L'EXODE

OUVRIR

L'Exode

2ème livre de Moïse

Accès direct aux chapitres :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40

Introduction du livre

Divisions du livre

Introduction JND sur le pentateuque

Je me propose de vous donner un court résumé des principaux sujets de chaque livre de la Bible, espérant que cela pourra être de quelque secours aux frères dans l'étude du précieux volume que notre Dieu nous a donné.

Je ne prétends pas du tout vous présenter le contenu de chaque livre, mais seulement (dans la mesure de connaissance que Dieu m'accorde) une espèce d'index des sujets, les divisions des livres par sujets, et, autant que j'en suis capable, le but que s'est proposé l'Esprit de Dieu dans chacun d'eux.

La Bible est un tout qui nous présente Dieu sortant de sa plénitude intrinsèque pour manifester tout ce qu'il est, et pour faire entrer avec Lui, dans la jouissance de cette plénitude, ceux qui, ayant été rendus participants de sa nature, sont devenus capables de comprendre et d'aimer ses conseils et Lui-même.

Mais avant que ce plan de Dieu soit pleinement révélé, l'homme est introduit sur la scène comme un être responsable, et son histoire, comme tel, nous est donnée dans les diverses phases qu'il a traversées, jusqu'au moment où son inimitié contre Dieu se manifesta à la croix ; c'est alors que

fut posé le fondement de la pleine révélation du plan de Dieu, et de l'accomplissement de son bon plaisir dans l'homme, par le fait dans lequel fut révélé et glorifié le caractère divin tout entier, en amour et en justice, Dieu étant justifié à tous égards en introduisant l'homme dans la gloire.

La création a servi de sphère à cette manifestation de Dieu. Mais, comme manifestation, elle aurait été absolument imparfaite, quoiqu'elle déclarât sa gloire jusqu'à un certain point.

De plus, le péché étant entré dans le monde, l'état de la création qui en était résulté, s'ajoutant aux effets de la Providence qui réglaient l'ordre et les détails de cette création, tendait, dans la condition où se trouvait l'homme, à lui donner une fausse idée de Dieu. Car, par le fait que l'homme rapportait à Dieu cette création et ce gouvernement, il y voyait une puissance qui n'appartenait qu'au Créateur, et, en même temps, l'existence du mal renversait dans son esprit toutes les idées qu'il pouvait se former de sa puissante bonté.

Tandis que l'intelligence de l'homme se consumait en vains efforts pour expliquer cet état de choses, les superstitions et la philosophie vinrent mettre le comble à son égarement. D'un côté, les superstitions faussaient encore plus les idées erronées que l'homme s'était faites de Dieu ; de l'autre, la philosophie l'amenait à nier l'existence d'un Dieu dont il sentait cependant le besoin, en vertu de l'incertitude où le plongeaient les efforts que faisait son esprit naturel pour se soustraire à l'empire des superstitions. Ces superstitions n'avaient, en effet, pour origine que Satan qui s'était emparé de l'idée de Dieu dans le coeur des hommes, pour la dégrader et fournir, sous ce nom, un aliment à leurs convoitises, consacrées par le nom de dieux, lesquels, en réalité, étaient des démons. Or la philosophie n'était que les efforts inutiles de l'esprit humain pour s'élever à l'idée de Dieu, hauteur à laquelle il était incapable d'atteindre, et à laquelle, par conséquent, il renonçait en s'en faisant gloire.

La loi même de Dieu, qui revendiquait son autorité, en déclarant la responsabilité de l'homme devant Lui, ne révélait Dieu que dans l'exercice du jugement ; elle exigeait que l'homme fût ce qu'il aurait dû être, sans manifester ce que Dieu lui-même était, si ce n'est en justice. Elle ne le révélait nullement comme agissant en grâce, au milieu de la scène d'ignorance et de misère que le péché avait introduite dans l'humanité ; et, à vrai dire, elle ne le pouvait pas, car elle avait pour objet d'exiger de l'homme une certaine ligne de conduite, dont le législateur se constituait juge à la fin de la carrière de celui qui en était responsable.

Mais le Fils de Dieu, **c'est l'introduction de Dieu lui-même au milieu de toute cette scène** ; il est **le Témoin fidèle de tout ce que Dieu est** dans ses rapports avec elle. En un mot, **c'est le Fils qui révèle Dieu lui-même**, et qui devient ainsi nécessairement le centre de tous ses conseils et de toute la manifestation de sa gloire, aussi bien que le but de toutes ses voies.

Nous trouverons donc trois grands sujets dans la Bible : — La Création, maintenant assujettie aux conséquences de la chute (*) ; — la Loi, qui donnait une règle à l'homme au milieu de cette création, pour voir s'il pouvait y vivre selon Dieu et y être béni, — et le Fils de Dieu.

(*) Je m'en tiens ici plus particulièrement à la création inférieure, au milieu de laquelle l'homme a été placé. Il y a des anges tombés, et les cieux créés sont souillés par le péché ; mais ces anges étaient une création à part, ils étaient là pour célébrer avec joie la création telle que nous la voyons, c'est-à-dire comme une scène sur laquelle l'homme se meut. Cependant, comme créatures et comme êtres responsables, ils étaient capables de tomber, s'ils n'étaient gardés de Dieu, et c'est ce qui leur arriva. Mais ils formaient une création à part, et c'est pourquoi il n'est pas question d'eux dans l'histoire de la création de la Genèse.

La Création et la Loi sont liées au principe de la responsabilité de la créature, et nous trouverons tout ce qui est en rapport avec elles coupable ou corrompu. Le Fils, au contraire, lui, la manifestation du Père, l'expression de son amour, l'empreinte de la substance de Dieu, nous apparaîtra

souffrant en amour, au milieu de cette création déchue et de la contradiction d'un peuple rebelle ; accomplissant plus tard, en bénédiction, par sa puissance et par son autorité, tous les conseils de Dieu par la réunion de toutes choses dans les cieux et sur la terre, ceux-là même qui l'ont haï et rejeté étant forcés de le reconnaître comme le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ; et, enfin, lorsqu'il se sera assujetti toutes choses, remettant le royaume de sa gloire comme Fils de l'homme à Dieu le Père, afin que Dieu soit tout en tous.

Outre tout cela, il y a d'abord, dans les conseils de Dieu, ceux dont le Dieu que nous connaissons en Jésus s'entoure, et qui seront formés à la ressemblance de Celui avec lequel ils sont associés comme fils, lui-même étant le premier-né entre plusieurs frères qui jouiront éternellement avec Dieu de sa faveur et de sa bénédiction ; il y a ensuite un peuple terrestre, en qui Dieu manifeste sur la terre les principes de son gouvernement et de son immanquable fidélité. C'est à ce peuple, par conséquent, que la Loi de Dieu est donnée. Enfin, existant dans les décrets de Dieu avant que le monde fût (mais cachée jusqu'au temps convenable où, son rachat ayant été accompli, le Saint Esprit pût, en demeurant en elle, lui en révéler toute l'efficace et toute l'étendue de son bonheur), il y a une **Église**, choisie en Christ, son épouse, appelée à partager avec lui la gloire et le bonheur dont il devait hériter comme Fils de Dieu et fidèle Témoin de sa gloire. **La croix est le centre de tout ceci à tous égards**. C'est à la croix que finit l'histoire de l'homme responsable, et c'est à la croix qu'elle commence dans la grâce régnant par la justice. Ici, le bien et le mal se rencontrent et sont pleinement mis en évidence : **la haine dans l'homme** et **l'amour en Dieu**, le péché et (dans l'effet de la croix) la justice en Dieu, le bien et le mal, sont amenés à une issue définitive. À la croix, Dieu est moralement et parfaitement glorifié ; l'homme jugé dans son péché et racheté en justice ; la domination du mal détruite, et celle de l'homme établie en justice comme Dieu l'avait voulue ; la mort et celui qui l'avait en sa puissance mis de côté. Tout cela est accompli par un acte d'amour qui a placé le Fils de Dieu, comme homme, à la tête de toutes choses en justice. Tout, par la croix, étant établi en résultat fermement et d'une manière immuable, sur le fondement de la rédemption, quelle sera la fin de ceux qui la méprisent !

Nous trouvons, en conséquence, dans l'ensemble de la révélation qui nous a été donnée, non seulement la Création, la Loi et le Fils de Dieu, mais encore les voies à l'aide desquelles Dieu a préparé et fait attendre la manifestation de ce dernier ; le développement de tous les principes d'après lesquels il est entré en relation avec les hommes, les conséquences de la violation de la Loi, et enfin la manifestation de l'Église sur la terre à la place de l'économie de la Loi, les directions données à l'Église et, en même temps, la série des événements qui se rattachent à son existence et à son infidélité sur la terre, aussi bien qu'à celle du peuple terrestre de Dieu, et de l'homme lui-même responsable envers Dieu qui l'a mis en possession de l'autorité sur la terre. Le tout se termine par la gloire de Jésus, Fils de l'homme, qui maintient la bénédiction et l'union de toutes choses sous le règne de Dieu et, enfin, Dieu tout en tous.

L'histoire de Jésus, la position accordée à l'Église en gloire selon les desseins de Dieu (mystère caché dès les siècles), sa participation aux souffrances de Jésus, son union avec lui et, en général, le témoignage du Saint Esprit donné d'en haut : toutes ces vérités sont pleinement révélées dans le Nouveau Testament. Les autres événements dont nous avons parlé précédemment forment la suite des siècles : l'Église est en dehors.

Ceci divise naturellement la Bible en deux parties : **1°** celle qui parle des deux premiers sujets : la Création et l'Homme dans ses rapports avec Dieu, sans loi ou sous la Loi, ce dernier cas étant celui de son peuple ; **2°** celle qui parle du Fils venu sur la terre, et de tout ce qui concerne l'Église et sa gloire. Tel est, en général, l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous verrons cependant que, dans l'Ancien Testament, la promesse et la prophétie se rattachaient toujours au Fils, objet éternel des conseils de Dieu, de même que le Nouveau contient des prophéties sur les voies futures de

Dieu envers la terre, et se rattache par là à l'Ancien ; puis nous verrons que le rejet du Fils a donné lieu à la présence du Saint Esprit sur la terre, fait qui a modifié totalement l'état du peuple de Dieu et introduit des sujets spéciaux dépendant de cette présence. Car il y a ceci de particulier dans la partie historique du Nouveau Testament, c'est que le Fils a été présenté premièrement au monde et au peuple sous la loi, pour les mettre à une nouvelle épreuve ; qu'il n'est pas venu pour accomplir, en premier lieu, les conseils de Dieu, mais pour porter à l'homme, encore placé sous l'ancien ordre de choses, le témoignage fidèle de ce que Dieu est, au cas où l'homme aurait eu quelque capacité pour recevoir ce témoignage, et discerner Celui qui apparaissait en grâce, au milieu de la création déchue, dans la forme même et la nature de l'homme en qui la chute avait eu lieu. Il est venu également pour offrir aux Juifs, s'ils avaient voulu le recevoir, le Seigneur de gloire, objet de toutes les prophéties et de toutes les promesses ; et, enfin, comme le monde ne l'a pas connu et que les siens ne l'ont pas reçu, il est venu pour accomplir le sacrifice qui a formé la base d'un nouveau monde devant Dieu, et placé les rachetés dans la joie en la présence de son Père, héritiers de tout ce qui était rétabli en Jésus, **le second Adam**, **pour faire de l'Église son corps et son épouse**.

Il résulte aussi de tout ce que nous venons de dire, que l'Ancien Testament renferme deux parties très distinctes par leur nature, — quoique souvent unies dans le même livre et même parfois dans le même passage, — savoir : l'histoire de l'homme tel qu'il était, soit avant, soit sous la Loi, et des voies de Dieu à son égard ; et la révélation des pensées et des intentions de Dieu pour l'avenir, pensées et intentions qui se rattachent toujours au Christ. Cette révélation revêt quelquefois le caractère d'une prophétie positive, quelquefois la forme d'un événement typique qui préfigure ce que Dieu veut accomplir plus tard. Comme exemple de cette seconde expression des pensées de Dieu, je cite le sacrifice d'Isaac. Évidemment, dans l'obéissance touchante d'Abraham, il y a une instruction historique de toute importance ; mais, en outre, chacun y reconnaît facilement le type du sacrifice pour lequel Dieu s'est préparé un agneau, dont Isaac, bien-aimé de son père, n'était qu'une faible image, et dont la résurrection, non en figure seulement, mais en puissance, est la source de vie et d'espérance pour tout croyant.

Commentaires :

	C.H. Mackintosh	J.N. Darby	W. Kelly	S. Prod'hom	E. Dennett	A. Ladrière
L'Exode :	atteindre	atteindre	N/A	N/A	atteindre	atteindre

L'Exode

2ème livre de Moïse

Accès direct aux chapitres :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40

Introduction du livre

Divisions du livre

Introduction du livre

La Rédemption et les ressources divines

La délivrance du peuple de Dieu, le rachat = rédemption; la délivrance de l'oppression et de l'esclavage de l'ennemi du peuple de Dieu; Dieu conduisant son peuple comme des pélerins dans le désert; la loi, révélation de Dieu et le sanctuaire ou tabernacle : comment s'approcher de Dieu.

Divisions du livre

Israël en Égypte — Exode 1

- Israël en Égypte – Ch.1 v.1-7
- Un nouveau roi cruel – Ch.1 v.8-14
- Un décret criminel – Ch.1 v.15-22

La naissance de Moïse — Exode 2

- Les parents de Moïse – Ch.2 v.1-2
- Le coffret de joncs – Ch.2 v.3-4
- La fille du Pharaon – Ch.2 v.5-10

- Moïse et ses frères – Ch.2 v.11-14
- Moïse en Madian – Ch.2 v.15-25

La mission de Moïse — Exode 3 & 4

- Le buisson à épines — Ch.3 v.1-2
- Comment Dieu se révèle à Moïse — Ch.3 v.3-6
- Dieu communique son plan pour Israël — Ch.3 v.7-10
- Doutes, craintes & objections de Moïse, Dieu se révèle comme Jéhovah — Ch.3 v.11-22
- Trois signes de Dieu — Ch.4 v.1-9
- A nouveau des objections, assistance d'Aaron — Ch.4 v.10-17
- Retour en Égypte — Ch.4 v.18-26
- En la montagne de Dieu — Ch.4 v.27-31

Le premier message au Pharaon — Exode 5-6

- Entrevue avec le Pharaon — Ch.5 v.1-5
- L'oppression s'accentue — Ch.5 v.6-23
- Dieu rappelle ses promesses — Ch.6 v.1-8
- Échec apparent — Ch.6 v.9
- La mission de Moïse et d'Aaron — Ch.6 v.10-30

Les jugements sur l'Égypte — Exode 7 à 12 v.36

- Confirmation de la mission de Moïse — Ch.7 v.1-7
- La verge d'Aaron devient un serpent — Ch.7 v.8-13
- 1ère plaie : l'eau changée en sang — Ch.7 v.14-25
- 2ème plaie : les grenouilles envahissent le pays — Ch.8 v.1-15
- 3ème plaie : Les moustiques sur tout le pays — Ch.8 v.16-19
- 4ème plaie : Les mouches venimeuses sur les seuls Egyptiens — Ch.8 v.20-32
- 5ème plaie : la peste sur les troupeaux des Egyptiens — Ch.9 v.1-7
- 6ème plaie : ulcères sur les bêtes et les hommes égyptiens — Ch.9 v.8-12
- 7ème plaie : Jugement par la grêle et le feu sur les Egyptiens — Ch.9 v.13-35
- 8ème plaie : invasion de sauterelles — Ch.10 v.1-20
- 9ème plaie : Jugement par les ténèbres sur les Egyptiens — Ch.10 v.21-39
- 10ème plaie : Jugement sur les premiers-nés — Ch.11 v.1 à Ch.12 v.36
  - Le pharaon averti du jugement des premiers-nés — Ch.11
  - Ordonnance de l'Agneau pascal et de la Pâque — Ch.12 v.1-11
  - La rédemption par le sang — Ch.12 v.12-13
  - La fête des pains sans levain — Ch.12 v.14-20
  - Le sacrifice de l'agneau, son sang sur les poteaux et le linteau — Ch.12 v.21-27
  - L'exécution du jugement — Ch.12 v.28-36

Israël sort d'Egypte et arrive au bord de la Mer Rouge — Exode 12 v.37 à 13 v.22

- Israël quitte l'Egypte — Ch.12 v.37-42
  - Chassés de l'Egypte — Ch.12 v.37-39
  - Toutes les armées de l'Eternel sortent — Ch.12 v.40-41
  - La nuit à garder — Ch.12 v.42
- Le statut de la Pâque et la sanctification des premiers-nés — Ch.12 v.43 à Ch.13 v.16
- 1ère étape du voyage — Ch.13 v.17-20
- Conduits par la colonne de nuée et la colonne de feu — Ch.13 v.21-22

Dieu, le Rédempteur de son peuple — Exode 14

- Le Pharaon poursuit Israël — Ch.14 v.1-14
- Dieu ouvre le chemin de la délivrance — Ch.14 v.15-25
- Les ennemis enfouis dans le fond de la mer — Ch.14 v.26-31

Le cantique de la délivrance — Exode 15 v.1-21

- Le premier cantique — Ch. 15 v.1-19
- Marie et son tambourin – Ch.15 v.20-21

Mara et Élim — Exode 15 v.22-27

- Pas d'eau dans le désert de Shur — Ch. 15 v.22
- Les eaux amères de Mara — Ch. 15 v.23-26
- Élim — Ch. 15 v.27

La manne — Exode 16

- Murmures — ch. 16 v.1-3
- La grâce et ses réponses — ch. 16 v.4-12
- Les cailles et la manne — ch. 16 v.13-21
- Le sabbat — ch. 16 v.22-30
- Aspect & goût de la manne — ch. 16 v.31
- Ordonnance relative à la manne — Ch. 16 v.32-36

Rephidim et Amalek — Exode 17

- Contestations du peuple — ch. 17 v.1-3
- Le rocher frappé — ch. 17 v.4-7
- Le conflit avec Amalek, le secret de la victoire — ch.17 v. 8-13
- L'Eternel mon enseigne — ch.17 v. 14-16

Visite de Jéthro — Exode 18

- La rencontre avec Jéthro, Séphora et ses fils — ch. 18 v.1-12
- Jéthro donne à Moïse un conseil de sagesse — ch. 18 v.13-27

Sinaï, changement de dispensation — Exode 19 & 20

- Israël arrive au désert du Sinaï — ch. 19 v.1-2
- Dieu propose une alliance conditionnelle — ch. 19 v.3-6
- Le peuple accepte cette alliance — ch. 19 v.7-8
- Avertissement à l'homme pécheur — ch. 19 v.9-25
- Les 10 commandements — ch. 20 v.1-17
- Un Dieu justement redoutable — ch. 20 v.18-22
- Conditions pour adorer : sacrifice, bénédiction, autel — ch. 20 v.23-26

Les ordonnances, lois civiles — Exode 21 à 23

- relations maître-esclave — ch. 21 v.1-11
  - Le serviteur hébreu — ch. 21 v.1-6
  - La servante hébreu — ch. 21 v.7-11
- atteinte à la personne d'autrui ou à son bétail— ch. 21 v.12-36
  - meurtre — ch. 21 v.12-15
  - Kidnapping — ch. 21 v.16
  - Maudire père / mère — ch. 21 v.17
  - Rixe — ch. 21 v.18-27
  - Un bœuf qui frappe — ch. 21 v.28-32
  - Une fosse non couverte — ch. 21 v.33-34
  - Un bœuf heurte le bœuf d'autrui — ch. 21 v.35-36
- préjudices causés à autrui — ch. 22 v.1-15
  - Vol de bétail — ch. 22 v.1-4
  - Atteinte aux champs — ch. 22 v.5-6
  - La garde ou emprunt d'objets ou d'animaux — ch. 22 v.7-15
- prescriptions diverse — ch. 22 v.16 à Ch.23 v.9
  - Séduction d'une vierge — ch. 22 v.16-17
  - Sort du magicien, de l'idolâtre — ch. 22 v.18-20
  - Les étrangers, veuves & orphelins — ch. 22 v.21-24
  - Prêt à un pauvre — ch. 22 v.25-27
  - Le juge & le prince du peuple — ch. 22 v.28
  - Les offrandes (prémices, premiers-nés) & sainteté — ch. 22 v.29-31
  - Faux bruits, faux témoignages — ch. 23 v.1-3
  - Ce qui appartient à celui qui est haï — ch. 23 v.4-5
  - L'intégrité — ch. 23 v.6-9
- Le sabbat pour la terre et pour les hommes & bétail — ch. 23 v.10-13
- Les 3 fêtes nationales — ch. 23 v.14-19
- Instructions et promesses relatives à la conquête du pays — ch. 23 v.20-33

La ratification de l'alliance — Exode 24

- Moïse seul peut s'approcher — ch. 24 v.1-2
- Confirmation de l'alliance & l'aspersion du sang — ch. 24 v.3-8
- Moïse, Aaron, Nadab, Abihu & les 70 voient Dieu — ch. 24 v.9-11
- Moïse monte pour recevoir les tables — ch. 24 v.12-18

Le tabernacle — Exode 25 v.1-9

L'arche et le propitiatoire — Exode 25 v.10-22

La table des pains de proposition — Exode 25 v.23-30

Le chandelier d'or pur — Exode 25 v.31-40

Les tapis du tabernacle — Exode 26 v.1-14

La structure du tabernacle — Exode 26 v.15-30

Le voile magnifique — Exode 26 v.31-37

L'autel d'airain — Exode 27 v.1-8

Le parvis du tabernacle — Exode 27 v.9-19

L'huile du chandelier — Exode 27 v.20-21

La sacrificature — Exode 28

- Les sacrificateurs — ch. 28 v.1-4
- Les vêtements du souverain sacrificateur — ch. 28 v.5-39
  - L'éphod — ch. 28 v.5-14
  - Le pectoral — ch. 28 v.15-29
  - Les urim et les thummim — ch. 28 v.30
  - La robe de l'éphod — ch. 28 v.31-35
  - La lame d'or — ch. 28 v.36-38
  - La tiare — ch. 28 v.39
- Les vêtements des sacrificateurs — ch. 28 v.40-43

La consécration des sacrificateurs — Exode 29 v.1-37

- Description des sacrifices — ch. 29 v.1-3
- Aaron approche — ch. 29 v.4-7
- Les fils d'Aaron approchent — ch. 29 v.8-9a
- Le statut perpétuel de la sacrificature — ch. 29 v.9b
- Les sacrifices de consécration — ch. 29 v.10-35
  - Le jeune taureau — ch. 29 v.10-14
  - Le 1er bélier — ch. 29 v.15-18
  - Le 2ème bélier — ch. 29 v.19-35
- Le sacrifice pour le péché, pour l'autel — ch. 29 v.36-37

L'holocauste continuel — Exode 29 v.38-46

L'autel de l'encens — Exode 30 v.1-10

L'argent de la propitiation — Exode 30 v.11-16

La cuve d'airain — Exode 30 v.17-21

L'huile de l'onction sainte et l'encens composé — Exode 30 v.22-38

Qualifications pour le service — Exode 31 v.1-11

Le sabbat, signe entre L'Eternel & Israël — Exode 31 v.12-17

Don des tables de la loi — Exode 31 v.18

Apostasie, médiation et restauration — Exode 32 à 34

- Le veau d'or — ch. 32 v.1-6
- La colère de l'Éternel — ch. 32 v.7-10
- Plaidoyer de Moïse — ch. 32 v.11-14
- Les tables sont brisées — ch. 32 v.15-20
- Culpabilité d'Aaron — ch. 32 v.21-25
- Quiconque est pour l'Éternel, fidélité de Lévi — ch. 32 v.26-29
- Intercession de Moïse et son résultat — ch. 32 v.30-35
- Reprise du voyage — ch. 33 v.1-6
- La tente dressée hors du camp — ch. 33 v.7-11
- Prière de Moïse — ch. 33 v.12-16
- Réponse de l'Eternel — ch. 33 v.17-23
- La loi de nouveau donnée — ch. 34 v.1-28
  - Nouvelles tables taillées — ch. 34 v.1-4
  - Vision nouvelle, la loi est assortie de grâce — ch. 34 v.5-9
  - L'alliance nouvellement donnée — ch. 34 v.10-17
  - Nouvelle exhortation au sujet des fêtes et du sabbat — ch. 34 v.18-28
- Le visage de Moïse rayonne — ch. 34 v.29-35

Consécration et obéissance — Exode 35 à 40

- Nouvelle recommandation quant au sabbat — ch. 35 v.1-3
- Les offrandes du peuple pour le tabernacle — ch. 35 v.4-29
- Betsaleël et Oholiab — ch. 35 v.30-35
- Construction du tabernacle — ch. 36 à ch.39
  - Sagesse des ouvriers — ch. 36 v.1-7
  - La couverture de fin lin — ch. 36 v.8-13
  - La couverture de poil de chèvre — ch. 36 v.14-18
  - La couverture de peau de bélier et de tesson — ch. 36 v.19
  - Les ais et leurs bases — ch. 36 v.20-33
  - Leur recouvrement d'or — ch. 36 v.34

- Le voile intérieur — ch. 36 v.35-36
- Le voile extérieur — ch. 36 v.37-38
- L'arche de l'alliance & le propitiatoire — ch. 37 v.1-9
- La table des pains de proposition — ch. 37 v.10-16
- Le chandelier d'or — ch. 37 v.17-24
- L'autel des parfums — ch. 37 v.25-28
- L'huile sainte de l'onction — ch. 37 v.29
- L'autel d'airain — ch. 38 v.1-7
- La cuve d'airain — ch. 38 v.8
- Le parvis et sa porte — ch. 38 v.9-20
- L'inventaire des matériaux du Tabernacle — ch. 38 v.21-31
- Les vêtements d'Aaron — ch. 39 v.1-31
- L'ensemble du travail est apporté à Moïse — ch. 39 v.32-41

- Le Tabernacle est dressé — ch. 40 v.1-33
- La gloire de l'Eternel remplit le Tabernacle — ch. 40 v.34-35
- La nuée & le feu de l'Eternel — ch. 40 v.36-38

Israël en Égypte — Exode 1

Israël en Égypte – Ch.1 v.1-7

Chapitre 1 - 1 Et ce sont ici les noms des fils d'Israël qui entrèrent en Égypte ; ils y entrèrent avec Jacob, chacun avec sa famille* : **2** Ruben, Siméon, Lévi et Juda ; **3** Issacar, Zabulon et Benjamin ; **4** Dan et Nephthali ; Gad et Aser. **5** Et toutes les âmes issues des reins de Jacob étaient soixante-dix âmes ; or Joseph était en Égypte.

— v. 1 : *litt.*: et sa maison.

6 Et Joseph mourut, et tous ses frères, et toute cette génération-là.

7 Et les fils d'Israël fructifièrent et foisonnèrent, et multiplièrent, et devinrent extrêmement forts ; et le pays en fut rempli.

Un nouveau roi cruel – Ch.1 v.8-14

*** 8** Et un nouveau roi se leva sur l'Égypte, qui n'avait point connu Joseph. **9** Et il dit à son peuple : Voici, le peuple des fils d'Israël est plus nombreux et plus fort que nous. **10** Allons, soyons prudents à son égard, de peur qu'il ne se multiplie, et que, s'il arrivait une guerre, il ne se joigne, lui aussi, à nos ennemis, et ne fasse la guerre contre nous, et ne monte hors du pays. **11** Et ils établirent sur lui des chefs de corvées pour l'opprimer par leurs fardeaux. Et il bâtit pour le Pharaon des villes à greniers*, Pithom et Ramsès. **12** Et selon qu'ils l'opprimaient, il multipliait et croissait ; et ils eurent peur* des fils d'Israël. **13** Et les Égyptiens firent servir les fils d'Israël avec dureté, **14** et ils leur rendirent la vie amère par un dur service, en argile, et en briques, et par toute sorte de service aux champs : tout le service dans lequel on les faisait servir était avec dureté.

— v. 11 : pour le blé ou d'autres provisions. — v. 12 : *avec l'idée d'*aversion.

Un décret criminel – Ch.1 v.15-22

15 Et le roi d'Égypte parla aux sages-femmes hébreues, dont l'une avait nom Shiphra et la seconde se nommait Pua, **16** et il dit : Quand vous accoucherez les femmes hébreues et que vous les verrez sur les sièges*, si c'est un fils, vous le ferez mourir, et si c'est une fille, elle vivra. **17** Mais les sages-femmes craignirent Dieu, et ne firent pas comme le roi d'Égypte leur avait dit ; et elles laissèrent vivre les enfants mâles. **18** Et le roi d'Égypte appela les sages-femmes, et leur dit : Pourquoi avez-vous fait cela, et avez-vous laissé vivre les enfants mâles ? **19** Et les sages-femmes dirent au Pharaon : Parce que les femmes hébreues ne sont

CHM | JND | ED | AL

CHM v.1-7 / ED v.1-7 / AL v.1-7 /

CHM v.8-14 / ED v.8-14 / AL v.8-14 /

CHM v.15-22 / ED v.15-22 / AL v.15-22 /

pas comme les Égyptiennes ; car elles sont vigoureuses : avant que la sage-femme vienne vers elles, elles ont enfanté. **20** Et Dieu fit du bien aux sages-femmes ; et le peuple multiplia, et devint très-fort. **21** Et il arriva, parce que les sages-femmes craignirent Dieu, qu'il leur fit des maisons. **22** Et le Pharaon commanda à tout son peuple, disant : Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve ; mais toute fille, laissez-la vivre.

— v. 16 : le sens du mot hébreu est incertain.

v.2 : Actes 7 v.20 « **divinement** beau » ou « beau **à Dieu** » → Héb.11 v.23 : « **par la foi** ... beau»

La naissance de Moïse — Exode 2

CHM	JND	ED	AL

Les parents de Moïse – Ch.2 v.1-2

CHM v.1-10 / CHM v.1-4 / ED v.1-2 / ED v.3-4 / AL v.1-10 /

Le coffret de joncs – Ch.2 v.3-4

L'hébreu traduit par « coffret » même mot que « arche » pour Noé (voir ED)

La fille du Pharaon – Ch.2 v.5-10

CHM v.5-6 / ED v.5-10 /

* **Chapitre 2 - 1** Et un homme de la maison de Lévi alla, et prit une fille de Lévi ; **2** et la femme conçut, et enfanta un fils ; et elle vit qu'il était beau ; et elle le cacha trois mois*. **3** Et comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de joncs, et l'enduisit de bitume et de poix, et mit dedans l'enfant, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve. **4** Et sa sœur se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait. **5** Et la fille du Pharaon descendit au fleuve pour se laver, et ses jeunes filles se promenaient sur le bord du fleuve ; et elle vit le coffret au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante, qui le prit ; **6** et elle l'ouvrit, et vit l'enfant ; et voici, c'était un petit garçon qui pleurait. Et elle eut compassion de lui, et dit : C'est un des enfants des Hébreux. **7** Et sa sœur dit à la fille du Pharaon : Irai-je et appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues, et elle t'allaitera l'enfant ? **8** Et la fille du Pharaon lui dit : Va. Et la jeune fille alla, et appela la mère de l'enfant. **9** Et la fille du Pharaon lui dit : Emporte cet enfant, et allaite-le pour moi, et je te donnerai ton salaire. Et la femme prit l'enfant, et l'allaita. **10** Et l'enfant grandit, et elle l'amena à la fille du Pharaon, et il fut son fils ; et elle appela son nom Moïse*, et dit : Car je l'ai tiré des eaux.

— v. 2 : date : A.C. 1572. — v. 10 : *hébreu* : Moshé, tiré [des eaux].

Moïse et ses frères – Ch.2 v.11-14

CHM v.11-25 / ED v.11-14 / AL v.11-14 /

11 Et il arriva, en ces jours-là, que Moïse, étant devenu grand, sortit vers ses frères ; et il vit leurs fardeaux. Et il vit un homme égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères ; **12** et il regarda çà et là, et vit qu'il n'y avait personne, et il frappa l'Égyptien, et le cacha dans le sable. **13** Et il sortit le second jour ; et voici, deux hommes hébreux se querellaient. Et il dit au coupable : Pourquoi frappes-

tu ton compagnon ? **14** Et il dit : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Est-ce que tu veux* me tuer, comme tu as tué l'Égyptien ? Et Moïse eut peur, et dit : Certainement le fait est connu.

— v. 14 : *litt.*: Dis-tu.

Moïse en Madian – Ch.2 v.15-25

ED v.15-25 / AL v.15-22 /

15 Et le Pharaon apprit la chose, et chercha à tuer Moïse ; mais Moïse s'enfuit de devant le Pharaon, et habita dans le pays de Madian.* Et il s'assit près d'un puits ; **16** or le sacrificateur de Madian avait sept filles ; et elles vinrent, et puisèrent, et emplirent les auges pour abreuver le bétail de leur père. **17** Et les bergers vinrent, et les chassèrent ; et Moïse se leva, et les secourut, et abreuva leur bétail. **18** Et elles vinrent vers Rehuel, leur père ; et il dit : Pourquoi êtes-vous venues sitôt aujourd'hui ? **19** Et elles dirent : Un homme égyptien nous a délivrées de la main des bergers, et il a aussi puisé abondamment pour nous, et a abreuvé le bétail. **20** Et il dit à ses filles : Où est-il donc ? Pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Appelez-le, et qu'il mange du pain. **21** Et Moïse consentit à habiter avec lui* ; et il donna Séphora**, sa fille, à Moïse. **22** Et elle enfanta un fils, et il appela son nom Guershom* ; car, dit-il, j'ai séjourné dans un pays étranger.

— v. 15 : date : A.C. 1532. — v. 21* : *litt.*: avec l'homme. — v. 21** : *hébreu* : Tsippora.
— v. 22 : séjournant là.

"**ils crièrent**", mais **pas vers Dieu**, il étaiient devenus idolâtres (Ez.20 v.7-8)

AL v.23-25 / ED v.23-25 /

*** 23** Et il arriva en ces jours, qui furent nombreux, que le roi d'Égypte mourut ; et les fils d'Israël soupirèrent à cause de leur service, et ils crièrent ; et leur cri monta vers Dieu à cause de leur service. **24** Et Dieu ouït leur gémissement, et Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac, et avec Jacob. **25** Et Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu connut [leur état].

CHM	JND	ED	AL

La mission de Moïse — Exode 3 & 4

CHM v.1 / ED v.1-2 / AL v.1 /

Le buisson à épines — Ch.3 v.1-2

CHM v.2-6 / AL v.2-6 /

Comment Dieu se révèle à Moïse — Ch.3 v.3-6

ED v.3-6 /

Chapitre 3 - 1 Et Moïse faisait paître le bétail de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian*. Et il mena le troupeau derrière le désert, et il vint à la montagne de Dieu, à Horeb. **2** Et l'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, le buisson était [tout] ardent de feu, et le buisson n'était pas consumé. **3** Et Moïse dit : Je me détournerai, et je verrai cette grande vision, pourquoi le buisson ne se consume

Horeb est une des pointes de la chaîne du Sinaï.
Sinaï représente **la loi**
Horeb plutôt **la grâce**

Voir Elie : 1 Rois 19 v.8 & 11-13

pas. **4** Et l'Éternel vit qu'il se détournait pour voir ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse ! Moïse ! Et il dit : Me voici. **5** Et il dit : N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre* sainte. **6** Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Et Moïse cacha son visage, car il craignait de regarder vers Dieu.

v.6 : « le Dieu de ton père » = le Dieu d'Amram !

— v. 1 : date : A.C. 1492. — v. 5 : *hébreu* : sol.

Dieu communique son plan pour Israël — Ch.3 v.7-10

7 Et l'Éternel dit : J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car je connais ses douleurs. **8** Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel, dans le lieu d'habitation du Cananéen, et du Héthien, et de l'Amoréen, et du Phérézien, et du Hévien, et du Jébusien. **9** Et maintenant, voici, le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi ; et j'ai aussi vu l'oppression dont les Égyptiens les oppriment. **10** Et maintenant, viens, et je t'enverrai vers le Pharaon, et tu feras sortir hors d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. **11** Et Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, moi, pour que j'aille vers le Pharaon, et pour que je fasse sortir hors d'Égypte les fils d'Israël ? **12** Et il dit : Parce que* je serai avec toi ; et ceci te sera le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : lorsque tu auras fait sortir le peuple hors d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. **13** Et Moïse dit à Dieu : Voici, quand je viendrai vers les fils d'Israël, et que je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous, et qu'ils me diront : Quel est son nom ? que leur dirai-je ? **14** Et Dieu dit à Moïse : **JE SUIS CELUI QUI SUIS**. Et il dit : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : **JE SUIS** m'a envoyé vers vous. **15** Et Dieu dit encore à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous : c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération. **16** Va, et assemble les anciens d'Israël, et dis-leur : L'Éternel, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, disant : Certainement je vous ai visités, et [j'ai vu] ce qu'on vous fait en Égypte ; **17** et j'ai dit : Je vous ferai monter hors de l'affliction de l'Égypte, dans le pays du Cananéen, et

CHM v.7-10 / ED v.7-10 / AL v.7-10 /

Doutes, craintes & objections de Moïse, Dieu se révèle comme Jéhovah — Ch.3 v.11-22

CHM v.11-12 / ED v.11-22 / AL v.11-15 /

v.12 : avec le verset 11, Moïse demande un signe ! « **cette montagne** » = **Horeb**, montage de **la grâce** ≠ Sinaï, montage de la loi !

CHM v.13-22 /

Les Noms que Dieu prend dans les Ecritures [CHM]

AL v.16-22 /

du Héthien, et de l'Amoréen, et du Phérézien, et du Hévien, et du Jébusien, dans un pays ruisselant de lait et de miel. **18** Et ils écouteront ta voix, et tu entreras, toi et les anciens d'Israël, vers le roi d'Égypte, et vous lui direz : L'Éternel, le Dieu des Hébreux, s'est rencontré avec nous ; et maintenant, nous te prions, laisse-nous aller le chemin de trois jours dans le désert, afin que nous sacrifiions à l'Éternel, notre Dieu. **19** Et je sais que le roi d'Égypte ne vous permettra pas de vous en aller, pas même* [contraint] par main forte. **20** Et j'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles que je ferai au milieu d'elle ; et après cela il vous renverra. **21** Et je ferai trouver faveur à ce peuple aux yeux des Égyptiens, et il arrivera que, quand vous vous en irez, vous ne vous en irez pas à vide ; **22** et une femme demandera à sa voisine, et à celle qui séjourne dans sa maison, des objets d'argent, et des objets d'or, et des vêtements, et vous les mettrez sur vos fils et sur vos filles ; et vous dépouillerez les Égyptiens.

— v. 12 : *ou* : Certainement. — v. 19 : *ou* : sinon.

Trois signes de Dieu — Ch.4 v.1-9

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-5 / ED v.1-9 / AL v.1 / AL v.2-4 /

Chapitre 4 - 1 Et Moïse répondit, et dit : Mais voici, ils ne me croiront pas, et n'écouteront pas ma voix ; car ils diront : L'Éternel ne t'est point apparu. **2** Et l'Éternel lui dit : Qu'est-ce [que tu as] dans ta main ? Et il dit : Une verge. **3** Et il dit : Jette-la à terre. Et il la jeta à terre, et elle devint un serpent ; et Moïse fuyait devant lui. **4** Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main, et saisis-le par la queue (et il étendit sa main, et le saisit, et il devint une verge dans sa main), **5** afin qu'ils croient que l'Éternel, le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, t'est apparu.

AL v.5 /

6 Et l'Éternel lui dit encore : Mets maintenant ta main dans ton sein. Et il mit sa main dans son sein ; et il la retira, et voici, sa main était lépreuse, [blanche] comme neige. **7** Et il dit : Remets ta main dans ton sein. Et il remit sa main dans son sein ; et il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair. **8** Et il arrivera que, s'ils ne te croient pas et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront la voix de l'autre signe. **9** Et il arrivera que, s'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du fleuve

CHM v.6-9 / AL v.6-7 /

AL v.8-9 /

et tu la verseras sur le sec ; et l'eau que tu auras prise du fleuve deviendra du sang sur le sec.

A nouveau des objections, assistance d'Aaron — Ch.4 v.10-17

CHM v.10-13 / ED v.10-17 / AL v.10-12 /

10 Et Moïse dit à l'Éternel : Ah, Seigneur ! je ne suis pas un homme éloquent*, — ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche pesante et la langue pesante. **11** Et l'Éternel lui dit : Qui est-ce qui a donné une bouche à l'homme ? ou qui a fait le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? 12 Et maintenant, va, et je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu diras. **13** Et il dit : Ah, Seigneur ! envoie, je te prie, par celui que tu enverras*. **14** Alors la colère de l'Éternel s'embrasa contre Moïse, et il dit : Aaron, le Lévite, n'est-il pas ton frère ? Je sais qu'il parlera très-bien ; et aussi le voici qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. **15** Et tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous ferez ; **16** et il parlera pour toi au peuple, et il arrivera qu'il te sera en la place de bouche, et toi, tu lui seras en la place de Dieu. **17** Et tu prendras dans ta main cette verge, avec laquelle tu feras les signes.

AL v.13-17 /

CHM v.14-17 /

— v. 10 : *litt.*: de paroles. — v. 13 : *litt.*: par la main [que] tu enverras.

Retour en Égypte — Ch.4 v.18-26

CHM v.18-26 / ED v.18-26 / AL v.18 /

18 Et Moïse s'en alla, et retourna vers Jéthro*, son beau-père, et lui dit : Je te prie, laisse-moi m'en aller, et retourner vers mes frères qui sont en Égypte, afin que je voie s'ils vivent encore. Et Jéthro dit à Moïse : Va en paix.

— v. 18 : *ici, en hébreu* : Jéther.

AL v.19-20 /

19 Et l'Éternel dit à Moïse, en Madian : Va, retourne en Égypte ; car tous les hommes qui cherchaient ta vie sont morts. **20** Et Moïse prit sa femme et ses fils, et les fit monter sur un âne, et retourna au pays d'Égypte. Et Moïse prit la verge de Dieu dans sa main.

AL v.21-23 /

21 Et l'Éternel dit à Moïse : Quand tu t'en iras pour retourner en Égypte, vois tous les miracles que j'ai mis dans ta main, et tu les feras devant le Pharaon ; et moi, j'endurcirai son cœur, et il ne laissera pas aller le peuple. **22** Et tu diras au Pharaon : Ainsi a dit l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. **23** Et je te

dis : Laisse aller mon fils pour qu'il me serve ; et si tu refuses de le laisser aller, voici, je tuerai ton fils, ton premier-né.

24 Et il arriva, en chemin, dans le caravansérail, que l'Éternel vint contre lui, et chercha à le faire mourir. **25** Et Séphora prit une pierre tranchante et coupa le prépuce de son fils, et le jeta à* ses pieds, et dit : Certes tu m'es un époux de sang ! **26** Et [l'Éternel] le laissa. Alors elle dit : Époux de sang ! à cause de la circoncision.

AL v.24-26 /

— v. 25 : *litt.*: le fit toucher.

En la montagne de Dieu — Ch.4 v.27-31

27 Et l'Éternel dit à Aaron : Va à la rencontre de Moïse, au désert. Et il alla, et le rencontra en la montagne de Dieu, et le baisa. **28** Et Moïse raconta à Aaron toutes les paroles de l'Éternel qui l'avait envoyé, et tous les signes qu'il lui avait commandés. **29** Et Moïse et Aaron allèrent, et assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël ; **30** et Aaron dit toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et fit les signes devant les yeux du peuple. **31** Et le peuple crut ; et ils apprirent que l'Éternel avait visité les fils d'Israël, et qu'il avait vu leur affliction ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

CHM v.27-31 / ED v.27-31 / AL v.27-31 /

Le premier message au Pharaon — Exode 5-6

CHM	JND	ED	AL

Entrevue avec le Pharaon — Ch.5 v.1-5

* **Chapitre 5 - 1** Et après [cela], Moïse et Aaron allèrent, et dirent au Pharaon : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête dans le désert. **2** Et le Pharaon dit : Qui est l'Éternel pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël ? Je ne connais pas l'Éternel, et je ne laisserai pas non plus aller Israël. **3** Et ils dirent : Le Dieu des Hébreux s'est rencontré avec nous. Nous te prions, laisse-nous aller le chemin de trois jours dans le désert, et que nous sacrifiions à l'Éternel, notre Dieu ; de peur qu'il ne se jette sur nous par la peste ou par l'épée. **4** Et le roi d'Égypte leur dit : Moïse et Aaron, pourquoi détournez-vous le peuple de son ouvrage ? Allez à vos corvées. **5** Et le Pharaon dit : Voici, le peuple du pays est maintenant nombreux, et vous les faites chômer de leurs corvées.

ED v.1-5 / AL v.1 /

AL v.2 /

AL v.3-5 /

L'oppression s'accentue — Ch.5 v.6-23

6 Et le Pharaon commanda, ce jour-là, aux exacteurs du peuple et à ses commissaires, disant : **7** Vous ne continuerez pas à donner de la paille au peuple pour

ED v.6-23 / AL v.6-14 /

faire des briques, comme auparavant ; qu'ils aillent eux-mêmes, et qu'ils se ramassent de la paille. **8** Et vous leur imposerez la quantité de briques qu'ils faisaient auparavant. Vous n'en retrancherez rien, car ils sont paresseux ; c'est pourquoi ils crient, disant : Allons, et sacrifions à notre Dieu. **9** Que le service pèse sur ces hommes, et qu'ils s'y occupent, et ne regardent pas à des paroles de mensonge.

10 Et les exacteurs du peuple et ses commissaires sortirent, et parlèrent au peuple, disant : Ainsi dit le Pharaon : Je ne vous donnerai point de paille ; **11** allez vous-mêmes, et prenez de la paille où vous en trouverez ; car il ne sera rien retranché de votre service. **12** Et le peuple se dispersa dans tout le pays d'Égypte pour ramasser du chaume en lieu de paille. **13** Et les exacteurs les pressaient, disant : Achevez vos ouvrages ; à chaque jour sa tâche*, comme quand il y avait de la paille. **14** Et les commissaires des fils d'Israël, qu'avaient établis sur eux les exacteurs du Pharaon, furent battus, et il leur fut dit : Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre tâche en faisant des briques, hier et aujourd'hui, comme auparavant ?

— v. 13 : *litt.*: l'affaire du jour en son jour.

Par l'endurcissement du Pharaon, Dieu veut mettre en évidence **le caractère** de leur oppresseur et **la nature de leur joug**. Il les avait livrés apparemment en la main du Pharaon et avait produit par là **en eux** la **conviction** de leur **condition désespérée**.

15 Et les commissaires des fils d'Israël vinrent et crièrent au Pharaon, disant : Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs ? **16** On ne donne point de paille à tes serviteurs, et on nous dit : Faites des briques ! Et voici, tes serviteurs sont battus, et c'est ton peuple qui est coupable. **17** Et il dit : Vous êtes paresseux, paresseux ; c'est pourquoi vous dites : Allons, et sacrifions à l'Éternel. **18** Et maintenant, allez, travaillez ; on ne vous donnera point de paille, et vous livrerez la quantité de briques. **19** Et les commissaires des fils d'Israël virent que leur cas était mauvais, puisqu'on disait : Vous ne retrancherez rien de vos briques ; à chaque jour sa tâche. **20** Et ils rencontrèrent Moïse et Aaron, qui se tenaient là pour les rencontrer, comme ils sortaient de devant le Pharaon ; **21** et ils leur dirent : Que l'Éternel vous regarde, et qu'il juge ; car vous nous avez mis en mauvaise odeur auprès du* Pharaon et auprès de ses serviteurs, de manière à leur mettre une épée à la main pour nous tuer. **22** Et Moïse retourna vers l'Éternel,

AL v.15-23 /

et dit : Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi donc m'as-tu envoyé ? **23** Depuis que je suis entré vers le Pharaon pour parler en ton nom, il a fait du mal à ce peuple, et tu n'as pas du tout délivré ton peuple.

— v. 21 : *litt.*: aux yeux du.

Dieu rappelle ses promesses — Ch.6 v.1-8

Chapitre 6 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai au Pharaon, car [contraint] par main forte, il les laissera aller, et [contraint] par main forte, il les chassera de son pays.

CHM	JND	ED	AL

ED v.1 / AL v.1 /

v.3 : « **Dieu Tout-puissant** » ↔ « **Eternel** »
Ce nom Éternel se trouve souvent précédemment, mais Dieu ne l'avait encore jamais pris en **relation** avec **ses serviteurs**.

2 Et Dieu parla à Moïse, et lui dit : Je suis l'Éternel *(Jéhovah)*. **3** Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le *Dieu Tout-puissant* ; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel *(Jéhovah)*. **4** Et j'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leur séjournement, dans lequel ils ont séjourné. **5** Et j'ai aussi entendu le gémissement des fils d'Israël, que les Égyptiens font servir, et je me suis souvenu de mon alliance. **6** C'est pourquoi dis aux fils d'Israël : Je suis l'Éternel, et je vous ferai sortir de dessous les fardeaux des Égyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude ; et je vous rachèterai à bras étendu, et par de grands jugements ; **7** et je vous prendrai pour être mon peuple, et je vous serai Dieu ; et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous fais sortir de dessous les fardeaux des Égyptiens. **8** Et je vous ferai entrer dans le pays au sujet duquel j'ai levé ma main, pour le donner à Abraham, à Isaac, et à Jacob, et je vous le donnerai en possession. Je suis l'Éternel.

ED v.2-8 / AL v.2-8 /

— v. 3 : *hébreu* : El-Shaddaï, *voir Gen.* 17:1 ; 28:3, *etc.*

Échec apparent — Ch.6 v.9

9 Et Moïse parla ainsi aux fils d'Israël ; mais ils n'écoutèrent pas Moïse, à cause de leur angoisse d'esprit*, et à cause de leur dure servitude.

ED v.9 / AL v.9 /

— v. 9 : *ou* : leur impatience.

La mission de Moïse et d'Aaron — Ch.6 v.10-30

10 Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **11** Entre, et parle au Pharaon, roi d'Égypte, pour qu'il laisse sortir les fils d'Israël de son pays. **12** Et Moïse parla devant l'Éternel, en disant : Voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté ; et com-

ED v.10-30 / AL v.10-13 /

v.13-30 : Parenthèse (voir ED), nouveau point de départ, après le temps de grâce accordé au Pharaon, en tant qu'homme ! Répétition de la mission de Moïse et d'Aaron + Généalogie du peuple, qui allait être délivré !

v.14-25 : Généalogie des seuls 3 fils ainés de Jacob : Ruben, Siméon & Lévi. L'objectif est d'introduire celle qui conduit à Moïse & Aaron, et leurs fils.

ment le Pharaon m'écoutera-t-il, moi qui suis incirconcis de lèvres ? **13** Et l'Éternel parla à Moïse et à Aaron, et leur donna des ordres pour les fils d'Israël, et pour le Pharaon, roi d'Égypte, pour faire sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte.

14 Ce sont ici les chefs de leurs maisons de pères : les fils de Ruben, premier-né d'Israël : Hénoc et Pallu, Hetsron et Carmi ; ce sont là les familles de Ruben. **15** — Et les fils de Siméon : Jemuel, et Jamin, et Ohad, et Jakin, et Tsokhar, et Saül, fils d'une Cananéenne ; ce sont là les familles de Siméon.

AL v.14-27 /

16 Et ce sont ici les noms des fils de Lévi, selon leurs générations : Guershon, et Kehath, et Merari. Et les années de la vie de Lévi furent cent trente-sept ans. **17** — Les fils de Guershon : Libni et Shimhi, selon leurs familles. **18** — Et les fils de Kehath : Amram, et Jitsehar, et Hébron, et Uziel. Et les années de la vie de Kehath furent cent trente-trois ans. **19** — Et les fils de Merari : Makhli, et Mushi. Ce sont là les familles de Lévi, selon leurs générations.

20 Et Amram prit pour femme Jokébed, sa tante, et elle lui enfanta Aaron et Moïse. Et les années de la vie d'Amram furent cent trente-sept ans. **21** — Et les fils de Jitsehar : Coré, et Népheg, et Zicri. **22** — Et les fils d'Uziel : Mishaël, et Eltsaphan, et Sithri. **23** — Et Aaron prit pour femme Élishéba, fille d'Amminadab, sœur de Nakhshon, et elle lui enfanta Nadab, et Abihu, Éléazar, et Ithamar. **24** — Et les fils de Coré : Assir, et Elkana, et Abiasaph ; ce sont là les familles des Corites. **25** — Et Éléazar, fils d'Aaron, prit pour femme une des filles de Putiel, et elle lui enfanta Phinées. — Ce sont là les chefs des pères des Lévites, selon leurs familles.

26 C'est là cet Aaron et ce Moïse auxquels l'Éternel dit : Faites sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs armées. **27** Ce sont eux qui parlèrent au Pharaon, roi d'Égypte, pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël : c'est ce Moïse, et cet Aaron. **28** Et il arriva, le jour que l'Éternel parla à Moïse dans le pays d'Égypte, **29** que l'Éternel parla à Moïse, disant : Je suis l'Éternel ; dis au Pharaon, roi d'Égypte, tout ce que je te dis. **30** Et Moïse dit devant l'Éternel : Voici, je suis incirconcis de lèvres ; et comment le Pharaon m'écoutera-t-il ?

AL v.28-30 /

Les jugements sur l'Égypte — Exode 7 à 12 v.36

Confirmation de la mission de Moïse — Ch.7 v.1-7

CHM	JND	ED	AL

ED v.1-7 / AL v.1-5 /

CHM : Ces chapitres 7-11 contiennent 3 thèmes importants : les dix jugements de l'Éternel ; la résistance de « Jannès et Jambrès » ; et les quatre objections du Pharaon.

*** Chapitre 7 - 1** Et l'Éternel dit à Moïse : Vois, je t'ai fait Dieu pour le Pharaon ; et Aaron, ton frère, sera ton prophète. **2** Toi, tu diras tout ce que je te commanderai ; et Aaron, ton frère, parlera au Pharaon, pour qu'il laisse aller les fils d'Israël hors de son pays. **3** Et moi, j'endurcirai le cœur du Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Égypte. **4** Et le Pharaon ne vous écoutera pas ; et je mettrai ma main sur l'Égypte, et je ferai sortir mes armées, mon peuple, les fils d'Israël, hors du pays d'Égypte, par de grands jugements ; **5** et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel, lorsque j'aurai étendu ma main sur l'Égypte et que j'aurai fait sortir les fils d'Israël du milieu d'eux.

AL v.6-7 /

6 Et Moïse et Aaron firent comme l'Éternel leur avait commandé ; ils firent ainsi. **7** Et Moïse était âgé de quatre-vingts ans, et Aaron âgé de quatre-vingt-trois ans, quand ils parlèrent au Pharaon.*

— v. 7 : date : A.C. 1492.

La verge d'Aaron devient un serpent — Ch.7 v.8-13

ED v.8-13 / AL v.8-13 /

Les devins d'Egypte (« Janès & Jambrès » 2 Tim.3:8) L'adversaire imite **la forme extérieure de la chose divine**, tout en cachant sous des dehors mensongers un manque absolu de réalité. Dans l'oeuvre des magiciens la puissance manque complètement. C'est ainsi qu'ils peuvent changer leurs verges en serpents, mais celle d'Aaron les engloutit ; c'est ainsi qu'ils changent l'eau en sang, et font monter des grenouilles sur le pays d'Égypte, sans avoir ensuite la puissance de les supprimer. En outre ils ne peuvent produire ni moustiques, ni mouches venimeuses. La moindre création les trouve absolument impuissants. Alors ils disent : « c'est le doigt de Dieu » (8:19) et toute leur action s'arrête. (HR)

8 Et l'Éternel parla à Moïse et à Aaron, disant : **9** Quand le Pharaon vous parlera, en disant : Montrez* pour vous un miracle, tu diras à Aaron : Prends ta verge, et jette-la devant le Pharaon : elle deviendra un serpent**. **10** Et Moïse et Aaron vinrent vers le Pharaon, et firent ainsi, selon que l'Éternel avait commandé ; et Aaron jeta sa verge devant le Pharaon et devant ses serviteurs, et elle devint un serpent. **11** Et le Pharaon appela aussi les sages et les magiciens ; et eux aussi, les devins d'Égypte, firent ainsi par leurs enchantements : **12** ils jetèrent chacun sa verge, et elles devinrent des serpents ; mais la verge d'Aaron engloutit leurs verges. **13** Et le cœur du Pharaon s'endurcit, et il ne les écouta point, comme avait dit l'Éternel.

— v. 9* : *litt.*: Donnez. — v. 9** : serpent, *ailleurs aussi* : crocodile ; *ainsi dans tout ce passage*.

1ère plaie : l'eau changée en sang — Ch.7 v.14-25

ED v.14-25 / AL v.14-25 /

14 Et l'Éternel dit à Moïse : Le cœur du Pharaon est endurci* ; il refuse de laisser aller le peuple. **15** Va, le matin, vers le Pharaon ; voici, il sortira vers l'eau : et tu te présenteras à sa rencontre, sur le bord du fleuve, et tu prendras dans ta main la verge qui a été changée en serpent ; **16** et tu lui diras : L'Éternel, le Dieu

des Hébreux, m'a envoyé vers toi, disant : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent dans le désert. Et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici. **17** Ainsi dit l'Éternel : À ceci tu connaîtras que je suis l'Éternel : Voici, je frappe de la verge qui est dans ma main les eaux qui sont dans le fleuve, et elles seront changées en sang ; **18** et le poisson qui est dans le fleuve mourra, et le fleuve deviendra puant, et les Égyptiens seront dégoûtés* de boire des eaux du fleuve. **19** Et l'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ta verge, et étends ta main sur les eaux des Égyptiens*, sur leurs rivières, sur leurs canaux**, et sur leurs étangs, et sur tous leurs amas d'eau ; et elles deviendront du sang ; et il y aura du sang par tout le pays d'Égypte, et dans les vases de bois et dans les vases de pierre. **20** Et Moïse et Aaron firent ainsi, selon que l'Éternel l'avait commandé. Et il leva la verge, et frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, aux yeux du Pharaon et aux yeux de ses serviteurs : et toutes les eaux qui étaient dans le fleuve furent changées en sang ; **21** et le poisson qui était dans le fleuve mourut ; et le fleuve devint puant, et les Égyptiens ne pouvaient boire de l'eau du fleuve ; et il y avait du sang dans tout le pays d'Égypte. **22** Et les devins d'Égypte firent de même par leurs enchantements. Et le cœur du Pharaon s'endurcit, et il ne les écouta point, comme avait dit l'Éternel. **23** Et le Pharaon se tourna, et entra dans sa maison, et n'appliqua pas son cœur à cela non plus. **24** Et tous les Égyptiens creusèrent autour du fleuve [pour trouver] de l'eau à boire, car ils ne pouvaient boire des eaux du fleuve. **25** Et sept jours s'accomplirent après que l'Éternel eut frappé le fleuve.

— v. 14 : *litt.*: lourd, pesant. — v. 18 : *litt.*: se lasseront. — v. 19* : *ou* : de l'Égypte, *comme souvent*. — v. 19** : *le mot hébreu signifie* : les canaux et les bras du Nil.

2ème plaie : les grenouilles envahissent le pays — Ch.8 v.1-15

Chapitre 8 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Va vers le Pharaon, et dis-lui : Ainsi dit l'Éternel : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. **2** Mais si tu refuses de le laisser aller, voici, je vais frapper de grenouilles toutes tes limites ; **3** et le fleuve fourmillera de grenouilles, et elles monteront et entreront dans ta maison, et dans la chambre où tu couches, et sur ton lit, et dans la maison de tes serviteurs, et parmi ton peuple, et dans tes fours et dans tes huches. **4** Et les grenouilles monteront sur toi, et sur ton peuple, et sur tous tes serviteurs. **5** Et

CHM	JND	ED	AL

ED v.1-15 / AL v.1-15 /

l'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Étends ta main avec ta verge, sur les rivières, et sur les canaux*, et sur les étangs, et fais monter les grenouilles sur le pays d'Égypte. **6** Et Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Égypte : et les grenouilles montèrent, et couvrirent le pays d'Égypte. **7** Et les devins firent de même par leurs enchantements, et firent monter des grenouilles sur le pays d'Égypte. **8** Et le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Suppliez l'Éternel, afin qu'il retire les grenouilles de moi et de mon peuple ; et je laisserai aller le peuple, et ils sacrifieront à l'Éternel. **9** Et Moïse dit au Pharaon : Glorifie-toi sur moi ! Pour quand supplierai-je [l'Éternel] pour toi, et pour tes serviteurs, et pour ton peuple, afin qu'il ôte les grenouilles d'avec toi et de tes maisons ? Il en restera seulement dans le fleuve. **10** Et il dit : Pour demain. Et il dit : Selon ta parole ! afin que tu saches que nul n'est comme l'Éternel, notre Dieu. **11** Et les grenouilles se retireront d'avec toi, et de tes maisons, et d'avec tes serviteurs, et d'avec ton peuple ; il en restera seulement dans le fleuve. **12** Et Moïse et Aaron sortirent d'auprès du Pharaon ; et Moïse cria à l'Éternel au sujet des grenouilles qu'il avait fait venir* sur le Pharaon. **13** Et l'Éternel fit selon la parole de Moïse. Et les grenouilles moururent dans les maisons, dans les cours et dans les champs ; **14** et on les amassa par monceaux, et la terre devint puante. **15** Et le Pharaon vit qu'il y avait du relâche, et il endurcit son cœur, et ne les écouta pas, comme avait dit l'Éternel.

v.12 : « cria à l'Eternel » car il s'agit d'une action en grâce ! Ne lève pas la verge : action en jugement

— v. 5 : *le mot hébreu signifie* : les canaux et les bras du Nil. — v. 12 : *litt.*: mises.

3ème plaie : Les moustiques sur tout le pays — Ch.8 v.16-19

16 Et l'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Étends ta verge, et frappe la poussière de la terre, et elle deviendra des moustiques dans tout le pays d'Égypte. **17** Et ils firent ainsi. Et Aaron étendit sa main avec sa verge, et frappa la poussière de la terre, et elle devint des moustiques sur les hommes et sur les bêtes ; toute la poussière de la terre devint des moustiques dans tout le pays d'Égypte. **18** Et les devins firent de même par leurs enchantements, pour produire les moustiques ; mais ils ne le purent. Et les moustiques furent sur les hommes et sur les bêtes. **19** Et les devins dirent au Pharaon : C'est le doigt de Dieu. Et le cœur du Pharaon s'endurcit, et il ne les écouta point, comme avait dit l'Éternel.

ED v.16-19 / AL v.16-19 /

4ème plaie : Les mouches venimeuses sur les seuls Egyptiens — Ch.8 v.20-32

ED v.20-32 / AL v.20-32 /

À partir d'ici, l'instrument n'est **plus la verge d'Aaron** !

20 Et l'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin, et tiens-toi devant le Pharaon ; voici, il sortira vers l'eau, et tu lui diras : Ainsi dit l'Éternel : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. **21** Car si tu ne laisses pas aller mon peuple, voici, j'enverrai contre toi, et contre tes serviteurs, et contre ton peuple, et dans tes maisons, la mouche venimeuse ; et les maisons des Égyptiens seront remplies de mouches venimeuses, et aussi le sol sur lequel ils sont. **22** Et je distinguerai, en ce jour-là, le pays de Goshen, où se tient mon peuple, en sorte que là il n'y ait point de mouches venimeuses ; afin que tu saches que moi, l'Éternel, je suis au milieu du pays. **23** Et je mettrai une séparation* entre mon peuple et ton peuple. Ce signe sera pour demain. **24** Et l'Éternel fit ainsi : et les mouches entrèrent en multitude dans la maison du Pharaon et dans les maisons de ses serviteurs, et dans tout le pays d'Égypte ; — le pays fut ruiné par la mouche venimeuse. **25** Et le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans le pays. **26** Et Moïse dit : Il n'est pas convenable de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, l'abomination des Égyptiens. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens devant leurs yeux, sans qu'ils nous lapidassent ! **27** Nous irons le chemin de trois jours dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, comme il nous a dit. **28** Et le Pharaon dit : Je vous laisserai aller, et vous sacrifierez à l'Éternel, votre Dieu, dans le désert ; seulement ne vous éloignez pas trop en vous en allant. Priez pour moi. **29** Et Moïse dit : Voici, je sors d'auprès de toi, et je supplierai l'Éternel, et demain les mouches se retireront du Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple ; seulement, que le Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne laissant pas aller le peuple pour sacrifier à l'Éternel. **30** Et Moïse sortit d'auprès du Pharaon, et supplia l'Éternel. **31** Et l'Éternel fit selon la parole de Moïse : et il retira les mouches du Pharaon, de ses serviteurs, et de son peuple ; il n'en resta pas une. **32** Et le Pharaon endurcit* son cœur aussi cette fois, et ne laissa point aller le peuple.

v.25 : 1ère objection du Pharaon (CHM)

« le chemin de 3 jour » = mort & résurrection de Christ et tous ses effets éternels et pratiques

v.28 : 2ème objection du Pharaon (CHM)

— v. 23 : *ailleurs* : rédemption. — v. 32 : *proprement* : appesantit.

5ème plaie : la peste sur les troupeaux des Egyptiens — Ch.9 v.1-7

CHM	JND	ED	AL

ED v.1-7 / AL 1-7 /

Chapitre 9 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Va vers le Pharaon, et dis-lui : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. **2** Car si tu refuses de les laisser aller, et que tu les retiennes encore, **3** voici,

la main de l'Éternel sera sur tes troupeaux qui sont aux champs, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros bétail, et sur le menu bétail ; il y aura une peste très-grande ; **4** et l'Éternel distinguera entre les troupeaux des Israélites et les troupeaux des Égyptiens, et rien ne mourra de tout ce qui est aux fils d'Israël. **5** Et l'Éternel assigna un temps, disant : Demain l'Éternel fera cela dans le pays. **6** Et l'Éternel fit cela le lendemain ; et tous les troupeaux des Égyptiens moururent ; mais des troupeaux des fils d'Israël, il n'en mourut pas une [bête]. **7** Et le Pharaon envoya, et voici, il n'y avait pas même une seule [bête] morte des troupeaux des Israélites. Et le cœur du Pharaon s'endurcit*, et il ne laissa point aller le peuple.

— v. 7 : *proprement* : s'appesantit.

6ème plaie : ulcères sur les bêtes et les hommes égyptiens — Ch.9 v.8-12

8 Et l'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Prenez plein vos mains de cendre de fournaise, et que Moïse la répande vers les cieux, devant les yeux du Pharaon ; **9** et elle deviendra une fine poussière sur tout le pays d'Égypte, et elle deviendra, sur les hommes et sur les bêtes, un ulcère faisant éruption en pustules, dans tout le pays d'Égypte. **10** Et ils prirent de la cendre de fournaise, et se tinrent devant le Pharaon ; et Moïse la répandit vers les cieux ; et elle devint un ulcère faisant éruption en pustules, sur les hommes et sur les bêtes. **11** Et les devins ne purent se tenir devant Moïse, à cause de l'ulcère ; car l'ulcère était sur les devins et sur tous les Égyptiens. **12** Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne les écouta pas, comme l'Éternel avait dit à Moïse.

ED v.8-12 / AL 8-12 /

7ème plaie : Jugement par la grêle et le feu sur les Egyptiens — Ch.9 v.13-35

13 Et l'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin, et tiens-toi devant le Pharaon, et dis-lui : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent ; **14** car cette fois j'envoie toutes mes plaies dans ton cœur, et sur tes serviteurs et sur ton peuple, afin que tu saches que nul n'est comme moi, sur toute la terre ; **15** car maintenant, j'étendrai ma main, et je te frapperai de peste, toi et ton peuple, et tu seras* exterminé de dessus la terre. **16** Mais je t'ai fait subsister pour ceci, afin de te faire voir* ma puissance, et pour que mon nom soit publié dans toute la terre. **17** T'élèves-tu encore contre mon peuple, pour ne pas les laisser aller, **18** voici, je ferai pleuvoir demain, à ces

ED v.13-35 / AL 13-18 /

heures, une grêle très-grosse, telle qu'il n'y en a pas eu en Égypte, depuis le jour qu'elle a été fondée jusqu'à maintenant. **19** Et maintenant, envoie, fais mettre en sûreté tes troupeaux et tout ce que tu as dans les champs ; car la grêle tombera sur tout homme et toute bête qui se trouveront dans les champs et qu'on n'aura pas recueillis dans les maisons, et ils mourront. **20** Celui d'entre les serviteurs du Pharaon qui craignit la parole de l'Éternel, fit se réfugier dans les maisons ses serviteurs et ses troupeaux ; **21** et celui qui n'appliqua pas son cœur à la parole de l'Éternel laissa ses serviteurs et ses troupeaux dans les champs. **22** Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers les cieux, et il y aura de la grêle dans tout le pays d'Égypte, sur les hommes et sur les bêtes, et sur toute herbe des champs dans le pays d'Égypte. **23** Et Moïse étendit sa verge vers les cieux : et l'Éternel envoya des tonnerres* et de la grêle, et le feu se promenait sur la terre. Et l'Éternel fit pleuvoir de la grêle sur le pays d'Égypte. **24** Et il y eut de la grêle, et du feu entremêlé au milieu de la grêle, [qui était] très-grosse, telle qu'il n'y en a pas eu dans tout le pays d'Égypte depuis qu'il est devenu une nation. **25** Et la grêle frappa, dans tout le pays d'Égypte, tout ce qui était aux champs, depuis l'homme jusqu'aux bêtes ; la grêle frappa aussi toute l'herbe des champs, et brisa tous les arbres des champs. **26** Seulement dans le pays de Goshen, où étaient les fils d'Israël, il n'y eut point de grêle. **27** Et le Pharaon envoya, et appela Moïse et Aaron, et leur dit : J'ai péché cette fois ; l'Éternel est juste, et moi et mon peuple nous sommes méchants. **28** Suppliez l'Éternel ; et que ce soit assez des tonnerres* de Dieu, et de la grêle ; et je vous laisserai aller, et vous ne resterez pas davantage. **29** Et Moïse lui dit : Quand je sortirai de la ville, j'étendrai mes mains vers l'Éternel ; les tonnerres cesseront, et il n'y aura plus de grêle : afin que tu saches que la terre est à l'Éternel. **30** Mais, quant à toi et à tes serviteurs, je sais que vous ne craindrez pas encore l'Éternel Dieu. **31** Et le lin et l'orge avaient été frappés ; car l'orge était en épis, et le lin nouait* ; **32** et le froment et l'épeautre n'avaient pas été frappés, parce qu'ils sont tardifs. **33** Et Moïse sortit d'auprès du Pharaon, hors de la ville, et étendit ses mains vers l'Éternel : et les tonnerres et la grêle cessèrent, et la pluie ne se déversa plus sur la terre. **34** Et le Pharaon vit que la pluie, et la grêle, et les tonnerres, avaient cessé, et il continua de pécher, et il endurcit* son cœur, lui et ses serviteurs. **35** Et le cœur

AL 19-35 /

Ici, c'est la verge de Moïse

du Pharaon s'endurcit, et il ne laissa point aller les fils d'Israël, comme l'Éternel avait dit par* Moïse.

— v. 15 : *ou* : si j'avais étendu ma main et que je t'eusse frappé de peste toi et ton peuple, je t'aurais. — v. 16 : *quelques-uns* : afin de montrer en toi. — v. 23, 28 : *litt.*: voix, *ici et ailleurs*. — v. 31 : *ou* : était en bouton. — v. 34 : *proprement* : appesantit. — v. 35 : *litt.*: par la main de, *ici, et ailleurs souvent*.

8ème plaie : invasion de sauterelles — Ch.10 v.1-20

CHM	JND	ED	AL

ED v.1-20 / AL 1-7 /

Chapitre 10 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Va vers le Pharaon ; car j'ai endurci* son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin que je mette ces miens signes au milieu d'eux** ; **2** et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils, ce que j'ai accompli en Égypte, et mes signes que j'ai opérés au milieu d'eux ; et vous saurez que moi je suis l'Éternel. **3** Et Moïse et Aaron vinrent vers le Pharaon, et lui dirent : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Jusques à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. **4** Car si tu refuses de laisser aller mon peuple, voici, je vais faire venir demain des sauterelles dans tes confins, **5** et elles couvriront la face* de la terre, de sorte qu'on ne pourra pas voir la terre ; et elles mangeront le reste qui est échappé, que la grêle vous a laissé, et elles mangeront tout arbre qui croît dans vos champs ; **6** et elles rempliront tes maisons, et les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens : ce que tes pères n'ont point vu, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été sur la terre, jusqu'à ce jour. Et il se tourna, et sortit d'auprès du Pharaon. **7** Et les serviteurs du Pharaon lui dirent : Jusques à quand celui-ci sera-t-il pour nous un piège ? Laisse aller ces hommes, et qu'ils servent l'Éternel, leur Dieu. Ne sais-tu pas encore que l'Égypte est ruinée ? **8** Et on fit revenir Moïse et Aaron vers le Pharaon ; et il leur dit : Allez, servez l'Éternel, votre Dieu. Qui sont ceux qui iront ? **9** Et Moïse dit : Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail ; car nous avons [à célébrer] une fête à l'Éternel. **10** Et il leur dit : Que l'Éternel soit ainsi avec vous, comme je vous laisserai aller avec vos petits enfants ! Regardez, car le mal est devant vous. **11** Il n'en sera pas ainsi ; allez donc, [vous] les hommes faits, et servez l'Éternel : car c'est là ce que vous avez désiré. Et on les chassa de devant

v.8-11 : 3ème objection du Pharaon (CHM)

AL 8-11 /

la face du Pharaon. **12** Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main sur le pays d'Égypte, pour les sauterelles, et qu'elles montent sur le pays d'Égypte, et qu'elles mangent toute l'herbe du pays, tout ce que la grêle a laissé. **13** Et Moïse étendit sa verge sur le pays d'Égypte ; et l'Éternel amena sur le pays un vent d'orient, tout ce jour-là et toute la nuit : le matin arriva, et le vent d'orient apporta les sauterelles. **14** Et les sauterelles montèrent sur tout le pays d'Égypte, et se posèrent dans tous les confins de l'Égypte, un fléau terrible* ; avant elles il n'y avait point eu de sauterelles semblables, et après elles il n'y en aura point de pareilles. **15** Et elles couvrirent la face* de tout le pays, et le pays fut obscurci ; et elles mangèrent toute l'herbe de la terre, et tout le fruit des arbres que la grêle avait laissé ; et il ne demeura de reste aucune verdure aux arbres, ni à l'herbe des champs, dans tout le pays d'Égypte. **16** Et le Pharaon se hâta d'appeler Moïse et Aaron, et dit : J'ai péché contre l'Éternel, votre Dieu, et contre vous ; **17** et maintenant, pardonne, je te prie, mon péché seulement pour cette fois ; et suppliez l'Éternel, votre Dieu, afin seulement qu'il retire de dessus moi cette mort-ci. **18** Et il sortit d'auprès du Pharaon, et il supplia l'Éternel. **19** Et l'Éternel tourna [le vent en] un vent d'occident très-fort, qui enleva les sauterelles, et les enfonça dans la mer Rouge. Il ne resta pas une sauterelle dans tous les confins de l'Égypte. **20** Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne laissa point aller les fils d'Israël.

AL 12-15 /

AL 16-20 /

— v. 1* : *proprement* : appesanti. — v. 1** : *litt.*: de lui. — v. 5, 15 : *litt.*: l'œil. — v. 14 : *quelques-uns* : en quantité énorme ; *litt.*: fort pesantes.

9ème plaie : Jugement par les ténèbres sur les Egyptiens — Ch.10 v.21-39

21 Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers les cieux, et il y aura sur le pays d'Égypte des ténèbres, et on touchera de la main les ténèbres. **22** Et Moïse étendit sa main vers les cieux : et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte, trois jours. **23** On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne se leva du lieu où il était pendant trois jours ; mais pour tous les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations.

ED v.21-39 / AL 21-23 /

v.24 : 4ème objection du Pharaon (CHM)

24 Et le Pharaon appela Moïse, et dit : Allez, servez l'Éternel ; seulement que votre menu et votre gros bétail restent ; vos petits enfants aussi iront avec vous.

AL 24-26 /

25 Et Moïse dit : Tu nous donneras aussi dans nos mains des sacrifices et des holocaustes, et nous [les] offrirons à l'Éternel, notre Dieu ; **26** nos troupeaux aussi iront avec nous ; il n'en restera pas un ongle, car nous en prendrons pour servir l'Éternel, notre Dieu ; et nous ne savons pas comment nous servirons l'Éternel, jusqu'à ce que nous soyons parvenus là. **27** Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne voulut pas les laisser aller. **28** Et le Pharaon lui dit : Va-t'en d'auprès de moi ; garde-toi de revoir ma face ! car, au jour où tu verras ma face, tu mourras. **29** Et Moïse dit : Comme tu l'as dit, je ne reverrai plus ta face !

AL 27-29 /

10ème plaie : Jugement sur les premiers-nés — Ch.11 v.1 à Ch.12 v.36

Le pharaon averti du jugement des premiers-nés — Ch.11

Chapitre 11 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Je ferai venir encore une plaie sur le Pharaon et sur l'Égypte ; après cela il vous laissera aller d'ici ; lorsqu'il vous laissera aller complètement, il vous chassera tout à fait d'ici. **2** Parle donc aux oreilles du peuple : Que chaque homme demande à son voisin, et chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or. **3** Et l'Éternel fit que le peuple trouva faveur aux yeux des Égyptiens ; l'homme Moïse aussi était très-grand dans le pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs du Pharaon et aux yeux du peuple. **4** Et Moïse dit : Ainsi dit l'Éternel : Sur le minuit je sortirai au milieu de l'Égypte ; **5** et tout premier-né dans le pays d'Égypte mourra, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et tout premier-né des bêtes. **6** Et il y aura un grand cri dans tout le pays d'Égypte, comme il n'y en a pas eu et il n'y en aura jamais de semblable. **7** Mais contre tous les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, pas un chien ne remuera sa langue ; afin que vous sachiez que l'Éternel distingue entre les Égyptiens et Israël. **8** Et tous ces tiens serviteurs descendront vers moi, et se prosterneront devant moi, disant : Sors, toi, et tout le peuple qui est à tes pieds. Et après cela je sortirai. Et [Moïse] sortit d'auprès du Pharaon dans une ardente colère. **9** Et l'Éternel dit à Moïse : Le Pharaon ne vous écoutera point, afin de multiplier mes miracles dans le pays d'Égypte. **10** Et Moïse et Aaron firent tous ces miracles devant le Pharaon. Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne laissa point aller de son pays les fils d'Israël.

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1 / AL v.1 / AL v.2-3 & suite /

CHM v.4-10 / AL v.4-10 / AL v.4-8 /

Ordonnance de l'Agneau pascal et de la Pâque — Ch.12 v.1-11

ED v.3-16 : Un Agneau – A l'abri du sang – La sécurité du peuple – Valeur de nos sentiments – Comment manger la pâque – Prêts à partir

L'agneau pascal se présente à nous sous **2 aspects** différents, savoir, comme fondement de la paix et comme centre d'unité

Herbes amères : souvenir de ce qui a rendu les souffrances de Christ nécessaires : « Christ a souffert pour nous » (CHM)

Rien de reste : la communion de l'assemblée ne devait, en aucune manière, être séparée du sacrifice sur lequel cette communion était fondée. (CHM)

v.11 : Le vêtement d'Israël pour la pâque (CHM)

La rédemption par le sang — Ch.12 v.12-13

La fête des pains sans levain — Ch.12 v.14-20

*** Chapitre 12 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte, disant : **2** Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. **3** Parlez à toute l'assemblée d'Israël, disant : Au dixième [jour] de ce mois, vous prendrez chacun un agneau* par maison de père, un agneau par maison. **4** Et si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, que lui et son voisin le plus rapproché de sa maison, le prennent, selon le nombre des âmes ; vous compterez pour l'agneau d'après ce que chacun peut manger. **5** Vous aurez un agneau sans défaut*, mâle, âgé d'un an ; vous le prendrez d'entre les moutons ou d'entre les chèvres ; **6** et vous le tiendrez en garde jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute la congrégation de l'assemblée d'Israël l'égorgera entre les deux soirs. **7** Et ils prendront de son sang, et en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte, aux maisons dans lesquelles ils le mangeront ; **8** et ils en mangeront la chair cette nuit-là ; ils la mangeront rôtie au feu, avec des pains sans levain, et des herbes amères. **9** Vous n'en mangerez pas qui soit à demi cuit ou qui ait été cuit dans l'eau, mais rôti au feu : la tête, et les jambes, et l'intérieur. **10** Et vous n'en laisserez rien de reste jusqu'au matin ; et ce qui en resterait jusqu'au matin, vous le brûlerez au feu. **11** Et vous le mangerez ainsi : vos reins ceints, vos sandales à vos pieds, et votre bâton en votre main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la pâque* de l'Éternel. **12** Et je passerai par le pays d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'exercerai des jugements sur tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. **13** Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez ; et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Égypte. **14** Et ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l'Éternel ; vous le célébrerez en vos générations comme un statut perpétuel. **15** Pendant sept jours vous mangerez des pains sans levain : dès le premier jour, vous ôterez le levain de vos maisons ; car quiconque mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, cette âme-là sera retranchée d'Israël. **16** Et le premier jour vous aurez une

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-2 / CHM v.3-6 / ED v.1-11 / AL v.1-2 / AL v.3-4 /

CHM v.7-36 / AL v.7-10 /

AL v.11 /

ED v.12-13 / AL v.12-13 /

ED v.14-20 / AL v.14-36 /

sainte convocation, et le septième jour une sainte convocation ; il ne se fera aucune œuvre en ces jours-là ; seulement ce que chacun* mangera, cela seul se fera par vous.

— v. 3 : *ou* : chevreau, *ici, et dans tout ce passage, comme* Genèse 22:8. — v. 5 : *ailleurs* : parfait. — v. 11 : *signifie* : l'action de passer [par-dessus] ; *voir verset* 13. — v. 16 : *hébreu* : toute âme.

Fête des pains sans levain : voir les principes que nous présente la fête de la Pâque (CHM)

17 Et vous garderez la fête des pains sans levain, car en ce même jour j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte ; et vous garderez ce jour-là en vos générations, comme un statut perpétuel. **18** Le premier mois, le quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain, jusqu'au vingt et unième jour du mois, au soir. **19** Pendant sept jours il ne se trouvera point de levain dans vos maisons ; car quiconque mangera de ce qui est levé, cette âme-là sera retranchée de l'assemblée d'Israël, étranger ou Israélite de naissance*. **20** Vous ne mangerez rien de levé ; dans toutes vos habitations vous mangerez des pains sans levain.

— v. 19 : *litt.*: ou indigène du pays.

Le sacrifice de l'agneau, son sang sur les poteaux et le linteau — Ch.12 v.21-27

ED v.21-27 /

21 Et Moïse appela tous les anciens d'Israël, et leur dit : Tirez à part et prenez du menu bétail selon vos familles, et égorgez la pâque. **22** Et vous prendrez un bouquet d'hysope, et vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin ; et du sang qui sera dans le bassin, vous aspergerez le linteau et les deux poteaux ; et nul d'entre vous ne sortira de la porte de sa maison, jusqu'au matin. **23** Car l'Éternel passera pour frapper les Égyptiens ; et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et l'Éternel passera par-dessus la porte, et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. **24** Et vous garderez cela comme un statut pour toi et pour tes enfants, à toujours. **25** Et lorsque vous serez entrés dans le pays que l'Éternel vous donnera, comme il l'a dit, il arrivera que vous garderez ce service. **26** Et quand vos enfants vous diront : Que signifie pour vous ce service ? **27** il arrivera que vous direz : C'est le sacrifice de la pâque à l'Éternel, qui passa par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa les Égyptiens et qu'il préserva nos maisons.

L'exécution du jugement — Ch.12 v.28-36

Et le peuple s'inclina, et ils se prosternèrent. **28** Et les fils d'Israël s'en allèrent, et firent comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse et à Aaron ; ils firent ainsi. **29** Et il arriva, au milieu de la nuit, que l'Éternel frappa tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif qui était dans la maison de la fosse, et tout premier-né des bêtes. **30** Et le Pharaon se leva de nuit, lui et tous ses serviteurs, et toute l'Égypte ; et il y eut un grand cri en Égypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort. **31** Et il appela Moïse et Aaron de nuit, et dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, tant vous que les fils d'Israël, et allez-vous-en, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit ; **32** prenez votre menu bétail et votre gros bétail, comme vous l'avez dit, et allez-vous-en, et bénissez-moi aussi. **33** Et les Égyptiens pressaient le peuple, pour le renvoyer du pays en hâte ; car ils disaient : Nous sommes tous morts. **34** Et le peuple prit sa pâte avant qu'elle fût levée, ayant leurs huches liées dans leurs vêtements sur leurs épaules. **35** Et les fils d'Israël firent selon la parole de Moïse, et demandèrent aux Égyptiens des objets d'argent, et des objets d'or, et des vêtements. **36** Et l'Éternel fit que le peuple trouva faveur aux yeux des Égyptiens, qui accordèrent leurs demandes ; et ils dépouillèrent les Égyptiens.

ED v.28-36 /

Israël sort d'Egypte et arrive au bord de la Mer Rouge — Exode 12 v.37 à 13 v.22

Israël quitte l'Egypte — Ch.12 v.37-51

Chassés de l'Egypte — Ch.12 v.37-39

37 Et les fils d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth, environ six cent mille hommes de pied, les hommes faits, sans les petits enfants ; **38** et aussi un grand amas de gens monta avec eux, et du menu et du gros bétail, des troupeaux en très-grand nombre. **39** Et ils cuisirent en gâteaux sans levain la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte ; car elle n'avait pas levé, parce qu'ils avaient été chassés d'Égypte et n'avaient pu tarder ; ils ne s'étaient pas fait non plus de provisions.

ED v.37-ch.13v.22 /ED v.37-42 / AL v.37-42 /

v.38: « grand amas de gens » → ED

Toutes les armées de l'Eternel sortent — Ch.12 v.40-41

La nuit à garder — Ch.12 v.42

40 Et l'habitation des fils d'Israël qui avaient habité en Égypte, fut de quatre cent trente ans. **41** Et il arriva, au bout de quatre cent trente ans, il arriva, en ce même jour, que toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte*. **42** C'est une nuit à garder pour l'Éternel, parce qu'il les a fait sortir du pays d'Égypte ; — cette nuit-là est à garder pour l'Éternel par tous les fils d'Israël, en leurs générations.

— v. 41 : date : A.C. 1491.

Le statut de la Pâque et la sanctification des premiers-nés — Ch.12 v.43 à Ch.13 v.16

v.43-50 : Qui peut manger la Pâque ? (CHM)

CHM v.43-51 / ED v.43-ch.13v.16 / AL v.43-51 /

43 Et l'Éternel dit à Moïse et à Aaron : C'est ici le statut de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera ; **44** mais tout esclave*, homme acheté à prix d'argent, tu le circonciras ; alors il en mangera. **45** L'habitant et l'homme à gages n'en mangeront point. **46** Elle sera mangée dans une même maison ; tu n'emporteras point de sa chair hors de la maison, et vous n'en casserez pas un os. **47** Toute l'assemblée d'Israël la fera. **48** Et si un étranger séjourne chez toi, et veut faire la Pâque à l'Éternel, que tout mâle qui est à lui soit circoncis ; et alors il s'approchera pour la faire, et sera comme l'Israélite de naissance* ; mais aucun incirconcis n'en mangera. **49** Il y aura une même loi pour l'Israélite de naissance* et pour l'étranger qui séjourne parmi vous. **50** Et tous les fils d'Israël firent comme l'Éternel avait commandé à Moïse et à Aaron ; ils firent ainsi.

— v. 44 : *ailleurs* : serviteur. — v. 48, 49 : *litt.*: indigène du pays.

51 Et il arriva, en ce même jour, que l'Éternel fit sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs armées.

Chap. 13 : prescription de la sanctification
v.1-2 : sanctification des premiers-nés

v.3-10 : statut de la fête des pains sans levain

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-16 / ED v.1-2 / ED v.3-7 / AL v.1-11 /

* **Chapitre 13 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **2** Sanctifie-moi tout premier-né, tout ce qui ouvre la matrice parmi les fils d'Israël, tant des hommes que des bêtes ; il est à moi. **3** Et Moïse dit au peuple : Souvenez-vous de ce jour, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude*, car l'Éternel vous en a fait sortir à main forte ; et on ne mangera point de pain levé. **4** Vous sortez aujourd'hui, au mois d'Abib*. **5** Et quand l'Éternel t'aura fait entrer dans le pays du Cananéen, du Héthien, de l'Amoréen, du Hévien, et du Jébusien, qu'il a juré à tes pères de te donner, pays ruisselant de lait et de miel, il arrivera que tu feras ce service en ce mois-ci. **6** Pendant sept jours tu mangeras des pains sans levain, et le septième jour il y aura une fête à l'Éternel. **7** On mangera pendant les sept jours des pains sans levain ; et il ne se verra point chez toi de pain levé, et il ne se verra point de levain chez toi, dans tous tes confins. **8** Et tu raconteras [ces choses] à ton fils, en ce jour-là, disant : C'est à cause de ce que l'Éternel m'a fait quand je sortis d'Égypte. **9** Et cela te sera un signe sur ta main, et un mémorial entre tes yeux, afin que la loi de l'Éternel soit en ta bouche, car l'Éternel t'a fait

ED v.8-9 /

v.11-16 : sanctification et rachat des premiers-nés

sortir d'Égypte à main forte. **10** Et tu garderas ce statut en sa saison, d'année en année*. **11** Et il arrivera, quand l'Éternel t'aura fait entrer dans le pays du Cananéen, comme il l'a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donné, **12** que tu consacreras à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, et tout ce qui ouvre la portière des bêtes qui t'appartiendront : les mâles seront à l'Éternel. **13** Et tout premier fruit des ânes, tu le rachèteras avec un agneau* ; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Et tout premier-né des hommes parmi tes fils, tu le rachèteras. **14** Et quand ton fils t'interrogera à l'avenir, disant : Qu'est-ce que ceci ? alors tu lui diras : À main forte l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude*. **15** Et il arriva, quand le Pharaon s'obstinait à ne pas nous laisser aller, que l'Éternel tua tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né des hommes jusqu'au premier-né des bêtes ; c'est pourquoi je sacrifie à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, les mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils. **16** Et ce sera un signe sur ta main et un fronteau entre tes yeux, car à main forte l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte.

ED v.10-13 /

AL v.12-13 /

ED v.14-16 / AL v.14-16 /

— v. 3, 14 : *litt.*: de serviteur. — v. 4 : mois de la maturité des épis. — v. 10 : *litt.*: de jours en jours. — v. 13 : *ou* : chevreau.

1ère étape du voyage — Ch.13 v.17-20

v.17-22 : sous la conduite en grâce de Dieu, la colonne de nuée

* **17** Et il arriva, quand le Pharaon laissa aller le peuple, que Dieu ne les conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant proche ; car Dieu dit : De peur que le peuple ne se repente lorsqu'ils verront la guerre, et qu'ils ne retournent en Égypte. **18** Et Dieu fit faire un détour au peuple par le chemin du désert de la mer Rouge ; et les fils d'Israël montèrent en ordre de bataille* hors du pays d'Égypte. **19** Et Moïse prit les os de Joseph avec lui, car il avait expressément fait jurer les fils d'Israël, disant : Certainement Dieu vous visitera ; et vous ferez monter mes os d'ici avec vous. **20** Et ils partirent de Succoth, et campèrent à Etham, à l'extrémité du désert. **21** Et l'Éternel allait devant eux, de jour dans une colonne de nuée pour les conduire par le chemin, et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit : **22** la colonne de nuée ne se retira point, le jour, ni la colonne de feu, la nuit, de devant le peuple.

CHM v.17-22 /ED v.17-20 / AL v.17-22 /

Conduits par la colonne de nuée et la colonne de feu — Ch.13 v.21-22

ED v.21-22 /

— v. 18 : *ou* : ceints.

Dieu, le Rédempteur de son peuple. — Exode 14

Le Pharaon poursuit Israël — Ch.14 v.1-14

v.1-9 : Une situation désespérée

v.10-14 : Effroi et incrédulité

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-9 / ED v.1-14 / ED v.1-4 / AL v.1-4 /

* **Chapitre 14 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **2** Dis aux fils d'Israël qu'ils se détournent, et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer ; devant Baal-Tsephon, vis-à-vis, vous camperez près de la mer. **3** Et le Pharaon dira des fils d'Israël : Ils sont embarrassés dans le pays, le désert les a enfermés. **4** Et j'endurcirai le cœur du Pharaon, et il les poursuivra : et je serai glorifié dans le Pharaon et en toute son armée ; et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel. Et ils firent ainsi.

ED v.5-9 / AL v.5-9 /

5 Et il fut rapporté au roi d'Égypte que le peuple s'était enfui ; et le cœur du Pharaon et de ses serviteurs fut changé à l'égard du peuple, et ils dirent : Qu'avons-nous fait de laisser aller Israël, pour qu'il ne nous servît plus ? **6** Et il attela son char, et prit son peuple avec lui. **7** Et il prit six cents chars d'élite, et tous les chars de l'Égypte, et des capitaines sur tous. **8** Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, roi d'Égypte, et il poursuivit les fils d'Israël. Et les fils d'Israël sortaient à main levée. **9** Et les Égyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux, les chars du Pharaon, et ses cavaliers et son armée, les atteignirent campés près de la mer, près de Pi-Hahiroth, devant Baal-Tsephon.

CHM v.10-14 / ED v.10-12 / AL v.10-14 /

10 Et le Pharaon s'approcha, et les fils d'Israël levèrent leurs yeux, et voici, les Égyptiens marchaient après eux : et les fils d'Israël eurent une grande peur, et crièrent à l'Éternel ; **11** et ils dirent à Moïse : Est-ce parce qu'il n'y avait pas de sépulcres en Égypte, que tu nous as emmenés pour mourir dans le désert ? Que nous as-tu fait, de nous avoir fait sortir d'Égypte ? **12** N'est-ce pas ici la parole que nous te disions en Égypte, disant : Laisse-nous, et nous servirons les Égyptiens ? Car il nous vaut mieux servir les Égyptiens que de mourir dans le désert. **13** Et Moïse dit au peuple : Ne craignez point ; tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Éternel, qu'il opérera pour vous aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus, à jamais. **14** L'Éternel combattra pour vous, et vous, vous demeurerez tranquilles*.

ED v.13-14 /

— v. 14 : *ou* : vous vous tairez.

Dieu ouvre le chemin de la délivrance
— Ch.14 v.15-25

v.19-20 : Sous la protection de l'Ange

v.20-21 : Un passage à travers la mer

v.23-25 : La destruction des ennemis

15 Et l'Éternel dit à Moïse : Que cries-tu à moi ? Parle aux fils d'Israël, et qu'ils marchent. **16** Et toi, lève ta verge, et étends ta main sur la mer, et fends-la ; et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à sec. **17** Et moi, voici, j'endurcirai le cœur des Égyptiens, et ils entreront après eux ; et je me glorifierai dans le Pharaon et en toute son armée, en ses chars et en ses cavaliers ; **18** et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel, quand je serai glorifié dans le Pharaon, en ses chars et en ses cavaliers. **19** Et l'Ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit, et s'en alla derrière eux ; et la colonne de nuée partit de devant eux et se tint derrière eux ; **20** et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël ; et elle fut [pour les uns] une nuée et des ténèbres, et [pour les autres] elle éclairait la nuit ; et l'un n'approcha pas de l'autre de toute la nuit. **21** Et Moïse étendit sa main sur la mer : et l'Éternel fit aller la mer toute la nuit par un fort vent d'orient, et mit la mer à sec, et les eaux se fendirent ; **22** et les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec ; et les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche. **23** Et les Égyptiens les poursuivirent, et entrèrent après eux, tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers, au milieu de la mer. **24** Et il arriva, sur la veille du matin, que l'Éternel, dans la colonne de feu et de nuée, regarda l'armée des Égyptiens, et mit en désordre l'armée des Égyptiens. **25** Et il ôta les roues de leurs chars, et fit qu'on les menait difficilement. Et les Égyptiens dirent : Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour eux contre les Égyptiens.

CHM v.15-25 / ED v.15-25 / AL v.15 /

AL v.16-25 /

ED v.19-20 /

ED v.21-22 /

ED v.23-25 /

Les ennemis enfouis dans le fond de la mer
— Ch.14 v.26-31

26 Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main sur la mer, et les eaux retourneront sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. **27** Et Moïse étendit sa main sur la mer : et, vers le matin, la mer reprit sa force ; et les Égyptiens s'enfuirent à sa rencontre ; et l'Éternel précipita les Égyptiens au milieu de la mer. **28** Et les eaux retournèrent et couvrirent les chars et les cavaliers de toute l'armée du Pharaon qui était entrée après eux dans la mer ; il n'en resta pas même un seul. **29** Et les fils d'Israël marchèrent à sec au milieu de la mer, et les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche. **30** Et l'Éternel délivra en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens, et Israël vit les Égyptiens morts sur

CHM v.26-31 / ED v.26-31 / AL v.26-31 /

le rivage de la mer. **31** Et Israël vit la grande puissance* que l'Éternel avait déployée** contre les Égyptiens ; et le peuple craignit l'Éternel, et ils crurent à l'Éternel, et à Moïse son serviteur.

— v. 31* : *litt.*: main. — v. 31** : *litt.*: faite.

Le cantique de la délivrance — Exode 15:1-21

Le premier cantique — Ch. 15 v.1-19

Dans ce cantique, tout se rapporte à **l'Eternel**, et pas un seul mot relatif au « **moi** »

v.2 : « habitation » = Tabernacle ≠ « habitation ... sanctuaire » v.17 qui se rapporte à l'accomplissement des conseils de Dieu dans l'établissement du royaume et du temple à Jérusalem

CHM	JND	ED	AL

*** Chapitre 15 - 1** Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel, et parlèrent, disant :

CHM v.1a / ED v.1-21 / AL v.1-2 /

Je chanterai à l'Éternel, car il s'est hautement élevé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait.

CHM v.1b / ED v.1-19 / ED v.1 /

2 Jah* est ma force et mon cantique**, et il a été mon salut. Il est mon *Dieu, et je lui préparerai une habitation***, — le Dieu de mon père, et je l'exalterai.

CHM v.2 / ED v.2 /

3 L'Éternel est un homme de guerre ; l'Éternel est son nom.

ED v.3-12 / AL v.3-12 /

4 Les chars du Pharaon, et son armée, il les a jetés dans la mer ; l'élite de ses capitaines a été enfoncée dans la mer Rouge.

5 Les abîmes les ont couverts ; ils sont descendus dans les eaux profondes, comme une pierre.

6 Ta droite, ô Éternel ! s'est montrée magnifique en force ; ta droite, ô Éternel ! a écrasé l'ennemi.

7 Et dans la grandeur de ta majesté, tu as détruit ceux qui s'élevaient contre toi ; tu as lâché ta colère, elle les a dévorés comme du chaume.

8 Et par le souffle de tes narines, les eaux se sont amoncelées ; les courants se sont dressés comme une muraille ; les abîmes sont devenus solides au cœur de la mer.

9 L'ennemi disait : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin ; mon âme sera assouvie d'eux ; je tirerai mon épée, ma main les exterminera.

10 Tu as soufflé de ton souffle, la mer les a couverts ; ils se sont enfoncés comme du plomb dans les eaux magnifiques.

11 Qui est comme toi parmi les *dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en louanges, opérant des merveilles ?

12 Tu as étendu ta droite, la terre les a engloutis.

13 Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté ; tu l'as guidé par ta force jusqu'à la demeure de ta sainteté.

ED v.13-16 / AL v.13-19 /

14 Les peuples l'ont entendu, ils ont tremblé ; l'effroi a saisi les habitants de la Philistie.

ED v.14-16 /

15 Alors les chefs d'Édom ont été épouvantés ; le tremblement a saisi les forts de Moab ; tous les habitants de Canaan se sont fondus.

16 La crainte et la frayeur sont tombées sur eux : par la grandeur de ton bras ils sont devenus muets comme une pierre, jusqu'à ce que ton peuple, ô Éternel, ait passé, jusqu'à ce qu'ait passé ce peuple que tu t'es acquis.

v.17 : « habitation ... sanctuaire » ≠ « habitation du v.2 (=Tabernacle). v.17 se rapporte à l'accomplissement des conseils de Dieu dans l'établissement du royaume et du temple à Jérusalem

17 Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le lieu* que tu as préparé pour ton habitation, ô Éternel ! le sanctuaire, ô Seigneur ! que tes mains ont établi.

ED v.17-19 / ED v.17-19 suite /

18 L'Éternel régnera à toujours et à perpétuité.

19 Car le cheval du Pharaon est entré dans la mer, avec son char et ses cavaliers, et l'Éternel a fait retourner sur eux les eaux de la mer ; et les fils d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer.

— v. 2* : Jah, abréviation du nom de Jéhovah, mais l'expression de son existence absolue, plutôt que de l'éternité de son être ; voir Ps. 68:4. — v. 2** : proprement : cantique de louange. — v. 2*** : selon quelques-uns : je le glorifierai. — v. 17 : lieu fixe.

Marie et son tambourin – Ch.15 v.20-21

20 Et Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle, avec des tambourins et en chœurs* ; **21** et Marie leur répondait :

ED v.20-21 / AL v.20-21 /

Chantez à l'Éternel, car il s'est hautement élevé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait.

— v. 20 : chœurs de danse.

Ch.15 :22 → Ch.18 : Israël n'est pas encore sous la loi, mais encore sous la grâce.

Mara et Élim — Exode 15:22-27

Pas d'eau dans le désert de Shur — Ch. 15 v.22

Les eaux amères de Mara — Ch. 15 v.23-26

v.26 : principe valable pour toutes les dispensations : **la bénédiction dépend de la marche !** Et ce n'est pas la loi !

Élim — Ch. 15 v.27

12 fontaines & 70 palmiers = ce qui est fournis pour la consolation du peuple par les instruments choisis de Dieu

22 Et Moïse fit partir Israël de la mer Rouge, et ils sortirent vers le désert de Shur ; et ils marchèrent trois jours dans le désert, et ne trouvèrent point d'eau. **23** Et ils vinrent à Mara ; mais ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, car elles étaient amères : c'est pourquoi son nom fut appelé Mara*. **24** Et le peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ? **25** Et il cria à l'Éternel ; et l'Éternel lui enseigna un bois, et il le jeta dans les eaux, et les eaux devinrent douces. Là il lui* donna un statut et une ordonnance**, et là il l'éprouva, et dit : **26** Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit à ses yeux, et si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu gardes tous ses statuts, je ne mettrai sur toi aucune des maladies que j'ai mises sur l'Égypte, car je suis l'Éternel qui te guérit. **27** Puis ils vinrent à Élim, où il y avait douze fontaines d'eau et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là, auprès des eaux.

CHM v.22-27 / ED v.22-27 / ED v.22 / AL v.22-27

ED v.23-26 /

ED v.27 /

— v. 23 : amertume. — v. 25* : *c'est-à-dire* au peuple. — v. 25** : *litt.*: un jugement.

La manne — Exode 16

Murmures — ch. 16 v.1-3

« entre Élim et Sinaï » : Elim = le lieu où Israël avait tout récemment goûté les eaux rafraîchissantes du ministère divin ; **Sinaï** = celui où ils allaient abandonner le terrain de la grâce gratuite et souveraine, pour se placer sous une alliance d'œuvres !

La grâce et ses réponses — ch. 16 v.4-12

*** Chapitre 16 - 1** Et ils partirent d'Élim, toute l'assemblée des fils d'Israël, et vinrent au désert de Sin, qui est entre Élim et Sinaï, le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte*. **2** Et toute l'assemblée des fils d'Israël murmura contre Moïse et contre Aaron, dans le désert. **3** Et les fils d'Israël leur dirent : Ah ! que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis auprès des pots de chair, quand nous mangions du pain à satiété ! Car vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette congrégation. **4** Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je vais vous faire pleuvoir des cieux du pain, et le peuple sortira, et en recueillera chaque jour la portion d'un jour, afin que je l'éprouve, [pour voir] s'il marchera dans ma loi, ou non. **5** Et il arrivera que, le sixième jour, ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, et ce sera le double de ce qu'ils recueilleront chaque jour. **6** Et Moïse et Aaron dirent à tous les fils d'Israël : Au soir vous saurez que l'Éternel vous a fait sortir du pays d'Égypte ; **7** et, au matin, vous verrez la gloire

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-3 / ED v.1-3 / AL v.1-8 /

CHM v.4-12 / ED v.4-12 /

de l'Éternel, parce qu'il a entendu vos murmures contre l'Éternel ; car que sommes-nous, que vous murmuriez contre nous ? **8** Et Moïse dit : [Ce sera] en ce que l'Éternel vous donnera le soir de la chair à manger, et au matin du pain à satiété ; parce que l'Éternel a entendu vos murmures que vous avez proférés contre lui ; car que sommes-nous ? Vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre l'Éternel. **9** Et Moïse dit à Aaron : Dis à toute l'assemblée des fils d'Israël : Approchez-vous devant l'Éternel ; car il a entendu vos murmures. **10** Et il arriva, comme Aaron parlait à toute l'assemblée des fils d'Israël, qu'ils se tournèrent vers le désert ; et voici, la gloire de l'Éternel parut dans la nuée. **11** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **12** J'ai entendu les murmures des fils d'Israël. Parle-leur, disant : Entre les deux soirs vous mangerez de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pain ; et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu.

AL v.9-12 /

— v. 1 : date : A.C. 1491.

Les cailles et la manne — ch. 16 v.13-21

Les cailles : sont données ici, sans le jugemnt, car le Peuple est enore sous la grâce (avant Sinaï), à l'inverse de Nombre 11, mais le caractère de la nature charnelle est le même !

CHM v.13-31 / ED v.13-21 / AL v.13-31 /

13 Et il arriva, le soir, que des cailles montèrent et couvrirent le camp ; et, au matin, il y eut une couche de rosée autour du camp ; **14** et la couche de rosée se leva, et voici sur la surface du désert quelque chose de menu, de grenu, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre. **15** Et les fils d'Israël le virent, et se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce* que cela ? Car ils ne savaient ce que c'était. Et Moïse leur dit : C'est le pain que l'Éternel vous a donné à manger. **16** Voici la parole que l'Éternel a commandée : Recueillez-en, chacun en proportion de ce qu'il peut manger, un omer par tête, selon le nombre de vos personnes ; vous en prendrez chacun pour ceux qui sont dans sa tente. **17** Et les fils d'Israël firent ainsi, et ils recueillirent, l'un beaucoup, l'autre peu. **18** Et ils mesurèrent à l'omer : et celui qui avait beaucoup, n'eut pas trop ; et celui qui avait peu, n'en manqua pas ; ils avaient recueilli, chacun en proportion de ce qu'il mangeait. **19** Et Moïse leur dit : Que personne n'en laisse de reste jusqu'au matin. **20** Mais ils n'écoutèrent pas Moïse, et quelques-uns [d'entre eux] en laissèrent de reste jusqu'au matin ; et il s'y engendra des vers, et cela puait : et Moïse se mit en colère contre eux. **21** Et ils en recueillaient chaque matin, chacun en proportion de ce qu'il mangeait ; et à la chaleur du soleil cela fondait. **22** Et il arriva que, le sixième jour, ils recueillirent du pain au double, deux omers pour

Le sabbat — ch. 16 v.22-30

Sabbat : Gen.2 v.1-3 Ex.16 v.20-30 Ex.31 v.12-17

ED v.22-30 /

chacun ; et tous les principaux de l'assemblée vinrent et le rapportèrent à Moïse. **23** Et il leur dit : C'est ici ce que l'Éternel a dit : Demain est le repos, le sabbat consacré* à l'Éternel ; faites cuire ce que vous avez à cuire, et faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir, et tout le surplus serrez-le pour vous, pour le garder jusqu'au matin. **24** Et ils le serrèrent jusqu'au matin, comme Moïse l'avait commandé ; et cela ne pua point, et il n'y eut point de vers dedans. **25** Et Moïse dit : Mangez-le aujourd'hui, car aujourd'hui est le sabbat [consacré] à l'Éternel ; aujourd'hui vous n'en trouverez point aux champs. **26** Six jours vous en recueillerez, mais au septième jour est le sabbat ; il n'y en aura point en ce [jour-là]. **27** Et il arriva, le septième jour, que quelques-uns du peuple sortirent pour en recueillir, et ils n'en trouvèrent point. **28** Et l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ? **29** Voyez que l'Éternel vous a donné le sabbat ; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour du pain pour deux jours. Que chacun reste chez lui ; que personne ne sorte du lieu où il est, le septième jour. **30** Et le peuple se reposa le septième jour. **31** Et la maison d'Israël appela le nom de cela manne*. Et elle était comme de la semence de coriandre, blanche, et avait le goût d'un gâteau au miel.

CHM v.23 Sabbat /

CHM v.25-30 /

Aspect & goût de la manne — ch. 16 v.31

— v. 15 : *hébreu* : man. — v. 23 : *litt.*: le repos, le sabbat saint ; *le mot* sabbat *signifie aussi* repos. — v. 31 : *hébreu* : man, *qui veut dire* : qu'est-ce ? *ou aussi* : don.

Ordonnance relative à la manne — Ch. 16 v.32-36

32 Et Moïse dit : Voici la parole que l'Éternel a commandée : Qu'on en remplisse un omer pour le garder pour vos générations, afin qu'elles voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert, lorsque je vous ai fait sortir du pays d'Égypte. **33** Et Moïse dit à Aaron : Prends une cruche, et mets-y plein un omer de manne, et pose-la devant l'Éternel, pour la garder pour vos générations. **34** Comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse, Aaron la posa devant le témoignage pour être gardée. **35** Et les fils d'Israël mangèrent la manne quarante ans, jusqu'à ce qu'ils entrèrent dans un pays habité ; ils mangèrent la manne jusqu'à leur arrivée à la frontière* du pays de Canaan. **36** Or l'omer est la dixième partie de l'épha.

CHM v.32-36 / ED v.32-36 / AL v.32-36 /

— v. 35 : *litt.*: l'extrémité.

Rephidim et Amalek — Exode 17

CHM	JND	ED	AL

Contestations du peuple — ch. 17 v.1-3

CHM v.1-3 / ED v.1-3 / AL v.1-7 /

*** Chapitre 17 - 1** Et toute l'assemblée des fils d'Israël partit du désert de Sin, selon leurs traites, d'après le commandement de l'Éternel, et ils campèrent à Rephidim ; et il n'y avait point d'eau à boire pour le peuple. **2** Et le peuple contesta avec Moïse, et ils dirent : Donnez-nous de l'eau pour que nous buvions. Et Moïse leur dit : Pourquoi contestez-vous avec moi ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ? **3** Et là, le peuple eut soif d'eau ; et le peuple murmura contre Moïse, et dit : Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte, pour nous faire mourir de soif, moi, et mes enfants, et mon bétail ? **4** Et Moïse cria à l'Éternel, disant : Que ferai-je à ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront. **5** Et l'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; et prends dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et va. **6** Voici, je me tiens là devant toi, sur le rocher, en Horeb ; et tu frapperas le rocher, et il en sortira des eaux, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi devant les yeux des anciens d'Israël. **7** Et il appela le nom du lieu Massa* et Meriba**, à cause de la contestation des fils d'Israël, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ?

— v. 7* : tentation. — v. 7** : contestation.

Le rocher frappé — ch. 17 v.4-7

CHM v.4-7 / ED v.4-7 /

Le conflit avec Amalek, le secret de la victoire — ch.17 v. 8-13

CHM v.8-16 / ED v.8-13 / AL v.8-16 /

Amalek : = la chair. Descendant d'Esaü (Gen.36:12). La chair préfère un potage aux lentilles à son droit d'aînesse ! Amalek est en antagonisme ouvert avec le peuple de Dieu, cherchant à l'arrêter, et même à le faire disparaître de la surface de la terre. → Amalek typifie aussi **la puissance de Satan**, agissant **par la chair**, qui entrave la marche du croyant !

v.12 : Aaron → Sacrificature / **Hur** son nom signifie lumière et pureté

8 Et Amalek vint, et combattit contre Israël, à Rephidim. **9** Et Moïse dit à Josué* : Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main. **10** Et Josué fit comme Moïse lui avait dit, pour combattre contre Amalek ; et Moïse, Aaron, et Hur montèrent au sommet de la colline. **11** Et il arrivait, lorsque Moïse élevait sa main, qu'Israël avait le dessus ; et quand il reposait sa main, Amalek avait le dessus. **12** Mais les mains de Moïse étaient pesantes ; et ils prirent une pierre, et la mirent sous lui, et il s'assit dessus ; et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un deçà, et l'autre delà ; et ses mains furent fermes jusqu'au coucher du soleil. **13** Et Josué abattit Amalek et son peuple au tranchant de l'épée. **14** Et l'Éternel dit à Moïse : Écris ceci pour mémorial dans le* livre, et fais-le entendre à Josué, que** j'effacerai entièrement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. **15** Et Moïse bâtit un autel, et appela son nom : Jéhovah-Nissi* ; **16** et il

L'Eternel mon enseigne — ch.17 v. 14-16

ED v.14-16 /

dit : Parce que Jah a juré*, l'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération.

— v. 9 : *hébreu* : Jehoshua. — v. 14* : *ou* : un. — v. 14** : *ou* : car. — v. 15 : l'Éternel mon enseigne. — v. 16 : *litt.*: Car la main sur le trône de Jah.

Fin de la dispensation de la grâce dans l'histoire d'Israël **: d'Égypte à Sinaï tout était pure grâce**

Visite de Jéthro — Exode 18

La rencontre avec Jéthro, Séphora et ses fils — ch. 18 v.1-12

CHM	JND	ED	AL

CHM v.1-12 / ED v.1-12 / AL v.1-12 /

* **Chapitre 18 - 1** Et Jéthro, sacrificateur de Madian, beau-père de Moïse, apprit tout ce que Dieu avait fait à Moïse et à Israël, son peuple, — que l'Éternel avait fait sortir Israël d'Égypte ; **2** et Jéthro, beau-père de Moïse, prit Séphora, la femme de Moïse, après que celui-ci l'eut renvoyée, **3** et ses deux fils, dont l'un s'appelait Guershom*, car il avait dit : J'ai séjourné dans un pays étranger ; **4** et l'autre Éliézer* : Car le Dieu de mon père m'a été en aide, et m'a délivré de l'épée du Pharaon. **5** Et Jéthro, beau-père de Moïse, vint, avec les fils et la femme de Moïse, vers celui-ci, au désert où il était campé, à la montagne de Dieu ; **6** et il fit dire à Moïse : Moi, ton beau-père Jéthro, je suis venu vers toi, et ta femme, et ses deux fils avec elle. **7** Et Moïse sortit à la rencontre de son beau-père, et se prosterna et le baisa ; et ils s'enquirent l'un de l'autre touchant leur bien-être, et entrèrent dans la tente. **8** Et Moïse raconta à son beau-père tout ce que l'Éternel avait fait au Pharaon et à l'Égypte à cause d'Israël, toute la fatigue qui les avait atteints en chemin, et comment l'Éternel les avait délivrés. **9** Et Jéthro se réjouit de tout le bien que l'Éternel avait fait à Israël, en ce qu'il l'avait délivré de la main des Égyptiens. **10** Et Jéthro dit : Béni soit l'Éternel, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main du Pharaon, — qui a délivré le peuple de dessous la main des Égyptiens ! **11** Maintenant je connais que l'Éternel est plus grand que tous les dieux ; car en cela [même] en quoi ils ont agi présomptueusement, il a été au-dessus d'eux. **12** Et Jéthro, beau-père de Moïse, prit un holocauste et des sacrifices pour Dieu ; et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent pour manger le pain avec le beau-père de Moïse, en la présence de Dieu.

— v. 3 : séjournant là. — v. 4 : Dieu une aide.

Jéthro donne à Moïse un conseil de sagesse — ch. 18 v.13-27

CHM v.13-27 / ED v.13-27 / AL v.13-27 /

13 Et il arriva, le lendemain, que Moïse s'assit pour juger le peuple ; et le peuple se tint auprès de Moïse depuis le matin jusqu'au soir ; **14** et le beau-père de Moïse vit tout ce qu'il faisait avec le peuple, et il dit : Que fais-tu là avec le

// Nombres 11 où l'Eternel transfert de son Eprit de Moïse vers 70 anciens

peuple ? Pourquoi es-tu assis seul, et tout le peuple se tient auprès de toi depuis le matin jusqu'au soir ? **15** Et Moïse dit à son beau-père : C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. **16** Quand ils ont quelque affaire, on vient à moi, et je juge entre l'un et l'autre, et je leur fais connaître les statuts de Dieu et ses lois. **17** Et le beau-père de Moïse lui dit : Ce que tu fais n'est pas bon. **18** Tu t'épuiseras certainement, toi et ce peuple qui est avec toi, car la chose est trop lourde pour toi ; tu ne peux la faire toi seul. **19** Maintenant, écoute ma voix, je te conseillerai, et Dieu sera avec toi. Sois pour le peuple auprès de Dieu, et rapporte les affaires à Dieu ; **20** et enseigne-leur les statuts et les lois, et fais-leur connaître la voie dans laquelle ils doivent marcher, et l'œuvre qu'ils ont à faire. **21** Et choisis d'entre tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes de vérité, haïssant le gain déshonnête, et établis-les sur eux, chefs de milliers, chefs de centaines, chefs de cinquantaines, et chefs de dizaines ; **22** et qu'ils jugent le peuple en tout temps : et il arrivera qu'ils porteront devant toi toutes les grandes affaires, et toutes les petites affaires ils les jugeront eux-mêmes. Tu allégeras ce qui [pèse] sur toi ; ils le porteront avec toi. **23** Si tu fais cela, et que Dieu te le commande, tu pourras subsister, et tout ce peuple aussi arrivera en paix en son lieu. **24** Et Moïse écouta la voix de son beau-père, et fit tout ce qu'il avait dit. **25** Et Moïse choisit d'entre tout Israël des hommes capables, et les établit chefs sur le peuple, chefs de milliers, chefs de centaines, chefs de cinquantaines, et chefs de dizaines ; **26** et ils jugèrent le peuple en tout temps : ils portaient devant Moïse les affaires difficiles, et toutes les petites affaires ils les jugeaient eux-mêmes. **27** Et Moïse laissa partir son beau-père, et il s'en alla dans son pays.

Sinaï, changement de dispensation — Exode 19 & 20

Israël arrive au désert du Sinaï — ch. 19 v.1-2

Dieu propose une alliance conditionnelle — ch. 19 v.3-6

* **Chapitre 19 - 1** *Au troisième mois après que les fils d'Israël furent sortis du pays d'Égypte, en ce même jour, ils vinrent au désert de Sinaï : **2** ils partirent de Rephidim, et vinrent au désert de Sinaï, et campèrent dans le désert ; et Israël campa là devant la montagne. **3** Et Moïse monta vers Dieu ; et l'Éternel l'appela de la montagne, disant : Tu diras ainsi à la maison de Jacob, et tu l'annonceras aux fils d'Israël : **4** Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. **5** Et maintenant, si vous

CHM	JND	ED	~~AL~~

CHM v.1-6 / ED v.1-2 /

ED v.3-9 / ED v.3-6 /

v.5: le peuple pouvait, sur base de leur passé démontrant leur incapacité à y répondre, faire la demande à Dieu de rester sous le régime de sa grâce.

écoutez attentivement ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre d'entre* tous les peuples ; car toute la terre est à moi ; **6** et vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte. Ce sont là les paroles que tu diras aux fils d'Israël.

— v. 1 : date : A.C. 1491. — v. 5 : *ou* : par-dessus.

Le peuple accepte cette alliance — ch. 19 v.7-8

CHM v.7-25 / ED v.7-8 /

7 Et Moïse vint, et appela les anciens du peuple, et mit devant eux toutes ces paroles que l'Éternel lui avait commandées. **8** Et tout le peuple ensemble répondit et dit : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons. Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple. **9** Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je viendrai à toi dans l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi, et qu'aussi ils te croient à toujours. Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple. **10** Et l'Éternel dit à Moïse : Va vers le peuple, et sanctifie-les, aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements ; **11** et qu'ils soient prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour l'Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï. **12** Et tu mettras des bornes pour le peuple, à l'entour, disant : Donnez-vous garde de monter sur la montagne et d'en toucher l'extrémité. Quiconque touchera la montagne sera certainement mis à mort : **13** la main ne la touchera pas sans qu'elle soit lapidée ou transpercée ; bête, ou homme, ils ne vivront point. Quand le cor sonnera longuement, ils monteront vers la montagne. **14** Et Moïse descendit de la montagne vers le peuple, et sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. **15** Et il dit au peuple : Soyez prêts pour le troisième jour ; ne vous approchez pas de [vos] femmes.

Avertissement à l'homme pécheur — ch. 19 v.9-25

ED v.9 /

ED v.10-15 /

16 Et il arriva, le troisième jour, quand le matin fut venu, qu'il y eut des tonnerres* et des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne, et un son de trompette très-fort ; et tout le peuple qui était dans le camp trembla. **17** Et Moïse fit sortir le peuple hors du camp à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au pied de la montagne. **18** Et toute la montagne de Sinaï fumait, parce que l'Éternel descendit en feu sur elle ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. **19** Et comme le son de la trompette se renforçait de plus en plus, Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix.

ED v.16-25 /

— v. 16 : *litt.*: voix.

20 Et l'Éternel descendit sur la montagne de Sinaï, sur le sommet de la montagne, et l'Éternel appela Moïse au sommet de la montagne ; et Moïse monta. **21** Et l'Éternel dit à Moïse : Descends, avertis solennellement le peuple, de peur qu'ils ne rompent les barrières pour monter* vers l'Éternel pour voir, et qu'un grand nombre d'entre eux ne tombe. 22 Et aussi, que les sacrificateurs qui s'approchent de l'Éternel se sanctifient, de peur que l'Éternel ne se jette sur eux*. **23** Et Moïse dit à l'Éternel : Le peuple ne pourra pas monter sur la montagne de Sinaï, car tu nous as solennellement avertis, en disant : Mets des bornes autour de la montagne, et sanctifie-la. **24** Et l'Éternel lui dit : Va, descends ; puis tu monteras, toi, et Aaron avec toi ; mais que les sacrificateurs et le peuple ne rompent point les barrières pour monter* vers l'Éternel, de peur qu'il ne se jette sur eux**. **25** Et Moïse descendit vers le peuple et lui dit [ces choses].

— v. 21, 24* : *litt.*: ne fassent irruption. — v. 22, 24** : *litt.*: fasse une brèche en eux.

Les 10 commandements — ch. 20 v.1-17

Commandements 1 → 4 : déterminent la responsabilité envers **Dieu**.

*** Chapitre 20 - 1** Et Dieu prononça toutes ces paroles, disant : **2** Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude*. **3** [1] Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.

— v. 2 : *litt.*: de serviteurs, *ici, et ailleurs*.

4 [2] Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut, et de ce qui est sur la terre en bas, et de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. **5** Tu ne t'inclineras point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un *Dieu* jaloux, qui visite l'iniquité des pères sur les fils, sur la troisième et sur la quatrième [génération] de ceux qui me haïssent, **6** et qui use de bonté envers des milliers de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

— v. 5 : *hébreu* : El, le Fort, *distingué toujours d'*Élohim (Dieu), *et d'*Éloah (#Dieu), *par l'astérisque* précédant le mot de* Dieu ; *comparer* Genèse 1:1 *et* Deut. 32:15 ; *voir* Genèse 14:18.

CHM	JND	ED	~~AL~~

CHM v.1-21 / ED v.1-17 /

7 [3] Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain* ; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

— v. 7 : *ou* : pour mentir.

8 [4] Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. 9 Six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre ; 10 mais le septième jour est le sabbat [consacré] à l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucune œuvre, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, [ni] ton serviteur, ni ta servante, ni ta bête, ni ton étranger qui est dans tes portes. 11 Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat, et l'a sanctifié.

Commandements 5 → 10 : déterminent la responsabilité envers **l'homme**

12 [5] Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

13 [6] Tu ne tueras point.

14 [7] Tu ne commettras point adultère.

15 [8] Tu ne déroberas point.

16 [9] Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

17 [10] Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain.

Un Dieu justement redoutable — ch. 20 v.18-22

ED v.18-21 /

* 18 Et tout le peuple aperçut les tonnerres, et les flammes, et le son de la trompette, et la montagne fumante ; et le peuple vit [cela], et ils tremblèrent et se tinrent loin, 19 et dirent à Moïse : Toi, parle avec nous, et nous écouterons ; mais que Dieu ne parle point avec nous, de peur que nous ne mourions. 20 Et Moïse dit au peuple : Ne craignez pas ; car c'est afin de vous éprouver que Dieu est venu, et afin que sa crainte soit devant vos yeux*, pour que vous ne péchiez point. 21 Et le peuple se tint loin ; et Moïse s'approcha de l'obscurité profonde où Dieu était. 22 Et l'Éternel dit à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : Vous

CHM v.22-26 / ED v.22-26 /

Conditions pour adorer : sacrifice, bénédiction, autel — ch. 20 v.23-26

avez vu que j'ai parlé avec vous des cieux. **23** Vous ne ferez point de dieux d'argent à côté de moi, et vous ne vous ferez pas des dieux d'or. **24** Tu me feras un autel de terre, et tu sacrifieras dessus tes holocaustes et tes sacrifices de prospérités, ton menu et ton gros bétail. En tout lieu où je mettrai la mémoire de mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai. **25** Et si tu me fais un autel de pierres, tu ne le bâtiras point de pierres taillées ; car si tu lèves ton ciseau dessus, tu le profaneras. **26** Et tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin que ta nudité n'y soit pas découverte.

— v. 20 : *litt.*: faces.

Les ordonnances, lois civiles — Exode 21 à 23

CHM	JND	ED	AL

* **Chapitre 21 - 1** Ce sont ici les jugements* que tu placeras devant eux :

— v. 1 : *ou* : ordonnances.

relations maître-esclave — ch. 21 v.1-11

Le serviteur hébreu — ch. 21 v.1-6

ED v.1-6 /

2 Si tu achètes un serviteur hébreu, il servira six années, et, la septième, il sortira libre, gratuitement. **3** S'il est venu seul*, il sortira seul ; s'il avait une femme, sa femme sortira avec lui. **4** Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme et ses enfants seront à son* maître, et lui, il sortira seul**. **5** Mais si le serviteur dit positivement : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ; **6** alors son maître le fera venir devant les juges*, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; et il le servira à toujours.

— v. 3, 4** : *litt.*: de sa personne. — v. 4* : *c'est-à-dire* de la femme. — v. 6 : *litt.*: les dieux, *ou* Dieu.

La servante hébreu — ch. 21 v.7-11

ED v.7-11 /

7 Et si un homme vend sa fille pour être servante, elle ne sortira point comme sortent les serviteurs. **8** Si elle déplaît aux yeux de son maître qui se l'était fiancée, il la fera racheter ; il n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger, après l'avoir trompée. **9** Et s'il l'a fiancée à son fils, il agira envers elle selon le droit des filles. **10** S'il en prend une autre, il ne retranchera rien pour elle à sa nourriture, à son vêtement, et à son droit conjugal. **11** Et s'il ne fait pas pour elle ces trois choses-là, elle sortira gratuitement, sans [payer aucun] argent.

atteinte à la personne d'autrui ou à son bétail — ch. 21 v.12-36

meurtre — ch. 21 v.12-15

Ville de refuge : Deut. 19

12 Si quelqu'un frappe un homme, et qu'il en meure, il sera certainement mis à mort. **13** Mais s'il ne lui a pas dressé d'embûche, et que Dieu l'ait fait tomber sous ses mains, je t'établirai un lieu où il s'enfuira. **14** Et si un homme s'élève de propos délibéré contre son prochain, pour le tuer par ruse, tu l'arracheras de mon autel, pour qu'il meure. **15** Et celui qui frappera son père ou sa mère sera certainement mis à mort.

ED v.12-17 /

Kidnapping — ch. 21 v.16

16 Et si quelqu'un vole un homme et qu'il le vende, ou qu'il soit trouvé en sa main, il sera certainement mis à mort.

Maudire père / mère — ch. 21 v.17

17 Et celui qui maudit son père ou sa mère sera certainement mis à mort.

Rixe — ch. 21 v.18-27

18 Et si des hommes contestent entre eux, et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, et qu'il ne meure pas, mais tienne le lit : **19** s'il se lève et marche dehors sur son bâton, celui qui l'a frappé sera tenu pour quitte ; seulement, il payera son chômage, et le fera guérir complètement. **20** Et si quelqu'un frappe du bâton son serviteur ou sa servante, et qu'il meure sous sa main, il sera certainement vengé ; **21** seulement, s'il reste debout un jour ou deux jours, il ne sera pas vengé, car il est son argent. **22** Et si des hommes se querellent, et que [l'un d'eux] heurte une femme enceinte et qu'elle accouche sans qu'il y ait de malheur, une amende sera payée selon ce que le mari de la femme lui imposera, et il la donnera suivant [la décision des] juges. **23** Et s'il arrive malheur, tu donneras vie pour vie, **24** œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, **25** brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. **26** Et si un homme frappe l'œil de son serviteur, ou l'œil de sa servante, et le lui fasse perdre, il les laissera aller libres pour l'œil ; **27** et s'il fait tomber la dent de son serviteur ou la dent de sa servante, il les laissera aller libres pour la dent.

ED v.18-27 /

Un bœuf qui frappe — ch. 21 v.28-32

28 Et si un bœuf frappe de ses cornes un homme ou une femme, et qu'ils en meurent, le bœuf sera certainement lapidé, et sa chair ne sera pas mangée ; mais le maître du bœuf sera [tenu pour] non coupable. **29** Et si le bœuf frappait de ses cornes auparavant, et que son maître en ait été averti et qu'il ne l'ait pas

ED v.28-36 /

tenu sous garde, et qu'il tue un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et son maître aussi sera mis à mort. **30** Et si une indemnité lui est imposée, il donnera la rançon de sa vie selon tout ce qui lui sera imposé. **31** Soit qu'il ait frappé un fils, ou qu'il ait frappé une fille, il lui sera fait selon ce jugement*. **32** Si le bœuf a frappé de ses cornes un serviteur ou une servante, le possesseur* donnera à son maître trente sicles d'argent, et le bœuf sera lapidé.

— v. 31 : *ou* : cette ordonnance. — v. 32 : *litt.*: il.

Une fosse non couverte — ch. 21 v.33-34

33 Et si un homme ouvre une fosse, ou si un homme creuse une fosse, et ne la couvre pas, et qu'un bœuf ou un âne y tombe, **34** le propriétaire de la fosse donnera une compensation, il remettra l'argent au maître de la [bête] ; et la bête morte lui appartiendra.

Un bœuf heurte le bœuf d'autrui — ch. 21 v.35-36

35 Et si le bœuf d'un homme heurte le bœuf de son prochain, et qu'il en meure, ils vendront le bœuf vivant, et en partageront l'argent, et ils partageront aussi le mort. **36** Ou s'il était connu que le bœuf frappait de ses cornes auparavant, et que son maître ne l'ait pas tenu sous garde, il fera certainement compensation, bœuf pour bœuf ; et le [bœuf] mort lui appartiendra.

préjudices causés à autrui — ch. 22 v.1-15

Vol de bétail — ch. 22 v.1-4

Chapitre 22 - 1 Si un homme vole un bœuf, ou un mouton*, et qu'il le tue ou le vende, il restituera cinq bœufs pour le bœuf, et quatre moutons pour le mouton.

— v. 1 : *ou* : chèvre.

2 Si le voleur est trouvé commettant effraction, et qu'il soit frappé et qu'il meure, il n'y aura pas coulpe de sang pour lui. **3** Si le soleil est levé sur lui, il y aura coulpe de sang pour lui : il aurait fait pleine compensation ; s'il n'avait rien eu, il aurait été vendu pour son vol. **4** Si ce qui a été volé est trouvé vivant entre ses mains, soit bœuf, soit âne, soit mouton, il fera compensation au double.

Atteinte aux champs — ch. 22 v.5-6

5 Si un homme fait brouter un champ ou une vigne, et envoie son bétail et qu'il broute dans le champ d'autrui, il fera compensation, du meilleur de son champ et du meilleur de sa vigne.

CHM	~~JND~~	ED	~~AL~~

ED v.1-15 /

6 Si le feu sort et trouve des épines, et qu'un tas de gerbes, ou du blé sur pied, ou le champ, soit consumé, celui qui aura allumé l'incendie fera pleine compensation.

La garde ou emprunt d'objets ou d'animaux — ch. 22 v.7-15

7 Si quelqu'un donne à son prochain de l'argent ou des objets à garder, et qu'ils soient volés de la maison de cet homme, si le voleur est trouvé, il fera compensation au double. **8** Si le voleur n'est pas trouvé, le maître de la maison sera amené devant les juges*, [pour jurer] s'il n'a pas mis sa main sur le bien de son prochain. **9** Dans toute affaire d'infidélité touchant un bœuf, touchant un âne, touchant un mouton, touchant un vêtement, touchant toute chose perdue dont on dira : C'est cela, — l'affaire des deux [parties] viendra devant les juges* ; celui que les juges* condamneront fera compensation au double à son prochain.

— v. 8, 9 : *litt.*: les dieux, *ou* Dieu.

10 Si un homme donne à garder à son prochain un âne, ou un bœuf, ou un mouton, ou une bête quelconque, et que la bête meure, ou qu'elle se soit fait une fracture, ou qu'on l'ait emmenée, sans que personne l'ait vu, **11** le serment de l'Éternel interviendra entre les deux [parties], [pour jurer] s'il n'a pas mis sa main sur le bien de son prochain ; et le maître de la [bête] l'acceptera, et celui-là ne fera pas compensation ; **12** mais, si réellement elle lui a été volée, il fera compensation au maître : **13** si elle a été déchirée, il l'apportera en témoignage ; il ne compensera pas ce qui a été déchiré.

14 Et si un homme a emprunté [une bête] à son prochain, et qu'elle se fasse une fracture, ou qu'elle meure, et que son maître n'ait pas été avec elle, il fera certainement compensation. **15** Si son maître était avec elle, il ne fera pas compensation ; si elle a été louée, elle sera venue pour son louage.

prescriptions diverse — ch. 22 v.16 à Ch.23 v.9

Séduction d'une vierge — ch. 22 v.16-17

16 Et si un homme séduit une vierge non fiancée, et couche avec elle, il la prendra pour sa femme, en payant une dot. **17** Si son père refuse absolument de la lui donner, il [lui] pèsera de l'argent selon la dot des vierges.

ED v.16-17 /

Sort du magicien, de l'idolâtre — ch. 22 v.18-20

18 Tu ne laisseras point vivre la magicienne. **19** Quiconque couche avec une bête sera certainement mis à mort. **20** Celui qui sacrifie à un dieu, si ce n'est à l'Éternel seul, sera voué à la destruction.

ED v.18-20 /

Les étrangers, veuves & orphelins — ch. 22 v.21-24

21 Tu ne traiteras pas mal et tu n'opprimeras pas l'étranger ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. **22** Vous n'affligerez aucune veuve, ni aucun orphelin. **23** Si, en quoi que ce soit, tu les affliges, et qu'ils crient à moi, certainement j'entendrai leur cri ; **24** et ma colère s'embrasera, et je vous tuerai par l'épée, et vos femmes seront veuves, et vos enfants orphelins.

ED v.21-27 /

Prêt à un pauvre — ch. 22 v.25-27

25 Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, au pauvre qui est avec toi, tu ne seras pas avec lui comme un usurier ; vous ne lui imposerez pas d'intérêt. **26** Si tu prends en gage le vêtement de ton prochain, tu le lui rendras avant que le soleil soit couché ; **27** car c'est sa seule couverture, son vêtement pour sa peau : dans quoi coucherait-il ? Il arrivera que, quand il criera à moi, je l'écouterai ; car je suis miséricordieux*.

— v. 27 : *ailleurs* : plein de grâce.

Le juge & le prince du peuple — ch. 22 v.28

28 Tu n'outrageras pas les juges*, et tu ne maudiras pas le prince de ton peuple.

ED v.28-31 /

— v. 28 : *ou* : Dieu.

Les offrandes (prémices, premiers-nés) & sainteté — ch. 22 v.29-31

29 Tu ne différeras point [à m'offrir de] l'abondance de ton [grenier] et de ce qui coule de ton pressoir. Le premier-né de tes fils, tu me le donneras. **30** Tu feras ainsi de ton bœuf et de ton menu bétail : il sera sept jours avec sa mère ; le huitième jour, tu me le donneras. **31** Et vous me serez des hommes saints, et vous ne mangerez point de la chair déchirée aux champs ; vous la jetterez aux chiens.

Faux bruits, faux témoignages — ch. 23 v.1-3

Chapitre 23 - 1 Tu ne feras pas courir de faux bruits. Tu ne donneras pas la main au méchant, pour être un témoin inique*. **2** Tu n'iras pas après la foule, pour mal faire ; et tu ne répondras pas dans un procès en penchant du côté de

CHM	~~JND~~	ED	~~AL~~

ED v.1-9 /

la foule, pour faire fléchir [le jugement]. **3** Et tu ne favoriseras pas le pauvre dans son procès.

— v. 1 : *litt.* : témoin de violence.

Ce qui appartient à celui qui est haï — ch. 23 v.4-5

4 Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou son âne, égaré, tu ne manqueras pas de le lui ramener. **5** Si tu vois l'âne de celui qui te hait couché sous son fardeau, tu te garderas de l'abandonner ; tu ne manqueras pas de le délier avec lui.

L'intégrité — ch. 23 v.6-9

6 Tu ne feras pas fléchir le jugement de ton indigent dans son procès. 7 Tu t'éloigneras de la parole de mensonge, et tu ne tueras pas l'innocent et le juste ; car je ne justifierai pas le méchant. 8 Et tu ne recevras pas de présent ; car le présent aveugle ceux qui voient clair, et pervertit les paroles des justes. 9 Tu n'opprimeras pas l'étranger ; car vous savez ce qu'est le cœur* d'un étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte.

— v. 9 : *ailleurs* : âme.

Le sabbat pour la terre et pour les hommes & bétail — ch. 23 v.10-13

10 Pendant six années tu sèmeras ta terre, et tu en recueilleras le rapport ; **11** et la septième, tu la laisseras en jachère, et tu la laisseras inculte, et les indigents de ton peuple en mangeront, et ce qu'ils laisseront de reste, les bêtes des champs le mangeront. Tu en feras de même pour ta vigne et pour ton olivier. **12** — Six jours tu feras ton ouvrage, et le septième jour tu te reposeras, afin que ton bœuf et ton âne aient du repos, et que le fils de ta servante et l'étranger respirent. **13** Vous prendrez garde à tout ce que je vous ai dit ; et vous ne mentionnerez pas le nom d'autres dieux ; on ne l'entendra point de ta bouche.

ED v.10-13 /

Les 3 fêtes nationales — ch. 23 v.14-19

Fête des pains sans levain → la Pâque (Lév.23:4-8)

Fête des premiers fruits → la pentecôte (Lév.23:9-14)

Fête de la récolte → la fête des tabernacles (Lév.23:33-44)

14 Trois fois l'an tu me célébreras une fête. **15** — Tu garderas la fête des pains sans levain ; pendant sept jours, au temps fixé du mois d'Abib*, tu mangeras des pains sans levain, comme je t'ai commandé, car en ce [mois] tu es sorti d'Égypte ; et on ne paraîtra pas à vide devant ma face ; **16** — et la fête de la moisson des premiers fruits de tes travaux, de ce que tu auras semé dans le champ ; — et la fête de la récolte, à la fin de l'année, quand tu recueilleras du champ [les fruits de] tes travaux. **17** — Trois fois l'an tous tes mâles paraîtront

ED v.14-19 /

devant la face du Seigneur, l'Éternel. **18** Tu n'offriras* point le sang de mon sacrifice avec du pain levé ; et la graisse de ma fête ne passera pas la nuit jusqu'au matin. 19 Tu apporteras à la maison de l'Éternel, ton Dieu, les prémices des premiers fruits de ta terre. — Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère.

— v. 15 : mois des épis. — v. 18 : sacrifieras.

Instructions et promesses relatives à la conquête du pays — ch. 23 v.20-33

ED v.20-33 /

20 Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. 21 Prends garde à toi à cause de sa présence, et écoute sa voix ; ne l'irrite pas ; car il ne pardonnera point votre transgression, car mon nom est en lui. **22** Mais si tu écoutes attentivement sa voix, et si tu fais tout ce que je dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. **23** Car mon Ange ira devant toi, et t'amènera vers l'Amoréen, et le Héthien, et le Phérézien, et le Cananéen, le Hévien, et le Jébusien, et je les exterminerai. 24 Tu ne te prosterneras point devant leurs dieux, et tu ne les serviras point, et tu ne feras pas selon leurs œuvres ; mais tu les détruiras absolument, et tu briseras entièrement leurs stèles*. **25** Vous servirez l'Éternel, votre Dieu, et il bénira ton pain et tes eaux, et j'ôterai la maladie du milieu de toi. **26** Il n'y aura pas de femelle* qui avorte, ou qui soit stérile dans ton pays ; j'accomplirai le nombre de tes jours. **27** J'enverrai ma frayeur devant toi, et je mettrai en déroute tout peuple contre* lequel tu iras, et je ferai que tous tes ennemis tourneront le dos devant toi. **28** Et j'enverrai des frelons* devant toi, et ils chasseront le Hévien, le Cananéen et le Héthien de devant toi. **29** Je ne les chasserai pas devant toi en une année, de peur que le pays ne devienne un désert et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi ; **30** je les chasserai peu à peu devant toi, jusqu'à ce que tu croisses en nombre*, et que tu hérites le pays. **31** Et j'ai établi tes limites depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert jusqu'au fleuve* ; car je livrerai entre tes mains les habitants du pays, et tu les chasseras de devant toi. **32** Tu ne traiteras point alliance avec eux, ni avec leurs dieux. **33** Ils n'habiteront pas dans ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi, car tu servirais leurs dieux ; certainement ce serait un piège pour toi.

— v. 24 : *ou* : statues. — v. 26 : *homme ou bête*. — v. 27 : *ou* : chez. — v. 28 : *quelques-uns* : des maladies. — v. 30 : *litt.*: fructifies. — v. 31 : *ici* : l'Euphrate.

La ratification de l'alliance — Exode 24

CHM	JND	ED	AL

Moïse seul peut s'approcher — ch. 24 v.1-2

CHM v.1-2 / ED v.1-2 /

*** Chapitre 24 - 1** Et il dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin ; **2** et Moïse s'approchera seul de l'Éternel ; mais eux ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec lui.

Confirmation de l'alliance & l'aspersion du sang — ch. 24 v.3-8

CHM v.3-8 / ED v.3-8 /

3 Et Moïse vint, et raconta au peuple toutes les paroles de l'Éternel, et toutes les ordonnances. Et tout le peuple répondit d'une seule voix, et dit : Toutes les paroles que l'Éternel a dites, nous les ferons. **4** Et Moïse écrivit toutes les paroles de l'Éternel ; et il se leva de bon matin, et bâtit un autel au pied de la montagne, et [dressa] douze stèles pour les douze tribus d'Israël ; **5** et il envoya des jeunes hommes des fils d'Israël qui offrirent des holocaustes, et sacrifièrent des taureaux à l'Éternel en sacrifices de prospérités. **6** Et Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; et de la moitié du sang il fit aspersion sur l'autel. **7** Et il prit le livre de l'alliance, et le lut aux oreilles du peuple ; et ils dirent : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons, et nous écouterons. **8** Et Moïse prit le sang, et en fit aspersion sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles.

v.5 : « **les jeunes hommes** » = « les premiers nés » Jusqu'au moment de la substitution des Lévites aux premiers-nés, les « jeunes hommes » occupèrent la place du service en rapport avec l'autel.

v.6 & 8 : **aspersion du sang** sur **l'autel** et sur **le peuple**, mais en Hébreux 9 v.19-20, aspersion sur **le livre** et sur **le peuple**. → 3 aspersions : autel – livre - peuple

Moïse, Aaron, Nadab, Abihu & les 70 voient Dieu — ch. 24 v.9-11

CHM v.9-11 / ED v.9-11 /

9 Et Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent ; **10** et ils virent le Dieu d'Israël, — et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir transparent*, et comme le ciel même** en pureté***. **11** Et il ne porta point sa main sur les nobles d'entre les fils d'Israël : ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.

— v. 10* : *litt.*: de la transparence du saphir. — v. 10** : *ou* : comme la substance du ciel. — v. 10*** : *ou* : en éclat.

NB : « **ils virent Dieu** ». l'alliance venait seulement d'être inaugurée, et **aucun manquement n'étant encore intervenu**, Dieu pouvait sur cette base leur permettre de s'approcher de lui comme du Dieu d'Israël.
« **ils mangèrent et burent** » : ils continuent leur vie terrestre et humaine.

Moïse monte pour recevoir les tables — ch. 24 v.12-18

CHM v.12-18 / ED v.12-18 /

12 Et l'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et sois là ; et je te donnerai les tables de pierre, et la loi et le commandement que j'ai écrits pour les instruire. **13** Et Moïse se leva, avec Josué qui le servait ; et Moïse monta sur la montagne de Dieu, **14** et il dit aux anciens : Attendez-nous ici jusqu'à ce que nous revenions à vous ; et voici, Aaron et Hur sont avec vous : quiconque aura quelque affaire, qu'il aille à eux. **15** Et Moïse monta sur la montagne, et la

nuée couvrit la montagne. **16** Et la gloire de l'Éternel demeura sur la montagne de Sinaï, et la nuée la couvrit pendant six jours ; et le septième jour il appela Moïse du milieu de la nuée. **17** Et l'apparence de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des fils d'Israël. **18** Et Moïse entra au milieu de la nuée, et monta sur la montagne ; et Moïse fut sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

Le tabernacle — Exode 25 v.1-9

Ch.25-27
Ch.36-38

CHM	JND	ED	AL

* **Chapitre 25 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **2** Parle aux fils d'Israël, et qu'ils prennent pour moi une offrande élevée. Vous prendrez mon offrande élevée de tout homme qui aura un esprit libéral. **3** Et c'est ici l'offrande élevée que vous prendrez d'eux : de l'or, et de l'argent, et de l'airain ; **4** et du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, et du coton blanc*, et du poil de chèvre ; **5** et des peaux de béliers teintes en rouge, et des peaux de taissons, et du bois de sittim ; **6** de l'huile pour le luminaire, des aromates pour l'huile de l'onction et pour l'encens des drogues odoriférantes ; **7** des pierres d'onyx, et des pierres à enchâsser pour l'éphod et pour le pectoral. **8** Et ils feront pour moi un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. **9** Selon tout ce que je te montre, le modèle du tabernacle et le modèle de tous ses ustensiles, ainsi vous ferez.

— v. 4 : *ailleurs* : fin coton, byssus ; une étoffe blanche, *en général, plutôt de* coton *que de* lin.

L'arche et le propitiatoire — Exode 25 v.10-22

Ch.25:10-22
Ch.37:1-9

10 Et ils feront une arche de bois de sittim : sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie, et sa hauteur d'une coudée et demie. **11** Et tu la plaqueras d'or pur ; tu la plaqueras dedans et dehors, et tu y feras un couronnement d'or tout autour ; **12** et tu fondras pour elle quatre anneaux d'or, et tu les mettras à ses quatre coins*, deux anneaux à l'un de ses côtés, et deux anneaux à l'autre de ses côtés. **13** Et tu feras des barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or ; **14** et tu feras entrer les barres dans les anneaux, aux côtés de l'arche, pour porter l'arche par elles. **15** Les barres seront dans les anneaux de l'arche ; on ne les en retirera point. **16** Et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. **17** — Et tu feras un propitiatoire* d'or pur : sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et

demie. **18** Et tu feras deux chérubins d'or ; tu les feras d'or battu, aux deux bouts du propitiatoire. **19** Fais un chérubin au bout de deçà, et un chérubin au bout de delà : vous ferez les chérubins [tirés] du propitiatoire, à ses deux bouts. **20** Et les chérubins étendront les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces seront l'une vis-à-vis de l'autre ; les faces des chérubins seront [tournées] vers le propitiatoire. **21** Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche, par-dessus, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. **22** Et je me rencontrerai là avec toi, et je parlerai avec toi de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins qui seront sur l'arche du témoignage, [et te dirai] tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël.

— v. 12 : *quelques-uns* : pieds, *ainsi* 37:3. — v. 17 : *dérivé de* : couvrir ; — couvercle.

La table des pains de proposition — Exode 25 v.23-30

Ch.25:23-30
Ch.37:10-16

Hauteur = hauteur de la grille d'airain / Egalité de chaque pain / Pain = Christ la nourriture de l'âme / 12 pains = l'ensemble du peuple dans son unité / Le rebord et le couronnement

23 Et tu feras une table de bois de sittim : sa longueur sera de deux coudées, et sa largeur d'une coudée, et sa hauteur d'une coudée et demie. **24** Et tu la plaqueras d'or pur, et tu y feras un couronnement d'or tout autour. **25** Et tu y feras un rebord d'une paume tout autour, et tu feras un couronnement d'or à son rebord, tout autour. **26** Et tu lui feras quatre anneaux d'or, et tu mettras les anneaux aux quatre coins qui seront à ses quatre pieds. **27** Les anneaux seront près du rebord, pour recevoir les barres, pour porter la table. **28** Et tu feras les barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or ; et avec elles on portera la table. **29** Et tu feras ses plats, et ses coupes, et ses gobelets, et ses vases, avec lesquels on fera les libations ; tu les feras d'or pur. **30** Et tu mettras sur la table le pain de proposition*, devant moi, continuellement.

— v. 30 : *ou* : présentation.

Le chandelier d'or pur — Exode 25 v.31-40

Ch.25:31-40
Ch.37:17-24

31 Et tu feras un chandelier d'or pur : le chandelier sera fait [d'or] battu ; son pied, et sa tige, ses calices, ses pommes, et ses fleurs, seront [tirés] de lui. **32** Et six branches* sortiront de ses côtés, trois branches du chandelier d'un côté, et trois branches du chandelier de l'autre côté. **33** Il y aura, sur une branche, trois calices en forme de fleur d'amandier*, une pomme et une fleur ; et, sur une [autre] branche, trois calices en forme de fleur d'amandier, une pomme et une

Dimensions – d'une pièce – 1 Talent d'or pur – Or battu - pied – tige – 6 branches – 7 lampes – fleures d'amendier – les pommes – l'huile – différents éclairages – éclairage vis-à-vis du chandelier – vis-à-vis de la table – les lampes luisent continuellement – mentionné avant la consécration des lévites – mentionné avant la notion de blasphème – en relation avec le service d'adoration à l'autel d'or

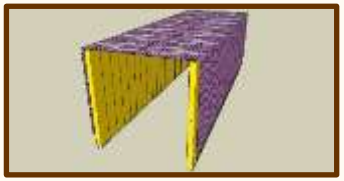
fleur ; ainsi pour les six branches sortant du chandelier. **34** Et il y aura au chandelier quatre calices en forme de fleur d'amandier, ses pommes et ses fleurs ; **35** et une pomme sous deux branches [sortant] de lui, et une pomme sous deux branches [sortant] de lui, et une pomme sous deux branches [sortant] de lui, pour les six branches sortant du chandelier ; **36** leurs pommes et leurs branches seront [tirées] de lui, le tout battu, d'une pièce, d'or pur. **37** — Et tu feras ses sept lampes ; et on allumera* ses lampes, afin qu'elles éclairent vis-à-vis de lui. **38** Et ses mouchettes et ses vases à cendre* seront d'or pur. **39** On le fera, avec tous ces ustensiles, d'un talent d'or pur. **40** Regarde, et fais selon le modèle qui t'en est montré sur la montagne.

Aller à la page TENTE
Ch.26:1-37
Ch.36:8-38

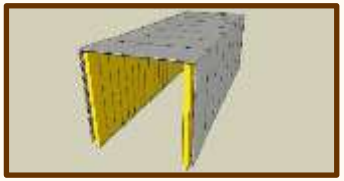
— v. 32 : *ou* : tiges, *ainsi* 37:18. — v. 33 : *ou* : en forme d'amande. — v. 37 : *litt.*: on fera monter, *terme employé pour l'acte d'*offrir l'holocauste, *comme* 24:5 ; *voir* 27:20 et 30:9. — v. 38 : *ou* : éteignoirs.

Les tapis du tabernacle — Exode 26 v.1-14

Aller à la page Les Tapis & couvertures
Ch.26:1-14
Ch.36:8-19



1er tapis
Ch.26:1-6
Ch.36:8-13



2ème tapis
Ch.26:7-13
Ch.36:14-18

CHM	JND	ED	AL

Chapitre 26 - 1 Et tu feras le tabernacle de dix tapis de fin coton retors, et de bleu, et de pourpre, et d'écarlate ; tu les feras avec des chérubins, d'ouvrage d'art. **2** La longueur d'un tapis sera de vingt-huit coudées, et la largeur d'un tapis de quatre coudées : une même mesure pour tous les tapis. **3** Cinq tapis seront joints l'un à l'autre, et cinq tapis seront joints l'un à l'autre. **4** Et tu feras des ganses de bleu sur le bord d'un tapis, à l'extrémité de l'assemblage ; et tu feras de même au bord du tapis qui sera à l'extrémité dans le second assemblage. **5** Tu feras cinquante ganses à un tapis, et tu feras cinquante ganses à l'extrémité du tapis qui est dans le second assemblage, les ganses seront vis-à-vis l'une de l'autre. **6** Et tu feras cinquante agrafes d'or, et tu joindras les tapis l'un à l'autre par les agrafes, et ce sera un seul tabernacle.

7 Et tu feras des tapis de poil de chèvre pour une tente [qui sera] par-dessus le tabernacle ; tu feras onze de ces tapis ; **8** la longueur d'un tapis sera de trente coudées, et la largeur d'un tapis de quatre coudées : une même mesure pour les onze tapis. **9** Et tu joindras cinq tapis à part, et six tapis à part ; et tu replieras le sixième tapis sur le devant de la tente. **10** Et tu feras cinquante ganses sur le bord du tapis qui sera à l'extrémité de l'assemblage, et cinquante ganses sur le bord du tapis du second assemblage. **11** Et tu feras cinquante agrafes d'airain, et tu

feras entrer les agrafes dans les ganses ; et tu assembleras la tente, et elle sera une. **12** Et ce qui pend, le surplus des tapis de la tente, la moitié du tapis, savoir le surplus, pendra sur le derrière du tabernacle ; **13** et la coudée deçà, et la coudée delà, qui est de surplus dans la longueur des tapis de la tente, pendront sur les côtés du tabernacle, deçà et delà, pour le couvrir.

1ère & 2ème couverture Ch.26:14 Ch.36:19

14 Et tu feras pour la tente une couverture de peaux de béliers teintes en rouge, et une couverture de peaux de taissons par-dessus.

La structure du tabernacle
— Exode 26 v.15-30

Ch.26:15-30
Ch.36:20-34

Les parois (ais) / Les bases d'argent / Les angles

15 Et tu feras les ais pour le tabernacle ; ils seront de bois de sittim, [placés] debout ; **16** la longueur d'un ais sera de dix coudées, et la largeur d'un ais d'une coudée et demie. **17** Il y aura deux tenons à un ais, en façon d'échelons, l'un répondant à l'autre* ; tu feras de même pour tous les ais du tabernacle. **18** Et tu feras les ais pour le tabernacle, vingt ais pour le côté du midi vers le sud ; **19** et tu feras quarante bases d'argent sous les vingt ais, deux bases sous un ais pour ses deux tenons, et deux bases sous un ais pour ses deux tenons ; **20** et pour l'autre côté du tabernacle, du côté du nord, vingt ais, **21** et leurs quarante bases d'argent, deux bases sous un ais, et deux bases sous un ais. **22** Et pour le fond du tabernacle, vers l'occident, tu feras six ais. **23** Et tu feras deux ais pour les angles du tabernacle, au fond ; **24** ils seront joints* par le bas, et parfaitement unis ensemble par le haut dans un anneau ; il en sera de même pour les deux ; ils seront aux** deux angles. **25** Et il y aura huit ais, et leurs bases d'argent : seize bases, deux bases sous un ais, et deux bases sous un ais. **26** — Et tu feras des traverses de bois de sittim, cinq pour les ais d'un côté du tabernacle, **27** et cinq traverses pour les ais de l'autre côté du tabernacle, et cinq traverses pour les ais du côté du tabernacle, pour le fond, vers l'occident ; **28** et la traverse du milieu sera au milieu des ais, courant d'un bout à l'autre. **29** Et tu plaqueras d'or les ais, et tu feras d'or leurs anneaux qui recevront les traverses, et tu plaqueras d'or les traverses. **30** Et tu dresseras le tabernacle selon son ordonnance qui t'a été montrée sur la montagne.

Les traverses intérieures & extérieures

3 inexistants / Transport

— v. 17 : *ou* : tenons à un ais, joints l'un à l'autre. — v. 24* : *litt.*: jumeaux, *ici et* 36:29.
— v. 24** : *ou* : deviendront les.

Le voile magnifique — Exode 26 v.31-37

Ch.26:31-34
Ch.36:35-36

Ch.26:31-34
Ch.36:35-36

Ch.26:35-37
Ch.36:37-38

Ch.26:36-37
Ch.36:37-38

31 Et tu feras un voile de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors ; on le fera d'ouvrage d'art, avec des chérubins ; **32** et tu le mettras sur quatre piliers de [bois de] sittim, plaqués d'or, et leurs crochets seront d'or ; ils seront sur quatre bases d'argent. **33** Et tu mettras le voile au-dessous des agrafes, et tu mettras là, au dedans du voile, l'arche du témoignage ; et le voile fera séparation pour vous entre le lieu saint et le lieu très-saint*. **34** Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche du témoignage, dans le lieu très-saint.

— v. 33 : *litt.*: saint des saints.

35 Et tu placeras la table en dehors du voile, et le chandelier vis-à-vis de la table, sur le côté du tabernacle qui est vers le sud, et tu mettras la table sur le côté nord. **36** Et tu feras pour l'entrée de la tente un rideau* de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur ; **37** et tu feras pour le rideau cinq piliers de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or, et leurs crochets seront d'or ; et tu fondras pour eux cinq bases d'airain.

— v. 36 : *proprement* : couvertures, *ici, et ailleurs*.

L'autel d'airain — Exode 27 v.1-8

Ch.27 v.1-8
Ch.38 v.1-7

Chapitre 27 - 1 Et tu feras l'autel de bois de sittim : [il aura] cinq coudées de long, et cinq coudées de large ; l'autel sera carré, et sa hauteur sera de trois coudées. **2** Et tu feras ses cornes à ses quatre coins ; ses cornes seront [tirées] de lui ; et tu le plaqueras d'airain. **3** Et tu feras ses vases à cendre*, et ses pelles, et ses bassins, et ses fourchettes, et ses brasiers ; tous ses ustensiles, tu les feras d'airain. **4** Et tu lui feras une grille en ouvrage de treillis, d'airain ; et tu feras au treillis quatre anneaux d'airain, à ses quatre bouts ; **5** et tu le mettras au-dessous du contour de l'autel, en bas, et le treillis ira jusqu'au milieu de l'autel. **6** Et tu feras des barres pour l'autel, des barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'airain. **7** Et on fera entrer ses barres dans les anneaux ; et les barres seront aux deux côtés de l'autel, pour le porter. **8** Tu le feras creux, avec des planches, comme il t'a été montré sur la montagne ; on le fera ainsi.

— v. 3 : *proprement* : pour ôter ses cendres ; *voir* Lév. 6:3.

CHM	JND	ED	AL

Le parvis du tabernacle — Exode 27 v.9-19

Ch.27 v.9-19
Ch.38 v.9-20

Tentures / Piliers & accessoires / Porte

9 Et tu feras le parvis du tabernacle : pour le côté du midi vers le sud, des tentures de fin coton retors pour le parvis, de cent coudées en longueur pour un côté, **10** et ses vingt piliers, et leurs vingt bases d'airain ; les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache seront en argent. **11** Et de même pour le côté du nord, dans la longueur, [tu feras] des tentures de cent [coudées] en longueur, et ses vingt piliers, et leurs vingt bases d'airain ; les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache seront en argent. **12** Et [pour] la largeur du parvis du côté de l'occident, [tu feras] cinquante coudées de tentures, leurs dix piliers et leurs dix bases. **13** Et la largeur du parvis du côté de l'orient, vers le levant, sera de cinquante coudées : **14** [tu feras], pour l'un des côtés, quinze coudées de tentures, leurs trois piliers et leurs trois bases, **15** et pour l'autre côté, quinze [coudées] de tentures, leurs trois piliers et leurs trois bases, **16** et pour la porte du parvis, un rideau de vingt coudées, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur, ses quatre piliers et leurs quatre bases. **17** Tous les piliers du parvis, à l'entour, auront des baguettes d'attache en argent, leurs crochets, d'argent, et leurs bases, d'airain. **18** La longueur du parvis sera de cent coudées, et la largeur de cinquante tout le long, et la hauteur de cinq coudées, en fin coton retors ; et les bases des piliers* seront d'airain. **19** Tous les ustensiles du tabernacle, pour tout son service, et tous ses pieux, et tous les pieux du parvis, seront d'airain.

— v. 18 : *litt.*: leurs bases.

L'huile du chandelier — Exode 27 v.20-21

20 Et toi, tu commanderas aux fils d'Israël, et ils t'apporteront de l'huile d'olive pure, broyée*, pour le luminaire, pour faire luire** les lampes*** continuellement. **21** Aaron et ses fils les arrangeront devant l'Éternel, depuis le soir jusqu'au matin, dans la tente d'assignation, en dehors du voile qui est devant le témoignage. Ce sera de la part des fils d'Israël un statut perpétuel, en leurs générations.

— v. 20* : broyée *dans un mortier, et non pressée au pressoir*. — v. 20** : *voir note à* 25:37. — v. 20*** : *litt.*: la lampe.

La sacrificature — Exode 28

Les sacrificateurs — ch. 28 v.1-4

Ch.28-29-30
Ch.40

* **Chapitre 28 - 1** Et toi, fais approcher de toi Aaron, ton frère, et ses fils avec lui, du milieu des fils d'Israël, pour exercer la sacrificature devant* moi : Aaron, Nadab et Abihu, Éléazar et Ithamar, fils d'Aaron. **2** Et tu feras de saints vêtements à Aaron, ton frère, pour gloire et pour ornement. **3** Et toi, tu parleras à tous les hommes intelligents* que j'ai remplis de l'esprit de sagesse, et ils feront les vêtements d'Aaron pour le sanctifier, afin qu'il exerce la sacrificature devant moi. **4** Et ce sont ici les vêtements qu'ils feront : un pectoral, et un éphod, et une robe, et une tunique brodée, une tiare, et une ceinture ; et ils feront les saints vêtements pour Aaron, ton frère, et pour ses fils, afin qu'ils exercent la sacrificature devant moi.

— v. 1 : *avec l'idée de* : envers. — v. 3 : *litt.*: sages de cœur.

Les vêtements du souverain sacrificateur — ch. 28 v.5-39

5 Et ils prendront de l'or, et du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, et du fin coton ; **6** et ils feront l'éphod, d'or, de bleu, et de pourpre, d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage d'art. **7** Il aura, à ses deux bouts, deux épaulières pour l'assembler ; il sera ainsi joint. **8** Et la ceinture* de son éphod, qui sera par-dessus, sera du même travail, de la même matière, d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors. **9** — Et tu prendras deux pierres d'onyx*, et tu graveras sur elles les noms des fils d'Israël : **10** six de leurs noms sur une pierre, et les six noms restants sur la seconde pierre, selon leur naissance. **11** Tu graveras, en ouvrage de lapidaire, en gravure de cachet, les deux pierres, d'après les noms des fils d'Israël ; tu les feras enchâsser dans des chatons d'or. **12** Et tu mettras les deux pierres sur les épaulières de l'éphod, comme pierres de mémorial pour les fils d'Israël ; et Aaron portera leurs noms devant l'Éternel, sur ses deux épaules, en mémorial. **13** Et tu feras des chatons d'or, **14** et deux chaînettes d'or pur, à bouts ; tu les feras en ouvrage de torsade ; et tu attacheras les chaînettes en torsade aux chatons.

— v. 8 : *hébreu* : khésheb, d'ouvrage d'art, *ne désignant jamais que* la ceinture de l'éphod ; *autre mot que* ceinture *du verset* 4. — v. 9 : *ou* : béryl.

Le pectoral — ch. 28 v.15-29

15 Et tu feras le pectoral de jugement ; tu le feras en ouvrage d'art, comme l'ouvrage de l'éphod ; tu le feras d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de

fin coton retors. **16** Il sera carré, double ; sa longueur sera d'un empan, et sa largeur d'un empan. **17** Et tu le garniras de pierres enchâssées, de quatre rangées de pierres : la première rangée, une sardoine, une topaze, et une émeraude* ; **18** et la seconde rangée, une escarboucle, un saphir, et un diamant ; **19** et la troisième rangée, une opale, une agate, et une améthyste ; **20** et la quatrième rangée, un chrysolithe, un onyx*, et un jaspe ; elles seront enchâssées dans de l'or, dans leurs montures. **21** Et les pierres seront selon les noms des fils d'Israël, douze, selon leurs noms, en gravure de cachet, chacune selon son nom ; elles seront pour les douze tribus. **22** — Et tu feras sur le pectoral des chaînettes à bouts, en ouvrage de torsade, d'or pur ; **23** et tu feras sur le pectoral deux anneaux d'or ; et tu mettras les deux anneaux aux deux bouts du pectoral ; **24** et tu mettras les deux torsades d'or dans les deux anneaux, aux bouts du pectoral ; **25** et tu mettras les deux bouts des deux torsades dans les deux chatons, et tu les mettras sur les épaulières de l'éphod, sur le devant. **26** Et tu feras deux anneaux d'or, et tu les placeras aux deux bouts du pectoral, sur son bord qui est contre l'éphod, en dedans. **27** Et tu feras deux anneaux d'or, et tu les mettras aux deux épaulières de l'éphod par en bas, sur le devant, juste à* sa jointure au-dessus de la ceinture de l'éphod. **28** Et on attachera le pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'éphod avec un cordon de bleu, afin qu'il soit au-dessus de la ceinture de l'éphod, et que le pectoral ne bouge pas de dessus l'éphod. **29** Et Aaron portera les noms des fils d'Israël au pectoral de jugement sur son cœur, lorsqu'il entrera dans le lieu saint, comme mémorial devant l'Éternel, continuellement. **30** — Et tu mettras sur le pectoral de jugement les urim* et les thummim**, et ils seront sur le cœur d'Aaron, quand il entrera devant l'Éternel ; et Aaron portera le jugement des fils d'Israël sur son cœur, devant l'Éternel, continuellement.

Les urim et les thummim — ch. 28 v.30

— v. 17 : *litt.*: de pierres : une rangée, — une sardoine, une topaze, et une émeraude, la première rangée ; *et ainsi*, 39:10. — v. 20 : *ou* : béryl. — v. 27 : *ou* : près de. — v. 30* : lumières. — v. 30** : perfections.

La robe de l'éphod — ch. 28 v.31-35

31 Et tu feras la robe de l'éphod entièrement de bleu ; **32** et son ouverture pour la tête* sera au milieu ; il y aura une bordure à son ouverture, tout autour,

en ouvrage de tisserand ; elle l'aura comme l'ouverture d'une cotte de mailles : elle ne se déchirera pas. **33** — Et tu feras sur ses bords des grenades de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, sur ses bords, tout autour, et des clochettes d'or entre elles, tout autour : **34** une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur les bords de la robe, tout autour. **35** Et Aaron en sera revêtu quand il fera le service ; et on en entendra le son quand il entrera dans le lieu saint, devant l'Éternel, et quand il en sortira, afin qu'il ne meure pas.

— v. 32 : *ou* : l'ouverture d'en haut.

La lame d'or — ch. 28 v.36-38

36 Et tu feras une lame d'or pur, et tu graveras sur elle, en gravure de cachet : Sainteté à l'Éternel ; **37** et tu la poseras sur un cordon de bleu, et elle sera sur la tiare ; **38** elle sera sur le devant de la tiare : et elle sera sur le front d'Aaron ; et Aaron portera l'iniquité des choses saintes que les fils d'Israël auront sanctifiées, dans tous les dons de leurs choses saintes ; et elle sera sur son front continuellement, pour être agréée pour eux devant l'Éternel.

La tiare — ch. 28 v.39

39 Et tu broderas la tunique de fin coton ; et tu feras la tiare de fin coton ; et tu feras la ceinture en ouvrage de brodeur.

Les vêtements des sacrificateurs — ch. 28 v.40-43

40 Et pour les fils d'Aaron tu feras des tuniques, et tu leur feras des ceintures, et tu leur feras des bonnets, pour gloire et pour ornement. **41** Et tu en revêtiras Aaron, ton frère, et ses fils avec lui ; et tu les oindras, et tu les consacreras*, et tu les sanctifieras, afin qu'ils exercent la sacrificature devant moi. **42** Et tu leur feras des caleçons de lin pour couvrir la nudité de leur chair ; ils iront* des reins jusqu'aux cuisses. **43** Et ils seront sur Aaron et sur ses fils lorsqu'ils entreront dans la tente d'assignation ou lorsqu'ils s'approcheront de l'autel pour faire le service dans le lieu saint, afin qu'ils ne portent pas d'iniquité et ne meurent pas. [C'est] un statut perpétuel, pour lui et pour sa semence après lui.

Investiture de la sacrificature

— v. 41 : *litt.*: tu rempliras leurs mains, *ici et ailleurs*. — v. 42 : *litt.*: seront.

La consécration des sacrificateurs — Exode 29 v.1-35

Description des sacrifices — ch. 29 v.1-3

Chapitre 29 - 1 Et c'est ici ce que tu feras pour eux, afin de les sanctifier pour exercer la sacrificature devant moi. Prends un jeune taureau* et deux béliers sans défaut, **2** et du pain sans levain, et des gâteaux sans levain, pétris à l'huile,

et des galettes sans levain ointes d'huile ; tu les feras de fine farine de froment ; **3** et tu les mettras dans une corbeille, et tu les présenteras dans la corbeille, et le jeune taureau et les deux béliers. **4** Et tu feras approcher Aaron et ses fils à l'entrée de la tente d'assignation, et tu les laveras avec de l'eau. **5** Et tu prendras les vêtements, et tu feras revêtir à Aaron la tunique et la robe de l'éphod, et l'éphod, et le pectoral, et tu le ceindras avec la ceinture de l'éphod ; **6** et tu placeras la tiare sur sa tête, et tu mettras le saint diadème sur la tiare. **7** Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu la verseras sur sa tête, et tu l'oindras.

Aaron approche — ch. 29 v.4-7

— v. 1 : *litt.*: un jeune taureau, fils du gros bétail.

Les fils d'Aaron approchent — ch. 29 v.8-9a

Le statut perpétuel de la sacrificature — ch. 29 v.9b

Les sacrifices de consécration — ch. 29 v.10-37

Le jeune taureau — ch. 29 v.10-14

8 Et tu feras approcher ses fils, et tu les revêtiras des tuniques ; **9** et tu les ceindras de la ceinture, Aaron et ses fils, et tu leur attacheras les bonnets ; et la sacrificature sera pour eux un statut perpétuel : et tu consacreras* Aaron et ses fils. **10** Et tu feras approcher le jeune taureau devant la tente d'assignation, et Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du taureau*, **11** et tu égorgeras le taureau devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation ; **12** et tu prendras du sang du taureau, et tu le mettras avec ton doigt sur les cornes de l'autel, et tu verseras tout le sang au pied de l'autel. **13** Et tu prendras toute la graisse qui couvre l'intérieur, et le réseau* qui est sur le foie, et les deux rognons et la graisse qui est dessus, et tu les feras fumer** sur l'autel ; **14** et tu brûleras au feu, hors du camp, la chair du taureau, et sa peau, et sa fiente : c'est un sacrifice pour le péché. **15** Puis tu prendras l'un des béliers, et Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du bélier ; et tu égorgeras le bélier, **16** et tu prendras son sang, et tu en feras aspersion sur l'autel, tout autour. **17** Et tu couperas le bélier en morceaux ; et tu laveras son intérieur et ses jambes, et tu les mettras sur ses morceaux et sur sa tête ; **18** et tu feras fumer tout le bélier sur l'autel : c'est un holocauste à l'Éternel, une odeur agréable ; c'est un sacrifice par feu à l'Éternel.

Le 1er bélier — ch. 29 v.15-18

— v. 9 : *litt.*: rempliras la main de. — v. 10 : jeune taureau, *partout*, *ici*. — v. 13* : *selon quelques-uns* : le grand lobe du foie. — v. 13** : *terme employé pour* : brûler l'encens, — *une bonne odeur*.

Le 2ème bélier — ch. 29 v.19-35

19 Et tu prendras le second bélier, et Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du bélier ; **20** et tu égorgeras le bélier, et tu prendras de son sang, et

tu le mettras sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron, et sur le lobe de l'oreille droite de ses fils, et sur le pouce de leur main droite, et sur le gros orteil de leur pied droit ; et tu feras aspersion du sang sur l'autel, tout autour. **21** Et tu prendras du sang qui sera sur l'autel, et de l'huile de l'onction, et tu en feras aspersion* sur Aaron et sur ses vêtements, et sur ses fils et sur les vêtements de ses fils avec lui : et il sera saint, lui et ses vêtements, et ses fils et les vêtements de ses fils avec lui. **22** — Et tu prendras la graisse du bélier, et la queue, et la graisse qui couvre l'intérieur, et le réseau du foie, et les deux rognons et la graisse qui est dessus, et l'épaule droite (car c'est un bélier de consécration), **23** et un pain*, et un gâteau de pain à l'huile, et une galette de la corbeille des pains sans levain qui sera devant l'Éternel ; **24** et tu mettras le tout sur les paumes des mains d'Aaron, et sur les paumes des mains de ses fils, et tu les tournoieras* comme offrande tournoyée devant l'Éternel ; **25** et tu les prendras de leurs mains, et tu les feras fumer sur l'autel, sur l'holocauste, en odeur agréable devant l'Éternel : c'est un sacrifice par feu à l'Éternel. **26** Et tu prendras la poitrine du bélier de consécration qui est pour Aaron, et tu la tournoieras comme offrande tournoyée devant l'Éternel ; et ce sera ta part. **27** Et tu sanctifieras la poitrine tournoyée et l'épaule élevée, [ce] qui aura été tournoyé et [ce] qui aura été élevé du bélier de consécration, de celui qui est pour Aaron et de celui qui est pour ses fils. **28** Et cela sera pour Aaron et pour ses fils un statut perpétuel, de la part des fils d'Israël, car c'est une offrande élevée : et ce sera une offrande élevée de la part des fils d'Israël, de leurs sacrifices de prospérités, leur offrande élevée à l'Éternel. **29** Et les saints vêtements qui sont pour Aaron seront pour ses fils après lui, afin qu'ils soient oints et consacrés dans ces vêtements. **30** Celui d'entre ses fils qui sera sacrificateur à sa place, qui entrera dans la tente d'assignation pour faire le service dans le lieu saint, les revêtira pendant sept jours.

— v. 21 : *ici, même mot que* Lévitique 4:6, 17 ; 16:14 ; *etc.* — v. 23 : *litt.*: un gâteau de pain, rond. — v. 24 : tournoyer, *ou* balancer, *ici et ailleurs*.

31 Et tu prendras le bélier de consécration, et tu feras cuire sa chair dans un lieu saint ; **32** et Aaron et ses fils mangeront, à l'entrée de la tente d'assignation, la chair du bélier, et le pain qui sera dans la corbeille : **33** ils mangeront ces

choses par lesquelles la propitiation aura été faite, pour les consacrer et les sanctifier : mais nul étranger n'en mangera, car elles sont saintes. **34** Et s'il reste de la chair des consécrations, ou du pain, jusqu'au matin, tu brûleras ce reste au feu ; il ne sera pas mangé, car il est saint. **35** Tu feras ainsi pour Aaron et pour ses fils, selon tout ce que je t'ai commandé ; tu mettras sept jours à les consacrer.

Le sacrifice pour le péché, pour l'autel — ch. 29 v.36-37

36 Et tu offriras comme sacrifice pour le péché, chaque jour, un jeune taureau, pour [faire] propitiation, et tu purifieras* l'autel en faisant propitiation pour lui ; et tu l'oindras pour le sanctifier.**37** Pendant sept jours, tu feras propitiation pour l'autel, et tu le sanctifieras, et l'autel sera une chose très-sainte ; quiconque* touchera l'autel sera saint.

— v. 36 : purifier, *ici, proprement* : purifier du péché. — v. 37 : *ou* : tout ce qui.

L'holocauste continuel — Exode 29 v.38-46

38 Et voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, continuellement ; **39** tu offriras l'un des agneaux le matin, et le second agneau tu l'offriras entre les deux soirs, **40** et un dixième de fleur de farine, pétrie avec un quart de hin d'huile broyée*, et une libation d'un quart de hin de vin, pour un agneau. **41** Et tu offriras le second agneau entre les deux soirs ; tu l'offriras avec la même offrande de gâteau* qu'au matin, et la même libation, en odeur agréable, un sacrifice par feu à l'Éternel. **42** Ce sera l'holocauste continuel en vos générations, à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel, où je me rencontrerai avec vous pour y parler avec toi. **43** Et je me rencontrerai là avec les fils d'Israël, et la tente* sera sanctifiée par ma gloire. **44** Et je sanctifierai la tente d'assignation et l'autel ; et je sanctifierai Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent la sacrificature devant moi. **45** Et j'habiterai au milieu des fils d'Israël, et je leur serai Dieu ; **46** et ils sauront que moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu.

— v. 40* : broyée dans un mortier, et non pressée au pressoir. — v. 41 : hébreu : minkha, présent, mot employé pour l'offrande de gâteau, mais plus général aussi. — v. 43 : litt.: elle.

L'autel de l'encens — Exode 30 v.1-10

*** Chapitre 30 - 1** Et tu feras un autel pour faire fumer l'encens ; tu le feras de bois de sittim ; **2** sa longueur sera d'une coudée, et sa largeur d'une coudée ;

il sera carré ; et sa hauteur sera de deux coudées ; ses cornes seront [tirées] de lui. **3** Et tu le plaqueras d'or pur, le dessus* et ses parois, tout autour, et ses cornes. Et tu lui feras un couronnement d'or tout autour ; **4** et tu lui feras deux anneaux d'or au-dessous de son couronnement, sur ses deux côtés ; tu les feras à ses deux coins, et ils serviront à recevoir les barres, pour le porter par elles ; **5** et tu feras les barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or. **6** Et tu le mettras vis-à-vis du voile qui est devant l'arche du témoignage, vis-à-vis du propitiatoire qui est sur le témoignage, où je me rencontrerai avec toi. **7** Et Aaron y fera fumer l'encens des drogues odoriférantes ; chaque matin, il le fera fumer quand il arrangera les lampes. **8** Et quand Aaron allumera les lampes, entre les deux soirs, il le fera fumer, — un encens continuel devant l'Éternel, en vos générations. **9** Vous n'y brûlerez* pas d'encens étranger, ni d'holocauste, ni d'offrande de gâteau ; et vous n'y verserez pas de libation. **10** Et Aaron fera propitiation pour* les cornes de l'autel** une fois l'an ; il fera propitiation pour l'autel*** une fois l'an, en vos générations, avec le sang du sacrifice de péché des propitiations. C'est une chose très-sainte à l'Éternel.

— v. 3 : *ailleurs* : toit [en terrasse]. — v. 9 : *ou* : offrirez, *comme* Lév. 14:20. — v. 10* : *ou* : sur, *toujours pour indiquer l'objet en vue duquel la propitiation était faite*. — v. 10** : *litt.*: ses cornes. — v. 10*** : *litt.*: pour lui.

L'argent de la propitiation — Exode 30 v.11-16

11 Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **12** Quand tu relèveras le nombre des fils d'Israël selon leur dénombrement*, ils donneront chacun une rançon de son âme à l'Éternel, lorsque tu en feras le dénombrement, afin qu'il n'y ait pas de plaie au milieu d'eux quand tu en feras le dénombrement. **13** Voici ce que donneront tous ceux qui passeront par le dénombrement : un demi-sicle, selon le sicle du sanctuaire, à vingt guéras le sicle, un demi-sicle en offrande* à l'Éternel. **14** Tous ceux qui passeront par le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, donneront l'offrande* de l'Éternel. **15** Le riche n'augmentera pas, et le pauvre ne diminuera pas le demi-sicle, lorsque vous donnerez l'offrande* de l'Éternel pour faire propitiation pour vos âmes. **16** Et tu prendras des fils d'Israël

l'argent de la propitiation, et tu le donneras pour le service de la tente d'assignation, et il sera pour les fils d'Israël un mémorial devant l'Éternel, afin de faire propitiation pour vos âmes.

— v. 12 : *litt.*: leurs dénombrés. — v. 13, 14, 15 : *ailleurs* : offrande élevée.

La cuve d'airain — Exode 30 v.17-21

Ch.30 v.17-21
Ch.38 v.8

17 Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **18** Tu feras aussi une cuve d'airain, et son soubassement d'airain, pour s'y laver ; et tu la mettras entre la tente d'assignation et l'autel, et tu y mettras de l'eau ; **19** et Aaron et ses fils y laveront leurs mains et leurs pieds. **20** Quand ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec de l'eau, afin qu'ils ne meurent pas, ou quand ils s'approcheront de l'autel pour faire le service, pour faire fumer le sacrifice fait par feu à l'Éternel. **21** Ils laveront leurs mains et leurs pieds, afin qu'ils ne meurent pas ; et ce leur sera un statut perpétuel, pour Aaron* et pour sa semence, en leurs générations.

— v. 21 : *litt.*: lui.

L'huile de l'onction sainte et l'encens composé — Exode 30 v.22-38

22 Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **23** Toi, prends des aromates les plus excellents : de la myrrhe franche*, cinq cents [sicles], et du cinnamome aromatique, moitié autant, deux cent cinquante [sicles], et du roseau aromatique, deux cent cinquante, **24** et de la casse, cinq cents, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive. **25** Et tu en feras une huile pour l'onction sainte, une préparation composée, d'ouvrage de parfumeur : ce sera l'huile de l'onction sainte. **26** Et tu en oindras la tente d'assignation, et l'arche du témoignage, **27** et la table et tous ses ustensiles, et le chandelier et ses ustensiles, et l'autel de l'encens, **28** et l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles, et la cuve et son soubassement ; **29** et tu les sanctifieras, et ils seront très-saints ; quiconque les touchera sera saint. **30** Et tu oindras Aaron et ses fils, et tu les sanctifieras pour exercer la sacrificature devant moi. **31** — Et tu parleras aux fils d'Israël, disant : Ce sera pour moi l'huile de l'onction sainte en vos générations ; **32** on n'en versera pas sur la chair de l'homme, et vous n'en ferez point de semblable dans ses proportions : elle est sainte, elle vous sera sainte. **33** Quiconque en composera de semblable, et en mettra sur un étranger*, sera retranché de ses peuples.

— v. 23 : *selon d'autres* : découlante. — v. 33 : *c'est-à-dire* étranger à la sacrificature.

34 Et l'Éternel dit à Moïse : Prends des drogues odoriférantes, du stacte, et de la coquille odorante, et du galbanum, — des drogues odoriférantes, et de l'encens pur : de tout, à poids égal ; **35** et tu en feras un encens composé, d'ouvrage de parfumeur, salé, pur, saint. **36** Et tu en pileras très-fin, et tu en mettras sur le devant du témoignage dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi : ce vous sera une chose très-sainte. **37** Et quant à l'encens que tu feras, vous n'en ferez point pour vous selon les mêmes proportions : il sera, pour toi, saint, [consacré] à l'Éternel. **38** Quiconque en fera de semblable pour le flairer, sera retranché de ses peuples.

Qualifications pour le service — Exode 31 v.1-11

CHM	JND	ED	AL

*** Chapitre 31 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **2** Regarde, j'ai appelé par nom Betsaleël, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda ; **3** et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en intelligence, et en connaissance, et pour toutes sortes d'ouvrages, **4** pour faire des inventions : pour travailler en or, et en argent, et en airain ; **5** pour tailler des pierres à enchâsser, et pour tailler le bois, afin d'exécuter toutes sortes d'ouvrages. **6** Et voici, j'ai donné avec lui Oholiab, fils d'Akhisamac, de la tribu de Dan ; et j'ai mis de la sagesse dans le cœur de tout homme intelligent*, afin qu'ils fassent tout ce que je t'ai commandé : **7** la tente d'assignation, et l'arche du témoignage, et le propitiatoire qui sera dessus, et tous les ustensiles de la tente, **8** et la table et ses ustensiles, et le chandelier pur et tous ses ustensiles, et l'autel de l'encens, **9** et l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles, et la cuve et son soubassement, **10** et les vêtements de service, et les saints vêtements d'Aaron, le sacrificateur, et les vêtements de ses fils, pour exercer la sacrificature, **11** et l'huile de l'onction, et l'encens des drogues odoriférantes pour le lieu saint. Ils feront selon tout ce que je t'ai commandé.

— v. 6 : *litt*.: sage de cœur.

Le sabbat, signe entre L'Eternel & Israël — Exode 31 v.12-17

Sabbat : Gen.2 v.1-3 Ex.16 v.20-30 Ex.31 v.12-17

12 Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **13** Toi, parle aux fils d'Israël, disant : Certainement, vous garderez mes sabbats, car c'est un signe entre moi et vous, en vos générations, pour que vous sachiez que c'est moi, l'Éternel, qui vous sanctifie. **14** Et vous garderez le sabbat, car il vous sera saint : celui qui le profanera sera certainement mis à mort, car quiconque fera une œuvre en ce jour-là,…

cette âme sera retranchée du milieu de ses peuples. **15** Pendant six jours le travail se fera, et le septième jour est le sabbat de repos consacré* à l'Éternel : quiconque fera une œuvre le jour du sabbat, sera certainement mis à mort. **16** Et les fils d'Israël garderont le sabbat, pour observer le sabbat en leurs générations, — une alliance perpétuelle. **17** C'est un signe entre moi et les fils d'Israël, à toujours ; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il s'est reposé, et a été rafraîchi.

— v. 15 : *litt.*: saint.

Don des tables de la loi — Exode 31 v.18

18 Et lorsqu'il eut achevé de parler avec Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. *

— v. 18 : date A.C. 1491.

Apostasie, médiation et restauration — Exode 32 à 34

CHM	JND	ED	~~AL~~

Le veau d'or — ch. 32 v.1-6

*** Chapitre 32 - 1** Et quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous un dieu* qui aille devant nous ; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé. **2** Et Aaron leur dit : Brisez les pendants d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. **3** Et tout le peuple arracha* les pendants d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron ; **4** et il les prit de leurs mains, et il forma l'or* avec un ciseau, et il en fit un veau de fonte. Et ils dirent : C'est ici ton dieu, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte. **5** Et Aaron vit [le veau], et bâtit un autel devant lui ; et Aaron cria, et dit : **6** Demain, une fête à l'Éternel ! Et le lendemain, ils se levèrent de bonne heure, et offrirent des holocaustes, et amenèrent des sacrifices de prospérités. Et le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir.

— v. 1 : *ou* : des dieux, *ici, et versets* 4, 8, 23, 31. — v. 3 : *litt.*: s'arracha. — v. 4 : *litt.*: le forma.

La colère de l'Éternel — ch. 32 v.7-10

7 Et l'Éternel dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu ; **8** ils se sont vite détournés du* chemin

que je leur avais commandé ; ils se sont fait un veau de fonte, et se sont prosternés devant lui, et lui ont sacrifié, et ont dit : C'est ici ton dieu**, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte. **9** Et l'Éternel dit à Moïse : J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. **10** Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrase contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une grande nation.

— v. 8* : *ou* : ont vite abandonné le. — v. 8** : *ou* : tes dieux.

Plaidoyer de Moïse — ch. 32 v.11-14

11 Et Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel, ta colère s'embraserait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, avec grande puissance et à main forte ? **12** Pourquoi les Égyptiens parleraient-ils, disant : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus la face de la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal [que tu veux faire] à ton peuple. **13** Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, et auxquels tu as dit : Je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai à votre semence tout ce pays dont j'ai parlé, et ils l'hériteront pour toujours. **14** Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple.

Les tables sont brisées — ch. 32 v.15-20

15 Et Moïse se tourna, et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main : les tables étaient écrites de leurs deux côtés ; elles étaient écrites deçà et delà. **16** Et les tables étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables. **17** — Et Josué entendit la voix du peuple qui jetait des cris, et il dit à Moïse : Il y a un bruit de guerre au camp ! **18** Et [Moïse] dit : Ce n'est pas un bruit de cris de victoire*, ni un bruit de cris de défaite** ; j'entends une voix de gens qui chantent en s'entre-répondant. **19** — Et il arriva que, lorsque [Moïse] s'approcha du camp, il vit le veau et les danses ; et la colère de Moïse s'embrasa, et il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne. **20** Et il prit le veau qu'ils avaient fait, et le brûla au feu, et le moulut jusqu'à ce qu'il fut en poudre ; puis il le répandit sur la surface de l'eau, et en fit boire aux fils d'Israël.

— v. 18* : *litt.*: de réponses de force. — v. 18** : *litt.*: de réponses de faiblesse.

Culpabilité d'Aaron — ch. 32 v.21-25

21 Et Moïse dit à Aaron : Que t'a fait ce peuple, pour que tu aies fait venir
sur lui un si grand péché ? **22** Et Aaron dit : Que la colère de mon seigneur ne
s'embrase point ; tu connais le peuple, qu'il est [plongé] dans le mal. **23** Or ils
m'ont dit : Fais-nous un dieu* qui marche devant nous ; car ce Moïse, cet homme
qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé. **24**
Et je leur ai dit : Qui a de l'or ? Ils l'ont arraché*, et me l'ont donné ; et je l'ai jeté
au feu, et il en est sorti ce veau. **25** Et Moïse vit que le peuple était dans le dé-
sordre ; car Aaron l'avait livré au désordre, pour leur honte parmi leurs adver-
saires. **26** Et Moïse se tint à la porte du camp, et dit : À moi, quiconque est pour
l'Éternel ! Et tous les fils de Lévi se rassemblèrent vers lui. **27** Et il leur dit : Ainsi
dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun mette son épée sur sa cuisse ; passez
et revenez d'une porte à l'autre dans le camp, et que chacun de vous tue son
frère, et chacun son compagnon, et chacun son intime ami. **28** Et les fils de Lévi
firent selon la parole de Moïse ; et il tomba d'entre le peuple, ce jour-là, environ
trois mille hommes. **29** Et Moïse dit : Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel, cha-
cun dans son fils et dans son frère, afin de faire venir aujourd'hui sur vous [une]
bénédiction.

Quiconque est pour l'Éternel, fidélité de Lévi — ch. 32 v.26-29

— v. 23 : *ou* : des dieux. — v. 24 : *litt.*: Ils se le sont arraché.

Intercession de Moïse et son résultat — ch. 32 v.30-35

30 Et il arriva, le lendemain, que Moïse dit au peuple : Vous avez commis un
grand péché, et maintenant je monterai vers l'Éternel : peut-être ferai-je propi-
tiation pour votre péché. **31** Et Moïse retourna vers l'Éternel, et dit : Hélas ! ce
peuple a commis un grand péché, et ils se sont fait un dieu* d'or. **32** Et mainte-
nant, si tu pardonnes leur péché… ; sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre que
tu as écrit. **33** Et l'Éternel dit à Moïse : Celui qui aura péché contre moi, je l'effa-
cerai de mon livre. **34** Et maintenant, va, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici,
mon Ange ira devant toi : et le jour où je visiterai, je visiterai sur eux leur péché.
35 Et l'Éternel frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau qu'Aaron avait
fait.

— v. 31 : *ou* : des dieux.

Reprise du voyage — ch. 33 v.1-6

* **Chapitre 33 - 1** Et l'Éternel dit à Moïse : Va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte, dans le pays que j'ai promis par serment à Abraham, à Isaac, et à Jacob, disant : **2** Je le donnerai à ta semence ; et j'enverrai un ange devant toi, et je chasserai le Cananéen, l'Amoréen, et le Héthien, et le Phérézien, le Hévien, et le Jébusien, **3** — dans un pays ruisselant de lait et de miel ; car je ne monterai pas au milieu de toi, car tu es un peuple de cou roide ; de peur que je ne te consume en chemin.

4 Et le peuple entendit cette parole fâcheuse, et mena deuil, et personne ne mit ses ornements sur soi. **5** Or l'Éternel avait dit à Moïse : Dis aux fils d'Israël : Vous êtes un peuple de cou roide ; je monterai en un instant au milieu de toi, et je te consumerai ; et maintenant, ôte tes ornements de dessus toi, et je saurai ce que je te ferai. **6** Et les fils d'Israël se dépouillèrent de leurs ornements, à* la montagne de Horeb.

— v. 6 : *ou* : depuis.

La tente dressée hors du camp — ch. 33 v.7-11

7 Et Moïse prit une tente*, et la tendit pour lui hors du camp, loin du camp, et il l'appela la tente d'assignation ; et il arriva que tous ceux qui cherchaient l'Éternel sortirent vers la tente d'assignation qui était hors du camp. **8** Et il arriva que, lorsque Moïse sortit vers la tente, tout le peuple se leva, et se tint chacun à l'entrée de sa tente, et suivit des yeux Moïse, jusqu'à ce qu'il entra dans la tente. **9** Et il arriva que, comme Moïse entrait dans la tente, la colonne de nuée descendit, et se tint à l'entrée de la tente, et [l'Éternel] parla avec Moïse. **10** Et tout le peuple vit la colonne de nuée se tenant à l'entrée de la tente ; et tout le peuple se leva, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente. **11** Et l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami ; et [Moïse] retournait au camp ; et son serviteur Josué, fils de Nun, jeune homme, ne sortait pas de l'intérieur de la tente.

— v. 7 : litt.: la tente, celle dont il va être question.

Prière de Moïse — ch. 33 v.12-16

12 Et Moïse dit à l'Éternel : Regarde tu me dis : Fais monter ce peuple ; et tu ne m'as pas fait connaître celui que tu enverras avec moi ; et tu as dit : Je te

connais par nom, et tu as aussi trouvé grâce à mes yeux. **13** Et maintenant, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître, je te prie, ton chemin*, et je te connaîtrai, afin que je trouve grâce à tes yeux ; et considère que cette nation est ton peuple. **14** Et [l'Éternel] dit : Ma face ira, et je te donnerai du repos. **15** Et [Moïse] lui dit : Si ta face ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici ; **16** car à quoi connaîtra-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? Ne sera-ce pas en ce que tu marcheras avec nous ? Ainsi, moi et ton peuple, nous serons séparés de tout peuple qui est sur la face de la terre.

— v. 13 : *hébreu* : tes voies.

Réponse de l'Eternel — ch. 33 v.17-23

17 Et l'Éternel dit à Moïse : Je ferai cela aussi dont tu as parlé ; car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par nom. **18** Et [Moïse] dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire. **19** Et il dit : Je ferai passer toute ma bonté devant ta face, et je crierai le nom de l'Éternel devant toi ; et je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde. **20** Et il dit : Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. **21** Et l'Éternel dit : Voici un lieu près de moi, et tu te tiendras sur le rocher ; **22** et il arrivera, quand ma gloire passera, que je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ; **23** puis je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; mais ma face ne se verra pas.

La loi de nouveau donnée — ch. 34 v.1-28

Nouvelles tables taillées — ch. 34 v.1-4

Chapitre 34 - 1 Et l'Éternel dit à Moïse : Taille-toi deux tables de pierre comme les premières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées. **2** Et sois prêt au matin, et monte au matin sur la montagne de Sinaï, et tiens-toi là devant moi, sur le sommet de la montagne. **3** Et personne ne montera avec toi, et même personne ne sera vu sur toute la montagne, et ni le menu ni le gros bétail ne paîtra devant cette montagne. **4** Et Moïse tailla deux tables de pierre comme les premières, et se leva de bon matin, et monta sur la montagne de Sinaï, comme l'Éternel le lui avait commandé, et prit en sa main les deux tables de pierre. **5** Et l'Éternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui, et cria le nom de l'Éternel. **6** Et l'Éternel passa devant lui, et cria : L'Éternel, l'Éternel ! *Dieu*, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère,

Vision nouvelle, la loi est assortie de grâce — ch. 34 v.5-9

CHM	JND	ED	~~AL~~

et grand en bonté et en vérité, **7** gardant la bonté envers des milliers [de générations], pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché, et qui ne tient nullement [celui qui en est coupable] pour innocent, qui visite l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur la troisième et sur la quatrième [génération] ! **8** Et Moïse se hâta, et s'inclina jusqu'à terre, et se prosterna, **9** et dit : Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que le Seigneur marche, je te prie, au milieu de nous ; car c'est un peuple de cou roide ; et pardonne nos iniquités et nos péchés, et prends-nous pour héritage.

— v. 6 : *hébreu* : El ; *voir* Genèse 14:18.

L'alliance nouvellement donnée — ch. 34 v.10-17

10 Et il dit : Voici, j'établis une alliance : devant tout ton peuple, je ferai des merveilles qui n'ont pas été opérées* sur toute la terre, ni en aucune nation ; et tout le peuple, au milieu duquel tu es, verra l'œuvre de l'Éternel ; car ce que je vais faire avec toi est une chose terrible. **11** — Garde ce que je te commande aujourd'hui : Voici, je vais chasser de devant toi l'Amoréen, et le Cananéen, et le Héthien, et le Phérézien, et le Hévien, et le Jébusien. **12** Garde-toi de traiter alliance avec l'habitant du pays dans lequel tu vas entrer, de peur qu'il ne soit en piège au milieu de toi. **13** Mais vous démolirez leurs autels, et vous briserez leurs statues, et vous abattrez leurs ashères*. **14** Car tu ne te prosterneras point devant un autre *dieu (car l'Éternel dont le nom est Jaloux, est un *Dieu jaloux) : **15** de peur que tu ne traites* une alliance avec les habitants du pays, et que lorsqu'ils se prostituent après leurs dieux et sacrifient à leurs dieux, on ne t'invite, et que tu ne manges de leur sacrifice, **16** et que tu ne prennes de leurs filles pour tes fils, et que leurs filles ne se prostituent après leurs dieux et ne fassent que tes fils se prostituent après leurs dieux. **17** — Tu ne te feras point de dieu de fonte. **18** — Tu garderas la fête des pains sans levain : pendant sept jours tu mangeras des pains sans levain, comme je te l'ai commandé, au temps fixé du mois d'Abib* ; car c'est au mois d'Abib que tu es sorti d'Égypte. **19** — Tout ce qui ouvre la matrice est à moi, et tout ce qui naît mâle de ton bétail, le premier-né, tant du gros que du menu bétail. **20** Et le premier-né de l'âne, tu le rachèteras avec un agneau* ; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tout premier-né de tes fils, tu le rachèteras ; et on ne paraîtra pas à vide devant ma face.

Nouvelle exhortation au sujet des fêtes et du sabbat — ch. 34 v.18-28

21 — Six jours tu travailleras, et le septième jour, tu te reposeras ; tu te reposeras, [même] au temps du labourage et de la moisson. **22** — Et tu feras la fête des semaines, des premiers fruits de la moisson du froment, et la fête de la récolte, à la fin* de l'année. **23** — Trois fois l'an, tout mâle d'entre vous paraîtra devant la face du Seigneur, l'Éternel, le Dieu d'Israël. **24** Car je déposséderai les nations devant toi, et j'élargirai tes limites ; et nul ne désirera ton pays, lorsque tu monteras pour paraître devant la face de l'Éternel, ton Dieu, trois fois l'an. **25** — Tu n'offriras pas* le sang de mon sacrifice avec du pain levé ; et le sacrifice de la fête de la Pâque ne passera pas la nuit jusqu'au matin. **26** Tu apporteras à la maison de l'Éternel, ton Dieu, les prémices des premiers fruits de ta terre. — Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère.

— v. 10 : *litt.*: créées. — v. 13 : images de la divinité féminine des Cananéens. — v. 15 : *ou* : Garde-toi de traiter. — v. 18 : mois de la maturité des épis ; *voir* 13:4 — v. 20 : *ou* : chevreau. — v. 22 : *litt.*: révolution. — v. 25 : *litt.*: Tu n'égorgeras pas.

27 Et l'Éternel dit à Moïse : Écris* ces paroles ; car, selon la teneur de ces paroles, j'ai fait alliance avec toi et avec Israël. **28** Et [Moïse] fut là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits ; il ne mangea point de pain et il ne but point d'eau ; et [l'Éternel] écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.

— v. 27 : *hébreu* : Écris-toi.

Le visage de Moïse rayonne — ch. 34 v.29-35

*** 29** Et il arriva que, lorsque Moïse descendit de la montagne de Sinaï (et les deux tables du témoignage étaient dans la main de Moïse lorsqu'il descendit de la montagne), Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé* avec Lui. **30** Et Aaron et tous les fils d'Israël virent Moïse, et voici, la peau de son visage rayonnait, et ils craignirent de s'approcher de lui ; **31** et Moïse les appela, et Aaron et tous les princes de l'assemblée revinrent auprès de lui, et Moïse leur parla. **32** Et après cela, tous les fils d'Israël s'approchèrent, et il leur commanda tout ce que l'Éternel lui avait dit sur la montagne de Sinaï. **33** Et Moïse cessa de parler avec eux : or il avait mis un voile sur son visage. **34** Et lorsque Moïse entrait devant l'Éternel pour parler avec lui, il ôtait le voile jusqu'à ce qu'il sortît ; puis il sortait et disait aux fils d'Israël ce qui lui avait été commandé. **35** Et les fils d'Israël voyaient le visage de Moïse, que la peau du

visage de Moïse rayonnait ; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il entrât pour parler avec Lui.

— v. 29 : *ou* : pendant qu'il parlait.

Consécration et obéissance — Exode 35 à 40

Nouvelle recommandation quant au sabbat — ch. 35 v.1-3

* **Chapitre 35 - 1** Et Moïse réunit toute l'assemblée des fils d'Israël, et leur dit : Ce sont ici les choses que l'Éternel a commandé de faire : **2** Pendant six jours le travail se fera, mais le septième jour sera pour vous un [jour] saint, un sabbat de repos [consacré] à l'Éternel : quiconque fera une œuvre ce jour-là, sera mis à mort. **3** Vous n'allumerez point de feu, dans toutes vos habitations, le jour du sabbat.

Les offrandes du peuple pour le tabernacle — ch. 35 v.4-29

4 Et Moïse parla à toute l'assemblée des fils d'Israël, en disant : Voici ce que l'Éternel a commandé, disant : **5** Prenez, de ce qui est à vous, une offrande* pour l'Éternel ; que tout homme qui a un esprit libéral apporte l'offrande élevée de l'Éternel : de l'or, et de l'argent, et de l'airain ; **6** et du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, et du coton blanc, et du poil de chèvre ; **7** et des peaux de béliers teintes en rouge, et des peaux de taissons, et du bois de sittim ; **8** et de l'huile pour le luminaire, et des aromates pour l'huile de l'onction et pour l'encens des drogues odoriférantes ; **9** et des pierres d'onyx, et des pierres à enchâsser pour l'éphod et pour le pectoral. **10** — Et que tous les hommes intelligents* parmi vous viennent, et fassent tout ce que l'Éternel a commandé : **11** le tabernacle, sa tente, et sa couverture, ses agrafes, et ses ais, ses traverses, ses piliers, et ses bases ; **12** l'arche et ses barres, le propitiatoire, et le voile qui sert de rideau ; **13** la table et ses barres, et tous ses ustensiles, et le pain de proposition ; **14** et le chandelier du luminaire, et ses ustensiles, et ses lampes, et l'huile du luminaire ; **15** et l'autel de l'encens et ses barres ; et l'huile de l'onction, et l'encens des drogues odoriférantes ; et le rideau de l'entrée, pour l'entrée du tabernacle ; **16** l'autel de l'holocauste et la grille d'airain qui lui appartient, ses barres et tous ses ustensiles ; la cuve et son soubassement ; **17** les tentures du parvis, ses piliers, et ses bases, et le rideau de la porte du parvis ; **18** les pieux du tabernacle, et les pieux du parvis, et leurs cordages ; **19** les vêtements de service pour servir dans

le lieu saint, les saints vêtements pour Aaron, le sacrificateur, et les vêtements de ses fils pour exercer la sacrificature.

— v. 5 : *ailleurs* : offrande élevée ; *ainsi versets* 21, 24. — v. 10 : *litt.*: sages de cœur.

20 Et toute l'assemblée des fils d'Israël sortit de devant Moïse. **21** Et tout homme que son cœur y porta, et tous ceux qui avaient un esprit libéral, vinrent et apportèrent l'offrande de l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, et pour tout son service, et pour les saints vêtements. **22** Et les hommes vinrent avec les femmes : tout homme qui offrit une offrande tournoyée* d'or à l'Éternel, tous ceux qui avaient un esprit libéral apportèrent des anneaux de nez, et des pendants d'oreille, et des anneaux, et des colliers, toutes sortes d'objets d'or. **23** Et tout homme chez qui se trouva du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, et du coton blanc*, et du poil de chèvre, et des peaux de béliers teintes en rouge, et des peaux de taissons, les apporta. **24** Tout [homme] qui offrit une offrande élevée d'argent et d'airain, apporta l'offrande de l'Éternel ; et tout [homme] chez qui se trouva du bois de sittim pour toute l'œuvre du service, l'apporta. **25** Et toute femme intelligente* fila de sa main, et apporta ce qu'elle avait filé : le bleu, et la pourpre, et l'écarlate, et le fin coton ; **26** et toutes les femmes habiles* que leur cœur y porta filèrent du poil de chèvre. **27** Et les princes apportèrent les pierres d'onyx et les pierres à enchâsser pour l'éphod et pour le pectoral ; **28** et les aromates, et l'huile pour le luminaire, et pour l'huile de l'onction, et pour l'encens des drogues odoriférantes. **29** Les fils d'Israël, tout homme et toute femme qui eurent un esprit libéral pour apporter pour toute l'œuvre que, par Moïse, l'Éternel avait commandé de faire, apportèrent une offrande volontaire à l'Éternel.

— v. 22 : tournoyer, *ou* balancer, *ici et ailleurs* (29:24). — v. 23 : *ou* : fin coton. — v. 25 : *litt.*: sage de cœur. — v. 26 : *ailleurs* : sages.

Betsaleël et Oholiab — ch. 35 v.30-35

30 Et Moïse dit aux fils d'Israël : Voyez, l'Éternel a appelé par nom Betsaleël, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda ; **31** et il l'a rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, en intelligence, et en connaissance, et pour toute espèce d'ouvrages ; **32** et pour faire des inventions, pour travailler en or, et en argent, et en airain ;

Aller à la page TABERNACLE
Ch.25-27
Ch.36-38

Construction du tabernacle — ch. 36 à ch.39

Sagesse des ouvriers— ch. 36 v.1-7

33 et pour tailler des pierres à enchâsser, et pour tailler le bois, afin d'exécuter des dessins en toutes sortes d'ouvrages ; **34** et à lui et à Oholiab, fils d'Akhisamac, de la tribu de Dan, il a mis au cœur d'enseigner ; **35** il les a remplis de sagesse de cœur pour faire tout ouvrage de graveur et d'inventeur, et de brodeur en bleu et en pourpre, en écarlate et en fin coton, et [tout ouvrage] de tisserand, faisant toute espèce de travail, et inventant des dessins.

CHM	JND	ED	~~AL~~

*** Chapitre 36 - 1** Et Betsaleël et Oholiab, et tout homme sage de cœur à qui l'Éternel avait donné de la sagesse et de l'intelligence pour savoir faire toute l'œuvre du service du lieu saint, firent selon tout ce que l'Éternel avait commandé. **2** Et Moïse appela Betsaleël et Oholiab, et tout homme intelligent* dans le cœur duquel l'Éternel avait mis de la sagesse, tous ceux que leur cœur porta à s'approcher de l'œuvre, pour la faire ; **3** et ils prirent de devant Moïse toute l'offrande que les fils d'Israël avaient apportée pour l'œuvre du service du lieu saint, pour la faire. Et on lui apportait* encore chaque matin des offrandes volontaires.

— v. 2 : *litt.*: sage de cœur. — v. 3 : *litt.*: ils lui apportaient.

4 Et tous les hommes sages qui travaillaient à toute l'œuvre du lieu saint vinrent chacun de l'ouvrage qu'ils faisaient, **5** et parlèrent à Moïse, disant : Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour le service de l'œuvre que l'Éternel a commandé de faire. **6** Et Moïse commanda, et on fit crier* dans le camp : Que ni homme ni femme ne fasse plus d'ouvrage pour l'offrande** pour le lieu saint. **7** Et le peuple cessa d'apporter ; car le travail était suffisant pour tout l'ouvrage à faire, et il y en avait de reste.

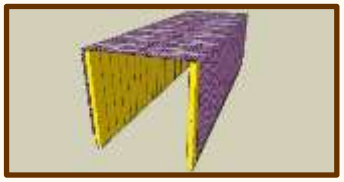
— v. 6* : *litt.*: fit passer une voix disant. — v. 6** : *ailleurs* : offrande élevée.

Aller à la page TENTE
Ch.26:1-37
Ch.36:8-38

La couverture de fin lin — ch. 36 v.8-13

Aller à la page Les Tapis & couvertures
Ch.26:1-14
Ch.36:8-19

8 Et tous les hommes intelligents* parmi ceux qui travaillaient à l'œuvre du tabernacle, firent dix tapis de fin coton retors, et de bleu, et de pourpre, et d'écarlate ; ils les firent avec des chérubins, d'ouvrage d'art. **9** La longueur d'un tapis était de vingt-huit coudées, et la largeur d'un tapis de quatre coudées : une même mesure pour tous les tapis. **10** Et on joignit cinq tapis l'un à l'autre, et on

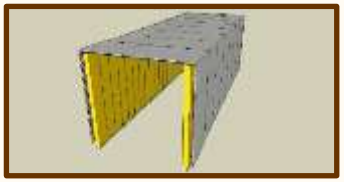


1er tapis
Ch.26:1-6
Ch.36:8-13

joignit cinq tapis l'un à l'autre. **11** Et on fit des ganses de bleu sur le bord d'un tapis, à l'extrémité de l'assemblage ; on fit de même au bord du tapis qui était à l'extrémité dans le second assemblage. **12** On fit cinquante ganses à un tapis, et on fit cinquante ganses à l'extrémité du tapis qui était dans le second assemblage, [mettant] les ganses vis-à-vis l'une de l'autre. **13** Et on fit cinquante agrafes d'or, et on joignit un tapis à l'autre par les agrafes ; et ce fut un seul tabernacle.

— v. 8 : *litt.*: sages de cœur.

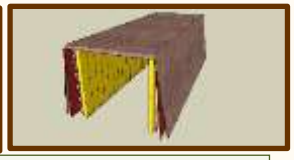
La couverture de poil de chèvre— ch. 36 v.14-18



2ème tapis
Ch.26:7-13
Ch.36:14-18

14 Et on fit des tapis de poil de chèvre pour une tente par-dessus le tabernacle ; on fit onze de ces tapis. **15** La longueur d'un tapis était de trente coudées, et la largeur d'un tapis de quatre coudées : une même mesure pour les onze tapis. **16** Et on joignit cinq tapis à part, et six tapis à part. **17** Et on fit cinquante ganses sur le bord du tapis qui était à l'extrémité de l'assemblage, et on fit cinquante ganses sur le bord du tapis du second assemblage ; **18** et on fit cinquante agrafes d'airain pour assembler la tente, pour qu'elle fût une.

1ère & 2ème couverture Ch.26:14 Ch.36:19



19 Et on fit pour la tente une couverture de peaux de béliers teintes en rouge, et une couverture de peaux de taissons par-dessus.

La couverture de peau de bélier et de tesson — ch. 36 v.19

Les ais et leurs bases — ch. 36 v.20-33

Ch.26:15-30
Ch.36:20-34

Les parois (ais) / Les bases d'argent / Les angles

20 Et on fit les ais pour le tabernacle ; ils étaient de bois de sittim, [placés] debout ; **21** la longueur d'un ais était de dix coudées, et la largeur d'un ais d'une coudée et demie ; **22** il y avait deux tenons à un ais, en façon d'échelons, l'un répondant à l'autre* ; on fit de même pour tous les ais du tabernacle. **23** Et on fit les ais pour le tabernacle, vingt ais pour le côté du midi vers le sud ; **24** et on fit quarante bases d'argent sous les vingt ais, deux bases sous un ais pour ses deux tenons, et deux bases sous un ais pour ses deux tenons. **25** Et on fit pour l'autre côté du tabernacle, du côté du nord, **26** vingt ais, et leurs quarante bases d'argent, deux bases sous un ais, et deux bases sous un ais. **27** Et pour le fond du tabernacle, vers l'occident, on fit six ais. **28** Et on fit deux ais pour les angles du tabernacle, au fond ; **29** et ils étaient joints par le bas, et parfaitement unis ensemble par le haut dans un anneau ; on fit de même pour les deux, aux deux angles. **30** Et il y avait huit ais et leurs bases d'argent, seize bases, deux bases

Leur recouvrement d'or — ch. 36 v.34

Les traverses intérieures & extérieures

sous chaque ais. **31** — Et on fit des traverses de bois de sittim, cinq pour les ais d'un côté du tabernacle, **32** et cinq traverses pour les ais de l'autre côté du tabernacle, et cinq traverses pour les ais du tabernacle, pour le fond, vers l'occident ; **33** et on fit la traverse du milieu pour courir par le milieu des ais, d'un bout à l'autre. **34** Et on plaqua d'or les ais, et on fit d'or leurs anneaux pour recevoir les traverses, et on plaqua d'or les traverses.

3 inexistants / Transport

— v. 22 : *ou* : tenons à un ais, joints l'un à l'autre (*note à* 26:17).

Le voile intérieur — ch. 36 v.35-36

Ch.26:31-34
Ch.36:35-36

35 Et on fit le voile de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors ; on le fit d'ouvrage d'art, avec des chérubins. **36** Et on lui fit quatre piliers de [bois de] sittim, et on les plaqua d'or, et leurs crochets étaient d'or ; et on fondit pour eux quatre bases d'argent.

Ch.26:31-34
Ch.36:35-36

Le voile extérieur — ch. 36 v.37-38

Ch.26:36-37
Ch.36:37-38

37 Et on fit pour l'entrée de la tente un rideau de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur, **38** et ses cinq piliers, et leurs crochets ; et on plaqua d'or leurs chapiteaux et leurs baguettes d'attache ; et leurs cinq bases étaient d'airain.

Ch.26:35-37
Ch.36:37-38

L'arche de l'alliance & le propitiatoire — ch. 37 v.1-9

Ch.25:10-22
Ch.37:1-9

Chapitre 37 - 1 Et Betsaleël fit l'arche de bois de sittim : sa longueur était de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie, et sa hauteur d'une coudée et demie. **2** Et il la plaqua d'or pur, dedans et dehors, et lui fit un couronnement d'or tout autour ; **3** et il fondit pour elle quatre anneaux d'or, pour ses quatre coins*, deux anneaux à l'un de ses côtés, et deux anneaux à l'autre de ses côtés. **4** Et il fit des barres de bois de sittim, et les plaqua d'or ; **5** et il fit entrer les barres dans les anneaux, aux côtés de l'arche, pour porter l'arche. **6** — Et il fit un propitiatoire d'or pur : sa longueur était de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie. **7** Et il fit deux chérubins d'or ; il les fit d'or battu, aux deux bouts du propitiatoire, **8** un chérubin au bout de deçà, et un chérubin au bout de delà ; il fit les chérubins [tirés] du propitiatoire, à ses deux bouts. **9** Et les chérubins étendaient les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire ; et leurs faces étaient l'une vis-à-vis de l'autre ; les faces des chérubins étaient [tournées] vers le propitiatoire.

CHM	JND	ED	~~AL~~

— v. 3 : *quelques-uns* : pieds (*note* 25:12).

La table des pains de proposition — ch. 37 v.10-16

Ch.25:23-30
Ch.37:10-16

Hauteur = hauteur de la grille d'airain / Egalité de chaque pain / Pain = Christ la nourriture de l'âme / 12 pains = l'ensemble du peuple dans son unité / Le rebord et le couronnement

10 Et il fit la table de bois de sittim : sa longueur était de deux coudées, et
sa largeur d'une coudée, et sa hauteur d'une coudée et demie ; **11** et il la plaqua
d'or pur, et y fit un couronnement d'or tout autour. **12** Et il y fit un rebord d'une
paume tout autour, et il fit un couronnement d'or à son rebord, tout autour ; **13**
et il lui fondit quatre anneaux d'or, et il mit les anneaux aux quatre coins qui
étaient à ses quatre pieds. **14** Les anneaux étaient près du rebord, pour recevoir
les barres, pour porter la table ; **15** et il fit les barres de bois de sittim, et les
plaqua d'or, pour porter la table. **16** Et il fit d'or pur les ustensiles qui étaient sur
la table, ses plats, et ses coupes, et ses vases, et les gobelets avec lesquels on
fait les libations.

Le chandelier d'or — ch. 37 v.17-24

Ch.25:31-40
Ch.37:17-24

Dimensions – d'une pièce – 1 Talent d'or pur – Or battu - pied – tige – 6 branches – 7 lampes – fleures d'amendier – les pommes – l'huile – différents éclairages – éclairage vis-à-vis du chandelier – vis-à-vis de la table – les lampes luisent continuellement – mentionné avant la consécration des lévites – mentionné avant la notion de blasphème – en relation avec le service d'adoration à l'autel d'or

17 Et il fit le chandelier d'or pur ; il fit le chandelier [d'or] battu ; son pied,
et sa tige, ses calices, ses pommes, et ses fleurs, étaient [tirés] de lui ; **18** et six
branches sortaient de ses côtés, trois branches du chandelier d'un côté, et trois
branches du chandelier de l'autre côté. **19** Il y avait, sur une branche, trois calices
en forme de fleur d'amandier, une pomme et une fleur, et, sur une [autre]
branche, trois calices en forme de fleur d'amandier, une pomme et une fleur ;
ainsi pour les six branches sortant du chandelier. **20** Et il y avait au chandelier
quatre calices en forme de fleur d'amandier, ses pommes et ses fleurs ; **21** et
une pomme sous deux branches [sortant] de lui, et une pomme sous deux
branches [sortant] de lui, et une pomme sous deux branches [sortant] de lui,
pour les six branches qui sortaient de lui ; **22** leurs pommes et leurs branches
étaient [tirées] de lui, le tout battu, d'une pièce, d'or pur. **23** — Et il fit ses sept
lampes, et ses mouchettes, et ses vases à cendre, d'or pur : **24** il le fit, avec tous
ses ustensiles, d'un talent d'or pur.

L'autel des parfums — ch. 37 v.25-28

25 Et il fit l'autel de l'encens, de bois de sittim : sa longueur était d'une cou-
dée, et sa largeur d'une coudée ; il était carré ; et sa hauteur était de deux cou-
dées ; ses cornes étaient [tirées] de lui. **26** Et il le plaqua d'or pur, le dessus et
ses parois, tout autour, et ses cornes. Et il lui fit un couronnement d'or tout au-
tour. **27** Et il lui fit deux anneaux d'or au-dessous de son couronnement, sur ses

deux côtés, à ses deux coins, pour recevoir les barres, pour le porter par elles. **28** Et il fit les barres de bois de sittim, et les plaqua d'or.

L'huile sainte de l'onction — ch. 37 v.29

29 Et il fit l'huile sainte de l'onction et le pur encens des drogues odoriférantes, d'ouvrage de parfumeur.

L'autel d'airain — ch. 38 v.1-7

Ch.27 v.1-8
Ch.38 v.1-7

Chapitre 38 - 1 Et il fit l'autel de l'holocauste de bois de sittim : sa longueur était de cinq coudées, et sa largeur de cinq coudées ; il était carré, et sa hauteur était de trois coudées. **2** Et il fit ses cornes à ses quatre coins ; ses cornes étaient [tirées] de lui ; et il le plaqua d'airain. **3** Et il fit tous les ustensiles de l'autel : les vases, et les pelles, et les bassins, les fourchettes, et les brasiers ; il fit tous ses ustensiles d'airain. **4** Et il fit pour l'autel une grille en ouvrage de treillis, d'airain, au-dessous de son contour, en bas, jusqu'au milieu ; **5** et il fondit quatre anneaux pour les quatre bouts de la grille d'airain, pour recevoir les barres. **6** Et il fit les barres de bois de sittim, et les plaqua d'airain ; **7** et il fit entrer les barres dans les anneaux, sur les côtés de l'autel, pour le porter par elles ; il le fit creux, avec des planches.

CHM	JND	ED	~~AL~~

La cuve d'airain — ch. 38 v.8

Ch.30 v.17-21
Ch.38 v.8

8 Et il fit la cuve d'airain, et son soubassement d'airain, avec les miroirs des femmes* qui s'attroupaient à l'entrée de la tente d'assignation.

— v. 8 : *litt.*: des attroupées.

Le parvis et sa porte — ch. 38 v.9-20

Ch.27 v.9-19
Ch.38 v.9-20

Tentures / Piliers & accessoires / Porte

9 Et il fit le parvis : pour le côté du midi vers le sud, les tentures du parvis de fin coton retors, de cent coudées, **10** leurs vingt piliers, et leurs vingt bases d'airain ; les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache étaient d'argent. **11** Et pour le côté du nord, cent coudées, leurs vingt piliers, et leurs vingt bases d'airain ; les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache, d'argent. **12** Et pour le côté de l'occident, des tentures de cinquante coudées, leurs dix piliers et leurs dix bases ; les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache étaient d'argent. **13** Et pour le côté de l'orient, vers le levant, cinquante coudées ; **14** sur un côté quinze coudées de tentures, leurs trois piliers et leurs trois bases ; **15** et sur l'autre côté, deçà et delà de la porte du parvis, quinze coudées de tentures, leurs trois piliers et leurs trois bases. **16** Toutes les tentures du parvis, à l'entour,

étaient de fin coton retors ; et les bases des piliers, d'airain ; **17** les crochets des piliers et leurs baguettes d'attache, d'argent ; et le plaqué de leurs chapiteaux, d'argent ; et tous les piliers du parvis avaient des baguettes d'attache en argent. **18** — Et le rideau de la porte du parvis était de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur ; et la longueur, de vingt coudées ; et la hauteur, dans la largeur [de la porte], de cinq coudées, correspondant aux tentures du parvis ; **19** et ses quatre piliers, et leurs quatre bases, d'airain ; leurs crochets, d'argent ; et le plaqué de leurs chapiteaux et leurs baguettes d'attache, d'argent. **20** Et tous les pieux du tabernacle et du parvis, à l'entour, étaient d'airain.

L'inventaire des matériaux du Tabernacle — ch. 38 v.21-31

21 Et c'est ici l'inventaire du tabernacle, du tabernacle du témoignage, qui fut dressé par le commandement de Moïse : [ce fut] le service des Lévites, sous la main d'Ithamar, fils d'Aaron, le sacrificateur. **22** Et Betsaleël, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda, fit tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse ; **23** et avec lui Oholiab, fils d'Akhisamac, de la tribu de Dan, graveur, et inventeur, et brodeur en bleu, et en pourpre, et en écarlate, et en fin coton. **24** Tout l'or qui fut employé pour l'œuvre, pour toute l'œuvre du lieu saint, l'or de l'offrande*, fut de vingt-neuf talents et sept cent trente sicles, selon le sicle du sanctuaire. **25** Et l'argent de ceux de l'assemblée qui furent dénombrés fut de cent talents* et mille sept cent soixante-quinze sicles, selon le sicle du sanctuaire, **26** un béka par tête, la moitié d'un sicle, selon le sicle du sanctuaire, pour tous ceux qui passèrent par le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, pour six cent trois mille cinq cent cinquante [hommes]**27** Et les cent talents d'argent étaient pour fondre les bases du lieu saint, et les bases du voile, cent bases pour les cent talents, un talent par base ; **28** et des mille sept cent soixante-quinze [sicles] on fit les crochets des piliers, et on plaqua leurs chapiteaux, et on les joignit par les baguettes. **29** Et l'airain de l'offrande* fut de soixante-dix talents et deux mille quatre cents sicles ; **30** et on en fit les bases de l'entrée de la tente d'assignation, et l'autel d'airain, et la grille d'airain qui lui appartient, et tous les ustensiles de l'autel ; **31** et les bases du parvis tout autour, et les bases de la

porte du parvis, et tous les pieux du tabernacle, et tous les pieux du parvis, tout autour.

— v. 24, 29 : *proprement* : l'offrande tournoyée. — v. 25 : un talent *valait* 3000 sicles.

Les vêtements d'Aaron — ch. 39 v.1-31

CHM	JND	ED	~~AL~~

Chapitre 39 - 1 Et du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, ils firent les vêtements de service pour servir dans le lieu saint ; et ils firent les saints vêtements qui étaient pour Aaron, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse. **2** Et on fit l'éphod d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors. **3** Et ils étendirent des lames d'or, et on les coupa par filets pour les brocher parmi le bleu, et parmi la pourpre, et parmi l'écarlate, et parmi le fin coton, en ouvrage d'art. **4** Ils y firent des épaulières qui l'assemblaient ; il était joint par ses deux bouts. **5** Et la ceinture de son éphod, qui était par-dessus, était de la même matière, du même travail, d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse. **6** — Et ils firent les pierres d'onyx*, enchâssées dans des chatons d'or, gravées en gravure de cachet d'après les noms des fils d'Israël ; **7** et on les mit sur les épaulières de l'éphod comme pierres de mémorial pour les fils d'Israël, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

— v. 6 : *ou* : béryl.

8 Et on fit le pectoral en ouvrage d'art, comme l'ouvrage de l'éphod, d'or, de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors. **9** Il était carré ; ils firent le pectoral double ; sa longueur d'un empan, et sa largeur d'un empan, double ; **10** et ils le garnirent de quatre rangées de pierres : la première rangée, une sardoine, une topaze, et une émeraude ; **11** et la seconde rangée, une escarboucle, un saphir, et un diamant ; **12** et la troisième rangée, une opale, une agate, et une améthyste ; **13** et la quatrième rangée, un chrysolithe, un onyx*, et un jaspe, enchâssés dans des chatons d'or, dans leurs montures. **14** Et les pierres étaient selon les noms des fils d'Israël, douze, selon leurs noms, en gravure de cachet, chacune selon son nom, pour les douze tribus. **15** — Et ils firent sur le pectoral des chaînettes à bouts, en ouvrage de torsade, d'or pur. **16** Et ils firent deux chatons d'or, et deux anneaux d'or, et ils mirent les deux anneaux

aux deux bouts du pectoral ; **17** et ils mirent les deux torsades d'or dans les deux anneaux, aux bouts du pectoral ; **18** et ils mirent les deux bouts des deux torsades dans les deux chatons, et ils les mirent sur les épaulières de l'éphod, sur le devant. **19** Et ils firent deux anneaux d'or, et les placèrent aux deux bouts du pectoral, sur son bord qui était contre l'éphod, en dedans. **20** Et ils firent deux anneaux d'or, et les mirent aux deux épaulières de l'éphod par en bas, sur le devant, juste à sa jointure au-dessus de la ceinture de l'éphod ; **21** et ils attachèrent le pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'éphod avec un cordon de bleu, afin qu'il fût au-dessus de la ceinture de l'éphod, et que le pectoral ne bougeât pas de dessus l'éphod, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

— v. 13 : *ou* : béryl.

22 Et on fit la robe de l'éphod en ouvrage de tisserand, entièrement de bleu ; **23** et l'ouverture de la robe était au milieu, comme l'ouverture d'une cotte de mailles ; il y avait une bordure à son ouverture, tout autour, afin qu'elle ne se déchirât pas. **24** — Et sur les bords de la robe ils firent des grenades de bleu et de pourpre et d'écarlate retors. **25** Et ils firent des clochettes d'or pur, et mirent les clochettes entre les grenades sur les bords de la robe, tout autour, entre les grenades : **26** une clochette et une grenade, une clochette et une grenade, sur les bords de la robe, tout autour, pour faire le service, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

27 Et ils firent les tuniques de fin coton en ouvrage de tisserand, pour Aaron et pour ses fils ; **28** et la tiare de fin coton, et les bonnets d'ornement, de fin coton, et les caleçons de lin, de byssus* retors ; **29** et la ceinture, de fin coton retors, et de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, en ouvrage de brodeur, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

— v. 28 : *plus haut* : fin coton (*note à* 25:4).

30 Et ils firent la lame du saint diadème, d'or pur, et écrivirent dessus, en écriture de gravure de cachet : Sainteté à l'Éternel. **31** Et ils mirent dessus un cordon de bleu, pour l'attacher à la tiare, par-dessus, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

L'ensemble du travail est apporté à Moïse — ch. 39 v.32-41

32 Et tout le travail du tabernacle de la tente d'assignation fut achevé ; et les fils d'Israël firent selon tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse : ils firent ainsi. **33** Et ils apportèrent le tabernacle à Moïse : la tente, et tous ses ustensiles, ses agrafes, ses ais, ses traverses, et ses piliers, et ses bases ; **34** et la couverture de peaux de béliers teintes en rouge, et la couverture de peaux de taissons, et le voile qui sert de rideau* ; **35** l'arche du témoignage, et ses barres, et le propitiatoire ; **36** la table, tous ses ustensiles, et le pain de proposition ; **37** le chandelier pur, ses lampes, les lampes à ranger, et tous ses ustensiles, et l'huile du luminaire ; **38** et l'autel d'or, et l'huile de l'onction, et l'encens des drogues odoriférantes ; et le rideau de l'entrée de la tente ; **39** l'autel d'airain, et la grille d'airain qui lui appartient, ses barres, et tous ses ustensiles ; la cuve et son soubassement ; **40** les tentures du parvis, ses piliers, et ses bases ; et le rideau pour la porte du parvis, ses cordages, et ses pieux ; et tous les ustensiles du service du tabernacle, pour la tente d'assignation ; **41** les vêtements de service, pour servir dans le lieu saint : les saints vêtements pour Aaron, le sacrificateur, et les vêtements de ses fils, pour exercer la sacrificature. **42** Selon tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse, ainsi les fils d'Israël firent tout le travail. **43** Et Moïse vit tout l'ouvrage, et voici, ils l'avaient fait comme l'Éternel l'avait commandé ; ils l'avaient fait ainsi. Et Moïse les bénit.*

— v. 34 : *proprement* : couverture (*note* à 26:36). — v. 43 : date : A.C. 1491.

Le Tabernacle est dressé — ch. 40 v.1-33

Ch.28-29-30
Ch.40

*** Chapitre 40 - 1** Et l'Éternel parla à Moïse, disant : **2** Au* premier mois, le premier jour du mois, tu dresseras le tabernacle de la tente d'assignation ; **3** et tu y placeras l'arche du témoignage, et tu couvriras l'arche avec le voile. **4** Et tu apporteras la table, et tu y arrangeras ce qui doit y être arrangé* ; et tu apporteras le chandelier, et tu allumeras ses lampes. **5** Et tu mettras l'autel d'or pour l'encens devant l'arche du témoignage ; et tu placeras le rideau à l'entrée du tabernacle. **6** Et tu mettras l'autel de l'holocauste devant l'entrée du tabernacle de la tente d'assignation. **7** Et tu mettras la cuve entre la tente d'assignation et l'autel, et tu y mettras de l'eau. **8** Et tu placeras le parvis tout autour, et tu mettras le rideau de la porte du parvis.

| CHM | JND | ED | ~~AL~~ |

— v. 2 : *hébreu* : Au jour du. — v. 4 : *litt.*: son arrangement.

9 Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu en oindras le tabernacle et tout ce qui est dedans ; et tu le sanctifieras avec tous ses ustensiles, et il sera saint. **10** Et tu oindras l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles ; et tu sanctifieras l'autel, et l'autel sera une chose très-sainte. **11** Et tu oindras la cuve et son soubassement, et tu la sanctifieras.

12 Et tu feras approcher Aaron et ses fils à l'entrée de la tente d'assignation, et tu les laveras avec de l'eau. **13** Et tu revêtiras Aaron des saints vêtements, et tu l'oindras, et tu le sanctifieras, et il exercera la sacrificature devant moi. **14** Et tu feras approcher ses fils, et tu les revêtiras des tuniques, **15** et tu les oindras comme tu auras oint leur père ; et ils exerceront la sacrificature devant moi ; et leur onction leur sera pour [exercer] une sacrificature perpétuelle en leurs générations. **16** Et Moïse fit selon tout ce que l'Éternel lui avait commandé ; il fit ainsi.

17 Et il arriva, le premier mois, en la seconde année, le premier [jour] du mois, que le tabernacle fut dressé. **18** Et Moïse dressa le tabernacle, et mit ses bases, et plaça ses ais, et mit ses traverses, et dressa ses piliers. **19** Et il étendit la tente sur le tabernacle, et mit la couverture de la tente sur elle, par-dessus, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

20 Et il prit et mit le témoignage dans l'arche ; et il plaça les barres à l'arche ; et il mit le propitiatoire sur l'arche, par-dessus. **21** Et il apporta l'arche dans le tabernacle, et plaça le voile qui sert de rideau*, et en couvrit l'arche du témoignage, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

— v. 21 : *ou* : voile de couverture (*note à* 26:36 *et* 39:34).

22 Et il mit la table dans la tente d'assignation, sur le côté du tabernacle, vers le nord, en dehors du voile ; **23** et il rangea sur elle, en ordre, le pain devant l'Éternel, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

24 Et il plaça le chandelier dans la tente d'assignation, vis-à-vis de la table, sur le côté du tabernacle, vers le midi ; **25** et il alluma* les lampes devant l'Éternel, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

— v. 25 : *litt.*: il fit monter, *terme employé pour l'acte d'*offrir l'holocauste, *comme* 24:5 ; *voir* 25:37 *et* 27:20 *et* 30:9.

26 Et il plaça l'autel d'or dans la tente d'assignation, devant le voile ; **27** et il fit fumer dessus l'encens des drogues odoriférantes, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

28 Et il plaça le rideau de l'entrée du tabernacle.

29 Et il plaça l'autel de l'holocauste à l'entrée du tabernacle de la tente d'assignation, et il offrit sur lui l'holocauste et l'offrande de gâteau, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

30 Et il plaça la cuve entre la tente d'assignation et l'autel, et y mit de l'eau pour se laver. **31** Et Moïse, et Aaron et ses fils, s'y lavèrent les mains et les pieds ; **32** lorsqu'ils entraient dans la tente d'assignation, et qu'ils s'approchaient de l'autel, ils se lavaient, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse.

33 Et il dressa le parvis tout autour du tabernacle et de l'autel, et mit le rideau à la porte du parvis. Et Moïse acheva l'œuvre.*

— v. 33 : date : A.C. 1490.

La gloire de l'Eternel remplit le Tabernacle — ch. 40 v.34-35

34 Et la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle ; **35** et Moïse ne pouvait entrer dans la tente d'assignation ; car la nuée demeura dessus, et la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle.

La nuée & le feu de l'Eternel — ch. 40 v.36-38

36 Et quand la nuée se levait de dessus le tabernacle, les fils d'Israël partaient, dans toutes leurs traites ; **37** et si la nuée ne se levait pas, ils ne partaient pas, jusqu'au jour où elle se levait ; **38** car la nuée de l'Éternel était sur le tabernacle le jour, et un feu y était la nuit, aux yeux de toute la maison d'Israël, dans toutes leurs traites.

2ème livre de Moïse : L'Exode

Notes diverses sur le livre de l’Exode

Commentaires de Charles Henry Mackintosh sur le livre de l'Exode

Chapitre 1

[v.1-7] Par la grâce de Dieu, nous allons passer maintenant à l'étude du livre de l'Exode, dont le sujet principal est **la *Rédemption***. Les cinq premiers versets rappellent les dernières scènes du livre précédent. Les objets élus de la faveur de Dieu sont d'abord placés devant nous, après quoi l'auteur inspiré nous transporte immédiatement au milieu des faits qui forment le sujet de l'enseignement du livre.

Nous avons vu, en méditant la Genèse, que ce fut la conduite des frères de Joseph, à l'égard de ce dernier, qui amena la famille de Jacob en Égypte. On peut envisager ce fait de deux manières ; et trouver d'abord dans **la conduite d'Israël à l'égard de Dieu**, un solennel enseignement ; puis, **dans le déploiement des voies de Dieu envers Israël**, une leçon pleine d'encouragement.

En premier lieu donc, pour ce qui regarde **la conduite des enfants d'Israël à l'égard de Dieu**, est-il rien de plus solennel que de suivre jusqu'au bout les résultats de la méchanceté dont ils usèrent envers celui en qui l'œil spirituel discerne le type frappant du Seigneur Jésus ? Sans égard pour l'angoisse dont son âme est remplie, les fils de Jacob livrent Joseph entre les mains des incirconcis. Et quelle est, pour eux, **la conséquence de cet acte** ? Ils sont conduits en Égypte pour y passer par ces profonds et douloureux exercices de cœur, que dépeignent d'une manière si simple et si touchante les derniers chapitres de la Genèse. Ce n'est pas tout : un long temps d'épreuve est réservé encore à leur postérité dans ce même pays **où Joseph a trouvé une prison**.

Mais Dieu était dans tout cela, aussi bien que l'homme ; et c'est la prérogative de Dieu de **tirer le bien du mal**. Les frères de Joseph peuvent bien le vendre aux Ismaélites ; ceux-ci peuvent le vendre à Potiphar, et Potiphar peut le jeter en prison, mais **l'Éternel est au-dessus de tout**, et il accomplit **ses** grands et merveilleux **desseins**. « La colère de l'homme te louera » (Ps 74:10). Le temps n'était pas encore venu, où les héritiers seraient prêts pour l'héritage, et l'héritage pour les héritiers. La postérité d'Abraham **devait passer par la dure école du travail des briques**, en Égypte, en attendant que l'iniquité des Amoréens fût venue à son comble au milieu des « montagnes et des vallées » de la terre promise (voy. Gen. 15:16 et Deut. 11:11).

Tout ceci est intéressant et instructif à un haut degré. Dans le gouvernement de Dieu, « une roue est au milieu d'une roue » (Ézé. 1:16). Dieu se sert de moyens infiniment variés pour accomplir **ses insondables desseins**. La femme de Potiphar, le grand échanson du Pharaon, le songe du Pharaon, Pharaon lui-même, la prison, le trône, les fers, le cachet royal, la famine, tout cela est à sa souveraine disposition, et Il fait tout **concourir à l'accomplissement** de **ses plans merveilleux**. L'homme spirituel trouve son plaisir à méditer ces choses ; il aime à parcourir en esprit le vaste domaine de la création et de la providence, et **à reconnaître partout cet agencement** dont le Dieu **Tout-Sage** et **Tout-Puissant** se sert pour développer les desseins de **son amour rédempteur**. On découvre, il est vrai, mainte trace du serpent, mainte empreinte profonde et bien marquée du pied de l'ennemi de Dieu et de l'homme ; nombre de choses que nous ne pouvons expliquer, ni même comprendre : l'innocence qui souffre et la méchanceté qui prospère peuvent donner aux raisonnements incrédules des sceptiques une apparence de fondement de vérité ; mais le vrai croyant se repose avec confiance sur **la certitude** que « **le Juge de toute la terre fera ce qui est juste** » (Gen. 18:25). Il sait que l'incrédulité aveugle ne peut qu'errer, et qu'elle scrute en vain les voies de Celui qui est lui-même son propre interprète.

Bénissons Dieu pour la consolation et l'encouragement que notre âme puise dans des réflexions de cette nature. Nous en avons sans cesse besoin

pendant que nous traversons ce monde mauvais dans lequel l'Ennemi a introduit un mal et un désordre si effrayants, dans lequel les convoitises et les passions des hommes produisent des fruits si amers, et dans lequel le sentier du fidèle disciple est si raboteux que la nature, **réduite à elle-même**, **ne pourrait jamais s'y maintenir**. La foi sait, d'une manière parfaitement certaine, qu'il y a, **derrière la scène**, **quelqu'un** que le monde ne voit pas et duquel il ne se soucie pas ; et **dans cette assurance**, elle peut dire avec calme : « **tout va bien** », et « **tout ira bien** ».

Les premières lignes du livre de l'Exode nous ont suggéré les pensées qui précèdent. « Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir » (Ésaïe 46:10). L'Ennemi peut résister ; mais Dieu se montrera toujours plus fort que lui, et quant à nous, tout ce dont nous avons besoin, c'est de **la simplicité** et de **l'esprit d'un petit enfant**, qui se repose avec confiance **sur Dieu** et **ses desseins**. **L'incrédule** regarde plutôt aux efforts que fait l'Ennemi pour contrecarrer les plans de Dieu, qu'à la puissance de Dieu pour les accomplir. **La foi** porte ses regards **sur la puissance de Dieu** ; elle **remporte ainsi la victoire**, et **jouit d'une paix constante** ; **elle a affaire à Dieu** et à **sa fidélité** qui ne fait **jamais défaut** ; elle ne s'appuie pas sur le sable mouvant des choses humaines et des influences terrestres, mais sur **le roc immuable de la Parole éternelle de Dieu**. **Cette Parole** est le **saint** et **sûr asile** de **la foi** ; quoi qu'il arrive, le croyant demeure dans ce sanctuaire de la force. « **Joseph mourut**, et tous ses frères et **toute cette génération-là** ». Mais qu'importe ? **La mort porterait-elle atteinte aux conseils du Dieu vivant ?** Non, assurément. Dieu n'attendait que **le moment fixé**, **le temps convenable**, pour faire servir au développement **de ses desseins** les **influences les plus hostiles**.

[v.8-14] « Et un nouveau roi se leva sur l'Égypte, qui n'avait point connu Joseph. Et il dit à son peuple : Voici, le peuple des fils d'Israël est **plus nombreux** et **plus fort que nous**. Allons, soyons prudents à son égard, de peur qu'il ne se multiplie, et que, s'il arrivait une guerre, il ne se joigne, lui aussi, à nos ennemis, et ne fasse la guerre contre nous, et **ne monte hors du pays** » (vers. 8-10). Tel est le raisonnement d'un cœur qui n'a pas appris **à faire entrer Dieu dans ses calculs**. Un cœur irrégénéré ne peut pas tenir compte de Dieu ; aussi, du moment qu'il s'agit de Lui, **tous ses raisonnements tombent dans le néant** : en dehors de Dieu ou indépendamment de Lui, ses plans et ses calculs peuvent **paraître fort sages** : mais dès que Dieu est introduit sur la scène, **leur complète folie est manifestée**.

Pourquoi donc nous laisserions-nous, en aucune manière, influencer par des raisonnements dont l'apparence de vérité repose sur **l'exclusion complète de Dieu** ? Faire ainsi, c'est, en principe, de **l'athéisme pratique**. Pharaon pouvait juger exactement les diverses **éventualités** des **affaires humaines** : l'accroissement du peuple, la chance d'une guerre, la possibilité que les Israélites se joignissent à l'ennemi, leur fuite du pays ; il pouvait, avec une pénétration peu commune, mettre toutes ces circonstances dans la balance, mais il ne lui est jamais venu un instant la pensée que **Dieu** pouvait **avoir quelque chose à faire dans tout cela**. Cette seule pensée, si elle fût montée dans son cœur, aurait **renversé tous les raisonnements** et **mis à nu la folie de tous ses plans**.

Or il est bon d'être persuadé qu'il en est toujours de même : les raisonnements de **l'esprit incrédule** de l'homme **excluent Dieu absolument** ; bien plus, **leur vérité** et **leur force** reposent sur cette **exclusion même**. **L'introduction de Dieu** sur la scène porte le **coup mortel** à **tout scepticisme** et à **toute incrédulité**. Si, **jusqu'à ce que Dieu paraisse**, ils peuvent se glorifier en faisant étalage de **leur habileté**, du moment que l'œil aperçoit le plus petit reflet du Dieu béni, **ils se voient dépouillés** de leur manteau et **mis à nu** dans toute leur difformité.

Pour ce qui regarde le roi d'Égypte, on peut bien dire qu'il « était dans une grande erreur », ne connaissant **pas Dieu**, ni **ses conseils immuables** (comp. Marc 12:24-27). Il ignorait que depuis des siècles, dès avant même qu'il eût respiré le souffle de la vie, **la parole** et **le serment de Dieu**, « **ces deux choses immuables** », avaient assuré **la délivrance complète** et **glo-**

rieuse de ce même peuple, que lui, Pharaon, se proposait d'écraser. Pharaon **ne connaissait rien de tout cela**, toutes ses pensées et tous ses plans **reposaient sur l'ignorance** de **cette grande vérité**, fondement de toutes les vérités, savoir que ***Dieu est***. Il s'imaginait follement que, par sa sagesse et son pouvoir, il pourrait empêcher l'accroissement de ce peuple, **au sujet duquel Dieu avait dit** : « **Je multiplierai abondamment ta semence** comme les étoiles des cieux et comme le sable qui est sur le bord de la mer » (Gen. 22:17) : c'est pourquoi **tous ses plans** et **toute sa sagesse** n'étaient que **folie**.

L'erreur la plus grande dans laquelle un homme puisse tomber, c'est d'agir **sans tenir compte de Dieu**. Tôt ou tard, **la pensée de Dieu s'imposera à son esprit**, et alors **tous ses plans** et **tous ses calculs** seront **anéantis**. Tout ce que l'homme entreprend, **indépendamment de Dieu**, peut durer tout au plus pendant le **temps présent**. Tout ce qui n'est qu'humain, quelque solide, quelque brillant et attrayant que cela puisse être, est destiné à devenir **la proie de la mort** et à **tomber en poussière** dans les ténèbres et le silence de la tombe. Toute gloire et toute l'excellence de l'homme seront ensevelies sous les « **mottes de la vallée** » (Job 21:33). L'homme porte sur son front **le cachet de la mort**, et tous ses projets s'évanouissent, car ils ne sont que passagers. En revanche, tout ce qui **se rapporte à Dieu** et **repose sur Lui**, **demeure à jamais**. « Son nom sera **pour toujours** ; son nom **se perpétuera** devant le soleil » (Ps 72:17).

Quelle n'est donc pas la folie du faible mortel qui s'élève contre le Dieu éternel, « **qui court contre lui**, le cou tendu, sous les bosses épaisses de ses boucliers » (Job 15:26). Le monarque de l'Égypte aurait pu, tout aussi bien, tenter d'arrêter, de sa faible main, le mouvement des eaux de la mer, que de vouloir empêcher l'accroissement de ce peuple, objet des desseins éternels de Dieu. Aussi, lors même qu'il « établit sur le peuple des chefs de corvée pour **l'opprimer** par **leurs fardeaux** » (vers. 11), « selon qu'ils l'opprimaient, il **multipliait** et **croissait** » (vers. 12). **Il en sera toujours ainsi**. « Celui qui habite dans les cieux **se rira d'eux**, le Seigneur **s'en moquera** » (Ps.2:4). Une confusion éternelle reposera sur toute l'opposition des hommes et des démons. Cette assurance met le cœur en repos, dans un monde où tout apparaît **si contraire** à **Dieu** et à **la foi**. Si nous n'avions **la ferme confiance** que « la colère de l'homme louera Dieu » (Ps. 76:10), nous serions souvent abattus en présence des circonstances et des influences au milieu desquelles nous nous trouvons dans ce monde. Mais, que Dieu en soit béni, **nos regards ne sont pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas** : car « **celles qui ne se voient pas sont éternelles** » (2 Cor. 4:18). **Avec cette certitude**, nous pouvons bien dire : « **Demeure tranquille**, **appuyé sur l'Éternel**, et **attends-toi à lui**. Ne t'irrite pas à cause de celui qui prospère dans son chemin, à cause de l'homme qui vient à bout de ses desseins » (Ps. 37:7). Comme la vérité de ces paroles se manifeste clairement dans le récit qui nous occupe, tant pour ce qui concerne les opprimés, que pour ce qui regarde l'oppresseur ! Si Israël regardait aux choses « **qui se voient** », **que voyait-il ?** La colère du Pharaon, des commissaires d'impôts, un service rigoureux, **une rude servitude**, **du mortier** et **des briques**. Mais « **les choses qui ne se voient pas** », **qu'étaient-elles ? Le dessein éternel de Dieu**, **sa promesse infaillible**, l'aurore prochaine d'un **jour de salut**, **le « brandon de feu » de la délivrance de l'Éternel**. **Merveilleux contraste ! La foi seule** pouvait le saisir, comme aussi **ce n'est que par la foi** qu'un pauvre Israélite opprimé pouvait détourner ses regards du four fumant de l'Égypte, **pour les fixer** sur les **vertes campagnes** et les **riches vignobles** de la **terre de Canaan**. **La foi seule** était **capable de reconnaître**, dans ces esclaves opprimés et asservis au rude travail des fours à briques de l'Égypte, **les objets** de **l'intérêt** et de **la faveur spéciale** du **Ciel**.

Comme il en était alors, ainsi en est-il maintenant : « Nous marchons **par la foi**, non par la vue » (2 Cor. 5:7). « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (1 Jean 3:2). Nous sommes ici « présents dans le corps… absents du Seigneur » (2 Cor. 5:6). Si, de fait, nous sommes en Égypte, toutefois, **en esprit**, nous sommes dans **la Canaan céleste**. **La foi** place le cœur

dans **la puissance** des choses **célestes** et **invisibles**, le **rendant ainsi capable** de s'élever au-dessus de **tout ce qui est d'ici-bas**, où règnent les ténèbres de la mort. Que n'avons-nous **cette foi enfantine**, qui s'assied près de la **source pure** et **éternelle** de **la vérité**, s'abreuvant à longs traits à ces eaux rafraîchissantes qui relèvent l'âme abattue et qui communiquent à **l'homme nouveau la force** qu'il lui faut pour avancer **dans sa course vers le ciel** !

[v.15-22] Les derniers versets de ce chapitre nous fournissent, dans la conduite de Shiphra et de Pua, femmes craignant Dieu, une **édifiante leçon**. Bravant la colère du roi, ces deux femmes ne voulurent point faire ce que Pharaon avait ordonné, « et Dieu leur fit des maisons ». « Ceux qui m'honorent, je les honorerai ; et ceux qui me méprisent seront en petite estime » (1 Sam. 2:30). Puissions-nous nous en souvenir toujours et **agir pour Dieu** en toutes circonstances !

[Chapitre 2]

Chapitre 2:1-10.

Cette portion du livre de l'Exode abonde en principes de vérité divine de la plus haute importance, et que nous pouvons classer sous trois chefs principaux, savoir : **la puissance de Satan** ; **la puissance de Dieu** ; et **la puissance de la foi**. Au dernier verset du chapitre précédent, nous lisons : « Le Pharaon commanda à tout son peuple, disant : **Tout fils qui naîtra**, **jetez-le dans le fleuve** ; mais toute fille, laissez-la vivre ». C'est là, **la puissance de Satan** ! Le fleuve était le lieu de la mort, et, par la mort, **l'Ennemi cherchait à rendre vain le dessein de Dieu**. De tout temps, le Serpent a veillé d'un œil malin sur les instruments dont Dieu voulait se servir pour accomplir ses conseils de miséricorde. Que voyons-nous au chapitre 4 de la Genèse, si ce n'est le Serpent veillant sur **Abel**, **le vase choisi par Dieu**, et s'efforçant de le faire disparaître par la mort ? Dans l'histoire de **Joseph**, Gen. 37, on voit encore l'Ennemi à l'œuvre, cherchant à faire mourir **l'homme choisi de Dieu** pour l'accomplissement de ses desseins. Il en est de même lors de l'extermination de la « semence royale » (2 Chr. 22) ; des petits enfants de Bethléem (Matt. 2) ; dans **la mort de Christ** (Matt. 27): dans chacun de ces cas, l'ennemi a cherché à interrompre, **par le moyen de la mort**, le courant de l'action divine. Mais, que Dieu en soit béni, **il existe quelque chose au-delà de la mort**. Toute la sphère de cette action de Dieu, en tant qu'elle est **liée à la rédemption**, se **trouve au-delà des limites** du **domaine de la mort**. C'est quand Satan a épuisé toute sa puissance que **Dieu commence à se montrer**. Le tombeau est le terme de l'activité de Satan ; mais **là commence l'activité de Dieu**. Glorieuse vérité ! Satan a la puissance de la mort ; mais Dieu est **le Dieu des vivants**, et il **communique une vie** qui **est au-delà** des **atteintes** et de la **puissance** de **la mort**, une **vie** à laquelle **Satan ne peut toucher**. Le cœur croyant trouve ainsi un doux soulagement au milieu d'une scène **où règne la mort** ; il peut sans effroi contempler Satan déployant la plénitude de son pouvoir ; il peut s'appuyer **avec confiance** sur la **puissante intervention de Dieu** dans la **résurrection**. Il peut s'arrêter devant la tombe qui vient de se fermer sur un objet bien-aimé et recueillir, de la bouche de Celui qui **est** « **la résurrection et la vie** », la **bienheureuse assurance** d'une **glorieuse immortalité**. Sachant que **Dieu est plus fort que Satan**, il peut **attendre en paix** la **pleine manifestation** de **la force supérieure de Dieu** et, en attendant ainsi, **trouver** la **victoire** de ***cette force*** et **la paix assurée** qu'elle porte avec elle. Les premiers versets de ce chapitre nous offrent un bel exemple de **cette puissance de la foi**.

[v.1-4] « Et un homme de la maison de Lévi alla, et prit une fille de Lévi ; et la femme conçut, et **enfanta un fils** ; et elle vit qu'il était beau ; et **elle le cacha trois mois**. Et comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de joncs, et l'enduisit de bitume et de poix, et mit dedans l'enfant, et **le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve**. Et sa sœur se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait » (vers. 1-4). De quelque manière que nous l'envisagions, cette scène est d'un vif intérêt. Nous y

voyons **la foi**, triomphant des influences de **la nature** et de **la mort**, et permettant au **Dieu de résurrection** d'**agir dans la sphère** et selon le caractère qui lui sont propres. Sans doute, la puissance de l'Ennemi se montre, elle aussi, d'une manière évidente, en ce qu'il a fallu que l'enfant se trouvât placé dans une semblable position, une position de mort, en principe. De plus, une épée transperce le cœur de la mère, quand elle voit son enfant bien-aimé **couché ainsi dans la tombe**. Mais, si Satan pouvait agir, si la nature pleurait, **Celui qui vivifie les morts** était derrière le sombre nuage, et **la foi le contemplait là**, dorant de ses brillants et vivifiants rayons le côté céleste du nuage. « **Par la foi**, Moïse étant né fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau ; et **ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi** » (Héb. 11:23).

Par cet acte, cette noble fille de Lévi **nous donne une sainte leçon**. Son « ***coffret*** de joncs, enduit de ***bitume*** », proclame **la confiance** qu'elle avait **en la vérité**, qu'il y avait **quelque chose** qui, comme autrefois pour Noé, « le prédicateur de justice », pouvait abriter **ce** « **bel enfant** » **contre les eaux de la mort**. En effet, le coffret de joncs était-il seulement une invention humaine, la création de la prévoyance et de l'adresse naturelle de l'homme, l'inspiration d'un cœur de mère, nourrissant la chère, mais chimérique espérance d'arracher son trésor aux mains impitoyables de la mort par l'eau ? Ou n'est-ce pas plutôt **la foi** qui l'a formé pour être **un vaisseau de miséricorde**, pour porter en toute sûreté « **un bel enfant** », par-dessus les sombres eaux de la mort, **à la place qui lui était destinée** par **le décret immuable du Dieu vivant** ? Lorsque nous contemplons la fille de Lévi, penchée sur « ce coffret de joncs » que **sa foi a construit**, et y déposant son enfant, la mère de Moïse nous apparaît comme une image de **la foi** qui, **s'élevant hardiment bien au-dessus de cette terre** de **mort** et de **désolation**, **perce**, de son regard d'aigle, les sombres nuages qui s'amoncellent autour d'une tombe, et **voit le Dieu de résurrection** déployer les résultats de **ses éternels conseils**, dans une sphère où **nulle flèche de la mort ne peut atteindre**. **Appuyée sur le** « **Rocher des siècles** », elle écoute dans un saint triomphe, pendant que les vagues de la mort bruissent à ses pieds.

Or quelle pouvait être la valeur du « commandement du roi », pour une âme qui **possédait ce principe céleste** ? Quelle importance pouvait-elle avoir pour celle qui pouvait se tenir calmement à côté de son coffret de joncs, et regarder la mort en face ? Le Saint Esprit nous l'apprend : **Par la foi**, les parents de Moïse **ne craignirent pas l'ordonnance du roi** (Héb. 11:23). L'âme, qui sait un peu ce que c'est que **la communion avec le Dieu** qui **ressuscite les morts**, **n'a peur de rien** ; elle peut emprunter le langage triomphant de l'apôtre (1 Cor. 15:55-57), et dire : « **Où est**, ô mort, **ton aiguillon** ? **où est**, ô mort, **ta victoire** ? Or **l'aiguillon de la mort**, c'est **le péché** et **la puissance du péché** c'est **la loi**. Mais **grâces à Dieu**, qui **nous donne la victoire** par **notre Seigneur Jésus Christ** ! » Elle peut prononcer ces paroles de triomphe sur le martyr d'**Abel**, sur **Joseph** dans la fosse, sur **Moïse** dans son coffret de joncs, sur **la race royale** exterminée par la main d'Athalie ; sur **les petits enfants de Bethléem**, mis à mort par l'ordre du cruel Hérode ; et, par-dessus tout, **elle peut les prononcer sur la tombe du Chef de notre salut**.

Mais quelques-uns peut-être ne savent pas discerner, dans la construction du coffret de joncs, **l'œuvre de la foi**. Plusieurs sont peut-être incapables d'aller plus près que la sœur de Moïse, laquelle « **se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait** ». Il est bien évident que « la sœur » n'était pas à la hauteur de « la mère », quant à « la mesure de la foi ». Il y avait en elle, sans aucun doute, cet intérêt profond, cette affection réelle que nous voyons en « Marie de Magdala et l'autre Marie,… assises vis-à-vis du sépulcre » (Matthieu 26:61). Mais il y avait, dans l'auteur du « coffret », quelque chose de bien supérieur à **l'intérêt** ou à **l'affection**. Il est vrai, la mère ne se tenait pas « à distance pour savoir ce qu'on ferait à son enfant », et comme il arrive fréquemment, **la grandeur morale de la foi** chez elle pouvait **paraître** comme de **l'indifférence**, toutefois, ce n'était pas de l'indifférence, mais de la **vraie grandeur**, la **grandeur de la foi**. Si

son affection naturelle ne la retient pas près du théâtre de la mort, **la puissance de la foi** avait donné à la mère de Moïse **une œuvre plus noble** à accomplir, en la présence **du Dieu de résurrection** ; **sa foi avait fait place pour *Lui***, sur la scène : et **Il s'y manifesta d'une manière infiniment glorieuse**.

[v.5-6] « Et la fille du Pharaon descendit au fleuve pour se laver, et ses jeunes filles se promenaient sur le bord du fleuve ; et elle vit le coffret au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante, qui le prit ; et elle l'ouvrit, et vit l'enfant ; et voici, **c'était un petit garçon qui pleurait**. Et **elle eut compassion de lui**, et dit : **C'est un des enfants des Hébreux** » (vers. 5-6). **La réponse divine** commence ici à se faire entendre à l'oreille de **la foi** par les plus doux accents. **Dieu était dans tout cela**. Que le rationaliste, l'incrédule, l'athée, rient à cette idée : la foi aussi en rit, mais d'un rire bien différent. Le rire des premiers est le rire froid du dédain à l'idée d'une intervention divine dans une affaire aussi triviale que celle de la promenade d'une fille de roi ; le rire de la foi est un rire de bonheur, à la pensée que **Dieu est dans tout ce qui arrive** ; et si jamais l'intervention de Dieu s'est montrée en quelque chose, c'est assurément dans cette promenade de la fille du Pharaon, bien que celle-ci n'en sût rien.

L'une des plus douces occupations de l'âme régénérée est de suivre les traces de l'intervention divine dans des circonstances et des événements, dans lesquels un esprit léger ne sait voir qu'un hasard aveugle ou un destin cruel. Il arrive parfois que **la chose la plus insignifiante** devient **un anneau important** dans une chaîne d'événements **que le Dieu Tout-puissant fait concourir aux déploiements de ses grands desseins**. Ainsi, par exemple, au chapitre 6 du livre d'Esther, verset 1, vous voyez un monarque païen, passant une nuit sans sommeil ; circonstance sans doute assez ordinaire pour lui et pour beaucoup d'autres ; et, cependant, cette circonstance même devint un anneau dans cette longue chaîne d'**événements providentiels** que nous voyons se terminer par **la délivrance de la postérité opprimée d'Israël**. Il en est de même de la fille du Pharaon dans sa promenade au bord de la rivière. Elle ne songeait guère qu'elle allait concourir à l'avancement du **dessein** de « **l'Éternel, le Dieu des Hébreux !** » Combien elle pensait peu que cet enfant, qui pleurait dans ce coffret de joncs, était **l'instrument destiné par l'Éternel pour ébranler l'Égypte jusque dans ses fondements ! Cependant il en était ainsi**. L'Éternel peut faire que « la colère de l'homme le loue » et il peut « se ceindre du reste de la colère » (Ps. 76:10).

[v.7-10] « Et sa sœur dit à la fille du Pharaon : **Irai-je** et **appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues**, et **elle t'allaitera l'enfant ?** Et la fille du Pharaon lui dit : Va ! Et la jeune fille alla, et appela la mère de l'enfant. Et la fille du Pharaon lui dit : **Emporte cet enfant**, et **allaite-le pour moi**, et je te donnerai ton salaire. Et **la femme prit l'enfant**, et **l'allaita**. Et **l'enfant grandit**, et **elle l'amena à la fille du Pharaon**, **et il fut son fils** ; et elle appela son nom **Moïse**, et dit : **Car je l'ai tiré des eaux** » (chap. 2:7-10). **La foi de la mère** de Moïse trouve ici **sa pleine récompense** ; **Satan est confondu**, et **la merveilleuse sagesse de Dieu est manifestée**. Qui aurait imaginé que celui qui avait dit : « Si c'est un fils, **vous le ferez mourir** » et encore : « Tout fils qui naîtra, **jetez-le dans le fleuve** », aurait à sa cour **un de ces mêmes fils**, et un ***pareil*** « **fils** » ! Le diable fut vaincu par ses propres armes, et **Pharaon**, dont il voulait se servir pour anéantir le dessein de Dieu, **fut employé par Dieu** pour **nourrir et élever** ce Moïse qui devait être **l'instrument de Dieu** pour **confondre la puissance de Satan**. Vraiment, « l'Éternel se montre **merveilleux en conseil** et **grand en sagesse** » (Ésaïe 28:29). Confions-nous en lui avec plus de simplicité ; alors notre sentier sera plus heureux, et **notre témoignage plus efficace**.

Chapitre 2:11-25.

En méditant l'histoire de Moïse, il faut considérer ce grand serviteur de Dieu sous le double point de vue de **son caractère personnel** et **de *son caractère* typique**.

Il y a, dans le caractère personnel de Moïse, beaucoup de choses à apprendre pour nous. Dieu dut, non seulement le susciter, mais encore **le former**, d'une manière ou d'une autre, durant une longue période de quatre-vingts années : d'abord dans la maison de la fille du Pharaon, ensuite « derrière le désert » (chap. 3:1). À nos esprits bornés, quatre-vingts années paraissent un temps bien long pour l'éducation d'un serviteur de Dieu ; mais les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. Dieu savait que ces deux fois « quarante ans » étaient nécessaires à la préparation de ce vaisseau **choisi par Lui**.

Quand Dieu fait l'éducation de quelqu'un, il la fait d'une manière qui est digne de Lui-même et de son saint service. **Il ne veut pas d'un novice pour faire son œuvre**. Le serviteur de Christ doit apprendre plus d'une leçon : il doit passer par plus d'un exercice, et soutenir plus d'une lutte en secret avant que d'être véritablement propre pour agir en public. La nature n'aime pas cela ; elle aimerait mieux **jouer un rôle en public** que **d'apprendre en secret** ; elle aimerait mieux être l'objet de **l'admiration des hommes** que d'être **disciplinée par la main de Dieu**. Mais il faut que nous suivions **le chemin de Dieu**. La nature peut bien se précipiter dans le champ de l'action ; mais **Dieu n'en a que faire là** : il **faut** qu'elle soit **brisée**, **consumée**, **mise de côté**. Le lieu de la mort est la place qui convient. Si elle veut agir, Dieu, dans sa fidélité et sa sagesse parfaites, conduira les choses de telle manière que le résultat de cette activité de la nature tournera à **sa complète confusion**. **Dieu sait** ce qu'il faut faire **de la nature** ; **il sait là où elle doit être placée** et **là où elle doit être retenue**. Puissions-nous tous entrer plus profondément **dans les pensées de Dieu** à l'égard du « **moi** » et de tout ce qui s'y rapporte ; ainsi nous tomberons moins souvent dans l'erreur ; notre marche sera ferme et moralement élevée, notre esprit paisible, et **notre service efficace**.

« Et il arriva, en ces jours-là, que Moïse, étant devenu grand, **sortit vers ses frères** ; et **il vit leurs fardeaux**. Et il vit un homme égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères ; et il regarda çà et là, et vit qu'il n'y avait personne, et **il frappa l'Égyptien**, et le cacha dans le sable » (vers. 11, 12). Moïse montre ici du zèle pour ses frères, mais non pas « **selon la connaissance** » (Rom. 10:2). Le temps **fixé par Dieu**, pour le jugement de l'Égypte et la délivrance d'Israël, n'était pas encore venu ; or le serviteur intelligent attend toujours **le temps de Dieu**. Moïse devenu grand, « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens », de plus, « il croyait que ses frères comprendraient que **Dieu leur donnerait la délivrance par sa main** » (Act. 7:22-28). **Tout cela était vrai**. Néanmoins, il est évident que **Moïse courut avant le temps** ; et quand il en est ainsi, **la chute est proche** (note A) ; et non seulement la chute, à la fin, mais encore **l'incertitude**, et **le défaut** de **calme** et de **sainte dépendance** dans la marche même d'une œuvre commencée **avant le temps de Dieu**. Moïse « **regarda çà et là** ». Quand on agit **avec Dieu** et **pour Dieu**, dans la **pleine intelligence** de ses pensées quant aux détails de l'œuvre, **on n'a pas besoin de regarder çà et là**. Si **le temps de Dieu** eût été réellement là, si Moïse eût eu en lui-même **la conscience** qu'il avait **reçu de Dieu** la mission **d'exécuter le jugement** sur l'Égyptien, et s'il eût été sûr que **la présence de Dieu était avec lui**, il n'eût pas « **regardé çà et là** ».

L'acte de Moïse, à l'égard de l'Égyptien, renferme **une leçon profondément pratique** pour tout serviteur de Dieu. Deux circonstances s'y rattachent : savoir, **la crainte de la colère de l'homme** et **l'espoir d'obtenir la faveur de l'homme**. Or **le serviteur de Dieu** ne devrait **s'inquiéter** ni de l'une, ni de l'autre. Qu'importe la colère ou la faveur d'un pauvre mortel, à quiconque est **investi d'une mission divine** et **jouit de la présence de Dieu** ? Elles ont, pour un tel homme, moins d'importance que la menue poussière qui s'attache à une balance. « ***Ne t'ai-je pas commandé*** : **Fortifie-toi** et **sois ferme** ? **Ne te laisse point terrifier**, et **ne sois point effrayé** ; car **l'Éternel**, ton Dieu, **est avec toi** partout où tu iras » (Josué 1:9). « Et toi, ceins tes reins, et **lève-toi**, et **dis-leur** ***tout ce que je te commanderai*** ; **ne sois point effrayé d'eux**, de peur que **moi je ne t'épouvante** devant eux. Et moi, voici, **je t'établis** aujourd'hui comme **une ville forte**, et comme **une**

colonne de fer, et comme **des murailles d'airain**, **contre tout le pays**, contre **les rois de Juda**, **ses princes**, **ses sacrificateurs**, et **le peuple du pays**. Et **ils combattront contre toi**, mais **ils ne prévaudront pas sur toi**, car **moi**, ***je suis avec toi***, dit l'Éternel, **pour te délivrer** » (Jér. 1:17-19).

Placé sur ce terrain élevé, le serviteur de Christ ne regarde pas « **çà et là** » ; il agit selon ce conseil de **la sagesse divine** : « que tes yeux regardent **droit en avant**, et que tes paupières **se dirigent droit devant toi** » (Prov. 4:25). La sagesse divine nous conduit toujours à regarder en haut et en avant. Il y a du mal en nous, et nous ne sommes pas sur le vrai terrain du service pour Dieu, soyons-en sûrs, quand nous regardons autour de nous, soit pour éviter le regard courroucé d'un mortel, soit pour rencontrer le sourire de son approbation : nous n'avons **pas l'assurance** que notre mission est **d'autorité divine**, et que nous jouissons de **la présence de Dieu**, choses qui, **toutes deux**, sont **absolument nécessaires** à tout serviteur de Dieu. Un grand nombre de personnes, il est vrai, soit par une profonde ignorance, soit par une confiance excessive en elles-mêmes, entrent dans une sphère d'activité à laquelle **Dieu ne les destinait point**, et pour laquelle, par conséquent, il ne les avait point qualifiées : et, **de plus**, ces personnes montrent **un sang-froid**, **une possession d'elles-mêmes**, étonnants pour ceux qui sont en état de juger avec impartialité de leurs dons et de leurs mérites. Mais toute cette belle apparence fait place bien vite à **la réalité**, et ne peut porter la moindre atteinte au principe, que rien ne peut réellement délivrer un homme **de la tendance à regarder** « **çà et là** », si ce n'est la conscience d'une **mission de Dieu** et de la **présence de Dieu**. Celui qui possède ces deux choses est **entièrement délivré** des **influences humaines** ; il est **indépendant des hommes**. Et nul n'est en état de servir les autres, qui n'est pas entièrement indépendant d'eux ; mais celui qui connaît sa vraie place peut **s'abaisser** pour laver les pieds de ses frères.

Si nous détournons nos regards de l'homme, et que nous les portions sur **le seul fidèle** et **parfait Serviteur,** nous ne le voyons pas « **regarder çà et là** », par la raison bien simple que ses yeux n'étaient **jamais arrêtés** sur les hommes, mais **toujours sur Dieu**. Jésus ne craignait pas la colère de l'homme, **ni ne recherchait sa faveur**. Il n'ouvrit jamais la bouche pour obtenir les applaudissements des hommes ; **il ne se tut jamais** pour **éviter leur blâme** : c'est pourquoi toutes ses paroles et toutes ses actions étaient empreintes **d'élévation** et **de sainte fermeté**. Il est **le seul** dont on ait pu dire avec vérité : « **Sa feuille ne se flétrit point** ; et **tout ce qu'il fait prospère** » (Ps. 1:3). Tout ce qu'il faisait tournait à profit, parce qu'**il faisait toutes choses pour Dieu**. Tous ses actes, toutes ses paroles, tous ses mouvements, ses regards, ses pensées ressemblaient à un beau bouquet de fruits, fait pour réjouir le cœur de Dieu et dont le parfum montait vers Lui. Il n'avait **jamais aucune crainte** quant au **résultat de son œuvre**, parce qu'il **agissait toujours avec Dieu** et **pour Dieu**, et dans une pleine intelligence de ses pensées. Jamais sa propre volonté, quelque divinement parfaite qu'elle fût, ne se mêla à quoi que ce soit de ce qu'il fit **comme homme**, sur la terre. Il a pu dire : « Je suis descendu du ciel, **non pour faire ma volonté**, mais **la volonté de Celui qui m'a envoyé** » (Jean 6:38). C'est pourquoi il rendait son fruit « ***en sa saison*** ». **Il faisait *toujours*** les choses qui **plaisaient au Père** (Jean 8:29), et, par conséquent, n'avait **jamais rien** à « **craindre** », jamais besoin de « **se repentir** » ou de « **regarder çà et là** ».

Or, à cet égard, comme à tout autre, le bienheureux Maître forme un **contraste frappant** avec **les plus distingués** et **les plus éminents** de **ses serviteurs**. Moïse même « **eut peur** », et Paul « **eut du regret** » (vers. 14, et 2 Cor. 7:8) ; le Seigneur Jésus ne fit jamais ni l'un ni l'autre il n'eut jamais à revenir sur ses pas, ni à retirer une parole, ni à rectifier sa pensée. Tout en lui était **parfait d'une manière absolue** ; tout était « **du fruit en sa saison** ». Le courant de sa vie sainte et céleste coulait en avant sans trouble, ni déviations. Sa volonté était parfaitement soumise. Les hommes les meilleurs et les plus dévoués commettent des erreurs, mais il est certain que plus nous pourrons, par la grâce, mortifier notre propre volonté, **moins nous en commettrons**. C'est un bonheur, quand, en somme, notre sentier est réellement **un sentier** de **foi** et de **sincère dévouement à Christ**.

Ainsi marchait Moïse. Il était un homme de foi, un homme qui s'abreuvait et se pénétrait de l'esprit de son Maître, et marchait sur ses traces avec une fermeté et une constance merveilleuses. Il anticipa, il est vrai, de quarante années, le temps fixé par Dieu pour le jugement de l'Égypte et la délivrance d'Israël ; cependant, nous ne voyons pas qu'il soit fait mention de ce fait dans le commentaire inspiré que nous trouvons au chapitre 11 aux Hébreux, où il n'est question que du **principe divin** sur lequel, en somme, **sa marche était fondée**. « **Par la foi**, Moïse, étant devenu grand, **refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon**, choisissant plutôt d'**être dans l'affliction** avec **le peuple de Dieu**, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant **l'opprobre du Christ** un **plus grand trésor** que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à **la rémunération**. **Par la foi**, il quitta l'Égypte, **ne craignant pas la colère du roi**, car il tint ferme, comme **voyant celui qui est invisible** » (Héb. 11:24-27).

Ce passage nous présente la conduite de Moïse d'une manière pleine de grâce. C'est toujours ainsi que le Saint Esprit traite l'histoire des saints de l'Ancien Testament. Quand il ***écrit*** **l'histoire d'un homme**, il nous montre cet homme **tel qu'il est** avec **toutes ses fautes** et **toutes ses imperfections** ; mais quand, dans le Nouveau Testament, **il *commente* cette même histoire**, il se borne à faire connaître **le vrai principe** et **le résultat général** de la vie de cet homme. Ainsi, bien qu'il soit rapporté dans l'Exode que « **Moïse regarda çà et là** », qu'« **il eut peur** et dit : **Certainement le fait est connu** », et enfin que « **Moïse s'enfuit de devant Pharaon** », nous lisons dans l'épître aux Hébreux que ce que Moïse fit, il le fit « **par la foi** », « qu'il ne craignit pas la colère du roi », qu'« il **tint ferme** comme **voyant celui qui est invisible** ».

Il en sera bientôt de même, quand le Seigneur viendra, « qui mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, et manifestera ***les conseils des cœurs*** ; alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu » (1 Cor. 4:5). C'est là une vérité bien consolante et bien précieuse pour toute **âme droite** et pour tout **cœur fidèle**. **Le *cœur*** peut former plus d'un dessein, que, pour diverses raisons, **la *main* est incapable d'exécuter** ; tous ces desseins seront « manifestés » quand « le Seigneur viendra ». Bénie soit la grâce qui nous en a donné l'assurance ! **Les conseils d'amour d'un cœur** qui lui est **attaché** sont bien plus précieux à Christ que **les œuvres extérieures** les plus parfaites. Celles-ci pourront briller aux yeux des hommes, et faire l'objet de leurs discours ; les premiers ne sont destinés que pour le cœur de Jésus, et ils seront manifestés devant **Dieu** et **les saints anges**. Puissent les cœurs de tous les serviteurs de Christ être exclusivement occupés **de sa personne** ; puissent leurs yeux être fermement arrêtés sur **son retour** !

En étudiant la vie de Moïse, nous voyons que la foi lui fit suivre une **route tout opposée** au **cours ordinaire de la nature**, portant Moïse non seulement à mépriser tous les plaisirs, toutes les séductions et tous les honneurs de la cour du Pharaon, mais encore **à abandonner un champ d'activité utile**, **en apparence très étendu**. Les raisonnements des hommes l'auraient conduit dans **une voie toute contraire** ; ils l'auraient porté à user de son influence en faveur du peuple de Dieu et à agir en faveur de ce peuple, plutôt qu'à **souffrir *avec* lui**. Selon le jugement de l'homme, **la Providence semblait** avoir ouvert à Moïse un champ de travail étendu et très important ; et, en effet, si jamais la main de Dieu a manifestement placé quelqu'un dans une position toute particulière, c'est bien le cas pour Moïse. Ce fut par une intervention merveilleuse et par un enchaînement incompréhensible de circonstances, dont chacune révélait **la main du Tout-Puissant** et que nulle prévoyance humaine n'eût pu combiner, que la fille du Pharaon devint l'instrument par lequel **Moïse fut retiré des eaux**, nourri et élevé jusqu'à ce que « il fût parvenu à l'âge de quarante ans » (Actes 7:23). En de pareilles circonstances, l'abandon de sa haute position et de l'influence qu'elle lui permettait d'exercer ne pouvait être envisagé chez Moïse que **comme le résultat d'un zèle malentendu**.

Ainsi raisonne notre **pauvre nature aveugle** ; mais **la foi** pensait autrement : car **la nature** et **la foi** sont **toujours** en **opposition** l'une avec l'autre. Elles **ne peuvent s'accorder** sur un seul point ; et peut-être n'est-il

rien sur quoi **elles diffèrent davantage** que sur ce qu'on appelle généralement « **des directions providentielles** ». La nature envisagera toujours ces directions comme des autorisations pour se laisser aller à **ses propres penchants**, tandis que **la foi** les considérera comme autant d'occasions de **renoncement à soi-même**. Jonas aurait pu voir, dans la rencontre d'un vaisseau allant à Tarsis, une direction bien remarquable de la Providence ; tandis que, de fait, ce fut une porte par laquelle **il se détourna du chemin de l'obéissance**.

Sans doute, c'est le privilège du chrétien de voir la main et d'entendre la voix de son Père en **toutes circonstances**. Le chrétien, qui se laisse conduire **par elles**, ressemble à un vaisseau en mer, sans boussole et sans gouvernail ; il est exposé à la merci des vagues et des vents. La **promesse** de Dieu à son enfant est : « **Je te conseillerai, ayant mon œil sur toi** » (Ps. 32:8) ; et sa parole d'**avertissement** : « Ne soyez pas comme le cheval, comme le mulet qui n'ont **pas d'intelligence**, dont l'ornement est **la bride** et **le mors** pour **les refréner** quand ils ne veulent pas s'approcher de toi » (Ps. 32:9). Or il vaut mieux être guidé par l'œil de notre Père que par **le mors** et **le frein** des circonstances ; et nous savons que, dans l'acception ordinaire de l'expression, « **la Providence** » n'est qu'un autre terme pour exprimer **l'action des circonstances**.

Or **la puissance de la foi** se montre constamment dans le **refus** et **l'abandon** de ces **prétendues directions providentielles**. Il en fut ainsi dans le cas de Moïse. « **Par la foi**, il **refusa** d'être appelé fils de la fille du Pharaon », et « **par la foi**, **il quitta l'Égypte** ». S'il eût jugé **sur la vue de ses yeux**, il eût saisi la dignité qui lui était offerte comme **un don manifeste de la Providence** et il fût resté à la cour du Pharaon, où **en apparence** la **main de Dieu** lui avait préparé un **vaste champ de travail**. Mais comme il marchait **par la foi**, et **non sur la vue de ses yeux**, il abandonna tout ! Quel noble exemple à suivre !

Et remarquez que ce que Moïse estima « un **plus grand trésor** que les richesses de l'Égypte », c'était non pas seulement **l'opprobre *pour* Christ**, mais « **l'opprobre du Christ** ». « **Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi** » (Ps. 69:9). Le Seigneur Jésus **s'identifia** en parfaite grâce **avec son peuple**. Quittant le sein du Père et déposant toute la gloire dont il était revêtu, **il descendit du ciel** ; il se mit à la place de son peuple ; il **confessa les péchés des siens** et **porta leur jugement sur le bois maudit**. Tel fut son dévouement volontaire ; il ne se borna pas à agir ***pour* nous**, mais il se fit **un *avec* nous**, nous délivrant ainsi de tout ce qui pouvait être contre nous.

Nous voyons de cette manière à quel degré Moïse, dans ses sympathies, **entrait dans les pensées** et **les sentiments de Christ à l'égard du peuple de Dieu**. Placé, comme il l'était, au milieu de tout le bien-être, de la pompe et de la gloire de la maison du Pharaon, là où les « délices du péché » et « les richesses de l'Égypte » abondaient, il eût pu vivre et mourir dans l'opulence, et traverser un chemin éclairé, du commencement à la fin, par le soleil de la faveur royale ; **mais ce n'eût pas été** « **la foi** », ce n'eût **pas été conforme à Christ**. De la position élevée qu'il occupait, Moïse vit ses frères courbés sous le poids des pesants fardeaux qu'on avait mis sur eux ; et, **par la foi**, il comprit que sa place était ***avec* eux**. Oui, avec eux, dans leur opprobre, dans leur servitude, dans leur affliction et leur avilissement. S'il n'eût été mû que par un sentiment de bienveillance, de philanthropie ou de patriotisme, il eût pu faire valoir son influence personnelle en faveur de ses frères ; il fût parvenu, peut-être, à engager le Pharaon à diminuer le fardeau sous lequel il les accablait et à leur rendre la vie plus douce par des concessions royales qu'il leur eût fait accorder ; mais une **voie pareille ne sera jamais** celle d'un cœur **quelque peu** en communion avec le cœur de Christ, et **ne le satisfera jamais**. Or **tel était**, par la grâce, le **cœur de Moïse**. C'est pourquoi, avec **toute l'énergie** et **toutes les affections de ce cœur**, il se jeta, **corps**, **âme** et **esprit**, au milieu même de ses frères opprimés, « **choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu** ». Et, de plus, c'est « **par la foi** » qu'**il agit ainsi**.

Pesez bien ceci, cher lecteur : nous ne devons pas nous contenter de désirer le bien du peuple de Dieu, de nous employer pour lui, ou de parler avec bienveillance en sa faveur ; nous devons nous identifier pleinement ***avec* lui**, quelque méprisé et persécuté qu'il puisse être. Un esprit généreux et bienveillant peut trouver une certaine jouissance à patronner le christianisme ; mais c'est quelque chose de tout à fait différent de **s'identifier avec les chrétiens** et de **souffrir avec Christ**. C'est une chose que d'être un ***protecteur***, c'est tout une autre chose d'être un ***martyr*** ; ces deux choses **sont distinguées** l'une de l'autre d'un bout à l'autre de l'Écriture. Abdias prit soin des témoins de Dieu (1 Rois 18:3, 4), **mais Élie fut un témoin pour Dieu**. Darius était si fort attaché à Daniel que, à cause de lui, il passa une nuit sans sommeil ; **mais Daniel** passa cette même nuit dans la fosse aux lions, **comme témoin de la vérité** (Dan. 6:18). **Nicodème** hasarda une parole ***pour* Christ**, mais une plus mûre connaissance du Maître l'aurait porté à **s'identifier *avec* Lui**.

Ces considérations sont éminemment pratiques. Le Seigneur Jésus n'a pas besoin de protecteurs ; **il veut des compagnons**. La vérité qui le concerne nous est révélée, **non pas** pour que nous prenions **la défense de sa cause sur la terre**, mais pour que nous **ayons communion avec sa personne dans les cieux**. Il s'est identifié avec nous au prix immense de tout ce que l'amour pouvait donner. Il n'y était point obligé ; il eût pu garder sa place éternelle « dans le sein du Père » ; mais alors comment le puissant fleuve d'amour qui était retenu dans son cœur eût-il pu descendre jusqu'à nous, **pécheurs coupables** et **dignes de l'enfer** ? Entre Lui et nous il **ne pouvait y avoir d'unité** qu'à **des conditions** qui exigeaient de sa part **l'abandon de toutes choses**. Mais béni soit, à jamais, son Nom adorable ! **il s'y est volontairement soumis** : « Il s'est donné **lui-même** pour nous, afin qu'**il** nous rachetât de **toute iniquité** et qu'**il purifiât *pour lui-même*** un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14). Il n'a pas voulu jouir tout seul de sa gloire, il a voulu satisfaire **son cœur aimant** en s'associant **« plusieurs fils »** dans cette gloire. « Père », dit-il, « je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que **là** où **moi je suis**, **ils y soient aussi avec moi**, afin qu'ils voient **ma gloire**, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Telles étaient les pensées de Christ à l'égard de son peuple ; et nous pouvons juger combien le cœur de Moïse sympathisait avec ces pensées bénies. Sans contredit, il participait à un haut degré de **l'esprit de son Maître**, et montra cet esprit en sacrifiant, de son plein gré, toute considération personnelle et en **s'associant,** sans réserve, **au peuple de Dieu**.

Dans le chapitre suivant, nous aurons à considérer de nouveau le caractère personnel et les actes de ce grand serviteur de Dieu ; nous nous bornons à le considérer ici **comme type du Seigneur Jésus**. D'après ce que nous lisons, Deut. 18:15: « L'Éternel, ton Dieu, te **suscitera un prophète comme moi**, du milieu de toi, **d'entre tes frères** ; **vous l'écouterez** » (comp. Actes 7 :37), il est évident que Moïse était **un type de Christ**. Nous ne nous livrons donc pas à des pensées d'homme en considérant Moïse comme un type, mais nous suivons l'enseignement clair et exprès de l'Écriture, qui, dans les derniers versets du chap. 2 de l'Exode nous présente ce même type sous un double aspect : d'abord (vers. 14 et Actes 7:27, 28), dans sa réjection par Israël ; ensuite dans son union avec une étrangère du pays de Madian (v. 21, 22). Nous avons déjà développé ces deux points, en quelque mesure, dans l'histoire de Joseph, qui, rejeté par ses frères selon la chair, s'unit à une femme égyptienne. La réjection de Christ par Israël, et son union avec l'Église sont représentées en figure dans l'histoire de Joseph comme dans celle de Moïse ; mais sous des aspects différents. Dans l'histoire de Joseph, on voit la manifestation de l'inimitié positive **contre sa *personne*** ; dans celle de Moïse, il s'agit plutôt de **la réjection de sa *mission***. De Joseph il est écrit : « **Ils le haïssaient**, et ne pouvaient lui parler paisiblement ». À Moïse, ils dirent : « ***Qui t'a établi chef et juge sur nous ?*** » En un mot, le premier fut **personnellement haï** ; le dernier, **publiquement rejeté**.

Il en est de même quant à la manière dont **le grand mystère de l'Église** est présenté dans l'histoire de ces deux saints de l'Ancien Testament. **Asnath** représente une phase de l'Église toute différente de celle qui est représentée par **Séphora**. **Asnath** fut unie à Joseph pendant le temps **de son exaltation** ; **Séphora** fut la compagne de Moïse pendant le temps de sa vie obscure au désert (comp. Gen. 41:41-45 avec Ex. 2:15 ; 3:1). Joseph et Moïse étaient, tous deux, **rejetés par leurs frères** à l'époque de **leur union avec une étrangère** ; mais le premier était **gouverneur** sur tout le pays d'Égypte, tandis que le dernier **paissait un troupeau** « **derrière le désert** ».

Soit donc que nous contemplions Christ **manifesté en gloire**, ou **caché à la vue du monde**, **l'Église Lui est intimement associée**. Et, de même que le monde ne le voit pas maintenant, il ne peut pas non plus prendre connaissance de **ce corps** qui est ***un*** **avec Lui**. « Le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu » (1 Jean 3:1). Bientôt, Christ apparaîtra dans sa gloire, et **l'Église apparaîtra *avec* Lui**. « Quand **le Christ**, qui est notre vie, **sera manifesté**, alors vous aussi, **vous serez manifestés avec lui** en **gloire** » (Col. 3:4) ; et encore : « La gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'**ils soient un**, comme nous, **nous sommes un** ; **moi en eux,** et **toi en moi** ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17:22, 23) (*).

(*) Il est question de deux unités distinctes ou différentes dans Jean 17:21-23. La première était cette unité, dont le maintien était placé **sous la responsabilité de l'Église**, qui y a complètement manqué ; la seconde est cette unité **que Dieu accomplira immanquablement** et qu'il manifestera dans la gloire. Si le lecteur relit avec soin ce passage, il se convaincra aisément de cette différence, soit quant au caractère, soit quant au résultat de ces unités.

Telle est la haute et sainte position de l'Église. **Elle est *une* avec Celui qui est rejeté du monde**, mais qui occupe le trône de la Majesté dans les cieux. Le Seigneur Jésus s'est rendu responsable pour elle sur la croix, afin qu'elle partageât **sa réjection présente** et **sa gloire à venir**. Plût à Dieu, que tous ceux qui font partie d'un corps aussi glorieusement privilégié fussent plus profondément pénétrés du sentiment intelligent **de la marche** qui leur convient et **du caractère** qu'ils doivent revêtir ici-bas ! Alors, assurément, les enfants de Dieu devraient répondre tous, **plus pleinement et plus nettement**, **à cet amour** dont **il les a aimés**, **à ce salut** qu'il leur a donné, **et à cette dignité** dont il les a revêtus. La marche du chrétien devrait toujours être **le résultat naturel** d'un privilège compris et réalisé, non **le résultat forcé** de promesses et de résolutions **légales** ; **le fruit naturel** d'une position connue et dont on **jouit par la foi**, **non le fruit** des **propres efforts** de l'homme pour arriver à une position « **par des œuvres de loi** ». Tous les vrais croyants ***sont*** une partie de **l'Épouse de Christ** ; ils doivent donc à Christ **les affections qui conviennent à cette relation**. On n'entre pas dans la relation **à cause des affections**, mais **les affections** découlent de la **relation**. Qu'il en soit ainsi, Seigneur, **de tout ton peuple bien-aimé** que tu as **racheté** au prix **de ton sang** !

Chapitre 3

Reprenons maintenant l'histoire personnelle de Moïse, et considérons ce grand serviteur de Dieu pendant la période si intéressante de sa vie qu'il passa dans la retraite, cette période qui ne comprend pas moins de quarante de ses meilleures années, si l'on peut dire ainsi. Le Seigneur, dans sa bonté, sa sagesse et sa fidélité, mena son cher serviteur à l'écart, **loin** du regard et **des pensées des hommes**, **pour le former** **sous sa direction immédiate**. Moïse en avait besoin. Il est vrai qu'il avait passé quarante années dans la maison du Pharaon ; mais, bien que son séjour à la cour du roi n'eût pas été sans profit pour lui, ce qu'il y avait acquis **n'était rien** cependant **en comparaison de ce qu'il apprit dans le désert**. Son séjour dans la maison du Pharaon a pu lui être utile, le séjour au désert lui était indispensable. Rien ne peut remplacer **la communion secrète avec Dieu**, ni l'éducation que l'on reçoit à **son école** et **sous sa discipline**. « Toute la science des Égyptiens » n'aurait pas rendu Moïse propre pour **le service** auquel il devait être appelé. Il eût pu poursuivre une brillante carrière dans les écoles de l'Égypte et en ressortir couvert d'honneurs littéraires, avec une

intelligence enrichie de connaissances et le cœur plein d'orgueil et de vanité. Il eût pu avoir reçu ses diplômes à l'école des hommes et **avoir encore à apprendre son a, b, c, à l'école de Dieu**. Car la sagesse et la science humaines, quelque valeur qu'elles puissent avoir d'ailleurs, ne peuvent jamais faire de personne un serviteur de Dieu, ni qualifier quelqu'un pour remplir **une charge quelconque** dans **le service divin**. Elles peuvent rendre l'homme irrégénéré propre à jouer un rôle devant le monde ; mais il faut que celui que Dieu veut employer soit **doué** de **qualités bien différentes**, et qui ne s'acquièrent que dans **la sainte retraite** de **la présence de Dieu**.

Tous les serviteurs de Dieu ont **dû apprendre** par expérience la vérité de ce que nous venons de dire : Moïse en Horeb, Élie au torrent de Kérith, Ézéchiel près du fleuve Kebar, Paul en Arabie et Jean à Patmos. Et si nous considérons **le divin Serviteur**, nous voyons que le temps qu'il passa dans la retraite a été à peu **près dix fois aussi long** que celui de son service public. Bien qu'il fût parfait en intelligence et en volonté, il passa **trente années** dans la maison obscure d'un pauvre charpentier de Nazareth avant que de paraître en public. Et encore quand il fut entré dans sa carrière active, combien de fois ne se retirait-il pas loin du regard des hommes, pour **jouir** dans la retraite de la **douce** et **sainte présence de Dieu !**

Mais comment, demandera-t-on peut-être, pourra-t-on jamais répondre au besoin pressant d'ouvriers qui s'est toujours fait sentir, s'il est nécessaire que tous passent par une éducation secrète aussi prolongée ? **C'est ici l'affaire du Maître, non la nôtre**. **C'est lui** qui sait **susciter** les ouvriers, et **c'est lui** aussi qui sait les **former**. **Ce n'est pas là une œuvre d'homme**. Dieu seul peut susciter et former un vrai ministre, et s'il met du temps à l'éducation d'un tel homme, **c'est qu'il le trouve bon**, car nous savons que, si telle était sa volonté, un instant lui suffirait pour accomplir cette œuvre. Une chose est évidente, c'est que **Dieu a tenu** tous ses serviteurs **beaucoup seuls avec Lui**, soit avant, soit après leur entrée dans leur service public ; et sans cette discipline, sans cet exercice secret, nous ne serons jamais que des **théoriciens stériles** et **superficiels**. Celui qui s'aventure dans une carrière publique sans s'être dûment pesé à la balance du sanctuaire, sans s'être mesuré lui-même **en la présence de Dieu**, ressemble à un vaisseau mettant à la voile **sans être convenablement lesté**, et **qui ne peut que sombrer** au premier coup de vent. En revanche, il y a dans celui qui a passé par les différentes classes de l'école de Dieu, une **profondeur**, une **solidité**, une **constance** qui sont des **éléments essentiels** dans la **formation** du **caractère** d'un **vrai serviteur**.

C'est pourquoi, quand nous voyons Moïse éloigné, à l'âge de quarante ans, de tous les honneurs et de toute la magnificence d'une cour, pour passer **quarante années dans la solitude d'un désert**, nous pouvons nous attendre à le voir fournir une **carrière remarquable**. La **main de l'homme** est **inhabile** à façonner « **un vase à honneur**, **utile au Maître** » (2 Tim. 2:21). **Dieu seul en est capable**.

[v.1] « Et Moïse faisait paître le bétail de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian. Et il mena le troupeau derrière le désert, et il vint à **la montagne de Dieu**, à **Horeb** » (chap. 3:1). Quel changement dans la vie de Moïse ! Nous avons vu dans la Genèse, chap. 46:34, que « tous les bergers sont **une abomination pour les Égyptiens** » ; néanmoins, Moïse, qui était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens », est transporté de la cour d'Égypte derrière une montagne, pour y garder un troupeau de brebis et **y être formé pour le service de Dieu**. Telle n'est pas, assurément, « la manière d'agir des hommes » (2 Sam. 7:19), et le cours naturel des choses : c'est une voie **incompréhensible** pour la chair et le sang. Nous aurions pu croire que l'éducation de Moïse était achevée, lorsqu'il se fut rendu maître de toute la sagesse des Égyptiens, lui qui jouissait en même temps des rares avantages qu'offre à cet égard une vie de cour. Nous aurions pu supposer que nous trouverions dans un homme aussi privilégié, non seulement une instruction solide et étendue, mais encore une distinction de manières si remarquable qu'il eût été propre à remplir toute espèce de service. Mais voir un homme, ainsi doué et instruit, **être appelé à quitter sa**

haute position pour **garder des brebis derrière une montagne**, est quelque chose d'incompréhensible pour l'homme, quelque chose qui **abaisse** jusque dans la poussière **tout son orgueil** et **toute sa gloire**, manifestant à tous les yeux que **les avantages humains ont peu de valeur devant Dieu**, bien plus, qu'**ils ne sont** que comme « **des ordures** » aux yeux du Seigneur et aux yeux de tous ceux qui ont été **enseignés à son école** (Phil. 3:8).

Il y a une immense différence entre l'enseignement **humain** et l'enseignement **divin**. Le premier a pour but de cultiver et d'exalter la nature ; le dernier commence par la « sécher » et la mettre de côté (Ésaïe 40:6-8 ; 1 Pierre 1:24). « **L'homme animal ne reçoit pas** les choses qui sont **de l'Esprit de Dieu**, car **elles lui sont folie** ; et il **ne peut les connaître**, parce qu'elles **se discernent spirituellement** » (1 Cor. 2:14). Vous aurez beau **élever** et **instruire** l'**homme naturel**, **jamais** vous n'en ferez **un homme spirituel**. « Ce qui est **né de la chair** est **chair**, et ce qui est **né de l'Esprit** est **esprit** » (Jean 3:6). Si jamais un homme naturel cultivé a pu s'attendre à avoir du succès dans le service de Dieu, **ce fût Moïse** : il était « **grand** », il était « **savant** », il était « **puissant dans ses paroles** et **dans ses actions** » (Actes 7:22) ; et néanmoins il avait à apprendre, « **derrière le désert** », quelque chose que les écoles de l'Égypte **ne lui auraient jamais enseigné**. Paul apprit plus **en Arabie** qu'il n'en avait **jamais appris aux pieds de Gamaliel** (*). **Nul ne peut enseigner comme Dieu**, et il faut que tous ceux qui **veulent apprendre de lui** soient **seuls *avec* lui**. C'est au désert que Moïse reçut **les leçons** les **plus précieuses**, les **plus profondes**, les **plus puissantes** et les **plus durables** ; c'est **là aussi** que **doivent se rendre** tous ceux qui veulent être **formés pour le ministère**.

(*) Que mon lecteur se garde de supposer que, dans les remarques ci-dessus, nous avons en vue de déprécier, en quoi que ce soit, la valeur d'une instruction réellement utile, ou la culture des facultés intellectuelles. Ce n'est nullement notre intention. S'il est un père, qu'il ait soin de garnir l'esprit de son enfant de toutes les connaissances utiles ; qu'il lui enseigne tout ce qui pourra plus tard être utilisé au service du Maître ; mais qu'il ne le charge point de ce qu'il aurait à mettre de côté en fournissant la carrière chrétienne ; que, dans un but d'éducation, il ne le conduise pas à travers une région, dont il est presque impossible de se retirer avec une intelligence non souillée. Il serait presque aussi raisonnable de l'enfermer pendant dix ans dans une houillère, afin de le mettre en état de discuter sur les propriétés de la lumière et de l'ombre — que de le faire patauger dans le bourbier de la mythologie païenne, afin de le préparer à l'interprétation des oracles de Dieu, ou de le rendre propre à paître le troupeau de Christ.

Puissiez-vous, cher lecteur, éprouver par votre propre expérience ce que signifie « **derrière le désert** », **ce lieu sacré** où **la nature** est abaissée dans la poussière, et **où Dieu seul est exalté**. **Là**, **les hommes** et **les choses**, **le monde** et **le moi**, **les circonstances présentes** et **leur influence** sont tous estimés **à leur juste valeur**. **Là**, et **nulle part ailleurs**, vous trouverez une **balance divinement juste** et **appropriée** pour **peser** tout ce qui est **au-dedans de vous**, comme tout **ce qui vous entoure**. **Là**, il n'y a point de fausses couleurs, point de plumes empruntées, **point de vaines prétentions** ! **L'ennemi des âmes** n'a pas le pouvoir de **dorer le sable de ce lieu**. Tout y est **réalité** ; le cœur y a **de justes pensées** sur **toutes choses** ; il est élevé bien au-dessus de l'influence fiévreuse des affaires de ce monde. Le **tumulte étourdissant**, l'**agitation** et la **confusion** de l'**Égypte ne pénètrent pas dans ce lieu retiré** ; on n'y entend pas **le bruit** du monde **commercial** et **monétaire** ; **l'ambition n'y respire pas** ; on n'y est **pas tenté** par les **lauriers** périssables de ce monde, et **la soif de l'or** ne s'y fait pas sentir. **Les yeux** n'y sont **jamais obscurcis par la convoitise** ; **le cœur** n'y est **jamais gonflé par l'orgueil** ; on n'y est **pas plus enflé** par **les louanges des hommes**, que **découragé par leur censure**. En un mot, **tout y est mis de côté**, **excepté** le **calme** et la **lumière** de **la présence divine** ; on n'y entend rien que **la voix de Dieu** ; on y jouit de **sa lumière** ; on y reçoit **ses pensées**. Tel est le lieu où doivent aller tous ceux qui veulent être enseignés pour le ministère ; et où ils doivent **tous rester**, s'ils désirent travailler avec succès **dans l'œuvre**. Plût à Dieu que tous ceux qui se présentent sur la scène pour servir en public, connussent ce que c'est que de **respirer l'atmosphère de ce lieu**. Il y aurait alors moins de tentatives infructueuses dans l'exercice du ministère, mais il y aurait **un service bien plus efficace pour la gloire de Christ**.

[v.2-6] Examinons maintenant ce que vit et entendit Moïse, « derrière le désert ». Nous l'avons déjà dit, **il apprend là des choses qui surpassent de beaucoup l'intelligence des savants les plus doués de l'Égypte**. Il peut sembler à la raison humaine que c'est une étrange perte de temps pour un homme comme Moïse, que de passer quarante années à garder des brebis dans le désert. Mais **Moïse était avec Dieu** au désert, et **le temps passé avec Dieu n'est jamais perdu**. Il est bien profitable pour nous de nous souvenir qu'il y a pour le serviteur de Christ **quelque chose de plus** que d'être ***actif* seulement**. Celui qui agit toujours est exposé à faire trop. Un tel homme aurait besoin de **méditer** avec soin **ces paroles** profondément pratiques du **Serviteur parfait** : « Il me réveille chaque matin, **il réveille mon oreille** pour que **j'écoute** comme **ceux qu'on enseigne** » (Ésaïe 50:4). « **Écouter** » est une partie indispensable de l'œuvre du serviteur : **il faut** qu'il se tienne **fréquemment** dans **la présence du Maître**, afin qu'**il sache ce qu'il a à faire**. « **L'oreille** » et « **la langue** » sont, de plus d'une manière, intimement liées ; et **si**, au point de vue spirituel ou moral, **l'oreille est fermée** et **la langue déliée**, on ne peut manquer de dire bien des choses folles. « Ainsi, mes frères bien-aimés, que tout homme soit **prompt *à écouter***, **lent *à parler*** » (Jac. 1:19). Cette exhortation opportune repose sur **deux faits** : savoir, que **tout ce qui est bon** vient **d'en haut**, et que **le cœur est plein de méchanceté** toujours prête à déborder. C'est pourquoi il faut que **l'oreille soit ouverte** et que **la langue soit tenue en bride** : **rare** et **admirable science** ! — science dans laquelle Moïse fit de grands progrès « **derrière le désert** », et que tous peuvent acquérir, pourvu qu'ils soient disposés **à apprendre** à **la même école**.

« Et **l'Ange de l'Éternel** lui apparut dans une **flamme de feu**, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, **le buisson était tout ardent de feu**, et **le buisson n'était pas consumé**. Et Moïse dit : Je me détournerai, et je verrai cette **grande vision**, **pourquoi le buisson ne se consume pas** » (vers. 2, 3). C'était effectivement « **une grande vision** » qu'un buisson en feu, **ne se consumant point**. La cour du Pharaon n'aurait jamais pu offrir rien de pareil. Mais, outre qu'elle était grande, cette vision était **l'expression de la grâce** qui, au milieu de la **fournaise de l'Égypte**, **gardait les élus sans qu'ils fussent consumés**. « **L'Éternel des armées** est **avec nous**, le **Dieu de Jacob** nous est **une haute retraite** » (Ps. 46:7). Il y a **là force** et **sécurité**, **victoire** et **paix** ! Dieu ***avec*** nous, Dieu ***en*** nous, et Dieu ***pour*** nous : — nous n'avons pas besoin **d'autre chose**.

Rien n'est plus intéressant ni plus instructif, que la manière dont il a plu à l'Éternel de se révéler à Moïse, dans le passage qui nous occupe, Dieu allait lui donner la charge de **retirer son peuple hors d'Égypte**, afin que ce peuple fût **son assemblée**, **sa demeure** dans le désert et au pays de Canaan, et c'est du milieu d'un buisson qu'Il lui parle. **Beau**, **juste** et **solennel symbole** de l'Éternel **habitant au milieu de son peuple** élu et racheté ! « Notre Dieu est un **feu consumant** » (Héb. 12:29), **non** pour **nous consumer**, ***nous*** ; mais pour consumer **tout ce qui**, **en nous** et **autour de nous**, est **contraire à sa sainteté**, et partant, **ennemi** de **notre vrai** et **éternel bonheur**. « Tes témoignages sont **très sûrs**. **La sainteté sied à ta maison**, ô Éternel ! pour de longs jours » (Ps. 93:5).

L'Ancien et le Nouveau Testament renferment plusieurs cas où Dieu se manifeste comme « **un feu consumant** » ; ainsi, en Lévitique 10, le feu dévore Nadab et Abihu. L'Éternel habitait au milieu de son peuple, et il voulait **maintenir celui-ci** dans une condition qui fût **digne de Lui**. Il ne pouvait faire autrement. Ce ne serait ni pour sa gloire, ni pour le profit des siens, s'il devait tolérer en ceux-ci quoi que ce soit d'**incompatible** avec la **pureté** de **sa présence**. **Il faut que la demeure de Dieu soit sainte**.

De même, lorsqu'il s'agit du péché d'Acan (Josué 7), nous voyons que l'Éternel ne peut sanctionner le mal par sa présence, quelle que soit la forme que ce mal puisse revêtir, et quelque caché qu'il puisse être. L'Éternel était « **un feu consumant** » ; et comme tel, il devait agir à l'égard de tout ce qui pouvait venir **souiller** l'assemblée au milieu de laquelle il habitait. Chercher à **unir la présence de Dieu** à un mal **non jugé** est le dernier caractère de la **méchanceté**.

Ananias et Sapphira (Act. 5) nous apprennent la même leçon solennelle. Dieu habitait dans l'Église, **par l'Esprit**, non pas seulement comme influence, mais comme **Personne divine**, et de telle façon qu'on ne pouvait « **mentir à l'Esprit Saint** ». L'Église était, et **est encore** la **demeure de Dieu** ; et il faut que ce soit **lui** qui **gouverne** et qui **juge** au **milieu d'elle**. Les hommes peuvent marcher de compagnie avec l'**imposture**, la **convoitise** et l'**hypocrisie** ; mais **Dieu ne le peut pas**. Si Dieu doit marcher avec nous, **il faut** que **nous jugions nos voies**, sinon **il les jugera pour nous** (voyez aussi 1 Cor. 11:29-32).

Dans chacun de ces cas, et dans beaucoup d'autres que nous pourrions citer, nous voyons la force de cette solennelle parole : « **La sainteté sied à ta maison**, ô Éternel » (Ps. 93:5). Pour celui qui l'a comprise, cette vérité produira toujours **un effet moral** analogue à celui qu'elle eut sur Moïse : « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car **le *lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte*** » (vers. 5). **Le lieu** de **la présence de Dieu** est **saint** ; on ne peut y marcher qu'avec des **pieds déchaussés**. Dieu habitant au milieu de son peuple, communique à l'Assemblée de ce peuple **un caractère de sainteté** qui est **le fondement** de toute **affection sainte** et de toute **sainte activité**. **Le caractère de l'habitation** dérive du **caractère** de **Celui qui l'habite**. **L'application de ce principe à l'Église,** qui est maintenant **l'habitation de Dieu**, par **l'Esprit**, est de la **plus haute importance pratique**. Comme il est heureusement vrai que Dieu, par le Saint Esprit, **habite dans chacun des membres** de l'Église **individuellement**, et qu'il donne ainsi **un caractère de sainteté à l'individu**, il est **également vrai** qu'il habite **dans l'assemblée**, et que, par conséquent, **l'assemblée doit être sainte**. **Le centre**, autour duquel les membres sont rassemblés, **n'est rien moins** que la personne d'un **Christ vivant**, **victorieux** et **glorifié**. **La puissance** qui les rassemble **n'est rien moins** que **le Saint Esprit** ; et **le Seigneur Dieu Tout-Puissant demeure en eux** et **marche au milieu d'eux** (voyez Matt. 18:20 ; 1 Cor. 6:19 ; 3:16, 17 ; Éph. 2:21, 22). Si telles sont **la sainteté** et **la dignité** qui appartiennent à la **demeure de Dieu**, il est évident que **rien d'impur**, soit **en principe**, soit **en pratique**, **ne doit y être toléré**. Tous ceux qui sont en rapport avec cette habitation **devraient sentir** l'**importance** et **le sérieux** de **cette parole** : « **Le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte** ». « **Si quelqu'un corrompt le temple de Dieu, Dieu le détruira** » (1 Cor. 3:17). Ces paroles sont dignes de la **plus sérieuse attention** de la part de **tout membre de l'assemblée de Dieu**, de la part de **toute** « **pierre vivante** » faisant partie de son saint temple ! Puissions-nous tous apprendre à fouler les parvis de l'Éternel **avec des pieds déchaussés** !

Quoi qu'il en soit, les visions du mont Horeb rendent témoignage à **la grâce** du Dieu d'Israël, aussi bien qu'à **sa sainteté**. Si la sainteté de Dieu est infinie, **sa grâce l'est aussi** ; et comme la manière dont il s'est révélé à Moïse fait connaître la première, le fait même qu'il s'est révélé atteste la dernière. Il descendit jusqu'à nous parce qu'il était **miséricordieux** ; mais, après qu'il fut descendu, **il fallait** qu'il se révélât comme étant **saint**. « Et il dit : **Je suis le Dieu** de **ton père**, le **Dieu d'Abraham**, le **Dieu d'Isaac**, et le **Dieu de Jacob**. Et **Moïse cacha son visage**, car **il craignait** de **regarder vers Dieu** » (vers. 6). La nature se cache toujours dans la présence de Dieu ; et quand nous sommes ainsi **devant Dieu**, ayant **les pieds déchaussés** et **la face voilée**, c'est-à-dire dans **la disposition d'âme** que ces actes expriment si bien, nous sommes dans **les conditions voulues** pour **écouter** les **doux accents de la grâce**. Quand **l'homme** prend la place **qui lui convient**, Dieu peut lui parler **le langage de la pure miséricorde**.

[v.7-10] « Et l'Éternel dit : **J'ai vu**, j'ai vu **l'affliction de mon peuple** qui est en Égypte, et **j'ai entendu** le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car **je connais** ses douleurs. Et **je suis descendu** pour **le délivrer** de la main des Égyptiens, et pour **le faire monte**r de ce pays-là dans **un pays bon** et **spacieux**, dans un pays **ruisselant** de **lait** et de **miel**... Et **maintenant**, voici, **le cri des fils d'Israël** est **venu jusqu'à moi** ; et **j'ai aussi vu l'oppression** dont les Égyptiens les oppriment » (vers. 7-9). **La grâce** du Dieu d'Abraham, et du Dieu de la postérité d'Abraham, **grâce absolue**, **gratuite**, **inconditionnelle**, brille ici de tout son éclat, **sans être entravée** par les « **si** » et les

« **mais** », les vœux, les résolutions et les conditions de **l'esprit légal de l'homme**. Dieu était descendu pour **se manifester Lui-même, en grâce souveraine**, pour opérer **l'œuvre du salut tout entière**, pour mettre à exécution **la promesse** qu'il avait faite à Abraham et renouvelée à Isaac et à Jacob. Il n'était pas descendu **pour voir si**, de fait, **les objets de cette promesse** étaient **dans une condition** telle qu'ils ***méritassent* son salut** ; ils avaient ***besoin*** de ce salut, et **cela lui suffisait !** Il avait considéré l'oppression sous laquelle ils gémissaient ; **il avait vu** leurs douleurs, leurs larmes, leurs soupirs, leur dur esclavage, car, béni soit son nom, « **Il compte** les allées et les venues de son peuple et **met leurs larmes dans ses vaisseaux** » (Ps. 56:8) ; il n'était attiré **ni par leurs mérites**, **ni par leurs vertus.** Ce n'était **pas** pour **quoi que ce soit de bon** qu'il eût vu ou prévu en eux, qu'il se préparait à les visiter, car **il savait ce qui était en eux**. En un mot, **le vrai fondement** de l'intervention miséricordieuse de l'Éternel en faveur de son peuple nous est révélé dans ces paroles : « **Je suis le Dieu d'Abraham** », et : « **J'ai vu l'affliction de mon peuple** ».

Ces paroles révèlent **un grand principe fondamental** dans **les voies de Dieu**. Dieu agit toujours en vertu de **ce qu'il est**. « ***Je suis*** » assure toutes choses pour « ***Mon peuple*** ». Il est certain que l'Éternel n'allait pas laisser son peuple au milieu des fours à briques de l'Égypte, et sous le fouet des commissaires d'impôts du Pharaon. C'était **son peuple** ; et il voulait agir à l'égard de ce peuple **d'une manière** qui fût **digne de lui-même**. **Le fait** qu'Israël était le peuple de l'Éternel, l'objet favorisé de **son amour** et de **son élection**, l'objet de **sa promesse inconditionnelle**, **réglait toutes choses**. **Rien** ne pouvait **empêcher** la **manifestation publique** de **la relation de Dieu** avec **ceux auxquels**, dans **ses éternels conseils**, il avait **assuré la possession de la terre de Canaan**. Il était descendu pour **les délivrer** ; et les forces réunies de la terre et de l'enfer **n'auraient pas pu les retenir en captivité** une heure au-delà **du temps qu'il avait fixé**. Il a pu se servir, et s'est servi en effet, de **l'Égypte** comme **d'une école** et du **Pharaon** comme **d'un maître** ; mais une fois **l'œuvre nécessaire accomplie**, le **maître** et **l'école** ont été **mis de côté**, et son peuple a été **délivré** à **main forte** et à **bras étendu**.

Tel est donc **le double caractère** de la révélation faite à Moïse sur le mont Horeb. La **sainteté** et la **grâce** se trouvaient réunies dans ce qu'**il vit** et **entendit**. **Ces deux éléments** entrent, comme nous le savons, dans **toutes les voies** et **toutes les révélations** de **Dieu** et les caractérisent d'une manière distincte : ils devraient **caractériser également les voies** de **tous ceux** qui, d'une manière ou d'une autre, **agissent pour Dieu**, ou **en communion avec Lui**. Tout serviteur fidèle est envoyé de devant **la présence immédiate de Dieu**, avec **toute la grâce** et **toute la sainteté** qui **y habitent** ; il est appelé à être **saint** et **plein de grâce**, pour refléter sur la terre **ce double trait** du **caractère de Dieu** ; et, pour cela, **il faut** non seulement qu'il vienne **d'auprès de Dieu**, mais encore qu'il **demeure**, en esprit, **habituellement dans sa présence**. **C'est là le vrai secret d'un service efficace**. Pour pouvoir agir ***pour* Dieu au dehors**, il faut être ***avec* Lui au dedans**. Il faut que **je sois** dans le **sanctuaire secret de sa présence**, autrement **j'échouerai complètement** dans **mon service**.

Plusieurs manquent à cet égard et **succombent**. Nous courons **le plus grand danger** de sortir de la **solennité** et du **calme** de **la présence divine**, au milieu de **l'excitation du service actif** et de **l'agitation qu'amènent nos rapports** avec **les hommes**. Nous avons à veiller soigneusement sur nous-mêmes à cet égard. Si nous perdons cette sainte disposition d'esprit, que représentent ici « **les pieds déchaussés** », notre service deviendra bien vite **insipide** et **sans profit**. Si nous souffrons que **notre œuvre** se place entre **notre cœur** et **le Maître**, **elle ne vaudra pas grand-chose**. Nous ne pouvons **servir Christ** d'une **manière efficace** qu'autant que **nous jouissons de Lui**. C'est pendant que le cœur est occupé **des perfections** qui **attirent** si puissamment **vers Lui**, que les mains servent **Christ** de la manière la plus agréable **à ses yeux** et **la plus digne de son nom**. Aussi, nul ne peut **présenter Christ** aux autres avec **onction**, avec **fraîcheur** et avec **puissance**, à moins qu'il ne **se nourrisse de Christ** dans **le secret de sa propre âme**. Il

peut, il est vrai, prêcher un sermon, faire un discours, dire des prières, écrire des livres, et s'acquitter d'un bout à l'autre de tous les actes du service extérieur ; mais, pour tout cela, **il ne sert pas Christ**. Celui qui veut présenter Christ aux autres **doit être occupé de Christ pour lui-même**.

Heureux est l'homme qui sert ainsi, quel que soit le succès de son travail ou l'accueil fait à son ministère ! Car, lors même que ce ministère n'attirerait pas l'attention, n'exercerait pas **une influence visible**, ou ne produirait pas des **résultats apparents**, il a **en Christ** une **douce** et **bienheureuse** retraite, et **une part assurée**, que **rien ne peut lui ôter**. Au contraire, celui qui ne se nourrit que **des fruits de son ministère**, qui prend son plaisir **dans les jouissances qu'il lui procure**, ou dans **l'attention** qu'il commande et **l'intérêt** qu'il inspire, ressemble à un conduit qui, **apportant l'eau à d'autres**, **ne retient rien pour lui-même** que de **la rouille**. C'est quelque chose de déplorable que d'être dans une condition pareille ; et, néanmoins, c'est, de fait, la condition dans laquelle se trouve **tout serviteur** qui s'occupe davantage **de son œuvre** et **des résultats de cette œuvre**, que **du Maître** et **de sa gloire**.

Nous avons à nous juger nous-mêmes sévèrement sur ce sujet**. Le cœur est rusé** et **l'Ennemi est habile** ; c'est pourquoi nous avons grand besoin de prêter une sérieuse attention à cette parole d'exhortation : « **Soyez sobres**, **veillez** » (1 Pierre 5:8). Quand l'âme a été amenée au sentiment des dangers nombreux et variés dont le sentier du serviteur de Christ est environné, alors **elle est en état** de comprendre **le besoin qu'elle a d'être beaucoup seule avec Dieu** : **là, on est heureux et en sûreté**. C'est quand nous **commençons**, quand nous **poursuivons** et **achevons** notre œuvre **aux pieds du Maître**, **que notre service est le vrai service**.

D'après tout ce que nous venons de dire, il doit être évident pour mon lecteur que l'air que l'on respire « derrière le désert », est un air fort salutaire pour tout serviteur de Christ. **Horeb** est le véritable point de départ de tous ceux que Dieu envoie pour qu'ils travaillent pour lui. C'est en Horeb que Moïse apprit à **déchausser ses pieds** et à **se voiler la face**. Quarante ans auparavant, il s'était mis à l'œuvre ; mais **ce mouvement avait été prématuré**. Ce fut au milieu des **solitudes de la montagne de Dieu** et du milieu du **buisson en feu** que sortit **le message divin** qui vint frapper l'oreille du serviteur : « Et **maintenant**, viens, et **je t'enverrai** vers le Pharaon, et **tu feras sortir** hors d'Égypte **mon peuple**, les fils d'Israël » (vers. 10**). Il y avait là vraie autorité dans Celui qui parlait**. La différence est immense entre **être envoyé de Dieu**, et **courir sans être envoyé** ; et il est évident que Moïse n'était pas mûr pour le service quand, d'abord, **il voulut commencer à agir**, et qu'il tua l'Égyptien, et chercha à mettre la paix entre ses frères. Si quarante années de discipline secrète étaient nécessaires pour lui, comment aurait-il pu accomplir son œuvre autrement ? Il a fallu qu'il fût **enseigné de Dieu** et **envoyé par Lui** ; il en est de même de tous ceux qui entrent dans une carrière **de service** et de **témoignage** pour **Christ**. Plût à Dieu que ces saintes leçons fussent profondément gravées dans nos cœurs, et qu'ainsi **toutes nos œuvres** portassent l'empreinte de **l'autorité** et de **l'approbation** du **Maître**.

Mais nous avons quelque chose d'autre encore à apprendre **au pied du mont Horeb**. L'âme trouve qu'il est bon de s'arrêter dans ce lieu. « Il est bon que nous soyons ici » (Matt. 17:4). Le **lieu de la présence de Dieu** est toujours **un lieu d'exercice**, où **le cœur est sûr** d'être **mis à découvert**. **La lumière**, qui luit dans cette sainte retraite, **manifeste toutes choses** ; et c'est **ce dont nous avons si grand besoin** au milieu des vaines prétentions qui nous environnent, de l'orgueil et de la **propre satisfaction** qui sont au-dedans de nous.

[v.11-12] Nous pourrions être tentés de croire qu'au moment même où Moïse reçut le message divin, il dut répondre : « **Me voici** », ou **« Seigneur**, **que faut-il que je fasse ?** » Mais **non** ; **il fallait encore** qu'**il fût amené là.** Le souvenir de sa première faute **l'ébranlait**, sans aucun doute ; car quand on agit sans Dieu, en quoi que ce soit, on est sûr d'être **découragé**, **alors même que Dieu nous envoie**. « Et Moïse dit à Dieu : **Qui suis-je**, **moi**, pour **que j'aille vers le Pharaon**, et pour que **je fasse sortir hors**

d'Égypte les fils d'Israël ? » (vers 11). Moïse, ici, ne ressemble guère à l'homme qui, quarante ans auparavant, « **croyait** que **ses frères comprendraient** que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main » (Act. 7:25). **Tel est l'homme !** — tantôt **trop prompt**, tantôt **trop lent à agir**. Moïse avait appris bien des choses depuis le jour où il avait frappé l'Égyptien ; il avait fait des progrès dans la **connaissance de lui-même**, et cette connaissance le rendait défiant et craintif. Mais Moïse **manquait encore** de **confiance en Dieu**, cela est manifeste. Si je ne regarde qu'à **moi-même**, je ne ferai « **rien** » ; mais **si je regarde à Christ** « **je puis toutes choses** ». Ainsi, quand Moïse, poussé par la défiance et la crainte, répondit : « Qui suis-je ? » **Dieu lui répliqua** : « **Je serai avec toi** » (vers 12). **Cela aurait dû lui suffire**. Si **Dieu est avec moi**, qu'importe **qui je suis** ou **ce que je suis** ! Quand **Dieu lui dit** : « **Je t'enverrai** », et « **Je serai avec toi** », le serviteur est abondamment pourvu d'**autorité** et de **puissance divines**, et il devrait par conséquent être **parfaitement à l'aise** et **content d'aller là où Dieu l'envoie**.

[v.13-22] Mais Moïse pose une autre question, car le cœur humain est tout plein de questions. « Et Moïse dit à Dieu : Voici, quand je viendrai vers les fils d'Israël, et que je leur dirai : **Le Dieu de vos pères** m'a envoyé vers vous, et qu'ils me diront : **Quel est son nom ? que leur dirai-je ?** » (vers 13). Il est étrange de voir comment le cœur humain raisonne et questionne, alors qu'**une obéissance implicite** est **ce qu'il doit à Dieu** ; mais ce qui est plus merveilleux encore, **c'est la grâce** qui supporte tous ces raisonnements, et **répond à toutes ces questions**, chacune d'elles devenant une occasion pour faire ressortir **quelque trait nouveau de cette grâce**.

« Et Dieu dit à Moïse : ***Je suis celui qui suis***. Et il dit : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : ***Je suis*** **m'a envoyé vers vous** » (vers. 14). **Le titre** que Dieu prend ici est merveilleusement significatif.

[Les Noms de Dieu] En recherchant, dans l'Écriture, les divers noms que Dieu y prend, nous voyons que ces noms sont en rapport intime avec les **divers besoins** de ceux avec lesquels **Dieu s'est trouvé en relation**. Il se révèle sous tous ces noms de « **Jéhovah-Jiré** » (l'Éternel y pourvoira) Gen. 22:14 ; « **Jéhovah-Nissi** » (l'Éternel mon enseigne) Ex. 17:15 ; « **Jéhovah-Tsidkènou** » (l'Éternel, notre justice) Jér. 33:16 ; « Jéhovah-Shalom » (l'Éternel de paix) Juges 6:24 ; pour **satisfaire aux besoins** de ***son* peuple** ; et quand il s'appelle « ***Je suis*** », ce titre **renferme tous les autres**.

Quelle grâce que d'être appelé à marcher en compagnie de Celui qui porte un nom pareil ! Nous sommes dans le désert et nous y rencontrons des **épreuves**, des **afflictions** et des **difficultés** ; mais aussi longtemps que nous jouissons du privilège de pouvoir recourir, en tout temps et en toutes circonstances, à Celui qui se révèle à nous dans sa grâce infiniment variée, en vue de **tous nos besoins** et de **toute notre faiblesse**, **nous n'avons pas à craindre le désert**. Dieu allait faire traverser le désert à son peuple, quand il révéla son nom à Moïse ; et, bien que le croyant, qui, maintenant, possède l'Esprit d'adoption, puisse dire : « Abba, Père », il n'est pas pour cela dépossédé du **privilège** de **jouir** de **la communion avec Dieu** dans toutes les diverses manifestations qu'il lui a plu de faire de Lui-même. **Le nom de** « ***Dieu*** », par exemple, est un titre qui le révèle comme agissant dans l'unité de sa propre essence, manifestant **sa puissance éternelle** et **sa divinité** dans les œuvres de la **création**. Il prend **le nom de** « ***l'Éternel Dieu*** » en connexion avec l'homme. Puis, comme « ***le Dieu Tout-Puissant*** », il apparaît à son serviteur Abraham pour l'affermir dans **l'assurance** qu'**il accomplirait la promesse** qu'il lui avait faite touchant **sa** « **semence** ». Comme « ***l'Éternel*** », il se fait connaître à Israël, **en le délivrant du pays d'Égypte**, et **en le conduisant dans le pays de Canaan**.

C'est ainsi que, en diverses mesures et en des manières différentes, « Dieu a autrefois parlé aux pères par les prophètes » (Héb. 1:1) ; et le croyant, **sous l'économie actuelle**, parce qu'il possède **l'Esprit d'adoption**, peut dire : « **c'est mon Père** qui **s'est révélé ainsi,** qui a **ainsi parlé**, **ainsi agi** ».

Il n'y a rien de plus intéressant, ou qui soit pratiquement plus important dans son genre, que d'étudier ces grands noms que Dieu prend dans les différentes dispensations. Ces noms sont toujours employés dans le

plus strict accord moral avec les circonstances dans lesquelles ils ont été révélés ; mais il y a dans le nom « ***Je suis*** » une **hauteur** et une **profondeur**, une **longueur** et une **largeur** qui surpassent **toute conception humaine**.

De plus, il importe de le remarquer, ce n'est q**u'en relation avec son peuple** que Dieu prend ce titre. Ce n'est pas sous ce nom qu'il s'est adressé au Pharaon. Quand il lui parle, il prend le titre imposant et majestueux de « **l'Éternel**, **le Dieu des Hébreux** », savoir Dieu en relation avec ce même peuple que le Pharaon cherchait à écraser. Cela aurait dû suffire pour faire connaître au Pharaon l'épouvantable position dans laquelle il se trouvait vis-à-vis de Dieu. « ***Je suis*** » n'aurait fait entendre à une oreille incirconcise qu'un **son inintelligible**, et n'aurait communiqué **aucune réalité divine** à un cœur incrédule. Lorsque **Dieu manifesté en chair** fit entendre aux Juifs infidèles de son temps ces paroles : « **Avant qu'Abraham fût, *je suis*** » (Jean 8:58), **ils levèrent des pierres pour les jeter contre lui**. Il n'y a que **le vrai croyant** qui puisse, en quelque mesure, **éprouver la puissance**, et **jouir de la valeur** de ce nom ineffable « ***Je suis*** ». Ce nom renferme pour lui, quelque faible et chancelant qu'il puisse être, une bénédiction sans mélange. Mais, bien que ce fût à son peuple élu que Dieu avait commandé à Moïse de dire : « **Celui qui s'appelle *Je suis* m'a envoyé vers vous** », ce nom, si nous le considérons en rapport avec l'**infidèle**, renferme quelque chose de **profondément sérieux**, une **profonde réalité**. Si un homme, encore dans ses péchés, contemple un instant ce titre merveilleux, il est impossible **qu'il ne se demande pas** : **Quelle est ma position** vis-à-vis de cet Être qui s'appelle « ***Je suis celui qui suis* ?** » **Si véritablement *Il est*, *qu'est-Il pour moi* ?** Je ne dépouillerai point cette question de sa solennité et de sa puissance en y répondant moi-même ; mais je désire que Dieu la fasse pénétrer dans la conscience de tout lecteur qui aurait réellement besoin d'être scruté par elle.

Je ne puis terminer ce chapitre sans appeler l'attention de mon lecteur chrétien sur l'importante déclaration contenue dans le verset 15: « Et Dieu dit encore à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : **L'Éternel**, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous : ***c'est là mon nom éternellement***, et ***c'est là mon mémorial de génération en génération*** ». Cette déclaration renferme **une vérité très importante**, que semblent oublier grand nombre de chrétiens, savoir que la relation de Dieu avec Israël est **une relation éternelle**. Il est tout autant le Dieu d'Israël maintenant que lorsqu'il visita ce peuple au pays d'Égypte. De plus, il s'occupe de lui aussi positivement maintenant qu'alors, seulement d'une autre manière. Sa parole est claire et explicite : « C'est là mon nom **éternellement !** » **Dieu ne dit pas** : « C'est là mon nom **pour un temps**, pour aussi longtemps qu'ils continueront à être ce qu'ils **doivent être** » ; **non**, **mais** : « C'est là **mon nom *éternellement***, et c'est là **mon mémorial *de génération en génération*** ». Que le lecteur pèse bien ceci. « **Dieu n'a point rejeté son peuple,** lequel il a **préconnu** » (Rom. 11:2). Obéissants ou désobéissants, réunis ou dispersés, manifestés aux nations ou cachés à leur vue, **les enfants d'Israël sont encore son peuple**. Ils sont son peuple, et Dieu est leur Dieu. La déclaration du vers. 15 du chapitre qui nous occupe est irrécusable. L'Église professante est injustifiable d'ignorer une relation que Dieu déclare devoir durer « **éternellement** ». Prenons garde de ne pas transiger avec cette solennelle déclaration : « **c'est là mon nom *éternellement*** ». **Dieu veut dire ce qu'il dit** ; et bientôt il manifestera **à la vue de toutes les nations de la terre** que **sa relation avec Israël** est **une relation éternelle**. « **Les dons et l'appel de Dieu sont sans repentir** » (Rom. 11:29). « ***Je suis*** » a déclaré qu'il était ***le Dieu d'Israël éternellement*** ; et tous les gentils seront amenés à comprendre cette vérité et à s'incliner devant elle, comme aussi **à reconnaître** que les voies providentielles de Dieu envers eux, **gentils**, que toutes leurs destinées sont liées, d'une manière ou d'une autre, **avec ce peuple favorisé et honoré**, bien que **maintenant jugé** et **dispersé**. « Quand le Très-Haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples **selon le nombre des fils d'Israël**. **Car la portion de l'Éternel**, **c'est son peuple** ; **Jacob est le lot de son héritage** » (Deut. 32:8-9).

Ce que Dieu a dit a-t-il **cessé d'être vrai ?** L'Éternel a-t-il abandonné « **le lot de son héritage ?** » Le regard de son amour ne repose-t-il plus sur les tribus dispersées d'Israël, depuis longtemps perdues de vue par les hommes ? Les murailles de Jérusalem ne sont-elles plus devant Lui, ou sa poussière a-t-elle cessé d'être précieuse devant ses yeux ? Pour répondre à ces questions, il faudrait citer une grande partie de l'Ancien Testament et un grand nombre de passages du Nouveau ; mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce sujet en détail. Je rappellerai seulement, pour terminer ce chapitre, que la chrétienté ne doit pas ignorer ce mystère ; c'est « qu'un **endurcissement *partiel*** est arrivé en Israël, jusqu'à ce que l**a plénitude des nations soit entrée** ; et ainsi ***tout Israël sera sauvé*** » (Rom. 11:25-26).

Chapitre 4

Nous sommes encore appelés à nous arrêter au pied du mont Horeb, « derrière le désert », pour y voir **l'incrédulité de l'homme** et **la grâce illimitée de Dieu** se manifester d'une manière frappante.

[v.1-5] « Et Moïse répondit, et dit : Mais voici, **ils ne me croiront pas**, et **n'écouteront pas ma voix** ; car ils diront : **L'Éternel ne t'est point apparu** » (vers. 1). — Qu'il est difficile de vaincre **l'incrédulité du cœur de l'homme**, et combien celui-ci a de peine à **se confier en Dieu** ! Que l'homme est lent à se hasarder en avant sur la **simple promesse de l'Éternel** ! **Tout va** à la nature, **excepté cela**. Le plus faible roseau, ***visible*** pour **l'œil de l'homme**, est tenu par elle pour **infiniment plus solide**, comme **fondement de confiance**, que **l'invisible** « **Rocher des siècles** » (Ésaïe 26:4). **La nature** se précipitera avec ardeur vers **n'importe quel ruisseau humain**, ou **quelle citerne crevassée**, plutôt que de demeurer **près de la source cachée des** « **eaux vives** » (Jér. 2:13 ; 17:13).

Nous devrions penser que Moïse en avait vu et entendu assez pour **mettre fin à toutes ses craintes**. Le feu consumant, dans le buisson qui ne se consumait point ; la grâce dans toute sa condescendance ; les grands et précieux titres de Dieu ; la mission divine ; la certitude de la présence divine, toutes ces choses auraient dû **étouffer toute pensée de crainte** et **communiquer au cœur une ferme assurance**. Cependant Moïse soulève encore des questions, et **Dieu lui répond encore** ; et, comme nous l'avons remarqué, chaque question vient mettre en évidence **une nouvelle grâce**. « Et l'Éternel lui dit : Qu'est-ce que tu as dans ta main ? Et il dit : Une verge » (vers. 2). L'Éternel voulait prendre Moïse tel qu'il était, et se servir de ce qu'il avait dans sa main. La verge, avec laquelle Moïse avait conduit les brebis de Jéthro, allait être employée pour **délivrer l'Israël de Dieu**, pour **châtier le pays d'Égypte**, pour **frayer**, au travers de la mer, **un chemin au peuple racheté de l'Éternel**, et pour **faire découler l'eau du rocher** afin de rafraîchir les armées altérées d'Israël, dans le désert. Dieu se sert des instruments les plus faibles pour accomplir ses plus glorieux desseins. « **Une verge** » ; une « **corne** » de bélier (Jos. 6:5) ; « **un gâteau de pain d'orge** » (Juges 7:13) ; « **une cruche d'eau** » (1 Rois 19:6) ; « **la fronde** » d'un berger (1 Sam. 17:50) ; **tout**, en un mot, **peut servir**, **dans la main de Dieu**, à l'accomplissement de **l'œuvre** qu'**il s'est proposée**. Les hommes s'imaginent que l'on ne peut arriver à de grandes fins que par de grands moyens ; mais **telles ne sont pas les voies de Dieu**. **Il se sert** d'un « **ver** » aussi bien que d'un « **soleil brûlant** », d'un « **kikajon** » aussi bien que d'un « **doux vent d'Orient** » (voyez Jonas 4).

Mais Moïse avait **une importante leçon à apprendre**, tant à l'égard **de la verge** qu'à l'égard **de la main** qui devait s'en servir. **Il** avait **à apprendre** ; et **le peuple** avait **à être convaincu**. Et Dieu dit : « Jette-la à terre. Et il la jeta à terre, et elle devint **un serpent** ; et **Moïse fuyait devant lui**. Et l'Éternel dit à Moïse : Étends ta main, **et saisis-le par la queue** (et il étendit sa main, et le saisit, et il devint une verge dans sa main), afin qu'**ils croient** que **l'Éternel**, **le Dieu de leurs pères**, **le Dieu d'Abraham**, **le Dieu d'Isaac**, et **le Dieu de Jacob**, **t'est apparu** » (vers. 3-5). La verge devint un serpent, en sorte que Moïse s'enfuit de devant lui ; mais sur l'ordre de l'Éternel, il prit le serpent par la queue, et celui-ci devint une verge. Rien n'est plus

propre que cette figure pour exprimer l'idée de **la puissance de Satan** tournée contre lui-même, et nous avons de nombreux exemples de ce fait dans les voies de Dieu et dans Moïse lui-même. Le serpent est **entièrement sous la puissance de Christ** ; et quand il sera parvenu à la dernière limite de sa carrière insensée, **il sera précipité dans l'étang de feu** pour y recueillir, pendant tous les siècles de l'éternité, **les fruits de son œuvre**. « **Le serpent ancien** », « **l'accusateur** » et « **l'adversaire** » sera éternellement terrassé sous la verge de **l'Oint de Dieu** (Apoc. 12:9-10).

[v.6-9] « Et l'Éternel lui dit encore : **Mets maintenant ta main dans ton sein**. Et il mit sa main dans son sein ; et il la retira, et voici, **sa main était lépreuse**, blanche comme neige. Et il dit : **Remets ta main dans ton sein**. Et il remit sa main dans son sein ; et il la retira de son sein, et voici, **elle était redevenue comme sa chair** » (vers. 6, 7). La main couverte de lèpre et la purification de cette lèpre représentent **l'effet moral du péché**, et **la manière dont le péché a été ôté** par **l'œuvre parfaite de Christ**. Mise dans le sein, la main nette devient lépreuse ; et la main lépreuse, mise dans le sein, devient nette. **La lèpre** est le type bien connu du **péché** ; or le péché est **entré par le premier homme**, et il a été **ôté par le second**. « **La mort** est **par l'homme**, c'est **par l'homme aussi** qu'est **la résurrection des morts** » (1 Cor. 15:21). La **chute** vint par l'homme, et par l'homme la **rédemption** ; par l'homme vint **l'offense**, et par l'homme **le pardon** ; par l'homme vint **le péché**, et par l'homme **la justice** ; par l'homme, **la mort vint dans le monde** ; par l'homme, **la mort fut abolie**, et **la vie**, **la justice** et **la gloire** furent introduites. Ainsi, non seulement le serpent lui-même sera vaincu et confondu, **mais encore toute trace** de son œuvre odieuse et abominable **sera entièrement détruite** et **effacée** par **le sacrifice expiatoire** de **Celui qui** « **a été manifesté**, afin qu'**il détruisît les œuvres du diable** » (1 Jean 3:8).

« Et il arrivera que, **s'ils ne croient pas** même à **ces deux signes**, et **n'écoutent pas ta voix**, tu prendras **de l'eau du fleuve** et tu la verseras sur le sec, et l'eau que tu auras prise du fleuve deviendra **du sang** sur le sec » (vers. 9). Nous apprenons ici par une figure expressive et solennelle quelle conséquence entraîne **le refus de soumission au témoignage divin**. Ce signe ne devait être opéré que dans le cas où **les deux précédents auraient été rejetés** : il devait être **d'abord** un **signe** pour **Israël** ; **ensuite**, une **plaie** pour **l'Égypte** (comp. Exode 7:17).

[v.10-13] Cependant le cœur de Moïse n'est **pas encore satisfait**. « Et Moïse dit à l'Éternel : Ah, Seigneur ! **je ne suis pas un homme éloquent**, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai **la bouche pesante** et **la langue pesante** » (vers. 10). **Quelle affreuse lâcheté !** La patience infinie de l'Éternel, seule, pouvait la supporter. Assurément quand **Dieu lui-même** eut dit : « **Je serai avec toi** », ne donnait-il pas à son serviteur **l'infaillible garantie** que **rien** de tout ce dont il pourrait avoir besoin **ne lui manquerait ?** S'il avait besoin d'une langue éloquente, « **Je suis** » n'était-il pas **avec lui** ? Éloquence, sagesse, pouvoir, énergie, **tout** n'était-il pas renfermé dans ce trésor inépuisable ? « Et l'Éternel lui dit : **Qui est-ce qui a donné une bouche à l'homme ?** ou **qui a fait le muet**, ou **le sourd**, ou **le voyant**, ou **l'aveugle** ? **N'est-ce pas moi**, **l'Éternel ?** Et **maintenant**, **va**, et **je serai avec ta bouche**, et **je t'enseignerai ce que tu diras** » (vers. 11, 12). Grâce parfaite, incomparable ! grâce digne de Dieu ! Il n'y a personne qui soit comme l'Éternel notre Dieu, dont **la grâce patiente** surmonte **toutes nos difficultés** et suffit abondamment **à tous nos besoins** et **à toute notre faiblesse** : « ***Moi***, ***l'Éternel*** », devrait à jamais faire taire **tous les raisonnements** de nos **cœurs charnels**. Mais, hélas ! ces raisonnements sont **difficiles à renverser** ; ils s'élèvent **toujours de nouveau**, troublant notre paix et **déshonorant cet Être béni** qui se présente Lui-même à nos âmes dans **sa plénitude essentielle**, afin que nous **puisions** de **cette plénitude**, selon **nos besoins**.

Il est bon de se rappeler que, quand le Seigneur est avec nous, nos **manquements** et nos **infirmités** deviennent pour lui une occasion de **déployer sa grâce** qui suffit à tout, et sa **patience parfaite**. Si Moïse s'en fût souvenu, son **manque d'éloquence** ne l'aurait **pas inquiété**. L'apôtre Paul

apprit à dire : « Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans **mes infirmités**, afin que **la puissance du Christ** demeure sur moi. C'est pourquoi ***je prends plaisir*** dans les infirmités, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses **pour Christ** : car quand je suis faible, **alors je suis fort** » (2 Cor. 12:9, 10). Ce langage est assurément celui de quelqu'un qui était **avancé à l'école de Christ**. C'est **l'expérience** d'un homme qui se serait **peu tourmenté** de ne **pas posséder une langue éloquente**, attendu qu'il avait **trouvé**, dans la **précieuse grâce du Seigneur Jésus**, **une réponse** à **tous ses besoins** quels qu'ils fussent.

La connaissance de cette vérité aurait dû **délivrer Moïse** de la **défiance** et de la **timidité excessives** qui **le dominaient**. **L'assurance** que, dans sa miséricorde, le Seigneur lui avait donnée d'**être avec sa bouche** aurait dû **le tranquilliser** pour ce qui était de l'éloquence. Celui qui a fait la bouche de l'homme pouvait, si besoin était, la remplir de **l'éloquence la plus puissante**. Pour la foi, ceci est bien simple ; mais, hélas ! **le pauvre cœur incrédule compte infiniment plus** sur **une langue éloquente que** sur **Celui qui l'a créée**. Ce fait nous paraîtrait **inexplicable**, si nous **ne savions pas** de quels éléments **le cœur naturel est composé**. Ce cœur **ne peut pas se confier en Dieu** ; et de là vient **ce défaut** si humiliant **de confiance** dans **le Dieu vivant**, que l'on découvre **même chez les enfants de Dieu**, quand ceux-ci **se laissent**, en quelque mesure, **dominer par la nature**. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, Moïse continue encore à hésiter : Et Moïse dit : « Ah, Seigneur ! **envoie**, je te prie, **par celui** que **tu enverras** » (vers. 13). C'était, de fait, **refuser** le glorieux privilège d'être **le seul messager de l'Éternel** à Israël et à l'Égypte.

[v.14-17] Nous savons tous combien **l'humilité** que Dieu opère est une **grâce inestimable**. « **Soyez revêtus d'humilité** », est un **précepte divin** ; et *l'humilité* est, sans contredit, **l'ornement** le plus convenable pour un misérable pécheur. Mais, **refuser** de **prendre la place que Dieu nous assigne**, ou de **suivre le chemin qu'il nous trace**, **ce n'est pas de l'humilité**. Chez Moïse, évidemment, ce qui le retenait n'était pas de l'humilité, car « **la colère de l'Éternel s'embrasa contre lui** » ; c'était plus même que de **la faiblesse seulement**. Aussi longtemps que ce sentiment revêtait les **apparences de la timidité**, quelque répréhensible qu'elle fût d'ailleurs, **Dieu**, dans sa grâce infinie, **la supporta**, et **y répondit** par des **promesses réitérées**, mais quand il prit **un caractère** d'**incrédulité** et de **lenteur de cœur**, **la juste colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse** ; et, au lieu d'être **seul instrument** dans **l'œuvre** du **témoignage** et de **la délivrance d'Israël**, il dut partager ce privilège avec un autre.

Rien ne **déshonore Dieu** davantage et rien n'est plus **dangereux** pour nous qu'une **fausse humilité**. Quand, sous prétexte que nous ne possédons pas **certaines vertus** et **certaines qualifications**, **nous refusons de prendre la place** que, dans sa grâce, **Dieu nous assigne**, **ce n'est pas là de l'humilité**, attendu que, si nous pouvions nous rendre à nous-mêmes le témoignage que **nous possédons ces vertus et ces qualités**, nous **nous attribuerions** le **droit** de **prétendre à cette place**. Si, par exemple, Moïse eût possédé le degré d'éloquence qu'il croyait nécessaire à l'accomplissement de son ministère, nous avons lieu de croire qu'il n'aurait **pas hésité d'obéir à l'appel de Dieu**. Or la question est de savoir **quel degré d'éloquence il lui aurait fallu** ; et la réponse à cette question, c'est que, **sans Dieu**, aucun degré d'éloquence humaine ne pouvait suffire, tandis que, **avec Dieu**, **le moins éloquent des hommes** serait un **ministre puissant**.

C'est là une **grande vérité pratique**. **L'incrédulité** n'est que de **l'orgueil**, et **non de l'humilité**. Elle **refuse de croire Dieu**, parce qu'elle **ne trouve pas** dans ***le moi*** une **raison de croire**. Si, à cause de quelque chose qui soit **en moi**, je **refuse de croire** quand **Dieu parle**, je fais **Dieu menteur** (1 Jean 5:10). Si, quand Dieu déclare son amour, je **refuse** de **croire**, par la raison que je ne m'estime pas assez digne de cet amour, **je fais Dieu menteur**, et je manifeste **l'orgueil inhérent à mon cœur**. La seule pensée que **je pourrais mériter** autre chose que l'enfer serait **la preuve chez moi** d'une **profonde ignorance** de **ma condition** et de **ce que Dieu requiert de moi** ;

refuser de **prendre la place** qui m'est **assignée par l'amour rédempteur**, en vertu de **l'expiation accomplie de Christ**, **c'est faire Dieu menteur** et **déshonorer le sacrifice de la croix**. **L'amour de Dieu** se déverse spontanément ; ce ne sont **pas mes mérites** qui l'attirent, mais **ma misère**. Ce n'est pas non plus de **la place que moi je mérite** qu'il est question, mais de **celle** que **Christ mérite**. Christ prit, sur la croix, **la place du pécheur**, afin **que le pécheur** pût **prendre place avec Lui** dans **la gloire**. **Christ porta** ce que **le pécheur mérite**, afin que **celui-ci pût avoir en partage ce que Christ mérite**. Le ***moi*** est ainsi **complètement mis de côté** ; et c'est là **la vraie humilité**. Nul ne peut être **vraiment humble** avant que d'avoir atteint **le côté céleste de la croix** ; mais, **là**, il trouve la **vie**, la **justice** et la **faveur divines**. Alors on en a fini avec soi-même pour **toujours** ; on **ne le cherche plus**, on **n'espère plus trouver** du **bien** et de la **justice** en **soi**, et on se nourrit de l'abondance **d'un autre**. On est **moralement préparé** à se joindre à la voix de ceux qui, pendant les temps éternels, feront retentir les cieux de leurs louanges, disant : « **Non point à nous**, ô Éternel ! **non point à nous**, mais **à ton Nom donne gloire** » (Ps. 115:1).

Il nous siérait mal de nous arrêter sur les erreurs et les infirmités d'un serviteur **aussi honoré de Dieu** que fut Moïse, au sujet duquel nous lisons qu'**il** « a été **fidèle dans toute sa maison**, comme serviteur, en témoignage des choses qui devaient être dites » (Héb. 3:5). Mais si nous ne devons pas nous arrêter sur ces infirmités dans un esprit de **propre satisfaction**, comme si, dans les mêmes circonstances, **nous eussions agi autrement**, nous devons néanmoins chercher à retirer, de ce que **l'Écriture nous apprend à ce sujet**, **les saintes leçons** qu'elle a évidemment pour but de nous donner. Nous devrions apprendre à nous **juger nous-mêmes** et à nous **confier réellement** en **Dieu**, à mettre de côté le ***moi***, afin que **Dieu puisse agir en** nous, **par** nous, et **pour** nous. **Là est le vrai secret de la puissance**.

Nous avons vu que Moïse se priva par sa faute du privilège d'être seul instrument de l'Éternel dans l'œuvre glorieuse qu'il allait accomplir. Mais ce n'est pas tout. La colère de l'Éternel s'embrasa contre Moïse ; et il lui dit : « **Aaron**, le Lévite, n'est-il pas ton frère ? **Je sais qu'il parlera très bien** ; et aussi le voici qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. ***Et tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche*** ; et **moi**, **je serai** avec **ta** bouche et avec **sa** bouche, et **je vous enseignerai ce que vous ferez** ; et **il parlera pour toi** au peuple, et il arrivera qu'**il te sera en la place de bouche**, et toi, **tu lui seras en la place de Dieu**. Et tu prendras dans ta main **cette verge**, avec laquelle **tu feras les signes** » (vers. 14-17). Ce passage est une mine d'instructions pratiques très précieuses. Nous avons vu les **craintes** et les **doutes** de Moïse, malgré toutes les **promesses** et toutes les **assurances** qu'il recevait de la grâce divine. Et **maintenant**, bien que Moïse n'ait rien gagné ainsi, en fait de puissance réelle ; bien qu'il n'y ait eu ni plus de vertu, ni plus de pouvoir dans la bouche d'Aaron que dans la sienne ; bien que ce fût **lui**, **Moïse**, qui, après tout, **ait dû parler à Aaron**, nous le voyons prêt à partir dès qu'il **peut compter** sur la **présence** et la **coopération** d'un **mortel**, **pauvre** et **faible** comme lui-même ; tandis qu'il n'avait **pas su obéir**, quand **l'Éternel lui réitérait** sa **promesse** d'**être avec lui**.

Cher lecteur, tout ceci n'est-il pas pour nous **un miroir fidèle**, dans lequel se reflètent **votre cœur** et **le mien** ? Nous sommes tous disposés à **nous confier** plutôt **en tout autre chose** qu'**au Dieu vivant**. Appuyés et protégés par un mortel semblable à nous, nous allons hardiment et sans crainte en avant ; mais nous **tremblons**, nous **hésitons**, nous **doutons**, alors que nous avons **la lumière** de la faveur du Maître pour nous encourager, et **la force** de **son bras tout-puissant** pour nous soutenir. Ceci devrait nous humilier profondément devant le Seigneur, et nous faire chercher à le connaître mieux, afin que nous sachions nous confier parfaitement en lui, et marcher en avant d'un pas plus ferme, parce que nous l'avons ***Lui* seul** pour **ressource** et pour **partage**. La société d'un frère est, sans doute, très précieuse : « Deux valent mieux qu'un » (Eccl. 4:9) ; soit pour le travail, soit pour le repos ou le combat. Le Seigneur Jésus envoya ses disciples « deux à deux » (Marc 6:7), car **l'union** vaut toujours mieux

que **l'isolement** ; toutefois, si notre **connaissance personnelle** de **Dieu** et notre **expérience** de **sa présence** ne sont pas telles que **nous puissions**, s'il le faut, **marcher seuls**, la présence d'un frère nous sera peu utile. Il est remarquable que **Aaron**, dont la société semble avoir satisfait Moïse, fut celui qui plus tard **fit le veau d'or** (Exode 32:21). Nous voyons fréquemment que la personne même, dont la présence nous **semblait nécessaire** pour notre progrès et notre succès, devient par la suite **une source de profond chagrin** pour nos cœurs. **Puissions-nous nous en souvenir sans cesse !**

[v.18-26] Quoi qu'il en soit, Moïse consent enfin à obéir mais avant que d'être **complètement préparé** pour l'œuvre à laquelle il est appelé, il faut qu'il passe encore par **un autre exercice douloureux** ; il faut que **Dieu** de **sa main** imprime **sur sa nature** la **sentence de mort**. Moïse avait appris d'importantes leçons « derrière le désert » ; il est appelé à en apprendre une **plus importante encore** « **en chemin**, **dans le caravansérail** » (vers. 24). C'est une chose sérieuse que d'être le serviteur du Seigneur ; **une éducation ordinaire** ne peut **pas qualifier un homme** pour une pareille vocation. Il faut que la **nature** soit **mortifiée** et **maintenue** dans **cette position de mort**. « Nous-mêmes, nous avions **en nous-mêmes** la **sentence de mort**, afin que nous n'eussions **pas confiance** **en nous-mêmes**, mais **en Dieu** qui ressuscite les morts » (2 Cor. 1:9). Tout serviteur, pour être béni dans son service, doit apprendre quelque chose de **ce que c'est** que **d'avoir en lui-même la sentence de mort**. Moïse dut passer par ce chemin, dans sa propre expérience, avant que d'être moralement qualifié pour sa mission. Il allait faire entendre au Pharaon **ce message solennel** : « Ainsi a dit l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. Et je te dis : laisse aller mon fils pour qu'il me serve ; et **si tu refuses de le laisser aller**, voici, **je tuerai ton fils**, **ton premier-né** » (vers. 22, 23). Tel était le message que Moïse devait délivrer au Pharaon ; message **de mort** et **de jugement** ; mais **pour Israël**, Moïse avait un **message** de **vie** et de **salut**. Toutefois, souvenons-nous qu'il faut que celui qui **veut parler** de **mort** et de **jugement**, de **vie** et de **salut** de **la part de Dieu**, **réalise premièrement**, dans **sa propre âme**, la **puissance de ces choses**. Moïse, tout au commencement, nous apparaît, en figure, comme couché dans la mort ; mais c'était là autre chose que d'entrer dans **l'expérience de la mort** de **sa propre personne**. C'est pourquoi nous lisons : « Et il arriva, en chemin, dans le caravansérail, que **l'Éternel vint contre lui**, et **chercha à le faire mourir**. Et Séphora prit une pierre tranchante, et **coupa le prépuce de son fils**, et le jeta à ses pieds, et dit : Certes, **tu m'es un époux de sang** ! Et l'Éternel le laissa. Alors elle dit : **Époux de sang !** à cause de la circoncision » (vers. 24-26). Ce passage nous initie à un profond secret de l'histoire personnelle et domestique de Moïse. Il est bien évident que, jusqu'à ce moment, le cœur de Séphora avait reculé devant **l'application de la** « ***pierre tranchante*** » à l'objet de **ses affections naturelles** ; elle avait **évité** la marque qui devait être imprimée dans **la chair** de chacun des membres de l'**Israël de Dieu** ; elle ne savait pas que **sa relation avec Moïse** était une relation qui **impliquait la mort** à **la nature** ; elle **reculait** devant **la croix**. C'était **naturel** ; **mais Moïse avait cédé** devant elle dans cette affaire ; et cela explique la scène mystérieuse « **au caravansérail** ». Si Séphora refuse de circoncire **son *fils***, l'Éternel **mettra la main** sur **son *mari*** ; et si Moïse **ménage les sentiments de sa femme**, l'Éternel « **cherchera à le tuer** ». La **sentence de mort** doit être écrite sur **la nature** ; et si nous cherchons à nous **y soustraire** d'un côté, **nous la rencontrerons d'un autre**.

On a fait remarquer déjà que **Séphora** présente un type intéressant et instructif de **l'Église**. Elle fut **unie à Moïse** pendant la période de sa vie **où il était rejeté** ; et le passage que nous venons de citer nous apprend que l'Église est appelée à **connaître Christ** comme Celui auquel **elle est unie** « **par le sang** ». C'est son privilège de boire sa coupe et d'être baptisée de son baptême. **Étant crucifiée avec Lui**, il faut qu'elle soit **rendue conforme** à **sa mort** ; qu'elle **mortifie ses membres** qui sont **sur la terre** ; qu'elle prenne **chaque jour sa croix** et qu'**elle le suive**. **Sa relation** avec Christ est **fondée sur le sang** ; et la **manifestation de la puissance** de cette relation, **implique nécessairement** la **mort** à **la nature**. « Et vous êtes accomplis **en**

lui, qui est **le Chef** de toute **principauté** et **autorité**, en qui aussi vous avez été **circoncis** d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le **dépouillement** du corps de **la chair** par la circoncision **du Christ**, étant **ensevelis** avec lui dans **le baptême**, dans lequel aussi vous avez été **ressuscités ensemble** par **la foi** en **l'opération de Dieu** qui **l'a ressuscité** d'entre les morts » (Col. 2:10-12).

Telle est **la doctrine** relative à la **position de l'Église** avec **Christ**, doctrine pleine des privilèges les plus glorieux pour l'Église et pour chacun des membres qui en font partie : rémission entière des péchés, justice, acceptation complète, sécurité éternelle, parfaite communion avec Christ dans toute sa gloire, **elle comprend tout**. « Vous êtes ***accomplis*** **en lui** ! » Que pourrait-on ajouter à celui qui est « **accompli** ? » — « **La philosophie** », « **l'enseignement des hommes** », « **les éléments du monde ?** », « **le manger ou le boire** », « **les jours de fêtes**, **les nouvelles lunes**, et **les sabbats** ? » « **Ne prends** », « **ne goûte** », « **ne touche pas** » ceci ou cela, « **les commandements et les enseignements des hommes ?** », « **les jours, les mois, les temps et les années ?** » (voyez Col. 2). Aucune de ces choses, ou toutes ces choses ensemble, pourraient-elles ajouter le plus petit iota à celui que **Dieu** a **déclaré** « ***accompli*** » ? Nous pourrions tout aussi bien demander **si**, après les six jours de travail employés par Dieu à l'œuvre de la création, **l'homme** n'aurait pas pu entreprendre de mettre la dernière main à ce que **Dieu avait déclaré** « ***très bon*** ».

Nous ne devons pas non plus, en aucune manière, envisager **cet état de perfection** comme quelque chose que le chrétien **ait encore à atteindre**, ou **à quoi il ne soit pas encore parvenu**, mais après quoi il doive tendre avec persévérance, **sans que** jusqu'à l'heure de la mort ou devant le trône du jugement il puisse être **jamais sûr de la posséder**. **Cette perfection** est la part de **l'enfant de Dieu**, du **plus faible**, du **moins instruit**, du **moins expérimenté**. **Le plus faible des saints** est **compris dans le** « ***vous*** » de l'apôtre. **Tous les enfants de Dieu** « ***sont*** **accomplis** en **Christ** ». Paul ne dit pas : « ***vous serez*** », « ***peut-être*** **êtes-vous** », « ***espérez*** **que vous serez** », « ***priez*** **pour que vous soyez** » ; — mais par le **Saint Esprit** il déclare de la manière la **plus absolue** et la **plus entière** que « **vous êtes accomplis** ». C'est là **le vrai point de départ** pour le chrétien, et c'est **tout renverser** que de **prendre pour but** ce dont **Dieu a fait** un **point de départ**.

Mais dira-t-on : « N'avons-nous donc **point de péchés**, **point de défauts**, **point d'imperfections ?** » **Certainement**, **nous en avons**. « Si nous disons que **nous n'avons pas de péché**, nous nous **séduisons nous-mêmes**, et **la vérité n'est pas en nous** » (1 Jean 1:8). Nous avons du péché ***en*** nous, mais **non pas** ***sur*** nous. De plus, ***devant Dieu***, nous ne sommes **pas** dans le ***moi***, mais **en *Christ***. C'est « ***en lui*** » que nous « **sommes accomplis** ». **Dieu** voit le croyant **en Christ**, **avec Christ**, et **comme Christ** : c'est là **notre condition immuable**, et **notre éternelle position** comme **chrétiens**. « **Le dépouillement du corps de la chair** » a été effectué « **par la circoncision du Christ** » (Col. 2:11) ; **le croyant n'est pas** « **dans la chair** » (Rom. 7:5 ; 8:9), bien que **la chair soit en lui** ; il est **uni à Christ** dans **la puissance** d'une **vie nouvelle** et **éternelle**, et **cette vie** est **inséparablement liée** à la **justice divine** dans laquelle **le croyant est établi devant Dieu**. Le **Seigneur Jésus** a **ôté** tout ce qui était **contre le croyant**, et a **approché celui-ci** de **Dieu**, l'introduisant devant Lui, dans **la même faveur** dont **il jouit lui-même**. En un mot, **Christ est notre justice** (1 Cor. 1:30 ; 2 Cor. 5:21) ; ceci met **fin à toutes les questions**, répond à toutes les objections, impose silence à tous les doutes : « Car, **et celui qui sanctifie**, **et ceux qui sont sanctifiés** sont **tous d'un** » (Héb. 2:11).

Cette série de vérités découle du type qui nous est présenté dans la relation de Moïse avec Séphora. Nous allons maintenant quitter « le désert », pour un temps, mais nous n'oublierons pas **les grandes leçons** et **les saintes impressions** que nous y avons reçues et qui sont si essentielles pour tout serviteur du Christ et tout messager du Dieu vivant. Tous ceux qui veulent servir et être bénis dans leur service, soit dans l'œuvre importante de l'évangélisation, soit dans les divers ministères de la maison de

Dieu, qui est l'Église, auront besoin **de se pénétrer** des instructions précieuses que Moïse reçut au pied du mont Horeb et « en chemin, dans le caravansérail ».

Si l'on donnait aux choses qui viennent de nous occuper l'attention qu'elles méritent, on ne verrait pas tant de personnes **courir sans être envoyées** ; on n'en verrait pas tant se lancer dans des ministères auxquels elles n'ont jamais été destinées. Il faut que tous ceux qui veulent ou **prêcher**, ou **enseigner**, ou **exhorter**, ou **exercer un ministère**, quel qu'il soit, **s'examinent soigneusement** pour savoir **si**, véritablement, ils ont été **préparés**, **enseignés** et **envoyés** par **Dieu**. Sans cela, leur œuvre ne sera ni **reconnue de Dieu**, ni **bénie pour les hommes**, et plus vite ils se retireront, mieux cela vaudra, tant pour eux-mêmes que pour ceux auxquels ils ont voulu imposer **le joug pesant** de les écouter. Jamais **un ministère d'institution humaine** ne sera à sa place dans **l'enceinte sacrée de l'Église de Dieu**. **Il faut** que **tout serviteur** soit **doué de Dieu**, **enseigné de Dieu** et **envoyé de Dieu**.

[v.27-31] « Et l'Éternel dit à Aaron : Va à la rencontre de Moïse, au désert. Et il alla, et le rencontra en **la montagne de Dieu**, et le baisa. Et Moïse raconta à Aaron **toutes les paroles** de **l'Éternel** qui l'avait envoyé, et tous les signes qu'il lui avait commandés » (vers. 27, 28). Cette belle scène d'union et de tendre et fraternel amour forme un frappant contraste avec plusieurs de celles qui, par la suite, se passèrent entre ces deux hommes dans leur pèlerinage au travers du désert. Quarante années de vie dans le désert ne peuvent qu'amener de grands changements dans les hommes et dans les choses. Cependant il est doux de s'arrêter un moment sur **les premiers temps** de la course du croyant, alors que les austères réalités de la vie du désert n'ont encore, en aucune mesure, arrêté l'élan des vives et généreuses affections ; alors que la tromperie, la corruption et l'hypocrisie n'ont pas encore presque complètement détruit **la confiance du cœur**, et placé l'être moral sous la **froide influence** d'une **disposition soupçonneuse**.

Il n'est que trop vrai, hélas ! que **des années d'expérience** n'ont souvent amené que **ce triste résultat**. Mais **bienheureux** est celui qui, encore que **ses yeux aient été ouverts** pour **voir la nature humaine** à **une lumière plus claire** que celle que donne le monde, **sait servir** par **l'énergie** de **cette grâce** qui **découle du sein de Dieu**. Qui a jamais connu les **profondeurs** et les **ruses** du **cœur humain** comme **Jésus les a connues** ? « Il **connaissait tous les hommes**, et il n'avait pas besoin que quelqu'un **rendît témoignage de l'homme** ; car **lui-même connaissait ce qui était dans l'homme** ». Il connaissait si bien l'homme qu'**il ne pouvait pas** « **se fier à lui** » (Jean 2:24, 25) ; il ne pouvait **pas prêter foi** à ce dont **les hommes font profession**, ni **sanctionner leurs prétentions**. Et malgré cela, **qui fut jamais aussi plein de grâce que Lui ?** aussi aimant, aussi tendre, aussi compatissant, aussi sympathique ? Avec un cœur qui **comprenait chacun**, il pouvait **sentir** pour chacun. Il ne se laissa pas tenir **loin de la misère des hommes**, par **la connaissance parfaite** qu'il avait de **leur iniquité**. « **Il passait de lieu en lieu faisant du bien** ». **Pourquoi ?** — Était-ce parce qu'il s'imaginait peut-être que **tous ceux** qui se pressaient autour de lui, **étaient sincères ? Non** ; mais **parce que** « **Dieu était avec lui** » (Act. 10:38). Voilà **l'exemple** que **Dieu nous propose**. Suivons-le, **encore que**, en le suivant, **nous devions**, à chaque pas de la route, **fouler aux pieds le *moi*** avec tous ses intérêts.

Qui souhaiterait de posséder cette sagesse, cette connaissance de la nature et cette expérience qui ne font que porter les hommes à se renfermer dans le cercle d'un froid égoïsme, et à regarder tout le monde d'un œil de sombre défiance ? Un pareil résultat ne peut provenir de rien qui appartienne à une **nature céleste** ou **excellente**. Dieu donne la sagesse ; mais ce n'est **pas une sagesse** qui **ferme le cœur** aux **appels** du **besoin** et de **la misère** de **l'homme**. Il nous donne une connaissance de la nature ; mais ce n'est pas une connaissance qui nous fasse saisir avec une **avidité égoïste** ce que nous **appelons faussement** « ***nôtre*** ». Il donne de l'expérience ; mais ce n'est pas une expérience qui nous amène à **nous défier** de tout le

monde, **excepté de nous-mêmes**. Si nous marchons sur **les traces du Seigneur Jésus**, si nous nous pénétrons de **son bon esprit** et que, par conséquent, nous le manifestions ; **si**, en un mot, **nous pouvons dire** : « **Pour moi**, **vivre c'est Christ** », alors, traversant le monde avec **la connaissance** de **ce qu'il est**, ayant des rapports avec les hommes tout en sachant **ce que nous avons à attendre d'eux**, nous pouvons, par **la grâce**, **manifester Christ** au milieu de la scène dans laquelle **Dieu nous a placés**. Les **causes** qui nous font agir, et les **objets** qui nous animent sont **tous *en haut***, là où est **Celui** qui **est** « **le même hier**, et **aujourd'hui**, et **éternellement** » (Héb. 13:8). C'est là aussi que le cœur de ce bien-aimé et grand serviteur, dans l'histoire duquel nous avons puisé déjà tant de vraies et profondes leçons, trouvait la grâce et la force qui l'ont conduit au travers des scènes pénibles et variées de la vie dans le désert. Et nous pouvons, sans crainte de nous tromper, affirmer que, à la fin, et malgré les épreuves et les luttes de quarante années, Moïse pouvait embrasser son frère sur le mont Hor avec la même affection que lorsqu'il l'avait rencontré au commencement « à la montagne de Dieu » (Exode 18:5). Ces deux rencontres eurent lieu, il est vrai, dans des circonstances **bien différentes**. À « **la montagne de Dieu** » les deux frères se rencontrèrent, s'embrassèrent et se mirent ensemble en chemin pour accomplir leur mission divine. **Sur le** « **mont Hor** » ils se rencontrèrent par le commandement de l'Éternel (Nomb. 20:25), pour que **Moïse dépouillât son frère** de ses vêtements sacerdotaux et le vît recueilli vers ses Pères, à cause **d'une faute à laquelle il avait lui-même participé**. Les circonstances changent ; les hommes peuvent se détourner l'un de l'autre ; mais **en Dieu**, « il n'y a **pas de variation**, ou **d'ombre de changement** » (Jacques 1:17).

« Et Moïse et Aaron allèrent, et **assemblèrent tous les anciens** des fils d'Israël ; et **Aaron** dit **toutes les paroles** que **l'Éternel avait dites** à **Moïse**, et fit les signes devant les yeux du peuple. Et **le peuple crut** ; et **ils apprirent** que **l'Éternel** avait **visité les fils d'Israël**, et qu'**il avait vu leur affliction** ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent » (vers. 29-31). Quand **Dieu intervient**, **il faut** que **toute barrière tombe**. Moïse avait dit : « **Ils ne me croiront point** » ; mais il ne s'agissait **pas de savoir s'ils le croiraient**, **lui**, **mais s'ils croiraient Dieu**. Celui qui peut se considérer simplement comme l'envoyé de Dieu, peut aussi être parfaitement tranquille pour ce qui regarde **la réception de son message**, et cette assurance bienheureuse **ne le détourne**, en aucune manière, de sa tendre et affectueuse sollicitude à l'égard de ceux **auxquels il s'adresse** ; **bien au contraire !** mais elle le préserve de cette inquiétude désordonnée de l'esprit qui ne peut que contribuer à rendre **un homme impropre** à porter un **témoignage** ferme, élevé et persévérant. Un envoyé de Dieu devrait **toujours se souvenir** que le message qu'il porte est **le message de Dieu**. Quand Zacharie dit à l'ange : « Comment connaîtrai-je cela ? » — ce dernier **fut-il troublé par cette question ?** Nullement, mais il répondit : « Moi, je suis Gabriel qui me tiens **devant Dieu**, et j'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer ces bonnes nouvelles » (Luc 1:18, 19). Les doutes du mortel **ne troublent pas** chez l'ange le sentiment de la **dignité** de **son message**. « **Comment,** semble-t-il dire, **peux-tu douter,** quand, de la salle du trône **de la Majesté dans les cieux**, **un messager t'a été maintenant envoyé ?** » C'est ainsi que **tout messager de Dieu**, selon sa mesure, **devrait aller**, et **dans cet esprit** qu'il devrait **délivrer son message**.

Chapitres 5-6

[Chapitre 5]

Le résultat du premier appel au Pharaon semblait n'être rien moins qu'encourageant. La crainte de perdre les Israélites porta le roi à les tenir d'autant plus ferme et à les surveiller avec un redoublement de vigilance. Toutes les fois que les limites de la puissance de Satan viennent à être resserrées, **la fureur de celui-ci augmente**. Il en fut ainsi quand Moïse et Aaron apparurent pour la délivrance d'Israël. La fournaise était sur le point d'être éteinte par l'amour du Libérateur ; mais avant qu'elle le soit, **elle brûle avec plus d'intensité**, et **l'ardeur du feu augmente**. Le diable n'aime à lâcher aucun de ceux qu'il a tenus sous sa terrible main. Il est cet

« homme fort revêtu de ses armes » dont parle Luc (11:21, 22), et dont, tandis qu'il « garde son palais », les « biens sont en paix ». Mais, Dieu soit béni, **il y en a un** qui **est** « **plus fort que lui** », et qui **lui a ôté** « **son armure** en laquelle il se confiait », et a **fait le partage de ses dépouilles** entre les heureux objets de son amour éternel.

[v.1-5] « Et après cela, Moïse et Aaron allèrent, et dirent au Pharaon : Ainsi dit l'Éternel, **le Dieu d'Israël** : Laisse aller **mon peuple**, afin qu'il me célèbre une fête dans le désert » (chap. 5:1). Tel était le message de l'Éternel au Pharaon. Il demandait pour le peuple **une entière délivrance**, parce que **Israël** était **son peuple**, et il voulait qu'**il Lui célébrât** une **fête solennelle** dans le désert. Dieu, pour être satisfait, ne veut **rien de moins** pour ses élus, qu'une **délivrance complète** du joug de l'esclavage. « **Déliez-le** et **laissez-le aller** » (Jean 11:44) est la grande devise des **voies miséricordieuses** de Dieu envers ceux qui, **bien que tenus en esclavage par Satan**, sont néanmoins **ceux** auxquels **il veut donner** la **vie éternelle**.

Quand nous contemplons les enfants d'Israël au milieu des fours à briques de l'Égypte, nous avons devant nous **une représentation exacte** de la condition de **tout enfant d'Adam**, selon **la nature**. Ils étaient là, écrasés sous le joug pesant de l'Ennemi, **sans aucune force** pour **se délivrer**. La seule mention du nom de ***liberté*** ne fit que pousser l'oppresseur **à renforcer les chaînes de ses captifs**, et **à charger ceux-ci d'un joug plus accablant**. Il **fallait nécessairement** que **la délivrance vînt du dehors**. Mais d'où devait-elle venir ? Où étaient **les ressources** pour **payer la rançon** ? **Où**, **la force** pour **briser les chaînes** ? Et encore qu'on les eût trouvées, où était la volonté qui voulût accomplir l'œuvre et prendre la peine de délivrer ? Hélas ! il n'y avait **point d'espérance** pour Israël, ni au dedans ni au dehors. Le pauvre peuple **n'avait d'autre ressource** que de **regarder en haut**. **Dieu** était son **refuge** : **Lui** avait **le pouvoir** et **le vouloir** ; il pouvait **racheter** Israël **à prix** et **par puissance**. En **l'Éternel**, et en **lui seul**, était **le salut** pour le peuple misérable et opprimé.

Il en est toujours ainsi. « Il n'y a de salut **en aucun autre** ; car aussi il n'y a **point d'autre nom sous le ciel**, qui soit donné parmi les hommes, par lequel **il nous faille** être sauvés » (Actes 4:12). Le pécheur est **sous le joug d'un maître** qui **le gouverne** avec un pouvoir despotique. Il est « **vendu au péché** » (Rom. 7:14), « **captif de Satan** pour faire **sa volonté** », **enchaîné** dans les liens de la **convoitise**, de la **passion** et de **son caractère**, « **sans force** » (Rom. 5:6), — « **sans espérance** », — « **sans Dieu** » (Éph. 2:12). Telle est **la condition du pécheur**. Comment donc se délivrera-t-il lui-même ? Esclave d'un autre, tout ce qu'il fait, il le fait **en qualité d'esclave**. Ses pensées, ses paroles, ses actions, sont les pensées, les paroles et les actions **d'un esclave**. Lors même qu'il pleurerait et soupirerait après la délivrance, ses pleurs et ses soupirs ne sont encore que **la triste preuve** de **son esclavage**. Il peut lutter pour la liberté ; mais ses efforts mêmes, bien qu'ils témoignent de son désir d'être libre, sont la déclaration positive de son asservissement.

Or il ne s'agit pas seulement de la ***condition*** du pécheur ; **sa *nature* même** est **radicalement corrompue** et **tout entière** soumise à **la puissance** de **Satan**. Ainsi le pécheur n'a pas seulement besoin d'être introduit dans une **nouvelle position**, il faut encore qu'**il soit doué** d'une **nouvelle nature**. **La nature et la position vont ensemble**. S'il était au pouvoir du pécheur d'améliorer la condition dans laquelle il se trouve, à quoi cela lui servirait-il aussi longtemps que **sa nature serait irrémédiablement mauvaise** ? Un noble peut bien recueillir et adopter un mendiant, et lui octroyer la fortune et la position d'un noble, mais il ne pourra jamais lui donner en partage la noblesse de nature ; et ainsi, la nature d'un mendiant ne se trouvera jamais à son aise dans la position d'un noble. Il faut une **nature** qui **corresponde** à **la position**, et **une position** qui **corresponde** avec les **capacités**, les **désirs**, les **affections** et les **tendances** de **la nature** de celui qui s'y trouve. Or **l'évangile de la grâce de Dieu** nous apprend que **le croyant** est introduit dans une **condition entièrement nouvelle** ; qu'il n'est **plus considéré**

comme étant **encore dans son précédent état** de **culpabilité** et de **condamnation**, **mais** comme étant **dans un état** de **parfaite** et **éternelle justification**. **La condition** dans laquelle **Dieu le voit maintenant**, n'est **pas seulement** un **état** de **pardon complet**, mais un **état** tel que **la sainteté infinie** ne peut y découvrir **aucune tache**. Le croyant a été retiré de sa condition première de culpabilité, et placé, d'une manière absolue et pour l'éternité dans une **condition nouvelle** de **justice parfaite** et **pure**. **Ce n'est pas** qu'en aucune manière **son ancienne condition ait été améliorée** : car « ce qui est **tordu ne peut être redressé** » (Eccl. 1:15). « L'Éthiopien peut-il changer sa peau, et le léopard ses taches ? » (Jér. 13:23). **Rien n'est plus opposé à la vérité fondamentale de l'Évangile que la théorie d'une amélioration graduelle dans la condition du pécheur**. Né dans une condition déterminée, **il faut** qu'**il soit** « **né de nouveau** » pour entrer dans une autre. Il pourra essayer de s'améliorer ; prendre la résolution de devenir meilleur à l'avenir ; de commencer une nouvelle page ; de changer sa manière de vivre, mais pour tout cela, **il ne sera pas**, même au moindre degré, **sorti de sa condition réelle**, **comme pécheur**. Il pourra devenir ce qu'on appelle « **religieux** » ; il pourra essayer de prier ; il pourra suivre assidûment **les ordonnances du culte** et revêtir toutes les apparences d'une **réforme morale**, mais rien de tout cela **ne peut changer** quoi que ce soit à son **état réel devant Dieu**.

Il en est de même pour ce qui concerne **la *nature***. Comment un homme pourrait-il changer sa nature ? Il peut lui faire subir une succession d'opérations ; il peut essayer de la dompter, de la soumettre à une discipline ; avec tout cela, **ce sera toujours la nature** : « **Ce qui est né** de **la chair**, est **chair** » (Jean 3:6). Il faut à l'homme une **nouvelle nature** aussi bien qu'une **nouvelle condition**. Mais **comment l'acquérir ? En croyant** « **le témoignage** que **Dieu a rendu** de **son Fils** ». « **À tous ceux** qui **l'ont reçu**, il leur a **donné** le **droit** d'**être enfants de Dieu**, ***savoir à ceux qui croient en son nom***, lesquels **sont nés**, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, **mais de Dieu** » (Jean 1:12, 13). Nous apprenons ici que ceux qui croient au nom du Fils unique de Dieu, ont **le droit** ou **le privilège** d'**être enfants de Dieu** ; ils sont rendus participants d'une **nouvelle nature** ; ils ont **la vie éternelle**. « Qui croit au Fils **a** la **vie éternelle** » (Jean 3:36). « En vérité, en vérité, **je vous dis**, que **celui** qui ***entend*** ma parole et qui ***croit*** Celui qui m'a envoyé ***a*** **la vie éternelle**, et ne vient pas en jugement, mais il est passé de **la mort** à **la vie** » (Jean 5:24). « Et c'est ici **la vie éternelle**, qu'ils te connaissent **seul vrai Dieu**, et **celui** que **tu as envoyé**, **Jésus Christ** » (Jean 17:3). « Et c'est ici **le témoignage** : que Dieu nous a **donné** la **vie éternelle**, et **cette vie est dans son Fils** : Celui qui a le Fils ***a*** la **vie** » (1 Jean 5:11, 12).

Telle est la doctrine de l'Écriture pour ce qui concerne les importantes questions relatives à la **condition de la nature**. Mais comment et sur quel fondement le croyant est-il introduit dans une **condition** de **justice divine**, et rendu participant de la **nature divine** ? Ce grand changement **dépend tout entier** de cette bienheureuse vérité : que « ***Jésus mourut et qu'Il est ressuscité*** » (1 Thes. 4:14). Cet Être béni quitta le trône de la gloire, les demeures de la lumière ; **il descendit** dans **ce monde** de **péché** et de **misère**, en **ressemblance** de **chair de péché** et, après avoir **parfaitement manifesté** et **glorifié** Dieu dans tous les actes de sa vie ici-bas, **il mourut** sur la croix, **sous le poids** de **toutes** les **transgressions** de **son peuple**. Il a ainsi **divinement satisfait** à tout ce qui **était** ou **pouvait être** contre nous. « Il a rendu la loi **grande** et **honorable** » (Ésaïe 42:21) ; puis il fut **fait malédiction**, étant **pendu au bois**. Tout droit fut satisfait par Lui, tout ennemi réduit au silence, tout obstacle ôté. « **La bonté** et **la vérité** se sont rencontrées, **la justice** et **la paix** se sont entre-baisées » (Ps. 85:10). La justice infinie ayant été satisfaite, l'amour infini peut se déverser dans le cœur brisé du pécheur, pour le calmer et le réjouir par sa vertu, en même temps que **l'eau** et **le sang**, qui découlèrent **du côté percé** de Jésus satisfont parfaitement à tous les besoins d'une **conscience coupable** et **convaincue de péché**. Le Seigneur Jésus **était à notre place** sur la croix ; il était **notre représentant**. « Il mourut, **le juste** pour **les injustes** » (1 Pierre 3:18). « Il fut **fait**

péché pour **nous** » (2 Cor. 5:21). Il fut mis **au rang des transgresseurs** ; il fut **enseveli** et il **ressuscita**, ayant **tout accompli**. Ainsi il n'y a **plus rien** désormais qui soit **contre le pécheur** : il est **uni à Christ** et dans la même condition de justice que **Christ**. « Comme **il est**, **lui**, nous sommes, **nous aussi**, dans ce monde » (1 Jean 4:17).

Voilà ce qui donne à la conscience une **paix solide** et **bien établie**. Si nous ne sommes **plus** dans un état de **culpabilité**, mais dans un état de **justification** ; si **Dieu** ne nous voit qu'***en*** Christ et ***comme*** Christ, **alors** une **paix parfaite** est **notre partage**. « Ayant été **justifiés** sur **le principe de la foi**, nous avons **la paix avec Dieu** » (Rom. 5:1). **Le sang de l'Agneau** a **ôté** toute la **culpabilité** du croyant, a **effacé** sa lourde **dette**, et **lui** a **donné**, en présence de cette sainteté « qui ne peut contempler l'oppression » (Hab. 1:13), un **vêtement parfaitement blanc**.

Mais le croyant n'a **pas seulement** trouvé la paix avec Dieu ; il est fait ***enfant de Dieu***, en sorte qu'**il peut jouir** des douceurs de la **communion** avec le **Père** et le **Fils**, par la **puissance** du **Saint Esprit**. Il faut envisager **la croix** sous deux points de vue : **1** d'abord elle **satisfait** aux **droits de Dieu** et à **ce qu'exige sa gloire** ; **2** ensuite elle est **l'expression** de **l'amour de Dieu**. Si nous considérons nos péchés en vue **des droits de Dieu** comme **Juge**, nous trouvons que **la croix a satisfait à tous ces droits**. **Dieu**, comme Juge, a été **divinement satisfait** et **glorifié à la croix**. Mais il y a plus que cela : Dieu a des affections aussi bien que des droits ; et **la croix** du Seigneur Jésus **révèle** au pécheur **toutes ces affections** d'une manière **touchante** et **persuasive** ; tandis que, en même temps, le pécheur est rendu participant d'une **nouvelle nature**, **capable** de **jouir** de ces affections, et d'**avoir communion** avec le cœur duquel elles découlent. « Car aussi **Christ a souffert** une fois pour **les péchés**, le **juste** pour les **injustes**, **afin de nous amener à Dieu** » (1 Pierre 3:18). Nous ne sommes donc **pas seulement** introduits dans un **nouvel état**, mais **amenés** à ***une personne***, savoir ***à Dieu lui-même***, et nous sommes faits participants ***d'une nature*** qui est **capable** de trouver **ses délices en Lui**. « Nous nous glorifions en Dieu, **par notre Seigneur Jésus Christ**, par lequel nous avons **maintenant reçu** la **réconciliation** » (Rom. 5:11).

Quelle force et quelle beauté ne découvrons-nous pas dans ces paroles de **délivrance** : « Laisse aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête dans le désert » (chap. 5:1). « **L'Esprit du Seigneur** est **sur moi**, parce qu'**il m'a oint** pour **annoncer** de **bonnes nouvelles** aux pauvres ; il m'a **envoyé** pour publier aux **captifs** la **délivrance**, et aux **aveugles** le **recouvrement de la vue** ; pour **renvoyer libres** ceux qui sont foulés » (Luc 4:18, 19). La **bonne nouvelle** de l'Évangile annonce la **délivrance** de **tout joug** et de **toute servitude**. La **paix** et la **liberté**, comme Dieu l'a déclaré, sont **les dons** que **l'Évangile apporte** à ceux qui **le reçoivent par la foi**.

Remarquez qu'il est dit : « Afin qu'il (le peuple) ***me*** célèbre une fête ». Si les enfants d'Israël devaient **en finir avec le Pharaon**, c'était pour qu'ils **commencent avec Dieu**. Le changement était grand. Au lieu de se fatiguer sous le joug des commissaires d'impôts du Pharaon, ils devaient faire la fête à l'Éternel ; et, bien que pour cela il fallût passer de l'Égypte au désert, la présence divine devait les y accompagner ; et si le désert était triste et sauvage, **il était le chemin qui conduisait en Canaan**. Il était dans les desseins de Dieu qu'Israël célébrât une fête solennelle à l'Éternel dans le **désert**, et à cet effet il fallait qu'on le « ***laissât aller*** » **hors d'Égypte**.

Toutefois le Pharaon n'était aucunement disposé à obéir à l'ordre divin. « **Qui est** », dit-il, « **l'Éternel** pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël ? » (vers. 2). Par ces paroles, le Pharaon exprime de la manière la plus frappante sa véritable condition morale, son ignorance et sa désobéissance. Ces deux choses vont ensemble. Si on **ne connaît pas Dieu**, on **ne peut pas lui obéir**, car l'obéissance est toujours fondée sur la connaissance. Une âme qui a le bonheur de connaître Dieu, éprouve que cette **connaissance** est **la vie** (Jean 17:3) ; et la **vie** est la **puissance** ; et avec la **puissance** on peut **agir**. Il est évident que celui qui n'a **pas la vie** **ne peut**

pas agir ; il y a donc un **grand manque d'intelligence** à vouloir faire **accomplir** à quelqu'un **certains actes**, **afin** qu'**il obtienne** ainsi **ce par quoi seul** il est capable de faire quoi que ce soit.

Puis le Pharaon ne se connaissait pas plus lui-même qu'il ne connaissait Dieu. Il ne savait pas qu'il était un pauvre ver de terre, suscité dans le but exprès de faire connaître la gloire de **Celui** duquel il disait qu'il ne le connaissait pas (Ex. 9:16 ; Rom. 9:17). « Et ils dirent : **le Dieu des Hébreux** s'est rencontré avec nous. Nous te prions, **laisse-nous aller** le chemin de **trois jours** dans le désert, et que nous **sacrifiions** à **l'Éternel**, **notre Dieu** ; de peur qu'il ne se jette sur nous par la peste ou par l'épée. Et le roi d'Égypte leur dit : Moïse et Aaron, **pourquoi détournez-vous le peuple de son ouvrage ?** Allez à vos corvées… Que le service **pèse** sur ces hommes, et qu'ils s'y occupent, et ne regardent pas à des ***paroles de mensonge*** » (vers. 3-9).

Quelle révélation des **secrets ressorts** du **cœur humain** ne trouvons-nous pas ici ? Quelle **complète incapacité** d'entrer dans **les choses de Dieu** ? **Tous les droits divins** et **toutes les révélations divines** étaient, selon l'estimation du Pharaon, **des** « **paroles de mensonge** ». — Que lui importait « le chemin de trois jours dans le désert », ou « une fête à l'Éternel » ? Comment aurait-il pu comprendre la nécessité d'un pareil voyage, ou la nature ou le but d'une pareille fête ? Il pouvait comprendre ce que c'était que de porter des charges et de faire des briques ; ces choses avaient, à son jugement, un air de réalité ; mais quant à **Dieu**, à **son service** ou à **son culte**, il ne pouvait y voir qu'une **vraie chimère**, inventée par ceux qui ne cherchaient qu'une excuse pour **échapper** aux **austères réalités de la vie**.

Trop souvent il en a été de même pour **les sages** et **les grands** de ce monde, qui toujours ont été les premiers à **taxer** de **folie** et de **vanité** les **témoignages divins**. Écoutez, par exemple, l'estimation que fit **le** « **très excellent Festus** » de la **grande question** débattue entre Paul et les Juifs. « Ils avaient contre lui quelques questions touchant leur culte religieux et touchant ***un certain Jésus mort***, ***que Paul affirmait être vivant*** » (Actes 25:19). Hélas ! combien peu il savait ce qu'il disait ! Combien peu il comprenait **ce qu'impliquait** la question de savoir **si** « **Jésus** » était « **mort** » ou « **vivant** » Il ne pensait pas à **l'immense portée** de cette question pour **lui-même** et pour **ses amis**, Agrippa et Bérénice ; mais cela ne changeait rien au fait lui-même ; **lui** et **eux savent maintenant** davantage sur ce sujet, bien que, dans les jours passagers de leur gloire terrestre, ils ne l'aient considérée que comme une question superstitieuse, indigne de l'attention d'hommes sensés, et uniquement propre à occuper le cerveau dérangé de visionnaires enthousiastes. Oui, **la grande question** qui décide de **la destinée** de **tout enfant d'Adam**, cette question **sur laquelle repose** la **condition présente** et **éternelle** de **l'Église** et du **monde**, et à laquelle se rattachent **tous les conseils de Dieu**, elle était, selon le jugement de Festus, une **vaine superstition**.

Il en fut de même pour le Pharaon. Il ne **savait rien** de « **l'Éternel, le Dieu des Hébreux** », le grand « ***Je suis*** » ; aussi regardait-il tout ce que Moïse et Aaron lui avaient dit d'un sacrifice à Dieu comme « **des paroles de mensonge** ». **Les choses de Dieu** doivent toujours paraître à **l'esprit profane de l'homme**, **vaines**, **inutiles** et **dépourvues de sens**. Le nom de Dieu peut faire partie de la **phraséologie** d'une **froide religion** de **formalisme**, mais **Dieu lui-même** n'est **pas connu**. Son nom précieux, dans lequel se trouve renfermé tout ce que le cœur du croyant peut désirer et dont il peut avoir besoin, **n'a pour l'incrédule** ni **signification**, ni **puissance**, ni **vertu**, et ainsi **tout** ce qui **traite de Dieu** ou **se rapporte** à **lui**, à **ses paroles**, à **ses conseils**, à **ses pensées**, à **ses voies**, est regardé comme **des** « **paroles de mensonge** ».

Mais le temps approche rapidement auquel il n'en sera plus ainsi. Le tribunal de Christ, les terreurs du monde à venir, les vagues du lac de feu, ne seront pas **des** « **paroles de mensonge** ». Non, assurément ; et tous ceux qui, par la grâce, croient que **ces choses sont des réalités**, devraient s'efforcer **de réveiller** à leur égard **la conscience** de ceux qui, comme le

Pharaon, tiennent « **la fabrication des briques** » pour **la seule chose digne d'occuper la pensée**, la **seule vraie réalité !**

Hélas ! combien souvent **les chrétiens mêmes** vivent dans la région des **choses visibles**, dans la région de **la terre** et de **la nature**, de manière à **perdre** le **sens profond**, **immuable** et **puissant** de **la réalité** des **choses divines** et **célestes**. Nous avons besoin de **vivre davantage** dans la région de **la foi**, dans la région du **ciel** et de la « **nouvelle création** ». Alors nous verrions les choses comme **Dieu les voit** ; nous penserions à leur égard comme **Dieu pense**, et **notre vie tout entière** serait plus **élevée**, plus **désintéressée**, plus **complètement séparée** de la **terre** et des **choses terrestres**.

Cependant l'épreuve la plus douloureuse pour Moïse ne vient pas du jugement porté par le Pharaon sur sa mission. Le serviteur fidèle, dont le cœur est tout entier à Christ, doit toujours s'attendre **à n'être regardé** par les hommes du monde que comme un **enthousiaste visionnaire**. Ils contemplent le croyant à un point de vue qui ne nous permet pas d'attendre d'eux un autre jugement. **Plus** un serviteur **sera fidèle** à son céleste Maître, **plus** il **marchera sur ses traces**, **plus** il sera **conforme à son image**, **plus aussi** il peut s'attendre à **être regardé**, par les fils de la terre, comme étant « **hors de sens** ». Ce jugement du monde ne devrait donc ni le **désappointer**, ni le **décourager**. Mais une chose infiniment plus pénible encore pour lui, c'est de voir son **ministère** et son **témoignage mal interprétés**, **méconnus** ou **rejetés par ceux** qui en sont eux-mêmes les objets particuliers. En pareil cas, il a **besoin** d'**être beaucoup** avec **Dieu**, dans **le secret de ses pensées** ; il a **besoin** de **vivre beaucoup** dans **la puissance** de la **communion** avec **Lui**, pour **être maintenu** dans la **constante réalité** de **sa voie** et de **son service**. Si, dans des circonstances aussi difficiles, on n'est pas **pleinement persuadé** d'avoir **reçu mission d'en haut**, si l'on n'est **pas conscient** d'avoir avec soi **la présence divine**, on est presque sûr de **succomber**.

Si Moïse n'avait pas été ainsi soutenu, comment eût-il **persévéré** quand l'oppression croissante de la puissance du Pharaon arracha aux commissaires des enfants d'Israël des paroles de découragement comme celles-ci : « Que l'Éternel vous regarde, et qu'il juge ; car vous nous avez mis **en mauvaise odeur** auprès du Pharaon et auprès de ses serviteurs, de manière à leur mettre une épée à la main pour **nous tuer** » (vers. 20, 21). Il y avait là de quoi **accabler Moïse**, et Moïse le sentait, car il retourna vers l'Éternel et dit : « Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi donc **m'as-tu envoyé** ? Depuis que je suis entré vers le Pharaon pour parler en ton nom, **il a fait du mal à ce peuple** et **tu n'as pas du tout délivré ton peuple** ». Au moment même où **la délivrance semblait proche**, les choses avaient **pris l'aspect le plus décourageant** ; tout comme dans la nature, l'heure la plus sombre de la nuit est souvent celle qui précède immédiatement l'aube du jour. Ainsi il en sera de l'histoire d'Israël aux derniers jours. L'heure de l'obscurité la plus profonde et de l'angoisse la plus effrayante **précédera** l'**apparition soudaine du** « **Soleil de justice** » (Mal. 4:1, 2), apportant la santé dans ses ailes, pour guérir d'une **guérison éternelle** « **la plaie de la fille de son peuple** » (Jér. 6:14 ; 8:11).

[Chapitre 6]

On peut se demander jusqu'à quel point le « **pourquoi** » de Moïse, cité dans le passage plus haut, fut dicté par une **foi réelle** et par une **volonté mortifiée** ? Toujours est-il que **le Seigneur ne reprend pas Moïse** pour son « **pourquoi** », occasionné par **la grandeur de l'affliction** du moment. Il lui répond avec bonté : « **Tu verras maintenant** ce que **je ferai au Pharaon**, car contraint par main forte, il les **laissera aller**, et… **il les chassera de son pays** » (chap. 6:1). Cette réponse est empreinte d'une grâce toute particulière. Au lieu de censurer l'insolence de celui qui se permettait de mettre en question **les voies insondables de** « ***Je suis*** », ce **Dieu toujours miséricordieux** cherche à **relever l'esprit accablé** de son serviteur, **en lui dévoilant** ce qu'il **allait faire**. C'était agir d'une manière digne de Dieu, de qui descend toute **grâce excellente** et tout **don parfait**, qui donne à tous libéralement et qui **ne fait pas de reproches** (Jac. 1:5, 17). « Car **il**

sait de quoi nous sommes formés, **il se souvient** que nous sommes poussière » (Ps. 103:14). Ce n'est pas non plus uniquement dans ses actes, mais **en Lui-même**, dans son propre nom et dans son caractère, qu'il voudrait faire trouver au cœur la **consolation** et la **joie** ; et **là est** le **bonheur parfait**, **divin**, **éternel**. Quand **le cœur trouve** en **Dieu lui-même** le **soulagement** dont il a besoin, quand il peut **se réfugier** dans le **sûr asile** que lui offre son nom, quand il **peut trouver** dans le **caractère de Dieu** la **réponse parfaite** à **tous ses besoins**, alors il est **véritablement élevé** au-dessus de la région des **choses créées** ; il peut **abandonner** les belles promesses **de la terre**, et estimer à leur **juste valeur** les superbes **prétentions de l'homme**. Le cœur qui connaît Dieu par expérience peut non seulement regarder la terre et dire : « **Tout est vanité** » mais encore **regarder directement à Dieu** et dire « **Toutes mes sources sont en toi** » (Psaume 87:7).

« Et Dieu parla à Moïse, et lui dit : Je suis **l'Éternel** (Jéhovah). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme **le Dieu Tout-Puissant** ; **mais** je n'ai **pas été connu d'eux** par **mon nom d'Éternel** (Jéhovah). Et j'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leur séjournement, dans lequel ils ont séjourné. Et j'ai aussi **entendu** le gémissement des fils d'Israël, que les Égyptiens font servir, et **je me suis souvenu** de mon alliance » (vers. 2-5). « **L'Éternel** » est **le titre** que Dieu prend comme **Libérateur de son peuple**, en vertu de **son alliance** de **pure** et **souveraine grâce**. Il se révèle lui-même comme étant **la Source éternelle** de **l'amour rédempteur** ; établissant ses **conseils**, accomplissant ses **promesses**, **délivrant** son **peuple élu** de **tout ennemi** et de **tout mal**. C'était le privilège d'Israël de demeurer toujours sous la sauvegarde de ce nom significatif de l'Éternel, de ce nom qui manifeste Dieu comme agissant pour sa propre gloire, et formant son peuple opprimé pour publier par lui cette gloire (comp. Ésa. 43:11, 12, 15, 21).

« C'est pourquoi dis aux fils d'Israël : **Je suis l'Éternel**, et je vous **ferai sortir** de dessous les fardeaux des Égyptiens, et je vous **délivrerai** de leur servitude ; et je vous **rachèterai** à bras étendu, et par de **grands jugements** ; et je vous prendrai pour **être mon peuple**, et **je vous serai Dieu** ; et vous saurez que **je suis l'Éternel**, **votre Dieu** qui vous **fais sortir** de dessous les fardeaux des Égyptiens. Et je vous **ferai entrer** **dans le pays** au sujet duquel **j'ai levé ma main**, pour le donner à Abraham, à Isaac, et à Jacob, et je vous le **donnerai en possession**. **Je suis l'Éternel** » (vers. 6-8). Tout ceci proclame **la grâce** la plus pure, la plus gratuite, la plus riche. L'Éternel se présente au cœur des siens comme étant **Celui** qui **agirait *en* eux**, ***pour* eux** et ***avec* eux**, pour la manifestation de **sa propre gloire**. Quelque faibles et misérables qu'ils fussent, il était descendu pour **faire voir sa gloire**, **manifester sa grâce** et donner un exemple de **sa puissance**, **dans leur entière délivrance**. **Sa gloire** et **leur salut** étaient **inséparablement liés**. Plus tard, toutes ces choses ont été rappelées à leur souvenir : « Ce n'est **pas** parce que vous étiez **plus nombreux** que tous les peuples, que l'Éternel s'est **attaché à vous** et **vous a choisis** ; car vous êtes **le plus petit de tous les peuples** ; **mais parce que** **l'Éternel vous a aimés** et parce qu'**il garde le serment** qu'**il a juré à vos pères**, l'Éternel vous a **fait sortir** à main forte, et t'a **racheté** de la maison de servitude, de la main du Pharaon, roi d'Égypte » (Deut. 7:7, 8).

Rien n'est plus propre à **affermir** et à **établir** sur un **solide fondement** le cœur craintif et tremblant que de **savoir** que **Dieu s'est chargé de nous**, ***tels que nous sommes*** et en **connaissant parfaitement** **ce que nous sommes** ; et que, de plus, il ne peut jamais faire en nous aucune nouvelle découverte qui **pourrait altérer** le **caractère** ou la **mesure** de **son amour** pour **nous**. « Ayant **aimé les siens** qui étaient dans le monde, il **les aima jusqu'à la fin** » (Jean 13:1). ***Celui* qu'il aime**, **il l'aime** **jusqu'à la fin** d'un **amour invariable** ; c'est là un sujet de joie inexprimable. Dieu **savait** **tout ce que nous étions** ; il **connaissait** ce qu'il y avait de **plus mauvais** en **nous**, alors qu'il **manifesta** **son amour** **pour nous** dans le **don de son Fils**. Il **savait** ce dont nous **avions besoin**, et **il y a pourvu**. Il **connaissait** le **montant** de la **dette**, et **il l'a payée**. Il **savait** ce qu'il y avait à faire, et **il l'a accompli**. Les

exigences de **sa propre gloire** **devaient** être satisfaites, et **il y a satisfait**. **Tout est son œuvre à Lui**. C'est pourquoi il dit à Israël : « Je vous ferai sortir » ; — « Je vous ferai entrer » ; — « Je vous prendrai pour mon peuple » ; — « Je vous donnerai le pays » ; — « Je suis l'Éternel ». — C'était là ce qu'il ***voulait faire***, en vertu de ce qu'***il était*** ; et aussi longtemps que cette grande vérité n'a pas été pleinement saisie, aussi longtemps qu'elle n'a pas été reçue dans l'âme par la puissance du Saint Esprit, **il ne peut pas y avoir de paix solide**. On **ne peut pas** avoir **le cœur heureux**, ni **la conscience tranquille**, **avant** de **savoir** et de **croire** que **tous les droits divins** ont été **divinement satisfaits**.

Le reste de ce chapitre contient un registre des « **chefs des maisons** » des pères, des Israélites. Ce registre est intéressant en ce qu'il nous montre l'Éternel venant faire le dénombrement de ceux **qui lui appartiennent**, bien qu'ils fussent encore dans le royaume de l'Ennemi. **Israël était le peuple de Dieu**, et Dieu fait ici le dénombrement de ceux sur lesquels il avait un **droit souverain**. Quelle grâce merveilleuse ! Trouver un objet d'intérêt dans ceux qui étaient au milieu de toute la dégradation de la servitude de l'Égypte, était digne de Dieu ! Celui qui a fait les mondes et qui est entouré d'anges non déchus, toujours prêts à faire « **son bon plaisir** » (Ps. 103:21), descendit ici-bas dans le but d'**adopter** quelques **esclaves**, au nom desquels il voulut bien **unir son nom**. Il descendit au milieu des fours à briques de l'Égypte, il vit là un peuple gémissant sous le fouet de l'oppresseur, et prononça alors ces mémorables paroles : « Laisse aller ***mon peuple*** ». Et ayant dit ainsi, il commença à en faire le dénombrement, comme pour dire : **Ceux-ci sont à moi** ; voyons combien ils sont, afin que **nul ne soit laissé en arrière**. « De la **poussière** il fait **lever** le **misérable**, de dessus le **fumier** il élève **le pauvre**, pour le faire asseoir avec **les nobles** : et il leur donne en **héritage** un **trône de gloire** » (1 Sam. 2:8).

[Chapitre 7] [Chapitre 8] [Chapitre 9] [Chapitre 10]

Chapitres 7-11

Ces cinq chapitres forment une partie distincte du livre de l'Exode ; leur contenu peut être rangé sous les trois chefs suivants : les dix jugements de l'Éternel ; la résistance de « Jannès et Jambrès » ; et les quatre objections du Pharaon.

Les 10 jugements

Tout le pays d'Égypte fut ébranlé sous les coups successifs de la **verge de l'Éternel**. Tous, depuis le monarque assis sur son trône, jusqu'à la servante travaillant au moulin, durent sentir le terrible poids de cette verge. « Il envoya Moïse, son serviteur, Aaron qu'il avait choisi. Ils opérèrent au milieu d'eux **ses signes**, et **des prodiges** dans le pays de **Cham**. Il envoya des ténèbres, et fit une obscurité ; et ils ne se rebellèrent pas contre sa parole. Il changea leurs eaux en sang, et fit mourir leurs poissons. Leur terre fourmilla de grenouilles, jusque dans les chambres de leurs rois. Il parla, et il vint des mouches venimeuses, et des moustiques dans tous leurs confins. Il leur donna pour pluie de la grêle, un feu de flammes dans leur pays ; et **il frappa** leurs vignes et leurs figuiers, et brisa les arbres de leur contrée. **Il parla**, et les sauterelles vinrent, et des yéleks sans nombre ; et ils dévorèrent toutes les plantes dans leur pays, et dévorèrent le fruit de leur sol. Et **il frappa tout premier-né** dans leur pays, les prémices de toute leur vigueur » (Ps. 105:26-36).

Ici, le psalmiste nous décrit en termes concis les terribles châtiments que, par la dureté de son cœur, le Pharaon fit venir sur sa terre et sur son peuple. Ce superbe monarque avait entrepris de résister à la volonté souveraine et à la marche du Dieu Très-Haut, et comme juste conséquence de cet acte, il fut **judiciairement aveuglé** et **endurci**. « Et **l'Éternel** endurcit le cœur du Pharaon, et **il ne les écouta pas**, comme l'Éternel avait dit à Moïse. Et l'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin, et tiens-toi devant le Pharaon, et dis-lui : Ainsi dit **l'Éternel**, le **Dieu des Hébreux** : **Laisse aller mon peuple**, pour qu'**ils me servent** ; car cette fois j'envoie **toutes mes plaies** dans ton cœur, et sur tes serviteurs et sur ton peuple, afin que **tu saches** que **nul n'est comme moi**, **sur toute la terre** ; car **maintenant**, **j'étendrai**

ma main, et **je te frapperai de peste**, **toi** et **ton peuple**, et **tu seras exterminé de dessus la terre**. Mais **je t'ai fait subsister pour ceci**, afin de te faire voir **ma puissance**, et pour que **mon nom** soit **publié** dans **toute la terre** » (Ex. 9:12-16).

En considérant le Pharaon et ses actes, l'âme se transporte au milieu des scènes émouvantes de l'Apocalypse, qui nous font voir **le dernier orgueilleux oppresseur** du peuple de Dieu, faisant descendre **sur son royaume** et **sur lui-même** les **sept coupes de la colère du Tout-Puissant**. Dieu, dans ses desseins, a voulu qu'**Israël ait la prééminence** sur **la terre** ; il faut donc que **quiconque** a la **prétention de s'opposer** à cette prééminence **soit mis de côté**. Il faut que **la grâce divine** trouve **son objet** ; et quiconque entreprendrait **d'opposer une barrière à cette grâce** doit être « **ôté** » ; que ce soit **l'Égypte**, **Babylone,** ou « **la Bête qui était**, et **qui n'est plus** et **qui sera** » (Apoc. 17:8), peu importe. La puissance divine ouvrira la voie, afin que la grâce divine puisse couler, et une malédiction éternelle sera sur tous ceux qui y mettront obstacle. Ils savoureront, **pendant toute l'éternité** du siècle des siècles, le fruit amer de leur rébellion **contre** « **l'Éternel**, **le Dieu des Hébreux** ». Il a dit à son peuple : « **Aucun instrument formé contre toi ne réussira** » (Ésa. 54:17), et son **immuable fidélité** accomplira **très certainement** ce que **sa grâce infinie a promis**. Ainsi, quand le Pharaon **persista** à **retenir de sa main de fer l'Israël de Dieu**, **les coupes de la colère divine furent répandues sur lui**, et le pays d'Égypte tout entier fut couvert de **ténèbres**, de **maladies** et de **désolation**. Il en sera bientôt de même **du grand et dernier oppresseur**, alors qu'il sortira de l'abîme sans fond, armé de la **puissance satanique**, pour **écraser** sous le « **pied de l'orgueil** » (Ps. 36:11) ceux que **l'Éternel s'est choisis** pour **objets de sa faveur**. Son trône sera renversé, son royaume dévasté par les sept dernières plaies, et finalement il sera lui-même plongé, non dans la mer Rouge, mais « **dans l'étang de feu et de soufre** » (Apoc. 17:8 ; 20:10).

Pas un trait ou un iota de ce que Dieu **a promis** à Abraham, à Isaac et à Jacob **ne passera sans être accompli**. **Dieu accomplira tout**. Malgré tout ce qui a été dit ou fait en sens contraire, **Dieu se souvient de ses promesses**, et **il les accomplira**. **Toutes ses promesses** sont « **oui** et **amen** dans **le Christ Jésus** » (2 Cor.1:20). Des dynasties se sont élevées et ont joué leur rôle sur le théâtre de ce monde ; des trônes ont été érigés sur les ruines de l'ancienne gloire de Jérusalem ; des empires ont fleuri pour un temps, et puis se sont écroulés, d'ambitieux potentats ont combattu pour la possession du « **pays de la promesse** » ; tout cela a eu lieu, mais **l'Éternel a dit** concernant la Palestine : « **Le pays ne se vendra pas à perpétuité**, car **le pays est à moi** » (Lév. 25:23). Nul autre donc que l'Éternel lui-même ne possédera en définitive ce pays ; et c'est par la semence d'Abraham qu'il héritera. Un simple passage de l'Écriture suffit pour fixer nos pensées relativement à ce sujet ou à tout autre. **La terre de Canaan** est pour **la postérité d'Abraham**, et **la postérité d'Abraham** pour **la terre de Canaan**, et jamais **aucun pouvoir** terrestre ou infernal **ne pourra renverser** cet **ordre divin**. Le Dieu éternel a engagé sa parole, et **le sang** de l'éternelle alliance a coulé pour **ratifier cette parole**. **Qui donc l'annulerait ?** « Le ciel et la terre passeront, mais **mes paroles ne passeront point** » (Matt. 24:35). « **Nul n'est** comme **le Dieu de Jeshurun**, qui est porté sur les cieux **à ton secours**, et sur les nuées dans sa majesté. **Le Dieu d'ancienneté** est ta demeure, et **au-dessous de toi** sont **les bras éternels** ; **il chasse l'ennemi** devant toi, et il dit : **Détruis !** Et **Israël habitera** en **sécurité**, **la source de Jacob**, à part, dans un **pays** de froment et de moût, et ses cieux distilleront la rosée. Tu es **bienheureux**, **Israël** ! Qui est comme toi, **un peuple sauvé** par **l'Éternel**, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ? **Tes ennemis** dissimuleront devant toi, et **toi**, tu marcheras sur **leurs lieux élevés** » (Deut. 33:26-29).

La résistance de « Jannès et Jambrès »

Nous avons à considérer maintenant, en second lieu **l'opposition de** « **Jannès et de Jambrès** », les magiciens égyptiens. Nous n'aurions pas connu les noms de ces anciens antagonistes de la vérité de Dieu, s'ils n'eus-

sent été nommés par le Saint Esprit, en relation avec les « **temps fâcheux** », au sujet desquels l'apôtre Paul avertit son enfant Timothée. Il est **important** que le lecteur chrétien comprenne bien **la vraie nature** de **la résistance opposée à Moïse** par **ces magiciens** ; et afin qu'il ait une vue complète du sujet, je rapporterai en entier le passage de l'épître de Paul à Timothée. Il est profondément sérieux et solennel.

« Or sache ceci, que **dans les derniers jours** il surviendra des **temps fâcheux** ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant **la forme de la piété**, mais en ayant **renié la puissance**. Or, **détourne-toi de telles gens**. Car d'entre eux sont ceux qui s'introduisent dans les maisons et qui mènent captives des femmelettes **chargées de péchés**, entraînées par des **convoitises diverses**, qui apprennent toujours, et qui **ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité**. Or de la même manière dont **Jannès et Jambrès résistèrent à Moïse**, ainsi aussi **ceux-ci résistent à la vérité**, **hommes corrompus** dans leur entendement, **réprouvés** quant à la foi : mais ils n'iront pas plus avant, car **leur folie sera manifeste pour tous**, comme a été celle de ceux-là aussi » (2 Tim. 3:1-9).

Or **la nature** de cette **résistance à la vérité** est quelque chose de tout **particulièrement sérieux**, « **Jannès et Jambrès** » résistèrent à Moïse simplement **en imitant**, pour autant que cela était en leur pouvoir, **tout ce qu'il faisait**. Nous ne voyons pas qu'ils aient attribué à une puissance trompeuse ou mauvaise les opérations de Moïse, mais plutôt ils cherchèrent à **en neutraliser l'effet** sur **la conscience**, en faisant les mêmes choses que lui. Ce que Moïse faisait, eux aussi pouvaient le faire, en sorte qu'il n'y avait pas, après tout, une grande différence. L'un valait l'autre. **Un miracle est un miracle**. Si Moïse opérait des miracles pour **sortir le peuple hors d'Égypte**, ils pouvaient en opérer pour **le faire rester au pays** : **où donc était la différence ?**

De tout ceci nous apprenons que **la résistance** la **plus satanique** au témoignage de Dieu dans le monde **vient de ceux** qui, bien qu'ils **imitent** les **effets de la vérité**, n'ont que « **la forme de la piété** » et « **en renient la puissance** » (2 Tim. 3:5). Ces gens-là peuvent **faire les mêmes choses**, adopter **les mêmes habitudes** et **les mêmes formes**, employer **le même langage**, et **professer les mêmes opinions** que d'autres. Si le vrai chrétien, pressé par l'amour du Christ, donne à manger à celui qui a faim ; donne des habits à celui qui est nu ; visite les malades ; répand les Écritures ; distribue des traités ; prie, chante des cantiques, défend et prêche l'Évangile, **le formaliste peut faire tout cela** ; et, qu'on **y prenne garde**, c'est là **le caractère spécial** de **la résistance opposée à la vérité** « **dans les derniers jours** » ; c'est **là l'esprit de Jannès et de Jambrès**. Combien il est nécessaire de comprendre cette sérieuse vérité ! Combien il **importe** de se souvenir que « ***de la même manière*** que **Jannès** et **Jambrès** résistèrent à Moïse, ***ainsi*** » **ces professants**, amateurs d'**eux-mêmes**, du **monde** et des **plaisirs**, « **résistent à la vérité** ». Ils ne voudraient pas être **sans** « **une forme de piété !** » mais tout en adoptant la forme parce qu'elle est **entrée dans les usages**, ils en **haïssent** « **la puissance** », parce qu'elle implique **le renoncement à soi-même**. « **La puissance de la piété** » implique la **reconnaissance** des **droits de Dieu**, l'**établissement** de **son royaume** dans **le cœur** et, comme conséquence, la **manifestation** de **ces choses** dans le **caractère** et la **vie tout entière** ; **mais le formaliste ignore tout cela**. « **La puissance** » **de la piété** ne pourrait jamais s'accorder avec **aucun des hideux caractères** que le passage de l'épître à Timothée, cité plus haut, nous signale ; mais « **la forme** », tout en les cachant, les laisse **vivants** et **insoumis**, et c'est à quoi **le formaliste prend plaisir**. Il ne tient pas à ce que ses **convoitises** soient subjuguées, ses **plaisirs** entravés, ses **passions** domptées, ses **affections** réglées, **son cœur purifié**. Il lui faut **tout juste assez** de **religion** pour qu'il puisse tirer **le meilleur parti possible** du **monde présent** et du **monde**

à venir. Il **ne sait pas** ce que c'est que d'**abandonner le monde présent** parce qu'**on a trouvé** « **le monde à venir** ».

En considérant les formes de l'opposition de Satan à la vérité de Dieu, nous voyons que son système a toujours été de **résister à cette vérité** ; d'abord, par la **violence**, en l'attaquant ouvertement, et ensuite, quand ce moyen n'a pas réussi, **en la corrompant** par une **contrefaçon**. Ainsi, il chercha d'abord à **faire mourir Moïse** (chap. 2:15), et ne pouvant pas accomplir son dessein, il essaya d'**imiter ses œuvres**.

Il en a été de même quant à **la vérité confiée à l'Église de Dieu**. Les premiers efforts de Satan se manifestèrent par la colère des principaux sacrificateurs et des anciens du peuple, par le siège judiciaire, la prison et l'épée. Mais **dans le passage de la seconde épître à Timothée**, il n'est **pas fait mention de semblables agents**. L'attaque ouverte a fait place au **moyen** bien **plus subtil** et **plus dangereux** d'une **profession vaine**, d'une **forme sans puissance**, d'une **contrefaçon humaine**. Au lieu de se présenter l'épée de la persécution à la main, **l'Ennemi** se promène **couvert du manteau de la profession**. Il **professe** et il **imite** ce qu'une fois il combattait et persécutait ; et, par ce moyen, il obtient pour le présent des **avantages effrayants**. Les formes horribles du **mal moral** qui, de siècle en siècle, ont souillé les pages de l'histoire de l'humanité, au lieu de ne se trouver que dans les lieux où on pourrait naturellement les chercher, dans les repaires des **ténèbres humaines**, **se trouvent soigneusement arrangées** sous les plis d'une **froide** et **impuissante profession**, et **c'est là un des grands chefs-d'œuvre de Satan**.

Il est **naturel** que l'homme, comme **créature déchue** et **corrompue**, soit égoïste, avare, vantard, hautain, profane, ami des voluptés plutôt que de Dieu, **mais** qu'il soit tout cela, sous **la belle apparence** d'une « **forme de piété** », dénote **l'énergie spéciale** de **Satan** dans **sa résistance à la vérité** aux « **derniers jours** ». Que l'homme manifeste ouvertement ces vices, ces convoitises et ces passions hideuses, résultats nécessaires de son éloignement de la source de la sainteté et de la pureté infinies, **cela n'est que trop naturel**, car l'homme sera **ce qu'il est** jusqu'à la fin de son histoire. Mais, d'un autre côté, quand on voit **le saint nom du Seigneur Jésus associé** à la **perversité** et à **l'implacable méchanceté** de l'homme ; quand on voit de **saints principes unis** à des **pratiques impies** ; quand on voit tout ce qui caractérise **la corruption des gentils**, telle que nous la présente le premier chapitre de l'épître aux Romains, **associé** à une « **forme de piété** », alors on peut dire avec vérité : ce sont là **les affreux caractères** des « **derniers jours** », la **résistance** de « **Jannès et de Jambrès** ».

Toutefois il n'y eut que trois choses dans lesquelles les magiciens de l'Égypte purent imiter les serviteurs du Dieu vivant et vrai : ils changèrent leurs verges en serpents (chap. 7:12) ; ils changèrent l'eau en sang (chap. 7:22) ; et ils firent monter des grenouilles sur le pays (chap. 8:7) ; mais au quatrième signe, qui impliquait **la puissance créatrice**, **la manifestation de la vie**, liée à **la mise en évidence** de l'état d'humiliation de la nature, ils furent **confondus** et **obligés de dire** : « **C'est le doigt de Dieu** » (chap. 8:16-19). Il en est de même de ceux qui résistent à la vérité dans les derniers jours. Tout ce qu'ils font est selon l'énergie directe de Satan et rentre dans les limites de son pouvoir. En outre, **leur but spécial** est de « **résister à la vérité** ».

Les trois choses, que « Jannès et Jambrès » eurent le pouvoir d'exécuter, sont caractérisées par **l'énergie satanique**, **la mort** et **l'impureté**, savoir **les serpents**, **le sang** et **les grenouilles**. C'est ainsi qu'**ils** « **résistèrent à Moïse** », et « **ceux-ci de même résistent à la vérité** » et **empêchent** son action morale sur **la conscience**. Rien ne contribue plus à **affaiblir la puissance de la vérité** que ce fait, savoir que **des personnes**, qui ne sont pas du tout sous son influence, **font exactement les mêmes choses** que ceux qui s'y trouvent. C'est là **la manière d'agir de Satan** dans le **moment actuel**. **Il cherche à faire passer tous les hommes pour des chrétiens**. Il aimerait nous faire croire que nous sommes entourés d'un « **monde chrétien** », mais le « **monde chrétien** » n'est qu'une chrétienté de **contrefaçon** **qui**, loin de rendre témoignage à la **vérité**, **est là**, selon les desseins de **l'ennemi**

de la vérité, pour **résister** à **l'influence sanctifiante** et **purifiante** de celle-ci.

En un mot, le serviteur de Christ, le témoin de la vérité, est de toutes parts environné de **l'esprit** de « **Jannès et de Jambrès** », il est bon qu'il s'en souvienne, qu'il connaisse à fond le mal avec lequel il a à lutter ; qu'il n'oublie pas que **le monde qui l'entoure** est **l'imitation satanique** de **l'œuvre réelle de Dieu**, produite non par la baguette d'un magicien ouvertement méchant, mais par l'action de **faux professants**, ayant « **la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance** » ; gens qui font des choses **paraissant** bonnes et justes, mais qui n'ont **ni la vie de Christ** dans leur âme**, ni l'amour de Dieu** dans leur cœur, **ni la puissance de la parole de Dieu** dans leur conscience.

« Mais », ajoute l'apôtre, « ils n'iront pas plus avant ; car **leur folie sera manifeste pour tous**, comme a été celle de ceux-là aussi ». En effet, la folie de Jannès et de Jambrès fut manifeste pour tous, alors que non seulement ils ne purent pas aller plus avant en imitant les miracles de Moïse et d'Aaron, mais qu'**ils furent**, de fait, **enveloppés dans les jugements de Dieu**. **Il y a là quelque chose de bien sérieux**. **La folie** de tous **ceux qui n'ont que la forme** sera **pareillement manifestée**. Non seulement ils seront incapables d'imiter les effets propres de la vie et de la puissance divines, dans leur entier, mais encore ils deviendront eux-mêmes **les objets des jugements** qui résulteront de la **réjection** de **cette vérité** à laquelle ils ont **résisté**.

Dira-t-on que tout ceci ne renferme pas d'enseignement pour un temps de profession sans puissance ? Non certainement ; et ces exemples devraient **agir** sur **toute conscience** en **puissance de vie**, **parler** à **tous les cœurs** en accents solennels et pénétrants, et **porter** chacun de nous à **s'examiner sérieusement**, pour **se rendre compte** s'**il rend témoignage** à **la vérité**, en **marchant** dans la *puissance de la piété*, ou s'il lui **fait obstacle** et **en neutralise les effets** en n'en ayant **que la forme**. **Les effets** de la **puissance de la piété** se montreront en ce que **nous** « **demeurerons dans les choses que nous avons apprises** » (2 Tim. 3:14). **Ceux-là seuls** demeureront qui ont été **enseignés de Dieu** ; qui, par **la puissance de l'Esprit de Dieu**, se sont **abreuvés** du **principe divin** à **la source pure** de **l'inspiration**.

Que Dieu en soit béni, les nombreuses fractions de l'Église professante renferment un grand nombre d'hommes semblables. Il y en a, **ici et là**, plusieurs dont **la conscience** a été **lavée** dans **le sang expiatoire** de « **l'Agneau de Dieu** » (Jean 1:29), dont les **cœurs** sont **pénétrés** d'un **vrai attachement** pour **sa personne** et dont **les esprits** sont réjouis par « **la bienheureuse espérance** » de **le voir tel qu'il est**, et **d'être** pour toujours rendus **conformes à son image**. On est encouragé en pensant à ceux-là. C'est une **grâce indicible** que d'**avoir communion** avec ceux qui peuvent **rendre raison** de **l'espérance** qui est en eux, et de **la position** qu'ils occupent. Puisse le Seigneur en augmenter le nombre tous les jours, et que **la puissance de la piété** se répande au loin dans ces derniers jours, afin qu'**un témoignage éclatant** soit rendu **au nom de Celui qui en est digne**.

Les quatre objections du Pharaon

Il nous reste encore à examiner le troisième point que nous avons signalé dans cette partie du livre, savoir **les quatre objections artificieuses du Pharaon** à la parfaite délivrance du peuple de Dieu et à son entière séparation de l'Égypte.

1ère objection

La première de ces objections se trouve au chap. 8, vers. 25. « Et le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : **Allez, *sacrifiez à votre Dieu dans le pays*** ». Il est superflu de remarquer ici que, soit que les magiciens opposent de la résistance, soit que le Pharaon fasse des objections, de fait **c'est Satan** qui est derrière la scène, et il est évident que **son but**, dans la proposition qu'il suggère au Pharaon, était d'**empêcher le témoignage** qui devait être rendu **au nom de l'Éternel** et qui se rattachait à la **séparation complète** du **peuple de Dieu d'avec l'Égypte**. Il est évident qu'il n'y aurait **pas eu de témoignage** de ce genre **si le peuple fût resté en Égypte**, encore

qu'il eût sacrifié à l'Éternel. Les Israélites se fussent placés ainsi sur le même terrain que les Égyptiens, et eussent **mis l'Éternel** au niveau des **dieux de l'Égypte** ; et un Égyptien eût pu dire à un Israélite : « Je ne vois pas de différence entre nous : vous avez **votre culte** et nous avons **le nôtre où est la différence ?** »

Les hommes trouvent parfaitement juste, et comme une chose qui va sans dire, que chacun ait une religion, quelle que celle-ci soit d'ailleurs. Pourvu que nous soyons sincères et que nous ne nous mêlions pas de la croyance de notre voisin, peu importe la forme de notre religion. Telles sont les pensées des hommes à l'égard de ce qu'ils appellent : **religion** ; mais il est bien évident que **la gloire du nom de Jésus** n'a aucune place dans tout cela. L'Ennemi **s'opposera toujours** à **toute pensée de séparation**, et **le cœur** de l'homme **ne la comprend pas**. Le cœur peut **aspirer à la piété**, parce que **la conscience** atteste que **tout n'est pas en règle**, **mais il aspire après le monde tout aussi bien**. Il aimerait « sacrifier à Dieu **dans le pays** » ; or, quand on **accepte** une **piété mondaine**, et qu'on **refuse** de « **sortir et de se séparer** », **le but de Satan est atteint**. **Son dessein invariable**, depuis le commencement, a été d'empêcher **le témoignage** rendu **au nom de Dieu** sur la terre ; et ici aussi son dessein caché était le même quand il faisait dire au Pharaon : « Allez, sacrifiez à votre Dieu **dans le pays !** » N'eût-ce pas été **étouffer le témoignage** que d'adhérer à cette proposition ! **Le peuple de Dieu** en **Égypte**, et **Dieu lui-même associé** aux **idoles de l'Égypte** ! quel **épouvantable blasphème** !

Lecteur, nous devrions réfléchir sérieusement à ces choses. L'effort de l'Ennemi, pour **induire le peuple d'Israël** à **sacrifier à Dieu en Égypte**, révèle un **principe infiniment plus profond** que nous ne serions tentés de le supposer au premier abord. L'Ennemi triompherait s'il pouvait obtenir, n'importe en quel temps, par quels moyens et dans quelles circonstances, **ne fût-ce que l'apparence d'une sanction divine** en faveur de la **religion du monde**. Il n'a point d'objection contre une religion de cette espèce. Il atteint aussi effectivement son but par ce qu'on appelle « **le monde religieux** », que par tout autre moyen ; aussi a-t-il gagné un grand point quand **il a réussi** à **amener un vrai chrétien** à **accréditer la religion du monde**. C'est un fait positif, bien connu, que rien n'excite dans le monde **plus d'indignation** que le **principe divin** de la **séparation** d'avec **le présent siècle mauvais**. On vous laissera croire les mêmes choses, prêcher les mêmes doctrines, faire les mêmes œuvres ; mais si vous essayez, ne fût-ce que dans la plus petite mesure, de vous **conformer** aux **ordres divins** : « **Détourne-toi de telles gens** » (2 Tim. 3:5) et « **sortez du milieu d'eux et soyez séparés** » (2 Cor. 6:17), vous pouvez vous attendre à **la plus violente opposition !** Comment expliquer cela ? Uniquement par ce fait que, **séparés** de la **vaine religion du monde**, les chrétiens rendent à **Christ** un **témoignage** qu'ils ne peuvent **jamais lui rendre** tant qu'ils sont **associés avec elle**.

Il y a entre la religion humaine et Christ une **immense différence**. Un pauvre Hindou, plongé dans les ténèbres, vous parlera de sa religion, mais il ne sait rien de Christ. L'apôtre **ne dit pas** : « S'il y a quelque consolation **dans la religion** » (Phil. 2:1), bien que, sans aucun doute, les sectateurs d'une religion quelconque trouvent dans cette religion ce qu'ils estiment être une consolation. Mais Paul avait trouvé **sa consolation** en **Christ**, après avoir fait pleinement l'expérience de **la vanité de la religion**, même sous sa forme **la plus belle** et **la plus imposante** (comp. Gal. 1:13, 14 ; Phil. 3:4-11).

L'Esprit de Dieu, il est vrai, parle d'une « **religion pure et sans tache** » (Jac. 1:27) mais **l'homme irrégénéré** ne peut en aucune manière y participer, car comment pourrait-il avoir part à quoi que ce soit de « **pur** » et qui soit « **sans tache** » ? Cette religion-là est **du ciel**, la source de tout ce qui est **pur** et **excellent** ; elle est exclusivement « **devant notre Dieu et Père** », pour l'exercice des fonctions de la **nouvelle nature**, dont tous ceux qui **croient** au **nom du Fils de Dieu** sont faits participants (Jean 1:12, 13 ; Jac. 1:18 ; 1 Pierre 1:23 ; 1 Jean 5:1). Enfin elle se range sous les deux chefs

significatifs de la **bienveillance active** et de la **sainteté personnelle** : « **visiter** les orphelins et les veuves dans leur affliction, et **se conserver pur du monde** » (Jacques 1:27).

Si vous parcourez le catalogue des **vrais fruits du christianisme**, vous les trouverez tous classés sous ces deux chefs ; et il est très intéressant de remarquer que, soit dans le chap. 8 de l'Exode, soit dans le chap. 1 de Jacques, **la séparation d'avec le monde** est présentée comme une **qualité indispensable** dans le **vrai service de Dieu**. **Rien** de ce qui est **souillé** par le **contact** du « **présent siècle mauvais** » ne peut être acceptable **devant Dieu**, ni recevoir de sa main ce sceau « **pur et sans tache** ». « **Sortez** du milieu d'eux, et soyez **séparés**, dit le Seigneur, et **ne touchez pas** à ce qui est **impur**, et **moi**, **je vous recevrai** ; et **je vous serai pour Père**, et vous, **vous me serez pour fils et pour filles**, dit le Seigneur, **le Tout-Puissant** » (2 Cor. 6:17, 18).

Il n'y avait **point** en **Égypte** de **lieu de réunion pour l'Éternel et son peuple racheté** ; la **délivrance** et la **séparation** de **l'Égypte** étaient pour Israël **une seule et même chose**. Dieu avait dit : « **Je suis descendu pour le délivrer** » (Ex. 3:8), et rien moins que cela n'aurait pu satisfaire Dieu ou le glorifier. Un salut, qui eût laissé le peuple en Égypte, n'aurait **pas pu être le salut de Dieu**. De plus, nous avons à nous souvenir que le dessein de l'Éternel dans le salut d'Israël, aussi bien que dans la destruction du Pharaon, était que « son **nom** fût publié dans toute la terre » (Ex. 9:16). Or quelle déclaration de son nom ou de son caractère y aurait-il eu, si son peuple avait dû entreprendre de lui rendre culte en Égypte ? Il n'y eût eu aucun témoignage ou qu'un témoignage **entièrement faux**. Il était donc absolument nécessaire, pour que le caractère de Dieu fût pleinement et fidèlement manifesté, que son peuple fût **entièrement délivré** et **complètement séparé** de l'Égypte ; et il est **tout aussi nécessaire maintenant**, pour qu'un **témoignage clair** et **sans équivoque** soit rendu au Fils de Dieu, que **tous ceux** qui sont **réellement à lui** soient **séparés** du présent siècle mauvais. Telle est la volonté de Dieu, et c'est pour cela que **Christ s'est donné lui-même**, selon ce que nous lisons : « Grâce et paix à vous, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'**il nous retirât** du **présent siècle mauvais**, selon la volonté de notre Dieu et Père, auquel soit la gloire au siècle des siècles ! Amen » (Gal. 1:3-5).

Les Galates commençaient à s'adonner à une religion charnelle et mondaine, une religion d'ordonnances, une religion de « jours, de mois, de temps et d'années » ; et l'apôtre, dès les premiers mots de son épître, leur rappelle que c'est pour **délivrer son peuple** de **tout ce système-là**, que le Seigneur Jésus s'est **donné lui-même**. Il faut que le peuple de Dieu soit un peuple séparé, non point sur le principe d'une plus grande sainteté personnelle que celle d'autrui, mais parce qu'**il est son peuple**, et **pour qu'il réponde** intelligemment **au but miséricordieux** que Dieu s'est proposé en le mettant **en rapport avec Lui-même** et en **l'associant à son nom**. Un peuple qui eût vécu encore au milieu des souillures et des abominations de l'Égypte, n'aurait pas pu être **le témoin du Dieu très saint** ; et ainsi de même, maintenant, celui qui **se mêle** aux **souillures** d'une **religion mondaine et corrompue** ne peut **pas être** un **puissant** et **fidèle** **témoin** d'un **Christ** **crucifié** et **ressuscité**.

La réponse de Moïse à la première objection du Pharaon est **très remarquable** : « Moïse dit : Il n'est **pas convenable** de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, **l'abomination des Égyptiens**. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens **devant leurs yeux**, sans qu'**ils nous lapidassent !** Nous irons **le chemin de trois jours** dans le désert, et nous sacrifierons à l'Éternel, notre Dieu, comme il nous a dit » (chap. 8:26,27). « **Le chemin de trois jours** », c'est une **séparation réelle** de l'Égypte. Rien moins que cela ne pouvait satisfaire la foi. L'Israël de Dieu **doit être séparé** du **pays** de la **mort** et des **ténèbres**, dans **la puissance de la résurrection**. **Il faut** que **les eaux de la mer Rouge** **séparent** les **rachetés de Dieu** du **pays d'Égypte** avant qu'ils puissent sacrifier convenablement à l'Éternel. S'ils fussent restés en Égypte, ils eussent dû sacrifier à l'Éternel

les objets même du culte abominable de l'Égypte (*). **Cela est impossible**. Il ne pouvait y avoir en Égypte ni tabernacle, ni temple, ni autel ; il n'y avait pas, dans toute l'étendue du pays, de lieu pour aucune de ces choses. De fait, comme nous le verrons ci-après, Israël ne fit entendre aucun chant de louange, jusqu'à ce que l'assemblée tout entière fût parvenue, dans la puissance d'une **rédemption accomplie**, au bord de la mer Rouge, qui est vers le pays de Canaan. **Il en est exactement de même maintenant**. **Il faut** que le croyant **sache** où la **mort** et la **résurrection** du **Seigneur Jésus** l'ont **placé pour toujours**, avant qu'il puisse être un **adorateur intelligent**, un **serviteur approuvé**, un vrai et fidèle témoin.

(*) L'expression « abomination » se rapporte à ce que les Égyptiens adoraient.

Il ne s'agit pas ici de la question de savoir si l'on est enfant de Dieu et partant sauvé. Un grand nombre d'enfants de Dieu sont loin de connaître le plein résultat de la mort et de la résurrection de Christ pour ce qui les concerne. Ils ne saisissent pas cette vérité précieuse, que la mort de Christ a aboli pour toujours leurs péchés (Héb. 9:26) et qu'ils sont les heureux participants de sa vie de résurrection, avec laquelle le péché ne peut avoir absolument rien à faire. **Christ** a été fait malédiction pour nous, non pas, comme quelques-uns voudraient nous l'enseigner, en naissant sous la malédiction d'une loi violée, mais en étant pendu au bois (comp. attentivement Deut. 21:23 ; Gal. 3:13). Nous étions sous la malédiction, parce que nous étions dans nos péchés ou que nous n'avions pas gardé la loi ; mais Christ, l'homme parfait, ayant magnifié la loi et l'ayant rendue honorable (Ésaïe 42:21), par le fait même qu'il obéit parfaitement à la loi, devint **malédiction pour nous**, étant pendu au bois. Ainsi dans sa vie, il a magnifié la loi de Dieu ; et dans sa mort, il a **porté la malédiction** pour **nous**. Il n'y a donc maintenant ni péché, ni malédiction, ni colère, ni condamnation pour le croyant ; et bien qu'il doive comparaître devant le tribunal de Christ, ce tribunal lui sera tout aussi favorable alors, que le trône de grâce l'est maintenant. Le tribunal manifestera **sa vraie condition**, savoir qu'il n'existe **rien contre lui** ; **ce qu'il est**, **c'est Dieu qui l'a opéré**. **Il est l'ouvrage de Dieu**. Dieu est venu à lui quand il était dans un état de mort et de condamnation, et il a été rendu **exactement tel** que Dieu voulait qu'il fût. C'est le juge lui-même qui a effacé tous ses péchés et qui est sa justice, en sorte que le tribunal du jugement ne peut que lui être favorable ; bien plus, il trouvera là la déclaration publique et solennelle, faite au ciel, à la terre et à l'enfer, que celui qui est lavé de ses péchés dans le sang de l'Agneau, est aussi net qu'il est **possible à Dieu** de **le rendre** (voyez Jean 5:24 ; Rom. 8:1 ; 2 Cor. 5:5, 10, 11 ; Éph. 2:10). Tout ce qu'il y avait à faire, **Dieu lui-même l'a fait** ; et assurément **il ne condamnera pas sa propre œuvre**. La justice qui était requise, **Dieu lui-même l'a fournie** ; **lui**, certainement, **n'y trouvera aucun défaut**. **La lumière** du **siège judiciaire** sera assez éclatante pour **dissiper** toutes les vapeurs et tous les nuages qui pourraient obscurcir les **gloires incomparables** et les **vertus éternelles** qui appartiennent **à la croix**, et pour montrer que **le croyant est** « **tout net** » (Jean 13:10 ; 15:3 ; Éph. 5:27).

C'est pour n'avoir pas saisi, dans la simplicité de la foi, ces vérités fondamentales, qu'un grand nombre d'enfants de Dieu se plaignent de ne pas posséder une paix assurée ; d'éprouver des variations constantes dans leur état spirituel, des hauts et des bas perpétuels dans leur expérience. **Chaque doute** dans le cœur d'un chrétien est **un déshonneur fait** à la **parole de Dieu** et au **sacrifice de Christ**. C'est parce qu'il ne se tient pas, **déjà dès à présent**, **dans la lumière** qui reluira **du siège judiciaire**, que le chrétien est tourmenté par des doutes ou par des craintes. Et encore ces fluctuations et ces incertitudes, que tant de personnes ont à déplorer, ne sont comparativement que des conséquences légères, en tant qu'elles n'affectent que l'expérience de ces personnes ; **les effets** qu'elles produisent sur **leur culte**, **leur service** et **leur témoignage** sont **infiniment plus graves**, en tant que **la gloire du Seigneur y est intéressée**. Mais, hélas ! généralement parlant, on pense peu à la gloire du Seigneur, parce que l'objet principal, le but et la fin, pour la plupart des chrétiens de profession, c'est le salut personnel. Nous sommes très portés à considérer comme ***essentiel*** tout ce qui se rapporte à **nous-mêmes**, tandis que tout ce qui **ne se rapporte qu'à**

la gloire de Christ **en nous** et **par nous** est envisagé comme ***non-essentiel***, comme ***secondaire***.

Il est bon cependant de saisir clairement que la même vérité qui donne à l'âme une paix assurée, **la met en état** de rendre un **culte intelligent**, un **service agréable** et un **témoignage efficace**. Dans le chap. 15 de la première épître aux Corinthiens, l'apôtre présente **la mort** et **la résurrection** de Christ comme **le grand fondement de toutes choses**. « Or je vous fais savoir, frères, **l'évangile que je vous ai annoncé**, que vous avez aussi reçu, et dans lequel vous êtes, par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous tenez ferme la parole que je vous ai annoncée, à moins que vous n'ayez cru en vain. Car je vous ai communiqué avant toutes choses ce que j'ai aussi reçu, que **Christ est mort pour nos péchés**, selon les Écritures, et qu'**il a été enseveli**, et qu'**il a été ressuscité** **le troisième jour**, selon les Écritures » (vers. 1-4). **Tel est l'Évangile ! Un Christ mort** et **ressuscité** est le **fondement du salut**. « Il a été **livré** pour **nos fautes** et a été **ressuscité** pour **notre justification** » (Rom. 4:25). **Voir**, des yeux de la foi, **Jésus cloué à la croix** et **assis sur le trône**, est quelque chose qui doit donner à la conscience **une paix solide**, et au cœur une **parfaite liberté**. Nous pouvons regarder dans la tombe et **la voir vide**, nous pouvons regarder le trône en haut et **le voir occupé**, et continuer notre chemin **tout joyeux**. Le Seigneur Jésus a **réglé toutes choses** **sur la croix** en **faveur** de **son peuple** ; et **la preuve** qu'il l'a fait, c'est qu'**il est maintenant** **assis à la droite de Dieu**. Un **Christ ressuscité** est la **preuve éternelle** d'une **rédemption accomplie** ; et **si** la **rédemption** est un **fait accompli**, la **paix du croyant** est une **vraie** et **stable réalité**. Ce n'est pas nous qui avons fait la paix, et jamais nous n'aurions pu la faire ; tout effort même, de notre part dans ce sens, n'eût servi qu'à manifester d'une manière plus évidente encore que nous étions des ***destructeurs de la paix***. Mais **Christ**, ayant **fait la paix**, par le **sang de sa croix**, a **pris place** dans **les hauts lieux**, **triomphant de tout ennemi**. **Par lui**, Dieu « annonce la bonne nouvelle de la paix ». La parole de l'Évangile porte cette paix ; et l'âme qui croit l'évangile a la paix, une paix établie devant Dieu, car **Christ est sa paix** (voyez Act. 10:36 ; Rom. 5:1 ; Éph. 2:14 ; Col. 1:20). De cette manière Dieu, non seulement a satisfait aux exigences de sa gloire, mais encore, en le faisant, il a **ouvert un chemin** par lequel **son amour infini** peut descendre jusqu'au **plus coupable** de la **coupable race d'Adam**.

Ensuite, quant au résultat pratique, **la croix de Christ** a non seulement ôté les péchés du croyant, mais elle a encore **rompu** pour **toujours** **le lien** qui **le rattachait au monde**, en vertu de quoi il a le privilège de pouvoir considérer **le monde** comme une ***chose* crucifiée**, et d'être estimé **par le monde** comme **un crucifié**. Telle est la position respective du croyant et du monde l'un vis-à-vis de l'autre. **Ils sont crucifiés l'un à l'autre**. Le **jugement**, porté **sur Christ** par **le monde**, a été exprimé par la position dans laquelle le monde a, **de propos délibéré**, **placé Christ**. Le monde fut appelé à choisir entre **Christ** et **un meurtrier**. Il donna au **meurtrier** la **liberté** et **cloua Christ à la croix** entre **deux brigands**. Or **si** le croyant **marche** sur les **traces de Christ**, **s**'il se pénètre de **son esprit**, et **le manifeste**, il occupera **la même place** que Christ dans l'estimation du monde ; et de cette manière, il connaîtra **non seulement** que, quant à sa position devant Dieu, **il est crucifié avec Christ**, **mais** il sera amené à réaliser ce fait dans **sa marche** et **son expérience** de tous les jours.

Mais, tandis que **la croix** a ainsi **rompu le lien** qui unissait le chrétien et le monde, **la résurrection** a introduit celui qui croit dans la **puissance** de **nouveaux liens** et de **nouvelles relations**. Si, à la croix, nous voyons le jugement du monde à l'égard de Christ, nous voyons, **dans la résurrection**, le **jugement de Dieu**. Le monde a crucifié Christ, mais « **Dieu l'a haut élevé** » (Phil. 2:9). **L'homme** lui a donné la place **la plus basse**, **Dieu** lui a donné **la place la plus élevée** ; et puisque le croyant est appelé à une **pleine communion avec Dieu**, dans ses pensées **à l'égard de Christ**, il partagera **la place** que le monde a faite à Christ, et il pourra, de son côté, regarder **le monde** comme une **chose crucifiée**. Si donc, le **croyant** est sur **une croix** et

le **monde** sur **une autre**, la distance morale qui les sépare est considérable en effet. Et si la distance est considérable **en principe**, elle devrait l'être **en pratique** aussi. Le monde et le chrétien ne devraient avoir absolument rien en commun ; et ils n'auront rien en commun, si ce n'est pour autant que le chrétien renie son Seigneur et Maître. Le croyant se montre **infidèle à Christ** en proportion de **la communion** qu'il entretient **avec le monde**.

Tout cela est assez clair ; mais, cher lecteur, où cela nous place-t-il quant à ce qui concerne le monde ? Assurément, en dehors de lui, et cela complètement. Nous sommes **morts au monde** et **vivants avec Christ**. Nous sommes à la fois **participants** de **sa réjection** par **la terre** et de **son acceptation** dans **le ciel** ; et **la joie** de **cette acceptation** nous fait **compter pour rien l'épreuve** qui se rattache à la **réjection**. Être rejeté de la terre, sans savoir que j'ai une place et une part dans le ciel, serait pour moi insupportable ; mais quand les gloires du ciel absorbent les regards de l'âme, **très peu de la terre suffit**.

Mais on demandera peut-être : « **Qu'est-ce que le monde ?** » — Il serait difficile de trouver une expression aussi vague et mal déterminée que celle de « **monde** » ou de « **mondanité** », parce que nous sommes en général **enclins à faire commencer la mondanité** à un ou deux degrés **au-dessus du point où nous nous trouvons nous-mêmes**. **La parole de Dieu**, cependant, définit avec **une parfaite précision** ce que c'est que « **le monde** », quand elle le caractérise par « **ce qui n'est pas du Père** » (1 Jean 2:15, 16). Ainsi, plus **ma communion** avec le Père sera **profonde**, plus aussi sera exercé **mon discernement** à l'égard de **ce qui est du monde**. Telle est la manière d'enseigner de Dieu. Plus vous vous **réjouissez dans l'amour du Père**, plus aussi vous **rejetez le monde**. Mais qui est-ce qui révèle le Père ? **C'est le Fils**. Et il le fait par **la puissance du Saint Esprit**. C'est pourquoi, plus je sais, dans **la puissance** d'un **Esprit non contristé**, m'abreuver dans la révélation que **le Fils fait du Père**, plus **mon discernement** de ce qui est du **monde** est **juste**. C'est à mesure que le royaume de Dieu gagne du terrain dans le cœur, que le jugement à l'égard de la mondanité devient **plus juste**. On ne peut guère définir la mondanité ; elle est, comme quelqu'un l'a dit, graduellement nuancée depuis **le blanc** jusqu'au **noir le plus obscur**. Vous ne pouvez pas poser une limite et dire : « **ici commence la mondanité** » ; mais la vive et exquise **sensibilité de la nature divine** recule devant elle, et tout ce dont nous avons **besoin**, c'est de **marcher** dans la **puissance** de **cette nature**, afin de nous **tenir éloignés** de **toute forme de mondanité**. « **Marchez par l'Esprit**, et vous **n'accomplirez point** la **convoitise de la chair** » (Gal. 5:16). Marchez **avec Dieu** et **vous ne marcherez pas avec le monde**. De froides distinctions, des règles sévères, ne sont ici **d'aucune efficacité**. **C'est la puissance divine qu'il nous faut**. Nous avons besoin de comprendre la **signification** et l'**application spirituelle** du « **chemin de trois jours dans le désert** », lequel nous sépare pour **toujours** non seulement des fours à briques et des commissaires de l'Égypte, **mais aussi** de **ses temples** et de **ses autels**.

2ème objection

La seconde objection du Pharaon participait à un haut degré du **caractère** et de la **tendance** de **la première**. « Et le Pharaon dit : Je vous laisserai aller, et vous sacrifierez à l'Éternel, votre Dieu, dans le désert ; ***seulement ne vous éloignez pas trop en vous en allant*** » (chap. 8:28). S'il ne pouvait pas garder les Israélites en Égypte, il voulait au moins **chercher à les tenir *près* des frontières**, de manière à **pouvoir agir sur eux** par les **diverses influences du pays**. Le peuple pourrait être ainsi **ramené**, et **le témoignage plus effectivement anéanti** que si Israël n'eût jamais **quitté l'Égypte**. Les personnes qui **retournent au monde**, après avoir **paru l'abandonner**, **nuisent beaucoup plus** à la cause de Christ que si elles étaient toujours restées dans le monde ; car **elles confessent virtuellement** que, ayant **essayé des choses divines**, elles ont découvert que les **choses terrestres** sont **meilleures** et **plus satisfaisantes**.

Ce n'est pas tout. L'effet moral de la vérité sur la **conscience** des gens **inconvertis** reçoit un sérieux échec par ceux qui, après avoir fait profession d'abandonner le monde, **retournent aux choses** qu'ils **semblaient avoir**

laissées. Non pas que de semblables cas fournissent à qui que ce soit la moindre autorisation à rejeter la vérité de Dieu, attendu que chacun est responsable pour lui-même et aura à rendre compte pour lui-même à Dieu. Mais **l'effet produit**, à cet égard, est toujours **mauvais**. « Car, **si**, après avoir **échappé aux souillures du monde** par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, **étant de nouveau enlacés**, ils sont **vaincus par elles**, leur dernière condition **est pire que la première** ; car il leur eût mieux valu n'avoir pas connu la voie de la justice, que de **se détourner**, après l'avoir connue, **du saint commandement** qui leur avait été donné » (2 Pierre 2:20, 21).

C'est pourquoi, si l'on ne **veut pas** « **s'en aller entièrement** », mieux vaut **ne pas bouger du tout**. L'Ennemi ne l'ignorait pas ; de là sa seconde objection. Le maintien d'une **position de voisinage** répond admirablement bien à ses desseins. Ceux qui ne savent pas prendre une **position décidée** sont **toujours faibles** et **inconséquents** ; et, de fait, **leur influence**, quelle qu'elle soit, **porte d'un côté entièrement faux**.

Il est très important de bien saisir que **le but de Satan**, dans chacune de ces objections, était de **mettre obstacle** au **témoignage**, qui ne pouvait être rendu au nom du Dieu d'Israël **que par** « **un pèlerinage de trois jours au désert** ». C'était là, en toute vérité, « s'éloigner », aller **bien plus loin** que le Pharaon ne pouvait se l'imaginer, ou qu'il **n'aurait pu suivre Israël**. Et quel bonheur ce serait, si tous ceux qui font profession de sortir de l'Égypte s'en éloignaient ainsi véritablement, dans l'esprit de leur entendement et par l'élévation de leur caractère ; s'ils savaient bien reconnaître **la croix** et **la tombe** de Christ comme formant **la limite** entre **eux** et **le monde** ! Nul homme **ne peut** par la **seule énergie de sa nature** se placer **sur ce terrain-là**. Le Psalmiste a pu dire : « **N'entre pas en jugement** avec ton serviteur, car devant toi **nul homme** vivant ne sera justifié » (Ps. 143:2). Il en est de même pour ce qui regarde **la séparation vraie et effective** d'avec le monde. « ***Nul homme vivant*** » ne peut la réaliser. Ce n'est que comme « ***mort* avec Christ** », et « **ressuscité avec lui** par **la foi en l'opération de Dieu** » (Col. 2:12), que l'on **peut être** « **justifié** » devant Dieu ou **séparé** du monde. Voilà ce que l'on peut appeler « **s'éloigner** ». Puissent tous ceux qui font profession d'être chrétiens et qui s'appellent de ce nom, **s'éloigner ainsi !** Alors **leur lampe** donnerait une **lumière constante** ; leur **témoignage** rendrait un **son intelligible** ; leur **marche** serait **élevée** ; leur **expérience riche** et **profonde** ; leur **paix** coulerait comme un fleuve ; leurs **affections** seraient **célestes** et leurs **vêtements purs**. Et par-dessus tout, le **nom du Seigneur Jésus** serait **magnifié en eux**, par la **puissance du Saint Esprit**, selon **la volonté de Dieu le Père**.

3ème objection

La troisième objection du Pharaon réclame de notre part une **attention toute spéciale**. « Et on fit revenir Moïse et Aaron vers le Pharaon ; et il leur dit : **Allez**, **servez l'Éternel**, **votre Dieu**. **Qui sont ceux qui iront ?** Et Moïse dit. Nous irons **avec nos jeunes gens** et **avec nos vieillards**, nous irons **avec nos fils** et **avec nos filles**, **avec notre menu bétail** et **avec notre gros bétail** ; car nous avons à **célébrer une fête à l'Éternel**. Et il leur dit : Que l'Éternel soit ainsi avec vous, comme je vous laisserai aller **avec vos petits enfants !** Regardez, **car le mal est devant vous**. **Il n'en sera pas ainsi** ; allez donc, **vous les hommes faits**, et servez l'Éternel ; car c'est là ce que vous avez désiré. Et on les chassa de devant la face du Pharaon » (chap. 10:8-11). Ici encore, nous voyons que l'Ennemi cherche **à porter un coup mortel** au **témoignage rendu au nom du Dieu d'Israël**. Les parents au désert et les enfants en Égypte, quelle affreuse anomalie ! Ce n'eût été qu'une **demi-délivrance**, à la fois **inutile pour Israël** et **déshonorante pour le Dieu d'Israël**. Il n'était pas possible qu'il en fût ainsi. Si les enfants fussent restés en Égypte, on n'aurait **pas pu dire des parents** qu'ils avaient **quitté l'Égypte**, attendu que leurs enfants étaient **une partie d'eux-mêmes**. Tout ce qu'on aurait pu dire d'eux en pareil cas, c'est **qu'ils servaient** en partie **l'Éternel** et en partie **le Pharaon**. Mais l'Éternel ne pouvait avoir **aucune part avec le Pharaon**, il fallait qu'il eût **tout ou rien**. C'est ici

un principe important pour des **parents chrétiens**. Puissions-nous le prendre sérieusement à cœur ! C'est notre heureux privilège de compter sur Dieu pour nos enfants et de les « élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). Nous ne devons nous contenter d'aucune autre portion pour nos enfants, que de **celle dont nous jouissons nous-mêmes**.

4ème objection

La quatrième et dernière objection du Pharaon se rapportait **au gros** et **au menu bétail**. « Et le Pharaon appela Moïse, et dit : Allez, servez l'Éternel ; seulement que **votre menu et votre gros bétail restent** ; vos petits enfants aussi iront avec vous » (chap. 10:24). Avec quelle persévérance Satan disputait à Israël chaque pouce de terrain de son chemin hors de l'Égypte ! Il cherche premièrement à les faire rester ***dans*** le pays ; ensuite à les faire rester dans le ***voisinage*** du pays ; puis à retenir **une *partie*** du peuple dans le pays ; et enfin, quand il ne réussit dans aucune de ces trois tentatives, il cherche à les faire partir **sans aucun *moyen* de servir l'Éternel**. S'il ne peut retenir les serviteurs, il cherche à **retenir ce par quoi ils peuvent servir**, et à **arriver au même but par ce procédé**. S'il ne peut les induire à sacrifier dans le pays, il voudrait les envoyer hors du pays **sans victimes pour les sacrifices**.

La réponse de Moïse à cette dernière objection nous présente une magnifique exposition **des droits souverains de l'Éternel** sur son peuple et sur tout ce qui lui appartient. « Et Moïse dit : Tu nous donneras aussi dans nos mains **des sacrifices** et **des holocaustes**, et nous les offrirons à l'Éternel, notre Dieu ; **nos troupeaux aussi iront avec nous** ; il n'en restera pas un ongle, car nous **en prendrons pour servir l'Éternel, notre Dieu** ; et **nous ne savons pas comment nous servirons l'Éternel, jusqu'à ce que nous soyons parvenus là** » (chap. 10:25, 26). Ce n'est que quand les enfants de Dieu **savent prendre**, par une foi simple et enfantine, **la haute position** dans laquelle **la mort** et **la résurrection** les ont placés, qu'ils peuvent avoir **une intelligence quelque peu exacte des droits de Dieu sur eux**. « Nous **ne savons pas** ce que nous offrirons à l'Éternel **jusqu'à ce que** nous **soyons parvenus là** » ; Israël ne connaissait pas quelles étaient **sa responsabilité** et **les exigences de Dieu** jusqu'à ce qu'il eût fait « **le chemin de trois jours** ». Il **ne pouvait pas connaître ces choses au milieu de l'atmosphère corrompue de l'Égypte**. Il faut que **la rédemption soit connue** comme un **fait accompli**, avant que l'on puisse **avoir en aucune manière** une **idée juste** ou **complète** de **la responsabilité**. Tout ceci est parfait et d'une grande beauté. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine » (Jean 7:17). **Il faut que**, dans la **puissance** de la **mort** et de la **résurrection**, nous soyons **complètement hors de l'Égypte** ; **alors**, et **seulement alors**, nous connaîtrons **ce qu'est réellement le service du Seigneur**. C'est quand, **par la foi**, nous prenons place dans ces riches et glorieux parvis, dans lesquels **le précieux sang de Christ nous introduit** ; c'est quand nous regardons autour de nous et que nous contemplons **les résultats variés, excellents** et **merveilleux** de **l'amour** qui **nous a rachetés** ; c'est quand nous considérons attentivement **la personne de Celui** qui nous a introduits dans ce lieu et qui nous a fait don de toutes ces richesses, que nous sommes pressés de dire avec le poète :

Que mettre aux pieds d'un tel amour ?
Que donner au Seigneur pour sa grâce infinie ?
Ah ! ma vie et mon cœur sont à lui sans retour.

« Il n'en restera **pas un ongle** » ; ce sont de nobles paroles ! L'Égypte n'est **pas le lieu de quoi que ce soit** qui **appartienne aux rachetés de Dieu** : **Dieu est digne de tout** ; « **corps, âme, esprit** », tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons **lui appartient**. « Vous n'êtes pas à vous-mêmes, car **vous avez été achetés à prix** » (1 Cor. 6:19, 20) ; et c'est notre heureux privilège de nous consacrer nous-mêmes, avec tout ce que nous possédons, **à Celui** auquel **nous appartenons** et que nous sommes **appelés** à **servir**. **Il n'y a rien ici d'un esprit légal**. Les paroles : « **jusqu'à ce que nous soyons parvenus là** », sont **notre sauvegarde** contre **ce mal affreux**.

Nous avons fait « **le chemin de trois jours** », avant qu'un seul mot relatif au sacrifice se soit fait entendre ou ait pu être compris ; nous sommes mis en possession pleine et incontestée de la **vie de résurrection** et de **la justice éternelle** ; nous avons **quitté ce pays** de **mort** et de **ténèbres** ; nous avons été **amenés** à **Dieu lui-même**, en sorte que nous pouvons **jouir de lui**, dans la **puissance** de **cette vie** qu'il nous a donnée, et dans cette sphère de justice dans laquelle nous avons été placés : ***servir*** devient ainsi notre joie. Il n'y a pas dans le cœur **une seule affection** dont **Dieu ne soit digne** ; il n'y a pas, dans tout le troupeau, **de sacrifice trop précieux** pour **son autel**. Plus nous **marcherons près de lui** et dans une **communion intime avec lui**, plus aussi nous estimerons que notre **nourriture** et notre **breuvage** sont de **faire sa sainte volonté**. Le croyant considère comme son **plus grand privilège**, de **servir le Seigneur**. Il prend son plaisir dans tout exercice et toute manifestation de la **nature divine**. Il ne marche pas chargé d'un lourd et pénible joug. Son joug est rompu « **à cause de l'onction** » (Ésaïe 10:27) ; son fardeau a été ôté pour toujours par **le sang de la croix**, tandis que lui-même, il s'avance « **racheté, régénéré** et **affranchi** », en vertu de ces consolantes et encourageantes paroles : « ***Laisse aller mon peuple*** » (*)

(*) Nous considérons le contenu du chapitre 11 en connexion avec la sécurité d'Israël, abrité sous le sang de l'agneau pascal.

[Chapitre 11]

[v.1] « Et l'Éternel dit à Moïse : Je ferai venir **encore une plaie** sur le Pharaon et sur l'Égypte après cela **il vous laissera aller d'ici** ; lorsqu'il vous laissera aller **complètement**, il vous **chassera tout à fait d'ici** » (chap. 11:1). Il faut encore un coup plus pesant à ce monarque endurci et à son pays, pour l'obliger à laisser aller les bienheureux objets de la grâce souveraine de l'Éternel.

C'est en vain que l'homme s'endurcit et s'élève contre Dieu ; car certainement Dieu peut briser et réduire en poudre le cœur le plus dur, et abattre jusque dans la poussière l'esprit le plus hautain. « Il est puissant pour abaisser ceux qui marchent avec orgueil » (Dan. 4:37). L'homme peut **s'imaginer** qu'il est quelque chose ; il peut lever haut la tête dans son fol orgueil, **comme s'il était son propre maître**. **Homme vain !** combien peu il connaît **sa condition** et **son caractère véritables !** Il n'est qu'un **moyen** et un **instrument** de la **méchanceté de Satan**, qui cherche à **mettre obstacle** aux **desseins de Dieu**. L'intelligence la plus brillante, le génie le plus élevé, l'énergie la plus indomptable, à moins qu'ils ne soient sous le gouvernement immédiat de l'Esprit de Dieu, ne sont qu'**autant d'instruments** dans la **main de Satan** pour **exécuter ses noirs desseins**. Nul homme n'est son propre maître : il est **gouverné** ou par **Christ** ou par **Satan**. Le roi d'Égypte pouvait se croire un agent libre ; cependant il n'était qu'un instrument dans les mains d'un autre. Satan était derrière le trône ; et en conséquence de ce que le Pharaon s'était appliqué à résister aux desseins de Dieu, il fut **judiciairement livré** à l'influence **endurcissante** et **aveuglante** du **maître qu'il s'était choisi**.

Ceci nous explique une expression qui revient fréquemment dans les premiers chapitres de ce livre : « Et l'Éternel **endurcit** le cœur du Pharaon » (chap. 9:12). Il ne peut être profitable pour personne de chercher à éviter le sens clair et complet de cette solennelle déclaration. Si l'homme repousse la lumière du témoignage divin, il est **judiciairement livré** à un **endurcissement** et à un **aveuglement** de **cœur** ; **Dieu l'abandonne à lui-même** ; et alors **Satan** arrive, qui **l'entraîne**, tête baissée, dans **la perdition**. Il y avait **abondamment de lumière** pour **faire voir** au Pharaon **l'extravagance** et **la folie** de la voie qu'il poursuivait, en cherchant à **retenir ceux** que Dieu lui avait **commandé** de **laisser aller**. Mais la véritable inclination de son cœur était d'**agir contre Dieu**, c'est pourquoi **Dieu l'abandonna à lui-même** et fit de lui un monument pour la manifestation de **sa gloire** « **par toute la terre** ». Ceci ne renferme de difficulté que pour ceux dont **le désir** est de **contester avec Dieu**, de « **s'élever contre le Tout-Puissant** » (Job 15:25) et de **ruiner** leurs **âmes immortelles**.

Dieu donne quelquefois aux hommes ce qui est **en rapport** avec le **vrai penchant de leur cœur** : « à cause de cela, Dieu leur **envoie** une **énergie d'erreur** pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais ***qui ont pris plaisir à l'injustice*** » (2 Thes. 2:11, 12). Si les hommes ne veulent **pas de la vérité** quand elle leur est présentée, ils auront certainement **un mensonge** s'ils ne veulent **pas de Christ**, ils auront **Satan** ; s'ils ne veulent **pas du ciel**, ils auront **l'enfer** (*). L'esprit d'incrédulité trouvera-t-il à redire à ceci ? Qu'il commence par prouver que **tous ceux** qui sont ainsi **judiciairement traités** ont **pleinement répondu** à **leur responsabilité** ; que le Pharaon, par exemple, pour ce qui le regarde, agit, en quelque mesure, **selon la lumière qu'il possédait** ; et ainsi pour tous les autres. Incontestablement, la tâche de prouver retombe sur ceux qui sont disposés à **trouver à redire aux voies de Dieu** envers ceux qui **rejettent sa vérité**. **L'enfant de Dieu**, simple de cœur, **justifiera Dieu** dans ses dispensations les plus insondables, et encore qu'**il ne puisse pas répondre** d'une manière satisfaisante aux **questions difficiles** d'un **esprit incrédule**, il trouve **son parfait repos** dans cette parole : « **Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ?** » (Gen. 18:25). Il y a infiniment **plus de sagesse** dans cette manière de **résoudre une difficulté apparente**, que dans **le raisonnement le plus élaboré** ; car il est certain qu'un cœur, **non disposé** « **à contester contre Dieu** » (Rom. 9:20), ne sera **pas convaincu** par les **raisonnements de l'homme**.

(*)

Il y a une **grande différence** dans la manière dont Dieu agit envers **les païens** (Rom. 1) et envers **ceux qui rejettent l'Évangile** (2 Thes. 1:2). Quant aux premiers, il est dit : « *Et comme ils n'ont pas eu de sens moral pour garder la connaissance de Dieu, Dieu les **a livrés à un esprit réprouvé*** » ; mais quant aux seconds, la Parole enseigne que « *parce qu'ils n'ont **pas reçu l'amour de la vérité** pour être sauvés, à cause de cela, Dieu leur **envoie** une **énergie d'erreur** pour qu'ils **croient au mensonge**, afin que tous ceux-là soient jugés* ». Les païens refusent le témoignage de la création et sont, en conséquence, abandonnés à eux-mêmes. Ceux qui rejettent l'Évangile **repoussent la lumière éclatante** qui **resplendit de la croix** et, partant, une « **énergie d'erreur** » leur sera bientôt envoyée de la part de Dieu. Ceci est bien sérieux pour le temps où nous sommes, dans lequel il y a **tant** de **lumière** et de **profession de christianisme**.

Toutefois c'est la prérogative de Dieu de répondre à tous les raisonnements orgueilleux de l'homme, et d'abaisser les superbes imaginations des pensées de l'esprit humain. Il peut imprimer la sentence de mort sur toute la nature, dans ses formes les plus belles. « **Il est réservé aux hommes de mourir une fois** » (Héb. 9:27). Personne ne peut échapper à cette sentence. L'homme peut chercher à couvrir son humiliation par divers moyens ; à cacher son passage par la vallée de l'ombre de la mort de la manière la plus héroïque ; à donner aux derniers jours humiliants de sa carrière les noms les plus honorables qu'il puisse imaginer ; à dorer d'une fausse lumière le lit de mort ; à décorer le convoi funéraire et la tombe d'un semblant de pompe, **d'apparat** et **de gloire** ; à élever sur des restes corrompus un monument splendide, sur lequel sont inscrites les annales de la honte humaine ; il peut faire tout cela, **mais la mort est la mort après tout**, et il ne peut la retarder d'un seul moment, ni la faire être autre chose que ce qu'elle est, savoir « **les gages du péché** » (Rom. 6:23).

[v.4-10] Ces pensées nous ont été suggérées par les premiers versets du chapitre 11: « **Encore une plaie !** » **Parole solennelle !** Elle mettait **le sceau** à **l'arrêt de mort** prononcé sur **les premiers-nés d'Égypte**, « **les prémices de toute leur vigueur** » (Ps. 105:36). « Et Moïse dit : Ainsi dit l'Éternel **: Sur le minuit** je sortirai au milieu de l'Égypte et **tout premier-né** dans le pays d'Égypte **mourra**, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et tout premier-né des bêtes. Et il y aura **un grand cri** dans tout le pays d'Égypte, comme il n'y en a pas eu et il n'y en aura jamais de semblable » (chap. 11:4-6). Telle devait être **la plaie finale** — **la mort dans chaque maison**. « Mais **contre tous les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, pas un chien ne remuera sa langue** ; afin que **vous sachiez** que **l'Éternel distingue** entre **les Égyptiens** et **Israël** » (vers. 7). Il n'y a que **le Seigneur** qui puisse « **distinguer** » entre ceux qui **sont siens** et ceux qui **ne le sont**

pas. Il ne nous appartient pas de dire à qui que ce soit : « Tiens-toi loin, ne me touche pas, car je suis **saint** vis-à-vis de toi » (Ésaïe 65:5) ; ce langage est celui d'un **pharisien**. Mais quand « ***Dieu* distingue** », il est de notre devoir de nous enquérir en quoi cela consiste, et, dans le cas qui nous occupe, nous voyons que c'était une simple question de ***vie*** ou de ***mort***. C'est là la grande différence que fait Dieu. **Il tire une ligne de démarcation** ; et de l'un des côtés de cette ligne est la « **vie** », de l'autre la « **mort** ». Plusieurs des premiers-nés de l'Égypte ont pu être aussi beaux et avoir les mêmes attraits que ceux d'Israël, même beaucoup plus ; mais **Israël** avait **la vie** et **la lumière**, fondées sur **les conseils de l'amour d'un Dieu Rédempteur**, et **établies**, comme nous allons le voir, **par le sang de l'Agneau**. Voilà quelle était la bienheureuse position d'Israël, tandis que, d'un autre côté, dans toute l'étendue du pays d'Égypte, depuis le monarque sur le trône jusqu'au serviteur employé à moudre, on ne pouvait voir que **la mort**, et n'entendre que le cri amer de l'angoisse arraché par le coup terrible de la verge de l'Éternel. Dieu peut abattre l'esprit hautain de l'homme ; il peut faire que la colère de l'homme le loue et se ceindre du reste de la colère (Ps. 76:10). « Et tous ces tiens serviteurs descendront vers moi, et se prosterneront devant moi, disant : **Sors**, **toi**, et **tout le peuple** qui est à tes pieds. Et après cela **je sortirai** » (chap. 11:8). Dieu accomplira ses propres conseils. Il faut que **ses desseins de miséricorde s'effectuent à tout prix** ; et la confusion de face sera la part de tous ceux qui s'y opposent. « Célébrez l'Éternel ! car **il est bon** ; car **sa bonté demeure à toujours** ;… qui a **frappé l'Égypte** en **ses premiers-nés**, car sa bonté demeure à toujours, et a **fait sortir Israël** du milieu d'eux, car sa bonté demeure à toujours, — **à main forte** et **à bras étendu**, car **sa bonté demeure à toujours** » (Ps. 136:1, 10-12).

Chapitre 12

[v.1-2] « Et l'Éternel parla à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte, disant : **Ce mois-ci** sera pour vous **le commencement des mois** ; il sera pour vous **le premier des mois de l'année** » (chap. 12:1, 2). **Il y a ici un changement très intéressant dans l'ordre du temps**. L'année commune ou civile suivait son cours ordinaire, lorsque l'Éternel l'interrompit **en vue de son peuple**, lui apprenant ainsi, en principe, qu'il devait commencer **une ère nouvelle** avec **Lui**. L'histoire antérieure d'Israël ne devait plus compter désormais ; **la rédemption** devait constituer le **premier pas** dans la ***vie réelle***.

Ceci nous apprend une vérité bien simple, c'est que **la connaissance** d'un salut parfait et d'une paix stable et assurée, par **le sang précieux de l'Agneau**, place l'homme au milieu d'un **nouvel ordre de choses** et devient pour lui **le commencement de sa vie avec Dieu**. Jusque-là, il est, selon le jugement de Dieu et l'expression des Écritures, **mort** dans ses **fautes** et dans ses **péchés**, **étranger à la vie de Dieu** (Éph. 2:1 ; 4:18). Son histoire tout entière n'est qu'un espace vide, encore que, dans l'estimation de l'homme, elle puisse avoir été une longue scène de bruyante activité. Tout ce qui captive l'attention de l'homme du monde, les honneurs, les richesses, les plaisirs, les attraits de la vie, toutes ces choses, considérées à la lumière du jugement de Dieu et pesées à la balance du sanctuaire, ne sont au fond qu'un vide affreux, un néant, indigne d'occuper une place dans les récits de l'Esprit Saint. « **Qui désobéit au Fils ne verra pas la vie** » (Jean 3:36). Les hommes parlent de jouir de la vie, quand ils se lancent dans la société, quand ils voyagent de côté et d'autre pour voir tout ce qui se peut voir ; mais ils oublient que le **seul moyen réel** et **véritable** de « **voir la vie** », c'est de « **croire au Fils de Dieu** ».

Mais les hommes pensent autrement. Ils s'imaginent que la « **vraie vie** » prend fin dès qu'un homme **devient chrétien**, de fait et en vérité, non pas de nom et de profession extérieure seulement ; tandis que la parole de Dieu nous apprend que ce n'est qu'alors que nous pouvons voir la vie et goûter le vrai bonheur. « **Celui qui a le Fils a la vie** » (1 Jean 5:12). Et encore : « **Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert** » (Ps. 32:1). Nous ne pouvons avoir la **vie** et le **bonheur** ***qu'en* Christ *seul***. En dehors de lui tout est **mort et misère** selon le jugement du ciel, quelles que soient d'ailleurs les apparences. C'est quand le

voile épais de l'incrédulité **a été ôté** de dessus le cœur, c'est quand nous **pouvons voir**, **des yeux de la foi**, **l'Agneau immolé**, portant sur le bois maudit le pesant fardeau de notre culpabilité, que nous **entrons** dans le **sentier de la vie**, et que nous participons à la coupe de la félicité divine. **Cette vie** commence **à la croix** et coule jusque dans une éternité de gloire, et la félicité **devient chaque jour** plus **profonde** et plus **pure**, **se rattache** chaque jour **davantage à Dieu** et **repose davantage sur Christ**, jusqu'à ce que nous **atteignions** sa **sphère propre**, dans **la présence** de **Dieu** et de **l'Agneau**. Chercher la vie et le bonheur par un autre moyen est **un travail bien plus vain** que de **vouloir** « **faire des briques sans paille** ».

Il est vrai que l'Ennemi des âmes sait colorer la scène passagère de la vie présente, pour faire croire à l'homme qu'elle est toute d'or. Il relève plus d'un théâtre de marionnettes, pour exciter le rire d'une multitude insouciante et légère, qui ne veut pas se souvenir que **c'est Satan** qui **fait mouvoir les fils**, et que **son but** est d'**éloigner les âmes** de **Christ** et de les entraîner dans **la perdition éternelle**. Il n'y a **rien de réel**, **rien de solide**, **rien de satisfaisant** **qu'en Christ**. **En dehors de lui**, « **tout est vanité** et **poursuite du vent** » (Eccl. 2:17). **En lui seul** se trouvent les **joies véritables** et **éternelles** ; et ce n'est que quand nous **commençons à vivre *en* lui**, ***de* lui**, ***avec* lui** et ***pour* lui** que nous **commençons à vivre véritablement**. « Ce mois-ci sera pour **vous** **le commencement des mois** ; il sera pour vous **le premier des mois de l'année** ». Le temps passé dans les fours à briques et près des potées de chair est comme non avenu ; il doit l'être désormais pour Israël, sauf que le souvenir de ce temps devrait toujours de nouveau servir **à ranimer** et **à rendre plus profond** en lui le sentiment de ce que **la grâce divine a accompli en sa faveur**.

[v.3-6] « Parlez à **toute l'assemblée d'Israël**, disant : **Au dixième jour de ce mois**, vous prendrez chacun **un agneau** par **maison de père**, un agneau **par maison**… Vous aurez un **agneau** **sans défaut**, **mâle**, **âgé d'un an** ; vous le prendrez d'entre les moutons ou d'entre les chèvres ; et vous **le tiendrez en garde** jusqu'au **quatorzième jour de ce mois** ; et **toute la congrégation de l'assemblée d'Israël** **l'égorgera** entre les deux soirs » (vers. 3-6). C'est ici **la rédemption** du peuple **fondée** sur **le sang de l'Agneau**, selon **le dessein éternel de Dieu** ; nous apprenons ce qui communique à cette rédemption sa divine stabilité. La rédemption n'a point été en Dieu une pensée seconde : avant que le monde fût, ou Satan, ou le péché ; avant que jamais la voix de Dieu eût interrompu le silence de l'éternité et appelé les mondes à l'existence, **ses grands desseins d'amour existaient par devers Lui**, et **ces conseils ne peuvent jamais trouver un fondement suffisamment solide dans la création**. Tous les privilèges, toutes les bénédictions et les gloires de la création **reposaient** sur **l'obéissance d'une créature**, et du moment que **celle-ci faillit**, **tout fut perdu**. Mais la tentative que fit Satan de troubler et de corrompre **la *création*** n'a fait qu'**ouvrir la voie** à la **manifestation** des **desseins** **plus profonds** de **Dieu** dans **la *rédemption***.

Cette merveilleuse vérité nous est présentée en type dans le fait que **l'agneau était** « **tenu en garde depuis le dixième jusqu'au quatorzième jour** ». Cet agneau, incontestablement, était **la figure du Christ**, ainsi que l'enseignent expressément les passages suivants : « Car aussi notre Pâque, Christ, a été sacrifiée » (1 Cor. 5:7) ; et : « **Sachant** que vous avez été **rachetés** de votre vaine conduite, qui vous avait été enseignée par vos pères, non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par **le sang précieux de Christ**, comme d'un **agneau** **sans défaut** et **sans tache**, ***préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps pour vous*** » (1 Pierre 1:18-20).

Tous les desseins de Dieu, de toute éternité, **avaient rapport à Christ**, et **aucun effort de l'Ennemi n'a jamais pu y porter atteinte** ; bien au contraire, **tous ces efforts n'ont fait que contribuer** à **la manifestation** de **la sagesse insondable** et de **la fermeté immuable** des **conseils de Dieu**. Si « l'Agneau sans défaut et sans tache » a été « préconnu dès avant la fondation du monde », assurément **la rédemption** doit avoir été dans les pensées de Dieu **avant la fondation du monde**. Le Dieu bienheureux n'eut pas

besoin de combiner un plan, au moyen duquel il pût remédier au mal terrible que l'Ennemi avait introduit dans la création : **non** ; il n'eut qu'à **faire sortir**, du trésor inexploré de ses merveilleux conseils, **la vérité** concernant **l'Agneau sans tache**, qui avait été **préconnu** de **toute éternité**, et qui devait être « **manifesté dans les derniers temps pour nous** ».

Il n'y avait pas besoin du sang de l'Agneau dans la création, lorsqu'elle sortit toute jeune et fraîche des mains du Créateur, manifestant, dans chacune de ses phases et de ses parties, l'empreinte admirable de la main divine, les preuves infaillibles de « sa puissance éternelle et de sa divinité » (Rom. 1:20). Mais quand, « **par un seul homme** » (Rom. 5:12), **le péché** eut été introduit dans le monde, alors fut révélée la **pensée** plus **profonde**, plus **parfaite**, plus **glorieuse** de la **rédemption** par **le sang de l'Agneau**. Cette merveilleuse vérité apparut d'abord à travers l'épais nuage qui entourait nos premiers parents, alors qu'ils sortirent du jardin d'Éden ; ses rayons commencèrent à briller dans les types et les ombres de l'économie mosaïque ; elle resplendit sur le monde dans tout son éclat, alors que « **l'Orient d'en haut** » (Luc 1:78) apparut dans la personne de « **Dieu manifesté en chair** » (1 Tim. 3:16) ; et ses riches et glorieux résultats se réaliseront, alors que **la grande multitude**, vêtue de blanc et tenant des palmes à la main**, s'assemblera** autour du **trône** de **Dieu** et de l'**Agneau**, et que **la création** tout entière **se reposera** sous le **sceptre de paix** du **Fils de David**.

Ainsi, **l'agneau** pris le **dixième jour** et tenu en garde jusqu'au **quatorzième jour**, nous présente **Christ**, **préconnu** de Dieu de toute éternité, mais **manifesté** pour nous dans le temps. Le **dessein éternel** de Dieu **en Christ** devient **le fondement** de la **paix du croyant**. Rien moins que cela ne serait suffisant, nous sommes reportés **bien au-delà** de la création, au-delà des limites du temps, au-delà de l'entrée du péché dans le monde, de **tout ce qui pouvait porter atteinte** au **fondement de notre paix**. L'expression de « **préconnu dès avant la fondation du monde** », nous reporte en arrière dans les profondeurs insondables de l'éternité, et nous montre Dieu, formant **ses plans d'amour** et **de rédemption**, et les faisant **tous reposer** sur **le sang expiatoire** de son **immaculé** et **précieux Agneau**. **Christ** fut toujours la **pensée première** de **Dieu** ; aussi, dès que Dieu commence à parler ou à agir, il en prend occasion de présenter en figure **Celui** qui occupait **la place la plus élevée** dans ses **conseils** et ses **affections** ; et en poursuivant le courant de l'inspiration, nous voyons que chaque cérémonie, chaque rite, chaque ordonnance et chaque sacrifice **annonçait à l'avance** « **l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde** » (Jean 1:29, 36), et aucun d'une manière plus frappante que « la Pâque ». **L'agneau pascal**, avec toutes les circonstances qui s'y rattachent, forme l'un des **types** les plus intéressants et les plus profondément instructifs de l'Écriture.

Nous avons affaire, dans l'interprétation de ce chapitre 12 de l'Exode, avec ***une* assemblée** et ***un* sacrifice**. « Et ***toute la congrégation*** de l'assemblée d'Israël **l'égorgera** entre les deux soirs » (vers. 6). Ce n'est pas tant un nombre de familles avec plusieurs agneaux (ce qui d'ailleurs est très vrai en soi), qu'**une seule assemblée** et **un seul agneau**. *Chaque famille* n'était que l'**expression locale** de **l'assemblée tout entière**, **réunie** autour de **l'agneau**, comme il en est de **l'Église de Christ tout entière**, **rassemblée** par **le Saint Esprit** au **nom de Jésus**, de laquelle chaque assemblée particulière, quelque part qu'elle se réunisse, **devait être l'expression locale**.

[v.7-36] « Et ils prendront de **son sang**, et en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte, aux maisons dans lesquelles ils le mangeront, et ils en mangeront la chair cette nuit-là ; ils la mangeront rôtie au feu, avec des **pains sans levain**, et des **herbes amères**. Vous n'en mangerez pas qui soit à demi-cuit, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais **rôti au feu** : la tête, et les jambes, et l'intérieur » (vers. 7-9).

L'agneau pascal se présente à nous sous deux aspects différents, savoir, comme **fondement de la paix** et comme **centre d'unité**.

Le fondement de la paix

Le sang sur le linteau **assurait la paix à Israël**. « Et **je verrai** le **sang**, et je passerai par-dessus vous » (vers. 13). Il ne fallait **rien autre** que **l'application du sang d'aspersion**, pour qu'on pût jouir d'une **paix assurée**, relativement à l'ange destructeur. La mort avait son œuvre à faire dans toutes les maisons du pays d'Égypte. « Il est réservé aux hommes de mourir une fois » (Héb. 9:27). Mais Dieu, dans sa grande miséricorde, **trouva pour Israël** un **substitut sans tache**, sur lequel **la sentence de mort fut exécutée**. Les exigences de la gloire de Dieu et le besoin d'Israël trouvèrent ainsi dans une seule et même chose, savoir **dans le sang de l'agneau**, ce qui, également, **les satisfaisait**. **Le sang au dehors** disait que **tout était parfaitement réglé**, puisque **c'était Dieu** qui était **intervenu** ; et par conséquent **une parfaite paix régnait au dedans**. L'ombre d'un doute dans le cœur d'un Israélite aurait été un déshonneur jeté sur le **divin fondement de la paix**, savoir **le sang de propitiation**.

Sans doute, chacun de ceux qui étaient au-dedans de la porte aspergée de sang devait nécessairement sentir que, s'il avait dû recevoir la juste rétribution de ses péchés, l'épée du destructeur l'eût bien certainement frappé ; mais **l'agneau avait subi**, **à sa place**, le **traitement** qu'il avait **mérité**. **C'était là le solide fondement de sa paix**. Le **jugement** qui **lui revenait** était **tombé** sur une **victime préordonnée de Dieu** ; et, croyant cela, il pouvait **manger en paix** dans l'intérieur de la maison. Un seul doute aurait fait l'Éternel menteur, car il avait dit : « Je verrai ***le sang***, et je passerai par-dessus vous ». **Cela suffisait**. Il ne s'agissait **pas de mérite personnel** ; le ***moi*** était **absolument hors de question**. Tous ceux qui étaient **abrités par le sang** étaient **en sûreté**. Ils n'étaient pas seulement en état d'être sauvés ; — ils étaient ***sauvés***. Ils n'en étaient pas à espérer qu'ils seraient sauvés, ou à prier qu'ils le fussent ; **ils savaient**, comme un **fait avéré**, qu'ils l'étaient, sur l'autorité de cette parole qui demeurera de génération en génération. En outre, ils n'étaient pas en partie sauvés et en partie exposés au jugement, ils étaient **complètement sauvés**. **Le sang de l'agneau** et **la parole de l'Éternel** constituaient **le fondement de la paix d'Israël** dans cette nuit terrible, dans laquelle la mort frappa les premiers-nés de l'Égypte. Si un seul cheveu d'une tête israélite eût pu être touché, ce fait aurait démenti la parole de l'Éternel, et déclaré inutile le sang de l'agneau.

Il est très important d'avoir une intelligence claire de ce qui constitue **le fondement de la paix du pécheur**, **dans la présence de Dieu**. On associe tant de choses à l'œuvre accomplie de Christ, que les âmes sont plongées dans l'incertitude et l'obscurité quant à leur acceptation. Elles ne discernent pas le caractère absolu de **la rédemption par le sang de Christ**, dans son application à elles-mêmes. Elles semblent ignorer que **le plein pardon** des péchés **repose** sur le simple fait qu'une **expiation parfaite a été accomplie**, fait attesté à la vue de toute intelligence créée, par **la résurrection** d'entre les morts du **garant des pécheurs**. Elles savent qu'il n'y a pas d'autre moyen d'être sauvé que **le sang de la croix**, mais les démons le savent aussi et cela ne leur profite de rien. Ce qu'elles ne savent pas, et ce dont nous avons besoin, **c'est de savoir** que ***nous sommes sauvés***. L'Israélite ne savait pas seulement que le sang était une sauvegarde, **il savait** que ***lui*** était en ***sécurité*****.** Et pourquoi ? Était-ce en vertu de quelque chose qu'il eût fait, ou senti, ou pensé ? Nullement, **mais parce que Dieu avait dit** : « **Je verrai le sang** et **je passerai par-dessus vous** ». Il se reposait sur le **témoignage de Dieu** ; **il croyait** ce que **Dieu avait dit**, parce que **Dieu l'avait dit** « **il scellait que Dieu est vrai** » (Jean 3:33).

Remarquez, cher lecteur, que ce n'était pas sur ses propres pensées, sur ses sentiments, ou sur ses expériences relativement au sang que l'Israélite se reposait. **C'eût été se reposer sur un misérable fondement de sable**. Ses pensées et ses sentiments pouvaient être profonds ou superficiels ; mais, profonds ou superficiels, ils n'avaient rien à faire avec **le fondement de sa paix**. Dieu n'avait pas dit : « Quand ***vous*** verrez le sang et que **vous** l'estimerez comme il doit être estimé, je passerai par-dessus vous ». Cela eût suffi pour plonger l'Israélite dans un profond désespoir quant à lui-même, attendu qu'il est **impossible** à **l'esprit humain** de jamais apprécier **suffisamment** le **précieux sang de l'agneau**. Ce qui donnait la paix, c'était

le fait que **l'œil de l'Éternel reposait sur le sang**, et l'Israélite **savait** que ***Lui*** l'estimait **à sa valeur**. « ***Je verrai le sang !*** » C'est là ce qui tranquillisait le cœur. Le sang était en dehors, sur le linteau de la porte, et l'Israélite qui était en dedans ne pouvait pas le voir : mais ***Dieu*** voyait le sang, et **cela suffisait parfaitement**.

L'application de ce qui précède à la question de la paix d'un pécheur est bien simple. Le **Seigneur Jésus** ayant **répandu son sang précieux**, en **expiation parfaite** pour le péché, a porté **ce sang** dans la **présence de Dieu**, et là en a fait l'aspersion ; et **le témoignage de Dieu assure** au pécheur qui croit, que **toutes choses ont été réglées en sa faveur**, — **réglées**, non par l'estimation qu'il fait du sang, mais **par le sang lui-même**, qui a une **si haute valeur aux yeux de Dieu**, que, **à cause de ce sang**, et **de lui seul**, Dieu peut **avec justice pardonner tout péché**, et recevoir le pécheur comme **parfaitement juste en Christ**. **Comment un homme pourrait-il jouir d'une paix solide, si sa paix dépendait de l'estimation qu'il fait du sang ?** L'estimation la plus haute que l'esprit humain puisse faire du sang, ne sera jamais qu'infiniment au-dessous de sa divine valeur ; si donc notre paix devait dépendre de notre juste appréciation de ce qu'il vaut, nous ne pourrions pas plus jouir d'une paix solide et assurée que si nous cherchions cette paix par des « œuvres de loi » (Rom. 9:32 ; Gal. 2:16 ; 3:10). Il faut qu'il y ait **un fondement de paix** suffisant dans **le sang *seul***, autrement nous n'aurons jamais la paix. Mêler à ce sang l'estimation que nous en faisons, c'est renverser tout l'édifice du christianisme, aussi effectivement que si nous conduisions le pécheur au pied du Sinaï, et que nous le placions sous une alliance d'œuvres. Ou bien le sacrifice de Christ est suffisant, ou bien il ne l'est pas. S'il est suffisant, pourquoi ces doutes et ces craintes ? Par les paroles de **nos *lèvres***, nous déclarons que **l'œuvre est accomplie**, mais les doutes et les craintes du ***cœur*** disent qu'**elle ne l'est pas**. Tous ceux qui doutent de leur pardon parfait et éternel nient, pour autant qu'il s'agit d'eux, l'accomplissement et la perfection du sacrifice de Christ.

Mais il y a un grand nombre de personnes qui reculeraient à l'idée de mettre en doute, ouvertement et de propos délibéré, **l'efficace du sacrifice de Christ**, et qui, néanmoins, **ne jouissent pas d'une paix assurée**. Ces personnes-là se disent convaincues que le sang de Christ suffit parfaitement aux besoins du pécheur, ***si seulement*** elles étaient **sûres** d'avoir une part dans ce sang ; ***si seulement*** elles avaient **la véritable foi**. Beaucoup d'âmes pieuses se trouvent dans cette triste condition. Elles sont occupées de **leur foi** et de **leurs sentiments**, au lieu d'être occupées du **sang de Christ** et de la **parole de Dieu** ; en d'autres termes, elles regardent au-dedans d'elles-mêmes, au lieu de regarder **en dehors**, à **Christ**. Ce n'est **pas là la foi** ; et par conséquent **elles n'ont point de paix**. L'Israélite abrité sous l'aspersion du sang pourrait enseigner à ces âmes une leçon très opportune. Il n'était pas sauvé, lui, par la valeur qu'il attachait lui-même au sang, mais simplement par le sang. Sans doute, il appréciait le sang, comme aussi il a dû avoir des pensées à l'égard de ce sang ; mais Dieu n'avait pas dit : « Quand je verrai l'appréciation que ***vous*** **faites** du sang, je passerai par-dessus vous », mais : « ***je*** **verrai le sang**, et **je passerai par-dessus vous** ». ***Le sang***, avec sa **valeur** et sa **divine efficacité**, était placé devant Israël ; et si le peuple eût voulu placer, ne fût-ce qu'un morceau de pain sans levain, **à côté du sang**, comme **fondement de sécurité**, il aurait fait **Dieu menteur**, et **nié** la **parfaite suffisance** de **son remède**.

Nous sommes toujours portés à chercher en nous-mêmes ou dans ce qui vient de nous, quelque chose qui puisse constituer, avec le sang de Christ, le fondement de notre paix. Il existe sur ce point vital, chez beaucoup de chrétiens, un bien fâcheux manque de clarté et d'intelligence, comme le démontrent les doutes et les craintes, dont un si grand nombre d'entre eux sont tourmentés. Nous sommes enclins à regarder le fruit de l'Esprit ***en*** **nous**, plutôt que l'œuvre de Christ ***pour*** **nous**, comme le **fondement de notre paix**. Nous aurons l'occasion de voir bientôt quelle est la place qu'occupe l'œuvre du Saint Esprit dans le christianisme ; mais jamais cette œuvre n'est présentée dans l'Écriture, comme étant **ce sur quoi**

notre paix repose. Le Saint Esprit n'a pas fait la paix ; mais **Christ l'a faite** ; il n'est pas dit que le Saint Esprit soit notre paix, mais il est dit que **Christ est notre paix** ; Dieu n'a pas envoyé prêcher « la paix par le Saint Esprit », mais « **la paix par Jésus Christ** » (comp. Act.10:36 ; Éph.2:14, 17 ; Col.1:20). On ne peut saisir avec trop de simplicité cette distinction importante. C'est par **le sang de Christ** que nous avons **la paix**, une **justification parfaite**, la **justice divine** ; **c'est lui** qui purifie la conscience, **lui** qui nous introduit dans le Saint des Saints, qui fait que **Dieu est juste** en recevant le pécheur qui **croit**, et **lui** qui nous **donne droit** à toutes les joies, à tous les honneurs, à toutes les gloires du ciel (voyez Rom. 3:24-26 ; 5:9 ; Éph. 2:13-18 ; Col. 1:20-22 ; Héb. 9:14 ; 10:19 ; 1 Pierre 1:19 ; 2:24 ; 1 Jean 1:7 ; Apoc. 7:14-17).

On ne pensera pas, je l'espère bien, qu'en cherchant à exposer quelle est, devant Dieu, la valeur du précieux sang de Christ, je veuille écrire un seul mot qui puisse paraître amoindrir l'importance des opérations de l'Esprit. À Dieu ne plaise ! **Le Saint Esprit révèle Christ**, **nous fait connaître Christ**, **nous fait jouir de Lui**, et **nous nourrit de Lui** ; il rend témoignage à Christ, il prend les choses de Christ et nous les communique. C'est lui qui est **la puissance de la communion**, **le sceau**, **le témoin**, **les arrhes**, l'**onction**. En un mot, les opérations bénies de l'Esprit sont absolument essentielles. Sans lui, nous ne pouvons ni voir, ni entendre, ni sentir, ni expérimenter, ni manifester quoi que ce soit de Christ, ni en jouir. La doctrine des opérations de l'Esprit est clairement exposée dans l'Écriture, elle est comprise et reçue par tout chrétien fidèle et bien enseigné.

Cependant, et malgré tout cela, **l'œuvre de l'Esprit n'est pas le fondement de la paix** ; si elle l'était, nous ne pourrions pas avoir de paix solide et assurée avant la venue de Christ, attendu que l'œuvre de l'Esprit, dans l'Église, ne sera, à proprement parler, achevée qu'alors. **L'Esprit poursuit son œuvre dans le croyant**. Il « **intercède par des soupirs inexprimables** » (Rom. 8:26) ; il travaille pour nous faire parvenir à la stature à laquelle nous avons été destinés, savoir à une parfaite conformité, en toutes choses, à l'image du « Fils » ; il est l'unique auteur de tout bon désir, de toute aspiration sainte, de toute affection pure, de toute expérience divine, de toute conviction saine, mais il est clair que **son œuvre *en* nous ne sera complète**, que **lorsque nous aurons quitté la scène présente** de ce monde pour prendre place avec Christ dans la gloire, tout comme le serviteur d'Abraham n'eut achevé son œuvre pour ce qui concernait Rebecca que lorsqu'il l'eut présentée à Isaac.

Il n'en est **pas de même** de **l'œuvre de Christ *pour* nous**. **Elle est absolument et éternellement complète**. Christ a pu dire : « **J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire** » (Jean 17:4). Et encore : « **C'est accompli !** » (Jean 19:30). Mais le Saint Esprit ne peut pas dire encore qu'il ait fini son œuvre. Comme le vrai Vicaire de Christ sur la terre, il travaille encore au milieu des diverses influences hostiles qui environnent la sphère de ses opérations ; il travaille dans le cœur des enfants de Dieu pour les faire parvenir, d'une manière expérimentale et pratique, à la hauteur du modèle à l'image duquel ils doivent être rendus conformes. Mais **jamais** il ne conduit une âme à **faire dépendre sa paix dans la présence de Dieu de l'œuvre qu'il opère en elle**. La mission du Saint Esprit est de parler de Jésus ; **il ne parle pas de lui-même**. « Il prendra de ce qui est à moi, dit Christ, et vous l'annoncera » (Jean 16:14). Si donc ce n'est que par l'enseignement de l'Esprit que l'on peut comprendre le vrai fondement de la paix, et si l'Esprit ne parle jamais de lui-même, il est évident qu'il **ne peut présenter que l'œuvre de Christ** comme **le fondement** sur lequel **l'âme doit s'appuyer** pour **toujours** ; bien plus, **c'est en vertu de cette œuvre** que l'Esprit fait sa demeure et accomplit ses merveilleuses opérations dans le cœur du croyant. Il n'est pas notre titre, bien que **ce soit lui qui nous le révèle**, et nous rend capables de le comprendre et d'en jouir.

Ainsi l'agneau pascal, comme fondement de la paix d'Israël, est un **type** remarquable et magnifique de **Christ,** comme **fondement de la paix** du croyant. Il n'y avait **rien à ajouter au sang** sur le linteau, et il n'y **a rien non plus à ajouter au sang** sur le propitiatoire. Le « pain sans levain » et

« les herbes amères » étaient **nécessaires** ; mais ils ne formaient **pas le fondement de la paix**, **ni en tout**, **ni en partie**. Ils étaient pour **l'intérieur de la maison**, constituaient les **signes caractéristiques** de **la communion** dans cette maison ; mais ***le sang de l'agneau était le fondement de tout***. Il **sauvait** les Israélites de **la mort** et les **introduisait** dans une scène de **vie**, de **lumière** et de **paix**. Il formait le lien entre Dieu et son peuple racheté. En tant que peuple en relation avec Dieu sur le fondement d'une rédemption accomplie, c'était pour les Israélites un grand privilège que d'être placés sous certaines responsabilités ; mais **ces responsabilités** ne formaient **pas le lien**, elles ne faisaient **qu'en découler**.

Je désire aussi rappeler à mon lecteur que **la *vie* d'obéissance de Christ** n'est **pas** présentée dans l'Écriture comme **la cause** qui nous procure le pardon ; c'est **la mort de Christ sur la croix** qui ouvrit un libre cours à l'amour. Si Christ eût continué jusqu'à maintenant à parcourir les villes d'Israël, « faisant du bien » (Act. 10:38), le voile du temple serait encore entier et fermerait à l'adorateur le libre accès auprès de Dieu. Ce fut **la mort de Christ** qui **déchira** « **ce voile mystérieux** » depuis le haut jusqu'en bas (Marc 15:38). **C'est par ses** « ***meurtrissures*** » *et* non par sa vie d'obéissance, que nous avons la guérison (Ésa. 53:5 ; 1 Pierre 2:24) ; et ces « **meurtrissures** », **c'est sur la croix** qu'il les a endurées, nulle part ailleurs. Ses propres paroles, prononcées durant le cours de sa vie bénie, suffisent parfaitement pour nous faire comprendre le sens du passage où il dit : « J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli » (Luc 12:50). À quoi se rapporte cette déclaration, si ce n'est à **sa mort sur la croix**, qui était l'accomplissement de son baptême et qui ouvrait à son amour un chemin par lequel il pouvait, avec justice, couler librement vers les coupables fils d'Adam ? Puis il dit encore : « À moins que le grain de blé, tombant en terre, **ne meure**, il **demeure seul** » (Jean 12:24). Il était, **Lui**, ce précieux « **grain de blé** », et il serait pour toujours resté « **seul** », quoiqu'il ait été fait chair, si, par **sa mort** sur le bois maudit, il n'eût écarté tout ce qui aurait pu empêcher l'union de son peuple avec lui dans la résurrection. « **S'il meurt**, **il porte beaucoup de fruit** ».

Mon lecteur ne peut pas méditer avec trop de soin ce sujet infiniment sérieux et important. Il est, relativement à cette question, **deux points** dont il faut toujours se souvenir, savoir : (1) qu'il n'y avait **pas d'union possible avec Christ** autrement que dans la **résurrection** ; et (2) que Christ n'a **souffert pour les péchés** ***que*** **sur la croix**. Il ne faut pas nous imaginer que Christ nous ait unis à lui-même par l'incarnation ; cela était impossible. Comment notre chair de péché aurait-elle pu être unie de cette manière ? **Il fallait que le corps du péché fût détruit par la mort** ; **il fallait que le péché fût ôté** : la gloire de Dieu l'exigeait, et q**ue toute la puissance de l'Ennemi fût abolie**. Comment tout cela pouvait-il être accompli, **si ce n'est** par **la soumission** de **l'Agneau de Dieu**, précieux et sans tache, **à la mort de la croix ?** « Il convenait pour lui, à cause de qui sont toutes choses… que, amenant plusieurs fils à la gloire, **il consommât** le chef de leur salut ***par des souffrances*** » (Héb. 2:10). « Voici, je chasse des démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, ***et le troisième jour je suis consommé*** » (Luc 13:32). Les expressions « **consommer** » et « **consommé** », dans les passages ci-dessus, ne se rapportent pas à Christ dans sa propre personne d'une manière abstraite, car il était parfait de toute éternité comme Fils de Dieu, et quant à son humanité, il était également absolument parfait. **Mais**, **comme** « **chef du salut** », **comme** « **amenant plusieurs enfants à la gloire** », **comme** « **portant beaucoup de fruit** », **comme s'associant un peuple racheté**, il fallut **qu'il atteignît le** « **troisième jour** » pour qu'**il fût** « **consommé** ». Il descendit **tout *seul*** dans « **le puits de la destruction** et **le bourbier fangeux** » ; mais aussitôt **il posa son** « **pied sur le roc** » de la **résurrection** et s'associa « **plusieurs fils** » (Ps. 40:1-3). Il **combattit seul** dans la bataille ; mais, en puissant vainqueur, il distribue à ceux qui l'entourent le riche butin, **fruit de sa victoire**, afin que nous le recueillions et que nous en jouissions pour toujours.

Il ne faut pas non plus envisager la croix de Christ comme n'étant qu'une circonstance dans une vie de souffrance expiatoire pour le péché. La croix fut le **grand** et **seul acte** de **souffrance expiatoire pour le péché**. « Lui-même a **porté** nos **péchés** en son corps **sur le bois** » (1 Pierre 2:24) ; **il ne les a portés nulle part ailleurs**. Il ne les a portés ni dans la crèche, ni au désert, ni dans le jardin, mais ***uniquement*** « ***sur le bois*** ». **Il n'eut jamais rien à faire avec le péché**, sous ce rapport-là, **sauf à la croix** ; et, **sur la croix**, il baissa la tête et **laissa sa vie**, sous le poids des péchés accumulés **de son peuple**. Jamais non plus, il ne souffrit de **la main de l'Éternel ailleurs que sur la croix** ; mais, **là**, **l'Éternel lui cacha sa face**, **parce qu'il était** « **fait péché** » (2 Cor. 5:21).

Cette succession de pensées, et les divers passages dont elles découlent, aideront peut-être le lecteur à saisir plus complètement la divine puissance de ces paroles : « Quand **je verrai le sang**, je passerai par-dessus vous ». Il fallait, sans aucun doute, que l'agneau fût sans tache, pour qu'il pût supporter le saint regard de l'Éternel. Mais si **le sang** n'eût **pas été répandu**, l'Éternel n'aurait **pas pu passer par-dessus le peuple**, **car** « **sans effusion de sang**, il n'y a **pas de rémission** » (Héb. 9:22). Nous méditerons ce sujet, Dieu voulant, d'une manière plus complète dans les types du Lévitique ; il mérite l'attention sérieuse de tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ en sincérité.

Le centre d'unité et de communion

Envisageons maintenant la Pâque sous son second point de vue, c'est-à-dire, comme **le centre autour duquel l'assemblée était réunie**, dans une paisible, sainte et heureuse **communion**. Israël, sauvé par le sang, était une chose ; et Israël, **mangeant l'agneau**, en était **une autre toute différente**. Les Israélites n'étaient **sauvés *que* par le sang**, mais **l'objet** autour duquel ils étaient **rassemblés** était évidemment **l'agneau rôti**. Ceci n'est nullement une distinction arbitraire. **Le sang de l'agneau** constitue à la fois **le fondement** de **notre relation** avec **Dieu**, et de **notre relation les uns** avec **les autres**. C'est comme **étant ceux** qui sont **lavés dans ce sang** que nous sommes **amenés** à **Dieu** et **les uns aux autres**. **En dehors de l'expiation** parfaite de Christ, il ne peut y avoir **aucune communion**, soit **avec Dieu**, soit **avec l'assemblée de Dieu**. Toutefois, c'est autour d'**un Christ vivant dans le ciel**, que les croyants sont **rassemblés** par le **Saint Esprit**. C'est à un **Chef vivant** que nous sommes unis, à une « **pierre vivante** » que nous sommes venus (1 Pierre 2:4). **Il est notre centre**. Ayant trouvé **la paix, par son sang**, nous le reconnaissons comme **notre grand centre de rassemblement** et comme **le lien qui nous unit**. « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt.18:20). **Le Saint Esprit seul** est celui qui **rassemble** ; **Christ** lui-même est **le seul objet** autour duquel nous sommes **rassemblés** ; et notre assemblée, ainsi réunie, doit être caractérisée par **la sainteté**, afin que le Seigneur notre Dieu puisse habiter au milieu de nous. Le Saint Esprit ne peut rassembler **qu'autour de Christ** ; il ne peut **pas rassembler** autour d'un **système**, d'un **nom**, d'une **doctrine**, ou d'une **ordonnance**. Il rassemble autour d'**une personne**, et cette personne est **Christ glorifié dans le ciel**. **Ce fait doit communiquer un caractère particulier à l'assemblée de Dieu**. Les hommes peuvent s'associer sur un fondement, autour d'un centre, ou en vue d'un objet de leur choix ; mais **quand c'est le Saint Esprit qui associe**, il le fait sur **le fondement** d'une **rédemption accomplie**, autour de la **personne de Christ**, et afin d'**édifier** pour Dieu une **sainte habitation** (1 Cor. 3:16, 17 ; Éph.2:21,22 ; 1 Pierre 2:4, 5).

La fête des pains sans levain

Nous avons à considérer maintenant, en détail, **les principes** que nous présente la fête de la Pâque.

L'assemblée d'Israël, abritée sous le sang, devait être organisée par l'Éternel d'une manière qui fût digne de Lui-même. Pour mettre à l'abri du jugement, comme nous l'avons déjà vu, il ne fallait rien autre que le sang ; mais **dans la communion** qui découlait de la sécurité que procurait le sang,

il fallait d'autres choses, et des choses qui ne pouvaient être négligées impunément.

Et d'abord, nous lisons : « Ils en mangeront la chair cette nuit-là ; ils la mangeront **rôtie au feu** avec des **pains sans levain**, et des **herbes amères**. Vous n'en mangerez pas qui soit à **demi cuit** ou qui ait été **cuit dans l'eau**, mais **rôti au feu** : la **tête**, et les **jambes**, et l'**intérieur** » (vers. 8, 9). **L'agneau**, autour duquel **la congrégation** était **rassemblée**, et qu'ils mangeaient en faisant la fête, était un **agneau rôti**, un agneau qui avait **passé sous l'action du feu**. En ceci nous voyons « **notre Pâque**, **Christ** » (1 Cor. 5:7), **s'exposant Lui-même** à **l'action du feu** de la **sainteté** et du **jugement de Dieu**, qui trouvèrent **en Lui** un **objet parfait**. Il a pu dire : « Tu as sondé mon cœur, tu m'as visité de nuit ; **tu m'as éprouvé au creuset**, **tu n'as rien trouvé** ; ma pensée ne va pas au-delà de ma parole » (Ps. 17:3). **Tout en Lui a été parfait** ; **le feu l'éprouva**, et il n'y eut point d'écume. « La **tête**, les **jambes** et l'**intérieur** », c'est-à-dire **le siège de son intelligence**, **sa marche extérieure** avec **toutes les affections** dont elle découlait, t**out fut soumis à l'action du feu**, et tout fut trouvé entièrement parfait. La manière dont on devait rôtir l'agneau était très significative, comme l'est aussi chaque détail dans les ordonnances de Dieu.

« Vous n'en mangerez pas qui soit à **demi cuit** ou qui ait été c**uit dans l'eau** ». Si l'agneau eût été mangé de cette manière, il n'eût pas été l'expression de la grande et précieuse vérité que, dans l'intention de Dieu, il devait préfigurer, savoir que **notre Agneau pascal a dû endurer sur la croix le feu de la juste colère de l'Éternel**. Nous ne sommes **pas seulement** sous la protection éternelle du sang de l'Agneau, mais **par la foi** nous nous **nourrissons** de la **personne de l'Agneau**. Beaucoup d'entre nous sont en défaut à cet égard. Nous sommes portés à nous contenter d'être sauvés par l'œuvre que Christ a accomplie pour nous, **sans nous maintenir dans une sainte communion avec lui**. Son cœur aimant ne pouvait pas se contenter de cela. Il nous a approchés de lui, afin que nous puissions **jouir de lui**, nous **nourrir de lui** et **nous réjouir en lui** ! Il se présente à nous comme **celui** qui a **enduré**, dans **toute sa rigueur**, **le feu intense** de **la colère de Dieu**, afin qu'il fût, sous ce caractère merveilleux, **l'aliment de nos âmes rachetées**.

Mais comment cet agneau devait-il être mangé ? « Avec des **pains sans levain** et des **herbes amères** ». Le levain est partout, dans l'Écriture, **l'emblème du mal**. Jamais, ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament, il ne représente quoi que ce soit de pur, de saint ou de bon. Ainsi, dans ce chapitre, « **la fête des pains sans levain** » est le type de la **séparation pratique d'avec le mal**, séparation **qui résulte** du fait que nous sommes **lavés de nos péchés** dans **le sang de l'Agneau**, et qui est l'accompagnement nécessaire de **la communion à ses souffrances**. Il n'y a que le pain **complètement dépourvu de levain** qui soit **compatible** avec **l'agneau rôti** : la plus petite quantité de ce qui était le type exprès du mal aurait **détruit** le **caractère moral** de **l'ordonnance tout entière**. Comment pourrions-nous unir **un mal quelconque** à **notre communion** avec **un Christ souffrant** ? C'est **impossible**. Tous ceux qui saisissent, **par la puissance du Saint Esprit**, **la signification de la croix**, **ôteront** certainement aussi, **par cette même puissance**, **tout levain** du milieu d'eux. « Car aussi **notre Pâque**, **Christ**, a été sacrifiée : ***c'est pourquoi*** célébrons **la fête**, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec **des pains sans levain** de **sincérité** et de **vérité** » (1 Cor. 5:7, 8). La fête dont il est question dans ce passage est celle qui, dans la vie et la conduite de l'**Église**, correspond à la fête des pains sans levain. Cette dernière durait « **sept jours** » ; et **l'Église**, collectivement, et **le chrétien**, individuellement, sont appelés à **marcher** dans la **sainteté pratique**, pendant les **sept jours**, ou la période entière de leur course ici-bas ; et cela comme **résultat direct** de **ce fait**, qu'ils sont **lavés dans le sang** et ont **communion** avec les **souffrances de Christ**.

Ce n'était pas afin d'être sauvé que l'Israélite ôtait le levain, mais **parce qu'il était sauvé** ; et s'il négligeait d'ôter le levain, cette faute, toute grave qu'elle fût, ne mettait pas en question la sécurité par le sang, mais simplement **sa communion** avec **l'autel** et avec **l'assemblée**. « Pendant

sept jours il ne se trouvera **point de levain** dans **vos maisons** ; car quiconque **mangera de ce qui est levé**, cette âme-là sera **retranchée** de l'assemblée d'Israël, étranger ou Israélite de naissance » (vers. 19). Le retranchement de l'assemblée, pour un Israélite, répond précisément à la **suspension de la communion** pour un chrétien, quand il se permet quelque chose qui est contraire à la sainteté de la présence divine. **Dieu ne peut pas tolérer le mal**. Une seule pensée impure **interrompt** la **communion** de l'âme ; et aussi longtemps que la souillure, contractée par cette pensée, n'a pas été ôtée par la **confession**, fondée sur **l'intercession de Christ**, il est **impossible** que **la communion soit rétablie** (voyez 1 Jean 1:5-10 ; comp. Ps. 32:3-5). Le chrétien dont le cœur est droit se réjouit de ce qu'il en est ainsi. Il peut toujours « célébrer la mémoire de la sainteté de Dieu » (Ps. 30:4 ; 97:12). Il ne voudrait pas, s'il le pouvait, diminuer la mesure de la sainteté, pas même de l'épaisseur d'un cheveu. C'est pour lui une grande joie que de marcher dans la compagnie de quelqu'un **qui ne peut pas**, pour un seul moment, **supporter le contact du plus petit atome de « levain »**.

Que Dieu en soit béni, nous savons que **rien ne peut rompre le lien** qui **unit à lui** le **vrai croyant**. Nous sommes « **sauvés par l'Éternel** », non d'un salut conditionnel, mais « **d'un salut éternel** » (Ésaïe 45:17). Mais **le salut** et **la communion** ne sont **pas une même chose**. Il y a beaucoup de personnes sauvées qui **ne le savent pas**, et il y en a beaucoup aussi qui **n'en jouissent pas**. Il est **impossible** que **je sois heureux** sous l'abri d'un linteau aspergé de sang, **s'il y a du levain** dans **ma demeure**. C'est là un **axiome** dans la **vie divine**. Puisse-t-il être écrit dans nos cœurs ! Bien qu'elle ne soit pas le fondement de notre ***salut***, **la sainteté pratique** est intimement unie à la ***jouissance*** du **salut**. Ce n'est pas par le pain sans levain qu'un Israélite était sauvé, mais **par le sang** ; néanmoins, **le pain levé** l'aurait **privé** de la **communion**. Et, pour ce qui concerne le chrétien, il n'est pas sauvé par sa sainteté pratique, mais **par le sang** ; cependant, s'il se permet **le mal**, en **pensée**, en **parole** ou en **action**, il n'aura **aucune vraie jouissance du salut**, **aucune vraie communion** avec **la personne de l'Agneau**.

Dans ce fait, je n'en doute pas, gît le secret d'une bonne partie **de la stérilité spirituelle** et **du défaut de vraie** et **constante paix** que l'on rencontre parmi les enfants de Dieu. **Ils ne pratiquent pas la sainteté**, **ils ne gardent pas** « **la fête des pains sans levain** » (Exode 23:15). Le sang est sur le linteau ; mais **le levain**, **dans leurs maisons**, les **empêche de jouir** de la **sécurité** que procure le sang. La sanction que nous donnons au mal **détruit notre communion**, bien qu'elle ne **rompe pas le lien** qui **unit** nos âmes **éternellement** à Dieu. Ceux qui appartiennent à l'assemblée de Dieu doivent être saints ; ils ont non seulement été délivrés de la coulpe et des conséquences du péché, mais encore de **la pratique**, de **la puissance** et de **l'amour du péché**. Le fait même qu'Israël était délivré par le sang de l'Agneau pascal, lui imposait **la responsabilité** d'**ôter** du milieu de lui **le levain**. Les Israélites ne pouvaient pas dire, selon le langage effrayant de l'antinomien *[Bibliquest : gens qui ne se soumettent à aucune loi]* « À présent que nous sommes sauvés, nous pouvons **nous conduire** comme **bon nous semble** ». **En aucune manière !** S'ils étaient sauvés ***par grâce***, ils l'étaient ***pour la sainteté***. Une âme qui peut se prévaloir de la **gratuité** de la **grâce divine** et de la **perfection** de la **rédemption** qui est en Jésus Christ **pour** « **demeurer dans le péché** » (Rom. 6:1), montre clairement par là qu'**elle ne comprend ni la grâce**, **ni la rédemption**.

La grâce ne sauve **pas seulement** l'âme d'un salut éternel, mais encore **lui communique** une **nature** qui **prend plaisir** à tout ce qui est de Dieu, parce qu'**elle est divine**. Nous sommes **rendus participants** de la **nature divine**, qui **ne peut pas pécher**, parce qu'elle est **née de Dieu** (Jean 1:13 ; 3:3, 5 ; 2 Pierre 1:4 ; 1 Jean 3:9 ; 5:18). Marcher dans **la puissance** de cette nature, c'est en réalité « **garder** » **la fête des pains sans levain**. Il n'y a **ni** « **vieux levain** », **ni** « **levain de malice et de méchanceté** » (1 Cor. 5:8) dans la **nouvelle nature**, parce qu'**elle est de Dieu**, et **Dieu est saint**, et « **Dieu est amour** » (1 Jean 4:8). Ainsi il est évident que ce n'est **pas pour améliorer notre vieille nature**, qui est irrémédiablement **mauvaise** et **corrompue**, que nous ôtons le vieux levain, ni non plus pour obtenir la nouvelle nature,

mais parce que **nous possédons celle-ci**. Nous **avons la vie** et, dans **la puissance de cette vie**, nous **rejetons le mal**. Ce n'est que lorsque nous sommes délivrés de la coulpe du péché que nous pouvons comprendre et manifester **la vraie puissance de la sainteté** ; vouloir le faire autrement est un travail inutile. On **ne peut garder** la **fête des pains sans levain que** sous **l'abri parfait du sang**.

Les herbes amères

Il y avait la même convenance morale et une figure également significative dans ce qui devait accompagner le pain sans levain, savoir dans les « **herbes amères** ». Nous ne pouvons **pas jouir** de **la communion aux souffrances de Christ**, **sans nous souvenir** de ce qui a **rendu ces souffrances nécessaires** ; et ce souvenir doit nécessairement produire en nous **un esprit mortifié** et **soumis**, disposition que représentent avec justesse **les** « **herbes amères** » dans la fête de la Pâque. Si l'agneau rôti représente Christ, endurant la colère de Dieu, dans sa propre personne, sur la croix, les herbes amères sont l'expression de **la reconnaissance** par le croyant de cette vérité, **que Christ** « **a souffert pour nous** » [1 Pi.4:1]. « Le **châtiment** de **notre paix** a été **sur lui**, et par **ses meurtrissures** nous sommes **guéris** » (Ésaïe 53:5). Il est bon, à cause de l'excessive légèreté de nos cœurs, que nous saisissions la profonde signification des herbes amères. Qui peut lire des Psaumes tels que les Ps. 6, 22, 38, 69, 88 et 109, sans comprendre, en quelque mesure, ce que représente le pain sans levain avec des herbes amères ? La sainteté pratique de la vie, jointe à une soumission profonde de l'âme, doit découler d'une communion véritable avec les souffrances de Christ ; car il est impossible que **le mal moral** et **la légèreté d'esprit** puissent **subsister** en face de **ces souffrances**.

Mais, demandera-t-on peut-être, l'âme n'éprouve-t-elle pas une joie profonde dans le sentiment que Christ a porté nos péchés ; qu'il a vidé jusqu'au fond, à notre place, la coupe de la juste colère de Dieu ? Incontestablement, c'est là le fondement de toute notre joie. Mais pouvons-nous jamais oublier que ce fut **pour** « ***nos péchés*** » **que Christ souffrit ?** Pouvons-nous perdre de vue cette vérité, puissante pour subjuguer les âmes, que **l'Agneau de Dieu courba la tête sous le poids de nos transgressions** ? **Non assurément**. Il faut que nous **mangions notre agneau** avec **des herbes amères**, qui, nous n'avons pas besoin de le dire, **ne représentent pas les larmes d'une vaine et superficielle sentimentalité**, mais **les réelles et profondes expériences** d'une âme qui saisit, avec une intelligence et une puissance spirituelles, **la signification** et **l'effet pratique** de **la croix**.

En contemplant **la croix**, nous y découvrons ce qui efface toute notre iniquité et l'âme est remplie ainsi de paix et de joie. Mais **la croix** met aussi **complètement de côté** la **nature** ; elle est la **crucifixion** de « **la chair** », **la mort** du « **vieil homme** » (voyez Rom. 6:6 ; Gal. 2:20 ; 6:14 ; Col. 2:11). Ceci, dans ses résultats pratiques, contiendra bien des choses « **amères** » pour **la nature**, nous appellera à nous renoncer nous-mêmes, à mortifier nos membres qui sont sur la terre (Col. 3:5) ; à tenir **le *moi*** pour **mort au péché** (Rom. 6:11). Toutes ces choses peuvent paraître terribles à envisager, mais quand on a pénétré dans l'intérieur de la maison sur la porte de laquelle **le sang a été placé**, **on pense tout différemment**. **Les herbes mêmes**, qui sans doute auraient paru amères à un Égyptien, formaient une partie intégrante de la ***fête*** de la **délivrance** d'Israël. Ceux qui sont **rachetés** par le **sang de l'Agneau**, qui connaissent **la joie de sa communion**, estiment que **rejeter le mal** et **tenir la nature pour morte**, est une « **fête** ».

La communion de l'assemblée inséparable du sacrifice

« Et vous n'en laisserez **rien de reste** jusqu'au matin ; et ce qui en resterait jusqu'au matin, **vous le brûlerez au feu** » (vers. 10). Ce commandement nous apprend que **la communion de l'assemblée** ne devait, en aucune manière, être **séparée du sacrifice** sur lequel **cette communion était fondée**. Il faut que le cœur garde toujours le souvenir vivant que **toute vraie communion** est **inséparablement liée** à une **rédemption accomplie**.

Croire que l'on puisse avoir communion ***avec Dieu*** sur un **autre fondement**, quel qu'il soit, c'est **imaginer** que Dieu peut avoir communion **avec le mal** qui est **en nous** ; et croire que l'on puisse avoir communion ***avec l'homme*** sur un **autre fondement**, c'est tout simplement organiser **une réunion impure** et **profane** de laquelle **ne peut résulter autre chose** que la **confusion** et **l'iniquité**. En un mot, il faut que tout soit fondé sur le sang, et **inséparablement lié au sang**. Telle est la simple signification de cette ordonnance, qui enjoignait de manger l'agneau pascal **la nuit même dans laquelle le sang était répandu**. La communion ne doit point être séparée de ce qui en est le fondement.

Quelle belle image nous offre l'assemblée d'Israël, abritée par le sang, mangeant en paix l'agneau rôti, avec des pains sans levain et des herbes amères ! Nulle crainte du jugement ; nulle crainte de la colère de l'Éternel ; nulle crainte de la juste vengeance, qui balayait comme une tempête tout le pays d'Égypte, à l'heure de minuit. **Tout était profonde paix** derrière les linteaux des portes **aspergés de sang**. Les Israélites n'avaient rien à redouter du dehors, et rien dans l'intérieur ne pouvait les troubler, **sauf le levain** qui eût porté un coup mortel à **toute leur paix** et à **tout leur bonheur**. **Quel tableau pour l'Église ! Quel tableau pour le chrétien !** Puissions-nous en comprendre **la profonde signification** et nous **y soumettre** avec un esprit docile.

Le vêtement d'Israël pour la Pâque

Mais ce n'est pas là encore tout ce que nous avons à apprendre dans l'ordonnance de la Pâque. Nous avons considéré **la *position* d'Israël**, et **la *nourriture* d'Israël** ; considérons maintenant **le *vêtement* d'Israël**.

« Et **vous le mangerez ainsi** : vos **reins ceints**, vos **sandales à vos pieds**, et votre **bâton en votre main** ; et vous **le mangerez à la hâte**. C'est **la Pâque de l'Éternel** » (vers. 11). Les Israélites devaient manger la Pâque comme un peuple **prêt à laisser derrière lui** le **pays** de la **mort** et des **ténèbres**, de la **colère** et du **jugement**, pour **marcher en avant** vers **le pays** de la **promesse**, vers **l'héritage** qui leur était **destiné**. **Le sang**, qui les avait préservés du sort des premiers-nés de l'Égypte, était aussi **le fondement** de **leur délivrance** de la **servitude de l'Égypte** ; et maintenant ils devaient **se mettre en route** et **marcher avec Dieu** vers le pays découlant de lait et de miel. Ils n'avaient pas encore passé la mer Rouge, cela est vrai ; ils n'avaient pas encore fait « le chemin de trois jours » ; cependant, en principe, ils étaient un **peuple racheté**, un **peuple séparé**, un **peuple pèlerin**, un **peuple dans l'attente**, un **peuple dépendant** ; et il fallait que **leur vêtement tout entier** fût **en harmonie** avec leur **position actuelle** et leur **destinée future**. « **Les reins ceints** » d'Israël dénonçaient une **séparation** rigoureuse et soutenue de tout ce qui l'entourait, et montraient qu'il était **préparé pour le service**. « **Les pieds chaussés** » dénotaient qu'Israël était **prêt à quitter la scène présente** ; tandis que « **le bâton** » à la main était l'emblème expressif d'un peuple **voyageur** s'appuyant sur quelque chose qui était **en dehors de lui-même**. Plût à Dieu que ces traits précieux parussent davantage dans chacun des membres de sa famille rachetée !

Cher lecteur chrétien, « **occupons-nous de ces choses** » (1 Tim. 4:15). Par la grâce nous avons senti **l'efficacité** purifiante du **sang de Jésus**, en conséquence nous avons le privilège de **nous nourrir de sa personne adorable** et de **nous réjouir** dans ses **insondables richesses** (Éph. 3:8), de **participer à ses souffrances** et d'être **rendus conformes à sa mort** (Phil. 3:10). Montrons-nous donc avec **le pain sans levain** et **les herbes amères**, **les reins ceints**, **les sandales aux pieds** et **le bâton à la main**. Qu'on nous voie, en un mot, portant le cachet d'un **peuple saint**, d'un **peuple crucifié**, d'un **peuple vigilant et actif**, d'un **peuple marchant manifestement** « **à la rencontre de Dieu** », vers la gloire, étant « **destiné au royaume** ». Que Dieu nous accorde de pénétrer dans la profondeur et dans la puissance de ces choses, tellement qu'elles ne soient pas des théories seulement ou **une affaire** de **connaissance** et d'**interprétation scripturaire**, mais des **réalités vivantes**, **divines**, **connues par expérience**, et **manifestées dans notre vie**, à la gloire de Dieu.

Qui peut manger la Pâque ?

[v.43-51] Nous terminerons ce chapitre en jetant un regard sur les versets 43 à 49. Ces versets nous apprennent que, tandis que c'était le privilège de tout vrai Israélite de manger la pâque, **aucun étranger incirconcis ne devait y participer** : « **Aucun étranger** n'en mangera… **toute l'assemblée d'Israël** la fera ». Il fallait **la circoncision** avant qu'on pût manger la pâque. En d'autres termes, il faut que **notre nature** ait passé **sous la sentence de mort**, avant que nous **puissions nous nourrir de Christ** d'une manière intelligente, soit comme **fondement de paix**, soit comme **centre d'unité**. **La croix** est **l'antitype** de la **circoncision**, ce signe divin de **l'alliance de Dieu** avec les Juifs et du **dépouillement de la chair** (comp. Col. 2:11, 12). Pour faire partie du peuple de Dieu, il fallait être circoncis, et **la circoncision a sa réalité en Christ**. **Les chrétiens**, rendus participants de **l'efficacité de sa mort** par **la puissance** de **la vie** qui est **en lui**, et **est la leur**, **se tiennent** pour **morts**, et ont **dépouillé** ce **corps du péché** par **la foi** ; ils sont **crucifiés avec Christ** ; néanmoins **la puissance de Dieu lui-même**, telle qu'elle a agi en Christ, **opère en eux** pour leur donner **une nouvelle vie en Christ**. « Et si **un étranger** séjourne chez toi, et veut faire la pâque à l'Éternel, que **tout mâle** qui est à lui soit circoncis ; et alors **il s'approchera** pour la faire, et sera comme **l'Israélite de naissance** ; mais **aucun incirconcis n'en mangera** ». — « Ceux qui sont dans la chair **ne peuvent plaire à Dieu** » (Rom. 8:8).

L'ordonnance de la **circoncision** formait la grande **ligne de démarcation** entre **l'Israël de Dieu** et **toutes les nations** qui étaient sur la surface de la terre ; et **la croix du Seigneur Jésus** forme **la ligne de séparation** entre **l'Église** et **le monde**. Qu'importent les avantages personnels ou la position d'un homme ; jusqu'à ce qu'il se fût soumis à l'opération de la circoncision dans sa chair, **il ne pouvait avoir aucune part avec Israël**. Un mendiant circoncis était plus près de Dieu qu'un roi incirconcis. De même maintenant, on ne peut avoir aucune part aux joies des rachetés de Dieu, si ce n'est par la croix de notre Seigneur Jésus Christ ; et **cette croix** abat **toutes les prétentions**, renverse **toutes les distinctions**, et **unit tous les rachetés** en une **sainte congrégation d'adorateurs** lavés dans le sang. **La croix** constitue une **barrière si élevée**, un **mur de défense** si impénétrable, qu'**aucun atome** de **la terre** ou de **la nature** ne peut le traverser pour venir se mêler à « **la nouvelle création** ». « Si quelqu'un est en Christ, c'est **une nouvelle création** :… toutes choses sont **faites nouvelles**, et toutes **sont du Dieu** qui nous a **réconciliés avec lui-même** par **Christ** » (2 Cor. 5:18).

La *séparation* d'Israël d'avec tous les étrangers n'était pas seulement strictement maintenue dans l'institution de la Pâque, **mais encore l'*unité* d'Israël** y était clairement établie en figure. « Elle sera mangée ***dans une même maison*** ; tu n'emporteras point de sa chair **hors de la maison**, et vous n'en casserez pas un os » (vers. 46). On ne pouvait pas trouver un plus beau type de ce qui constitue « **un seul corps** et **un seul esprit** », que celui qui nous est présenté ici (Éph. 4:4). L'Église de Dieu est ***une***. **Dieu la voit telle**, **la maintient telle**, et **la manifestera comme telle**, à la vue des anges, des hommes et des démons, en dépit de **tout ce qui a été fait pour mettre obstacle à cette sainte unité**. Que Dieu en soit béni, l'unité de son Église est aussi bien **sous sa garde** que l'a été le corps de son Bien-aimé sur la croix : oui, **l'unité de l'Église** est tout aussi bien **sous sa garde** que **sa justification**, son **acceptation** et sa **sécurité éternelle**. Malgré la violence et la dureté de cœur des soldats romains, Dieu a su accomplir l'Écriture qui disait, touchant le Christ : « **Pas un seul de ses os ne sera cassé** », et encore : « **Il garde tous ses os, pas un d'eux n'est cassé** » (vers. 46 ; Nomb. 9:12 ; Ps. 34:20 ; Jean 19:36) et pareillement, en dépit de toutes les influences hostiles qui ont été mises en jeu de siècle en siècle, **Dieu garde son Église** : **le corps de Christ** est ***un*** et **restera *un*** (comp. Matt. 16:18 ; Jean 11:52 ; 1 Cor. 1:12 ; 12:4-27 ; Éph. 1:22-23 ; 2:14-22 ; 4:3-16 ; 5:22-32 ; Apoc. 22:17). « ***Il y a un seul corps et un seul esprit*** » ; et cela ici-bas ***sur la terre***. Heureux sont ceux qui ont reçu la foi pour reconnaître cette précieuse vérité, et **la fidélité** pour la pratiquer **dans ces derniers jours**, malgré les difficultés

presque insurmontables qu'ils rencontreront dans leur sentier. Dieu **reconnaîtra** et **honorera** ceux qui **seront ainsi fidèles**.

Veuille le Seigneur nous délivrer de cet esprit d'incrédulité qui nous porterait à juger sur la vue de nos yeux, plutôt que par la lumière de sa Parole immuable !

Chapitre 13

[v.1-16] Les premiers versets de ce chapitre nous apprennent, d'une manière claire et distincte, que le dévouement et la sainteté personnelle sont **des fruits** que **l'amour divin produit** en ceux qui en sont les heureux objets. — **La consécration des premiers-nés**, et **la fête des pains sans levain**, sont ici présentées en **rapport immédiat** avec **la délivrance** du peuple hors du pays d'Égypte. « **Sanctifie-moi tout premier-né**, tout ce qui ouvre la matrice parmi les fils d'Israël, tant des hommes que des bêtes ; **il est à moi**. Et Moïse dit au peuple : **Souvenez-vous de ce jour**, auquel vous êtes **sortis** d'**Égypte**, de **la maison de servitude**, car **l'Éternel** vous en a fait sortir à main forte ; et **on ne mangera point de pain levé** ». Et encore : « Pendant **sept jours** tu mangeras **des pains sans levain**, et le septième jour il y aura **une fête à l'Éternel**. On mangera pendant **les sept jours** des pains sans levain ; et il **ne se verra point chez toi** de **pain levé**, et il **ne se verra point** de **levain chez toi**, **dans tous tes confins** » (vers. 2, 6, 7).

Ensuite, la raison pour laquelle ces deux observances devaient être pratiquées, est exposée dans les versets suivants : « Et tu raconteras ces choses à ton fils, en ce jour-là, disant : C'est ***à cause de ce que*** l'Éternel m'a fait, quand je sortis d'Égypte ». Et encore : « Et quand ton fils t'interrogera à l'avenir, disant : Qu'est-ce que ceci ? Alors tu lui diras : **À main forte l'Éternel** nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude. Il arriva, quand le Pharaon s'obstinait à ne pas nous laisser aller, que **l'Éternel** tua tous **les premiers-nés** dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né des hommes jusqu'au premier-né des bêtes ; ***c'est pourquoi*** je sacrifie à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, et je rachète tout premier-né de mes fils » (vers. 8, 14, 15).

Plus nous avancerons, par **la puissance** de **l'Esprit de Dieu**, dans la **connaissance** de la **rédemption** qui est en **Jésus Christ**, **plus notre vie de séparation** sera **prononcée** et notre **dévouement complet**. Tout effort pour produire l'une ou l'autre de ces choses, avant que la rédemption soit connue, est le travail le plus vain qu'il soit possible d'imaginer. Tout ce que nous faisons, nous devons le faire « **à cause de ce que l'Éternel a fait** », et non dans le but d'obtenir de lui quelque chose. Les efforts que nous faisons pour obtenir la vie et la paix, prouvent que nous sommes encore étrangers à la puissance du sang ; tandis que les fruits purs d'une rédemption connue sont à la louange de Celui qui nous a rachetés. « Car vous êtes sauvés par **la grâce**, par **la foi**, et cela ne vient **pas de vous**, c'est **le don de Dieu** ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie ; car nous sommes **son ouvrage**, ayant été **créés** dans le **Christ Jésus** pour les bonnes œuvres que **Dieu** a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles » (Éph. 2:8-10). Dieu nous a déjà préparé un chemin de bonnes œuvres afin que nous y marchions, et, par sa grâce, **il nous prépare pour y marcher**. Ce n'est qu'en tant que nous sommes sauvés, que nous pouvons marcher dans ce chemin-là. S'il en était autrement, nous pourrions nous vanter ; mais, considérant que nous sommes nous-mêmes **l'ouvrage de Dieu** tout aussi bien que l'est **le chemin** dans lequel nous marchons, nous n'avons aucune raison de nous vanter (Rom. 3:27 ; 1 Cor. 1:27-31).

Le vrai christianisme n'est que **la manifestation de la vie de Christ**, implantée **en nous** par **l'opération du Saint Esprit**, selon les conseils éternels de la grâce souveraine de Dieu ; et toutes les œuvres, qui ont précédé chez nous l'implantation de cette vie, ne sont que des « **œuvres mortes** », dont **notre conscience a besoin** d'être **purifiée** tout aussi bien que des « **mauvaises œuvres** » (Héb. 9:14). L'expression « œuvres mortes » comprend toutes les œuvres que font les hommes dans le but d'obtenir la vie.

Si quelqu'un cherche la vie, il est évident qu'il ne la possède pas encore ; il est très possible qu'il soit sincère dans sa recherche, mais sa sincérité même prouve d'autant plus clairement qu'il n'a pas la conscience d'avoir trouvé ce qu'il cherche. Ainsi donc, toute œuvre, faite dans le but d'obtenir la vie, est **une œuvre *morte*, car elle est faite sans la vie, sans la vie de Christ, la seule vie réelle, l'unique source** de laquelle **les bonnes œuvres** puissent découler. Et, remarquez-le bien, ce n'est pas ici une question de « ***mauvaises* œuvres** » ; personne ne songerait à obtenir la vie par de telles œuvres. Loin de là ; mais vous verrez qu'on a constamment recours **aux « œuvres mortes »**, pour **alléger la conscience oppressée** sous le sentiment **des « mauvaises œuvres »** ; tandis que **la révélation divine** nous apprend que **la conscience** a **besoin** d'être **purifiée** des **unes** aussi bien que des **autres**.

Nous lisons encore, **pour ce qui est de la justice**, que « **toutes nos justices** sont comme un **vêtement souillé** » (Ésaïe 64:6). Il n'est **pas dit** que « **toutes nos méchancetés** » seulement « sont comme un vêtement souillé ». **Qui le contesterait ?** Mais ce que nous avons à apprendre, c'est que **les meilleurs fruits** que nous puissions produire, sous **la forme** de **la piété** et de **la justice**, sont représentés dans les pages de la vérité éternelle comme **des « œuvres mortes »** et **un « vêtement souillé »**. Les efforts mêmes que nous faisons pour obtenir la vie ne font que démontrer que nous sommes morts, et nos efforts mêmes pour parvenir à la justice prouvent que nous sommes enveloppés d'un vêtement souillé. Ce n'est que comme **vrais** et **actuels possesseurs** de **la vie éternelle** et de **la justice divine** que nous **pouvons marcher** dans le chemin des **bonnes œuvres** que **Dieu** nous a préparées. Des œuvres mortes et du linge souillé ne peuvent jamais paraître dans ce chemin-là. **Ceux-là seuls**, que « **l'Éternel a délivrés** », **peuvent y marcher** (Ésaïe 51:11). C'était **comme un peuple racheté** qu'Israël **gardait la fête des pains sans levain** et **dédiait ses premiers-nés à l'Éternel**. Nous avons déjà considéré la première de ces ordonnances ; la dernière n'est pas moins riche en précieux enseignements.

L'ange destructeur passa sur le pays d'Égypte pour détruire **tous les premiers-nés** ; mais les **premiers-nés *d'Israël*** échappèrent, par **la mort d'un substitut** envoyé par Dieu. En conséquence ces derniers apparaissent ici devant nous, comme **un peuple vivant, consacré à Dieu**. Sauvés par **le sang de l'Agneau**, ils ont le privilège de **consacrer leur vie** à Celui qui l'a rachetée à prix (1 Cor. 6:20) Ce n'était que **comme rachetés** qu'ils **possédaient la vie**. **La grâce de Dieu seule** avait **fait** pour **eux** une **différence** (Ex. 11:5-7) et leur avait accordé **une place d'hommes vivants**, en **sa présence**. Ils n'avaient, assurément, **aucune raison de se glorifier**, car nous apprenons ici que, quant à **leur mérite** ou à **leur valeur personnelle**, ils étaient mis **au même rang** qu'un **animal impur**. « Tout premier fruit **des ânes**, tu le rachèteras avec un agneau ; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Et tout premier-né **des hommes** parmi tes fils, tu le rachèteras » (vers. 13). Il y avait deux classes d'animaux : celle des animaux purs et celle des animaux impurs, et l'homme est ici placé avec la dernière. L'agneau devait répondre pour **l'animal impur** ; et si on ne rachetait pas l'âne, on devait lui briser la nuque ; en sorte que **l'homme non-racheté** était mis au **même rang** qu'un **animal impur** et **sans valeur**. **Quel tableau humiliant de l'homme dans son état naturel !** Oh ! si nos pauvres cœurs orgueilleux pouvaient le comprendre davantage ; alors nous nous réjouirions avec plus de sincérité dans l'heureux privilège **d'être lavés** de **notre iniquité** dans **le sang de l'Agneau**, et d'avoir **pour toujours** laissé **notre abjection personnelle** dans **la tombe** où **notre Garant fut couché**.

Christ était l'Agneau, l'agneau **pur**, **sans tache**. Nous étions **souillés** — mais, que son saint nom soit à jamais béni ! — il prit notre place, et ***sur la croix*** il fut **fait péché**, et fut **traité comme tel**. Il **endura**, sur la croix, ce que nous **aurions enduré** pendant **toute l'éternité** des siècles. Il souffrit là et alors, ***tout*** ce qui nous revenait, afin que **nous pussions** jouir, pour toujours, de ce que **Lui a mérité**. Il reçut notre salaire, afin que nous reçussions le sien. Celui qui était pur prit, pour un temps, la place des impurs, — le

juste pour les injustes, — afin que les impurs pussent prendre, pour toujours, la place de Celui qui était pur. Ainsi, tandis que, **selon la nature**, nous sommes représentés par la dégoûtante image d'un âne qui a la nuque brisée ; **selon la grâce**, nous sommes représentés par un Christ ressuscité et glorifié dans le ciel. Merveilleux contraste ! Il met la gloire de l'homme dans la poussière et magnifie les richesses de l'amour rédempteur. Il réduit au silence les discours vains et orgueilleux de l'homme et place sur les lèvres un cantique de louanges à Dieu et à l'Agneau, qui retentira dans les cieux durant l'éternité.

Avec quelle puissance nous sont ici rappelées les paroles mémorables de l'apôtre : « Or si nous sommes **morts avec Christ**, nous croyons que nous **vivrons aussi avec lui**, sachant que Christ, ayant été ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, **la mort ne domine plus sur lui**. Car en ce qu'il est mort, **il est mort une fois pour toutes** au péché ; mais en ce qu'il vit, **il vit à Dieu**. De même vous aussi, **tenez-vous vous-mêmes** pour **morts au péché**, mais pour **vivants à Dieu dans le Christ Jésus**. Que **le péché** donc **ne règne point** dans **votre corps mortel**, pour que vous obéissiez aux convoitises de celui-ci ; et ne livrez pas vos membres au péché comme instruments d'iniquité, mais **livrez-vous vous-mêmes à Dieu**, comme d'entre les morts **étant faits vivants**, et **vos membres à Dieu**, comme instruments de justice. Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais **sous la grâce** » (Rom. 6:8-14). Nous sommes non seulement rachetés de la puissance de la mort et du sépulcre, mais encore **unis à Celui** qui nous a **rachetés** au prix immense de sa propre vie, afin que, par **la puissance du Saint Esprit**, nous consacrions à son service notre **vie nouvelle**, avec toutes ses facultés, en sorte que **son nom** soit glorifié en nous, selon la volonté de notre Dieu et Père.

[v.17-22] Nous trouvons, dans les derniers versets de ce chapitre 13 de l'Exode, un bel et touchant exemple des tendres compassions de l'Éternel pour **la faiblesse de son peuple**. « Car **il sait de quoi nous sommes formés**, il se souvient que nous sommes **poussière** » (Ps. 103:14). Quand il **racheta** Israël pour le mettre en relation avec lui-même, l'Éternel, dans sa grâce infinie et insondable, **se chargea** de **tous les besoins** et de **toutes les faiblesses** des **siens**. **Peu importait** ce qu'ils étaient ou ce dont ils avaient besoin, **quand Celui qui s'appelle** « ***Je suis*** » les accompagnait. Il allait les conduire de l'Égypte en Canaan, et nous le voyons ici occupé **à choisir** un **chemin convenable pour eux**. « Et il arriva, quand le Pharaon laissa aller le peuple, que **Dieu ne les conduisit** pas par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant proche ; car Dieu dit : **De peur que le peuple ne se repente** lorsqu'ils **verront la guerre**, et qu'**ils ne retournent en Égypte**. Et Dieu fit faire un détour au peuple par le chemin du **désert** de la **mer Rouge** » (vers. 17, 18).

Le Seigneur, dans sa grâce, et sa condescendance, arrange les choses de telle sorte que **les siens ne rencontrent pas**, au début de leur carrière, de **trop pénibles épreuves** qui puissent avoir pour effet de **les décourager** dans leur cœur, et de **les faire reculer**. « **Le chemin du désert** » était une route bien plus longue que celle du pays des Philistins ; mais Dieu avait diverses leçons importantes à enseigner à son peuple et **qui ne pouvaient s'apprendre** que **dans le désert**. Ce fait leur fut rappelé plus tard dans le passage suivant : « Et tu te souviendras **de tout le chemin** par lequel l'Éternel, ton Dieu, **t'a fait marcher** ces quarante ans, dans le désert, **afin** de t'**humilier**, et de t'**éprouver**, pour **connaître** ce qui était **dans ton cœur**, si tu **garderais ses commandements**, ou **non** » (Deut. 8:2). D'aussi précieuses leçons n'auraient **jamais pu s'apprendre** « **par le chemin du pays des Philistins** ». Dans ce chemin-là, les Israélites auraient pu apprendre ce qu'était **la *guerre***, dès le commencement de leur carrière ; mais « **dans le chemin du désert** », ils **apprirent ce qu'était la *chair***, dans toute **sa perversité**, **son incrédulité** et **sa rébellion**. Mais Celui qui s'appelle « ***Je suis*** » **était là**, dans toute sa **patiente grâce**, sa **parfaite sagesse** et sa **puissance infinie** ; **il n'y avait que lui** qui **pût répondre aux besoins** de **la situation**. Il n'y a que lui qui **puisse supporter** la vue des profondeurs du cœur humain mis à découvert devant lui. La révélation **de ce qui est** dans **mon cœur**, faite où que ce

soit, **ailleurs** que **dans la présence** de **la grâce infinie**, **me plongerait dans le plus complet désespoir. Le cœur humain** est **un enfer en petit**. **Quelle grâce infinie** n'est-ce donc pas que d'être **délivré** de ses **effrayantes profondeurs** !

« Et ils partirent de Succoth, et **campèrent à Étham**, **à l'extrémité du désert**. Et **l'Éternel allait devant eux**, **de jour** dans une **colonne de nuée** pour les conduire par le chemin, et **de nuit** dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'**ils marchassent jour et nuit** ; la colonne de nuée ne se retira point, le jour, ni la colonne de feu, la nuit, de devant le peuple » (vers. 20-22). L'Éternel ne choisit pas seulement un chemin pour son peuple, mais encore **il descendit** pour **y marcher avec lui**, et pour **se faire connaître à lui selon ses besoins**. Il ne le conduisit pas seulement sain et sauf en dehors des limites de l'Égypte, mais encore **il descendit**, en quelque sorte, dans son chariot, **pour l'accompagner** au travers de **toutes les vicissitudes** de son voyage par le désert. **C'était là la grâce divine**. Les Israélites ne furent pas simplement délivrés de la fournaise de l'Égypte, et laissés libres ensuite, pour se tirer d'affaire le mieux qu'ils pourraient, dans leur voyage vers Canaan. Dieu **savait** qu'ils avaient devant eux une **route pénible** et **dangereuse**, des **serpents** et des **scorpions**, des **pièges** et des **difficultés**, la **sécheresse** et la **stérilité du désert** ; et, béni soit à jamais son nom ! — **il ne voulut pas les laisser aller tout seuls**. Il voulut **être leur compagnon** et **partager** leurs **peines** et leurs **dangers** ; bien plus, « **il allait devant eux** ». Il était un **guide**, une **gloire**, une **défense**, pour **les délivrer** de **toute crainte**. Pourquoi l'ont-ils **tant affligé** par la **dureté** de **leur cœur** ? S'ils eussent marché **humblement avec lui**, **contents** et **se confiant en lui**, leur marche aurait été une marche victorieuse, du commencement à la fin. **Ayant l'Éternel à leur tête**, aucune puissance n'aurait pu interrompre les progrès de leur marche, de l'Égypte en Canaan. Il les aurait introduits et les aurait plantés sur la montagne de son héritage, selon sa promesse, et par **la puissance de sa droite** ; et il n'aurait pas permis qu'un seul Cananéen fût demeuré de reste dans le pays, pour être **une épine** à Israël. Ainsi en sera-t-il bientôt, alors que **l'Éternel mettra sa main** une seconde fois pour **délivrer son peuple** de **la puissance** de **tous ses oppresseurs**. **Veuille le Seigneur hâter ce temps !**

Chapitre 14

[v.1-9] « Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, qui font leur travail sur **les grandes eaux**, ceux-là voient **les œuvres de l'Éternel**, et ses merveilles dans **les eaux profondes** » (Ps. 107:23, 24). Combien cela est vrai ! Et néanmoins comme nos cœurs lâches reculent devant ces « **grandes eaux !** » Nous préférons les hauts-fonds, et par conséquent nous sommes **privés de voir** les **œuvres** et les **merveilles** de **notre Dieu** ; car elles ne se voient et ne sont connues que « **dans les eaux profondes** ».

C'est au jour de l'**épreuve** et des **difficultés** que l'**âme fait quelque expérience** du grand et indicible bonheur qu'il y a à **pouvoir compter sur Dieu**. Si tout cheminait facilement, il n'en serait pas ainsi. Ce n'est pas quand on glisse sur la surface d'un lac tranquille, que **la réalité** de la **présence du Maître** est **sentie** ; mais on en fait **l'expérience** quand **la tempête mugit** et que **les flots couvrent la nacelle**. Le Seigneur ne nous offre pas la perspective d'un **chemin exempt** d'**épreuves** et de **tribulations** ; bien au contraire, il nous dit que nous rencontrerons les unes et les autres ; mais il nous **promet** d'**être avec nous** au milieu de ces choses, et cela vaut infiniment mieux que d'en être exempts. Il vaut bien mieux jouir de la **présence** de Dieu ***dans* l'épreuve**, que d'être exempt ***de* l'épreuve** sans faire cette précieuse expérience. Éprouver que le cœur de Dieu **sympathise *avec nous*** est bien plus doux que d'éprouver **la puissance** de sa main ***pour nous***. La **présence du Maître** au milieu de ses fidèles serviteurs, pendant qu'ils passaient par la fournaise, était **bien meilleure** que n'aurait été la manifestation de sa puissance pour les en préserver (Daniel 3). Souvent nous voudrions qu'il nous fût accordé de cheminer en avant sans épreuve, mais nous y perdrions beaucoup. Jamais **la présence du Seigneur** n'est **aussi douce** que dans les moments de **grande difficulté**.

C'est ce qu'éprouvèrent les Israélites dans les circonstances qui sont rapportées dans ce chapitre. Ils sont là dans une difficulté accablante, insurmontable. Ils sont appelés à « faire leur travail sur les grandes eaux » : « **Toute leur sagesse est venue à néant** » (Ps. 107:27).

Le Pharaon, se repentant de les avoir laissés sortir de son pays, se décide à faire un effort désespéré pour les y ramener. « Et il attela son char, et prit son peuple avec lui. Et il prit six cents chars d'élite, et tous les chars de l'Égypte, et des capitaines sur tous. … Et le Pharaon s'approcha, et les fils d'Israël levèrent leurs yeux, et voici, **les Égyptiens marchaient après eux** ; et les fils d'Israël eurent **une grande peur**, et **crièrent à l'Éternel** » (vers. 6-10). C'était une scène qui **mettait à l'épreuve profondément** ; une scène au milieu de laquelle **tout effort humain devenait inutile**. Les Israélites auraient pu, tout aussi bien, tenter de faire reculer le puissant flux de l'Océan avec un brin de paille, que de tenter de se tirer d'affaire eux-mêmes par un effort quelconque. La mer était devant eux ; derrière eux, les armées du Pharaon, et autour d'eux les montagnes ; et **tout ceci était permis et ordonné de Dieu ! Dieu** avait **choisi le terrain** où Israël devait camper « **devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer ; devant Baal-Tsephon** ». De plus **c'est Lui** qui permit que le Pharaon les atteignît. **Pourquoi cela ?** Précisément pour **se manifester lui-même** dans **le salut** de son peuple, et dans **la défaite** complète des ennemis de ce peuple. « Il a **divisé en deux la mer Rouge**, car sa bonté demeure à toujours ; et a **fait passer Israël au milieu d'elle**, car sa bonté demeure à toujours ; et a **précipité le Pharaon et son armée dans la mer Rouge**, car sa bonté demeure à toujours » (Ps. 136:13-15).

Il n'y a pas, dans toutes « les traites » des rachetés de Dieu dans le désert, une seule position dont les limites n'aient pas été **soigneusement tracées** par **la main** de la **toute sagesse** et de l'**amour infini**. La portée spéciale et l'influence particulière de chacune de ces positions sont **calculées avec soin**. Les Pi-Hahiroth et les Migdol sont tous disposés d'une manière qui est en rapport immédiat avec **la condition morale** de ceux que Dieu conduit à travers les détours et les labyrinthes du désert, et **de façon** aussi **à manifester** le **vrai caractère de Dieu**. Si **l'incrédulité** suggère souvent cette question : **pourquoi en est-il ainsi ?** — **Dieu le sait** ; et sans aucun doute, il révélera le pourquoi, toutes les fois que cette révélation pourra **contribuer** à **sa gloire** et au **bien de son peuple**. Ne nous demandons-nous pas bien souvent pourquoi et dans quel but nous sommes placés dans telle ou telle circonstance ? Ne nous tourmentons-nous pas souvent pour savoir la raison pour laquelle nous sommes exposés **à telle ou telle épreuve** ? Combien ne ferions-nous pas mieux de courber la tête dans une humble soumission, et de dire : « **tout va bien** », et « **tout ira bien !** » Quand **c'est Dieu** qui fixe notre position, nous pouvons être **sûrs** qu'elle est **choisie** avec **sagesse** et qu'elle est **salutaire** ; et même, **quand nous l'avons** follement et volontairement **choisie nous-mêmes**, **Dieu**, dans sa miséricorde, domine notre folie, et **fait que** la puissance des circonstances, dans lesquelles nous nous sommes placés, **travaille à notre bien spirituel**.

C'est quand les enfants de Dieu se trouvent dans **les plus grands embarras** et **les plus grandes difficultés**, qu'ils ont le privilège de voir les plus belles manifestations du **caractère** et de l'**activité** de **Dieu** ; et **pour cette raison**, il les place souvent dans l'épreuve, afin de **se manifester lui-même** d'une manière d'autant plus signalée. Il aurait pu conduire Israël par la mer Rouge, et **le faire arriver bien au-delà des atteintes des armées du Pharaon**, avant même que celui-ci eût quitté l'Égypte ; mais cette voie **n'aurait pas glorifié** aussi pleinement son nom, **ni confondu**, d'une manière aussi complète, **l'ennemi** dans lequel il voulait « **se glorifier** » (vers. 17). Nous perdons trop fréquemment de vue cette grande vérité, et la conséquence en est qu'**au temps de l'épreuve**, **le cœur nous manque**. Si nous pouvions n'envisager une **crise difficile** que comme une **occasion pour Dieu** de faire paraître, en notre faveur, **la pleine suffisance de la grâce divine**, nos âmes conserveraient leur **équilibre**, et nous pourrions **glorifier Dieu**, **même au milieu des plus profondes eaux**.

[v.10-14] Le langage des Israélites, dans l'occasion qui nous occupe, peut nous étonner et nous sembler difficile à expliquer ; mais **plus** nous **connaîtrons** nos **mauvais** cœurs **incrédules**, **plus aussi** nous verrons combien est grande **la ressemblance** qu'il y a entre nous et ce peuple. Il semble qu'**ils avaient oublié** la **manifestation récente** de la **puissance divine** en leur faveur. Ils avaient vu **les dieux de l'Égypte jugés**, et **la puissance de l'Égypte abattue** sous **la verge de l'Éternel**. Ils avaient vu **la même main rompre la chaîne de fer de l'esclavage égyptien** et **éteindre la fournaise**. Ils ont vu toutes ces choses, et néanmoins, dès qu'un nuage obscur apparut sur leur horizon, **leur confiance se perd**, **le cœur leur manque** ; et ils donnent libre cours à **leurs murmures incrédules**, disant : « Est-ce parce qu'il n'y avait pas de sépulcres en Égypte, que tu nous as emmenés **pour mourir dans le désert ? Que nous as-tu fait**, de **nous avoir fait sortir d'Égypte** ?... Il nous vaut mieux **servir les Égyptiens** que de **mourir dans le désert** » (vers. 11, 12). L'aveugle incrédulité ne peut qu'**errer toujours**, et que **scruter en vain** les **voies de Dieu**. **Cette incrédulité** est la même dans tous les temps ; c'est elle qui conduisit David, dans un mauvais jour, à dire : « Maintenant, **je périrai un jour par la main de Saül** ; il n'y a rien de bon pour moi que de **me sauver en hâte** dans **le pays des Philistins** ? » (1 Sam. 27:1). Et **comment les choses tournèrent-elles ?** Saül fut tué en la montagne de Guilboa, et le trône de David fut établi pour toujours. C'est l'incrédulité encore qui, dans un moment d'abattement profond, porta Élie le Thishbite à s'enfuir, pour sauver sa vie, de devant les menaces furieuses de Jésabel. Et **qu'arriva-t-il ?** Jésabel fut brisée sur le pavé, et Élie fut enlevé au ciel dans un chariot de feu.

Il en fut de même des enfants d'Israël au tout premier moment de l'épreuve. Ils crurent véritablement que l'Éternel n'avait pris tant de peine pour les délivrer de l'Égypte, que dans le but **de les faire mourir au désert** ; ils s'imaginaient que s'ils avaient été **préservés de la mort** par **le sang de l'agneau pascal**, c'était afin qu'ils fussent ensevelis dans le désert. Ainsi **raisonne toujours l'incrédulité** ; elle nous porte à **interpréter Dieu en présence de la difficulté**, au lieu d'**interpréter la difficulté en présence de Dieu**. **La foi** se place **au-delà** de la difficulté et, **là**, elle trouve **Dieu** dans **toute sa fidélité**, **son amour** et **sa puissance**. Le croyant a le privilège d'être toujours **dans la présence de Dieu** ; il y a été introduit par **le sang du Seigneur Jésus**, et il ne devrait rien souffrir de ce qui **pourrait l'ôter de là**. La place même qui lui a été faite **dans la présence de Dieu**, il ne peut **jamais la perdre**, attendu que **Christ**, son chef et son représentant, **l'occupe pour lui**. Mais, bien qu'il ne puisse pas perdre la chose elle-même, il peut en **perdre** la **jouissance**, l'**expérience** et la **puissance**. Toutes les fois que **ses difficultés** se placent entre **son cœur** et **le Seigneur**, il ne jouit évidemment pas de la **présence du Seigneur**, mais **il souffre** en face de ses difficultés ; tout comme quand un nuage se place entre nous et le soleil, il nous prive pour un moment de la jouissance de ses rayons. Le nuage n'empêche pas le soleil de luire, il ne fait que nous empêcher d'en jouir. Ainsi en est-il exactement, quand nous **souffrons** que les **épreuves**, les **peines** et les **difficultés** de la vie **dérobent à nos âmes** les brillants rayons de la face de notre Père, qui reluit d'un invariable éclat en la personne de Jésus Christ. Il n'y a point de **difficulté trop grande** pour **notre Dieu** ; bien plus, **plus la difficulté est grande**, plus il a **l'occasion d'intervenir** selon **son propre caractère** comme le Dieu **tout bon** et **tout-puissant**. Sans doute, la position d'Israël, telle qu'elle est décrite dans les premiers versets de ce chapitre, était une position qui mettait profondément à l'épreuve, et qui devait accabler la chair et le sang ; mais aussi, **le Maître du ciel et de la terre** était **là**, et les enfants d'Israël n'avaient qu'à **se reposer sur lui**.

Cependant, comme nous défaillons promptement, cher lecteur, quand arrive l'épreuve ! Les sentiments dont nous parlons ont un son agréable pour l'oreille, et paraissent très beaux sur le papier, et, que Dieu en soit béni ! ils sont divinement vrais ; mais la chose importante, c'est de **les mettre en pratique**, **quand vient l'occasion**. C'est en les pratiquant qu'on en **éprouve réellement** et la **puissance** et la **félicité**. Si quelqu'un

veut faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, il connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu (voir Jean 7:17).

« Et Moïse dit au peuple : **Ne craignez point tenez-vous là**, et **voyez** la **délivrance de l'Éternel**, qu'**il opérera pour vous** aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, **vous ne les verrez plus, à jamais**. **L'Éternel combattra pour vous**, et **vous**, **vous demeurerez tranquilles** » (vers. 13, 14). « ***Demeurer tranquilles* !** » c'est là **le premier acte de la foi** en présence de l'épreuve. Pour la chair et le sang c'est **chose impossible**. Tous ceux qui connaissent, en quelque mesure, **l'agitation du cœur humain** dans **les épreuves** et **les difficultés** qu'on anticipe, pourront se faire quelque idée de ce qu'implique **le fait de** « **demeurer tranquille** ».

La nature veut ***faire* quelque chose** ; elle courra ici et là ; elle voudrait avoir une part dans l'œuvre ; et, bien qu'elle essaie de justifier et sanctifier ses actes, en leur donnant le titre pompeux et trop usité de « emploi légitime des moyens », ce qu'elle fait n'est néanmoins que l**e fruit direct et positif de l'incrédulité**, qui **toujours exclut Dieu**, et **ne voit rien que** le **sombre nuage** de **sa propre création**. **L'incrédulité crée** ou **grandit** les difficultés, et puis fait appel pour les enlever à nos propres efforts et à notre **remuante** et **infructueuse activité**, qui ne font en réalité que soulever autour de nous **une poussière** qui **nous empêche** de **voir** le **salut de Dieu**. **La foi**, au contraire, **élève l'âme au-dessus des difficultés**, pour **lui faire regarder directement à Dieu lui-même**, et elle nous **rend ainsi capables** de « demeurer tranquilles ». Nous ne gagnons rien par nos efforts et notre inquiète agitation. « Tu ne peux faire un cheveu blanc ou noir, ni ajouter une coudée à ta taille » (Matt. 5:36 ; 6:27).

Qu'est-ce qu'Israël **aurait pu faire** devant la mer Rouge ? Pouvaient-ils la mettre à sec ? pouvaient-ils aplanir les montagnes ? pouvaient-ils anéantir les armées de l'Égypte ? Ils étaient là, environnés d'un **mur impénétrable de difficultés**, à la vue duquel **la nature** ne pouvait que **trembler** et **sentir** son **entière impuissance** !

Mais c'était **là précisément**, pour ***Dieu***, **le moment d'agir**. Quand l'incrédulité est chassée, alors **Dieu peut entrer sur la scène** ; et pour **avoir une vue juste** de **ses actions**, **il faut** « **demeurer tranquilles** ». Chaque mouvement de la nature, en raison égale de la portée qu'il a, est un **empêchement positif** à ce que nous **apercevions l'intervention divine** en notre faveur, et à ce que **nous en jouissions**.

Il en est ainsi pour nous dans chacune des phases de notre histoire. Il en est ainsi pour nous, comme pécheurs, alors que, sous le sentiment de malaise que donne le péché pesant sur la conscience, nous sommes tentés d'avoir recours à nos propres actes pour obtenir **du soulagement**. C'est alors que, réellement, nous devons « **demeurer tranquilles** », afin de voir « **la délivrance de Dieu** ». Car qu'aurions-nous pu faire dans l'œuvre de l'expiation pour le péché ? Aurions-nous pu être avec le Fils de Dieu sur la croix ? Aurions-nous pu descendre avec Lui dans « **le puits de la destruction et le bourbier fangeux ?** » (Ps. 40:2). Aurions-nous pu nous frayer un passage jusque sur ce roc éternel, sur lequel il a pris place dans la résurrection ? Tout esprit droit dira que cette pensée serait un audacieux blasphème. **Dieu est *seul* dans la rédemption** ; et quant à nous, nous n'avons qu'à « **demeurer tranquilles** », et à « **voir la délivrance de Dieu** ». Le fait même que c'est **la délivrance de *Dieu* prouve** que **l'homme n'a rien à y faire**.

Le principe n'est pas différent une fois que nous sommes entrés dans la carrière chrétienne. Dans chaque nouvelle difficulté, qu'elle soit **grande** ou **petite,** notre sagesse est de « **demeurer tranquilles** », de **renoncer** à nos propres œuvres, et de **chercher notre repos** dans **la délivrance de Dieu**. Nous ne devons pas non plus faire de distinctions entre les difficultés : nous ne pouvons pas dire qu'il y en ait de légères, auxquelles nous puissions faire face nous-mêmes, tandis que dans d'autres, la main de Dieu seule est efficace. **Non**, **elles dépassent toutes également nos forces**. Nous sommes tout aussi incapables de changer la couleur d'un cheveu, que de transporter une montagne ; de **créer un brin d'herbe**, que *de créer un*

monde. Toutes ces choses sont semblables pour nous, et elles sont toutes semblables pour Dieu. Nous n'avons donc qu'à nous abandonner, avec une **foi confiante**, aux mains de Celui qui « s'abaisse pour regarder dans les cieux et sur la terre » (Ps. 113:6). Nous nous trouvons quelquefois portés d'une manière triomphante à travers les plus grandes épreuves, tandis que d'autres fois nous perdons courage, nous tremblons, nous défaillons, sous les dispensations les plus ordinaires. **Pourquoi en est-il ainsi ?** Parce que dans les grandes épreuves, nous sommes contraints de rejeter notre fardeau sur le Seigneur, tandis que dans les difficultés moins grandes, nous essayons follement de le porter nous-mêmes.

« **L'Éternel combattra pour vous**, et **vous**, **vous demeurerez tranquilles** » (vers. 14) : **précieuse assurance !** combien n'est-elle pas propre à tranquilliser l'esprit en présence des difficultés les plus sérieuses et des dangers les plus grands ! Le Seigneur se place non seulement entre nous et nos péchés, **mais encore** entre **nous** et **les circonstances** au milieu desquelles nous nous trouvons. Dans le premier cas, il nous donne **la paix de la conscience** ; dans le second, **la paix du cœur**. Ce sont **deux choses parfaitement distinctes**, comme le sait tout chrétien expérimenté. Beaucoup de chrétiens ont la paix de la conscience, sans avoir **la paix du cœur**. Ils ont vu, par la grâce et par la foi, **Christ**, dans **la divine efficacité de son sang**, entre **eux** et **tous leurs péchés** ; mais ils ne savent pas, avec la même simplicité, **envisager Christ** comme étant, dans sa divine sagesse, son amour et son pouvoir, entre **eux** et **les circonstances** au milieu desquelles ils sont placés. Il en résulte une différence essentielle dans la condition pratique de leur âme, aussi bien que dans le caractère de leur témoignage. Rien ne contribue plus à **glorifier le nom de Jésus** que **ce repos tranquille de l'esprit**, qui **découle** de ce que **nous avons Jésus** entre **nous** et **tout** ce qui pourrait être **un sujet d'inquiétude** pour **nos cœurs**. « **Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi** » (Ésaïe 26:3).

« **Mais** », demandera-t-on, « **ne devons-nous rien faire ?** » Une autre question pourra servir de réponse, savoir : « **Que pouvons-nous faire ?** » Tous ceux qui se connaissent réellement répondront : « **Rien !** » Si donc, nous ne **pouvons rien faire**, ne faisons-nous pas mieux **de** « **demeurer tranquilles ?** » Si le Seigneur agit pour nous, ne faisons-nous pas mieux de nous tenir en arrière ? Courrons-nous donc devant lui ? Irons-nous nous ingérer dans sa sphère d'action, et entrer dans son chemin ? Il est absolument inutile que deux agissent, **quand un seul** est **parfaitement capable** de **tout faire**. Qui songerait à apporter une chandelle allumée pour ajouter de l'éclat à la lumière du soleil en plein midi ? et pourtant celui qui ferait ainsi pourrait passer pour sage en comparaison de celui qui prétend aider Dieu par son activité inintelligente.

[v.15-25] Cependant quand Dieu, dans sa grande miséricorde, ouvre un chemin, **la foi peut y marcher** ; elle laisse la voie de l'homme pour **suivre celle de Dieu**. « Et l'Éternel dit à Moïse : **que cries-tu à moi ? Parle aux fils d'Israël**, et **qu'ils marchent** » (vers. 15). Ce n'est que quand nous avons appris à « demeurer tranquilles », que nous **pouvons marcher effectivement en avant** ; autrement tous nos efforts n'auront d'autre résultat que de manifester notre folie et notre faiblesse. La vraie sagesse consiste donc **à** « **demeurer tranquilles** », quelle que soit **la difficulté** ou **la perplexité** dans laquelle on se trouve, **à s'attendre uniquement à Dieu** qui, certainement, **nous ouvrira un chemin** ; et alors nous pourrons « **marcher** » paisiblement et heureusement. Il n'y a **pas d'incertitude** quand **c'est Dieu** qui nous **ouvre un chemin** ; mais tout chemin de **notre propre invention** est un chemin de **doute** et d'**hésitation**. L'homme irrégénéré peut aller en avant avec une apparence de fermeté et de décision, dans sa propre voie ; mais l'un des éléments les plus distinctifs, dans **la nouvelle création**, c'est **la défiance de soi-même**, avec **la confiance en Dieu** qui **y répond**. C'est quand nos yeux ont vu **la délivrance de Dieu**, que nous pouvons marcher dans cette voie, mais nous ne pouvons **jamais la voir distinctement** avant

que d'**avoir été convaincus** de **l'inutilité** de **nos propres misérables efforts**.

Il y a une force et une beauté particulières dans l'expression : « ***Voyez*, la délivrance de l'Éternel** ! » Le fait même que nous sommes appelés à « ***voir*** » **la délivrance** de l'Éternel prouve que la délivrance est une **délivrance complète**. Il nous apprend que **le salut** est une **œuvre** que **Dieu** a **opérée** et **révélée** pour que **nous la voyions** et que **nous en jouissions**. Le salut n'est **pas** en partie l'œuvre de Dieu, et en partie celle de l'homme, car, dans ce cas, il ne pourrait pas être appelé **le salut *de Dieu*** (comp. Luc 3:6 ; Actes 28:28). Pour être le salut de Dieu, il faut qu'il soit **dépouillé** de **tout ce qui est de l'homme** ; et **le seul résultat possible** des **efforts de l'homme** est **d'obscurcir la vue du salut de Dieu**.

« **Parle aux fils d'Israël** et qu'**ils marchent** ». Moïse lui-même semble avoir été amené **à ne pas savoir que faire** ; car l'Éternel lui demande : « **Que cries-tu à moi ?** » — Moïse pouvait dire au peuple : « **Tenez-vous là**, et **voyez la délivrance de l'Éternel** », tandis qu'il **présentait à Dieu** les requêtes de son âme en détresse, en criant à Lui. Toutefois, il est **inutile de crier** lorsque **nous devrions agir**, tout comme il est **inutile d'agir** quand **nous devrions attendre** ; et cependant nous faisons toujours ainsi : nous essayons de marcher quand nous devrions nous arrêter, et nous nous arrêtons quand nous devrions marcher.

Les Israélites pouvaient bien se demander : « **Où devons-nous aller ?** » Une **insurmontable barrière** semblait mettre obstacle à tout mouvement en avant. **Comment traverser la mer ?** Là était **la difficulté**. Jamais **la nature** n'aurait pu résoudre cette question ; mais nous pouvons être **assurés** que **Dieu ne donne jamais un commandement**, **sans communiquer** en même temps **le pouvoir d'obéir**. **L'état réel du cœur** peut être **mis à l'épreuve** par le commandement, mais **l'âme** qui, par la grâce, est **disposée à obéir**, reçoit d'en haut le pouvoir de le faire. L'homme, auquel Christ commanda d'étendre sa main sèche, aurait pu naturellement demander : « **Comment puis-je étendre une main sèche ?** » — mais **il ne fit aucune question**, car **avec le commandement**, et **de la même source**, vint **le pouvoir** pour obéir (comp. Luc 5:23, 24 ; Jean 5:8, 9, etc.).

Ainsi aussi, pour Israël, avec le commandement de marcher **vint l'ouverture du chemin**. « Et toi, **lève ta verge**, et **étends ta main sur la mer**, et **fends-la** ; et **que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à sec** » (vers. 16). **Là était le chemin de la foi**. **La main de Dieu ouvre la voie** pour que nous puissions y faire le premier pas, et **la foi ne demande pas autre chose**. Dieu ne donne jamais de direction pour **deux pas à la fois**. Il faut que nous fassions un pas ; puis nous recevrons de la lumière pour faire un autre pas, et notre cœur sera gardé dans une **dépendance continuelle de Dieu**. « **Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge** comme **une terre sèche** » (Héb. 11:29). Sans doute, la mer ne fut pas partagée **dans toute son étendue**, tout d'un coup : Dieu voulait conduire son peuple **par la** « **foi** », **non par la** « **vue** ». On n'a **pas besoin de foi** pour commencer un voyage **dont on voit le chemin dans toute son étendue**, mais **il faut de la foi** pour se mettre en route **quand on ne voit** que **le premier pas**. La mer s'ouvrait **à mesure** qu'Israël marchait en avant, en sorte que, **pour chaque nouveau pas**, ils dépendaient de Dieu. Tel était le chemin dans lequel les rachetés de l'Éternel s'avançaient, **sous sa conduite**. Ils passaient au travers des sombres eaux de la mort, et il se trouva que « les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche » et qu'ils passèrent « à sec » (vers. 22).

Les Égyptiens ne pouvaient pas marcher dans ce chemin-là. Ils y entrèrent parce qu'ils **virent** le chemin ouvert devant eux : pour eux c'était **la vue** et **non la foi**. « Ce que **les Égyptiens ayant essayé**, ils **furent engloutis** » (Héb. 11:29). Quand on **essaie de faire** ce que **la foi seule** peut accomplir, on ne rencontre que **défaite et confusion**. Le chemin, dans lequel Dieu appelle son peuple à marcher, est **un sol** que **la nature ne peut pas fouler**. « **La chair** et **le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu** » (1 Cor. 15:50) ; ils ne peuvent pas non plus **marcher dans les voies de Dieu**. **La foi** est **le grand principe** caractéristique du royaume de Dieu, et **elle seule** nous **rend capables** de **marcher dans les voies de Dieu**. « **Sans la foi**, il est

impossible de **plaire à Dieu** » (Héb. 11:6). Dieu est hautement glorifié quand **nous marchons avec lui**, les yeux bandés pour ainsi dire, car c'est **la preuve** que nous avons **plus de confiance** dans **sa vue** que dans **la nôtre**. Si **je sais** que **Dieu regarde pour moi**, je puis bien fermer les yeux, et cheminer tranquillement dans une **sainte assurance**. Dans les affaires de la vie humaine, nous savons que quand une sentinelle ou une garde est à son poste, les autres peuvent dormir paisiblement. **Combien plus** pouvons-nous nous reposer en toute sécurité, quand nous **savons** que **Celui qui ne sommeille point** et **ne s'endort point** a **l'œil arrêté sur nous**, et **nous environne de ses bras** (Ps. 121:4).

« Et **l'Ange de Dieu**, qui allait devant le camp d'Israël, partit, et s'en alla derrière eux ; et **la colonne de nuée** partit de devant eux et **se tint derrière eux** ; et elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël ; et elle fut pour les uns une nuée et des ténèbres, et pour les autres elle éclairait la nuit ; et **l'un n'approcha pas de l'autre de toute la nuit** » (vers. 19, 20). L'Éternel se plaça exactement entre Israël et l'ennemi ; il fut leur **protection**. Avant que le Pharaon pût toucher à un seul cheveu d'Israël, il aurait fallu qu'il traversât **l'étendard même** du **Tout-Puissant**, bien plus, **le Tout-Puissant lui-même**. **Dieu se place toujours** entre son peuple et tout ennemi, **en sorte que** « **aucun instrument formé contre lui ne réussira** » (Ésaïe 54:17). Il s'est placé entre nous et nos péchés, et c'est **notre privilège** de **le voir** entre **nous** et **toute personne** et **toute chose** qui **pourraient être contre nous** ; et **ainsi seulement** nous trouvons à la fois **la paix du cœur** et **la paix de la conscience**. Le croyant peut se mettre diligemment et anxieusement à la recherche de ses péchés, mais il ne les trouvera plus : pourquoi ? **Parce que Dieu est entre lui et eux**. « Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos » (Ésa. 38:17), et il fait en même temps luire sur nous, qu'il a réconciliés, **la lumière de sa face**.

De la même manière, le croyant peut chercher ses difficultés et ne les point trouver, parce que **Dieu est entre lui et elles**. Si donc, au lieu de s'arrêter sur nos péchés et nos peines, **notre œil pouvait s'arrêter sur Christ**, plus d'une coupe amère **en serait adoucie**, plus d'une heure obscure **en serait éclairée**. Mais nous faisons sans cesse l'expérience que le plus grand nombre de nos épreuves et de nos chagrins se compose de **maux anticipés** et de **chagrins imaginaires**, qui n'existent que dans notre propre esprit malade, parce qu'**il est incrédule**. Puisse mon lecteur connaître **la paix solide** de la **conscience** et du **cœur**, qui résulte de ce qu'**on a Christ**, dans toute sa plénitude, **entre soi** et ***tous* ses péchés** et ***toutes* ses peines**.

Il est à la fois solennel et intéressant de remarquer le double aspect de la « **colonne** », dans ce chapitre. « Elle était **une nuée** et **des ténèbres** » pour les Égyptiens, mais pour Israël, « **elle éclairait la nuit** ». Quelle ressemblance avec la croix de notre Seigneur Jésus Christ ! **Cette croix** a assurément aussi un **double aspect**. Elle constitue **le fondement de la paix** du croyant, et elle scelle en même temps **la condamnation** d'un **monde coupable**. **Le même sang** qui **purifie la conscience du croyant** et lui donne **une parfaite paix**, **souille cette terre** et **en consomme le péché**. **La mission même du Fils de Dieu**, qui **dépouille le monde de son manteau** et **le laisse entièrement sans excuse**, **revêt l'Église** d'un **glorieux manteau** de **justice** et **remplit sa bouche** de **louanges continuelles**. **Le même Agneau**, qui **remplira de terreur**, par la grandeur de son courroux, toutes les tribus et tous les peuples de la terre, conduira doucement de sa main, d**ans les verts pâturages** et **le long des eaux tranquilles**, **à toujours**, **le troupeau** qu'il a **racheté** par **son sang** (comp. Apoc. 6:15-17, avec 7:13-17).

[v.26-31] La fin de ce chapitre nous montre Israël triomphant sur le bord de la mer Rouge, et les armées du Pharaon submergées dans ses eaux. L'événement prouva donc que **les craintes des Israélites**, et **les discours orgueilleux des Égyptiens**, étaient également **dépourvus** de **fondement**. L'œuvre glorieuse de l'Éternel avait **anéanti** et **les uns** et **les autres**. **Les mêmes eaux** qui **servaient de mur** aux **rachetés de l'Éternel** **servirent de tombeau** au Pharaon : **ceux qui marchent par la foi** trouvent un chemin pour y marcher, tandis que **les autres y trouvent un tombeau**. C'est une **vérité solennelle**, qui n'affaiblit en aucune manière le fait que le Pharaon

agissait en opposition ouverte et positive à la volonté de Dieu, alors qu'il « essaya » de passer la mer Rouge : **il sera toujours vrai** que ceux qui veulent imiter les actes de la foi **seront confondus**. Heureux ceux qui peuvent, **quelque faiblement que ce soit**, **marcher par la foi !** Ils suivent un sentier de bénédictions indicibles, **un sentier qui**, bien qu'il puisse être marqué par des fautes et des infirmités, **a néanmoins été commencé en Dieu**, **se poursuit en Dieu**, et **se terminera en lui**. Puissions-nous entrer davantage dans la divine réalité, la **tranquille élévation**, et la **sainte indépendance** de cette voie.

Nous ne quitterons pas cette riche portion du livre de l'Exode, sans rappeler un passage dans lequel l'apôtre Paul fait allusion **à la *nuée*** et **à la *mer***. « Car, je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que **nos pères ont tous été sous la nuée**, et que **tous ils ont passé à travers la mer**, et que **tous ils ont été baptisés** pour Moïse **dans la nuée et dans la mer** » (1 Cor. 10:1, 2). Ce passage renferme un enseignement profond et précieux pour le chrétien, car l'apôtre continue en disant : « Or ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne » (vers. 6), nous apprenant ainsi, d'autorité divine, à interpréter le baptême d'Israël, « dans la nuée et dans la mer », d'une manière typique ; et rien assurément ne peut avoir une signification plus profonde et plus pratique. Ce fut comme peuple baptisé de cette manière que les Israélites commencèrent leur pèlerinage à travers le désert, pour lequel Celui qui est amour avait fait provision de « viande spirituelle » et de « breuvage spirituel ». En d'autres termes, ils étaient, typiquement, un peuple **mort** à **l'Égypte**, et à **tout ce qui en faisait partie**. **La nuée** et **la mer** étaient pour eux ce que sont pour nous **la croix** et **la tombe** de **Christ**. **La nuée** les mettait à **l'abri de leurs ennemis**, **la mer** les **séparait de l'Égypte** : pareillement **la croix** nous met **à l'abri** de tout ce qui pourrait être contre nous, et nous sommes placés **de l'autre côté de la tombe de Jésus** : c'est **de ce point** que nous **commençons notre voyage** à travers le désert, que nous commençons à **goûter la manne céleste**, et à **boire de l'eau** qui découle du « **rocher spirituel** », tandis que, peuple voyageur, nous cheminons **vers cette terre du repos dont Dieu nous a parlé**.

J'ajouterai ici qu'il importe de comprendre **la différence** qu'il y a entre **la mer Rouge** et **le Jourdain**. L'un et l'autre de ces événements ont leur antitype dans la mort de Christ. Mais tandis que dans le premier nous voyons **la séparation d'avec l'Égypte**, dans le dernier nous voyons **l'introduction dans la terre de Canaan**. Les croyants ne sont pas seulement séparés de ce présent siècle mauvais **par la croix de Christ**, mais Dieu les a **fait sortir** **vivifiés** de la tombe de Christ, « **ressuscités ensemble** et les a **fait asseoir ensemble** dans **les lieux célestes**, dans **le Christ Jésus** » (Éph. 2:6, 7). Ainsi, bien qu'environnés des choses de l'Égypte, ils sont, quant à leur expérience actuelle, dans le désert, et en même temps ils **sont portés**, par **l'énergie de leur foi**, **au lieu où Jésus est assis à la droite de Dieu**. Le croyant **n'a pas seulement** reçu le pardon de tous ses péchés, mais encore il est, de fait, ***associé à*** un **Christ** ressuscité dans les cieux ; il n'est **pas seulement sauvé *par* Christ**, **mais uni *à* lui pour toujours**. **Rien moins que cela** n'aurait **pu satisfaire** **les affections de Dieu**, ou effectuer ses desseins à l'égard de l'Église.

Lecteurs, comprenez-vous ces choses ? Les croyez-vous ? Les réalisez-vous ? En manifestez-vous la puissance ? Bénie soit la grâce qui les a fait être invariablement vraies pour chacun des membres du corps de Christ, qu'il soit un œil ou une oreille, une main ou un pied. La vérité de ces choses ne dépend donc pas de leur manifestation par nous, ou de ce que nous les réalisions ou les comprenions, mais du « ***précieux sang de Christ*** », qui a **effacé tous nos péchés**, et **posé le fondement** de **l'accomplissement de tous les conseils de Dieu** à **notre égard**. C'est en cela qu'est **le vrai repos** pour tout cœur brisé et pour toute conscience chargée.

Chapitre 15

[v.1a] Ce chapitre s'ouvre par le magnifique chant de triomphe d'Israël, au bord de la mer Rouge, quand il eut vu « **la grande puissance**

que l'Éternel avait déployée contre les Égyptiens » (chap. 14:31). Les Israélites avaient vu la délivrance de l'Éternel, c'est pourquoi ils chantent sa louange et racontent ses faits puissants. « ***Alors*** Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel » (vers. 1). Jusqu'ici nous n'avons pas entendu de cantique de louange, non pas même une seule note. Nous avons entendu le cri de profonde angoisse du peuple, accablé sous le pénible travail des fours à briques de l'Égypte ; nous avons entendu le cri de son incrédulité, alors qu'il était environné de difficultés qu'il croyait insurmontables ; mais point encore de cantique de louange. Ce ne fut que lorsque, comme peuple sauvé, toute l'assemblée rachetée **se vit** environnée **des preuves de la délivrance de Dieu**, qu'elle éclata en chants de triomphe. Ce fut quand les Israélites **sortirent de leur baptême** « dans la nuée et dans la mer », et qu'ils purent **contempler** sur le bord de la mer **les Égyptiens morts** (chap. 14:30), que six cent mille voix chantèrent **le cantique de la victoire**. **Les eaux de la mer Rouge** roulaient entre **eux** et **l'Égypte**, et ils étaient, **eux**, **sur le rivage**, **un peuple délivré** ; c'est pourquoi **ils pouvaient célébrer l'Éternel**.

En ceci, comme en toutes choses, ils étaient des types pour nous.

Il faut que **nous aussi**, **nous nous sachions sauvés**, dans **la puissance** de **la mort** et de **la résurrection**, avant que nous **puissions offrir à Dieu un culte pur et intelligent**. Hors de là, il y aura toujours de la réserve et de l'hésitation dans l'âme, provenant, sans aucun doute, d'une incapacité positive à saisir **la valeur** de **la rédemption accomplie** qui est **en Jésus Christ**. On reconnaîtra peut-être le fait, que le salut est en Christ et en aucun autre ; mais c'est là **tout autre chose** que de saisir, par la foi, **le vrai caractère** et **le fondement** de **ce salut**, et de **le réaliser** comme ***nôtre***. L'Esprit de Dieu révèle dans l'Écriture, avec une parfaite clarté, que l'Église est unie à Christ, dans **la mort** et dans **la résurrection** ; et de plus, qu'**en Christ ressuscité**, à la droite de Dieu, est **la mesure** et **le gage** de **l'acceptation de l'Église**. Quand on croit cela, l'âme est transportée au-delà de la région du doute et de l'incertitude. Comment un chrétien peut-il douter, quand **il sait** qu'un **Avocat**, savoir « **Jésus Christ le Juste** », le représente **continuellement** devant **le trône de Dieu** ? (1 Jean 2:1). Le plus faible des membres de l'Église de Dieu a le privilège de **savoir** qu'il a été représenté **par Christ** sur **la croix**, et que ***tous*** ses péchés ont été **confessés**, **portés**, **jugés** et **expiés** sur **cette croix**. C'est là une réalité divine, **qui**, **saisie par la foi**, **donne la paix** ; mais il ne faut rien moins que cette réalité pour la donner. On pourra observer pieusement et dévotement toutes les ordonnances, tous les devoirs et toutes les formes de la religion ; mais **le seul moyen** de **délivrer entièrement** la **conscience** du sentiment du **péché**, **c'est de voir le péché jugé dans la personne de Christ**, **élevé comme offrande pour le péché**, **sur le bois maudit** (comp. Héb. 9:26 ; 10:1-18). Si le péché a été jugé là, « **une fois pour toutes** », le croyant ne peut que considérer la question du péché comme une chose **divinement**, et partant **éternellement réglée**. Et ce qui **prouve** que le péché a été ainsi jugé, c'est **la résurrection de notre Garant**. « J'ai connu que **tout ce que Dieu fait subsiste à toujours** ; il n'y **a rien à y ajouter**, ni **rien à en retrancher** ; et Dieu le fait, afin que, devant lui, **on craigne** » (Eccl. 3:14).

Cependant, bien qu'on admette généralement tout cela comme vrai, quant à l'Église collectivement, un grand nombre de personnes ont beaucoup de peine à s'en faire l'application à **elles-mêmes**. Elles sont prêtes à dire avec le psalmiste : « Certainement Dieu est bon envers Israël, envers ceux qui sont purs de cœur. Et ***pour moi***… etc. » (Ps. 73:1, 2). Elles regardent **à elles-mêmes** au lieu de regarder à **Christ** dans la **mort**, et à **Christ** dans la **résurrection**. Elles sont plutôt occupées de l'application qu'**elles se font à elles-mêmes** de Christ **que de Christ lui-même**. Elles pensent à **leur capacité** plutôt qu'à **leur privilège** ; elles sont ainsi retenues dans un état de **déplorable incertitude**, et ne peuvent, par conséquent, **jamais prendre la place** d'**heureux** et **intelligents adorateurs**. Elles prient pour demander le salut, au lieu de **se réjouir** dans la **possession consciente** du **salut**. Elles regardent à leurs œuvres imparfaites, au lieu de regarder à **l'expiation parfaite** de **Christ**.

[v.1b] Or, en parcourant les différentes notes de ce cantique du chapitre 15 de l'Exode, nous n'en trouvons **pas une seule** qui concerne **le *moi***, ses actions, ses paroles, ses sentiments ou ses fruits : **tout se rapporte à l'Éternel**, du commencement à la fin. Moïse commence ainsi : « Je chanterai **à *l'Éternel***, car ***il*** s'est hautement élevé ; ***il*** a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait ». Ces paroles sont un spécimen du cantique tout entier, d'un bout à l'autre il ne parle que des **attributs** et des **faits** de **l'Éternel**. Au chapitre 14, le cœur du peuple avait, en quelque sorte, été mis à l'étroit sous la pression excessive des circonstances ; mais au chapitre 15, **le fardeau est ôté**, et le cœur du peuple **s'épanche librement** dans un doux cantique de louange. **Le moi est oublié** ; les circonstances sont perdues de vue. On ne voit **qu'un objet**, **un seul objet** : **le Seigneur lui-même** dans **son caractère** et **ses voies**. Israël pouvait dire : « Ô Éternel ! tu m'as réjoui par tes actes ; **je chanterai de joie** à cause **des œuvres de tes mains** » (Ps. 92:4). **C'est là le vrai culte**. C'est quand nous perdons de vue **notre misérable moi** avec tout ce qui y tient, et que **Christ seul** remplit nos cœurs, que nous pouvons offrir à Dieu **un culte convenable**. Les efforts d'un piétisme charnel ne sont pas nécessaires pour éveiller dans l'âme des sentiments de dévotion ; **il n'est nul besoin** des **prétendus secours** d'une religion, « ainsi nommée », pour allumer dans l'âme **la flamme d'un culte agréable à Dieu**. Que **le cœur** seulement soit **occupé** de **la personne de Christ**, et « **des cantiques de louanges** » s'en élèveront **naturellement**. Il est impossible, quand **les regards sont arrêtés sur Lui**, que l'esprit **ne s'incline pas** dans **une sainte adoration**. Si nous contemplons le culte des armées qui entourent le trône de Dieu et de l'Agneau, nous verrons qu'il est **toujours provoqué** par **quelque trait spécial** de **la perfection divine** ou de **ses voies**. Il devrait en être ainsi de l'Église sur la terre ; et quand il en est autrement, c'est que nous nous sommes laissés envahir par des choses qui n'ont aucune place dans les régions de la pure lumière et du bonheur parfait. Dans tout culte vrai, **Dieu lui-même** est à la fois **l'objet** du culte, **le sujet** du culte, et **la puissance** du culte.

Ainsi le chapitre qui nous occupe est un bel exemple d'un cantique de louange. C'est le langage d'un peuple racheté, célébrant la louange de Celui qui les a rachetés. « **Jah** est **ma force** et **mon cantique**, et il a été **mon salut**. Il est **mon Dieu**, et je lui préparerai **une habitation** ; le Dieu de mon père, et **je l'exalterai**. L'Éternel est un homme de guerre ***l'Éternel*** est **son nom**… **Ta droite**, **ô Éternel** s'est montrée **magnifique en force** ; **ta droite**, **ô Éternel** ! a écrasé l'ennemi… Qui est **comme toi** parmi les dieux, **ô Éternel** ? Qui est **comme toi**, **magnifique en sainteté**, **terrible en louanges**, opérant des merveilles ?… **Tu** as conduit par **ta bonté** ce peuple que **tu** as **racheté** ; **tu** l'as **guidé** par **ta force** jusqu'à la demeure de **ta sainteté**… **L'Éternel** régnera **à toujours** et **à perpétuité** ». Quelle sphère étendue ce cantique embrasse ! Il **commence** par la **rédemption** et **se termine** par la **gloire**. Il **commence** par **la croix** et **se termine** par **le royaume**. Il ressemble à un bel arc-en-ciel, dont l'une des extrémités plonge dans « **les souffrances** », et l'autre dans « **les gloires qui suivront** » (1 Pierre 1:11). **Tout concerne l'Éternel**. C'est une effusion de l'âme, produite par une contemplation du Dieu de miséricorde et de gloire, et de **ses faits merveilleux**. De plus, le cantique fait mention de l'accomplissement présent du dessein de Dieu : « Tu ***l'as guidé*** par ta force, jusqu'à la demeure de ta sainteté ! » (vers. 13). Les enfants d'Israël pouvaient parler ainsi, bien qu'ils n'eussent encore fait que poser le pied sur le bord du désert. Leur cantique n'était pas l'expression d'une vague espérance. Non ; quand l'âme n'est occupée que de Dieu, elle peut se plonger dans la **plénitude de sa grâce**, se réchauffer à la clarté de sa face, et **se réjouir** dans les abondantes richesses de sa miséricorde et de sa bonté. La perspective qui s'ouvre devant elle est **libre de tout nuage** ; se plaçant sur **le roc éternel**, où l'amour d'un Dieu Sauveur l'a établie, — **unie** à un **Christ ressuscité**, elle parcourt l'immense sphère des plans et des desseins de Dieu, et arrête ses regards sur l'éclat suprême de cette gloire, que Dieu a préparée pour **tous ceux** qui ont **lavé** et **blanchi leurs robes** dans **le sang de l'Agneau**.

Ceci explique le caractère si plein, si brillant et si élevé, des cantiques de louanges que nous rencontrons dans toute l'Écriture Sainte. La créature est mise de côté ; **Dieu est l'unique objet**, et **remplit à lui seul** toute la sphère de la vision de l'âme. Il n'y a **rien** là de **l'homme**, de **ses sentiments** ou de **ses expériences** ; c'est pourquoi **la louange peut retentir sans cesse**. Combien ces chants sont différents de ces cantiques tout remplis de l'expression de nos manquements, de nos faiblesses, de notre insuffisance, que nous entendons si souvent dans des assemblées chrétiennes ! Il est bien certain que nous ne pouvons jamais chanter avec **puissance** et **intelligence spirituelle,** quand nous regardons **à nous-mêmes**. Nous découvrirons **toujours en nous quelque chose** qui tendra à **entraver notre culte**. De fait, beaucoup de personnes semblent estimer qu'être dans un état continuel de doute et d'incertitude est une grâce chrétienne ; il en résulte que leurs hymnes participent du caractère de leur état. Ces personnes, quelque sincères et pieuses qu'elles puissent être d'ailleurs, n'ont point encore, dans la vraie expérience de leurs âmes, saisi **le véritable terrain du culte**. Elles n'en ont **pas encore fini** avec **elles-mêmes** ; **elles n'ont pas encore traversé la mer** et, comme un peuple baptisé d'un baptême spirituel, pris place sur le rivage, dans **la puissance de la résurrection** ; elles sont encore, d'une manière ou d'une autre, **occupées d'elles-mêmes** ; elles ne regardent pas le moi comme **une chose crucifiée**, avec laquelle **Dieu en a fini pour toujours**.

Puisse le Saint Esprit donner à tous les enfants de Dieu une intelligence plus complète et plus digne de **leur position** et de **leurs privilèges**, leur faisant comprendre que, **lavés** de leurs péchés dans **le sang de Christ**, ils sont devant Dieu dans cette **faveur** infinie et parfaite dans laquelle **Christ est lui-même**, comme **le Chef ressuscité** et **glorifié** de **son Église**. Les doutes et les craintes ne siéent pas aux enfants de Dieu, car **leur divin Garant** n'a pas laissé l'ombre d'un fondement sur lequel ils puissent élever un doute ou une crainte. Leur place est **en dedans du voile**. **Ils ont** « **une pleine liberté** pour **entrer dans les lieux saints** par **le sang de Jésus** » (Héb. 10:19). Y a-t-il des doutes et des craintes dans les lieux saints ? N'est-il pas évident que **celui qui doute** met de fait en question **la perfection de l'œuvre de Christ**, cette œuvre à laquelle **Dieu a rendu témoignage** à la vue de toute intelligence créée, par **la résurrection de Christ** d'entre les morts ? Christ n'aurait pas pu quitter la tombe avant que tout sujet de doute ou de crainte eût été entièrement ôté pour son peuple. C'est donc **le doux privilège du chrétien** de **se réjouir toujours** dans un **parfait salut**. **Dieu Lui-même** est devenu « **son salut** », et il n'a autre chose à faire qu'à jouir **des fruits de l'œuvre** que **Dieu a opérée** pour lui, et **à vivre** pour sa gloire, en attendant le temps où « **l'Éternel régnera à toujours** et **à perpétuité** » (vers. 18).

[v.2] Mais il y a, dans le cantique de Moïse et des enfants d'Israël, un passage sur lequel je voudrais attirer l'attention de mon lecteur. « Il est mon Dieu, et je lui préparerai une habitation » (vers. 2). Il est digne de remarque que, au moment où le cœur débordait de la joie de la rédemption, il exprime le vœu **d'élever à Dieu** une « **habitation** ».

Lecteur chrétien, méditez bien ceci. La pensée de Dieu habitant avec l'homme se retrouve partout dans l'Écriture, depuis le chapitre 15 de l'Exode jusqu'à l'Apocalypse. Écoutez le langage d'un cœur dévoué : « Si j'entre dans la demeure de ma maison, si je monte sur le lit où je couche, si je permets à mes yeux de dormir, à mes paupières de sommeiller, jusqu'à ce que j'aie trouvé **un lieu pour l'Éternel**, **des demeures pour le Puissant de Jacob** » (Ps. 132:3-5). Et encore : « **Car le zèle de ta maison m'a dévoré** » (Ps. 69:9 ; Jean 2:17). Je n'entreprendrai pas de poursuivre ici ce sujet, mais je voudrais pouvoir y intéresser le cœur du lecteur, de telle sorte qu'il l'étudiât lui-même, avec prière, depuis la première mention qui en est faite dans l'Écriture jusqu'à cette bienheureuse et consolante déclaration : « Voici, **l'habitation de Dieu** est avec les hommes, et **il habitera** avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apoc. 21:3, 4).

[v.22-27] « Et Moïse fit partir Israël de la mer Rouge, et ils sortirent vers le désert de Shur ; et ils marchèrent trois jours dans le désert, et **ne trouvèrent point d'eau** » (vers. 22). C'est quand nous entrons dans **la vie expérimentale du désert**, que nous sommes **mis à l'épreuve**, afin qu'il apparaisse **jusqu'à quel point** nous **connaissons Dieu** et **notre propre cœur**. Le commencement de notre carrière chrétienne est accompagné d'une fraîcheur et d'une **exubérance de joie** que **tempère bien vite le vent desséchant du désert** ; alors, à moins que le **sentiment profond** de **ce que Dieu est pour nous ne domine chez nous toute autre pensée**, nous sommes enclins à nous laisser abattre, et « **à retourner de notre cœur en Égypte** » (Act. 7:39). La discipline du désert est nécessaire, non pour nous procurer un droit à Canaan, mais pour nous apprendre **à connaître Dieu** et **notre propre cœur**, nous mettre en état de saisir **la puissance** de **notre relation avec Dieu**, et nous rendre **plus capables** de **jouir de Canaan**, quand nous y serons réellement entrés (voyez Deut. 8:2-5).

La fraîche et luxuriante verdure du printemps, avec ce charme qui lui est particulier, passe bientôt devant les brûlantes chaleurs de l'été ; mais cette même chaleur, qui détruit cette jeune et fraîche parure du printemps, produit, par son action bienfaisante, les fruits doux et mûrs de l'automne. Il en est de même dans la vie chrétienne ; car, comme on le sait, il y a une analogie frappante et instructive entre les principes qui existent dans le règne de la nature et ceux qui caractérisent le règne de la grâce, car ils sont l'un et l'autre l'œuvre du même Dieu.

Nous pouvons contempler les Israélites dans trois positions distinctes : en Égypte, dans le désert et dans le pays de Canaan. Dans chacune de ces positions, ils sont « nos types » ; mais nous sommes dans toutes les trois à la fois. Ceci peut paraître paradoxal, mais c'est la vérité. De fait, nous sommes en Égypte, environnés des choses de la nature, qui conviennent parfaitement **au cœur naturel**. Mais, en tant que, par sa grâce, Dieu nous a appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, et conformément aux affections et aux désirs de la **nouvelle nature** que nous avons reçue de lui, nous avons nécessairement notre place en dehors de tout ce qui appartient à l'Égypte (Note B), c'est-à-dire **au monde** dans **son état naturel** ; et ceci nous fait faire **l'expérience** de ce qu'est **le désert** ; ou, en d'autres termes, nous place, comme fait d'expérience, dans le désert. **La nature divine** soupire ardemment après **un autre ordre de choses**, après une atmosphère plus pure que celle dont nous sommes environnés, et nous fait ainsi sentir que **l'Égypte** est, **moralement**, **un désert**.

Cependant, comme étant, devant Dieu, éternellement associés avec **Celui** qui est **entré triomphalement** dans **les lieux célestes**, et y a pris place à la droite de la Majesté, c'est notre **heureux privilège** de **savoir** que, par la foi, nous y sommes « **assis ensemble en lui** » (Éph. 2:6). Donc, bien que **quant à nos corps**, nous soyons en **Égypte**, nous sommes cependant, **quant à notre expérience**, dans **le désert**, tandis que, en même temps, **la foi** nous fait entrer **en esprit**, en **Canaan**, et nous **rend capables** de **nous nourrir** du « **vieux blé du pays** », c'est-à-dire **de Christ** ; non pas seulement de Christ descendu sur la terre, mais de **Christ remonté au ciel** et **assis là dans la gloire** (comp. 1 Tim. 3:16).

Les derniers versets du chapitre 15 nous font voir Israël dans le désert. Jusqu'ici tout pouvait sembler facile. Des jugements terribles avaient éclaté sur l'Égypte, tandis qu'Israël en était demeuré exempt ; l'armée égyptienne était morte sur le rivage, et Israël triomphait. Tout allait très bien, mais, hélas ! **les choses changèrent vite d'aspect** ; les chants de louange firent place à des **paroles de murmure** : « Et ils vinrent à Mara ; mais ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, car elles étaient **amères** : c'est pourquoi son nom fut appelé Mara. Et **le peuple murmura contre Moïse**, disant : **que boirons-nous ?** » — Et encore : « Et toute l'assemblée des fils d'Israël **murmura** contre Moïse et contre Aaron, dans le désert. Et les fils d'Israël leur dirent : Ah ! que **ne sommes-nous morts** par **la main de l'Éternel** dans **le pays d'Égypte**, quand nous étions assis auprès des **pots de chair**, quand nous mangions du **pain à satiété** ! Car vous nous avez **fait**

sortir dans ce désert pour **faire mourir de faim** toute cette congrégation » (chap. 16:2, 3).

C'était là les épreuves du désert : « **Que mangerons-nous** » et « **que boirons-nous ?** » **Les eaux de Mara** mirent à l'épreuve le cœur du peuple d'Israël et **manifestèrent** son **esprit murmurateur**, mais **l'Éternel lui fit voir** qu'il n'y avait **aucune amertume** que, par **les ressources de sa grâce**, **il ne pût adoucir**. « Et l'Éternel enseigna à Moïse un **bois**, et i**l le jeta dans les eaux**, et **les eaux devinrent douces**. Là il lui donna **un statut** et **une ordonnance**, et **là il l'éprouva** ». Quelle belle image **ce** « **bois** » n'est-il pas de Celui qui, par une grâce infinie, **fut jeté dans les eaux amères de la mort**, afin que ces eaux fussent rendues douces pour nous à toujours. Nous pouvons dire, en vérité : « l'amertume de la mort est passée », et **il ne reste pour nous** que **les douceurs éternelles de la résurrection**.

Le verset 26 nous montre tout ce qu'il y a de sérieux dans la première période de la carrière des rachetés de l'Éternel dans le désert. Durant cette période, on court le risque de se laisser aller à **un esprit d'agitation**, **d'impatience** et **de murmure**. Le seul moyen de se préserver de cet esprit, c'est d'avoir **les yeux fermement arrêtés sur Jésus**, « **fixant les yeux sur Jésus** » (Héb. 12:2). Béni soit son nom, il se manifeste toujours d'une manière qui est **appropriée** aux **besoins** de son peuple ; et les siens, au lieu de se plaindre des circonstances dans lesquelles ils se trouvent, devraient en prendre occasion de lui adresser toujours de nouveaux appels. **Le désert** sert ainsi à nous faire faire **l'expérience** de **ce que Dieu est**. C'est une école dans laquelle nous apprenons à connaître **sa grâce patiente** et **ses abondantes ressources**. « Et **il prit soin d'eux dans le désert**, comme **une mère**, environ quarante ans » (Act. 13:18). **L'homme spirituel** reconnaîtra toujours qu'il vaut la peine de **rencontrer des eaux amères** que D**ieu vienne adoucir**. « Nous nous glorifions **dans les tribulations**, **sachant** que l**a tribulation produit la patience**, et **la patience l'expérience**, et **l'expérience l'espérance** ; et **l'espérance ne rend point honteux**, parce que **l'amour de Dieu** est **versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint** qui nous a été donné » (Rom. 5:3-5).

Toutefois, le désert a ses « **Élim** » aussi bien que ses « **Mara** », **ses fontaines** et **ses palmiers** aussi bien que **ses eaux amères**. « Puis ils vinrent à **Élim**, où il y avait **douze fontaines d'eau**, et **soixante-dix palmiers** et ils campèrent là, auprès des eaux » (vers. 27). Le Seigneur, dans sa grâce et sa tendresse, prépare des lieux verdoyants sur le chemin de son peuple voyageant dans le désert ; et, quoique ce ne soient **que des oasis**, ils **rafraîchissent l'esprit** et **raniment le cœur**. Le séjour d'Élim était bien propre à calmer les cœurs des Israélites, et à faire taire leurs murmures. Le délicieux ombrage de ses palmiers, les eaux rafraîchissantes de ses fontaines venaient à propos, après l'épreuve de Mara, et nous présentent, en figure, **les vertus excellentes** de ce **ministère spirituel** dont Dieu prend soin de pourvoir son peuple ici-bas. « **Les douze** » et les « **soixante-dix** » sont des nombres qui ont un rapport intime avec le ministère (Luc 10:1, 17 ; 6:13).

Mais « **Élim** » **n'était pas** « **Canaan** ». Les fontaines et les palmiers d'Élim n'étaient que des **avant-goûts de l'heureux pays**, situé au-delà des limites de ce désert stérile, dans lequel les rachetés venaient d'entrer. Israël pouvait sans doute **s'y abreuver** et **y trouver un frais abri**, mais **les eaux** et **l'ombrage** étaient **ceux du désert** ; ils n'étaient **que pour un moment**, afin de **ranimer** et de **fortifier** le peuple pour **sa marche vers Canaan**. Il en est de même, comme nous le savons, du **ministère dans l'Église** : il est une **ressource** pour **nos besoins**, qui doit servir à nous **désaltérer**, à nous **fortifier** et à nous **encourager**, « jusqu'à ce que **nous parvenions tous** à **la mesure** de **la stature** de **la plénitude du Christ** » (Éph. 4:13).

Chapitre 16

[v.1-3] « Et ils partirent d'Élim, toute l'assemblée des fils d'Israël, et vinrent au désert de Sin, qui est entre Élim et Sinaï, le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte » (v. 1). Nous voyons ici Israël dans une position remarquable et intéressante : il est encore dans le

désert, sans doute ; mais dans une partie fort importante et significative, savoir « **entre Élim et Sinaï** ». Le premier de ces lieux était celui où Israël avait tout récemment goûté les eaux rafraîchissantes du ministère divin ; le dernier était celui où ils allaient abandonner le terrain de la grâce gratuite et souveraine, pour se placer sous une alliance d'œuvres. Les enfants d'Israël apparaissent ici comme les objets de la même grâce qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, c'est pourquoi **Dieu répond à leurs murmures** par un **secours immédiat**. Quand Dieu agit dans la manifestation de sa grâce, il n'y a aucun obstacle pour lui ; **les bénédictions** qui ont leur source en lui, coulent sans interruption. Ce n'est que **quand l'homme se place sous la loi** qu'**il perd tout**, car alors il faut que Dieu lui **laisse faire l'expérience** de ce à quoi **il peut arriver**, en vertu de **ses œuvres**.

Quand Dieu visita et racheta son peuple, et le fit sortir du pays d'Égypte, ce ne fut certainement pas dans le but de les laisser mourir de faim et de soif dans le désert. **Les enfants d'Israël auraient dû le savoir**. Ils auraient dû **se confier en Dieu**, et marcher dans **l'étroite communion** de cet amour qui **les avait délivrés** d'une manière si glorieuse des horreurs de leur esclavage en Égypte. Ils auraient dû se souvenir qu'**il valait infiniment mieux être dans le désert avec Dieu**, qu'au milieu des fours à briques **avec le Pharaon**.

Mais non, le cœur humain a beaucoup de peine à croire à l'amour pur et parfait de Dieu ; **il a plus de confiance en Satan qu'en Dieu** (comp. Gen 3:1-6). Considérez un instant toutes les souffrances, la misère, la dégradation que l'homme a endurées, **pour avoir écouté la voix de Satan** ; — et cependant jamais vous ne l'entendez se plaindre de son service, ni exprimer le désir de se soustraire à sa main. L'homme n'est pas mécontent de Satan, ni fatigué de le servir. Tous les jours il recueille des fruits amers de ce champ que Satan a ouvert devant lui, et tous les jours, de nouveau, on le voit encore semer la même semence et se soumettre aux mêmes travaux.

L'homme agit bien différemment à l'égard de Dieu. Quand nous avons commencé à marcher dans ses voies, nous sommes prêts, à la première apparence d'épreuve ou de tribulation, **à murmurer et à nous révolter** ; et cela **faute de** cultiver en nous **un esprit** de **reconnaissance** et **de confiance**. Nous oublions dix mille gratuités en vue de la plus légère privation. Nous avons reçu le **pardon gratuit** de **tous nos péchés** (Éph. 1:7 ; Col. 1:14) ; nous avons été « **rendus agréables dans le Bien-aimé** » (Éph. 1:6) ; nous avons été faits **héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ** (Éph. 1:11. Rom. 8:17 ; Gal. 4:7) ; nous attendons **la gloire éternelle** (Rom. 8:18-25, 2 Cor. 4:15 ; 5:5 ; Phil. 3:20, 21 ; Gal. 5:5 ; Tite 2:13 ; 1 Jean 3:2, etc.) ; de plus notre chemin à travers le désert est semé d'innombrables faveurs (Rom. 8:28), et malgré cela, qu'un nuage, grand comme la main, apparaisse à l'horizon, nuage qui, après tout, ne fera peut-être que se fondre en bénédictions sur nos têtes, et **aussitôt nous oublions les grâces multipliées qui nous ont été accordées**. Cette pensée devrait nous humilier profondément dans la présence de Dieu.

Combien différent, à cet égard comme à tout autre, a été **notre bienheureux modèle** ! Regardez-le, Lui, le véritable Israël dans le désert, entouré de bêtes sauvages, et jeûnant pendant quarante jours. **A-t-il murmuré ? S'est-il plaint de son lot ? A-t-il désiré d'être dans d'autres circonstances ? Non**, **Dieu était la portion de son héritage et de sa coupe** (Ps. 16). C'est pourquoi, **quand le tentateur s'approcha de lui**, et lui offrit les choses nécessaires à la vie, ses gloires, ses distinctions et ses honneurs, **il refusa tout**, et demeura ferme dans la position de **dépendance absolue de Dieu** et **d'obéissance implicite à sa Parole**. **Il ne voulait recevoir du pain que de Dieu**, et **de lui la gloire pareillement**.

Il en fut bien autrement d'Israël selon la chair. Les enfants d'Israël n'eurent pas plutôt senti la souffrance de la faim, qu'ils « murmurèrent dans le désert contre Moïse et contre Aaron ». Il semblait qu'ils avaient oublié que c'était **l'Éternel** qui les avait délivrés, car ils dirent : « ***Vous*** nous avez fait sortir dans ce désert » ; et encore : « Le peuple murmura contre

Moïse, et dit : pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte, pour nous faire mourir de soif, moi, et mes enfants, et mon bétail ? » (chap. 17:3). C'est ainsi qu'en toute occasion ils manifestèrent **un esprit d'irritation** et de **mécontentement**, et montrèrent combien peu ils réalisaient **la présence** de leur **puissant** et **miséricordieux Libérateur**, et savaient s'appuyer sur son bras.

Or **rien ne déshonore Dieu davantage** que **les murmures de ceux qui lui appartiennent**. L'apôtre parle de cet esprit comme d'une marque spéciale de la corruption des gentils, qui, « ayant **connu Dieu**, ne le glorifièrent point comme Dieu, ***ni ne lui rendirent grâces*** » (Rom. 1:21). Puis il en signale la conséquence pratique : « mais ils devinrent **vains** dans leurs **raisonnements**, et **leur cœur destitué d'intelligence** fut rempli de **ténèbres** ». Celui qui **ne nourrit pas** dans **son cœur** un **sentiment de gratitude** envers Dieu **pour sa bonté**, sera bientôt rempli de « **ténèbres** ». Ainsi Israël perdit le sentiment qu'**il était dans les mains de Dieu** ; et comme on devait s'y attendre, il fut entraîné **dans des ténèbres encore plus épaisses**, car nous les entendons dire, à une époque plus avancée de leur histoire : « Pourquoi l'Éternel nous fait-il venir dans ce pays, ***pour y tomber par l'épée***, pour que nos femmes et nos petits enfants **deviennent une proie** ? » (Nomb. 14:3). **Telle est la pente** que **suit une âme** qui a **perdu sa communion avec Dieu**. Elle commence par **n'avoir plus la conscience** qu'elle est **entre les mains de Dieu** pour **sa bénédiction**, et puis elle finit par **se croire** dans les mains de Dieu **pour son malheur**. **Triste progrès !**

[v.4-12] Toutefois, Israël étant placé jusqu'ici sous la grâce, Dieu pourvoit à ses besoins d'une manière merveilleuse, comme nous l'apprend ce chapitre. « Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je vais vous faire **pleuvoir des cieux du pain** » (vers. 4). Alors qu'ils étaient enveloppés du nuage glacial de leur incrédulité, ils avaient dit : « Ah, que ne sommes-nous **morts par la main de l'Éternel** dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis auprès des **pots de chair**, quand nous mangions du pain **à satiété !** » Et maintenant Dieu parle de « **pain des cieux** ». Bienheureux contraste ! Quelle différence entre « les pots de chair » et « le pain » de l'Égypte, et « la manne du ciel », « le pain des anges ! » Les premiers appartenaient à la **terre**, le dernier appartenait au **ciel**.

Mais cette nourriture céleste était une pierre de touche pour **éprouver** la condition d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Afin que **je l'éprouve**, pour voir s'il marchera dans ma loi, ou non » (vers. 4). Il fallait un cœur **sevré des influences de l'Égypte**, pour être **satisfait** du « pain du ciel », ou pour **en jouir**. Par le fait, nous savons que les Israélites n'en furent pas contents, car **ils le méprisèrent**, le déclarant **un** « **pain misérable** » (Nomb. 21:5). Ils **convoitèrent** de la chair, montrant ainsi **combien peu leur cœur était délivré de l'Égypte**, ou disposé à **observer la loi de l'Éternel**. **Ils retournèrent de leur cœur en Égypte**. Mais au lieu d'y retourner de fait, ils furent, plus tard, transportés au-delà de Babylone (Act. 7:39, 43).

C'est ici une sérieuse leçon pour les chrétiens. Si ceux qui ont été délivrés de ce présent siècle ne marchent pas avec Dieu avec des cœurs reconnaissants, **satisfaits** de ce dont Dieu a fait provision pour ses rachetés dans le désert, ils sont en danger de tomber dans **les pièges** de **l'influence babylonienne**. Il faut avoir des **affections célestes** pour se **nourrir** du **pain du ciel**. **La nature ne peut pas savourer une nourriture pareille** ; **elle soupire toujours après l'Égypte**, c'est pourquoi **il faut** qu'elle soit **tenue** dans **l'humiliation** et **l'assujettissement**. Nous chrétiens, qui avons été **baptisés pour la mort de Christ**, « ensevelis avec lui dans le baptême », et « ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu » (Rom. 6:3 ; Col. 2:12), nous avons le privilège de **nous nourrir de Christ** comme du « **pain vivant qui est descendu du ciel** » (Jean 6:51). Notre nourriture dans le désert, **c'est Christ**, tel qu'il nous est présenté par le Saint Esprit, **par le moyen de la Parole écrite** ; tandis que notre breuvage spirituel, **c'est le Saint Esprit**, venu, comme l'eau jaillissant du rocher frappé, **de Christ frappé pour nous**. Telle est notre excellente part dans le désert de ce monde.

Or, pour jouir de cette part, il faut que **notre cœur soit détaché** de tout ce qui est de **ce présent siècle mauvais**, de tout ce qui pourrait s'offrir à nous comme **hommes naturels**, comme **hommes vivants dans la chair**. Un cœur mondain, un cœur charnel, ne trouverait pas Christ dans l'Écriture, ni ne jouirait de lui, s'il l'y trouvait. **La manne** était si pure, si délicate, qu'elle ne supportait pas **le contact avec la terre** ; elle descendait sur la rosée (vers. 13-16 ; Nomb. 11:9) et **devait être recueillie le matin** avant la **chaleur du jour** (vers. 21). Chacun devait donc se lever de bonne heure pour chercher sa nourriture quotidienne. De même maintenant, il faut que le peuple de Dieu recueille fraîche, tous les matins, la manne céleste ; la manne d'hier ne vaut rien pour aujourd'hui, ni celle d'aujourd'hui pour demain. Il faut que nous nous nourrissions de **Christ chaque jour**, avec une **nouvelle énergie de l'Esprit**, sans quoi nous cesserons de croître. De plus, il faut que nous fassions de **Christ** notre ***premier* objet**. Il faut que nous le cherchions de « bonne heure », avant que d'autres choses aient eu le temps de s'emparer de nos faibles cœurs. Beaucoup d'entre nous, hélas ! manquent à cet égard. Nous ne donnons à Christ qu'une place secondaire, et la conséquence en est que nous restons **faibles et stériles** ; l'ennemi, toujours vigilant, se prévaut de notre indolence spirituelle, pour nous priver de la bénédiction et de la force que l'on reçoit en se nourrissant de Christ. La **vie nouvelle**, dans le croyant, ne peut être alimentée et maintenue ***que*** par **Christ**. « Comme le Père qui est **vivant** m'a envoyé, et que moi, **je vis à cause du Père**, de même celui qui **me mangera**, celui-là aussi **vivra à cause de moi** » (Jean 6:57).

La grâce du Seigneur Jésus Christ, celui qui est descendu du ciel pour être la nourriture de son peuple, est pour l'âme renouvelée d'un prix inestimable ; mais pour jouir ainsi de Christ, il est nécessaire que nous réalisions que nous sommes **dans le désert**, **mis à part pour Dieu**, **dans la puissance** d'une **rédemption accomplie**. Si je marche **avec Dieu** dans le **désert**, je serai **satisfait** de **la nourriture** qu'**il me donne**, c'est-à-dire de **Christ**, comme étant **descendu du ciel**. « **Le blé du pays** », « **le crû de la terre de Canaan** » (Josué 5:11, 12), trouve son antitype en ***Christ monté en haut*** et **assis dans la gloire**. Comme tel, il est la nourriture qui convient à ceux qui **savent**, **par la foi**, qu'ils sont **ressuscités ensemble** et **assis ensemble** avec lui **dans les lieux célestes**. Mais la manne, c'est-à-dire ***Christ comme descendu* du ciel**, est **pour le peuple de Dieu**, dans **sa vie** et **son expérience** dans **le désert**. Comme **peuple étranger** ici-bas, nous avons besoin d'un **Christ** qui ait **aussi** été **étranger sur la terre** ; comme peuple assis en haut dans le ciel en esprit, nous avons un Christ assis dans le ciel. Ceci pourra expliquer **la différence** qui existe entre « **la manne** » et « **le crû du pays** ». Il n'est pas question ici de la rédemption ; nous l'avons dans le sang de la croix, et là seulement. Il s'agit simplement de la provision que Dieu a faite pour son peuple, eu égard aux différentes positions dans lesquelles celui-ci se trouve, soit que, de fait, il lutte dans le désert, ou qu'en esprit il prenne possession de l'héritage céleste.

Quelle frappante image nous présente Israël dans le désert ! Il avait derrière lui l'Égypte, devant lui Canaan, et autour de lui le sable du désert, tandis que lui-même, il était appelé à regarder au ciel **pour sa nourriture de chaque jour**. Le désert n'avait ni un brin d'herbe, ni une goutte d'eau à offrir à l'Israël de Dieu ; en l'Éternel seul était la portion des rachetés.

Les chrétiens **n'ont rien ici-bas** ; leur vie étant céleste, elle ne peut être entretenue que par des choses célestes. Bien que placés ***dans* le monde**, ils ne sont **pas *du* monde**, car Christ les a choisis du monde. Peuple céleste, ils sont en chemin vers leur patrie, et sont soutenus par la nourriture qu'ils en reçoivent ; ils marchent en avant vers le ciel. **La gloire dirige de ce côté seulement**. Il est complètement inutile de regarder en arrière vers l'Égypte ; on ne peut y découvrir aucun rayon de la gloire. « **Ils se tournèrent *vers le désert* ; et voici, la gloire de l'Éternel parut dans la nuée** » (vers. 10). Le chariot de l'Éternel était dans le désert, et tous ceux qui désiraient être en communion avec Lui **devaient aussi être dans le désert** ; et s'ils y étaient, la manne céleste devait être leur nourriture, et **rien autre**.

[v.13-31] Cette manne était, il est vrai, un étrange aliment ; un aliment tel, qu'un Égyptien n'aurait jamais pu ni le comprendre, ni l'apprécier, ni s'en nourrir ; mais ceux qui avaient été « **baptisés dans la nuée et dans la mer** » (1 Cor. 10:2) **pouvaient**, s'ils marchaient d'une manière conséquente avec la position dans laquelle ce baptême les avait introduits, **jouir de cette manne** et **en être nourris**. **Il en est de même maintenant pour le vrai croyant**. L'homme du monde **ne comprend pas** comment le croyant vit. **Sa vie** et **l'aliment** qui **l'entretient** sont, l'un et l'autre, **inaccessibles** à **l'œil naturel** le plus pénétrant. **Christ est la vie du chrétien** ; et **il vit de Christ**, il se nourrit, par la foi, **des grâces puissantes** de **Celui** qui, « **est sur toutes choses Dieu béni éternellement** » (Rom. 9:5), et « **prit la forme d'esclave**, **étant fait à la ressemblance des hommes** » (Phil. 2:7). Il le suit **du sein du Père à la croix**, et **de la croix jusqu'au trône** ; et trouve en lui, à chaque période de sa carrière et dans chacune des phases de sa vie, un aliment précieux pour **l'homme nouveau**. Tout ce qui environne le chrétien, bien que, de fait, ce soit l'Égypte, **n'est qu'un désert aride et désolé**, n'ayant **rien à offrir** à **l'esprit renouvelé** ; et si l'âme y trouve malheureusement un aliment, **ses progrès** dans la vie spirituelle **sont entravés** dans la même mesure. **La seule provision** que Dieu ait faite pour nous, **c'est la manne**, et le vrai croyant devrait toujours s'en nourrir (comp. Lév. 7:11-36).

Qu'il est déplorable de voir des chrétiens **rechercher les choses de ce monde !** Cela prouve clairement qu'ils sont « dégoûtés » de la manne céleste, et qu'ils l'estiment être un « pain misérable ». **Ils servent ce qu'ils devraient mortifier**. L'activité de **la vie nouvelle** est toujours liée au **dépouillement** du « **vieil homme avec ses actions** » (Col. 3:9) ; et plus ce dépouillement aura lieu, **plus on désirera de se nourrir du** « **pain qui soutient le cœur de l'homme** » (Ps. 104:15). Comme au physique, plus on prend d'exercice, et plus l'appétit est bon, de même dans la vie spirituelle, plus nos facultés renouvelées sont mises en jeu, plus nous éprouvons aussi le besoin de nous nourrir de Christ chaque jour. C'est une chose que de **savoir** que nous avons la vie en Christ, unie à un plein pardon et à une acceptation entière devant Dieu ; et c'en est **une autre** et une **toute différente**, que d'**être habituellement en communion avec lui**, de **se nourrir de lui** par **la foi**, faisant de lui **l'aliment exclusif de nos âmes**. Un grand nombre de personnes font profession d'avoir trouvé le pardon et la paix en Jésus, qui, en réalité, se nourrissent d'une variété de choses n'ayant aucun rapport avec Christ. Elles repaissent leur esprit de la lecture des journaux et de la littérature frivole et insipide du jour. Trouveront-elles Christ là ? Est-ce par de pareils moyens que le Saint Esprit nourrit l'âme de Christ ? Est-ce là cette pure rosée sur laquelle la manne céleste descend pour servir d'aliment aux rachetés de Dieu dans le désert ? Hélas ! non ; ce sont les grossiers aliments auxquels **l'esprit charnel** trouve **son plaisir**. La parole de Dieu nous dit qu'il y a, dans le chrétien, **deux natures** ; qu'on se demande laquelle de ces deux natures se nourrit des **nouvelles** et de la **littérature** du **monde** ! **Est-ce la vieille ou la nouvelle** ? La réponse n'est pas difficile. Laquelle, donc, des deux désirons-nous entretenir ? Notre conduite, assurément, sera la plus fidèle réponse à cette question. Si je désire sincèrement de croître dans la vie divine, si mon but principal est d'être rendu semblable à Christ et de lui être dévoué, si j'aspire sérieusement à ce que le règne de Dieu fasse des progrès ***au dedans***, je chercherai toujours, sans aucun doute, **la nourriture** que Dieu m'a préparée pour mon accroissement spirituel. **C'est tout simple**. Les actions d'un homme sont toujours le plus sûr indice de ses désirs et de ses intentions. Ainsi, si je rencontre quelqu'un qui, faisant profession d'être chrétien, néglige sa Bible, et trouve néanmoins suffisamment de temps, bien plus, prend quelques-unes de ses meilleures heures pour lire les journaux et tant d'autres ouvrages pour le moins futiles et souvent pernicieux, il ne me sera pas difficile de juger de la vraie condition de son âme ; je suis sûr que ce chrétien ne peut pas être un chrétien spirituel, qu'il ne se nourrit certainement pas de Christ, et qu'il ne peut pas vivre pour lui ou lui rendre témoignage.

Si un Israélite avait négligé de recueillir, à la fraîcheur du matin, sa portion du pain que la grâce de Dieu avait préparé pour lui, il aurait bientôt manqué de forces pour continuer son voyage. Pareillement, il faut que nous aussi, nous fassions de Christ **le souverain objet de notre âme**, sinon **notre vie spirituelle déclinera inévitablement**. Des sentiments et des expériences, se rattachant à Christ, ne peuvent même pas constituer notre nourriture spirituelle, parce que ces sentiments et ces expériences sont variables et sujets à mille fluctuations. Le pain de vie, c'était Christ hier, et il faut que ce soit **Christ aujourd'hui** et **Christ éternellement**. Il ne suffit pas non plus de se nourrir en partie de Christ et en partie d'autres objets. Comme **c'est Christ *seul*** qui **est la *vie***, de même **le « vivre »** ne peut être **que Christ *seul*** ; et de même que nous ne pouvons **rien mélanger** avec ce qui ***communique*** la vie, de même nous ne pouvons rien mélanger avec ce qui ***l'entretient***.

[v.32-36] Il est parfaitement vrai que, comme Israël a mangé du « blé du pays » (Jos. 5), nous pouvons en esprit et par la foi, même maintenant, nous nourrir d'un Christ ressuscité et glorifié, monté au ciel en vertu d'une rédemption accomplie. Et non seulement cela, mais nous savons que, quand les rachetés de Dieu seront entrés dans les régions de la gloire, du repos et de l'immortalité, qui se trouvent de l'autre côté du Jourdain, ils en auront fini de fait avec la nourriture du désert ; mais ils n'en auront **pas fini avec Christ**, ni **avec le souvenir** de **ce qu'il a été** comme **aliment dans le désert**. — Dieu voulait qu'Israël, au milieu du lait et du miel de la terre de Canaan, **n'oubliât jamais ce qui l'avait soutenu** durant les quarante années de son séjour dans le désert. « Voici la parole que l'Éternel a commandée : Qu'on en remplisse un omer **pour le garder pour vos générations**, afin qu'elles **voient le pain** que je vous ai fait manger dans le désert, lorsque je vous ai fait sortir du pays d'Égypte… Comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse, Aaron la posa devant le témoignage pour être gardée » (vers. 32-34).

Précieux monument de la fidélité de Dieu ! **Il ne les laissa point mourir de faim**, comme leurs cœurs insensés et incrédules s'y étaient attendus ; il fit **pleuvoir du pain du ciel** pour eux, les nourrit du pain des anges, veilla sur eux avec toute la tendresse d'une mère, usa de patience envers eux, les porta sur des ailes d'aigle ; et, s'ils avaient persévéré dans la grâce, **il les eût mis pour toujours** en **possession de toutes les promesses faites à leurs pères**. La cruche de manne, avec la portion d'un jour, car elle contenait **un omer**, et posée devant l'Éternel, est pour nous une figure pleine d'instruction. Il n'y avait **point de vers** dans cette cruche, ni **aucune corruption** ; elle était **le mémorial** de **la fidélité de Dieu** à pourvoir aux **besoins** de ceux qu'il avait **délivrés des mains de l'Ennemi**.

Il n'en était pas ainsi, toutefois, **quand l'homme** amassait la manne **pour lui-même** : alors **les symptômes de la corruption** se manifestaient bientôt. Nous ne penserons jamais à faire de provisions, si nous comprenons la vérité et la réalité de notre position ; c'est notre privilège, **jour après jour**, de **nous nourrir de Christ**, comme étant **celui** qui **descendit du ciel** pour **donner la vie au monde**. Mais si quelqu'un, **oubliant sa position**, veut **faire provision** pour **le lendemain**, c'est-à-dire mettre la vérité en réserve, **en dehors du besoin présent qu'il en a**, au lieu de la **mettre à profit** pour **le renouvellement de ses forces**, **cette vérité se corrompra certainement**. Apprendre la vérité est quelque chose de très sérieux, car il n'est **pas un seul des principes** que nous **professons avoir appris**, que nous ne soyons appelés à **manifester** d'une **manière pratique**. Dieu ne veut pas que nous soyons des **théoriciens**. On tremble souvent en entendant certaines personnes faire, soit dans la prière, soit autrement, d'ardentes professions de dévouement ; et l'on craint que, quand l'heure de l'épreuve viendra à sonner, ces personnes n'aient pas l'énergie spirituelle nécessaire pour exécuter ce que **leurs lèvres ont prononcé**.

Il y a un **grand danger** à ce que **l'intelligence devance** la **conscience** et les **affections**. De là vient que plusieurs semblent d'abord faire de si rapides progrès, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à un certain point ; — puis

arrivés là, ils s'arrêtent court et semblent rétrograder. Ils ressemblent à l'Israélite qui recueillait **plus de manne** qu'il ne lui en fallait **pour un jour**. Il pouvait paraître à cet égard beaucoup plus diligent que les autres ; et néanmoins, chaque grain qu'il recueillait **au-delà de ses besoins du jour** était non seulement inutile, **mais il « engendrait des vers »**. Le chrétien aussi doit *faire usage* de ce qu'il a, il doit **se nourrir de Christ**, parce que **son âme a besoin de Lui**, et **le besoin naît** d'un **service actuel**. Ce n'est **qu'à la foi** et aux **besoins présents** de l'âme que le **caractère** et les **voies** de Dieu, **l'excellence et la beauté de Christ**, comme aussi **les vivantes et profondes réalités** de l'Écriture, **sont révélées**. Il nous sera donné davantage à mesure que nous **ferons usage** de ce que **nous avons**. La vie du croyant doit être pratique, et c'est en ceci qu'un si grand nombre d'entre nous sont en défaut. Il arrive souvent que ceux qui avancent le plus rapidement dans la théorie, sont les plus lents dans la pratique et l'expérience, parce que chez eux c'est plus un travail de l'intelligence que du cœur et de la conscience. Nous ne devrions jamais oublier que le christianisme **n'est pas** un assemblage d'opinions ou de vues, ou un système de dogmes ; il est avant tout **une réalité divine**, quelque chose de personnel, de pratique, de puissant, se manifestant dans **tous les événements** et dans **toutes les circonstances** de **la vie journalière**, répandant son **influence sanctifiante** sur le **caractère** et la **marche**, et apportant ses célestes dispositions dans **toutes les relations** dans lesquelles on peut être **placé devant Dieu**. En un mot, il est ce qui découle du fait que nous sommes **unis à Christ** et **occupés de Lui**. **Tel est le christianisme !** On peut avoir des vues claires, des idées correctes, des principes sains, **sans aucune communion avec Jésus** ; et une profession de foi **orthodoxe**, **sans Christ**, ne sera jamais, à l'épreuve, qu'une chose **froide**, **stérile** et **morte**.

Lecteur chrétien, pensez-y sérieusement ; vous n'êtes **pas seulement** sauvé ***par* Christ**, vous vivez aussi ***de* lui**. Cherchez-le « **le matin de *bonne heure*** » ; cherchez-le **lui** « ***seul*** ». Quand quelque chose attire votre attention, demandez-vous : « Cela présente-t-il Christ à mon cœur ? m'apprendra-t-il quelque chose de Christ, ou me rapprochera-t-il davantage de sa personne ? » — Si la réponse est négative, rejetez cette chose sans hésiter ; oui, rejetez-la, quand même elle se présenterait à vous sous l'aspect le plus agréable, et appuyée de l'autorité la plus respectée. Si vous avez réellement pour but d'avancer dans la vie divine, de faire des progrès spirituels, de connaître Christ personnellement, alors, rentrez sérieusement en vous-même à ce sujet. **Faites de Christ votre nourriture habituelle**. Allez, recueillez la manne qui tombe sur la rosée, et **nourrissez-vous-en** avec une **faim aiguisée** par une **marche vigilante avec Dieu** à travers le désert. Que la riche grâce de Dieu vous fortifie abondamment pour toutes ces choses par le Saint Esprit (*).

(*)

Le lecteur retirera du profit de la méditation du chapitre 6 de l'Évangile de Jean, en rapport avec le sujet de la manne. La Pâque étant proche, Jésus rassasie la multitude, puis se retire sur une montagne pour y être seul. De là, il vient au secours des siens en détresse, ballottés sur les eaux. Après cela, il révèle la doctrine de sa personne et de son œuvre, et déclare comment il donnera sa chair pour la vie du monde, et que nul ne pourra avoir la vie, à moins qu'il ne mange sa chair et ne boive son sang. Puis il parle de lui-même comme remontant là où il était auparavant ; et enfin de la puissance vivifiante du Saint Esprit.

[sabbat] [v.25-30] Il y a dans ce chapitre encore un autre sujet que nous mentionnerons, savoir **l'institution du sabbat** dans sa **liaison avec la manne**, et **avec la position d'Israël** telle qu'elle est présentée ici. Depuis le chap. 2 de la Genèse jusqu'au chap. 16 de l'Exode, **il n'est pas fait mention de cette institution**. Ceci est remarquable. Le sacrifice d'Abel, la marche d'Hénoc avec Dieu, la prédication de Noé, l'appel d'Abraham, avec l'histoire détaillée d'Isaac, de Jacob et de Joseph, sont tous racontés ; **mais il n'est fait aucune allusion au sabbat** jusqu'au moment où nous voyons **Israël** reconnu comme **un peuple** en **relation avec l'Éternel**, et sous **la responsabilité** qui était **la conséquence de cette relation**. **Le sabbat** a été **interrompu en Éden**, et nous le voyons **de nouveau institué** pour **Israël** dans

le désert. Mais, hélas ! **l'homme n'aime pas le repos de Dieu**. « Et il arriva, **le septième jour**, que quelques-uns du peuple sortirent pour en recueillir, et **ils n'en trouvèrent point**. Et l'Éternel dit à Moïse : **Jusques à quand refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ?** Voyez que l'Éternel vous a donné **le sabbat** ; c'est pourquoi **il vous donne au sixième jour du pain pour deux jours** » (vers. 27-29). Dieu voulait que son peuple **jouît d'un doux repos avec lui** ; il voulait lui **donner** du **repos**, de la **nourriture**, et **le désaltérer**, même dans le désert ; mais le cœur de l'homme n'est pas disposé à se reposer avec Dieu. Les Israélites pouvaient se rappeler le temps où ils étaient « assis auprès des pots de chair » **au pays d'Égypte**, mais ils **ne pouvaient pas apprécier la bénédiction** d'être assis, chacun dans sa tente, **jouissant** avec **Dieu** du **repos** du **saint sabbat**, et **se nourrissant de la manne du ciel**.

Et remarquez qu'ici **le sabbat** est présenté comme **un don**. « L'Éternel vous a ***donné*** (*) **le sabbat** » (vers. 29). Plus loin, dans ce même livre, nous le trouvons sous la forme d'une loi, accompagnée d'une malédiction et d'un jugement, en cas de désobéissance. Mais soit que l'homme déchu reçoive un **privilège** ou une **loi**, une **bénédiction** ou une **malédiction**, **sa *nature* est mauvaise** ; il **ne peut** ni **se reposer avec Dieu**, ni **travailler pour Dieu**. Si Dieu travaille et lui prépare un repos, **il ne veut pas** garder ce repos ; si Dieu lui dit de travailler, **il ne veut pas** faire les œuvres que Dieu lui propose. **Tel est l'homme**. **Il n'aime pas Dieu**. Il se servira du nom du sabbat pour **s'exalter lui-même**, ou comme d'un témoignage de **sa propre piété** ; mais le chap. 16 de l'Exode nous montre qu'il ne **peut pas** estimer **le sabbat *de Dieu*** comme ***un don*** ; et au chap. 15 des Nombres, 32-36, nous voyons qu'il ne **peut pas le garder** comme ***une loi***.

(*) C'est ainsi qu'il faut lire au lieu de : *ordonné*.

Or nous savons que le sabbat, aussi bien que la manne, était un **type**. En lui-même, le sabbat était une **bénédiction**, une **faveur** de la part d'un Dieu d'amour et de grâce, qui voulait, en donnant un jour de repos sur sept, **adoucir** le **travail** et la **peine** **sur une terre maudite à cause du péché**. De quelque manière que nous considérions l'institution du sabbat, nous la voyons toujours féconde, en grâces excellentes, dans ses rapports avec l'homme ou avec la création animale. Et, si les chrétiens gardent « **le premier jour de la semaine** », « **le jour du Seigneur** », d'après les principes qui lui sont propres, on peut discerner dans ce jour **la même providence** pleine de grâce. « Le sabbat a été fait pour l'homme » (Marc 2:27) ; et bien que l'homme ne l'ait **jamais gardé**, d'une manière **conforme à la pensée de Dieu**, cela ne diminue en rien **la grâce** qui brille dans l'institution, ni ne dépouille ce jour de son importance, comme **type** de **ce repos éternel** qui reste pour le peuple de Dieu, ou comme ombre de cette substance dont **la foi** jouit maintenant dans **la personne** et dans **l'œuvre** de **Christ ressuscité**.

Le lecteur ne s'imaginera donc pas que l'auteur de ces pages veuille, en quoi que ce soit, porter atteinte au jour, miséricordieusement mis à part pour le repos de l'homme et de la création animale ; bien moins encore attaquer la place distincte qu'occupe le jour du Seigneur dans le Nouveau Testament : rien n'est plus éloigné de sa pensée. Comme homme, il apprécie trop le premier de ces jours, et comme chrétien, il jouit trop du dernier, pour dire ou écrire une seule parole qui pût ôter quelque chose à l'un ou à l'autre. Il prie seulement le lecteur de ne pas préjuger la question, mais de vouloir peser avec impartialité, à la balance des Saintes Écritures, les pensées énoncées ici, avant que de former son jugement. Si le Seigneur le permet, nous reviendrons sur ce sujet.

Puissions-nous apprendre à apprécier davantage **le repos** que **notre Dieu** a **préparé** pour **nous** **en Christ** ; et tout en jouissant **de Lui** comme étant **notre repos**, **nourrissons-nous de Lui** comme de la « **manne cachée** » (Apoc. 2:17), conservée dans le saint des saints, dans la **puissance** de la **résurrection** : le mémorial de ce que Dieu a accompli en notre faveur, en descendant ici-bas, dans sa grâce infinie, afin que nous puissions être devant lui, selon la perfection de Christ, et nous nourrir à jamais de ses richesses insondables.

Chapitre 17

[v.1-3] « Et toute l'assemblée des fils d'Israël partit du désert de Sin, selon leurs traites, d'après le commandement de l'Éternel, et ils campèrent à Rephidim ; et **il n'y avait point d'eau à boire pour le peuple**. Et le peuple contesta avec Moïse, et ils dirent : Donnez-nous de l'eau pour que nous buvions. Et Moïse leur dit : Pourquoi contestez-vous avec moi ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ? » (vers. 1, 2). Si nous ne connaissions pas un peu **la méchanceté** si humiliante **de nos pauvres cœurs**, nous ne saurions comment nous rendre compte de **l'étonnante insensibilité** des Israélites en face de **la bonté**, de **la fidélité** et **des actes de puissance de l'Éternel**. Ils venaient de voir **descendre du ciel du pain** pour nourrir six cent mille hommes dans le désert, et les voilà prêts à lapider Moïse, pour les avoir amenés dans ce désert, **afin de les y faire mourir de soif**.

Rien ne surpasse la **désespérante incrédulité du cœur humain**, si ce n'est **la surabondante grâce de Dieu**. **Cette grâce seule** donne du soulagement à l'âme, en présence du sentiment toujours croissant de sa nature perverse que les circonstances tendent à manifester.

Si les Israélites eussent été transportés directement de l'Égypte en Canaan, ils n'auraient pas fourni d'aussi **tristes preuves** de ce qu'est **le cœur humain** et, par conséquent, ils n'auraient pas été pour nous des exemples ou types aussi frappants. Mais les quarante années, qu'ils passèrent à errer dans le désert, sont pour nous une source abondante d'enseignements. Elles nous apprennent, entre autres choses, la tendance invariable du cœur humain **à se méfier de Dieu**. **Tout convient à l'homme, excepté Dieu**. Il aime mieux s'appuyer sur le tissu fragile de la moindre ressource humaine, que sur le bras du Dieu tout puissant, tout sage et tout bon, et le plus petit nuage suffit **pour dérober à sa vue** la clarté de la face de Dieu. C'est donc avec raison que le cœur de l'homme est appelé « **un méchant cœur d'incrédulité** », toujours prêt à « **abandonner le Dieu vivant** » (Héb. 3:12).

Il est intéressant de remarquer les deux grandes questions que soulève l'incrédulité, dans ce chapitre-ci et dans le précédent.

Ce sont les mêmes questions qui chaque jour s'élèvent au dedans et autour de nous : « **Que mangerons-nous**, ou **que boirons-nous ?** » (Matt. 6:31), sauf que nous ne voyons pas que le peuple ait soulevé celle qui suit : « **De quoi serons-nous vêtus ?** » Mais ce sont ici les questions du désert : « **Quoi ?** » — « **Où ?** » — « **Comment ?** » — Pour chacune d'elles, **la foi** n'a **qu'une seule et même réponse**, courte, mais décisive, savoir : ***Dieu !*** — Précieuse et parfaite réponse ! Plût à Dieu que l'auteur et le lecteur en connussent plus complètement la puissance et la plénitude ! Nous avons certainement besoin, quand nous sommes dans l'épreuve, de nous souvenir que « **aucune tentation** ne nous est survenue qui n'ait été **une tentation humaine** ; et **Dieu est fidèle**, qui **ne permettra pas** que vous soyez tentés **au-delà** de ce que vous **pouvez supporter**, mais avec la tentation **il fera aussi l'issue**, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10:13). Chaque fois que nous sommes placés dans l'épreuve, soyons **sûrs** qu'avec l'épreuve **l'issue aussi est là**, et que tout ce qu'il nous faut, c'est une **volonté brisée** et un **œil simple** pour **discerner cette issue**.

[v.4-7] « Et **Moïse cria à l'Éternel,** disant : Que ferai-je à ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront. Et l'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; et prends dans ta main **la verge** avec laquelle tu as frappé le fleuve, et va. Voici, **je me tiens là devant toi**, **sur le rocher**, **en Horeb** ; et **tu frapperas le rocher**, et **il en sortira des eaux**, et **le peuple boira**. Et Moïse fit ainsi devant les yeux des anciens d'Israël » (vers. 4-6). Chaque murmure amène une **nouvelle manifestation** de **la grâce la plus parfaite**. Nous voyons les **eaux rafraîchissantes** jaillir du **rocher frappé**, **beau type** de **l'Esprit** donné comme **fruit du sacrifice accompli de Christ**. Le chapitre 16 nous présente un type de **Christ descendant du ciel** pour **donner la vie au monde** ; dans le chapitre 17, nous avons celui du **Saint Esprit**, « **répandu** » en vertu de **l'œuvre accom-**

plie de Christ. « Ils buvaient d'un **rocher spirituel** qui **les suivait** : et **le rocher** était **le Christ** » (1 Cor. 10:4). Mais **qui aurait pu boire avant que le rocher n'eût été frappé** ? Israël aurait pu **contempler le rocher**, et **mourir de soif en le contemplant** ; car jusqu'à ce qu'il eût été frappé par la verge de Dieu, **il ne pouvait abreuver Israël**. Ceci est tout simple.

Le Seigneur Jésus était **le centre** de **tous les conseils** d'**amour** et de **miséricorde** de **Dieu**. C'est par lui que toute bénédiction devait couler vers l'homme. C'est de « **l'Agneau de Dieu** » que les fleuves de la grâce **devaient jaillir** ; mais pour qu'il en fût ainsi, il fallait que **l'Agneau eût été égorgé**, que **l'œuvre de la croix** fût devenue **un fait accompli**. Ce fut quand le **Rocher des siècles** eut été frappé par **la main de l'Éternel**, que les écluses de l'amour éternel furent ouvertes toutes grandes, et que **les pécheurs expirants** furent **invités**, par **le témoignage** du **Saint Esprit**, à « **boire abondamment** », **à boire gratuitement**. « **Le don du Saint Esprit** » (Act. 2:38) est **le résultat** de **l'œuvre achevée de Christ sur la croix**. « **La promesse du Père** » (Luc 24:49), ne pouvait être accomplie avant que Christ ne se fût assis à la droite de la majesté dans les cieux, après avoir accompli toute justice, répondu à toutes les exigences de la sainteté, magnifié la loi, porté, dans toute sa rigueur, la colère de Dieu contre le péché, détruit le pouvoir de la mort et dépouillé le sépulcre de sa victoire. **Ayant fait tout cela**, il est « **monté en haut**, il a emmené captive la captivité, et a **donné des dons** aux hommes » (Eph.4:8). « Or, qu'il soit monté, qu'est-ce, sinon qu'il est aussi **descendu** dans **les parties inférieures de la terre** ? Celui qui est descendu est **le même** que **celui** qui **est aussi monté au-dessus de tous les cieux**, afin qu'il **remplît toutes choses** » (Éph. 4:9, 10).

C'est là **le vrai fondement** de **la paix**, de **la félicité** et de **la gloire** de **l'Église**, **à jamais**. Jusqu'à ce que le rocher eût été frappé, le fleuve était retenu et l'homme était sans force. **Quelle main humaine aurait pu faire jaillir de l'eau d'un dur rocher ? Et quelle justice humaine aurait eu la puissance d'ouvrir les écluses de l'amour divin ?** C'est ici que la **capacité** de **l'homme** est **mise à l'épreuve**. Il **ne pouvait**, ni par **ses actes**, ni par **ses paroles**, ni par **ses sentiments**, **fournir à Dieu un motif** pour **l'envoi du Saint Esprit**. Mais, grâces à Dieu, **ce que l'homme ne pouvait pas**, **Dieu l'a fait** : Christ a achevé l'œuvre ; **le véritable Rocher a été frappé** et les eaux rafraîchissantes en ont jailli, en sorte que **les âmes qui ont soif peuvent se désaltérer**. « **L'eau** que **je lui donnerai**, dit Christ, sera **en lui** une **fontaine d'eau jaillissant** en **vie éternelle** » (Jean 4:14). Et encore : « En la dernière journée, la grande journée de la fête, Jésus se tint là et cria, disant : **Si quelqu'un a soif**, **qu'il vienne à moi** et **qu'il boive**. **Celui qui croit en moi**, selon ce qu'a dit l'Écriture, **des fleuves d'eau vive** couleront de son ventre. Or il disait cela de **l'Esprit** qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que **Jésus n'avait pas encore été glorifié** » (Jean 7:37-39 ; comp. aussi Actes 19:2).

Ainsi, comme nous avons trouvé dans **la manne un type de Christ**, de même dans **l'eau jaillissant du rocher**, Dieu nous présente **un type du Saint Esprit**. « Si tu connaissais **le don de Dieu** (c'est-à-dire Christ venu en grâce)… tu lui eusses demandé et il t'eût donné de **l'eau vive** » — c'est-à-dire **le Saint Esprit** (Jean 4:10).

Tel est donc l'enseignement que l'homme spirituel reçoit du roc frappé ; mais le nom qui fut donné au lieu où ce type fut présenté est un **monument éternel** de **l'incrédulité de l'homme**. « Et il appela le nom du lieu Massa (**tentation**) et Mériba (**querelle**), à cause de la **contestation** des fils d'Israël, et parce qu'ils avaient **tenté l'Éternel**, en disant : **l'Éternel est-il au milieu de nous**, ou **n'y est-il pas ?** » (vers. 7). Après tant d'assurances et d'évidences de **la présence de l'Éternel**, soulever une question semblable **prouve bien l'incrédulité profondément enracinée du cœur humain**. C'était, de fait, « **tenter l'Éternel** » ; et c'est aussi ce que firent les Juifs au jour de la présence de Christ au milieu d'eux : ils le tentaient en lui demandant **un signe du ciel**. La foi n'agit jamais ainsi : **elle croit** en la **pré-**

sence divine et **en jouit**, non par le moyen d'un signe, mais ***par la connaissance qu'elle a de Dieu lui-même***. Elle **sait** qu'il est présent pour qu'on jouisse de lui ; et **elle en jouit**.

Accorde-nous, Seigneur, **une confiance plus simple en toi !**

[v.8-16] Ce chapitre nous présente une autre figure, qui a un intérêt spécial pour nous. « Et **Amalek vint**, et combattit contre Israël, à Rephidim. Et Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, et sors, **combats contre Amalek** ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, **la verge de Dieu** dans ma main » (vers. 8, 9). Le don du Saint Esprit mène à la lutte. La lumière reprend les ténèbres et les combat (comp. Éph. 5:7-14 ; 6:12). Là où tout est obscurité, il n'y a pas de lutte ; mais la plus faible lutte annonce la présence de la lumière. « La chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et **ces choses sont opposées l'une à l'autre**, afin que vous ne pratiquiez pas **les choses que vous voudriez** » (Gal. 5:17). Il en est de même dans le chapitre que nous méditons : nous y voyons **le rocher frappé** et **les eaux qui jaillissent**, puis **immédiatement après**, nous lisons : « Amalek vint, et combattit contre Israël ».

C'est la première fois qu'Israël se trouve en face d'un **ennemi extérieur**. Jusqu'ici **le Seigneur a combattu pour lui**, comme nous le voyons au chapitre 14: « L'Éternel combattra pour vous, et vous, vous demeurerez tranquilles ». Mais ici, il est dit : « Choisis-nous des ***hommes*** ». Dieu combattra maintenant ***en*** Israël. Nous savons qu'il y a de même une différence immense entre les combats de Christ ***pour*** nous, et les combats du Saint Esprit ***en*** nous. **Les premiers sont finis**, Dieu en soit béni ; la victoire est remportée et une paix glorieuse et éternelle nous est assurée. Les derniers, au contraire, **continuent encore maintenant**.

Le Pharaon et **Amalek** représentent deux puissances ou influences **différentes** : **le Pharaon** est la figure de ce qui s'oppose à la **délivrance** d'Israël hors de l'Égypte ; **Amalek**, la figure de ce qui met obstacle à la **marche** d'Israël avec Dieu, dans le désert. **Le Pharaon** se servait des choses de l'Égypte pour empêcher Israël de servir l'Éternel ; il représente donc Satan, qui emploie le « **présent siècle *mauvais*** » (Gal. 1:4) contre le peuple de Dieu. **Amalek** nous apparaît comme **le type de la chair** ; il était petit-fils d'Ésaü, qui préféra un potage aux lentilles à son droit d'aînesse (Gen. 36:12). Il fut le premier qui s'opposa aux Israélites après leur baptême « dans la nuée et dans la mer » (1 Cor. 10:2). Ces faits démontrent clairement quel est son caractère. De plus, nous savons que Saül fut rejeté et dépossédé du royaume d'Israël, pour avoir manqué à détruire Amalek (1 Sam. 15). Et encore, nous voyons que Haman est le dernier des Amalékites dont il soit fait mention dans l'Écriture (Esther 3:1). **Aucun Amalékite** ne pouvait entrer dans l'assemblée de l'Éternel ; et enfin, dans le chapitre qui nous occupe, **l'Éternel déclare** qu'il y aura **toujours guerre** contre **Amalek** (comp. aussi Deut. 25:17-19).

Toutes ces circonstances nous montrent clairement qu'**Amalek** est un type de **la chair dans le chrétien**. Le **rapprochement** qui existe entre **la bataille qu'Amalek livra à Israël**, et **l'eau jaillissant du rocher**, est fort remarquable et instructif, et en harmonie parfaite avec **la lutte** que le croyant a à soutenir avec **sa mauvaise nature** ; lutte qui résulte, comme nous le savons, de ce qu'il possède **une nature nouvelle**, dans laquelle **le Saint Esprit demeure**. Le combat ne commence pour Israël que lorsqu'il est en **pleine possession de la rédemption**, et qu'il a « **mangé** de la **viande spirituelle** et **bu** du **rocher spirituel** » (1 Cor. 10:3, 4). Jusqu'à ce qu'il rencontre Amalek, **il n'a rien eu à faire**. Ce ne furent pas les Israélites qui luttèrent **contre le Pharaon**, et détruisirent **la puissance de l'Égypte** en rompant les chaînes de leur esclavage ; ce ne furent pas eux qui **partagèrent la mer** et **noyèrent** dans ses eaux **le Pharaon** et **toute son armée** ; ce ne furent pas eux qui **firent descendre du pain du ciel**, ou **jaillir de l'eau du rocher**. Ils n'ont fait et **ne pouvaient faire** aucune de ces choses ; mais, à présent, ils sont **appelés à lutter** contre **Amalek**. Tous les combats précédents avaient eu lieu entre l'Éternel et l'Ennemi. Les Israélites n'avaient eu qu'à « se tenir tranquilles », à contempler les triomphes éclatants du bras

étendu de l'Éternel, et à jouir des fruits de la victoire. L'Éternel avait combattu ***pour* eux** ; maintenant il combat ***en* eux** et ***par* eux**.

Il en est de même de l'Église de Dieu. Les victoires, sur lesquelles **sa paix** et **sa félicité éternelles** sont fondées, ont été **remportées par Christ seul**, ***pour elle***. Il fut **seul sur la croix**, et **seul dans la tombe**. Le troupeau était dispersé : comment aurait-il pu être là ? Comment aurait-il pu vaincre Satan, endurer la colère de Dieu, ou ôter à la mort son aiguillon ? Tout cela était bien au-dessus de la puissance des pécheurs, mais non pas au-dessus de la puissance de Celui qui vint pour les sauver, et qui seul était capable de porter sur ses épaules le poids de tous leurs péchés, et d'en jeter le fardeau derrière lui, pour jamais, par son parfait sacrifice ; en sorte que le Saint Esprit, procédant du Père, en vertu de **l'expiation parfaite accomplie** par **le Fils**, peut faire sa demeure dans **l'Église collectivement** et dans **chacun de ses membres individuellement**.

Or c'est quand le Saint Esprit fait ainsi sa demeure en nous, en conséquence de la mort et de la résurrection de Christ, que commence pour nous la lutte. **Christ** a combattu ***pour* nous**, **le Saint Esprit** combat ***en* nous**. Le fait même que nous jouissons de ce premier et précieux fruit de la victoire, **nous place en hostilité immédiate avec l'Ennemi**. Mais notre consolation et notre encouragement, c'est que nous sommes vainqueurs avant que d'arriver sur le champ de bataille. Le croyant va au-devant du combat en chantant : « **Grâces à Dieu**, qui nous donne **la victoire par notre Seigneur Jésus Christ** » (1 Cor. 15:57). Nous ne combattons donc pas dans l'incertitude, ou comme battant l'air, tandis que nous cherchons à mortifier notre corps et à l'asservir (1 Cor. 9:26, 27) ; « **Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés** » (Rom. 8:37). La grâce dans laquelle nous sommes, **ôte à la chair tout pouvoir sur nous** (voy. Rom. 6). Si **la loi** est « **la puissance du péché** » (1 Cor. 15:56), **la grâce** en est **l'impuissance**. **La loi** donne au péché de la puissance sur nous ; **la grâce** nous donne de la puissance sur le péché.

« Et Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, et sors, **combats contre Amalek** ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, **la verge de Dieu dans ma main**. Et Josué fit comme Moïse lui avait dit, pour combattre contre Amalek ; et **Moïse**, **Aaron**, et **Hur** montèrent au sommet de la colline. Et il arrivait, lorsque Moïse élevait sa main, qu'Israël avait le dessus ; et quand il reposait sa main, Amalek avait le dessus. Mais les mains de Moïse étaient pesantes, et ils prirent une pierre, et la mirent sous lui, et il s'assit dessus ; et **Aaron** et **Hur** **soutenaient ses mains**, l'un deçà, et l'autre delà ; et **ses mains furent fermes** jusqu'au coucher du soleil. Et Josué **abattit Amalek** et **son peuple** au tranchant de l'épée » (vers. 9-13). Il y a ici deux choses distinctes : le **combat** et l'**intercession**. **Christ** est en haut ***pour* nous**, tandis que **le Saint Esprit** combat puissamment ***en* nous**. Ces deux choses vont ensemble : à mesure que, **par la foi**, nous réalisons **la puissance de l'intercession de Christ** en notre faveur, nous triomphons de **notre mauvaise nature**.

Certaines personnes **veulent nier la lutte du chrétien contre la chair**, en présentant la régénération comme **un changement** ou **un renouvellement complet de la vieille nature**. D'après ce principe, il résulterait nécessairement que le chrétien n'aurait à lutter avec rien. Si ma vieille nature est renouvelée, avec quoi ai-je à lutter ? — Avec rien. Il n'y a rien de la chair au dedans de moi, car ma vieille nature est faite nouvelle, et aucune puissance du dehors ne peut m'atteindre, parce qu'elle ne trouve pas de prise en moi. Le monde n'a point de charmes pour celui dont la chair est entièrement changée, et Satan n'a rien par quoi ou sur quoi il puisse agir. On peut dire à tous ceux qui soutiennent cette fausse et funeste théorie, qu'ils oublient la place qu'Amalek occupe dans l'histoire du peuple de Dieu. Si les Israélites se fussent imaginés que quand les armées du Pharaon auraient disparu, le combat serait terminé pour eux, ils auraient été bien confondus lorsque Amalek se jeta sur eux. Le fait est que le combat ne commença pour *eux* qu'alors. **Il en est de même pour le croyant**, car « toutes ces

choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints » (1 Cor. 10:11). Mais il ne pourrait y avoir ni « type, ni exemple, ni avertissement dans ces choses », pour celui dont la vieille nature aurait été faite nouvelle. En effet, un tel homme n'a guère besoin de ces provisions de grâce, que Dieu a faites dans son royaume pour ceux qui en sont les sujets.

L'Écriture nous **enseigne clairement** que **le croyant a au-dedans de lui ce qui correspond à Amalek**, c'est-à-dire « **la chair**, **le vieil homme**, **la pensée de la chair** » (Rom. 6:6 ; 8:7 ; Gal. 5:17). Or, si le chrétien, en sentant les mouvements de **sa vieille nature**, commence à mettre en doute **s'il est chrétien**, non seulement il se rend extrêmement malheureux, mais encore **il se prive des avantages de sa position devant l'Ennemi**. **La chair existe dans le croyant et y sera ici-bas jusqu'à la fin**. **Le Saint Esprit reconnaît pleinement son existence**, ainsi que le prouvent plusieurs passages du Nouveau Testament. En Romains 6:12, il est dit : « Que **le péché** donc **ne *règne* point** dans votre corps mortel ». Un pareil commandement ne serait pas nécessaire, **si la chair n'existait pas dans le croyant**. Nous dire que le péché ne doit pas régner en nous serait hors de saison, si, de fait, il n'habitait pas en nous. Il y a une **grande différence** entre ***demeurer*** et ***régner*** ; **le péché *habite*** dans **le chrétien** et ***règne*** dans **l'infidèle**.

Toutefois, bien que le péché habite en nous, nous **possédons**, Dieu en soit béni, **un principe de puissance sur lui**. « **Le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce** » (Rom. 6:14). **La grâce** qui, **par le sang de la croix**, **a ôté le péché**, nous garantit **la victoire**, et nous donne une **puissance actuelle** sur **le principe du péché** qui habite en nous. **Nous sommes morts au péché** ; **par conséquent il n'a aucun pouvoir sur nous**. « **Celui qui est mort est justifié du péché** » (Rom. 6:7). « **Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché** » (Rom. 6:6).

« Et Josué abattit Amalek et son peuple au tranchant de l'épée ». **Tout était victoire**, et la bannière de l'Éternel flottait sur l'armée triomphante, portant cette belle et encourageante inscription : « Jéhovah-Nissi » (**l'Éternel mon enseigne**). **L'assurance de la victoire** devrait être **aussi complète** que **celle du pardon**, attendu que **tous les deux** sont **fondés** sur le grand fait que **Jésus** est **mort** et **ressuscité**. C'est dans la puissance de ces choses que le croyant possède une **conscience purifiée**, et qu'**il subjugue le péché en lui**. **La mort de Christ** ayant satisfait à toutes les exigences de Dieu à l'égard de nos péchés, **la résurrection de Christ** devient **la source de la puissance** pour **tous les détails de la lutte**, à laquelle nous sommes ensuite appelés. Il est **mort *pour*** nous, et maintenant il **vit *en*** nous. **La mort de Christ** nous donne **la paix** ; **sa vie** nous donne **la puissance**.

Il est édifiant de remarquer le contraste qui existe entre **Moïse** sur la colline et **Christ** sur le trône. Les mains de notre grand Intercesseur ne peuvent **jamais** devenir **pesantes** ; **son intercession n'est jamais interrompue**. « Il est ***toujours*** vivant pour intercéder pour nous » (Héb. 7:25). Son intercession est **incessante** et **toute-puissante**. Ayant pris place dans les cieux dans la puissance de la justice divine, il agit pour nous selon **ce qu'il est**, et selon **la perfection infinie** de **ce qu'il a fait**. Ses mains ne peuvent jamais devenir pesantes, et il n'a besoin de personne pour les soutenir. Son intercession parfaite est fondée sur son sacrifice parfait. Il nous présente à Dieu, revêtus de **ses propres perfections**, de sorte que, bien que nous ayons toujours lieu de cacher notre face dans la poussière, dans le sentiment de ce que nous sommes réellement, le Saint Esprit toutefois ne peut témoigner de nous que d'après **ce que Christ est pour nous** et **ce que nous sommes en lui**. « **Nous ne sommes pas dans la chair, mais dans l'Esprit** » (Rom. 8:9). Quant au fait de notre condition, nous sommes **dans *le corps*** ; mais nous ne sommes **pas dans *la chair*** quant au principe de notre position. En outre, la chair est en nous, mais nous ne sommes pas dans la chair, parce que **nous sommes vivants avec Christ**.

Remarquons encore en terminant, que Moïse avait avec lui sur la colline « **la verge de Dieu** », avec laquelle **il avait frappé le rocher**. Cette verge était le symbole ou l'expression de **la puissance de Dieu**, qui se manifeste **également** dans **l'expiation** et dans **l'intercession**. Quand l'œuvre de l'expiation fut accomplie, Christ s'assit dans les cieux, et envoya le Saint Esprit pour faire sa demeure dans l'Église ; en sorte qu'**il existe** un **lien indissoluble** entre **l'œuvre de Christ** et **l'œuvre du Saint Esprit**. Il y a, dans chacune d'elles, **l'application de la puissance de Dieu**.

Chapitre 18

[v.1-12] Nous arrivons ici à la fin d'une portion bien remarquable de l'Exode. Dieu, **dans l'exercice de sa grâce parfaite**, a **visité** et **racheté** son peuple ; il l'a fait sortir du pays d'Égypte et **l'a délivré** : d'abord de la main du P**haraon**, puis de celle d'**Amalek**. En outre, nous avons pu voir dans **la manne**, un type de Christ descendu du ciel ; dans **le rocher**, un type de Christ frappé pour son peuple et dans **l'eau qui jaillit**, un type du Saint Esprit puis enfin, selon cet ordre merveilleux des Écritures, nous allons trouver un tableau de **la gloire à venir**, comprenant **trois grandes parties** : **le Juif**, **le Gentil** et **l'Église de Dieu**.

Pendant la période de la réjection de Moïse par ses frères, il fut mis à part et une épouse lui fut donnée, — la compagne de sa réjection ; et le commencement de ce livre nous a appris quel était le caractère de la relation de Moïse avec cette épouse. Il était pour elle « **un époux de sang** ». C'est précisément ce que Christ est pour l'Église. L'union de l'Église avec lui est fondée sur **la mort** et **la résurrection** ; et l'Église est appelée à **la communion de ses souffrances**. Nous savons que c'est pendant la période de l'incrédulité d'Israël et de la réjection de Christ, que **l'Église est rassemblée** ; et quand elle sera complète selon les conseils divins, quand la « plénitude des nations sera entrée » (Rom. 11:25), alors Israël reparaîtra de nouveau sur la scène.

Il en fut de même de Séphora et de l'ancien Israël. Moïse avait renvoyé Séphora pendant la durée de sa mission auprès d'Israël ; et quand celui-ci eut été manifesté comme un peuple entièrement délivré, il est dit que « Jéthro, beau-père de Moïse, prit **Séphora**, **la femme de Moïse**, **après que celui-ci l'eut renvoyée**, et ses deux fils, dont l'un s'appelait Guershom, car il avait dit : J'ai séjourné dans un pays étranger ; et l'autre, Éliézer : Car le Dieu de mon père m'a été en aide, et m'a délivré de l'épée du Pharaon. Et Jéthro,… **vint avec les fils et la femme de Moïse**, vers celui-ci, au désert où il était campé, à la montagne de Dieu ; et il fit dire à Moïse : Moi, ton beau-père Jéthro, je suis venu vers toi, et ta femme, et ses deux fils avec elle. Et Moïse sortit à la rencontre de son beau-père, et se prosterna et le baisa ; et ils s'enquirent l'un de l'autre touchant leur bien-être, et entrèrent dans la tente. Et Moïse raconta à son beau-père **tout ce que l'Éternel avait fait au Pharaon et à l'Égypte à cause d'Israël, toute la fatigue qui les avait atteints en chemin, et comment l'Éternel les avait délivrés**. Et Jéthro se réjouit de tout le bien que l'Éternel avait fait à Israël, en ce qu'il l'avait délivré de la main des Égyptiens. Et Jéthro dit : **Béni soit l'Éternel, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main du Pharaon… Maintenant je connais que l'Éternel est plus grand que tous les dieux ; car en cela même en quoi ils ont agi présomptueusement, il a été au-dessus d'eux**. Et Jéthro, beau-père de Moïse, **prit un holocauste et des sacrifices pour Dieu** ; et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent **pour manger le pain avec le beau-père de Moïse**, **en la présence de Dieu** » (vers. 2-12).

Cette scène est d'un intérêt profond. Toute la congrégation est réunie en triomphe devant l'Éternel : **le Gentil** offre un sacrifice et, pour compléter le tableau, **l'épouse du Libérateur** est introduite avec **les enfants que Dieu lui a donnés**. En un mot, c'est une représentation singulièrement frappante du **royaume à venir**. « **L'Éternel donnera la grâce et la gloire** » (Ps. 84:11). Les pages qui précèdent nous ont montré de nombreuses opérations de la « **grâce** » ; ici le Saint Esprit place devant nos yeux **un magnifique tableau** de la « **gloire** », et nous y présente en figure les diverses

sphères dans lesquelles cette gloire sera manifestée. L'Écriture distingue **le Juif**, **le Gentil** et **l'Église de Dieu** (comp. 1 Cor. 10:32) ; et n'en pas tenir compte renverse tout cet ordre parfait de la vérité, que Dieu a révélé dans sa Parole. La distinction que l'Écriture fait ainsi, a existé depuis que le mystère de l'Église a été pleinement révélé par le ministère de Paul, et elle existera durant toute la période millénaire. Tout chrétien spirituel qui étudie la Parole leur donnera donc, dans son esprit, la place qui leur est due.

L'apôtre enseigne expressément, dans son épître aux Éphésiens, que le mystère de l'Église n'avait pas été donné à connaître aux fils des hommes dans d'autres générations, comme il lui a été révélé (Éph. 3, comp. Col. 1:25-28). Mais, bien qu'il n'eût pas été révélé directement, ce mystère avait été représenté cependant en figure, d'une manière ou d'une autre ; ainsi, par exemple, dans la relation d'Adam et d'Ève, dans le mariage de Joseph avec une Égyptienne, et dans celui de Moïse avec une femme Cushite. Le type ou l'ombre d'une vérité diffère beaucoup de la révélation directe et positive de cette vérité. Le grand mystère de l'Église ne fut pas manifesté jusqu'à ce que Christ, du milieu de la gloire céleste, le révélât à Saul de Tarse. Ainsi, tous ceux qui cherchent la révélation complète de ce mystère dans la loi, les prophètes ou les psaumes, s'engagent dans une fausse voie ; mais ceux qui ont bien compris l'enseignement de l'épître aux Éphésiens à ce sujet, peuvent en suivre avec intérêt et profit les ombres préfiguratives dans les écrits de l'Ancien Testament.

Nous avons donc, au commencement de ce chapitre, **une scène millénaire**. Tous les champs de la gloire sont ouverts devant nos yeux.

A « ***Le peuple Juif*** » est là comme le grand témoin sur la terre, de l'unité, de la fidélité, de la miséricorde et de la puissance de l'Éternel (voyez par ex. : Ésaïe 43:10-12, 21) : il l'a été dans les générations passées, il l'est maintenant, et il le sera éternellement.

B « **Le Gentil** » lit dans le livre des voies de Dieu envers les Juifs : il suit l'histoire merveilleuse de ce peuple choisi et mis à part, « ce peuple merveilleux dès ce temps et au delà » (Ésaïe 18:2, comp. Ex. 33:16 ; Deut. 4:6-8) ; il voit des trônes et des empires renversés, des nations ébranlées jusque dans leur fondement, toute chose et tout homme obligés de céder, pour que la suprématie de ce peuple, dans lequel l'Éternel a mis son affection, soit établie. « **Maintenant je connais** », dit le Gentil, « que **l'Éternel est plus grand** que **tous les dieux** ; car en cela même en quoi ils ont agi présomptueusement, il a été au-dessus d'eux » (vers. 11) : oui, telle est la confession du Gentil, quand les pages merveilleuses de l'histoire du peuple juif sont déroulées devant lui.

C Enfin « ***l'Église de Dieu*** », représentée, **collectivement** par Séphora et, **individuellement** dans les membres qui la composent, par les fils de Séphora, ***l'Église de Dieu*** apparaît comme étant unie dans la relation la plus intime avec le Libérateur. Si l'on demande la preuve de tout cela, l'apôtre répond : « Je parle comme à des personnes intelligentes : jugez vous-mêmes de ce que je dis » (1 Cor. 10:15). On ne peut pas fonder une doctrine sur un type ; mais quand la doctrine est révélée, on peut avec exactitude en discerner le type et étudier celui-ci avec profit. De toute manière, il faut du discernement spirituel, soit pour comprendre la doctrine, soit pour discerner le type. « Or **l'homme animal** ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car **elles lui sont folie**, et **il ne peut les connaître**, parce qu'**elles se discernent spirituellement** » (1 Cor. 2:14).

[v.13-27] Depuis le verset 13 jusqu'à la fin, l'Écriture nous parle de **l'établissement des chefs** qui devaient assister Moïse dans l'administration des affaires de la congrégation. Ceci eut lieu d'après le conseil de Jéthro qui craignait que **Moïse ne** « **s'épuisât sous le poids de sa charge** », et il peut être utile de rapprocher de ce fait **la mise à part des soixante-dix hommes**, mentionnés dans les Nombres, où l'on voit Moïse **écrasé sous le poids de la responsabilité** qui pèse sur lui, et **exprimant l'angoisse de son âme**, en disant à l'Éternel : « Pourquoi as-tu fait ce mal à ton serviteur ? et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, q**ue tu aies mis sur moi le fardeau de tout ce peuple ?** Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple ? Est-

ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : **Porte-le dans ton sein**, comme le nourricier porte l'enfant qui tette, jusqu'au pays que tu as promis par serment à ses pères ?... **Je ne puis**, **moi seul**, **porter tout ce peuple**, car il est **trop pesant pour moi**. Et si tu agis ainsi avec moi, **tue-moi donc**, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne voie pas mon malheur » (Nomb. 11:11-15).

Il est évident que Moïse, ici, se retire d'un poste d'honneur. Si Dieu trouvait bon de faire de lui le seul instrument pour gouverner l'assemblée, n'était-ce pas le combler d'autant plus et d'honneur et de faveur ? Il est vrai que **la responsabilité** était **immense**, mais **la *foi*** aurait reconnu que **Dieu était suffisant pour toutes choses**. Mais **Moïse perdit courage** (tout grand serviteur qu'il était), et il dit : « **Je ne puis**, **moi *seul***, **porter tout ce peuple**, car il est **trop pesant** pour ***moi*** ». Il n'était pas trop pesant **pour *Dieu***, et c'était ***Lui*** qui **le portait** : Moïse n'était que l'instrument. Moïse aurait aussi bien pu dire de sa verge, qu'elle portait le peuple, car il n'était pas lui-même, dans la main de Dieu, plus que n'était sa verge dans la sienne propre.

C'est en ceci que les serviteurs de Dieu faiblissent continuellement, et d'une manière d'autant plus funeste que **cette faute** revêt **l'apparence de l'humilité**. Reculer devant une grande responsabilité **ressemble** à de la défiance de soi-même et à une **profonde humilité**, d'esprit ; mais la seule chose qu'il nous importe de savoir est celle-ci : **est-ce Dieu qui nous a placés sous cette responsabilité ?** S'il en est ainsi, certainement **Dieu sera avec nous** pour nous aider à la porter, et, **avec lui**, nous pouvons tout supporter. **Avec lui**, le poids d'une montagne n'est rien ; tandis que, **sans lui**, le poids d'une plume nous écrase. Si un homme, dans la vanité de ses pensées, se met en avant, prend sur lui un fardeau que **Dieu ne l'a jamais appelé à porter**, et entreprend ainsi une œuvre pour laquelle, par conséquent, **Dieu ne l'a jamais qualifié**, nous pouvons nous attendre à voir un tel homme succomber sous le poids de ce fardeau ; mais si **c'est Dieu** qui met un fardeau sur un homme, **Dieu le fortifiera** et **le rendra capable** de **le porter**.

Quitter un poste qui nous a été **assigné par Dieu** n'est **jamais** un fruit de l'**humilité** : bien au contraire, **l'humilité** la plus profonde se manifestera en restant à ce poste, dans une **simple dépendance de Dieu**. C'est une preuve évidente que nous sommes **occupés** de ***nous-mêmes***, quand nous reculons devant le service **sous prétexte d'incapacité**. Dieu ne nous appelle pas au service **sur le fondement de notre capacité**, **mais de la sienne, à lui** ; par conséquent, à moins d'être **exclusivement occupé de moi-même**, ou d'être **plein de méfiance envers Dieu**, **je ne dois pas abandonner** une **position** de **service** ou de **témoignage**, **à cause de la responsabilité qui s'y rattache**. **Toute puissance appartient à Dieu**, et soit que cette puissance agisse par le moyen d'**un seul agent**, ou par le moyen de **soixante et dix**, **peu importe** : **cette puissance est toujours la même** ; mais si l'agent **refuse** la charge qui lui est imposée, il ne s'en trouvera que plus mal. Dieu ne veut forcer personne à occuper un poste d'honneur, si on ne sait pas se confier en lui pour y être soutenu. Le chemin nous est toujours ouvert pour abandonner notre haute position, et nous amener là où une misérable **incrédulité** voudrait nous placer.

C'est ce qui arriva à Moïse : il se plaignit du fardeau qu'il avait à porter, et **il lui fut immédiatement enlevé** ; mais avec le fardeau il perdit l'insigne honneur de le porter. « Et l'Éternel dit à Moïse : Assemble-moi **soixante-dix hommes** des anciens d'Israël, que tu sais être les **anciens du peuple** et **ses magistrats**, et amène-les à la tente d'assignation, et ils se tiendront là avec toi. Et je descendrai, et je parlerai là avec toi, et **j'ôterai de l'Esprit** qui est sur toi, et **je le mettrai sur eux**, afin qu'ils **portent avec toi** le fardeau du peuple, et **que tu ne le portes pas**, **toi seul** » (Nomb. 11:16, 17). **Aucune nouvelle puissance** n'est introduite : dans un seul homme, comme dans soixante-dix, il y avait **le même Esprit**. **Soixante-dix hommes n'avaient pas en eux-mêmes** plus de valeur ou de mérite qu'**un seul**. « **C'est l'Esprit qui**

vivifie ; **la chair ne profite de rien** » (Jean 6:63). Ce pas de Moïse ne lui fit rien gagner en fait de puissance, mais lui fit perdre beaucoup en fait de gloire.

Dans la dernière partie de ce chapitre des Nombres, Moïse profère des **paroles d'incrédulité**, qui lui attirent une **réprimande sévère** de la part de l'Éternel : « **La main de l'Éternel est-elle devenue courte ?** Tu verras maintenant si ce que j'ai dit t'arrivera, ou non » (vers. 23). Si l'on compare les versets 11 à 15 et 21 à 23, on remarque entre eux un rapport évident et solennel. Celui qui **recule** devant **la responsabilité** à cause de **sa propre faiblesse**, court le danger **de mettre en doute la plénitude** et **la suffisance** des **ressources de Dieu**.

Toute cette scène est d'un enseignement précieux pour le serviteur de Christ, qui serait tenté de **se sentir seul** ou **surchargé** dans son œuvre. Qu'il se souvienne que **là où le Saint Esprit opère**, **un seul instrument** est aussi **bon** et aussi **efficace** que **soixante-dix** ; et que **là où Dieu n'opère pas**, **soixante-dix** ne valent pas plus qu'**un seul**. **Tout dépend de l'énergie du Saint Esprit**. **Avec lui**, un seul homme peut tout faire, tout endurer, tout supporter ; **sans lui**, soixante-dix hommes ne peuvent rien. Que **le serviteur isolé** se souvienne, pour la consolation et l'encouragement de son cœur fatigué, que pourvu qu'**il ait avec lui** la **présence** et la **puissance** du **Saint Esprit**, il n'a pas lieu de se plaindre de sa charge, ou de soupirer après une diminution de son travail. Si Dieu honore un homme en lui donnant beaucoup à faire, que cet homme se réjouisse et ne murmure pas ; car s'il murmure, il pourrait bientôt perdre cet honneur. Dieu n'est pas embarrassé pour trouver des instruments. Il aurait pu des pierres faire naître des enfants à Abraham, et de ces mêmes pierres il peut susciter les agents nécessaires à l'accomplissement de son œuvre glorieuse.

Ah ! que n'avons-nous un **cœur pour le servir** ! un cœur **patient**, **humble**, **dévoué**, **dépouillé de lui-même** ! un cœur prêt à servir **avec d'autres**, et prêt à servir **seul** ; un cœur tellement rempli d'amour **pour Christ**, qu'il trouve **sa joie**, **sa plus grande joie**, à **le servir**, **dans quelque sphère que ce soit**, et **quel que soit le caractère du service !** C'est là, assurément, ce dont nous avons particulièrement besoin aux jours où nous vivons. Que le **Saint Esprit ranime** dans **nos cœurs** un sentiment plus profond de l'**excellence** et du **prix** du **nom de Jésus**, et nous donne de **pouvoir répondre** d'une manière plus entière et plus puissante à l'amour immuable de son cœur !

Chapitre 19

[v.1-6] Nous voici arrivés à une période fort importante de l'histoire d'Israël. Le peuple a été amené au pied de « **la montagne qui peut être touchée** » et « **au feu brûlant** » (Héb. 12:18). La scène de gloire millénaire, que nous a présentée le chapitre précédent, a disparu. Cette vive image du royaume, éclairée un moment par le soleil, s'est évanouie et a fait place aux épais nuages qui vont s'amoncelant autour de cette « **montagne qui peut être touchée** », où **Israël**, poussé par un esprit de **légalisme**, **aveugle** et **insensé**, **abandonna** **l'alliance de grâce** de **l'Éternel** pour **l'alliance des œuvres** de **l'homme**. **Mouvement fatal !** qui fut suivi des résultats les plus funestes. Jusqu'ici, comme nous l'avons vu, aucun ennemi n'avait pu subsister devant Israël ; nul obstacle n'avait pu arrêter sa marche victorieuse. Les armées du Pharaon avaient été détruites ; Amalek et les siens avaient été passés au fil de l'épée : tout avait été victoire, car Dieu intervenait en faveur de son peuple, en vertu **des promesses** qu'il avait faites à Abraham, Isaac et Jacob.

Au début de notre chapitre, l'Éternel résume, d'une manière touchante, ce qu'il a fait pour Israël : « Tu diras ainsi à la maison de Jacob, et tu l'annonceras aux fils d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. Et maintenant**, si vous écoutez attentivement ma voix** et **si vous gardez mon alliance**, **vous m'appartiendrez en propre** d'entre tous les peuples ;

car toute la terre est à moi ; et vous **me serez** un **royaume de sacrificateurs**, et une **nation sainte** » (vers. 3-6). Remarquez que l'Éternel dit : « ***ma voix*** » et « ***mon alliance*** ». Or **que disait** cette « **voix** » ? Et **qu'est-ce qu'impliquait** cette « **alliance** » ? L'Éternel avait-il parlé pour imposer les lois et les ordonnances d'un législateur sévère et inflexible ? **Bien au contraire**, l'Éternel était intervenu pour demander la liberté des captifs, pour leur procurer un refuge de devant le glaive du destructeur ; pour préparer un chemin à ses rachetés ; pour faire descendre le pain du ciel, et faire jaillir l'eau du rocher. C'est ainsi que **la** « **voix** » de l'Éternel, **intelligible** et **pleine de grâce**, avait parlé **jusqu'au moment où Israël** « **se tint au pied de la montagne** » (vers. 17).

L'alliance de l'Éternel était **une alliance de pure grâce**. Elle ne posait aucune condition, ne demandait rien, n'imposait ni joug, ni fardeau. Quand « le Dieu de gloire apparut à Abraham » (Actes 7:2), à Ur des Chaldéens, il ne s'adressa certainement pas à Abraham en lui disant : « tu feras ceci » et « tu ne feras pas cela ». Non, un pareil langage n'eût pas été selon le cœur de Dieu. Il aime bien mieux mettre « une tiare pure » sur la tête du pécheur, qu'un « joug de fer sur son cou » (Zac. 3:5 ; Deut. 28:48). Sa parole à Abraham fut : « ***Je te donnerai*** ». La terre de Canaan ne pouvait être acquise par des **œuvres d'homme**, elle ne pouvait être **que le don de la grâce** de Dieu. Et au commencement de ce livre de l'Exode, nous voyons Dieu visiter son peuple dans **sa grâce**, pour **accomplir** la **promesse** qu'il avait faite en faveur de la postérité d'Abraham. **L'état** dans lequel l'Éternel trouva cette postérité, ne mettait **pas obstacle** à l'accomplissement de ses **desseins de grâce**, attendu que **le sang de l'Agneau lui fournissait** un fondement **parfaitement juste**, en vertu duquel il pouvait accomplir ce qu'il avait promis. Évidemment l'Éternel n'avait pas promis la terre de Canaan à la postérité d'Abraham, **en vertu de quoi que ce soit qu'il attendît de cette postérité**, car cela eût détruit complètement **la vraie nature** d'une **promesse** : Dieu aurait fait un contrat, non une promesse ; mais « Dieu a fait le **don** à Abraham par **promesse** », et non par un contrat réciproque (voir Gal. 3).

C'est pourquoi, au commencement de ce chapitre, l'Éternel rappelle à son peuple **la grâce** dont il a jusqu'ici usé envers lui ; en même temps **il l'assure** de ce qu'il sera encore maintenant, pourvu qu'il persévère dans l'obéissance à la « **voix** » de la **grâce d'en haut**, et qu'il **demeure** dans « **l'alliance** » de ***grâce***. « **Vous m'appartiendrez en propre** », leur dit-il, « **d'entre tous les peuples** ». À **quelle condition** les Israélites pouvaient-ils être cette plus **précieuse propriété de l'Éternel** ? Était-ce en montant péniblement le chemin de la propre justice et du légalisme ? Les malédictions d'une loi violée, violée avant même qu'ils l'eussent reçue, pouvaient-elles les amener là ? **Non**, **assurément**. **Comment** donc pouvaient-ils jouir de cette position glorieuse ? Simplement **en demeurant** dans la position dans laquelle **l'Éternel les voyait du ciel**, alors qu'il obligea le prophète qui aima le salaire d'iniquité à s'écrier : « **Que tes tentes sont belles**, **ô Jacob ! et tes demeures**, **ô Israël** ! Comme des vallées, elles s'étendent, comme des jardins auprès d'un fleuve, comme des arbres d'aloès que l'Éternel a plantés, comme des cèdres auprès des eaux. L'eau coulera de ses seaux, et sa semence sera au milieu de grandes eaux ; et son roi sera élevé au-dessus d'Agag, et son royaume sera haut élevé. Dieu l'a fait sortir d'Égypte ; il a comme la force des buffles » (Nomb. 24:5-8).

[v.7-25] **Toutefois Israël n'était pas disposé à occuper cette heureuse position**. Au lieu de se réjouir dans la sainte promesse de Dieu, il **osa** prendre **l'engagement** le plus **présomptueux** que des lèvres humaines puissent formuler. « Et tout le **peuple ensemble** répondit et dit : ***Tout ce que l'Éternel a dit***, ***nous le ferons*** » (vers. 8). **C'était parler témérairement**. Les Israélites ne disent pas même : « Nous espérons faire », ou « nous tâcherons de faire », langage qui eût montré chez eux un certain degré de **méfiance d'eux-mêmes**. Ils se prononcent de la manière **la plus absolue** : « ***Nous ferons*** ». Ceux qui parlaient ainsi n'étaient pas seulement quelques esprits vaniteux, pleins de confiance en eux-mêmes, qui se distinguaient du reste

de l'assemblée ; **non**, « **tout le peuple *ensemble* répondit** ». Ils étaient **unanimes** dans **l'abandon** de la **sainte promesse**, « **la sainte alliance** ».

Quel en est le résultat ? Du moment où Israël eut prononcé son « **vœu** », du moment où **il entreprit de** « **faire** », les choses **changèrent complètement d'aspect**. « Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je viendrai à toi ***dans l'obscurité d'une nuée***… Et tu mettras **des bornes** pour le peuple, à l'entour, disant : Donnez-vous garde de monter sur la montagne, et d'en toucher l'extrémité. Quiconque touchera la montagne, sera **certainement mis à mort** » (vers. 9-12). **C'était là un changement manifeste**. Celui qui avait dit : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai amenés à moi », s'enveloppe maintenant « **dans l'obscurité d'une nuée** », et dit : « **Tu mettras des bornes pour le peuple à l'entour** ». Les **doux accents de la grâce** ont fait place « **aux tonnerres et aux éclairs** » de la montagne en feu (vers. 16). **L'homme avait osé parler** de **ses misérables œuvres, en présence de la grâce magnifique de Dieu**. Israël avait dit : « Nous voulons faire », et il faut qu'il soit placé à distance, afin que l'on voie ce qu'il est **en état de faire**. Dieu prend une position de distance morale, et le peuple n'est que trop disposé à s'en arranger, **car il était rempli de frayeur et de crainte**, et nous ne devons pas nous en étonner, car ce qu'il voyait **était terrible**, si terrible que Moïse dit : « **Je suis épouvanté et tout tremblant** » (Héb. 12:21). Qui aurait pu supporter la vue de ce « **feu consumant** », **juste expression** de la **sainteté divine** ? « L'Éternel est venu de Sinaï, et il s'est levé pour eux de Séhir ; il a resplendi de la montagne de Paran, et est venu des saintes myriades ; de sa droite sortit **une loi de feu** pour eux » (Deut. 33:2). L'expression **de** « **feu** », appliquée à la loi, exprime **la sainteté de cette loi**. « Notre Dieu est **un feu consumant** » (Héb. 12:29), qui ne tolère le mal ni en **pensée**, ni en **parole**, ni en **action**.

Israël commit donc une **fatale erreur** en disant : « **Nous ferons** ». C'était prendre un engagement qu'il n'était **pas capable de tenir**, **quand même il l'eût voulu** ; et nous savons quel est celui qui a dit : « Mieux vaut que **tu ne fasses point de vœu**, que d'en faire un et de **ne pas l'accomplir** » (Eccl. 5:5). La nature même d'un vœu **implique** la **capacité de l'accomplir**, et **quelle est la capacité de l'homme ?** Un homme en faillite pourrait aussi bien faire un bon sur la banque, **qu'un pécheur sans force faire un vœu**. Celui qui fait un vœu **nie la vérité**, quant à **sa nature** et à **sa condition**. Il est **ruiné**, que peut-il faire ? **Privé de toute force**, **il ne peut** ni **vouloir**, ni **faire quoi que ce soit de bon**. Israël a-t-il tenu son engagement ? **A-t-il** « **fait tout ce que l'Éternel a dit ?** » Le veau d'or, les tables brisées, le sabbat profané, les ordonnances méprisées et négligées, les messagers lapidés, **le Christ rejeté et crucifié**, **le Saint Esprit contristé**, **en rendent témoignage !**

Lecteur chrétien, ne vous réjouissez-vous pas de ce que votre salut éternel **ne repose pas** sur vos misérables vœux et vos chimériques résolutions, mais **sur** « **l'offrande du corps de Jésus Christ, faite une fois pour toutes** » (Héb. 10:10) ? Oui, c'est là notre joie ; elle ne peut nous faire défaut. Christ a pris sur lui tous nos vœux, et les a éternellement et glorieusement accomplis. **La vie de résurrection** coule dans les membres de son corps, et produit en eux **des résultats** que **ni les vœux**, **ni les exigences de la loi** n'auraient **jamais pu effectuer**. **C'est Lui qui est notre vie**, et **c'est Lui qui est notre justice**. Puisse son nom être cher à nos cœurs, et sa cause dominer et diriger notre vie entière ! Que ce soit **notre viande** et **notre breuvage**, que de nous dépenser et d'être dépensés à son bienheureux service !

Je ne terminerai pas ce chapitre, sans faire mention d'un passage du Deutéronome qui pourrait offrir quelque difficulté à certains esprits, et qui se rapporte directement au sujet que nous venons de traiter : « Et l'Éternel entendit la voix de vos paroles, lorsque vous me parliez ; et l'Éternel me dit : **J'ai entendu la voix des paroles de ce peuple**, qu'ils t'ont dites : ***tout ce qu'ils ont dit, ils l'ont bien dit*** » (Deut. 5:28). Il pourrait sembler, d'après ces paroles, que l'Éternel approuvait que les enfants d'Israël **fissent un vœu** ; **mais si on lit l'ensemble du passage**, depuis le verset 24 jusqu'au 27, on voit aussitôt qu'il n'est ici aucunement question du vœu, mais de la

terreur du peuple à la suite et en conséquence de son vœu. **Ils ne pouvaient supporter ce qui était commandé**. « **Si** », dirent-ils, « **nous entendons encore** la voix de l'Éternel, notre Dieu, **nous mourrons**. Car qui, de toute chair, a entendu, comme nous, la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu, et est demeuré en vie ? Toi, approche, et écoute tout ce que dira l'Éternel, notre Dieu ; et toi tu nous diras tout ce que l'Éternel, notre Dieu, t'aura dit, et nous l'écouterons, et nous le pratiquerons ». **C'était la confession** de **leur incapacité** à **rencontrer l'Éternel** sous l'aspect effrayant que leur **orgueilleux légalisme** lui avait fait prendre. Il est impossible que l'Éternel eût **pu jamais approuver** l'**abandon** d'une **grâce gratuite et immuable**, pour remplacer celle-ci par le fondement sans consistance des « **œuvres de loi** ».

Chapitre 20

[v.1-21] Il est de la plus haute importance que l'on comprenne le véritable caractère et l'objet de la loi morale, telle qu'elle est présentée dans ce chapitre. Il y a chez l'homme une tendance à confondre les principes de la loi avec ceux de la grâce, de manière que ni la loi, ni la grâce, ne puissent être bien comprises : **la loi** est dépouillée de son austère et inflexible majesté, et **la grâce**, de ses **divins attraits**. **Les saintes exigences de Dieu** demeurent **sans réponse** ; et le système anormal, créé par ceux qui entreprennent ainsi de mélanger la loi et la grâce, **n'atteint ni ne satisfait** les divers et profonds **besoins** du pécheur. Dans le fait, la loi et la grâce ne peuvent pas s'unir, car elles sont aussi distinctes l'une de l'autre qu'il est possible à deux choses de l'être. **La loi** est l'expression de ce que **l'homme devrait être**, **la grâce** montre ce que **Dieu est**. Comment pourraient-elles former ensemble un seul système ? Comment le pécheur pourrait-il être sauvé en partie par la loi, en partie par la grâce ? **C'est impossible** : il faut qu'il soit sauvé ou par l'une ou par l'autre.

La loi a été appelée quelquefois « l'expression de la pensée de Dieu ». **Cette définition est tout à fait fautive**. Si nous disions que la loi est l'expression de la pensée de Dieu **au sujet de ce que l'homme devrait être**, nous serions plus près de la vérité. À qui voudrait envisager les dix commandements comme étant l'expression de la pensée de Dieu, je demande s'il n'y a donc, dans la pensée de Dieu, rien que : « tu feras », et « tu ne feras pas » ? N'y a-t-il **point de grâce**, **point de miséricorde**, **point de bonté** ? Dieu ne manifestera-t-il pas **ce qu'il est** ; ne révélera-t-il **pas les profonds secrets de cet amour** dont son cœur est plein ? N'y a-t-il, dans le caractère de Dieu, que de **rigides exigences** et de **sévères défenses** ? S'il en était ainsi, il faudrait dire que « **Dieu est loi** », au lieu de dire que « **Dieu est amour !** » Mais, que son nom en soit béni, il y a dans le cœur de Dieu **plus que** ne pourraient jamais exprimer **les** « **dix paroles** » prononcées sur la montagne en feu. Si je veux savoir **ce que Dieu est**, je n'ai **qu'à regarder à Christ**, « car **en lui** habite **toute la plénitude de la déité** corporellement » (Col. 2:9). « **La loi** a été donnée par Moïse, **la grâce** et **la vérité** vinrent par **Jésus Christ** ». Il y avait, nécessairement, une mesure de vérité dans la loi ; elle contenait la vérité **quant à ce que l'homme devait être**. Comme tout ce qui émane de Dieu, elle était parfaite dans sa mesure, parfaite pour le but en vue duquel elle avait été donnée ; mais **ce but n'était pas**, en aucune manière, de **révéler la nature** et **le caractère de Dieu** devant des pécheurs coupables.

Il n'y avait dans la loi **ni grâce**, **ni miséricorde**. « Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse, il meurt **sans miséricorde** » (Héb. 10:28). « L'homme qui aura pratiqué ces choses vivra par elles » (Lév. 18:5 ; Rom. 10:5). « **Maudit** qui **n'accomplit pas les paroles de cette loi**, en **les pratiquant** » (Deut. 27:26 ; comp. Gal. 3:10). Ce n'était **pas là la grâce** ; la montagne de Sinaï n'est **pas le lieu** où il faille la chercher. L'Éternel s'y révèle environné d'une **majesté terrible**, au milieu de l'**obscurité**, des **ténèbres**, de la **tempête**, des **tonnerres** et des **éclairs**. Ces circonstances ne sont **pas celles** qui accompagnent **une économie** de **grâce** et de **miséricorde** ; mais elles convenaient parfaitement à **une économie** de **vérité** et de **justice** : et **la loi était cela**, et **pas autre chose !**

Dans la loi, Dieu déclare ce que **l'homme devrait être**, et **le maudit, s'il ne l'est pas**. Or, quand l'homme s'examine à la lumière de la loi, il **voit** qu'il ***est* précisément ce qu'elle condamne**. Comment donc pourrait-il, **par la loi, obtenir la vie ?** La loi propose la **vie** et la **justice** comme **buts** à ceux qui **l'auront gardée** ; mais elle nous montre, dès le premier moment, que nous sommes dans un état de mort et d'iniquité, et que dès le début nous **avons besoin des choses** que **la loi nous propose d'atteindre**. **Que faire donc ?** Pour ***accomplir*** ce que la loi exige, **il faut** que **j'aie la vie** ; et pour **être** ce que **la loi veut** que **je sois**, **il faut** que **je possède la justice** ; et si je ne les ai pas **l'une** et l'autre, **je suis** « **maudit** » ; et **le fait est** que **je n'ai** ni **l'une** ni **l'autre**. **Mais que faire ?** — voilà la question ? Que ceux qui « veulent être docteurs de la loi » (1 Tim. 1:7) répondent ; qu'ils répondent de manière à **satisfaire** une **conscience droite**, courbée sous le double sentiment de **la spiritualité** et de **l'inflexibilité** de **la loi**, et de leur **propre nature charnelle impossible à corriger**.

La vérité, comme l'apôtre nous l'apprend, c'est que « **la loi est intervenue afin que la faute abondât** » (Rom. 5:20) : **tel est le but véritable de la loi**. Elle est entrée afin de démontrer que le pécheur est excessivement pécheur (Rom. 7:13), Elle était, dans un certain sens, comme un miroir parfait, envoyé du ciel sur la terre, pour révéler à l'homme **l'altération morale** qu'il avait subie. Si je me place devant un miroir, avec les habits en désordre, le miroir me fait voir le désordre, mais **ne le redresse pas**. Si je laisse tomber un plomb parfaitement juste le long d'un tronc tortueux, le plomb me montre les déviations de l'arbre, mais ne le redresse pas. Si je sors, pendant une nuit sombre, avec une lumière, celle-ci me révèle tous les obstacles et toutes les difficultés qui se trouvent sur mon chemin, mais elle ne les ôte pas. En outre, ni le miroir, ni le plomb, ni la lampe, ne créent les maux que chacun d'eux révèle ; ils ne les créent, ni ne les ôtent, **ils ne font que les manifester**. Il en est de même de la loi : **elle ne crée pas le mal dans le cœur de l'homme**, et **elle ne l'ôte pas non plus** ; seulement **elle le met à nu**, avec une **infaillible exactitude**.

« Que dirons-nous donc ? **La loi est-elle péché ?** Qu'ainsi n'advienne ! Mais je n'eusse **pas connu le péché**, si ce n'eût été **par la loi**, car je n'eusse pas eu **conscience de la convoitise**, si la loi n'eût dit : **Tu ne convoiteras point** » (Rom. 7:7). L'apôtre ne dit pas que l'homme **n'eût pas eu de** « **convoitise** ». Non ; il dit qu'**il n'eût pas eu** « **conscience** » de la convoitise. La **convoitise** était **en lui**, mais **il l'ignorait** jusqu'à ce que **la lampe du Tout-Puissant** (Job 29:3), éclairant les **chambres ténébreuses de son cœur**, eût **manifesté** le **mal** qui **s'y trouvait**. Ainsi un homme, dans une chambre obscure, peut être tout entouré de poussière et de confusion, sans qu'il puisse s'en apercevoir, à cause de l'obscurité dans laquelle il est plongé ; mais qu'un rayon de soleil entre, et aussitôt il distinguera tout. Les rayons du soleil créent-ils la poussière ? Non, assurément ; **la poussière est là**, le soleil ne fait que **la découvrir** et **la manifester** : tel est l'effet que produit la loi. **Elle juge** le caractère et la condition de l'homme ; **elle prouve** qu'il est **pécheur** et le renferme sous **la malédiction** ; elle vient pour **juger** de **ce qu'il est**, et **le maudit** s'il **n'est pas ce qu'elle lui dit qu'il doit être**.

Il y a donc une **impossibilité** manifeste à ce qu'un homme obtienne **la vie** et **la justice** par une chose **qui ne peut que le maudire** ; et à moins que la condition du pécheur et le caractère de la loi ne soient complètement changés, **la loi ne peut que maudire le pécheur**. Elle est **sans indulgence** pour **les infirmités**, et **n'est pas satisfaite** par une **obéissance sincère**, mais **imparfaite** ; si elle le devait être, elle cesserait d'être **ce qu'elle est** : « **sainte**, **juste**, et **bonne** » (Rom. 7:12). C'est précisément parce que **la loi est telle** que le pécheur **ne peut pas obtenir la vie** par **son moyen**. S'il pouvait obtenir la vie par elle, elle **ne serait pas parfaite**, ou autrement **lui ne serait pas pécheur**. **Il est impossible** qu'un **pécheur acquière la vie** par une **loi parfaite** ; car **par cela même qu'elle est parfaite**, **il faut qu'elle le condamne**.

Sa perfection absolue manifeste la **ruine** et la **condamnation absolues** de l'homme, et y met le sceau. « C'est pourquoi **nulle chair** ne sera **justifiée** devant lui par des **œuvres de loi**, car **par la loi** est la **connaissance**

du **péché** » (Rom. 3:20). L'apôtre ne dit pas : « par la loi est le péché », mais il dit : « par la loi est la **connaissance du péché** ». « Car jusqu'à la loi, le péché était dans le monde, mais le péché n'est pas **mis en compte** quand il n'y a pas de loi » (Rom. 5:13). Le péché était là, et il ne manquait que **la loi** pour le développer sous forme de « **transgression** ». Si je dis à mon enfant : « tu ne toucheras pas à ce couteau », **ma défense même révèle la tendance de son cœur à faire sa propre volonté**. Ma défense **ne crée pas la tendance**, elle ne fait que **la révéler**.

L'apôtre Jean dit que « **le péché est l'iniquité** » (état ou marche sans loi) (1 Jean 3:4). L'expression de « transgression de la loi », que nous trouvons dans certaines versions de ce passage, ne rend pas la vraie pensée de l'Esprit. Pour qu'il y ait « transgression », il faut qu'une règle ou une ligne définie de conduite ait été posée ; car ***transgresser*, c'est franchir une ligne défendue**. Telles sont les défenses de la loi : « tu ne tueras point », « tu ne commettras point adultère », « tu ne déroberas point ». — Une loi ou règle est placée devant moi, mais **je découvre** que **j'ai en moi-même** les principes mêmes contre lesquels **ces défenses ont été expressément dirigées** ; bien plus, **le fait même** qu'il **m'est défendu de tuer**, **montre que le meurtre est dans ma nature** (comp. Rom. 3:15). Il serait **inutile** de me défendre de faire une chose, **si je n'avais aucun penchant à la faire** ; mais la **révélation** de la **volonté de Dieu**, quant à **ce que je devrais être**, **rend manifeste** la **tendance de ma volonté** à être **ce que je ne devrais pas être**. Ceci est clair, et est parfaitement conforme avec tout l'enseignement de l'apôtre sur ce sujet.

Beaucoup de personnes, cependant, tout en admettant bien que nous ne pouvons pas obtenir la vie par la loi, soutiennent en même temps que la loi est **la règle de notre vie**. Mais l'apôtre déclare que « **tous ceux** qui sont sur le principe des œuvres de loi sont **sous malédiction** » (Gal. 3:10). Peu importe leur condition individuelle : s'ils sont sur **le terrain de la loi**, ils sont nécessairement sous **la malédiction**. Quelqu'un dira peut-être : « Je suis régénéré, je ne suis donc pas exposé à la malédiction » ; mais si la régénération ne transporte pas un homme **hors du terrain de la loi**, elle ne peut le placer **au-delà des limites de la malédiction**. Si le chrétien est sous la loi, il est **exposé nécessairement** à **la malédiction de la loi**. **Mais qu'est-ce que la loi a à faire avec la régénération ?** Où trouvons-nous qu'il soit question de la **régénération** dans ce chapitre 20 du livre de l'Exode ? La loi n'a **qu'une seule question** à adresser à l'homme, question courte, sérieuse et directe, savoir : « **Es-tu ce que tu devrais être ?** » Si la réponse est **négative**, la loi **ne peut que** lancer ses terribles anathèmes et **tuer l'homme**. Et qui reconnaîtra plus promptement et plus profondément qu'il **n'est**, en lui-même, rien moins que **ce qu'il devrait être**, **sinon l'homme vraiment régénéré** ? Ainsi, **s'il est sous la loi**, il est inévitablement **sous la malédiction**. Il n'est **pas possible** que **la loi rabatte de ses exigences**, ni **qu'elle se mêle avec la grâce**. Les hommes, sentant qu'ils **ne peuvent parvenir** à s'élever jusqu'à la mesure de la loi, cherchent toujours **à rabaisser celle-ci** jusqu'à eux ; mais **c'est en vain**. **La loi demeure ce qu'elle est**, dans toute sa pureté, sa majesté et son austère **inflexibilité** ; et **elle n'accepte** rien moins qu'une **obéissance absolument parfaite** ; et quel est l'homme, **régénéré** ou **irrégénéré**, qui puisse entreprendre d'obéir ainsi ? On dira : « Nous avons la perfection en Christ ». Cela est vrai ; mais **ce n'est pas par la loi**, **c'est par la grâce**, et **nous ne pouvons pas absolument confondre les deux économies**. L'Écriture nous enseigne longuement et clairement que nous ne sommes **pas justifiés par la loi** ; mais **la loi** n'est pas non plus **la règle de notre vie**. Ce qui ne peut que **maudire ne peut jamais justifier**, et ce qui ne peut que **tuer** ne peut **pas être** ce qui **règle** et **gouverne la vie**. Un homme pourrait tout aussi bien essayer de faire fortune par **le bilan** qui **le constitue en faillite**.

La lecture du chapitre 15 des Actes nous apprend comment le **Saint Esprit** répond à **toute tentative** qu'on voudrait faire de **placer** les croyants gentils **sous la loi**, comme **règle de vie**. « Et quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru, s'élevèrent, disant qu'il faut **les circoncire** et

leur enjoindre de garder la loi de Moïse » (vers. 5). L'insinuation ténébreuse et accablante de ces **légalistes** des premiers temps n'était pas autre chose que le sifflement du serpent ancien. Mais la **puissante énergie** du **Saint Esprit**, et la voix unanime des douze apôtres et de l'Église tout entière, y répondirent comme nous lisons aux versets 7, 8: « Et une grande discussion ayant eu lieu, Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez vous-mêmes que, dès les jours anciens, Dieu m'a choisi entre vous, afin que par ma bouche **les nations *ouïssent*** : » — **Quoi ?** Les **exigences** et les **malédictions** de ***la loi*** de Moïse ? **Non, béni soit Dieu !** tel n'était **pas le message** qu'il voulait faire entendre à l'oreille de **pauvres pécheurs privés de toute force** ; — mais qu'elles « ***ouïssent*** *la* ***parole*** *de* ***l'Évangile*** *et qu'****elles crussent*** ». Voilà ce qui **convenait** au **caractère** et à la **nature** de **Dieu**, et ces pharisiens qui s'élevaient contre Barnabas et Saul, **n'étaient pas envoyés par lui**, loin de là ; ils n'apportaient pas de bonnes nouvelles, et ne publiaient pas la paix ; leurs « pieds » n'étaient donc rien moins que « beaux » aux yeux de Celui qui ne se plaît qu'à la miséricorde.

« Maintenant donc, continue l'apôtre, **pourquoi tentez-vous Dieu**, en mettant sur le cou des disciples **un joug** que **ni nos pères**, **ni nous**, **n'avons pu porter ?** » (vers. 10). **Ce langage est grave et sérieux**. **Dieu ne voulait pas** qu'on « **mît au joug sur le cou** » de ceux dont les cœurs avaient été affranchis par l'évangile de paix ; il voulait plutôt les exhorter à **se tenir fermes dans la liberté de Christ** et à ne pas être « **de nouveau retenus sous un joug de servitude** » (Gal. 5:1). **Il ne voulait pas envoyer** ceux qu'il avait reçus dans son sein, **à** « **la montagne qui peut être touchée** », pour y être terrifiés par « **l'obscurité**, **les ténèbres et la tempête** » (Héb. 12). Comment pourrions-nous jamais admettre la pensée, que **Dieu voulût gouverner par la loi ceux qu'il a reçus en grâce ?** « **Nous croyons**, dit Pierre, **être sauvés** par **la *grâce du Seigneur Jésus***, de la même manière qu'eux aussi » (Act. 15:11). Les Juifs qui avaient reçu la loi, et les gentils qui ne l'avaient pas reçue, devaient **tous** désormais **être** « ***sauvés par grâce*** ». Et non seulement ils devaient être « **sauvés par grâce** », mais ils devaient « **se tenir fermes** » **dans la grâce**, et « **croître dans la grâce** » (Éph. 2:8 ; Gal. 5:1 ; 2 Pierre 3:18). **Enseigner autre chose**, **c'était tenter Dieu**. Ces pharisiens **renversaient** les **fondements mêmes** de **la foi du chrétien** ; et c'est ce que font tous ceux qui **cherchent à mettre les croyants** sous **la loi**. Il n'y a pas de **mal** ou d'**erreur** plus abominable aux yeux du Seigneur que le **légalisme**. Écoutez le langage énergique et les accents de juste indignation dont **le Saint Esprit se sert**, à l'égard de ces docteurs de la loi : « Je voudrais que **ceux qui vous bouleversent se retranchassent même** » (Gal. 5:12).

Les pensées du Saint Esprit sont-elles changées au sujet de cette question ? N'est-ce plus « **tenter Dieu** » que de mettre le joug de la loi sur le cou d'un pécheur ? Est-ce selon sa volonté de grâce que la loi soit lue tout au long aux pécheurs, comme une expression de la pensée de Dieu à leur égard ? Que le lecteur réponde à ces questions, à la lumière du chapitre 15 du livre des Actes et de l'épître aux Galates. Ces deux passages de l'Écriture suffiraient à eux seuls, s'il n'y en avait point d'autres, pour prouver que l'intention de Dieu **n'a jamais été** que « **les nations dussent ouïr la parole** » **de la loi**. Si telle eût été son intention, il aurait assurément fait choix de quelqu'un pour la leur faire entendre. **Mais non** ; lorsque l'Éternel proclame **sa** « **loi terrible** », il ne parla que **dans *une seule* langue** ; « ce que la loi dit, elle le dit ***à ceux qui sont sous la loi*** » (Rom. 3:19) ; mais quand il publia **la bonne nouvelle du salut** par **le sang de l'Agneau**, il parla la langue « ***de toute nation d'entre ceux qui sont sous le ciel*** ». Il parla de telle manière que « ***chacun, dans son propre langage*** », pût entendre le doux récit de la grâce (Act. 2:1-11).

Lorsque Dieu proclama, du haut du Sinaï, **les dures exigences de l'alliance des œuvres**, il ne s'adressa **qu'à un *seul* peuple**, **exclusivement** ; sa voix ne fut entendue **que** dans les étroites limites du peuple juif. Mais **quand le Christ ressuscité** envoya ses messagers de salut, il leur dit : « Allez **dans tout le monde**, et **prêchez l'Évangile *à toute la création*** » (Marc 16:15 ; comp. Luc 3:6). Le puissant fleuve de la grâce de Dieu, dont le lit

avait été ouvert par **le sang de l'Agneau**, devait, par **l'énergie** irrésistible du **Saint Esprit**, déborder bien au-delà de l'étroite enceinte d'Israël, et se répandre au large sur un monde souillé par le péché. Il faut que **toute créature** entende, dans sa propre langue, **le message de paix**, **la parole de l'Évangile**, **la nouvelle du salut** par **le sang de la croix**. Enfin, et pour que rien ne manque pour donner **à nos pauvres cœurs légaux** la preuve que **le mont Sinaï** n'était **nullement** le **lieu** où **les secrets de Dieu furent révélés**, **le Saint Esprit** a dit par la bouche d'un prophète et par celle d'un apôtre : « **Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes choses** » (Ésaïe 52:7 ; Rom. 10:15). Mais **le même Esprit** dit de ceux qui voulaient être docteurs de la loi : « Je voudrais que ceux qui vous bouleversent **se retranchassent même** ».

Il est donc évident que **la loi n'est** ni le **fondement de la vie** pour le pécheur, ni la **règle de la vie** pour le chrétien. **Christ est tous les deux**. Il est **notre vie** et **la règle de notre vie**. **La loi ne peut que maudire et tuer**. Christ est notre **vie** et notre **justice** ; il a été **fait malédiction** pour **nous** en étant **pendu au bois**. Il descendit dans le lieu **où le pécheur gisait**, dans **la mort** et **le jugement** ; et nous ayant, par **sa mort**, **déchargés** de **tout** ce qui était, ou pouvait être **contre nous**, il est **devenu**, **en résurrection**, **la source de la vie** et **le fondement de la justice** pour tous ceux qui **croient en son nom**. Possédant ainsi la **vie** et la **justice** en **lui**, nous sommes **appelés à marcher**, non **pas seulement** comme la loi l'ordonne, **mais à** « **marcher comme lui a marché** » (1 Jean 2:6). Il paraîtra presque superflu d'affirmer que tuer, commettre adultère, dérober, sont des actes directement opposés à la morale chrétienne. Mais si un chrétien **réglait sa voie** d'après ces commandements-là, ou d'après le décalogue tout entier, **produirait-il ces fruits précieux et délicats** dont nous parle l'épître aux Éphésiens ? Les dix commandements amèneraient-ils un voleur à ne plus voler, mais à travailler afin d'avoir de quoi donner ? Transformeraient-ils jamais un voleur en un homme laborieux et honorable ? **Non, assurément**. La loi dit : « **Tu ne déroberas point** » ; mais dit-elle aussi : « Va, et donne à celui qui est dans le besoin ; va, donne à manger à ton ennemi, habille-le et bénis-le ? Va, et réjouis par ta bienveillance, par tes actes de bonté, le cœur de celui qui n'a jamais cherché qu'à te nuire ? » **Non, certainement !** et cependant si j'étais sous la loi comme règle, **elle ne pourrait que me maudire et me tuer**. Comment cela se fait-il **si la sainteté chrétienne est tellement plus élevée** ? Parce que **je suis faible**, et que **la loi ne me donne aucune force**, **ne me témoigne aucune miséricorde**. La loi **exige** de **la *force*** de quelqu'un qui **n'en a aucune**, et elle le **maudit** s'il n'en peut montrer. L'Évangile ***donne*** de **la force** à **celui qui n'en a pas**, et le ***bénit*** dans la **manifestation de cette force**. **La loi** présente la vie comme ***but* de l'obéissance** ; **l'Évangile donne la vie** comme **le seul *fondement* véritable d'obéissance**.

Mais pour ne pas fatiguer le lecteur à force d'arguments, je demande dans quelle partie du Nouveau Testament il a trouvé **la loi** présentée comme **règle de vie** ? Évidemment l'apôtre n'avait pas cette pensée lorsqu'il disait : « Car ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont rien, mais une **nouvelle création**. Et à l'égard de tous ceux qui marcheront selon cette **règle**, paix et miséricorde sur eux et sur l'Israël de Dieu ! » (Gal. 6:15, 16). **Quelle** « **règle** » ? **La loi ? Non**, mais **la** « **nouvelle création** ». Or, dans le chapitre 20 de l'Exode, **il n'est pas question** d'**une** « **nouvelle création** » : **au contraire**, ce chapitre s'adresse à **l'homme** tel qu'il est, dans **son état naturel** qui est de **la vieille création**, et **le met à l'épreuve** pour savoir ce qu'il est **véritablement** en **état de faire**. Or, **si la loi** était **la règle** d'après laquelle les croyants doivent marcher, d'où vient que l'apôtre prononce une bénédiction sur ceux qui marchent selon **une règle tout à fait différente** ? Pourquoi ne dit-il pas : « à l'égard de tous ceux qui marchent selon la règle **des dix commandements** ? » N'est-il pas évident, d'après ce passage encore, que **l'Église de Dieu** a une **règle plus élevée** d'après laquelle elle doit marcher ? **Sans aucun doute**. Bien que les dix commandements fassent incontestablement partie du canon des livres inspirés, ils ne pouvaient jamais être **la règle de vie** pour celui qui, par une grâce infinie, a été introduit dans une **nouvelle création** et a reçu une **vie nouvelle** en **Christ**.

Mais, demandera-t-on, « **la loi n'est-elle pas parfaite ?** » Et si elle est parfaite, que voulez-vous de plus ? **La loi est divinement parfaite**. Bien plus, c'est à cause de sa **perfection même** que **la loi maudit** et **tue** ceux qui **ne sont pas parfaits** en essayant de subsister devant elle. « **La loi est spirituelle**, mais **moi je suis charnel** » (Rom. 7:14). Il est **entièrement impossible** de se faire une idée juste de la **perfection** et de la **spiritualité de la loi**. Mais alors, cette loi parfaite étant mise en contact avec **l'humanité déchue**, cette **loi spirituelle** rencontrant « **la pensée de la chair** », ne peut « **produire** » que la « **colère** » et « **l'inimitié** » (Rom. 4:15 ; 8:7). **Pourquoi ?** Est-ce parce que la loi n'est pas parfaite ? Au contraire, c'est parce qu'elle l'est, et que **l'homme est pécheur**. Si l'homme était parfait, il accomplirait la loi selon toute sa perfection spirituelle ; et même l'apôtre nous enseigne que, quant aux vrais croyants, bien qu'ils portent encore en eux une nature corrompue, « **la juste exigence de la loi** est accomplie en nous qui ne marchons **pas selon la chair**, **mais selon l'Esprit** » (Rom. 8:4). « Celui qui aime les autres, a accompli la loi… L'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour donc est la somme de la loi » (Rom. 13:8-10 ; comp. Gal. 5:14, 22, 23). Si j'aime quelqu'un, je ne lui déroberai pas ce qui lui appartient, loin de là, je chercherai à lui faire tout le bien que je pourrai. Tout cela est clair et facile à comprendre pour une âme spirituelle, et **confond ceux** qui veulent faire **de la loi le principe de la vie pour le pécheur**, ou **la règle de la vie pour le croyant**.

Si nous considérons la loi, dans ses deux grands commandements, nous voyons qu'**elle ordonne** à l'homme **d'aimer Dieu** de **tout son cœur**, de **toute son âme** et de **toute sa pensée**, et **son prochain** c**omme lui-même**. **Telle est la somme de la loi**. **Voilà ce que la loi veut**, et **rien de moins**. Mais **quel est l'enfant déchu d'Adam** qui ait **jamais répondu à cette double exigence de la loi ?** Quel est l'homme qui pourrait dire qu'il aime **Dieu** et **son prochain ainsi ?** « **La pensée de la chair** (c'est-à-dire la pensée que nous avons **par nature**) **est inimitié contre Dieu**, car **elle ne se soumet pas** à **la loi de Dieu**, car aussi **elle ne le peut pas** » (Rom. 8:7). L'homme **hait Dieu** et les **voies de Dieu**. Dieu est venu, **dans la personne de Christ** ; il s'est manifesté à l'homme, **non pas** dans la splendeur accablante de sa majesté, mais avec **tout le charme** et **la douceur** d'une **grâce** et d'une **condescendance parfaites**. **Quel en fut le résultat ? L'homme hait Dieu**. « Maintenant ils ont et **vu**, et **haï**, et **moi** et mon **Père** » (Jean 15:24). Mais, dira-t-on : « **l'homme devait aimer Dieu** ». Sans doute ; et s'il ne l'aime pas, il **mérite** la **mort** et la **perdition éternelle**. Mais la loi **peut-elle produire cet amour** dans le cœur de l'homme ? **Était-ce là son but ? Nullement** ; « **car la loi produit la colère** » ; « **elle a été ajoutée à cause des transgressions** » ; « **par la loi est la connaissance du péché** » (Rom. 4:15 ; 3:20 ; Gal. 3:19). **La loi** trouve l'homme dans un état **d'inimitié contre Dieu** ; et **sans changer rien à cet état**, car ce n'est pas son affaire, elle **lui commande d'aimer Dieu de tout son cœur**, et **le maudit s'il ne le fait pas**. Il n'était pas du ressort de la loi de **changer** ou d'**améliorer** la **nature de l'homme**, elle ne pouvait pas davantage lui donner **le pouvoir** de répondre à **ses justes exigences**. Elle dit : « Fais cela, et tu vivras ». Elle ordonnait à l'homme d'**aimer Dieu**. Elle **ne révélait pas ce que Dieu était** pour **l'homme**, **même** dans **sa culpabilité** et **sa ruine** ; mais elle disait à l'homme **ce qu'il devait être pour Dieu**. **C'était là un terrible ministère !** Ce n'était pas le déploiement des attraits puissants du caractère de Dieu, produisant chez l'homme une **vraie repentance envers Dieu**, faisant fondre son cœur de glace, et élevant son âme à une **affection** et une **adoration sincères**. **Non** ; **la loi** était un commandement péremptoire **d'aimer Dieu** ; et au lieu de **créer cet amour**, la loi « **produisait la colère** », non pas parce que Dieu ne devait pas être aimé, mais parce que **l'homme était un pécheur**.

Ensuite, « **tu aimeras ton prochain comme toi-même** ». L'homme naturel **aime-t-il son prochain** comme **lui-même** ? Est-ce là **le principe** qui prévaut dans les chambres de commerce, à la bourse, dans les banques, dans les marchés, et aux foires de ce monde ? **Hélas ! non**. **L'homme n'aime pas son prochain** comme **il s'aime lui-même**. Il le **devrait** sans

doute ; et **si sa condition était bonne**, **il le ferait**. Mais il est dans une condition **totalement mauvaise**, et à moins qu'il ne soit « **né de nouveau** » (Jean 3:3, 5), **par la Parole** et **par l'Esprit de Dieu**, **il ne peut ni** « **voir le royaume de Dieu**, **ni y entrer** ». **La loi** ne peut pas produire cette **nouvelle naissance**. Elle tue **le** « **vieil homme** », mais **elle ne crée pas** et **ne peut pas créer le** « **nouvel homme** ». Nous savons que le Seigneur Jésus réunit à la fois, dans sa personne glorieuse, **Dieu** et **notre prochain** ; attendu qu'il était, selon la vérité fondamentale de la doctrine chrétienne, « **Dieu manifesté en chair** » (1 Tim. 3:16). Comment l'homme a-t-il traité Jésus ? **L'a-t-il aimé** de **tout son cœur** et **comme lui-même** ? Tout au contraire. **Il le crucifia entre deux brigands**, après avoir préféré un voleur et un meurtrier à **cet Être béni**, qui avait passé de lieu en lieu en faisant le bien (Act. 10:38) ; qui était descendu des demeures éternelles de la lumière et de l'amour, étant lui-même la personnification vivante de cet amour et de cette lumière ; et dont le cœur était plein de la plus pure sympathie pour les besoins de l'humanité et dont la main avait toujours été prête à essuyer les larmes du pécheur, à soulager ses souffrances. **Ainsi**, **en contemplant la croix de Christ**, nous y voyons la **démonstration irrécusable** du **fait**, qu'il n'est **pas au pouvoir de la nature humaine** de **garder la loi**.

[v.22-26] Après tout ce que nous venons de voir, il y a un intérêt particulier pour l'homme spirituel à observer **la position relative de Dieu** et **du pécheur**, à la fin de ce mémorable chapitre. « Et l'Éternel dit à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël :… Tu me feras **un autel de terre**, et tu sacrifieras dessus tes holocaustes et tes sacrifices de prospérités, ton menu et ton gros bétail. **En tout lieu où je mettrai la mémoire de mon nom**, ***je viendrai à toi***, ***et je te bénirai***. Et si tu me fais un **autel de pierres**, tu ne le bâtiras **point de pierres taillées** ; car si tu lèves ton ciseau dessus, **tu le profaneras**. Et **tu ne monteras point à mon autel** par **des degrés**, afin que **ta nudité n'y soit pas découverte** » (vers. 22-26).

Nous ne voyons pas ici l'homme dans la position de quelqu'un **qui *fait des œuvres***, mais **dans celle** d'un ***adorateur*** ; et cela, à la fin de notre chapitre. Combien il est évident, d'après ce fait, que l'atmosphère du mont Sinaï n'est pas celle **que Dieu veut faire respirer au pécheur**, et que **Sinaï** n'est **pas le lieu** où **Dieu et l'homme puissent se rencontrer**. « **En tout lieu** où je **mettrai** la mémoire de ***mon nom, je viendrai à toi ; et je te bénirai*** ». Et ce lieu, où l'Éternel met **la mémoire de *son nom***, **où il** « **vient** » pour « **bénir** » **son peuple d'adorateurs**, combien il est **différent** des **terreurs** de la **montagne en feu** !

Mais en outre, Dieu veut rencontrer le pécheur **un autel** de **pierres non taillées** et qui n'ait **point de degrés**, — à un lieu de culte, dont l'érection **ne demande de l'homme aucun travail** et dont l'approche **n'exige de lui aucun effort**. Les **pierres taillées** par le travail de l'homme auraient **souillé l'autel** ; **les degrés** auraient **découvert** la « **nudité** » humaine. Quel type admirable du centre de réunion auquel Dieu se rencontre maintenant avec le pécheur, savoir **la personne** et **l'œuvre** de **son Fils Jésus-Christ**, en qui **toutes les exigences** de **la loi**, de **la justice** et de **la conscience** trouvent leur entière satisfaction ! De tout temps, et en tous lieux, l'homme a toujours été enclin **à prendre son outil** pour **ériger son autel**, et à s'en approcher par **des degrés** de **sa propre fabrication**. Mais le résultat de toutes ces tentatives a été **la** « **souillure** » et **la** « **nudité** ». « Et tous nous sommes devenus comme **une chose impure**, et **toutes nos justices** sont comme **un vêtement souillé** ; et nous sommes tous fanés comme une feuille » (Ésaïe 64:6). Qui oserait s'approcher de Dieu dans un vêtement « **souillé** » ? — ou se présenter pour adorer dans sa « **nudité** » ? Qu'y a-t-il de plus déplacé que de penser à s'approcher de Dieu d'une manière qui implique nécessairement soit la souillure, soit la nudité ? Et néanmoins, c'est ce qui a lieu chaque fois que **le pécheur**, par ses propres efforts, veut se frayer un chemin auprès de Dieu. Non seulement cet effort est inutile, mais **il porte** le sceau de la **souillure** et de la **nudité**. Dieu s'est tellement approché du pécheur, et jusque dans les profondeurs mêmes de sa ruine, qu'il n'y a nulle

nécessité à employer **l'outil de la légalité**, ni à monter **les degrés de la propre justice** ; bien plus, c'est manifester sa souillure et sa nudité que de le faire.

Tels sont les principes par lesquels le Saint Esprit termine cette partie remarquable du livre inspiré. Puissent-ils être écrits, d'une manière ineffaçable, dans nos cœurs, afin que nous comprenions **plus clairement** et **plus complètement** la **différence essentielle qui existe entre la *loi* et la *grâce* !**

[Chapitre 21] [Chapitre 22] [Chapitre 23]

Chapitres 21-23

L'étude de cette partie du livre de l'Exode est éminemment propre à remplir le cœur d'admiration en présence de l'insondable sagesse et de la bonté infinie de Dieu. Nous sommes rendus capables de nous former quelque idée d'un royaume, gouverné par des lois **établies par Dieu**, en même temps que nous apprenons à voir la merveilleuse condescendance de celui qui, bien qu'il soit le grand Dieu du ciel et de la terre, **peut néanmoins s'abaisser** jusqu'à juger entre homme et homme au sujet de la mort d'un bœuf (22:10) ; de prêt sur gage d'un vêtement (vers. 26) ; ou de la perte de la dent d'un esclave (21:27). Qui est semblable à l'Éternel notre Dieu, qui s'abaisse pour regarder dans les cieux et sur la terre ? Il gouverne l'univers, et **s'occupe du vêtement d'une de ses créatures**. Il dirige le vol de l'aigle et prend connaissance du vermisseau qui rampe. Il s'abaisse pour régler les mouvements de ces astres sans nombre qui se meuvent dans l'espace, et pour enregistrer la chute d'un passereau !

Le caractère des jugements présentés dans le chapitre 21 renferme pour nous un double enseignement. Ces jugements et ces ordonnances rendent un double témoignage, nous apportent un double message et présentent à nos yeux un tableau à deux faces. Ils nous parlent de **Dieu**, et de **l'homme**.

1 Premièrement, **quant à Dieu**, nous le voyons décréter des lois d'une stricte, impartiale et parfaite justice. « Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure » (vers. 24, 25). Tel était le caractère des lois, des statuts et des jugements, par lesquels **Dieu gouvernait son royaume terrestre d'Israël**. Il avait pourvu à tout ; il faisait droit à chacun à tous égards ; il n'y avait aucune partialité, nulle acception de personne, nulle distinction entre riche et pauvre. La balance, dans laquelle les droits de chacun étaient pesés, était réglée avec une exactitude divine, en sorte que nul ne pouvait justement se plaindre de la décision. La robe immaculée de la justice ne pouvait être souillée par les taches de la séduction, de la corruption et de la partialité. L'œil et la main d'un Législateur divin prenaient soin de tout, et l'Exécuteur divin traitait chaque coupable avec une rigueur inflexible. L'arme de la justice ne frappait **que la tête du coupable**, tandis que **toute âme obéissante** était maintenue dans la jouissance de tous ses droits et de tous ses privilèges.

2 Ensuite, **pour ce qui concerne l'homme**, il est impossible de parcourir ces lois sans être frappé de la **révélation indirecte**, mais **réelle**, qu'elles renferment à l'égard de **l'affreuse dépravation de sa nature**. Le fait que l'Éternel ait dû promulguer des lois contre certains crimes, **prouve** que **l'homme était capable de les commettre** ; si ces choses n'avaient pas été possibles et que la tendance vers ces crimes n'eût pas existé chez l'homme, **les lois n'auraient pas été nécessaires**. Or il y a un grand nombre de personnes qui, à l'ouïe des grossières abominations défendues dans ces chapitres, seraient portées à dire comme Hazaël : « Mais qu'est ton serviteur, un chien, pour qu'il fasse cette grande chose ? » (2 Rois 8:13) Mais ceux qui parlent ainsi ne sont pas encore descendus dans les **profonds abîmes** de leur **propre cœur** ; car bien que quelques-uns des crimes, défendus ici, semblent placer l'homme, quant à **ses habitudes** et à **ses inclinations**, **au-dessous du niveau d'un chien**, **ces statuts mêmes prouvent** cependant, d'une manière incontestable, que **l'homme le plus cultivé porte avec lui le germe des plus ténébreuses et des plus épouvantables abominations**.

Pour qui ces lois furent-elles données ? **Pour *l'homme***. Étaient-elles nécessaires ? **Sans aucun doute**. Or elles auraient été entièrement superflues, si l'homme avait été incapable de commettre les péchés auxquels elles ont trait. Mais l'homme est **capable** de **toutes ces choses** ; et ainsi nous voyons qu'il est tombé le plus bas possible, que **sa nature** est **entièrement corrompue**, que du sommet de la tête à la plante des pieds il n'y a rien d'entier en lui (comp. Ésa. 1 ; Rom. 3:9-18).

Comment un être pareil pourra-t-il jamais se tenir, sans crainte, dans la lumière du trône Dieu ? Comment pourra-t-il subsister dans le Saint des Saints, rester debout sur la mer de verre ? Comment entrera-t-il par les portes de perles et marchera-t-il dans la rue d'or de la sainte Jérusalem ? (Apoc. 4:6 ; 21:21). La réponse à ces questions révèle à nos yeux les **merveilles** de **l'amour** qui **nous sauva**, et **la puissance éternelle** du **sang de l'Agneau**. Quelque grande que soit la chute de l'homme, **l'amour de Dieu** est plus grand encore ; quelque noir que soit son crime, **le sang de Jésus peut l'effacer parfaitement**, quelque large que soit l'abîme qui sépare l'homme de Dieu, **la croix y a dressé un chemin**. Dieu est descendu jusqu'au pécheur, afin de l'élever à une faveur infinie, dans **une union éternelle** avec **son propre Fils**. Nous avons bien lieu de nous écrier : « Voyez de **quel amour le Père** nous a **fait don**, que nous soyons **appelés enfants de Dieu** » (1 Jean 3:1). **L'amour de Dieu** pouvait **seul** sonder la misère de l'homme, et **le sang de Christ seul surpasser sa culpabilité**. Mais maintenant la profondeur même de la ruine de l'homme magnifie **l'amour qui l'a sondée**, et l'immensité du crime célèbre **la puissance du sang qui peut l'effacer**. Le plus vil pécheur qui **croit en Jésus** peut se réjouir dans **l'assurance** que **Dieu le voit**, et **le déclare** « ***tout net*** » (Jean 13:10).

Tel est donc le double enseignement que l'on peut retirer de ces lois et de ces ordonnances, quand on les considère dans leur ensemble : et plus aussi nous les examinerons en détail, plus nous en apprécierons la perfection et la beauté.

Prenez, par exemple, la toute première de ces ordonnances, savoir celle qui se rapporte au serviteur hébreu : « Si tu achètes un serviteur hébreu, il servira six années, et, la septième, il sortira libre, gratuitement. S'il est venu seul, il sortira seul ; s'il avait une femme, sa femme sortira avec lui. Si son maître lui à donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme et ses enfants seront à son maître, et lui, il sortira seul. Mais si le serviteur dit positivement : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ; alors son maître le fera venir devant les juges, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; et il le servira à toujours » (chap. 21:2-6). Le serviteur était parfaitement libre pour ce qui le concernait personnellement. Il avait fait tout ce qu'on pouvait exiger de lui, et pouvait donc s'en aller où bon lui semblait, dans une liberté incontestée ; mais par affection pour **son maître**, pour **sa femme** et **ses enfants**, il pouvait se soumettre **volontairement** à une **servitude perpétuelle** ; et non seulement cela, mais il pouvait vouloir **porter** encore, dans **son corps**, les **marques de cette servitude**.

Le lecteur intelligent reconnaîtra facilement comment **tout ceci s'applique au Seigneur Jésus**. En lui, nous voyons **Celui** qui était dans le sein du Père, avant que les mondes fussent, — l'objet de ses éternelles délices, — et qui aurait pu, pour toute l'éternité, occuper cette place qui lui appartenait personnellement, et **que rien ne l'obligeait à abandonner**, sinon cette obligation que **l'amour ineffable créa et inspira**. Mais tel était son amour pour le Père, des desseins et de la gloire duquel il s'agissait, et **tel était son amour** pour **l'Église** et **chacun de ses membres** qu'il **voulait sauver**, qu'il descendit volontairement sur la terre, et **s'anéantit lui-même** jusqu'à prendre la forme **d'un serviteur** et les marques d'une **servitude perpétuelle**, s'abaissant et se rendant obéissant jusqu'à la mort, **à la mort même de la croix**. Le Psaume 40:6, nous présente le Christ dans cette position d'obéissance : « **Tu m'as creusé des oreilles** », paroles interprétées, Héb. 10:5, par : « **Tu m'as formé un corps** ». Ce Psaume 40 est l'expression du

dévouement de Christ à Dieu pour faire sa volonté : « Alors j'ai dit : Voici, **je viens** ; **il est écrit de moi dans le rouleau du livre**. C'est **mes délices**, ô mon Dieu, **de faire ce qui est ton bon plaisir**, et **ta loi est au-dedans de mes entrailles** » (vers. 7, 8). Il vint pour faire la volonté de Dieu, **quelle qu'elle fût**. Il ne fit jamais **sa propre volonté**, pas même en recevant à lui et en sauvant des pécheurs, bien que sûrement son cœur aimant et toutes ses affections fussent en pleine activité dans cette œuvre glorieuse. Toutefois, il ne reçoit à lui et ne sauve que comme **serviteur** des **conseils du Père**. « Tout ce que le Père me donne viendra à moi ; et je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or c'est ici la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6:37-39 ; comp. Matt. 20:23).

La position de serviteur que prend le Seigneur Jésus, s'offre à nous ici de la manière la plus intéressante. En grâce parfaite, il se considère comme responsable de recevoir tous ceux qui sont compris dans **les conseils de Dieu** ; et non seulement de les recevoir, mais de **les garder** à travers toutes les difficultés et les épreuves de leur pèlerinage ici-bas, même au moment de la mort, si elle doit venir pour eux, et de les ressusciter tous au dernier jour. Dans quelle sécurité parfaite se trouve placé le plus faible membre de l'Église de Dieu ! Il est **l'objet** des **conseils éternels de Dieu**, et **Jésus** est fait **le garant** de **leur accomplissement**. Jésus aime le Père, et **l'intensité de cet amour** est **la mesure** de la **sécurité** de chacun des membres de la famille rachetée. Le salut du pécheur, qui croit au nom du Fils de Dieu, n'est, dans un sens, que l'expression de l'amour de Christ pour le Père. Si un seul de ceux qui croient au nom du Fils de Dieu pouvait périr, par quelque cause que ce soit, ce fait indiquerait que le Seigneur Jésus a été incapable d'accomplir la volonté de Dieu, ce qui ne serait rien moins qu'un blasphème positif contre son saint nom, auquel soit tout honneur et toute majesté pendant l'éternité des siècles !

Nous avons donc, dans le serviteur hébreu, **un type de Christ dans son dévouement parfait au Père**. Mais il y a plus que cela encore. « **J'aime ma femme et mes enfants** ». « **Christ** a **aimé l'assemblée** et **s'est livré lui-même pour elle**, afin qu'il **la sanctifiât**, en la **purifiant** par **le lavage d'eau** par **parole** ; afin que lui se présentât l'assemblée, **à lui-même**, **glorieuse**, n'ayant ni **tache**, ni **ride**, ni **rien de semblable**, mais afin qu'elle fût **sainte** et **irréprochable** » (Éph. 5:25-27). Il y a plusieurs autres passages de l'Écriture qui nous présentent Christ comme **l'antitype du serviteur hébreu**, dans son amour pour l'Église comme corps, et pour tous les croyants individuellement. Le lecteur trouvera un enseignement spécial sur ce sujet dans le chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu ; dans les chapitres 10 et 13 de Jean et dans le chapitre 2 de l'épître aux Hébreux.

L'intelligence de cet amour de Jésus ne peut que produire dans nos cœurs un ardent dévouement pour Celui qui a pu manifester un amour aussi pur, aussi parfait et aussi désintéressé. Comment la femme et les enfants du serviteur hébreu **n'auraient-ils pas aimé** celui qui, pour rester avec eux, **renonçait volontairement** et **pour toujours** à sa liberté ? Et l'amour représenté dans le type, qu'est-il en comparaison de celui qui brille dans l'antitype ? « **L'amour du Christ**… **surpasse toute connaissance** » (Éph. 3:19). L'amour du Christ le porta à penser à nous avant que les mondes fussent, à nous visiter quand l'accomplissement du temps fut venu, à se rendre, de **sa libre volonté**, vers **le poteau de la porte**, **à souffrir pour nous sur la croix**, afin qu'il pût **nous élever jusqu'à lui**, pour faire de nous **ses compagnons** dans **son royaume** et dans **sa gloire éternelle**.

Je serais entraîné trop loin, si je voulais faire une exposition complète des autres statuts et jugements contenus dans ces chapitres (*). Je remarquerai seulement, en terminant, qu'il est impossible de lire ces passages sans que le cœur soit rempli d'adoration devant cette **profonde sagesse**, cette **parfaite justice**, en même temps que ces tendres égards qui se montrent partout : ils laissent dans l'âme la conviction profonde, que celui qui

a parlé dans ces chapitres est le Dieu « seul vrai », « seul sage », et infiniment miséricordieux.

(*) Je désire faire remarquer ici, une fois pour toutes, que l'examen des fêtes dont il est question au chapitre 23:14-19, et des offrandes mentionnées au chapitre 29, sera plus à sa place quand nous en viendrons à l'étude du Lévitique.

Puissent toutes nos méditations sur sa Parole éternelle, avoir pour effet d'amener nos âmes à l'adoration de Celui dont les voies parfaites et les glorieux attributs brillent, dans cette Parole, de tout leur éclat, pour la joie et l'édification de son peuple racheté !

Chapitre 24

[v.1-2] Ce chapitre s'ouvre par une expression qui caractérise remarquablement l'économie mosaïque tout entière : « Et il dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez ***de loin*** ; et Moïse s'approchera **seul** de l'Éternel ; mais ***eux ne s'approcheront pas***, et le peuple **ne *montera pas*** avec lui » (vers. 1, 2). Nulle part, dans toutes les ordonnances de la loi, nous ne trouvons ces précieuses paroles : « **Venez**, ***approchez !*** » **Non !** de semblables paroles ne pouvaient se faire entendre du haut du Sinaï, ni du milieu des ombres de la loi. Elles ne pouvaient être prononcées **que de l'autre côté** de la **tombe vide** de **Jésus**, où le sang de la croix avait ouvert une perspective sans nuage pour le regard de la foi. Les paroles : « ***de loin*** » caractérisent **la loi**, comme l'expression : « ***approchez*** » caractérise **l'Évangile**. Sous la loi, **l'œuvre** qui pouvait donner à un pécheur le droit de s'approcher **n'était jamais faite**. **L'homme n'avait pas obéi**, comme il s'était engagé à le faire ; et « **le sang du taureau et de bouc** » (Lév. 16:18) ne pouvait **ni expier son péché**, **ni donner la paix à sa conscience** ; c'est pourquoi il fallait qu'il se tînt « ***loin*** ». Les vœux que l'homme avait faits étaient violés, et **le péché de l'homme n'était pas lavé** ; comment donc l'homme aurait-il pu s'approcher ? **Le sang de dix mille taureaux n'aurait pu effacer une seule des taches** qui souillaient sa conscience, ni lui donner **le sentiment paisible** de la **proximité** d'un **Dieu** de **grâce**, **juste** et **justifiant**.

[v.3-8] Cependant la « **première alliance** » (Héb. 9) est ici **consacrée avec du sang**. Moïse bâtit un autel au pied de la montagne, ayant « douze pierres, selon le nombre des tribus des fils d'Israël » (comp. Jos. 4, et 1 Rois 18:31). « Et il envoya des jeunes hommes des fils d'Israël, qui offrirent des holocaustes, et sacrifièrent des taureaux à l'Éternel en sacrifices de prospérités. Et Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; et de la moitié du sang **il fit aspersion sur l'autel**… Et Moïse prit le sang, et en fit aspersion sur le peuple, et dit : **Voici le sang de l'alliance** que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (vers. 5, 6, 8). Bien que, comme l'apôtre nous l'apprend, **il soit** « **impossible** que **le sang de taureaux et de boucs ôte les péchés** », il sanctifiait néanmoins « **pour la pureté de la chair** » (Héb. 10:4 ; 9:13) ; et comme « **ombre des biens à venir** » (Héb. 10:1), il servait à maintenir le peuple **en relation avec l'Éternel**.

[v.9-11] « Et Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent ; et **ils virent le Dieu d'Israël**, et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir transparent, et comme le ciel même en pureté. Et **il ne porta point sa main sur les nobles d'entre les fils d'Israël** : **ils virent Dieu**, et ils mangèrent et burent » (vers. 9-11). C'était là la manifestation du « **Dieu d'Israël** », en lumière et en pureté, en majesté et en sainteté. Ce n'était pas la révélation des affections du Père ni les doux accents de la voix d'un Père, répandant la paix et la confiance dans le cœur. **Non** ; « **l'ouvrage de saphir transparent** » révélait cette **pureté** et cette **lumière inaccessibles**, qui ne pouvaient que dire au pécheur de **se tenir** « **loin** ». Toutefois, « **ils virent Dieu**, et **ils mangèrent** et **burent** » ; preuve touchante de la **longanimité** et de la **miséricorde divines**, comme aussi de la **puissance du sang !**

[v.12-18] En ne considérant cette scène tout entière que comme une image, elle renferme beaucoup de choses qui sont faites pour intéresser le cœur. Il y a ***en bas*** le **camp**, et ***en haut*** le **pavé de saphir** ; mais **l'autel**, au pied de la montagne, nous parle de **ce chemin** par lequel **le pécheur peut**

se soustraire à la corruption de sa nature, et **s'élever jusque dans la présence de Dieu** pour y **faire la fête** et **adorer dans une parfaite paix**. **Le sang** qui coulait autour de l'autel était **le seul droit** de l'homme **à subsister** dans la présence de cette gloire, qui « était comme **un feu dévorant** … **aux yeux des fils d'Israël** » (vers. 17).

« Et Moïse **entra au milieu de la nuée**, et monta sur la montagne ; et Moïse fut sur la montagne **quarante jours** et **quarante nuits** ». C'était là, véritablement, pour Moïse, une **haute** et **sainte position**. Il était appelé loin de la terre et des choses de la terre. Isolé des influences de la nature, il est renfermé avec Dieu, pour **entendre de sa bouche** les profonds mystères de **la personne** et de **l'œuvre de Christ**, tels que nous les représente **le tabernacle** dans toute sa structure et ses accessoires, si pleins de signification, « **les images des choses qui sont dans les cieux** » (Héb. 9:23). Dieu savait bien **quelle serait la fin** de **l'alliance d'œuvres de l'homme** ; mais il montre à Moïse, dans des types et des ombres, **ses propres pensées d'amour** et **ses conseils de grâce**, **manifestés en Christ** et **rendus fermes par lui**.

Bénie soit à jamais **la grâce** qui ne nous a pas laissés sous une **alliance d'œuvres**. Béni soit Celui qui a imposé silence pour nous aux tonnerres de la loi et éteint les flammes de Sinaï, par « **le sang de l'alliance éternelle** » (Héb. 13:20), et qui nous a donné **une paix** que nulle puissance de la terre ou de l'enfer **ne peut ébranler**. « **À Celui** qui **nous aime** et qui **nous a lavés** de **nos péchés** dans **son sang** ; — et il nous a fait un **royaume**, des **sacrificateurs** pour **son Dieu et Père** ; — **à lui** la **gloire** et la **force** aux siècles des siècles ! **Amen** » (Apocalypse 1).

Chapitre 25

Ce chapitre est le commencement de l'un des plus riches filons de la mine inépuisable des écrits inspirés : chaque coup de pioche met au jour des richesses nouvelles. Nous connaissons le seul outil avec lequel on puisse travailler dans une mine pareille, savoir le ministère spécial du Saint Esprit. La nature ne peut rien faire ici ; la raison est aveugle ; l'imagination est complètement inutile, l'intelligence la plus élevée, au lieu d'être en état d'interpréter les symboles sacrés, ressemble plutôt à une chauve-souris devant l'éclat du soleil, se heurtant aveuglément contre les objets qu'elle est incapable de discerner. Il faut tenir dehors notre raison et notre imagination et, avec un cœur sobre, un œil simple et des pensées spirituelles, entrer dans les saints parvis pour contempler de près tous ces détails si pleins de signification. Le Saint Esprit seul peut nous guider dans l'enceinte sacrée de la maison de l'Éternel, et interpréter à nos âmes la véritable portée de tout ce qui s'y présente à notre vue. Vouloir expliquer ces choses à l'aide des facultés non sanctifiées de l'intelligence, est plus absurde que d'essayer de réparer une montre avec les tenailles et le marteau d'un forgeron. « Les images des choses qui sont dans les cieux » (Héb. 9:23) ne peuvent être interprétées par l'intelligence naturelle la plus cultivée ; elles doivent être considérées à la lumière du ciel. La terre n'a aucune clarté qui puisse en développer les beautés ; Celui qui a produit les images est seul capable d'expliquer ce qu'elles signifient, celui qui a donné les symboles peut seul les interpréter.

Pour l'œil de l'homme, il semblerait qu'il n'y a pas d'ordre dans la manière dont le Saint Esprit nous présente toute l'ordonnance du tabernacle ; mais il en est tout autrement : l'ordre le plus parfait, la précision la plus remarquable, et l'exactitude la plus minutieuse règnent partout. Les chapitres 25 à 30 forment une partie distincte du livre de l'Exode. Cette partie se subdivise en deux autres sections, dont la première se termine au chapitre 27, verset 19, et la seconde à la fin du chapitre 30. La première commence par la description de l'arche du témoignage au-dedans du voile, et se termine par celle de l'autel d'airain et du parvis où il était placé. Nous y trouvons donc, en premier lieu, le trône judiciaire de l'Éternel, sur lequel était assis le Seigneur de toute la terre ; puis nous sommes conduits au lieu où l'Éternel rencontrait le pécheur, dans la puissance et en vertu d'une ex-

piation accomplie. Ensuite, dans la seconde partie, nous apprenons comment l'homme s'approche de Dieu ; quels sont les privilèges, les honneurs et les responsabilités de ceux qui, comme sacrificateurs, pouvaient s'approcher de la présence divine, pour y rendre culte et jouir de sa communion.

L'ordre est donc parfait et magnifique. Il ne peut en être autrement, puisque cet ordre est divin. L'arche et l'autel d'airain en forment en quelque sorte les deux extrémités. La première était le trône de Dieu, établi en « justice et en jugement » (Ps. 89:14) ; le dernier était le lieu où le pécheur pouvait s'approcher, où « la bonté et la vérité » marchaient devant la face de l'Éternel. L'homme, par lui-même, n'avait pas la liberté de s'approcher de l'arche pour y trouver Dieu, car « le chemin des lieux saints n'était pas encore manifesté » (Héb. 9:8). Mais Dieu pouvait venir à l'autel d'airain, pour y rencontrer l'homme comme pécheur ! « La justice et le jugement » ne pouvaient pas admettre le pécheur dans le lieu saint ; mais « la bonté et la vérité » pouvaient en faire sortir Dieu, non dans cet éclat et cette majesté dans lesquels il apparaissait d'habitude entre les soutiens mystiques de son trône, « les chérubins de gloire », mais dans ce ministère de grâce qui nous est représenté symboliquement par les ustensiles et les ordonnances du tabernacle.

Tout ceci est bien propre à nous rappeler le chemin dans lequel a marché Celui que tous ces types préfiguraient, et qui est la substance de toutes ces ombres. Il descendit du trône éternel de Dieu dans les cieux jusqu'aux profondeurs de la croix du Calvaire ; il quitta les gloires du ciel pour la honte de la croix, afin de pouvoir introduire son peuple racheté, pardonné et reçu en grâce, devant ce même trône qu'il avait abandonné à cause de lui. Le Seigneur Jésus, par sa personne et par son œuvre, comble tout l'espace qui sépare le trône de Dieu de la poussière de la mort, comme aussi la poussière de la mort du trône de Dieu (comp. Éph. 4:9, 10). En Lui, Dieu est descendu, en parfaite grâce, jusqu'au pécheur ; en lui, le pécheur est amené, en justice parfaite, jusqu'à Dieu. Tout le chemin, de l'arche à l'autel d'airain, portait l'empreinte de l'amour ; et tout le chemin, de l'autel d'airain à l'arche, était aspergé du sang de l'expiation (voyez Lév. 1:5 ; 3:2 ; 4:6, 7, 16-18, 30, 34, etc. ; 16:14-19 ; Héb. 9:6-12) ; et l'adorateur, en passant par ce chemin merveilleux, voit le nom de Jésus imprimé sur tout ce qui s'offre à sa vue ! Puisse ce nom être plus cher à nos cœurs !

Poursuivons maintenant l'examen des chapitres dans leur ordre. Il est intéressant de remarquer que la première chose que l'Éternel communique à Moïse, est ce dessein de sa miséricorde selon lequel il veut s'établir un sanctuaire ou une sainte demeure au milieu de son peuple, un sanctuaire composé de matériaux qui ont trait et se rapportent directement à Christ, à sa personne, à son œuvre, et au fruit précieux de cette œuvre, tels qu'ils apparaissent dans la lumière, — la puissance et les grâces diverses du Saint Esprit. En outre, ces matériaux étaient le fruit odoriférant de la grâce de Dieu, les offrandes volontaires de cœurs dévoués. L'Éternel, que « les cieux, et les cieux des cieux ne peuvent contenir » (1 Rois 8:27), consentait, dans sa grâce, à habiter dans une tente, construite pour lui par ceux dont l'ardent désir était de saluer sa présence au milieu d'eux. Cette tente ou ce tabernacle peut être envisagé de deux manières : d'abord comme étant « une image des choses qui sont dans les cieux » ; ensuite, comme présentant un type du corps de Christ. Les différents matériaux dont il était composé se présenteront à nous à mesure que nous avancerons dans notre étude.

Nous allons considérer maintenant les trois grands sujets que ce chapitre place devant nous, savoir : l'arche, la table, le chandelier.

L'arche du témoignage occupe la première place dans les communications divines faites à Moïse : sa position aussi, dans le tabernacle, était très particulière. Enfermée au-dedans du voile, dans le saint des saints, elle formait la base du trône de l'Éternel. Son nom même indique à l'âme toute son importance : une arche est destinée à conserver *intact* ce que l'on y renferme. Ce fut dans une arche que Noé et sa famille, avec toutes les espèces d'animaux de la création, furent transportés en sûreté, par-dessus

les vagues et les flots du jugement qui couvraient la terre. Ce fut une « arche » (*) qui, comme nous l'avons vu au chap. 2 de ce livre, fut le vaisseau de la foi pour préserver « un bel enfant » des eaux de la mort. Quand il est donc question de « l'arche de l'alliance » (Nomb. 10:33 ; Deut. 31:9 ; Jér. 3:16 ; Héb. 9:4), nous devons penser que Dieu destinait cette arche à garder intacte son alliance, au milieu d'un peuple sujet à l'erreur. C'est dans cette arche, comme nous le savons, que les secondes tables de la loi furent déposées : les premières avaient été brisées au pied de la montagne (Ex. 32:19), pour montrer que l'alliance de l'homme était rompue, que son œuvre ne pouvait jamais, en aucune manière, former la base du trône de gouvernement de l'Éternel. « La justice et le jugement sont la base de son trône », soit au point de vue terrestre, soit au point de vue céleste. L'arche ne pouvait pas, dans son enceinte sanctifiée, contenir des tables rompues. L'homme pouvait faillir dans l'accomplissement du vœu qu'il avait fait volontairement, de son propre mouvement ; mais il faut que la loi de Dieu soit conservée dans toute son intégrité et sa divine perfection. Si Dieu établissait son trône au milieu de son peuple, il ne pouvait le faire que d'une manière qui fût digne de lui-même. Le principe et la mesure de son jugement et de son gouvernement doivent être parfaits.

(*) Le mot employé, Ex. 2:3 est le même que celui dont Dieu se sert Gen. 6:14.

« Et tu feras des barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or ; et tu feras entrer les barres dans les anneaux, aux côtés de l'arche, pour porter l'arche par elles » (vers. 13, 14). L'arche de l'alliance devait accompagner le peuple dans tous ses voyages ; elle ne s'arrêta jamais tant que les Israélites furent une armée en campagne ; elle allait d'un lieu à l'autre dans le désert ; elle marcha devant le peuple au milieu du Jourdain ; elle fut le point de ralliement d'Israël dans toutes les guerres de Canaan ; elle était le gage certain et assuré de la puissance partout où elle allait. Nul pouvoir de l'ennemi ne pouvait subsister devant ce qui était l'expression bien connue de la présence et de la puissance de Dieu. L'arche devait être la compagne de voyage d'Israël dans le désert ; et les « barres » et les « anneaux » étaient la juste expression de son caractère voyageur.

Toutefois, l'arche ne devait pas toujours voyager. Les « afflictions de David » (Ps. 132:1), ainsi que les guerres d'Israël, devaient prendre fin. Cette prière : « Lève-toi, Éternel ! pour entrer dans *ton repos*, toi, et *l'arche de ta force* ! » (Ps. 132:8), devait encore monter vers Dieu et être exaucée. Cette sublime requête eut un accomplissement partiel aux jours glorieux de Salomon, alors que « les sacrificateurs firent entrer l'arche de l'alliance de l'Éternel en son lieu, dans l'oracle de la maison, dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins ; car les chérubins étendaient les ailes sur le lieu de l'arche, et les chérubins couvraient l'arche et ses barres par-dessus. Et les *barres* étaient longues, de sorte que les bouts des barres se voyaient depuis le lieu saint, sur le devant de l'oracle ; mais ils ne se voyaient pas du dehors, et elles sont là jusqu'à ce jour » (1 Rois 8:6-8). Le sable du désert devait faire place au sol d'or du temple (1 Rois 6:30). Le pèlerinage de l'arche était arrivé à son terme ; il n'y avait « point d'adversaire, ni d'événement fâcheux » (1 Rois 5:4), et ainsi, « ils retirèrent les barres en dedans ».

Et ce n'est pas là la seule différence entre l'arche dans le tabernacle et l'arche dans le temple. L'apôtre, en parlant de l'arche dans le désert, la décrit comme « l'arche de l'alliance, entièrement couverte d'or tout autour, dans laquelle était la cruche d'or qui renfermait la manne, et la verge d'Aaron qui avait bourgeonné, et les tables de l'alliance » (Héb. 9:4). Telles étaient l'arche et les choses qu'elle contenait pendant ses voyages dans le désert : elle renfermait donc *la cruche de manne*, mémorial de la fidélité de l'Éternel à pourvoir dans le désert aux besoins de son peuple racheté ; puis *la verge d'Aaron*, « comme signe aux fils de rébellion », pour faire « cesser leurs murmures » (comp. Ex. 16:32-34 et Nomb. 17:10). Mais quand le moment fut arrivé, auquel « les barres » devaient être « retirées en dedans », quand les voyages et les guerres d'Israël eurent pris fin, quand la maison « très grande en renom et en beauté » (1 Chr. 22:5) eut

été achevée, quand le soleil de la gloire d'Israël eut atteint, en type, son apogée dans la splendeur et la magnificence du règne de Salomon, alors les mémoriaux des besoins et des fautes du désert disparurent, et il ne resta que ce qui constituait le fondement éternel du trône du Dieu d'Israël et de toute la terre. « *Il n'y avait rien dans l'arche sauf les deux tables de pierr*e, que Moïse y plaça en Horeb » (1 Rois 8:9).

Mais toute cette gloire devait bientôt être obscurcie par les épais nuages de l'infidélité de l'homme et du mécontentement de Dieu. Le pied dévastateur de l'incirconcis devait encore traverser les ruines de cette demeure magnifique, et la disparition de sa lumière et de sa gloire devait encore provoquer le « sifflement » moqueur de l'étranger (1 Rois 9:8). Ce n'est pas ici le lieu de poursuivre ce sujet plus en détail ; je me bornerai seulement à renvoyer le lecteur à la dernière mention que la parole de Dieu fait de « l'arche de l'alliance », à ce temps où le péché et la folie de l'homme ne troubleront plus le lieu du repos de cette arche, et où elle ne sera plus renfermée, ni dans une tente garnie de tentures, ni dans un temple fait de mains : « Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre anciens qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces et rendirent hommage à Dieu, disant : Nous te rendons grâces, Seigneur, Dieu, Tout-Puissant, celui qui est et qui était, de ce que tu as pris ta grande puissance et de ce que tu es entré dans ton règne. Et les nations se sont irritées, et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense à tes esclaves les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre. Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple, et il y eut des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre et une grosse grêle » (Apoc. 11:15-19).

Après l'arche et son contenu vient « *le propitiatoire* ». « Et tu feras un propitiatoire d'or pur : sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie. Et tu feras deux chérubins d'or ; tu les feras d'or battu, aux deux bouts du propitiatoire… Et les chérubins étendront les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces seront l'une vis-à-vis de l'autre ; les faces des chérubins seront tournées vers le propitiatoire. Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche, par-dessus, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. Et je me rencontrerai là avec toi, et je parlerai avec toi de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins qui seront sur l'arche du témoignage, et te dirai tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël » (vers. 17-22). L'Éternel déclare ici son dessein miséricordieux de descendre de la montagne brûlante, pour prendre sa place au-dessus du propitiatoire. Il pouvait venir demeurer là, tant que les tables du témoignage étaient intactes dans l'arche, et que les symboles de sa puissance, en création et en providence, s'élevaient à droite et à gauche, accessoires inséparables de ce trône sur lequel l'Éternel s'était assis, trône de grâce fondé sur la justice divine, et soutenu par la justice et le jugement. Là brillait la gloire du Dieu d'Israël. De là émanaient ses commandements, adoucis et rendus agréables par la source de miséricorde dont ils sortaient, et l'intermédiaire qui les transmettait ; semblables aux rayons du soleil de midi qui, passant à travers un nuage, vivifient et fécondent, sans que leur éclat nous éblouisse. « Ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3), lorsqu'on les reçoit de dessus « le propitiatoire », parce qu'ils nous arrivent unis avec la grâce, qui donne des oreilles pour entendre et la puissance pour obéir.

L'arche et le propitiatoire, envisagés ensemble comme un tout, sont pour nous une image frappante de Christ, dans sa personne et dans son œuvre. Ayant, par sa vie, magnifié la loi et l'ayant rendue honorable, Christ devint, par sa mort, une propitiation ou un propitiatoire pour tous ceux qui croient (Rom. 3:25). La miséricorde de Dieu ne pouvait reposer que sur un fondement de justice parfaite. « La grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ, notre Seigneur » (Rom. 5:21). Le seul lieu où Dieu

et l'homme puissent se trouver en présence est celui où la grâce et la justice se rencontrent en parfait accord. Rien ne peut convenir à Dieu qu'une parfaite justice ; et rien ne peut convenir à l'homme qu'une parfaite grâce. Mais ce n'est qu'à la croix que « la bonté et la vérité se sont rencontrées », que « la justice et la paix se sont entre-baisées » (Ps. 85:10) : et ainsi le pécheur qui croit trouve la paix de son âme. Il voit que la justice de Dieu et sa propre justification reposent sur le même fondement, savoir sur l'œuvre accomplie de Christ. Quand l'homme, sous l'action puissante de *la vérité* de Dieu, prend la place qui lui convient comme pécheur, Dieu peut, dans l'exercice de *sa grâce*, prendre la sienne comme Sauveur ; et alors toute question se trouve réglée ; car la croix ayant répondu à toutes les exigences de la justice divine, les fleuves de la grâce peuvent couler librement. Quand un Dieu juste et un pécheur perdu se rencontrent sur un propitiatoire aspergé de sang, tout est réglé, réglé pour toujours, réglé en une manière qui glorifie parfaitement Dieu et sauve le pécheur pour toute l'éternité. Il faut que Dieu soit vrai, quoique tout homme soit confondu comme menteur ; et quand l'homme est ainsi amené au sentiment de sa vraie condition morale devant Dieu, et qu'il a accepté la place que la vérité de Dieu lui assigne, alors il apprend que Dieu s'est révélé comme un juste justificateur et sa conscience trouve ainsi non seulement une paix assurée, mais encore la capacité d'être en relation avec Dieu et de prêter l'oreille à sa sainte parole, dans l'intelligence de cette relation dans laquelle la grâce divine nous a introduits.

« Le lieu très saint » présente donc à nos yeux une scène admirable. L'arche, le propitiatoire, les chérubins, la gloire ! Quel vision pour le souverain sacrificateur d'Israël, lorsqu'il entrait, une fois l'an, au-dedans du voile ! Que le Seigneur ouvre nos yeux et nos entendements, pour que nous comprenions mieux la vraie signification de ces types précieux.

Ensuite Moïse reçoit des instructions concernant « *la table des pains de proposition* », ou des pains de présentation. Sur cette table était placée la nourriture des sacrificateurs de Dieu. Pendant sept jours, ces douze pains de proposition « de fleur de farine », avec « de l'encens pur », étaient présentés devant l'Éternel ; après quoi, étant remplacés par d'autres, ils appartenaient aux sacrificateurs, qui les mangeaient dans un lieu saint (Lév. 24:5-9). Nous savons que ces douze pains représentent « l'homme Christ Jésus ». La « fleur de farine » dont ils étaient faits, est l'image de la parfaite humanité du Sauveur, tandis que « l'encens pur » figure l'entière consécration de cette humanité à Dieu. Si Dieu a ses sacrificateurs qui le servent dans le lieu saint, il aura certainement aussi une table pour eux, et Christ est le pain sur la table. La table pure et les douze pains représentent Christ comme continuellement présenté à Dieu, dans toute l'excellence de sa pure humanité, et donné comme nourriture à la famille sacerdotale. Les « sept jours » sont l'emblème de la perfection de la divine jouissance de Christ ; et les « douze pains », l'expression de l'administration de cette jouissance dans l'homme et par l'homme. Il y a aussi, peut-être, l'idée de la relation de Christ avec les douze tribus d'Israël, et les douze apôtres de l'Agneau.

« *Le chandelier d'or pur* » vient ensuite, car les sacrificateurs de Dieu ont besoin de *lumière* aussi bien que de *nourriture* ; et ils ont l'une et l'autre en Christ. « Le chandelier sera fait d'or *battu ;* son pied et sa tige, ses calices, ses pommes, et ses fleurs, seront tirés de lui ». « Les sept lampes qui éclairaient vis-à-vis du chandelier », sont l'expression de la perfection de la lumière et de l'énergie de l'Esprit, fondées sur la parfaite efficacité de l'œuvre de Christ, et liées avec elle. L'œuvre du Saint Esprit ne peut jamais être séparée de l'œuvre de Christ : c'est ce qu'indique, de deux manières, la magnifique image du chandelier d'or. Les sept lampes unies à la tige d'or battu, nous montrent l'œuvre accomplie de Christ comme étant le seul fondement sur lequel repose la manifestation de l'Esprit dans l'Église. Le Saint Esprit ne fut donné qu'après que Jésus eut été glorifié (comp. Jean 7:39 avec Actes 19:2-6). Au chapitre 3 de l'Apocalypse, Christ est présenté à l'église de Sardes comme « ayant les sept esprits ». Ce fut comme exalté à la droite de Dieu que le Seigneur Jésus répandit le Saint

Esprit sur son Église, afin que celle-ci pût luire selon la puissance et la perfection de son existence, de son action et de son culte.

Nous voyons aussi que l'une des fonctions particulières d'Aaron était d'entretenir les sept lampes. « L'Éternel parla à Moïse, disant : Commande aux fils d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin de faire brûler la lampe continuellement. Aaron l'arrangera devant l'Éternel, continuellement, du soir au matin, en dehors du voile du témoignage, dans la tente d'assignation : c'est un statut perpétuel en vos générations ; il arrangera les lampes sur le chandelier pur, devant l'Éternel, continuellement » (Lév. 24). C'est ainsi que l'œuvre du Saint Esprit dans l'Église est liée à l'œuvre du Christ sur la terre et à son œuvre dans le ciel. « Les sept lampes » étaient là, sans doute, mais l'activité et la vigilance du sacrificateur étaient nécessaires pour les arranger et les maintenir allumées. Le sacrificateur devait se servir continuellement des « mouchettes et des vases à cendre » destinés à recevoir ce qui tombait des lampes, afin d'ôter tout ce qui pouvait obstruer les canaux de « l'huile d'olive pure ». Ces mouchettes et ces vases à cendre étaient également « d'or pur », car toutes ces choses étaient le fruit immédiat de l'opération divine. Si l'Église est une lumière, elle ne l'est que par l'énergie de l'Esprit ; et cette énergie est fondée sur Christ qui, en vertu du conseil éternel de Dieu, devint, dans son sacrifice et dans sa sacrificature, la source et la puissance de toutes choses pour son Église. Tout est de Dieu. Soit donc que nous regardions au-dedans de ce voile mystérieux, et que nous contemplions l'arche avec son couvercle et ses deux chérubins ; ou bien que nous dirigions notre attention sur ce qui était en dehors du voile, sur la table pure et le chandelier pur avec leurs vaisseaux et leurs ustensiles respectifs, tout nous parle de Dieu, comme révélé en rapport avec le Fils ou en rapport avec le Saint Esprit.

Lecteurs chrétiens, votre vocation vous place au milieu même de toutes ces précieuses réalités. Votre place n'est pas seulement au milieu « des images des choses qui sont dans les cieux », mais au milieu « des choses célestes elles-mêmes » ; vous avez « pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus » (Héb. 9:23 ; 10:19). Vous êtes sacrificateurs pour Dieu. « Le pain de proposition » vous appartient. Votre place est à « la table pure », pour y manger le pain sacerdotal, dans la lumière du Saint Esprit. Rien, jamais, ne peut vous dépouiller de ces divins privilèges ; ils sont à vous pour toujours. Soyez en garde contre tout ce qui pourrait vous priver de la *jouissance* de ces choses. Gardez-vous de toute disposition, de toute convoitise, de tout sentiment, de toute imagination qui ne seraient pas purs. Tenez l'homme naturel assujetti ; tenez le monde dehors ; tenez Satan loin. Que le Saint Esprit remplisse votre âme tout entière de Christ ; alors vous serez pratiquement saints et toujours heureux ; vous porterez du fruit, et le Père sera glorifié en vous, et « votre joie sera accomplie ».

Chapitre 26

Nous avons ici la description des voiles et des couvertures du tabernacle, dans lesquels le regard spirituel discerne les ombres des différents traits et des différentes phases du caractère de Christ. « Et tu feras le tabernacle de dix tapis de fin coton retors, et de bleu, et de pourpre, et d'écarlate ; tu les feras avec des chérubins, d'ouvrage d'art ». Tels sont les différents aspects sous lesquels apparaît « l'homme Christ Jésus » (1 Tim. 2:5). Le fin coton retors représente la parfaite pureté de sa marche et de son caractère ; tandis que le bleu, la pourpre et l'écarlate nous le montrent comme le « Seigneur des *cieux* », qui doit *régner* selon les conseils divins, mais seulement après avoir *souffert*. Nous avons donc en lui un homme pur et sans tache, un homme céleste, un homme roi, un homme souffrant. Les différents matériaux, mentionnés ici, ne devaient pas servir seulement pour « les tapis » du tabernacle, mais étaient employés aussi pour « le voile » (vers. 31), pour « le rideau à l'entrée de la tente » (vers. 36), pour « le rideau de la porte du parvis » (chap. 27:16), pour « les vêtements de

service et les saints vêtements d'Aaron » (chap. 39:1). En un mot, c'était Christ partout, Christ en tout, rien que Christ (*).

(*) L'expression de « éclatant et pur » (Apoc. 19:8) donne une force et une beauté particulières au type que le Saint Esprit nous présente dans le « fin lin ». En effet, il ne peut y avoir d'emblème plus juste de la nature humaine pure et sans tache.

Le « fin coton retors », figure de l'humanité pure et sans tache de Christ, ouvre à l'intelligence spirituelle une source précieuse et abondante de méditation. La vérité touchant l'humanité de Christ doit être reçue avec toute l'exactitude de l'enseignement des Écritures. C'est là une vérité fondamentale ; et si elle n'est pas acceptée, maintenue, défendue et confessée telle que Dieu l'a révélée dans sa sainte Parole, l'édifice tout entier qui doit reposer sur elle ne pourra être que corrompu. Si nous sommes dans l'erreur sur un point aussi capital, nous ne pouvons être dans la vérité à l'égard d'aucune autre chose. Rien n'est plus déplorable que le vague qui semble prédominer dans les pensées et les expressions de plusieurs sur une doctrine de cette importance. Avec plus de respect pour la parole de Dieu, on la connaîtrait certainement mieux, et on éviterait ces déclarations erronées et irréfléchies, qui contristent le Saint Esprit de Dieu dont l'office est de rendre témoignage de Jésus.

Quand l'ange eut annoncé à Marie la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur, celle-ci lui dit : « Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » (Luc 1:34). Sa faible intelligence était incapable de saisir, bien moins d'approfondir le prodigieux mystère de « Dieu manifesté en chair » (1 Tim. 3:16). Mais écoutez avec attention quelle fut la réponse de l'ange, non à un esprit sceptique, mais à un cœur pieux quoique ignorant. « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu » (Luc 1:35). Marie s'imaginait sans doute que cette naissance devait avoir lieu selon les principes ordinaires de la nature ; mais l'ange corrige son erreur et, en la corrigeant, énonce une des plus grandes vérités de la révélation. Il lui déclare que la puissance divine allait former un *véritable homme*, « le second homme [venu] du ciel » (1 Cor. 15:47), un homme dont la nature était divinement pure, et entièrement incapable de recevoir ou de communiquer aucune souillure. Cet Être saint fut formé « *en ressemblance* de chair de péché », sans péché dans la chair (Rom. 8:3). Il participa à une chair et à un sang réels et véritables, sans mélange d'un atome ou d'une ombre du mal qui souillait la création au milieu de laquelle il venait.

C'est là, nous l'avons déjà dit, une vérité de premier ordre, à laquelle on ne peut se soumettre trop complètement, et que l'on ne peut retenir avec trop de fidélité et de fermeté. L'incarnation du Fils, seconde personne de la Trinité éternelle, son entrée mystérieuse dans une chair pure et sans souillure, formée par la puissance du Très-Haut dans le sein de la Vierge, est le fondement « du grand mystère de la piété » (1 Tim. 3:16), dont le faîte est un Dieu-homme glorifié dans le ciel, le Chef, le Représentant, et le Modèle de l'Église rachetée de Dieu. La pureté essentielle de son humanité répondait parfaitement aux exigences de Dieu ; la réalité de cette humanité répondait aux besoins de l'homme. Il était homme, car nul autre homme n'aurait pu répondre à tout ce qu'exigeait et rendait nécessaire la ruine de l'homme ; mais il était un homme tel qu'il pouvait satisfaire à toutes les exigences de la gloire de Dieu. Il était véritablement homme, mais pur et sans tache ; Dieu pouvait trouver son plaisir en lui parfaitement, et l'homme pouvait s'appuyer sur lui sans réserve.

Il n'est pas nécessaire de rappeler au chrétien que tout ceci, séparé de la mort et de la résurrection, est sans fruit pour nous. Nous avions besoin non seulement d'un Christ incarné, mais d'un Christ crucifié et ressuscité. Il fallait, il est vrai, qu'il fût fait chair, pour être crucifié ; mais ce sont sa mort et sa résurrection qui rendent son incarnation efficace pour nous. Croire que, dans l'incarnation, Christ se soit uni à l'humanité pécheresse, n'est rien moins qu'une erreur mortelle ; cela était impossible. Lui-même

nous enseigne expressément à cet égard. « En vérité, en vérité, je vous dis : À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne *meure*, il demeure *seul* ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:24). Il ne pouvait y avoir aucune union entre une chair de péché et cet Être saint, né de Marie ; entre une chair mortelle et corruptible et celui en qui Satan n'avait rien, et sur qui la mort n'avait aucun pouvoir, en sorte qu'il a pu *donner* sa vie (comp. Jean 14:30 ; 10:18). La mort qu'il a volontairement soufferte est la seule base d'unité entre Christ et ses membres élus. « Nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort… Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé » (Rom. 6:5, 6). « En qui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair, par la circoncision du Christ, étant ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col. 2:11, 12). Nous trouvons au chapitre 6 des Romains, et chapitre 2 des Colossiens, une exposition détaillée de l'importante vérité qui nous occupe. Ce n'était que comme morts et ressuscités, que Christ et les siens pouvaient devenir « un » (comp. aussi Éph. 1:20 à 2:8). Il fallait que le véritable grain de blé tombât en terre et mourût, avant qu'un plein épi pût être formé et être recueilli dans le grenier céleste.

Mais, tandis que cette vérité est clairement révélée dans l'Écriture, cette Écriture nous apprend également que l'incarnation formait, pour ainsi dire, le premier fondement du glorieux édifice ; et les couvertures de fin coton retors nous présentent, en figure, la pureté morale de « l'homme Christ Jésus ». Nous avons déjà vu de quelle manière il fut conçu et il naquit (Luc 1:26-38) ; et si nous le suivons tout le long du cours de sa vie ici-bas, nous voyons toujours et partout en lui cette même irréprochable pureté. Il passa quarante jours dans le désert, tenté par le diable, mais il n'y avait, dans sa pure nature, rien qui répondît aux viles suggestions du tentateur. Christ pouvait toucher le lépreux, sans être souillé. Il pouvait toucher le cercueil d'un mort, sans contracter l'odeur de la mort. Il pouvait passer « sans péché » au milieu de la corruption. Il était parfaitement homme, mais parfaitement unique dans son origine, l'état et le caractère de son humanité. Lui seul a pu dire : « Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption » (Ps. 16:10). Ceci avait rapport à son humanité qui, en tant que parfaitement sainte et parfaitement pure, pouvait porter le péché. « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24) ; non *au bois*, comme quelques-uns voudraient nous enseigner, mais « *sur* le bois ». C'est sur la croix que Dieu porta nos péchés, et là seulement ; car « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5:21).

Le « bleu » est la couleur du ciel, et indique le caractère céleste de Christ qui, bien qu'il fût réellement homme et fût entré dans toutes les circonstances d'une humanité vraie et réelle « à part le péché », était néanmoins le Seigneur « [venu] du ciel » (1 Cor. 15:47). Bien qu'il fût vraiment homme, il marcha néanmoins dans la conscience ininterrompue de sa haute dignité, comme étranger céleste ; jamais il n'oublia un instant d'où il était venu, où il était, et où il allait. La source de toute sa joie était en haut. La terre ne pouvait le rendre ni plus riche, ni plus pauvre. Il fit l'expérience que ce monde était « une terre aride et altérée, sans eau » (Ps. 63:1) et, par conséquent, son âme ne pouvait s'abreuver qu'en haut, se nourrir que de ce qui était céleste. « Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme *qui est dans le ciel* » (Jean 3:13).

« La pourpre » est le signe de la royauté, et nous fait voir celui qui était né « roi des Juifs », qui se présenta comme tel à la nation juive, et fut rejeté (comp. Jean 19:2) ; qui fit une belle confession devant Ponce Pilate, confessant qu'il était roi, alors, qu'humainement parlant, il n'y avait en lui aucune trace de royauté. « Tu le dis, que moi je suis roi » (Jean 18:37). « Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant avec les nuées du ciel » (Marc 14:62 ; comp. Dan. 7:13). Enfin, l'inscription sur la croix, « en hébreu, en grec, et en latin », les langues de la religion, de

la science et du gouvernement, portait qu'il était « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs » (Jean 19:20, 21). La terre désavoua ses droits, malheureusement pour elle, mais il n'en fut pas de même du ciel ; là les droits de Christ furent pleinement reconnus. Il fut accueilli comme un vainqueur dans les demeures éternelles de la lumière ; il y fut couronné de gloire et d'honneur, et s'y assit, au milieu des acclamations des armées célestes, sur le trône de la majesté dans les cieux, en attendant que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied. « Pourquoi s'agitent les nations, et les peuples méditent-ils la vanité ? Les rois de la terre se lèvent, et les princes consultent ensemble contre l'Éternel et contre son Oint. Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes ! Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur s'en moquera. Alors il leur parlera dans sa colère, et, dans sa fureur, il les épouvantera. Et moi, j'ai oint *mon roi* sur Sion, la montagne de ma sainteté. Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession, les bouts de la terre. Tu les briseras avec un sceptre de fer ; comme un vase de potier tu les mettras en pièces. Et maintenant, ô rois, soyez intelligents ; vous, juges de la terre, recevez instruction : Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement ; baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans le chemin, quand sa colère s'embrasera tant soit peu. *Bienheureux tous ceux qui se confient en lui* ! » (Ps. 2).

« L'écarlate » a trait à un Christ versant son sang. « Christ a souffert pour nous dans la chair » (1 Pierre 4:1). Sans la mort, tout aurait été inutile. Nous pouvons admirer le bleu et la pourpre, mais sans l'écarlate, le caractère le plus important du tabernacle aurait fait défaut. C'est par la mort que Christ détruisit celui qui avait l'empire de la mort. En plaçant devant nous une image de Christ, le vrai tabernacle, le Saint Esprit n'aurait pu omettre ce côté de son caractère, qui constitue le fondement de son union avec son corps qui est l'Église, de son droit au trône de David, et de sa seigneurie sur toute la création. En un mot, dans ces voiles pleins de signification, le Saint Esprit nous présente le Seigneur Jésus, non seulement comme homme pur et sans tache, comme homme roi, mais aussi comme homme mourant ; comme quelqu'un qui, *par sa mort*, a acquis un droit à tout ce que, comme homme, les conseils divins lui avaient destiné.

Mais les couvertures du tabernacle ne sont pas seulement l'expression des différentes perfections du caractère de Christ ; elles mettent encore en évidence l'unité et la fermeté de ce caractère, dont chaque trait est parfait et à sa place : l'un n'empiète jamais sur l'autre, ni ne porte atteinte à sa beauté. Tout était harmonie parfaite devant le regard de Dieu, et fut ainsi présenté dans le modèle qui avait été montré à Moïse sur la montagne (Ex. 25:40 ; Héb. 8:5 ; Actes 7:44) et dans la copie qui fut dressée en bas. « Une même mesure pour tous les tapis. Cinq tapis seront joints l'un à l'autre, et cinq tapis seront joints l'un à l'autre » (vers. 3). Telles étaient les justes proportions et l'accord qui régnaient dans toutes les voies de Christ, comme homme parfait, marchant sur la terre, dans quelque situation ou dans quelque relation que nous le considérions. Quand il agit dans l'un de ces caractères, nous ne voyons jamais que ce qu'il fait soit en désaccord avec la divine perfection d'un autre de ses caractères. Il fut en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, l'homme parfait. Rien en lui ne sortait de ces belles et parfaites proportions qui lui étaient propres, dans toutes ses voies. « Une même mesure pour tous les tapis, etc. ».

Par-dessus la couverture, dont nous venons de nous occuper, il y en avait une autre « de poils de chèvres » (vers. 7-14), qui cachait la beauté de la première à ceux de dehors par ce qui représentait la séparation rigoureuse d'avec le mal environnant. Ceux qui étaient dans l'intérieur ne voyaient pas cette dernière couverture. Ceux qui avaient le privilège d'entrer dans le lieu saint ne voyaient que le bleu, la pourpre, l'écarlate, et le fin coton retors, images des vertus et des perfections variées et pourtant liées ensemble, de ce tabernacle divin dans lequel Dieu habitait au-dedans du voile ; — et au travers de ce voile, la chair du Christ, les rayons de la

nature divine brillaient si délicatement, que le pécheur pouvait les contempler sans être accablé par leur glorieuse splendeur.

Pendant que le Seigneur Jésus a traversé ce monde, combien peu l'ont réellement connu ; combien peu ont eu les yeux oints du collyre céleste, pour pénétrer et apprécier le mystère profond de son caractère ; combien peu virent « le bleu, la pourpre, l'écarlate et le fin coton retors » ! Ce n'était que lorsque la foi amenait un homme en sa présence, que Jésus souffrait que l'éclat de ce qu'il était se manifestât, et que sa gloire perçât le nuage. Pour l'œil naturel, il semblerait qu'il y ait eu dans sa personne une réserve et une sévérité, qui étaient représentées par « les tapis de poils de chèvres », et qui étaient le résultat de sa séparation profonde et de son éloignement, non des pécheurs personnellement, mais des pensées et des maximes des hommes. Il n'avait rien en commun avec l'homme comme tel ; et il n'entrait pas dans la capacité de la simple nature de le comprendre ou de jouir de lui. « Nul, dit-il, ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne le tire », et quand un de ceux qui étaient « attirés » confessait son nom, il lui déclarait : « La chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (comp. Jean 6:44 ; Matt. 16:17). Il était comme « une racine sortant d'une terre aride », n'ayant « ni forme, ni éclat » pour attirer le regard ou satisfaire le cœur de l'homme. Le flot de la popularité ne pouvait pas se porter sur celui qui, pendant qu'il traversait rapidement la scène de ce monde vain, s'enveloppait d'une « couverture de poils de chèvres ». Jésus n'a pas été populaire. La multitude a pu le suivre un moment, parce que, pour elle, son ministère s'alliait « aux pains et aux poissons » qui répondaient à ses besoins, mais elle était tout aussi prête à crier : « Ôte, ôte, crucifie-le » (Jean 19:15), que « Hosanna ! au fils de David ! » (Matt. 21:9). Que les chrétiens, que les serviteurs de Christ, que tous les prédicateurs de l'Évangile s'en souviennent ! Puissions-nous tous, et chacun en particulier, ne pas oublier « *la couverture de poils de chèvres* » !

Mais si les peaux de chèvres exprimaient la rigoureuse séparation de Christ d'avec le monde, les « peaux de béliers *teintes en rouge* » (vers. 14) représentent son entière consécration et son ardent dévouement à Dieu, dans lesquels il persévéra jusqu'à la *mort* même. Il fut le seul serviteur parfait qui jamais se tînt dans la vigne de Dieu. Il n'eut qu'un but, qu'il poursuivit sans dévier, de la crèche à la croix ; et ce but, c'était de glorifier le Père et d'achever l'œuvre qu'il lui avait donnée à faire. « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » — tel était le langage de sa jeunesse, et l'accomplissement de ces « affaires » était le but de sa vie. Sa viande était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, et d'accomplir son œuvre (Jean 4:34). « Les peaux de béliers teintes en rouge » représentent un côté de son caractère, aussi bien que « la couverture de poils de chèvres ». Son dévouement parfait à Dieu le séparait des habitudes des hommes.

Les « peaux de taissons » (vers. 14) me paraissent désigner la sainte vigilance, avec laquelle le Seigneur Jésus se mettait en garde contre l'approche de tout ce qui était hostile au but qui remplissait son âme tout entière. Il prit sa position pour Dieu, et la maintint avec une ténacité qu'aucune influence des hommes ou des démons, de la terre ou de l'enfer, ne pouvait surmonter. La couverture de peaux de taissons était « par-dessus », nous montrant que le trait le plus prononcé, dans le caractère de « l'homme Christ Jésus », était une détermination invincible d'être un témoin pour Dieu sur la terre. Il était le véritable Naboth, livrant sa vie plutôt que de renoncer à la vérité de Dieu, ou d'abandonner ce pour quoi il avait pris sa place dans ce monde.

La chèvre, le bélier et le taisson doivent être considérés comme représentant certains traits naturels, comme aussi certaines qualités morales, et il faut tenir compte de ces deux côtés dans l'application de ces figures au caractère de Jésus. L'œil humain ne pouvait discerner que les traits naturels. Il ne pouvait rien voir de la grâce, de la beauté, de la dignité morales, qui étaient cachées sous la forme extérieure de Jésus de Nazareth, humble

et méprisé. Quand les trésors de la sagesse divine découlaient de ses lèvres, on se demandait : « Celui-ci n'est-il pas le charpentier ? » (Marc 6:3). « Comment celui-ci connaît-il les lettres, vu qu'il ne les a point apprises ? » (Jean 7:15). Quand il déclarait qu'il était le Fils de Dieu et affirmait sa divinité éternelle, on lui répondait : « Tu n'as pas encore cinquante ans », ou bien « ils prenaient des pierres pour les jeter contre lui » (Jean 8:57, 59). En un mot, la confession des pharisiens : « Pour celui-ci, nous ne savons d'où il est » (Jean 9:29), était vraie des hommes en général.

Les limites de notre travail ne nous permettent pas de suivre ici le développement de ces traits précieux du caractère de Jésus, dans les récits des Évangiles. Ce qui a été dit est suffisant pour ouvrir au lecteur une source de méditation spirituelle, et pour lui donner une idée des rares trésors qui sont renfermés sous l'image des voiles et des couvertures du tabernacle. Le mystère de la personne de Christ, ses motifs secrets d'action et ses perfections inhérentes, son apparence extérieure et dépourvue de ce que les hommes recherchent, ce qu'il était par lui-même, ce qu'il était envers Dieu et envers les hommes ; ce qu'il était au jugement de la foi, et ce qu'il était au jugement de la nature, tout cela était présenté à la foi, sous la figure des « tapis de fin coton retors, et de bleu, et de pourpre, et d'écarlate », et des différentes « couvertures de peaux ».

« Les ais pour le tabernacle » (vers. 15) étaient faits du même bois que l'arche du témoignage. Ils étaient soutenus, en outre, par des soubassements d'argent, provenant de la « rançon » ; leurs crochets et leurs chapiteaux étaient également en argent (comp. attentivement les vers. 11 à 16 du chap. 30, avec les vers. 25 à 28 du chapitre 38). La charpente tout entière du pavillon du tabernacle reposait sur ce qui parlait de rédemption, tandis que les crochets et les chapiteaux reproduisaient la même pensée. Les soubassements étaient ensevelis dans le sable, et les crochets et les chapiteaux étaient au-dessus. Quelle que soit la profondeur à laquelle vous pénétriez, ou la hauteur à laquelle vous atteigniez, cette vérité éternelle et glorieuse est dépeinte devant nous : « *J'ai trouvé une propitiation* » (Job 33:24). Béni soit Dieu, nous avons été rachetés « non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18).

Le tabernacle était divisé en trois parties distinctes : « le lieu très saint, le lieu saint et le parvis ». Les tapisseries qui fermaient l'entrée de chacune des parties étaient faites des mêmes matériaux que le pavillon, savoir de « bleu, de pourpre, d'écarlate, et de fin coton retors » (chap. 26:31, 36 et 27:16). Christ est la seule porte par laquelle on puisse entrer dans les différentes régions de la gloire, qui ont encore à être manifestées, soit sur la terre, soit dans le ciel, ou dans les cieux des cieux. « Toute famille dans les cieux et sur la terre » (Éph. 3:15) sera placée sous l'autorité suprême de Christ, comme aussi « toute famille » sera introduite dans la félicité et la gloire éternelles, en vertu de l'expiation que Christ a accomplie. Ceci est clair et n'exige, pour être compris, aucun effort d'imagination. Telle est la vérité, et quand nous connaissons la vérité, la représentation en est facile à saisir. Si nos cœurs sont remplis de Christ, nous ne risquons pas de nous égarer bien loin dans nos interprétations du tabernacle et de ses accessoires. Ce n'est pas la science, ni la critique qui nous seront utiles dans cette étude, mais un cœur plein d'amour pour Jésus, et une conscience en paix par le sang de la croix.

Que l'Esprit de Dieu nous rende capables d'étudier ces choses avec plus d'intérêt et d'intelligence ! Qu'il ouvre nos yeux, afin que nous contemplions les merveilles de sa loi !

Chapitre 27

Avant d'entrer dans les détails qui concernent l'autel d'airain et le parvis, dont ce chapitre va nous occuper, je voudrais appeler l'attention du lecteur sur l'ordre suivi par le Saint Esprit dans cette partie du livre de l'Exode. Nous avons déjà fait remarquer que le passage, compris entre le

vers. 1 du chapitre 25 et le vers. 9 du chapitre 27, forme une division distincte qui nous donne la description de l'arche et du propitiatoire, de la table et du chandelier, des couvertures et des voiles, et enfin, de l'autel d'airain et du parvis où cet autel était placé. En lisant le verset 15 du chapitre 35, le verset 25 du chapitre 37 et le verset 26 du chapitre 40, on voit que, dans chacun de ces passages, il est fait mention de l'autel d'or du parfum, entre le chandelier et l'autel d'airain ; tandis que, lorsque l'Éternel donne des instructions à Moïse, l'autel d'airain est introduit immédiatement après le chandelier et les couvertures du tabernacle. Il doit y avoir, à cette différence, une raison divine qu'il vaut la peine de rechercher.

Pourquoi donc, lorsque l'Éternel donne des directions sur l'arrangement et les ustensiles du « lieu saint », omet-il l'autel des parfums, pour passer immédiatement à l'autel d'airain qui était à l'entrée du tabernacle ? Voici, je crois, la pensée de Dieu à ce sujet. Il décrit d'abord la manière dont lui-même se manifesterait à l'homme ; ensuite il nous apprend de quelle manière l'homme doit s'approcher de lui. Il prend place sur le trône, comme « le Seigneur de toute la terre » (Josué 3:11) : les rayons de sa gloire étaient cachés derrière le voile, type de la chair de Christ (Héb. 10:20) ; mais, en dehors du voile, il y avait la manifestation de lui-même, en tant que lié avec l'humanité dans « la table et les pains de proposition », et par la lumière et la puissance du Saint Esprit, dans le chandelier. Ensuite vient le caractère de Christ, comme homme descendu sur la terre, représenté dans les voiles et les couvertures du tabernacle ; et finalement l'autel d'airain, emblème du lieu où se rencontrent un Dieu saint et un homme pécheur. Nous arrivons ainsi au point extrême d'où nous retournons vers le lieu saint, avec Aaron et ses fils, qui avaient leur place habituelle comme sacrificateurs là où était l'autel d'or du parfum. Tout cet ordre est d'une beauté remarquable, et mérite notre sérieuse attention. Il n'est pas question de l'autel d'or avant qu'il y ait un sacrificateur pour y brûler l'encens, car l'Éternel montra à Moïse les images des choses qui sont dans les cieux, selon l'ordre dans lequel ces choses doivent être saisies par la foi. D'un autre côté, quand Moïse donne des ordres à la congrégation (chap. 35), quand il raconte les travaux de « Betsaleël et d'Oholiab » (chapitres 37 et 38), et quand il dresse le tabernacle (chap. 40), il suit simplement l'ordre dans lequel les ustensiles étaient réellement placés.

Passons maintenant à l'autel d'airain. C'était le lieu où le pécheur s'approchait de Dieu, dans la puissance et en vertu du sang de l'expiation. Il était placé « à l'entrée du tabernacle de la tente d'assignation », et c'était sur cet autel que tout le sang des sacrifices était répandu. Il était fait de « bois de sittim et d'airain », du même bois que l'autel d'or du parfum, mais d'un métal différent. La raison en est évidente. L'autel d'airain était le lieu où Dieu entrait en compte avec le péché selon le jugement qu'il portait sur lui. L'autel d'or était le lieu d'où le parfum précieux de tout ce qu'il y avait d'excellent en Christ montait jusqu'au trône de Dieu. Le « bois de sittim », comme figure de l'humanité de Christ, devait se trouver dans l'un et dans l'autre ; mais dans l'autel d'airain, Christ rencontre le feu de la justice divine ; dans l'autel d'or, il nourrit les affections divines. Au premier de ces autels, le feu de la colère divine fut éteint ; au dernier, celui du culte sacerdotal est allumé. L'âme jouit de trouver Christ dans l'un et dans l'autre ; mais l'autel d'airain est ce qui répond aux besoins d'une conscience coupable, la première chose qu'il faille à un pauvre pécheur, sans force et convaincu de péché. La conscience ne peut jouir d'une paix stable, solide, avant que l'œil de la foi ne repose sur Christ comme l'antitype de l'autel d'airain. Il faut que je voie mon péché réduit en cendres par le feu de cet autel, avant que de pouvoir jouir de la paix de la conscience dans la présence de Dieu C'est quand je sais, par la foi au témoignage de Dieu, que Dieu lui-même a jugé mon péché dans la personne de Christ, à l'autel d'airain ; qu'il a lui-même satisfait à toutes les justes exigences de sa gloire ; qu'il a ôté mon péché pour jamais de devant sa sainte présence ; — c'est alors, mais seulement alors, que je puis jouir d'une paix divine et éternelle.

Je ferai ici une remarque sur la signification de l'or et de l'airain dans les ustensiles du tabernacle. L'or est le symbole de la justice divine, ou de

la nature divine dans « l'homme Christ Jésus ». L'airain est le symbole de la justice, demandant le jugement du péché, comme dans l'autel d'airain ; ou le jugement de l'impureté, comme dans la cuve d'airain (chap. 30:18). Ceci explique pourquoi, dans *l'intérieur* de la tente du tabernacle, tout était d'or, l'arche, le propitiatoire, la table, le chandelier, l'autel du parfum : toutes ces choses étaient les symboles de la nature divine, de l'excellence personnelle inhérente du Seigneur Jésus. D'un autre côté, *en dehors* de la tente du tabernacle, tout était d'airain, l'autel et ses ustensiles, la cuve et son soubassement. Il faut que les exigences de la justice, à l'égard du péché et de la souillure, soient divinement satisfaites, avant que l'on puisse jouir, en aucune manière, des précieux mystères de la personne de Christ, tels qu'ils sont révélés dans l'intérieur du sanctuaire de Dieu. C'est quand je vois toute impureté et tout péché parfaitement jugés et lavés, que je puis, comme sacrificateur, m'approcher et adorer dans le saint lieu, et jouir de la pleine manifestation de la beauté et de la perfection du Dieu-homme, Christ Jésus.

Le lecteur trouvera un grand profit à poursuivre l'application de cette pensée dans les détails, non seulement dans l'étude du tabernacle et du temple, mais aussi dans celle de divers autres passages de la Parole. Ainsi, par exemple, dans le chapitre 1 de l'Apocalypse, Christ apparaît « ceint aux mamelles, d'une ceinture *d'or*, et ayant ses pieds semblables à de *l'airain* brillant, comme embrasés dans une fournaise ». « La ceinture d'or » est le symbole de sa justice intrinsèque ; les « pieds semblables à de l'airain brillant » sont l'expression du jugement inflexible du mal : Dieu ne peut tolérer le mal, il faut qu'il l'écrase sous ses pieds.

Tel est le Christ auquel nous avons affaire. Il juge le péché, mais il sauve le pécheur. La foi voit le péché réduit en cendres à l'autel d'airain ; elle voit toute impureté lavée à la cuve d'airain ; enfin elle jouit de Christ, tel qu'il est révélé dans le secret de la présence divine, par la lumière et la puissance du Saint Esprit. Elle le trouve à l'autel d'or, dans toute la valeur de son intercession ; elle se nourrit de lui à la table d'or ; elle le reconnaît dans l'arche et le propitiatoire, comme celui qui répond à toutes les exigences de la justice, et qui, en même temps, répond à tous les besoins de l'homme ; elle le contemple dans le voile et la tente avec toutes leurs figures mystiques. Elle lit partout son nom précieux. Que n'avons-nous des cœurs pour apprécier et louer un Christ si incomparable et si glorieux !

Rien ne peut être d'une importance plus vitale qu'une intelligence claire de la doctrine, dont l'autel d'airain est l'expression typique. C'est le manque de vues nettes à cet égard qui fait que tant d'âmes passent leur vie dans la tristesse. La question de leur culpabilité n'a jamais été, pour elles, clairement et positivement réglée à l'autel d'airain ; elles n'ont jamais réalisé, par la foi, que Dieu lui-même a vidé à la croix toute la question de leurs péchés. Elles cherchent la paix pour leur conscience troublée dans la régénération, et dans les évidences de la régénération, dans les fruits de l'Esprit, dans leurs dispositions, leurs sentiments et leurs expériences : toutes choses excellentes et précieuses par elles-mêmes, mais qui ne sont pas le fondement de la paix. Ce qui remplit l'âme d'une paix parfaite, c'est la connaissance de ce que Dieu a fait à l'autel d'airain. Les cendres sur l'autel m'apprennent la bienheureuse nouvelle que *tout est accompli*. Les péchés du croyant ont tous été effacés par la main de l'amour rédempteur. « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5:21). Tout péché doit être jugé : mais les péchés du croyant ont déjà été jugés à la croix, ainsi il est parfaitement justifié. Supposer qu'il puisse y avoir encore quoi que ce soit qui soit contraire au croyant le plus faible, c'est nier l'œuvre entière de la croix. Tous ses péchés et toutes ses iniquités ont été ôtés par Dieu lui-même ; c'est pourquoi ils sont entièrement effacés ; ils ont disparu dans le sang versé de l'Agneau de Dieu.

Chers frères en Christ, veillez à ce que votre cœur soit parfaitement établi dans la paix que Jésus a faite « par le sang de sa croix » (Col. 1:20).

[Chapitre 28] [Chapitre 29]

Chapitres 28-29

Ces chapitres nous font connaître la sacrificature dans toute sa valeur et son efficacité, et sont pleins d'un profond intérêt. Le nom seul de *sacrificature* réveille dans le cœur des sentiments de vive reconnaissance envers la grâce, qui non seulement a trouvé pour nous un moyen par lequel nous pouvons parvenir jusque dans la présence de Dieu, mais qui a encore pourvu à ce que nous puissions nous y maintenir, selon le caractère et les exigences de cette haute et sainte position.

La sacrificature d'Aaron était un don de Dieu à un peuple qui, en lui-même, était loin de lui et avait besoin de quelqu'un qui se tînt pour lui dans la présence de Dieu, continuellement. Le chap. 7 aux Hébreux nous apprend que cet ordre de sacrificature était lié à la loi, qu'il fut établi « selon la loi d'un commandement charnel » (vers. 16) ; que ceux qui l'exerçaient étaient plusieurs, « parce que la mort les empêchait de demeurer » (vers. 23) et qu'ils avaient les infirmités (vers. 28). Cet ordre de sacrificature ne pouvait rien amener à la perfection ; de sorte que nous avons à bénir Dieu de ce qu'il fut institué « sans serment » (vers. 21). Le serment de Dieu ne pouvait s'allier qu'à ce qui devait durer pour toujours, savoir au sacerdoce parfait, immortel, non transmissible, de notre grand et glorieux Melchisédec, qui communique, et à son sacrifice et à son sacerdoce, toute la valeur, toute la glorieuse dignité de sa personne incomparable. La pensée que nous avons un tel sacrifice et un tel sacrificateur produit dans le cœur des sentiments de vive gratitude.

Mais poursuivons l'examen de ces deux chapitres. — Au chapitre 28, il est question des vêtements, et au chap. 29 des sacrifices. Les premiers sont plus immédiatement en rapport avec les besoins du peuple ; les derniers avec les droits de Dieu. Les vêtements sont et représentent les diverses fonctions et les divers attributs de la sacrificature. « L'éphod » était le vêtement sacerdotal par excellence ; il était inséparablement uni aux deux épaulettes et au pectoral, nous enseignant ainsi que la *force* de l'épaule du sacrificateur et *l'affection* de son cœur étaient entièrement consacrées aux intérêts de ceux qu'il représentait, et en faveur desquels il portait l'éphod. Ces choses, typifiées dans Aaron, sont réalisées en Christ : sa force toute puissante et son amour infini sont à nous, éternellement, incontestablement. L'épaule, qui soutient l'univers, soutient le membre le plus faible et le plus obscur de l'assemblée rachetée à prix de sang. Le cœur de Jésus est plein d'une affection invariable, d'un amour éternel et infatigable pour le membre de l'assemblée le moins considéré.

Les noms des douze tribus, gravés sur des pierres précieuses, étaient portés à la fois sur les épaules et sur le cœur du souverain sacrificateur (vers. 9-12, 15-29). L'excellence particulière d'une pierre précieuse se montre en ce que, plus la lumière qui l'éclaire est intense, plus elle brille avec éclat. La lumière ne peut jamais amoindrir l'éclat d'une pierre précieuse ; au contraire, elle en augmente et en développe le lustre. Les douze tribus, l'une aussi bien que l'autre, la plus petite aussi bien que la plus grande, étaient portées continuellement devant l'Éternel sur le cœur et les épaules d'Aaron. Elles étaient, toutes et chacune en particulier, maintenues en la présence de Dieu dans cet éclat parfait et cette beauté inaltérable, qui étaient le propre de la position dans laquelle la parfaite grâce du Dieu d'Israël les avait placées. Le peuple était représenté devant Dieu par le souverain sacrificateur. Quelles que pussent être ses infirmités, ses erreurs ou ses fatigues, son nom brillait sur « le pectoral » d'un inaltérable éclat. L'Éternel lui avait donné cette place ; qui aurait pu l'en arracher ? Quel autre aurait pu le placer là ? Qui aurait pu pénétrer dans le lieu saint, pour enlever de dessus le cœur d'Aaron le nom d'une seule des tribus d'Israël ? Qui aurait pu ternir l'éclat qui entourait ces noms, là où Dieu les avait placés ? Ils étaient hors de l'atteinte de tout ennemi, au-delà de toute influence du mal.

Combien il est encourageant pour les enfants de Dieu qui sont éprouvés, tentés, assaillis, humiliés, de penser que Dieu ne les voit que sur le cœur de Jésus ! Aux yeux de Dieu, ils brillent continuellement de l'éclat suprême de Christ ; ils sont revêtus d'une beauté divine. Le monde ne peut

pas les voir ainsi, mais Dieu les voit ainsi et en cela gît toute la différence. En considérant les enfants de Dieu, les hommes ne voient que leurs taches et leurs défauts ; ils sont incapables de voir autre chose, en sorte que leur jugement est toujours faux, toujours partial. Ils ne peuvent pas voir les joyaux étincelants où sont gravés, par l'amour éternel, les noms des rachetés de Dieu. Les chrétiens, il est vrai, devraient être soigneux de ne donner au monde aucune occasion de mal parler d'eux ; ils devraient chercher, « en faisant le bien », à « fermer la bouche à l'ignorance des hommes dépourvus de sens » (1 Pierre 2:15). Si, par la puissance du Saint Esprit, ils saisissaient la beauté dont ils brillent sans cesse aux yeux de Dieu, ils en réaliseraient certainement les caractères dans toute leur conduite ; leur marche serait sainte, pure, digne de Dieu, et leur lumière serait visible aux yeux des hommes. Plus nous entrerons, par la foi, dans ce qui est vrai de nous en Christ, plus aussi l'œuvre intérieure en nous sera profonde, réelle et pratique, et plus la manifestation de l'effet moral de cette œuvre en nous sera complète.

Mais, Dieu en soit béni ! nous n'avons pas affaire aux hommes pour être jugés, mais avec Dieu lui-même ; et dans sa miséricorde, il nous montre notre grand sacrificateur « portant notre jugement sur son cœur, devant l'Éternel, continuellement » (vers. 30). Cette assurance donne une paix profonde et solide, une paix que rien ne peut ébranler. Nous pouvons avoir à confesser nos fautes et nos manquements, et à en mener deuil ; l'œil peut être parfois tellement obscurci par les larmes d'une repentance véritable, que nous ne sommes guère en état de voir l'éclat des pierres précieuses où nos noms sont gravés ; toutefois nos noms sont toujours là. Dieu les voit et cela suffit. Il est glorifié par leur éclat — éclat qui ne vient pas de nous, mais dont Dieu lui-même nous a revêtus. Nous n'étions rien que ténèbres, impureté et difformité ; Dieu nous a donné la lumière, la pureté, la beauté ; — à Lui soit la louange, pendant toute l'éternité !

La « ceinture » est le symbole bien connu du service ; et Christ est le parfait Serviteur, le Serviteur des conseils et des affections de Dieu, et des besoins profonds et variés de son peuple. Christ se ceignit lui-même pour son œuvre, dans un dévouement à toute épreuve et que rien ne pouvait décourager ; et quand la foi voit le Fils de Dieu ainsi ceint, elle juge que nulle difficulté n'est trop grande pour lui. Nous voyons, dans le type qui nous occupe, que toutes les vertus et toutes les gloires de Christ, dans sa nature divine, comme dans sa nature humaine, entrent pleinement dans son caractère de serviteur. « Et la ceinture de son éphod, qui sera par-dessus, sera du même travail, de la même matière, d'or, de bleu et de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors » (vers. 8). Ceci doit satisfaire à tous les besoins de l'âme et aux plus ardents désirs du cœur. Christ est non seulement la victime égorgée à l'autel d'airain, mais aussi le Souverain Sacrificateur ceint sur la maison de Dieu. L'apôtre peut donc dire en toute vérité : « *Approchons* ; — *retenons* ; — *prenons garde l'un à l'autre* » (Héb. 10:19-24).

« Et tu mettras sur le pectoral de jugement les urim et les thummim (lumières et perfections), et ils seront sur le cœur d'Aaron, quand il entrera devant l'Éternel ; et Aaron portera le jugement des fils d'Israël sur son cœur, devant l'Éternel, continuellement » (vers. 30). Nous apprenons par différents passages de la Parole que les « urim » étaient en rapport avec la communication des pensées de Dieu à l'égard des diverses questions qui s'élevaient dans les détails de l'histoire d'Israël. Ainsi, par exemple, lors de la nomination de Josué, il est dit : « Et il se tiendra devant Éléazar, le sacrificateur, qui interrogera pour lui *les jugements d'urim devant l'Éternel* » (Nomb. 27:21). « Et de Lévi il dit : Tes thummim et tes urim (tes perfections et tes lumières) sont à l'homme de ta bonté, … ils enseigneront tes ordonnances à Jacob, et ta loi à Israël » (Deut. 33:8-10). « Et Saül interrogea l'Éternel, et l'Éternel ne lui répondit pas, ni par des songes, *ni par l'urim,* ni par les prophètes » (1 Sam. 28:6). « Et le Thirshatha leur dit qu'ils ne devaient point manger des choses très saintes, jusqu'à ce que fût suscité un sacrificateur avec les urim et les thummim » (Esdras 2:63). Nous apprenons ainsi que le souverain sacrificateur ne portait pas seulement le jugement

de l'assemblée devant l'Éternel, mais qu'il communiquait aussi le jugement de l'Éternel à l'assemblée : précieuses et solennelles fonctions ! Il en est de même, et avec une perfection divine, de notre « grand Souverain Sacrificateur, qui a traversé les cieux » (Héb. 4:14). Il porte le jugement de son peuple sur son cœur continuellement et, par le Saint Esprit, il nous communique le conseil de Dieu, à l'égard des moindres circonstances de notre vie journalière. Nous n'avons besoin ni de songes, ni de visions : pourvu que nous marchions selon l'Esprit, nous jouirons de toute l'assurance que peut donner le parfait « urim », sur le cœur de notre grand Souverain Sacrificateur.

« Et tu feras la robe de l'éphod entièrement de bleu ; … sur ses bords des grenades de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, sur ses bords, tout autour, et des clochettes d'or entre elles, tout autour : une clochette d'or et une grenade, une clochette d'or et une grenade, sur les bords de la robe, tout autour. Et Aaron en sera revêtu quand il fera le service ; et on en entendra le son quand il entrera dans le lieu saint, devant l'Éternel, et quand il en sortira, afin qu'il ne meure pas » (vers. 31-35). La robe bleue de l'éphod est l'emblème du caractère entièrement céleste de notre grand Souverain Sacrificateur. Il est allé dans les cieux, au-delà de la portée de toute vision humaine ; mais par la puissance du Saint Esprit il y a un témoignage rendu à la vérité qu'il est vivant, dans la présence de Dieu ; et non seulement un témoignage, mais aussi du fruit. « Une clochette d'or, et une grenade, une clochette d'or, et une grenade ». — Tel est l'ordre plein de beauté. Un témoignage fidèle à la grande vérité, que Jésus est toujours vivant pour intercéder pour nous, sera inséparablement lié à un service fructueux. Puissions-nous avoir une intelligence plus profonde de ces précieux et saints mystères !

« Et tu feras une lame d'or pur, et tu graveras sur elle, en gravure de cachet : *Sainteté à l'Éternel* ; et tu la poseras sur un cordon de bleu, et elle sera sur la tiare ; et elle sera sur le devant de la tiare ; elle sera sur le front d'Aaron ; et Aaron portera l'iniquité des choses saintes que les fils d'Israël auront sanctifiées, dans tous les dons de leurs choses saintes ; et elle sera sur *son* front continuellement, pour être agréée pour eux devant l'Éternel » (vers. 36-38). C'est ici une vérité importante pour l'âme. La lame d'or, sur le front d'Aaron, était le type de la sainteté essentielle du Seigneur Jésus. « Elle sera sur *son* front *continuellement*, pour être agréée pour eux devant l'Éternel ». Quel repos pour le cœur au milieu de toutes les fluctuations de notre propre expérience ! Notre grand Souverain Sacrificateur est « continuellement » devant Dieu pour nous. Nous sommes représentés par lui, et rendus agréables en lui. La sainteté nous appartient. Plus nous connaîtrons profondément notre indignité personnelle et notre faiblesse, plus nous ferons l'expérience de cette humiliante vérité : qu'en nous n'habite aucun bien, et plus nous bénirons avec ferveur le Dieu de toute grâce pour cette vérité consolante : « Elle sera sur *son* front continuellement, pour être agréée pour eux devant l'Éternel ».

S'il arrivait que mon lecteur fût fréquemment tenté et harassé par des doutes et des craintes, des hauts et des bas dans son état spirituel, avec un penchant continuel à regarder au-dedans de lui-même, à son pauvre cœur froid, inconstant et revêche, il n'a qu'à s'appuyer de tout son cœur sur cette précieuse vérité, que ce grand Souverain Sacrificateur le représente devant le trône de Dieu ; il n'a qu'à fixer ses yeux sur la lame d'or, et à lire sur elle la mesure de son acceptation éternelle auprès de Dieu. Que le Saint Esprit lui donne de goûter la douceur et la puissance de cette divine et céleste doctrine !

« Et pour les fils d'Aaron tu feras des tuniques, et tu leur feras des ceintures, et tu leur feras des bonnets, pour gloire et pour ornement. … Et tu leur feras des caleçons de lin pour couvrir la nudité de leur chair. … Et ils seront sur Aaron et sur ses fils lorsqu'ils entreront dans la tente d'assignation ou lorsqu'ils s'approcheront de l'autel pour faire le service dans le lieu saint ; afin qu'ils ne portent pas d'iniquité et ne meurent pas » (vers. 40-43). Ici Aaron et ses fils représentent en figure Christ et l'Église, dans la

puissance d'une seule justice divine et éternelle. Les vêtements sacerdotaux d'Aaron sont l'expression des qualités intrinsèques, essentielles, personnelles et éternelles de Christ ; tandis que les « tuniques » et les « bonnets » des fils d'Aaron représentent les grâces dont l'Église est revêtue, en vertu de son association avec le Chef souverain de la famille des sacrificateurs.

Ainsi, tout ce qui vient de passer devant nos yeux nous montre avec quel soin miséricordieux l'Éternel pourvoyait aux besoins de son peuple, en permettant que les siens vissent celui qui se préparait à intervenir en leur faveur, et à les représenter devant Lui, revêtu de tous les vêtements qui répondaient directement à la condition du peuple, telle que Dieu la connaissait. Rien de ce que le cœur pouvait désirer, ou dont il pouvait avoir besoin, n'était oublié. Le peuple d'Israël, en considérant Aaron de la tête aux pieds, pouvait voir que tout était complet en lui. Depuis la sainte tiare qui couvrait son front, jusqu'aux clochettes et aux grenades qui bordaient sa robe, toutes choses étaient comme elles devaient être, parce que tout était conforme au modèle montré sur la montagne, tout était selon l'estimation que l'Éternel faisait des besoins de son peuple et de ses propres exigences.

Mais il y a encore un point relatif aux vêtements d'Aaron, qui réclame l'attention spéciale du lecteur : c'est la manière dont l'or est introduit dans la confection de ces habits. Ce sujet est développé au chapitre 39, mais l'interprétation peut trouver sa place ici : « Et ils étendirent des lames d'or, et on les coupa par filets pour les brocher parmi le bleu, et parmi la pourpre, et parmi l'écarlate, et parmi le fin coton, en ouvrage d'art » (39:3). Nous avons déjà fait remarquer que « le bleu, la pourpre, l'écarlate et le fin coton » représentent les différents caractères de l'humanité de Christ, et que l'or représente sa nature divine. Les filets d'or étaient brochés d'une manière exquise parmi les autres matériaux, de façon à être inséparablement unis à ces derniers, et à en être néanmoins parfaitement distincts. L'application de cette image frappante au caractère du Seigneur Jésus, est pleine d'intérêt. Dans différentes scènes présentées dans les récits de l'Évangile, il est facile de discerner, à la fois, le caractère distinct et la mystérieuse union de l'humanité et de la divinité.

Considérez, par exemple, Christ sur la mer de Galilée. Il était au milieu de la tempête, « dormant sur un oreiller » (Marc 4:38), précieuse manifestation de son humanité ! Mais un moment après, il apparaît dans toute la grandeur et la majesté de la divinité ; et comme gouverneur suprême de l'univers, il tance le vent et impose silence à la mer. Il n'y a ici ni effort, ni précipitation, ni préparation préalable. Le repos dans l'humanité n'est pas plus naturel que l'activité dans la nature divine. Christ est aussi complètement dans son élément dans l'une que dans l'autre. — Voyez-le encore, quand les receveurs des drachmes s'adressent à Pierre. Comme le Dieu fort, souverain, « possesseur des cieux et de la terre », il pose sa main sur les trésors de l'océan, et il dit : « Ils sont à moi » (Ps. 50:12 ; 24:1 ; Job 41:2) ; et après avoir déclaré que c'est à lui qu'appartient la mer, car lui-même l'a faite (Ps. 95:5), il change de langage, et manifestant sa parfaite humanité, il s'associe à son pauvre serviteur par ces paroles touchantes : « Prends-le et donne-le leur *pour moi et pour toi* » (Matt. 17:27). Paroles pleines de grâce, ici surtout, devant le miracle qui manifestait, d'une manière si complète, la divinité de celui qui s'associait ainsi, dans une condescendance infinie, avec un pauvre faible ver de terre. — Puis encore, au tombeau de Lazare (Jean 11), il frémit et pleure ; et ces frémissements, ces larmes proviennent des profondeurs d'une humanité parfaite, de ce cœur humain parfait qui sentait, comme nul autre cœur ne pouvait sentir, ce que c'est que de se trouver au milieu d'une scène où le péché a produit d'aussi terribles fruits. Mais alors, comme la Résurrection et la Vie, comme Celui qui tenait dans sa main toute-puissante « les clefs de la mort et du hadès » (Apoc. 1:18), il s'écrie : « Lazare, sors dehors ! » et la mort et le sépulcre, à la voix de Jésus, ouvrent leurs portes et laissent sortir leur captif.

D'autres scènes de l'Évangile se présenteront à l'esprit du lecteur, comme illustrations de cette union des filets d'or avec « le bleu, la pourpre,

l'écarlate et le fin coton retors », c'est-à-dire de cette union de la divinité avec l'humanité dans la Personne mystérieuse du Fils de Dieu. Il n'y a rien de nouveau dans cette pensée, souvent signalée par ceux qui ont étudié avec quelque soin les écrits de l'Ancien Testament. Elle est toujours profitable, toutefois, pour nos âmes, quand elles sont tournées vers le Seigneur Jésus comme vers Celui qui est véritablement Dieu et véritablement homme. Le Saint Esprit a uni ensemble la divinité et l'humanité par un « ouvrage d'art », et les présente à l'esprit renouvelé du croyant pour qu'il en jouisse et qu'il les admire.

Avant de quitter cette partie du livre, examinons un peu le chapitre 29. Nous avons déjà fait remarquer qu'Aaron et ses fils représentent Christ et l'Église ; mais ici Dieu donne à Aaron la préséance : « Et tu feras approcher Aaron et ses fils à l'entrée de la tente d'assignation, et tu les laveras avec de l'eau » (vers. 4). Le lavage d'eau faisait qu'Aaron devenait, typiquement, ce que Christ est par lui-même, c'est-à-dire saint. L'Église est sainte en vertu de son union avec Christ dans une vie de résurrection ; Christ est la définition parfaite de ce qu'elle est devant Dieu. L'acte cérémoniel de laver avec de l'eau figure l'action de la parole de Dieu (voyez Éph. 5:26). « Je me sanctifie moi-même pour eux, dit Christ, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (Jean 17:19). Il se sanctifie lui-même pour Dieu dans la puissance d'une obéissance parfaite, étant, comme homme, conduit et dirigé en toutes choses, par la parole de Dieu, par l'Esprit éternel ; afin que ceux qui lui appartiennent fussent entièrement sanctifiés par la puissance morale de la vérité.

« Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu la répandras sur *sa* tête, et tu *l'*oindras » (vers. 7). Ici il s'agit du Saint Esprit ; mais il faut remarquer qu'Aaron fut oint *avant que le sang fût répandu,* parce qu'il nous est présenté comme le type de Christ qui, en vertu de ce qu'il était dans sa propre personne, fut oint du Saint Esprit longtemps avant que l'œuvre de la croix fût accomplie. D'un autre côté, les fils d'Aaron ne furent oints qu'après que le sang eut été répandu. « Et tu égorgeras le bélier, et tu prendras de son sang, et tu le mettras sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron, et sur le lobe de l'oreille droite de ses fils, et sur le pouce de leur main droite, et sur le gros orteil de leur pied droit ; et tu feras aspersion du sang sur l'autel tout autour (*). Et tu prendras du sang qui sera sur l'autel, et de l'huile de l'onction, et tu en feras aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, et sur ses fils et sur les vêtements de ses fils avec lui : et il sera saint, lui et ses vêtements, et ses fils et les vêtements de ses fils avec lui » (vers. 20, 21). Pour ce qui concerne l'Église, le sang de la croix est le fondement de toute bénédiction. L'Église ne pouvait pas recevoir l'onction du Saint Esprit, avant que son Chef ressuscité ne fût monté au ciel, et n'eût déposé sur le trône de la Majesté le témoignage du sacrifice qu'il avait accompli. « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez » (Actes 2:32, 33 ; comp. Jean 7:39 ; Actes 19:1-6). Depuis les jours d'Abel jusqu'à maintenant, il y a eu des âmes régénérées par le Saint Esprit, des âmes qui ont subi son influence, sur lesquelles il a agi, et qu'il a qualifiées pour le service ; mais l'Église ne pouvait pas être ointe du Saint Esprit, avant que son Seigneur victorieux ne fût entré au ciel et qu'il n'eût reçu pour elle la promesse du Père. Cette doctrine est enseignée de la manière la plus directe et la plus absolue dans tout le Nouveau Testament ; et elle était préfigurée déjà, dans toute son intégrité, dans le type que nous méditons, par le fait que, bien qu'Aaron fût oint avant que le sang ne fût répandu, ses fils néanmoins ne le furent et ne pouvaient l'être qu'après (vers. 7, 21).

(*) L'oreille, la main et le pied sont tous consacrés à Dieu, dans la puissance de l'expiation accomplie, et par l'énergie du Saint Esprit.

Mais l'ordre suivi ici pour l'onction nous apprend autre chose encore que ce qui concerne l'œuvre de l'Esprit et la position de l'Église. La prééminence personnelle du Fils nous y est aussi présentée. « Tu as aimé la justice, et tu as haï la méchanceté ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint

d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons » (Ps. 45:7 ; Héb. 1:9). Il faut que les enfants de Dieu maintiennent toujours cette vérité dans leurs convictions et leur expérience. La grâce de Dieu, il est vrai, est manifestée par le fait merveilleux, que des pécheurs coupables et dignes de l'enfer se sont trouvés être appelés les « *compagnons* » du Fils de Dieu ; mais n'oublions jamais l'expression « *au-dessus* ». Quelque étroite que soit l'union, et elle est aussi étroite que les conseils éternels de la grâce pouvaient la rendre, il faut néanmoins qu'en toutes choses, Christ tienne la première place (Col. 1:18). Il ne pourrait en être autrement. Il est Chef sur toutes choses, Chef de l'Église, Chef de la création, Chef des anges, Seigneur de l'univers. Il n'est pas un seul des astres qui se meuvent dans l'espace, qui ne lui appartienne, et dont il ne dirige les mouvements ; pas un seul des vermisseaux qui rampent sur la terre, qui ne soit sous son œil toujours ouvert. Il est « Dieu sur toutes choses » (Rom. 9:5) ; « le premier-né d'entre les morts » et « de toute la création » (Col. 1:15, 18 ; Apoc. 1:5) ; « le commencement de la création de Dieu » (Apoc. 3:14). « Toute famille dans les cieux et sur la terre » (Éph. 3:15) doit se ranger sous lui. Toute âme spirituelle reconnaît cette vérité avec gratitude ; bien plus, l'énonciation seule de ces choses fait tressaillir le cœur du chrétien. Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit se réjouiront à chaque nouveau développement des gloires personnelles du Fils ; de même qu'ils ne pourront supporter quoi que ce soit qui porte atteinte à ces gloires. Quand l'Église sera élevée dans les plus hautes régions de la gloire, sa joie sera de se prosterner aux pieds de Celui qui s'abaissa pour l'élever jusqu'à l'unir avec lui-même, en vertu du sacrifice qu'il a accompli et qui, ayant pleinement répondu à toutes les exigences de la justice de Dieu, peut satisfaire toutes les affections divines, en unissant son Église avec lui-même d'une manière inséparable, comme juste objet de l'amour du Père, et dans sa gloire éternelle d'homme ressuscité. « Il n'a pas *honte* de les appeler frères » (Héb. 2:11).

Chapitre 30

La sacrificature étant instituée, comme nous l'avons vu dans les deux chapitres précédents, nous passons à ce qui est relatif au culte et à la communion sacerdotale. L'ordre de l'enseignement est remarquable et instructif, et de plus, il correspond exactement avec l'ordre qui existe dans l'expérience du croyant. À l'autel d'airain, le croyant voit ses péchés réduits en cendres ; ensuite il se voit uni à Celui qui, personnellement pur et sans tache, tellement qu'il a pu être oint sans du sang, nous a néanmoins associés avec lui-même, dans sa vie, sa justice et sa faveur auprès de Dieu ; et finalement, il voit, dans l'autel d'or, la valeur de Christ, comme étant la substance dont les affections divines se nourrissent.

Il en est toujours ainsi : il faut qu'il y ait un autel d'airain et un sacrificateur, avant qu'il puisse y avoir un autel d'or et de l'encens. Beaucoup d'enfants de Dieu n'ont jamais dépassé l'autel d'airain ; jamais ils ne sont encore entrés, en esprit, dans la puissance et la réalité du vrai culte des sacrificateurs. Ils ne se réjouissent pas dans le parfait sentiment et la divine intelligence du pardon et de la justice : ils ne sont jamais parvenus à l'autel d'or. Ils *espèrent* y arriver quand ils mourront, tandis que c'est leur privilège d'y être *maintenant*. L'œuvre de la croix a ôté tout ce qui pouvait leur fermer le chemin, pour rendre à Dieu un culte libre et intelligent. La position actuelle de tous les vrais croyants est à l'autel d'or du parfum.

La présence devant cet autel offre, en figure, une position de grande bénédiction. C'est là qu'on jouit de la réalité et de l'efficacité de l'intercession de Christ. Nous en avons fini avec le *moi* et avec tout ce qui y tient, pour autant qu'on en attendait quelque bien ; nous sommes appelés à nous occuper de ce que Christ est devant Dieu. Nous ne trouverons dans le *moi* que de la souillure ; toute manifestation du *moi* souille ; le moi a été condamné et mis de côté dans le jugement de Dieu, et il n'en reste et ne pouvait en rester aucun atome dans l'encens pur et le feu pur, sur l'autel d'or pur. « Le sang de Jésus » nous a donné accès dans le sanctuaire, sanctuaire du service et du culte des sacrificateurs, dans lequel il n'y a pas trace de péché. Nous y voyons la table pure, le chandelier pur et l'autel pur ;

mais il n'y a rien qui rappelle le *moi* et sa misère. S'il était possible que le *moi*, en quelque manière que ce soit, s'y présentât à notre vue, ce ne pourrait être que pour entraver notre culte, gâter notre nourriture de sacrificateurs, et obscurcir notre lumière. La nature n'a point de place dans le sanctuaire de Dieu ; elle a été, avec tout ce qui se rattache à elle, consumée et réduite en cendres ; et maintenant nos âmes sont appelées à jouir de la bonne odeur de Christ, montant comme un parfum agréable devant Dieu ; c'est en cela que Dieu prend plaisir. Tout ce qui présente Christ dans l'excellence de sa personne, est bon et agréable à Dieu. La plus faible manifestation de Christ dans la vie ou le culte d'un saint, est un parfum de bonne odeur, auquel Dieu prend plaisir.

Trop souvent, hélas ! nous avons à nous occuper de nos manquements et de nos infirmités. Si jamais nous permettons au péché qui demeure en nous, d'avoir son cours, nous avons affaire avec Dieu à ce sujet, car Dieu ne peut tolérer le mal. Il peut le pardonner et nous en purifier ; il peut restaurer nos âmes par le ministère de notre grand et miséricordieux Souverain Sacrificateur, mais il ne peut s'associer à aucune pensée coupable. Une pensée légère, une pensée folle, non moins qu'une convoitise ou une pensée impure, suffit complètement pour troubler notre communion et interrompre notre culte. Dès qu'une semblable pensée s'élève en nous, il faut qu'elle soit confessée et jugée avant que nous puissions jouir de nouveau des joies saintes du sanctuaire. Un cœur dans lequel la convoitise agit, ne jouit pas de ce qui occupe dans le sanctuaire. Quand nous sommes dans notre vraie condition de sacrificateurs, la nature est comme si elle n'existait pas, et nous pouvons nous nourrir de Christ ; nous pouvons goûter le bonheur divin d'être délivrés de nous-mêmes et entièrement absorbés par Christ.

Tout cela ne peut être produit que par la puissance de l'Esprit. Il est superflu de chercher à exciter les sentiments naturels de dévotion par les différents moyens qui sont au service des systèmes et des religions des hommes ; il faut du feu pur aussi bien que de l'encens pur. Les efforts que l'on fait pour rendre culte à Dieu, au moyen des facultés non sanctifiées de la nature, rentrent dans la catégorie du « feu étranger » (comp. Lév. 10:1 avec 16:12). Dieu est l'objet du culte, Christ en est le fondement et la substance, et le Saint Esprit en est la puissance.

Ainsi comme, à proprement parler, l'autel d'airain nous présente Christ dans la valeur de son sacrifice, l'autel d'or nous présente Christ dans la valeur de son intercession. Ce double fait fera mieux comprendre au lecteur pourquoi la sacrificature est introduite (dans les chapitres 28 et 29) entre les deux autels. Il y a, naturellement, une relation intime entre ces deux autels, puisque l'intercession de Christ est fondée sur son sacrifice. « Et Aaron fera propitiation pour les cornes de l'autel une fois l'an ; il fera propitiation pour l'autel une fois l'an, en vos générations, avec le sang du sacrifice de péché des propitiations. C'est une chose très sainte à l'Éternel » (vers. 10). Tout repose sur le fondement immuable du sang répandu. « Presque toutes choses sont purifiées par du sang, selon la loi ; et, sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission. Il était donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux fussent purifiées par de telles choses, mais que les choses célestes elles-mêmes le fussent par de meilleurs sacrifices que ceux-là. Car le Christ n'est pas entré dans les lieux saints faits de main, copies des vrais, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Héb. 9:22-24).

Dans les versets 11 à 16, il est question de l'argent des propitiations pour l'assemblée. Tout Israélite devait payer un « demi-sicle ». « Le riche n'augmentera pas et le pauvre ne diminuera pas le demi-sicle lorsque vous donnerez l'offrande de l'Éternel pour faire propitiation pour vos âmes ». Tous sont placés sur le même niveau pour ce qui regarde la propitiation. Il peut y avoir une immense différence dans la mesure de connaissance, d'expérience, de capacité, de progrès, de zèle, de dévouement, mais le fondement de propitiation est le même pour tous. Le grand apôtre des gentils et le plus faible des agneaux du troupeau de Christ sont sur le même niveau, pour ce qui concerne la propitiation. C'est une vérité bien simple et

bien réjouissante que celle-là. Tous peuvent n'être pas également dévoués et ne pas abonder également en fruits ; mais c'est « le sang précieux de Christ » (1 Pierre 1:19) et non le dévouement ou l'abondance des fruits, qui est le fondement solide et éternel du repos du croyant. Plus nous serons pénétrés de la vérité et de la puissance de ces choses, plus aussi nous porterons de fruits.

Dans le dernier chapitre du Lévitique, nous trouvons une autre espèce d'évaluation. Quand quelqu'un mettait à part quoi que ce fût par un vœu, Moïse faisait l'estimation de l'individu d'après son âge. En d'autres termes, quand quelqu'un osait mettre en avant sa capacité, Moïse, comme représentant des *droits* de Dieu, l'estimait « selon le sicle du sanctuaire ». S'il était « plus pauvre » que ne l'estimait Moïse, il fallait qu'il se tînt « devant le sacrificateur » (vers. 8), représentant de la *grâce* de Dieu, qui devait l'estimer « à raison de ce que peut atteindre la main de celui qui a fait le vœu ».

Béni soit Dieu, nous savons qu'il a été fait droit à toutes ses justes exigences, et que tous nos vœux ont été accomplis par Christ, qui était à la fois le représentant des droits de Dieu et celui qui révélait sa grâce, qui accomplit l'œuvre de l'expiation sur la croix, et qui est maintenant à la droite de Dieu. Il y a dans la connaissance de ces choses un doux repos pour le cœur et pour la conscience. L'expiation est la première chose que nous saisissons, et jamais nous ne la perdrons de vue. Quelque étendue que soit la portée de notre intelligence, quelque riche que soit notre fonds d'expérience, quelque élevé que soit le ton de notre piété, nous devrons toujours en revenir à la simple, divine, inaltérable doctrine *du sang,* dans tous les temps. Les serviteurs de Christ les mieux doués et les plus expérimentés sont toujours revenus avec joie à « cette source unique de délices », à laquelle leurs esprits altérés ont bu, lorsqu'ils ont commencé à connaître le Seigneur ; et le cantique éternel de l'Église dans la gloire sera : « À Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang » (Apoc. 1:5). Les parvis du ciel retentiront à jamais de la glorieuse doctrine du sang de propitiation.

Dans les versets 17 à 21, nous avons « la cuve d'airain et son soubassement », le bassin de la purification et son soubassement (chap. 30:28 ; 38:8 ; 40:11). Les sacrificateurs se lavaient les mains et les pieds dans cette cuve, maintenant ainsi cette pureté essentielle à l'exercice des fonctions sacerdotales. Ce n'était nullement là une nouvelle application du sang, mais simplement un acte par lequel ils étaient maintenus dans un état propre au service sacerdotal et au culte. « Quand ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec de l'eau, afin qu'ils ne meurent pas, ou quand ils s'approcheront de l'autel pour faire le service, pour faire fumer le sacrifice fait par feu à l'Éternel. Ils laveront leurs mains et leurs pieds, afin qu'ils ne meurent pas » (v. 20).

Il ne peut y avoir de véritable communion avec Dieu, qu'autant que la sainteté personnelle est maintenue avec soin. « Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité » (1 Jean 1:6). Cette sainteté personnelle dans la marche ne peut découler que de l'action de la parole de Dieu sur nos œuvres et sur nos voies. « Par la parole de tes lèvres, je me suis gardé des voies de l'homme violent » (Ps. 17:4). Nos manquements continuels, dans notre service de sacrificateurs, tiennent beaucoup à ce que nous négligeons de faire un usage convenable de la « cuve d'airain ». Si nos voies ne sont pas soumises à l'action purifiante de la parole de Dieu ; si nous persévérons dans la poursuite, ou dans la pratique de ce qui, d'après le témoignage de notre propre conscience, n'est pas en accord avec cette Parole, notre caractère de sacrificateurs manquera certainement de puissance. La persévérance délibérée dans le mal et le vrai culte sacerdotal sont tout à fait incompatibles. « Sanctifie-les par la vérité, ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Si nous avons sur nous quelque souillure, nous ne pouvons pas jouir de la présence de Dieu : « Toutes choses, étant reprises par la lumière, sont manifestées ; car ce qui manifeste tout, c'est

la lumière ». Mais quand, par la grâce, nous savons purifier nos voies, en y prenant garde selon la parole de Dieu, nous sommes alors moralement en état de jouir de la présence divine.

Le lecteur verra quel vaste champ de vérité pratique s'ouvre ici devant lui, et dans quelle large mesure la doctrine de la « cuve d'airain » est présentée dans le Nouveau Testament. Ah ! que ceux qui ont le privilège d'entrer dans les parvis du sanctuaire, en vêtements sacerdotaux, et de s'approcher de l'autel de Dieu pour exercer la sacrificature, maintiennent leurs mains et leurs pieds nets par l'usage de la vraie « cuve d'airain ».

Il peut être intéressant de remarquer que la cuve, avec son soubassement, était faite « des miroirs des femmes qui s'attroupaient à l'entrée de la tente d'assignation » (chap. 38:8). Ce fait est très significatif. Nous sommes toujours enclins à faire comme « un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était ». Le miroir de la nature ne peut jamais nous donner une idée claire et permanente de notre condition véritable. « Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire » (Jac. 1:23, 25). L'homme qui a constamment recours à la parole de Dieu, et qui la laisse parler à son cœur et à sa conscience, sera maintenu dans la sainte activité de la vie divine.

L'efficacité du service sacerdotal de Christ se lie intimement à l'action pénétrante et purifiante de la parole de Dieu. « Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui, mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire ». Puis l'apôtre inspiré ajoute immédiatement : « Ayant donc un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme notre confession : car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités, mais nous en avons un qui a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun » (Héb. 4:12-16).

Plus nous sentirons vivement l'épée de la parole de Dieu, plus nous apprécierons le ministère de miséricorde et de grâce de notre Souverain Sacrificateur. Ces deux choses vont ensemble. Ce sont les compagnons inséparables du sentier du chrétien. Le grand Souverain Sacrificateur sympathise avec les infirmités que la Parole découvre et expose : il est « un Souverain Sacrificateur *fidèle »,* aussi bien que « miséricordieux ». Ainsi ce n'est qu'autant que je fais usage de la cuve, que je puis m'approcher de l'autel. Le culte doit toujours être offert dans la puissance de la sainteté. Il faut que nous perdions de vue la nature, telle qu'elle est reflétée dans un miroir, et que nous soyons entièrement occupés de Christ, tel qu'il est présenté dans la Parole : ainsi seulement « les mains et les pieds », — les œuvres et les voies, — seront nets, selon la purification du sanctuaire.

Dans les versets 22 à 33, il est question de « l'onction sainte », avec laquelle les sacrificateurs, le tabernacle et tous ses ustensiles, étaient oints. Cette onction est un type des grâces variées du Saint Esprit, qui toutes se trouvaient en Christ dans leur divine plénitude. « Tous tes vêtements sont myrrhe, aloès, et casse, quand tu sors des palais d'ivoire d'où ils t'ont réjoui » (Ps. 45:8). Dieu a oint d'esprit et de puissance Jésus de Nazareth (Act. 10:38). Toutes les grâces du Saint Esprit, dans leur parfum de bonne odeur parfaite, se concentraient en Christ, et c'est de lui seul qu'elles peuvent découler. Quant à son humanité, il fut conçu du Saint Esprit, et avant que d'entrer dans son ministère public, il fut oint du Saint Esprit ; puis finalement, quand il eut pris place dans les hauts cieux, il répandit sur son assemblée, qui est son corps, les dons précieux du Saint Esprit, en témoignage d'une rédemption accomplie (voyez Matt. 1:20 ; 3:16, 17 ; Luc 4:18, 19 ; Actes 2:33 ; 10:44, 45 ; Éph. 4:8-13).

C'est comme associés avec ce Christ à jamais béni et glorifié, que les croyants sont participants des dons et des grâces du Saint Esprit ; et de plus, ce n'est que dans une vie de communion habituelle avec Christ, qu'ils peuvent jouir de ces grâces et de ces dons, et qu'ils peuvent en répandre la bonne odeur autour d'eux. L'homme irrégénéré ne connaît pas ces choses. « On n'en versera pas sur la chair de l'homme » (vers. 32). Les grâces du Saint Esprit ne peuvent jamais s'allier avec la chair de l'homme, car le Saint Esprit ne peut reconnaître la nature déchue. Aucun des fruits de l'Esprit n'a jamais été produit sur le sol stérile de cette nature. « Il vous faut être nés de nouveau ! » (Jean 3:7). Il n'y a que le nouvel homme, cet homme qui fait partie de la « nouvelle création », qui puisse connaître quelque chose des fruits de l'Esprit. Il est inutile de chercher à imiter ces fruits et ces grâces. Les plus beaux fruits que le sol de la nature ait jamais produits, les traits les plus aimables qu'elle puisse montrer ne peuvent en aucune manière être reconnus dans le sanctuaire de Dieu : « On n'en versera pas sur la chair de l'homme, et vous n'en ferez point de semblable dans ses proportions : elle est sainte, elle vous sera sainte. Quiconque en composera de semblable, et en mettra sur un étranger, sera retranché de ses peuples ». Dieu ne veut pas de contrefaçon de l'œuvre de l'Esprit ; tout doit être de l'Esprit, entièrement, réellement de l'Esprit. En outre ce qui est de l'Esprit ne doit pas être attribué à l'homme. « Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement » (1 Cor. 2:14).

Il y a une bien belle allusion à cette « onction sainte » dans l'un des cantiques des degrés : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements » (Ps. 133:1, 2). Puisse mon lecteur éprouver la puissance de cette onction, et connaître ce que c'est que d'avoir « l'onction de la part du Saint » (1 Jean 2:20), et d'être « scellé du Saint Esprit de la promesse » (Éph. 1:13).

Enfin, le dernier paragraphe de ce chapitre, si riche en enseignements, nous présente « l'encens composé, salé, pur et saint ». Cet encens précieux et sans égal représente les perfections illimitées et illimitables de Christ. Dieu n'avait pas prescrit de quantité spéciale pour chacun des ingrédients qui entraient dans la composition du parfum, parce que les grâces qui sont en Christ, les beautés et les perfections qui sont concentrées dans son adorable personne, n'ont pas de limites. La pensée de Dieu seule peut mesurer les perfections infinies de Celui en qui habite toute la plénitude de la Déité ; et pendant tout le cours de l'éternité, ces glorieuses perfections continueront à se manifester, à la vue des saints et des anges prosternés. De temps en temps, à mesure que des rayons nouveaux de lumière s'échapperont de ce soleil central de la gloire divine, les parvis célestes en haut, et les vastes champs de la création en bas, retentiront de puissants alléluias, à la gloire de Celui qui était, qui est, et qui sera l'objet de la louange de toute intelligence créée.

Non seulement Dieu n'avait pas fixé de quantité déterminée pour les ingrédients de l'encens, mais il avait dit encore : « de tout à poids égal ». Chaque caractère d'excellence morale trouvait en Christ sa vraie place, et sa juste proportion. Aucune qualité n'en déplaçait une autre, ou ne lui portait atteinte ; tout était « salé, pur et saint », et répandait un parfum de si bonne odeur que Dieu seul pouvait l'apprécier.

« Et tu en pileras *très fin,* et tu en mettras sur le devant du témoignage dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi : ce vous sera une chose très sainte » (vers. 36). Il y a une profondeur et une puissance extraordinaire dans cette expression : « très fin ». Elle nous apprend que chaque petit mouvement dans la vie de Christ, chacune des moindres circonstances, chaque acte, chaque mot, chaque regard, chaque trait répand un parfum produit par une proportion égale, « un poids égal » de toutes

les grâces divines qui constituent son caractère. Plus le parfum était pilé menu, plus sa composition exquise et précieuse était manifestée.

« Et quant à l'encens que tu feras, vous n'en ferez point pour vous selon les mêmes proportions ; il sera, pour toi, saint, consacré à l'Éternel. Quiconque en fera de semblable pour le flairer, sera retranché de ses peuples » (vers. 37, 38). Ce parfum odoriférant était exclusivement destiné à l'Éternel ; sa place était « devant le témoignage ». Il y a en Jésus quelque chose que Dieu seul peut apprécier. Tout cœur croyant peut, il est vrai, s'approcher de sa personne incomparable, et plus que satisfaire ses désirs les plus profonds et les plus ardents ; toutefois, au-delà de tout ce que les rachetés de Dieu sont et seront capables de saisir, de tout ce que les anges auront pu contempler des gloires insondables de l'homme Christ Jésus, il y aura quelque chose en lui que Dieu seul peut sonder, et dont lui seul peut jouir (comp. Matt. 11:27). Aucun regard d'homme ou d'ange ne pourra jamais discerner tout ce que renfermait ce saint parfum « pilé très fin », qui ne trouve que dans le ciel un lieu convenable pour y exhaler toute sa divine excellence.

Nous voici parvenus, dans notre rapide esquisse, à la fin d'une division bien marquée du livre de l'Exode. Nous avons commencé par « l'arche du témoignage », pour venir jusqu'à « l'autel d'airain », puis nous sommes revenus, de « l'autel d'airain » à « l'onction sainte » : — quel chemin que celui-là, pourvu qu'il soit parcouru, non à la lueur fausse et incertaine de l'imagination humaine, mais à la lumière infaillible de la lampe du Saint Esprit. On ne marche pas seulement au milieu des ombres d'une dispensation qui n'est plus, mais au milieu des gloires personnelles et des perfections du Fils, qui sont représentées dans ces choses. Si le lecteur a ainsi parcouru ce livre, ses affections auront été puissamment attirées vers Christ ; il aura une intelligence plus élevée de sa gloire, de sa beauté, de son excellence et de sa capacité pour guérir une conscience blessée et pour satisfaire les désirs d'un cœur altéré ; ses yeux et ses oreilles seront plus complètement fermés à tous les attraits, à toutes les prétentions et les promesses de la terre ; en un mot, il sera prêt à prononcer un amen plus fervent aux paroles de l'apôtre, quand il dit : « *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème* ! *Maranatha* » (1 Cor. 16:22) (Note C).

Chapitre 31

Ce court chapitre s'ouvre par le récit de l'appel divin de Betsaleël et d'Oholiab, divinement qualifiés pour exécuter l'ouvrage du tabernacle d'assignation. « L'Éternel parla à Moïse, disant : Regarde, *j'ai appelé par nom* Betsaleël, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda ; et *je l'ai rempli* de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en intelligence, et en connaissance, et pour toutes sortes d'ouvrages… Et voici, *j'ai donné* avec lui Oholiab, fils d'Akhisamac, de la tribu de Dan ; et *j'ai mis* de la sagesse dans le cœur de tout homme intelligent, afin qu'ils fassent tout ce que *je t'ai commandé* » (vers. 1-6). Que ce soit pour « l'ouvrage du tabernacle » fait de main, ou pour « l'œuvre du service » maintenant (Éph. 4:12), il faut que ceux qui sont employés soient divinement choisis, divinement appelés, divinement qualifiés, divinement établis, et tout doit être fait selon le commandement de Dieu. Il n'était pas au pouvoir de l'homme de choisir, d'appeler, de qualifier ou d'établir des ouvriers pour faire l'ouvrage du tabernacle, et il en est de même pour l'œuvre du service ou ministère. Tout cela doit venir entièrement de Dieu. On peut courir de son propre chef ou être envoyé par des collègues ; mais souvenons-nous que tous ceux qui courent, sans être envoyés par Dieu, seront, un jour ou l'autre, couverts de honte et de confusion. Telle est la simple et salutaire doctrine qui nous est suggérée par ces paroles : « J'ai appelé, j'ai rempli, j'ai donné, j'ai mis, j'ai commandé ». Les paroles de Jean-Baptiste : « Un homme ne peut rien recevoir à moins qu'il ne lui soit donné du ciel » (Jean 3:27), seront toujours vraies. L'homme n'a donc pas de quoi se vanter, et doit tout aussi peu être jaloux de ses compagnons.

On peut tirer une leçon utile de la comparaison de ce chapitre avec Genèse 4. « Tubal-Caïn fut forgeur de tous les outils d'airain et de fer »

(vers. 22). Les descendants de Caïn étaient doués d'intelligence profane, pour faire, d'une terre maudite et pleine de souffrances, un lieu agréable loin de la présence de Dieu. Betsaleël et Oholiab, au contraire, étaient doués d'intelligence divine, pour embellir un sanctuaire qui devait être sanctifié et béni par la présence et la gloire du Dieu d'Israël.

Lecteur, je voudrais vous demander d'adresser à votre conscience cette question solennelle : « Est-ce que je consacre ce que je puis posséder d'intelligence ou d'énergie aux intérêts de l'Église, qui est la demeure de Dieu, ou à l'embellissement d'un monde impie sans Christ ? » Ne dites pas dans votre cœur : « Je ne suis ni divinement appelé, ni divinement qualifié pour l'œuvre du ministère ». Souvenez-vous que, bien que tout Israël ne fût pas composé de Betsaleëls et de Oholiabs, tous pouvaient servir néanmoins les intérêts du sanctuaire. Il y avait pour tous une place, et maintenant aussi chacun a une place à occuper, un ministère à remplir, une responsabilité dont il doit s'acquitter ; et vous et moi, nous travaillons dans ce moment, ou pour les intérêts de la maison de Dieu, du corps de Christ, de l'Église ; ou pour favoriser les plans impies d'un monde encore entaché du sang de Christ et du sang de tous les saints martyrs. Méditons profondément ces choses devant le grand scrutateur des cœurs, dans la présence duquel nous nous trouvons, que nul ne peut tromper et duquel tous sont connus.

Ce chapitre se termine par une allusion à l'institution du sabbat. Il est fait mention du sabbat au chapitre 16 en rapport avec la manne ; puis il est clairement et expressément ordonné dans le chapitre 20, alors que le peuple fut formellement placé sous la loi ; et ici nous le retrouvons en rapport avec l'établissement du tabernacle. Toutes les fois que le peuple d'Israël est présenté dans une position spéciale quelconque, ou qu'il est reconnu comme peuple placé sous une responsabilité spéciale, nous retrouvons le sabbat. Considérons attentivement et le jour, et la manière dont le sabbat devait être observé, ainsi que le but dans lequel il fut institué en Israël. « Et vous garderez le sabbat, car il vous sera saint : c*elui qui le profanera sera certainement mis à mort*, car quiconque fera une œuvre en ce jour-là, … cette âme sera *retranchée* du milieu de ses peuples. Pendant six jours le travail se fera, et le *septième jour* est le sabbat de repos consacré à l'Éternel : quiconque fera *une œuvre* le jour du sabbat, *sera certainement mis à mort* » (vers. 14, 15). Voilà qui est aussi explicite et aussi absolu que possible, établissant le « septième jour », et aucun autre, et défendant positivement, sous peine de mort, toute espèce d'œuvre en ce jour-là. Il n'est pas possible d'éluder le sens clair et simple de ces paroles. Et souvenons-nous qu'il n'y a pas une seule ligne de l'Écriture qui appuie l'opinion trop répandue, que le sabbat a été changé, ou que Dieu a relâché, même dans la plus petite mesure, les principes rigoureux de l'observation de ce jour. Or ceux qui professent être chrétiens ne prétendent-ils pas garder le sabbat de Dieu au jour et de la manière qu'il l'a commandé ? Il est superflu de le prouver. Mais ils oublient que la moindre infraction du sabbat était punie de : « *retranché* », « mis à mort » !

Mais, dira-t-on, « nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce » (Rom. 6:14). Béni soit Dieu qui nous donne cette douce assurance ! Si nous étions sous la loi, il n'est pas une âme dans toute la chrétienté, qui ne fût, depuis longtemps, tombée sous le coup du jugement, quant au seul et unique point du sabbat. Mais si nous sommes sous la grâce, quel est le jour qui nous appartient ? C'est assurément « le premier jour de la semaine, le jour du Seigneur ». C'est le jour de l'Église, le jour de la résurrection de Jésus, qui, ayant passé le sabbat dans la tombe, ressuscita triomphant de toutes les puissances des ténèbres, conduisant ainsi son peuple, hors de la vieille création et de tout ce qui s'y rattache, dans la nouvelle création dont il est le Chef, et de laquelle le premier jour de la semaine est la juste expression.

La différence qu'il y a entre ces deux jours mérite que nous l'examinions avec prière, à la lumière de l'Écriture. Un simple nom peut avoir une grande portée, et il en est ainsi dans le cas qui nous occupe. Il est bien évident que le jour du Seigneur tient, dans la parole de Dieu, une place

toute particulière. Aucun autre jour n'est appelé du nom glorieux de « jour du Seigneur ». Il y a des personnes, je le sais, qui nient que le verset 10 du chapitre 1 de l'Apocalypse fasse allusion au premier jour de la semaine ; mais je suis pleinement convaincu que, et la saine critique, et la saine exégèse garantissent, bien plus, exigent l'application de ce passage, non au jour de la venue de Christ en gloire, mais au jour de sa résurrection d'entre les morts.

Le jour du Seigneur n'est jamais appelé « Sabbat », tant s'en faut. Le lecteur a donc à se garder de deux extrêmes. En premier lieu, il devra éviter le légalisme qui se trouve si souvent associé au mot de « sabbat » ; et en second lieu, il devra témoigner contre toute tentative qui aurait pour but et pour résultat de déshonorer le jour du Seigneur, ou de le rabaisser au niveau d'un jour ordinaire. Le croyant est délivré, de la manière la plus complète, de l'observation « des jours et des mois, des temps et des années » (Gal. 4:10) ; son union avec un Christ ressuscité l'a complètement affranchi de toutes ces observances superstitieuses (Col. 2:16-20). Mais tout vrai que cela soit, fort heureusement, nous voyons que « le premier jour de la semaine » occupe une place à lui dans le Nouveau Testament. Que le chrétien lui donne cette place ! C'est un doux et heureux privilège, non un pénible joug.

L'espace ne me permet pas d'entrer dans plus de détails sur cet intéressant sujet. Je signalerai seulement, à l'égard d'un ou deux points particuliers, le contraste qui existe entre « le sabbat » et « le jour du Seigneur »

1° Le sabbat était le *septième* jour ; le jour du Seigneur est le *premier.*

2° Le sabbat était une *pierre de touche* de la condition d'Israël ; le jour du Seigneur est la *preuve* de l'acceptation de l'Église sans condition aucune.

3° Le sabbat appartenait à la *vieille création* ; le jour du Seigneur appartient à la *nouvelle.*

4° Le sabbat était un jour de *repos corporel* pour le *Juif* ; le jour du Seigneur est un jour de *repos spirituel* pour le *chrétien.*

5° Si le Juif travaillait le jour du Sabbat, il devait être mis à *mort* ; si le chrétien ne travaille pas le jour du Seigneur, il prouve par là qu'il n'a guère de *vie* ; c'est-à-dire, s'il ne travaille pas au profit des âmes, à l'extension de la gloire de Christ et de la vérité. De fait, le chrétien dévoué, qui possède quelque don, est généralement plus fatigué à la fin du jour du Seigneur qu'à la fin d'aucun autre jour de la semaine ; car comment pourrait-il *se reposer,* tandis que les âmes périssent autour de lui ?

6° Il était *ordonné,* au Juif, par la *loi*, de demeurer dans sa tente le jour du sabbat ; le chrétien est *conduit* au dehors par l'esprit de *l'évangile,* soit pour assister à l'assemblée publique, soit pour annoncer l'évangile aux pécheurs qui périssent.

Que le Seigneur nous donne de pouvoir nous confier avec plus de simplicité *dans* le nom du Seigneur Jésus, et de travailler avec plus d'activité *pour* ce nom ! Nous devrions nous *confier* avec l'esprit d'un *enfant,* et *travailler* avec l'énergie d'un *homme.*

Chapitre 32

Une scène bien différente de ce qui nous a occupés jusqu'ici, s'ouvre maintenant devant nous. « Les images des choses qui sont aux cieux » ont passé sous nos yeux, — Christ dans sa Personne glorieuse, dans ses offices de miséricorde et dans son œuvre parfaite, tel qu'il est représenté dans le tabernacle et dans ses ustensiles mystiques. Nous avons été en esprit sur la montagne, entendre les propres paroles de Dieu, les douces déclarations des pensées, des affections et des conseils divins, dont Jésus est « l'alpha et l'oméga », le commencement et la fin, le premier et le dernier.

Maintenant, nous sommes appelés à redescendre sur la terre, pour y contempler l'état de ruine à laquelle l'homme réduit tout ce qui lui est confié. « Et quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous un dieu qui aille devant nous ; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé » (vers. 1). Quelle dégradation se manifeste ici ! « *Fais-nous un dieu* ! » Ils abandonnaient l'Éternel et se plaçaient sous la conduite de dieux faits de mains d'hommes. De sombres nuages et d'épais brouillards s'étaient assemblés autour de la montagne ; et les Israélites étaient fatigués d'attendre celui qui était absent, et de s'appuyer sur un bras invisible, mais réel. Ils s'imaginaient qu'un dieu formé avec un « ciseau » valait mieux que l'Éternel ; qu'un veau qu'ils pouvaient *voir* valait mieux qu'un Dieu invisible mais présent partout ; une contrefaçon visible mieux qu'une invisible réalité.

Hélas ! il en a toujours été de même dans l'histoire de l'homme. Le cœur humain aime quelque chose qu'il puisse voir ; il aime ce qui répond à ses sens et les satisfait. Il n'y a que la foi qui puisse « tenir ferme comme voyant celui qui est invisible » (Héb. 11:27). Ainsi, de tout temps, les hommes ont eu la tendance d'élever des imitations des réalités divines et de s'appuyer sur elles. Les contrefaçons de la religion ne sont que trop multipliées devant nos yeux. Les choses que, sur l'autorité de la parole de Dieu, nous savons être de divines et célestes réalités, l'Église professante les a transformées en des imitations humaines et terrestres. Étant devenue lasse de s'appuyer sur un bras invisible, de se confier en un sacrifice invisible, d'avoir recours à un sacrificateur invisible, de s'attendre à la direction d'un chef invisible, elle s'est mise à « faire » ces choses ; et ainsi, de siècle en siècle, elle a été activement occupée, un « ciseau » à la main, à former et à graver une chose après l'autre, de telle sorte que maintenant nous ne retrouvons pas plus d'analogie entre une grande partie de ce que nous *voyons* autour de nous et ce que nous *lisons* dans la parole de Dieu, qu'entre « un veau d'or » et « le Dieu d'Israël ».

« *Fais-nous un dieu* ! » Quelle pensée ! L'homme appelé à faire des dieux, et le peuple disposé à mettre en eux sa confiance. Lecteur, regardons au-dedans de nous et autour de nous, et voyons si nous n'y découvrons pas quelque chose de semblable. Nous lisons au sujet de l'histoire d'Israël, que toutes ces choses leur arrivaient en types, et qu'elles ont été écrites pour *nous servir d'avertissement*, à nous que les fins des siècles ont atteints (1 Cor. 10:11). Tâchons donc de profiter de l'avertissement. Souvenons-nous que, bien que nous ne fassions pas précisément « un veau d'or » pour nous prosterner devant lui, le péché d'Israël est néanmoins un « type » de quelque chose, en quoi nous sommes en danger de tomber. Toutes les fois que dans notre cœur nous cessons de nous appuyer exclusivement sur Dieu lui-même, soit pour ce qui concerne le salut, soit pour ce qui concerne les besoins de la route, nous disons, en principe : « Lève-toi, fais-nous un dieu ». Il est superflu de dire que nous ne sommes aucunement meilleurs, en nous-mêmes, qu'Aaron ou les enfants d'Israël ; et s'ils honorent un veau à la place de l'Éternel, nous sommes en danger d'agir d'après le même principe, et de manifester le même esprit. Notre unique sauvegarde est d'être beaucoup dans la présence de Dieu. Moïse savait que « le veau d'or » n'était pas l'Éternel ; c'est pourquoi il ne le reconnut pas. Mais quand nous sortons de la présence divine, il est impossible de prévoir les erreurs grossières et tout le mal dans lequel nous pouvons être entraînés.

Nous sommes appelés à vivre par la foi ; nous ne pouvons rien voir par la vue des sens. Jésus est monté en haut, et Dieu nous dit d'attendre patiemment son apparition. La parole de Dieu, appliquée au cœur par l'énergie de l'Esprit, est le fondement de la confiance dans toutes les choses temporelles et spirituelles, présentes et futures. Dieu nous parle du sacrifice accompli de Christ ; nous le croyons, par la grâce, et plaçons nos âmes sous l'efficacité de ce sacrifice ; et nous savons que nous ne serons jamais confus. Il nous parle d'un grand Souverain Sacrificateur, entré dans les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, dont l'intercession est toute-puissante ; par la grâce,

nous croyons, et nous nous reposons avec confiance sur sa puissance : et nous savons que nous serons entièrement sauvés. Il nous parle du Chef vivant auquel nous sommes unis, dans la puissance d'une vie de résurrection, et duquel aucune influence d'anges, d'hommes ou de démons ne pourra jamais nous séparer ; et, par la grâce, nous croyons, et nous nous attachons à ce Chef béni, dans une foi simple ; et nous savons que nous ne périrons jamais. Il nous parle de l'apparition glorieuse du Fils, venant des cieux ; et, par la grâce, nous croyons et nous cherchons à faire l'expérience de la puissance de cette « bienheureuse espérance » (Tite 2:13) : et nous savons que nous ne serons pas désappointés. Il nous parle « d'un héritage incorruptible, sans souillure, immarcessible, conservé dans les cieux pour nous, qui sommes gardés par la puissance de Dieu » (1 Pierre 1:4), héritage dans lequel nous entrerons au temps convenable ; et, par la grâce, nous croyons et nous savons que nous ne serons pas confus. Il nous dit que les cheveux de notre tête sont tous comptés, et que nous ne manquerons d'aucun bien ; et, par la grâce, nous croyons et nous jouissons d'une douce tranquillité de cœur. Il en est ainsi, ou du moins, notre Dieu voudrait qu'il en fût ainsi. Mais l'Ennemi est toujours actif, cherchant à nous faire rejeter ces réalités divines, et à prendre le « ciseau » de l'incrédulité pour nous « faire des dieux » à nous-mêmes. Veillons contre lui ; prions pour être gardés de lui ; témoignons contre lui ; protestons contre lui ; agissons contre lui : c'est ainsi qu'il sera confondu, que Dieu sera glorifié et que nous serons nous-mêmes abondamment bénis.

Quant à Israël, dans ce chapitre que nous méditons, il rejeta Dieu de la manière la plus complète. « Et Aaron leur dit : Brisez les pendants d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les moi, … et il les prit de leurs mains, et il forma l'or avec un ciseau, et il en fit un veau de fonte. Et ils dirent : *C'est ici ton dieu*, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte. Et Aaron vit le veau, et bâtit un autel devant lui et Aaron cria, et dit : Demain, *une fête à l'Éternel* ! » (vers. 2-5). C'était là mettre Dieu entièrement de côté et lui substituer un veau. Lorsqu'ils purent dire qu'un veau les avait fait monter du pays d'Égypte, ils avaient évidemment perdu toute conscience de la présence et du caractère du vrai Dieu. Combien « vite » ils avaient dû « se détourner du chemin » pour tomber dans une erreur aussi grossière et aussi épouvantable ! Et Aaron, le frère et le compagnon de Moïse dans sa charge, les y conduisit, et put dire, devant un veau : « demain, une fête à l'Éternel ! » Que cela est triste ! que cela est humiliant ! Dieu déplacé par une idole ! Une chose « sculptée de l'art et de l'imagination de l'homme », fut mise à la place du « Seigneur de toute la terre ».

Tout cela impliquait, de la part d'Israël, un renoncement délibéré à sa relation avec l'Éternel. Il avait abandonné Dieu et, en conséquence, Dieu agit à son égard en se plaçant sur le propre terrain du peuple. « Et l'Éternel dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont vite détournés du chemin que je leur avais commandé… J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrase contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une grande nation » (vers. 7-10). Il y avait là une porte ouverte pour Moïse, et il manifeste, dans cette circonstance, une grâce peu ordinaire, et une rare analogie d'esprit avec ce « prophète semblable à lui », que l'Éternel devait susciter. Il refuse d'être, ou de recevoir quoi que ce soit à l'exclusion du peuple. Il plaide avec Dieu sur le fondement de Sa propre gloire, et replace Israël sur Lui dans ces touchantes paroles : « Pourquoi, ô Éternel, ta colère s'embraserait-elle contre *ton peuple*, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, avec grande puissance et à main forte ? Pourquoi les Égyptiens parleraient-ils, disant : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus la face de la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à *ton* peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, et auxquels tu as dit : je multiplierai votre semence comme les étoiles des

cieux, et je donnerai à votre semence tout ce pays dont j'ai parlé, et ils l'hériteront pour toujours » (vers. 11-13). C'était là un puissant plaidoyer. La gloire de Dieu, la justification de son saint nom, l'accomplissement de son serment, telles sont les raisons sur lesquelles Moïse s'appuie pour supplier l'Éternel de revenir de l'ardeur de sa colère. Il ne pouvait rien trouver en Israël sur quoi il pût fonder son intercession. Il trouvait tout en Dieu lui-même.

L'Éternel avait dit à Moïse : « *Ton* peuple que *tu* as fait monter » ; mais Moïse répond à l'Éternel : « *Ton* peuple que *tu* as fait sortir ». Les Israélites étaient le peuple de l'Éternel, malgré tout ; et son nom, sa gloire, son serment, étaient tous impliqués dans leur destinée. Du moment que l'Éternel s'unit à un peuple, sa gloire est en cause ; et c'est sur ce fondement solide que la foi regardera toujours à Lui. Moïse s'oublie lui-même entièrement. Toute son âme est occupée de la gloire et du peuple de l'Éternel. Heureux serviteur ! Qu'il y en a peu comme lui ! Et néanmoins, au milieu de toute cette scène, combien il est loin d'être à la hauteur du bienheureux Maître : la différence entre eux est infinie ! Moïse descendit de la montagne ; et quand il vit le veau et les danses, sa colère s'embrasa et il jeta de ses mains les tables (vers. 19). L'alliance était rompue, et les témoignages de cette alliance mis en pièces ; puis ayant, dans une juste indignation, exécuté le jugement, « Moïse dit au peuple : Vous avez commis un grand péché, et maintenant je monterai vers l'Éternel : *peut-être* ferai-je propitiation pour votre péché » (vers. 30).

Combien ceci est différent de ce que nous voyons en Christ ! Il descendit du sein du Père, non avec les tables de la loi dans sa main, mais avec la loi dans son cœur. Il descendit, non pour prendre connaissance de la condition du peuple, mais avec une connaissance parfaite de sa condition. En outre, au lieu de détruire les témoignages de l'alliance et d'exécuter le jugement, il magnifia la loi et la rendit honorable, et il porta dans sa propre personne bénie, sur la croix, le jugement de son peuple ; puis, ayant tout accompli, il remonta au ciel, non avec un « *peut-être* ferai-je propitiation pour votre péché », mais pour déposer sur le trône de la majesté, dans les lieux très hauts, les témoignages impérissables d'une expiation déjà accomplie. Cela fait une différence immense et vraiment glorieuse ! Béni soit Dieu ! nous n'avons pas besoin de suivre avec anxiété notre Médiateur, pour savoir si peut-être il accomplira la rédemption pour nous, et apaisera la justice offensée. Non, il a tout accompli ; sa présence dans les cieux déclare que toute l'œuvre est achevée. Sur les limites de ce monde, prêt à le quitter, il a pu dire avec tout le calme d'un vainqueur, conscient de la victoire, — bien qu'il eût encore à passer par la scène de toutes la plus sombre — : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17:4). Bienheureux Sauveur ! Oui, nous pouvons t'adorer, et triompher de l'honneur et de la gloire dont t'a revêtu la justice éternelle ! La place la plus élevée dans les cieux t'appartient, et tes saints ne font qu'attendre le temps auquel tout genou se ploiera et toute langue confessera que « Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2:10, 11). Puisse ce temps arriver promptement !

À la fin de ce chapitre, l'Éternel proclame ses droits, en gouvernement moral, par les paroles suivantes : « Celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre. Et maintenant, va, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici, mon Ange ira devant toi : et le jour où je visiterai, je visiterai sur eux leur péché » (vers. 33, 34). C'est là Dieu en *gouvernement,* non Dieu *dans l'évangile*. Ici il parle d'effacer le *pécheur* ; dans l'évangile, on le voit effaçant le *péché.* La différence est grande !

Le peuple doit être conduit, sous la médiation de Moïse, par la main d'un ange. Cet état de choses était bien différent de celui qui avait existé entre l'Égypte et Sinaï. Israël avait perdu tout droit fondé sur la loi ; et ainsi il ne restait plus à Dieu que de rentrer dans sa propre souveraineté et de dire : « Je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde » (chap. 33:19).

[Chapitre 33] [Chapitre 34]

Chapitres 33-34

L'Éternel refuse d'accompagner Israël au pays de la promesse. « Je ne monterai pas au milieu de toi, car tu es un peuple de cou roide ; de peur que je ne te consume en chemin » (vers. 3). Au commencement de ce livre, l'Éternel avait pu dire : « J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car je connais ses douleurs » (chap. 3:7). Mais maintenant il doit dire : « J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide ». Un peuple affligé est un objet de grâce, mais il faut qu'un peuple de cou roide soit humilié. Le cri d'Israël opprimé avait eu pour réponse la manifestation de la grâce ; mais il faut que le chant d'Israël idolâtre rencontre une voix sévère de réprobation.

« Vous êtes un peuple de cou roide ; je monterai en un instant au milieu de toi, et je te consumerai ; et maintenant, ôte tes ornements de dessus toi, et je saurai ce que je ferai » (vers. 5). Ce n'est que lorsque nous sommes réellement dépouillés de tous les ornements de la nature, que Dieu peut intervenir en notre faveur. Un pécheur nu peut être revêtu ; mais un pécheur couvert d'ornements doit être dépouillé. Il faut que nous soyons dépouillés de tout ce qui appartient au moi, avant que nous puissions être revêtus de ce qui appartient à Dieu.

« Et les fils d'Israël se dépouillèrent de leurs ornements, à la montagne de Horeb » (vers. 6). Ils étaient là, au pied de cette mémorable montagne ; leurs fêtes et leurs chants avaient fait place à d'amères lamentations ; ils étaient dépouillés de leurs ornements, et les tables du témoignage étaient réduites en pièces. Telle était leur condition, et Moïse se met immédiatement en devoir d'agir en conséquence. Il ne pouvait plus reconnaître le peuple comme un corps. L'assemblée s'était entièrement souillée, en élevant à la place de Dieu une idole de sa propre fabrication ; un veau, au lieu de l'Éternel. « Et Moïse prit une tente, et la tendit pour lui hors *du camp,* loin du camp, et il l'appela la tente d'assignation ». Le camp n'est donc plus reconnu comme le lieu de la présence de Dieu. Dieu n'était plus là, et ne pouvait plus s'y trouver, car il avait été déplacé par une invention humaine. En conséquence, un nouveau centre de rassemblement fut formé. « Et tous ceux qui cherchaient l'Éternel sortirent vers la tente d'assignation qui était hors du camp » (vers. 7).

Ceci renferme une précieuse vérité, que saisira promptement l'homme spirituel. La place que Christ occupe maintenant est « hors du camp » (Héb. 13:13). Il faut une grande soumission à la parole de Dieu pour savoir exactement ce qu'est réellement « le camp », et beaucoup d'énergie spirituelle pour en sortir, et plus encore, pour pouvoir, quand « on en est éloigné », agir envers ceux qui sont dans le camp, dans la puissance combinée de la sainteté et de la grâce : sainteté, qui sépare de la souillure du camp ; grâce, qui nous rend capables d'agir en faveur de ceux qui sont dedans.

« Et l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami ; et Moïse retournait au camp ; et son serviteur Josué, fils de Nun, jeune homme, ne sortait pas de l'intérieur de la tente » (vers. 11). Moïse fait preuve d'un plus haut degré d'énergie spirituelle que Josué. Il est bien plus facile de se séparer, que d'agir comme il convient envers ceux qui sont dans le camp. « Et Moïse dit à l'Éternel : Regarde, tu me dis : fais monter ce peuple ; et tu ne m'as pas fait connaître celui que tu enverras avec moi ; et tu as dis : je te connais par nom, et tu as aussi trouvé grâce à mes yeux » (vers. 12). Moïse supplie que la face de Dieu l'accompagne, comme preuve qu'il a trouvé *grâce* devant ses yeux. S'il était question de *justice* seulement, l'Éternel ne pourrait que consumer le peuple, car c'est « un peuple de cou roide ». Mais dès qu'il s'agit de grâce, en rapport avec le médiateur, le fait même que c'est un peuple de cou roide devient un motif d'intercession pour demander la présence de l'Éternel. « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que le Seigneur marche, je te prie, au milieu de nous ; *car c'est un peuple de cou roide* ; et pardonne nos iniquités et nos péchés, et prends-nous pour héritage » (34:9). Ceci est d'une touchante beauté. « Un peuple de cou roide » avait besoin de la grâce illimitée et de l'inépuisable patience de Dieu. Lui seul pouvait le supporter.

« Et l'Éternel dit : Ma face ira, et je te donnerai du repos » (33:14). Quelle part précieuse ! Quelle espérance bénie ! La présence de Dieu avec nous, pendant toute la traversée du désert, et le repos éternel à la fin ! La grâce qui répond à nos besoins présents, et la gloire pour notre part à venir ! Oui, nos cœurs peuvent s'écrier : « Seigneur, c'est assez ! »

Au chapitre 34, Dieu donne les secondes tables, non pas pour être brisées comme les premières, mais pour être cachées dans l'arche, au-dessus de laquelle, nous l'avons déjà remarqué, l'Éternel devait prendre place, comme Seigneur de toute la terre en gouvernement moral. « Et Moïse tailla deux tables de pierre comme les premières, et se leva de bon matin, et monta sur la montagne de Sinaï, comme l'Éternel le lui avait commandé, et prit en sa main les deux tables de pierre. Et l'Éternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui, et cria le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et cria : L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité, gardant la bonté envers des milliers de générations, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché, et qui ne tient nullement celui qui en est coupable pour innocent, qui visite l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur la troisième et sur la quatrième génération ! » (vers. 4-7). Ici, il faut s'en souvenir, Dieu est vu dans son gouvernement du monde, et non tel qu'il se manifeste à la croix, tel qu'il apparaît en la face de Jésus Christ, et qu'il est proclamé dans l'évangile de sa grâce. Dieu, dans l'évangile, est dépeint par les paroles suivantes : « Et toutes choses sont du Dieu, *qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ*, et qui nous a donné le service de la réconciliation, savoir, que Dieu était en Christ, *réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas* leurs fautes, et mettant en nous *la parole de la réconciliation* » (2 Cor. 5:18, 19). Ne point « tenir pour innocent », et « ne point imputer », présente deux idées de Dieu totalement différentes. « Visitant les iniquités » et « les ôtant » n'est pas la même chose ; la première, c'est Dieu, agissant dans son gouvernement ; la seconde, c'est Dieu, agissant dans l'évangile. Dans le chap. 3 de 2 Corinthiens, l'apôtre met en opposition le ministère du chap. 34 de l'Exode, avec « le ministère » de l'évangile. Il vaut la peine d'étudier avec soin ce chapitre ; on y voit que celui qui considère le caractère de Dieu, tel qu'il fut révélé à Moïse sur la montagne d'Horeb, comme l'expression du caractère que Dieu revêt dans l'évangile, ne peut avoir de celui-ci qu'une idée bien défectueuse. Je ne découvre, ni ne puis découvrir les profonds secrets du cœur du Père, ni dans la création, ni dans le gouvernement moral. L'enfant prodigue aurait-il trouvé sa place dans les bras de Celui qui se révéla sur le mont Sinaï ? Assurément non. Mais Dieu s'est révélé lui-même dans la face de Jésus Christ ; il a révélé tous ses attributs, en une divine harmonie, dans l'œuvre de la croix. Là, « la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » (Ps. 85:10). Le péché est entièrement ôté, et le pécheur qui croit, parfaitement justifié « *par le sang de sa croix* » (Col. 1:20).

Quand nous pouvons voir Dieu ainsi révélé, nous ne pouvons, comme Moïse, que « nous incliner jusqu'à terre et nous prosterner » (vers. 8). C'est l'attitude qui convient à un pécheur pardonné et reçu dans la présence de Dieu.

[Chapitre 35] [Chapitre 36] [Chapitre 37] [Chapitre 38]

[Chapitre 39] [Chapitre 40]

Chapitres 35-40

Ces chapitres contiennent une récapitulation des diverses parties du tabernacle et de ses ustensiles, et comme j'ai déjà développé ce que je crois être la signification des parties les plus saillantes de tout l'ensemble, il serait inutile d'en dire davantage. Il y a cependant deux choses dans cette portion du livre dont nous pouvons retirer une instruction des plus utiles ; ce sont premièrement, *le dévouement volontaire* ; secondement, *l'obéissance implicite* du peuple, relativement à l'œuvre du tabernacle d'assignation.

Quant à son dévouement volontaire, il est écrit : « Et toute l'assemblée des fils d'Israël sortit de devant Moïse. *Et tout homme que son cœur y porta*, et tous ceux qui avaient un esprit libéral, vinrent et apportèrent l'offrande de l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, et pour tout son service, et pour les saints vêtements. Et les hommes vinrent avec les femmes : *tout homme qui offrit une offrande tournoyée* d'or à l'Éternel, tous ceux qui avaient un esprit libéral apportèrent des anneaux de nez, et des pendants d'oreille, et des anneaux, et des colliers, toutes sortes d'objets d'or. Et tout homme chez qui se trouva du bleu, et de la pourpre, et de l'écarlate, et du coton blanc, et du poil de chèvre, et des peaux de béliers teintes en rouge, et des peaux de taissons, les apporta. Tout homme qui offrit une offrande élevée d'argent et d'airain, apporta l'offrande de l'Éternel ; et tout homme chez qui se trouva du bois de sittim pour toute l'œuvre du service, l'apporta. Et toute femme intelligente fila de sa main, et apporta ce qu'elle avait filé : le bleu, et la pourpre, et l'écarlate, et le fin coton ; et toutes les femmes habiles que *leur cœur y porta* filèrent du poil de chèvre. Et les princes apportèrent les pierres d'onyx et des pierres à enchâsser pour l'éphod et pour le pectoral ; et les aromates, et l'huile pour le luminaire, et pour l'huile de l'onction, et pour l'encens des drogues odoriférantes. Les fils d'Israël, tout homme et toute femme qui eurent un esprit libéral pour apporter pour toute l'œuvre que, par Moïse, l'Éternel avait commandé de faire, apportèrent une *offrande volontaire à l'Éternel* » (vers. 20-29). Et plus loin encore : « Et tous les hommes sages qui travaillaient à toute l'œuvre du lieu saint vinrent chacun de l'ouvrage qu'ils faisaient, et parlèrent à Moïse, disant : Le peuple apporte beaucoup *plus qu'il ne faut* pour le service de l'œuvre que l'Éternel a commandé de faire… car le travail était suffisant pour tout l'ouvrage à faire, et il y en avait de reste » (36:4-7).

Quel charmant tableau du dévouement à l'œuvre du sanctuaire ! Aucun effort, aucun appel n'était nécessaire pour amener le peuple à donner. Non : « Tout homme que son cœur y porta ». C'était le vrai moyen. Les ruisseaux du dévouement volontaire découlaient du dedans. « Les princes », « les hommes » et « les femmes », tous sentaient que c'était un doux privilège pour eux que de donner à l'Éternel, non avec un cœur étroit, ou d'une main avare, mais royalement, tellement qu'ils avaient *suffisamment et même de reste*.

Ensuite, quant à *l'obéissance implicite* du peuple, il est écrit : « Selon tout ce que l'*Éternel avait commandé à Moïse*, ainsi les fils d'Israël firent tout le travail. Et Moïse vit tout il ouvrage, et voici, *ils l'avaient fait comme l'Éternel l'avait commandé, ils l'avaient fait ainsi*. Et Moïse les bénit » (39:42, 43). L'Éternel avait donné les instructions les plus minutieuses relativement à l'œuvre tout entière du tabernacle. Chaque pieu, chaque soubassement, chaque lacet, chaque anneau, étaient exactement déterminés. Les ressources de l'homme, sa raison ou son sens commun, n'avaient là rien à faire. L'Éternel ne donnait pas à l'homme une esquisse à compléter. Il ne laissait aucune marge dans laquelle l'homme pût faire entrer ses propres combinaisons. Nullement. « Regarde, et fais *selon le modèle qui t'en est montré sur la montagne* » (Ex. 25:40 ; 26:30 ; Héb. 8:5). Cet ordre ne laissait aucune latitude aux inventions humaines. S'il eût été permis à l'homme de faire un seul pieu, ce pieu aurait été, bien certainement, hors de place au jugement de Dieu. Nous voyons ce que produit le « ciseau » de l'homme au chap. 32 ; béni soit Dieu, il n'a rien à faire et n'a point de place dans le tabernacle. Les Israélites firent, dans cette circonstance, tout juste ce qui leur avait été dit, rien de plus, rien de moins ; et c'est là une salutaire leçon pour l'Église professante ! Il y a plusieurs choses dans l'histoire des Israélites que nous devrions sérieusement chercher à éviter ; leurs murmures impatients, leurs vœux légaux et leur idolâtrie ; mais dans leur dévouement et leur obéissance, nous devrions les imiter. Puissent donc notre dévouement être plus entier, et notre obéissance plus implicite ! Nous pouvons en toute sûreté affirmer que, si tout n'avait pas été fait « selon le modèle montré sur la montagne », nous ne pourrions pas lire à la fin du livre que : « la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel

remplit le tabernacle ; et Moïse ne pouvait entrer dans la tente d'assignation ; car la nuée demeura dessus, et la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle » (chap. 40:34, 35). Le tabernacle était à tous égards selon le *divin modèle,* et par suite, il pouvait être rempli de la *gloire divine.*

Il y a là de précieuses instructions. Nous sommes trop portés à regarder la parole de Dieu comme ne suffisant pas aux plus petits détails qui se rapportent au culte et au service de Dieu. C'est une grande erreur, une erreur qui a une source abondante de fautes et d'égarements dans l'Église professante. La parole de Dieu suffit à tout, soit pour ce qui concerne le salut personnel et la conduite individuelle, soit pour ce qui concerne l'ordre et le gouvernement de l'Assemblée ; car nous lisons que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit *accompli* et *parfaitement accompli pour toute bonne œuvre* » (2 Tim. 3:16, 17). Si la parole de Dieu rend un homme parfaitement accompli pour « *toute* bonne œuvre », il en résulte nécessairement que tout ce qui ne se trouve pas dans ses pages ne peut être une bonne œuvre (comp. Éph. 2:10). Et en outre, souvenons-nous que la gloire divine ne peut s'allier à quoi que ce soit qui n'est pas selon le modèle divin.

Conclusion

Cher lecteur, nous avons maintenant parcouru ensemble ce livre précieux. J'ai l'espérance vivante que nous avons recueilli quelque fruit de notre étude ; j'ai la confiance que nous avons réuni quelques pensées fortifiantes au sujet de Jésus et de son sacrifice, à mesure que nous avancions. Nos pensées les plus fortes ne peuvent, il est vrai, être que faibles ; et ce que nous saisissons de plus élevé, n'est que bien superficiel en comparaison de l'intention de Dieu et de sa révélation ! Il est bon de nous souvenir que, par la grâce, nous sommes sur le chemin qui nous conduit à cette gloire où nous connaîtrons « comme nous avons été connus » nous-mêmes, et où nos cœurs s'épanouiront à la clarté de la face de Celui qui est le commencement et la fin de toutes les voies de Dieu, soit en création, soit en providence ou en rédemption. C'est à lui que je vous recommande très affectueusement, corps, âme et esprit. Puissiez-vous connaître l'immense bonheur d'avoir votre part en Christ, et être gardés dans l'attente patiente de sa venue. Amen.

Notes

Note A

Dans le discours d'Étienne au Sanhédrin, on trouve une allusion à l'acte de Moïse, sur laquelle il peut être bon de dire quelques mots : « Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur **de visiter ses frères**, **les fils d'Israël** ; et voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien. Or il croyait que **ses frères comprendraient** que **Dieu** **leur donnerait la délivrance par sa main**, mais **ils ne le comprirent point** » (Act. 7:23-25). Il est évident que, dans tout ce discours, le but d'Étienne était de rappeler divers faits de l'histoire de la nation, propres à agir sur les consciences de ceux qui étaient devant lui ; or il eût été tout à fait contraire à ce but, et contraire aussi à la règle de l'Esprit dans le Nouveau Testament, de soulever ici un débat sur la question de savoir **si Moïse n'avait pas agi avant le temps ordonné de Dieu**.

En outre, il se borne à dire : « **Il lui vint au cœur de visiter ses frères** ». Il ne dit pas que **Dieu** **l'envoya** à ***cette époque***. **Cela ne touche**, non plus, nullement à la question de **l'état moral** de ceux qui le rejetèrent. « **Ils ne comprirent point** ». Tel est le fait **quant à eux**, quelles que fussent les leçons que **Moïse** pût avoir **personnellement à apprendre** sur ce sujet. Tout homme spirituel comprendra cela sans difficulté.

En considérant Moïse comme type, nous pouvons voir, dans ces traits de sa vie, **la mission du Christ à Israël**, **son rejet par les Juifs** qui disent : « **Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous** ». D'un autre côté, si nous considérons **Moïse personnellement**, nous voyons que, comme d'autres, il a **commis des erreurs** et **manifesté des infirmités** ; parfois, il

voulait aller trop vite ou trop fort, et parfois, trop lentement ou trop lâchement. Tout cela est facile à comprendre, et ne tend qu'à magnifier la **grâce infinie** et la **patience inépuisable** de **Dieu**.

Note B

Il y a entre l'Égypte et Babylone, une **immense différence morale** qu'il est important de comprendre. **L'Égypte** était le lieu d'où Israël était sorti ; **Babylone**, le lieu dans lequel il fut transporté plus tard (comp. Amos 5:25-27 avec Act. 7:42, 43). **L'Égypte** est l'expression de ce que l'homme a fait du monde ; **Babylone** est l'expression de ce que **Satan a fait**, **fait** et **fera** de **l'Église professante**. Ainsi, nous sommes non seulement environnés des ***circonstances*** de **l'Égypte**, mais encore des ***principes*** **moraux** de **Babylone**.

Ceci fait de nos temps ce que le Saint Esprit a appelé des « **temps fâcheux** » (2 Timothée 3:1). Il faut une **énergie spéciale** de **l'Esprit de Dieu** et une **soumission entière** à **l'autorité de l'Écriture**, pour faire face à la puissance combinée des **réalités** de **l'Égypte** d'un côté, et de l'**esprit** et des **principes** de **Babylone** de l'autre. Les premiers répondent aux **désirs naturels du cœur**, tandis que les derniers s'adressent à la **religiosité naturelle** et **s'allient avec elle**, ce qui leur donne une grande prise sur le cœur. L'homme est **un être religieux** et particulièrement accessible à l'influence de la **musique**, de la **sculpture**, de la **peinture** et de la **pompe des rites** et des **cérémonies religieuses**. Quand ces choses s'allient dans le monde à tout ce qui peut satisfaire les besoins naturels de l'homme, bien plus, à tout le confort et à la somptuosité de la vie, il n'y a que **la puissance** de **la Parole** et de **l'Esprit de Dieu** qui puisse **garder quelqu'un** dans **la fidélité à Christ**.

Il faut aussi remarquer qu'il y a une différence très grande entre les destinées de l'Égypte et celles de Babylone.

Le chapitre 19 d'Ésaïe place devant nos yeux les bénédictions réservées à l'Égypte ; il se termine comme suit : « Et l'Éternel frappera l'Égypte ; il frappera, et **il guérira** ; et **ils se tourneront vers l'Éternel,** et **il leur sera propice et les guérira**. En ce jour-là, il y aura un chemin battu de l'Égypte à l'Assyrie, et l'Assyrie viendra en Égypte, et l'Égypte en Assyrie, et l'Égypte servira avec l'Assyrie… En ce jour-là, Israël sera le troisième, avec **l'Égypte** et avec l'Assyrie, **l'ouvrage de mes mains**, et Israël, mon héritage » (vers. 22-25).

La fin de l'histoire de Babylone est bien différente, soit qu'on la considère littéralement comme une ville, soit qu'on la considère comme un système spirituel. « Et j'en ferai une possession du butor, et des mares d'eau ; et **je la balayerai avec le balai de la destruction**, dit l'Éternel des armées » (Ésaïe 14:23). « Elle ne sera jamais habitée, et on n'y demeurera pas, de génération en génération, et l'Arabe n'y dressera pas sa tente, et les bergers n'y feront pas reposer leurs troupeaux » (Ésaïe 13:20). Voilà pour ce qui concerne la Babylone littérale. Considérée à un point de vue mystique ou spirituel, nous en trouvons la description au chap. 18 de l'Apocalypse. La fin de cette Babylone y est annoncée comme suit : « Et un ange puissant leva une pierre, comme une grande meule, et la jeta dans la mer, disant : **Ainsi sera jetée avec violence Babylone la grande ville**, et **elle ne sera plus trouvée** » (v. 21).

Avec quelle solennité ces paroles ne devraient-elles pas frapper les oreilles de tous ceux qui sont, d'une manière quelconque, **unis à Babylone**, c'est-à-dire à la **fausse Église professante** ! « **Sortez du milieu d'elle**, mon peuple, **afin que vous ne participiez pas à ses péchés**, et que **vous ne receviez pas de ses plaies !** » (Apoc. 18:4). **La** « **puissance** » du **Saint Esprit** doit nécessairement produire une « **forme** » **particulière**, et le but de l'ennemi a toujours été de **dépouiller** l'Église professante de **la puissance**, tout en la poussant à **retenir** et à **perpétuer la forme**, à **stéréotyper la forme**, alors que **l'esprit** et **la vie ont disparu**. **C'est ainsi** qu'**il construit** la **Babylone spirituelle**. **Les pierres** dont elle est bâtie sont des **professants privés de vie**, et **le mortier** qui les unit est **une** « **forme de piété sans la puissance** ».

Mon cher lecteur, étudions-nous à comprendre ces choses pleinement, clairement et efficacement !

Note C

Il est intéressant de remarquer la place qu'occupe cet anathème foudroyant ; il se trouve à la fin d'une longue épître, dans le courant de laquelle l'apôtre eut à réprimer quelques-uns des péchés les plus grossiers, et plusieurs erreurs de doctrine. Combien donc est solennel et significatif le fait que, quand il vient à prononcer son anathème, il le lance non contre ceux qui ont introduit ces erreurs et ces péchés, mais contre celui qui « n'aime pas le Seigneur Jésus Christ ». Pourquoi cela ? Est-ce parce que l'Esprit de Dieu fait peu de cas des erreurs ou du mal ? Non assurément ; l'épître toute entière révèle quelles sont ses pensées à son égard. Mais il est toujours vrai que quand le cœur est rempli d'amour pour le Seigneur Jésus Christ, il y a une sauvegarde positive contre toute espèce de fausse doctrine et de mauvaise pratique. Si quelqu'un n'aime pas Christ, on ne peut répondre des idées qu'il pourra adopter, ou de la marche qu'il pourra suivre. De là la forme de l'anathème apostolique et la place qu'il occupe.

Commentaires de J.N. Darby sur le livre de l'Exode

Introduction

Le sujet général et caractéristique de l'Exode est la **délivrance** du peuple de Dieu ou **son rachat effectué par l'Éternel**, et son établissement comme **un peuple** qui **lui appartient en propre** : nous voyons Israël sous la loi, ou sous le **gouvernement** de Dieu **agissant en patience**, — d'un Dieu qui, les ayant amenés à lui-même, ménageait à son peuple **un recours auprès de lui**, pour les cas où **ce peuple serait infidèle** ; mais non pas **une vraie entrée dans sa présence**. Le voile n'était pas déchiré : **Dieu ne sortait pas vers eux** et **ils ne pouvaient pas entrer auprès de lui**. Les relations de Dieu avec son peuple avaient été **tout premièrement en grâce** ; mais ces relations n'avaient été que **passagères**. Les Israélites n'y étaient jamais entrés avec intelligence ; ils n'avaient pas compris cette grâce, comme des **pécheurs** qui en **eussent besoin**.

Nous allons examiner la suite de ces divers enseignements.

Chapitre 1 **Chapitre 2**

En premier lieu, nous sont présentées les circonstances qui se rattachent **à la captivité d'Israël** et **aux persécutions** que ce peuple eut à subir ; ainsi que **les soins providentiels de Dieu**, répondant à la foi des parents de Moïse et accomplissant **les conseils de sa grâce**, qui ont pour résultat non seulement de conserver la vie de cet enfant, mais encore de le placer dans une position élevée à la cour du Pharaon. Les choses qui arrivent sur la terre, **c'est Dieu lui-même qui les opère**. Il prépare tout d'avance, lorsque rien n'existe encore aux yeux de l'homme.

Mais, bien que **la Providence** réponde à la foi et agisse pour accomplir les desseins de Dieu et contrôler la marche de ses enfants, **elle n'est pas le guide de la foi**, quoiqu'elle le soit parfois des croyants qui sont privés d'une vue claire de la volonté de Dieu.

La foi de Moïse se montre en ce qu'il renonce à tous les avantages de la position où Dieu l'avait placé **par sa Providence**. La Providence peut donner, et de fait donne souvent, ce qui rend, sous divers rapports, les serviteurs de Dieu propres pour leur oeuvre comme **vases d'élection** ; mais cela **ne saurait être leur force pour l'oeuvre**. Il ne faut pas confondre ces deux choses. Elle donne aussi des avantages secondaires, afin que, en y renonçant, **le témoignage soit rendu** à la **réalité de la foi**, et à la **puissance de Dieu** qui opère dans l'âme. L'avantage est alors accordé **afin qu'on y renonce**. Cela fait partie de la préparation de l'ouvrier.

La foi de Moïse agissant par des affections qui l'attachaient **à Dieu** et par conséquent **au peuple de Dieu**, qui était dans la détresse, **ne se manifeste pas** par des secours et des soulagements **que sa position** l'aurait mis à même de procurer à ce peuple ; elle fait mieux, elle l'engage à **s'identifier avec lui**, par **le motif** que **c'est le peuple de Dieu**. **La foi** s'attache **à Dieu** et ***au lien établi entre Lui et son peuple et elle veut y avoir sa part***. Elle ne songe donc **pas** à **patronner d'en haut**, comme si **le monde** avait quelque autorité sur **le peuple de Dieu**, ou comme s'il était **capable** de lui être **en bénédiction** ; mais elle **reconnaît toute la force** du **lien** qui **l'unit à Dieu**. **Elle sent**, et c'est là ce qui lui appartient en propre, que **Dieu aime son peuple** ; par **affection** elle veut **partager la position de ce peuple** qui est **précieux à Dieu** sur la terre, et **se place** dans **la même position** dans laquelle lui se trouve. **C'est ce que Christ a fait**. La loi des fidèles consiste à **le suivre** dans sa carrière de charité, **quelle que soit** d'ailleurs **la distance** entre **eux** et **lui**.

Que de raisons Moïse aurait eues pour rester où la Providence l'avait placé, et même que de prétextes pour servir plus utilement les enfants d'Israël ; mais c'eût été **s'appuyer sur la puissance du Pharaon**, au lieu de **reconnaître**, **le lien** qui **unissait Dieu à son peuple**. Il en serait résulté pour celui-ci un soulagement accordé par **le monde**, **mais non** une **délivrance**

accomplie par **l'amour** et **la puissance** de **Dieu**. Moïse eût été épargné, mais eût perdu sa vraie gloire ; le Pharaon eût été flatté et ***son autorité sur le peuple de Dieu eût été reconnue*** ; Israël serait **demeuré en captivité**, s'appuyant sur **le Pharaon**, au lieu de **reconnaître Dieu** dans les **relations glorieuses** attachées à **son adoption** comme **peuple**. En outre, Dieu lui-même n'aurait pas été glorifié. C'est là ce qui aurait en lieu, **si Moïse fût resté** dans sa **position providentielle**. Le **raisonnement humain** et les considérations puisées dans **les voies de la Providence**, s'unissaient **pour lui donner ce conseil**. **La foi lui fit quitter cette position**. **Tout aurait été réellement gâté s'il y fût demeuré**.

Moïse s'identifie donc avec le peuple de Dieu. Les premiers actes par lesquels il se rapproche de son peuple, sont empreints peut-être d'une certaine activité naturelle, et de la conscience d'une force qui n'était pas purement d'en haut ; toutefois, **c'est ce premier dévouement** qui est considéré par le Saint Esprit, comme un beau et acceptable **fruit de la foi** (Hébr. 11:24, 26). Mais il fallait que l'activité de Moïse fût **plus entièrement soumise à Dieu**, et qu'elle **n'eût d'autre point de départ** que **Dieu lui-même** et **l'obéissance** à **sa volonté expresse**. Nous avons là, dans le cas de Moïse, un exemple de la manière dont le Seigneur procède souvent. Le **zèle** et l'**énergie** de la fidélité se manifestent, mais Dieu met l'instrument momentanément de côté, pour **nous enseigner** à **faire dépendre notre service directement** et **entièrement** de **Lui**. L'histoire de Jésus lui-même nous présente quelque chose d'analogue, par rapport au temps d'inaction qui s'est écoulé depuis sa première apparition dans le temple, jusqu'à son ministère public, sauf qu'il n'y a eu pour lui **ni mécompte**, **ni méprise**, et par conséquent **nulle direction providentielle extérieure** qui eût pour but de l'en ramener. Chez Lui, la perfection du mouvement intérieur dont il était animé, lui donnait constamment conscience **de *qui* il était le Fils**, et en même temps le soumettait à la volonté de son Père dans les circonstances où il était moralement placé. Mais le Seigneur **se montra comme Fils**, lorsqu'il se trouva avec les docteurs dans le temple ; et cependant, il était alors **soumis** à **Joseph** et à **Marie** jusqu'au temps et à la saison **fixés par Dieu**, **également parfait** dans ces deux positions. Moïse, craintif encore dans sa fidélité, **redoutant**, d'un côté, la puissance qui, à son insu peut-être, lui prêtait une certaine habitude d'énergie (car on craint ce dont on tire sa force), et, de l'autre, repoussé par l'incrédulité de ceux vers lesquels le portaient son amour et sa fidélité (car «ils ne le comprirent point»), **s'enfuit dans le désert**, type (quant au fait lui-même) du Seigneur Jésus **rejeté du peuple qu'il aimait**.

Ce type diffère de celui de Joseph. Joseph, en sortant de la prison où il a été comme mis à mort, prend la position de Jésus élevé à la droite du trône suprême parmi les Gentils, et à la fin il reçoit ses frères, dont il avait été séparé. Ses enfants lui sont un témoignage de la bénédiction qui lui a été accordée pendant cette séparation. Il les appelle **Manassé**, parce que, dit-il, «Dieu m'a fait oublier toute ma peine, et toute la maison de mon père» ; et **Éphraïm**, «car Dieu m'a fait fructifier dans le pays de mon affliction». Mais **Moïse représente Christ séparé de ses frères** ; et quoique **Séphora** puisse être considérée comme un **type de l'Église** (aussi bien que la femme de Joseph), en tant qu'**épouse du Libérateur rejeté**, pendant la séparation de celui-ci d'avec Israël, toujours est-il que le coeur et les sentiments de Moïse, s'exprimant dans les noms qu'il donne à ses enfants, sont entièrement dominés par la pensée qu'il est **éloigné d'Israël**. [Guershom : « ***séjournant là*** » & Eliézer : « ***Dieu une aide*** » / Ex. 18 v.3-4] Ses affections fraternelles, ses pensées, son repos, sa patrie, sont avec ce peuple ; **il est étranger partout ailleurs**. Moïse est le type de Jésus, considéré comme **libérateur d'Israël**. Il appelle son fils Guershom, c'est-à-dire «**étranger là**», «car», dit-il, «j'ai séjourné dans un pays étranger». **Jéthro** nous représente les Gentils, parmi lesquels Christ s'est réfugié avec sa gloire lorsque **les Juifs l'ont rejeté**.

Mais, enfin, Dieu porte ses regards sur Israël, et il veut qu'il y ait **en Moïse** non seulement la foi qui s'identifie avec son peuple, mais encore **la puissance qui le délivre**. Ce Moïse, qui avait été rejeté comme **prince** et

juge, doit paraître au milieu d'**Israël** et du **monde**, comme **prince** et **libérateur**.

Étienne cite ces deux exemples au Sanhédrin qui a rejeté le Christ, pour convaincre la conscience de ses juges d'un péché semblable, mais plus grand encore que celui commis au sujet de Joseph et de Moïse.

Chapitre 3

Dieu qui, en apparence, avait abandonné Moïse à la puissance de ses ennemis, sans reconnaître sa foi, se manifeste maintenant à lui en particulier, pour l'envoyer **délivrer Israël** et **juger le monde**.

Considérée au point de vue pratique, l'histoire de Moïse nous montre Dieu qui **détruit l'espérance de la chair** et **mate sa force**, en faisant du fils adoptif de la maison du roi **un berger** placé sous la dépendance étrangère, et cela pendant une durée de quarante ans, afin que l'oeuvre qui devait lui être confiée fût une **oeuvre d'obéissance** et que sa force fût **la force de Dieu**. L'espérance de Moïse et l'affection de son coeur furent **laissées dans l'attente** durant tout ce temps. **Aucune issue humaine n'apparaissait**.

Mais Dieu se manifeste maintenant à Moïse **sous le nom de *l'Éternel***. Il s'était mis en relation avec **les pères** sous celui de ***Tout-Puissant***. Ce nom était celui qu'il leur fallait : Dieu trouvait sa gloire à ce qu'ils se plaçassent **sous sa protection** dans leurs pèlerinages. **Le nom** qu'il prend maintenant implique que **son peuple** est appelé à soutenir des **relations constantes** avec Celui qui est **le même hier, aujourd'hui** et **pour toujours**, qui **accomplit** en **fidélité** ce qu'il a **commencé** en **grâce**, tout en montrant **par son gouvernement** au milieu de **son peuple**, **la perfection** de **sa justice** et de **sa patience**. Pour nous, il s'appelle **Père**, et il agit à notre égard selon le caractère de **ce nom béni** pour nos âmes (comp. Matth. 5 et Jean 17).

Mais ce nom d'Éternel n'est pas le premier nom qu'il se donne dans ses communications avec son peuple, par l'intermédiaire de Moïse ; il se présente d'abord comme s'intéressant à eux **pour l'amour de leurs pères** dont il était **le Dieu** ; il dit qu'il a **vu** leur **affliction** et qu'il est **descendu** pour **les délivrer**, touchante expression de **la grâce de Dieu**. Là-dessus, il renvoie Moïse vers le Pharaon, afin de **les faire monter hors d'Égypte**.

Mais, hélas ! l'homme est devenu tel par le péché, que le principe d'obéissance est pour lui un faible mobile, quand il n'est point associé à l'énergie de la chair : Moïse, qui avait été **plein d'ardeur** quarante ans auparavant **pour tuer l'Égyptien**, **a perdu cette énergie** et **fait maintenant des difficultés**. Dieu lui donne **un signe** [v.12] pour lui prouver qu'**Il ira avec lui** ; mais **ce signe**, dont l'accomplissement devait être **postérieur à la sortie d'Égypte**, n'était destiné à affermir et à réjouir Moïse, qu'autant qu'il **aurait déjà obéi**.

Moïse toutefois fait encore des difficultés, auxquelles, dans sa bonté, Dieu répond jusqu'à ce qu'elles cessent d'être faiblesse pour devenir **incrédulité** ; car l'indulgence pour soi-même aboutit à **l'incrédulité**. Dans la mission que Dieu confie à Moïse, **il déclare son nom** : «**Je suis !**» mais tout en **disant être Celui qui est**, il prend à toujours pour nom **sur la terre**, celui du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, **principe important** pour ce qui regarde **les voies de Dieu**. «**Je suis**», est son nom essentiel lorsqu'il se révèle ; mais quant à **son gouvernement de la terre** et **ses relations avec elle**, son mémorial **dans tous les âges** est : **le Dieu** d'**Abraham**, d'**Isaac** et de **Jacob**. Cela a donné à Israël, visité maintenant par Dieu et reçu sous l'abri de ce nom, **une place toute particulière**.

Abraham est le premier que Dieu ait appelé à sortir du monde, le premier auquel, il ait donné des promesses. Dieu l'a mis à part en dehors du monde, de sorte qu'Il s'est appelé **son Dieu**. Dieu ne s'appelle jamais le Dieu d'Abel ni de Noé, quoiqu'il soit le Dieu de tous les saints d'une manière générale. C'est dans le cas d'Abraham qu'il est déclaré que **la foi est imputée à justice**. **En Éden**, Dieu, en jugeant le serpent, avait annoncé la victoire finale de la semence de la femme ; **en Abel**, il avait montré quel est le sacrifice qui lui est agréable de la part du **pécheur** : non pas les fruits de ses travaux, placé qu'il est, sous le jugement, mais **le sang** que **la grâce de Dieu** lui a fourni et qui **répond à ses besoins** ; et ceci établissait pour

l'homme **une justice** qui était **mesurée** d'après **son offrande**. **En Énoch**, Dieu avait proclamé **la victoire** pleine et absolue **sur la mort** et **l'enlèvement du juste**, Dieu le prenant à lui ; **en Noé**, **la délivrance** au travers des jugements lorsque **le monde est jugé**. Ensuite **un nouveau monde** commence, avec la cessation de la malédiction de la terre en vertu **de la bonne odeur du sacrifice** et **de l'alliance** qui garantit à l'avenir le monde de toute destruction par l'eau. **Voilà ce que Dieu avait déjà mis en évidence devant les hommes.** Mais **en Abraham** (après le jugement de Babel) nous trouvons un homme **appelé à sortir du monde** qui **adorait maintenant d'autres dieux**, un homme **introduit**, comme **mis à part** dans une **relation immédiate avec Dieu**, un personnage à qui des **promesses** sont faites, appelé à être **l'objet** et **le dépositaire** des **promesses de Dieu**. Abraham avait ainsi une **position toute spéciale**. **Dieu était son Dieu**. Il avait **une place avec Dieu en dehors du monde**, comme **héritier de la promesse**. Il est **la souche** et **la racine** de **tous les héritiers** de **la promesse**. **Le Christ lui-même** vint dans le monde comme **semence d'Abraham**, qui est aussi **le père de tous les fidèles** pour ce qui **regarde la terre**. **Israël** est **la nation promise** selon ce titre ; eu égard à **l'élection**, bien-aimée **à cause des pères**. **Dans ce nom** donc, comme son mémorial à toujours, **Dieu délivrerait maintenant Israël**.

En même temps, Dieu prédit que le Pharaon ne laissera pas aller le peuple, mais il se place, sur le terrain de **son autorité** et de **son droit** sur ce dernier, et demande **avec autorité** que le Pharaon **reconnaisse ses droits**. S'il refuse de le faire, il sera jugé **par la puissance de Dieu**.

Chapitre 4

Moïse fait toujours des difficultés ; Dieu lui donne encore des signes. Ces signes me semblent remarquables dans leur caractère : **ce sont des types** du **péché** et de **sa guérison**, de la **puissance devenue satanique**, mais qui, revendiquée de la part de Dieu, **devient sa verge**. Le troisième, enfin, nous montre **ce que Dieu avait donné** pour être **rafraîchissement** et **vie**, devenu **jugement** et **mort**. Moïse cependant **objecte encore**, et la colère de Dieu s'enflamme contre lui. Toutefois, **Dieu agit en miséricorde**, mais d'une manière humiliante pour Moïse ; il lui adjoint son frère Aaron, que déjà il avait préparé pour cela, et qui était sorti d'Égypte pour venir à sa rencontre ; car **la folie des enfants de Dieu**, bien qu'elle tourne à leur honte et à leur préjudice, sert néanmoins à **accomplir les desseins de Dieu**.

Quelle que soit la puissance du Dieu qui délivre, il faut **la circoncision** chez celui qui est employé de Lui comme instrument, car **le Dieu libérateur** est **un Dieu de sainteté** ; c'est ***en jugeant le péché*** qu'il délivre ; **il ne le supporte pas** chez ceux avec lesquels il est en contact et qui sont ses ouvriers, car il sort de son lieu en jugement (voyez Ésaïe 26:21). Or il s'agit de **la mort au péché**, de la **vraie circoncision**, et Moïse est un époux de sang pour celle qui a affaire avec lui. Dieu ne peut **pas se servir de la chair** en **combattant contre Satan**. Il ne le peut, ni par rapport à Lui, ni par rapport à Satan qui aurait de droit prise sur elle. Dieu la met donc à mort virtuellement, et il veut que **cette mort de la chair** s'accomplisse moralement en **chacun de ses enfants**. Ceci est vrai pour l'Église qui, toutefois, peut faire son compte qu'elle est morte.

Cette vérité, que **Dieu ne peut pas supporter la chair**, paraîtra dans toute son évidence aux derniers jours, lorsqu'il plaidera contre toute chair, et que s'identifiant avec les intérêts du **résidu** de son peuple, il **fera passer par le feu** ce résidu qui n'a **pas pris part** spirituellement **aux souffrances du Christ** (Zach. 13:8).

[Chapitre 5] [Chapitre 6] [Chapitre 7] [Chapitre 8] [Chapitre 9]

[Chapitre 10] [Chapitre 11]

Chapitres 5 à 11

À la nouvelle de la bonté de Dieu, le peuple croit et se prosterne. Mais **la lutte** contre la puissance du mal est **autre chose** que **la joie produite** par la nouvelle de la délivrance qui doit succéder à la lutte. **La lutte** est une affaire **sérieuse** et **difficile**. Satan ne veut pas laisser aller le peuple, et **Dieu**

permet sa résistance, soit pour **exercer la foi de son peuple** et **le former à sa discipline**, soit pour donner une manifestation éclatante **de sa puissance**, dans les lieux mêmes où Satan a établi son règne.

Avant la délivrance, lorsque **l'espérance** du peuple est réveillée, **l'oppression** sous laquelle il gémit **devient plus forte que jamais** ; il eût préféré qu'on l'eût laissé tranquille dans l'esclavage. **Mais il s'agit des droits et des conseils de Dieu**. Il convient que le peuple soit **entièrement détaché** de ces Gentils devenus son tourment.

Moïse fait les signes ; les magiciens les imitent par la puissance de Satan, pour endurcir le coeur du Pharaon ; mais, lorsqu'il s'agit de ***créer*** seulement des moustiques, ils sont forcés de **reconnaître la main de Dieu**.

Enfin, Dieu exécute ses jugements, et il prend les premiers-nés, comme représentants de tout le peuple.

[Chapitre 12] [Chapitre 13] [Chapitre 14]

Chapitres 12 à 14

Dans les délivrances dont Israël est l'objet, il y a **deux phases**, dans l'une desquelles Dieu paraît comme **juge**, tandis que dans l'autre il se manifeste comme **libérateur**.

Durant la première, Israël, qui n'est point sorti d'Égypte, est protégé par **le sang expiatoire** du rachat, qui barre à Dieu le chemin de la vengeance comme juge, et met le peuple infailliblement à l'abri, Dieu n'entrant pas dans les demeures de son peuple : **la valeur de ce sang met à l'abri du jugement** (*).

(*) Remarquez l'expression : «Car je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous». Il n'est pas dit : «vous verrez», mais «je verrai». Il arrive souvent que l'âme d'une personne réveillée ne se repose pas sur sa propre justice, mais sur la manière dont **elle** voit le sang. Mais ce n'est pas le fondement de la paix, quelque précieux qu'il puisse être pour le coeur d'en être profondément impressionné. La paix véritable est fondée sur le fait que **Dieu** voit le sang. Lui ne peut manquer de l'estimer à sa pleine et parfaite valeur, comme ôtant le péché. C'est Lui qui abhorre le péché et qui a été offensé par lui ; c'est Lui qui voit la valeur du sang pour ôter le péché. Mais quelqu'un dira peut-être : Ne faut-il pas au moins que j'aie foi en sa valeur ? C'est avoir foi en sa valeur, de voir que Dieu le regarde comme ôtant le péché ; **votre** estimation de cette valeur n'est que la mesure de vos sentiments, tandis que la foi regarde aux pensées **de Dieu**.

Le peuple, les reins ceints, ayant mangé à la hâte l'agneau avec les herbes amères de la repentance, commence son voyage. Il est encore en Égypte, mais actuellement Dieu **peut être** et **est effectivement** avec lui.

Il est bon de distinguer ici le jugement des premiers-nés et celui du passage de la mer Rouge. En fait de châtiment, l'un est les prémices de l'autre. Le premier aurait dû détourner le Pharaon de sa poursuite téméraire. Mais, envisagé au point de vue du sang qui garde le peuple du juste jugement de Dieu, il signifie quelque chose de plus profond et de plus sérieux que le passage de la mer Rouge, quoique là aussi le jugement soit exécuté. Ce qui est arrivé lors de celui-ci est, il est vrai, la manifestation éclatante de la puissance de Dieu, qui du souffle de sa bouche détruisait l'ennemi s'élevant en rébellion contre lui. C'était un jugement final qui avait pour caractère d'anéantir les ennemis de Dieu, **en délivrant son peuple**.

Mais **le sang de la Pâque** signifiait **le jugement moral de Dieu**, **et la satisfaction pleine et entière** de **tout ce qu'il est** dans **son Être**. **Dieu**, **tel qu'il est** dans **sa justice**, dans **sa sainteté**, dans **sa vérité**, **ne pouvait pas moralement toucher à ceux** qui étaient **abrités par ce sang**. **Son amour** envers son peuple avait **trouvé** ce **moyen** de **satisfaction** aux **exigences** de **sa justice contre le péché** ; et **à la vue de ce sang** qui répondait à toutes les perfections de son Être, **il avait passé par-dessus les enfants d'Israël**, selon **sa justice** et **sa vérité même**. Toutefois, même en passant par-dessus, **Dieu y apparaît** comme **juge**. C'est ce qui fait qu'aussi longtemps que l'âme s'arrête à contempler **exclusivement** Jésus comme la victime expiatoire offerte à la justice de Dieu, **elle ne jouit que d'une paix incertaine**.

On chemine **en Égypte**, tout en étant vraiment converti ; car **Dieu est toujours juge** et **la puissance de l'ennemi toujours présente**.

À la mer Rouge, Dieu agit **en puissance**, selon les desseins de son amour. **Christ** dans sa mort s'étant placé **au plus profond de notre misère**, **la puissance de Satan** et **la colère de Dieu** y ont toutes deux déployé leur force ; **Dieu lui-même** est intervenu dans la résurrection pour **placer Christ**, et **nous en Christ**, **irrépréhensibles** devant sa face en amour. Par conséquent **l'ennemi**, qui pressait son peuple de près, est **détruit** sans ressource. C'est ce qui arrivera au dernier jour à Israël, déjà abrité de fait par le sang, aux yeux de Dieu.

Quant au sens moral du type de la mer Rouge, il a évidemment pour objet **la mort** et **la résurrection** de **Jésus** (au point de vue de l'accomplissement réel de l'oeuvre dans sa propre efficace comme **délivrance** par rédemption) et **de son peuple en Lui**. **Dieu y agit** pour **faire sortir** ce dernier, par la mort, **du péché** et **de ce présent siècle**, le **délivrant** absolument de l'un et de l'autre par **la mort** dans laquelle il avait **amené Christ**, **à l'abri**, par conséquent, **de toute atteinte de l'ennemi** (*).

(*) Le Jourdain ajoute à cela notre résurrection avec Christ et notre entrée dans les lieux célestes. Rom. 3:21, jusqu'à 5:11, nous présente la mort de Christ pour les péchés et notre justification dans sa résurrection ; depuis le vers. 12 de ce même chap. 5 jusqu'à la fin du chap. 8, la mort au péché. Le péché dans la chair **n'est point pardonné**, mais **condamné** (Rom. 8:3) ; mais nous, comme étant **morts**, nous ne sommes plus du tout dans la chair ; nous sommes vivants à Dieu par Jésus Christ. **L'épître aux Romains** ne va pas plus loin que le désert, quoiqu'elle nous montre le chrétien le traversant comme vivant à Dieu par Christ : elle ne nous le montre **pas encore** comme ressuscité avec Christ, ce qui implique notre identification avec Lui là où il est, et ainsi l'union avec Lui. **Dans les Colossiens**, nous sommes ressuscités **avec** Lui, mais non pas placés dans les lieux célestes. **En Éphésiens 2**, nous sommes ressuscités avec Lui, et **assis dans les lieux célestes en Lui** ; puis commencent **la lutte** avec les méchancetés spirituelles dans les lieux célestes, et **le témoignage** à ce qui est céleste, pour autant que c'est le Jourdain. **L'épître aux Éphésiens seule**, commence par nous voir **morts dans nos péchés**, en sorte qu'il s'agit **d'une nouvelle création** et non pas de la mort au péché. Dans un sens cependant, l'effusion du sang a un caractère plus glorieux. Par elle, Dieu est glorifié, quoique, expérimentalement, nous soyons placés plus haut par le passage du Jourdain. Ce passage également, est le fruit de l'effusion du sang, qui ne comprend pas seulement le fait que Christ a porté nos péchés pour satisfaire à notre responsabilité, mais encore que Dieu est glorifié en nous amenant dans sa propre gloire avec Christ, ce qui dépasse toute question de responsabilité.

Par la foi, nous participons **dès maintenant** à **cette délivrance**. **Le sang** nous met à l'abri du jugement de Dieu. **Sa puissance**, qui agit en notre faveur en nous ressuscitant avec Christ, et nous place ainsi en grâce auprès de Dieu lui-même, nous affranchit de la puissance de Satan, prince de ce monde (*). **Le sang**, qui nous préserve du jugement de Dieu, est **le commencement de la délivrance**. **La puissance** qui nous a **vivifiés en Christ**, descendu dans la mort pour nous, nous a **délivrés** de **toute la puissance de Satan**, qui nous poursuivait, ainsi que de ses attaques et de ses accusations. **Nous en avons fini avec l'Égypte**, et **avec le monde**. **Le monde**, qui veut suivre ce chemin, **est englouti** (**).

(*) L'ordre des faits qui se rattachent à la sortie d'Égypte du peuple juif, met en évidence **ces deux grandes vérités** : la première, que **le sang de Christ** garantit du jugement de Dieu, c'est le commencement de notre délivrance morale ; la seconde, que **la puissance** qui nous a ressuscités avec Christ nous affranchit de la puissance de Satan, et nous met à l'abri des attaques qu'il dirige contre notre paix, en nous poursuivant, même après notre conversion, jusqu'à ce que nous ayons traversé la mer Rouge.

(**) Ceci est un avertissement solennel ; car **le monde qui s'appelle chrétien**, se place sur le terrain du jugement à venir et reconnaît qu'il a besoin de justice, mais non **pas selon Dieu**. Le chrétien traverse ce jugement en Christ, sachant qu'autrement il est perdu et sans ressources ; l'homme du monde veut le traverser par sa propre force, et il est englouti. — Israël voyant la mer Rouge dans sa puissance, se croit perdu ; tel est le sentiment d'une conscience réveillée devant la mort et le jugement. Mais Christ est mort et a porté le jugement pour nous, et nous sommes délivrés par la chose même qui nous effrayait. L'homme du monde, voyant la délivrance, veut y arriver par sa propre force, comme s'il n'y avait aucun danger, et sa fausse confiance le perd.

Comme type historique des voies futures de Dieu envers Israël, **la mer Rouge** termine la suite des événements qui se rapportent à la **délivrance**

du peuple. Comme type moral, elle représente le commencement du chemin chrétien proprement dit, c'est-à-dire **le chemin de l'âme affranchie**.

Chapitre 15

Au sortir de la mer Rouge, **nous entrons dans le désert**. On chante **le cantique de triomphe** (chap. 15). Dieu ***les a conduits*** par sa force à la demeure de sa sainteté. Mais ils sont **sur le chemin**, **non en Canaan**. Il ***les conduira*** à **la demeure** qu'**il a établie**, que ses mains ont préparée pour eux : — **il en est de même pour nous**. Les ennemis ne sauraient s'y opposer. Une troisième chose se trouve exprimée dans ce beau cantique, c'est le désir de **dresser un tabernacle à l'Éternel**. Mais ce qui est célébré surtout, c'est **la délivrance** opérée par **la puissance de Dieu** et **l'espérance** d'entrer dans **le sanctuaire** que **ses mains ont établi**.

Une joie pleine et **entière** accompagne donc **la délivrance**. Cette joie, qui prend **sa source** dans la **conscience** d'une **délivrance complète** par **la puissance de Dieu**, saisit **toute l'étendue** de ses intentions en faveur de ses rachetés, et **voit disparaître** les **difficultés** du chemin devant la face de Celui qui a délivré. Remarquez qu'ils chantent la délivrance de Dieu **avant d'avoir fait un seul pas dans le désert**. L'âme, encore en relation avec l'Égypte, est **incertaine** et **dans la crainte**. Le désert peut avoir ses amertumes et ses épreuves ; **mais là** nous sommes **libres** et **avec Dieu** ; conduits à la demeure de sa sainteté par la rédemption et par la main libératrice de notre Dieu. Le racheté est envisagé comme **sur le chemin de la gloire**, mais ne possédant **pas encore** la **demeure promise** par Dieu. Nous sommes arrivés **au lieu** où **Dieu habite**, mais **la place** qu'il a préparée aux siens est **encore à venir**. Édom et Moab seront **encore** une **pierre d'achoppement** dans le chemin du peuple, mais **il lui faudra la surmonter**. Cette différence est importante à remarquer. Quoi qu'il en soit, le racheté est envisagé à ce double point de vue, comme **étant en Christ**, où sa position est **fixée** et **assurée** ; puis, **dans le désert**, où **la foi** est **mise à l'épreuve**.

Remarquez encore ici quelques éléments importants de la **position du peuple**.

1. En premier lieu, il est **un *peuple***, ce qu'il n'avait pas été jusqu'ici. Il y avait eu, par la grâce, des hommes justes, croyants, appelés ; maintenant, bien que ce soit selon la chair, il y a **un peuple de Dieu** sur la terre : ce fait est basé sur **la rédemption accomplie par Dieu**.
2. Dès lors, **Dieu demeure au milieu de son peuple** : c'est le second point. Il n'avait pas demeuré avec Adam ; il n'avait pas demeuré avec Abraham qu'il avait appelé ; **il demeure avec Israël racheté**.
3. En troisième lieu, **la présence de Dieu** au milieu de son peuple introduit **la sainteté**, car «**la sainteté sied à sa maison pour toujours**». La sainteté n'est pas mentionnée dans la Genèse, si ce n'est à propos de la sanctification du sabbat. Dès le moment où la rédemption est accomplie, Dieu est présenté **glorieux** en **sainteté**, et **son habitation** est **sainte**.

Tous ces principes sont importants.

Plus tard, les difficultés se présentent ; le peuple voyage **trois jours sans eau** : **triste effet**, **en apparence**, de **la délivrance** dont il a été l'objet. Puis, l'eau qu'il rencontre est amère. Si **la mort** l'a **délivré** de la puissance de l'ennemi, **il faut** qu'**il apprenne** à la connaître dans **son application** à **lui-même**, **amère pour l'âme**, il est vrai, **mais**, par grâce, devenant **rafraîchissement** et **vie** ; car, «**en toutes ces choses**, **est la vie de l'esprit**» (Ésaïe 38:16). C'est pratiquement la mort et l'application de la croix à la chair, après la délivrance ; mais **le bois**, — **la part de Christ sur la croix**, je n'en doute pas, — **la rend douce**, et **rafraîchissante** aussi. Après cela, nous avons **les douze puits** et **les soixante-dix palmiers** (*) : figures, il me semble, de **ces sources vivantes** et de cet ombrage qui nous ont été fournis, par **les instruments choisis de Dieu**, pour **la consolation de son peuple**.

(*) Le Seigneur adopta ce nombre dans les deux missions finales des disciples auprès d'Israël.

[Chapitre 16]

Ici, nous avons le principe de la responsabilité du peuple, et son obéissance placée, **comme condition** de son bien-être, sous le gouvernement de Dieu. Cependant, Dieu ne cesse point d'agir en grâce envers lui.

Le sabbat, repos du peuple, est établi en rapport **avec Christ**, **le vrai pain de vie**, qui donne le repos.

Chapitre 17

Puis vient **l'Esprit**, **les eaux vivantes** qui sortent du rocher ; mais la présence du Saint Esprit amène **les combats** et **non le repos**. **Christ** se place spirituellement **à la tête du peuple** ; Josué, dont il est fait mention maintenant pour la première fois, en est le type. Le **véritable repos** est par **Christ**, **le pain descendu du ciel** ; et ce repos vient **avant le combat**, quoique l'homme ne puisse en jouir par ce pain seulement, sans que **la mort** et **la rédemption** interviennent. À moins que nous ne mangions la chair et ne buvions le sang, nous n'avons **pas la vie** pour **goûter** le **pain** et en **jouir**. Dans tous ces types, la position du peuple est caractérisée par le fait que le voile n'est pas déchiré. Le roc est frappé, car il faut qu'il le soit pour qu'il donne **l'eau vive** ; mais ceci est historique quant au fait et **n'est pas l'accès au dedans du voile**. C'est la **partie terrestre** des **voies de Dieu**, même en grâce.

Bien que le peuple, en combattant le bon combat de Dieu, puisse compter sur la victoire, nous voyons que celle-ci dépend entièrement et à chaque instant de la **bénédiction divine**. Moïse, sur la **montagne**, **sa verge** à la main, nous représente Dieu exerçant **son autorité** d'**en haut** ; et, s'il cesse de tenir ses mains étendues, le peuple est **battu par ses ennemis**. Cependant Aaron, sacrificateur, et Hur (pureté ?) maintiennent la bénédiction, et Israël a l'avantage. La cause de son succès est cachée. La **sincérité** et les **vaillants efforts** des Hébreux, la circonstance qu'ils combattaient le **combat de Dieu**, **bien que réels**, étaient **vains** ; **le succès tout entier** provient d'**en haut**, de **la bénédiction de l'Éternel**.

L'esprit humain serait tenté de dire que si Dieu fait la guerre et arbore un drapeau, il en aura bientôt fini. Toutefois, **il n'en est point ainsi** : de siècle en siècle, **il fera la guerre à Amalek**. Car si, d'une part, c'est **la guerre de Dieu**, de l'autre, c'est **celle de son peuple**, au milieu duquel il avait pris place.

Jusqu'à présent tout s'était accompli **en grâce**. Les murmures du peuple n'avaient fait que manifester les richesses de la grâce de Dieu, qui avait fait voir sa gloire, en donnant à Israël tout ce qu'il pouvait désirer. **La grâce** se présente ici d'une manière d'autant plus frappante que, **plus tard**, **sous la loi**, **les mêmes désirs** ont amené des **châtiments très sévères**.

Chapitre 18

Enfin, après ce règne de grâce, vient au chapitre 18 ce qui préfigure le millénium, où le roi en Jeshurun juge en justice, et établit l'ordre et le gouvernement : les Gentils mangent et offrent des sacrifices avec Israël, et reconnaissent que **le Dieu des Juifs est élevé au-dessus de tous les dieux**. Tout ceci est **l'effet** de **la grâce** et de **la puissance** de **Dieu**.

Pendant le temps de la délivrance d'Israël, la femme de Moise avait été absente, puisque l'Église apparaîtra dans la joie de la délivrance d'Israël : mais maintenant elle reparaît sur la scène, et nous avons non seulement Guershom, voyageur dans un pays étranger, mais en outre un second fils, Éliézer, «car», dit Moïse, «le Dieu de mon père m'a été en aide et m'a délivré de l'épée du Pharaon». L'application de ces faits à la délivrance future d'Israël, est trop évidente pour exiger de longues explications.

Chapitre 19

Après ces événements, qui représentent les grands traits de la grâce, **la scène change entièrement**. Israël **ne célèbre pas la fête à l'Éternel**, sur la montagne où, selon la promesse faite à Moïse, Il avait amené le peuple

à Lui, les portant comme sur des ailes d'aigles. Il leur présente une condition, savoir que, s'ils obéissent à sa voix, ils seront son peuple. Au lieu de **se connaître eux-mêmes**, et de dire, **tout en étant tenus d'obéir** : Nous **n'osons pas** nous placer sous une **telle condition** et risquer de **perdre ainsi** notre **bénédiction**, de la perdre même infailliblement, — le peuple entreprend de **faire tout ce que l'Éternel a dit**. Toutefois, il ne lui est pas permis de s'approcher de Dieu qui se cache dans l'obscurité.

Israël essaie donc de **l'obéissance loin de Dieu**, **dans un état** où il ne pouvait s'approcher de sa **sainte majesté**, à laquelle **l'obéissance était due**. — Dieu, cependant, apporte toute la solennité possible à la communication de sa loi ; il tonne pour que le peuple ait frayeur de lui. Mais que peut la frayeur, pour **donner de la force à celui** qui est **loin de Dieu** ? Le sentiment peut être convenable ; mais **il n'était pas convenable** que le peuple **entreprît d'obéir** dans **un tel état**.

La terreur, et **la condition d'obéir**, quand le peuple est **éloigné de Dieu**, **tel est le caractère de la loi** : c'est une **règle sainte imposée à l'homme quand il ne peut pas s'approcher de Dieu**, une règle qui, envisagée dans son caractère le plus large, **élève une barrière**, et, soulevant **la question de la justice** comme **condition de vie**, **exige la justice** de la part de l'homme, **quand l'homme est un pécheur**.

Lorsque Dieu a parlé au peuple et que celui-ci n'ose plus entendre, Moïse s'approche de l'obscurité et reçoit les instructions de Dieu pour le peuple, instructions **morales** et **générales** qui se rapportent à leur mise en possession du pays de Canaan, dans le cas où i**ls y seraient entrés selon l'alliance de la loi**.

[Chapitre 20]

Deux choses sont signalées à notre attention, dans les prescriptions qui se rapportent à leur culte : ***l'oeuvre* de l'homme**, et **un *ordre* humain** donnant toujours lieu à la manifestation de **la nudité de l'homme**, sont également et ensemble défendus (chap. 20:25-26).

Chapitre 21

Au chapitre 21, nous pouvons, en passant, remarquer un **beau type** du dévouement de Christ pour l'Église et pour son Père, et de son amour pour nous (vers. 5 et 6). Après une vie fidèlement consacrée à son service, comme homme, il a voulu demeurer serviteur, même dans la mort, par amour pour le Père, pour l'Église, et pour les siens. **Il s'est fait serviteur pour toujours** (Luc 12, passage qui se rapporte au temps de sa gloire ; et Jean 13).

[Chapitre 22] [Chapitre 23] : pas de commentaires

Chapitre 24

L'alliance établie sous la condition de l'obéissance du peuple est confirmée par du sang (*) (chap. 24). Le sang étant versé, la mort étant intervenue comme jugement de Dieu, les anciens montent pour entrer en relation avec Lui ; ils voient sa gloire, et **continuent leur vie terrestre et humaine** ; ils mangent et boivent.

(*) La mort était la sanction pénale, et aussi comme telle, la puissance libératrice en grâce.

Chapitre 25

Mais Moïse est appelé auprès de Dieu, pour voir le modèle de choses bien plus excellentes, de choses célestes *[Bibliquest : Héb :9:23-24]*, qui, en même temps qu'elles étaient la provision de tout ce qui était nécessaire en vue des fautes et des manquements du peuple de Dieu, lui révèlent aussi la perfection et les gloires variées de Celui dont il s'approche comme son peuple. Seulement le peuple porte encore le cachet de l'économie à laquelle il appartient, comme cela arrive à tout ce qui n'est pas fondé sur l'association à un Christ glorifié et caractérisé par elle. Ce qui, pour nous, dans les figures qui nous sont présentées ici, ne répond pas à leurs antitypes, comme nous en avons la connaissance, n'est pas dans les choses elles-mêmes, mais dans la liberté d'accès, dans le chemin qui a été ouvert, et dans notre admission à ces choses. La forme de la réalisation dépendait

de l'état dans lequel ces choses se trouvaient alors. La sacrificature existait ; mais il y avait plusieurs sacrificateurs, parce qu'ils étaient mortels. Pour nous, le voile est déchiré, de sorte que le lieu saint et le lieu très saint ne font qu'un. Cependant le type général reste, et je ne pense pas que, dans le temps du millénium, le voile soit déchiré, lors même que toute la bénédiction dépende de la mort de Christ. Notre position comme chrétiens est toute spéciale.

Le tabernacle nous présente les gloires de tous genres de Christ médiateur, — non pas pourtant l'unité de l'Église, envisagée comme son corps — toutes les manières dont les voies et les perfections de Dieu ont leur manifestation par Christ, soit dans la création tout entière, soit dans la gloire des siens, soit dans sa propre personne. En un mot, nous y voyons la scène de la manifestation de la gloire de Dieu, sa maison, son domaine, dans lesquels il déploie son Être (en tant que son Être peut être vu), les richesses de sa grâce et de sa gloire, et sa relation en Christ avec nous, pauvres et faibles créatures qui nous approchons de Lui, mais encore avec un voile qui cache sa présence, et comme Dieu, non pas comme Père (*).

(*) Le chrétien voit la gloire sans voile dans la face de Jésus Christ, et s'approche de Lui avec hardiesse, puisque la gloire de sa face est la preuve de la rédemption.

Ainsi, le tabernacle avait deux aspects, relatifs, l'un à la gloire qui lui était propre, l'autre aux moyens de relation de Dieu avec son peuple. C'est ce qui est vrai même du Seigneur Jésus. Je puis envisager sa croix dans sa perfection absolue, selon les pensées et le coeur de Dieu ; je puis y trouver aussi la réponse à tous mes besoins, de même que la réparation de toutes mes fautes.

Je serais entraîné trop loin, si je voulais entrer dans les détails de la construction du tabernacle et de ses ustensiles ; je me bornerai à quelques remarques générales.

Il y a une certaine apparence de désordre dans la description qui est faite de ces objets, en ce qu'elle est interrompue par celle des vêtements d'Aaron et de son mode de consécration. Mais cela provient de ce que je viens de faire observer : qu'il y a des choses relatives à la manifestation de Dieu, tandis qu'il en est d'autres qui se rapportent à la présentation de l'homme à Dieu. Les unes se lient aux autres, car certaines manifestations de Dieu sont, en quelque sorte, les points de contact avec l'homme et les moyens à l'aide desquels il s'approche de Dieu, comme la croix ; mais ces manifestations n'en sont pas moins distinctes de l'acte même de ce rapprochement, ainsi que des actes dont se compose le service de Dieu.

La description du tabernacle nous offre premièrement les choses dans lesquelles Dieu se manifeste, comme objet de la connaissance spirituelle de l'homme, par la foi sans doute, et secondement les choses que l'homme fait en s'approchant de Celui qui se révèle ainsi.

Il y a donc, en premier lieu, les choses qui se trouvent dans le saint des saints, puis celles qui sont dans le lieu saint, l'arche de l'alliance, la table des pains de proposition et le chandelier à sept branches. C'est ce que Dieu avait établi, dans la maison où sa gloire demeurait, pour se manifester là où ceux qui entraient en sa présence pouvaient avoir communion avec Lui. De fait, personne ne pouvait entrer dans le lieu très saint ; car le souverain sacrificateur seul y entrait, non pour la communion, mais pour placer le sang sur le propitiatoire, tandis qu'un nuage d'encens l'entourait afin qu'il ne mourût pas (voyez Hébr. 9). Mais le tabernacle était en lui-même le lieu où l'on s'approchait de Dieu. Ensuite nous avons l'arrangement et la structure du tabernacle dans lequel tous ces objets étaient renfermés, et le voile qui le divisait en deux parties ; puis, en dehors, l'autel des holocaustes, et le parvis où celui-ci était placé (chap. 27, jusqu'au vers. 19).

Nous considérerons ces objets en premier lieu. Ils constituent autant de modes suivant lesquels Dieu se manifeste à l'homme. Ce qui suit représente l'homme considéré dans son activité, lorsqu'il est mis en rapport avec ces diverses manifestations de Dieu : il y est question des sacrifica-

teurs ; puis des offrandes que Dieu ordonne d'apporter pour l'accomplissement de son culte. Pour cela, il fallait introduire la sacrificature, qui seule agissait et seule pouvait agir ainsi dans le tabernacle (*).

(*) La mort fut le résultat de la chute de la sacrificature dans la personne de Nadab et d'Abihu, chute qui fut immédiate, comme il en arrive pour tout ce qui est placé sous la responsabilité de l'homme ; or tout, sauf assurément la rédemption réelle, l'a été.

L'arche de l'alliance représentait le trône où Dieu se manifestait, si quelqu'un pouvait entrer devant Lui en justice (*), et comme le souverain envers lequel tout homme vivant est responsable ; le Dieu de toute la terre. Toutefois, c'est un trône aussi où Dieu se trouve en relation avec son peuple.

(*) Justice qui n'était pas séparée de sa sainteté, et qui ne prenait pas le simple devoir comme mesure de l'acceptation. Mais tandis que l'adorateur s'approchait du Dieu saint, il venait à un trône de justice. La sainteté est une nature qui prend ses délices dans la pureté, et qui repousse le mal : la justice le juge avec autorité. Il ne s'agissait pas seulement de la responsabilité de l'homme, mais de ce que Dieu était.

La loi, témoignage de ce qu'il exigeait des hommes, devait être placée dans l'arche. Au-dessus était le propitiatoire, qui cachait la loi et formait le trône même, ou plutôt la base du trône ; et les chérubins, qui étaient tirés de la même pièce que le propitiatoire, en étaient les supports, les côtés. Le propitiatoire, *en lui-même,* ce me semble, nous présente la merveilleuse relation qui existe entre la justice humaine et la justice divine, dans le Seigneur Jésus. Nous savons que la loi était cachée dans l'arche, et, dans le gouvernement divin de l'homme sur la terre, la loi était la règle parfaite ; — et nous savons que la loi était dans le coeur de Christ. Christ était parfait dans son obéissance et son amour comme homme envers son Père. Il vivait parfaitement à la hauteur de la responsabilité de l'homme selon Dieu, dans son homme intérieur. Mais il glorifiait aussi Dieu, tout ce que Dieu est lui-même, amour, justice divine, vérité, majesté. Tout ce que Dieu est fut glorifié par le Fils de l'homme ; et non seulement le Fils de l'homme entre avec justice dans la gloire de Dieu, mais Dieu est pleinement révélé comme le lieu d'accès pour nous dans ce caractère ; la justice est démontrée par son entrée auprès du Père. Le «bois de sittim» et les tables de la loi sont là, mais ils sont recouverts d'or ; la justice de *Dieu* y est aussi. C'est avec cette justice qu'est la communion, mais le voile ici la cache encore. Le caractère général, jusqu'ici, était un trône judiciaire. Dans ce temps-là, l'homme (sauf Moïse reçu en grâce) ne pouvait entrer là où Dieu habitait, et Dieu ne sortait pas. Maintenant, il est sorti vers nous en grâce, se revêtant d'humiliation afin qu'il pût être avec nous en grâce parfaite, et l'homme est entré dans la gloire en vertu d'une rédemption accomplie.

Les chérubins, dans tout l'Ancien Testament, partout où on les voit agir, se lient à la puissance judiciaire de Dieu, ou sont les exécuteurs de la volonté de ce pouvoir, et, en général, dans l'Apocalypse, ils se rattachent aux jugements providentiels de Dieu, et sont en rapport avec son trône ; seulement le caractère *séraphique* se rattache à eux dans l'Apocalypse, en sorte que le trône juge finalement d'après la nature de Dieu.

Ici donc, Dieu se manifestait comme le Dieu suprême dans son être moral, revêtu de puissance pour faire respecter ses lois, et tenir compte de tout ce qui se faisait. C'est pourquoi aussi, à cause de ce caractère de Dieu, le sang, témoin de tout ce qui s'était fait en faveur de ces êtres responsables, et satisfaisant à toute la nature morale de Celui qui se tenait en ce lieu, était mis sur le propitiatoire, tout en témoignant chaque année que l'oeuvre n'était pas encore accomplie. Ce n'était pas non plus exactement là que Dieu était en relation avec son peuple ; mais de là devaient sortir ses communications pour être transmises au peuple de sa part. «Je me rencontrerai là avec toi», dit Dieu à Moïse, «et je te parlerai de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins qui seront sur l'arche du témoignage, et je te dirai tout ce que je te commanderai pour les enfants d'Israël». Moïse (auquel Dieu confiait ses pensées pour le peuple) devait avoir là ses communications avec l'Éternel, et cela sans voile. C'était donc la manifestation de Dieu la plus intime, la plus immédiate, et qui tenait de près à sa

nature qui ne se manifeste pas. Mais cette manifestation avait lieu en jugement et en gouvernement (*). Ce n'était pas jusqu'ici dans l'homme, ni selon l'homme que Dieu se manifestait, mais au dedans du voile. Plus tard, ce devait être en Christ : en grâce, et en justice divine démontrée par la place donnée à l'homme en lui.

(*) Cela est vrai ; mais dans son application typique (je devrais peut-être dire : spirituelle), non selon la lettre, mais selon l'esprit, nous trouvons un autre élément important de la vérité. Le propitiatoire était l'endroit où l'homme pouvait s'approcher de Dieu, mais non celui où Dieu s'occupait de la responsabilité de l'homme. Ceci avait lieu à l'autel d'airain, lieu du sacrifice, premier objet qu'on rencontrât là où l'homme entrait comme pécheur et où, par conséquent, il était question de ce qu'il devait être vis-à-vis de Dieu, pour Dieu, mais de ce que l'homme devait être. Au propitiatoire, dans le lieu très saint, il était question de ce que Dieu est. L'homme doit être propre pour la présence de Dieu dans le lieu très saint.

En dehors du voile était la table avec ses douze pains et le chandelier d'or. Douze est la perfection administrative *dans l'homme* ; sept la perfection spirituelle, soit en bien, soit en mal. L'une et l'autre se trouvent *en dehors* du voile, tandis que *au dedans* était la manifestation la plus immédiate du Dieu suprême, mais qui se cachait encore, pour ainsi dire, dans l'obscurité. La table et le chandelier représentaient la nourriture et la lumière ; Dieu en puissance lié avec l'humanité, et Dieu donnant la lumière du Saint Esprit. C'est pourquoi il y a douze apôtres attachés au Seigneur dans la chair, et sept églises pour Celui qui a les sept Esprits de Dieu.

Les douze tribus étaient pour le moment ce qui répondait extérieurement à cette manifestation. Cela se retrouve dans la nouvelle Jérusalem. Le fond de la pensée était la manifestation de Dieu dans l'homme et par l'Esprit.

Ensuite nous avons le tabernacle même, qui était un, quoique séparé en deux parties. La Parole nous fait comprendre qu'il y avait deux significations dans le tabernacle lui-même : savoir, les cieux, habitation de Dieu, et la personne de Christ, tabernacle de Dieu (*). «Les choses célestes elles-mêmes», dit l'Apôtre, ont dû être purifiées «par de meilleurs sacrifices» (Hébr. 9:23). Christ a traversé les cieux comme Aaron quand il s'approchait du propitiatoire (Hébr. 4:16). Le tabernacle est encore employé (Hébr. 3:3-4) comme figure de l'univers créé et, dans le même passage, comme figure des saints : la maison sur laquelle Christ est chef comme Fils.

(*) D'une manière générale, nous pouvons ajouter : et les chrétiens ; car il est dit : «nous sommes sa maison» (Héb. 3:6).

Le voile était, on le sait d'après la même autorité divine, la chair de Christ, cachant Dieu dans sa sainteté de jugement, dans sa perfection comme souveraine justice, mais le manifestant en parfaite grâce à ceux qui étaient dans sa maison.

Chapitre 26

Le tabernacle (26:1) était formé des mêmes substances que le voile, figurant, je n'en doute pas, la pureté essentielle de Christ comme homme, et toutes les grâces attachées à sa personne comme une broderie. À cela étaient ajoutés les chérubins, figure, comme nous avons vu, de la puissance judiciaire (*) conférée à Christ, homme. Dieu jugera le monde en justice «par l'homme qu'il a destiné à cela» et «le Père a donné tout le jugement au Fils…» ; et il lui a donné l'autorité d'exécuter le jugement, «parce qu'il est Fils de l'homme» (Actes 17:31 ; Jean 5:22, 27).

(*) La description complète des chérubins nous les montre comme les puissances de la création, et comme les attributs de Dieu prêtés, dans le trône, par les quatre séries de la création terrestre : l'homme, le bétail, les bêtes sauvages et les oiseaux ; l'intelligence, la stabilité, la puissance, et la rapidité des jugements. Ils faisaient partie du trône sur lequel Dieu était assis. L'homme en avait fait des dieux et des idoles.

Il me semble que les autres couvertures du tabernacle se rapportent également à Lui. Celle de poil de chèvre représentait sa pureté positive, ou plutôt, cette séparation rigoureuse du mal autour de Lui, lui donnant un caractère de prophète, non point de sévérité dans ses voies *envers* les

pauvres pécheurs, mais, dans sa séparation *d'avec* les pécheurs, une sévérité à l'égard de lui-même, qui le tenait à l'écart et lui donnait son autorité morale, ce cilice moral qui distinguait le prophète. Cette sévérité foncière se conservait au milieu du mal et se liait à l'affabilité la plus parfaite, à une tendresse, à une débonnaireté qui le rendaient accessible aux plus faibles, et dans lesquelles les coeurs les plus froissés, cachant au dedans d'eux les plaies des péchés qu'ils n'osaient avouer à l'homme, puisaient du courage pour s'épancher, aussi bien que le baume pour être guéris. Les peaux de béliers teintes en rouge représentaient son dévouement parfait, sa consécration à Dieu (qu'il nous soit donné de l'imiter !) ; les peaux de taissons, cette sainteté vigilante dans sa marche et ses relations extérieures, le garantissant parfaitement du mal qui l'entourait. «Par la parole de tes lèvres je me suis gardé des voies de l'homme violent». «Celui qui est né de Dieu se conserve lui-même, et le méchant ne le touche pas». Ces choses répondent non seulement à ce qui se trouvait en Christ personnellement, mais encore à la nouvelle nature (en parlant de Christ, nous ne pouvons dire *nouvelle* que par analogie, en contraste avec l'ancienne) en nous, le nouvel homme, nature qui était la sienne comme étant né du Saint Esprit, à sa naissance dans la chair ; mais je parle de ce qui est produit par le Saint Esprit agissant en nous, et par la parole.

Le parvis est le lieu où Dieu rencontre le monde (je ne parle pas du monde qui est le désert que nous traversons). C'est là que ceux qui sortent du monde s'approchent de Dieu ; c'est là que les membres de son peuple (non comme sacrificateurs, ou comme saints, mais comme hommes pécheurs), en sortant du monde, viennent auprès de Lui, car il ne se fait connaître qu'à ceux qui entrent dans cette enceinte. Là, se trouvait tout premièrement l'autel des holocaustes, manifestation de Dieu en justice à l'égard du péché, mais en grâce envers le pécheur, lorsque, dans ses relations avec les hommes, Il se place au milieu d'eux tels qu'ils sont. Ceci impliquait, il est vrai, le jugement du péché, car sans cela Dieu n'aurait pu se mettre en relation avec l'homme ; mais c'était Christ, dans la parfaite énergie de l'Esprit de Dieu, s'offrant pour l'homme en sacrifice, pour mettre le pécheur en relation avec Dieu.

Sur la terre, il s'agissait de savoir si les hommes pouvaient être en relation avec lui, le Saint, vivant, mais ces relations n'étaient pas possibles. Il a dû être élevé de la terre, rejeté des hommes ; toutefois, il n'entre pas dans le ciel. Sur la croix, Christ a été élevé de ce monde, — il l'a quitté ; mais il continue à être offert aux regards des hommes comme la pleine satisfaction donnée à la justice de Dieu, ainsi que comme le témoignage de l'amour de Dieu, et de l'amour de celui qui a glorifié la justice de Dieu dans l'acte de sa mort. Il est, dis-je, offert aux regards du monde, afin que, par la grâce, les hommes viennent à lui et se séparent du monde, tandis que Dieu en justice (où donc sa justice a-t-elle été autant glorifiée que sur la croix de Jésus ?) peut recevoir, selon sa gloire, les plus misérables des pécheurs, et en être même glorifié. Quant à ce qui concerne le pécheur s'approchant de Dieu, le sacrifice était pour sa faute et ses péchés positifs, mais en soi-même le sacrifice allait beaucoup plus loin : il était pour Dieu un parfum agréable, qui le glorifiait.

[Chapitre 27] C'est donc ici que se trouve l'autel des holocaustes, l'autel d'airain, où Dieu se manifeste en justice, tout en rencontrant le pécheur en amour, par le sacrifice de Christ. À l'autel d'airain, Dieu s'offre à la foi du fidèle, non dans son Être (spirituel et comme souverain objet de l'adoration des saints), mais dans ses relations avec les pécheurs, selon sa justice. C'est là que ceux-ci se présentent à Lui en participant au bénéfice de cette oeuvre, dans laquelle Christ, par la puissante opération du Saint Esprit, s'est offert à Dieu sans tache. Ayant satisfait à toutes les exigences de sa justice, et de plus, l'ayant glorifié dans tout ce qu'il est, Christ est devenu cette bonne odeur du sacrifice dans laquelle, en sortant du monde, on peut s'approcher de Dieu. Celui-ci entre en relation avec les pécheurs qui se tournent vers Lui (*). Comme tels, ils trouvent leur péché effacé par la croix, et sont au bénéfice de la bonne odeur du sacrifice de Celui qui s'est

présenté comme un parfait holocauste. Le sacrifice pour le péché, brûlé hors du camp, était autre chose : là, *personne ne s'approchait.* Christ fut fait péché par Dieu, et tout se passa, entre Dieu et Lui ; mais, ici, nous nous approchons de Dieu.

(*) Il est intéressant de savoir que le mot «**brûler**» n'est pas le même, en hébreu, quand il s'agit du sacrifice pour le péché, et lorsqu'il est question de l'holocauste. Dans ce dernier cas, le mot est le même que pour brûler de l'encens.

J'ajouterai ici un mot sur les sacrifices.

Dans le sacrifice pour le péché, brûlé hors du camp, Dieu sortait de son lieu pour punir, pour tirer vengeance du péché. Christ s'est mis à notre place, a porté nos péchés, et est mort pour ôter le péché par son sacrifice. Dans le sacrifice pour le péché, son sang a été répandu ; mais ce sang, infiniment précieux, a été porté par le souverain sacrificateur dans le lieu très saint et mis sur le propitiatoire. Ainsi a été posé le solide fondement de toutes nos relations avec Dieu ; car pour celui qui s'approche, le péché n'existe plus aux yeux de Dieu. Mais ce n'est pas tout que Dieu ait pleinement atteint le péché en jugement, par l'effusion du sang de Christ : l'oeuvre que Christ a accomplie a été parfaitement agréable à Dieu. «Je t'ai glorifié sur la terre». «Dieu est glorifié en Lui» ; Dieu devait à Christ en justice de le glorifier auprès de Lui-même. Tout l'Être de Dieu, en justice et en amour, avait été glorifié pleinement (et publiquement dans l'univers), et ainsi Sa justice devait à Christ de le placer dans une position qui fût pleinement en rapport avec son oeuvre. Certes, son amour ne s'y refusait pas.

Toute la vérité ne consiste donc pas à comprendre que la sainteté de Dieu, après avoir tiré vengeance, avait été pleinement satisfaite dans la mort de Jésus et n'avait plus rien à faire. Pour celui qui sait que, dans sa nature, comme enfant d'Adam (et encore moins dans la loi), il n'y a point de ressource pour le péché, il importe aussi de comprendre qu'il y a, par la foi en Jésus, la justice de Dieu lui-même, — une justice justifiante. **Nous** sommes rendus agréables **dans** le Bien-Aimé. Dieu a **dû** ressusciter Jésus (en considération de ce qu'il avait fait), et le placer à sa droite ; et, puisqu'il est là maintenant et y a porté son sang, nous aussi, objets de cette oeuvre, nous devons, en vertu d'elle, être acceptés de la même manière que Lui. Ainsi le croyant, en s'approchant comme pécheur de l'autel d'airain où le sacrifice est offert (le chemin lui en étant frayé par le sang), le voile étant maintenant déchiré, s'approche de Dieu manifesté en sainteté : mais il le fait selon la bonne odeur du sacrifice de Christ (expression qui ne peut pas être appliquée au sacrifice pour le péché, qui était brûlé hors du camp car c'est là que Christ a été fait péché), selon toute la bonne odeur de son dévouement et de son obéissance jusqu'à la mort de la croix.

En outre, c'est comme sacrificateurs que les sacrificateurs s'approchaient du lieu saint, et y entraient même. C'est ce dont nous parlerons plus tard.

Après avoir vu les parties du tabernacle qui servaient aux diverses manifestations de Dieu, nous en venons au service qui lui était rendu dans le parvis, et dans les lieux où il se manifestait (chap. 27:20).

Les sacrificateurs devaient veiller à ce que la lumière brillât toujours sur le chandelier, *placé en dehors du voile* qui cachait le témoignage intérieur, et pendant la nuit. Cette lumière était celle de la grâce et de la puissance de Dieu par l'Esprit qui manifeste Dieu spirituellement. Ce n'était point Dieu lui-même sur le trône où son Être souverain garde le trésor de sa justice : cela, Christ seul, dans sa personne et dans sa nature, pouvait l'être. Ce n'était pas non plus la justice dans ses relations avec l'homme pécheur, en dehors du lieu saint ; c'était une lumière à l'aide de laquelle il se manifeste par la puissance de sa grâce, mais qui se rattache à ses relations avec l'homme, envisagé comme saint ou consacré à son service, en même temps qu'elle était la manifestation de Dieu. Essentiellement, cette lumière préfigurait l'Esprit ; c'est ce que nous voyons dans l'Apocalypse. Mais le Saint Esprit pouvait rester sur Christ homme, et cela sans mesure ; ou bien il pouvait agir sur d'autres de la part de Christ et par sa grâce, comme esprit de prophétie, ou d'une autre manière plus abondante et plus complète, comme cela eut lieu après la résurrection de Christ, lorsque le Saint Esprit lui-même descendit (*). Mais quelles qu'aient été ces manifestations et le mode d'action de l'Esprit dans les hommes, sa puissance s'exerçait devant Dieu, et pour le manifester selon l'énergie du Saint Esprit lui-même. Mais la sacrificature était essentielle ici pour maintenir cette relation entre l'énergie du Saint Esprit et le service des hommes dans lesquels il se manifestait, afin de faire briller la lumière (chap. 27:20-21). C'est pourquoi nous rencontrons immédiatement l'ordonnance pour l'établissement de la sacrificature (chap. 28).

(*) Comparez aussi Zach. 4, pour l'état millénaire, sous ce rapport

Chapitre 28

Les vêtements sacerdotaux comprennent tout ce qui se rattache à la personne de Christ dans ses caractères de sacrificateur : le pectoral, l'éphod, la tunique, la ceinture et la tiare.

L'éphod était le vêtement sacerdotal *par excellence.* Il était fait des mêmes substances que le voile, représentant aussi la pureté essentielle et les grâces de Christ. La ceinture était le signe du service. Vêtu de ses vêtements de gloire et de beauté, le souverain sacrificateur portait les noms des douze tribus du peuple de Dieu, présentés ainsi à Dieu dans leur nombre et dans leur ordre complets. Ces noms étaient placés sur les épaules du souverain sacrificateur, pour indiquer qu'il portait le poids de leur gouvernement, et sur le pectoral, pour marquer qu'il les avait sur son coeur, ce pectoral étant inséparable de l'éphod, c'est-à-dire de la sacrificature et de la comparution devant Dieu. Le souverain sacrificateur portait aussi le jugement du peuple de Dieu devant Lui, selon sa lumière et ses perfections, et, par ce moyen, il maintenait le peuple en jugement dans Sa présence, selon les exigences de cette lumière et de ces perfections. Aussi cherchait-on des réponses par ces Urim et Thummim, qui étaient sur le pectoral ; car la sagesse de la conduite doit être en rapport avec la position dans laquelle on est devant Dieu.

Sur le bord de l'éphod, il y avait les fruits désirables et le témoignage du Saint Esprit qui dépendaient de la sacrificature. Je pense que Christ, en entrant dans le ciel, s'est fait entendre dans ce monde par le Saint Esprit agissant dans son peuple, — typifié par ces bords des vêtements du souverain sacrificateur (comp. Ps. 133:2), — et se fera aussi entendre par ses dons quand il sortira du ciel. En attendant, il porte aussi, là où il est entré, l'iniquité des saintes offrandes, en sainteté devant l'Éternel ; (cette sainteté, nécessaire pour rendre les offrandes agréables, se trouve sur son front même) ; de sorte que non seulement eux-mêmes, mais leurs imparfaits services sont présentés selon la divine sainteté qui lui est propre.

Les fils d'Aaron étaient également revêtus ; leur nudité naturelle ne devait pas paraître, mais ils devaient montrer la gloire et l'honneur dont Dieu les revêtait. Ils étaient en outre distingués par une ceinture de service.

Les vêtements du souverain sacrificateur méritent une explication un peu plus détaillée. Ce qui le caractérisait dans le service, c'était l'éphod, auquel était inséparablement attaché le pectoral, dans lequel étaient placés les Urim et les Thummim. La description des vêtements sacerdotaux commence donc naturellement avec l'éphod. C'était revêtu de l'éphod que le souverain sacrificateur devait, portant ses vêtements de gloire et de beauté, apparaître devant Dieu. Le tissu de l'éphod était le même que celui du voile, seulement on y ajoutait de l'or, car le voile était la chair de Christ, chair qui cachait Dieu présent sur la terre ; mais dans l'exercice de la sacrificature, Christ comparaît devant Dieu au dedans du voile, c'est-à-dire, pour parler sans figure, dans le ciel même. Or là, ce qui satisfait la justice divine, ce qui en a la nature et l'essence, — en même temps que la grâce céleste et la pureté, — a sa place et sa part accomplies en Christ, ainsi qu'il est écrit : «nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le Juste», quoique ce passage, en réalité, envisage le Seigneur d'une manière un peu différente. La base fondamentale de la sacrificature est donc une pureté personnelle absolue, que nous pouvons appeler la justice humaine, dans son sens le plus élevé, une nature venant intelligemment de Dieu, et, dans la sacrificature glorifiée, entremêlée de toutes les formes de grâce et de justice divine (*). La sacrificature était un service, et le souverain sacrificateur était ceint pour l'accomplir, mais un service rendu dans la présence de Dieu. Les reins étaient donc ceints, mais les vêtements descendaient jusqu'aux pieds. Ceci avait lieu spécialement à l'égard de la robe bleue. Mais poursuivons premièrement la description de l'éphod.

(*) Comparez 1 Jean 2:29, et 3:1-3. Remarquez comment, dans une seule personne, l'Esprit passe de la divinité à l'humanité, d'après la relation dont nous avons parlé. Ceci est très beau et nous enseigne ce qu'est la nouvelle nature en nous.

Le souverain sacrificateur représentait tout le peuple devant Dieu ; il le présentait à Dieu, et de deux manières, selon la figure que fournissent ses vêtements. Premièrement, il portait le peuple sur ses épaules ; il en supportait tout le fardeau et le poids lui-même. Leurs noms étaient gravés sur les deux pierres d'onyx, par lesquelles les deux parties de l'éphod tenaient l'une à l'autre. Le souverain sacrificateur ne pouvait donc porter l'éphod, c'est-à-dire exercer sa sacrificature, sans porter sur ses épaules les noms des tribus d'Israël. Ainsi, Christ porte toujours son peuple. En second lieu, le pectoral était attaché à l'éphod, de manière à ne pas pouvoir en être séparé. Là aussi, le souverain sacrificateur portait les noms de son peuple devant l'Éternel, et ne pouvait, en tant que revêtu de ses vêtements sacerdotaux, se trouver en sa présence, sans que le peuple fût présenté aux yeux de Celui devant lequel il comparaissait. Il les portait, comme le Saint Esprit l'exprime, *sur son coeur* devant l'Éternel comme mémorial continuellement. Ils seront, est-il dit, sur le cœur d'Aaron, lorsqu'il entrera pour se présenter devant l'Éternel. Ainsi nous sommes toujours portés devant Dieu par Christ. Il nous présente à Lui comme ce qu'il a sur son coeur. Il ne peut pas être devant Lui sans le faire ; et, quel que soit le droit des voeux et des demandes de Christ à attirer la faveur de Dieu, ce droit agit en attirant cette faveur sur nous. La lumière et la faveur du sanctuaire, — Dieu, en tant qu'y demeurant, — ne peut luire sur Christ sans luire aussi sur nous, et cela comme sur un objet présenté à Dieu pour avoir part à ce privilège.

Ce n'était pas tout cependant : les Urim et les Thummim, la lumière et la perfection, se trouvaient placés dans le pectoral. Le souverain sacrificateur portait le jugement des enfants d'Israël sur son coeur devant l'Éternel, et cela selon la lumière et la perfection de Dieu. Nous avons besoin qu'il le fasse pour que nous soyons bénis. Si nous étions devant Dieu tels que nous sommes, nous attirerions sur nous-mêmes le jugement, ou bien nous devrions nous éloigner de la lumière et de la perfection de Dieu, et nous tenir dehors. Mais, puisque Christ porte notre jugement selon cette lumière et cette perfection, notre présentation à Dieu est selon la perfection de Dieu lui-même, — notre jugement est porté ; mais aussi notre position, notre lumière, la direction que nous avons à suivre dans nos voies, notre intelligence spirituelle, sont selon cette même lumière divine, selon cette même perfection, car le souverain sacrificateur demandait à Dieu et recevait des réponses de lui par les Urim et des Thummim.

C'est un précieux privilège (*). Introduits en la présence de Dieu, selon la justice divine dans la perfection de Christ, nous jouissons d'une lumière spirituelle, nous possédons des privilèges, nous sommes appelés à une marche, selon cette perfection. Notre présentation à Dieu en justice divine nous donne une lumière qui est selon la perfection de Celui dans la présence duquel nous sommes introduits. Christ, en portant notre jugement, détruit l'imputation du péché et transforme la lumière qui aurait condamné et le péché et nous, en purification et clarté spirituelles, selon la perfection qui, comme lumière, jette ses regards sur nous.

(*) Il faut nous souvenir qu'il n'est pas question ici de la relation d'enfants avec un père, mais de l'homme s'approchant de Dieu. — Christ étant là pour nous. Nous sommes vus sur la terre (non dans les lieux célestes), et Christ paraît dans la présence de Dieu pour nous, assurant notre place selon Dieu (seulement, pour nous, le voile est déchiré, ce qui fait une très grande différence) ; cependant nous sommes encore ici-bas, sur la terre, avec une vocation céleste (comparez l'épître aux Hébreux).

Le pectoral tenait en haut aux pierres d'onyx placées sur les épaules, et en bas à l'éphod au-dessus de la ceinture. Les noms des douze tribus y étaient inscrits, le peuple entier se trouvait lié nécessairement et à toujours à l'exercice de la sacrificature souveraine dans la présence de l'Éternel. Le lien était divin et céleste, figuré par des chaînes d'or en haut, et des anneaux d'or avec un cordon de bleu en bas. La sacrificature, quoique exercée dans la nature humaine, repose, ainsi que la relation du peuple avec elle, sur une base immuable, divine et céleste.

Telle était la forme des vêtements typiques dans lesquels le souverain sacrificateur se présentait devant Dieu ; mais au-dessous de sa robe officielle, il en portait une personnelle toute de bleu. Le caractère de Christ aussi était parfaitement et entièrement céleste. C'était dans le sanctuaire que le souverain sacrificateur accomplissait ses fonctions. Ainsi le Sacrificateur céleste doit être lui-même un homme céleste ; et c'est à ce caractère céleste de Christ que se rattachent les fruits et le témoignage du Saint Esprit, comme ici en figure, les clochettes et les grenades à la robe bleue du souverain sacrificateur. C'est de Christ, envisagé dans son caractère céleste, que ceux-ci descendent ; ils sont attachés aux bords de sa robe ici-bas. On entendait le son des clochettes, lorsqu'Aaron entrait et lorsqu'il sortait : il en a été de même à l'égard du Christ, et il en sera encore de même. Lorsqu'il est entré dans le sanctuaire céleste, les dons de l'Esprit ont été manifestés dans le bruit du témoignage, et ils le seront encore lorsqu'il reviendra. Les fruits de l'Esprit, nous le savons, se trouvaient aussi dans les saints.

Or, non seulement il y avait des fruits et des dons ; le culte et le service de Dieu, la présentation des offrandes à Dieu, formaient une partie de la vie et des devoirs du peuple de Dieu. Hélas ! ce culte et ce service étaient souillés comme ceux qui les offraient. Le souverain sacrificateur portait donc aussi l'iniquité des saintes offrandes. Ainsi, par Christ, nos louanges et notre culte montent vers Dieu, et sont agréés de lui, en dépit de leur infirmité, et la sainteté est toujours devant les yeux de Dieu dans les offrandes de sa maison. Elle était portée sur le front du souverain sacrificateur. En même temps le peuple de Jéhovah, d'un côté, lui était présenté, et, d'un autre, était dirigé par lui, selon ses propres perfections, par l'intervention du souverain sacrificateur.

La chemise de fin lin représentait mieux encore ce qui lui était entièrement personnel, ce qui était intérieur, — sa pureté personnelle ; mais brodée, c'est-à-dire ornée de toute grâce parfaite. Tel était, tel est Christ.

L'application de tout ceci à Christ est évidente seulement, il faut nous souvenir de la remarque de l'apôtre, c'est-à-dire de l'Esprit de Dieu : que tout cela était l'ombre des choses à venir, non l'image même des choses. Notre souverain sacrificateur, quoiqu'il vive toujours pour faire intercession pour nous, est assis à la droite de la majesté dans les cieux. Mais, dans l'esprit de la chose, tout est à nous. Christ nous présente à Dieu ; il obtient grâce et direction pour nous par le Saint Esprit ; il porte l'iniquité de nos saintes offrandes. Notre service, comme nos personnes, est accepté en lui. De fait, historiquement, le souverain sacrificateur ne s'est jamais servi des vêtements de gloire et de beauté pour entrer au dedans du voile. Il devait les porter lorsqu'il entrait dans le sanctuaire (*) ; mais cette entrée lui a été défendue, sauf au grand jour des propitiations, et alors, il entrait revêtu d'autres vêtements, savoir, des vêtements de lin. Ainsi, pour nous, la mort était nécessaire, et l'entrée dans le sanctuaire à la suite de la mort : c'est ce qui a eu lieu en Christ. Pour les Juifs aussi, Christ est entré de la même manière, tout le temps actuel étant le temps où il reste caché dans le sanctuaire ; et les Juifs doivent attendre jusqu'à ce qu'il en sorte, pour connaître l'acceptation de l'oeuvre qu'il a présentée à Dieu dans le ciel. Nous la connaissons d'avance par le Saint Esprit envoyé du ciel. Si le souverain sacrificateur était entré dans ses vêtements de gloire et de beauté, cette entrée aurait été le maintien, par son moyen, des relations non interrompues avec Dieu, d'un peuple qui lui était agréable.

(*) Il est parlé de leur emploi pour entrer dans le sanctuaire devant l'Éternel, lorsque cela est expressément recommandé. La lame de pur or sur la tiare ou turban, est exceptée (chap. 28:9-30, 35. Voyez à ce sujet vers. 38). Cet usage caractéristique était défendu (voyez Lévit. 16).

En somme donc, nous jouissons des précieux bienfaits préfigurés dans ces vêtements, bien que ces figures n'expriment pas tout ce dont nous jouissons (*).

(*) Il ne faut jamais perdre de vue que nous n'avons ici que l'ombre des choses à venir. Les grands principes des scènes célestes nous sont présentés, mais non le changement qui, par la déchirure du voile, nous permet d'entrer nous-mêmes

hardiment, par le moyen d'une rédemption éternelle, dans le saint des saints, où Christ est à la droite de Dieu, en gloire.

Chapitre 29

Pour leur consécration tous étaient lavés, Aaron aussi bien que ses fils (*). Aaron et ses fils réunis représentent toujours l'Église, non comme assemblée et constituant un corps (chose cachée dans l'Ancien Testament), mais envisagés dans de certaines positions qu'ils occupent individuellement devant Dieu. Il n'y a qu'une seule sanctification, la même pour tous, la vie divine. Christ, dans sa nature, en est la source et l'expression ; nous y participons, mais elle est une.

(*) Aaron est toujours uni à ses fils dans ces types ; car Christ ne saurait être séparé des siens, qui dans ce cas cesseraient d'être spirituellement. Mais Aaron a été oint personnellement sans du sang, chose du reste qui s'est vérifiée par rapport à Christ, historiquement. Il fut oint sur la terre. Ses disciples ne l'ont été qu'après sa mort. Christ a reçu l'Esprit pour l'Église d'une manière différente qu'au jour où il fut oint lui-même (Act. 2:33). Cela s'est accompli après qu'il a été ramené d'entre les morts par le sang de l'alliance éternelle ; car c'est selon l'efficace de ce sang, en faveur de son peuple, qu'il a été ressuscité, comme Chef et Tête de l'Église. Dans l'onction de Christ sur la terre, le Saint Esprit était le témoin de la justice propre et personnelle de Christ et du fait qu'il était le Fils ; pour nous, l'Esprit est le témoin que nous sommes nets par le sang de Christ, justice de Dieu en lui, et fils par adoption.

Mais si Aaron et ses fils sont lavés tous ensemble, Aaron est oint à part, sans sacrifice, sans du sang ; mais ses fils sont aspergés de sang sur l'oreille, le pouce de la main droite, et le gros orteil du pied droit ; l'obéissance, l'action et la marche, étant mesurées et gardées par le prix et selon la perfection du sang de Christ. Puis, ils sont aspergés de sang et de l'huile de consécration, c'est-à-dire mis à part par le sang et par l'onction du Saint Esprit. Le lavage d'eau représente l'oeuvre de l'Esprit de Dieu dans la puissance sanctifiante de la Parole ; l'onction, la présence personnelle de l'Esprit, son énergie en intelligence et en puissance, — en un mot, Dieu agissant en nous.

Il est important de remarquer ici que le sceau du Saint Esprit vient après l'aspersion du sang, non après le lavage d'eau. En effet, il faut que nous soyons régénérés ; mais ce n'est pas cette purification-là qui, par elle-même, nous place dans un état que Dieu puisse sceller de son sceau : le sang de Christ en est seul capable. Par ce sang, nous sommes parfaitement nettoyés, rendus blancs comme la neige, et le Saint Esprit vient rendre témoignage du prix que Dieu attache à cette effusion de sang. C'est pourquoi, aussi, tout était aspergé avec Aaron. Le sang de Christ et l'Esprit saint nous ont associés à Christ, là où il est, en vertu de son sacrifice parfait (c'était le bélier des consécrations), et là où sont la présence, la liberté, et la puissance de l'Esprit Saint.

Tous les sacrifices étaient offerts : le sacrifice pour le péché, l'holocauste de bonne odeur, le bélier de consécration (qui avait le caractère du sacrifice de prospérité), accompagné du gâteau. Ces sacrifices se trouvent expliqués dans le livre du Lévitique. Je ne fais qu'indiquer ici leur signification : l° Christ fait péché pour nous, première nécessité de l'âme ; 2° Christ obéissant jusqu'à la mort, se dévouant pour la gloire de son Père et pour nous comme appartenant au Père ; 3° la communion de Dieu, du Sauveur, de l'adorateur et de toute l'Église ; et 4° Christ dévoué en sainteté de vie sur la terre, mais éprouvé même jusqu'à la mort.

Il est à remarquer que lorsque Aaron et ses fils furent oints, ses fils et leurs vêtements furent oints avec lui, non les vêtements de ces derniers avec eux ; tout se rapporte au chef. Aaron et ses fils mangent les choses avec lesquelles l'expiation avait été faite. Telle est notre portion en Christ, la viande de Dieu par laquelle nous demeurons en Christ et Lui en nous. Ensuite vient, attachée à cette sacrificature, la perpétuelle bonne odeur du sacrifice, dans laquelle le peuple se présente devant Dieu, bonne odeur qui était continuellement au milieu du peuple, et selon l'efficace de laquelle il était donné à celui-ci de se tenir autour de Dieu. L'holocauste était offert à la porte du tabernacle d'assignation : là, Dieu se rencontrait avec le peuple. Sur l'arche il se rencontrait sans voile avec le médiateur, et lui donnait ses

commandements pour les enfants d'Israël, selon sa propre perfection. À l'entrée du tabernacle, il se met au niveau du peuple, tout en parlant au médiateur. Cette demeure de Dieu au milieu du peuple est sanctifiée par sa gloire. Le tabernacle, l'autel, les sacrificateurs sont sanctifiés, et Dieu habite au milieu du peuple qui l'entoure. C'est dans ce but même qu'il l'avait fait sortir d'Égypte : précieux tableau de la manière, bien meilleure et plus élevée, dont Dieu habite au milieu de nous. Observons encore que Dieu n'habita jamais avec l'homme avant que la rédemption fût accomplie ; il n'habita ni avec Adam innocent, ni avec Abraham, ni avec d'autres. Mais dès que la rédemption est accomplie, Dieu dit : «Et ils sauront que moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux» (chap. 29:46).

Chapitre 30

La sacrificature étant ainsi établie, et les relations du peuple avec Dieu qui demeurait au milieu de l'assemblée, réglées, le chapitre 30 nous présente aussitôt l'intercession de Christ en grâce (toutes ses perfections s'élevant vers l'Éternel comme un parfum de bonne odeur), et son service pour faire briller la manifestation de Dieu par l'Esprit (vers. 7). Le peuple était identifié avec ce service par l'effet du rachat (vers. 11-16). Il ne pouvait ni entrer là, ni servir (*) ; mais ceux qui faisaient partie du peuple y étaient tous représentés dans leur qualité de rachetés.

(*) Les places étaient marquées, mais non pas notre entrée dans ces places, avec tout ce qu'implique la déchirure du voile.

Puis, nous avons la cuve d'airain, entre l'autel d'airain et le tabernacle, — la purification (*) pour la communion avec Dieu et pour son service dans le tabernacle : premièrement, le lavage de tout le corps, puis celui des mains et des pieds (pour nous, des pieds seulement, puisqu'il ne s'agit que de notre marche ici-bas), chaque fois qu'on prenait part au service.

(*) C'était le lavage d'eau par la Parole, la purification du cœur de l'homme pour faire de lui un adorateur, en nature d'abord (mais ce n'était pas la cuve : les sacrificateurs étaient lavés tout entiers pour être tels, mais l'Écriture ne dit pas qu'ils le fussent dans la cuve, comp. Jean 13), et ensuite en pratique, selon la pureté de la vie divine par l'Esprit, par la parole, et particulièrement lorsque l'adorateur avait failli dans sa marche ; car la communion exige non seulement l'acceptation de la personne, mais la purification. Sans cette purification, la présence de Dieu agit sur la conscience, non pas en nous faisant jouir de sa communion, mais pour convaincre de péché. Christ, même comme homme, possédait par nature cette pureté, et il s'y maintenait par les paroles de la bouche de Dieu. Quant à nous, il nous faut être rendus participants de cette pureté présentée par la Parole, et aussi faire usage habituellement de la Parole pour nous purifier. L'idée et la mesure de la pureté sont les mêmes pour Christ et pour nous : «Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme Lui a marché» ; «il se purifie, comme lui est pur». Pour les relations ordinaires du peuple, considéré comme peuple d'adorateurs, avec l'Éternel, il y avait la génisse rousse (Nomb. 19). Ses cendres étaient mises dans l'eau vive ; ce qui veut dire que le Saint Esprit applique par la Parole les souffrances de Christ pour le péché, au coeur et à la conscience de l'homme, dans le but de le purifier. Ces souffrances pouvaient avoir toute leur force morale de purification, puisque le souvenir démontrait que le péché avait été consumé, quant à l'imputation, par le feu du jugement de Dieu, dans le sacrifice de Christ lui-même. Le sang de la génisse avait été mis par sept fois devant la porte du tabernacle, lieu où nous venons de voir que Dieu se rencontrait avec le peuple ; mais pour rendre culte et servir Dieu, il faut posséder une purification qui soit selon la mesure de Christ (autant du moins que nous réalisons cette mesure), afin que la conscience ne soit pas mauvaise, et qu'ainsi il y ait progrès.

Enfin, nous avons l'huile et l'encens. L'huile odoriférante n'était que pour les sacrificateurs ; l'homme, dans sa nature d'homme, vu dans sa condition naturelle dans la chair, ne pouvait y participer. Le parfum aromatique est le type des grâces précieuses qui se trouvent dans la personne de Christ, la saveur des grâces divines manifestées, et une bonne odeur dans l'homme. Lui seul répond à ce type.

[Chapitre 31]

L'institution et l'obligation du sabbat (*) étaient associées au tabernacle d'assignation, comme un signe entre Dieu et le peuple, ainsi que cela était arrivé pour chaque forme nouvelle de relation que Dieu avait établie entre lui et son peuple, car ce qui distingue le peuple de Dieu, c'est d'avoir part à son repos.

(*) Voyez pour le sabbat : Gen. 2:2-3 ; Exode 16:5, 22, 30 ; 20:8 ; 31:12-17 ; 34:21 ; 35:2 ; Lév. 23:3 ; 19:3, 30 ; Nomb. 15:32 ; Deut. 5:12 ; Lév. 24:8 ; Ésaie 58:13 ; Ézéch. 20:12 ; Néh. 9:14.

Enfin, Dieu donne à Moïse les deux tables de la loi.

Chapitre 32

Pendant que Dieu préparait les choses précieuses qui se rattachaient à ses relations avec son peuple (*), celui-ci, qui ne portait pas ses pensées au delà de l'instrument humain de délivrance, abandonne complètement l'Éternel : chute triste et précoce, mais certaine, du moment qu'Israël avait fait, de son obéissance à la loi, la condition de la jouissance des promesses. Aaron tombe avec eux.

(*) Le tabernacle avait une double signification. Il était la manifestation des choses célestes (Hébr. 9:20-23), et le moyen pour un peuple pécheur de se rapprocher là de Dieu. Mais il est intéressant d'envisager le tabernacle sous un autre point de vue. Premièrement, il signifie les cieux mêmes, car Christ n'est pas entré dans le tabernacle, mais dans le ciel même. L'univers lui-même, dans un certain sens, est la maison de Dieu. Mais, de plus, l'unité de l'Église, comme édifice céleste, est représentée par le tabernacle de Dieu en Esprit. C'est le corps de Christ. Ces deux sens, l'univers et l'Église comme maison, sont liés étroitement au commencement du chap. 3 de l'épître aux Hébreux. Christ, Dieu, a bâti toutes choses ; or nous sommes sa maison. Il remplit tout en tous, mais demeure dans l'Église ; ce sont deux cercles concentriques, quoique bien différents dans leur nature. Comparez aussi la prière d'Éph. 1:21, 22, qui lie ces deux choses sous Christ Chef, et encore plus clairement Éphés. 2:16, 21. En Éphés. 1, nous avons Christ Chef, non pas sa demeure, quoique la relation soit la même. Comp Éph. 4:4-6, quoiqu'ici ce soit sous la forme de l'Esprit, du Seigneur, et de Dieu, ce qui ne signifie pas simplement demeurer. Ce qui répond le plus complètement à cette pensée, c'est la prière d'Éph. 3, où «la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur» ne se rapportent pas à l'amour, mais à la scène tout entière de la gloire de Dieu, au centre de laquelle nous avons notre place, parce que Christ qui est le centre demeure en nous. Sous un autre point de vue, la personne et la plénitude de Christ lui-même se trouvent représentées par le tabernacle ; car Dieu était en Christ, et ainsi le déchirement du voile est appliqué par l'apôtre à la chair de Christ, ou si l'on veut le voile lui-même : «à travers le voile, c'est-à-dire sa chair». Il est évident que la demeure de Dieu est l'idée centrale de ces choses, comme un homme demeure dans sa maison, dans sa propriété.

Puisque tel est l'état du peuple, Dieu dit à Moïse de descendre ; et, dès cette heure, tout est mis sur un autre pied. Dieu a vu le peuple, non seulement selon ses conseils de grâce lorsqu'il était dans l'affliction, mais aussi selon ses propres voies : c'était un peuple de cou roide. Dieu dit à Moïse de le laisser faire, qu'il détruira ce peuple et fera de lui, Moïse, une grande nation. Moïse prend la place du médiateur, et, fidèle à son amour pour le peuple, en tant que peuple de Dieu, et à la gloire de Dieu, manifestée dans son peuple, avec un renoncement qui le rend uniquement attentif aux intérêts de cette gloire, écartant toute pensée personnelle, intercède dans ce magnifique plaidoyer qui en appelle à la nécessité de maintenir la gloire de l'Éternel et aux promesses sans condition faites aux pères (*). L'Éternel se repent. Le caractère de Moïse reluit ici dans toute sa beauté ; il est distingué parmi ceux que le Saint Esprit s'est plu à rappeler. La précieuse grâce de Dieu aime à décrire les exploits de son peuple et les fruits qu'il a portés, quoique Lui-même en soit seul la source.

(*) L'appel aux promesses inconditionnelles faites aux pères, quand il s'agit du rétablissement du peuple de Dieu, est un principe général. Salomon, Néhémie, Daniel ne remontent pas à ces promesses inconditionnelles, mais s'arrêtent à Moïse, ce qu'il est important de remarquer pour avoir l'intelligence des voies de Dieu envers Israël.

Mais c'en était fait de l'alliance de la loi, d'après laquelle le peuple avait pris l'engagement de n'avoir d'autre Dieu que l'Éternel. Le premier et fondamental chaînon — celui de n'avoir pas d'autres dieux — venait d'être brisé du côté du peuple. Les tables de l'alliance n'entrèrent même jamais dans le camp sur le simple terrain de la loi. Le peuple avait rompu complètement avec Dieu.

Moïse, qui n'avait pas demandé à Dieu ce qu'il fallait faire de la loi, descend. Son oreille, exercée et prompte à discerner les dispositions morales du peuple, perçoit sa joie profane et légère. Peu après, il voit le veau d'or qui avait été élevé dans le camp avant même le tabernacle de Dieu, et, mû d'une sainte indignation, il brise les tables au pied de la montagne. Comment, en effet, placer la loi de Dieu à côté d'un veau d'or ? Et, n'ayant

pas consulté Dieu, que pouvait-il en faire ? Naguère, zélé pour le peuple auprès de Dieu, par dévouement à sa gloire, et dans la conscience du lien qui existait entre Israël et cette gloire, parce que c'était le peuple de Dieu, le même sentiment le porte actuellement à être zélé pour Dieu auprès du peuple. Car la foi voit plus que le fait que Dieu est glorieux, chose que chacun reconnaît. La foi lie le peuple de Dieu à la gloire de Dieu lui-même ; dès lors, elle compte sur Dieu pour la bénédiction de son peuple en tout état de choses, car cette bénédiction est dans l'intérêt de Sa propre gloire, et elle insiste sur la sainteté, coûte que coûte, conformément à cette gloire, afin que celle-ci ne soit pas foulée aux pieds parmi ceux qui sont identifiés avec elle.

Lévi répondant à l'appel de Moïse, dit de ses frères et des enfants de sa mère : «Je ne vous ai point connus», et se consacre à l'Éternel. Moïse, maintenant plein de zèle pour lui, mais non point selon la connaissance, et *agissant d'une manière que Dieu a permise pour notre instruction,* propose au peuple de monter de nouveau sur la montagne, dans la pensée qu'il lui sera permis, *peut-être*, de faire expiation pour ce péché. Il demande à Dieu d'être rayé de son livre, plutôt que de voir son peuple exclu du pardon. Mais Dieu refuse, et quoiqu'il épargne Israël à cause de la médiation qui lui est offerte, et le place sous le gouvernement de sa patience et de son long support, il ne laisse pas de placer, en même temps, chaque membre du peuple sous le fardeau de sa responsabilité envers Lui, c'est-à-dire sous la loi, déclarant qu'il effacerait de son livre l'âme qui aurait péché.

Ainsi, la médiation de Moïse était valable en ce sens, que Dieu, comme Souverain de son peuple, lui pardonne et le réintègre sous son gouvernement, dont nous aurons bientôt l'occasion d'étudier les principes ; mais cette médiation était sans valeur pour faire l'expiation du péché des Israélites, pour les mettre à l'abri de ses effets et les soustraire au glaive de la loi (*). Dieu ordonne à Moïse de conduire le peuple au lieu dont il avait parlé, et il ajoute que soit ange irait avec lui.

(*) C'est pourquoi cette révélation de Dieu, quoique le caractère qui y est proclamé soit si riche en bonté, est appelée par l'apôtre le ministère de mort et de condamnation (2 Cor. 3:3, 7, 9). Car si le peuple était encore sous la loi, plus Dieu était bon, plus le peuple était coupable.

Remarquons, en passant, quelle différence entre l'oeuvre de Moïse et celle de notre précieux Sauveur ! Le Christ descend, du lieu de sa demeure dans le sein du Père, pour faire Sa volonté ; et tout en gardant la loi (au lieu de détruire les tables, signes de cette alliance, aux exigences de laquelle l'homme était incapable de satisfaire), c'est lui qui porte la peine de son infraction. Puis, ayant accompli l'expiation avant de retourner en haut, au lieu de monter, avec sur les lèvres, un triste *peut-être* que la sainteté de Dieu fait évanouir immédiatement, il monte en haut avec son précieux sang, signe que l'expiation est accomplie et que l'alliance nouvelle est confirmée ; et la valeur de ce sang ne pouvait être douteuse aux yeux du Dieu devant qui il allait le présenter. L'Église, hélas ! n'a que trop imité la conduite d'Israël, pendant l'absence du vrai Moïse : elle a attribué à la providence ce qu'elle avait façonné de ses propres mains, parce qu'elle voulait avoir sur la terre quelque chose sur quoi elle pût arrêter ses regards.

Chapitre 33

Voyons maintenant ce qui s'est passé du côté du peuple et de celui de Moïse, témoin fidèle et zélé, comme serviteur de Dieu dans sa maison. Ici, nous trouverons une médiation nouvelle que Moïse opère en tranquillité, pour ainsi dire, en pesant saintement et par la foi les relations entre la miséricorde et la justice de Dieu. Ce n'est plus chez Moïse l'indignation et la sainte colère qui étaient bien à leur place, à la vue du péché, tout en ne sachant que faire, car comment placer la loi de Dieu à côté du veau d'or ? L'Éternel déclare qu'il enverra un ange et que Lui-même n'ira pas au milieu du peuple, de peur de le détruire en chemin, vu qu'il est un peuple de cou roide. La suite des faits qui ont donné lieu à cette nouvelle intercession, est d'un touchant intérêt.

Dieu, après avoir annoncé son intention de se rendre au milieu des enfants d'Israël pour les détruire, leur prescrit d'ôter leurs ornements, ajoutant qu'il saurait ensuite ce qu'il aurait à faire : grâce sainte de Dieu, qui doit frapper s'il a devant les yeux l'insolence du péché, mais qui veut que le peuple s'en dépouille, et (pour parler le langage des hommes) lui laisse le temps de réfléchir au traitement qui convient au péché d'un peuple humilié de l'avoir abandonné !

Toutefois, Dieu n'abandonne pas le peuple. Moïse entre par l'Esprit, saintement et consciencieusement, dans la pensée de Dieu ; et, avant que le tabernacle fût dressé, il quitte le camp et établit en dehors une place pour Dieu ; il prend une tente et la dresse, l'éloignant de ce lieu où le peuple avait mis un faux dieu à la place de]'Éternel, et avait changé sa gloire en la ressemblance d'un veau qui mange le foin. Il donne à cette tente le nom de «tente d'assignation», pour indiquer que c'est le lieu de rencontre entre Dieu et ceux qui le rechercheront (*). Ce nom en lui-même est déjà important, parce que l'idée qu'il présente n'est plus simplement celle de Dieu au milieu d'une assemblée reconnue ; cette idée était une de celles qui se liaient au tabernacle, ainsi que nous l'avons fait remarquer. Moïse étant hors du camp, Dieu déclare maintenant qu'il ne montera pas au milieu des enfants d'Israël, de peur de les détruire en chemin comme il les en avait menacés.

(*) Jaloux pour la gloire de Dieu, Moïse anticipa le tabernacle qui devait être dressé selon les pensées et les ordonnances de Dieu, et qu'il avait vu, étant en communication avec lui sur la montagne. C'était bien au fond la même chose ; mais ce tabernacle était hors du camp, et, aux yeux des hommes, il présentait une espèce de désordre, n'ayant ni la forme ni l'arrangement ordonné de Dieu. Dieu n'avait pas même prononcé une parole pour dire à Moïse de le faire. Toutefois, Dieu manifestait là sa présence, et la foi y trouvait ce qu'elle venait y chercher : une tente où Dieu se faisait voir et où il voulait qu'on vînt le rencontrer. On peut même dire que la construction de cette tente fut, pour la foi, une occasion de se montrer avec plus d'évidence que lorsque le tabernacle fut dressé régulièrement. Alors la colonne de nuée descendit comme un témoignage à la foi de Moise.

Moïse commence son intercession, maintenant qu'il a pris une position individuelle, la seule compatible avec la fidélité à Dieu ; mais, par cela même qu'elle le place plus près de lui, en le mettant plus exclusivement à part en sa présence, cette position a pour effet de l'attacher plus fortement au peuple. C'est là ce que produit la séparation, quand elle est dictée par la fidélité, et qu'elle a pour objet la gloire de Dieu, et qu'elle nous rapproche de Lui.

Il faut remarquer ici que Dieu a pris le peuple sur parole. Le peuple, agissant selon sa foi, ou plutôt son manque de foi, avait dit «Ce *Moïse* qui nous a fait monter d'Égypte» ; Dieu dit : «Le peuple que *tu* as fait monter d'Égypte s'est corrompu». C'est pourquoi, Dieu dit à Moïse : «*tu*», s'adressant au médiateur. Moïse dit : «*Ton* peuple» (chap. 32:1, 7, 12-34). Cependant ensuite, quand le peuple s'est dépouillé de ses ornements et que Moïse a pris la position de médiateur, Dieu dit au chapitre 33 v.1 : «Toi et le peuple que tu as fait monter (*)». Tout se lie maintenant au médiateur.

(*) Ici Moïse représente réellement Christ, mais non pas Christ hors du camp.

Moise ayant pris place hors du camp, Dieu se révèle à lui comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Les enfants d'Israël voient que Dieu s'arrête à l'entrée du pavillon que Moïse avait dressé, et ils se prosternent chacun devant sa tente.

L'Éternel parle à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. On verra que c'est à cet entretien que Dieu fait allusion, lorsqu'il parle de la gloire de Moïse (*) (Nomb. 12:8), et non à ses entretiens sur la montagne de Sinaï. Moïse, comme médiateur de témoignage, va dans le camp ; mais Josué, chef spirituel du peuple (Christ en Esprit), ne bouge pas de la tente. Moïse reconnaît maintenant l'ordre que Dieu lui avait donné de faire monter ce peuple. Il est auprès de lui le médiateur de qui tout dépend. Mais il n'ose aborder la pensée de monter seul, sans savoir qui serait avec lui. Dieu l'a pleinement reconnu en grâce, et il désire connaître qui ira devant lui. Il demande donc, puisque Dieu lui fait grâce (car Dieu le lui avait dit), de con-

naître *son* chemin, le chemin de Dieu, et non pas seulement d'avoir un chemin qui le conduise lui, Moïse, en Canaan, mais «ton chemin» ; ainsi il connaîtra *Dieu,* et dans Son sentier et *Sa marche* il trouvera grâce devant ses yeux. Dieu répond que *Sa face* ira, et qu'il donnera du repos à Moïse : les deux choses dont le médiateur avait besoin pendant sa traversée du désert. Moïse alors introduit la pensée du peuple et dit : «Ne *nous* fais pas monter», et : «que *nous* ayons trouvé grâce, moi et ton peuple !» C'est ce que l'Éternel accorde aussi. Et maintenant Moïse désire pour lui-même de voir la gloire de l'Éternel. Mais cette face qui doit aller pour conduire Moïse et le peuple, Dieu ne peut pas la faire voir à Moïse. Dieu prendra soin de se cacher pendant son passage, et Moïse le verra par derrière (après).

(*) Il est de tout intérêt de voir que, quelle que fût la gloire dans laquelle Dieu s'est manifesté à Moïse sur la montagne, avant la chute du peuple, ou quelle que fût celle qui lui a été révélée plus tard, comme bases du gouvernement de Dieu, c'est à la suite de sa séparation du camp corrompu (séparation accomplie par la foi, parce que la conscience l'exigeait), que l'intelligence des voies de Dieu, l'intimité que lui a value cette intelligence, et par conséquent la gloire, lui ont été accordées. C'est dans cet état de séparation qu'elles se réalisent ; séparation, souvenons-nous-en, qui découle du sentiment de la gloire de Dieu.

On ne peut pas rencontrer Dieu dans Son chemin, comme si l'on était indépendant de lui, et qu'on fût capable de se faire, à son sujet, des idées qui ne seraient pas fournies par la révélation de sa gloire et de ses perfections, révélation qui se trouve dans ses voies : une fois qu'il est passé, on voit toute la beauté de celles-ci. Qui aurait pu prendre l'initiative pour proposer une chose telle que la croix ? Quand Dieu a fait cette chose à lui seul, sa perfection tout entière y éclate et rejaillit sur le coeur.

Dieu pose donc deux principes, savoir : sa souveraineté, qui lui permet d'agir en bonté envers le méchant (car en justice il aurait retranché tout le peuple), et les conditions de son propre gouvernement, sous lesquelles il place le peuple, son caractère se donnant à connaître dans ses voies à son égard.

Chapitre 34

Caché pendant que Dieu passe, Moïse se prosterne à la voix de Dieu, qui déclare son nom et révèle ce qu'il est comme l'*Éternel.* Ces paroles donnent les principes contenus dans le caractère de Dieu lui-même, en relation avec le peuple juif, principes qui forment la base de son gouvernement. Ce nom n'est pas l'expression de ses relations avec le pécheur pour sa justification, mais celle de ses relations avec Israël pour son gouvernement. Miséricorde, sainteté et patience caractérisent ses voies envers lui, mais il ne tient pas le coupable pour innocent. Moïse, toujours préoccupé du peuple de Dieu, demande, en s'appuyant sur la faveur qui repose sur lui comme médiateur, que l'Éternel, ainsi révélé, monte au milieu d'eux, et cela parce qu'ils sont un peuple de cou roide. Comment pourrait-il diriger sûrement un pareil peuple sans l'Éternel ?

Les relations personnelles de Moïse avec Dieu étaient pleinement établies, en sorte qu'il pouvait se faire fort de sa propre position pour présenter le peuple tel qu'il était, et faire à la fois, des difficultés qu'il rencontrait dans sa marche, du péché d'Israël, de son esprit de rébellion, autant de motifs pour réclamer la présence de Dieu selon le caractère révélé par lui : c'est là l'effet propre de la médiation. Mais il est très beau de voir que cela même que Dieu avait allégué pour motiver la destruction du peuple, ou du moins le projet de s'en tenir éloigné, devient, par l'intervention de la grâce, un argument pour réclamer Sa présence. Celle-ci supposait le pardon ; c'est aussi ce que Moïse demande ; et dans le sentiment de la bénédiction attachée au nom et à l'Être de Dieu, il ajoute : «Possède-nous». Dieu, en réponse à cette prière, établit une nouvelle alliance avec le peuple.

Le fond de cette alliance est la séparation complète du peuple d'avec les nations que Dieu allait chasser devant lui. Elle suppose l'entrée d'Israël en Canaan, en vertu de la médiation de Moïse, et la présence de Dieu au milieu d'eux, en vertu de son intercession. Il est ordonné au peuple de maintenir ses relations avec Dieu dans les fêtes solennelles, sous la bénédiction et la sauvegarde de l'Éternel.

Je me suis un peu étendu sur les entretiens de Moïse avec Dieu, parce qu'Israël (et c'est très important à remarquer) n'est jamais entré dans la terre promise sous l'alliance de Sinaï, autrement dit (puisque tout ceci se passait au pied du mont Sinaï), sous la loi seule : elle avait été violée dès l'instant qu'elle lui avait été donnée. C'est la médiation de Moïse qui le mit en état d'y entrer. Toutefois le peuple est replacé sous la loi, mais à la loi est ajouté un gouvernement de patience et de grâce. Au chapitre 10 du Deutéronome, vers. 1, nous voyons qu'il n'est plus question d'introduire ouvertement la loi dans le camp où Dieu avait été déshonoré. Elle doit être mise dans l'arche, selon le plan prédéterminé de Dieu (*), afin de permettre au peuple, malgré son état de misère, de s'approcher de Lui.

(*) Ainsi Christ, bien qu'il fût ordonné de toute éternité, a été tenu en réserve. Il ne fut manifesté comme vrai propitiatoire, qu'après que la loi eut été présentée et que l'homme l'eut méconnue. Elle n'existe maintenant que comme expression des grands principes de la justice exigée de l'homme, mais, pour le croyant, cachés et ensevelis en Christ, qui donne au trône de Dieu son caractère. Mais il a fallu premièrement casser, et ensuite cacher ces tables (si redoutables pour l'homme) de la parfaite, mais inflexible loi de Dieu. Dieu écrira cette loi, au dernier jour, dans le coeur d'Israël qui Lui fut jadis si infidèle.

Moïse demeure sur la montagne *avec l'Éternel*, tout entier à la contemplation de Dieu tel qu'il se révèle à ses yeux. Il n'avait pas maintenant à s'occuper de ses instructions, sur les diverses parties du tabernacle, mais de Dieu, selon la révélation qu'Il avait donnée de Lui-même : il ne *mangeait* ni ne *buvait* (*) ; il était dans un état hors de nature où la chair n'entrait pour rien, séparé en quelque sorte de l'humanité. L'Éternel écrit de nouveau sa loi sur les tables que Moïse avait préparées. Cependant, l'effet de cette communion de Moïse avec Dieu se manifeste : lorsqu'il descend, son visage est resplendissant. Mais ici, c'était une gloire en quelque sorte extérieure et légale, différente de la gloire du Seigneur Jésus lui-même. Aussi Israël ne pouvait-il arrêter ses regards sur le visage de Moïse. Notre position est tout autre, car pour nous il n'y a plus de voile, et nous contemplons la gloire du Seigneur à face découverte, c'est-à-dire sans voile. La gloire maintenant n'est pas appliquée pour appuyer la loi dans la conscience, mais elle est la démonstration à la fois de l'abolition de nos péchés et de la justice divine, car nous la contemplons en Celui qui porta nos péchés et qui est cette justice pour nous. Sous ce rapport, nous sommes plutôt dans la position de Moïse, lorsqu'il entrait dans le lieu très saint.

(*) Ici, toutefois, on voit l'excellence du Seigneur Jésus, qui doit avoir la prééminence en toutes choses. Moïse, par nature éloigné de Dieu, sort de l'état naturel pour s'approcher de Lui. Christ, qui était naturellement près de Dieu, et bien plus que près, passe quarante jours dans un état hors de nature pour avoir affaire à l'adversaire, dans l'intérêt de l'homme.

[Chapitre 35] [Chapitre 36] [Chapitre 37] [Chapitre 38] [Chapitre 39]

[Chapitre 40]

Chapitres 35 à 40

Outre la recommandation faite au chapitre 34 à Israël de demeurer séparé des peuples voisins, il y a dans le chapitre 35 une autre partie des instructions de Moïse, qu'il a données après être descendu de la montagne. Ces instructions n'ont pas rapport à la certitude pour le peuple d'entrer dans le pays, ni à la conduite qui convient à ceux qui sont graciés, savoir : qu'ils s'abstiennent de tout ce qui pourrait tendre à ramener le péché, lorsqu'ils jouissent des privilèges de la grâce ; mais Moïse parle de ce que le peuple avait en partage, envisagé sous le bénéfice de la communication avec Dieu, que le médiateur, comme chef de la grâce, avait établi. Le sabbat est ordonné (*), et en outre le peuple, à qui la grâce a été manifestée, est encouragé à montrer sa franche volonté et sa libéralité dans tout ce qui regarde le service de Dieu. Aussi trouvons-nous la manifestation de l'Esprit de sagesse et de don dans le service, Dieu nommant ceux qu'il désignait plus particulièrement pour l'oeuvre. Le peuple répond de bon coeur à l'invitation que lui adresse Moïse : on apportait plus qu'il ne fallait, et tous les hommes d'esprit travaillaient aux choses pour lesquelles ils étaient doués. Moïse les bénit.

(*) Le sabbat intervient toutes les fois qu'il y a un principe quelconque de relation, établi entre le peuple et Dieu. Le sabbat est le résultat de cette relation ; le peuple

entre dans le repos de Dieu. Il faut observer que, tandis que le peuple est placé positivement sous la loi, le principe des secondes tables était la loi après le pardon et la miséricorde. C'est exactement le terrain sur lequel les chrétiens de nos jours veulent se placer : ils veulent introduire la loi après la grâce et la miséricorde. Mais Paul appelle cela : le ministère de la mort et de la condamnation. La première fois que Moïse monta sur la montagne, sa face ne devint pas resplendissante, et c'est à cela que l'apôtre fait allusion en 2 Corinthiens 3.

Ainsi, le tabernacle fut dressé, et chaque chose mise à sa place, selon l'ordonnance de Dieu. Tout fut oint d'huile ensuite (ce que je n'ai pas fait remarquer à propos des détails relatifs à la construction du tabernacle). Christ a été de même consacré et oint de l'Esprit et de puissance. Et, de plus, Christ, devant réconcilier toutes choses, après avoir fait la paix par son sang (étant Celui qui premièrement est descendu, et qui ensuite est monté pour remplir toutes choses de sa présence, selon la puissance de sa rédemption, en justice et en amour divins), il faut que l'onction du Saint Esprit porte aussi partout l'efficace de cette puissance en rédemption. C'est pour cela que le tabernacle avait été aspergé avec du sang. Cette onction représente la puissance de la présence du Saint Esprit, et non la régénération. Dieu prend possession du tabernacle par sa gloire, et la nuée de sa présence et de sa protection devient le guide du peuple (actuellement gracié), béni, et trop heureux de se trouver sous le gouvernement et la conduite de Dieu, et d'être en même temps son habitation et son héritage.

Commentaires d'Adrien Ladrière sur le livre de l'Exode

CHAPITRE 1

Comme nous le savons, le mot ***Exode***, nom donné au second des livres de Moïse, signifie ***sortie***. Toutefois ce nom ne fait pas partie du texte inspiré. Ce livre, en effet, renferme bien le récit de la sortie des Israélites du pays d'Égypte, mais ce n'est qu'un événement historique qui se rattache à **quelque chose de bien plus élevé**, savoir aux **conseils** et aux **voies de Dieu** envers **un peuple choisi** d'entre les nations de la terre, et à **une hauteur plus grande encore**, aux **desseins éternels de Dieu envers l'homme**. En effet, c'était dans le sein de ce peuple élu que devait naître **le Libérateur** annoncé dans la Genèse et **promis à Abraham**, **souche d'Israël** et **père des croyants**.

Ce livre traite tout d'abord de la **rédemption**, du **rachat** et de la **délivrance** du peuple d'Israël tombé sous l'esclavage des Égyptiens. Or la rédemption nous parle **du péché**, ainsi qu'il est dit : «Nous avons la rédemption, la rémission **des péchés**» (Col. 1:14). Israël, afin de pouvoir quitter l'Égypte, avait besoin d'être **mis à l'abri du jugement** dont il était passible **comme pécheur**, puis d'être **affranchi** par **la mort** de **la puissance** du Pharaon, figure de Satan. En cela consistait **sa rédemption**, type de la nôtre. Une fois racheté, conduit **hors d'Égypte** dans **le désert** et se dirigeant **vers Canaan**, le pays de la promesse, il était sous **la garde** et **les soins** de **Dieu**. **La grâce** qui l'avait délivré **le conduisait**, **le protégeait**, **pourvoyait à tout**. C'est là ce que nous trouvons dans les dix-huit premiers chapitres de ce livre.

D'autres faits, sources de précieux enseignements, se trouvent relatés dans la suite du livre ; mais nous nous bornerons pour le présent à étudier les chapitres indiqués ci-dessus.

Le commencement du livre de l'Exode se rattache directement à la fin de la Genèse. On voit aisément qu'il est la suite de ce dernier livre, et qu'il est sorti de la plume du même écrivain, inspiré de Dieu, je n'ai pas besoin de le dire.

[v.1-7] Les sept premiers versets du livre, tout en rappelant les noms des fils d'Israël, pères des douze tribus, présentent deux faits intéressants par le contraste qu'ils offrent. Le v. 5 rappelle la faible origine du peuple. Soixante-dix âmes, c'était bien peu de gens, étaient entrées en Égypte. Mais, au v. 7, nous les voyons se multiplier d'une manière extraordinaire, de sorte qu'au bout des deux cent quinze années qui s'écoulèrent entre l'arrivée de Jacob en Égypte, et la sortie de ses descendants, **ceux-ci formaient un peuple de deux à trois millions de personnes**.

Les soixante-dix années du règne de Joseph avaient été, dans la main de Dieu, favorables à la prospérité des enfants d'Israël. Soixante-quatre ans s'étaient écoulés entre sa mort et la naissance de Moïse. D'une part, l'Éternel voulait que son peuple se rappelât **ses chétifs commencements**. Lorsqu'il serait entré en Canaan et qu'il apporterait à l'autel de son Dieu les prémices de ses biens, il devait faire cette confession : «**Mon père était un Araméen qui périssait**, et il descendit en Égypte avec **peu de gens**» (Deut. 26:5) ; d'un autre côté, selon **la promesse** faite aux patriarches et spécialement à Abraham (Gen. 15:5), **le peuple avait crû merveilleusement en nombre**, et il devait se souvenir **des soins de l'Éternel** et **de sa fidélité**. C'est ainsi que nous avons à nous souvenir que nous n'étions rien, et que c'est par **la grâce seule** que nous avons été comblés de **toutes sortes de bénédictions** en **Christ**.

On peut se demander ce qu'était devenue **la foi des Israélites** durant leur séjour en Égypte, entourés qu'ils étaient de l'idolâtrie sous ses formes multiples et avec ses fêtes et ses cérémonies pompeuses. Toujours le penchant aux idoles, depuis le séjour de Jacob chez Laban, s'était conservé dans sa famille, à partir de Rachel, sa femme préférée. L'idolâtrie s'y était perpétuée, puisque Jacob, au moment d'obéir à l'ordre que Dieu lui donne

de monter à Béthel, après la violence exercée par Siméon et Lévi sur les Sichémites, dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : «**Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous**». **Il avait donc toléré** cette idolâtrie qui était dans leur coeur, et qu'ils pratiquaient devant lui. Quoi d'étonnant si, en Égypte, ils se soient laissés aller à **leur penchant naturel**, et aient **oublié l'Éternel**, **le Dieu de leurs pères**. C'est ce que nous confirme le prophète Ézéchiel (chap. 20:7-8), et nous le voyons aussi par la question que fait Moïse à l'Éternel : «Quand je viendrai vers eux et que je leur dirai : **Le Dieu de vos pères** m'a envoyé vers vous et qu'ils me diront : **Quel est son nom ?**» (Exode 3:13). Toutefois, au milieu d'eux, il y avait, comme cela a toujours été le cas, **un résidu** qui **avait conservé**, avec le culte du vrai Dieu, **la promesse** et **l'espérance** de **la délivrance**.

[v.8-14] «**Un nouveau roi** se leva sur l'Égypte, qui n'avait point connu Joseph» (v. 8). C'était une soixantaine d'années après la mort de Joseph. Était-il d'une autre dynastie que le Pharaon ou les Pharaons, sous lesquels Joseph avait été premier ministre honoré de tous ? Nous ne le savons point. En tout cas, ignorait-il ce que Joseph avait fait pour l'Égypte ? Cela semble difficile à croire. C'étaient des faits trop notoires et **dont les résultats subsistaient** (Gen. 47:26). Mais ce nouveau roi, devant un danger qui lui semblait imminent, ne reconnaissait point ce que l'Égypte **avait dû à Joseph**. Quel était ce danger ? C'était **l'accroissement extraordinaire** du peuple d'Israël.

Cet accroissement n'aurait pas été un danger, si ce peuple se fût assimilé aux Égyptiens. Il aurait contribué ainsi à la force du pays. Mais c'était **un peuple à part** au milieu des Égyptiens, comme l'indiquent les paroles du Pharaon. **Il était à part** sur le plan de **la race** : c'étaient des **Sémites**, alors que les Égyptiens descendaient de **Cham**. Ils étaient aussi **à part**, groupés ensemble, dans le territoire du fertile pays de Goshen ; bien qu'ils se soient peut-être répandus dans d'autres parties de l'Égypte, cependant **c'était leur terre**. Ils étaient aussi **à part** quant à leur occupation : ils étaient bergers, et ainsi en abomination aux Égyptiens (Gen. 46:34). Cette position justifiait humainement parlant les craintes du Pharaon. Ils auraient pu en effet se joindre aux ennemis qui feraient la guerre aux Égyptiens. En même temps, il craignait que **les Israélites ne sortissent de l'Égypte** à la prospérité de laquelle ils contribuaient cependant. On comprend donc que la politique prudente du Pharaon lui commandât de prendre des mesures **contre ce peuple étranger** établi au coeur du pays. C'était déjà **l'antisémitisme**.

Le premier acte de la politique du Pharaon est de **réduire le peuple d'Israël en esclavage**. Les Israélites jusqu'alors protégés par la faveur royale, ne s'étaient pas formés au métier des armes. Comment résister à la puissance du Pharaon soutenu par son armée ? Ils ne peuvent que courber la tête. Les voilà d'hommes libres devenus **esclaves**, **abaissés**, **soumis aux plus durs travaux**, et perdant l'énergie qui leur reste, selon l'effet habituel de l'esclavage. Et c'est une chose remarquable qu'il n'y ait **pas un mot** qui nous indique qu'**ils pensent** au **Dieu de leurs pères**, **ni** qu'ils aient **recours à Lui**. Ainsi Satan a réduit l'homme en esclavage, le faisant souffrir sous **sa dure servitude** ; et l'homme, **ignorant de Dieu**, courbe la tête et **se soumet** à **ce maître impitoyable** qui emploie ses esclaves, **mais ne leur donne rien** (Luc 15:16). Ils n'ont plus d'énergie que **pour obéir** à celui qui les accable de maux. «Les Égyptiens firent servir les fils d'Israël **avec dureté**, et ils leur rendirent **la vie amère** par un **dur service**, en **argile**, et en **briques**, et par toute sorte de service aux champs». «Et ils établirent sur lui des chefs de corvées pour **l'opprimer par leurs fardeaux**. Et il bâtit pour le Pharaon des villes à greniers, Pithom et Ramsès». Quelle image frappante des **peines**, des **travaux**, des **fatigues**, des **amertumes** que **le prince de ce monde inflige à ceux qui sont sous son autorité !** Se croyant libres, ils sont ses esclaves, et ne travaillent que pour lui.

En réduisant les Israélites en esclavage, le Pharaon pensait les maintenir sous sa domination, et espérait arrêter leur multiplication prodigieuse. Mais ces Israélites étaient **sous les soins de Dieu**, **objets de ses promesses**, bien qu'ils l'ignorassent (le Pharaon ne le savait pas davantage) :

il s'ensuivait que le peuple était bien **loin de s'amoindrir**, et plus les Égyptiens l'opprimaient, **plus il croissait** et **se multipliait**. Mais en même temps, la crainte que les Égyptiens avaient d'Israël augmentait aussi, et ainsi que l'aversion qu'ils éprouvaient à son égard. Quelle grâce d'appartenir à Dieu ; **il fait travailler toutes choses au bien de ses élus**, — même la méchanceté des hommes — **souvent à leur insu**.

[v.15-22] Qu'allait faire le Pharaon ? Le premier moyen d'abattre la force du peuple qu'il redoute ayant échoué, comment s'y prendre ? Les tyrans ne craignent pas d'employer la force brutale non seulement en asservissant, mais en tuant ceux qui leur portent ombrage. Et c'est à ce moyen que le Pharaon va recourir. **Il fera périr les enfants mâles qui naîtront à Israël.** Mais ici, il nous faut entrer plus avant dans les ressorts qui le font agir. Au point de vue humain, il agissait selon une politique prudente, même si elle était cruelle. D'autres tyrans ont montré, et montrent encore aujourd'hui **la même cruauté**. Mais ici **le caractère du peuple** qu'il veut anéantir, **fait voir** d'une manière évidente que **le Pharaon**, sans le savoir, **n'était que l'instrument** d'une **puissance invisible**, **celle de Satan**. Sans doute Satan, meurtrier dès le commencement, est l'instigateur de tous les meurtres et de toutes les guerres (*), mais il y avait **un motif spécial** pour lui à se servir du Pharaon pour **anéantir Israël**. En effet, Israël était **le peuple choisi de Dieu** pour accomplir **la grande promesse** du **Libérateur**. Or **Satan**, son nom l'indique, est **l'*adversaire*** qui **toujours s'oppose à Dieu**, et **fait tout** pour **mettre obstacle à ses desseins**.

(*) Nous, exceptons celles que Dieu commanda pour l'extermination des abominables habitants de Canaan. Les Israélites n'étaient que les exécuteurs du jugement de Dieu.

Ne perdons pas de vue cette grande et importante vérité que **Satan est un être réel**, une personne, et non pas une simple influence (si ce n'était qu'un influence, quelle en serait l'origine ?) La parole de Dieu d'un bout à l'autre rend témoignage à sa personnalité, **hautement malfaisante**, **douée d'une énergie**, **d'une volonté** et **d'une activité** **incessantes**, **puissantes**, **tout entières dirigées contre Dieu**, et **n'agissant donc que pour accomplir le mal**. Nous le voyons à l'oeuvre **dès la création de l'homme**, cet être privilégié, formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour connaître, aimer et servir son Créateur, pour être heureux dans sa dépendance comme roi et dominateur sur la création inférieure. Satan s'insinue par la **ruse** et le **mensonge** dans l'**esprit** et **le coeur d'Ève**, la convoitise entre en elle, avec l'esprit d'indépendance ; Adam la suit dans cette voie ; **le péché**, **les souffrances**, **les ténèbres morales**, **la ruine**, sont introduits dans le monde — **Satan semble avoir triomphé**. Mais Dieu a **ses desseins éternels** qui ne peuvent être anéantis, et du sein de cette scène douloureuse, nous entendons sortir **la voix de l'Éternel Dieu** annonçant à la fois **à Satan** la sentence de **sa destruction finale**, et la **parole d'espérance** pour l'homme : «**La semence de la femme** te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon» (Gen. 3:15).

Et c'est là **le thème** poursuivi dans son exécution dans tous les siècles et qui fait **le sujet** de **toute la parole de Dieu**. Elle ne peut être anéantie ; la sentence prononcée **s'est déjà accomplie à la croix** et aura à la fin son plein et entier accomplissement en résultat définitif.

Satan a continué la lutte. Il a entraîné l'homme au meurtre : Caïn tue Abel. Il conduit les hommes dans la corruption et la violence, et Dieu se voit obligé de les détruire. Mais son dessein subsiste : Noé trouve grâce devant l'Éternel. Sur la terre nouvelle, sortie des eaux, les hommes se multiplient. Satan les pousse à l'orgueil, à l'esprit d'indépendance, à la révolte et à l'idolâtrie. Mais Dieu se choisit un homme, **Abraham**, qui sera le dépositaire de **ses promesses**, et le père d'un **peuple** qui, au milieu des nations, **mis à part**, conservera la **connaissance d'un Dieu unique** et sera **le gardien de sa parole**. En même temps, ce sera dans son sein que **naîtra le Libérateur promis**, et que Jacob à la fin de ses jours annonce prophétiquement comme **le Shilo**. C'est donc **contre ce peuple** que Satan dirigera désormais **tous ses efforts**, et nous le voyons dans le dessein qu'il inspire au Pharaon

de faire périr tous les enfants mâles, et par suite **tout le peuple d'Israël**. Plus d'une fois, Satan renouvelle ses tentatives. Balaam poussé par lui, mais ne pouvant maudire Israël, invite Balak à le faire tomber dans le péché pour attirer sur lui les châtiments de l'Éternel. Mais Dieu, tout en châtiant son peuple, **le conserve**. Plus tard, la promesse se précise. Elle s'accomplira dans la famille et descendance de David, l'homme selon le coeur de Dieu. Mais à un moment critique de l'histoire des rois de Juda, Satan pousse Athalie **à détruire tout ce qui est du sang royal**. **Dieu préserve Joas**. Au temps d'Esther, Satan incite Haman à faire exterminer tous les Juifs qui étaient alors sous la domination du roi de Perse. Dieu intervient par ses voies providentielles et **les sauve**.

L'Ennemi fait encore un effort quand le Seigneur vient sur la terre. Hérode, derrière lequel est Satan (voyez Apoc. 12), cherche à faire mourir le petit enfant. Son dernier effort est **de faire clouer Jésus sur la croix** (c'était l'heure et la puissance des ténèbres), mais **s'il brise le talon du Libérateur**, **lui-même est vaincu**. **La promesse est accomplie**, Satan reste **le prince de ce monde** et **l'adversaire de Dieu** et **des saints** qu'**il cherche à faire tomber**, **ne pouvant les ravir des mains du Sauveur**. Il les fait persécuter, les engage dans l'erreur, conduit la chrétienté dans des voies qui **déshonorent Christ**, mais toujours **Dieu a un résidu fidèle**, et **finalement l'Église est prise dans le ciel**.

Satan poursuit ses desseins, anime la bête et le faux prophète, fait persécuter les saints des temps apocalyptiques, séduit et égare les hommes et les conduit au combat contre Dieu et l'Agneau. Mais l'Agneau est vainqueur et règne avec ses saints sur la terre.

Après avoir été lié pendant mille ans, Satan sort de l'abîme et excite les hommes à une **dernière révolte**, mais il est **finalement jeté dans l'étang de feu et de soufre**. Ainsi jusqu'au bout il se montre **l'Adversaire**. Pour nous, qu'il **ne peut ravir des mains du Père**, il cherche à **nous faire tomber**, et nous avons à **veiller** et à **prier** pour être **à l'abri de ses ruses**, à **tenir ferme**, ayant revêtu toute l'armure de Dieu, et nous savons que «**le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous nos pieds**». **Nous triompherons de la victoire de Jésus**.

Reprenons l'histoire d'Israël en Égypte, sous la cruelle tyrannie du Pharaon, type de celui dont il accomplissait les volontés. Satan régnait sur la terre et plus particulièrement en Égypte par **l'idolâtrie**. Dans ce pays, à côté de notions plus pures et plus élevées, que gardaient pour eux les prêtres renommés par leur sagesse, il existait une idolâtrie qui avait pour objets **les astres**, des **hommes déifiés** et **tous les animaux**, même les plus vils, les plus immondes. L'Égypte avec ses richesses, ses sciences, sa sagesse, sa haute civilisation et ses idoles, n'est-elle pas la figure du monde qui nous entoure, mais **auquel nous n'appartenons pas**, que nous avons quitté et **qui s'est transformé pour nous en un désert** ? Satan régnait dans cette Égypte, et il y avait aussi **la puissance de la mort** (Hébr. 2:14). Le Pharaon, conduit par lui, comme le bras est dirigé par la tête, maniait cette puissance et s'en servait contre les pauvres Israélites **sans force** et **sans défense**. La mort règne dans ce pauvre monde par suite du péché, et ses terreurs viennent s'ajouter à l'esclavage sous lequel Satan tient les hommes. **Quelle grâce** de connaître **Celui** qui a **passé par la mort** et **rendu impuissant** le diable qui avait ce pouvoir terrible !

(v. 17). Le Pharaon voulait avoir des exécuteurs de la sentence de mort qu'il avait prononcée, et il s'adresse à celles qui étaient le mieux placées pour l'exécuter, sans que les malheureuses mères, victimes de cet ordre barbare, pussent s'y opposer. Exterminer les hommes faits d'Israël aurait été difficile, aurait pu provoquer une révolte, et d'ailleurs ils pouvaient encore servir longtemps comme esclaves. L'intérêt parlait haut ; mais faire périr les enfants mâles à leur naissance s'opérait sans bruit, sauf les larmes des pauvres mères ; or ceci n'était pas dangereux pour le Pharaon. On pouvait dire que les enfants étaient mort-nés. Oh ! comme Satan est habile, et rend l'homme habile à accomplir ses cruelles visées ! Mais le Pharaon rencontre ici **une opposition inattendue**. Ce sont des Hébreues à qui il s'est

adressé. Seront-elles assez dépourvues d'humanité et surtout du sentiment qui les lie à leur peuple, pour obéir à cet ordre barbare ? Non ; et ce qui les guide est un sentiment plus élevé que l'humanité et la nationalité ; c'est ***la crainte de Dieu***. «**Elles craignirent Dieu**, et ne tirent pas comme le roi d'Égypte leur avait dit : **elles laissèrent vivre les enfants mâles**». La crainte de Dieu **ôte de leurs coeurs la crainte** qu'elles auraient pu avoir du Pharaon. Elles **craignent Dieu** et elles **aiment son peuple**, deux choses précieuses que nous avons à réaliser. Elles aiment mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. C'est ce qui caractérise la vraie crainte de Dieu (Actes 4). **La crainte de Dieu** fait que l'**on désire lui plaire** ; elle introduit dans les **voies de la sagesse**, la sagesse qui **vient de Dieu** et qui **élève au-dessus de toutes les circonstances humaines**. Dieu n'oublie pas ce qui a été fait dans **sa crainte**. Il bénit ces femmes fidèles qui s'exposèrent à la colère du roi. Il fit prospérer leurs maisons. La bénédiction se trouve toujours **dans le chemin de Dieu**. Il bénit l'habitation des justes (Prov. 3:33).

(v. 22). Mais la décision du Pharaon n'en fut pas changée. **Il saura trouver d'autres exécuteurs**. Il donne l'ordre à tout son peuple **d'arracher aux mains des mères les fils qui naîtront**. Il sait qu'il sera obéi avec empressement à **cause de la haine** que l'on porte aux Israélites. Partout où un vagissement d'enfant nouveau-né se fera entendre, un Égyptien pourra pénétrer et porter le deuil dans le coeur des parents. Inquisition terrible, invention digne de Satan, mais persécution qui a retrouvé des exemples en d'autres siècles, en d'autres lieux, sous d'autres formes, car toujours il a été vrai des hommes sous la puissance de Satan, que «leurs pieds sont rapides pour verser le sang ; la destruction et la misère sont dans leurs voies» (Rom. 3:15-16). Ainsi la puissance de Satan s'exerce par la mort ; mais au-dessus est **la puissance divine** qui, si elle fait mourir, **peut seule faire vivre**. Sous l'empire du péché, nous étions **morts**, **moralement**, et **sujets à la mort physique**. Mais **Dieu**, dans sa grâce toute puissante, **nous a vivifiés en Christ** et **donné une vie** sur laquelle la mort n'a pas de puissance, et même nos corps mortels auront part à cette puissance de vie. «**Si l'Esprit** de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts **habite en vous**, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, **vivifiera aussi vos corps mortels** à cause de **son Esprit** qui **habite en vous**» (Rom. 8:11). Glorieux contraste entre la puissance de Satan qui ne peut que détruire (Jean 10:10), et **celle de Christ qui donne la vie !** Quelle grâce d'avoir affaire à **un Dieu Sauveur** ; il **délivre les captifs**, il **rachète de la mort**. Il a détruit **par la mort** celui qui avait l'empire de la mort, et nous tenait en servitude. Nous connaissons ce grand salut, nous en jouissons. Israël va bientôt le connaître. **Dieu interviendra**. Il y aura encore des années de souffrance, mais le libérateur va naître. «S'il tarde, attends-le, car **il viendra sûrement**». Cela n'est-il pas vrai aussi pour l'Israël d'aujourd'hui ?

CHAPITRE 2

Il y avait, nous l'avons dit, au milieu des Israélites, un **petit résidu fidèle** qui n'avait pas oublié les promesses faites à Abraham, à Isaac et à Jacob, et qui était **soutenu** par **ces promesses**. Il savait que le temps fixé pour la délivrance approchait. Dieu l'avait dit à Abraham : «Ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils ***l'asserviront***, et ***l'opprimeront*** pendant quatre cents ans. Mais aussi je jugerai, moi, la nation qui les aura asservis, et après cela, ils sortiront avec de grands biens» (Gen. 15:13, 14). Encore quelques années et **le terme indiqué par l'Éternel était là** ; l'asservissement et l'oppression étaient grands, le peuple était courbé sous ce poids vers la terre, **mais Dieu ne trompe pas**, et **les jours de son esclavage étant comptés**, **le résidu attendait avec confiance**. Combien est frappante la similitude entre ce temps-là et celui où, près de seize cents ans plus tard, **le résidu d'Israël attendait un plus grand Libérateur**, l'espérance et la consolation du peuple, **le Messie promis**. Israël, à ce moment-là, était **aussi dans la servitude**, et de la même manière, ceux qui **croyaient à la parole infaillible de Dieu**, **savaient** que **le temps fixé par Daniel** était **venu**, et que **le Christ allait paraître**. Ces espérances étaient pour le peuple terrestre. Pour nous, peuple céleste, nous attendons aussi un Sauveur déjà venu sur la terre, mais qui va revenir des cieux pour nous conduire dans

notre **demeure céleste**. Mais appartenant **au ciel** et **à l'éternité**, où **le temps ne se compte point**, **nulle date** n'est fixée, nous attendons **à tout instant** Celui qui a dit : «**Je viens promptement**». Ce n'est pas pour des espérances terrestres, mais pour nous mettre en possession de **l'héritage incorruptible** conservé **dans les cieux** pour nous, et dont, par l'Esprit Saint, nous avons les avant-goûts.

(v. 1-10). C'est une chose frappante de voir que comme le grand libérateur à venir, Moïse qui en est un type, **est exposé dès sa naissance à la mort**. Hérode cherche le petit enfant Jésus pour le faire mourir ; Moïse, enfant, est condamné à la mort même avant sa naissance. Le chap. 6:20, nous apprend que l'homme de la maison de Lévi, qui fut père de Moïse, se nommait Amram, et que sa mère était Jokébed, fille de Lévi (Nomb. 26:59). Amram était donc petit-fils de Lévi. Nous voyons dans la longueur de vie de ces chefs de famille une nouvelle raison de la multiplication si prodigieuse des Israélites, et nous pouvons y voir aussi comment les faits relatifs à l'histoire des patriarches pouvaient s'être conservés dans les familles **où se trouvait la foi**, comme c'est le cas chez les parents de Moïse. Amram avait vécu plus de quarante ans avec Lévi son aïeul, et vécut plus de quarante ans en même temps que Moïse, son fils. Lévi à son tour avait connu son grand-père Isaac, et Sem, spectateur du déluge, vivait encore lorsque Isaac avait près de cinquante ans, et avait été, on peut le croire, connu d'Abraham, né cent cinquante ans avant la mort de ce fils de Noé. On voit combien peu de générations séparaient Moïse du temps de Sem.

Notre v. 2 nous dit que Jokébed, voyant que le fils qui lui était né, était beau, le cacha trois mois ; on peut bien croire que son coeur maternel fut ému particulièrement par cette beauté de l'enfant, et qu'elle ne pouvait se résoudre à se le voir enlevé et jeté en pâture aux crocodiles du fleuve. D'autres mères avaient subi cette douleur, mais elle, plus énergique peut-être, essaya de soustraire son enfant à la mort. C'est tout ce que nous pourrions conclure de notre récit. Mais ici, comme en d'autres cas, **le Nouveau Testament** vient jeter de la **lumière** sur **les mobiles secrets** des coeurs des saints dont l'Ancien Testament ne nous donne que l'histoire extérieure. Lorsqu'Étienne, devant le sanhédrin, fait passer devant ces chefs du peuple, l'histoire d'Israël constamment rebelle envers Dieu et envers les envoyés de Dieu, il fait mention de Moïse et dit qu'il était ***divinement*** beau. Ce n'était pas une beauté ordinaire, comme aurait pu être celle d'un autre enfant, mais une beauté sur laquelle **Dieu avait imprimé son sceau**, comme pour dire d'une manière spéciale : «**Il est à moi**». Mais l'épître aux Hébreux nous fait descendre plus profond dans le coeur des parents de l'enfant, et nous fournit le secret de l'énergie qu'ils manifestent et qui leur fait braver Pharaon lui-même. «***Par la foi***», dit l'apôtre inspiré, «Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que **l'enfant était *beau*** ; et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi» (Hébr. 11:23). Remarquons que **trois fois** la Parole présente ce caractère de **beauté de l'enfant**, comme étant ce qui attire leur attention. Toute mère israélite trouvait sans doute son enfant beau, et son coeur était déchiré quand un barbare Égyptien l'arrachait de son sein. Mais aucune n'avait l'idée que cette beauté signifiât **quelque chose de la part de Dieu**, et nous ne voyons pas qu'aucune ait tenté de sauver son enfant.

Il fallait **une autre vue** que celle de la chair pour **discerner** une **beauté divine**, le **sceau de Dieu**. Il fallait **cette vue de l'âme** qui est **la foi**, qui **rappelle les promesses**, qui **croit Celui** qui les a faites, et **compte sur leur accomplissement**. Ceux qui ont la foi, savent «discerner les signes des temps» (Matth. 16:3**). Le signe** pour Amram et Jokébed était **la beauté de l'enfant** et **l'époque promise pour la délivrance**. **Leur foi** voit dans cet enfant **l'instrument** dont **Dieu se servira** pour **sauver son peuple**, selon **Sa parole** donnée à Abraham.

Mais la foi présente chez eux un autre caractère. Elle est **agissante** et **énergique**. Il faut dérober l'enfant aux recherches des Égyptiens, et ils le cachent durant trois mois. Eussent-ils été découverts, ils pouvaient être passibles d'une peine sévère, de la mort peut-être, mais qu'importe, «**ils**

ne craignirent pas l'ordonnance du roi». Ainsi **la foi** ne craint pas les **menaces des hommes** ; elle les brave ; **c'est elle** qui a **donné du courage** aux **faibles**, qui a rendu **forts** les **impuissants**, qui a soutenu les martyrs, comme nous le montre le même chap. 11 des Hébreux, et c'est **elle** qui, **seule**, **mettant en avant Dieu et sa Parole**, nous fait **passer à travers les difficultés**, et nous rend **vainqueurs** du **monde** et de **toute la puissance de l'ennemi** (1 Jean 5:4, 5).

> Arrêtons nos regards sur le Chef et le consommateur de la foi, et soutenus par Lui, courons avec patience la course qui est devant nous. Comme Paul au milieu de toutes ses tribulations, sachons dire : «Je sais qui j'ai cru».

(v. 3). **L'énergie de la foi** avait fait faire aux parents de Moïse ce premier pas. Il leur en fallait faire un autre, et plus douloureux, et qui exigeait **une confiance plus implicite en Dieu**. Les détails de ce qui est arrivé ne nous sont pas donnés, mais l'Écriture nous dit qu'elle «ne pouvait plus le cacher». Il allait être découvert et c'était **la mort certaine**. **Dieu avait ses desseins**.

D'un côté, il voulait faire de Moïse l'instrument de la délivrance du peuple d'Israël et le médiateur entre Lui et ce peuple. Moïse était ainsi un **type** merveilleux de **Jésus**, **le Libérateur**. Après Jésus, dont le nom est au-dessus de tout autre, il n'y en a pas eu de plus grand que celui de Moïse (Deut. 34:10-12), lui qui mourut dans les bras de Dieu, et dont Dieu prit soin d'ensevelir le corps, Moïse qui apparut en gloire avec le Fils de Dieu sur la sainte montagne. L'enfant d'une **beauté divine** et prédestiné à de si grandes choses, **ne pouvait périr** ; **Dieu veillait sur lui**.

Mais d'un autre côté, **la foi** des parents de Moïse **devait être mise à l'épreuve**. Pour cela, il faut que **la mort intervienne**. Que pouvaient-ils faire ? **Dieu ne permet pas qu'ils puissent le garder**. Eh bien, ce qu'eux ne peuvent pas faire, **Dieu le fera**. Dieu leur dit : «**Pouvez-vous m'abandonner, me livrer sans réserve votre enfant ?**» N'est-ce pas aussi ce qu'il nous dit ? Il en fut ainsi d'Abraham, «**le père de ceux qui croient**». Dieu lui dit : «**Donne-moi** ton Isaac, ton unique, celui que tu aimes, sacrifie-le toi-même à moi», et Abraham, par **la foi**, cette foi **plus précieuse** aux yeux de Dieu que l'or qui, toutefois est éprouvé par le feu, par **la foi**, Abraham «qui avait reçu les promesses, offrit son fils unique». Et après avoir ainsi su ce que c'était que **la mort**, il le recouvre par une sorte de **résurrection**. **C'est ce qui eut lieu pour les parents de Moïse**. **La mort** de leur enfant était **inévitable** à vues humaines, mais **il était à Dieu** ; ils **le remettront à Dieu**. Il ne tombera pas entre les mains des hommes. **Dieu est puissant pour le garder**. Il faut donc qu'ils **s'abandonnent à Dieu** avec une **confiance sans réserve**. C'est être mort à ce qui est de la chair, mais alors on **jouit de la vie de l'Esprit**. Il y a un déchirement sans doute, mais on **voit** au delà **la puissance du Dieu** qui **vivifie**. Oh ! sachons ainsi remettre entre ses mains ce que nous avons de plus cher et, comme Marthe et Marie, nous verrons la gloire de Dieu.

Que vont donc faire les parents de l'enfant ? Laisseront-ils aller les choses ? Négligeront-ils toute précaution pour garantir la vie de l'enfant ? Non ; ils **savent** à **qui** ils le confient ; ainsi ils ont **la certitude** qu'**il ne périra pas**, mais ils lui donneront jusqu'au bout leurs soins. La mère place son enfant dans un coffret de joncs qu'elle enduit de bitume et de poix, afin que l'eau n'y pénètre pas. Ainsi avait fait Noé, sur l'ordre de Dieu, quand il construisit l'arche. En cela, il avait agi «**par la foi**» ; et la mère de Moïse fait de même. Dieu veut assurément que nous nous confiions entièrement en Lui, mais non en restant passifs, en nous croisant les bras (il y a d'autres circonstances où nous devons rester tranquilles). Mais **avec l'oeil de la foi**, nous avons à chercher sa volonté pour savoir **quels moyens employer**, et nous avons à **Lui demander de nous diriger**. Jokébed ferme le coffret, le dépose parmi les roseaux qui croissent en abondance sur les bords du Nil, afin qu'il ne soit pas emporté par les eaux. Puis, elle s'en va, pauvre mère, le cœur déchiré, mais ayant **une foi sans réserve** au Dieu d'Abraham qui avait autrefois **rendu son fils à ce dernier**. «**Par la foi**», elle avait tenu caché son enfant durant trois mois ; «**par la foi**», pour **un danger** exigeant une

puissance d'intervention encore plus haute, elle remet cet enfant **entre les mains de Dieu**. La foi s'élève au-dessus de tout ce qui est de la chair, et c'est **cet abandon de tout à Dieu**, qui **le glorifie**. Dieu a une réponse à cette confiance. «Tu m'as remis ton enfant», semble-t-il dire à cette fille d'Abraham, «tu verras comme **je saurai le garder**». Jésus disait : «Si **tu crois**, tu verras **la gloire de Dieu**». Qui peut nuire à celui qui repose dans les bras du Dieu tout-puissant ?

(v. 4). Il est beau de pénétrer dans l'intimité d'une famille où **la foi en un Dieu tout-puissant et fidèle domine**. Amram et Jokébed avaient appris à leurs enfants ce qu'ils connaissaient du Dieu de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. Ils leur avaient fait part des **promesses** et de **leur esperance**. Ils les avaient associés à leurs douleurs. Heureuse une telle famille. Puissent les familles chrétiennes être aussi formées sur ce modèle, elles qui possèdent **la pleine lumière de la révélation**, **les promesses en Christ et la glorieuse et bienheureuse espérance**. La soeur de l'enfant, celle qui plus tard sera Marie, la prophétesse, associée à Moïse dans son oeuvre , se tient à distance et veille pour savoir ce qui arrivera à l'enfant. Il a été confié à Dieu, Dieu l'abandonnera-t-il ; trompera-t-il la confiance de la mère ? **C'est impossible**. Si elle a été obligée de l'abandonner, «**l'Éternel le recueillera**» (Ps. 27:10). Ainsi ce qui arrivera à l'enfant, ce qu'on «**lui fera**», sera bien, et à la gloire du Dieu fidèle, car **c'est Lui qui conduit tout** ; il fait travailler toutes choses pour le bien de ceux qui l'aiment (Rom. 8:28). Comme nous savons peu que c'est Lui qui dirige tous les événements, même ceux qui semblent **les plus insignifiants**. Un passereau ne tombe pas en terre sans sa volonté (Matth. 10:29) ; que sera-ce à notre égard, nous dont les âmes immortelles lui sont chères ? Remettons donc avec confiance tout entre ses mains.

(v. 5). Nous voyons ici clairement **cette direction souveraine** de toutes choses par **la main** du **Dieu tout-puissant**. Assuérus, une nuit, ne peut dormir et se fait apporter le livre des annales de son règne. Ce fait si insignifiant en lui-même, est **amené par Dieu** pour procurer **la délivrance** des Juifs. C'est **le même Dieu** qui conduit la fille du Pharaon ce jour-là vers le fleuve, et **précisément à l'endroit** où se trouve l'enfant qui doit être **le libérateur d'Israël**. «Le coeur de l'homme se propose se voie, mais **l'Éternel dispose ses pas**» (Prov. 16:9). La princesse d'Égypte s'était proposé sa voie ; elle pensait n'agir que selon sa volonté, et, à son insu, **l'Éternel** disposait ses pas **vers l'endroit** où il allait donner **à la foi de Jokébed** la **plus merveilleuse réponse**, et **préparer la délivrance** de son peuple en en plaçant l'instrument **dans l'abri le plus sûr**, en attendant le moment **où il se servirait de lui**. Que les voies de Dieu sont simples et admirables ! Une autre Égyptienne, si elle eût trouvé l'enfant, aurait peut-être désiré l'arracher à la mort, mais cela lui aurait-il été possible ? N'aurait-elle pas craint l'édit du roi ? Mais si la fille du Pharaon s'intéresse à lui, **qui pourra le lui ôter ?**

(v. 6). Dieu qui a conduit les pas de la fille du Pharaon, lui fait aussi porter ses regards vers l'endroit où le coffret se trouve et excite ainsi sa curiosité. Elle veut savoir ce qu'il recèle ; elle l'ouvre, elle voit l'enfant, «un petit garçon qui pleurait». Quelle vérité et quelle simplicité divines dans ce récit ! Les pleurs sont l'apanage de l'homme pécheur. Il pleure dès son entrée dans la vie ; son chemin est semé de larmes, larmes de douleurs, larmes de deuil, larmes de regrets, larmes de repentance. Bienheureux s'il a versé ces larmes-là aux pieds du Sauveur (Luc 7:38), car il échappera à ce lieu de larmes éternelles, là où il y a des pleurs et des grincements de dents (Matth. 22:13), et il sera dans le sein du Dieu qui essuiera toute larme de ses yeux (Apoc. 21:4). D'où viennent ces pleurs de l'enfant, d'un enfant de trois mois ? Inconsciemment, il appelle sa mère, il a besoin d'elle, et celle qu'il voit n'est point elle. Quel sentiment s'éveillera dans le coeur de la fille du Pharaon ? **Partagera-t-elle la haine de son père contre le peuple esclave**, et enverra-t-elle sa servante **jeter dans le fleuve ce rejeton d'Israël** ? **Non** ; **Dieu a dirigé ses pas vers l'enfant**, et maintenant **Dieu incline son coeur** vers lui. Celui qui dispose les pas de l'homme est aussi Celui qui tient dans ses mains le coeur d'un roi et «l'incline à tout ce qui lui plaît» (Prov.

21:1). «**Elle eut compassion de l'enfant**», bien qu'elle eût reconnu en lui **un des enfants des Hébreux**. Elle eût pu le laisser là, avec indifférence, mais **Dieu a créé en elle la compassion** ; la tendresse naturelle au coeur de la femme s'est éveillée en elle **sous l'action divine**, et **elle ne le laissera pas périr**. Ainsi, tandis que le Pharaon, sous **l'impulsion de Satan**, **répand la mort**, la fille du Pharaon, sous **l'impulsion de Dieu**, **conserve la vie**. Le diable, «le voleur ne vient que pour **voler**, et **tuer**, et **détruire** ; **mais moi**», dit Jésus, «je suis venu **afin qu'elles aient la vie**» (Jean 10:10). L'un est meurtrier dès le commencement, **Christ** est **le Prince de la vie**, qui **possède**, **donne** et **conserve** la **vie**.

«Elle eut compassion de lui» ; sa haute position n'a pas desséché son coeur ; il est ému envers cet enfant d'un peuple esclave. Comme la pensée se porte vers Celui qui est le Dieu des compassions, et qui donne au coeur de l'homme d'être compatissant ! Dieu a manifesté en Jésus tout ce qu'il est ; aussi voyons-nous la compassion divine déborder du coeur du Sauveur (Marc 1:41 ; 8:2 ; Matth. 9:36 ; Luc 7:13, etc.). De cette source découlait la compassion qui remplissait le coeur de la fille du Pharaon pour ce pauvre petit enfant hébreu.

(v. 7). Attentive à ce qui se passait, lisant dans les traits et les gestes de la princesse les sentiments qui l'animaient, voyant que son petit frère n'avait rien à craindre, Marie qui, quatre-vingts ans plus tard, célébrera la victoire de Dieu sur les Égyptiens, s'aperçoit que **la beauté divine du petit enfant** a remporté une victoire pacifique sur le coeur de la fille des Pharaons, et qu'une **réponse** a été donnée **à la foi** de ses parents. Elle partageait cette foi — elle prend courage et **ose s'approcher** ; **Dieu** qui la réservait à de grandes choses, **l'emploie déjà**, quoique toute jeune, comme un **instrument de ses desseins**, et lui donne **la sagesse pour agir**. Heureux les jeunes gens qui, de bonne heure, ayant appris à connaître Dieu, sont prompts à le servir ! Ils peuvent, **comme le petit garçon** de Jean 6:9, n'être que les porteurs d'un peu de nourriture pour les affamés, ou comme la jeune servante de la femme de Naaman (2 Rois 5), ne pouvoir qu'indiquer **où l'on peut entendre la parole de salut** ; la grandeur de l'œuvre, aux yeux de Dieu, consiste dans **le dévouement du coeur** chez celui qui l'accomplit. Ici, de toute manière, c'est le coeur qui parle et fait agir la soeur de l'enfant. Qui le nourrira ? Une mère égyptienne voudra-t-elle faire partager le lait de son propre enfant avec un Hébreu ? Ah ! mais parmi les Hébreux, il en est beaucoup qui pleurent leurs enfants et seraient heureuses de nourrir celui-ci sauvé de la mort. Mais entre elles toutes il y en a une, inconnue de la fille du Pharaon, qui tient au coeur de Marie, et qui recevra l'enfant et le nourrira avec une tendresse maternelle. **C'est la mère elle-même**. Comme tout ici est délicat et digne de Celui dont le coeur est celui d'un père (Ps. 103:13), et qui en même temps veut couronner **la foi de Jokébed** d'une couronne de joie et de bonheur. «Irai-je et appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues, et **elle t'allaitera l'enfant** ?» Elle a deviné que la fille du souverain de l'Égypte **a**, dans son coeur, **adopté le bel enfant**, qu'elle le tient pour sien : «elle ***t'***allaitera l'enfant». Quelles merveilles Dieu accomplit dans les coeurs ! «La fille du Pharaon dit : Va. Et la jeune fille alla et appela ***la mère de l'enfant***». Quel transport dans le coeur de la mère ! Son enfant vit, et non seulement il vit, mais **elle le nourrira**. Elle pourra le serrer sur son sein sans crainte qu'on le lui ravisse. N'appartient-il pas à la fille du Pharaon ? Comme Abraham, elle recouvra son fils par **une sorte de résurrection**. **La foi** fait sortir **la vie** de **la mort**, elle goûte la douce **récompense** de **sa confiance en l'Éternel**. Oui, vraiment il est **le rémunérateur** de ceux qui le cherchent en s'approchant de Lui **par la foi** (Hébr. 11:6). Puissions-nous en faire l'expérience !

(v. 9, 10). Quel abri plus sûr pouvait-il y avoir pour le futur libérateur d'Israël que le palais du Pharaon ? Quelle préparation à la grande oeuvre qu'il devait accomplir, que de connaître d'avance de près, ceux en face de qui il aurait à se trouver ? Aussi lisons-nous : «La fille du Pharaon dit à la mère : Emporte cet enfant, et **allaite-le pour moi**, et je te donnerai ton salaire. Et la femme prit l'enfant, et **l'allaita**. Et **l'enfant grandit**, et elle l'amena à la fille du Pharaon, et il ***fut son fils*** ; et elle appela son nom

Moïse, et dit : **Car *je l'ai tiré des eaux***». L'enfant, aux yeux du monde, n'a plus sa véritable mère ; **c'est la fille du Pharaon qui l'est**. Jokébed allaite bien son propre enfant, mais c'est pour la princesse d'Égypte ; c'est à elle qu'elle l'amène, et il est son fils destiné à être élevé sur les marches du trône. Jokébed n'est que la nourrice à qui l'on donne un salaire, mais que lui importe ? L'enfant d'Israël est allaité par une fille d'Israël. Rien dans ses veines du sang égyptien ; **il était à part ainsi dès sa naissance**. Elle n'avait pas besoin du salaire ; elle a son enfant, **la réponse à sa foi**, la plus grande récompense. Son salaire, **c'était Dieu lui-même**. Comme son grand ancêtre Abraham, à qui Dieu dit : «Ne crains pas ; je suis ton bouclier **et ta grande récompense**», elle aussi a vu **la protection de l'Éternel** s'étendre sur son enfant, et il lui a été rendu ; Dieu remplit son coeur d'une sainte joie.

(v. 10). L'enfant grandit sous les soins maternels, et il faut de nouveau s'en séparer. Mais ce n'est plus pour l'exposer, pauvre et chétif sur les eaux du Nil, abandonné de tous, sauf de l'Éternel. C'est pour le conduire dans le palais, sous les riches lambris de la demeure du Pharaon. La foi en sera-t-elle moins en exercice ? **Non**, Jokébed **sait** que cet enfant **divinement beau** sera **un instrument de bénédiction pour son peuple**. Comment ? elle l'ignore, **mais elle a confiance**, et bien qu'il lui en coûte de se séparer de lui, elle fait encore ce sacrifice à Dieu **pour le bien de son peuple**. Elle ne doute pas que celui qui est adopté pour fils par la fille du Pharaon, n'emploie son rang et son influence en faveur de ses malheureux frères. A-t-elle vu de ses yeux la réponse à sa foi ? **C'est peu probable**. Nous n'avons pas besoin de voir ici-bas accompli ce que nous avons demandé. Ce qui honore Dieu, c'est une **confiance absolue**, «**croire sans avoir vu**». N'en a-t-il pas été toujours ainsi ? «Tous ceux-là, ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis». Il y a **quelque chose de meilleur** que de voir ici-bas ; ce sera de voir dans la splendeur de la gloire **le magnifique exaucement** de tout ce que **notre foi** aura confié à Dieu.

«Elle l'amena à la fille du Pharaon, et il fut son fils ; et elle appela son nom **Moïse**, et dit : Car je l'ai tiré des eaux». L'adoption était complète. Elle lui donne un nom, et ce fait indique bien qu'**elle le considère comme sien**. Elle a une bonne raison pour se regarder comme sa mère : c'est elle qui l'a sauvé, tiré de la mort, rendu à la vie. Ainsi il est bien à elle, et cher à son coeur. **Telles sont les voies de Dieu**. Satan l'avait destiné à la mort, mais **Dieu le sauve**, pour qu'à son tour **il soit sauveur**.

Le discours d'Étienne, au chap. 7 des Actes, et le chap. 11 de l'épître aux Hébreux, nous donnent quelques détails d'un grand intérêt et de précieux enseignements sur cette portion de la vie de Moïse, je veux dire le temps qu'il passa auprès de la fille du Pharaon.

À ce propos, il ne sera pas inutile de remarquer que **l'Ancien Testament** donne simplement le récit des faits, et que **le Nouveau Testament**, dans plusieurs cas, fournit comme un commentaire qui nous fait pénétrer dans **les sentiments** et **les motifs** qui faisaient agir ceux dont il est question. C'est ce que nous voyons dans l'histoire de Moïse. Et nous pouvons voir aussi que, s'il s'agit de **la foi** des **hommes de Dieu**, **l'Esprit Saint**, en la rappelant, passe sous silence **leurs fautes** et **leurs défaillances**, pour ne relever que les choses qui **font briller cette foi**.

Moïse fut ***fils*** de la fille du Pharaon, nous dit l'Exode. **Étienne** nous dit qu'il fut élevé ***pour elle***, afin qu'il fût ***son fils***, et il nous apprend ce que ce titre comportait. Il fut, comme tel, instruit dans **toute la sagesse des Égyptiens**, cette sagesse si renommée partout dans le monde ancien, et qui embrassait non seulement **les sciences vulgaires** et les règles de la vie, mais aussi **des vérités religieuses plus élevées** (quoique mêlées d'idolâtrie), qui étaient l'apanage des prêtres et restaient cachées au peuple. Mais toute **cette sagesse** était **humaine** et **ne conduisait pas** à la **connaissance** du **vrai Dieu**. Toutefois, dans la sagesse de Dieu, il était bon qu'il eût reçu cet enseignement qui même, humainement parlant, le mettait au niveau des sages de ce pays, et lui donnait une autorité aux yeux des Égyptiens. Nous lisons plus loin dans l'Exode : «Moïse aussi était très grand dans le pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs du Pharaon et aux yeux du peuple». Sans doute, ce furent les signes qu'il opéra au nom de l'Éternel qui l'avaient

grandi ainsi devant tous, mais nous ne pouvons douter que les connaissances qu'il avait acquises dans sa jeunesse ne lui servissent aussi. Dieu sait comment préparer les instruments qu'il emploiera à ses desseins. Paul appelé à combattre les subtilités rabbiniques, **les avait étudiées** avant sa conversion aux pieds de Gamaliel ; d'un autre côté, apôtre des nations, devant être témoin devant les gouverneurs et les rois gentils, il avait acquis la connaissance de ce que nous appellerions la littérature grecque, comme le prouvent les citations qu'il fait. Dans notre temps, le puissant réformateur Luther, que Dieu appela a remettre en lumière sa Parole et la vraie voie du salut, avait appris ce qu'étaient Rome et ses mortelles erreurs, pour avoir étudié dans ses écoles, rendu capable ainsi de combattre ce système abominable. Nous pourrions en citer d'autres exemples. Sans doute, il fallait avant tout, pour ces hommes éminents, **la conversion** dont nous avons tous besoin, même pour le plus humble service, et, comme nous le verrons, **Moïse eut aussi à passer par les exercices** qui conduisent à la révélation de Dieu à l'âme, à la **conversion**. Il fallait, pour accomplir l'oeuvre que Dieu leur donnait à faire, **plus que la science acquise** ; **l'Esprit Saint devait être leur lumière** et **leur force**, mais **Dieu les préparait** par ce qu'ils avaient acquis, à **l'oeuvre spéciale** que chacun avait à accomplir.

Mais le chap. 11 des Hébreux nous apprend autre chose. Comme fils de la fille du Pharaon, **les richesses** et **les plaisirs** pouvaient être son partage. Les honneurs lui étaient rendus. Il n'y avait rien à quoi il ne pût aspirer, même le trône. Il occupait la place la plus élevée dans le royaume. Pourquoi, comme son ancêtre Joseph, n'aurait-il pas pu être le second après le Pharaon ? Si Moïse, dans les voies de Dieu, avait été amené à occuper cette haute position, **afin d'être protégé et gardé** pour devenir le libérateur, d'un autre côté, **cette élévation** nous fait **apprécier le motif** qui **le fait renoncer** à tous ces avantages, **quand le moment est venu**. Y avait-il rien de plus propre pour éprouver ce qu'il était ? **Saura-t-il renoncer** à tout cela ? Comme Paul qui, avec tous ses avantages nationaux et religieux, pouvant aspirer à la plus haute place dans la synagogue, **estima tout cela**, quand il a connu Christ, **comme un néant** et **y renonça**, Moïse saura-t-il descendre des marches du trône et reconnaître comme étant son peuple, les misérables Hébreux ?

[v. 11-14] «Et il arriva, en ces jours-là, que Moïse, étant devenu grand, ***sortit vers ses frères***». Le récit d'Étienne nous dit que, parvenu à l'âge de quarante ans, ***il lui vint au coeur de visiter ses frères***. Durant ces quarante années, il avait joui des **délices** et des **richesses** d'**Égypte**, de *sa position* comme **fils de la fille du Pharaon**, son intelligence s'était développée, son esprit s'était enrichi de **toutes les connaissances** et de **toute la sagesse** des Égyptiens. **Rien ne lui manquait quant au monde**. Mais il **n'ignorait pas** à **quelle race il appartenait**. Il **savait** de quel sang il était, et il lui vint au coeur de voir de ses yeux la condition de ***ses frères***, que sans doute il ne connaissait qu'en partie.

Et que vit-il ? «***Il vit leurs fardeaux***». Qu'aurait-il pu se dire ? Plus d'un aurait pensé : **Je suis bien aise** de me trouver dans une autre position. **Quel bonheur** d'y avoir échappé. «**Je rends grâces à Dieu** de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes», comme ces misérables esclaves, et il fût rentré dans son palais. **C'eût été de l'égoïsme**. Ne connaissons-nous pas ce sentiment ; qui fait que nous nous retirons dans nos privilèges, sans penser à **ces misérables esclaves de Satan**, **de la race** desquels nous sommes pourtant aussi ? Moïse aurait encore pu se dire : Je vais **profiter de ma position** auprès de ce Pharaon et de sa fille, pour **obtenir la libération** de mes frères, ou tout au moins un **adoucissement** à leurs travaux et à leurs peines. **Mais alors d'où serait venue la délivrance ?** De **Pharaon** et de **Moïse**, et **non pas de Dieu par** Moïse. Et à quoi cela eût-il abouti ? **À conserver le peuple là** où il ne devait pas être, **loin de la terre promise**. **Cela ne se pouvait**. Il en est de même pour la délivrance des âmes. **Tout moyen humain** pour alléger l'esclavage du péché, pour **apaiser la conscience**, pour **donner l'espérance** et pour **conduire au ciel**, manque son but. «**Le salut est et doit être de l'Éternel**», et **ne peut être que de Lui**.

Moïse voit plus que les fardeaux de ses frères. Il voit aussi **sous quel joug** oppresseur et barbare ils se trouvent. «Il vit un homme **égyptien** qui frappait un **Hébreu *d'entre ses frères***». Remarquons le soin avec lequel la Parole insiste sur le fait qu'**ils sont ses frères**. Que fera-t-il ? Dès ce moment **son coeur est avec eux** dans **leurs souffrances**. Il descend des marches du trône pour **s'identifier avec eux**, **coûte que coûte**. Son choix est fait, il **renonce** à son titre glorieux , il jette loin **les délices du péché** et **les richesses d'Égypte**. Il **préfère** d'être **dans l'affliction** avec **le peuple de Dieu**, qui est **son peuple** ; il **partagera l'opprobre** dont celui-ci est couvert et qui, au fond, est **l'opprobre de Christ**, puisque c'est le peuple d'où doit sortir Christ. C'est, on peut le dire, le premier pas de l'oeuvre de Dieu en Moïse, **le premier moment dans sa conversion**. Il a encore beaucoup à apprendre, **Dieu l'enseignera**. Bien des leçons ressortent de ces passages rapprochés de l'Exode et des Hébreux. En premier lieu, si nous regardons Moïse comme type du Seigneur, ne sommes-nous pas amenés à contempler cette glorieuse portion de la Parole qui nous montre **l'abaissement volontaire du Seigneur** ? Il a vu **nos souffrances**, et Lui, qui ne regardait pas comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, **s'est anéanti lui-même**, prenant **la forme d'esclave**, afin de **nous délivrer**.

Quel mobile a fait agir Moïse ? «**Par la foi**», répond l'épître aux Hébreux. Nous avons dit qu'il n'ignorait pas d'où il était issu. Il avait sans doute connaissance des **promesses** faites à ses ancêtres. Maintenant la réalité se présente à son âme. Il saisit **pour lui-même** ces **promesses** ; c'est le peuple **de Dieu**, que **Dieu a choisi**, qui se trouve dans cette position misérable ; **il *croit*** ce qu'il ne faisait **que connaître**, et **la foi** est le levier puissant qui le fait **agir** et **renoncer à tout** : il regardait à ***la rémunération***, au **plein accomplissement** de ce que **Dieu avait dit**.

N'en est-il pas ainsi de nous ? Qu'est-ce qui a donné à Paul de renoncer à tout, de regarder toutes choses **comme des ordures** en comparaison de **l'excellence de Christ** ? **La foi**, «**la foi** au **Fils de Dieu** qui **m'a aimé** et **s'est donné** pour **moi**», dit-il. Et n'est-ce pas la foi aussi, la foi qui nous rend **victorieux du monde**, nous fait choisir **l'opprobre de Christ**, **nous identifier avec son peuple**, et dire : **Ton peuple sera mon peuple ?** Oui, **la foi seule** nous fait **sortir du monde**, nous en **rend victorieux**, **annule pour nous ses attraits**, et **nous en détache**, **nous faisant voir la rémunération**, **Christ et la gloire céleste**. Puissions-nous à cet égard, marcher sur les traces du Sauveur qui a repoussé Satan quand ce dernier lui montrait et lui offrait toutes les richesses et la gloire du monde ; puissions-nous marcher et sur ces traces, et sur celles de Moïse, et de Paul. Ce qui cause tant de langueur, tant de faiblesse et tant de chutes parmi les enfants de Dieu, c'est assurément le manque de foi, de **cette foi** qui réalise les choses de Dieu, et qui nous donne une **ferme résolution** d'être **tout à Christ** et pour **sa gloire**, de nous **séparer du monde**, d'en être **victorieux**.

Le coeur de Moïse était **pour Dieu** et **pour son peuple**, mais dans la pratique, **il manque**, parce qu'il suit **l'impulsion** de **son coeur naturel** et **non l'ordre divin**. Voyant «un Hébreu d'entre ses frères», maltraité par un Égyptien, **son coeur généreux s'émeut**, mais c'est **le mouvement de la nature** ; «**il regarda çà et là**, et vit qu'il n'y avait personne, et il frappa l'Égyptien et **le cacha** dans le sable». Avait-il un ordre de la part de Dieu d'agir ainsi, de se poser en défenseur de son peuple ? **Non**, il agit **de son chef**. Et comme le récit nous le montre bien, «**il regarda çà et là**, et vit qu'il n'y avait personne». **Quand on agit par l'ordre de Dieu**, **on n'a rien à craindre**, **ni personne**. On va **droit de l'avant** sans s'inquiéter de personne. On est **sous** le **regard** et la **main** de **Dieu,** et l'on peut dire : «**Que me fera l'homme ?**» On a la **conscience** que **Dieu nous garde**. Moise est Moïse en agissant ainsi. C'est le bras et la volonté de la chair ; l'acte est **généreux selon le monde**, **il ne peut être approuvé de Dieu**. C'est comme Pierre, lorsque tirant l'épée, sans doute **pour** son Maître, mais **sans** son Maître, il frappe le serviteur du souverain sacrificateur. Nous avons à **attendre** la **volonté de Dieu** pour agir, et **une fois la connaissan**t, agir **sans regarder çà et là**, **sans consulter la chair ni le sang**.

D'un autre côté, les paroles d'Étienne nous font voir un **motif** dans l'acte de Moïse : «**Il croyait** que **ses frères comprendraient** que **Dieu leur donnerait la délivrance par sa main**, mais **ils ne le comprirent point**». Ainsi Moïse avait bien la pensée de se poser **en libérateur**, il croyait que **c'était la volonté de Dieu**. **Il ne se trompait point quant au fait**. Il pouvait voir dans sa **délivrance miraculeuse** et la **position** qui lui avait été faite, des signes de sa **vocation pour cette oeuvre**, mais **il errait** en ce qu'il eût dû **attendre le mot d'ordre de Dieu**, et, par conséquent, **se trompait** quant au **moment** et à la **manière** de **la délivrance**. C'était **Dieu lui-même** qui **devait déployer** d'une manière ostensible **sa grande puissance**, **non par l'épée d'un homme**, mais par les manifestations de **ses jugements**. Et cependant ici encore, selon les paroles d'Étienne, nous pouvons voir en Moïse **un type de Christ**. Le **Fils de Dieu** vint chez les siens, **non en faisant mourir les hommes**, mais en **détruisant les oeuvres du diable**, **et les siens ne l'ont pas reçu**. Ils ne comprirent pas qu'il venait **pour les sauver de leurs péchés**, pour les **affranchir véritablement**. Ils **refusèrent** l'intervention de **sa grâce** qui apportait **paix**, **vie**, **lumière** et **amour**.

Et comment Moïse vit-il qu'il était ainsi **rejeté par son peuple ?** Par un fait bien simple. «Le jour suivant, il vit deux hommes hébreux qui se querellaient. Et il les engagea à la paix disant : **Vous êtes frères ; pourquoi vous faites-vous tort l'un à l'autre ?**» Quelle triste chose lorsque des frères, ceux qui ont **même Seigneur**, **même foi**, **même espérance**, se querellent, au lieu de vivre en bonne harmonie. Hélas ! cela n'arrive que trop souvent entre chrétiens ; de là les exhortations nombreuses et pressantes de la Parole. **L'orgueil**, **la propre volonté** et **l'égoïsme** sont les sources de ces dissensions. «Que vous ayez **une même pensée**, ayant **un même amour**, étant d'un **même sentiment**, pensant à **une seule** et **même chose**. Que rien ne se fasse **par esprit de parti**, ou **par vaine gloire**, mais que, dans l'humilité, l'un estime l'autre **supérieur à lui-même**, chacun ne regardant pas à **ce qui est à lui**, mais chacun aussi **à ce qui est aux autres**» (Phil. 2:2-4). Voilà ce qui écartera les querelles, et rendra **capable d'obéir** à cette autre parole de l'apôtre : «Pourquoi (si ton frère manque et te fait tort) ne supportez-vous pas plutôt des injustices ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt faire tort ?» (1 Cor. 6:7). Alors aussi : «Votre douceur sera connue de tous les hommes» (Phil. 4:5). «Mais si vous vous mordez, et vous dévorez l'un l'autre, prenez garde que **vous ne soyez consumés l'un par l'autre**» (Gal. 5:15).

Dans cette intervention de Moïse, nous pouvons voir percer cet amour pour son peuple qui se manifestera d'une manière si intense dans la suite de sa carrière. **Mais cet amour fut méconnu**. «Celui qui faisait tort à son prochain, le repoussa, disant : **Qui t'a établi chef et juge sur nous ?** Veux-tu me tuer, comme tu tuas hier l'Égyptien ?» Ainsi à toute leur misère de la part de leurs oppresseurs, ils veulent encore ajouter celle qui **résulte de leurs passions**. Ils se donnent en spectacle aux Égyptiens, et **ils repoussent celui** qui veut les **ramener au calme** et **aux sentiments** qui conviennent à des frères. Cela n'a-t-il pas aussi **une voix pour nous** ? S'il n'y a point harmonie entre nous, chrétiens, mais des querelles, des luttes, des envies, **que dira le monde ? Est-ce glorifier Christ ? N'est-ce pas le repousser ?**

Moïse, avec les meilleures intentions, n'avait **pas agi au commandement de Dieu** ; il avait **anticipé le moment de se montrer aux siens** comme **libérateur**. Marchant avec **sa propre force**, selon **ses pensées** et **les impulsions** de **son coeur**, **il échoue**. Même s'il s'agit de **l'oeuvre de Dieu**, le serviteur de Dieu échouera aussi, **s'il n'attend pas l'ordre de Dieu**, **le moment de Dieu**.

Que fera Moïse maintenant ? D'une part, il s'est rendu **coupable** d'un **meurtre** qui est connu et qui le rend passible du jugement de Pharaon, d'autre part, **ses frères le repoussent**. Ici se montre **la faiblesse de la chair** de l'homme qui a **agi de lui-même**. **Moïse a peur**. S'il avait eu **la conscience** qu'il agissait **selon l'ordre de Dieu**, que par conséquent **Dieu était avec lui**, soutenu par **cette force puissante**, **aurait-il eu peur ?** **A-t-il eu peur** plus tard quand, envoyé de Dieu, il somme le Pharaon de laisser aller le peuple ? **Non**, il **reste ferme**, comme **voyant** Celui qui est **invisible** ; **il ne craint pas**

la colère du roi, et il **quitte l'Égypte avec le peuple** que **Dieu** a délivré. Ici, **il a peur**, et il **quitte l'Égypte seul**. Il fuit, **craignant** la colère du roi. N'ayons pas confiance en nous-mêmes, nous tomberions ; mais **fortifions-nous** dans **le Seigneur** et dans **la puissance de sa force**, et **avec Christ** nous serons **plus que vainqueurs**.

Il fallait pour Moïse **cette expérience de sa faiblesse**, de même que plus tard il fallut que Pierre la fit aussi. **La volonté**, **la propre volonté**, qui déjà se manifeste si clairement chez le petit enfant, est au fond **ce qui constitue l'homme**. Cette faculté est bonne, mais elle doit être **soumise** à **celle de Dieu**, et ne pas être **une volonté indépendante**. **La propre volonté doit être brisée**. Le Seigneur Jésus était venu pour faire **la volonté de Dieu**, et dans toute sa vie il manifesta qu'il n'avait **d'autre volonté** que **celle de son Père**. C'était sa **viande**, son **bonheur** et sa **joie**. **Il n'avait pas eu besoin** que **sa volonté fût brisée**, il n'avait **pas de volonté propre**. Toutes **ses pensées**, tous **ses désirs**, tous **les mouvements de son coeur**, toutes **ses paroles** et tous **les actes de sa vie** étaient **en harmonie** avec **la volonté de son Père**. Il n'en est pas ainsi de nous. Nous avons **une volonté propre**, **rebelle à celle de Dieu**. Il faut que **la mort passe sur elle**, et que dans **une nouvelle vie**, **celle de Christ**, nous manifestions que c'est **la volonté de Dieu**, **bonne**, **agréable** et **parfaite**, que nous avons **discernée** et que nous **suivons**.

[v. 15-22]. Moïse a agi selon sa volonté, et il se trouve sans force ; il s'enfuit au pays de Madian, et là, durant de longues années, **il devra apprendre** à **l'école de Dieu**.

Le Pharaon avait appris le fait, et, quelle que fût la position que Moïse avait occupée dans son palais, **il devait subir la peine de mort** que la loi égyptienne prononçait contre le meurtrier. Ce n'était pas une condamnation arbitraire ; elle était **juste**. Moïse n'avait pas agi sur un ordre de Dieu, mais en **suivant sa propre impulsion**. Il agissait comme **un homme**, d'après son **sentiment naturel**, quel que fût au fond son motif. Il voulait être **un libérateur humain**, **soulever les Israélites** contre leurs oppresseurs à la manière de **certains héros** antiques et modernes, **les appeler à la liberté**. Au point de vue **humain**, **c'était généreux** ; mais **pas selon Dieu** qui veut que l'on soit **soumis** à **l'autorité** qu'**il a établie**. Dieu n'est pas révolutionnaire, **il ne saurait approuver la révolte**, mais **son autorité** est **au-dessus de toute autre**, et le **cas échéant**, «**il faut lui obéir plutôt qu'aux hommes**». **Tel n'était pas le cas de Moïse** ; il était **passible de la peine de mort**. Mais Dieu qui **l'avait choisi** pour être le libérateur d'Israël, **ne permet pas** que le Pharaon accomplisse son dessein ; **Moïse peut s'enfuir**, et se réfugie au pays de Madian. La situation exacte de ce pays n'est guère connue et n'a pas d'importance pour l'histoire de Moïse ; toutefois on peut penser qu'à cette époque les Madianites, ou au moins une de leurs tribus, habitaient l'est de l'Arabie Pétrée, séparée de l'Égypte par le désert de Paran, et que c'est là que Moïse se rendit.

Quoi qu'il en soit, nous voyons celui qui avait occupé un rang si élevé en Égypte, et qui y avait renoncé pour délivrer ses frères, **rejeté par eux**, et **venir en fugitif dans un pays lointain**. Il est là, seul, inconnu, étranger ; que va-t-il faire ? «**Il s'assit près d'un puits**». Comment ces simples paroles ne reporteraient-elles pas nos pensées vers ce qui se passa quinze siècles plus tard, quand Celui qui était plus grand que Moïse, **le Fils de Dieu**, seul aussi et étranger, lassé du chemin, **s'assit près du puits à Sichar** ? Moïse était sans doute aussi fatigué du chemin, et auprès du puits se demandait ce qu'il allait faire. Notre précieux Seigneur **savait bien**, Lui, pourquoi il était là. «***Il fallait*** qu'il passât par la Samarie». **La volonté de son Père** et **son amour** l'avaient **conduit là** pour **apporter** à une pauvre femme misérable à cause de ses péchés, **le don gratuit de Dieu**, pour lui **ouvrir la fontaine rafraîchissante** de la **grâce jaillissant** dans le coeur **en vie éternelle**. Dieu, nous n'en pouvons douter, **avait conduit Moïse en cet endroit**, et lui fournit l'occasion de manifester cette générosité, et ce dévouement de coeur qui l'avaient porté à défendre ses frères. Les filles de Rehuel viennent abreuver le bétail de leur père. Elles ont travaillé pour puiser l'eau et remplir les auges. **Mais leur travail risque d'être vain**. De méchants bergers veulent s'emparer pour eux-mêmes de cette eau, et elles sont sans

force pour leur résister. C'est alors que Moïse se montre comme **libérateur**. Il se lève, écarte les bergers et secourt celles qui sont impuissantes ; puis il abreuve lui-même leur bétail, bien que ce soient **des étrangères**. **Type** encore **du Sauveur** qui, rejeté par les siens, se tourne **vers les nations** et leur fait annoncer **la bonne nouvelle du salut** ; **type du Sauveur** encore en ceci : après nous avoir délivré, il ne cesse de **nous bénir**, **pourvoyant lui-même à nos besoins**.

Les filles de Rehuel sont retournées vers leur père, **laissant là Moïse**. Elles ont éprouvé les effets de sa générosité, et **cela leur a suffi**. Combien souvent il arrive que des âmes, heureuses d'avoir trouvé le salut, **ne cherchent pas à connaître plus intimement leur Sauveur !** Elles rapportent fidèlement à leur père ce qui s'est passé, et louent la peine que Moïse s'est donnée : «Un homme égyptien **nous a délivrées de la main des bergers**, et il a aussi **puisé *abondamment*** pour nous et a **abreuvé le bétail**». Le Seigneur délivre de la puissance de Satan, il fait couler abondamment pour nous **les richesses de sa grâce**, il nous donne du **soulagement** et du **repos**.

Moïse ne peut plus rester **un étranger**. Rehuel fait comprendre à ses filles qu'elles n'auraient pas dû le laisser là, que c'était de l'ingratitude. Il veut l'avoir dans sa maison, reconnaître ce qu'il a fait et apprendre à le connaître. «Qu'il mange du pain» signe de l'hospitalité. Ainsi nous avons à recevoir Jésus, et Lui veut bien entrer dans notre intimité et nous faire jouir de **sa communion**. «Moïse consentit à habiter avec lui».

Moïse est là comme étranger, méconnu et rejeté par ses frères, et abaissé ; obligé de fuir dans un pays éloigné. **Mais là il trouve une épouse**. Rehuel a appris à le connaître et à l'apprécier ; il lui donne Séphora, sa fille, l'une de celles que **Moïse avait délivrées** de la main des bergers. Ainsi le Seigneur, rejeté par les siens, **s'est tourné vers les nations** ; **sa gloire** est **cachée sauf aux yeux de la foi**, et **il rassemble** par l'Esprit Saint **ceux qu'il a sauvés**, et fait d'eux, **réunis en un**, son **Épouse**, **l'Église**. Mais le coeur de Moïse est avec les siens, **avec l'Israël** dont il est éloigné. C'est ce que nous montre le nom qu'il donne à son fils, Guershom, qui rappelle qu'il n'est là qu'en séjour. Le coeur de Jésus-Jéhovah n'est-il pas tourné vers Israël qu'il délivrera quand **le temps sera venu**, le temps que **le Père a réservé à sa propre autorité** (Act. 1:7) ; **les temps de rafraîchissement** ? (Act. 3:19)

(v. 23-25). Moïse, en Madian, pensait à son peuple qui était en Égypte, et c'est là que l'Esprit Saint nous ramène. «Et il arriva en ces jours, qui furent nombreux, que le roi d'Égypte mourut». Il est question de ce Pharaon cruel qui asservit Israël, et qui eut la pensée de le détruire. Mais **la servitude** n'est **point allégée** par le fait de cette mort. Les successeurs du Pharaon continuent sa politique à l'égard des Hébreux, au moins **quant à la question d'esclavage**. Et les Israélites, accablés sous leur dur service, «soupirèrent et crièrent». Hélas ! vers qui crièrent-ils ? Ils s'étaient abandonnés à **l'idolâtrie d'Égypte**, comme nous le voyons en Ézéch. 20:7-8 ; **ce n'est pas à l'Éternel qu'ils crièrent**, et les dieux de l'Égypte auraient-ils pu les entendre, s'ils avaient crié à eux ? Est-ce à cause de leur état de péché qu'ils crient ? **Non**, c'est **l'excès de leur souffrance** qui les fait soupirer. Combien n'y a-t-il pas de ces **souffrances**, de ces **douleurs**, qui font soupirer tant de coeurs **ignorants de Dieu ! Y serait-il insensible ?** Nos versets répondent pour ce qui concerne Israël. Bien qu'ils ne se fussent pas tournés vers Dieu, **leur cri *monta* vers Lui**, **il *ouït* leur gémissement** ; **il se *souvint* de son alliance avec leurs pères** Abraham, Isaac et Jacob ; **il les *regarda* et *connut* leur état**. Combien toutes ces expressions sont touchantes et comme elles nous montrent bien **le coeur de Dieu**. Ah ! il n'oublie pas sa pauvre créature souffrante, misérable à cause du péché, asservie à Satan. Il fit attention aux fils d'Israël pour lesquels **il y avait des promesses** ; **il s'en souvint**, car **le temps était venu de les accomplir**. Quel que fût leur état, et même **s'ils ne se souvenaient pas de Lui**, il entendait leurs gémissements et était prêt **à les délivrer**. Ainsi, quand Ismaël était mourant de soif sous l'arbrisseau où sa mère l'avait jeté par désespoir, ne pouvant le secouri, alors qu'elle ne se souvenait plus **de sa rencontre avec Dieu** au puits **du Vivant qui se révèle** ni des promesses faites au sujet de ce fils, **Dieu**, **lui**, **se souvient** et **entend le cri de l'enfant inconscient** (Gen. 16 et

21). Et n'y a-t-il rien pour nous, là ? **Si**, Dieu entend les soupirs qu'exhale un état de souffrance, **même si nous ne savons pas exprimer ce que nous ressentons**. Quand un pécheur accablé par son état de péché et les conséquences dont il **souffre**, **soupire** et **ne sait que faire** pour que son fardeau soit allégé, **son cri monte vers Dieu**, qui **l'entend**, qui **connaît son état**, qui **se souvient**, pour ainsi dire, de **l'oeuvre accomplie par son Fils bien-aimé** pour le **salut** et la **délivrance** du **pécheur**, et Dieu répond en faisant connaître à ce pécheur sa **grâce parfaite** et **son Libérateur** : c'est ce que fit l'Éternel pour Israël.

«En ces jours, qui furent **nombreux**», nous est-il dit. Ils furent nombreux, en effet, les jours qui s'écoulèrent **depuis le moment où Israël rejeta Moïse**. **Quarante ans** passèrent encore dans ce douloureux servage. Mais si nombreux qu'ils fussent, **Dieu les comptait**. Il avait annoncé à Abraham le temps où sa postérité sortirait du pays de l'oppression (Gen. 15:13 ; comp. Ex. 12:40-41). Pas un jour de plus que ceux que Dieu avait comptés ne devait les retenir en Égypte. Dieu compte aussi pour nous **les jours d'épreuve** par lesquels sa sagesse et son amour jugent bon de nous faire passer, «afin de nous rendre participants de **sa sainteté**, et nous faire porter un **fruit** de justice». L'épreuve, dont il donnera l'issue, ne durera pas une heure, pas une minute de plus **que ce qui est nécessaire**. Dieu a **tout mesuré** pour arriver à **son dessein de grâce**. **Quelle consolation !** Rien d'arbitraire dans ses voies envers nous. Il fait travailler **toutes choses** en notre faveur ; **les épreuves aussi**. Remarquons que si **Smyrne** doit passer par la persécution, c'est pendant ***dix* jours**, pas **un de plus**, quelle que soit **la haine** de **Satan** et de **l'homme**. Si, compté en vue de l'homme, le temps où la sainte cité est foulée aux pieds est de **quarante-deux mois**, si le temps où la femme, le vrai Israël est au désert **trois ans et demi**, en vue du témoignage **du résidu persécuté et souffrant**, Dieu compte **mille deux cent soixante jours** (Apoc. 11-12). Nos temps sont **en sa main**, quels qu'ils soient.

CHAPITRE 3

Depuis quarante ans, Moïse suivait son chemin solitaire, dans l'humiliation ; **de prince**, il était devenu **serviteur**. Que de pensées devaient s'agiter dans son coeur ! À quoi lui servait toute la sagesse recueillie auprès des savants de l'Égypte ? Tout avait disparu pour lui : gloire, honneur, richesse, science. Il fallait que Moïse fût **dépouillé de Moïse**. Sans doute, ces quarante années avaient agi, par la grâce de Dieu, sur lui, **pour lui faire dépouiller ce qu'il était** et **l'amener à ce que Dieu voulait qu'il fût**. Dieu brise l'instrument, l'abaisse dans la poussière, et **c'est alors qu'il s'en sert**. L'énergie naturelle de Moïse devait être **subordonnée à Dieu**.

Nous n'avons pas le droit de prendre quelque chose et de nous en servir pour nous. **Tout appartient à Dieu**, et il n'y a de service intelligent que **lorsque nous Lui offrons tout**.

Moïse est amené à cela, et maintenant il a besoin **d'un ordre de Dieu** pour agir. Le Seigneur Jésus, lorsqu'il vint sur la terre pour faire la volonté de son Père, était **soumis à cette volonté**. Lui aussi passa des jours nombreux dans l'obscurité, non qu'il en eût besoin, mais nous voyons que **Dieu tient tous ses serviteurs**, Moïse, Paul, **dans la dépendance** et **l'obscurité**, pendant un temps, **avant de se servir d'eux**. Lorsque leurs facultés sont mises en mouvement **par Dieu**, **alors tout va bien**.

Moïse doit apprendre une chose essentielle, c'est qu'il a besoin de connaître **personnellement** Dieu ; alors le service est **dépouillé du moi**. Nous ne devons pas nous contenter d'être sauvés ; il nous faut entrer dans **la connaissance intime de Dieu**. Alors, nous sommes remplis d'intelligence spirituelle pour faire sa volonté ; c'est ainsi que nous pouvons marcher dans son service.

(v. 1). Moïse conduit son troupeau bien loin, derrière le désert, à **Horeb**, une des pointes de la chaîne du Sinaï. **Sinaï** représente **la loi**, et **Horeb** plutôt **la grâce**.

Élie doit aller à Horeb, quand il est irrité de ce que Dieu n'a pas châtié Israël comme il le voudrait, et **là il apprend** que **Dieu n'est pas** dans **l'orage**,

ni dans **le tremblement de terre**, ni dans **le feu**, mais dans **le son doux** et **subtil** de **la grâce**. Horeb est appelé ici «**la montagne de Dieu**», la montagne où **Dieu va se manifester en grâce** à son serviteur **pour le peuple d'Israël**. C'est merveilleux de voir comment Dieu se fait connaître à ses serviteurs selon ce qu'ils sont. Remarquons comment il appelle l'attention de Moïse. Pour un homme versé dans les sciences, **il fallait quelque chose de frappant**. Moïse voit un buisson en feu qui ne se consume pas. Une chose semblable était étrange, et il désire voir de près ce phénomène extraordinaire.

[v.2-6] «**L'Ange de l'Éternel** apparaît à Moïse dans **une flamme de feu**». **L'Ange de l'Éternel !**... C'est cette personne qui vint visiter Abraham sous sa tente, qui se présenta comme Chef de l'armée de l'Éternel devant Jéricho, qui apparut à Gédéon, qui, plus tard, apparut à la femme de Manoah pour lui annoncer la naissance de Samson. Celui qui est appelé **l'Ange de l'Éternel**, **c'est l'Éternel lui-même** dans son représentant, c'est **Jéhova**, **le Seigneur Jésus**. Cela nous est confirmé en Jean 12:41 : «Ésaïe dit ces choses, parce qu'il vit sa gloire», et nous trouvons, au chap. 6 du prophète, qu'il vit le Seigneur, l'Éternel des armées.

L'Éternel venait visiter son peuple dans l'affliction sur la terre, **avant de lui apporter le salut**.

Que c'est beau de rencontrer tout du long cette même personne dans l'Écriture !

Pourquoi ce buisson ? C'est pauvre, misérable d'aspect, un buisson, sans utilité, fait pour être coupé et jeté au feu. N'est-ce pas l'image de ce pauvre peuple esclave ? Il est là comme un buisson, en Égypte ; et le feu, n'est-ce pas cette fournaise d'Égypte au milieu de laquelle se trouvait ce peuple, **sans que rien pût le consumer** ? Il ne peut l'être, **parce que l'Éternel est là**, au milieu. **Le peuple ne le savait pas**, il gémissait, mais **l'Éternel est là**, et, quelles que soient les flammes, **Israël ne peut être détruit**.

(v. 5). Qu'est- ce qui rendait ce lieu une terre sainte ? **La présence de Dieu**. — **Dieu est saint** ; il est un feu consumant **pour le péché** ; il est le feu du jugement **pour ses ennemis**, mais **non pour son peuple**. S'il se présente à nous **en grâce**, n'oublions pas qu'**il est saint**. Moïse reçoit l'ordre d'ôter ses sandales de ses pieds. Rien de la poussière du désert ne pouvait trouver place devant Dieu. **Rien du monde** ne peut venir **en sa présence**. Il faut que les sandales soient ôtées et que **les coeurs** soient **débarrassés** des **choses de la terre**.

Dieu dit : «**Soyez saints**, car **je suis saint**». Mais **c'est Lui** qui, dans sa grâce, **nous purifie**.

(v. 6). Moïse obéit, mais maintenant **il a peur**, **il n'ose lever les yeux**. Le respect convient à celui qui s'approche de Dieu. Nous nous approchons comme d'un **Père**, **avec confiance**, mais n'oublions pas qu'en même temps nous nous approchons d'un **Dieu saint**, **trop pur pour voir le mal**, et, nous rappelant notre indignité, approchons-nous **avec respect**, avec **révérence**. C'est bien de tels sentiments qui doivent remplir le chrétien lorsqu'il s'agenouille devant Dieu.

Lorsque, le visage caché, Moïse est là, craignant de regarder, Dieu lui fait cette déclaration précieuse, qui devait porter **le calme dans son coeur** et **bannir toute crainte** : «**Je suis le Dieu** de **ton père**». Moïse, par **la foi de ses parents**, avait été **conservé**, **exposé**, **délivré**. **Cette foi** de **son père** avait appelé sur lui **les bénédictions de Dieu**, et il est beau d'entendre Dieu lui dire : «**Je suis le Dieu** de **ton père**», **Celui** qu'**il a servi**, **Celui** en qui **il a mis sa confiance** ; et **maintenant Je viens vers toi**. L'Éternel dit aussi : «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob». Il fait remonter Moïse à ces temps reculés où il voulait bien être **appelé le Dieu** des patriarches.

Dès qu'il y a eu une alliance formée entre **un homme** et **Dieu**, Dieu est devenu **son Dieu**, **le Dieu d'Abraham**. Avant ce moment, il n'est jamais appelé le Dieu d'un de ses serviteurs, le Dieu de Noé, par exemple.

Nous avons aussi **notre Dieu**, et **Celui** qui nous a **introduits dans la communion de notre Dieu** et nous l'a **fait connaître** comme **Père**, **c'est Jésus**.

[v.7-10] Moïse fait la connaissance de Dieu, il a entendu sa déclaration, et **maintenant** il est **préparé** pour **entendre** ce que **l'Éternel a à lui dire**.

Nous avons vu que ce n'est qu'après avoir laissé Moïse longtemps au pays de Madian, après l'avoir fait passer, pour ainsi dire, par une école de quarante ans, que **Dieu commence à se révéler à lui**. Le temps était venu, la mesure était comble pour **les souffrances du peuple** que **Dieu voulait délivrer** ; il choisit l'homme dont il veut se servir dans ce but, et, au moment de l'envoyer, **il se révèle à lui**, au milieu de ce buisson d'épines, symbole du peuple dans **son état** de **misère** et de **réjection** ; mais Dieu y est, un feu consumant pour les ennemis, mais **plein de grâce pour son peuple**. Dieu se révèle à Moïse (v. 6) comme «**le Dieu de son père**» et comme «**le Dieu d'Abraham**» ; c'est-à-dire comme **le Dieu de la foi** et **le Dieu de la promesse**. Le père de Moïse avait montré sa foi en ne voulant pas livrer son fils aux meurtriers égyptiens, et Abraham avait été le **dépositaire des promesses**.

Dieu se révèle donc à Moïse **avant de l'envoyer** ; c'est toujours ainsi que fait Dieu. Il se présente premièrement, se révèle à celui dont il veut se servir pour une mission spéciale ; nous le voyons dans le cas de Paul ; c'est premièrement : «**Je suis Jésus**», puis : «**Je t'enverrai...**». Une autre chose encore digne de remarque, c'est que Dieu ne dit pas tout de suite à Moïse : «Je t'enverrai» ; **il s'occupe d'abord de l'état du peuple** ; il rappelle au coeur de Moïse, qui, lorsqu'il était chez le Pharaon, était allé voir le peuple affligé, ce que **Lui** ressent pour le peuple : «**J'ai vu**, **j'ai vu l'affliction** de mon peuple... **j'ai entendu**... **je connais ses douleurs**». C'est **son peuple**, quoi qu'il en soit de son état actuel, bien qu'il ait **oublié son Dieu** et se soit **associé à l'idolâtrie**, **un résidu excepté**, mais **il n'en est pas moins son peuple**. Abraham avait été **choisi**, il avait reçu les **promesses**, et **Dieu s'en souvient** ; c'était **son peuple**. Que le peuple **ne méritât pas une telle grâce**, ce livre même nous le montre un peu plus loin ; au temps de la **Pâque**, il **fallut le sang** sur le linteau et les poteaux des portes pour que **l'ange destructeur n'entrât pas chez les Israélites** aussi bien que chez les Égyptiens. Le peuple **ne méritait** donc **absolument rien**, mais **il était le peuple de Dieu**, et cela grâce aux **promesses**, à **l'élection** et à **la fidélité de Dieu**. Si nous faisons l'application de tout ceci à nous-mêmes, nous aussi **nous Lui appartenons en propre** ; mais souvenons-nous que, si nous sommes au Seigneur, si nous en avons la conscience, c'est pour nous **un motif** de vivre **dans la sainteté**.

Donc, premièrement, Dieu a vu, du haut du ciel, son pauvre peuple ; ce n'est pas qu'il eût jamais cessé de s'en occuper, mais maintenant **le moment était venu** d'intervenir d'une manière spéciale. **Il a vu, son oreille a été attentive**. Pour nous de même, Dieu nous voit, nous suit ; dans l'épreuve nous nous demandons peut-être s'il nous oublie ; mais non, dans l'épreuve même, et **là surtout**, **quand l'Esprit en nous crie**, **il voit**, **il entend nos soupirs**, **il comprend nos douleurs**. Ceci nous conduit à nous rappeler que c'est pour cela même que **le Seigneur est venu dans ce monde** ; que de fois nous lisons dans les évangiles : «**Il vit** ; **son coeur fut ému de compassion**», etc., etc. Nous, nous pouvons entendre et voir la douleur sans pouvoir y porter remède ; **Lui**, **ne peut rester impassible**, et **dans son amour il intervient**. Son coeur ! qui peut le sonder, qui peut décrire l'immensité de son amour ?

Pour Israël, **Dieu était descendu** ; sa présence était véritable et se manifestait d'une manière spéciale. Il est venu là **où l'on avait besoin de Lui**, **où Lui seul pouvait intervenir**, où le bras de la chair était impuissant, ainsi que Moïse en avait fait l'expérience. Il était venu pour **délivrer son peuple**, pour **le soustraire au joug** qui l'opprimait. Jésus est venu pour **briser notre joug**, pour **nous délivrer** et **nous sauver**. Tout pour Israël s'accomplissait en vue de la terre ; c'était un peuple terrestre. Nous, nous avons été délivrés du joug de Satan, de **la servitude du péché**. Pour le peuple, Dieu avait

en vue, non seulement la délivrance, mais encore **la bénédiction**. Il était venu, **il voulait** les **délivrer**, les **bénir**, les **introduire** dans **un pays ruisselant de lait et de miel**. Nous, nous sommes **bénis** de **toute bénédiction spirituelle**, et nous **entrerons** dans cette **Canaan céleste** dont celle d'ici-bas n'était qu'une **bien faible image**, et, en attendant, **déjà maintenant**, **par la foi**, nous **jouissons de toutes ces bénédictions**.

Dans le v. 9, Dieu résume. «Voici, le cri des fils d'Israël est **venu jusqu'à moi** ; et j'ai **aussi vu** l'**oppression** dont **les Égyptiens les oppriment**». Là, comme toujours, il n'y a que deux classes de personnes : ceux qui sont les objets de son amour, **ceux qu'il délivre**, d'un côté ; de l'autre, **les méchants**, qui oppriment et que **le jugement attend**. Nous, les objets de la grâce divine, nous ne méritions rien, pas plus que d'autres, mais il veut nous bénir et **nous séparer de ce monde** que **le jugement va atteindre**.

Remarquons aussi que Dieu, parlant à Moïse de **l'état du peuple**, le fait de manière à toucher son coeur, à émouvoir ses affections ; **Moïse avait une vraie affection pour Israël**. Nous le voyons plus loin, lorsqu'il demande à Dieu d'être effacé de son livre, plutôt que de voir Dieu abandonner le peuple. **Il en est de même pour tout serviteur de Dieu** ; il faut qu'il **entre quelque peu** dans **les pensées de Dieu**, qu'il porte dans son coeur **les affections de Dieu** envers **ce monde** et envers **les siens**.

Dieu appelle donc Moïse : «Viens, tu sais qui je suis, qui te parle. Tu as voulu, autrefois, **agir par ta propre force**, tu as passé ces quarante ans d'école au pays de Madian ; **maintenant**, **voici le moment**, viens !»

[v.11-15] Moïse connaissait bien **la puissance du Pharaon**, il connaissait sa volonté de **détruire le peuple**, il savait que derrière le Pharaon se tenaient encore **les magiciens** et **les prêtres**. **C'est là**, dit Dieu, **que je t'enverrai**. Mais le coeur de Moïse se trouve bien petit, son courage a faibli, sa confiance est perdue. Alors qu'il était à la cour du Pharaon, **il aurait voulu agir** ; maintenant, **il n'est qu'un pauvre berger**. Mais **Dieu l'appelle**, **Dieu l'envoie** ; **pourquoi douter ?** Il semble que Moïse aurait dû répondre comme Samuel, comme Paul : «**Me voici**, **Seigneur**». Il aurait pu sentir sa faiblesse, sa promptitude passée, sans, pour cela, regarder en arrière et hésiter ; mais **son obéissance fait défaut**. Nous aussi, quand nous sommes mis à l'épreuve, nous apprenons bien souvent **à nous connaître**, à voir **ce que nous sommes**, et nous pouvons en même temps admirer **ce que Dieu est** et **sa puissance** qui s'exerce en notre faveur. Lui, il est toujours prêt à répondre. Nous en trouvons un exemple dans le cas d'Abraham **intercédant pour Sodome**. Abraham n'ose pas parler de moins de dix justes, mais voyez **la patience de Dieu**, **sa condescendance**. Dans notre chapitre encore, **Dieu parle à sa créature** ; si elle est sans force, **Lui** sera **sa force** et **sa ressource**.

Moïse objecte qu'il n'est rien. Dieu lui fait sentir qu'**avec Lui**, il peut aller : «**Je serai avec toi**». De même Paul, à Corinthe, ou même dans la prison, ne devait rien craindre : «**Ne crains point**, car **je suis avec toi**». Il se peut, que nous aussi, dans notre petite vie, nous ayons une **tâche difficile à remplir**, des **épreuves à traverser**. Nous laisserons-nous abattre et dirons-nous : C'est impossible ! jetant le manche après la cognée ? **Non**, car **il est avec nous**. Comme à Josué, il nous dit : «**Je serai avec toi**», de sorte que, **même dans la vallée de l'ombre de la mort**, nous pouvons répéter : «**Je ne craindrai aucun mal**, car **tu es avec moi**».

Après cela, **Moïse demande un signe**, et **Dieu lui en accorde un** qui ne peut être réalisé que **quand la délivrance est accomplie** : «**Vous servirez Dieu sur cette montagne**», **la montagne de Dieu**, **là où Dieu lui parlait**. Moïse n'aurait pas dû hésiter, mais avoir **la foi**, **cette foi** par laquelle nous pouvons honorer Dieu, **cette confiance simple** et **enfantine en ce que Dieu est** et **dans ce qu'il dit**. Mais Moïse **soulève de nouvelles objections**, et, de fait, comme nous le voyons par cinq fois dans les chap. 3 et 4, **Moïse va d'objection en objection**, **pour ne pas obéir**. **Dieu se révèle d'une manière positive et Moïse recule toujours**. Combien souvent nous sommes dans le même cas ! Souvenons-nous que, **quand nous connaissons sa volonté**, **il**

nous faut obéir, **sans faire d'objection**. Il semble que Moïse veuille montrer les difficultés à Dieu, et chaque fois ce n'est qu'**une nouvelle occasion** pour que **Dieu fasse ressortir sa puissance**. Dans sa grâce, **il l'instruit**. Pendant quarante ans déjà, il l'avait eu à son école, mais **maintenant** le moment de l'épreuve **est là**, et comment se montrera-t-il ? Le peuple dira : «**Quel est son nom ? Comment le connaîtrons-nous ?**» Dieu n'est pas à court pour répondre, et c'est l'occasion de révéler, non pas seulement à Moïse, non pas seulement au peuple, **mais à nous aussi**, **ce qu'il est dans son essence**, **Celui qui est**, **qui ne change pas**, **qui est immuable** : «**Je suis celui qui suis**». Ce nom se retrouve encore dans la Parole ; **le Seigneur Jésus**, venu sur cette terre, prend ce nom : «**Avant qu'Abraham fût, je suis**». Dans l'Apocalypse encore : «**Celui qui est**». C'est **Lui seul** qui possède **l'existence immuable** et **de qui découle toute existence**, **le seul qui existe par Lui-même** et qui, **seul aussi**, **soutient toutes choses par sa puissance**. Mais il dit, de plus : «**Je suis le Dieu de vos pères**». Il se fait connaître aux enfants d'Israël comme étant **leur Dieu**, **leur Dieu** pour **toujours** ; et ce qu'il a **promis aux pères**, **il le tiendra**. Actuellement, Israël est perdu parmi les nations, dispersé aux quatre vents, mais **il n'en est pas moins son peuple**, et **toutes les promesses à son égard s'accompliront**. **Dieu est leur Dieu**, **de génération en génération**.

Voyez la magnifique prophétie d'Ézéchiel 37, où **les os secs reprendront vie**, où le peuple d'Israël **ressuscitera** pour fleurir à nouveau **sous le règne de paix** du **Seigneur Jésus**, **fils de David**. Pour nous aussi, combien il est précieux de savoir qu'**il est notre Dieu**, **de toute éternité**, et qu'il s'est révélé à nous sous **un autre caractère** encore ; nous l'appelons **Père**, et **c'est une relation** qui n'aura **pas de fin**.

Quand les temps seront accomplis, l'Église prendra la place d'Israël, mais aussi longtemps que la terre existe, **Israël sera son peuple**, et **Dieu sera leur Dieu** de génération en génération. Il est un Dieu fidèle, sur lequel Israël pouvait compter, et **nous**, de même, **nous pouvons compter** sur **sa puissance** et **son amour** ; sur la puissance de notre Dieu, sur **l'amour** de **notre Père**. Jésus a dit : «Je monte vers **mon Père** et **votre Père**, et vers **mon Dieu** et **votre Dieu**». Puissions-nous apprendre toujours plus à le connaître dans **sa puissance** et dans **son amour**.

[v.16-22]

(v. 16-17). Après avoir révélé ses noms à Moïse, Dieu continue de lui parler ; il lui a **d'abord** dit : «**Viens**», et **maintenant**, après ce qu'il lui a fait connaître, **il lui dit** : «**Va**». Le serviteur est appelé par son maître, et le maître lui donne l'ordre **d'aller**. Dieu rappelle encore une fois, dans ces versets, qu'il est **le Dieu des promesses** ; **les promesses faites aux pères**, s'étaient **obscurcies aux yeux des Israélites** durant leur captivité, mais elles étaient **devant les yeux de l'Éternel**. Combien **il insiste** sur ce fait qu'**il a vu** la **souffrance de son peuple**, **entendu son cri** et qu'**il vient** pour **le délivrer**. Quand nous sommes accablés, nous savons bien crier, mais nous adressons-nous d'une **manière consciente** à Celui qui **sait délivrer** ? Nous devrions **toujours nous rappeler** qu'il place devant nous, non **pas un héritage terrestre** comme pour Israël, **mais la maison de son Père**.

(v. 18). «**Ils écouteront ta voix**». Lorsque Dieu envoie ses serviteurs, il faut qu'ils aillent avec la confiance que **leur voix sera entendue**, et il y a alors bénédiction. Moïse ne sera pas seul, **il aura**, pour le soutenir dans sa mission auprès du roi, **toute l'assemblée des anciens d'Israël**, et c'est de la part du **Dieu des Hébreux** qu'il doit se présenter au Pharaon. Pour les Égyptiens, le peuple hébreu était **le peuple esclave** ; il ignorait **la relation intime** d'**Israël** avec **Dieu**. Le monde ne nous comprend pas davantage, lorsque nous réclamons le nom d'**enfants de Dieu**.

Maintenant il faudra obtenir du roi la permission d'aller **le chemin de trois jours** au désert, afin de sacrifier à l'Éternel. Il faut **être séparé** du peuple d'Égypte et de **son culte idolâtre** pour **sacrifier à Dieu**. **Le culte véritable** rendu à Dieu, que ce soit par son peuple ou par ses enfants, ne peut l'être qu'**en dehors du monde**. Il faut la **séparation d'avec le monde** pour **rendre culte** en **esprit** et en **vérité**.

(v. 19). L'Éternel ne cache pas à Moïse qu'**il rencontrera des difficultés** de la part du roi ; il y aura **combat** à outrance entre les **deux adversaires**, **l'un** combattant **pour Dieu**, **l'autre**, **instrument de Satan**. **Le combat**, nous avons **toujours à le rencontrer**. Si nous sommes **en relation avec Dieu**, il est **impossible** que nous **n'entrions pas en conflit** avec **Satan**. Dieu nous le révèle lui-même en Éphés. 6:12. Nous avons à **lutter** «contre **les principautés**, contre **les autorités**, contre **les dominateurs de ces ténèbres**, contre **la puissance spirituelle de méchanceté**». Mais Moïse avait Dieu de son côté — nous avons Dieu — et, **recouverts** de **son armure** pour **combattre**, la **victoire** est **assurée** à Moïse et **à nous aussi**. Ce n'est que lorsque **nous lâchons la main** qui **nous tient**, que **nous défaillons**. Pierre nous en offre l'exemple.

(v. 20). Le peuple, qui ne possédait aucune arme, devait abandonner le combat **à Dieu**. **Dieu frapperait l'Égypte** par **toutes les merveilles** qu'il ferait au milieu d'elle.

(v. 21, 22). Ces richesses des Égyptiens n'étaient pas des richesses bien acquises, **elles appartenaient à Dieu**, et il était libre de les donner **à son peuple dépouillé**. Il y avait, dans la pensée de Dieu, quelque chose qui nous est révélé plus loin. **Israël devait élever un tabernacle dans le désert**, et, ne possédant rien, **Dieu lui donne**, à cet effet, **les trésors** que les femmes d'Égypte lui apportent. Combien il était nécessaire que Dieu plaçât devant Moïse **tout ce que nous venons de lire** ! Mais Moïse ne se rend pas encore, et, dans sa patience, Dieu veut que **son serviteur prenne courage**.

CHAPITRE 4

Moïse fait une nouvelle objection. À la première : «Qui suis-je, moi, pour que j'aille vers le Pharaon ? ...», Dieu avait répondu : «Je serai avec toi». À la seconde : «Quel est son nom ?» (le nom du Dieu de vos pères), Dieu lève cette objection et lui révèle son nom essentiel : «Je suis celui qui suis», et son nom en rapport avec le peuple d'Israël : «l'Éternel, le Dieu de vos pères». Avec Moïse, nous apprenons à connaître **l'homme naturel**. Combien souvent, par fausse honte, nous agissons comme Moïse ; **on se retire** de ce qu'on **devrait accepter**. Lorsque Dieu donne, nous devons accepter. Moïse n'a pas compris cela, et tout n'est pas à sa gloire dans ce combat. **Nous arrivons à sa troisième objection**.

[v.1] «Mais voici, **ils ne me croiront pas**, et n'écouteront pas ma voix, car ils diront : **L'Éternel ne t'est point apparu**». Cette objection paraît **plausible**, mais **elle ne tient pas** quand **Dieu donne l'ordre positif d'aller**. Puis Dieu avait dit : «**Ils écouteront ta voix**» ; il y a donc **incrédulité**. **Quelle opposition !** Moïse apprend à connaître Dieu dans sa **longue patience**. Si les fautes de ce serviteur sont placées devant nous, **c'est pour que nous en tirions enseignement** ; nous avons besoin d'apprendre à connaître **ce qu'est notre coeur**, **coeur d'incrédulité**, **mais la patience de Dieu est grande**, et il prend occasion de tout pour **nous instruire**.

[v.2-4] Moïse avait en sa main **une verge**, soit pour défendre ses troupeaux, soit pour appuyer ses pas, peu importe, mais en tout cas une verge est **une chose fragile** et **sans apparence**, dont Dieu se sert **pour faire de grandes choses** et **pour donner de grandes leçons**. Sur l'ordre de Dieu, Moïse jette à terre la verge qu'il tenait, elle devient un serpent, et Moïse fuyait devant lui. Voilà le premier signe, et chacun des trois signes que Dieu donne à Moïse **a une signification spéciale**. **Un serpent !** Ne savons-nous pas que c'est la puissance satanique, contre laquelle **la puissance de Dieu** peut **seule** agir ? Moïse s'enfuit, **mais sera-t-il vaincu** ? Cette puissance de Satan **l'obligera-t-elle** à **se dérober à l'ordre de Dieu** ? Dieu dit : «Étends ta main, et **saisis-le par la queue**...» et **cette puissance s'annule**, elle est **vaincue** ; **Dieu seul peut la vaincre**. Il en est de même pour nous : **la puissance de Satan** nous **entoure** ; livrés à nous-mêmes, il nous est **impossible de résister**, elle se glisse **partout** et **en tout**, mais **Satan n'a pas de puissance contre Dieu** ; **il a été vaincu à la croix par le Seigneur Jésus**, et lorsque les enfants de Dieu restent **à la croix**, à **l'abri du Seigneur**, derrière lui, **Satan n'a pas de prise sur eux**. **Le Seigneur l'a vaincu** au **désert**, **à Gethsémané**, à **la croix**. «**Résistez au diable**, et **il s'enfuira de vous**», écrivait

Jacques ; **sa puissance a été annulée**. — La verge va rester dans la main de Moïse, et, **sur l'ordre de Dieu**, accomplira des prodiges en faveur des Israélites. Elle fendra les eaux de la mer Rouge, elle fera jaillir l'eau du rocher, elle sera une **verge de bénédiction** pour le **peuple de Dieu**, mais une **verge de malédiction** pour **le monde**, représenté par les Égyptiens.

[v.5] Dieu rappelle encore une fois tout ce qu'il est pour Israël, et cela doit s'imprimer dans le coeur de Moïse. Lorsque le Pharaon s'opposera directement à ces divers signes, Moïse reconnaîtra en lui l'instrument de Satan contre le peuple de Dieu, mais sa puissance sera brisée.

[v.6-7] Moïse ne demande pas un autre signe, mais dans sa bonté, Dieu lui en donne deux encore. «Mets ta main dans ton sein ; et il la retira, et voici **sa main était lépreuse**». **De quoi la lèpre est-elle le symbole ? Du péché.** Nous voyons cela dans toute la Parole. Qu'est-ce que l'homme naturel peut tirer de son sein ? **Rien d'autre** que **le péché**, rien d'autre que **ce qu'il a en lui-même**, or **il est pécheur**. Nous avons là l'image de ce que **l'homme peut tirer de lui-même**, et tant que nous ne l'avons pas appris, **nous n'avons pas appris la leçon de Dieu**, **ni la nécessité** et **la grandeur de la rédemption**. Qui peut **ôter le péché**, rendre **la santé** et **la vie** à ce qui était sous **l'empire du péché** et sous **la puissance de la mort ?** C'est **le second homme**, **le Seigneur Jésus** ; à **la croix**, il a **ôté le péché**. En nous, il n'y a que le péché, mais **en l'homme Christ Jésus**, nous trouvons la **guérison**, la **délivrance**. **La puissance du péché est abolie**, **sous la grâce** elle a **disparu** et **ne domine plus sur nous**.

[v.8-9] Dieu affirme à Moïse qu'il sera écouté, et il lui donne le troisième signe au v. 9 : l'eau qui désaltère **devient puissance** de **mort** **en jugement**. Ceci n'est point pour les Israélites, ni pour les enfants de Dieu, mais se rapporte **au jugement terrible** qui devait frapper **les Égyptiens**.

[v.10-12] Il semble que Moïse dût voir qu'il pouvait aller en avant, il était muni d'armes suffisantes maintenant. **Eh bien ! non**, il a **une quatrième objection ! objection** qu'**il tire de lui-même** : «Ah, Seigneur ! **je ne suis pas** un homme éloquent... j'ai la bouche pesante et la langue pesante». **Avait-il besoin d'éloquence ?** Ne pouvait-il pas dire tout simplement ce qu'il avait à dire ? Dieu n'était-il pas avec lui ? Pourquoi n'a-il pas fait comme Paul, avec lequel il a bien des rapports ? Paul avait l'éloquence du coeur, celle du Saint-Esprit venant de Dieu ; il n'était pas éloquent en paroles, dit-il lui-même, et **cependant que n'a-t-il pas fait ?** Le Seigneur était avec lui ; quand il se sent faible, à Corinthe, le **Seigneur se tient près de lui** et **lui dit** : «**Ne crains point**, mais **parle** et **ne te tais point**, parce que **je suis avec toi** ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que **j'ai un grand peuple** dans cette ville» (Act. 18:9-10). Nous voyons combien les serviteurs de Dieu peuvent différer. Cependant Moïse, malgré ses fautes, fut **un grand serviteur**. **L'éloquence** sert souvent à **entraîner les âmes dans l'erreur**, tandis que de **simples chrétiens** peuvent **amener les âmes au salut**, **sans éloquence**, mais **par la puissance de l'Esprit**. Le Seigneur disait à ses apôtres — des pécheurs, des publicains : «Ne vous mettez **pas en peine** de **ce que vous direz**... car ce n'est **pas vous** qui parlez, mais **l'Esprit Saint**» ; et ils ont remporté de **grandes victoires** pour le Seigneur.

[v.13-17] **À bout de ressources**, Moïse fait **une cinquième objection**. Il semble positivement dire qu'**il ne veut pas aller** : «Ah, Seigneur ! **envoie**, je te prie, **par celui** que **tu enverras**». Mais **Dieu** l'a **désigné** et **veut** se servir de **l'instrument** qu'**il a choisi**. Moïse a cependant **perdu** en **n'obéissant pas**. Dieu lui adjoint un compagnon, qui deviendra peut-être **une épine dans sa vie**, toutefois il lui laisse, à lui, Moïse, **la première place**, il ne perdra pas sa place de suprématie.

Que fait Moïse, maintenant ? Il va. Il va, parce qu'il a quelqu'un **sur qui s'appuyer**, comme **si** **Dieu n'était pas suffisant**. Ah ! que c'est bien nous, presque toujours. Nous regardons à **des appuis humains**, et ce n'est pas **ce qui glorifie Dieu**. Alors que **tout nous manquerait**, c'est glorifier Dieu que de dire : «Je ne suis pas seul, **tu es avec moi** ; **cela me suffit**». Moïse n'a pas dit cela, **il a cherché des appuis**, et la Parole a conservé la

chose **pour notre enseignement**. Si, parmi nos frères, nous en rencontrons qui nous soient en aide, nous avons à en être reconnaissants, à profiter de leurs lumières, mais nous ne devons pas chercher en eux **des appuis**. Lorsque Dieu donne, recevons avec joie et reconnaissance ce qu'il veut bien donner comme aide, comme encouragement, mais ne nous **appuyons que sur Lui**, il est **pleinement suffisant**.

[v.18] Il ne nous est rien dit des relations de Jéthro et de Moïse pendant les quarante années qui viennent de s'écouler. Il ne nous est raconté que peu de chose de Jéthro, sinon qu'il était sacrificateur de Madian. Nous le retrouverons au chap. 18. Il semble qu'il eût connaissance de l'Éternel, déjà avant que Moïse vînt au pays de Madian, ou peut-être lui fut-elle communiqué par Moïse ; en tout cas, **il n'était pas étranger à l'Éternel**, et les relations de ces deux hommes devaient être **des relations** de **paix** et d'**affection**. L'un avait été serviteur dans cette maison et devint fils ; il y avait appris à **s'abaisser**, à **s'humilier**. Maintenant Moïse s'en va, et l'adieu que son beau-père lui adresse est : «**Va en paix**». Il pouvait s'en aller **en paix**, parce qu'**il le faisait avec Dieu** ; après beaucoup de résistance, il avait cédé, et alors Dieu était avec lui. L'âme n'est **tranquille** et **heureuse** que lorsqu'**elle est vraiment avec Dieu**.

[v.19-20] Moïse s'en va donc, et ici, il nous est rappelé, une fois encore, que c'est Dieu qui lui en avait donné l'ordre. Il doit retourner en Égypte, mais c'est en étranger, les choses passées sont dans l'oubli. Il est touchant que Dieu prenne soin de lui dire : «Tous les hommes qui cherchaient ta vie sont morts». Moïse n'avait pas soulevé cette objection, mais Dieu vient au-devant d'elle **pour le rassurer**. C'est ainsi, quand nous suivons le chemin de Dieu, qu'il prend soin de bannir toute crainte, d'enlever les difficultés.

Moïse emmène sa femme et ses fils, les faisant monter sur un âne. Il tenait dans sa main **la verge de Dieu**, se conformant à l'ordre reçu (v. 17). C'était **la puissance de Dieu** qui était attachée à cette verge, **l'autorité de Dieu** confiée à Moïse.

[v.21-23] Ensuite Dieu lui dit : «Vois **tous les miracles** que j'ai mis dans ta main, et **tu les feras devant le Pharaon**». Les miracles destinés à **persuader le peuple** d'Israël étaient au nombre de **trois**, mais Moïse n'en fit **que deux** devant le Pharaon : **la verge changée en serpent** et **l'eau en sang**. Celui de la lèpre ne concernait **qu'Israël**. Aussi, lorsque dans ce verset, Dieu lui dit : «**Tous les miracles…**» il parle des **neuf plaies** contenues dans le chapitre suivant, et plus spécialement de la dixième, dont il va être question ici, v. 23.

On s'arrête souvent à cette expression : «**Moi, j'endurcirai son coeur**». Cela semble étrange au premier abord : **Dieu endurcir un coeur** ! Oui, **Dieu endurcit judiciairement** un coeur qui **n'a pas voulu se soumettre à Lui**. Lorsque Moïse présente au Pharaon les premiers miracles, **celui-ci** endurcit son coeur ; malgré tous les signes, son coeur reste fermé, et **ce n'est qu'à la fin** que **Dieu** l'abandonne à cet endurcissement. Nous voyons une chose analogue en És. 6:9-10 : «Dis à ce peuple : **En entendant** vous entendrez et **vous ne comprendrez pas**, et **en voyant** vous verrez **et vous ne connaîtrez pas**. Engraisse le coeur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et **bouche ses yeux**, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et **ne comprenne de son coeur**, et **ne se convertisse**, et qu'il ne soit guéri». Ces paroles rappelées en Matth. 13:14-15, sont proférées, lorsque Jésus est rejeté et que les chefs du peuple ont prononcé son jugement. Alors, c'est **l'abandon** par **Dieu**, de **coeurs durs**. Dieu vient pour **briser** notre **méchant coeur**, mais **si nous résistons**, **il l'abandonne**, et c'est là ce que signifie cette parole : «**J'endurcirai son cœur**».

Moïse est averti d'avance de **l'opposition acharnée** qu'il rencontrerait et du **jugement de mort** que Dieu devrait faire passer sur l'Égypte, **avant que le peuple fût rendu à la liberté**. L'Éternel résume, en quelque sorte, dans ces trois versets, 21-23, **tout ce qui s'accomplira**.

«**Israël** est **mon fils**, **mon premier-né**». C'était le peuple choisi au milieu de toutes les nations, le peuple privilégié, **ayant la prééminence sur tous**. Chez les Juifs, le premier-né héritait de tout. De Jésus, il est écrit : «**Le**

premier-né des **rois de la terre**... **le premier-né** de **toute création**». Nous pouvons comprendre combien **cet Israël** que Dieu appelle **son fils**, **son premier-né**, était **cher à son coeur**. Israël a manqué, **maintenant** il a perdu **ses privilèges**, perdu **ses bénédictions**, mais les **promesses de Dieu** **ne peuvent manquer**, et Israël, dans un glorieux avenir, **reprendra sa place**.

Osée 11:1, rappelle ce titre donné par Dieu à Israël : «**Mon fils**». «J'ai appelé mon fils hors d'Égypte», et cela nous reporte au Seigneur Jésus (Matth. 2:20). Le Seigneur dit à Joseph : «Lève-toi et prends le petit enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël ; car ceux qui cherchaient la vie du petit enfant sont morts». Il est aussi appelé hors d'Égypte. Israël avait perdu sa place, mais le Seigneur Jésus vient et **prend cette place**. Ce que le prophète Osée dit, est appliqué par l'évangéliste à **Jésus**, qui est **le vrai Israël** en perfection.

«Laisse aller mon fils **pour qu'il me serve**». Il est beau de voir que **ce peuple** qui a oublié sa merveilleuse origine, est **toujours précieux aux yeux de l'Éternel**. Ce que **Dieu a donné** reste **toujours le même** à **ses yeux**. Nos **manquements**, nos **fautes** peuvent **nous entraîner bien loin**, mais ce que **Dieu a fait de nous**, **reste** et **demeure** ; tout est **immuable** dans son coeur. Oh ! restons Lui **fidèlement attachés** !

Dans l'histoire de cette lutte du Pharaon contre l'Éternel, Moïse vient **sept fois**, de la part de Dieu, faire appel au coeur du roi, et, par **sept fois**, Pharaon endurcit son coeur.

[v.24-26] Nous arrivons à un épisode mystérieux, mais cependant compréhensible. Moïse, parti avec les membres de sa famille déjà indiqués, arrive à un caravansérail, et s'arrête pour prendre du repos. Pendant qu'il est là, **l'Éternel** **vient contre lui** et **cherche à le faire mourir**. Moïse a longtemps résisté à l'appel qui lui était fait de partir, et maintenant qu'il est en marche, **Celui qui l'a appelé**, cherche à **le faire mourir** ! Il y avait donc quelque chose qui **n'était pas en règle**, il y avait **un obstacle** à cet appel, et il faut que **Moïse descende en lui-même** pour voir **pourquoi** Dieu lui envoie cette épreuve si mystérieuse. Nous avons aussi des épreuves de divers genres à traverser ; Dieu veut nous amener par elles à considérer s'il existe **en nous** quelque chose qui **ne soit pas en règle**. **Tel était bien le cas pour Moïse**. Il avait sans doute **cédé** aux prières de Séphora, et **négligé** de faire ce qui était **nécessaire** pour que **son fils fît partie d'Israël**. Dieu avait établi le rite de la **circoncision** (Gen. 17), comme **signe** de **l'alliance** qu'il traitait avec son peuple et personne ne pouvait **être Israélite** sans passer par cette cérémonie. La circoncision était aussi **le signe** de **la séparation** d'avec les nations qui environnaient Israël. **Spirituellement elle est aussi un signe pour nous**. Nous ne pouvons jouir de la présence de Dieu, **si la circoncision de Christ n'existe pas**. Elle consiste dans **la mort** au **péché**, à **la chair**, et **il faut** qu'elle soit **appliquée nécessairement**. Dieu **ne reconnaît pas la chair** ; **il faut** que **le corps du péché** soit **annulé**, et **cela a été accompli à la croix**. Nous avons à **nous tenir** pour **morts au péché**. Ce n'est pas une doctrine seulement, une position que nous avons, mais, **sachant** que c'est **une chose effectuée à la croix**, nous **devons** la **réaliser** dans **nos corps mortels** ; nous avons à **porter la mort de Jésus** dans nos corps mortels, afin que **sa vie soit manifestée en nous**.

Moïse conservait au sein de sa famille quelque chose qui n'était **pas** en harmonie avec **la volonté de Dieu**. Séphora n'était point ignorante de cette volonté, mais **elle n'avait pas voulu s'y soumettre**, et Moïse n'avait pas su vaincre sa résistance. Mais quand elle voit **d'où vient la mort** qui menace son mari, alors **elle accomplit ce qui devait s'accomplir**, et **par cet acte** son enfant fait désormais partie du **peuple d'Israël**.

Quelle épithète elle applique à Moïse : «**époux de sang !**» **Il fallait** que **le sang coulât**. C'est par **le sang de Jésus** que nous entrons, que **l'Église entre** en **relation avec Dieu**. **Notre séparation pour Dieu** ne peut avoir lieu qu'en vertu de **cette circoncision par Christ**. Nous **entrons avec Christ** dans **la mort** et nous avons **puissance de vie en Lui**, pour **marcher** d'une manière qui **plaise à Dieu**. Est-ce que nous réalisons cette **mort au péché** ? Ne laissons-nous pas **agir la chair** ? Lorsque le péché s'approche, pouvons-

nous dire avec Paul : «**Je suis mort**», **qu'ai-je à faire avec le péché ?** **Portant partout**, **toujours**, dans **le corps**, **la mort de Jésus**, l'apôtre pouvait appliquer à tout ce : «**Je suis mort**». La doctrine se trouve en Rom. 6 et dans l'épître aux Col. chap. 3, mais il s'y trouve **aussi** **l'application** de ces vérités à notre **marche pratique**. Cette doctrine implantée dans nos âmes doit se manifester **au dehors** dans **notre vie**, et c'est pour cela que Paul écrivait aux Colossiens, après leur avoir exposé la doctrine : «**Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre…**»

[v.27-31] **L'Éternel** parle à Aaron — c'est Lui qui agit en tout ; Moïse n'a pas besoin d'envoyer un message à son frère. Il est beau de voir Dieu tout arranger dans la vie de ses serviteurs. Devrions-nous faire quoi que ce soit sans être certains que **c'est Dieu qui nous envoie** ? Confions-nous à Lui de tout notre coeur, et **il nous dirigera** ; nous pouvons en avoir la pleine certitude. **Notre propre volonté** doit être **mise de côté** ; qu'**en tout** ce soit **Lui** qui **conduise**.

Aaron va à la rencontre de Moïse, et où se rejoignent-ils ? **En la montagne de Dieu**, en **Horeb**, où l'Éternel était apparu à Moïse dans le buisson ardent. **Quel lieu plus propice**, **plus favorable** ! C'est là, en **la montagne de Dieu**, que nous devrions **toujours** nous rencontrer, lorsque nous nous voyons les uns les autres ; combien de choses fâcheuses seraient ainsi évitées ! **Trop souvent** nous nous rencontrons **sur le terrain** de **nos propres pensées**.

«**Il le baisa**». En **la montagne de Dieu**, il ne peut se trouver autre chose qu'**affection** et **amour** : on y est **heureux**. Sur un tel terrain **de quoi peut-on s'entretenir ?** Moïse raconte à Aaron **tout ce que l'Éternel lui a dit**, **tout ce qu'il lui a montré**. **Le monde** ne trouve **pas sa place là**, **les choses de la terre** ne peuvent y être traitées, et, désirant voir Dieu, c'est **de Lui** et **de son amour** que nous avons à parler.

Quand les deux frères se trouvent ainsi sous le regard de Dieu, alors ils s'en vont ensemble pour annoncer au peuple la bonne nouvelle de la délivrance. Ils réunissent tous les anciens des fils d'Israël, et Aaron, qui est le porte-parole, expose les desseins de Dieu. Quelle belle assemblée ! quelle joie doit remplir tous ces coeurs !

«**Le peuple crut**». **Moïse a un démenti à son incrédulité**. Lorsque nous recevons dans nos coeurs la bonne nouvelle de la délivrance de nos péchés, lorsque nous avons cru, notre premier sentiment, **c'est de bénir**. Les Israélites **s'inclinèrent** et **se prosternèrent**, le coeur rempli de reconnaissance. Nos coeurs devraient toujours être **pleins de reconnaissance** pour la **grande délivrance** dont nous avons été les objets, et **nous devrions marcher** d'une **manière digne du Seigneur** pour **Lui plaire** à tous égards.

CHAPITRE 5

Après la rencontre des deux frères, tout était pur, tout était en harmonie. Pendant les 40 ans au désert, Aaron suscitera des difficultés à Moïse, il sera quelquefois une épine dans sa vie ; comme Barnabas en devint une pour Paul, après avoir été son compagnon, son aide, mais maintenant ils sont heureux d'être ensemble. Moïse est heureux de posséder son frère, et lorsque Aaron devra se rendre sur la montagne de Hor pour mourir, Moïse sera près de lui et l'accompagnera à son dernier moment.

Une seconde chose était bien propre à affermir le courage de Moïse, c'est que, lorsqu'il était venu vers les anciens d'Israël de la part de l'Éternel, **le peuple avait cru**. Quel encouragement de voir ce peuple **écouter** et **croire** la **parole de Dieu** — la **parole reçue** était **mêlée avec la foi**. C'est ainsi que Moïse est soutenu pour accomplir sa mission difficile. Dieu prend toujours soin, lorsque ses serviteurs vont entreprendre une tâche, une mission, de leur donner quelque chose de palpable qui les encourage à aller en avant.

[v.1] «**Après cela**», est-il écrit, «**ils allèrent**…» Ils s'en vont comme **voyant Celui qui est invisible**, comme **ayant Dieu avec eux**, **munis de sa Parole** qui est une arme invincible ; quoiqu'elle semble parfois n'avoir pas d'effet, **elle doit remporter la victoire**. Tous les chrétiens ont à marcher

contre l'ennemi, comme Moïse et Aaron contre Pharaon, **munis de la parole de Dieu**. Ils se présentent devant le Pharaon et donnent à Dieu le nom par lequel il s'était fait connaître : «Ainsi dit **l'Éternel**, le **Dieu d'Israël**». C'est **en ce nom-là** qu'ils viennent, et c'est **la parole de l'Éternel** qu'ils apportent. Le serviteur de Dieu n'a **jamais** à apporter **sa propre parole**, rien ne serait plus triste, mais il a à se retrancher derrière **la parole de Dieu**, à être **bien fondé en elle**.

Ils sont admis auprès du roi. **Dieu a ouvert le chemin** : «Laisse aller mon peuple». Combien ces paroles devaient résonner étrangement aux oreilles du Pharaon. Comment, ce peuple de misérables **a un Dieu !** Un Dieu qui **l'appelle** «**Son peuple**», auquel **il appartient** ! Pharaon, comme tous les Égyptiens, avait ses dieux, son idolâtrie, ses objets d'adoration dans les lieux élevés, comme dans les choses les plus basses, et il existait un **Dieu qu'il ne connaissait pas**, un **Dieu** qui voulait commander, **lui commander à lui !**

[v.2] Sa réponse n'a rien d'étonnant, elle est toute simple : « **Qui est l'Éternel** pour que **j'écoute sa voix** et que **je laisse aller Israël** ? **Je ne connais pas l'Éternel**, et **je ne laisserai pas non plus aller Israël**». Qu'aurait-il dû faire, quelle attitude aurait-il dû prendre devant cette **autorité** de Moïse et d'Aaron ? Il aurait dû s'informer, leur demander : **Quel est ce Dieu** qui domine sur Israël et **qui veut dominer sur moi** ? Sa première **culpabilité** est de ne **pas s'être enquis** de ce qu'était **ce Dieu**, et **maintenant** il est **responsable**. **Son devoir** était de demander : «**Qui est-il ? Comment a-t-il** une **puissance supérieure** à la mienne et à celle de mes dieux ?» C'est parce qu'il n'a **pas fait ce pas**, qu'il va tomber **dans une voie fatale** et **s'opposera à ce Dieu** sous **la conduite de Satan**.

Que doit faire une âme lorsque **la Parole** lui est présentée ? N'est-ce pas de **s'enquérir**, de **questionner**, de **s'informer** ; si elle **refuse**, si elle **rejette la Parole** présentée, **quelle sera sa fin ?** Par exemple, Paul devant Festus ; Festus, au lieu de demander à **être instruit**, à **entendre davantage**, interrompt l'apôtre par ces paroles : «**Tu es hors de sens**, Paul ; ton grand savoir te met hors de sens». Qu'est-il arrivé, quelle a été la fin de Festus ? nous ne le savons pas, mais rien ne nous dit qu'il ait appris à connaître Celui qui sauve.

Le point de départ de la lutte du Pharaon contre Dieu est là ; il ne s'est **pas informé**, il n'a **pas voulu apprendre** à connaître **le Dieu tout puissant** qui s'était choisi un peuple, mais qui n'oubliait pas les nations de la terre, et **il a dû apprendre**, **par un jugement terrible**, **qui était l'Éternel**. Et cela arrive à **tous ceux** qui agissent comme le roi d'Égypte ; à **ceux** qui **refusent** de **connaître Dieu**, Dieu se fait connaître à eux dans **le jugement**.

[v.3-5] La première tentative est repoussée ; Moïse et Aaron ont présenté leur demande, elle est rejetée, sans que celui à qui elle s'adresse s'informe de rien. Combien elle a dû être sensible à leur coeur, et Moïse savait cependant qu'il y aurait à **lutter**, à **combattre**.

Lorsque nous entrons dans la vie chrétienne, c'est un moment plein de douceur, plein de charme : nous apprenons que nous sommes les enfants de Dieu ; mais peu après nous découvrons qu'**il faut lutter** ; si, du côté de Dieu, c'est une vie de paix, de joie, de bonheur, du côté du monde, nous engageons la lutte, mais pour cette lutte nous sommes armés des armes de Dieu.

Moïse et Aaron **entrent en conflit** avec **la puissance de Satan**, prince de ce monde ; **ils sont renvoyés par le Pharaon**.

Si les Israélites n'avaient pas obéi, il serait résulté du mal pour eux, mais retenus par la volonté du roi, **ils ne pouvaient s'y soustraire**, **ils devaient s'attendre à Dieu**. Moïse essaie de persuader Pharaon que son intérêt est de laisser aller le peuple ; **Dieu a commandé**, et **ne pas Lui obéir** c'est **attirer le mal sur le pays**. Il veut que son peuple mette **l'espace de trois jours** de marche entre **lui** et **le monde**, afin d'être **séparé du monde** pour **Lui rendre culte**. Pharaon ne tient aucun compte de cette seconde injonction et les renvoie ignominieusement à leurs corvées ; ce sont des

troubleurs, qui agitent le peuple, et maintenant il faut **chasser** de l'esprit du peuple **ces pensées de liberté** que l'on a cherché à leur suggérer et **leur imposer**, à cet effet, **un joug** d'autant plus **pesant**.

Nous, chrétiens, nous sommes affranchis de ces luttes qui troublent et agitent les hommes ; nous sommes soumis aux autorités quelles qu'elles soient, quoique **n'ayant rien à faire avec leur conduite**. Mais notre privilège, c'est d'être dans une liberté parfaite qui nous place au-dessus de tout et nous permet d'agir **en dehors de toutes les conventions des hommes**. Heureuse liberté, que celle dans laquelle nous met **la loi de l'Esprit**. Les premiers chrétiens étaient **soumis aux autorités les plus cruelles**, jusqu'au moment où **ils avaient à choisir** entre **elles** et **Christ** ; alors plutôt que de **renier leur Sauveur**, ils **subissaient le martyre**.

Moïse et Aaron sont soumis, mais ils doivent éprouver **un sentiment d'abattement** en voyant quel était, pour le peuple, **le résultat immédiat** de leur première démarche.

[v.6-14] Les Israélites sont accablés de travail, on leur rend la vie **beaucoup plus dure** ; ils doivent aller au loin dans la campagne récolter eux-mêmes la paille laissée sur pied lors des moissons. Les Égyptiens avaient coutume de couper l'épi à mi-hauteur de la tige. Quelle **aggravation** de leur **servitude**, et les coups pleuvaient sur les commissaires des fils d'Israël lorsque le nombre de briques était incomplet ! Quelle **douleur** dut ressentir Moïse, combien la joie du peuple fut changée en **tristesse** !

N'est-ce pas l'image de ce qui arrive dans la vie chrétienne ? On saisit le salut avec joie, puis après **on découvre** que **le péché est encore là**, expérience douloureuse, mais **nécessaire**. On est saisi, ... le péché domine : «**Ce n'est pas** ce que je veux, que je fais, mais **ce que je hais**, je le pratique... **Je sais** qu'**en moi**, c'est-à-dire **en ma chair**, **il n'habite point de bien** ; car le vouloir est avec moi, mais, **accomplir le bien**, **cela je ne le trouve pas**. Car **le bien** que **je veux**, **je ne le pratique pas** ; mais **le mal** que **je ne veux pas**, **je le fais**. Or si ce que je ne veux pas, **moi**, je le pratique, **ce n'est plus moi** qui l'accomplis, mais c'est **le péché** qui **habite en moi**. Je trouve donc **cette loi** pour moi **qui veux pratiquer le bien**, **que le mal est avec moi**». C'est **la lutte** de **l'homme régénéré** qui a **reçu la vie**, mais **n'est pas affranchi** et **n'a pas saisi en Christ** la **pleine délivrance**.

Il fallait que les Israélites **apprissent** à connaître les **ressources infinies** de Dieu ; cette épreuve leur était salutaire pour leur montrer **Sa puissance**. Les épreuves sont bonnes, parce qu'elles **nous rejettent** sur **Christ seul** : «**Misérable homme** que **je suis**, **qui** **me délivrera** de ce corps de mort ? Je rends **grâces à Dieu** **par Jésus-Christ notre Seigneur**». Mais les Israélites n'en sont pas là.

[v.15-23] Les commissaires vont auprès du roi et **ne se réclament pas de Dieu** ; ils se disent «**serviteurs du Pharaon**». Courbés sous sa servitude, **ils en appellent à lu**i, mais leur appel est repoussé, alors qu'arrive-t-il ? Ils rencontrent Moïse et Aaron, et **leur colère tombe sur eux**. Au lieu **de porter leurs difficultés à Dieu**, de **s'attendre à Lui**, ils **éclatent en reproches** contre les deux frères, qui se tenaient là, nous est-il dit, pour les rencontrer, quand ils sortiraient de devant le Pharaon. Le **ressentiment** déborde de leurs coeurs ; et que devait éprouver Moïse qui avait donné à Dieu tant d'arguments pour **ne pas aller** où **Dieu voulait l'envoyer**, et qui voit maintenant que **l'Éternel n'intervient pas** pour briser la raideur de fer du Pharaon ?

Moïse fait ce qu'il avait à faire, quoique en y mêlant, comme toujours, quelque chose d'humain. **Il retourne vers l'Éternel**. Il était en relation avec l'Éternel, **en relation intime**. Dieu lui parlait comme **un ami à son ami** ; Moïse avait appris à **compter sur l'Éternel**. Il était pour lui un **Dieu vivant**. Nous oublions souvent, lorsque nous prions, que nous avons affaire à un **Dieu vivant**, à une **Personne divine** qui est **notre Père**, et nous avons besoin pour adresser nos prières, d'avoir devant nous **la personne** à laquelle nous parlons.

Retourner vers l'Éternel était **la seule ressource** de Moïse, **il n'en avait pas d'autre**. C'est la bonne place ; Dieu est, et il est **le rémunérateur** de ceux qui **le recherchent**. Il a son oreille inclinée vers nous pour entendre nos prières, et cela amène **le calme parfait** qui réalise que **Dieu est**, et que nous sommes **devant Lui**.

Moïse s'adresse à Dieu d'une manière qui étonne, la chair reparaît, le voilà qui fait des reproches : «Seigneur, **pourquoi** as-tu fait du mal à ce peuple ? **Pourquo**i donc **m'as-tu envoyé** ? Depuis que je suis entré vers le Pharaon pour parler en ton nom, **il a fait du mal à ce peuple**, et **tu n'as pas du tout délivré ton peuple**». Mais quel support de la part de Dieu. Il permet **une intimité si grande** que Moïse peut **lui dire tout** ce qu'il a sur le coeur.

Nous avons à aller à Dieu avec une entière confiance, **dans cette intimité qui Lui plaît**. Nous ne pouvons approuver Moïse, **il a eu tort de parler ainsi**, mais **il va à Dieu** et **lui dit tout** ce qu'il a à dire : «Ne vous **inquiétez de rien**, mais, en **toutes choses**, **exposez vos requêtes à Dieu** par des **prières** et des **supplications** **avec des actions de grâces**», **alors la paix règne dans le coeur. Disons-lui** nos **défaillances,** notre **faiblesse**, notre **misère** ; c'est cette **confiance du coeur** qui **connaît son amour**, **sa miséricorde**, **qui Lui plaît**.

CHAPITRE 6

Nous avons vu comment Moïse, repoussé par Pharaon, devant essuyer les reproches des Israélites, retourna vers l'Éternel lui exposer son mécontentement de ce que la délivrance ne s'était pas faite tout de suite. Maintenant, au chap. 6, nous avons **la réponse à ces questions de Moïse** : «Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ?…»

[v.1] Pharaon avait déployé beaucoup d'incrédulité et d'insolence, et Dieu ne l'avait pas frappé immédiatement : **Dieu a patience** ; il avertit à diverses reprises le méchant, il ne rejette pas d'emblée son pauvre peuple qui murmure, et avec lui son serviteur mécontent ; il est un **Dieu de patience** envers **l'incrédule**, envers **le pécheur**, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant laisser à chacun le temps de se repentir. Il parle à Moïse de manière à **remplir son coeur** d'une **pleine certitude d'assurance**. Il ne lui **reproche rien**, il ne frappe ni son peuple, ni le roi, il se contente **de confirmer** ce qu'il a **déjà dit**. Il expose ce qu'il fera au Pharaon ; aucune plaie ne l'a encore frappé, mais l'Éternel sera le plus fort, il aura le dessus ; Pharaon sera **contraint** par la **main puissante de Dieu** de **laisser aller le peuple**, sans que ses dieux lui soient d'aucun secours. Non seulement il laissera aller Israël, mais **sous** la **force de la souffrance** infligée **par Dieu**, il le chassera de son pays.

[v.2-8] Ensuite l'Éternel parle à Moïse de **sa grâce** envers **son peuple**. Il dit : «Je suis **l'Éternel**, **Jéhovah**». Quand il s'agit des patriarches, **il est** «**le Dieu fort, Tout-puissant**». Lorsque Abraham, Isaac et Jacob vivaient seuls, isolés, au milieu de peuples idolâtres qui pouvaient les accabler sous leur nombre, ils avaient besoin de la **protection toute puissante** du **Dieu fort** ; mais pour **ce peuple** descendu d'Abrabam il se présente sous ce nom : **l'Éternel**, **Jéhovah**. Tout le long du livre de la Genèse, cependant, nous rencontrons le nom de l'Éternel, même dans la bouche d'Abraham. Voici pourquoi : **lorsque Dieu est en relation avec l'homme**, et **plus particulièrement avec son peuple**, il est **Jéhovah**. Abraham ne le connaissait pas dans cette relation, et c'est pour cela que Dieu dit à Moïse : «Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme **le Dieu Tout-puissant** ; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel (Jéhovah)». Maintenant, il veut **entrer en relation** avec **son peuple** et **prend ce nom** qui signifie **non seulement**, le Dieu qui **est à jamais**, qui n'aura **pas de fin**, **mais aussi** le Dieu qui **ne change pas**, le Dieu **fidèle à ses promesses**, le Dieu qui **accomplit ce qu'il a dit**. Il prend **en grâce** ce peuple **méchant**, **rebelle**, **petit** parmi les nations, mais **ce que Dieu établit** **dure à jamais**, **sa bonté demeure à toujours**. Aussi longtemps que le soleil réchauffe et illumine la terre, que la lune l'éclaire de ses doux rayons, Dieu a les yeux sur **son peuple**, et **il est** «**Son**

Dieu». Il y a éclipse, il est vrai, en ce moment, mais de même que la lune, reprend sa clarté après un temps d'obscurité, de même Israël reprendra sa place. La fête des nouvelles lunes que le peuple aura à célébrer lorsqu'il sera délivré de la servitude, devra lui rappeler **les phases de son histoire**. Rien ne peut empêcher Dieu de **poursuivre ses desseins** à l'égard de **son peuple**.

Quant à nous, le Dieu fort, Tout-puissant, est **notre Dieu**, le Dieu Éternel, mais **le Fils est venu** qui nous a **révélé** le **Père** et nous a **donné la relation d'enfants**. Nous avons plus qu'Israël, Israël avait plus qu'Abraham. Nous sommes un **peuple céleste**, nous sommes **enfants du Père**. Nous devons nous souvenir de tout ce que Dieu a voulu être pour nous, nous rappeler qu'il s'est révélé à nous comme **Dieu fort**, **Tout-puissant**, **Dieu éternel** et **Père**.

Au 1er chap. de la Genèse, nous voyons Dieu ; au 2°, lorsqu'il établit **sa relation** avec l'homme, il est **l'Éternel Dieu**, **Jéhovah Élohim**, et dans le cours de l'Ancien Testament, nous trouvons habituellement qu'il prend le nom d'Éternel dans ses rapports avec l'homme, sans citer celui de Dieu. Dans le Nouveau Testament, il est appelé ou **Dieu**, ou **Père**, et ce mot de **Père** est toujours en rapport avec **la grâce**. Dans les versets qui nous occupent, l'Éternel établit **une alliance** que **rien ne pourra détruire**, et il attache ***ce* nom** à ***cette* alliance**.

Il y a plusieurs choses à remarquer dans ces paroles adressées à Moïse pour le peuple.

D'abord la fidélité de Dieu. Le peuple est étranger, voyageur, il ne possède pas un pouce de terrain, il est **sujet** aux **manquements**, au **découragement**, mais il est **sous la garde fidèle de Dieu** ; Dieu a entendu le gémissement des descendants d'Abraham, gémissement parti de coeurs qui souffrent, et il s'est souvenu de son alliance. «**Se souvenir**» signifie que **le moment de la délivrance est venu** pour le peuple opprimé. **Le temps fixé à Abraham**, les 430 ans sont écoulés ; **la délivrance arrive aujourd'hui**, pas un jour plus tôt, mais pas un plus tard. Après cela, Dieu donne un message à Moïse pour les fils d'Israël ; et il est à remarquer que ce message **commence** et **se termine** par cette déclaration faite déjà à Moïse au v. 2 : «**Je suis l'Éternel**».

Le Dieu plein de **grâce**, de **bonté**, est en même temps le Dieu fidèle. Les Israélites sont toujours ramenés vers **le Dieu de la Genèse** qui est **l'Éternel**, et **nous**, la Parole nous ramène toujours vers **le Dieu de grâce** qui est **notre Père**. **Ce Dieu m'aime**, il est **amour**, et quand je m'approche de Lui, et que je réalise ce qu'il est, **il est mon Père**, **je suis son enfant**. L'Éternel insiste sur ce point, **ce qu'il est pour le peuple d'Israël**, il semble vouloir le lui mettre dans l'esprit. Puis il accentue **tout ce qu'il va faire** : «Je vous **délivrerai**... je vous **rachèterai**... je vous **ferai entrer dans le pays**... je vous **le donnerai en possession**...» Comme cela est précieux ; **l'homme est mis de côté**, **Dieu seul agit** ; il **délivre Israël**, il **le prend pour son peuple**, il **l'arrache à la puissance de l'ennemi**.

Toutes ces vérités s'appliquent à nous ; Dieu les plaçait devant les Israélites, afin qu'ils **crussent sa Parole** ; pour nous, elles sont des réalités, nous sommes dans une **relation connue** et **consciente avec lui**. Avons-nous vraiment conscience que nous sommes enfants de Dieu ? alors nous avons à marcher comme tels et, lorsque nous présentons nos prières à Dieu, à **être pénétrés** de **la douceur** de **ce mot de Père**. Lorsqu'Israël délivré s'approchera, trois fois par année, du lieu où Dieu aura mis son nom, ce nom lui rappellera **ce que Dieu a fait pour lui**, que **c'est Lui** qui l'a **délivré**, et il apportera son offrande, sa corbeille pleine, et rendra grâce. Nous pouvons **tout dire**, **tout apporter** au **Dieu** qui est **notre Père**, souvent nous n'avons que nos faiblesses à Lui présenter, mais que c'est doux de pouvoir les verser dans son sein. Comme elle devait être aussi douce et précieuse pour les Israélites cette déclaration : «**Je vous serai Dieu**». Vous m'aurez, moi, **le Dieu puissant** et **fort**, pour **veiller sur vous**, pour **vous soutenir**, vous **porter** à travers **le feu et l'eau**.

«Je vous **ferai sortir** de dessous **les fardeaux** des Égyptiens». Les Israélites voyaient cela en expectative, tandis que **pour nous le fardeau** est **tombé**, et s'il pèse encore sur nous, nous sommes invités à **le rejeter**, à **le déposer** sur **Christ**. Dieu **nous fait sortir** de **tout** ce qui **peut entraver** notre **marche** ; **rien ne peut nous empêcher** de courir avec patience la course qui est devant nous. Nous possédons le salut parfait, toutefois nous ne sommes pas mis en possession de l'héritage, nous attendons pour cela d'être à ce foyer paternel dans lequel nous entrons déjà par la foi ; mais nous savons avec certitude que là où est le Seigneur Jésus, nous, nous serons aussi.

Dieu accomplira aussi sa promesse a Israël, il lui donnera en possession le pays de la promesse, il accomplira tout ce qui comprend ses promesses à Abraham, à Isaac et à Jacob ; il prend le peuple à sa charge et d'une manière parfaite il fera ce qu'il a dit.

Dieu nous a pris à sa charge, et nous avons à nous reposer sur Lui, à marcher sous son regard, et ainsi nous pouvons être en pleine sécurité.

[v.9] Moïse, tout réjoui, le coeur dilaté de bonheur, à l'ouïe de toutes ces paroles, va vers les Israélites, et, en fidèle serviteur, leur rapporte tout ce que Dieu lui a fait entendre. C'est ainsi que le serviteur de Dieu nous apporte, nous présente les promesses pour affermir nos coeurs**. Comment les Israélites reçoivent-ils Moïse ?** Hélas ! **ils ne le reçoivent pas**, **ils ne l'écoutent pas**. Leur angoisse d'esprit, à cause de leur dure servitude, est si grande qu'**ils ne veulent rien entendre** ; ils ne voient qu'une chose, **c'est que Dieu n'intervient pas**, même quand leurs fardeaux sont si lourds, leurs épreuves si cuisantes. Avaient-ils raison de gémir encore, de ne pas écouter, de se laisser accabler, **quand Dieu dit** : «**Je vais vous délivrer**» ? Avons-nous raison, quand nous **fermons l'oreille** aux **consolations** de la **parole de Dieu** ? **Dieu veut** que nous **comptions sur Lui** et que nous **recevions** avec **douceur**, avec **docilité**, **la Parole qui est implantée en nous**, et que nous **marchions** dans la **confiance**, le **calme** et le **repos**. **C'est ce qui l'honore**.

[v.10-13] et [v.28-30] Moïse, encore rejeté, **ne manque pas de foi** : **il reste devant l'Éternel** ; mais il a une défaillance qui se révèle dans cette question : «Comment le Pharaon **m**'écoutera-t-il, **moi qui suis** incirconcis de lèvres ?» Mais, béni soit Dieu, l'envoyé est fortifié par **la puissance de Dieu** qui **ne délaisse jamais** ses instruments. Ainsi, lorsque Paul voulait quitter Corinthe pour aller vers les nations, le Seigneur lui dit dans une vision : «**Ne crains point**, mais **parle** et **ne te tais point**, parce que **je suis avec toi** ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que **j'ai un grand peuple dans cette ville**».

(v. 13). «L'Éternel **donna des ordres** à Moïse et à Aaron pour **les fils d'Israël** et pour **le Pharaon**, roi d'Égypte, **pour faire sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte**». Moïse reçoit cette consolation et va maintenant hardiment en avant.

Si nous avons la foi, nous **verrons toujours** cette **puissance de Dieu**. Ayons Dieu devant nous, tenons-nous devant Lui, et alors, **nous verrons sa délivrance**.

[v.14-27] Les v. 14-27 nous donnent la généalogie des trois fils aînés de Jacob, Ruben, Siméon et Lévi. Elle ne va pas au delà, parce que le but est de nous amener à Moïse et Aaron qui étaient descendants de Lévi. Leur père Amram avait pris pour femme Jokébed, sa tante.

CHAPITRE 7

Moïse a donc fait quelques objections : «Je suis incirconcis de lèvres ; comment le Pharaon m'écoutera-t-il ?» mais Dieu ne s'arrête pas aux craintes de son serviteur au sujet de sa faiblesse, et, sans plus attendre, il l'envoie résolument engager la lutte contre le Pharaon.

Moïse et Aaron n'avaient encore fait aucun miracle. Pharaon, mis en demeure d'obéir à l'injonction de l'Éternel, n'a pas obéi, et, maintenant, la véritable **lutte** s'engage entre la puissance de l'Éternel et celle de Satan,

caché derrière Pharaon, comme il s'était déjà caché derrière le prédécesseur du souverain actuel, pour l'inciter à faire jeter dans le Nil tous les enfants mâles des Israélites. Dans la lutte Pharaon sera vaincu, parce que les Israélites n'étaient pas pour l'Égypte, ni l'Égypte pour les Israélites, pas plus que **nous**, chrétiens, **nous ne sommes pour le monde**, **ou le monde pour nous**. Il faut que le peuple soit délivré.

[v.1-5] Moïse et Aaron font ce qui leur est commandé ; ils ont, comme nous avons à le faire, cherché la **force** auprès de Dieu, où elle se trouve toujours, et **elle ne leur a pas manqué** ; c'est la réponse que Dieu donne à Moïse qui, dans son angoisse, est venu déposer tout son fardeau dans le coeur de Dieu. Lorsque Paul aurait pu être découragé, le Seigneur lui dit : «**Ma grâce te suffit**», et il va en avant courageusement contre la puissance de Satan.

Nous voyons l'ordre dans lequel Dieu place ses deux serviteurs. Moïse est le représentant de Dieu ; c'est à lui que l'Éternel donne ses commandements, et Aaron est son prophète ; c'est-à-dire qu'il est la bouche de Dieu. C'est ce que signifie ce mot de prophète. C'est ce que les prophètes ont toujours été ; dans l'Assemblée ils étaient **la bouche de Dieu**, et on ne peut l'être **qu'en apportant** les **communications de Dieu**. Nous n'avons pas maintenant de révélations qui nous soient données directement, parce que tout ce dont nous avons besoin **nous est révélé dans la Parole**.

Moïse est à la tête ; il reçoit les communications, il les transmet à Aaron, et Aaron les porte devant le Pharaon ; mais tout vient directement de l'Éternel. C'est ainsi que marchait le Seigneur, pendant son passage ici-bas ; venu pour être serviteur, **il ne parlait pas de lui-même**, et **Lui**, **la Parole incarnée**, **il en référait aux Écritures**.

Moïse est un instrument, un instrument intelligent, qui comprend et qui met de côté **ses pensées propres**. Moins nous apporterons les nôtres en étudiant la Parole, **plus nos âmes seront éclairées par elle**. Quelle est **la mission** des deux frères ? Quel est **leur thème** continuel ? «**Laisse aller mon peuple**». Ce peuple n'est pas fait pour le Pharaon ; Pharaon ne doit pas le retenir. Le prince de ce monde n'est pas fait pour **dominer sur les chrétiens**, puisque les chrétiens ont été **tirés hors du monde**. «**Laisse aller mon peuple**», est le **résumé** de tout ce que Moïse doit dire au roi. Si tu te rebelles contre l'Éternel, il multipliera les signes pour **te forcer**, et tu seras **obligé de céder**. Mais Dieu insiste sur ce point : c'est **son peuple** ; ce sont **ses fils**. Quel beau titre il donne à ce pauvre peuple d'esclaves : «**les armées de l'Éternel**». Et, en faveur de ces misérables, il agira, il opérera, de même qu'il a **déployé sa puissance** pour nous **délivrer** du **joug de l'ennemi**.

[v.6-7] Dieu avertit ses serviteurs que leur mission est pleine de difficultés, et ces deux vieillards, dont l'âge nous est à dessein conservé, 80 et 83 ans, ont besoin de beaucoup de courage pour aller devant ce grand monarque entouré de toute son armée, lui dire les décrets de l'Éternel. Ils allaient **avec la force** qui **leur était donnée**. Dieu se sert toujours **d'instruments faibles** pour **abattre** les **grandes choses de ce monde**.

[v.8-13] Avant qu'un jugement judiciaire tombe sur le Pharaon, à cause de son endurcissement **volontaire**, Dieu lui donne des **avertissements**. Comme nous sommes heureux de connaître Celui qui, **pour nous**, a **subi le jugement**, mais combien ce sera terrible d'apprendre à connaître Dieu **en jugement** pour ceux qui **l'ont rejeté**, ou pour ceux qui seront laissés, lorsque, les saints ayant été retirés, **de terribles jugements**, dont les plaies d'Égypte ne sont qu'une faible image, **tomberont sur la terre !** (Apoc. 16).

Ainsi, il y a deux manières de connaître **la puissance de Dieu** :

1° **En rédemption** ; rédemption parfaite accomplie par Jésus, qui est descendu dans la mort, a vaincu la mort et Satan, est ressuscité. Cela est développé d'une manière merveilleuse dans les chap. 1 et 6 de l'épître aux Éphésiens.

2° **En jugement**, pour ceux qui n'ont pas voulu de la rédemption, et la Parole abonde en textes qui le montrent, entre autres 2 Thess. 2.

Voici maintenant les préliminaires de la lutte qui va s'engager. Moïse et Aaron obéissants, se reposent sur Dieu ; il n'y a plus de défaillances, ils ne parlent plus de plaintes, ils **agissent** et **deviennent des instruments** puissants dans la main de Dieu, et ils ont avec eux **la verge de Dieu**.

Ils entrent en la présence du Pharaon, et celui-ci leur demande un signe. Vous venez de la part de l'Éternel ! comment **me prouverez-vous** sa puissance ? Aaron jette la verge, qui devient un serpent. Ce fait prouve que **la puissance de Satan** se trouve **dans la main de Dieu**. Mais Pharaon a des ressources : il appelle ses devins, les magiciens, qui, par **leurs enchantements**, obtiennent **le même miracle**. Nous n'avons pas à donner d'explications sur ces enchantements, puisque la Parole se tait. Qui me dira, maintenant, que l'Éternel est plus puissant, puisque **mes dieux agissent avec la même puissance** ? — **Quelle ruse de l'ennemi !** Mais il y a cependant un signe bien positif : **la verge d'Aaron** engloutit toutes celles des magiciens ; **la puissance de Dieu est plus forte**.

Le coeur du Pharaon s'endurcit. Le premier assaut est inutile, la conscience et le coeur dur roi ne sont pas atteints, il a trouvé un appui dans ses devins, Satan l'a soutenu ; mais Dieu a autre chose en réserve.

[v.14-25] Aaron, sur l'ordre de Dieu, étendit la verge sur les fleuves, sur les rivières et sur les étangs, et **l'eau fut changée en sang**.

La puissance de Satan est dans la main de Dieu, qui se sert de lui pour opérer certaines choses. Sans doute, il le laisse exercer son pouvoir, comme dans l'histoire de Job, par exemple ; mais **il tient tout dans Sa main**. Cette fois, c'est **la puissance de la mort** qui est là, elle cerne le pays. Combien cela devait atteindre les Égyptiens ! Ils vénéraient le Nil. Son eau leur était sacrée, ils ne la buvaient qu'avec respect ; maintenant **elle est devenue** «**la mort**», et cette mort pèse sur eux de tout son poids, puisque dans leurs demeures toute l'eau renfermée dans leurs vases de bois et de pierre est changée aussi **en sang**. Combien ce devait être terrible, ce fleuve contenant des ondes de sang !

En voyant la puissance qu'avait l'Éternel d'infliger la mort, Pharaon devait être saisi de crainte ; mais les devins sont là, et par leurs enchantements **ils réussissent à transformer de l'eau en sang**. Sur quelle échelle le font-ils ? Sur une très petite, sans doute. Les Égyptiens avaient creusé autour du fleuve des trous, pour avoir un peu d'eau. Peut-être est-ce dans un de ces creux qu'ils ont opéré ; mais cela suffit pour le coeur du Pharaon. Ils auraient autrement montré leur puissance, en faisant l'inverse du miracle d'Aaron, en rendant à l'Égypte la vie par l'eau ; mais cela **ils ne le pouvaient**, **l'Éternel ne l'aurait pas permis**. Pendant sept jours, pendant un cycle complet de temps, les Égyptiens sont en présence de la mort.

Les influences mortelles ne sont-elles pas autour de nous ? La puissance de la mort ne se manifeste-t-elle pas partout ? **Pour le chrétien**, il n'y a pas d'aiguillon dans la mort, il déloge pour être avec le Seigneur. Mais, **pour le monde**, la mort physique, la mort de l'âme, l'enveloppent ; tout est changé en sang, **la mort règne**. Elle régnera plus frappante encore dans ces temps dont parle le chap. 16 de l'Apocalypse. Si cette puissance de mort qui frappait l'Égypte devait parler aux **coeurs** et aux **consciences** des habitants, combien plus **nous devrions être attentif**s aux **influences mortelles** qui se glissent dans **tel discours**, **telle conférence**, ou **telle lecture**. **Partout**, en **tout**, le **venin mortel** s'introduit **subtilement**.

Les Israélites ne burent pas ces eaux empoisonnées ; toujours nous les voyons épargnés, mis à part. Pas plus qu'eux, nous n'avons à **puiser** à ces **sources mortelles**, mais bien aux **eaux rafraîchissantes** de **la parole de Dieu**.

Le Pharaon ne laisse pas aller le peuple.

CHAPITRE 8

[v.1-15] — Avec le chap. 8, nous avons la troisième plaie, et quelque chose de bien extraordinaire à relever. L'Éternel aurait pu dire : «Puisque

vous refusez de laisser aller mon peuple, je vais faire venir sur votre pays les animaux féroces du désert, pour tout dévaster ». Au lieu de cela, il se sert de ce qu'il y a de plus faible, de **plus impur** : des grenouilles. Les grenouilles peuvent être appelées impures, parce que nous lisons en Apoc. 16:13, que de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, sortirent **trois esprits immondes**, comme des **grenouilles**. Cette plaie, exercée par des êtres vils, devenait donc une plaie impure. Par milliers, millions et myriades, les grenouilles remplissent tout, pénètrent dans les demeures, dans les lits, jusque sur le Pharaon et sur ses serviteurs. Quelle chose horrible, épouvantable ! Et il est impossible de s'en débarrasser. Dieu montre sa puissance par des choses tout à fait faibles, et rien de ce qui fait partie de l'Égypte, ni ses grands et beaux monuments, ni ses habitants, n'est épargné. Les magiciens sont appelés, **Satan leur prête son pouvoir**, ils font le même miracle ; mais sur quelle échelle, cela ne nous est pas dit. Ce que nous voyons, c'est que Pharaon commence à comprendre qu'il y a **quelque chose de supérieur** ; il se tourne vers Moïse, supplie pour être délivré, et promet de laisser aller le peuple. Il reconnaît **une puissance supérieure** à celle de ses magiciens. Que n'ont-ils purgé l'Égypte du fléau ! Leur pouvoir aurait été alors démontré ! Moïse **n'étend pas la verge**, parce qu'elle est une **verge de jugement**, destinée à amener le jugement, mais non **pas à exercer la grâce**. Elle reste telle lorsque, au désert, elle **frappe le rocher** qui représente Christ frappé à la croix. Que fait Moïse ? **Il supplie**. Pour que la grâce intervienne, il faut aller à l'Éternel **par la prière**. Lorsque Élie, au temps du roi Achab, demanda la pluie, **c'est par la prière** qu'il leva le jugement. **Pour que la grâce écarte le jugement**, **il faut une intercession**, et pour nous, c'est **l'intercession du Seigneur** qui nous délivre.

Quand Pharaon a reçu l'effet des prières adressées par Moïse à Dieu, son coeur s'endurcit encore. Le troisième assaut est livré et repoussé. **Satan veut retenir le peuple dans l'esclavage**. Pourquoi ? Parce qu'il sait que de ce peuple **doit naître Celui** qui **lui brisera la tête**.

Dans la 2° épître à Timothée, ceux qui résistent à la vérité sont comparés aux magiciens de l'Égypte. [Jannès & Jamrès]

Nous avons vu précédemment trois occasions dans lesquelles les devins purent faire par leurs enchantements, la même chose que le serviteur de Dieu. Remarquez que dans la 2° épître à Timothée, où il est parlé des mauvais jours, l'apôtre fait mention de ces magiciens, et même qu'il les nomme (2 Tim. 3:1-9). Ainsi, dans ce passage, nous voyons caractérisée l'action de ces magiciens ; leur action était de résister à Moïse en **contrefaisant** l'oeuvre de Dieu. Dans **quel but** l'ennemi donnait-il cette puissance aux magiciens ? C'était afin d'empêcher que ce que le Pharaon voyait, **n'atteignît** son **coeur** et sa **conscience**. Il **voulait détruire l'effet de la vérité** dans le coeur du Pharaon et de ses serviteurs.

Nous voyons, dans l'épître à Timothée, dans quel temps des hommes tels que Jannès et Jambrès agissent : c'est dans les derniers jours. Ce passage ne nous fait pas le tableau des païens (cela, nous le trouvons dans le chapitre 1er de l'épître aux Romains) ; mais en comparant ces deux tableaux, nous y trouvons nombre de traits qui sont à peu près les mêmes. Ici, c'est au milieu de ceux qui connaissent la parole de Dieu, qui portent le nom de chrétiens ; et ce qui rend leur état **plus affreux** et **plus coupable**, c'est qu'ils revêtent le manteau de la piété, et que, sous ce manteau s'abritent toutes ces choses horribles. On lit la Parole, on l'entend lire, on assiste à des services religieux, on s'occupe de certaines oeuvres, et sous cette apparence, sous cette forme de piété, **la conscience ne parle plus**, et l'on se contente de cette forme, **comme si elle pouvait satisfaire Dieu**. Alors vient l'ennemi, **avec ses contrefaçons**, pour empêcher les âmes de se ranger du côté des choses divines. **La forme de la piété** a pour effet d'**amortir l'action de Dieu** dans **les consciences**.

[v.16-19] Revenons à l'Exode. La troisième plaie (v. 16-19) est comme un avertissement donné au Pharaon. On peut se demander pourquoi l'Éternel ne manifeste pas sa puissance en étendant immédiatement sa

main pour anéantir le Pharaon, ses serviteurs et toute son armée ? Il aurait pu le faire, et cela d'une parole ! Mais l'Éternel veut **exercer son peuple** ; puis il veut avertir le Pharaon, et non le frapper immédiatement. Dieu veut nous exercer à la patience ; et l'avertissement qu'il donne au Pharaon est une image de ce qu'il fera à la fin : quand Dieu agira envers les empires, il ne les détruira pas immédiatement, mais il leur enverra d'abord des jugements terribles afin de les avertir. Enfin, comme nous le verrons au chapitre suivant, Dieu veut encore manifester **sa gloire**, aussi bien que **sa puissance** et **son support**.

De ce qui est purement matière, de la poussière, **Dieu fait sortir la vie** par **sa puissance**. Toute cette poussière de la terre d'Égypte s'anime, prend vie, devient des insectes, une plaie intolérable. La puissance divine produit la vie, et devant cette **puissance créatrice** les devins essayent de faire de même, mais ils **échouent complètement**.

D'aucune manière, l'homme ne peut produire la vie, **il peut seulement l'ôter**. Cela nous ramène à l'épître à Timothée, car, dans le domaine spirituel, rien non plus, ni pratiques religieuses, ni efforts de l'esprit, **rien ne peut produire la vie**, **ni la conquérir**.

Maintenant, les devins avertissent le Pharaon que c'est la puissance de Dieu qui s'est manifestée, et il aurait dû écouter ; mais il n'en est rien ; cette marque de la puissance n'atteint pas son coeur, et **Dieu doit frapper de nouveau**. Mais encore il avertit : «**Laisse aller *mon* peuple**». C'est si beau, toujours ***mon*** peuple, les miens, **ceux qui m'appartiennent**, et j'emploierai toute ma puissance pour les délivrer. Cette parole est pour nous, nous sommes à Lui, et il n'oublie jamais aucun des siens. Si le Pharaon ne veut pas écouter, l'Éternel remplira son pays de mouches venimeuses ; mais, en frappant, **il distinguera le pays de Goshen** : **d'un côté**, le Pharaon, son peuple et Satan ; **de l'autre**, le peuple de Dieu ; et, entre les deux, une barrière qu'aucune mouche venimeuse ne saurait traverser (et qui peut arrêter une mouche ?). Les uns sont le peuple de l'Éternel, et rien ne peut leur nuire, tandis que les Égyptiens sont frappés.

N'oublions pas qu'il y a une séparation entre le monde et le peuple de Dieu. Dans le monde, Satan habite ; mais il y a une séparation. Les enfants de Dieu, trop souvent, pactisent avec le monde ; mais nous devrions toujours observer **la séparation avec soin**. Il y avait **la présence bénie de l'Éternel** au milieu du pays qu'habitait Israël ; de même, nous avons ce privilège d'avoir **le Seigneur au milieu de nous** : serrons-nous **autour de Celui** qui est **avec nous** ; ce que nous avons à faire, **c'est de maintenir la séparation**.

[v.20-32] Le pays sera ruiné par la mouche venimeuse ; aucune maison ne sera épargnée... Mais il y a encore un répit ; Dieu dit : «**Demain**». **Il en est ainsi de nos jours**. Quelle parole solennelle : «Ce signe sera pour demain» [v.23]. Solennelle pour les âmes individuellement. Dieu dit : «**Aujourd'hui**, n'endurcissez pas vos coeurs» [Hébr.3 v.15] ; «**demain**», c'est **le jour** du **châtiment** et du **jugement**. «**Demain**» arriva pour le Pharaon, avant qu'il eût fait un seul pas vers la repentance. Ces mouches ne sont que de petits animaux, mais Dieu les emploie pour rendre **insupportable** l'**existence** à ceux qui sont **sous son châtiment**. Le Pharaon, atteint dans sa personne, dit : «Allez, sacrifiez à votre Dieu ***dans*** le pays». Il est important de se rappeler que l'Égypte est un pays rempli d'un bout à l'autre **d'idoles de tous genres**, et le Pharaon pense que **l'on peut sacrifier là**, et **servir là l'Éternel**. **Impossible !** Moïse donne au Pharaon une raison, mais il en connaît une autre : **sacrifier en Égypte**, c'eût été **ravaler le vrai Dieu** au **rang des idoles**, **allier le culte de l'Éternel au culte des idoles**, **s'associer au monde**. C'est une leçon extrêmement sérieuse pour nous.

Nous ne pouvons **pas rendre culte**, **si** nous nous **associons au monde**. Écoutons Moïse et comment il repousse la première tentation qui lui est présentée, **de servir l'Éternel au milieu du monde** : **cela est impossible !**

Pour que le peuple puisse rendre culte, **il faut** qu'il soit **séparé complètement de l'Égypte**, qu'il soit **dans le désert**, qu'**il ait mis la mer Rouge entre deux** ; il faut, en réalité, **une vaste séparation entre le monde et ceux qui rendent culte**. Il faut **sortir hors du camp**, **vers Jésus**, en portant son opprobre, et alors nous sommes **rendus capables** d'**offrir un sacrifice de louanges**. Il faut que **la mort** et **la résurrection** de **Christ** soient **réalisées** dans **nos âmes**, pour que **nos coeurs s'élèvent vers Dieu**.

Dans l'Apocalypse, la troisième église, celle de **Pergame** (qui représente l'état de l'Église en général), au lieu d'écouter l'exhortation adressée à Éphèse, **descend** où **Satan a son trône**, et **s'allie au monde** ; voilà ce qui existe de nos jours. Que faire alors ? et comment peut-on vaincre ? Voyez dans 2 Timothée 2:20-22 : il faut **se séparer** des **vases à déshonneur** ; il faut **poursuivre** la justice, la foi, l'amour, la paix, **avec ceux** qui invoquent le Seigneur d'un **coeur pur**. **Individuellement**, il faut **se séparer de l'iniquité**, sous quelque forme qu'elle se trouve ; et **l'iniquité est ce qui est opposé** à **la vérité de Dieu**, à **sa Parole** ; c'est le **devoir individuel** du chrétien, et alors **il en trouve d'autres** qui **poursuivent le même chemin**.

Moïse a bien compris cela. Comment, dit-il, nous ferions **descendre notre Dieu** au **rang des idoles de l'Égypte** ! **Impossible !** Il faut **sortir** de l'atmosphère impure de l'Égypte, et aller sacrifier dans l'air pur du désert. À la seconde concession du Pharaon, Moïse ne réplique même pas ; sa première réponse suffit. **Il ne faut pas se séparer à moitié**.

Il **faut toute la distance que Dieu mesure dans sa Parole**. **Toute convoitise** — celle de la chair, celle des yeux, l'orgueil de la vie — n'est **pas du Père**, mais **du monde**. On n'est jamais assez séparé pour le Seigneur. Les Corinthiens étaient exposés à toute sorte de mal, et entourés d'idoles.... Nous aussi, nous ne pouvons pas nous en aller, nous sommes dans le monde ; mais **soyons séparés**, car nous ne sommes **pas du monde**. Le Seigneur nous l'a dit : ne le faisons pas mentir, en nous mêlant au monde. «**Sortez du milieu d'eux et soyez séparés**», dit le Seigneur, «et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi je vous recevrai, et je vous serai pour Père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant» [2 Cor.6 v.17-18]. **Mais qu'aurai-je ?** Je l'aurai Lui, je serai son fils, je serai sa fille, **je serai avec Lui** dans cette **atmosphère pure**, dans cette **atmosphère d'amour**, qui n'est **pas de ce monde**.

C'est seulement dans le désert qu'Israël pouvait **trouver l'Éternel** ; et il est bien remarquable que ce n'est qu'après avoir traversé la mer Rouge, qu'il **peut entonner le cantique de la délivrance**.

De même Abraham, autrefois, n'a pas adoré dans le pays d'Égypte, mais **après en être revenu**. Tout cela doit nous parler. Nous ne sommes pas du monde, mais **nous en sommes séparés pour Dieu** ; il nous faut **rompre visiblement** avec ce monde qui nous entoure, qui ne nous comprend pas, qui est même scandalisé par notre séparation.

Mais **ton Seigneur**, ô racheté, te donnera le caillou blanc, le **nouveau nom** ; tu seras **consolé**, **soutenu** ; le monde ne te donnera rien, mais **le Seigneur te donnera tout**.

Il est important de se souvenir de **ce compromis** que propose le Pharaon, demandant qu'Israël sacrifie **à l'Éternel en Égypte**. Moïse ne saurait y accéder, car **ce n'était pas un lieu** où il fût **possible** d'**offrir des sacrifices à Dieu**. L'application de cela à nous-mêmes, est que nous ne pouvons rendre culte à Dieu dans **le monde** ; **il faut sortir du monde** et **rester séparés**. Moïse dit : «**Nous irons le chemin de trois jours dans le désert**», et ne répond même pas à la proposition du Pharaon. **Il faut** une **séparation entière** et **complète**. Rien de plus triste que quelqu'un qui a cru **se séparer un peu**, et puis qui **retourne en arrière**, entraîné par **la ruse de Satan**. Quand le coeur n'est **pas très décidé**, **Satan** conserve toujours **l'espoir de le ramener au monde**. Nous ne devons **pas en sortir à moitié**, **mais tout entiers**, **complètement**. **La mer Rouge** est le **type** de la **mort** et de la **résurrection** ; c'est ce qui nous met **complètement à part**. Tout chrétien jouit de ce privilège ; mais beaucoup s'arrêtent à la joie du pardon des péchés,

tandis que, dans les épîtres aux Romains, aux Colossiens, aux Éphésiens, on voit que nous sommes **morts avec Christ**, **au monde**, **au péché**, que nous sommes **ressuscités**, placés sur un **tout nouveau terrain**, et **nous devons réaliser cela**. L'apôtre Paul voit que **le monde lui est crucifié**, et **lui au monde**. **Ce sont des leçons très importantes**. Si nous désirons glorifier le Seigneur, nous ne le pouvons qu'en nous **séparant du monde**. Comment pourrions-nous aimer le monde, avoir affaire avec lui, quand nous savons que **c'est lui** qui a **crucifié notre Seigneur** ? **Impossible !** Il y a même un **abîme profond** entre nous et lui ; quant à nous personnellement, nous sommes **sortis d'Égypte**, et nous **respirons l'air pur et vivifiant** du **ciel**.

Le Pharaon se moquait de l'Éternel, tandis que la Parole nous apprend que «on ne se moque pas de Dieu» [Gal.6 v.7]. «Le **Pharaon endurcit son coeur** aussi cette fois», et s'il le fait, ce n'est pas que Dieu ait manqué de patience. Aujourd'hui de même, les pécheurs **sont sommés** de **se tourner vers Dieu** ; il est **plein** de **miséricorde** et de **patience**, et **fait annoncer son Évangile en tous lieux**.

CHAPITRE 9

[v.1-7] Dans les trois plaies précédentes, c'étaient les personnes qui étaient frappées dans leurs circonstances ; maintenant, elles le sont dans leurs biens, dans ce qui constitue une partie de leurs richesses. Les Égyptiens connaissaient bien les maladies contagieuses du bétail, comment elles commencent insensiblement et s'étendent de plus en plus ; mais celle-ci était envoyée directement par l'Éternel, et, ce qui est frappant, c'est que, d'emblée, elle sévit en plein, et aussi que l'Éternel assigne un jour : tout le mal surgit en un jour, et non graduellement. Ce qui est très frappant aussi, c'est que les troupeaux des enfants d'Israël ne sont pas atteints. Ce n'est pas un cordon sanitaire établi par les hommes, mais c'est **la main de l'Éternel**. Le Pharaon fait constater le fait ; il n'est ni accidentel, ni habituel, mais c'est que l'Éternel est «au milieu du pays», frappant de jugement l'Égypte et préservant Israël. Il est aussi avec nous pour nous garder et nous préserver. C'est **l'Éternel** qui agit, non pas Moïse et Aaron , c'est Lui dont **la main** «**sera sur les troupeaux**», et le Pharaon s'endurcit encore ! Il s'assure de ce qui en est du bétail des Israélites, comptant, sans doute, mettre la main dessus... mais Dieu ne le permettra pas. Il ne faut pas se représenter les plaies tombant sur l'Égypte coup sur coup, sans trêve ; quand on lit attentivement le récit, on est amené à penser qu'elles ont duré **plusieurs mois**. Dieu usait de patience et avertissait toujours, et c'est ce qu'il fait avec le monde, **encore aujourd'hui**.

[v.8-12] Il y a encore quelque chose de frappant dans ces plaies sur les Égyptiens : c'est qu'ils avaient une déesse spéciale pour les grenouilles ; mais toutes les supplications qu'on lui adresse ne servent point à les écarter ; dans d'autres parties de l'Égypte, on les adorait, et voilà que l'objet de leur culte devient un fléau : tout cela devait leur parler. Puis, **le boeuf** qu'ils adorent est **frappé de la peste**. Ils doivent voir que **leurs divinités sont sans puissance**, tandis que Jéhovah tient tout entre ses mains. Maintenant, **les devins mêmes sont frappés**, malgré tous leurs enchantements.

[v.13-18] Nous n'avons jamais vu jusqu'ici que le Pharaon lui-même soit frappé ; mais, ici, il lui est dit : «J'envoie toutes mes plaies **dans ton coeur**». Quoiqu'il l'eût, sans doute, peu manifesté, il devait sentir tous ces fléaux, pour ses serviteurs, pour son peuple, pour tout ce qui lui appartenait. Nous voyons quelquefois que Dieu frappe des pécheurs pour les amener à Lui, — il les frappe **dans leurs liens**, dans ceux qui leur sont chers ; et, s'il en est qui se soumettent, d'autres se raidissent pour ne pas se convertir. À ces derniers, il est bon de présenter l'exemple du Pharaon, pour leur montrer à quels dangers ils s'exposent : «**Afin que tu saches que nul n'est comme moi**, **sur toute la terre**» ; Dieu affirme **sa gloire** et **sa majesté**, et fait tout passer devant le Pharaon. Quant à nous, combien nous sommes heureux ! Devant la gloire, la majesté, la puissance de Dieu, je dis : «**C'est mon Père**», et je suis sans crainte devant Lui ; et tout m'appartient par la foi. Non pas que nous nous réjouissions quand le monde est frappé ; au contraire, nous prions pour lui ; mais **nous jouissons** de **ce que Dieu est** ;

et déjà comme les anciens de l'Apocalypse (représentants des saints glorifiés), nous sommes à l'abri, sans frayeur des tonnerres du jugement. Il est bon que nous en jouissions ! «Tu seras exterminé de dessus la terre», — en effet, il n'aurait fallu **qu'une parole de Dieu** pour **tout détruire**. — «Mais je t'ai fait subsister pour ceci... pour que mon nom soit publié dans toute la terre». Nous en avons un exemple : quand Israël eut passé le Jourdain, et qu'il eut envoyé des espions, Rahab leur dit : «Nous avons entendu **comment l'Éternel** a mis à sec les eaux de la mer Rouge devant vous», et c'est ce qui l'avait amenée, elle seule, à **se soumettre à Dieu**. La **rédemption**, cette **délivrance merveilleuse**, n'est pas restée cachée non plus : la nouvelle en a été répandue au loin, partout, dans toute la création qui est sous le ciel. Mais, comme alors Rahab seule a cru, au milieu de tous ces peuples demeurés incrédules, de même aujourd'hui combien peu de Rahab voyons-nous dans ce monde, dans cette Jéricho qui va être frappée ! Il nous faut nous placer en face de la réalité : tout converge vers la fin, elle est proche, et tous les principes de la fin sont à l'oeuvre ; mais le Seigneur va venir ! Nous devrions être saisis par cette pensée, saisis de joie, et nous tenir prêts ; puis penser à ceux qui ne le sont pas. Quand une fois la porte sera fermée, il y aura **une énergie d'erreur** pour se ranger sous le joug de l'Antichrist, de celui qui vient en son propre nom. Combien cela est solennel ! Dieu, donc, **assigne un jour** : «**demain**», c'est **toujours le jugement** ; «**aujourd'hui**», **le salut**. «**Aujourd'hui**», le Pharaon pouvait **se repentir** et laisser aller le peuple ; «**demain**» **il serait frappé**.

[v.19-35] Pour bien saisir combien était effrayante cette plaie de la grêle, il faut se rappeler que la pluie et les orages sont très rares en Égypte. Une vie d'homme pouvait se passer sans en voir. Dans l'Apocalypse, la grêle annonce toujours de terribles jugements de Dieu ; c'est l'expression, à un haut degré, de sa colère et de son indignation contre les méchants. «Et maintenant envoie, fais mettre en sûreté». Il semble qu'au milieu de ce peuple qui, dans la personne de son roi, se rebellait et s'endurcissait, il y en avait quelques-uns qui craignaient l'Éternel. Il nous est dit de nous soumettre aux autorités mais aussi quelle responsabilité pour l'autorité !

Il y avait donc quelques âmes qui n'étaient pas endurcies, qui craignirent et se mirent à l'abri. L'on est toujours à l'abri, quand on se réfugie, **selon la parole de Dieu**, **auprès de Lui**. D'autres sont insouciants et incrédules, et en porteront la peine. Il y a **un lieu de refuge**, et il faut s'y rendre, car «Dieu ne veut pas **qu'aucun périsse**, mais que **tous viennent à la repentance**».

(v. 22). Combien ce devait être saisissant de voir la main de l'homme de Dieu étendue vers les cieux ! Quelques instants auparavant, un soleil brillant et radieux resplendissait sur ce beau pays d'Égypte, dont l'aspect promettait d'abondantes récoltes (v. 31). et, **en un moment**, les nuages s'amoncellent et **l'orage éclate**.

Le monde, aujourd'hui, s'occupe de ses plaisirs, recherche le gain, etc., tandis que le chrétien **voit à l'horizon l'orage** qui **monte**, qui **gagne** et qui **va éclater** pour frapper ceux qui «**habitent sur la terre**», qui ont **leurs pensées** et **leurs affections** aux **choses de la terre**. Nous, nous voyons quelquefois des éclairs ; mais là, «**le feu se promenait sur la terre**», et les plus affreux cyclones ne peuvent donner qu'une faible idée du fléau qui, alors, dévasta l'Égypte ; les prêtres pouvaient consulter les annales et constater que jamais auparavant on n'avait vu pareille calamité. Mais il y avait une **ligne de démarcation** tracée par **le doigt de Dieu**, pour protéger ses enfants. Plus tard, le résidu d'Israël, comme Noé, **traversera le jugement**, et **sera gardé à travers** (tandis que nous serons en dehors des jugements, dans le ciel) ; il y aura des croyants qui seront gardés, qui ne seront pas atteints quand ils en verront tomber mille à leur côté, et dix mille à leur droite (Ps. 91). Ainsi il y avait un soleil radieux, un ciel pur en Goshen, où **aucun mal n'atteignait le peuple de Dieu**. Comme ceux qui appartiennent à Dieu sont heureux et bien gardés ! Ils jouissent d'un ciel d'azur que rien ne peut troubler, toujours pur, toujours serein, à moins que, par leur faute,

il n'y ait quelque nuage. L'orage est à l'horizon pour le monde ; mais nous, nous appartenons au ciel, où **nous serons bientôt enlevés pour jamais**.

Que Dieu nous donne de profiter des réflexions suggérées à nos coeurs par la lecture de ce beau chapitre, qui nous enseigne à l'égard des choses actuelles et des choses à venir. Et que nos coeurs soient en dehors du monde ! Toutes les raisons possibles nous sont données dans la Parole, pour que nous nous tenions tout à fait à part du monde, afin que nous ne buvions d'aucune manière à sa coupe impure. Que **Jésus**, que **le ciel** où nous allons entrer, **occupent nos pensées !** Tout va passer comme un éclair, et il ne restera que **les choses immuables**, maintenant **invisibles** ; que ces réalités invisibles nous occupent, que **nos coeurs** y soient **tout entiers**, qu'ils soient **attachés à ce précieux Sauveur**.

Dans ce qui précède, nous avons vu les jugements se succéder en Égypte, pendant que les Israélites étaient épargnés, que les élus de Dieu étaient à l'abri. Pour nous aussi, comme il est précieux de savoir que **nous sommes gardés** par **Dieu**, par **la puissance de Dieu** (1 Pierre 1:5).

Dans le v. 27 de notre chapitre, le Pharaon reconnaît qu'il a péché, **cette fois**, comme s'il n'avait pas péché jusque-là ; on voit que c'est l'intensité du **mal pesant** sur lui qui **le fait parler**, et que **sa conscience n'est point atteinte du tout**. On peut se courber sous le coup d'un jugement de Dieu, **sans que** ni **le coeur**, ni **la conscience** soient **touchés**.

Frappé comme il l'est, le Pharaon dit : «L'Éternel est juste, et moi et mon peuple, nous sommes méchants». C'est le même homme qui avait dit : «**Qui est l'Éternel ?**» Cette fois, il est amené à le reconnaître dans **sa puissance** et dans **ses jugements**. De nos jours, combien **méprisent Dieu**, **l'ignorent** ! mais le moment viendra où ils devront se courber devant Lui et le reconnaître.

Il semble, cette fois, que tout ira bien pour le peuple d'Israël ; mais, comme nous l'avons dit, le coeur et la conscience du Pharaon **n'avaient pas été atteints** ; il fait la promesse de laisser aller le peuple, et il semble qu'on pourrait compter sur sa parole. Moïse lui dit (v. 29) : «J'étendrai mes mains vers l'Éternel ; les tonnerres cesseront, et il n'y aura plus de grêle ; afin que **tu saches** que **la terre est à l'Éternel**». Qu'il est beau de voir la puissance de l'intercession d'un seul homme. À sa parole, l'Éternel déverse ses fléaux sur l'Égypte ; à sa parole, il les arrête. De même, Élie pria, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois ; il pria, et la pluie vint arroser la terre desséchée. Jacques nous dit : «**La fervente supplication du juste peut beaucoup**». Nous oublions beaucoup trop cela. Nous prions certainement ; nous ne serions pas chrétiens sans cela, la prière est comme la respiration du chrétien ; mais **le faisons-nous avec foi ?** La prière suppose **la dépendance**, **la confiance**, **la connaissance** de **Dieu**, de **sa puissance**, de **son amour**. Il nous faut croire, **avoir la foi**, voir **la main de Dieu** en **toutes choses**. Nous voyons des calamités partout, chaque jour, tout autour de nous. **Savons-nous y discerner la main de Dieu**, et non pas, comme le fait le monde, un effet naturel ? Dans ce que nous voyons, rapportons-nous tout à Dieu, voyons-nous **sa main partout**, **Dieu au-dessus de tout** ? C'est ce que Moïse faisait («afin que tu saches que la terre est à l'Éternel»), c'est ce que le Pharaon fit **pour un moment**, **puis il l'oublia** ; il vit, que la pluie, et la grêle, et les tonnerres avaient cessé, et **il continua de pécher** ; c'était **volontairement**, maintenant ; **il endurcit son coeur**, **lui et ses serviteurs**. Peut-être, ces derniers le poussèrent-ils même dans ce mépris de Dieu ; peut-être, lui dit-on qu'au fond la pluie, la grêle, le tonnerre sont des phénomènes naturels, que l'intensité du fléau avait été plus grande que d'habitude, mais qu'après tout, c'étaient des phénomènes naturels. Quelle image de ce monde en tout temps, et comme de nos jours encore, **le coeur incrédule de l'homme veut toujours échapper à Dieu !** Le Pharaon endurcit son coeur, lui et ses serviteurs ; on peut bien penser que l'opposition des prêtres n'avait point diminué et que le Pharaon se trouvait appuyé quand il résistait à Moïse et au Dieu de Moïse. Le roi donc oublia sa promesse, et manqua à sa parole ; **il ne laissa point aller les fils d'Israël**.

CHAPITRE 10

[v.1-7] Là encore se montre la patience de Dieu qui avertit le Pharaon. Il est beau aussi de voir Moïse, autrefois si hésitant, si craintif, aller avec **assurance** où **Dieu l'envoie**. Cette fois, ce serviteur de Dieu **ne craint rien**. Quel tableau ! d'un côté, un roi tout puissant, une armée nombreuse, qui s'opposent ; de l'autre, un peuple opprimé, abattu, qui craint ; entre deux, ces deux hommes placés devant cette puissance formidable de l'Égypte, et qui ne fléchissent pas, parce qu'**ils connaissent Dieu** et **sa puissance**.

Nous aussi, nous sommes en présence d'un **ennemi redoutable**, d'un ennemi agissant par ses ruses et voulant nous conduire **où nous ne devrions pas aller**. Mais ne fléchissons pas ; souvenons-nous que Dieu est pour nous, et **si sa puissance est pour nous**, que pourra l'ennemi contre nous ? **Toutes choses sont possibles pour celui qui croit**. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Si Dieu est pour nous, qui pourra tenir contre cette puissance ? Combien il nous est précieux de le savoir ! **Il est pour nous**, Lui, **le Dieu puissant**. Il nous en a fourni la preuve en ce qu'il a donné pour nous son Fils bien-aimé. Le Dieu qui est contre le péché, n'est pas contre le pécheur, de sorte que le chrétien peut s'écrier : «**Qui nous séparera de l'amour de Christ ?**» Le pauvre peuple d'Israël avait un héraut pour lui, Dieu ; il voit sa protection, et **n'a rien à faire qu'à se reposer en Lui**. Il en est de même pour nous, nous n'avons rien à faire pour notre salut. Christ a tout fait, et cela au prix de ses souffrances et de sa mort.

(v. 2). «**Vous saurez que moi je suis l'Éternel**». Il fallait que non seulement les ennemis le sachent, mais aussi **ceux en faveur de qui Dieu opérait**, et ils devaient **s'en souvenir** dans la suite, et en parler à leurs enfants. Nous aussi, nous ne devons **jamais oublier** la **grande délivrance** dont nous avons été les objets, nous pour qui **la puissance** du **péché** et de la **mort a été annulée**. Paul nous y exhorte, comme Timothée, auquel il écrit dans des jours mauvais : «**Souviens-toi de Jésus-Christ**». Puissions-nous vraiment **nous souvenir de Lui**, en tout temps.

(v. 6). Au v. 6, il est frappant de voir **la hardiesse** et **le courage** de Moïse en présence du Pharaon. Sa hardiesse augmente à mesure que l'opposition du roi s'accentue ; ayant délivré son message, il se tourna et sortit. Sans doute, les Égyptiens connaissaient les sauterelles, et les dégâts qu'elles occasionnent ; mais l'Égypte venait d'être frappée coup sur coup dans ses bestiaux et dans une partie de ses récoltes ; elle devait l'être d'une manière plus sensible encore par la **dévastation des sauterelles**, et il n'est pas étonnant d'entendre les serviteurs du Pharaon le prier **de laisser partir les Israélites**, non **pas qu'ils craignissent l'Éternel**, non pas par vrai sentiment d'humilité ou par conscience, mais ils voyaient le fléau s'approcher et craignaient **leur propre ruine**. Le Pharaon essaye de céder au désir de ses serviteurs, et il fait revenir Moïse : «**Qui sont ceux qui iront ?**»

[v.8-11] Ici, il y a quelque chose de bien sérieux à méditer : le fait que Moïse veuille que rien de tout ce qui appartient aux Israélites ne reste dans la terre d'Égypte. L'Égypte n'était pas le lieu pour servir l'Éternel, pas plus que les confins du pays ; il fallait **une séparation complète**. Le Pharaon aurait voulu **leur faire laisser** ce qu'ils avaient de plus précieux, que les hommes aillent, mais qu'ils laissent **leurs femmes** et **leurs enfants** **à la merci des Égyptiens**.

Cela ne nous dit-il rien ?

Nous, chrétiens, qui avons été retirés du monde, laisserions-nous nos enfants exposés dans le monde aux attaques de l'ennemi ? N'avons-nous pas à prendre avec nous, dans notre séparation, ce que nous avons de plus cher ? Si nous sommes séparés du monde, **nos enfants doivent l'être aussi**. C'est ce que nous voyons dans l'enseignement de la Parole. L'apôtre Paul les traite comme étant **placés sur le même terrain que les parents** ; il ne les considère pas comme étant **en dehors de la maison de Dieu** ; ne le faisons pas non plus. Nous devons considérer nos enfants comme étant sur le terrain où nous sommes nous-mêmes, et non pas comme étant du monde. C'est bien sérieux ; peut-être s'en trouve-t-il parmi nous qui voient

la séparation pour eux-mêmes et qui ne la voient pas pour leurs enfants. Sans doute, nous ne sommes pas maîtres de convertir nos enfants, mais qu'au moins nous ne mettions pas obstacle à leur conversion, en **les exposant** à toutes sortes de **dangers** ou de **pièges** ! l'Écriture est positive sur ce point : «Toi et ta maison». Quand l'enfant sera arrivé à l'âge de conduire ses pas, peut-être s'égarera-t-il, mais il n'oubliera pas les exemples de ses parents, et **un jour viendra où Dieu agira en lui**. Il aura égard à la fidélité des parents et il lui parlera. Ce que nous avons à faire, c'est d'**être fidèles** et de laisser les conséquences, l'avenir, entre les mains de Dieu.

Moïse parlait au point de vue des droits de Dieu, sans doute, mais aussi au point de vue de ce qu'il y a de **plus précieux**, de **plus sacré ici-bas** : **les affections**. Si les objets des affections des Israélites étaient restés en Égypte, **leur coeur y serait resté** et **les y aurait fait retourner**, et il n'est pas rare le cas où **les enfants élevés en vue du monde** et **dans le monde**, y ont **entraîné des parents** qui semblaient avoir compris la séparation pour eux-mêmes. Nous voyons donc quelle haute portée avait ce que Moïse dit au Pharaon, et qu'il nous soit donné de prêter attention à ces leçons de la Parole. On ne peut **pas servir l'Éternel en Égypte**, on ne peut **pas pactiser avec le Pharaon** et **rester sur ses frontières** ; et on ne peut **pas non plus laisser en Égypte** ce qui est **le plus cher à nos coeurs**.

[v.12-15] Le Pharaon ne voulut rien écouter et il endurcit son coeur. Dieu lui avait laissé du répit, il l'avait averti : **Demain** je ferai venir des sauterelles... Le roi aurait eu le temps de **se repentir**, de donner l'ordre de laisser partir les Israélites, mais non ; et le fléau survint, terrible : des sauterelles comme il n'y en avait point eu de semblables et comme il n'y en aura point de pareilles.

Quand nous lisons dans Apoc. 9, nous voyons aussi un fléau de sauterelles, mais là les sauterelles sont symboliques, elles s'étendent sur la terre **pour le jugement**. Aujourd'hui le mal est encore retenu, l'Église est encore sur la terre ; mais, une fois qu'elle sera auprès du Seigneur, les jugements se précipiteront sur la terre ; il y aura des jugements pour avertir les hommes, mais **les hommes n'écouteront pas**. Une fois l'Église enlevée, les saints retirés du monde, plus rien ne sera là pour retenir le mal. Ce qui est un germe de nos jours, aura son plein développement, et, malgré les jugements, les hommes se montreront insensibles. Les sauterelles d'Apoc. 9 sont donc symboliques, nous le voyons en ce que leur description diffère de celle des sauterelles d'Égypte.

[v.16-20] Maintenant qu'il était trop tard, le Pharaon croyait ce qu'il aurait dû croire auparavant, et il se hâta d'appeler Moïse et Aaron (v. 16-17). C'est qu'en effet, cette plaie était **la mort** de **toute la prospérité** du **Pharaon** et de **l'Égypte**. De nouveau Dieu répondit à son serviteur, et le vent emporta les sauterelles qu'il avait apportées. Le Pharaon avait bien reconnu son péché (v. 16), mais, sitôt qu'il eut du répit, **son incrédulité reparut**, et **il endurcit son coeur**. Sans doute que lui et les prêtres cherchèrent à expliquer la plaie ; le fléau avait été très intense, mais enfin il était naturel : un vent avait amené des sauterelles, et les avait emportées de nouveau jusque dans la mer, et **ils ignoraient volontairement** que c'était **à la parole de l'Éternel**.

[v.21-23] Le Pharaon endurci et l'Égypte allaient être plongés dans ces **ténèbres épaisses** qui figuraient si bien **les ténèbres morales** qui les recouvraient. **Mais la lumière était dans toutes les demeure des Israélites**. Nous aussi, au milieu des **ténèbres de ce monde**, nous possédons **la lumière de la Parole**, **de la présence de Dieu**. Autour de nous les ténèbres s'épaississent, mais nous sommes de la lumière et du jour, reluisant comme des luminaires dans le monde. Veillons donc à ce que notre lumière brille **pure** !

Représentons-nous un peu ce qu'étaient ces ténèbres pour l'Égypte, ce pays si ensoleillé, **où le soleil était même une des divinité**s dont le Pharaon portait le nom. Voilà le Pharaon arrêté, ne pouvant pas même sortir **pour prier son dieu !** Et **la lumière était chez tous les Israélites**.

Dans l'Apocalypse [Apoc.16:10-11] aussi, nous voyons que lorsque l'ange verse sa coupe sur **le trône de la Bête**, son royaume devient **ténébreux,** et les ténèbres iront s'épaississant de plus en plus, mais pour le **résidu d'Israël** se lèvera **le Soleil de justice**. Nous sommes donc, nous chrétiens, **lumière dans ce monde** ; «**nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres**», s'écrie Paul comme en triomphe ; ne soyons donc pas comme ceux qui dorment, mais **veillons**. Jouissons de nos privilèges, et pensons à ceux qui nous entourent et qui ne connaissent pas le Seigneur. Nous devons **être des flambeaux**, reluire comme des luminaires dans le monde, au milieu d'une génération tortue et perverse, **présentant la Parole de vie**. La parole de Dieu est notre lumière ; est-ce elle qui règle toute notre conduite, comme cela doit être ? Puissions-nous tirer profit de toutes ces leçons que la parole de Dieu nous présente.

Nous en sommes restés au moment solennel où l'Égypte, ce pays du soleil et de la lumière, avait été plongée dans des ténèbres si profondes que personne ne pouvait bouger de trois jours du lieu où il était. Les divinités égyptiennes avaient été impuissantes à dissiper ces ténèbres ; le soleil même, que les Égyptiens adoraient, s'était voilé. Et dans les ténèbres morales où le monde est plongé, que peuvent la science et tous les efforts de l'homme ? Mais Dieu **distingue** entre **son peuple** et ceux qui **n'en sont pas**. Le peuple de Dieu était dans la lumière ; pour les fils d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations. Une maison égyptienne pouvait se trouver à côté de celle d'un Israélite ; l'une était **dans les ténèbres**, tandis que **la lumière resplendissait dans l'autre**. De nos jours, ne voyons-nous pas, côte à côte, les ténèbres et la lumière ? Souvenons-nous que nous sommes dans la lumière, et **veillons à ce que rien ne vienne l'obscurcir**.

[v.24-26] Les ténèbres devinrent si insupportables au Pharaon et à son peuple, qu'il appela Moïse (chap. 10:24) : «**Allez**», leur dit-il, «**servez l'Éternel** ; **seulement**...» toujours une restriction. L'ennemi, agissant dans le coeur du Pharaon, obscurcissant l'horizon de ses pensées, **lui suggère** un **nouveau moyen** de **retenir le peuple**. Nous avons déjà vu ses objections précédentes : «Servez l'Éternel **dans le pays** ; **votre divinité** est comme **l'une des nôtres** ; vous pouvez lui sacrifier **au milieu de nous**».

Pas moyen ; peut-on servir Dieu, sans qu'il y ait séparation d'avec le monde ? Puis, le Pharaon veut les contraindre à rester sur les confins du pays ; mais non, il faut une séparation complète. Il ne peut y avoir d'accord entre Christ et Bélial, **point de communion** entre **la lumière** et **les ténèbres**. Lisons, à cet égard, 2 Cor. 6, qui nous instruira et nous montrera combien cette séparation doit être **complète**. N'ayant pas réussi dans ses plans, le Pharaon voulait forcer le peuple à laisser en otage ce qu'ils avaient de plus cher, de plus précieux. Tirons encore un enseignement pour nous-mêmes de la réponse de Moïse, et souvenons-nous que **nous avons à séparer du monde**, autant que possible, **les nôtres**, ceux qui nous sont chers.

Mais le Pharaon ne s'en tient pas là, il cherche **un nouveau moyen de s'opposer à Dieu**. Qu'il est triste de voir cet homme, conduit par l'adversaire, voulant s'opposer à Dieu, ôter aux Israélites **le moyen de Le servir**, et **retenir ce qui leur appartenait !** Le v. 25 nous donne la réponse magnifique de Moïse. Dans sa **fidélité inflexible**, il ne permettra pas que **quoi que ce soit** de ce qu'**ils ont reçu de Dieu reste en Égypte**, Il veut **offrir un sacrifice entier** à Dieu, et **empêcher que le coeur des Israélites** ne **retourne en Égypte**, à ce qu'ils pourraient laisser.

Et nous, qui sommes entièrement à Dieu, nous ne **devons rien laisser** au service du monde, **de ce qui nous appartient**. On dira : Mais nous sommes dans le monde. — Sans doute ; mais nous devons nous souvenir que rien de ce que nous avons ne nous appartient, que **nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes**, mais **à Celui qui nous a achetés à prix**, et que tout en nous doit être au service de Dieu. Présentons donc, nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Que **tout soit au Seigneur**, aussi bien l'instrument par lequel l'âme se manifeste, que **notre être tout entier** ; que rien en nous, ne soit au service du monde ! Les Israélites devaient

s'éloigner de l'Égypte, et ne pouvaient y laisser quoi que ce soit qui appartînt à Dieu. — **Puissions-nous avoir la fidélité de Moïse !** Le monde nous sollicite de toute part, mais nous pouvons y échapper et nous soustraire à son influence, en étant **fidèles**.

[v.27-29] (v. 27). «Et l'Éternel endurcit le coeur du Pharaon, et il ne voulut pas les laisser aller, comme Moïse avait dit», c'est-à-dire avec tout ce qui leur appartenait, personnes, familles et biens. Rien de ce que Dieu leur avait dispensé ne devait rester en arrière ; ils étaient **de Canaan** et **non pas d'Égypte**, et rien ne devait rester en Égypte. Le chrétien aussi n'est pas **de ce monde**, mais **du ciel**. Vivons donc comme étant du ciel : «**Quoi que vous fassiez**, en parole ou en oeuvre, **faites tout** au nom du Seigneur Jésus». Dieu endurcit le coeur du Pharaon ; il y eut un **endurcissement judiciaire** qui s'appesantit sur celui qui avait refusé de croire. Le Pharaon avait vu la puissance de Dieu se déployer ; il avait reconnu que rien en Égypte, ni enchantements, ni magiciens, ni faux dieux n'avaient pu s'y opposer ; il aurait eu toute raison pour croire, **mais il n'avait pas voulu**. Combien d'exemples n'avons-nous pas d'hommes ne voulant pas croire, et pour qui **l'endurcissement** devient un jugement ! En Rom. 1, les hommes auxquels la création aurait dû manifester Dieu, ou qui auraient dû le connaître par ce qui leur avait été transmis à travers les siècles, n'ont pas eu le sens moral pour garder la connaissance de Dieu ; et c'est pourquoi Dieu les a livrés à un esprit réprouvé ; ils n'ont pas voulu se soumettre à Dieu, et **Dieu les a livrés au mal**. Et si nous pensons aux derniers temps, combien c'est solennel encore ! À ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu envoie **une énergie d'erreur** pour qu'ils **croient au mensonge**. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas entendu, mais qu'**ils n'ont pas reçu**, qu'ils n'ont fait **aucun cas de l'Évangile** ; et alors **Dieu les abandonne**, et ces âmes qui n'ont **rien voulu de Christ** auront **Satan**. **Voilà ce qui attend le monde, et comment nous y associerions-nous ?** Le monde va à sa fin ; bientôt sera révélé l'inique ; ceux qui refusent de croire à la vérité croiront au mensonge, et **la fin est la perdition**. **Quel avenir terrible pour ce monde !** Nous avons ainsi bien des exemples d'hommes livrés à eux-mêmes, à l'endurcissement, pour avoir refusé de se soumettre : le Pharaon, les hommes dont parle Rom.1, les hommes dans l'avenir. Pour le Pharaon, la conséquence en fut qu'**il chassa Moïse d'auprès de lui** ; c'était une dernière marque de son opposition, l'expression d'un coeur qui **ne veut pas se soumettre à Dieu** : «**Va-t'en !**» Cela nous rappelle ces paroles : «**Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous**». Combien il est sérieux de penser que ceux qui n'ont pas voulu Christ, qui n'ont pas répondu à sa voix, aujourd'hui pleine d'amour, entendront ces paroles terribles : «**Allez-vous-en loin de moi, maudits !**»

Les v. 28-29 nous montrent la rupture finale des relations de Moïse et du Pharaon, qui n'a rien voulu entendre des sollicitations de Dieu ; et pourtant quelle patience Dieu avait eue envers lui, lui envoyant avertissement sur avertissement, retirant, à sa demande, à mainte reprise, sa main étendue en jugement. Mais la patience avait son terme avec le Pharaon, comme elle l'aura avec le monde qui s'avance au-devant du jugement. Et quelle belle figure, que celle de Moïse, se tenant là, devant le Pharaon et, selon qu'Hébr. 11 nous l'apprend, ne craignant pas la colère du roi, mais **tenant ferme**, comme **voyant Celui** qui est **invisible**. Ce n'est plus Moïse hésitant et agissant par **l'énergie de la chair**, mais Moise, vrai serviteur de Dieu, qui dit au Pharaon : «**Tu ne verras plus ma face**». Là encore, le Pharaon aurait pu **écouter**, aurait pu **croire**, mais **il ne l'a pas voulu**.

CHAPITRE 11

[v.1] «Et l'Éternel dit à Moïse :... Lorsqu'il vous laissera aller complètement, il vous chassera tout à fait d'ici» (v. 1). Ce mot «**complètement**» marque que tout ce que Moïse a dit au Pharaon **aura son accomplissement**, qu'**il faudra** que le Pharaon laisse aller le peuple **avec tout ce qui lui appartient**, les biens, les richesses, aussi bien que les personnes. C'est en vain que l'adversaire s'opposerait ; **encore une plaie** allait fondre sur le Pharaon et sur l'Égypte. Jusque-là, Dieu avait frappé un peu partout : les Égyptiens avaient été touchés dans leurs biens, dans leurs possessions, des

fléaux extrêmement désagréables et pénibles étaient venus sur eux, mais **leurs personnes avaient été épargnées**. Cette fois, **Celui qui tient en sa main la vie de tout homme**, allait les frapper dans **leurs personnes** et faisait intervenir **la mort**, la mort flétrissant la vigueur de l'Égypte et emportant **tous les premiers-nés**.

[v.2-3] Nous pouvons remarquer qu'Israël n'a pas volé les Égyptiens ; ils agissaient **selon l'ordre de Dieu**, et Dieu leur fit trouver faveur aux yeux des Égyptiens. Au fond, c'était bien une chose juste. Pendant les centaines d'années que la dure servitude d'Égypte avait pesé sur le peuple, les Israélites n'avaient rien pu amasser pour eux-mêmes, et Dieu voulait qu'ils fussent **comblés de biens**, qu'**ils sortissent riches**, que le **salaire** qui leur était **dû** leur fût **donné**. Nous voyons plus loin à quoi serviront toutes ces choses, et que l'argent, l'or et les choses précieuses étaient nécessaires dans le désert pour **le service de l'Éternel**. Nous voyons aussi, plus loin, qu'à leur sortie, les Égyptiens les comblèrent de présents, à cause de la crainte qui était tombée sur eux, et que Dieu disposa de ces richesses injustes acquises en partie **au prix du dur travail des Israélites**. *[voir aussi la suite un peu plus loin]*

[v.4-10] Les v. 4-8 rapportent les paroles de Moïse au Pharaon. La dernière plaie devait être encore dénoncée au Pharaon, Dieu donnant un dernier avertissement à cet homme inique. Et combien il est solennel que Dieu annonce **l'heure** à laquelle le jugement fondrait sur l'Égypte ! Il ne dit **pas le jour**, mais **c'est l'heure** pendant laquelle **tout est plongé** dans les **ténèbres** et le **sommeil**. Les Égyptiens devaient vivre dans une crainte perpétuelle après ces paroles de Moïse, tandis que pour les Israélites, il y avait confiance et assurance.

Pour **le monde**, c'est quand ils diront **paix et sûreté**, qu'une subite destruction viendra sur eux ; le Seigneur viendra contre ce monde comme un larron au milieu des ténèbres de la nuit, mais personne ne sait le jour. Nous, **chrétiens**, nous ignorons aussi quand le Seigneur viendra pour nous ; mais quelle **différence** entre le monde et nous. Nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres, mais **du jour** ; l'**Étoile du matin** s'est déjà levée pour nous et bientôt nous serons introduits dans **la pleine lumière**. L'Église attend le Seigneur Jésus qui va la ravir, et quel bonheur ce sera pour nous. Mais quel **sort terrible** attend ce **monde incrédule**, rempli de moqueurs, qui disent : «**Où est la promesse de sa venue ?** le monde ne subit aucun changement, tout est dans le même état qu'au commencement», et ils ignorent **volontairement** **le jugement du déluge**, ils oublient le **jugement** tombé **sur Sodome** et d'autres jugements encore. Il est vrai que, grâce à Dieu, quelques-uns écoutent ; mais pensons à notre responsabilité à l'égard de ceux qui nous entourent ; **faisons briller notre lumière** ; que notre lampe soit **pleine** d'**huile**, de l'**Esprit Saint**, et **ne nous lassons pas**.

(v. 4). «Je sortirai au milieu de l'Égypte» ; c'est la **puissance de destruction** s'attaquant à **la vie** de **tous les premiers-nés**, frappant l'Égypte dans **toute sa vigueur** et dans ce qu'elle avait de **plus précieux**. Les Pharaons, au coeur insensible, avaient **fait jeter les petits Israélites dans le fleuve**, et maintenant **le premier-né du Pharaon**, ce qui lui tenait le plus à coeur, **allait être frappé**, et la plaie devait s'étendre **sur toute l'Égypte**. **Quelle juste rétribution !** Dieu, qui avait montré sa patience merveilleuse, allait exercer **son jugement** et faire **son oeuvre inaccoutumée** ; il allait frapper et il frappa ce qui était **le plus cher au coeur des Égyptiens**, les **premiers-nés**.

Dans cette plaie, comme dans les autres, Dieu faisait **la différence** entre **son peuple** et **l'Égypte** ; et de même, il y a une barrière entre **nous** et **le monde**. Ici, la différence entre Israël et les Égyptiens était encore plus marquée qu'auparavant. S'il y avait eu des morts parmi les Israélites, on aurait pu dire que c'était une plaie ; mais, comme ce n'était pas le cas, on devait voir **la main de Dieu** ; il y avait **la mort** du côté **des Égyptiens**, mais **la vie** du côté **d'Israël**. Quel contraste aussi entre **le croyant** et **ce monde**, quelle **barrière entre les deux**. D'un côté, **la mort**, non **pas du corps**, mais

de l'âme, de l'autre, **la vie**, **la vie éternelle**. Combien on devrait y faire attention, car il n'y a que **deux classes** : on est sous **la colère de Dieu**, ou bien **délivrés par Lui**.

Il est dit que Moïse sortit dans une ardente colère, de voir que le Pharaon foulait aux pieds la parole de l'Éternel ; c'était une sainte colère. Rien n'émeut plus le croyant que de voir **l'incrédulité des hommes**, **les droits de Dieu** **méprisés**, **foulés aux pieds**. Sans doute, il s'y mêle de la compassion envers ce monde, mais il est impossible de ne pas nous sentir indignés quand nous voyons l'incrédulité qui nous entoure ; nous devons avoir à coeur **les droits de Dieu**, et les voir **méprisés** ne peut nous laisser **insensibles**.

Israël devait attendre la délivrance de l'Éternel. Il n'y avait **pas de différence** entre les Égyptiens et les Israélites, si l'on regarde à **leur état**, **tous étaient pécheurs**. **Mais Dieu faisait la différence**. Il n'aurait pas pu les épargner **s'il n'avait trouvé une rançon**.

Pour nous, il n'y a pas de différence quant à notre état entre nous et le monde, mais **le sang de Christ** est **sur nous**, nous avons été délivrés de la puissance de l'ennemi et sortis de l'état de mort dans lequel nous gisions. Demandons qu'il y ait encore un grand nombre d'âmes amenées à la connaissance du Sauveur ; que Dieu agisse par le moyen de ses messagers, avant qu'arrive le grand jour de sa venue, où il sera trop tard pour le recevoir. Mais nous, nous attendons la délivrance, la rédemption de notre corps, **le retour du Seigneur Jésus-Christ**.

CHAPITRE 12

On peut dire que ce chapitre ouvre une nouvelle section dans le livre qui nous occupe ; il parle d'une nouvelle action, d'une nouvelle intervention de la part de l'Éternel. Les v. **1-29** et **43-51** nous présentent tout ce qui se rapporte à **la Pâque**, à **ses statuts**, à la manière dont elle devait se célébrer en Égypte et dans la suite.

Mais avant d'entamer ce beau chapitre, revenons un peu au 11°.

[ch.11 v.2-3] C'est l'Éternel qui dit aux Israélites de demander des objets d'or et d'argent à leurs voisins, et c'est Dieu qui leur fit trouver faveur aux yeux des Égyptiens, de sorte qu'ils recevaient ces objets comme dons volontaires ; ce n'était pas qu'ils les extorquaient. Il nous est dit aussi que l'homme Moïse était très grand aux yeux des serviteurs du Pharaon et aux yeux du peuple. Toutes ces merveilles, qu'il avait accomplies à la parole de Dieu **aux yeux de tous**, avaient élevé très haut l'homme Moïse. Mais il est frappant que, quoiqu'ils reconnussent la puissance de Dieu, **les Égyptiens ne s'y soumettaient pas**. Unis à leur roi, **d'accord avec lui**, ils retinrent le peuple. Ils admiraient **Moïse** et la **puissance** qu'il déployait, mais ils ne **se soumettaient pas** au **Dieu de Moïse**. De nos jours, nous voyons souvent la même chose. Si quelque éminent serviteur de Dieu est envoyé par Lui, combien le reconnaîtront comme tel, sans prêter aucune attention aux appels que Dieu leur adresse par son moyen.

[ch.11 v.4-8] Comme nous l'avons déjà vu, les v. 4-8 du chap. 11 nous rapportent ce que Moïse dit au Pharaon avant de sortir d'auprès de lui ; ils se rattachent donc au v. 28 du chap. 10. Quand Moïse dénonce ainsi au Pharaon ce dernier et terrible jugement qui va frapper les Égyptiens et qui leur sera bien plus sensible que la perte de tous leurs biens, il a soin d'ajouter qu'**Israël serait entièrement épargné**, pas un chien ne remuera sa langue, «afin que vous **sachiez** que **l'Éternel** **distingue** entre **les Égyptiens** et **Israël**». **Il y a une distinction profonde entre les deux peuples**. Ce n'est **pas** que les Israélites fussent **meilleurs** que les Égyptiens ; s'il s'agit de la justice et de l'exercice de la justice de Dieu, **tous sont au même rang**, et si **Dieu** n'eût **pourvu**, dans sa sagesse et sa puissance infinies, **à ce qui était nécessaire**, il n'y aurait point eu de différence. **Tous sont pécheurs**. Rom.3 pose le même principe : «Il n'y a **pas de différence**, car **tous ont péché** et n'atteignent pas à la gloire de Dieu». Quant aux **mérites**, il n'y a **pas de différence** entre le monde et le peuple de Dieu. **C'est la grâce** qui met de la **différence** entre les deux, et **la grâce** est **offerte à tous**. Les Égyptiens

auraient pu être épargnés **s'ils avaient écouté**, mais Dieu connaît son peuple et a des desseins d'amour à son égard. Nous le répétons, **quant à l'état naturel**, il n'y a **pas de différence**, mais **sa grâce met de la différence** et **non pas les oeuvres**.

[v.1-2] Le chap. 12 renferme des **enseignements très divers**, **importants** et **précieux**. Les deux premiers versets déjà sont très frappants : «**Ce mois-ci** sera **pour vous** le **commencement des mois**». **Pour Dieu**, tout ce qui s'était passé **avant ce moment**, était comme **nul** et **non avenu** ; cette longue série d'années qui s'étaient écoulées était **maintenant mise de côté** ; l'esclavage avait pris fin, le peuple d'Israël était délivré **pour entrer** dans **une vie toute nouvelle**.

N'est-ce pas le cas aussi pour **tous ceux** qui ont été **rachetés par Christ** ? Et n'y a-t-il pas deux manières de compter notre naissance ? D'abord celle qui nous **fait entrer** dans cette **vie de péché**, cette **vie périssable**, puis cette **nouvelle naissance** qui nous **introduit dans cette vie** qui **n'a pas de fin**, commencée ici-bas et continuée dans la gloire. Comme pour Israël, **ce qui précède** est **aux yeux de Dieu** comme **nul** et **non avenu**. Il faut un **commencement nouveau**, et combien il est précieux d'**entrer** dans **cette vie** où Dieu lui-même illumine notre sentier. Puissions-nous tous avoir eu ce **commencement nouveau**, avoir enregistré cette **nouvelle date** ; car ceux qui sont en Christ sont une **nouvelle création**. Nous avons vécu plus ou moins longtemps de la vie de ce monde, alors que nous étions asservis à Satan, mais tout ce laps de temps n'a pas de valeur devant Dieu, et nous ne commençons à **vivre vraiment**, à **vivre** de cette **vie nouvelle**, **que quand** nous **reconnaissons Christ** comme **notre Sauveur**. Combien il est humiliant de penser que jusque-là tout est en blanc dans notre carrière, **un temps perdu** ; mais quelle grâce que, pour beaucoup d'entre nous, il y ait eu un **commencement** de **vie nouvelle**, une date à enregistrer, comme **entrée** dans **cette vie éternelle**.

Les Israélites, donc, étaient coupables comme les Égyptiens, et s'ils avaient été livrés à **eux-mêmes**, à **leurs forces**, à **leurs ressources**, ils n'auraient **jamais trouvé** un **moyen d'échapper** à l'épée du destructeur. Mais il faut que le **caractère moral de Dieu** soit manifesté. **Sa justice** et **sa sainteté** doivent être mises en évidence. Dieu ne peut supporter le péché, ses yeux sont trop purs pour voir le mal, et **sa justice doit frapper**. Mais il y a autre chose en Dieu : **Dieu est amour**. Sa pauvre créature était **coupable** devant Lui, mais son amour est intervenu, et **ce problème** de savoir **comment concilier** sa **justice**, sa **sainteté**, avec **le salut du pécheur**, **Dieu l'a résolu**.

Nous trouvons exposé dans ce chap. 12, le moyen dont Dieu se sert **pour sauver le coupable** ; ce qui nous y est rapporté, tout en présentant les faits tels qu'ils se sont passés, est **le type** de quelque chose de bien plus grand, d'une délivrance bien plus merveilleuse encore. **Le chrétien** est heureux de **savoir** qu'il a affaire **à un Dieu juste** et **saint**, parce qu'il connaît en même temps qu'**il est un Dieu d'amour**.

[v.3-6] Nous savons tous que cet agneau, dont le sang devait être répandu, préfigure Celui qui est appelé l'Agneau de Dieu, sans défaut et sans tache. L'agneau devait être gardé du dixième au quatorzième jour. De même, Christ, notre Pâque, avait été préordonné, préconnu dès avant la fondation du monde. Ce n'est pas au moment de la chute de l'homme, que Dieu a trouvé le moyen de le sauver. Non, ce n'était que plus tard qu'il devait être manifesté, mais comme Pierre nous le dit, **dès avant la fondation du monde**, Christ était l'Agneau préconnu [1 Pi.1:19-20]. Tout était connu de Dieu à l'avance ; tout était dans les conseils de Dieu dès avant la fondation du monde, et voilà pourquoi le type devait attendre au quatorzième jour avant d'être égorgé. Ces quatre jours nous préfigurent tout ce temps si long qui s'est écoulé depuis la fondation du monde jusqu'au moment où Christ a donné sa vie pour notre salut. «Nous avons été **rachetés** par **le sang précieux de Christ**, comme d'un **Agneau sans défaut** et **sans tache**». Dieu avait pourvu d'avance à tout, et quand le temps est venu,

Jésus s'est présenté, Lui, l'Agneau sans défaut et sans tache. Comme cela nous parle de la vie de Jésus dans ce monde : quelle perfection dans sa vie, dans tous les mouvements de son coeur et de son âme ! Il était l'homme obéissant : «Je viens, ô Dieu, **pour faire ta volonté**». Il n'avait **pas d'autre volonté** que **celle de son Père**. Pas un mouvement de son coeur, pas une pensée de son âme qui ne fût l'expression de la volonté de son Père. Et cette volonté se montrait dans cet **amour merveilleux** qui éclatait à chacun de ses pas et qui **cherchait le pauvre pécheur**. Il manifestait cet amour parfait dont la source se trouvait dans l'accomplissement de la volonté de son Père. Quelle perfection dans cet Agneau sans défaut et sans tache ! Il était venu pour accomplir cette **grande oeuvre**, d'**ôter le péché du monde**. Ce **péché**, qui souillait le monde, **un seul pouvait l'ôter**, et il a **tout accompli**. Il fallait pour cela être **plus qu'un homme**, il fallait être **plus qu'un ange**, il fallait **être Dieu** pour **pouvoir devenir l'Agneau de Dieu**.

Considérons un moment Jean 1 : «Au commencement **était la Parole**, et **la Parole** était **auprès de Dieu**, et **la Parole** était **Dieu**» ; nous voyons là **l'éternité de la Parole**, **son existence personnelle** et **sa divinité** ; et **cette Parole devint chair**. Plus loin, Jean, le précurseur du Seigneur Jésus, le voyant, s'écrie : «Voilà **l'Agneau de Dieu !**» C'était **la Parole incarnée**, le **Fils de Dieu**, venu pour **être** l'**Agneau de Dieu** et **accomplir** d'un bout à l'autre **la volonté du Père**. D'une part, il était préordonné, préconnu de Dieu ; de l'autre, au temps voulu, nous le voyons paraître sur la scène de ce monde comme **l'Agneau sans défaut et sans tache**. Pour **pouvoir être offert à Dieu**, il fallait bien qu'il fût **sans tache**, et par **l'Esprit éternel**, il s'est offert **lui-même à Dieu sans tache**, comme nous le dit Hébr. 9:14. En sa personne se trouvait tout ce qu'il fallait pour plaire à Dieu. Arrêtons nos regards sur cette personne bénie, sur cette perfection. Il a été **l'holocauste**, la **victime** offerte **tout entière à Dieu** et **parfaite en tout et partout**.

Nous trouvons plus loin la manière dont la Pâque devait être sacrifiée. Toute la congrégation de l'assemblée d'Israël l'égorgera entre les deux soirs. Il était bien question que chaque maison eût son agneau, et il y avait donc **plusieurs agneaux**. Mais quand Israël est considéré comme congrégation, **tous les agneaux** sont considérés comme **un**. Cela ne nous parle-t-il pas de l'**unité** de **tous ceux** qui **appartiennent à Dieu** ?

Il y a **un seul corps** et **un seul Esprit**, **une seule espérance**, **un seul Seigneur**, **une seule foi**, **un seul baptême** (Éph. 4:4-5). Il y a **un seul Agneau** pour tous, **le Seigneur Jésus-Christ**. «**Toute la Congrégation**» est donc une expression qui renferme tous les Israélites **en un tout**, et tous les agneaux sont considérés comme **n'en étant qu'un**. Il devait être égorgé entre les deux soirs, c'est-à-dire entre trois et six heures du soir. Si nous nous reportons au Nouveau Testament, le Seigneur Jésus-Christ expira entre les deux soirs. De midi à trois heures, **il portait** sur la croix le fardeau de tous nos péchés, et c'est **au bout de ces trois heures de ténèbres** que, remettant son esprit entre les mains de son Père, **il expira**. C'était donc bien entre les deux soirs.

[v.7-10] Une fois la victime immolée dans chaque maison, que fallait-il faire ? **Le sang**, symbole de la vie donnée, devait être mis sur les poteaux et sur le linteau de la porte ; il devait être **bien en vue**, et alors il ne s'agissait pas de rester en dehors. L'Israélite qui serait resté en dehors de la porte serait tombé sous le coup de l'ange destructeur. Tous étaient pécheurs, mais Dieu avait fourni **un substitut**, le sang était sur les poteaux et le linteau, **le substitut était bien mort**, et **Israël était à l'abri s'il restait à l'intérieur**. Le type est bien frappant pour nous, et nous y reviendrons plus tard, Dieu voulant, car il est de toute importance d'être bien au clair sur ce sujet. Il importe de **savoir** que **le sang a été répandu** et que **notre sécurité ne repose pas** sur des **sentiments** ou sur **notre appréciation** ; mais elle **repose** sur **le fait** que **Dieu a été satisfait**, et que **Dieu voit le sang**. Il est bon, certainement, d'avoir des sentiments fervents, mais ce ne sont **pas nos sentiments** qui nous **sauvent** et qui **affermissent notre foi**.

Il ne **suffit pas** non plus, pour **jouir de la paix**, de savoir que le sang de Christ a été versé, mais il faut nous souvenir que **Dieu le voit**, que **Dieu le**

sait, qu'**il a été pleinement satisfait**, et **voilà ce qui donne de l'assurance à nos coeurs**. Si nos yeux se portent sur l'acceptation que **Dieu a faite** de **ce sang**, alors **nous jouirons de la paix**, nous aurons **une assurance entière**.

Rappelons que l'agneau sans défaut et sans tache représente **l'Agneau de Dieu prédestiné**, par le **sang précieux** duquel nous avons été **rachetés**. **Le sang versé** est le signe d'une **vie donnée** ; là, c'était la vie d'un agneau livré comme substitut des Israélites. Il y avait plusieurs agneaux, comme il y avait plusieurs maisons ; cependant , les Israélites étaient représentés comme **une congrégation** ; il est parlé des agneaux comme d'**un seul agneau** ; il fallait que dans le type aussi, on pût retrouver l'idée de **l'unité**, de **l'union des enfants de Dieu**, et du **seul sacrifice** de **l'Agneau de Dieu**. **Le sang** devait être placé sur les **poteaux** et sur le **linteau** de la porte. C'était le **signe** qu'**une vie** avait été **donnée** à la place de celle des Israélites. Leur vie aurait dû être livrée, puisque le jugement s'exerçait et qu'eux étaient **pécheurs** tout aussi bien que les Égyptiens. Il n'y avait quant à leur condition de pécheurs, point de différence entre les deux peuples ; de même qu'actuellement, quant à **notre état**, il n'y a **pas de différence** entre **le monde** et **nous**. Mais **le sang versé** est pour **ceux qui croient**, ce sont ceux-là qui sont **mis au bénéfice** de **l'oeuvre de Christ**. Dans la maison, les Israélites étaient **abrités par le sang** ; le destructeur ne pouvait pas entrer là où se trouvait le sang de la part de l'Éternel. La justice de Dieu devait bien avoir son cours, son jugement devait bien s'exercer, mais ils n'avaient **plus rien à faire** là où se trouvait **le sang versé**. Et pour nous, **plus de jugement non plus ! Jésus a donné sa vie**, **son sang a été versé**, et pour tous ceux qui sont **à l'abri de son sang versé**, il n'est **plus de jugement** ; le jugement est passé, puisque **Lui l'a subi à notre place**.

Le sang était en dehors des maisons ; **les Israélites ne le voyaient pas**, mais **Dieu le voyait**, et Dieu avait dit : «**Je verrai le sang**, et **je passerai par-dessus vous**». Pour les Israélites, il suffisait de **savoir** que **le sang était là**, mais il n'était **pas besoin** qu'ils le **vissent** ou le **sentissent**.

Ceci nous fait entrevoir une **grande vérité**.

Il n'est pas besoin, pour nous, que nous **sentions** ou que nous **voyions** ; mais il **suffit** que nous **croyions** **la parole de Dieu**. **Sa parole est là** et **il est fidèle**. Le repos pour nous, c'est de **savoir** que **Dieu sait**, qu'**il voit**, qu'**il a dit**. Souvent nous voudrions **voir** ou **sentir**, et voilà pourquoi nous **jouissons si peu** d'une **paix stable**. Mais nos sentiments, pas plus que nos oeuvres, **ne peuvent satisfaire Dieu**, et ce ne sont pas eux qui peuvent **nous donner l'assurance**. Mais nos coeurs peuvent se reposer sur ce qu'**il a dit** que **Lui est satisfait**, et puissent-ils le faire toujours plus. Les Israélites n'avaient donc **rien à craindre**, puisque **la parole de Dieu était là**. Ils n'avaient rien à faire pour leur salut, mais **seulement à en jouir**. Ils devaient manger l'agneau, **s'approprier ce sacrifice**, **s'en nourrir**. La première chose pour nous est de **savoir** que Dieu a été **pleinement satisfait**, que **notre paix a été faite**. «Ayant été **justifiés** sur le principe de **la foi**, nous **avons** la **paix avec Dieu**». (Rom. 5). Ensuite, nous devons nous nourrir de Christ, de Celui qui s'est livré pour nous, nous manifestant tout l'amour de Dieu ; nous devons **nous nourrir de Lui**, de **tout ce qu'il est**.

Les v. 8 et suivants nous montrent la manière dont l'agneau devait être mangé. **Pourquoi rôti au feu ?** C'est qu'il était la figure de Christ, et que **le feu** est le **signe du jugement**. En pensant à Christ, l'Agneau de Dieu immolé, en nous nourrissant de Lui, en goûtant sa paix et son amour, nous devons nous souvenir qu'**il a passé** **tout entier** par **le feu du jugement**. Tout ce qui était en Christ a été passé au feu. Rien dans son esprit, dans sa marche, ou dans les sentiments ou les pensées de son coeur, qui n'ait été éprouvé. **Le feu** de l'**épreuve** et du **jugement** a passé **sur tout**, quand il fut **offert en holocauste** pour **le péché**. Ensuite nous **devons nous nourrir** de **Lui** dans la **perfection** de **son être**, de **sa vie**. Qu'il est nécessaire que sa pensée soit plus présente à **nos coeurs**, et combien nous avons besoin de découvrir **sa perfection** dans **sa vie** et dans **son sacrifice** qui nous **prouvent son amour** !

Des choses accessoires étaient jointes à la manière dont il fallait manger la pâque et elles ont leur importance aussi, tout en laissant la première

place à l'agneau. Il fallait des **pains sans levain**. Nous savons que le levain représente toujours un principe mauvais de corruption. Il est souvent parlé du levain dans les Écritures et toujours dans le même sens. «Soyez en garde contre **le levain** des pharisiens et des sadducéens», contre la **propre justice** et la **mondanité**. «**Un peu de levain** fait lever **toute la pâte**», etc. Pour célébrer la pâque, il ne fallait **aucun levain**. **Pas une miette de levain** ne devait être tolérée **dans la maison** des Israélites ; il ne devait s'en rencontrer ni **sous leurs yeux**, ni **sous ceux de Dieu**. N'est-ce pas ainsi que Dieu doit voir nos maisons, notre intérieur ? «**Notre pâque**, **Christ**, a **été sacrifiée**, et nous avons à **célébrer la fête** avec des **pains sans levain** de **sincérité** et de **vérité**». Pendant sept jours, les Israélites devaient manger des pains sans levain. Nous savons que ce nombre de **sept jours** représente **un cycle complet**. En sept jours, Dieu créa les cieux et la terre, et dès lors **sept jours** désignent **une période complète**.

Pour nous, **le cycle complet** de **notre vie** sur la terre doit être pour **Celui** à qui **nous appartenons** ; et pour toute âme qui se nourrit de Christ, **tout levain doit être écarté** ; nous **devons marcher** pendant **le cycle complet de notre vie** dans la **sincérité** et la **vérité**. N'abaissons pas ce niveau. Nous devons **avoir horreur** de tout ce qui est **mauvais** aux **yeux de Dieu**. Débarrassés de tout levain, nous devons **nous nourrir de Christ**. Il ne peut en être autrement ; pourrions-nous jouir de Lui avec du levain ? Nous avons à demeurer dans la **communion bénie** avec **Dieu**, nous **ne pouvons** donc **avoir du levain**. Nous avons été mis à part pour Christ, et nous devons vivre pour Lui.

Il fallait aussi des **herbes amères**. Qu'est-ce que cette amertume avec laquelle nous devons manger ce qui pourtant est précieux au-dessus de tout ? C'est une chose à laquelle peut-être nous ne prêtons pas suffisamment attention, c'est la repentance. Nous jouissons de l'Agneau immolé, mais **nous souvenons-nous toujours pourquoi sa mort fut nécessaire**, **pourquoi il a tant souffert** ? C'est à cause de **nos péchés** ; **nos péchés** ont **cloué Christ** sur **la croix** et **lui ont fait pousser ce cri** : «Mon Dieu, mon Dieu, **pourquoi m'as-tu abandonné** ?» et **nous ne le sentirions pas profondément** ! Nous devons, en communion avec Christ, **sentir ce qu'est le péché** et **juger le mal**, **haïr nos péchés** qui sont **cause** que **Jésus a été cloué sur la croix**. Cette pensée est bien humiliante pour nous, et nous devons en **sentir l'amertume**, manger ces **herbes amères de la repentance**.

Ce qui restait de l'agneau devait être **brûlé au feu**. Les Israélites devaient manger l'agneau en communion **entre eux** et **avec l'Éternel**, mais **la fête** une fois **terminée**, **rien ne devait rester**.

[v.11] Considérons encore **l'attitude qui convenait** à ceux qui mangeaient la pâque en Égypte. Ils étaient à l'abri du sang et dans une paix parfaite, ils pouvaient se nourrir de l'agneau, le mangeant avec des herbes amères qui leur rappelaient aussi leur dur esclavage ; ils le faisaient en communion les uns avec les autres et avec l'Éternel, mais **ils étaient encore en Égypte**, n'ayant pas encore traversé la mer Rouge, ni atteint le pays de Canaan.

«Vous le mangerez ainsi : **vos reins ceints**, **vos sandales à vos pieds**, et **votre bâton en votre main** ; et vous le mangerez **à la hâte**». Comme des **voyageurs** qui ne veulent se laisser embarrasser par rien, ils devaient **ceindre leurs reins**, avoir les **sandales** pour faciliter leur marche au milieu de la poussière du désert, le **bâton du pèlerin** devait être leur appui, et ils devaient se hâter de manger, car ils **ne savaient pas** le **moment du départ**.

Quelle image de notre attitude ! Il nous est recommandé d'avoir **nos reins ceints**, car les robes flottantes ne conviennent pas à des voyageurs : «**Ayant vos reins ceints de la vérité**» (Éph. 6:14). «**Ayant ceint les reins de votre entendement**» (1 Pierre 1:13). Nos pensées doivent être rassemblées comme en un faisceau autour de nous, nous ne devons pas les laisser vagabonder et errer çà et là ; si nos reins ne sont pas ceints, si nous laissons flotter nos pensées, **elles seront attirées par mille et mille choses que le monde nous présente**, et comment alors serions-nous prêts pour le moment où Jésus reviendra ? Lui-même a dit à ses disciples et à nous : «Que

vos reins soient ceints et **vos lampes allumées** ; et soyez vous-mêmes semblables à **des hommes** qui **attendent leur maître**, à quelque moment qu'il revienne...». Nous devons **l'attendre** et **être prêts pour son service**. Il nous faut aussi **être chaussés**. «Ayant **chaussé vos pieds** de la préparation de l'Évangile de paix». Rien ne doit entraver notre marche au désert ; nous devons apporter la paix avec nous, et ne pas nous enfoncer dans les sables et la poussière du désert. Et quant **au bâton**, où est notre secours, notre sentier, **notre appui** en tout temps et toujours, si ce n'est **la grâce excellente de Dieu**. Mais si notre confiance chancelle, nos pieds chancelleront aussi et notre marche ne sera pas assurée. Lui-même a dit : «Je ne te laisserai pas» ; ayons confiance en Lui, et nous marcherons d'un pas ferme. Ne laissons pas alanguir nos âmes par les choses qui nous entourent. Nous avons à nous hâter au-devant de Celui qui vient, à ne pas nous attarder, car nous n'avons pas de temps à perdre dans ce monde.

[v.12-13] C'était la pâque de l'Éternel, le passage de l'Éternel au travers de l'Égypte pour **frapper** ceux qui ne Lui appartenaient pas et pour **épargner** ceux qui étaient à Lui.

Nous avons été tournés **du monde vers Dieu** pour **servir le Dieu vivant et vrai**. Il y a eu la **repentance** et le **salut**. Nous avons été convertis, sauvés, délivrés, mis en paix, non pas pour rester les bras croisés, mais **pour servir Dieu** ; nous devons être ses témoins, le servir. Sans doute, dans le culte que nous Lui rendons, nous reconnaissons ses droits, mais cela ne suffit pas : il faut le servir chaque jour, présenter nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Quand vous étiez dans vos péchés, vous ne pouviez le servir, mais maintenant que vous êtes à Lui, vous n'avez pas le droit de prendre un instant de votre vie pour vous-mêmes, pour votre jouissance, pour vos intérêts propres. Il nous a rachetés et a purifié pour lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes oeuvres ; il nous a délivrés pour que nous le servions et que nous attendions des cieux son Fils, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. **Quant au monde**, l'épée du jugement est suspendue sur lui ; **tout se prépare pour l'heure du jugement** ; il suffit, pour le voir, d'examiner les événements qui se passent autour de nous. Parmi ces choses terribles qui se préparent, bientôt se montreront **l'homme de péché** et **le débordement de l'iniquité**. Nous ne verrons pas toutes ces choses, nous serons à l'abri, tranquilles. Le Seigneur lui-même a dit **à ceux qui n'ont pas renié son nom** : «Je te garderai de **l'heure de l'épreuve** qui va venir». De même, les Israélites étaient en paix, ils allaient partir pour Canaan, et en cela nous pouvons encore voir que, quand nous serons loin, un résidu sera gardé, comme Noé le fut en son temps, au milieu du jugement qui s'exerçait. Les Israélites étaient gardés pendant que le destructeur, passant en Égypte, frappait tous les premiers-nés, l'élite pour ainsi dire de la nation. Les Égyptiens étaient frappés parce qu'ils **n'avaient pas cru**, parce qu'ils n'avaient **pas voulu** reconnaître la main de Dieu. De même, c'est à ceux qui n'ont pas cru que **Dieu envoie une énergie d'erreur** pour **croire au mensonge**. Mais pour nous, quelle grâce de pouvoir nous souvenir de l'Agneau immolé ; notre Pâque a été sacrifiée, et de dimanche en dimanche nous pouvons nous rappeler notre délivrance et comment nous sommes mis à l'abri du jugement. Mais combien refusent la grâce ! «Vous **ne voulez pas** venir à moi pour être sauvés», a dit Jésus. Tous sont appelés, conviés au salut et à la vie, et si une distinction existe, c'est parce que tous ne veulent pas venir.

«**Je suis l'Éternel**». Il fallait reconnaître l'Éternel, la main de Dieu. Pour l'Égypte, toute cette idolâtrie, tous ces dieux, n'étaient **d'aucun secours**, tous étaient jetés à bas. Le jugement avait été annoncé, les Égyptiens en savaient même l'heure, mais non pas le jour. Ils pouvaient se dire : «Voilà bien des jours que ce Moïse nous prédit le mal, et tout reste dans le même état». Les Israélites savaient bien le jour, mais non pas les Égyptiens. Et pour le monde incrédule, c'est quand ils diront paix et sûreté qu'une subite destruction tombera sur eux.

[v.14-36] Nous avons vu précédemment que l'Éternel avait donné aux Israélites l'assurance que le destructeur n'entrerait pas dans leurs maisons

— une figure pour nous, qui sommes aussi mis à l'abri du jugement — et Israël pouvait compter sur la parole de l'Éternel.

La première chose qui apparaît dans cette portion de l'Écriture, c'est **l'établissement de la pâque** comme **un statut** qui devait être **gardé à toujours**.

Il devait y avoir **un mémorial de cette nuit** où l'Éternel avait épargné Israël en frappant les Égyptiens ; **le mémorial** qui rappelait que **le sang**, placé sur les poteaux et le linteau des portes, **avait arrêté le destructeur**, devait être conservé dans **toute famille** des Israélites, **jusqu'à la fin**.

Nous en comprenons l'application pour nous.

Christ, **notre Pâque**, **a été immolé**, **l'Agneau de Dieu a été sacrifié** ; nous, chrétiens, nous sommes à l'abri de **ce sang versé pour nous** ; nous n'avons plus de jugement à craindre, car nous avons été **rachetés** par **le sang** de **l'Agneau** sans défaut et sans tache. Notre délivrance est d'autant plus grande que celle des Israélites, que le ciel est plus élevé que la terre. Pour eux, c'était une délivrance temporelle et terrestre, nos bénédictions sont **éternelles** et **spirituelles**. Eux devaient garder le mémorial de cette nuit où ils avaient été délivrés, et pour nous aussi, Christ a institué un mémorial de ses souffrances et de sa mort. Quelle chose précieuse c'est, pour des enfants de Dieu, de pouvoir se joindre à d'autres enfants de Dieu, pour célébrer **ce mémorial** et **se souvenir de sa mort** qui nous a délivrés. Rappelons-nous que ce n'est pas la table de l'homme, mais **celle du Seigneur** ; **tout chrétien y a sa place**, et c'est une perte pour tout enfant de Dieu qui néglige ce privilège. Pour les Israélites, ne pas célébrer la pâque était une perte, et celui d'entre eux qui négligeait de le faire, **devait être retranché**. C'est dans la nuit même où le Seigneur a été livré qu'il a institué ce mémorial que nous célébrons le jour de sa résurrection ; tout comme les Israélites célébraient la nuit où ils avaient été délivrés de l'Égypte et de sa dure servitude, nous nous souvenons des souffrances du Seigneur et de sa mort, et nous célébrons cette nuit jusqu'à ce qu'il vienne, nous **célébrons ce qu'il a fait** pour **notre entière délivrance**, et, comme c'était le cas pour les Israélites, si nos enfants nous le demandent, il faut que nous soyons prêts à leur expliquer ce que signifie cette fête, et comment nous avons été délivrés par **le sang précieux de l'Agneau de Dieu**. Nous devons participer à cette fête avec **une intelligence spirituelle** de **ce qu'elle est**, et nous souvenir que c'est une chose précieuse aux yeux du Seigneur, si précieuse qu'il ne Lui a pas suffi d'en parler aux apôtres qui l'entouraient alors qu'il était dans ce monde, mais qu'il l'a encore répété du ciel à l'apôtre Paul. Prenons donc part à ce repas avec reconnaissance envers Celui qui nous a sauvés et qui apprécie cet acte, car son coeur désire que nous nous souvenions de Lui, de Lui qui nous a délivrés.

En suivant l'ordre des choses, nous voyons que quand Dieu a institué le mémorial de la pâque, il prévoyait qu'une fois délivrés, les Israélites le célèbreraient dans le pays ; mais arrêtons-nous un peu au v. 29 : «Il arriva, **au milieu de la nuit**» ; la nuit n'était pas écoulée, l'Égypte entière reposait en sécurité quand l'Éternel frappa. Il y a **deux sécurités**, **la sécurité divine**, donnée par Dieu, par sa Parole, et **la sécurité terrible** de ceux qui dorment dans leurs péchés. Moïse avait averti les Égyptiens, mais ne leur avait pas dit le jour, et **l'Égypte incrédule** reposait **en assurance**. Peut-être faisaient-ils de beaux raisonnements : Comment ! les premiers-nés seraient frappés et personne autre ! Bien du temps s'est écoulé depuis la menace de Moïse, rien n'est arrivé, nous pouvons donc être tranquilles ! **Quelle image** de **ce monde** qui **nie le jugement**, et vit dans **une paix** et **une sécurité imaginaires**, quand il n'y a **pas d'autre paix** que **celle** qui **se trouve en Jésus**. Le monde est sous la colère, le Seigneur va venir, et alors **plus rien** ne retiendra **le cours de cette colère**, et c'est quand ils diront **paix et sûreté** qu'une subite destruction tombera sur eux. L'Égypte en est un exemple bien frappant. Mais Dieu ne laisse pas **sans avertissement** ceux qu'il va frapper. Au temps du déluge, c'est pendant cent vingt ans que Noé, construisant l'arche, parlait du jugement qui allait fondre sur le monde. Sans doute, on

se moquait de lui ; quoi qu'il en soit, on ne prêta pas attention à ses avertissements, et le déluge les surprit subitement. Dans Sodome et Gomorrhe, Lot averti, fit en vain entendre sa voix : ils se couchèrent en sécurité, et, au matin, la destruction fondit sur eux. De même l'Égypte dormait en sécurité, quand l'ange destructeur, allant de maison en maison, frappa tous les premiers-nés, l'élite de la nation, ce qui tenait le plus au coeur des pères et des mères. On peut se demander pourquoi les bêtes aussi furent frappées ; qu'on se souvienne que les Égyptiens avaient **plusieurs bêtes parmi leurs dieux** ; Dieu voulait montrer **tout le néant** de **ces dieux égyptiens**. — Pas moyen de dire ici qu'il s'agissait d'une épidémie, car dans ce cas, la mort n'aurait pas fait de distinction, mais aurait atteint les uns comme les autres. Ici, **ce ne sont que** les **premiers-nés**. Dieu montre qu'**il agit lui-même**, qu'**il frappe lui-même**, qu'**il choisit**. Quel deuil, quels cris, quelles larmes, dans cette Égypte où l'on avait dit paix et sûreté ! Peut-être avait-on vu des Israélites mettre le sang sur leurs portes, et s'était-on moqué d'eux ; **le soir**, **la moquerie**, **au matin**, **les cris**, **le deuil**.

Aujourd'hui, les enfants de Dieu sont ignorés, méprisés ; **s'ils confessent leur foi, on se moque d'eux**. Mais le Seigneur va les prendre auprès de Lui, puis **le jugement fondra sur ce monde**. Quelle perspective terrible ! Mais le coeur du chrétien est dans une sécurité parfaite, au moins cela devrait être, car c'est bien une question qu'il faut se poser : Mon coeur est-il tranquille ? est-ce que je sais qu'il y a sécurité pour moi ? **Si je suis sauvé**, **ma sécurité vient**, non pas de ce qui est dans ce monde, mais **de ce que Dieu a dit**. La mort donc était entrée dans toute maison égyptienne, et les dieux mêmes avaient été frappés. La mort avait pénétré partout, dans les prisons, dans les chaumières, dans le palais du Pharaon, tellement **que le Pharaon fut obligé de laisser aller le peuple**. Il est remarquable de voir comme il entre dans tout ce que Moïse avait dit : «Allez-vous-en, servez l'Éternel, **comme vous l'avez dit** ; prenez votre menu et votre gros bétail, comme vous l'avez dit, et **allez-vous-en**, et bénissez-moi aussi». Il est vrai qu'il y était contraint. Chacun disait : la mort va nous frapper, il n'y a de repos pour nous qu'en laissant partir le peuple. — Les incrédules de même, vont être frappés. Que ceux qui ne sont **pas en sûreté** **courent se mettre à l'abri** du **sang de Christ**, et que ceux qui ont à coeur le salut des pécheurs, tâchent, par la **prière**, par **la parole**, d'**en amener a Christ**.

Le départ des Israélites se fit à la hâte. Ils étaient prêts, puisque Dieu leur avait dit de l'être, ils avaient le bâton en main, les sandales aux pieds, ils étaient ceints. Peut-être leur repas resta-t-il inachevé. Quoiqu'il en soit, les Égyptiens les chassèrent selon la parole de l'Éternel. Ses promesses devaient s'accomplir envers eux, et **elles s'accompliront envers nous**. Et **ses menaces s'accompliront aussi !** Dieu inclina le coeur des Égyptiens, qui, de leur plein gré, donnèrent de leurs richesses aux Israélites, les objets que ceux-ci leur demandaient. Sous le joug écrasant de l'Égypte, les Israélites avaient été réduits à la pauvreté, le fruit de leur travail avait été pour leurs oppresseurs ; maintenant, ils en recueillaient quelque chose. Aujourd'hui, les Juifs sont dans l'opprobre, et, dans la suite, **ils souffriront plus encore** ; **le résidu**, rentré dans son pays, **souffrira**, mais le temps viendra où ce **pauvre résidu** **sera délivré** et où les richesses des nations abonderont à Jérusalem. Nous avons ainsi de ces aperçus qui nous montrent l'avenir, et nous ne devons pas négliger d'y prêter attention. Dieu avait pourvu à ce qu'il fallait pour **le Tabernacle** que son peuple devait Lui dresser dans le désert, mais ils y allaient sans provisions. Ils n'avaient besoin de rien ; **Dieu les conduisait** et **pourvoyait à leurs besoins** ; il leur envoyait des **provisions du ciel** ; ils étaient partis **sous la garde de l'Éternel**.

Cela n'a-t-il pas une voix pour nous ? Nous sommes en voyage, nous avons saisi le bâton du pèlerin, quand nous avons été convertis, nous avons nos sandales à nos pieds, et pourrions-nous croire que **Dieu nous laissera pendant la traversée ?** Non, **il pourvoira à tout**. Nous sommes enclins à dire : que mangerons-nous et que boirons-nous ? **Mais il pourvoit à tout**. Sans doute, il faut travailler, mais le Seigneur bénit le travail ; puis il y a d'autres provisions que celles pour la vie terrestre, des provisions que nous ne pouvons faire nous-mêmes, des provisions célestes (Ps. 63). À celui qui

a besoin, il **donne abondance** de provisions. Il veille à ce que nous puissions être nourris, fortifiés, réjouis, encouragés jusqu'au bout.

[v.37-42] Les Israélites partirent de Ramsès, dans le pays de Goshen, sur les limites N.-E. de l'Égypte ; il ne fallait donc pas un long voyage pour sortir du pays. La ville de Ramsès aussi, devait leur rappeler leur dure servitude, car ils l'avaient élevée sous les coups de fouet de leurs exacteurs. Maintenant, la délivrance était venue pour eux. Nous sommes aussi en route pour nous rendre à la cité céleste. Nous avons quitté le monde **par l'Esprit**, **par la foi** ; **notre coeur n'est pas là**.

Quand le peuple partit, un grand amas de gens partirent avec eux, et ce fut un lourd fardeau pour eux, comme le livre des Nombres nous le montre. Nous ne nous arrêterons pas à cela, mais nous remarquerons que l'habitation des enfants d'Israël en Égypte fut de 430 ans. Dieu avait mis un terme, avait compté les années. Il est précieux de penser que Dieu compte les jours des épreuves. L'église de Smyrne devait avoir une persécution de dix jours, ni plus ni moins, le temps nécessaire pour que l'épreuve produisit son fruit. Pour nous aussi, Dieu a compté les heures, les minutes de l'épreuve, et nous devons avoir cette confiance, quand nous passons par l'épreuve, que **Dieu y a assigné un terme**. Remarquons comme dans Apoc. 12, Dieu parle pour le résidu d'Israël d'une tribulation de 1260 jours ; ailleurs, où il est question de la même époque, mais au point de vue du monde, le temps est compté en années et en mois, 3,5 ans, 42 mois ; mais pour le résidu, Dieu compte les jours. Les Israélites séjournèrent 430 ans en Égypte ; nous voyons, dans le chap. 15 de la Genèse, que Dieu dit à Abraham que sa postérité, serait opprimée en Égypte pendant 400 ans. Mais Dieu avait fait des promesses, et il ne les oublie pas. Pour nous, ses promesses sont oui et amen, positives ; soit quant à notre pèlerinage, soit quant à notre entrée au ciel, **ses promesses s'accompliront**.

Le peuple est appelé «**les armées de l'Éternel**» ; quelles armées étaient-ce ? une troupe avec femmes et enfants, **sans armes**. **Mais l'Éternel est leur chef**, et **qui sera contre eux ?** Ils appartiennent à l'Éternel, ils sont son peuple, et qu'on ne s'avise pas de faire quoi que ce soit contre eux.

Qu'il est précieux pour nous de savoir que nous appartenons au Seigneur. C'est dans le temps de la persécution, au commencement, alors que tous les chrétiens étaient dispersés, que Saul ravageait l'Assemblée, faisant mettre en prison ceux qu'il pouvait, que le peuple de Dieu semblait le plus vil de la terre, c'est alors que le Seigneur, arrêtant Saul, lui dit : «Pourquoi Me persécutes-tu ?» Ce pauvre peuple persécuté, **c'était lui-même** ; les chrétiens sont tellement unis à Christ dans la gloire, que si Lui est renié, méprisé, Christ l'est. Nous sommes aussi bien sous les yeux du Seigneur, qu'Israël l'était sous ceux de l'Éternel. Pour eux, le jour de la pâque devait être le plus grand jour de la fête, comme pour nous aussi, **le jour le plus précieux** est celui où **nous nous souvenons** du **Seigneur** dans **ses souffrances** et dans **sa mort**.

[v.43-51] Il est ajouté un mot quant aux étrangers. Il n'était pas possible qu'un étranger célébrât la pâque, s'il n'avait passé par la circoncision. **La circoncision** était le **signe** de la **séparation** pour **l'Éternel**, **elle rappelait la mort**. De même, si Christ est mort **pour nous**, nous sommes morts **avec Christ** ; pour célébrer notre pâque, **il nous faut être morts**. Pour célébrer la fête et jouir de la **communion du sang du Christ** versé pour les péchés, pour notre salut, **il faut avoir passé** par **cette circoncision**. Comment participerions-nous à ce festin, si nous n'avons **pas été dépouillés** des **péchés de la chair** par **la mort de Christ**, si nous n'avons **pas été rachetés par Lui**, si nous ne sommes **pas en communion avec Lui** ? Ceci montre qu'**à la table du Seigneur**, il **ne peut y avoir des inconvertis**, ce serait une **profanation**. Puissions-nous profiter des enseignements que le Seigneur nous donne dans sa Parole !

(v. 50). «Et tous les fils d'Israël **firent comme l'Éternel avait commandé**». Que cela puisse être **vrai de nous aussi**, que tous nous fassions en toutes choses selon les **commandements du Seigneur**.

CHAPITRE 13

[v.1-11] Quand nous lisons cette portion de l'Ancien Testament, ce que l'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens (1 Cor. 10:11), se présente à notre esprit : «Toutes ces choses ont été écrites pour **nous servir d'avertissement**, à nous que les fins des siècles ont atteints». Aussi devons-nous les lire en pensant «qu'elles leur arrivèrent comme types».

Ce chap. 13 fait suite au v. 51 du précédent : «Et il arriva, en ce même jour, que l'Éternel fit sortir les fils d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs armées». Par conséquent, la délivrance était en train de s'opérer ; elle ne le fut **complètement** qu'après le passage de la mer Rouge, mais il y avait **délivrance** cependant, en ce qu'ils étaient **délivrés du jugement**, mis à **l'abri** par **le sang**.

Dans le chapitre précédent, nous avons déjà vu l'institution de la fête des pains sans levain mise en rapport avec la délivrance ; nous voyons en plus, ici, le rachat des premiers-nés. Les Israélites ne devaient pas avoir chez eux quelque chose qui symbolisât le péché, il ne devait donc **pas y avoir trace de levain**.

La signification pour nous, c'est **la sainteté personnelle** — non la sainteté extérieure, mais celle de l'**âme**, des **pensées**, des **paroles**, des **actions** — c'est **l'absence des péchés**. **Les sept jours** signifient, comme nous l'avons dit, le **cycle complet de notre vie** ; quand cette vie sera passée, quand elle se sera écoulée dans cette marche pure aux yeux de Dieu, alors paraîtra le grand jour, alors viendra la fête qui se célébrera dans le ciel. Nous avons à faire attention à la chose avec laquelle la sainteté est mise en rapport ; **Dieu est un Dieu saint**, et nous devons répondre **à la nature de ce Dieu**, en sorte que la première chose qu'il nous faut, c'est d'être **débarrassés du péché**. Nous sommes des pécheurs, l'épître aux Romains nous parle **des péchés** et **du péché** dont nous devons être **débarrassés**. Nous **ne pouvons pas plus** nous **en dépouiller**, que nous **ne pouvons nous justifier**. Même avec des efforts soutenus, la racine du péché serait toujours en l'homme, et, quant aux péchés intérieurs, la chair est là. Il faut donc qu'il intervienne quelque chose qui **ne soit pas de nous** : **la délivrance** vient **de Dieu**, **de Dieu uniquement**.

Comment a-t-il opéré cette délivrance ?

Pour Israël, rien de plus simple que cette délivrance. Aucun homme n'aurait pensé que **le sang** pût écarter l'ange destructeur. Et personne non plus n'aurait **trouvé le moyen** de **sauver** des **pécheurs comme nous**. Mais, dans son amour, Dieu a pu nous justifier **des péchés** et en même temps nous délivrer **du péché**. Cette double délivrance est **par Jésus-Christ** et dans **son sacrifice sur la croix** ; il a été **notre substitut**, **il a tout pris sur Lui**, et **Dieu**, en vertu **de ce sang**, nous a **justifiés gratuitement** dans **sa grâce**. «**Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché**». À la croix, il y a aussi la délivrance du péché, il a été **condamné** dans **la personne de Christ**. Christ a été offert en **sacrifice pour le péché**, et ainsi, **à la croix**, **le vieil homme** a trouvé **sa condamnation** et sa **fin**, et maintenant, **le péché est là**, mais **moi**, je suis **mort au péché**, j'ai échappé à ce **maître cruel**.

Une autre chose se rattache aussi à ces vérités précieuses, la voici : Un pauvre pécheur, **incapable de résister à sa mauvaise nature** — et c'est notre histoire à tous — **trouve**, et nous trouvons, **dans la mort du Seigneur**, **la vie** ; elle nous est communiquée par **l'Esprit Saint**, elle est **en dehors du jugement**, de **la puissance du péché**, de **l'ennemi**. Or, c'est dans la possession de cette **vie en Christ** que nous avons à marcher d'une manière digne du Seigneur, pour Lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne oeuvre et croissant par la connaissance de Dieu. C'est là la marche représentée par **les pains sans levain**. Est-ce que nous ne tombons plus ?... Mais, en tous cas, nous avons tout ce qu'il faut pour marcher sur les traces du Seigneur Jésus ; si nous laissons entrer du **levain** dans nos pensées, c'est pour nous **la perte de la communion**.

Quand une âme a saisi cet amour du Seigneur, quand elle en est pénétrée, quand elle contemple **son amour à la croix**, **ses souffrances**, **son abandon**, quand elle voit **tout ce qui s'est opéré à cette croix**, comment pourrait-elle ne pas désirer marcher d'une manière digne de ce précieux Sauveur ?

Lorsque les Israélites célébraient la fête, ils devaient se dire : Dieu a agi et nous a délivrés de la fournaise de l'Égypte.

[v.12-13] Tous les premiers-nés des Israélites appartenaient à l'Éternel et, par conséquent, **ils devaient être rachetés**, mais ce qui est étonnant, c'est que, dans les versets qui nous occupent, le rachat du premier-né de l'homme est mis là, à côté du rachat d'un âne. Les enseignements de la Parole sont simples. Les ânes étaient des animaux considérés comme **impurs**, et ils devaient être rachetés, sinon, mis à mort, parce que **ce qui est impur doit passer par la mort**. Pour les fils d'Israël, c'est la même chose. Dieu ne voulait pas la mort du pécheur, **il fallait donc** qu'ils **fussent rachetés**. Nous sommes placés au même rang, sur la même ligne qu'un animal impur.

Qu'est-ce qui fait qu'Israël est là, comme une chose **souillée** ? C'est le péché ; **le péché le rend impur** et **le salaire du péché**, c'est **la mort**. Il a été épargné, mais **il aurait dû mourir**, et **il fallait** qu'un agneau **fût offert pour lui**. Dieu a aussi pourvu à notre rachat : «Vous avez été **rachetés**... **par le sang précieux de Christ**, comme d'**un agneau sans défaut** et **sans tache**» (1 Pierre 1:18-19). Nous répétons donc qu'en rapport avec **la délivrance**, se trouve **la sainteté personnelle** et **le rachat**.

[v.14-16] L'Israélite devait enseigner ces choses à ses enfants. Sachons-le faire aussi ; enseignons-leur **ce qu'ils sont** par **nature** — des pécheurs — **ce qu'ils ont mérité**. C'est **la conscience** que **l'on a du péché** qui **conduit** à **l'Agneau de Dieu** qui **ôte le péché du monde**. Le premier pas vers le salut, c'est **la connaissance du péché, la connaissance de ce que l'on est par nature**. La pauvre pécheresse connaissait ses nombreux péchés, et c'est pour cela qu'elle va au Seigneur. Il n'y a **pas de paix**, **pas de joie**, **pas de bonheur**, pour celui **qui ne sait pas** qu'il est en règle avec le Seigneur Jésus. Les premiers-nés des Israélites étaient consacrés à l'Éternel : le Seigneur petit enfant l'a été également. Les premiers-nés représentaient **la nation entière** ; **le peuple céleste**, **les chrétiens**, est **consacré à Dieu**. «Vous n'êtes **point à vous-mêmes** ; car vous avez été **achetés a prix**» (1 Cor. 6:20). Voici maintenant une troisième chose : Si nous possédons une **nouvelle vie en Christ**, sommes-nous à nous-mêmes ; nos personnes ici-bas nous appartiennent-elles ? Si nous disons être à nous-mêmes, c'est un vol que nous faisons à Dieu ; pas une action, pas une parole ne nous appartient, et **nous avons à réaliser cela dans la pratique**.

Soit dans le tabernacle, soit dans le temple, tout était consacré solennellement pour **ne servir qu'à l'usage de Dieu** et **devant Lui**. Nous sommes comparés à ces vases, vases remplis de l'Esprit ; que tout en nous se rapporte à Dieu : «Quelque chose que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, **faites tout** au **nom du Seigneur Jésus**» (Col. 3:17). Nous avons à vivre d'une **vie** de **consécration** au **service** de Dieu et du Seigneur. Paul l'avait compris. «**Je ne vis plus moi**» ; le **Paul**, **enfant d'Adam**, avait **disparu**, pour laisser place **à un autre** : «**C'est Christ** qui **vit en moi** et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis **dans la foi**, **la foi au Fils de Dieu**, qui **m'a aimé** et qui **s'est livré lui-même** pour **moi**» (Gal. 2:20). Si **Christ** **vit en moi**, tout en moi sera **saint** et **pur**.

[v.17-22] La fin du chapitre nous montre **les soins merveilleux de Dieu** pour son peuple. Il le conduit ; Il nous conduit aussi. Il nous donne ce qu'il nous faut pour que **nous soyons en état de supporter les difficultés**, **les épreuves** ; il porte dans ses bras les faibles et les impuissants. Non seulement il conduit sur le chemin, mais il est **la lumière** qui éclaire le chemin. Le chemin que Dieu choisit pour nous est **toujours le bon chemin**. Bienheureux celui qui regarde en haut et **voit** la **lumière divine**.

Au v. 17, le mot «**conduisit**» est à remarquer ; c'est Dieu qui s'est mis à la tête des Israélites, il est **leur conducteur** ; leur marche est **son affaire**, il a pris charge d'eux. Nous voyons là quelle est sa tendre sollicitude, nous n'avons pas **à chercher notre chemin**, mais à **suivre les directions** de **sa Parole** pour marcher **dans son chemin** ; **Jésus est le Berger de ses brebis**, et **elles suivent sa voix**. Dieu conduit les Israélites par un chemin qui ne doit pas les décourager dès le début. Il en est ainsi dans la vie du chrétien, parce que **Dieu connaît notre faiblesse**, c'est peu à peu qu'il nous **fait entrer dans le combat** : «Par **son bras**, il **rassemblera** les agneaux et les portera dans son sein ; il **conduira doucement** celles qui allaitent». (Ésaïe 40:11). **C'est Dieu** qui mesure le chemin et nous pouvons marcher tranquillement sur celui qu'il trace pour nous.

(v. 19). C'est une chose intéressante que renferme ce verset : «Et Moïse prit les os de Joseph avec lui». Joseph, au comble des honneurs, le premier après le souverain, tout puissant en Égypte, n'avait pas son coeur à ces choses ; **son coeur** était **au pays de la promesse**, et c'est pour cela qu'il fait jurer aux fils d'Israël de monter ses os hors d'Égypte. C'est un bel exemple de foi ; il avait **la pleine assurance** de l'accomplissement des promesses : «**Certainement Dieu vous visitera**», et pour lui, être enseveli au pays promis à ses pères, était le premier de tous les honneurs. Puisque Dieu a pris en main son peuple, il faut qu'il dirige tout ; **ils n'ont qu'à suivre**, et **il se tient là**, devant eux. Ce n'est pas un ange, ce n'est pas un prophète : «**L'Éternel** allait devant eux, de **jour** dans une **colonne de nuée** pour les **conduire** par le chemin, et de **nuit** dans une **colonne de feu** pour les **éclairer**» ; ils avaient ainsi **le signe visible** de **sa présence**. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous sommes, lumineuses ou sombres, si **nous regardons à Dieu**, nous sommes **conduits au travers de tout**.

(v. 21). «Afin qu'ils marchassent **jour et nuit**». Ils **ne pouvaient se reposer durant la nuit**, il fallait **mettre la plus grande distance possible** entre **eux** et **le pays de l'esclavage**, ils ne seront **affranchis que hors de l'Égypte**, et c'est pour cela qu'ils avaient à **marcher jour et nuit**. L'Égypte, c'est le **monde**, et nous avons à nous débarrasser de tout ce qui est du monde et qui **entraverait notre marche vers le pays de la promesse**.

CHAPITRE 14

[v.1-4] Maintenant, l'Éternel parle à Moïse, il a des ordres à lui donner. Il faut qu'il conduise Israël dans un lieu d'épreuves ; sa foi doit être éprouvée. Lorsque nous traversons l'épreuve, c'est Dieu qui le permet, et **son but** est d'**éprouver notre foi** et de **manifester sa puissance** pour **nous délivrer**. C'est à tort que l'on attribuerait les épreuves à Satan, quoique, dans l'histoire de Job, Dieu lui ait permis d'éprouver son serviteur, mais c'est toujours **vers Dieu** qu'il faut regarder quant à **l'origine de l'épreuve**. L'épreuve nous fait connaître **ce qui nous sauve** ; elle est destinée à nous jeter dans les bras de Dieu, et nous apprend à dire au Seigneur Jésus : «**Je veux me confier en toi**».

L'Éternel fait connaître ses voies à Moïse ; Moïse est son confident ; il pénètre dans **le secret de l'Éternel**, comme son intime ami. Nous pouvons être dans cette même position ; en vivant dans la communion du Seigneur, il faut que nous apprenions **les secrets de Dieu**, **ce qu'il veut de nous**. Le Ps.73 nous montre qu'à celui qui regarde des yeux de la chair tout parait obscur ; «**il est stupide**, et **n'a pas de connaissance**» (v. 22) ; mais, **quand** «**il entre dans le sanctuaire de Dieu**», **alors tout est clair** ; «**il comprend**» (v.17). Nous devons voir avec un **œil spirituel éclairé** par **l'Esprit Saint** et **la parole de Dieu**.

Moïse conduit donc le peuple, sachant **où il le conduit** et **pourquoi**. Que se passe-t-il en Égypte ? Le coeur du Pharaon, qui a cédé à la force, revient maintenant à sa dureté première. Ah ! comme cette histoire nous montre bien le coeur naturel de tant de personnes ! La mort d'un être chéri **parait un moment les avoir touchées**, avoir secoué leur torpeur, leur indifférence, leur endurcissement ; **puis la vie reprend**, la douleur s'atténue et s'efface, et **le coeur s'endurcit plus fortement**.

[v.5-9] Le Pharaon, la première douleur de la mort de son fils passée, va faire tout son possible pour **retrouver ses esclaves**. Lui et ses serviteurs ne peuvent comprendre comment ils ont pu les laisser aller, quelle perte ils ont faite là ; il faut **les retrouver** et **les ramener** bien vite. C'est Dieu qui permet cela, pour manifester sa gloire d'une manière plus éclatante. On est étonné de voir le Pharaon agir ainsi ; mais n'oublions pas qu'il était **sous la puissance de Satan**, et qu'il y était **volontairement**, après avoir **repoussé tous les appels** que Dieu lui avait adressés par la voix de Moïse.

En considérant les temps où nous sommes, le rapprochement s'impose. Lorsque les chrétiens auront quitté la terre, **ceux qui resteront** finiront par **marcher audacieusement contre Dieu** ; les plaies augmenteront d'intensité, mais rien ne pourra fléchir ces coeurs durs qui **combattront** contre **l'Agneau**, **le Fils de Dieu lui-même**. Déjà maintenant, combien ne se soumettent pas à Dieu ; mais, alors, ce sera universel : **tous marcheront contre Dieu**. Nous nous approchons de ce temps, et non pas, comme beaucoup le prétendent, d'un temps d'amélioration. Il viendra un règne de justice, mais non d'amélioration. L'Évangile *[de la grâce]* est prêché aujourd'hui ; mais **le règne de Dieu**, **le royaume du Seigneur Jésus-Christ**, s'établira, non par l'Évangile *[de la grâce]*, mais **par les jugements**. Le monde ira de mal en pis, et, par **un dernier acte de jugement**, le Seigneur Jésus établira **son règne de paix**. Les chrétiens ne seront plus sur la terre. Notre coeur doit être rempli du désir que les âmes entendent l'Évangile.

Ainsi le Pharaon s'endurcit et **met tout en oeuvre** pour ressaisir ses esclaves.

Si nous avons été **délivrés de l'esclavage de Satan**, si **le sang précieux de l'Agneau nous a lavés**, si **la puissance de Dieu nous a tirés des ténèbres**, Satan ne peut plus river ses chaînes sur nous ; **celui qui retenait captif** — la captivité — **a été vaincu**. Un chrétien peut **manquer**, **trébucher**, **aller loin** dans le déshonneur qu'il fait au Seigneur, **se laisser enlacer** dans les pièges, dans les ruses, de manière à **déshonorer le Seigneur** : **c'est très sérieux**. Si pour nous il est **le premier entre tous**, **le premier dans nos affections**, comment porterions-nous le moindre déshonneur à son nom ? **C'est une chose terrible**. Nous avons péché, le sang est versé pour nous sauver ; nous avons cru, **nous sommes sauvés**. Comprenons-nous ses souffrances ? Voilà ce qu'il a **enduré pour moi**.

Pécher, après avoir connu l'amour de Christ, est **affreux**. Le Seigneur a dit de ses brebis que personne ne peut les Lui ravir, **mais cela ne signifie pas** que nous puissions nous laisser aller à l'indifférence ; c'est un motif, au contraire, de **prier**, de **veiller**, de **demander** que **nos coeurs soient gardés**, **une raison** de nous **attacher** à **Celui** qui est venu pour **nous sauver**, pour **nous racheter**. Nous ne devons pas pécher afin que la grâce abonde ; nous devons **nous garder d'*abuser* de la grâce**.

[v.10-14] Il est impossible que **le Pharaon réussisse** dans sa poursuite, et nous allons le voir **tomber dans le piège** qu'**il se dresse à lui-même**. Les Israélites sont atteints ; l'armée du Pharaon va les entourer : armée habituée au maniement des armes, tandis qu'eux, pauvre troupeau, ne possèdent aucune arme, et du reste ne sauraient s'en servir. Il n'y a **aucun espoir** pour ce peuple : **s'il résiste**, c'est un carnage épouvantable ; **sinon**, le voici **de nouveau esclave**. Les Israélites savent cela, ils **connaissent** la **puissance de l'Égypte**, et alors, **levant les yeux** **vers l'ennemi** qui s'approche, ils ont un moment de **désespoir** indescriptible. **Qu'auraient-ils dû faire ?** Ils auraient dû **connaître Dieu** ; ils **avaient vu** ses **merveilles** opérées en Égypte, ils **s'étaient vus** **mis à l'abri des plaies** **par Lui**, ils avaient **la preuve visible** de **sa présence** — **ils voyaient**.

Nous marchons par la foi, et **non par la vue**, et nous raisonnons facilement, disant : ils auraient dû avoir confiance. **Voir** **sans croire** **ne suffit pas** ; or les Israélites voyaient, mais ne croyaient pas ; ils s'épouvantent, **ils oublient Dieu**. Ne faisons jamais comme eux ; nous avons **la parole de Dieu**, **ses directions**, et cependant nous sommes des gens de petite foi.

C'est lorsque les difficultés s'accumulent que nous avons à nous tenir tranquilles, **à attendre**, **à voir** la **délivrance de l'Éternel**. Ne l'avons-nous pas vue ? Nous étions perdus, et le Seigneur s'est placé entre nous et nos péchés, afin de nous délivrer du jugement. **Dieu est entre nous et la difficulté**. Il y a telle position où **Dieu veut** que **nous soyons tranquilles**, et c'est justement ce que nous n'aimons pas. Les Israélites n'avaient rien à faire qu'à rester tranquilles. «**L'Éternel combattra** pour **vous**, et **vous**, **vous demeurerez tranquilles**». Nous sommes appelés à marcher avec **foi** et **confiance** dans **l'amour** et **la miséricorde** de **Dieu**. Ce qui glorifie Dieu le plus, c'est **la ferme** et **tranquille confiance en Lui** ; et ainsi, nous avons à marcher dans les bonnes oeuvres qu'il a placées devant nous.

Les pauvres Israélites qui s'étaient montrés incrédules en Égypte, quand Moïse s'était présenté à eux comme envoyé de Dieu, **préfèrent** maintenant **les souffrances** de la captivité **à l'anxiété du moment** ; mais **l'Éternel était près de les délivrer**. Il avait amené le Pharaon jusque-là pour **se glorifier** et pour que **sa puissance éclatât** aux yeux de toutes les nations.

Un jour la gloire de l'Éternel couvrira toutes les nations ; nous verrons cette gloire magnifique ; nous y serons associés.

Dieu est notre lumière. Il permet, pour notre bien, que nous soyons **au milieu des difficultés** ; mais nous devons, dans ces difficultés, rester tranquilles : «**Ne vous inquiétez de rien**, mais en **toutes choses exposez vos requêtes à Dieu** par des **prières** et des **supplications**, avec des actions de grâces ; et **la paix de Dieu**, laquelle surpasse toute intelligence, **gardera vos coeurs** et **vos pensées** dans **le Christ Jésus**» (Phil. 4:6-7). Bannissons toute crainte, tout souci, tout trouble ; cela ne convient pas aux enfants de Dieu. Nous avons une ressource : **plaçons tout devant Dieu**, et faisons comme Moïse, qui **crut** à l'Éternel. Présentons nos requêtes et toutes nos circonstances, laissant Dieu agir, et la paix de Dieu remplira nos coeurs. Aucun orage ne saurait l'atteindre, et, nous reposant sur son sein, nous jouirons de cette paix et de la personne adorable du Seigneur Jésus.

Tandis qu'au ciel ma place est prête,
Ici-bas j'ai la paix du coeur.
Loin des flots et de la tempête,
J'ai, pour y reposer ma tête,
Le sein béni de mon Sauveur

Il y avait bien de quoi s'effrayer, de quoi trembler pour ces pauvres Israélites, en voyant cette armée du Pharaon rassemblée et prête à les poursuivre ; c'était **la puissance de Satan** qui agissait pour réduire le peuple de Dieu en esclavage. Nous sommes faibles contre les ruses et les efforts de Satan ; qui peut résister à sa puissance ? **Un seul** : **le Fils bien-aimé de Dieu a pu rencontrer Satan**, et **l'a vaincu**. **Béni soit-il**, parce que, **Lui appartenant**, «**nous sommes plus que vainqueurs par Celui** qui **nous a aimés**» (Rom. 8:37).

Pour le moment, les Israélites sont saisis de crainte. Ils avaient été délivrés de l'ange destructeur qui les aurait frappés, si Dieu n'était intervenu ; ils avaient été les objets des soins de Dieu qui leur avait enseigné à mettre le sang sur les poteaux et le linteau des portes, de sorte que le destructeur les épargnât. Ils n'auraient pas dû oublier cette délivrance merveilleuse et, en retour, avoir confiance en l'Éternel, qui s'était mis lui-même à leur tête pour les faire sortir d'Égypte. Le jugement était passé pour eux, et ainsi ils étaient délivrés de l'ennemi. Pour nous non plus il n'y a plus de jugement ; nous sommes **délivrés** de **la puissance de l'ennemi** ; **Satan**, **le monde**, **le péché**, ont **trouvé leur fin à la croix du Seigneur Jésus-Christ**.

«**Ils crièrent à l'Éternel**», est-il écrit ; et **aussitôt après ils murmurent**. **Il semble qu'il y ait contradiction** : s'ils crient à l'Éternel, ne doivent-ils pas attendre sa réponse ? Ils sont dans **la détresse**, et c'est **inconsciemment** que **leurs regards se tournent vers l'Éternel**. L'Éternel entend les cris, même les cris non exprimés ; **il entend les soupirs**. Lorsque la mère désolée d'Ismaël jeta son fils sous un buisson, pour ne plus voir sa souffrance, Dieu entendit la voix de l'enfant. **Il vit son besoin**, et **il y eut réponse** dans

son coeur. **Dieu voit** nos **circonstances**, nos **besoins**. **Il entend** nos **soupirs**. Il **voit** et il **entend**.

Les Israélites maintenant désirent retourner en Égypte ; **ils regrettent la servitude** dont **ils ont tant souffert**.

N'est-il pas vrai que, quelquefois, dans la vie du chrétien, lorsqu'il se trouve serré de près dans les difficultés, **il lui arrive de dire** : Oh ! si j'étais resté dans le monde, **toutes ces épreuves ne m'arriveraient pas** ? Nous avons été appelés dans le chemin de la séparation, et **là nous rencontrons souvent**, **au lieu des bénédictions attendues**, **des épreuves** ; et le monde juge que, **si nous avions continué de marcher avec lui**, **cela ne serait pas ainsi**. **Ce sont là les moyens de Satan pour ébranler le coeur**. Les Israélites qui éprouvent ces sentiments, ne peuvent **heureusement pas** retourner en Égypte.

Quel contraste entre l'ensemble du peuple et **Moïse** ! **Sa foi** n'est pas ébranlée ; **il tient ferme**, comme **voyant Celui qui est invisible** ; **il sait que Dieu agira**. «**Ne craignez point**». **Quelle bonne et précieuse parole !** Et cette parole, Moïse la dit **de la part de l'Éternel**, il **la goûte** et **l'expérimente**. Combien de fois ne l'entendons-nous pas, nous aussi ? D'abord, quand nous avons eu la conscience de nos péchés et nous sommes sentis sous la condamnation, la grâce est venue et a dit : **Ne crains point**. Puis, c'est la voix de l'amour : «Il n'y a **pas de crainte dans l'amour**, mais **l'amour parfait chasse la crainte**» (1 Jean 4:18). Le Seigneur dit à ses disciples : «**Que votre coeur ne soit pas troublé**». Ils étaient dans **une position difficile**, et ils pouvaient craindre avec raison ; **l'un allait trahir son Maître**, **un autre le renier !** «**Que votre coeur ne soit pas troublé**». C'est cette **confiance implicite** dans **l'amour** qui chasse **la crainte** du **coeur de Moïse** et lui donne de pouvoir encourager le peuple, **malgré la position difficile** où **il se trouve**, pris entre **la mer devant lui** et **l'armée du Pharaon derrière** : «**Ne craignez point** ; **tenez-vous là**, et **voyez la délivrance de l'Éternel**, qu'il opérera **pour vous aujourd'hui** ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus, **à jamais**. **L'Éternel combattra pour vous**, et **vous**, **vous demeurerez tranquilles**».

La Parole nous dit qu' «il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus» (Rom. 8:1), et **pour tout le cours de notre vie**, **la délivrance est là**. Si la délivrance tarde, nous avons à **la voir en Dieu** — c'est ce qui honore Dieu. Je ne vois pas l'issue, mais **je vois la délivrance en mon Dieu**. **Il opère pour nous aujourd'hui**. **Il s'est chargé de nous**, et **mène toutes choses à bonne fin**. **Nous Lui appartenons**, nous sommes ses enfants bien-aimés, et **il agira** selon **tout ce qu'il y aura de plus excellent** pour nous. «**Si Dieu est pour nous**, **qui sera contre nous ?** » (Rom. 8:31).

Dieu était **pour les enfants d'Israël**, et le Pharaon, comme un fétu, va être enlevé en un instant par le souffle de l'Éternel. Le Dieu fort se range de leur côté, ils sont **sous la protection** de **Celui** qui **a fait toutes choses**, et **les ennemis vont être engloutis** : «**Vous ne les verrez plus à jamais**». Quel bonheur de connaître un tel Dieu, qui se met entre nous et nos ennemis ! Que peut Satan, que peut le monde **contre celui** qui est **ainsi gardé** ? **Là** est **la sécurité**, **là seulement** est **la jouissance** de cette **paix de Dieu** qui **surpasse toute intelligence**, et **c'est notre part bénie**.

L'excès de l'angoisse du peuple monte à Dieu, **inconsciemment**, nous l'avons dit, mais **pour Moïse** c'est **quelque chose de conscient** ; **il sait** que **la délivrance va leur venir de Dieu**, mais **il ignore de quelle manière**, et dans **l'intelligence** de **la puissance de Dieu** il **s'approche de Lui**.

Dans les circonstances difficiles, nous devons crier à Dieu, mais **avec l'intelligence** de **ce qu'il est** — c'est-à-dire **avec l'intelligence** de **son amour**, parce que **nous savons** que **son coeur** est **incliné vers nous** ; **avec l'intelligence** de **sa sagesse**, parce que **nous savons** qu'**il agira** ; et **avec l'intelligence** de **sa puissance**, parce que **nous savons** que **rien ne peut Lui résister**. Ainsi nous **trouvons la paix**, **le fardeau est ôté**.

Nous devons encore avoir **l'intelligence de nos besoins** ; il ne faut pas que ce soit quelque chose de vague ; nous devons savoir saisir et présenter à Dieu **nos besoins réels** pour marcher d'une manière qui soit à sa gloire, et **plus encore lorsque nous nous trouvons dans les difficultés**. C'est ainsi que Moïse crie à l'Éternel, aussi **la réponse ne se fait pas attendre**.

[v.15] «**Parle aux fils d'Israël, et qu'ils marchent**». **Marcher !** Où veux-tu que nous marchions ? aurait-il pu dire ; la mer est devant nous et l'armée du Pharaon nous enserre ! **Marche !** Il y a eu un temps pour demeurer tranquille, maintenant **il faut marcher**. Dieu veut **l'obéissance en tout**, et **c'est Lui** qui **écartera les difficultés**. **Il faut marcher**.

[v.16-25] «**Lève ta verge**, et **étends ta main sur la mer**, et **fends-la**». C'est **la verge du jugement** qui **maintenant** ouvre le chemin de la **délivrance** — **chemin merveilleux**, **chemin à travers la mort !** Les enfants d'Israël eussent-ils essayé d'y entrer d'eux-mêmes, **ils auraient été engloutis**, mais **c'est Dieu** qui **ouvre ce chemin à travers la mort**. C'est ainsi qu'il opère, et **ils peuvent entrer sans crainte**. À peine un pied s'est-il avancé que **les eaux se retirent**, formant comme deux murs, et **Israël passe**, **l'Éternel agissant en sa faveur**.

Dieu nous trace aussi le chemin, et il est bon de Lui appartenir. Non seulement notre âme est sauvée, mais **il est avec nous dans toutes nos détresses**. «**Il est à ma droite**, **je ne serai pas ébranlé**» (Ps. 16:8). «**Tu es avec moi** : **ta houlette et ton bâton**, **ce sont eux qui me consolent**» (Ps. 23:4). «**Qui nous séparera de l'amour du Christ ?**» (Rom. 8:35). «**Si Dieu est pour nous**, **qui sera contre nous ?**» (Rom. 8:31).

Ce qui était **délivrance pour Israël** devient **mort pour le Pharaon et son armée**. **La puissance qui opprimait Israël va être détruite**. **L'Ange de Dieu**, **l'Éternel lui-même** était là, dans la colonne de nuée, accompagnant le peuple, **habitant toujours avec lui**, ne devant le laisser ni maintenant, ni plus tard ; mais les enfants d'Israël **le chasseront un jour** de **Canaan** par leur **incrédulité**, et alors ils seront emmenés en captivité à Babylone. Cependant, **Dieu ne les abandonnera pas**.

Comme c'est précieux de savoir qu'**il est avec nous** dans **tout le cours de notre voyage** !

«**L'Ange de Dieu**, qui allait devant le camp d'Israël, partit, et **s'en alla derrière eux** ; et **la colonne de nuée** partit de devant eux, et **se tint derrière eux**». (v. 19).

Le chemin est tracé devant eux, ils n'ont **pas à le chercher**, mais **à y marcher**. Il y a, à travers le monde, **un chemin de Dieu**, et **nous avons à le suivre**. Derrière eux est le péril, et **Dieu s'y rend**. Il passe en arrière, **pour les protéger**. Il se tourne du côté du péril **pour les délivrer**, et place les Égyptiens dans les ténèbres. **La puissance de l'Éternel** est entre **l'Égypte** et **Israël** ; il aurait fallu que les Égyptiens **traversassent** cette **puissance de Dieu**, et **ils ne le pouvaient sans être frappés de mort**.

La croix de Christ est pour le monde **quelque chose d'obscur** ; **pour nous**, elle est **délivrance** et **lumière**, et remplit le coeur de **joie** et de **paix**.

Qui faisait souffler ce vent d'orient ? «Celui qui fait ses anges des esprits, et ses serviteurs des flammes de feu» (Ps. 104:4). Celui qui tient **toutes les puissances de la nature** entre ses mains, **Celui auquel elles obéissent**, et qui, plus tard, viendra avec **les anges de sa puissance** **en flammes de feu**, pour exercer la vengeance contre ceux qui ne croient pas. **Le vent d'orient fend la mer** devant Israël qui passe à pied sec. **Dieu** qui a **créé la mer**, la **fait mouvoir à son gré**. **Quelle sécurité** pour le chrétien de **connaître cette puissance** ! **Que craindrait-il**, quand il peut dire **en toutes circonstances** : **C'est mon Dieu qui agit**. « Quand les mers viendraient à bruire, quand les montagnes seraient jetées au coeur des mers... **nous ne craindrons point**... car **il est notre haute retraite**» (Ps. 46).

[v.26-31] Les Égyptiens **ne savaient pas** que **ce chemin de délivrance pour Israël** était **un chemin de destruction pour eux**. Il y a, devant les pécheurs, **un chemin de destruction** au bout duquel se trouve **le jugement inexorable de Dieu** ; mais **celui qui croit** suit **un chemin** qui aboutit, comme celui des Israélites, **au rivage béni du bonheur**.

«**L'Éternel regarda**» (v. 24). C'est terrible lorsque Dieu regarde et voit **l'iniquité** devant Lui. Il exerce alors **le jugement** sur ce qu'il voit. Il regarde avec faveur le peuple qui Lui appartient, et pour Israël c'est **la délivrance** ; il regarde les Égyptiens, et **met en désordre leur armée**. Son regard, arrêté sur le pécheur, jette le trouble dans ses pensées. Pour les Égyptiens, le trouble est sans remède. Quand les saints seront avec le Seigneur, Dieu regardera ce monde, et alors quel trouble, quelle angoisse, quel bouleversement pour lui ! Actuellement déjà, on a comme un pressentiment de ces choses terribles qui vont arriver. Mais, Dieu soit béni, nous serons de l'autre côté, avec le Seigneur pour l'éternité. Les Égyptiens troublés ne peuvent accomplir leur mauvais dessein. Les hommes, un jour, dans leur audace, **oseront marcher contre l'Agneau**, et **l'Agneau les vaincra**, parce qu'**il est Roi des rois** et **Seigneur des seigneurs**.

Nous avons dans la Parole bien des exemples de ce qui arrivera : **le déluge** est venu balayer un monde d'iniquités, après des avertissements donnés par Noé ; **Sodome et Gomorrhe** ont été détruites, après avoir été averties ; **le Pharaon et son armée** sont engloutis, parce qu'ils n'ont pas pris garde aux avertissements. Le Seigneur lui-même rappelle ces faits pour que les hommes se détournent du mal, et il les presse de venir à Lui. **Sa grâce règne encore** ; si le pécheur vient à Lui, **il est sauvé**. Les Égyptiens veulent fuir, **mais est-ce possible ? Le temps du salut est passé**, **il n'y a plus pour eux que la destruction**. Quelle image de ce qui aura lieu, **quand les hommes seront livrés à l'énergie du mensonge ! La porte sera fermée** ; une **destruction subite** tombera sur eux, quand ils diront : **paix et sûreté**. Les Égyptiens ont beau vouloir fuir ; **ils ne peuvent échapper**, et **les Israélites** sont ainsi **délivrés** par **la puissance merveilleuse de Dieu**. **La puissance de Dieu** nous **délivre parfaitement** de **la puissance de Satan**, du **monde** et du **péché**. **Que le nom du Seigneur soit béni !**

CHAPITRE 15

Il faut nous souvenir de tout ce qui est arrivé précédemment, car c'est ce qui motive ce magnifique chant de louanges à l'Éternel. Il y avait eu deux jugements : 1° L'ange destructeur avait frappé les premiers-nés des Égyptiens ; 2° l'Éternel avait détruit les ennemis de son peuple, et dans les deux jugements Israël avait été épargné. Lorsque, dans sa justice, Dieu a frappé les Égyptiens, quoique son peuple fût aussi pécheur, **il a trouvé le moyen de le sauver**, en lui faisant mettre du sang sur les poteaux et le linteau des portes ; **ce sang** détournait le jugement de dessus leurs têtes, et satisfaisait parfaitement **à la justice** et **à la sainteté** de **Dieu**.

Nous sommes mis à l'abri du jugement par **le sang de Christ** : la croix nous parle de notre état de culpabilité devant Dieu ; **pourquoi le Prince de la vie a-t-il passé par la mort ?** À cette question il est une seule réponse : **Nos péchés ont cloué Christ à la croix**. Il fallait ce sang précieux, et cela ne nous montre-t-il pas l'horreur du péché aux yeux de Dieu ? Il nous a aimés jusqu'à donner son Fils bien-aimé. Il ne l'a pas épargné. Mais quand nous sommes mis à l'abri du jugement, **tout n'est pas fini**. Israël ne pouvait rester tranquille ; l'armée du Pharaon le poursuivant justifiait ses craintes ; le fait qu'avoir été mis à l'abri de la mort ne le rassurait pas ; il tremblait, et cela **parce qu'il n'était pas hors d'Égypte**.

Ainsi, quand on a connu son état de péché, on cherche le moyen d'échapper à la condamnation, et **on ne le trouve qu'à la croix** ; mais un autre élément est encore nécessaire : **il faut avoir la certitude**, **il faut ne pas douter**, car Satan nous harcèle et cherche à mettre en nos âmes le doute et le trouble. Lorsque les Israélites, arrivés sur l'autre rive, regardèrent en arrière, **ils virent les corps morts de leurs ennemis**, et ils purent

dire, dans la joie de la délivrance : «**Nous sommes sur le rivage de la vie**». **Nous, nous avons cette délivrance en Christ**.

Il y a le sang de l'expiation, puis, par **la mort** et par **la résurrection** de notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes **complètement délivrés** de **tous nos ennemis** ; la **mort de Christ** met fin à notre esclavage, à l'esclavage de Satan, et, **dans sa résurrection**, nous nous trouvons **transportés dans la vie** et **affranchis** de la puissance de **Satan** et du **péché**. Cela est **nécessaire** pour que nous soyons **devant Dieu** dans **une position parfaite**. Dieu achève ce qu'il a commencé, et **nous donne cette position bénie**. Loué soit ce précieux Sauveur qui est descendu dans la mort, et béni soit Dieu qui l'a ressuscité, en sorte que **nous soyons saints** et **irréprochables devant Lui**.

Nous comprenons maintenant le cantique de louanges des Israélites. **Délivrés**, sur **le rivage de la vie**, après avoir **traversé la mort**, **l'Éternel étant avec eux**. Ils avaient été baptisés, comme le dit Paul : «Nos pères ont tous été sous la nuée, et tous ils ont passé à travers la mer, et tous ils ont été **baptisés pour Moïse** dans la nuée et dans la mer» (1 Cor. 10:1). Le cantique s'élève **sans crainte ni tremblement**. Lorsqu'ils étaient en Égypte, entourés d'ennemis, **ils ne pouvaient chanter**, mais avec la délivrance éclatent les cantiques à l'Éternel.

Pour que nous puissions louer véritablement et rendre par conséquent **un culte vrai**, il est nécessaire que notre âme soit bien établie devant Dieu, que nous soyons agréables dans le Bien-Aimé. Après ses salutations aux Éphésiens, Paul écrivait : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a **bénis** de **toute bénédiction spirituelle** dans les **lieux célestes en Christ**» (Éphés. 1:3). Ce qui fait monter la louange du coeur de l'apôtre, **c'est qu'il connaît Dieu** ; il n'y a pas de trouble, pas d'agitation, mais une **paix parfaite**. Nous avons **cette même position** en vertu de la **délivrance** qui a été opérée ; **nos bénédictions** sont fondées sur la **rédemption** ; **la justice de Dieu est satisfaite**, et **il nous délivre parfaitement**. S'il y a un **doute**, si la paix n'est **pas bien établie**, s'il n'y a **pas d'affranchissement réel**, **le coeur ne peut louer complètement**.

Remarquons ensuite que **Dieu seul est l'objet de ce cantique**. Il remplit tout ; c'est toujours l'Éternel. Il a tout fait, tout accompli, et **à Lui** revient **tout l'honneur**, **toute la gloire**. Les Israélites n'exposent pas leurs besoins, leurs sentiments, **non**, mais il y a dans leurs coeurs un **sentiment** qui fait qu'**ils louent Dieu purement** et **simplement**. Nous devons avoir devant les yeux **Celui qui a donné son Fils**, et si notre coeur est plein de Lui et de notre Libérateur, **la louange aura son vrai caractère**.

[v.1-2] «Je chanterai **à l'Éternel**... **Jah** est ma force et mon cantique». Jah, c'est-à-dire **Jéhovah**, **Dieu, est chanté** ; **toute la gloire Lui est rendue**. Comme il est précieux de pouvoir louer avec un coeur libre, dégagé, qui **sait** que ses péchés sont ôtés, et qui, **placé devant Dieu**, peut chanter : «**Il a été mon salut**». Moïse avait dit aux Israélites : «**Voyez la délivrance de l'Éternel**», et ils ont vu, et **Dieu a étendu son bras**, et maintenant ils peuvent regarder en arrière et **voir la délivrance**.

Comme c'est précieux pour nous de réunir ces deux choses : **la mort** et **la résurrection** du **Seigneur** ! «**Il a été notre salut**». Lorsque nous regardons en arrière vers **cette croix bénie**, vers **ce sépulcre ouvert**, nous disons : **Voilà notre salut !**

Quel cri sort du coeur des Israélites : «**Il est notre Dieu**». Ah ! ils pouvaient bien le dire, et remarquons que c'est la première fois qu'ils le disent. En Égypte ils ne le pouvaient pas, mais **maintenant** c'est un **peuple racheté**, **délivré**, qui **aimait son Dieu**. Jésus a dit : «Je vais vers mon Dieu et **votre Dieu**». Il est **notre Dieu**, le Dieu de notre salut ; autrefois, nous étions sans Dieu, lorsque nous ne connaissions pas Jésus ; mais, délivrés en appartenant au Seigneur, nous disons avec délices : «Il est mon Dieu, qui m'a délivré de la puissance de Satan et du péché», et le coeur se repose avec bonheur **sur Lui**.

«Je lui préparerai une **habitation**». C'est la première fois qu'il est fait mention d'une habitation de Dieu, quoique cela ait toujours été dans la pensée de Dieu. Il n'a point habité avec Adam dans le paradis terrestre, ni avec Abraham ; Abraham était cependant son ami et Il le visitait sous sa tente ; des autels avaient été dressés, mais **aucune habitation** ; maintenant, le peuple qu'il a **racheté** et **acquis**, va Lui élever **une habitation**. C'était un peuple terrestre, **aujourd'hui rejeté** ; mais le moment viendra où il jouira de son Dieu ici-bas, quand son Dieu aura une habitation sur la terre.

«Nous sommes une nation sainte, un peuple acquis» (1 Pierre 2:9). Que cela est précieux !

Dieu a voulu avoir une habitation, et au désert Israël a dressé le tabernacle, et la gloire de l'Éternel y est descendue. Au pays de Canaan, Salomon a élevé le temple, et la gloire de l'Éternel y est descendue. **Maintenant**, Dieu a **une habitation spirituelle** : «Vous êtes édifiés ensemble, pour être **une habitation de Dieu** par **l'Esprit**» (Éph. 2:22). Voilà ce qu'est **l'ensemble** de ceux qui croient au Seigneur Jésus : ce n'est **pas individuel**, mais nous sommes **édifiés** «**ensemble**, pour être une **habitation de Dieu** par **l'Esprit**». Et dans le temps à venir descendra du ciel la sainte Jérusalem, dont les pierres sont les rachetés du Seigneur et les hommes sauvés seront autour de cette habitation divine.

«**Le Dieu de mon père**». Les Israélites, sortis de l'esclavage, pensent aux promesses faites à leurs pères ; ils voient l'accomplissement des promesses du Dieu fidèle.

[v.3-12] Nous voyons, par ces versets, qu'ils avaient contemplé et vu de leurs yeux que **l'homme n'était rien devant Dieu**, qu'un souffle de l'Éternel remue les mers et **engloutit au fond des eaux toute une armée puissante**. Il est beau d'apprendre à reconnaître **cette puissance** de notre Dieu, qui dispose de toutes les forces de la nature. **Le Dieu Puissant**, c'est «**mon Dieu**», et qui plus est, c'est «**mon Père**». Pour nous, il a déployé **sa puissance** dans **la résurrection** du Seigneur et **en nous appelant à la vie**, nous qui étions **morts** dans **nos fautes** et dans **nos péchés**. Nous savons **la puissance** qu'il déploiera plus tard, quand le Seigneur viendra avec les anges de sa puissance **pour détruire l'ennemi** — moment dont nous approchons — mais, pour nous, **nous pouvons le bénir de ce que nous serons mis à couvert**.

[v.13-19] Après cette explosion du coeur, nous voyons, au v. 13, une seconde chose : «Tu as **conduit** par la bonté ce peuple que tu as **racheté** ; tu l'as **guidé** par **ta force** jusqu'à **la demeure de ta sainteté**». Le peuple vient d'entrer ; il a encore bien du chemin à faire, mais il **anticipe** ; **il se voit déjà là**, comme Paul, en Rom. 8, **anticipe** et **voit** les **desseins de Dieu**. Le but de Dieu était de **les conduire** dans **ce pays promis à leurs pères** ; ils saisissent ce dessein, le comprennent, et **réalisent ce qui aura lieu**.

L'apôtre considère déjà ceux qui sont les objets des soins de Dieu comme étant dans la gloire. Nous savons que nous sommes conduits par la bonté de Dieu ; il nous prend par la main, **sa force nous guide**, **sa grâce nous délivre parfaitement**. Nous sommes sous l'égide de notre Dieu pour arriver à **cet héritage** qui nous est réservé dans les cieux. Sans une espérance certaine fondée sur Dieu, je ne puis anticiper. Étant dès ici-bas bourgeois du ciel, je me vois déjà dans la demeure de la sainteté.

Pendant que nous avons à traverser le désert pour nous rendre à cette demeure de la sainteté, nous **devons** manifester **la sainteté** dans notre vie **en nous séparant du mal**. «**Soyez saints**, **car je suis saint**». «**Poursuivez la sainteté**». Le peuple de Dieu était un peuple saint et avait à marcher dans la sainteté, parce que son Dieu était saint. Puisqu'il avait été racheté par Lui, **il lui appartenait**. Rachetés par Christ, nous Lui appartenons. Combien nous sommes chers au coeur de Dieu, puisqu'il nous a rachetés par le sang de son Bien-aimé ! Et maintenant, comment pourrions-nous choisir nous-mêmes notre chemin, ou nous égarer dans les sentiers du monde ? La nuée

n'a cessé de conduire Israël ; **la grâce**, **la force**, **la bonté** de l'Éternel **le guident** ; **la grâce**, **la force**, **la bonté** de **Dieu** **nous conduisent**, nous, **son peuple racheté**.

Les v. 14-17 expriment la confiance des enfants d'Israël ; ils ignoraient les pensées des peuples de Canaan, aucun messager n'était venu leur dire la crainte qui s'était emparée d'eux ; mais, comme nous l'avons déjà dit, ils anticipent. Ils vont traverser le désert et **rencontreront des ennemis** : à la fin de leur course, Édom se dressera devant eux, pour les empêcher de passer. Nous voyons, d'après la Genèse, qu'**Édom** fut toujours l'ennemi acharné d'Israël, se réjouissant des afflictions du peuple, bien qu'il fût son frère. Nous savons encore que **Moab** appella sur Israël la malédiction de Dieu ; son roi Balak soudoya le faux prophète Balaam pour maudire les Israélites (Nomb. 22). Quant à **la Philistie**, elle fut, en tout temps, une nation ennemie. Les enfants d'Israël voient tout cela d'avance, mais ils sont remplis du **sentiment** de **la puissance** de **l'Éternel**, qui vient de jeter les Égyptiens dans la mer, et **ils n'éprouvent point de crainte** en voyant par **anticipation** leurs ennemis saisis de frayeur. Ces versets sont confirmés par les paroles que prononce Rahab, quarante ans plus tard : «La terreur de votre nom est tombée sur nous, et tous les habitants du pays se fondent devant vous» (Josué 2:9).

Après cette énumération des ennemis d'Israël, nous lisons au v. 17 : «**Tu les introduiras**». **Rien** n'empêchera la **réalisation** des **desseins de Dieu**, tous les obstacles sont néant, et rien ne pourra s'opposer à la volonté de l'Éternel.

Cela est consolant pour nous. Paul écrivait : «Que dirons-nous donc à ces choses ? **Si Dieu est pour nous**, **qui sera contre nous ?**» Et, après avoir énuméré les difficultés, les obstacles que nous pouvons rencontrer, il s'écrie : «Dans toutes ces choses, nous sommes **plus que vainqueurs** par **celui** qui **nous a aimés**» (Rom. 8:31-37). Nous serons introduits dans cette Canaan ; **par la foi**, **nous y sommes**.

Ce n'est **pas** une habitation **passagère**, mais bien une habitation **permanente** : «Tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le lieu que tu as préparé pour **ton habitation**, ô Éternel ! **le sanctuaire**, ô Seigneur ! que **tes mains** ont **établi**». L'Esprit de Dieu fait voir aux Israélites le moment où **le temple sera élevé** par les soins de David et de Salomon. L'heure vient où, introduits par Jésus dans **la Canaan céleste**, nous serons «**plantés**» dans **cette habitation de Dieu**.

Faisons attention à l'histoire d'Israël : nous voyons que Dieu a conduit les Israélites, leur a donné la victoire, les a établis dans le pays ; que l'habitation de l'Éternel a été dressée. Nous savons aussi quelle a été leur reconnaissance. Depuis le livre de Josué jusqu'à la fin des Rois ce n'est que l'histoire des **chutes**, des **abominations du peuple** ; de sorte que Dieu quitte sa demeure, comme le dit Ézéchiel ; et alors **le temple est brûlé**, **la ville détruite**, **le peuple emmené en captivité**. Est-ce que cela annule les desseins de Dieu ? **Non**, les dons de Dieu sont sans repentir, et **ce qu'il a dit**, **il l'accomplira**. Ce que David a accompli n'est que le type de ce que le Fils de David accomplira. Nous avons, au Ps. 60, le chant de triomphe de David, après avoir remporté la victoire.

Au retour de la captivité, une nouvelle demeure a été élevée à l'Éternel, mais **l'arche n'y était pas**, et **l'Éternel n'y est pas entré**.

Nous arrivons à **l'histoire prophétique d'Israël**. Quand les temps seront venus, ce peuple, foulé aux pieds, mais qui cherche, par l'accumulation des richesses, à avoir maintenant la prééminence, **aura un résidu établi dans cette terre de Canaan**. De la racine d'Isaï, qui est la souche de David, sortira aux derniers jours un rejeton, devant lequel se présenteront les mêmes ennemis, qui, alors, seront vaincus définitivement (Lire Ésaïe 11:1-10).

Dans ce rejeton ne reconnaissons-nous pas **tous les traits** de notre **précieux Seigneur** ? Il établira **la paix** dans **toute la création** qui soupire maintenant et **attend la délivrance**. Le peuple d'Israël sera ramené de tous

les bouts de la terre (És. 11:11-14). La réunion de ceux qui ont été séparés si longtemps se fera ; il n'y aura qu'un peuple, et ce sera l'**accomplissement** de **toutes les prophéties** relatives à Israël.

Nous voyons, dans ce chapitre, tout ce que Dieu fera ; **rien ne manque**. Ses desseins irrévocables s'accompliront en dépit des fautes des hommes. Ne sommes-nous pas heureux de savoir que ce temps de paix viendra pour Israël, que cette délivrance merveilleuse est devant eux, qu'ils seront rétablis et soupireront d'allégresse ? Alors, ils chanteront de nouveau **un cantique de délivrance**, comme après le passage de la mer Rouge. Lire És. 12:1-6 : «**Ta colère s'est détournée**». Pour nous, elle est **détournée**, cette colère de Dieu, **en vertu du sang de Christ** ; nous étions **des enfants de colère** ; mais **le sacrifice de Jésus** a **détourné de nous** l'**épée** du **jugement**.

Quel rapport nous constatons entre le premier et le dernier cantique des Israélites ! En **Ex. 15:2**, ils chantent : «**Jah a été mon salut**» ; en **És. 12:2**, ils chantent : «**Dieu est mon salut**». C'est ainsi que toute la parole de Dieu présente une harmonie parfaite. Nous qui sommes les objets d'un salut grand et précieux, nous pouvons puiser avec joie, avec bonheur, à la source même du salut, parce que cette source nous est ouverte.

Dieu nous fait une grande grâce en nous révélant ses desseins.

(v. 18). Les enfants d'Israël ne sont pas encore entrés au pays de la promesse, mais **ils savent** que **leur Dieu** **règne** et **régnera** à **perpétuité**. Zacharie dit : «**L'Éternel sera roi sur toute la terre**» (14:9). Nous verrons ces choses merveilleuses s'accomplir, le peuple rentré dans la terre de Canaan, à la gloire de son Dieu, les nations bénies ;.... mais tout cela, **nous le verrons du haut du ciel** ; et quels transports, quelle joie, quelle allégresse, quand, dans le ciel, nous contemplerons la gloire du Seigneur et tous les siens bénis en Lui ! Notre bourgeoisie à nous est dans les cieux, et nous avons à **marcher ici-bas** comme **un peuple céleste**.

Qu'est-ce que **le désert** pour nous ? **Le monde**. **L'Égypte** est **aussi le monde**, mais le monde avec tous ses attraits, ses richesses, tout ce qui peut attirer la convoitise de la chair. Nous y sommes, dans **ce monde**, mais Dieu nous **délivre du mal** qui y règne. «**Grâce** et **paix** à **vous**, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'**il nous retirât** du **présent siècle mauvais**» (Gal. 1:3-4). C'est **la délivrance** pour nous, et elle nous vient de ce que **Jésus s'est livré** pour **nos péchés**, qu'il est **mort** pour **nos fautes**, et nous passons **avec Lui** à **travers la mort**, et nous **avons la vie** par **sa résurrection**. Trop souvent, **les chrétiens** ont le coeur attaché **aux attraits de l'Égypte**, oubliant que **Jésus a dit** : «Ils ne sont **pas du monde**, comme **moi** je ne suis **pas du monde**» (Jean 17:14). **Par Lui**, nous sommes **délivrés du monde**. **Voudrions-nous y retourner ? Non**, mais alors nous **devons**, pendant que nous traversons le désert, **réaliser** ce que David disait : «Ô Dieu ! **tu es mon Dieu** ; **je te cherche au point du jour** ; **mon âme a soif de toi**, **ma chair languit après toi**, dans une **terre** **aride** et **altérée**, sans eau, pour **voir** ta **force** et ta **gloire**, comme je **t'ai contemplé** dans **le lieu saint**» (Ps. 63) Voilà ce qu'est **le monde** pour une âme **chrétienne** et **fidèle** : «**Tu es mon Dieu**», alors qu'ai-je à faire avec **ce qui est conduit** par **le prince de ce monde** ?

Le chrétien qui **réalise sa position** et qui a lu cette déclaration du Seigneur : «**Vous n'êtes pas du monde**», voit le monde comme **un désert**, ne présentant **rien** qui puisse **satisfaire son âme**, ni **répondre aux désirs profonds de cette âme**. Il ne veut **que Dieu**, parce que **Lui seul** répond à **ses besoins spirituels**. Rien du monde ne peut ni le nourrir, ni le désaltérer, il lui faut le pain du ciel et la source qui coule du trône de Dieu.

«**N'aimez pas le monde**, **ni les choses** qui sont **dans le monde** : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui» (1 Jean 2:15). «Quiconque voudra être **ami du monde**, se constitue **ennemi de Dieu**» (Jacq. 4:4).

Il était bon de considérer ces points avant de suivre Israël au désert. C'est dans le désert que nous tournons les yeux vers la Canaan céleste, où nous sommes appelés à habiter. Dans l'Apocalypse, il est question de **ceux** qui **habitent sur la terre**, qui s'y plaisent, et de **ceux** qui **habitent dans le ciel**. C'est là que Dieu nous a préparé notre place. **Vivons-y**, tout en **le servant ici-bas**.

[v.20-21] Il n'est pas dit grand'chose sur Marie, mais le peu que nous en savons par la Parole est intéressant. C'est cette jeune fille qui, sur les bords du Nil, surveillait le coffret caché dans les roseaux, et dans lequel reposait Moïse ; c'est elle qui s'approcha de la fille du Pharaon et lui offrit, avec un à-propos remarquable, une nourrice pour l'enfant ; puis, la fille du Pharaon ayant accepté, la jeune fille alla chercher sa mère. Dieu la dirigeait et lui montrait comment elle devait agir. Ces souvenirs rappelés nous prouvent qu'à l'époque où nous sommes arrivés, cette jeune fille n'en était plus une, car elle devait avoir au moins 90 ans, puisque Moïse en avait 80. Elle est appelée, dans ce v. 20 : «**Marie la prophétesse**». Prophète, ne signifie pas toujours celui qui annonce les choses à venir, **le prophète** était aussi celui qui **parlait de la part de Dieu** — **la bouche de Dieu**. Il n'est pas fait mention des paroles que Marie a pu dire au peuple, mais elle devait avoir sur lui une certaine autorité, car, en Michée 6:4, son nom est associé à celui de ses frères : «J'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et **Marie**». Elle est aussi mentionnée au chap. 12 des Nombres, mais non pas à son honneur ; dans cette position élevée, soeur du législateur, soeur du sacrificateur, l'orgueil s'est peut-être glissé dans son coeur, et nous la voyons s'élever contre Moïse, contre celui dont l'Éternel dit : «Mon serviteur Moïse est **fidèle** dans **toute ma maison** ; je parle avec lui bouche à bouche» (v. 7-8). Le châtiment ne tarde pas ; pendant sept jours, elle est lépreuse. Enfin, au terme de la traversée du désert, elle meurt, âgée peut-être de 130 ans.

On a cru pouvoir s'appuyer sur ce qu'elle était prophétesse pour **justifier** le **ministère public de la femme**, mais ce n'est **pas selon la Parole**. **Que fait-elle**, dans ces versets qui nous occupent ? Elle **chante** les louanges de Dieu, elle se joint au cantique d'Israël. C'est ce que les soeurs font dans l'assemblée, s'associer aux chants de louanges mais cela **ne veut pas dire** qu'**elles aient à agir**.

Marie prit un tambourin en sa main, et toutes les femmes firent de même. Il faut bien remarquer que Marie vivait dans une **dispensation différente** de la nôtre ; elle appartenait à un **peuple terrestre**, tandis que **notre position** est celle d'un **peuple céleste** ; l'apôtre Paul dit que «nous avons à nous exhorter l'un l'autre, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant de nos coeurs à Dieu, dans un esprit de grâce» (Col. 3:16). Quand le Seigneur aura établi **son règne** sur **la terre**, on entendra des chants semblables à celui qui s'élève ici, sur les bords de la mer Rouge. Le **peuple terrestre** **restauré** servira son Dieu comme au temps de David, avec **des instruments de musique** qui s'entre-répondront. Mais pour **le temps de la grâce**, le Nouveau Testament ne dit rien qui puisse justifier **un service analogue** : nous servons Dieu **en Esprit et en vérité**.

[v.22-27] Nous avons vu ce qu'est le **désert**, ce qu'est l'**Égypte** ; le monde est le désert pour le chrétien, quant à sa position de séparation pour Dieu. Moïse conduit le peuple au désert : ils marchent pendant **trois jours**, et ne trouvent **point d'eau**. Moïse avait demandé au Pharaon que le peuple pût aller **le chemin de trois jours** au désert ; il fallait cette distance pour qu'il fût **entièrement séparé de l'Égypte**. Il l'était, maintenant ; séparé par **la mer**, séparé par **l'espace franchi**. C'est ainsi que, pour nous aussi, il y a **séparation complète** d'avec **le monde** et **délivrance parfaite** de **nos ennemis** **détruits par la mort**.

L'Éternel marchait toujours à la tête des Israélites. Il était **toujours là**, il ne voulait pas les laisser. **Il en est de même pour nous que Dieu a sauvés** : le chemin à travers le désert, c'est ***son* chemin**, et nous avons à le suivre, **les yeux fixés sur Lui**, trouvant toutes les directions dans ***sa* Parole**. Il nous a pris à sa charge, et, par la foi, nous pouvons contempler Celui qui nous dirige, nous garde et nous protège. Si nous nous écartons, il faut que

Dieu nous ramène, et **cela est douloureux**. «**Ils ne trouvent pas d'eau**», ce sont **les épreuves** qui commencent. Altérés par la marche, c'était bien, en effet, **une épreuve** que de ne pouvoir se désaltérer ; mais Dieu qui les avait déjà conduits et tirés d'une position inextricable, **les conduit de même dans cette difficulté**. Pour nous, **le chemin a deux faces** : il est uni et facile, parce que nous sommes conduits par le bon Berger : «Jésus est mon Berger ; il me fait reposer dans de verts pâturages, il me mène à des eaux paisibles,… il me conduit dans des sentiers de justice, à cause de son nom… et, passant par la vallée de la mort»,… **je ne suis pas seul**, **il est là** ; **mon Berger me garde**. L'autre face, **c'est qu'il y a des difficultés**. Si nous y échappons, nous ne serons plus sous la discipline de notre Père, et ce ne serait pas bon pour nous. Le chap. 12 des Hébreux traite des peines du désert et montre que **la discipline** et **les épreuves** sont **la preuve** que **Dieu nous conduit** ; il nous éprouve pour que nous **participions** à **sa sainteté**.

L'épreuve dut être très grande pour les Israélites : après trois jours de marche, représentons-nous ce qu'ils éprouvent en découvrant des eaux abondantes ; ils s'approchent, ils goûtent… mais ces eaux sont **inbuvables**, **elles donneraient la mort !** Quelle déception ! Que c'est pénible, cette eau qui a, en quelque sorte, **excité davantage leur soif** ; **c'est la mort**. Cette première épreuve du désert est terrible. «**Le peuple murmura**». Ont-ils raison de murmurer ? Ils viennent d'être l'objet d'une délivrance magnifique, n'auraient-ils pas mieux fait de regarder à Celui qui les avait délivrés, plutôt que de se tourner vers Moïse ? **Non**, ils n'ont pas raison, ils ont bien tort ; c'est un peuple ingrat, disons-nous, dans notre paisible position. Faisons-nous autrement qu'eux ? Dans les épreuves, si nous n'avons pas murmuré des lèvres, n'y avait-il pas **de murmures dans nos coeurs** ? Que de choses tristes dans la vie, pires même que la mort. Si un enfant est enlevé… quelle amertume ! Si la maladie vient clouer sur un lit de douleurs, rendre infirme… quelle amertume ! Si, placé dans une position élevée, tout nous est enlevé… quelle amertume ! Et alors, dans nos coeurs s'élève cette pensée : **Pourquoi Dieu fait-il cela ?** C'est **le désert**, il est **nécessaire** que **l'épreuve nous soit appliquée**, mais nous ne devons pas murmurer ; **tout murmure**, si faible soit-il, **dénote** un **coeur** qui n'est **pas satisfait**, qui ne trouve pas la **volonté de Dieu bonne**, **agréable** et **parfaite** ; et **c'est de l'incrédulité**, parce que si nous nous souvenons que **Dieu a dit** qu' «**il est pour nous**», nous avons **tort** de **douter** dès que nous sommes dans **les difficultés** qu'il envoie **pour notre profit**. Il sait mieux que moi **ce qui m'est nécessaire**, pourquoi j'ai à passer par **cette mort** : c'est pour apprendre **à le connaître** et **à me connaître**. Pourquoi il me faut l'épreuve : **c'est pour apprendre** à **m'appuyer sur Lui**.

Moïse est pris à partie par le peuple : «**Que boirons-nous ?**» Dieu avait mis, en un certain sens, la charge du peuple sur Moïse ; celui-ci, aux prises avec les difficultés, devait se rappeler qu'il avait refusé à Dieu, en son temps, d'aller vers les Israélites retenus captifs, et il devait être tenté de se dire : Pourquoi ai-je pris cette charge sur moi ? Deux apôtres, Paul et Silas, partis pour évangéliser, arrivèrent à Philippes et là, furent persécutés et jetés en prison. Ne devaient-ils pas se dire : Pourquoi avons-nous persévéré ? Peut-être aurions-nous parlé ainsi, mais Paul et son compagnon **savaient** ce que c'est que **la mort appliquée à eux**, et **la vie de Dieu**, et dans la prison, ils **chantaient** et **priaient**. C'est quelque chose de semblable que nous voyons en Moïse. **Il voit Celui** qui est **invisible**, **il croit l'Éternel**, **il sait où trouver la ressource**, il a **confiance** dans Celui qui a délivré, et plein de ce sentiment, il verse dans le sein de l'Éternel sa difficulté. L'Éternel sait aplanir toutes les difficultés quand il est **visible** pour **les yeux de l'âme** et qu'on **s'approche de Lui** en **croyant qu'il est tout**, en **puissance**, en **amour**, en **compassion**, et qu'il est **le rémunérateur** de ceux qui **le recherchent**.

La difficulté est donc là, dans ces eaux d'amertume, et **l'Éternel leur enseigne un bois**… En cette occasion, comme en tant d'autres, nous voyons Dieu manifester sa puissance merveilleuse par **les choses les plus simples**. Que pensèrent les Israélites ? Peut-être se trouva-t-il quelque incrédule comme ceux d'aujourd'hui, qui raisonna, mais **Moïse fait** ce que **Dieu lui a dit**, en simplicité de coeur, **avec foi**, et **la réponse est là**. Ce qui

était mort devient **vie** et **rafraîchissement**, rafraîchissement pour tous ces pauvres êtres épuisés.

La Parole nous enseigne **quel est ce bois merveilleux**, ce moyen bien simple mis devant nous : **Jésus, sa croix, ses souffrances**. C'est là ce qui peut adoucir **toutes les amertumes**, **toutes les douleurs**. Il dit : «**Viens sur mon sein, viens, ne pleure pas**». **Il est le Consolateur suprême**, **divin** ; **par sa mort, par sa croix, il nous a acquis pour lui-même, et il peut seul verser dans nos coeurs la consolation**. C'est **Jésus**, dans **sa mort** et dans **sa vie**, qui **rend douces toutes les eaux amères**, et il **veut attirer** nos **âmes**, nos **affections pour les porter sur Lui**. Tout ce que Christ a été, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a accompli, tout ce qu'il est maintenant, voilà ce qui rend douces toutes les épreuves qu'il envoie. Cela ne veut pas dire que nous ne devions pas pleurer, ni que nos coeurs doivent être durs, insensibles à l'épreuve ; mais si nous pleurons sur la mort ou la maladie d'un de nos bien-aimés, Jésus nous fait entendre cette consolation suprême : «**Ne pleure pas. Je suis à toi, tu es à moi. Oui, je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi**».

À un moment ou l'autre de notre vie, nous arrivons à des Mara, à une amertume très grande, **mais Jésus est là pour tout adoucir**. Arrêtons nos regards sur Lui, écoutons cette parole qu'il nous dit : **Je suis près de toi**, **je ne te quitte pas**. Puissions-nous réaliser ces choses.

Le chrétien, parfois, ne veut pas adoucir ses eaux de Mara, **il retourne sans cesse sa douleur**. **Cela n'est pas selon Dieu**. Il est des chrétiens qui persévèrent **à vouloir rendre les eaux amères**, ils sont **incrédules** et **désobéissants**. Nous voyons que Moïse dit aux enfants d'Israël de prêter l'oreille à la voix de l'Éternel ; **l'Éternel leur propose l'obéissance**. Paul écrivait aux Thessaloniciens (1 Thess. 4:13) : «Je ne veux pas que **vous soyez affligés** comme **les autres** qui n'ont **pas d'espérance**», et **il dirige leurs regards sur Christ**.

Ici, ce qui est proposé, c'est **l'obéissance**, **la soumission** à la **volonté de Dieu**. Ceux du monde sont sans espérance, ils pleurent ; c'est un Mara continuel ; pour le chrétien, **il ne peut pas en être ainsi**, s'il pleure — et il peut pleurer, puisque Jésus a pleuré, a été ému de compassion — **il sait** que **Jésus est là** pour **adoucir**, et alors, quand il se soumet à **cette voix** de **grâce** et d'**amour**, **il est obéissant**, **il garde la parole du Seigneur**, **il est en communion avec Lui**. «**Celui qui m'aime gardera ma parole**, et **mon Père l'aimera** ; et **nous viendrons à lui**, et **nous ferons notre demeure chez lui**» (Jean 14:23). Il est préservé des plaies de l'Égypte comme Israël, **restauré**, dans l'obéissance, **gardé** et **en communion** avec **le Père** et avec **le Fils**. L'épreuve, adoucie par l'amour de Christ, lui est salutaire en lui faisant goûter **les douceurs** de **la grâce** et de **la paix de Dieu**. Les épreuves sont des bénédictions, et Paul a dit : «Nous nous glorifions dans **les tribulations**, sachant que la **tribulation** produit la **patience**, et la **patience** l'**expérience**, et l'**expérience** l'**espérance** ; et l'**espérance** ne rend point honteux, parce que **l'amour de Dieu** est **versé dans nos coeurs** par **l'Esprit Saint** qui nous a été donné» (Rom. 5:3-5). **Quelle place bénie que celle du chrétien**.

Il y a, dans le désert, quelques instants de repos pour les Israélites. Ils voient, dans le lointain, une oasis délicieuse, un bosquet verdoyant, des eaux, 70 palmiers, à l'ombre desquels ils peuvent se reposer. On a fait remarquer que les chiffres d'Élim sont les mêmes que ceux des apôtres : douze fontaines d'eau — douze apôtres — 70 palmiers — 70 envoyés du Seigneur pour prêcher dans les villes où il devait aller lui-même (Luc 10:1).

Dans sa grâce et dans sa bonté, Dieu nous conduit aussi dans des lieux tranquilles, où nous pouvons nous reposer à l'ombre des bénédictions dont il nous comble. Qu'il ne s'échappe de notre coeur **que des actions de grâces**, **rendons grâces en toutes choses** — et **jamais de murmures**.

CHAPITRE 16

[v.1-8] Maintenant la course dans le désert se poursuit ; voici un mois que les Israélites marchent, partis d'**Élim** pour arriver au **Sinaï**. On a fait

remarquer combien cette position est frappante : ils sont là, entre le lieu où **la grâce** s'est manifestée et **Sinaï** qui représente ce qu'il y a de terrible, de terrifiant, lorsque Dieu paraît pour donner **la loi** à un peuple qui a **rejeté la grâce**. Étant encore sous la grâce, comment pouvaient-ils se mettre sous la loi ?

Comment une âme qui a connu la grâce de Jésus peut-elle se remettre sous le joug de la loi ? **Les Galates**, après avoir reçu la bonne nouvelle du salut, se laissèrent enseigner par de faux docteurs et **retournèrent sous ce joug**. **La loi parle de malédiction** : «**Maudit** est quiconque **ne persévère pas** dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi **pour les faire**» (Gal. 3:10). Dieu nous a placés sous le régime de la grâce qui règne par la justice, et nous ne sommes pas obligés de nous mettre sous le joug. D'un autre côté, **gardons-nous de croire** que, parce que nous sommes sous la grâce, nous avons **la liberté de faire** ce qui **n'est pas selon Dieu**. Celui qui a été **tiré des ténèbres**, qui **connaît la grâce**, est **libre**, **affranchi**, mais **affranchi** pour être **à Celui** qui est **mort** et **ressuscité**, il a **l'heureuse liberté** de se placer sous **le joug de Christ**.

«Le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte». La sortie du pays d'Égypte, c'était la **délivrance parfaite** donnée par Dieu, **la première et grande délivrance**, et **les autres en dépendaient**. Il en est ainsi pour nous ; **la délivrance** que nous avons en Christ nous est **le sûr garant** de **toutes les délivrances** que Dieu nous accorde sur la terre. Remarquons comme les dates sont indiquées avec précision dans la parole de Dieu. Un mois s'est écoulé et une grâce nouvelle va être accordée à Israël — c'est bien une grâce, car il n'a rien fait pour la mériter. Et cependant il a **vu** la **puissance** de l'Éternel se déployer pour le faire sortir d'Égypte, pour lui faire traverser la mer Rouge, pour le délivrer de l'ennemi qui le poursuivait ; il s'est reposé à l'ombre des palmiers d'Élim, et s'est désaltéré à ses douze fontaines rafraîchissantes, et maintenant des **murmures** s'élèvent dans le coeur de ces Israélites.

Cela nous apprend ce qu'est notre coeur : nous avons vu les délivrances que Dieu nous accorde, et combien de fois ne s'élève-t-il pas des murmures, alors qu'il ne devrait y avoir que des actions de grâces ! «**En toutes choses rendez grâces**», disait Paul (1 Thess. 5:18). «**En toutes choses**», c'est-à-dire **aussi dans l'épreuve** ; l'épreuve est pour notre bien, notre bénédiction, elle nous ramène à Dieu qui donne l'issue, et pas un murmure ne doit naître en nos coeurs, parce que Dieu qui nous a pris à sa charge ne nous laissera pas — **la vie de Dieu** en nous **ne peut murmurer**, le murmure est de **la vieille nature**.

Les enfants d'Israël regrettent l'Égypte, **ils oublient la fournaise** de laquelle leurs cris s'élevaient ; il leur faut du **pain**, il leur faut **la satisfaction de la chair**, et au lieu de s'attendre à Dieu, ils **murmurent** contre Moïse et Aaron, non pas contre l'Éternel, mais contre Moïse et Aaron. Dans notre vie chrétienne, nous ne murmurons pas ouvertement contre Dieu, mais contre les instruments de l'épreuve, contre les circonstances, et nous faisons comme les Israélites — Les deux serviteurs répondent : «Que sommes-nous, que vous murmuriez contre nous ?... **Vos murmures** ne sont pas contre nous, mais **contre l'Éternel**». Nous avons à bien comprendre cela ; si dans nos affaires, dans nos familles, les choses ne vont pas **selon nos désirs** et que nous murmurions contre choses ou personnes, **ces murmures montent jusqu'à Dieu**, **c'est Lui que nous offensons.** Ce qui l'honore, au contraire, c'est une **confiance entière**, **implicite**.

Que les Israélites étaient heureux de se trouver encore sous le régime de **la grâce** ! **Quelle différence** quand ils seront **sous la loi** ! Ici, l'Éternel vient **pourvoir à leurs besoins**, il ne leur fait **pas entendre un mot de reproche**, mais dans sa tendre compassion, **il répond** en leur **donnant la nourriture**. Plus tard, lorsqu'ils seront placés **sous le gouvernement de Dieu**, **sous la loi**, nous verrons **la colère de Dieu** s'enflammer et une plaie fondre sur eux, parce qu'ils auront murmuré (Nombres 11). Placés sous la loi, ils seront **régis par la loi**. Dieu est miséricordieux, mais son gouverne-

ment a son effet. «**La loi a été donnée par Moïse**», l'homme est **impuissant** pour observer **ce que Dieu commande**, «**la grâce** et **la vérité** vinrent par **Jésus-Christ**» (Jean 1:17).

Dieu répond aux murmures d'Israël par la grâce et la bénédiction, mais pour nous qui connaissons mieux **la grâce** que ce peuple, nous avons à **nous humilier**, si le murmure naît en nos coeurs. «**Humiliez-vous** sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand le temps sera venu, **rejetant sur lui tout votre souci**, car **il a soin de vous**» (1 Pierre 5:6-7).

Israël ne se rappelle plus sous quel régime barbare il a vécu en Égypte, **quand il oublie les soins de Dieu**. Quelle **ingratitude** de croire que **Dieu va le laisser mourir de faim !** S'il prend soin de nous quant aux besoins corporels, combien plus quant aux besoins de nos âmes ; si nous désirons le connaître, nous approcher de Lui, **Dieu répond** ; il répond à ces soupirs d'une âme qui le cherche. David cherchait Dieu, **son âme avait soif de Lui**, et dans le désert, «dans une terre **aride** et **altérée** et **sans eau** » «**son âme a été rassasiée**» (Ps. 63:1, 5).

En Égypte, Dieu est descendu aux cris de son peuple, mais ici, au désert, **il est au milieu d'eux**.

Comme il est précieux de l'avoir avec soi dans le désert ! Quand nous avons connu la délivrance de Jésus, quand nous sommes sauvés, notre privilège est de pouvoir dire : «**Le Sauveur est avec moi**», et d'avoir la **certitude** qu'en **traversant ce monde**, dont nous ne sommes pas et ne devons pas être, **Dieu est avec nous** et **nous tient par la main**. Le chrétien soupire quelquefois après les choses du monde, il voudrait en jouir, en tâter, s'y livrer ; pauvre chrétien ! il est impossible de goûter à ces choses et de jouir des choses de Dieu. «**N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu**» (Éph. 4:30). Les Israélites avaient avec eux le Dieu de toutes grâces — nous l'avons de même. — **Ne l'attristons pas** en quittant le désert pour **les choses du monde** ; dans **le désert**, **n'avons-nous pas Christ**, ce qui est **de beaucoup meilleur ?**

Dieu passe par-dessus les murmures d'Israël et n'exerce pas le jugement ; il dit : «**Voici**, je vais vous faire **pleuvoir des cieux** du **pain**». Vous regrettez les choses de l'Égypte ! Vous allez recevoir une nourriture **préparée par moi-même** et qui **descendra du ciel**. Le chrétien doit attendre **tout du ciel** ; dans la détresse, **il prie** : **Dieu répond**. Il donne jour après jour et pourvoit à ses besoins. Le chrétien doit **tout recevoir** comme **venant du ciel**, et alors quelle saveur ont ces aliments reçus de la main de Dieu, et qui, assaisonnés par la prière, sont bons à prendre. Qu'ils sont malheureux ceux qui ne savent pas que nous avons tout à recevoir de la main de Dieu !

Il nous faut aussi considérer le côté spirituel : des centaines d'années plus tard, le même peuple dira au Seigneur : «Moïse nous a donné à manger du pain venant du ciel» (Jean 6:34). La foule avait suivi Jésus dans la solitude pour l'écouter, et, connaissant leurs besoins, **il les nourrit** ; devaient-ils conclure de cela qu'ils n'avaient **plus rien à faire** qu'à attendre les aliments ? Le Seigneur les détourne de cette pensée grossière et charnelle et les ramène à la vraie question : le vrai pain de vie, c'est celui qui est descendu du ciel. «Moi, je suis le pain de vie» (Jean 6:35). «**Travaillez**, non point pour la viande qui périt, mais **pour la viande qui demeure jusque dans la vie éternelle**» (Jean 6:9-7). «Celui qui **mange ma chair** et qui **boit mon sang** a **la vie éternelle**» (Jean 6:54).

Nous avons à manger journellement cette nourriture que Jésus place devant nous ; mais nous devons aussi considérer **un Christ céleste** et nous nourrir de ce qui nous est présenté de lui dans l'Évangile : **douceur**, **obéissance**, **dévouement**. Ce **vrai pain du ciel** est une **nourriture fortifiante** pour notre âme.

Le peuple devait sortir et recueillir **la portion d'un jour** — **non pas de deux** — Il n'avait pas à faire de provision, mais à **compter**, jour après jour, sur **le déploiement des richesses de bonté de l'Éternel** ; il ne devait pas **se défier de Dieu**.

Quelle grande leçon pour nous ; chaque jour il nous faut nous attendre à Dieu pour le nécessaire. Il nous nourrit chaque jour de notre vie ; et bien plus encore que l'Israélite, il nous convient d'avoir cette **attitude d'attente**, parce que nous attendons le Seigneur qui vient nous prendre et nous introduire dans la maison du Père. Mettre notre confiance en Dieu ne signifie pas que nous ayons à agir sans prévoyance, mais nos coeurs ne doivent pas s'attacher aux choses qui périssent. Le travail est une chose nécessaire : «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2 Thess. 3:10). Nourrissons-nous de Christ jour après jour, et pensons à cette parole du Seigneur : «À chaque jour suffit sa peine» (Matt. 6:34).

L'Éternel dit, en parlant du peuple : «**Afin que je l'éprouve, pour voir s'il marchera dans ma loi ou non**».

Dieu veut que nous **joignions** à la connaissance, **l'obéissance**, et que **nous marchions dans l'obéissance**. Apprenons à nous reposer sur ce Dieu fidèle. Les Israélites devaient manifester leur obéissance en recueillant chaque matin la provision d'un jour, et le sixième jour celle de deux jours, parce que Dieu voulait, au septième jour, donner du repos à son peuple. Dans toute la Parole, nous trouvons cette pensée du repos, figure du repos excellent que Dieu veut donner à l'âme. «Venez à moi, vous tous qui vous **fatiguez** et qui êtes **chargés**, et **moi**, je vous donnerai du **repos**» (Matt. 11:28).

Dieu connaissait notre coeur, nos besoins ; Dieu a donné ce repos tellement nécessaire à l'homme inquiet, agité, soucieux, travaillant et se fatiguant. Dès le commencement, le septième jour est un jour de repos ; **le péché a détruit ce repos**, mais le Seigneur est venu nous apporter le repos de la conscience, du coeur. Le repos est uni à la connaissance et à la jouissance du Seigneur. Lorsque nous nous tenons à ses pieds, comme Marie, écoutant sa parole, goûtant son amour, nous avons ce repos que le monde ne peut ravir ; ce divin repos est le prélude du repos éternel, réservé par Dieu à son peuple : c'est ce qui nous attend.

[v.9-12] «La gloire de l'Éternel parut dans la nuée» mais non pour exercer le jugement sur ce peuple qui était sous le régime de la grâce ; plus lard, nous verrons Dieu ordonner à Moïse et à Aaron de se séparer d'Israël qu'il va consumer en un instant, à cause de son péché — **il n'était plus sous la grâce** — mais ici, en dépit de sa faiblesse, de ses murmures, **l'Éternel exerce sa grâce envers Israël**.

[v.13-31] **Il lui envoie des cailles à manger**. Une autre fois, pour répondre de nouveau aux murmures du peuple, Dieu envoie des cailles, **mais** «la chair était encore entre leurs dents, avant qu'elle fût mâchée, que **la colère de l'Éternel s'embrasa contre le peuple**, et que l'**Éternel frappa le peuple d'un fort grand coup**» (Nombres 11:33). **Il était alors sous la loi**.

Lorsque la gloire de l'Éternel apparaît, elle n'apparaît **pas en arrière**, **du côté de l'Égypte**, dont les Israélites regrettaient les «pots de chair» et le pain, mais **du côté du désert** ; ils voient cette gloire, **ils voient** que **l'Éternel voulait toujours les conduire**.

Malgré ce que nous faisons, Dieu ne nous laisse pas retourner vers le monde ; Jésus nous conduit, et, si nous avons les yeux fixés sur Lui, **nous ne pourrons retourner en arrière** ; le grand secret, c'est d'avoir les yeux sur lui ; **entre lui et le monde il n'y a pas de compromis**. C'est **par la foi** que nous contemplons **la gloire du Seigneur Jésus**, et, **arrêtant nos regards sur lui**, «**nous sommes transformés en la même image**» (2 Cor. 3:18).

Lorsque la manne parut, au grand étonnement des Israélites, ils avaient déjà des directions de Dieu quant à **la quantité** que **chaque individu devait recueillir** ; elle devait être recueillie **chaque jour**, et il fallait se **lever de bon matin**, parce que, **à la chaleur du soleil**, elle **fondait**. Il ne fallait **pas être paresseux** pour recueillir **le pain de chaque jour !** Remarquons bien que **c'est** «**le pain de chaque jour**» ; il y en avait **assez** pour le **jour présent** et il n'y avait **pas à s'inquiéter** pour **le jour suivant**. Qu'est-ce que le Seigneur recommandait à ses disciples ? «Ne soyez **pas en souci** pour **le lendemain**, car le lendemain sera en souci de lui-même : **à chaque**

jour suffit sa peine» (Matt. 6:34). Dieu peut donner le nécessaire chaque jour sans que nous ayons à nous tourmenter. Pour apprendre cette leçon, il est **indispensable** d'avoir **confiance en Dieu**, de **croire Dieu**, de **savoir ce qu'il veut** et **peut faire pour nous** ; **c'est le fondement de la paix pour marcher dans le désert**. Dieu s'était fait connaître à son peuple dans **sa puissance** en le **délivrant**, dans **sa miséricorde** en l'**épargnant** ; **combien il a fait plus pour nous sauver d'un salut éternel !** Dans les épreuves et les difficultés présentes, nous avons à **nous confier en Lui**, et à **repousser tout ce qui agite** et **éloigne de lui**. Ce qu'il nous donne sera **suffisant** ; la manne est **mesurée** à chacun, à chaque famille, et **il y a égalité pour tous**. Paul se sert de ce passage pour montrer que celui qui est dans l'abondance, comme celui qui a moins ou qui est dans la pauvreté, a à donner selon ce qu'il possède, sur un principe d'égalité (2 Cor. 8:11-15). L'apôtre dit cela à propos de l'exercice de la charité dont il faut user les uns envers les autres. C'est une grâce que de pouvoir subvenir aux besoins de nos frères.

Ainsi, ce que l'Éternel prescrit était ce qu'**il jugeait nécessaire** pour un jour ; les Israélites n'avaient **pas besoin** d'**avoir davantage** ; ils devaient **apprendre** à **être satisfaits** de **ce que Dieu donnait**, dans **les circonstances** où **il les plaçait**. **Dieu éprouvait son peuple** ; il voulait voir **son obéissance** en lui prescrivant de **ne pas amasser pour le lendemain**, et il éprouvait sa foi en lui donnant l'ordre de recueillir **au sixième jour**, **la portion du septième**.

Cette manne se conservant deux jours est **un miracle**, que l'on a cherché à atténuer, mais qui reste un miracle. Au matin du septième jour, quelques-uns du peuple sortirent pour en recueillir, mais rien n'était descendu du ciel sur la terre.

Le travail des enfants d'Israël, au désert, était de se lever de bonne heure, et **de récolter leur nourriture**. Nous avons à travailler, à être actifs d'une manière ou l'autre, mais **Dieu ne veut pas l'oisiveté** ; nous avons confiance qu'il bénit notre travail. Comme il est précieux pour ceux qui travaillent et ont un gain modeste, d'avoir **la certitude** que **Dieu pourvoira**.

Dans sa bonté, l'Éternel veut que **son peuple se repose**. Dieu avait travaillé six jours afin de créer toutes choses : la terre pour servir de séjour à l'homme ; les animaux pour être les serviteurs de l'homme ; l'homme lui-même qu'il établit roi sur la création. Et quand il eut achevé de créer, il déclara que tout était très bon. Comme elle devait être belle, en effet, cette terre dans toute sa fraîcheur ! Et Dieu se reposa après avoir fini son oeuvre. Ce repos, **la méchanceté de l'homme l'a troublé** ; **le mal est entré**, et **Dieu a dû recommencer le travail**, non de création, mais **afin de tirer l'homme** de **l'abîme dans lequel il s'était plongé**. C'est pourquoi **Jésus dit** : «Mon Père **travaille jusqu'à maintenant**, et **moi je travaille**» (Jean 5:17). Dieu travaille et Jésus est son collaborateur dans ce travail béni ; il a accompli l'oeuvre parfaite de la rédemption, mais **le travail continue** ; Dieu travaille, dans son amour pour amener les âmes au salut par Christ ; **l'homme lui est cher**. Quelle grâce de le savoir, de savoir que «**ses délices étaient dans les fils des hommes**» (Prov. 8:31). Que notre Dieu soit béni ! Quand nous écoutons sa voix, que nous sommes **amenés à Lui par Jésus**, il n'y a de repos pour nous **que près de Lui** ; nous aurons à traverser des troubles, des difficultés, mais **rien**, dans cette position, **ne peut altérer le repos** de **la conscience** et du **cœur** ; bientôt nous jouirons du **repos parfait** quand le Seigneur Jésus sera venu et nous aura pris avec Lui.

Voici maintenant les voies de Dieu : Israël, peuple terrestre, représente l'homme ; Dieu veut un repos pour l'homme, et Dieu voulait que son peuple goûtât ce repos après les six jours de travail, c'est pourquoi il lui ordonna de ne rien faire au septième jour, jour du sabbat. Sans doute, nous avons besoin du repos matériel, l'homme qui viole cette toi en souffre — mais nous n'avons pas à considérer la chose **seulement à ce point de vue** — Dieu a voulu que nos occupations fussent suspendues **pour goûter le repos près de lui**. Le septième jour est remplacé pour nous par **le premier** ; le sabbat, par le dimanche, **jour de la résurrection**, **jour où Christ a triomphé de la puissance de Satan**. **C'est l'image du repos éternel**. La fête des tabernacles, qui durait pendant sept jours, représentait **un cycle complet**,

figure du millénium, pendant la durée duquel la justice et la paix régneront. Mais au septième jour, succédait **le huitième** — **le premier** de la semaine **pour les chrétiens** — et ce jour-là est **la figure du repos éternel**.

Pour nous, **la première création** a trouvé sa fin **à la mort de Jésus** ; nous appartenons à **la nouvelle création**, et le jour de la résurrection devient naturellement notre jour de repos. **Le Seigneur est ressuscité** le premier jour de la semaine (Matth. 28:1-10) ; le premier jour de la semaine**, il apparaît deux fois à ses disciples** (Jean 20:19, 26). L'apôtre Paul recommande «que **chaque premier jour de la semaine**, chacun mette à part chez lui... pour la collecte pour les saints» (1 Cor. 16:1-2). **Jean fut ravi en Esprit**, «dans la journée dominicale» (Apoc. 1:10). **Le sabbat a fini son temps** ; il reprendra son cours pour les Juifs du millénium ; mais pour nous, qui vivons dans l'intervalle, nous nous rassemblons **au nom du Seigneur Jésus** dans le précieux jour de la résurrection, **nous souvenant** de **tout l'amour** qu'il **nous a manifesté**. Dieu voulait que son peuple se reposât auprès de lui et jouît de sa bonté. Ne jouissons-nous pas d'une manière spéciale de **la présence du Seigneur au milieu de nous** ? **Quelle grâce** d'**appartenir** à cette **nouvelle création**, où il n'y a **que vie**, **lumière**, **amour**, où **Jésus apparaît dans toute sa beauté**. Réalisons-nous assez qu'**il est là**, **présent**, **prenant son plaisir avec nous** ?

Dieu prenait soin des Israélites, il y avait abondance dans leurs maisons pour le jour du sabbat. Peut-être, quelques chrétiens pensent-ils pouvoir gagner de l'argent le dimanche ?... Ils doivent **compter** sur **la puissance de Dieu**, et mettre ce jour-là à part, pour être ***entièrement*** au **Seigneur**.

Tous ne furent pas obéissants, mais il n'y eut aucun profit pour eux à se lever de bon matin ; peut-être cherchèrent-ils longuement : **ils ne trouvèrent rien**. Ah ! restons dans le chemin de Dieu, dans l'obéissance et la soumission du coeur.

Il y a autre chose encore à examiner. En Jean 6, Jésus dirige nos pensées vers **un point plus élevé**. La foule suit le Seigneur qui l'a nourrie, et elle lui demande un miracle (v. 30), en rappelant celui opéré au désert pour leurs pères (v. 31). Mais **le Seigneur détourne leurs regards des choses matérielles**. L'important, c'est de nous occuper de **ce qui subsiste en vie éternelle** : «**Travaillez**, non point pour la viande qui **périt**, mais pour la viande qui **demeure** jusque dans **la vie éternelle**» (v. 27). Il ne faut **pas oublier** cette **nourriture céleste**, car ce qui peut nous faire traverser le désert avec **un coeur affermi**, c'est d'être **occupés des choses d'en haut**. Jésus se présente comme **le pain de vie** (v. 35), et **celui** qui **mange** de **ce pain-là**, **ne mourra point à jamais**, «**il vivra éternellement**» (v. 51). «**Je le ressusciterai**» (v. 44), dit le Seigneur. Celui qui **se nourrit** du **pain de vie** reçoit une **puissance de vie** telle que **son corps y participe** et **ressuscitera**. **Le Fils de Dieu est descendu du ciel**. Il est devenu un **homme parfait**, parfait en **obéissance**, et **dans sa vie** il a manifesté **ce qu'est** la **vie céleste**.

Venir à Christ, c'est **croire en lui**. Se nourrir du pain de vie, c'est **croire en lui** ; en **contemplant ce qu'il a été sur la terre**, **nos coeurs sont nourris** et nous n'avons **pas besoin** d'une autre nourriture **que celle** que **nous trouvons en lui**. Il faut croire de coeur au Fils pour avoir la vie éternelle. Nous avons, **chaque matin**, à recueillir **la manne céleste**, dans la **prière**, dans **la lecture de la Parole**. Une âme qui négligerait cela se dessécherait et ne pourrait jouir des choses d'en haut. Pour jouir des choses spirituelles, l'âme **a besoin d'être nourrie de Christ**, objet divin qui occupe nos coeurs. Après avoir dit : «Si quelqu'un **mange de ce pain**, il **vivra éternellement**», Jésus ajoute : «**Ce pain**... c'est **ma chair**» (v. 51). Nous avons à **nous nourrir** d'un **Christ mis à mort**, qui a **expié nos péchés**, et à **vivre** dans **la communion** de **Celui** qui est **maintenant** dans **la gloire** ; **l'Esprit Saint dirige nos pensées** vers les choses qui sont **au-dessus de la terre**, vers les choses qui **ne passent point**.

[v.32-36] D'après l'ordre de l'Éternel, il faut recueillir un omer de manne et **le garder devant Dieu en témoignage** que le peuple a passé à

travers le désert et **a été**, **tout le temps**, **nourri par Dieu**. Le Seigneur Jésus dit à ceux de l'assemblée à **Pergame**, qui, au milieu des désordres **sont demeurés fidèles**, se sont séparés du mal : «**À celui qui vaincra**, **je lui donnerai** de **la manne cachée**» (Apoc. 2:17).

Dans cet omer, dans cette **manne cachée devant Dieu**, nous avons l'image «**d'une vie cachée avec Christ en Dieu**». Pendant que nous traversons le désert, notre Seigneur est dans le ciel, caché à ceux qui ne le connaissent pas ; mais **Il demeure toujours** **ce pain de vie** dont nous avons **à nous nourrir**. Nous ne saisirons **le dessein de Dieu** que l**orsque nous verrons Christ partout** ; et en traversant le désert, nous serons **heureux** de **le contempler** dans **son amour divin**, dans **son obéissance parfaite**. **Nourrissons-nous de Lui**, tout en pensant qu'il est dans le ciel ; **marchons dans le chemin**, les yeux arrêtés sur le Bien-Aimé du Père, et **puissions-nous répondre de tout notre coeur à son amour**.

CHAPITRE 17

Dans ce chapitre, il y a deux sujets bien distincts : les eaux jaillissant du rocher et le combat des fils d'Israël contre Amalek. Nous y trouvons pour nous-mêmes des leçons diverses : leçons morales à tirer de la conduite d'Israël, leçons spirituelles : ce qui leur arrive est pour nous des types, des figures.

[v.1-7] Remarquons que l'assemblée d'Israël, dirigée par la nuée, part, sur le commandement de l'Éternel, de l'endroit où Dieu lui a donné la manne. L'Éternel est le guide et le protecteur de son peuple ; heureux peuple ! Par l'histoire d'Israël, et les circonstances où il est passé, nous apprenons et comprenons ce qu'est **l'homme naturel**.

Le peuple arrive à Rephidim et ne trouve pas d'eau ; s'il avait été un peuple comme les autres, rien n'aurait pu lui en procurer ; mais le peuple de Dieu **murmure**, alors que **c'est lui** qui a été **délivré du joug de l'Égypte**, qui a **traversé à pieds secs la mer Rouge**, qui a **vu l'armée du Pharaon engloutie dans les eaux**, qui a été **conduit**, **nourri**, **désaltéré**, — et **tout cela par la bonté de Dieu !** Pour l'homme, il y avait là une **difficulté insurmontable** ; mais pour Dieu, **la difficulté** n'était **pas plus grande** que de donner la manne en quantité énorme pour nourrir tant de personnes. Celui qui l'avait donnée pouvait aussi procurer l'eau dont Israël avait besoin. Quel aurait dû être le sentiment du peuple en face de ce besoin pressant auquel nul homme ne pouvait subvenir ? Il avait avec lui **quelqu'un de puissant** qui ne l'avait pas délivré pour le laisser mourir de soif ; pourtant, **c'est Lui qu'il oublie**... il murmure et conteste avec Moïse. **N'est-ce pas l'image de notre coeur ?** Ne sommes-nous pas l'objet des délivrances de Dieu, et cependant combien nous sommes prompts à douter, à dire : Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi serons-nous vêtus ? prompts à nous mettre en souci. Qu'est-ce qui produit cela ? **L'incrédulité**. Dès qu'il y a **quelque difficulté**, **l'incrédulité s'étale**. Les Israélites s'élèvent contre le conducteur que Dieu leur avait donné ; et ils manifestent une **grande irritation**. Comme eux, nous nous agitons, nous nous tourmentons, nous nous irritons, dès que tout ne va pas selon nos désirs ; à quoi cela sert-il ?... tous nos murmures, nos raisonnements, notre irritation **ne changeront nullement notre chemin**. Si Israël murmure, quelle grâce se déploie de la part de l'Éternel !

Moïse a confiance, et fait ce qu'auraient dû faire les enfants d'Israël ; **il croit l'Éternel**, il **s'adresse** à **Celui** qui est **capable** de **faire couler les eaux en abondance**. Il a bien le **sentiment** de son **impuissance** : «Ils me lapideront», mais **il croit**. Oh ! ayons une telle confiance ? Celui qui a donné son Fils, ne nous fera-t-il pas don de **toutes choses avec Lui** ? Portons tout devant lui avec une confiance absolue. Il a pris notre cause en mains et ne veut pas nous laisser ; connaissons-le tel qu'il s'est révélé à nous. Malgré son incrédulité, Israël a, comme nous l'avons dit, le bonheur d'être sous le **régime de la grâce agissante**, et **non sous la loi qui condamne**. **En grâce**, Dieu vient vers lui pour subvenir à ce qu'il lui faut ; **en grâce**, Jésus vint à Pierre, et étendant sa main, le tira des eaux où il allait être englouti, parce que **sa foi défaillait**.

L'Éternel **parle** à Moïse, à **celui** qui est **en communion avec lui**. Il vient lui-même **rassurer nos coeurs** dès que nous sommes **près de lui** ; il nous parle pour **fortifier nos âmes** et nous montrer des **ressources** que l'homme du monde **ne connaît pas**, des **ressources en Lui**, qui **seul est notre aide**.

Moïse peut passer hardiment devant ce peuple qui veut le lapider. Dieu est avec lui. Il doit prendre avec lui des anciens d'Israël, parce que Dieu veut des témoins. Il a en sa main **la verge** qu'il portait dans sa première entrevue avec l'Éternel, auprès du buisson en feu, cette verge qui se transformait en serpent, et qui étendue, faisait tomber des plaies sur l'Égypte ; **cette verge**, **signe** d'**autorité**, de **gouvernement** et de **jugement**. Moïse peut passer devant le peuple avec toute la majesté dont l'Éternel le revêtait, ayant en sa main **le signe** de **la puissance de Dieu**. Jésus revêtait de puissance, de grâce, ses apôtres, afin qu'ils **pussent agir** en puissance et en grâce à l'égard des âmes, et lorsqu'une âme a des **besoins**, c'est **toujours cette puissante volonté de Dieu qui opère**.

Pourquoi Dieu choisit-il ce miracle ? Lorsque la verge avait frappé les eaux, elle avait produit **la mort**, et maintenant la verge fait couler l'eau, et c'est **la vie** pour le peuple ; combien cela est frappant.

Sinaï, où la loi est donnée, est par conséquent **un lieu de jugement**, tandis que **Horeb** est presque partout **le lieu de la grâce**. **Dans ce lieu**, **Dieu va agir en grâce.** Nous avons dans le ciel **le trône de la grâce**, devant lequel nous pouvons tout apporter ; nous y trouverons le soulagement dont nous avons besoin. Dieu dit à Moïse : «**Va**». Le peuple attend, **la verge frappe le rocher**, **la grâce divine descend en puissance** ; **les eaux coulent en abondance**, **les eaux pures**, **vives** et **jaillissantes** ; **c'est la vie !**

Tous ceux qui appartiennent à Jésus **peuvent compter** sur l'intervention de Dieu **en grâce** pour tout ce qu'il leur faut.

N'oublions pas que ce que l'Éternel accomplit ici est **un miracle**. Les Israélites s'abreuvèrent, et désormais **les eaux ne manqueront plus** jusqu'à ce qu'ils atteignent les confins de Canaan (Nombres 20:1-13). Pendant quarante ans, Dieu les **nourrira** de la **manne**, et leur fournira **l'eau** rafraîchissante qui leur est nécessaire.

Moïse veut qu'il y ait un souvenir de ce qui a amené ce miracle de la grâce, et il nomme ce lieu «**Massa** et **Mériba**» (**tentation**, **contestation**), parce qu'**Israël a contesté** et a **mis en doute** la **puissance de l'Éternel**. **Quel péché !** Il n'y avait pas plus de deux mois que le peuple était sorti d'Égypte et avait **vu** se dérouler **toute la puissance merveilleuse de son Dieu !** Gardons-nous de l'imiter et **ne doutons jamais** qu'**Il est avec nous** ; Jésus a dit : «**Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle**» (Matth. 28:20).

L'homme a péché, et s'est séparé de Dieu ; incrédule et méchant, comment Dieu lui a-t-il répondu ? **Il a chassé l'homme du paradis**... **mais l'a-t-il abandonné ?** Il lui a ouvert son coeur : tu as péché, eh bien, vois comme je t'aime : «Je donne mon Fils unique, pour toi, pour le monde, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais ait la vie éternelle».

Nous avons besoin de toutes ces leçons que nous donnent les Israélites, non pour les imiter, mais pour les éviter. Si je rencontre sur mon chemin une ornière profonde, je n'ai pas besoin d'y aller, il me suffit de voir quelqu'un en sortir souillé. Les fautes d'Israël sont là, pour nous avertir ; tout ceci s'applique à ceux qui appartiennent au Seigneur, et qui passent par le chemin tracé par Dieu. Les autres peuples, les Amalékites, ceux qui franchissaient le désert, n'étaient pas «le peuple de Dieu» et ne pouvaient compter sur des ressources semblables. Nous sommes sous la garde de Jésus, et entourés de ses soins ; nous sommes son troupeau, et l'on ne peut entrer dans ce troupeau que par la foi en Christ.

Voyons maintenant les choses au point de vue spirituel :

Le sang de l'agneau pascal est le type de **l'expiation** que **Jésus opérée sur la croix**. Les Israélites étaient aussi coupables que les Égyptiens, mais le sang mis sur les portes les a sauvés. **Le sang précieux du Seigneur**, le

sang mis sur nos coeurs, **nous sauve de la condamnation** ; il n'y a point de condamnation pour nous. Les Israélites furent **délivrés de Pharaon** en passant la mer Rouge. Dans **la mort** et **la résurrection** du **Seigneur**, le chrétien se trouve délivré **de Satan** et **du péché**.

Les eaux de Mara donnent **la mort**, et pour écarter cette mort, Dieu enseigne un bois qui enlève l'amertume. Qui est-ce qui adoucit et écarte toutes nos amertumes ? **C'est Jésus lui-même**.

Israël manque de pain ; **Dieu lui donne la manne**. Il nous donne à nous, comme nourriture spirituelle, **Jésus**, **le pain de vie**. Celui qui mange ce pain-là, **a la vie à jamais**. Notre nourriture, dans la traversée du désert, c'est **Christ dans son humanité** ; nos coeurs sont ainsi nourris et fortifiés. Voici maintenant une autre chose, dont nous avons besoin, **sans laquelle** nous ne pouvons jouir de celles que nous venons d'énumérer : **c'est l'Esprit Saint**. C'est ce dont les eaux qui sortent du rocher sont la figure, eaux rafraîchissantes, bues avec avidité par les fils d'Israël, et qui leur communiquèrent **la force** et **la vie**.

Il y a, dans le Nouveau Testament, tout un enseignement de l'Esprit Saint. Nous y apprenons de quoi le rocher est la figure : «Nos pères buvaient d'un **rocher spirituel** qui **les suivait**, et **le rocher était le Christ**» (1 Cor. 10:4). Ce rocher typifie donc Christ ; mais pour pouvoir participer aux grâces qui découlent de lui, et en jouir, une chose est nécessaire : «À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais **s'il meurt**, il **porte beaucoup de fruit**» (Jean 12:24). Pour porter du fruit, **il fallait** que **Jésus passe par la mort**, et **subisse** le **jugement de Dieu** **contre le péché** ; **il fallait** que **la verge du jugement de Dieu** **tombât sur lui**. Il n'est pas mort seulement comme martyr, mais comme **victime**, comme **notre substitut** devant Dieu. Dieu n'a **pas épargné** **son propre Fils** ; ce Fils s'est présenté pour porter tous nos péchés, il les a accumulés sur sa tête, et **Dieu l'a frappé** : dans son agonie il s'est écrié : «**Mon Dieu**, **mon Dieu**, **pourquoi m'as-tu abandonné ?**» (Matth. 27:46). Il a été **frappé de Dieu** et **affligé** (És. 53:4), et c'est par cela que le rocher s'est ouvert et que les eaux de la grâce ont coulé pour nous. Dans la journée de la fête des tabernacles, Jésus s'est écrié : «**Si quelqu'un a soif**, **qu'il vienne à moi**, et **qu'il boive**» (Jean 7:37). Soif d'espérance, soif de paix : «**Celui** qui **croit en moi**, des **fleuves d'eau vive** couleront de lui. Or, il disait cela de **l'Esprit** qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore» (v. 38-39).

Nous avons devant nous **Celui qui a été frappé** : de **Lui** découlent ces eaux rafraîchissantes qui apportent **la paix**, **le bonheur**, **la joie** : «**Venez à moi et buvez**». Quel étrange spectacle eussent présenté les Israélites, s'ils s'étaient tenus à distance du rocher d'où s'échappait l'eau désirée ; leurs compagnons n'auraient manqué de les appeler. N'est-ce pas ce que nous voyons ? L'Évangile est annoncé, tous les hommes sont appelés, et combien, hélas ! restent à l'écart, ne voulant pas venir s'abreuver à la source de la vie. La fontaine est ouverte, et l'eau qui en jaillit, c'est **la vie éternelle**. Israël reçoit la vie pour le corps, mais ce que Dieu donne aujourd'hui, c'est **la vie éternelle**, **vie** de **bonheur**, de **félicité**, qui **ne finira point**. Dieu nous a donné Christ ; combien cela est précieux, et Christ nous dit : «Si quelqu'un a **soif**, qu'il **vienne à moi**, et qu'**il boive**».

[v.8-16] Il est intéressant de voir que **Dieu**, après s'être montré en faveur d'Israël, d'une manière si remarquable, **veut maintenant qu'Israël agisse**. **L'ennemi se présente** et **il faut le combattre**. Ce n'est plus le temps où il fallait faire sortir les Israélites d'Égypte, ou les soustraire à la poursuite du Pharaon ; ils n'étaient point alors un peuple capable de lutter ; maintenant, **ils sont délivrés**, **leur position est changée** : ils sont l'objet des soins de Dieu, et **il faut qu'ils marchent**. Un ennemi se rencontre sur leur chemin ; Dieu aurait pu les en délivrer, mais **tel n'est pas son dessein** ; la victoire remportée par Israël sur Amalek n'anéantit pas ce dernier : nous le verrons reparaître à différentes phases de l'histoire du peuple de Dieu. Il est déjà mentionné en Genèse 14:7. Dans ses dernières visions, Balaam prévoit sa complète destruction (Nombres 24:20). Voici donc Israël aux

prises avec cet ennemi qui se jette sur lui avec violence et avec ruse, l'attaquant par derrière, alors qu'il est las et harassé (Deut. 25:17-19). C'est bien la violence et la ruse qui caractérisent Amalek.

Que va-t-il se passer ? Qui va donner des ordres ? **C'est Dieu qui dira ce qu'il y a à faire**. **Moïse apparaît, dirigé par l'Éternel** ; il parle à Josué. Josué, fils de Nun, est nommé ici pour la première fois ; **Moïse lui ordonne de choisir des hommes pour combattre Amalek**. Ce ne sera pas tout le peuple qui combattra, mais l'ordre est donné, selon les pensées de Dieu, de **choisir des hommes** ; Dieu lui-même préside à ce choix et à celui du capitaine. Israël pourra-t-il résister à cette attaque impétueuse ? Laissé à ses propres forces, il lui aurait été impossible de tenir ; mais, conduit par l'Esprit de Dieu, il sait ce qu'il doit faire. Moïse prend en sa main **la verge de Dieu**, par laquelle tant de prodiges ont été accomplis ; il monte sur la colline, **vers Dieu**, afin de remplir son rôle ; **rôle bien important**, celui d'**intercesseur**. Mais il ne va pas seul : **la sacrificature** (avec Aaron), **la lumière** (avec Hur — Hur signifie lumière), accompagnent le législateur jusqu'au sommet de la colline ; **là**, **Moïse élève les mains** — **signe extérieur de l'intercession**. L'apôtre Paul écrivait à Timothée : «Je veux que les hommes **prient en tout lieu**, **élevant des mains pures**» (1 Tim. 2:8), c'est-à-dire **prient Dieu**, **intercèdent auprès de Dieu**. Cette intercession est **puissante**, elle monte vers Dieu, et **l'Éternel écoute** ; mais si elle cesse, le peuple faiblit et cède devant l'ennemi ; lorsqu'elle recommence, le peuple **reprend vigueur**. Un homme, même un Moïse, ne peut soutenir longtemps cette position ; il faut que Aaron et Hur le fassent asseoir et soutiennent ses mains devenues pesantes ; ainsi, **l'intercession ne s'interrompt point**, et **Amalek est vaincu**, il s'enfuit, la victoire pour Israël est complète. Nous voyons **les soins de Dieu** en faveur de son peuple, pour le rendre capable de résister à l'ennemi.

Amalek n'a pas attaqué Israël seulement, mais Dieu même ; il a porté sa main sur le trône de l'Éternel (*). Le trône de l'Éternel était là, l'arche était dans la pensée de Dieu ; mais **Dieu était là**, et **c'était bien à Lui qu'Amalek faisait la guerre**. Cela ne rappelle-t-il pas quelque chose de précieux pour le chrétien. Lorsque Saul fut arrêté sur le chemin de Damas par une vision, le Seigneur lui dit : «Pourquoi me persécutes-tu ?» (Actes 9:5). Saul touchait à ceux qui étaient **les membres du corps**, et **notre union** est telle que toucher à un membre, même au plus petit, c'est **toucher au Seigneur**.

(*) (note Bibliquest) cette expression correspond à une variante de traduction du texte d'Exode 17 :16 (version anglaise King James)

Le crime d'Amalek était grand et devait avoir un mémorial. Son nom devait être effacé de dessous les cieux ; **de génération en génération**, **l'Éternel** aurait **la guerre contre lui**. Quand nous suivons son histoire dans la Parole, nous voyons cette guerre se continuer, et Deut. 25:17-19, enseigne qu'Israël doit **se souvenir** de ce que lui a fait Amalek : lorsqu'il sera en repos dans le pays que Dieu lui donne, **il devra effacer sa mémoire de dessous les cieux**. Israël ne s'est pas soumis à cet ordre, et **Amalek** est devenu **un instrument** pour **châtier l'idolâtrie** des enfants d'Israël. Dans 1 Samuel 15, Israël ayant voulu avoir un roi, Dieu a voulu éprouver ce qu'il y a dans le coeur de Saül, lui a ordonné, par la bouche de Samuel, **de détruire entièrement Amalek** ; l'obéissance n'a pas été complète, car le roi a été épargné.

Il faut qu'il y ait **obéissance entière dans nos coeurs**, même si Dieu veut qu'un œil ou qu'un bras soit arraché.

Au temps d'Ézéchias, il existait des «réchappés d'Amalek» (1 Chron. 4:43). Nous retrouvons encore ce peuple dans la personne de Haman, alors que les Juifs étaient dispersés parmi les nations. Ce favori d'Assuérus, toujours animé du même esprit, use de ruse, **Satan agissant derrière lui**, pour anéantir le peuple et, **en lui**, les **promesses de Dieu**. Mais Dieu renverse ses plans, et Amalek prend fin dans la personne d'Haman et de ses fils.

C'est l'histoire littérale, matérielle, d'Amalek, cet adversaire, cet ennemi de Dieu. Amalek ignorait cela, sans doute, mais **Satan agissait par son**

moyen ; Israël est vainqueur parce que **l'Éternel est son enseigne**, parce qu'il a arboré comme drapeau **la force de l'Éternel**. La faiblesse d'Israël **devient sa force** par **l'intercession de Moïse**.

Il faut maintenant chercher la signification spirituelle, typique, de ce récit, et considérer en première ligne, combien la Parole est remplie d'enseignements.

Quand Jésus, après trente ans d'obscurité, commence son ministère, la première chose qu'il fait, c'est de venir à Jean pour être baptisé dans le Jourdain, prenant sa place avec les humbles, les petits ; **Dieu déclare alors qu'il est son Fils bien-aimé**, et après ce baptême d'Esprit Saint, **il est conduit au désert**. **Là**, **Satan** vient pour le combattre et **l'anéantir**, **lui,** et les **desseins de grâce**.

Ah ! nous avons été sauvés par grâce, introduits dans une **vie nouvelle** ; nous avons pour **nourriture** la **manne céleste**, pour nous **désaltérer**, **les eaux de la grâce**, et nous voilà entrés dans une vie active. Nous ne pouvons nous attendre à ce que, dans le désert, **il n'y ait pas à combattre**. Écartons la pensée des peines et des épreuves — il n'en est pas question ici ; le combat est contre un être personnel, contre celui qu'Amalek représente, contre l'ennemi de Jésus au désert, contre celui qui s'est précipité sur les enfants de Dieu, dès que l'Évangile a été annoncé et que l'Église ou l'Assemblée, a été formée. L'opposition de Satan s'est manifestée aussitôt par les sacrificateurs qui voulaient empêcher que la Parole fût prêchée ; et Satan réussit à faire arrêter Pierre et Jean, lapider Étienne et jeter Paul en prison. C'est toujours lui qui s'oppose à la marche des enfants de Dieu, dans le désert. Est-ce seulement contre l'ensemble qu'il agit ? Non, c'est aussi individuellement que nous sommes appelés à combattre ; nous avons été parfaitement délivrés, et nous devons lutter, sachant que le péché ne domine plus sur nous (Lire Éph. 6:10-12). **Amalek**, c'était **la chair et le sang** pour Israël. La chair et le sang désignent ici l'homme, **les hommes qui marchent sous les drapeaux de Satan**.

Notre position et nos privilèges sont **célestes**, nos bénédictions sont **dans le ciel**. **Le grand effort de Satan** est de **nous empêcher** de jouir de cela ; pour y arriver, il fait appel **aux convoitises**, et se sert de **tout** ce qui **agit** sur **le coeur** et sur **l'imagination**, pour **détourner nos pensées**. S'il réussit, c'est pour nous la perte de la communion, l'arrêt de notre marche spirituelle. Il se sert du **monde**, des **convoitises**, de la **chair**, et celle-ci devrait être tenue dans la mort. S'agit-il de marcher contre l'Église, il a les hommes à son service. S'agit-il de nous, il trouve en nous-mêmes les éléments voulus. C'est un ennemi réel, vivant, personnel, qui a une énergie, une puissance, une intelligence, du discernement. C'est redoutable, quand on pense à cette autorité, à cette domination des ténèbres, qui a **osé marcher** contre **le Fils de Dieu**, **s'attaquer à lui**.

Pour résister à l'ennemi, nous avons **toute une armure de Dieu**, **armure complète** pour **nous couvrir** et pour **attaquer** (Éph. 6:13-18). Cette portion de l'armure, c'est **l'épée de l'Esprit**, qui est **la parole de Dieu**. La Parole est mise en nos coeurs et **l'Esprit est là pour la manier**, pour diriger notre main ; nous ne devons négliger aucune partie de l'armure. Jésus a donné l'exemple. Si tu es le Fils de Dieu, lui dit Satan, change ces pierres en pain ; jette-toi en bas du temple ; prosterne-toi devant moi ; et le Seigneur se tient devant Satan, l'épée de l'Esprit dans sa main, et dit : «Il est écrit... il est écrit... il est écrit...» Il ne suffit pas d'avoir la Parole à la maison, de l'entendre aux réunions, de la lire en famille, quoique cela soit bien nécessaire ; mais il la faut dans le coeur, il faut la lire avec attention, en demandant à Dieu de la faire pénétrer dans nos coeurs, de nous la faire comprendre, afin que nous n'ayons qu'à la tirer, quand vient la tentation. Nous sommes impuissants à combattre contre l'ennemi, si nous ne nous fortifions dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. Cherchons la force auprès de lui, et cela par la prière, par elle seule nous trouvons la force, elle est jointe à l'épée de l'Esprit (Éph. 6:18).

Il y a pour nous **un intercesseur**, qui connaît **notre faiblesse**, **notre impuissance**. Moïse n'était qu'un homme sujet à la fatigue ; les bras de notre intercesseur ne fléchissent jamais, il élève ses mains pour bénir ; c'est dans cette attitude qu'il demeure toujours ; et alors, tous les ennemis peuvent venir, Satan peut déployer tous ses efforts, «nous sommes plus que **vainqueurs** par **celui qui nous a aimés**» (Rom. 8:37). Aussi longtemps que nous **levons les yeux vers lui**, que nos **coeurs**, nos **pensées**, sont **attachés à lui**, «nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés».

Les efforts de Satan ne cesseront pas quand l'Église sera enlevée ; il y aura des saints sur la terre, et il **s'attaquera à ce résidu fidèle** ; mais pour nous, nous avons cette promesse que Dieu brisera Satan sous nos pieds. Il y a plus : à la fin, il sera jeté dans l'étang de feu, il sera anéanti ; pour nous, il l'est par l'épée de l'Esprit. **Il n'y a pas de trêve entre Dieu et lui**, **mais Jésus triomphera**.

CHAPITRE 18

[v.1-12] Nous arrivons ici à une scène de famille qui est en même temps une scène de bénédiction, de repos, de calme, de paix ; cela vient après qu'Israël ait été éprouvé d'une manière si forte dans les combats dont nous avons parlé. Combien cette entrevue de Moïse et de son beau-père est reposante ; c'est une sorte d'oasis non seulement pour le peuple, mais surtout pour son chef. Il est des détails que nous aimerions sans doute connaître, mais la Parole nous donne ce qui nous est nécessaire, et non ce qui ne serait que pour satisfaire notre curiosité. Ainsi, jusqu'à ces versets, nous ignorions que Moïse eût renvoyé Séphora et ses enfants ; depuis l'instant où elle a dit à Moïse : «Tu m'es un époux de sang» (chap. 4:26), il n'a plus été question d'elle. Une fois que Moïse eut accepté la tâche que Dieu lui donnait, qu'il fut entré pleinement, entièrement, dans son ministère, il se sépara de tout, de sa femme, de ses enfants ; il laissa ses liens de famille, liens si doux et qui devaient lui être précieux, car toute son histoire nous montre un homme doux et ardent dans ses affections. Mais il est tout entier au service de Dieu et ne veut aucune entrave ; il n'y a plus que deux objets qui remplissent sa vie et son coeur : la gloire de Dieu et le bien de son peuple ; il n'avait que cela dans ses pensées. Nous ne sommes pas des Moïse, nous ne sommes pas appelés à une tâche si belle où Moïse fait songer à Paul ; mais pour nous, deux objets aussi devraient remplir nos coeurs : la gloire du Seigneur et le bien de son peuple, si, comme Moïse, nous entrions dans les pensées de Dieu. Moïse avait jugé qu'il devait renoncer à ses liens de famille, et nous avons à mettre au-dessus des affections les plus légitimes, le Seigneur, sa gloire, son nom. Moïse s'était séparé, mis à part. Ne trouvons-nous pas quelque chose de semblable dans le ministère du Seigneur ? Au moment où il y entre, après trente ans d'obéissance, de soumission envers Joseph et Marie, il dit à sa mère : «Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ?» (Jean 2:4), et ailleurs : «Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?» (Matt. 12:48). Il n'avait alors devant lui que l'oeuvre qu'il venait accomplir ; quand cette oeuvre s'accomplit sur la croix, il voit sa mère, pour laquelle son affection est toujours la même, et il la remet à son disciple bien-aimé. Voilà comment sa perfection se révèle en tout.

Il n'est pas dit que Moïse a fait venir les siens. Qui a dit à Jéthro d'aller ? Pourquoi est-il venu ? Dieu a dirigé sa conduite ; le temps est venu où Moïse va retrouver sa famille et jouir de cette réunion. Dieu donne toujours au coeur des sujets de consolation ; il demande de nous des coeurs soumis et occupés de lui.

S'il ne nous est pas dit quel messager apprit à Jéthro «tout ce que Dieu avait fait à Moïse et à Israël, son peuple, — que l'Éternel avait fait sortir Israël d'Égypte», nous voyons que Jéthro amena les fils de Moïse ; leurs noms : Guershom et Éliézer nous sont donnés, ainsi que leur signification : Séjournant-là — Dieu une aide. Le premier rappelle que Moïse a été rejeté de son peuple, mais délivré du Pharaon, et qu'il a trouvé un refuge en Madian ; le second témoigne de sa reconnaissance. Le sentiment qui devait

remplir son coeur était de vivre en étranger : chassé d'Égypte, il était venu au pays de Madian, seul, loin des siens, et il en souffrait douloureusement. Le Seigneur aussi souffrit douloureusement d'être seul, étranger, mais il peut dire : «Garde-moi, ô Dieu ! car je me confie en toi» (Ps. 16:1). Étranger sur la terre, il était en communion avec son Père dans le ciel. Ces choses sont rappelées à Moïse, c'est-à-dire la signification du nom de ses fils ; ce rappel est fait à présent qu'il n'est plus un étranger, mais à la tête de son peuple, et qu'il est délivré d'une délivrance bien plus grande, puisqu'au lieu de lui seul, elle comprend tout son peuple.

En quel lieu Jéthro vint-il rejoindre Moïse ? Tout est significatif. À la montagne de Dieu, à cet Horeb, où Moïse, menant paître les troupeaux de Jéthro, avait reçu de l'Éternel sa mission. En Horeb, il se passe toujours des choses qui rappellent la grâce. Au chap. 3:12, l'Éternel avait dit à Moïse : «Lorsque tu auras fait sortir le peuple hors d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne». Israël est donc arrivé au but, non de son voyage, puisqu'il doit atteindre Canaan, mais à l'endroit où il peut servir son Dieu et lui offrir des sacrifices.

Jéthro arrive à la montagne de Dieu ; il fait communiquer la nouvelle à Moïse, qui, aussitôt, sort au-devant de lui. Quelle entrevue ! Quelle reconnaissance dut s'élever dans le coeur de Moïse à la vue de son beau-père, avec lequel il avait vécu dans une certaine intimité, à la vue de sa compagne et de ses enfants ! Ils s'enquirent touchant leur bien-être et entrèrent dans la tente, le lieu de l'intimité. Ah ! quelle conversation, et que cela devrait nous rendre honteux ! Là, rien d'oiseux et d'inutile, ils ne parlent pas de la pluie et du beau temps, ils s'informent de leur bien-être, sans doute, et c'est naturel. Jean écrivait à Gaïus : «Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère». (3 Jean 2). Mais le sujet qui les occupe, c'est ce que Dieu a opéré, les grands faits de l'Éternel à l'égard de son peuple, l'un racontant, l'autre écoutant, recevant ces choses merveilleuses. Jéthro avait appris qu'Israël était sorti d'Égypte, mais il ignorait encore les détails ; Moïse le met au courant de toutes les merveilles que la puissance de Dieu a opérées en Égypte, en jugement ; le bras de l'Éternel n'était pas raccourci ; sa puissance divine avait anéanti l'ennemi, mais sa bonté divine s'était étendue sur Israël : Israël était maintenant son peuple. Aujourd'hui, c'est un peuple dispersé, mais les événements qui ont lieu et auront encore lieu dans l'avenir se rapportent à lui, sont et seront à cause de lui. Les pensées de Dieu convergent vers Israël : il est le centre de ses pensées. Il faut qu'Israël, peuple terrestre, soit à la tête des nations. Si nous ignorons l'issue des événements actuels, nous savons quelle sera l'issue finale : tout arrivera à point pour accomplir les desseins de Dieu à l'égard de son peuple. Le chrétien est dans la position d'Abraham, lorsque l'Éternel lui dit : «Cacherai-je à Abraham, ce que je vais faire» à Sodome et à Gomorrhe ? (Gen. 18:17). Nous pouvons discerner dans la parole de Dieu ce qu'il va faire ; Dieu nous avertit de ce qu'est le monde, il nous montre où il va, et il nous éclaire sur les choses étranges qui se passent.

Moïse parle à sa famille des peines, des fatigues endurées par Israël, du passage de la mer Rouge, des eaux amères de Mara, du manque de pain, du manque d'eau, du combat contre Amalek ; il parle de tout cela, non pour se plaindre, ni murmurer, mais pour d'autant plus exalter l'Éternel. Son coeur devait brûler, quand il racontait la fidélité de l'Éternel pour soutenir, délivrer, diriger, conduire son peuple.

Nous qui sommes délivrés de tout, qui, pour tout, pouvons compter sur le Seigneur, faisons-nous de ces choses merveilleuses le sujet de nos conversations ? Lorsque nous sommes ensemble, parlons-nous de la délivrance de la servitude, de la manière dont Dieu intervient en toutes choses pour notre bien ; cela encourage de pouvoir nous dire les uns aux autres ce que le Seigneur a fait à notre égard, et de toujours placer devant nos coeurs la délivrance finale. «De l'abondance du coeur la bouche parle» (Matt. 12:34). Le coeur étant engagé avec le Seigneur, c'est lui qui occupe la pensée, et, pensant à lui, nous parlerons de lui ; ainsi, les apôtres, devant le sanhédrin, portaient la bonne odeur de Christ.

Nous allons voir le résultat de cette conversation, dont nous avons sinon les détails, du moins les traits principaux. Nous pouvons nous représenter Moïse décrivant leur arrivée au bord de la mer Rouge, leur passage au travers des eaux, et l'engloutissement dans ces mêmes eaux de toute l'armée du Pharaon — combien cela devait frapper ceux qui écoutaient — puis l'entrée dans le désert, le miracle opéré à Mara, le délicieux repos d'Élim, le pain du ciel… Toutes les merveilles admirables de la puissance, de la bonté, de l'amour, de la fidélité de Dieu, sortent du coeur de Moïse et entrent dans celui de Jéthro. De tels récits réjouissent, soutiennent, encouragent, et le coeur de Jéthro se réjouit. Ce n'est pas pour lui que ces choses ont été faites, mais il est un homme de bien, qui a le coeur ouvert, qui connaît déjà l'Éternel quoique imparfaitement ; et il se réjouit de ce que l'Éternel a fait pour Israël, et de ce qu'il l'a délivré des Égyptiens.

Lorsque nous rencontrons quelqu'un qui connaît le Seigneur, mais n'est pas affranchi, rapportons-lui ce que nous trouvons dans la Parole, parlons-lui de ce que le Seigneur est et fait sans cesse pour nous, parlons-en comme vivant de lui, et ce quelqu'un sera réjoui.

Maintenant Jéthro est entré plus avant dans la connaissance de l'Éternel, et il le bénit : «Béni soit l'Éternel, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main du Pharaon… » Jusque-là il n'avait pas connu la puissance qui délivre. L'aveugle-né n'entra dans la connaissance de la puissance du Seigneur qu'après avoir reçu la vue de lui. C'est la grandeur de la puissance divine qui saisit l'âme de Jéthro, et il confesse que l'Éternel est au-dessus de tous les dieux ; il en a peut-être connu et servi plusieurs ; mais maintenant ils sont à ses yeux, anéantis, jetés dans la poussière. Il trouve le vrai Dieu et l'adore, et il confesse cela en offrant des sacrifices.

Combien il est précieux d'être des instruments dans la main de Dieu pour le faire connaître ; qu'il est important que nos conversations soient empreintes de l'Esprit Saint, afin que les âmes le reconnaissent, qu'elles arrivent à jouir de la paix, du repos, à comprendre la mort et la résurrection de Christ. Le coeur adore quand il reconnaît Jésus pour Sauveur puissant, pour Rédempteur parfait.

Dieu voulait que Jéthro apprît à le connaître, de la bouche de Moïse ; en venant, cet homme ne se doutait pas de tout de ce qui allait lui être révélé. Maintenant il entre en communion avec le peuple de Dieu en offrant des sacrifices et des holocaustes. Aaron et les anciens d'Israël viennent et mangent avec lui, c'est-à-dire entrent en communion avec lui, et le voici pleinement introduit dans la bénédiction.

C'est la figure de ce qui s'accomplira quand le Seigneur aura établi son règne dans les temps millénaires. Actuellement, il n'y a «ni Grec, ni Juif, ni barbare, ni Scythe» (Col. 3:11), mais simplement «ceux qui croient» ; il n'y a pas de nations, mais un peuple céleste dans le ciel. La Parole classe les hommes en trois catégories : l'Église, les Juifs et les gentils. Les Juifs, autrefois séparés des gentils, ont rejeté Jésus, et lui s'est tourné vers les gentils pour faire connaître que le mur de séparation est renversé, et que les croyants constituent l'Église, le Corps, qu'il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni nation. Mais le temps va venir où l'Église étant introduite dans le ciel, Dieu reprendra ses voies envers les Juifs. Le monde passera par un temps terrible, le résidu juif sera persécuté, mais il n'y aura pas Juifs et gentils réunis en un même corps. Les Juifs seront des missionnaires annonçant aux gentils le salut ; dans l'Apocalypse nous voyons ces derniers, mis à part des Juifs, racontant les grandes choses faites pour eux, et ils se réjouissent. «Louez l'Éternel, vous, toutes les nations ; célébrez-le, vous, tous les peuples» (Ps. 117:1), parole que Paul cite à la fin de son épître aux Romains (15:11).

Jéthro, Aaron, Moïse, les anciens du peuple, adorent, sont en communion en la présence de Dieu. C'est ce dont nous avons bien besoin ; il faut que nous puissions dire : «L'Éternel devant lequel je me tiens» ; il est là, près de nous, à chaque instant nous pouvons vivre dans sa présence. C'est ce qui adoucit, soutient, soulage, fortifie, garde du mal ; et nous avons ac-

cès dans le sanctuaire, nous pouvons nous tenir dans la présence du Seigneur, nous pouvons venir à lui sans crainte, sans voile. Puissions-nous dire : «Je me suis toujours proposé l'Éternel devant moi» (Ps 16:8). Nous avons à suivre toujours et en toutes choses, le Seigneur, notre parfait modèle.

Avant d'aller plus loin et de chercher les enseignements que contient la fin de notre chapitre, il est encore une chose sur laquelle nous ne nous sommes pas beaucoup arrêtés, c'est ce qui se rapporte à Séphora. Cette femme, que Moïse épouse en pays étranger, est une figure de l'Église, Épouse de Christ. Nous ne voyons pas dans l'Ancien Testament, l'Église présentée — c'est l'histoire d'Israël — quoique d'anciennes Bibles la mentionnent dans des entêtes de chapitres, mais, c'est une erreur. L'Église était un mystère caché en Dieu, et c'est à Paul qu'il a été donné de le faire connaître. Le caractère de l'Église est céleste, celui d'Israël est terrestre. L'Israélite entre dans ses privilèges d'une manière terrestre : il doit naître d'un fils d'Israël, être circoncis le huitième jour. L'Église se compose, non des membres d'une même nation, mais de tous ceux qui croient en Christ, ils forment le corps de Christ, ils seront son Épouse. Quand il est question de «gloire», de «gloire merveilleuse», dans l'Ancien Testament, cela ne s'applique pas, comme dans l'Apocalypse, à l'Église. Cela posé, bien établi, nous pouvons, à la lumière du Nouveau Testament, voir dans l'Ancien, des types de l'Église. D'abord, dans Ève donnée à Adam. Adam n'était pas complet sans elle. L'Église est le complément de Christ, comme nous le lisons dans l'épître aux Éphésiens. Puis, au 24° chap. de la Genèse, dans cette merveilleuse histoire d'Abraham, envoyant son serviteur chercher une épouse pour Isaac. L'appel est adressé à Rebecca pour savoir si elle veut venir afin d'être unie au fils d'Abraham. Nous avons là l'appel de l'Église, de l'Épouse, pour être unie à son Chef. Nous trouvons encore un type dans Asnath, la femme de Joseph, prise d'entre les nations et donnée à Joseph, alors qu'il était gouverneur d'Égypte, le premier après le roi. Ici, nous avons l'Épouse de Christ dans la gloire. Ces différentes personnes représentent donc l'Église sous différents aspects. Et Séphora ? C'est lorsque Moïse, rejeté par ses frères, est obligé de s'enfuir en pays étranger, qu'il trouve une épouse. Le Seigneur, rejeté par les siens, est monté au ciel, et rassemble de là une Épouse bien-aimée. Séphora reparaît sur la scène à un moment tout particulier, après qu'Israël a livré ses combats, qu'Amalek, son ennemi, a été voué à la destruction. Jéthro, qui représente les nations, l'amène à son Époux glorieux. Nous avons trois classes : l'Église tirée hors du monde, les nations et les Juifs.

Comme il est beau de voir cette unité de pensées, ce plan dont l'expression se dévoile à nos regards en bien des endroits ; la pensée de ce que Dieu devait accomplir était dans ses desseins éternels.

Par la prédication de l'Évangile et la puissance de l'Esprit Saint, nous avons cru et nous sommes scellés du Saint-Esprit, le Saint-Esprit habitant dans nos âmes et nous unissant à Christ, en haut ; nous avons cru et nous sommes des pécheurs lavés, purifiés, baptisés du Saint-Esprit, unis à Christ en un seul corps ; l'ensemble béni, bienheureux de tout ce rassemblement, c'est l'Église de Christ. Elle se forme tant que nous sommes sur la terre et ne sera complète que lorsque «Jésus viendra avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec la trompette de Dieu ; il descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air» (1 Thess. 4:16, 17). Mais l'Église n'est pas encore présentée publiquement comme Épouse de Christ.

Ceux qui ressuscitent à la venue du Seigneur, ne sont pas seulement ceux qui ont cru en lui, depuis sa résurrection, mais tous ceux qui se sont endormis en lui auparavant, les Abel, les Noé, les Abraham, les Isaac, les Jacob ; tous ceux qui ont espéré en cette promesse du Libérateur, ressusciteront à son appel.

Quand donc l'Épouse de Christ sera-t-elle reconnue ? Il faut lire, au 18° chap. de l'Apocalypse, le jugement de Babylone la grande, — représentant tout à la fois le système religieux et politique, — le jugement de la fausse église qui n'est pas vêtue «de fin lin éclatant et pur qui sont les justices des saints» ; elle tombe, et c'est alors que le Tout-puissant viendra dans son règne près de s'établir ; alors retentiront tous les «Alléluia» (19:1-10). Les noces de l'Agneau sont venues, l'Épouse préparée par Christ lui-même, est là, dans sa pureté parfaite, lavée par la Parole (Éph. 5:25-27). Le moment est arrivé et la table du banquet éternel est dressée. L'Église était la fiancée de Christ, mais maintenant elle est déclarée comme étant son Épouse, et cela se passe dans le ciel.

Le Seigneur vient ensuite pour juger ceux qui marchent ouvertement, le front levé contre lui. Il sort du ciel, et les armées qui sont dans le ciel, c'est-à-dire son Épouse, le suivent. Elles l'accompagnent dans ce combat dernier, où la Bête et le faux prophète, qui sont les chefs des associations de la terre, sont tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre» (Apoc. 19:11-21).

Quel moment solennel quand Jésus prendra sa grande puissance en main pour anéantir Satan, et le jettera dans l'abîme pour mille ans ! Alors il y aura sur la terre un règne de paix et de justice. Le résidu fidèle d'Israël, qui a attendu la délivrance d'en haut, reconnaissant pour Messie, Jésus que ses pères ont fait mourir, et menant deuil avec larmes, sera rétabli par Jésus, dans son pays. Quelle allégresse quand Jérusalem se relèvera de ses ruines, que le temple sera rebâti, et que la gloire de l'Éternel y reviendra ! Ce sera le millénium. Les Juifs rétablis deviennent des missionnaires, les nations sont rassemblées, le nom de l'Éternel est connu par toute la terre ; les Juifs en tête, les gentils après, ne forment pas un tout comme l'Église, mais adorent ensemble l'Éternel, dans son temple ; et toutes les bénédictions annoncées prophétiquement s'accomplissent. Ainsi Jéthro, l'homme des nations, mange du pain avec Israël, en la présence de Dieu, et entre en communion avec Dieu et avec son peuple.

Lorsque nous lisons la Parole, ne pensons pas seulement à nous, à ce que nous y trouvons pour nous, mais occupons-nous aussi de ce qui concerne la gloire de Jésus ; cette gloire qui, une fois, sera manifestée sur la terre. Actuellement, c'est la grâce qui nous occupe surtout, la grâce envers ce monde qui l'a crucifié ; mais le monde le verra, quand il viendra avec gloire, qu'il sera proclamé «Roi des rois, et Seigneur des seigneurs», et que tous l'adoreront. Quelle joie pour l'Église, de le voir honoré, glorifié ! Ève devait partager avec Adam, la domination sur la terre ; l'Épouse partagera avec Jésus son règne sur la terre. Quel temps merveilleux, quand cette pauvre terre couverte d'iniquités, où le mal prévaut, sera purifiée, et verra la paix régner, la justice établie ! Nous verrons cela du ciel, où nous serons avec Jésus, dans cette gloire qui est sienne, et qui lui sera rendue sur la terre, et nous nous réjouirons de ce que cette gloire s'étendra sur l'univers entier.

[v.13-27] Moïse est assis là comme juge et législateur, réglant les querelles, établissant des lois, veillant à ce que les statuts ne fussent pas violés. La tâche est grande, mais il ne se plaint pas. Jusqu'au chap. 19, nous sommes dans l'atmosphère de la grâce, et nous ne voyons pas Moïse murmurer de la lourdeur du fardeau. Il n'en sera plus ainsi en Nombres 11:11-15. Mais Dieu savait que Moïse avait confiance en lui, qu'il lui parlait comme à un ami ; c'est pour cela qu'il supporte ses plaintes. Ici, rien de semblable n'a lieu, c'est Jéthro qui intervient avec sagesse. La sagesse non-créée, c'est Jésus ; mais elle a son application dans nos voies sur la terre. Dieu a établi un sentier de sagesse pour nous, ici-bas. Nous devons le prendre dans l'obéissance, et le suivre, conduits par Dieu. Jéthro donne à Moïse un conseil de sagesse, mais il ajoute : «Écoute ma voix, je te conseillerai, et Dieu sera avec toi» (v. 19), et plus loin : «Si tu fais cela, et que Dieu te le commande, tu pourras subsister, et tout ce peuple aussi arrivera en paix en son lieu» (v. 23).

Les hommes à choisir doivent avoir certains caractères particuliers : «Choisis d'entre tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des

hommes de vérité, haïssant le gain déshonnête, et établis les sur eux» (v. 21), mais Jéthro s'en remet à Dieu : «Je te conseillerai, et Dieu sera avec toi» (v. 19). Dans le Nouveau Testament, les hommes qui sont appelés à veiller sur l'Église, ont les mêmes caractères. Mais il est nécessaire aussi que nous ayons, tous, ces caractères, que nous aimions le Seigneur Jésus en vérité ; et cela se manifestera dans tous les détails de notre conduite.

Les chapitres suivants ne sont pas traités

19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

34 35 36 37 38 39 40

Commentaires d'Edward Dennett sur le livre de l'Exode

Israël en Égypte — Exode 1

Le grand sujet du livre de l'Exode est celui de la ***rédemption***. Dans la Genèse, nous avons la création, puis la chute et l'annonce d'un Libérateur dans la descendance de la femme qui briserait la tête du serpent (Gen. 3:15) — c'est-à-dire la révélation du **second Homme**, dont Adam était une figure (Rom. 5, 14) et en qui **tous les desseins de Dieu** seraient établis. Suivent tous les grands principes de base qui se trouvent développés dans l'histoire des relations de Dieu avec l'homme, dont les livres suivants nous donnent le récit. C'est ainsi qu'on a pu dire très justement que le livre de la Genèse contient en germe la Bible tout entière. Mais dans l'Exode, il n'y a qu'un seul sujet — **la rédemption** avec ses conséquences, des conséquences **en grâce** et des conséquences j**udiciaires** lorsque le peuple insensible à l'égard de la grâce et ignorant quant à son propre état **s'est placé sous la loi**. Néanmoins le grand résultat de la rédemption est atteint : l'établissement devant Dieu **d'un peuple en relation avec lui** ; voilà ce qui confère un si grand intérêt à ce livre et le rend si instructif pour le lecteur chrétien.

Ch.1 v.1-7 : Israël en Égypte

Les cinq premiers versets énoncent brièvement les noms des fils de Jacob qui entrèrent en Égypte avec leur père — eux et leurs familles totalisant avec Joseph et les siens déjà établis dans le pays soixante-dix âmes. Le chapitre 46 de la Genèse donne le détail de ce que nous avons ici dans un bref résumé. La famine a été à l'origine directe de leur descente en Égypte ; mais par la famine et par la méchanceté des fils de Jacob qui vendirent leur frère aux Ismaélites (Gen. 37:28), Dieu travaillait en fait à l'accomplissement de **ses propres desseins**. Longtemps auparavant, il avait dit à Abram : « Sache certainement que **ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien**, et ils **l'asserviront**, et **l'opprimeront** pendant **quatre cents ans**. Mais aussi **je jugerai**, moi, **la nation qui les aura asservis** ; et après cela **ils sortiront** avec de grands biens » (Gen. 15:13, 14). C'est l'histoire que nous rapportent les douze premiers chapitres de l'Exode. Et nous sommes remplis d'admiration en constatant que tout ce que les hommes font, même dans leur méchanceté et leur rébellion ouverte, concourt à l'établissement des **plans de grâce et d'amour divins**. Pierre l'a exprimé le jour de la Pentecôte quand il dit, à l'égard de Christ : « Ayant été livré par le **conseil défini** et par **la préconnaissance** de **Dieu**, — **lui**, vous **l'avez cloué à une croix** et vous **l'avez fait périr** par **la main d'hommes iniques** » (Actes 2:23). Ainsi la colère de l'homme aussi travaille à son insu à l'accomplissement des décrets de Dieu.

Ce n'est pas sans raison que les enfants d'Israël nous sont montrés en Égypte au début du livre. Dans l'Écriture, l'Égypte représente le monde ; Israël en Égypte devient par conséquent **une figure** de **la condition de l'homme naturel**. Aussi après la déclaration que « Joseph mourut, et tous ses frères, et toute cette génération-là » (v. 6), le récit passe-t-il rapidement à la description de leurs circonstances et de leur état. Leur croissance, et leur prospérité également, sont mentionnées en premier. Ils « fructifièrent et foisonnèrent, et multiplièrent, et **devinrent extrêmement forts** ; et le pays en fut rempli » (v. 7). Ils étaient les enfants de la promesse, bien qu'ils soient en Égypte, et comme tels, **la faveur de Dieu reposait sur eux**. D'où ce tableau de prospérité terrestre. Dieu n'oublie jamais son peuple, même si **celui-ci en vient à L'oublier**.

Ch.1 v.8-14 : Un nouveau roi cruel

Un autre personnage entre maintenant en scène — « **un nouveau roi**... sur l'Égypte, qui n'avait **point connu Joseph** » (v. 8). La mention qu'il « n'avait point connu Joseph » est très significative. **Joseph en Égypte** était une **figure de Christ** dans **sa gloire terrestre** ; par conséquent, **ne pas le connaître** caractérise **un état moral**. En fait, **le Pharaon** est **le dieu de ce monde** et, comme tel, il doit nécessairement **s'opposer au peuple de Dieu**.

C'est pourquoi il nous est d'emblée parlé **de sa ruse** et **de sa méchanceté** pour **ruiner la prospérité du peuple** et **le réduire à la misère** et **à l'esclavage** (v. 9-12). Et pour quel motif ? « De peur qu'il ne se multiplie, et que, s'il arrivait une guerre, il ne se joigne, lui aussi, à nos ennemis, et ne fasse la guerre contre nous, et **ne monte hors du pays** » (v. 10). Si nous sommes enclins à l'oublier, Satan, lui, sait que le monde ne peut que haïr les enfants de Dieu, et que ceux-ci, **s'ils sont fidèles**, doivent être **opposés au monde** ; aussi importe-t-il de les **réduire à l'impuissance** et d'**empêcher leur délivrance**. C'est pourquoi « ils établirent sur lui (Israël) des chefs de corvées **pour l'opprimer par leurs fardeaux**. Et il bâtit pour le Pharaon des villes à greniers, Pithom et Ramsès ». Ils sont ainsi placés **sous l'esclavage du monde** : « Les Égyptiens firent servir les fils d'Israël **avec dureté**, et ils leur **rendirent la vie amère** par **un dur service** » (v. 13, 14).

L'autre aspect du tableau, c'est que « selon qu'ils l'opprimaient, il **multipliait** et **croissait** » (v. 12). Cela résultait de ce qui a été mentionné plus haut : qu'en dépit de leur condition, ils étaient **le peuple de la promesse**, compris dans **les desseins de Dieu** ; et comme tel, ils étaient **préservés**, **protégés** et **bénis** ; le Pharaon, le dieu de ce monde, **ne pouvait donc pas les détruire**. Le **véritable enjeu**, comme le montre la suite de l'histoire, était **entre Dieu et le Pharaon** ; et ce dernier, dans ses machinations contre les enfants d'Israël, **combattait en fait contre Dieu**. **D'où son échec sur tous les plans**. D'un autre côté, la condition des Israélites présente un portrait très frappant de la **condition du pécheur** — plus exactement du pécheur qui a été amené **à sentir le joug de fer** de son esclavage **du péché** et **de Satan**. Comme le fils prodigue qui tombe toujours plus bas, jusqu'à la limite de la mort et de la dégradation totale avant de revenir à lui-même, Dieu amène ici les enfants d'Israël à **prendre conscience** du **poids de leurs fardeaux** et à **goûter l'amertume** de **leur dure servitude**, pour éveiller en eux **le désir de la délivrance**, avant de commencer à agir en leur faveur. Il peut arriver que le pécheur soit **insensible** à **sa propre dégradation**, et **satisfait**, sinon heureux, de **son éloignement de Dieu** ; mais **pour être sauvé**, il doit passer par l'expérience dont nous avons une image dans cette description de la condition d'Israël. Alors seulement il prendra **conscience de son véritable état** et **désirera la délivrance**.

Ch.1 v.15-22 : Un décret criminel

Le reste du chapitre (v. 15-22) décrit une nouvelle tentative entreprise pour affaiblir les enfants d'Israël, et finalement les anéantir. Mais de nouveau, Dieu intervient en leur faveur. Le Pharaon était un monarque absolu, et aucun de ses sujets n'osait s'opposer à sa volonté ; mais même ces simples femmes **sont soutenues dans leur désobéissance**, car elles estimaient que **leur premier devoir** était de **craindre Dieu**. Le roi le plus puissant du monde est sans pouvoir quand il s'oppose à Dieu ou à ceux qui sont identifiés à Dieu et à son peuple. Aussi Shiphra et Pua « ne firent pas comme le roi d'Égypte leur avait dit » (v. 17), et Dieu fit du bien aux sages-femmes et parce qu'elles craignirent Dieu, il bénit leurs familles (v. 17-21). « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. 8:31).

Nous apprenons par conséquent, premièrement, que **l'Ennemi n'a absolument aucune puissance** pour **s'opposer** aux **desseins de Dieu** ; deuxièmement, que ceux qui **font confiance** à **la sagesse de Dieu** sont **invincibles** ; troisièmement, que **la crainte de Dieu** permet aux **plus faibles** et aux **plus humbles** de s'élever au-dessus de **la crainte de l'homme** ; et enfin, que le cœur de Dieu sait apprécier toute manifestation de **fidélité envers lui** au milieu d'une scène où **Satan**, le dieu de ce monde, **règne**, et **opprime son peuple**, cherchant à **le détruire**.

Mais l'inimitié du Pharaon augmente, et il commande « à tout son peuple, disant : **Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve** ; mais toute fille, laissez-la vivre » (v. 22). Le chapitre suivant nous montrera comment Dieu se sert de ce décret même du roi **pour préparer un libérateur pour son peuple**.

La naissance de Moïse — Exode 2

Ce chapitre, si intéressant, est rendu encore plus attrayant par le commentaire divin donné en Hébreux 11 sur les principaux incidents qu'il contient. Ici nous avons le simple récit, du point de vue humain, des faits rapportés ; là, c'est plutôt **le côté divin**, autrement dit **l'estimation de Dieu à l'égard des actes de son peuple**. Par conséquent, ce n'est qu'en combinant ces deux aspects que **nous retirerons l'enseignement** qui est présenté. Pas plus que lors de la naissance du Seigneur Jésus à Bethléhem, les parents ou le monde environnant **ne comprirent la signification** de la **naissance du fils** d'Amram et de Jokébed. Dieu travaille toujours de cette manière, sans bruit, **posant les fondations de ses desseins** et **préparant ses instruments**, jusqu'au **moment déterminé d'avance** où **il va agir** ; il étend alors son bras et manifeste **sa présence** et **sa puissance** à la face du monde.

Ch.2 v.1-2 : Les parents de Moïse

Mais revenons à notre chapitre. « Un homme de la maison de Lévi alla, et prit une fille de Lévi ; et la femme conçut, et enfanta **un fils** ; et elle vit qu'il était **beau** ; et **elle le cacha trois mois** » (v. 1, 2). Quelle simplicité et quelle beauté dans cette scène naturelle ! Comme nous pouvons comprendre les sentiments de cette mère juive ! Le roi avait ordonné que tout fils qui naîtrait soit jeté dans le fleuve (1:22) ; mais quelle mère consentirait à livrer son enfant à la mort sans une juste révolte de toutes ses affections ? Hélas ! le décret de ce roi despotique était inexorable ; et comment pouvait-elle, femme du peuple, et de plus appartenant à une race méprisée, s'opposer à la volonté d'un monarque absolu ? Considérons le commentaire inspiré du Nouveau Testament : « **Par la foi**, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que **l'enfant était beau**, et **ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi** » (Héb. 11:23). Ils devaient certes se soumettre à leur souverain terrestre, mais ils devaient également **obéir au Seigneur des seigneurs** ; c'est pourquoi, se confiant en lui, **ils furent libérés** de toute crainte à l'égard du commandement du roi, et ils cachèrent pendant trois mois **l'enfant que Dieu leur avait donné**. **Ils comptèrent sur Dieu** et ils ne furent pas confus ; car jamais il ne laisse ni n'abandonne ceux qui **se confient en lui**. C'est **un acte de foi magnifique** : le regard fixé sur Dieu, ils osèrent désobéir au commandement inique du roi, **sans craindre les conséquences**. Comme plus tard Shadrac, Méshac et Abed-Négo, ils crurent que le Dieu qu'ils servaient **pouvait les délivrer de la main du roi** (Daniel 3:16, 17). Les dirigeants de ce monde **n'ont aucun pouvoir** en présence de ceux qui sont **liés à Dieu** par **l'exercice** de **la foi**.

Ch.2 v.3-4 : Le coffret de joncs

Le jour arriva cependant où cet enfant qui « était beau » ne put plus être caché (v. 3) ; preuve de la vigilance accrue de l'ennemi de Dieu et de son peuple. Mais **la foi** n'est **jamais à court de ressource**. Aussi voyons-nous que la femme « prit pour lui **un coffret de joncs**, et **l'enduisit de bitume et de poix**, et mit dedans l'enfant, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve. Et sa soeur se tint à distance **pour savoir ce qu'on lui ferait** » (v. 3, 4). Pour Moïse, comme pour Isaac et pour Samuel, **la mort**, en figure du moins, devait être **connue** par les parents, à la fois pour eux-mêmes et pour leur enfant, avant que celui-ci **puisse devenir un instrument utile pour Dieu**. À cet égard, il est très remarquable que le mot utilisé ici pour « **coffret** » ne se trouve nulle part ailleurs dans l'Écriture, sinon pour désigner **l'arche** dans laquelle Noé et sa maison traversèrent le déluge.

Autre ressemblance : de même qu'en obéissance à une directive divine Noé enduisit l'arche de poix en dedans et en dehors, ainsi **Jokébed** enduisit le coffret **de bitume** et **de poix**. Le mot rendu par **poix** ici signifie également **rançon** (Exode 30:12 ; Job 33:24 : **propitiation**, etc.), préfigurant la vérité qu'il fallait trouver **une rançon** pour **délivrer** des **eaux du jugement**. Toutefois cette mère hébreue emploie aussi le bitume : une sorte différente de poix suggérant qu'elle ne connaissait pas la pleine vérité. Pourtant, elle confessait par là **le besoin de rédemption** ; **sa foi** le reconnaissait et ainsi **son coffret de joncs**, avec son précieux contenu, **flotta en**

sécurité parmi les roseaux sur ce fleuve de la mort. L'intelligence divine manquait peut-être, mais il y avait **une foi réelle**, et celle-ci **trouve toujours** une **réponse** dans **le cœur de Dieu**. Remarquons encore que c'est la sœur, et non pas la mère, qui observe **ce qui va se passer**. Du point de vue humain, cela pourrait facilement s'expliquer, mais n'y a-t-il pas une autre raison ? **La mère croyait** ; elle pouvait par conséquent **se reposer paisiblement**, bien que l'enfant qui lui était plus cher que la vie même fût exposé sur le fleuve. C'est pour la même raison que **nous ne trouvons pas Marie**, la sœur de Lazare, **au sépulcre** dans lequel le Seigneur de gloire avait été déposé : **elle était entrée par la foi dans le mystère de sa mort** (Jean 12:7).

Ch.2 v.5-10: La fille du Pharaon

Voyons maintenant comment Dieu agit en réponse **à la foi** de son peuple. « La fille du Pharaon descendit au fleuve pour se laver, et ses jeunes filles se promenaient sur le bord du fleuve ; et **elle vit le coffret** au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante qui le prit » (v. 5). Il est très beau et instructif **de voir** ainsi **Dieu derrière la scène**, **dirigeant tout** pour sa propre gloire. La fille du Pharaon agissait à son gré, et pour son plaisir ; elle ignorait qu'elle était **un instrument** de **la volonté divine**. Mais chaque détail — le fait qu'elle descende au fleuve pour se baigner, le moment où elle le fait — **correspondait au propos de Dieu** à **l'égard de l'enfant** qui devait être **le libérateur de son peuple**. Ainsi elle vit le coffret, le fit chercher, l'ouvrit, trouva l'enfant ; « et voici, c'était un petit garçon qui pleurait » (v. 6). La sœur qui guettait avec anxiété ce qui allait arriver à son petit frère, **reçoit à ce moment critique la parole de sagesse**. Elle demanda : « Irai-je et appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues, et elle t'allaitera l'enfant ? Et la fille du Pharaon lui dit : Va. Et la jeune fille alla, et appela **la mère de l'enfant** » (v. 7, 8). Le petit Moïse, qui avait été exposé sur le fleuve à cause du décret du roi d'Égypte, est ainsi **rendu à sa mère**, sous **la protection même de la fille du Pharaon**. Et il resta là jusqu'à ce qu'il eut grandi ; alors Jokébed « l'amena à la fille du Pharaon, et il fut son fils ; et elle appela son nom **Moïse**, et dit : **Car je l'ai tiré des eaux** » (v. 10). Son nom même devait proclamer **la puissance** de Celui qui **l'avait sauvé de la mort**, qui **l'avait retiré des eaux du jugement** dans **sa grâce** et **son amour souverains**. Ainsi l'homme que Dieu avait choisi, celui qu'il avait désigné comme l'instrument de son choix pour la délivrance de son peuple, et pour devenir le médiateur de son alliance avec ce peuple, trouve abri sous le toit du Pharaon. Pendant cette période, il « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant **dans ses paroles** et **dans ses actions** » (Actes 7:22).

Ch.2 v.11-14: Moïse et ses frères

Une autre étape de sa vie nous est présentée ensuite. Quarante années se sont écoulées avant l'incident décrit dans les versets 11 et suivants. « Et il arriva, en ces jours-là, que **Moïse étant devenu grand**, sortit vers ses frères ; **et il vit leurs fardeaux**. Et il vit un homme égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères ; et **il regarda çà et là**, et vit qu'il n'y avait personne, et il frappa l'Égyptien, et le cacha dans le sable. Et **il sortit le second jour** ; et voici, deux hommes hébreux se querellaient. Et il dit au coupable : **Pourquoi frappes-tu ton compagnon ?** Et il dit : Q**ui t'a établi chef et juge sur nous ? Est-ce que tu veux me tuer**, **comme tu as tué l'Égyptien ?** Et **Moïse eut peur**, et dit : Certainement le fait est connu. Et le Pharaon apprit la chose, et **chercha à tuer Moïse** ; mais Moïse s'enfuit de devant le Pharaon, et habita dans le pays de Madian. Et il s'assit près d'un puits » (v. 11-15 ; voir aussi Actes 7:23). La lecture de ce récit pourrait laisser supposer que Moïse, en tuant l'Égyptien, ne faisait qu'agir sous l'impulsion d'un cœur généreux, sensible à l'injustice commise et intervenant pour la venger. Mais comment l'Esprit de Dieu interprète-t-il cet acte ? « **Par la foi**, Moïse, étant devenu grand, **refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon**, **choisissant plutôt** d'être **dans l'affliction** avec **le peuple de Dieu**, que de **jouir** pour **un temps** des **délices du péché**, **estimant l'opprobre du Christ** un **plus grand trésor** que les **richesses de l'Égypte** ; car il **regardait** à la **rémunération**. **Par la foi**, il quitta l'Égypte, **ne craignant pas** la colère du roi, car il tint ferme, comme **voyant** celui qui est **invisible** » (Héb. 11:24-27).

Gardons-nous cependant bien de conclure que **l'Esprit de Dieu *approuve* tout ce qui est rapporté dans l'Exode**. Sans nul doute, Moïse a agi dans l'énergie de la chair ; il n'avait pas encore appris **son propre néant** et **son insuffisance**, mais **il désirait néanmoins agir pour Dieu** ; et c'est l'épître aux Hébreux qui nous apprend **le vrai caractère de ses actions devant Dieu**. Il est clair qu'il y a eu manquement, mais c'était **le manquement d'un homme de foi** dont **les mobiles étaient précieux aux yeux de Dieu**, car **dans l'exercice de la foi** il a été **rendu capable** de **refuser tout ce qui aurait tenté l'homme naturel**, et de **s'identifier** avec **les intérêts du peuple de Dieu**.

Mais cet épisode de sa vie réclame une attention plus particulière. Premièrement donc, c'est **par la foi** qu'**il refusa** d'être appelé **fils de la fille du Pharaon**. **Quel autre motif** aurait pu en effet l'amener à renoncer à une position aussi exceptionnelle ? Il aurait d'ailleurs pu arguer qu'il y avait été placé par une **providence** étrange et remarquable. N'était-ce pas alors **le signe** qu'il devait l'occuper et user de l'influence qui s'y attachait pour intervenir en faveur de ses frères opprimés ? Peut-être parviendrait-il à mettre tout le poids de la cour royale du côté de sa nation ; ne serait-ce alors pas faire un affront à la Providence que d'abandonner cette haute position ? Mais, comme cela a souvent été remarqué, **la Providence n'est pas un guide pour la foi**. **La foi** a affaire avec **les choses invisibles** et par conséquent elle est **rarement d'accord** avec **les conclusions tirées des événements** et des **circonstances providentiels**. Non, jamais l'influence du dieu de ce monde (le Pharaon) ne peut être employée pour **délivrer le peuple de l'Éternel** ; et jamais la foi ne peut être protégée par une telle influence ni s'assimiler à elle. **La foi** a **Dieu** pour **objet** ; elle **doit** par conséquent **s'identifier** avec ce qui **appartient à Dieu** et **se dresser** contre tout ce qui est **opposé à Dieu**.

Ch.2 v.15-25: Moïse en Madian

Comme un autre l'a dit : « Que de raisons Moïse aurait-il eues pour rester **là où la Providence l'avait placé !** Il aurait même eu **le prétexte** de servir **plus *utilement*** les enfants d'Israël ; mais c'eût été **s'appuyer** sur **la puissance du Pharaon**, au lieu de reconnaître **le lien** qui **unissait Dieu à son peuple**. Il en serait résulté pour celui-ci un soulagement, mais c'est **le monde** qui l'aurait accordé, et le peuple n'aurait pas connu **la délivrance** accomplie par **l'amour** et **la puissance** de **Dieu**. Moïse aurait été épargné, mais aurait perdu **sa vraie gloire** ; le Pharaon aurait été flatté et ***son autorité sur le peuple de Dieu aurait été reconnue*** ; Israël serait demeuré en **captivité**, s'appuyant sur le Pharaon, au lieu de **reconnaître Dieu** dans les **relations glorieuses** attachées à **son adoption** comme **peuple**. En outre, **Dieu lui-même n'aurait pas été glorifié**. C'est là ce qui aurait eu lieu, si Moïse était **resté dans la position** que **la Providence lui avait donnée**. Le **raisonnement humain** et les considérations **puisées dans les circonstances** s'unissaient pour lui donner ce conseil. **La *foi*** lui fit **quitter cette position** » (*). En la refusant, il choisit plutôt d'être **dans l'affliction** avec le **peuple de Dieu**. **S'identifier avec ce peuple** avait **plus de prix** pour son **cœur fidèle** que les délices du péché ; car la foi considère toutes choses **dans la lumière** de **la présence de Dieu**. Moïse alla même plus loin : il estima **l'*opprobre* du Christ** — l'opprobre **résultant de son identification** avec Israël — un **plus grand trésor** que les **richesses de l'Égypte** ; car il regardait à la **rémunération**. Ainsi **la foi** vit dans l'avenir aussi bien que dans l'invisible. Elle est **l'assurance** des choses qu'on **espère**, et **la conviction** de celles qu'on **ne voit pas** ; elle gouvernait, elle contrôlait le **cœur** et le **sentier** de Moïse.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

C'est donc **la foi** qui le dirigeait quand il « sortit vers ses frères ; et ... vit leurs fardeaux » (v. 11). Et même lorsque « voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit, et vengea l'opprimé, en frappant l'Égyptien », « il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main » (Actes 7:24, 25). Il devait bien en être ainsi, mais **le moment n'était pas encore venu** et Dieu ne pouvait pas encore se servir de Moïse — bien que **sa foi** fût précieuse à ses yeux. Comme Pierre dut

apprendre qu'il ne pouvait pas suivre Christ dans **l'énergie de la nature**, malgré les affections de son cœur (Jean 13:36), Moïse a dû comprendre que **nulle autre arme que la puissance de Dieu** ne pouvait être employée pour **délivrer Israël**. Aussi lorsqu'il sortit le second jour et qu'il tenta de réconcilier deux Hébreux qui se querellaient, on lui reprocha d'avoir tué l'Égyptien et **il est lui-même rejeté** (v. 13, 14). Le Pharaon apprend à son tour ce qu'il a fait et cherche à le tuer. Ainsi, il est à la fois **rejeté par ses frères** et **persécuté par le monde**.

À partir de là, il devient **un type de Christ** dans **son rejet** ; car il est rejeté par le peuple qu'il aimait et, du fait de sa fuite, **il est séparé de ses frères**. « **Par la foi**, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme **voyant** celui qui est **invisible** ». Il marchait encore dans le **chemin de la foi**, bien que celui-ci le conduisît **dans le désert**, au milieu d'un **peuple étranger**. Mais Dieu donna à son serviteur **une maison** et **une femme** dans la personne d'une des filles de Jéthro (Rehuel). Séphora est ainsi en figure **un type de l'Église**, car elle est associée à Moïse pendant le temps de **sa réjection par Israël**. Mais le cœur de Moïse **reste avec son peuple** ; aussi nomme-t-il son fils Guershom, « car, dit-il, j'ai séjourné dans un **pays étranger** » (v. 22).

Pour un même motif, Joseph appela ses fils : **Manassé** — « car Dieu m'a fait **oublier toute ma peine**, et **toute la maison de mon père** » ; et **Éphraïm** — « car Dieu m'a fait **fructifier** dans le pays de mon affliction ». La comparaison est très instructive et montre sous quels aspects particuliers **Joseph** et **Moïse** sont des **figures de Christ**. Si **Joseph** nous parle de Christ, **élevé au travers de la mort à la droite du trône sur les Gentils**, pour se révéler alors à ses frères et les recevoir, **Moïse** représente pour nous **Christ** plus précisément comme le Rédempteur d'Israël ; par conséquent, bien qu'il se marie pendant le temps où il est rejeté, et bien qu'il soit ainsi d'une certaine manière une image de **Christ** et de **l'Église** dans **la dispensation présente**, son cœur demeure avec les enfants d'Israël pendant qu'il séjourne dans un pays étranger.

Les trois derniers versets placent devant nous la condition du peuple, tout en révélant la fidélité et la compassion de Dieu. Ces versets se rattachent au chapitre suivant.

La mission de Moïse — Exode 3 ; 4

Ch.3 v.1-2: Le buisson à épines

Moïse a passé pas moins de quarante ans dans le désert, apprenant les leçons dont il aura besoin pour sa tâche future, et étant formé pour agir **pour Dieu** comme **libérateur** de **Son peuple**. Quel contraste avec les années précédentes à la cour du Pharaon ! Là, il était entouré de tout le luxe et de tous les raffinements de son époque ; **ici il est un simple berger**, gardant les troupeaux de Jéthro, son beau-père. Quarante est le nombre de la mise à l'épreuve comme le montre la durée de la traversée du désert par les enfants d'Israël ou aussi les quarante jours de la tentation du Seigneur. Ce fut donc une période de mise à l'épreuve : la manifestation de ce que **Moïse était**, mais aussi l'occasion pour lui de **découvrir ce que Dieu était** ; **ces deux leçons** doivent **nécessairement** être **apprises** avant que nous puissions être **qualifiés** pour un **service**. Aussi Dieu envoie-t-il toujours ses serviteurs dans le désert avant de les employer pour l'accomplissement de ses propos. Nulle part ailleurs nous ne saurions être amenés plus pleinement dans **la présence de Dieu**. C'est **là**, **seuls avec lui**, que nous faisons la **découverte** de la **vanité absolue** des **ressources humaines** et de notre **entière dépendance de lui**. Quelle bénédiction immense n'y a-t-il pas à être retiré des lieux fréquentés des hommes et de leur agitation, pour être **seul avec Dieu** et apprendre dans **la communion avec lui** quelles sont **ses pensées** pour **nous**, pour **ses intérêts** et pour **son service** ! En fait, il est **absolument indispensable** pour tout vrai serviteur d'être **beaucoup seul avec Dieu** ; et lorsque cette **nécessité** est **oubliée**, **Dieu l'impose souvent**, dans la tendresse de son cœur, par les moyens de **sa discipline** tendre et fidèle.

Le moment arrive enfin où Dieu peut commencer à intervenir pour son peuple. Mais rappelons brièvement les circonstances. Dans le premier

chapitre, le peuple se trouve dans l'esclavage ; dans le deuxième, nous avons la naissance de Moïse et son introduction dans la maison du Pharaon. Puis Moïse unit son destin à celui du peuple de Dieu, et dans l'ardeur de ses affections cherche à remédier aux torts que ce peuple subit ; mais il est rejeté et s'enfuit dans le désert. Après quarante années, âgé alors de quatre-vingts ans, il va être renvoyé en Égypte. Le troisième et le quatrième chapitres contiennent **le récit** de **la mission** que Dieu va lui confier et de **sa réticence** à la remplir.

[Ch.2 v.23-25] Mais avant d'en arriver là, une courte préface, à la fin du chapitre 2 — qui en fait se rattache au chapitre 3 de par son contenu — nous révèle **le terrain** sur lequel **Dieu agissait** pour **la rédemption de son peuple**. D'abord, elle nous apprend que le roi d'Égypte mourut, mais que sa mort n'entraîna **aucun allégement** à la condition des enfants d'Israël. Ensuite elle nous montre ceux-ci qui **soupirent** et **crient** à cause **de leur service**. « Et **leur cri monta vers Dieu** à cause de leur service ».

Ils étaient réduits à la plus grande misère. Mais Dieu n'était pas insensible, car il entendit leur gémissement : « **Dieu se souvint de son alliance** avec Abraham, avec Isaac, et avec Jacob. Et **Dieu regarda les fils d'Israël**, et **Dieu connut leur état** » (2:23-25). Leur situation toucha le cœur de Dieu, émut ses compassions, mais le terrain sur lequel il agissait était celui de **sa propre grâce souveraine**, exprimée dans **l'alliance** qu'il avait faite **avec leurs pères**. C'est cette même **miséricorde**, et **sa fidélité à sa parole**, que Marie et Zacharie célèbrent dans leurs cantiques de louanges, en relation avec **la naissance** du **Sauveur** et de **Jean** son précurseur. « Il a pris **la cause d'Israël**, son serviteur, pour se souvenir de **sa miséricorde** (selon qu'il avait parlé à **nos pères**) envers **Abraham** et envers **sa semence**, **à jamais** ». Et encore, il « nous a suscité une **corne de délivrance**... pour accomplir **la miséricorde** envers nos pères et pour **se souvenir** de **sa sainte alliance**, du **serment** qu'**il a juré** à **Abraham notre père**... » (Luc 1:54, 55, 68-73). Il est **impossible** que **Dieu oublie sa parole**, et s'il tarde à l'accomplir, c'est uniquement pour **manifester** sa **grâce** et son **amour immuables** d'une façon plus glorieuse.

Les bases ont été posées par ces quelques mots ; la scène qui suit place devant nous **la manière dont Dieu va agir envers Moïse**.

Il est très intéressant de considérer les **différents aspects** sous lesquels **Dieu apparaît à son peuple** et la **correspondance** de chacune de ces apparitions avec **les circonstances** dans lesquelles celui-ci se trouve (voir Gen. 12 ; 18 ; 32 ; Josué 5 ; etc.). Ici, c'est en rapport avec **la mission** pour laquelle **Moïse allait être envoyé**, et cette liaison est particulièrement frappante. **Trois éléments** caractérisent la vision donnée : **l'Éternel**, **la flamme de feu** et **le buisson**.

Remarquons d'abord qu'il est dit que **l'Ange de l'Éternel** apparut à Moïse (v. 2) ; puis ***l'Éternel*** **vit** qu'il se détournait, et ***Dieu*** **l'appela** du milieu du buisson (v. 4. Comparer Gen. 22:15, 16). **L'Ange de l'Éternel** est ainsi **identifié** avec **l'Éternel**, avec **Dieu lui-même**. Autrement dit, toutes ces apparitions de l'Éternel dans l'Ancien Testament, **préfigurent l'incarnation** à venir du **Fils de Dieu** et, par conséquent, dans tous ces cas, il s'agit de **la deuxième Personne de la Trinité** — **Dieu le Fils**. La flamme de feu est un symbole de la **sainteté de Dieu** apparaissant sous différentes formes, entre autres dans le feu sur l'autel, qui **consumait** les **sacrifices**. Et dans l'épître aux Hébreux, il est dit expressément que « **notre Dieu est un feu consumant** », c'est-à-dire qu'**il éprouve toute chose** selon **sa sainteté** et **consume tout ce qui ne répond pas** aux **exigences de celle-ci**.

Le buisson était une **figure d'Israël**. Rien n'est plus facilement consumé par le feu qu'un buisson ; et c'est bien pour cette raison qu'il a été choisi pour représenter la nation d'Israël dans **la fournaise de l'Égypte** où le feu faisait rage autour d'elle, **sans la détruire toutefois**. C'était donc **l'assurance consolante** pour le cœur de Moïse — s'il savait l'interpréter correctement — que **sa nation serait préservée** en dépit de **l'intensité du feu**.

Pour reprendre les paroles d'un autre : « Cela devait être une image de ce qui était présenté à l'esprit de Moïse — un buisson dans un désert, qui brûlait **sans être consumé**. C'était ainsi que Dieu allait opérer au milieu d'Israël. **Moïse et le peuple devaient le savoir**. Eux aussi, dans leur faiblesse, seraient des vases que **dans sa grâce** Il a **choisis** pour **déployer sa puissance**. Leur Dieu, comme le nôtre, se manifesterait comme un feu consumant. Certes **il est un feu consumant** ; mais le buisson, **tout faible** et **éphémère** qu'il soit, subsiste pour prouver que si Dieu doit utiliser le crible et des voies judiciaires, s'il éprouve et sonde l'homme, pourtant lorsqu'il se révèle à la fois **en compassion** et **en puissance** (et c'était certainement bien le cas ici), il ne manque pas **de soutenir** celui qui en est l'objet. Il ne se sert de l'épreuve que pour le bien en même temps que pour sa propre gloire, autrement dit **pour les meilleurs intérêts** de ceux qui lui appartiennent ».

Ch.3 v.3-6: Comment Dieu se révèle

Non sans raison, Moïse est intrigué par « **cette grande vision** » et se détourne pour la voir (v. 4). C'est alors que Dieu lui parle du milieu du buisson, l'appelant par son nom. Mais il doit être rendu attentif à **la sainteté** de **la présence divine**. « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est **une terre sainte** » (v. 5. Comparer Nomb. 5:1-3 ; Josué 5:15, etc.). Voilà la première leçon que doivent apprendre tous ceux qui s'approchent de Dieu — la reconnaissance de **sa sainteté**. Certes, il est un **Dieu** de **grâce**, de **miséricorde**, et il est aussi **amour** ; mais **jamais** il n'aurait pu se manifester dans ces précieux caractères **si**, **à la croix** du Seigneur Jésus Christ, **la bonté** et **la vérité** **ne s'étaient pas rencontrées**, et la **justice** et la **paix** **embrassées**. Mais à moins d'avoir spirituellement les pieds déchaussés — dans la conscience de **la sainteté** de Celui avec lequel nous avons affaire — **nous ne recevrons jamais** les communications **pleines de grâce** de **son esprit** et de **sa volonté**. Aussi la première chose que nous trouvons ensuite, c'est qu'il se révèle à Moïse comme **le Dieu de son père**, « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob » (v. 6). Cette révélation était destinée à **agir sur l'âme de Moïse**, et ce fut le cas : il « **cacha son visage**, car **il craignait** de **regarder vers Dieu** ». (Voir 1 Rois 19:13). L'Éternel annonce alors le motif de sa manifestation à Moïse.

Ch.3 v.7-10: Dieu communique son plan pour Israël

1) L'ordre dans lequel cette communication est faite est très instructif.

Dieu se révèle comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Son caractère est le fondement de tout ce qu'il fait. Cette leçon, à savoir que Dieu trouve toujours **en lui-même** son **motif pour agir**, est bien de nature à fortifier l'âme qui l'apprend. Il agit sur la base de **ce qu'il est Lui**, et **non pas de ce que nous sommes**, **nous** (comparer Éph. 1:3-6 ; 2 Tim. 1:9, 10).

2) Ce qui l'a amené à intervenir, c'est **la condition de son peuple**. « L'Éternel dit : **J'ai vu**, **j'ai vu l'affliction** de mon peuple qui est en Égypte, et **j'ai entendu le cri** qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car **je connais** ses douleurs... » (v. 7). Quelle tendresse de sa part ! Rien n'indique que les enfants d'Israël avaient crié **à l'Éternel**. Ils avaient soupiré et crié à cause de leur esclavage, mais nous ne voyons pas qu'ils se soient tournés **vers l'Éternel**. Pourtant, leur misère avait touché son cœur, il **connaissait** leurs douleurs et était **descendu** pour les **délivrer**. Ainsi « **Dieu constate son amour à lui envers nous**, en ce que, lorsque nous étions **encore pécheurs**, **Christ est mort pour nous** » (Rom. 5:8).

3) **Son propos** était de **délivrer** le peuple d'Égypte, « pour le faire monter de ce pays-là **dans un pays bon et spacieux**, d**ans un pays ruisselant de lait et de miel**, dans le lieu d'habitation du Cananéen, et du Héthien, et de l'Amoréen, et du Phérézien, et du Hévien, et du Jébusien » (v. 8). Il n'y a ici rien entre l'Égypte et Canaan. Le désert n'est pas mentionné. De la même manière, nous lisons dans les Romains que « ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés ». Nous apprenons ainsi, comme cela a souvent été remarqué, que le désert ne fait pas partie du propos de Dieu. Il se rattache à **ses voies**, non **pas à ses plans éternels**, car c'est **dans le désert** que **la chair** est

mise à l'épreuve ; c'est là que **nous apprenons ce que nous sommes** et aussi **ce que Dieu est** (voir Deut. 8). Mais pour ce qui concerne **les plans d'amour** de Dieu, il n'y a **rien** entre **la rédemption** et **la gloire**. Et en réalité, il n'y avait que onze journées de chemin depuis Horeb jusqu'à Kadès-Barnéa (Deut. 1:2), mais, **à cause de leur incrédulité**, il fallut **quarante ans** aux enfants d'Israël pour parcourir cette distance.

4) Moïse est alors établi pour **les délivrer**. L'Éternel avait entendu le cri du peuple, bien qu'il ne lui fût **pas adressé** ; il avait vu leur oppression, et ainsi il va envoyer Moïse vers le Pharaon, pour les **faire monter d'Égypte** (v. 9, 10).

Ch.3 v.11-22: Doutes et craintes & objections de Moïse, Dieu se révèle comme Jéhova

Nous arrivons ici à une **très triste défaillance** de la part de Moïse. En Égypte, il avait couru avant d'être envoyé ; il croyait pouvoir délivrer ses frères, ou du moins redresser les torts qu'ils subissaient, dans **l'énergie de sa propre volonté**. Mais maintenant, après quarante ans passés dans les solitudes du désert, non seulement il n'est pas disposé à être employé pour la belle mission que l'Éternel veut lui confier, mais il soulève **objection** sur **objection** ; il va jusqu'à lasser la patience et la miséricorde de l'Éternel et à embraser sa colère contre lui (4:14). Mais chaque nouveau manquement de Moïse devient l'occasion de manifester **une grâce plus grande** — bien que par la suite, Moïse aura à souffrir tout au long de sa vie de son **peu d'empressement** à **obéir à la voix de l'Éternel**. **Triste histoire de la chair !** Ou elle est **impatiente**, ou elle est **trop lente**. **Un seul** a toujours été à la hauteur de toute la volonté de Dieu, **Un seul** a toujours fait les choses qui lui plaisent, le parfait Serviteur, **le Seigneur Jésus Christ**. Considérons cette série de difficultés soulevées par Moïse.

« Et Moïse dit à Dieu : **Qui suis-je**, **moi**, pour que j'aille vers le Pharaon, et pour que je fasse sortir hors d'Égypte les fils d'Israël » (v. 11). « Qui suis-je, ***moi*** ? » Il est tout à fait convenable d'avoir le sentiment de **notre néant total**. Mais il convient également d'avoir **une haute estimation de Dieu**. Car quand il envoie, il ne s'agit pas de **ce que nous sommes**, mais **de ce que lui est**, et ce n'est pas peu de chose que d'**être investis** de **son autorité** et de **sa puissance**. David a appris cette leçon lorsqu'il s'avance contre Goliath ; en réponse à ses insultes, il déclare : « Moi, je viens à toi **au nom de l'Éternel des armées**, du **Dieu des troupes rangées d'Israël**, que tu as outragé » (1 Sam. 17:45). Cette objection de Moïse n'était donc **rien d'autre que du doute**.

Cela paraît clairement dans la réponse qui lui est donnée : « ***Parce que je serai avec toi*** ; et ceci te sera **le signe** que **c'est moi qui t'ai envoyé** : lorsque **tu auras fait sortir** le peuple hors d'Égypte, **vous servirez Dieu** sur cette montagne » (v. 12). **La présence de l'Éternel** serait à la fois *le garant* de sa mission et **la source de sa force**. Comme l'Éternel le dira plus tard à Josué : « **Je ne te laisserai point** et **je ne t'abandonnerai point**. **Fortifie-toi** et **sois ferme** » (Josué 1:5, 6). L'Éternel **connaît les besoins** de son serviteur et **pourvoit à sa faiblesse** en donnant un signe qui devrait **le rassurer**, si la subtilité de son cœur devait l'amener à douter, et lui permettre de dire : « **J'ai maintenant une preuve que ma mission est divine** ». C'était certes suffisant pour dissiper son hésitation et sa crainte. Écoutons sa réponse : « Et Moïse dit à Dieu : Voici, quand je viendrai vers les fils d'Israël, et que je leur dirai : **Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous**, et qu'ils me diront : **Quel est son nom ? que leur dirai-je ?** » (v. 13).

JE SUIS CELUI QUI SUIS

Dieu s'était déjà révélé à Moïse comme le Dieu de ses pères ; **cela aurait dû suffire**, mais **rien ne satisfait** jamais **les doutes** et **les craintes**. Et cela trahit incidemment la condition d'Israël : la supposition que le peuple ne connaissait pas le nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob pourrait se concrétiser ! Dieu supporte **avec grâce** son serviteur **faible** et **hésitant** ; il répond : « **JE SUIS CELUI QUI SUIS** ». Et il ajoute : « Tu diras ainsi aux fils d'Israël : **JE SUIS m'a envoyé vers vous** » (v. 14). C'est l'expression de **l'être**

essentiel de Dieu, **son nom** comme **Celui qui est** ; et, par conséquent, **l'affirmation** de **l'éternité de son existence**. Le Seigneur Jésus a revendiqué ce nom lorsqu'il a dit aux Juifs incrédules : « Avant qu'Abraham fût, **JE SUIS** » (Jean 8:58). Mais ce n'est pas tout. Après s'être révélé quant à **son existence essentielle**, il ajoute : « Tu diras ainsi aux fils d'Israël : **L'Éternel**, **le Dieu de vos pères**, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, **m'a envoyé vers vous** : **c'est là mon nom éternellement**, et **c'est là mon mémorial** de génération en génération » (v. 15). C'est **pure grâce** de la part de Dieu. « **JE SUIS** », est son **nom essentiel** lorsqu'il se révèle ; mais quant à **son gouvernement de la terre** et **ses relations avec elle**, **son mémorial dans tous les âges est** : **le Dieu** d'**Abraham**, d'**Isaac** et de **Jacob**. Cela a donné à Israël, visité maintenant par Dieu et reçu sous l'abri de ce nom, une place toute particulière. Nous avons là une allusion à leur élection par la **grâce souveraine de Dieu** et à leur **position de bien-aimés à cause des pères**. Nous voyons également une **révélation** du fait qu'**Israël sera à toujours le centre des voies de Dieu** et **la clé de ses plans** par rapport à **la terre** se trouve **révélée**. Ainsi, tant qu'Israël est **sous le jugement**, **dispersé à travers le monde**, la période de **bénédiction terrestre** est **différée**.

C'est par conséquent **sous ce nom** que Dieu se présente **pour les délivrer** ; car dès qu'il le prend, il admet **dans sa grâce** que le peuple qu'**il a mis en relation avec lui** a **un droit** à **sa miséricorde** et à **sa compassion**. D'où les instructions détaillées qui sont maintenant données à Moïse (v. 16-22), dans lesquelles toute l'histoire de la controverse de Dieu avec le Pharaon est développée jusqu'à son **résultat final** dans **la délivrance de son peuple**. Moïse doit d'abord assembler les anciens d'Israël pour leur dire que **l'Éternel**, **le Dieu de leurs pères**, lui était apparu et lui avait communiqué **les desseins de sa grâce envers eux**, en les faisant **monter hors de l'affliction de l'Égypte** dans un **pays ruisselant de lait et de miel** (v. 16, 17). Il lui est annoncé qu'ils écouteraient sa voix et qu'ensemble, lui et eux, iraient demander au Pharaon la permission d'aller le chemin de trois jours dans le désert, afin de sacrifier à l'Éternel, leur Dieu (v. 18). Il est ensuite prévenu de l'opposition obstinée du Pharaon ; mais il lui est aussi déclaré que **Dieu s'occuperait lui-même du roi d'Égypte** et qu'**il le contraindrait à les laisser aller** ; enfin, que lorsqu'ils s'en iraient, **ils ne partiraient pas à vide**, mais qu'**ils dépouilleraient les Égyptiens** (v. 19-22) (*). Ces instructions sont **importantes pour tous les temps** ; car elles établissent **sans aucun doute possible** **la préconnaissance exacte de Dieu**. **Il savait** à qui il avait affaire, la résistance qu'il rencontrerait, et comment il en viendrait à bout. **Il voyait tout du commencement à la fin**. **Quel encouragement** pour nos faibles cœurs ! Aucune **difficulté**, aucune **épreuve** ne peut nous surprendre qui n'ait été **prévue par notre Dieu**, et pour laquelle, **dans sa grâce**, **une ressource n'ait été préparée !** Tout a été prévu à l'avance en vue de **notre triomphe final** et de **notre sortie victorieuse** de cette scène, par la manifestation de **sa puissance en rédemption**, pour être **avec le Seigneur** pour **toujours !** Moïse allait certainement être satisfait cette fois.

(*) Certaines traductions indiquent que les Israélites ont reçu l'ordre d'« emprunter » les biens des Égyptiens, la veille de leur exode, ici (Exode 3:22) et au chapitre 11:2 ; cela a fait l'objet de controverses. Or le sens du mot hébreu ne renferme pas la pensée d'« emprunter ». Il signifie simplement « demander ». Le contexte montre que grâce à l'intervention de Dieu, les enfants d'Israël trouveraient « faveur... aux yeux des Égyptiens » ; et ceux-ci, amenés à réaliser que les Israélites avaient été maltraités par eux, leur donnèrent volontiers ce qu'ils demandaient — comme une espèce de compensation vraisemblablement — bien que sachant parfaitement qu'ils ne reverraient jamais les Israélites. *Il s'agit donc de dons inconditionnels*.

[Chapitre 4]

Ch.4 v.1-9: Trois signes

« Et Moïse répondit, et dit : Mais voici, **ils ne me croiront pas**, et **n'écouteront pas ma voix** ; car ils diront : **L'Éternel ne t'est point apparu** » (4:1). Quelle incrédulité et quelle présomption ! **L'Éternel avait dit** : « **Ils écouteront ta voix** ». **Moïse répond** : « **Ils ne me croiront pas** ». Il n'y aurait rien eu d'étonnant à ce que **l'Éternel rejette complètement son serviteur** qui **osait** ainsi **le contredire** en face. Mais il est lent à la colère et d'une

grande bonté ; et cette scène est très belle en ce qu'elle révèle les **profondeurs** de **sa tendresse** et de **sa patience**. Il supporte donc son serviteur, va encore plus loin en lui donnant même des **signes miraculeux** pour **le fortifier** dans **sa faiblesse** et pour **dissiper** son **incrédulité**. « Et l'Éternel lui dit : Qu'est-ce que tu as dans ta main ? Et il dit : Une verge. Et il dit : Jette-la à terre. Et il la jeta à terre, et **elle devint un serpent** ; et **Moïse fuyait devant lui**. Et l'Éternel dit à Moïse : **Étends ta main**, **et saisis-le par la queue** (et il étendit sa main, et le saisit, et il devint **une verge dans sa main**), afin qu'**ils croient** que **l'Éternel**, le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, **t'est apparu** » (v. 2-5).

Deux autres signes sont encore ajoutés. **Sa main**, qu'il est invité à mettre dans son sein et à retirer, **devint** « **lépreuse**, blanche comme neige » ; et lorsqu'il répète cet acte, « voici, elle était **redevenue comme sa chair** » (v. 6, 7).

Puis, un troisième signe est donné pour le cas où ni le premier ni le deuxième ne seraient écoutés. Moïse devait prendre de **l'eau du fleuve** et la verser sur le sec, et l'eau deviendrait du sang sur le sec (v. 9). Ces signes sont significatifs et, remarquons-le, tout spécialement en relation avec ce qui était en question. Une **verge**, dans l'Écriture, est le **symbole** de **l'autorité** ou de **la puissance**. Jetée à terre, elle devient **un serpent** qui est l'emblème bien connu de Satan ; c'est donc **la puissance devenue satanique** et c'est exactement ce qui s'était produit en Égypte avec l'oppression des enfants d'Israël. Mais Moïse étend la main **à la parole de l'Éternel**, saisit le serpent par la queue, et il redevient une verge. La puissance qui était ainsi devenue satanique, **reprise par Dieu**, se transforme en **verge** de **châtiment** ou de **jugement**.

Ainsi cette verge, dans les mains de Moïse, sera désormais celle de **l'autorité** et de **la puissance judiciaire** de **Dieu**.

La lèpre est une **figure du péché** dans **sa souillure**, **le péché dans la chair** **se manifestant** et **polluant** **l'homme tout entier**. C'est pourquoi le deuxième signe place devant nous **le péché** et **sa guérison effectuée**, nous le savons, par **la mort de Christ uniquement**. Le sang de Jésus Christ, le Fils de Dieu, purifie de tout péché.

L'eau représente **ce qui rafraîchit** — une **source** de **vie** et de **rafraîchissement** venant de Dieu ; mais **répandue sur la terre**, elle se transforme en **jugement** et en **mort**.

Avec de tels signes, Moïse allait certainement pouvoir convaincre les incrédules les plus endurcis. Eh bien ! non ; lui-même n'est pas encore convaincu. Que répond-il maintenant ? « Ah, Seigneur ! **je** ne suis pas un homme éloquent, — ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur ; car **j'ai** la bouche pesante et la langue pesante » (v. 10).

Ch.4 v.10-17: Encore des objections, assistance d'Aron

Cette objection confirme de la manière la plus évidente que le « **moi** » était la poutre qui, dans son œil, **obscurcissait la vision de la foi**. Car était-ce **son éloquence** ou bien **la puissance de l'Éternel** qui devait effectuer l'émancipation d'Israël ? Moïse parle comme **si** tout dépendait des **belles paroles** de la **sagesse humaine**, comme **si** **l'appel** qu'il avait à adresser **devait être** le **produit de l'art humain** pour **l'homme naturel**. Une erreur très largement répandue, même **dans l'Église de Dieu !** C'est ainsi que **l'éloquence** est recherchée, même par les chrétiens, qui la placent **au-dessus de la puissance de Dieu**. Les chaires de la chrétienté se trouvent de ce fait occupées par des hommes qui n'ont **pas la langue pesante** ; et même les saints qui, en théorie, connaissent la vérité sont **séduits** et **attirés** par des dons brillants, et prennent plaisir à les entendre, **indépendamment** de la **vérité communiquée**. **Quelle différence avec la pensée de l'apôtre Paul !** « Moi-même, quand je suis allé auprès de vous, frères, je ne suis pas allé avec **excellence** de **parole** ou de **sagesse**, en vous annonçant le témoignage de Dieu ». Et encore : « Ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles **persuasives** de **sagesse**, mais en **démonstration** de **l'Esprit** et

de **puissance** » (1 Cor. 2:1, 4). C'est pour cette raison que Dieu se sert souvent beaucoup plus de ceux qui ont « **la langue pesante** » que des **dons éloquents** ; car alors **la tentation** de **s'appuyer sur la sagesse des hommes** n'existe pas : **tous constatent** qu'il s'agit de **la puissance de Dieu**. C'est cette leçon que l'Éternel va enseigner maintenant à Moïse, mais en l'accompagnant d'un **reproche cuisant**. « **Qui est-ce qui** a donné une bouche à l'homme ? ou **qui a fait** le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle ? **N'est-ce pas moi**, **l'Éternel ?** Et maintenant, **va**, et **je serai avec ta bouche**, et **je t'enseignerai** ce que tu diras » (v. 11, 12). Le serviteur ne pouvait pas demander davantage ; mais **le danger** est **d'oublier** que **la manière dont l'Éternel veut nous employer ne nous couvrira pas forcément d'honneur**. **Au contraire**, nous serons peut-être taxés comme l'apôtre l'a été, de **faibles** dans notre présence personnelle et **méprisables** dans notre parole (2 Cor. 10:10) ; **mais qu'importe**, si nous sommes **appelés à être** les **véhicules** de **la puissance de Dieu**. Le serviteur doit apprendre à n'être **rien**, afin que **l'Éternel seul soit exalté**. Mais Moïse désirait manifestement **être quelque chose**. Accablé par ce qui l'attendait — peut-être aussi dans le sentiment de son incompétence, **il désire**, en dépit de toute la grâce et de la condescendance de l'Éternel, **être dispensé** d'une **mission aussi difficile**. Il dit alors : « Ah, Seigneur ! envoie, je te prie, par celui que tu enverras » (v. 13). C'est-à-dire : « **Envoie n'importe qui**, **mais pas moi** ».

Moïse a soulevé ainsi **cinq objections** aux commandements de l'Éternel, **présumant trop** de **son support** et de **sa patience**. Mais alors « **la colère de l'Éternel** s'embrasa contre Moïse, et il dit : **Aaron**, le Lévite, n'est-il pas ton frère ? **Je sais** qu'il **parlera très bien** ; et aussi le voici qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. Et tu lui parleras, et **tu mettras les paroles dans sa bouche** ; et **moi**, **je serai** avec **ta bouche** et avec **sa bouche**, et **je vous enseignerai** ce que vous ferez ; et il parlera **pour toi** au peuple, et il arrivera qu'il te sera **en la place de bouche**, et toi, tu lui seras **en la place de Dieu**. Et tu prendras dans ta main **cette verge**, avec laquelle **tu feras les signes** » (v. 14-17). La résistance de Moïse est ainsi **brisée**, mais seulement lorsque la colère de l'Éternel s'embrase contre lui à cause de sa réticence à obéir à sa parole ; il subit toutefois une **perte importante**. Aaron devait désormais lui être associé et avoir la prééminence devant les hommes, car il serait le porte-parole de son frère. Dans sa grâce, l'Éternel réserve toutefois **la première place devant Lui** à son serviteur Moïse, lui accordant **l'honneur** et **le privilège** d'être le moyen de communication entre Lui et Aaron. Aaron devait être « **en la place de bouche** » pour Moïse ; Moïse serait pour Aaron « **en la place de Dieu** », c'est-à-dire, qu'il communiquerait à Aaron le message à délivrer. Les desseins de Dieu ne sauraient être anéantis ; mais nous aurons peut-être à **souffrir** de notre **obstination** et de notre **désobéissance**. Ce fut le cas pour Moïse. Combien de fois, par la suite, pendant les quarante années passées dans le désert, n'a-t-il pas dû **regretter** **l'incrédulité** qui l'avait conduit **à refuser** la charge que l'Éternel avait voulu lui confier **à lui seul** !

Enfin **la verge de l'autorité** est donnée à Moïse — la verge avec laquelle il devait manifester **la puissance de Dieu** par des **signes miraculeux**, comme **preuve de sa mission**. Cette verge jouera un rôle très important dans la carrière de Moïse, et il est intéressant de relever les occasions où elle apparaît ainsi que l'emploi qui en est fait. Ici, elle devient, en quelque sorte, **le sceau de sa mission** en même temps que **le signe de sa fonction** ; car, en fait, il était investi de **l'autorité de Dieu** pour **faire sortir Son peuple d'Égypte**.

Ch.4 v.18-26: Retour en Égypte

Moïse va maintenant demander à Jéthro la permission de retourner en Égypte. **Dieu avait préparé le chemin**, aussi Jéthro donne-t-il son consentement, disant à Moïse : « Va en paix » (v. 18). L'Éternel veille sur son serviteur ; il connaît les sentiments de son cœur et anticipe même ses craintes. **Il le rassure** : « Va, retourne en Égypte ; car tous les hommes qui cherchaient ta vie sont morts » (Comparer Matt. 2:20). « Moïse prit sa femme et ses fils, et les fit monter sur un âne, et retourna au pays d'Égypte. Et Moïse prit **la verge de Dieu** dans sa main » (v. 19, 20). Puis l'Éternel lui

donne des instructions et même **lui révèle** le caractère **du jugement final** par lequel **il contraindrait** le Pharaon **à laisser aller son peuple**. Plus encore, il lui enseigne maintenant **la vraie relation** dans laquelle il avait **introduit Israël** par **grâce**. « **Israël** est **mon fils, mon premier-né** » : **c'est la première fois** que cette révélation est faite ; **elle détermine** le **caractère du jugement** qui **s'abattrait sur l'Égypte**. « Et je te dis : Laisse aller **mon fils** pour qu'il me serve ; et si tu refuses de le laisser aller, voici, **je tuerai ton fils, ton premier-né** » (v. 22, 23 ; comparer Nomb. 8:14-18).

Une chose manque encore à la qualification de Moïse pour sa mission. Avant de pouvoir devenir le canal de la puissance divine, il doit **faire preuve de fidélité** dans **le cercle** de **sa propre responsabilité**. **L'obéissance** dans **son foyer** doit **précéder** la **manifestation de puissance** devant **le monde**. Nous avons là l'explication de l'incident qui suit. « Il arriva, en chemin, dans le caravansérail, que **l'Éternel vint contre lui**, et **chercha à le faire mourir**. Et Séphora prit une pierre tranchante et **coupa le prépuce de son fils**, et le jeta à ses pieds, et dit : **Certes tu m'es un époux de sang !** Et l'Éternel le laissa. Alors elle dit : **Époux de sang !** à cause de la circoncision » (v. 24-26). Pour une raison que nous ignorons — peut-être sous l'influence de sa femme — **Moïse avait négligé de circoncire son fils** ; aussi l'Éternel a-t-il une controverse personnelle avec lui, qui doit **être réglée** avant qu'il **puisse** se présenter devant le Pharaon avec **l'autorité divine**. L'Éternel l'humilie, s'occupe de lui, **lui rappelle son manquement** afin qu'il puisse **le juger** et **revenir** dans **le sentier de l'obéissance**. Pour reprendre les paroles de quelqu'un d'autre : « Dieu allait honorer Moïse ; mais dans la maison de celui-ci, **il était déshonoré**. Comment se fait-il que les fils de Moïse n'aient pas été circoncis ? Comment se fait-il que le signe de la mortification de la chair fît défaut chez ceux qui étaient les plus proches de Moïse ? Comment se fait-il que la gloire de Dieu fût bafouée dans ce qui aurait dû occuper la première place dans le cœur d'un père ? Il semble que sa femme n'était pas étrangère à tout cela... En fait, **elle est finalement obligée de faire** ce qu'**elle détestait par-dessus tout**, comme elle le dit elle-même dans le cas de son fils. Mais plus encore, Moïse était compromis, car c'est **avec lui** que Dieu avait la controverse, et non pas avec sa femme. ***Moïse était la personne responsable***, *et* ***Dieu maintient l'ordre qu'il a établi*** ».

La phrase que nous avons soulignée contient un principe extrêmement important et explique **sur quelle base** Dieu agissait envers son serviteur. Il lui fut toutefois accordé la grâce de s'incliner devant la main qui infligeait le châtiment ; et quelle bénédiction, lorsqu'il nous est donné de reconnaître, avec l'apôtre Paul : « Nous avions en nous-mêmes **la sentence de mort**, afin que nous n'eussions pas **confiance en nous-mêmes**, mais **en Dieu** qui **ressuscite les morts** » (2 Cor. 1:9).

Les deux bases de la **qualification** de Moïse étaient donc **l'autorité divine** et **l'état personnel** ; et ces deux éléments ne devraient **jamais être séparés**. Que ceux qui veulent **parler au nom du Seigneur** ou **être employés par lui** à un service quelconque **prennent garde de l'oublier** : c'est de toute importance. **Rien ne saurait se substituer à un mauvais état de l'âme**. En fait, **le secret** de **notre faiblesse** dans le service **réside là**. Si notre comportement, ou comme dans le cas de Moïse, si nos foyers, **ne sont pas jugés**, **l'Esprit de Dieu est attristé** et, par conséquent, nous ne sommes **pas employés** pour **la bénédiction**. **Il ne suffit donc pas** d'avoir **les paroles de Dieu** dans la bouche ; mais il nous faut **marcher** sous **l'influence** de **leur puissance** dans notre propre âme pour pouvoir parler « **en démonstration de l'Esprit et de puissance** » (voir 1 Cor. 2:4).

Ch.4 v.27-31: En la montagne de Dieu

Tout est prêt maintenant et ainsi le chapitre se termine sur une scène magnifique, une scène qui doit avoir réjoui le cœur de Moïse et **l'avoir**, avec la bénédiction de Dieu, **fortifié** pour le **rôle difficile** qu'il va avoir à remplir. Mais d'abord l'Éternel envoie Aaron à la rencontre de Moïse, au désert en **la montagne de Dieu**. « Et Moïse raconta à Aaron **toutes les paroles** de **l'Éternel** qui l'avait envoyé, et **tous les signes** qu'il lui avait commandés » (v. 27, 28). Le lieu de leur rencontre est **très significatif**. C'est en

la montagne de Dieu (3:1), c'est-à-dire **en Horeb**, que l'Éternel était apparu à Moïse ; **c'est là** maintenant qu'Aaron **rencontre Moïse** et c'est là aussi que Moïse recevra plus tard les deux tables de pierre avec les dix commandements écrits du doigt de Dieu. Mais laissons ce sujet pour le moment et remarquons — car nous avons là une leçon très pratique — qu'il est toujours extrêmement précieux pour des membres d'une même famille de pouvoir se retrouver **en la montagne de Dieu**. Comme pour Moïse et Aaron, « **les paroles de l'Éternel** » seront alors **le sujet de la conversation**, et la rencontre sera accompagnée de bénédiction. D'un autre côté, si nous descendons à un niveau inférieur, comme cela arrive trop souvent, nous serons davantage occupés de **nous-mêmes**, de **ce que nous faisons**, et cela ne tournera **ni à la gloire de Dieu ni à notre profit**.

Remarquons aussi que **c'est de la montagne de Dieu** qu'ils **partent pour leur mission**. Bienheureux les serviteurs qui **passent directement** de la **présence de Dieu** à **leurs travaux**. Arrivés en Égypte, « ils allèrent, et assemblèrent tous les anciens des fils d'Israël ; et Aaron dit toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse et fit les signes devant les yeux du peuple. Et **le peuple crut** ; et ils apprirent que l'**Éternel avait visité les fils d'Israël**, et qu'**il avait vu leur affliction** ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent » (v. 29-31). La parole de l'Éternel trouvait ainsi son accomplissement. Moïse avait dit : « Ils ne **me** croiront pas, et n'écouteront pas ma voix ». Mais, **selon la parole de l'Éternel**, **le peuple crut** ; et, en entendant comment il les avait visités et avait vu leur affliction, **touchés par sa grâce**, ils s'inclinèrent et se prosternèrent. Il est vrai que plus tard, lorsque les difficultés augmentèrent, ils murmurèrent dans leur incrédulité ; mais cela n'enlève rien à la beauté de la scène placée devant nous, où nous voyons **la parole de l'Éternel** dans toute **sa fraîcheur** et toute **sa puissance toucher le cœur** des anciens et les amener à **s'incliner** et à **adorer** dans **sa présence**.

Le premier message au Pharaon — Exode 5-6

Ch.5 v.1-5: Entrevue avec le Pharaon

Ces deux chapitres occupent une place particulière dans le récit. Ils constituent une sorte de préface, pour introduire les jugements qui constitueront **la controverse de l'Éternel avec le Pharaon**. Ils sont également très intéressants en ce qu'ils illustrent **les manières d'agir de Dieu**. Le message est présenté **en grâce**, l'occasion d'**obéir** est **offerte** — Dieu use de **patience** et de **support** avant de **lever la main** pour **châtier**. Il en va de même pour le monde aujourd'hui. C'est le jour de la **patience** et de la **grâce** de **Dieu**, où le message de sa grâce est proclamé au loin ; **quiconque veut peut écouter**, **croire** et **être sauvé**. Mais **ce jour de grâce** va bientôt **prendre fin** ; et au moment où le Seigneur se lèvera de sa place à la droite du Père, **la porte sera fermée** et **les jugements commenceront à s'abattre sur le monde**. Ces deux chapitres décrivent, pour ainsi dire, **le jour de grâce** pour **le Pharaon**. D'un autre côté, si le roi d'Égypte était bien un homme, il était également, dans la position qu'il occupait — nous l'avons déjà indiqué — **un type de Satan**, comme **le dieu de ce monde**. Sous ce rapport, il y a donc d'autres instructions à retirer de ces chapitres ; et c'est en fait cet aspect qui occupe la place principale. Nous le verrons au cours de notre étude.

Souvenons-nous qu'il s'agit de **la rédemption** d'Israël ; par conséquent, **le peuple ne pouvait y avoir aucun rôle**. **Dieu doit agir** pour les enfants d'Israël ; **c'est donc lui** qui va avoir une controverse avec le Pharaon. Celui-ci, type de Satan le dieu de ce monde, **tient le peuple dans l'esclavage**. Le but de Dieu est de **l'en délivrer** ; aussi le message confié à Moïse s'adresse-t-il au roi d'Égypte. Et pourquoi Dieu veut-il libérer Israël ? « Afin qu'il me célèbre une fête dans le désert ». C'est pour **sa propre joie**, sa joie dans celle de ses rachetés. C'est pour la satisfaction de son cœur ! Quelle pensée admirable : **la joie de Dieu** est en jeu **dans notre salut** !

Le message délivré met en évidence le vrai caractère du Pharaon. « **Qui est l'Éternel** pour que **j'écoute sa voix** et que **je laisse aller Israël ? Je ne connais pas l'Éternel**, et **je ne laisserai pas non plus aller Israël** ». Il **s'oppose** ainsi **directement** et **absolument** à **Dieu**. **Position solennelle !** Et

jamais cet antagonisme n'a diminué ; au contraire il s'est renforcé jusqu'au moment où il a été brisé par la défaite et la destruction du Pharaon et de ses armées. Voilà certes un **avertissement** pour ceux qui ne sont pas réconciliés avec Dieu, et aussi **une révélation** de **la corruption** terrible de **la nature humaine** qui **ose** se dresser de **manière impie contre la puissance de Dieu** et **la défier audacieusement**.

Il ne s'agissait pas de l'expression passagère d'un esprit irrité. Car en réponse aux appels réitérés de Moïse et d'Aaron, il les accuse **d'entraver le travail du peuple**. Le dieu de ce monde est l'incarnation de l'égoïsme ; il **ne peut** donc que **haïr Dieu**. Nous en avons un exemple à Philippes. Dès le moment où, par sa prédication et son intervention, l'apôtre touche au gain des maîtres de la servante possédée d'un esprit de python, il attire leur inimitié féroce sur lui-même et sur son compagnon. Il en va de même pour le Pharaon. La perspective d'**être privé** du service de ses esclaves **enflamme sa colère**. Il augmente alors les tâches du peuple, faisant peser un fardeau plus lourd sur eux, **afin de renforcer encore leur esclavage**. **C'est ce qui se produit toujours**. Mais malgré sa puissance et sa subtilité, **Satan** est immanquablement perdant. En fait, il est incapable de rien prévoir. Il **ne peut pas voir dans l'avenir** davantage que nous, et par conséquent, il ne fait que se tromper. Les Israélites sont **paresseux**, dit le Pharaon, « c'est pourquoi ils crient, disant : Allons, et sacrifions à notre Dieu » (v. 8). Il commande alors qu'un service plus dur leur soit imposé pour chasser de telles pensées de leur esprit. Ah ! Satan remuera ciel et terre pour **empêcher un seul** de ses misérables esclaves de **se soustraire à son service**. Aussi lorsqu'une âme est **convaincue de péché** et **commence à soupirer** après la **liberté** et la **paix** avec **Dieu**, cherchant à **sortir** d'Égypte et à **être sauvée**, **Satan** l'environnera de **tous les pièges**, de **toutes les séductions** et de **toutes les entraves possibles**. Comme le Pharaon l'a fait avec les enfants d'Israël, il essaiera d'**extirper de l'esprit** toutes les aspirations de ce genre, par un **surcroît** d'**occupations** et un tourbillon d'**agitation** ou d'**activité**. Si un de mes lecteurs devait se trouver dans cet état, qu'il prenne garde à ces **ruses** du Méchant et qu'il tourne résolument le dos à **tous ces artifices** dont le seul but est de **le précipiter** dans la **destruction**. Ah ! plutôt, que dans **la conscience** de **ses grands besoins** et de **sa misère absolue**, **il lève ses regards** vers **Celui** qui, par **la mort**, a **rendu impuissant** celui qui **avait** le **pouvoir de la mort**, c'est-à-dire **le diable** et qui **délivre tous ceux** qui, par la **crainte de la mort**, étaient pendant toute leur vie **assujettis à la servitude** (Héb. 2:14, 15) ! En **croyant** au **Seigneur Jésus**, ils passeront alors des **ténèbres** à la **lumière**, de la **puissance de Satan** à **Dieu**.

Ch.5 v.6-23: L'oppression s'accentue

Les officiers du Pharaon obéirent et s'acquittèrent impitoyablement de leur devoir (v. 10-14). Le fer de l'oppression pénétra dans l'âme des enfants d'Israël. Dans l'amertume de leur esprit, **ils** « **crièrent au Pharaon**, disant : **Pourquoi fais-tu ainsi à tes serviteurs ?**... » (v. 15-18). Mais en vain ; car **Satan ignore la pitié**, lui qui **se réjouit** même **des peines de ses propres esclaves**. **Déçus** de ne **pas trouver de soulagement** auprès du Pharaon, ils **déchargent leur colère** sur **Moïse** et **Aaron**, les **accusant** d'être à l'origine du **durcissement** de leur servitude. « Que l'Éternel vous regarde, et qu'il juge ; car **vous nous avez mis en mauvaise odeur** auprès du Pharaon et auprès de ses serviteurs, de manière à leur mettre une épée à la main pour **nous tuer** » (v. 21). L'expérience individuelle confirme la vérité de ces paroles. C'est celle du pécheur dont la **conscience** a été **réveillée**, dans les profonds exercices par lesquels il passe lorsqu'il est **accablé** par le **sentiment** de **sa culpabilité**, et qu'il **éprouve** en même temps **toute l'animosité de Satan**. N'est-il pas alors **tenté de soupirer** après le jour **où il ne connaissait pas** ces **conflits** et ces **peines**, **incapable de voir** qu'ils sont **le chemin conduisant à la délivrance** ?

Sur le moment, même Moïse **plie sous la tempête**. Il est sensible à leurs reproches, lui qui souhaitait sans aucun doute ardemment le bien-être et **la rédemption** de son peuple, et il se sent envahi **par le doute** devant cette nouvelle phase de la politique du Pharaon. Perdant patience, il s'écrie : « Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? **Pourquoi donc**

m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis entré vers le Pharaon **pour parler en ton nom**, **il a fait du mal à ce peuple**, et **tu n'as pas du tout délivré ton peuple** » (v. 22, 23). Moïse éprouvait donc la même déception et la même impatience que le peuple. Il n'avait **pas encore appris** à **marcher par la foi**, non par la vue, ni à **se reposer sur l'Éternel** et à **s'attendre patiemment** à **Lui.** Pourtant, sa défaillance **résultait** aussi de **sa sympathie** pour les **Israélites opprimés** ; or l'une des premières qualités nécessaires pour aider les autres est bien de **s'identifier avec leur situation**.

Dans cette mesure, Moïse était en communion avec la pensée de l'Éternel qui **comprenait** les **sentiments** de son serviteur. Aussi l'envoie-t-il une nouvelle fois, et lui **confirme**-t-il **ses desseins** de **grâce** et de **bonté**, lui **révélant** sa **fidélité immuable** à **son alliance**. Il avait déjà accompli **deux choses** : il avait enseigné tant à Moïse qu'au peuple **le caractère** de leur oppresseur et **la nature de leur joug**. Il les avait livrés **apparemment** en la main du Pharaon et avait **produit** par là **en eux** la **conviction** de leur **condition désespérée**. C'est toujours ainsi qu'il procède. Jamais il ne se présente comme le Sauveur **avant que** les hommes reconnaissent **leur état** de **culpabilité** et de **perdition**. Le **Seigneur Jésus** a dit : « Je ne suis **pas venu appeler** des **justes**, mais des **pécheurs** à la **repentance** ». Dès que l'homme est **prêt à admettre** qu'il est **perdu**, **le Sauveur se présente à son âme**.

[Chapitre 6]

[v.1] C'est ce que nous avons ici. Le cas des enfants d'Israël **paraît pire** qu'auparavant ; ils sont **désespérés**, et Moïse l'est aussi. Alors nous avons la présentation et la révélation bénies du chapitre 6. Dans le chapitre 5, l'Éternel faisait seulement passer son peuple par **une discipline nécessaire**. Et cela, pour **deux raisons** : **séparer** son peuple des Égyptiens**, produire entre eux** une **brèche irrémédiable** ; et **ouvrir le chemin** à la manifestation de **sa propre puissance**, afin que les enfants d'Israël **sachent** que **seule sa main pouvait** les faire sortir du pays d'Égypte. Il déclare d'abord que**, contraint par Sa main**, le Pharaon **les chassera de son pays** (v. 1). Puis nous avons une révélation de toute importance : « Et Dieu parla à Moïse, et lui dit : **Je suis l'Éternel** (Jéhovah). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme **le Dieu Tout-puissant** ; mais **je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel** (Jéhovah) » (v. 2, 3).

Ch.6 v.2-8: Dieu rappelle ses promesses

Cela ne signifie nullement que le nom ***Éternel*** n'était pas employé auparavant ; au contraire, on le trouve souvent. Mais Dieu **ne l'avait encore jamais pris** en **relation** avec **ses serviteurs**. Il l'adopte maintenant formellement comme **son nom de relation avec Israël**, et **avec Israël seul**. Les croyants de la dispensation actuelle connaissent **Dieu** comme **leur Père** ; et pour eux, utiliser le nom d'Éternel dénoterait à la fois l'**ignorance** de **leur position** et de **leur relation véritables**, et **la confusion des dispensations**. L'emploi de **ce nom est réservé à Israël**, et par conséquent, il sera employé à nouveau lorsque le peuple sera ramené à la connaissance de sa relation avec Dieu **dans le millénium**. Que **l'Éternel** de l'Ancien Testament soit **le Jésus** du Nouveau Testament est une tout autre question, une question d'une portée et d'une importance immenses. Il était réellement **l'Éternel** au milieu d'Israël, et comme tel, il pardonnait leurs iniquités et guérissait leurs infirmités (Ps. 103:3) ; mais pour les chrétiens, **jamais il n'est l'Éternel**. Il s'est plu à **les introduire** dans une **relation plus intime** ; il l'a révélé par ces paroles à Marie, et par elle à ses disciples : « Va vers **mes frères**, et dis-leur : Je monte vers **mon Père** et **votre Père**, et vers **mon Dieu** et **votre Dieu** » (Jean 20:17).

Après être entré formellement en relation avec les enfants d'Israël, il rappelle les termes de l'alliance qu'il avait établie avec leurs pères (v. 4 ; comparer Gen. 17:7, 8) ; puis il indique expressément que c'est en vertu de **son alliance** (car il est **fidèle**) **qu'il a** « **entendu le gémissement** des fils d'Israël, que les Égyptiens font servir » (v. 5). **C'est sur cette base qu'il délivrera** ; autrement dit, **en vertu** de **ce qu'il est pour eux** dans **l'alliance** faite avec leurs pères. Et le message qu'il donne maintenant est alors très

complet et étendu ; il embrasse **tout son propos pour la nation**. La première des choses qu'il révèle, c'est **le nom** que **Dieu a pris**, **l'Éternel** : « Je suis **l'Éternel** » ; il annonce **la rédemption** : ils seront **délivrés** et **rachetés** ; ils seront **mis en relation** avec lui. Ils seront **son peuple** et lui sera **leur Dieu** ; ils le connaîtront comme leur **rédempteur**, comme **l'Éternel**, **leur Dieu**, qui les a **fait sortir** de dessous les fardeaux des Égyptiens, et ils seront **introduits dans le pays** qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac, et à Jacob, et qui deviendra **leur possession**. Tout dépend de **ce qu'Il est**, le message se concluant par la répétition de la déclaration : « **Je suis l'Éternel** ». Il est ainsi à la fois le **Oui** et l'**Amen**, l'**Alpha** et l'**Oméga** de leur **rédemption**. Un message de toute beauté ! **Tout est fondé** sur **ce qu'Il est en lui-même** et **tout est accompli** par **ce qu'Il est en lui-même**. Par conséquent, **tout ce qu'Il est** garantit **le commencement** et aussi **l'accomplissement** de la **rédemption** de son peuple.

Ch.6 v.9: Échec apparent

Moïse transmet aux enfants d'Israël le message qu'il vient de recevoir, « mais ils **n'écoutèrent pas** Moïse, à cause de **leur angoisse d'esprit**, et à cause de **leur dure servitude** » (v. 9). Réduits au désespoir le plus complet, l'âme accablée par leur misère, ils sont **sourds** à la voix **pleine de grâce** qui proclame **la liberté** et **la bénédiction**. Moïse est alors renvoyé auprès du Pharaon pour **demander la liberté du peuple** ; mais déçu de l'échec de sa mission auprès des Israélites, il répond : « Voici, les fils d'Israël ne m'ont point écouté ; et comment le Pharaon m'écoutera-t-il, moi qui suis incirconcis de lèvres ? » (v. 12). Tout a échoué ! Le Pharaon a rejeté la requête de l'Éternel ; les enfants d'Israël, accablés par le poids de leur joug, ne veulent pas écouter la bonne nouvelle de la grâce, et Moïse n'est pas disposé à aller de l'avant ; il répète en effet **son objection d'autrefois**, manifestant que tout en étant conscient de son **incompétence naturelle**, il n'avait **pas encore appris** que **sa capacité** devait être recherchée **dans l'Éternel**. **Mesurer** les difficultés du service **par ce que *nous sommes*** est **toujours une erreur fatale**. Il s'agit de **ce que Dieu est** ; et les **difficultés** qui paraissent comme **des montagnes** émergeant des brumes de **notre incrédulité** ne sont **pour Lui** que l'occasion de **manifester** sa **toute-puissance**.

Ch.6 v.10-30: La mission de Moïse et d'Aaron

Cette partie se termine **apparemment** par **un échec total**. Mais l'Éternel ne se laisse pas arrêter par la **faiblesse** ou la **résistance humaines** ; **ses desseins**, **issus** de **son propre cœur** et **accomplis** par **sa propre puissance**, sont **immuables**. Aussi pouvons-nous nous pencher avec admiration sur ce qui nous est rapporté au verset 13. « Et l'Éternel parla à Moïse et à Aaron, et leur **donna des ordres** pour **les fils d'Israël**, et pour **le Pharaon**, roi d'Égypte, pour **faire sortir les fils d'Israël** du pays d'Égypte **».** **Nullement arrêté** par la **surdité de ses enfants**, la **défaillance de son serviteur** ou **l'opposition ouverte du Pharaon**, **il entreprend** calmement d'**opérer** la **rédemption** de son peuple.

[v.13-30] On remarquera que les versets 13 à 30 constituent une parenthèse. Elle peut être justifiée par deux raisons. Elle marque d'abord un **nouveau point de départ**. Comme nous l'avons expliqué, le chapitre 5 et la première partie du chapitre 6 sont préliminaires, une sorte de préface. D'une part la période qu'ils embrassent est comme **un jour de grâce** pour le Pharaon, considéré simplement **comme un homme** ; d'autre part **elle met en lumière le caractère véritable** du **conflit** dans lequel l'Éternel allait entrer et **révèle** la **position** et la **condition exactes** de chacune des parties concernées : le **Pharaon**, les **enfants d'Israël** et **Moïse**. En même temps **les bases** sur lesquelles **l'Éternel allait agir** pour son peuple sont **posées solidement** et **profondément** dans **son caractère** et **son alliance**.

Une fois cette période écoulée, **l'Éternel repart à zéro**, d'où la **répétition du mandat** confié à Moïse et à Aaron, avec l'**objet** et le **but** de **leur mission**. Cela permet en second lieu d'introduire la **généalogie du peuple** qui **devait être délivré**.

Pour nous, l'intérêt réside dans la lignée de Moïse et d'Aaron. « Et Amram prit pour femme Jokébed, sa tante, et elle lui enfanta **Aaron** et

Moïse » (v. 20). « C'est là cet **Aaron** et ce **Moïse** auxquels l'Éternel dit : **Faites sortir** les fils d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs armées. Ce sont eux qui **parlèrent au Pharaon**, roi d'Égypte, pour **faire sortir d'Égypte** les fils d'Israël : c'est ce **Moïse**, et cet **Aaron** » (v. 26, 27). Aaron était donc l'aîné, et il est intéressant de remarquer que les pieux parents, Amram et Jokébed ont été bénis en gardant en vie leurs deux enfants en dépit de l'édit du roi. Quant à la nature, Aaron avait la priorité sur Moïse ; mais **la grâce ne suit jamais l'ordre de la nature**. Elle reconnaît **toutes les relations naturelles** que Dieu a formées, et là où cette vérité n'est pas fermement maintenue, il ne peut y avoir que difficultés lorsqu'il n'y a pas déshonneur. Mais **la grâce** étant **tout à fait au-dessus** et **en dehors** de **la nature**, elle **agit** dans **sa propre sphère** et selon **ses propres lois**. Aussi Dieu, dans l'exercice de **ses droits souverains**, choisit **Moïse** et non Aaron, **même si** par suite du manquement de Moïse et en ayant égard avec douceur à sa faiblesse, il lui associe plus tard son frère dans son œuvre. L'ordre divin reste toutefois Moïse et Aaron, tandis que selon l'ordre naturel, c'est Aaron et Moïse, comme nous l'indiquent la généalogie et le verset 26.

Les trois derniers versets ne font que relier le récit au verset 10. En effet, l'objection de Moïse au verset 30 est bien évidemment la même que celle du verset 12. Et pourtant, il y a une raison à cette répétition. Dans les chapitres 3 et 4, Moïse soulève cinq objections dans sa réponse à l'Éternel ; ici, au chapitre 6, il y en a deux, donc **sept au total**. On peut y voir la manifestation parfaite de la faiblesse et de l'incrédulité de Moïse. Combien cela **fait ressortir** la **grâce** et la **bonté** de **l'Éternel** ; car si, **dans sa présence**, **l'homme est mis à nu**, **ce qu'il est Lui** dans toute la **perfection** de **sa grâce**, de **son amour**, de **sa bonté** et de **sa vérité** est **également révélé**. **Que son nom soit béni !**

Les jugements sur l'Égypte — Exode 7 à 12 v.36

Ces chapitres ne peuvent pas être séparés : ils forment un tout — un récit tristement significatif, puisqu'il contient l'énumération des jugements successifs, et de plus en plus sévères, qui se sont abattus sur l'Égypte, jusqu'au moment où par leur moyen Dieu contraignit le Pharaon de libérer les enfants d'Israël du dur esclavage auquel ils avaient été soumis. Aussi avons-nous d'abord la répétition de la mission de Moïse et d'Aaron, du but de l'Éternel et de la manière dont il accomplirait la rédemption de son peuple, malgré l'opposition du Pharaon.

Ch.7 v.1-7: Confirmation de la mission de Moïse et d'Aaron

L'Éternel communiquait ainsi à ses serviteurs ce qu'il allait faire, et comment il le ferait. Il déroule devant leurs yeux le rouleau de l'avenir, afin de **les préparer à leur tâche** et de **fortifier leur foi**. De la même manière, il nous a révélé le cours de l'histoire de ce monde, et nous a avertis des jugements à venir, de la destruction certaine du monde et de tous ceux qui en font partie, à moins qu'ils ne prennent garde aux **avertissements de sa Parole** et aux **invitations de sa grâce**. En même temps il nous encourage par la **sûre perspective** d'en être délivrés par sa puissance, lorsque le Seigneur reviendra pour prendre les siens auprès de lui. Son désir pour Moïse et pour Aaron, comme pour nous aussi, était qu'ils **entrent dans ses propres desseins** d'une part à **l'égard** du **monde** et de **son dieu**, d'autre part à **l'égard** de **ses pauvres et misérables esclaves**. Quel réconfort pour le cœur, quel soutien pour l'âme, dans la communion avec les pensées de Dieu ! Quelle grâce de sa part de nous les communiquer, afin que nous puissions les transmettre à d'autres avec autorité et puissance !

Avant de nous pencher sur ces chapitres, nous nous arrêterons sur un point qui souvent cause des difficultés au croyant et suscite les attaques de l'Ennemi. Il s'agit de ces paroles : « Et **moi**, **j'endurcirai le cœur** du Pharaon » (chap. 7:3). Satan ne manque pas d'insinuer le doute suivant : Quel était le péché du Pharaon, si son cœur était endurci par Dieu ? Ou : Comment Dieu peut-il être juste s'il détruit un homme que lui-même a endurci pour qu'il lui résiste ? Si l'on avait étudié avec soin l'endroit où ces mots sont rapportés, le problème aurait disparu. Mais, en fait, il est tellement courant de **citer** des versets de l'Écriture **isolément**, qu'on crée des difficultés qui seraient résolues en un instant si l'on examinait soigneusement

le contexte. ***Remarquons donc que cela est dit du Pharaon seulement après qu'il a rejeté avec mépris les droits de l'Éternel***. Il avait dit : « **Qui est l'Éternel** pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël ? **Je ne connais pas l'Éternel**, et **je ne laisserai pas non plus aller Israël** » (chap. 5:2). Il a **rejeté la parole de l'Éternel**, **s'est opposé ouvertement à Lui** et **à son peuple** ; et alors son cœur **est endurci judiciairement**. **Maintenant encore** Dieu agit selon **le même principe**. C'est ainsi que nous lisons dans la seconde épître aux Thessaloniciens qu'il enverra sur certains une **énergie d'erreur** pour qu'**ils croient au mensonge**. Mais pourquoi ? ***Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés***. (2 Thess. 2:9-11). Puisse cet avertissement pénétrer profondément dans le cœur de ceux qui ne seraient pas convertis et dont les yeux tomberaient sur ces pages ! S'ils persistent **à refuser** l'évangile de la **grâce de Dieu**, il y aura pour eux aussi un temps où il leur deviendra **impossible d'obtenir le salut**. Dieu a fixé une **limite** à **son jour de grâce**, comme il en avait mis une pour le Pharaon ; une fois **cette limite dépassée**, il ne reste plus que **le jugement**. C'est pourquoi, « **aujourd'hui**, **si vous entendez sa voix**, **n'endurcissez pas vos cœurs** » (Héb. 3:15).

Ch.7 v.8-13: Mission accréditée : a verge d'Aaron devient un serpent

Il y a cependant une pause. Moïse et Aaron vont auprès du Pharaon et présentent leur requête, attestée par un miracle : **le signe que l'Éternel avait enseigné à Moïse à Horeb**. « Aaron jeta sa verge devant le Pharaon et devant ses serviteurs, et **elle devint un serpent** » (chap. 7:10). Les sages d'Égypte, les magiciens, **l'imitent avec leurs verges** ; mais « la verge d'Aaron engloutit leurs verges » (v. 12), l'Éternel **accréditant** ainsi la mission de ses serviteurs. Pourtant, comme Il l'avait prédit, le Pharaon n'est pas convaincu ; « **le cœur du Pharaon s'endurcit**, et il ne les écouta point, comme avait dit l'Éternel » (v. 13). Dieu entre alors lui-même en scène, et **une succession de jugements terribles** s'abat sur le Pharaon et son pays, des jugements connus aujourd'hui encore comme « les plaies d'Égypte ». Il y en a dix. D'abord, les eaux du Nil sont changées en sang (chap. 7:14-25) ; puis il y a les plaies des grenouilles (chap.8:1-15), des moustiques (chap.8:16-19), des mouches venimeuses (chap. 8:20-32), de la peste des troupeaux (chap. 9:1-7), des ulcères (chap. 9:8-12), des tonnerres et de la grêle (chap. 9:18-35), des sauterelles (chap. 10:1-20), des ténèbres (chap. 10:21-29), et finalement, **celle de la mort du premier-né de l'homme et de la bête** (chap. 11 ; 12). Le psalmiste les mentionne plus d'une fois dans un langage imagé lorsqu'il célèbre les œuvres puissantes de l'Éternel dans un cantique, décrivant comment « il mit ses signes en Égypte, et ses prodiges dans les campagnes de Tsoan » (Ps. 78:43 ; voir aussi Ps. 105:26-36).

Ch.7 v.14-25: 1ère plaie : l'eau changée en sang

Il serait difficile, sinon impossible, de donner une interprétation détaillée de ces différentes plaies. Si nous gardons en mémoire le caractère de la controverse que Dieu avait avec le Pharaon, leur but général est clair. Il avait affaire avec le Pharaon en tant qu'oppresseur de son peuple, comme étant en figure le dieu de ce monde ; aussi était-il en conflit avec le Pharaon et tout ce en quoi celui-ci se confiait. C'est la raison pour laquelle nous lisons qu'Il a exécuté des jugements sur les dieux de l'Égypte (Ex. 12:12 ; Nomb. 33:4). Nous avons donc ici la manifestation éclatante de la puissance victorieuse de Dieu dans la forteresse de Satan ; car si Satan entre en conflit avec Dieu, il n'y a qu'une seule issue possible : **sa défaite totale**. Ainsi, premièrement, **les eaux de l'Égypte**, surtout celles du Nil sacré, **source de vie** et de rafraîchissement pour l'Égypte et son peuple, du monarque au plus humble de ses sujets, sont changées en sang, le symbole de la **mort** et du **jugement**. Il s'ensuit que « le poisson qui était dans le fleuve **mourut** ; et le fleuve devint puant, et les Égyptiens ne pouvaient boire de l'eau du fleuve ; et il y avait du sang dans tout le pays d'Égypte » (chap. 7:21). Ainsi **le fleuve** dont ils se glorifiaient hautement comme étant un **emblème de Dieu**, devint un **objet** de **dégoût** et de **rejet**.

[Chapitre 8]

Ch.8 v.1-15: 2ème plaie : les grenouilles envahissent le pays

La plaie des grenouilles vient ensuite. La grenouille était vénérée par les Égyptiens ; elle était au nombre de leurs animaux sacrés. Sous la **main judiciaire de Dieu**, les grenouilles « montèrent, et couvrirent le pays d'Égypte ». Elles devaient même entrer dans la maison du Pharaon, dans la chambre où il couchait, sur son lit, dans la maison de ses serviteurs, et parmi son peuple, dans les fours et dans les huches (chap. 8:3-6). **L'objet de leur vénération est transformé en peste** — un sujet d'horreur et d'exécration ; et sur le moment, le Pharaon est tellement accablé qu'il est contraint d'implorer un répit (v. 8).

Ch.8 v.16-19: 3ème plaie : les moustiques sur tout le pays

Le coup suivant est d'une autre nature ; il est dirigé davantage contre la personne même des Égyptiens. Il s'agit de la plaie des moustiques. Les historiens tant anciens que modernes attestent de la propreté scrupuleuse des Égyptiens. Herodote (II, 37) rapporte que les prêtres étaient consciencieux à cet égard jusqu'au point de se raser la tête et le corps tous les trois jours **par crainte de la vermine**, dans l'exercice de leurs fonctions sacrées. Cette plaie allait donc abattre leur orgueil et ternir leur gloire, faisant ***d'eux-mêmes*** des objets de mépris et de dégoût.

Ch.8 v.20-32: 4ème plaie : les mouches venimeuses sur les seuls égyptiens

Viennent ensuite les mouches venimeuses (chap. 8:20-32). Il est pratiquement impossible d'établir avec précision la signification du mot traduit par « mouches » ; plusieurs soutiennent qu'il s'agit de scarabées. Quoi qu'il en soit, par l'effet produit, la plaie témoigne d'une sévérité croissante. C'est également en relation avec elle que, pour la première fois, **une division formelle** est établie entre **les enfants d'Israël** et **les Égyptiens** (v. 22, 23).

[Chapitre 9]

Ch.9 v.1-7: 5ème plaie : la peste sur les troupeaux des égyptiens

Ensuite, l'Éternel se tourne vers le bétail : il envoie une mauvaise peste, « et tous les troupeaux des Égyptiens moururent ; mais **des troupeaux des fils d'Israël**, il n'en mourut **pas une bête** » (chap. 9:6). Le Pharaon vérifie par lui-même l'étendue de la destruction (v. 7) ; **mais son cœur demeure endurci**. Ce coup frappait une des **sources** de la **richesse** et de la **prospérité de l'Égypte**.

Ch.9 v.8-12: 6ème plaie : ulcères sur les bêtes et les hommes égyptiens

Les souffrances physiques, tant pour l'homme que pour la bête, suivent ; elles sont dues à « un ulcère faisant éruption en pustules, dans tout le pays d'Égypte » (v. 9).

Ch.9 v.13-35: 7ème plaie : jugement par la grêle et le feu sur les égyptiens

La plaie qui succède à celle-ci est l'anéantissement par la grêle et les tonnerres de tout ce qui croît dans les champs.

[Chapitre 10]

Ch.10 v.1-20: 8ème plaie : invasion des sauterelles

Puis viennent les sauterelles ; elles « montèrent sur tout le pays d'Égypte, et se posèrent dans tous les confins de l'Égypte, un fléau terrible ; avant elles **il n'y avait point eu de sauterelles semblables**, et après elles il n'y en aura point de pareilles. Et elles couvrirent la face de **tout le pays**, et le pays fut obscurci ; et **elles mangèrent toute l'herbe de la terre**, **et tout le fruit des arbres** que la grêle avait laissé ; et **il ne demeura de reste aucune verdure** aux arbres, ni à l'herbe des champs, dans t**out le pays d'Égypte** » (chap. 10:14, 15). Ce coup s'abattait sur les ressources nécessaires aux **besoins physiques**.

Ch.10 v.21-39: 9ème plaie : jugement par les ténèbres sur les Egyptiens

Sur la requête du roi d'Égypte, les sauterelles disparaissent ; mais son cœur étant toujours endurci, il y a maintenant « d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte, trois jours. On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne

se leva du lieu où il était pendant trois jours ; mais pour tous les fils d'Israël il y eut de la **lumière** dans leurs habitations » (v. 22, 23). « En Égypte, **le soleil était vénéré sous le nom de Rê ou Ra** : cela paraît visiblement dans le titre des rois, Pharaon, ou plutôt Phra, signifiant le soleil ». Ainsi non seulement les Égyptiens avaient perdu **la source** de la **lumière** et de la **chaleur** ; mais **le Dieu qu'ils adoraient était obscurci** — et **son impuissance démontrée** — **une preuve**, s'ils avaient été capables de la voir, que Celui qui est **plus puissant que le soleil**, **le Créateur du soleil**, s'occupait d'eux pour les juger.

[Chapitre 11]

Ch.11 v.1 à Ch.12 v.36: 10ème plaie : jugement sur les premiers-nés

Le pharaon averti du jugement des premiers-nés - Ch.11

La mort des premiers-nés est le coup final. Nous en parlerons lorsque nous arriverons au chapitre 12. Mais si nous considérons ces plaies dans leur ensemble, nous ne pouvons manquer d'être frappés par leur **correspondance** avec **celles qui visiteront le monde dans un jour à venir**, sous le règne de l'antichrist (voir Apoc. 16:1-14). En fait, le Pharaon est une image, et pas la moindre, de ce **dernier adversaire** de **Dieu** et de **son Christ**. Mais de même que Dieu a été glorifié dans sa controverse avec le premier, il le sera dans celle qu'il aura avec le second ; car si le Pharaon s'est précipité au-devant de son jugement et a été englouti avec toutes ses armées dans les eaux de la mer Rouge, **l'antichrist**, s'élevant encore plus haut dans son **impiété** et son **audace**, avec « **la bête** » dont il a été **le faux prophète**, seront « **jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre** » (Apoc. 19:20). Aussi le psalmiste pouvait bien s'écrier : « Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans le chemin, quand sa colère s'embrasera tant soit peu » (Ps. 2:12). Il serait insensé en effet de rester sourd aux leçons proclamées si hautement par la controverse de Dieu avec le Pharaon. « **La pensée de la chair est inimitié contre Dieu** » (Rom. 8:7). **Chaque inconverti** se trouve ainsi **en opposition ouverte contre Dieu** — est en fait un **ennemi de Dieu**. **Quelle grâce** de multiplier comme il le fait ses messages d'amour, pour **supplier** par l'évangile les pécheurs d'être **réconciliés avec lui** ! Il a livré **son Fils unique** à la mort et, sur **le fondement** de **l'expiation du péché** que celui-ci a **accomplie par sa mort**, **il peut sauver** avec **justice** quiconque **croit**. Mais « **comment échapperons-nous**, **si nous négligeons un si grand salut** » (Héb. 2:3), **en refusant sa grâce**. **Quelle folie de la part du pécheur** de demeurer un seul jour de plus dans son **état de perdition**, alors qu'il ignore le moment, peut-être tout proche, où il sera appelé à connaître **un jugement aussi irrévocable** que celui qui s'est abattu sur le roi d'Égypte !

Les devins

Il est également intéressant de s'arrêter un instant sur **l'opposition** des magiciens d'Égypte à la **puissance** miraculeuse de Moïse et d'Aaron dans la présence du Pharaon. Les noms des principaux d'entre eux sont mentionnés dans le Nouveau Testament. « Or de la même manière dont Jannès et Jambrès **résistèrent à Moïse**, ainsi aussi ceux-ci **résistent à la vérité** » (2 Tim. 3:8). Cette indication est très importante : elle montre qu'un **principe des agissements de Satan** est incarné dans la conduite des magiciens. On peut se demander alors : quel est donc leur caractère particulier ? Il se résume en un mot : l'***imitation***. Ainsi, lorsque Aaron jeta sa verge et qu'elle devint un serpent, « eux aussi... firent ainsi par leurs enchantements : ils jetèrent chacun sa verge, et elles devinrent des serpents » (chap. 7:11, 12). Et lorsque les eaux d'Égypte furent frappées par la verge de Dieu et qu'elles furent changées en sang, « les devins d'Égypte firent de même par leurs enchantements » (v. 22). Dans le cas des grenouilles, également (chap. 8:7). **Ils imitaient Moïse et Aaron**. Dans l'épître à Timothée aussi, ceux dont il est dit qu'ils résistent à la vérité comme Jannès et Jambrès résistèrent à Moïse, **sont décrits** comme « ayant **la forme de la piété**, mais en ayant **renié la puissance** » (chap.3:5). C'est un des **pièges** les plus subtils de Satan. S'il réussit à s'opposer ouvertement à la vérité, il ne se

cachera pas ; mais si ce genre d'antagonisme lui est fermé, **il se transformera en ange de lumière**. C'est ce qu'il fit aux jours de l'apôtre Paul ; et c'est ce qu'il fait tout spécialement aujourd'hui. Les chrétiens de nom ne se laisseraient pas facilement entraîner par une manifestation évidente de la puissance satanique ; mais combien d'entre eux sont séduits lorsque **extérieurement** elle est **une imitation** de **la puissance divine**. Il n'existe pas une **seule opération de l'Esprit de Dieu**, pas **une seule forme de son travail**, que **Satan n'imite pas**. **Ses contrefaçons** nous environnent de toute part, **intérieurement** et **extérieurement**. Mais Dieu, dans sa grâce, nous a donné tout ce qu'il fallait pour être préservés et aussi pour détecter chaque phase de ses séductions. L'apôtre Jean dit : « Je vous ai écrit ces choses touchant **ceux qui vous égarent** ; et, pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui **demeure en vous**, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et **qu'elle est vraie et n'est pas mensonge**, — et selon qu'**elle vous a enseignés**, **vous demeurerez en lui** » (1 Jean 2:26, 27). **L'Esprit** et **la parole de Dieu** **suffisent** pour nous mettre à l'abri des simulations de la vérité les plus dangereuses que Satan puisse présenter à nos âmes.

Plus encore, s'il y a un **attachement ferme** à **Dieu** et à **sa vérité**, les **agissements de Satan** seront, le moment venu, **mis à découvert**. À trois reprises, **ses instruments** « **résistent** » à Moïse. Mais lorsque survient la plaie des moustiques — lorsqu'il s'agit de **produire la vie** à partir de la poussière de la terre — **les devins sont impuissants**, et ils sont **contraints de reconnaître** : « **C'est le doigt de Dieu** » (chap. 8:18, 19). La vie appartient à Dieu. **Lui seul en est la source** ; aussi les efforts de Satan sont-ils vains ici, et il n'est dès lors plus fait mention de tentatives de leur part d'intercepter la force des signes divins. Dans le chapitre suivant, nous lisons qu'**ils** « **ne purent se tenir devant Moïse, à cause de l'ulcère** » (chap. 9:11). **Ils sont eux-mêmes frappés par la main punitive de Dieu**. Nous pouvons donc rester confiants quels que soient **les succès apparents momentanés** du Méchant, car « **le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds** » (Rom. 16:20).

Un cœur endurci

L'examen de l'effet de ces plaies judiciaires sur l'esprit du Pharaon contribuera également à donner une vue plus complète de ces chapitres. Le châtiment des grenouilles produit une impression momentanée. « Le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Suppliez l'Éternel, afin qu'il retire les grenouilles de moi et de mon peuple ; et **je laisserai aller le peuple**, et **ils sacrifieront à l'Éternel** » (chap. 8:8). Moïse répond à cette requête, et fixe le moment où il suppliera, afin que le Pharaon puisse reconnaître aussi sûrement la main de l'Éternel dans la réponse divine à sa demande que dans le jugement infligé. Qu'il est beau de considérer la patience et la grâce de Dieu envers le pécheur même le plus endurci ! Au moindre mouvement du cœur vers Lui, et bien qu'Il sache que la réalité n'y est pas, Il est prêt à écouter — un témoignage frappant au fait qu'il ne veut pas la mort du pécheur, qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance (2 Pierre 3:9). Aussi l'Éternel entendit ; il « fit selon la parole de Moïse. Et les grenouilles moururent dans les maisons, dans les cours et dans les champs » (chap. 8:13). **Mais quel fut le résultat ?** « Le Pharaon vit qu'il y avait du relâche, et **il endurcit son cœur**, et **ne les écouta pas**, comme avait dit l'Éternel » (v. 15).

Quelle image du **cœur mauvais de l'homme** ! Courbé sous la main de Dieu, redoutant les conséquences, il **implore la délivrance** et **promet** de se conformer aux commandements divins si elle lui est accordée. Il obtient le soulagement et **oublie aussitôt** et ses **craintes** et ses **promesses**. De la même manière, plus d'un pécheur, amené aux portes de la mort par une maladie soudaine, a **supplié** pour obtenir miséricorde. **Dieu a entendu sa prière et lui a rendu la santé**. Mais au lieu de se consacrer alors au service de Dieu, comme il en avait eu l'intention, **il retombe dans sa vie d'insouciance et de péché**. Dans tous ces cas, **la conscience** n'a en fait **jamais été réellement touchée** ; il n'y a pas eu de **sentiment de culpabilité** devant

Dieu ; son témoignage à l'état de **perdition de l'homme** n'a **pas été reçu** et, par conséquent, il n'y a **pas eu le besoin** de **recourir à sa grâce** en **salut**, **révélée en Jésus Christ le Sauveur** ; les promesses faites n'étaient en réalité qu'une sorte d'**offrande compensatoire** pour obtenir que **Dieu retire sa main**.

Aussi, une fois le soulagement obtenu, et parce qu'il n'y a **pas eu de changement**, **pas de conversion à Dieu**, le courant de leur vie, dévié pendant un moment, **retourne naturellement à ses canaux antérieurs**. Oh ! qu'ils sont nombreux à être dans ce cas ! qu'ils sont nombreux ceux dont il peut être dit que, voyant qu'il y avait du répit, ils ont endurci leur cœur ! Si ces lignes devaient tomber sous les regards de l'un d'eux, puissent-elles toucher **profondément son cœur** ; et alors, si ses yeux étaient ouverts sur **son état véritable**, qu'il puisse pendant qu'il en est encore temps**, confesser devant Dieu** qu'il est un **pécheur coupable** et **perdu**, et se tourner vers le Seigneur Jésus Christ seul pour obtenir le salut. « Ou **méprises-tu** les **richesses** de **sa bonté**, et de **sa patience**, et de **sa longue attente**, **ne connaissant pas** que **la bonté de Dieu** te **pousse** à la **repentance** ? Mais, selon **ta dureté** et selon **ton cœur** sans **repentance**, tu amasses pour toi-même la **colère** » (comme le Pharaon) « dans **le jour** de **la colère** et de **la révélation** du **juste jugement de Dieu** » (Rom. 2:4, 5).

Pas de sacrifices dans le pays

La quatrième plaie, celle des mouches venimeuses, semble produire une impression plus profonde. « Le Pharaon appela Moïse et Aaron, et dit : Allez, **sacrifiez à votre Dieu** dans **le pays** ». **C'était une offre très subtile** ; Moïse et Aaron auraient facilement pu s'y laisser prendre **s'ils n'avaient pas connu** le **caractère** et la **pensée** de **Dieu**. **Satan** n'a **pas d'objection** à ce que ses serviteurs **soient religieux**, pourvu qu'ils demeurent **sous sa domination**. Qu'ils professent aussi haut qu'**il leur plaît servir Dieu**, pourvu qu'ils reconnaissent **son autorité à lui**. Comme dans la tentation qu'il a présentée au Seigneur dans le désert (Matt. 4), il leur accordera **tous les désirs de leur cœur,** si seulement ils se prosternent devant lui et lui rendent hommage. Qu'ils restent **du monde**, et **le monde** et **son dieu** les aimeront. Aussi Satan conseillera-t-il toujours de **le servir lui et** de **servir Dieu** ; « **sacrifiez à votre Dieu**, mais **restez dans le pays** ». Un verset de l'Écriture nous fournit la réponse à **tous les raisonnements spécieux** de ce genre : « Nul ne peut **servir deux maîtres** ; car, ou il **haïra l'un** et **aimera l'autre**, ou il **s'attachera à l'un** et **méprisera l'autre** : vous **ne pouvez servir Dieu** et **Mammon** » (Matt. 6:24).

Moïse a le **discernement véritable**, parce qu'il a **la pensée de Dieu** ; aussi perçoit-il le piège. Il répond : « Il n'est pas convenable de faire ainsi ; car nous sacrifierions à l'Éternel, notre Dieu, **l'abomination des Égyptiens**. Est-ce que nous sacrifierions l'abomination des Égyptiens devant leurs yeux, sans qu'ils nous lapidassent ! **Nous irons le chemin de trois jours dans le désert**, et nous sacrifierons à l'Éternel, **notre Dieu**, comme il nous a dit » (chap. 8:26, 27). **Moïse voyait clair** ; il **savait** que **Christ était** et **devait être un objet de mépris** pour les Égyptiens [« **aux Juifs occasion de chute, aux nations folie** » (1 Cor. 1:23)] et qu'il doit y avoir **antagonisme irréconciliable** entre eux et Son peuple. « **S'ils m'ont persécuté**, **ils vous persécuteront aussi** » (Jean 15:20).

L'Égypte ne pouvait donc pas être un lieu convenable pour le peuple de Dieu. Moïse ajoute alors deux choses : [1] d'abord, ils doivent aller **le chemin de trois jours dans le désert**. Le **nombre trois** est significatif dans ce contexte — le chemin de trois jours parle du **temps que Jésus a passé dans la mort**. (Comparer Nomb. 10:33). Ensuite ils doivent **sacrifier** à l'Éternel, leur Dieu, ***comme il leur a dit***. **Voilà certainement des principes importants et fondamentaux**. **Rien sinon la mort** — **la mort avec Christ** — ne peut nous **séparer de l'Égypte**. L'apôtre Paul dit ainsi : « Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle **le monde** [l'Égypte] **m'est crucifié**, et **moi au monde** [l'Égypte] » (Gal. 6:14). **Aucun changement** ni **aucune réforme extérieurs** ne nous feront **sortir de la maison d'esclavage**, **rien sinon la croix** — **la**

mort de Christ, **faite nôtre par la foi en son nom**. [2] Deuxièmement, il doit y avoir **obéissance à l'Éternel**. Nulle autre autorité que la sienne ne doit jamais être admise ni acceptée. **L'obéissance** est le premier devoir, et **couvre tout le terrain** de **la responsabilité du croyant**. D'où **la nécessité** d'une **cassure totale** **avec le monde**, d'une **séparation** (par la mort). Si Moïse **avait consenti à rester en Égypte**, il aurait **reconnu le gouvernement du Pharaon**, et **cela aurait été incompatible avec les droits absolus et entiers de l'Éternel**.

Ces deux principes, la **séparation du monde** et **l'obéissance à Christ**, devraient être **gravés** sur **le cœur des enfants de Dieu**. Car ils sont **la base** de **leur position** et de **leur responsabilité** véritables. **Tout découle en fait de ces deux sources**.

Ces paroles de Moïse nous enseignent **encore une chose**. **Dieu ne peut accepter** de notre part **aucun service** ou **prétendu service** qui **ne soit pas selon sa Parole**, lorsque celle-ci est connue. L'**adoration** et le **service** doivent être **dirigés** par **la pensée du Seigneur**. Il ne s'agit donc pas de ce que **nous estimons bon** et **pieux**, ni de ce que nous pouvons **appeler culte** ou **bonnes œuvres**, mais de ce que **Lui considère** comme **tel**. La **parole de Dieu** est par conséquent pour nous **le critère absolu** ; elle doit occuper la première place dans le cœur et dans la conscience du chrétien et diriger sa vie entière. Toute **la corruption de la chrétienté**, tous **les manquements** et la **ruine de l'église**, viennent de **la négligence de ce principe vital**. La parole de Dieu est la seule lampe à nos pieds, la seule lumière à notre sentier (Ps. 119:105). Dès le moment où un **simple règlement humain** est accepté, par un individu ou par l'église, le **déclin** et la **corruption** **menacent** ; car une autre autorité est mise à côté de celle de Christ. La **responsabilité** nous incombe dès lors d'**éprouver toute chose** par **la parole de Dieu**. « Que celui qui a des oreilles **écoute** ce que **l'Esprit dit** aux assemblées » (Apoc. 2:11, etc.).

La patience de Dieu

Le Pharaon ne rejette **pas ouvertement** la demande de Moïse ; il temporise, fait l'hypocrite, pour obtenir le retrait de la plaie. Il s'écrie : « Priez pour moi » (chap. 8:28). Moïse accepte, mais pour montrer qu'il n'est pas dupe, il ajoute l'avertissement solennel : « Seulement, que le Pharaon ne continue pas à se moquer, en ne laissant pas aller le peuple pour sacrifier à l'Éternel » (v. 29). Pourtant une fois la plaie retirée, la constatation habituelle est répétée : « Et le Pharaon **endurcit son cœur** **aussi cette fois**, et ne laissa point aller le peuple » (v. 32). Un autre jugement s'abat alors ; mais le Pharaon y est **insensible**. Du moins, il n'y a de sa part **aucun signe extérieur de repentir**. Il en résulte un **message extrêmement solennel** et, nous pouvons même dire **terrible**, en guise de préface au jugement suivant : la plaie des tonnerres et de la grêle (chap. 9:13-19). Le roi fléchit sous le coup et, de nouveau, supplie pour obtenir la délivrance. Il confesse même qu'il a péché, et que l'Éternel est juste... et il promet une nouvelle fois de laisser aller le peuple, pourvu que les tonnerres et la grêle effroyables cessent (v. 27, 28).

L'iniquité du Pharaon se trouve ainsi **démontrée**. Il **voit** et **reconnaît** sa **culpabilité**, et pourtant **il persiste** dans son **opposition ouverte** contre l'Éternel. Car malgré sa confession, à peine l'Éternel a-t-il répondu à la supplication de Moïse qu'**il s'endurcit à nouveau**. Mais chaque fois il nous est rappelé que Dieu n'en est pas surpris. Tout cela s'est passé « comme l'Éternel avait dit par Moïse » (v. 35). Il voit la fin dès le commencement ; et cependant, sur l'intercession de Moïse en faveur du roi égyptien, il retire sa main. **Dieu n'est jamais impatient**, même en présence de la **rébellion ouverte**. Il attend son moment, **supportant** avec **patience** et avec **grâce** la **méchanceté** et l'**impiété des hommes**. S'il use d'un tel support, nous devrions certes apprendre **nous aussi à être patients**, **nous attendant à lui**, dans la confiance qu'en **son propre temps** il revendiquera **son juste gouvernement** devant les yeux du monde. « **Demeure tranquille**, **appuyé** sur l'Éternel, et **attends-toi à lui** » (Ps. 37:7).

En relation avec la menace des sauterelles, **un fait nouveau se produit**. Les serviteurs du Pharaon, inquiets, interviennent cette fois. Ils disent : « **Jusques à quand celui-ci sera-t-il pour nous un piège ?** Laisse aller ces hommes, et qu'ils servent l'Éternel, leur Dieu. Ne sais-tu pas encore que l'Égypte est ruinée ? » (chap. 10:7). À leur requête, « on fit venir Moïse et Aaron vers le Pharaon ; et il leur dit : Allez, servez l'Éternel, votre Dieu. **Qui sont ceux qui iront ?** » (v. 8). Cela révèle une fois de plus le cœur mauvais de ce misérable roi. Sous la contrainte, il relâchera son étreinte, mais même alors, **il retiendra tout ce qu'il peut**. Il s'accroche avec ténacité à ce qu'il a ; il y tient tellement qu'il essaiera de marchander avec Moïse **au sujet de ceux qui iront**. « Et Moïse dit : **Nous irons** avec **nos jeunes gens** et avec **nos vieillards**, **nous irons** avec **nos fils** et avec **nos filles**, avec **notre menu bétail** et avec **notre gros bétail** ; car nous avons à célébrer **une fête à l'Éternel**. Et il leur dit : Que l'Éternel soit ainsi avec vous, **comme je vous laisserai aller avec vos petits enfants ! Regardez**, car **le mal est devant vous**. **Il n'en sera pas ainsi** ; allez donc, **vous les hommes faits**, et servez l'Éternel : car c'est là ce que vous avez désiré. Et **on les chassa de devant la face du Pharaon** » (v. 9-11). C'était une **ruse adroite** de ce roi qui représente **Satan** : consentir à laisser aller les hommes faits **à condition** qu'ils **laissent leurs petits enfants derrière eux en Égypte**. Il aurait par là **falsifié le témoignage** des rachetés de l'Éternel et **exercé une emprise** très forte sur eux par **le biais de leurs affections naturelles**. Car comment auraient-ils pu **en avoir fini avec l'Égypte** tant que leurs enfants y étaient ? L'ennemi le savait bien, d'où **le caractère subtil de cette tentation**. Mais combien de chrétiens se laissent prendre dans ce piège ! Ils **professent appartenir au Seigneur**, avoir quitté l'Égypte, et ils **permettent à leur famille d'y rester**. Comme un autre l'a dit : « Les parents au désert et les enfants en Égypte, **quelle affreuse anomalie** ! Ce n'aurait été qu'une **demi-délivrance**, à la fois inutile pour Israël et déshonorante pour le Dieu d'Israël. Il n'était pas possible qu'il en fût ainsi. Si les enfants étaient restés en Égypte, on n'aurait pas pu dire des parents qu'ils avaient quitté l'Égypte, attendu que leurs enfants étaient une partie d'eux-mêmes. Tout ce qu'on aurait pu dire d'eux en pareil cas, c'est qu'ils servaient **en partie l'Éternel** et **en partie le Pharaon**. Mais **l'Éternel ne pouvait avoir aucune part avec le Pharaon**, il fallait qu'il eût tout ou rien. **C'est ici un principe important pour des parents chrétiens**... C'est notre heureux privilège de compter sur Dieu pour nos enfants et de les élever « **dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur** » (Éph. 6:4) (*).

(*) Notes sur le livre de l'Exode" par C.H.Mackintosh.

Ces paroles remarquables devraient être méditées avec sérieux dans la présence de Dieu. Car notre témoignage n'est nulle part aussi en **danger de manquer** que **dans nos familles**. Des parents pieux, ayant une marche irréprochable, sont parfois tentés de laisser leurs enfants faire des choses qu'eux-mêmes ne se permettraient sous aucun prétexte, introduisant ainsi dans leurs maisons **les spectacles** et **les sons** de **l'Égypte**. Tout vient de ce que, contrairement à Moïse, ils ne reconnaissent pas que **les enfants**, avec **leurs parents**, **appartiennent à Dieu** et **constituent son peuple** sur la terre ; et que, par conséquent, les laisser dans le lieu dont, par la grâce de Dieu, **eux-mêmes ont été délivrés** par **la mort** et **la résurrection** de **Christ**, serait **renier cette précieuse vérité**. On ne saurait, par conséquent, trop insister sur le fait que **la responsabilité des parents** s'étend **à la famille tout entière** ; ils sont tenus, devant Dieu, de **considérer leurs enfants** comme **appartenant au Seigneur**, sinon **jamais ils ne pourront les élever** dans la voie qu'ils devraient suivre, comptant sur Lui pour montrer qu'**ils sont manifestement siens** par **l'œuvre** de **sa grâce** et de **son Esprit**. Ces requêtes **irritent le Pharaon**, et **Moïse et Aaron sont chassés** de devant sa présence. Par la puissance de Dieu les sauterelles sont alors rassemblées et « elles couvrirent la face de tout le pays, et **le pays fut obscurci** » (v. 15). Accablé par ce coup terrible, le Pharaon convoque une nouvelle fois Moïse et Aaron, confesse son péché contre l'Éternel, leur Dieu, et contre eux-mêmes, implore le pardon et leur demande de supplier l'Éternel, leur Dieu « afin seulement » dit-il « qu'il retire de dessus moi **cette mort-ci** » (v. 16, 17). L'Éternel entend l'intercession de Moïse : les sauterelles sont enlevées

et enfoncées dans la mer Rouge ; « il ne resta pas une sauterelle dans tous les confins de l'Égypte » (v. 19).

Pas de compromis

Le Pharaon oublie aussitôt sa terreur et sa promesse ; et d'épaisses ténèbres sont amenées sur le pays d'Égypte pendant trois jours (v. 22, 23). De nouveau, « le Pharaon appela Moïse, et dit : **Allez**, **servez l'Éternel** ; seulement que votre **menu** et votre **gros** **bétail** **restent** ; vos petits enfants aussi iront avec vous. Et Moïse dit : **Tu nous donneras aussi dans nos mains des sacrifices** et **des holocaustes**, et **nous les offrirons à l'Éternel**, notre Dieu ; **nos troupeaux aussi iront avec nous** ; ***il n'en restera pas un ongle***, car nous en prendrons **pour servir l'Éternel**, notre Dieu ; et nous ne savons pas **comment nous servirons l'Éternel**, jusqu'à ce que nous soyons parvenus là » (v. 24-26).

C'était **pour servir l'Éternel** qu'il fallait **quitter l'Égypte**. Par conséquent, Il ne revendiquait **pas seulement le peuple** comme étant sien, mais aussi **tout ce qui lui appartenait**. Et c'est pour cela que **Moïse rejette le droit du Pharaon** à quoi que ce soit. Agir différemment aurait été **reconnaître son autorité**. Le Pharaon était en fait **l'ennemi du peuple de Dieu** qu'il retenait en captivité, **s'opposant à la volonté de Dieu**. Et Moïse le traite comme tel en rejetant ses prétentions. D'ailleurs, ils sortaient pour sacrifier à l'Éternel leur Dieu et tant qu'ils étaient retenus en Égypte, **ils ne savaient pas comment ils devaient le servir**. **Aussi ne pouvaient-ils en aucun cas se plier à l'exigence du Pharaon**.

Les paroles de Moïse renferment un principe de toute importance, à savoir que, outre ses droits sur nous-mêmes, Dieu revendique **tout ce que nous possédons**. À cet effet, **tout doit être mis à sa disposition**. Il **donne**, et il **redemande**. Un très bel exemple nous en est présenté dans le cas de David, lorsqu'il prépare les matériaux pour le temple. « **Ce qui vient de ta main**, **nous te le donnons** » (1 Chron. 29:14). Comme peuple de Dieu, nous ne devons **pas être redevables au monde**, imitant Abraham qui refusa d'être enrichi par le roi de Sodome (Gen. 14:22, 23) ; nous ne devons pas davantage reconnaître **les revendications du monde** sur ce que l'Éternel nous a donné. **Pas un ongle** ne doit être laissé en arrière, car ce pourrait être cela précisément que l'Éternel demandera comme sacrifice. Il est aussi frappant de remarquer que, selon les paroles de Moïse, **la pensée de l'Éternel ne pouvait pas être discernée en Égypte**. Les Israélites devaient **être rachetés** **hors d'Égypte**, et **séparés pour Dieu**, par **la mort** et **la résurrection**, avant de pouvoir être instruits quant à la nature de son service. Bien que le Pharaon s'oppose à toutes les demandes qui lui sont faites pour le peuple de l'Éternel, nous le voyons temporiser par ses ruses ; car la main de l'Éternel est levée en jugement, et s'abat sur le Pharaon et son pays par des coups successifs auxquels il voudrait bien échapper. Mais maintenant il est arrivé **au point culminant** de son entêtement et **se précipite tête baissée vers sa ruine**, malgré la **grâce**, les **avertissements** et les **jugements**. « Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, et il ne voulut pas les laisser aller. Et le Pharaon lui dit : Va-t'en d'auprès de moi ; **garde-toi de revoir ma face !** car, au jour où tu verras ma face, **tu mourras**. Et Moïse dit : **Comme tu l'as dit**, **je ne reverrai plus ta face !** » (v. 27-29).

Instructions pour le départ

L'Éternel se met alors à instruire Moïse en vue de leur sortie d'Égypte. « Je ferai venir **encore une plaie** sur le Pharaon et sur d'Égypte ; après cela **il vous laissera aller d'ici** ; lorsqu'il vous **laissera aller complètement**, il vous **chassera tout à fait** d'ici. **Parle donc aux oreilles du peuple** : Que chaque homme demande (voir la note à propos du verset 3:22) à son voisin, et chaque femme à sa voisine, **des objets d'argent** et **des objets d'or**. Et **l'Éternel fit** que le peuple trouva faveur aux yeux des Égyptiens ; l'homme Moïse aussi était très grand dans le pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs du Pharaon et aux yeux du peuple » (chap. 11:1-3).

Tout étant ainsi préparé, **Moïse délivre son dernier message**, un message très solennel et digne, en harmonie avec la majesté de Celui dont il était l'envoyé. Nous considérerons le contenu du message dans le chapitre

suivant. Sa mission étant terminée, Moïse « sortit d'auprès du Pharaon dans une ardente colère » (v. 8). Il était maintenant en **pleine communion** avec la pensée de Dieu, rempli d'une **sainte indignation** contre **le péché du Pharaon** (comparer Marc 3:5). Toute sa timidité a disparu ; il est là devant le roi, calme et sans crainte, **conscient d'être investi de l'autorité de l'Éternel**. Mais le Pharaon ne cédera pas ; l'Éternel l'avait prédit et il le répète ici : « Le Pharaon ne vous écoutera point, **afin de multiplier mes miracles dans le pays d'Égypte**. Et Moïse et Aaron firent tous ces miracles devant le Pharaon. Et l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon , et il ne laissa point aller de son pays les fils d'Israël » (v. 9, 10)

[Chapitre 12]

Ordonnance de l'Agneau pascal et de la Pâque - Ch.12 v.1-11

Nous pouvons rappeler deux points mentionnés dans le chapitre 11. D'abord, l'annonce du jugement des premiers-nés, puis la distinction établie « entre les Égyptiens et Israël » (chap. 11:4-7). **L'agneau pascal concilie ces deux choses**. Car Dieu soulève ici **la question du péché**, et alors nécessairement, il se présente sous le **caractère de Juge**. Mais dès ce moment, les **Égyptiens** aussi bien que les **Israélites** sont placés **sous le jugement de Dieu**, parce que les uns et les autres sont **pécheurs à ses yeux**. Il est vrai que son dessein était de délivrer Israël hors d'Égypte, et il est tout aussi vrai que dans l'exercice de ses droits souverains, il peut faire une différence. Mais Dieu ne peut jamais cesser d'être Dieu, et tous ses actes doivent être l'expression de **ce qu'il est**, dans tel ou tel de ses aspects ou caractères. Si donc il **épargne Israël**, un peuple tout aussi coupable que les Égyptiens, tandis qu'il **détruit ceux-ci**, il ne peut le faire qu'**en harmonie avec sa propre nature**. En d'autres termes, **sa justice** doit être manifestée autant **dans le salut** des uns que **dans la destruction** des autres. Et il est **extrêmement important** de comprendre que **la grâce** elle-même ne peut régner que **par la justice** (Rom. 5:21). C'est là le problème résolu dans ce chapitre : comment Dieu pouvait **en justice épargner Israël**, alors qu'il détruisait les premiers-nés d'Égypte. Il se présente à **tous deux** comme **Juge** ; et on verra que cette différence **se fonde non pas** sur quelque **supériorité morale** d'Israël vis-à-vis de l'Égypte, ***mais uniquement sur le sang de l'agneau pascal***. C'est **la grâce** qui avait fait l'alliance avec Abraham, Isaac et Jacob ; c'est **la grâce** aussi qui fournit l'agneau ; mais **le sang de cet agneau**, type de **l'Agneau de Dieu**, **Christ** notre pâque (1 Cor. 5:7), a **répondu** à **toutes les exigences de Dieu** à l'égard des Israélites à cause de **leurs péchés**. C'est pourquoi il pouvait **en restant juste**, les mettre à l'abri tandis que le destructeur apportait **la mort** dans tous les foyers des Égyptiens. C'était **en vertu du sang de l'agneau** que **la grâce** et **la vérité** pouvaient se rencontrer, **la justice** et **la paix** s'embrasser. Nous le verrons clairement au cours de l'étude de ce chapitre.

La rédemption par le sang - Ch.12 v.12-13

Aussi longtemps que le pécheur est dans ses péchés, le temps ne compte pas aux yeux de Dieu. Pour lui, nous n'avons pas commencé à vivre avant d'être à l'abri **du sang de Christ**. Il se peut que nous ayons vécu trente, quarante ou cinquante ans, mais si nous ne sommes **pas nés de nouveau**, **ce n'est que du temps perdu**. Perdu dans la mesure où cela concerne Dieu ; mais, avec quels terribles résultats **pour l'éternité** si nous persistons dans cette condition ! Chaque journée de cette période d'éloignement de Dieu **a ajouté** à **notre culpabilité**, au nombre de **nos péchés**, qui tous sont inscrits dans le livre qui sera ouvert **au jugement du grand trône blanc**, si nous devions passer inconvertis dans l'éternité. **Quelle condamnation** portée sur les efforts et les activités du monde, sur les espoirs et les ambitions des hommes ! On nous parle de noblesse de vie ; d'exploits glorieux et célèbres, et on cherche à insuffler à notre jeunesse le désir d'imiter ceux dont les noms sont inscrits dans l'histoire. Mais quand Dieu parle, il chasse l'illusion par une seule parole, en déclarant que de tels hommes n'ont pas encore commencé à vivre. Quelque grande qu'une vie puisse paraître aux yeux des hommes, celui qui n'a pas la vie de Dieu est **mort** à ses yeux, sa vraie histoire n'a pas encore commencé. Il en était ainsi des Israé-

lites. Jusqu'à ce moment, ils avaient été les serviteurs du Pharaon, **les esclaves de Satan** ; ils n'avaient pas encore commencé à servir l'Éternel ; et ainsi, **le mois de leur rédemption** devait être pour eux **le premier mois** de l'année. **L'histoire de leur vie véritable commençait là**.

Au milieu du jugement, Dieu se souvient de la **miséricorde**. Il va frapper les Égyptiens et **ne peut pas** sans être **inconséquent** avec ses propres attributs, **épargner les Israélites** à moins que **ses exigences** à leur égard ne soient **pleinement** et **parfaitement satisfaites**. Aussi agissant dans l'exercice de ses **droits souverains**, selon les **richesses de sa grâce**, **Il se pourvoit de l'agneau** dont **le sang** va être **la base** sur laquelle il **pourra sauver en justice** son peuple du jugement, et **le faire sortir** de la maison de son esclavage. Remarquez bien que **lorsqu'il s'agit de notre salut**, comme pour la rédemption d'Israël, il n'est **pas question de ce que nous sommes**, mais **de ce que Dieu est**. Tout est fondé sur la base immuable de son propre caractère ; et ainsi, **aussitôt l'expiation accomplie** comme nous le verrons dans la suite du chapitre, **tout ce que Dieu est** constitue **le garant** de notre **sécurité**.

Un agneau

Plusieurs points, dans ce passage, demandent une remarque distincte et spéciale. D'abord ***l'agneau***. Comme cela a déjà été mentionné, toute la valeur de cet agneau pascal réside dans le fait qu'il est un **type**, une figure **de Christ**. L'apôtre Paul dit : « **Notre pâque**, **Christ**, a été sacrifiée : c'est pourquoi **célébrons la fête** » (1 Cor. 5:7, 8). Nous sommes donc fondés d'autorité divine à voir **l'Agneau de Dieu** sous l'ombre de ce type remarquable ; et c'est pour cette raison que chaque détail de ce chapitre présente un si grand intérêt. Au dixième jour du mois, il fallait prendre **un agneau** — mâle, âgé d'un an, et sans défaut — et il fallait le tenir en garde jusqu'au quatorzième jour de ce même mois. On dit généralement que le dixième jour correspondait à la mise à part de l'Agneau dans les plans de grâce de Dieu, et le quatorzième jour au sacrifice effectif dans le temps. Mais une autre suggestion a été faite ; nous la présentons et la soumettons au jugement du lecteur. Selon cette dernière, le **dixième jour** correspondrait **à l'entrée de Christ** dans son **ministère public**, lorsque Jean le Baptiseur le désigne d'une façon très frappante comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Dès lors, si le ministère du Seigneur s'est étendu sur une période de trois ans, composés de deux années entières et de parties de deux autres, cela donnerait, selon la manière de compter des Juifs, **quatre ans**, et le moment de la mort du Seigneur correspondrait ainsi au **quatorzième jour**. Mais on peut demander pourquoi le **nombre dix** est choisi pour la mise à part de l'agneau ? Peut-être parce que c'est le **nombre** de **la responsabilité envers Dieu**, et cela nous enseigne alors que, avant que notre Seigneur fût publiquement reconnu comme **l'Agneau de Dieu**, il avait répondu **à toutes les exigences de Dieu**, et avait ainsi été manifesté comme étant **sans défaut**, **propre** par ce qu'**il était en lui-même** à être le **sacrifice pour le péché**. Il était **l'Agneau de Dieu**, et le fait que l'agneau était **fourni par Dieu** est riche de consolations bénies. L'homme n'aurait **jamais pu savoir quel sacrifice** serait **acceptable**. Les Israélites seraient restés dans l'esclavage jusqu'à ce jour, s'ils avaient été laissés à eux-mêmes pour **trouver un moyen** de **satisfaire aux exigences de Dieu** quant à **leurs péchés**. Alors Dieu, dans **sa grâce** et **sa miséricorde**, a pourvu à **un agneau** dont **le sang suffirait** à **ôter le péché du monde**. Il ne peut donc y avoir **aucun autre mode** de **purification du péché, aucune autre manière** d'être **à l'abri** du **juste jugement de Dieu : le sang de Christ**, parce qu'il est **donné de Dieu**, est **le seul moyen**.

L'agneau devait être **égorgé** au quatorzième jour du mois. « **Toute la congrégation** de l'assemblée d'Israël **l'égorgera** entre les deux soirs » (v. 6). **Tous doivent s'identifier à l'agneau égorgé**. C'était **pour toute la congrégation** qu'il **devait être tué**. En fait, **chaque maison** avait son agneau, car **chaque famille**, **à part**, **devait se placer sous sa protection** ; et d'un autre côté, « **la congrégation de l'assemblée** » est considérée comme **un tout**. Ces deux unités — celle de la **congrégation** et celle de la **maison** — ont toujours subsisté sous l'économie juive. Celle de la famille domine

l'époque des patriarches, mais elle subsiste maintenant que Dieu appelle pour lui un peuple hors d'Égypte et qu'**il établit l'unité de l'ensemble**. Les deux sont **réunies** dans **l'ordonnance de la pâque** — les **familles séparément**, et l'**assemblée comme un tout**.

À l'abri du sang

Nous trouvons ensuite la nécessité de **l'aspersion du sang**. Le seul fait d'avoir **égorgé** l'agneau **n'aurait assuré la protection d'aucune maison**. Si le peuple s'était reposé sur le fait que l'agneau avait été tué, le destructeur n'aurait rencontré aucun obstacle pour entrer dans les maisons. Il n'y aurait pas eu une seule maison, parmi toutes les tribus, qui n'aurait pas eu son mort, comme dans les maisons des Égyptiens. Non, ce n'était pas **la mort** de l'agneau, mais **l'aspersion du sang** qui assurait leur sécurité (v. 7, 13, 23). Que le lecteur y prenne bien garde ! N'y a-t-il pas un **danger** à se reposer, pour être à l'abri, sur le fait que **Christ est mort**, sans se soucier de savoir si l'on est **personnellement** devant Dieu sous **l'efficacité** et **la valeur bénies** de **cette mort** ? Ce n'est pas le seul fait de la mort de Christ, **sans la foi en Lui**, qui sauve une âme (nous ne parlons pas des petits enfants). Il est tout à fait vrai qu'il a fait propitiation pour le péché — une propitiation qui a glorifié Dieu dans tous les attributs de son caractère, et sur la base de laquelle il peut en justice, et à sa gloire, accorder un salut plein, complet et éternel à chaque pécheur qui s'approche de lui par **la foi en sa valeur**. Car Dieu a présenté Christ « pour propitiatoire, par la **foi** en **son sang**, afin de montrer **sa justice** à cause du support des péchés précédents dans la patience de Dieu, afin de montrer... **sa justice** dans le temps présent, en sorte qu'**il soit juste** et **justifiant** celui qui est de la foi de Jésus » (Rom. 3:25, 26). Mais il **doit y avoir** une **identification personnelle**, par la **foi**, avec **le sang répandu** ; sinon, pour ce qui concerne un tel homme, il aura été versé en vain.

Considérons alors comment les Israélites se plaçaient sous la **protection** et la **valeur** de **ce sang**. ***C'était simplement et uniquement par l'obéissance de la foi***. Il leur avait **été dit** de prendre du sang de l'agneau et d'en mettre sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte de leurs maisons ; « vous prendrez un bouquet d'hysope, et vous le **tremperez dans le sang** qui sera dans le bassin ; et **du sang** qui sera dans le bassin, vous **aspergerez** le linteau et les deux poteaux ; et nul d'entre vous **ne sortira** de la porte de sa maison, jusqu'au matin » (v. 7, 22). Ils n'avaient ainsi **rien d'autre à faire** qu'à **croire** et à **obéir**. Il ne leur appartenait **pas** de **discuter** la **méthode** qui leur était donnée, ni **son caractère raisonnable** ou non, ni s**a valeur probable**. **Tout dépendait de leur obéissance à la parole de Dieu**. De même, maintenant, Dieu ne demande rien du pécheur, **sinon la foi** — **foi** dans le **témoignage de Dieu** sur la **condition** et la **culpabilité** de **l'homme**, **un état qui l'expose au jugement**, et **foi** dans **la ressource** préparée par **la mort de Christ**. Si un Israélite, sous quelque prétexte que ce soit, avait **méprisé** le **commandement divin**, il n'aurait **pas échappé** aux **coups du destructeur**. Pareillement maintenant, si un pécheur **refuse**, pour quelque motif que ce soit, de **s'incliner** devant **la parole de Dieu**, quant à **son propre état** et aussi quant à **Christ**, **rien ne pourra détourner de lui la sentence du jugement éternel**. Mais dès le moment où l'Israélite, obéissant simplement, **aspergeait de sang** sa maison, il était dans une **sécurité inviolable** durant cette nuit de terreur et de mort. Dès le moment aussi où **un pécheur reçoit Christ**, il est à l'abri **pour l'éternité**, car il est sous la protection de la **valeur infinie** du **sang précieux de Christ**.

La sécurité du peuple

Remarquons aussi, pour souligner davantage encore cette vérité, que la sécurité du peuple ne dépendait nullement de **son propre état moral**, ni de **ses pensées**, de ses **sentiments** ou de ses **expériences**. La **seule** question était : **le sang** avait-il **été mis** sur la porte comme cela avait été **prescrit ? S'il l'avait été**, les Israélites étaient **en sécurité** ; sinon, ils étaient **exposés au jugement** qui s'abattait alors sur tout le pays d'Égypte. Il est possible qu'ils aient été timides, craintifs et accablés ; ils ont peut-être passé toute la nuit à se poser des questions : pourtant, **si le sang était sur leur maison**, ils étaient **effectivement à l'abri des coups du destructeur**. C'était

la valeur du sang, et **elle seule**, qui leur **garantissait cette protection**. Encore une fois, même si les Israélites avaient été le meilleur peuple du monde, pour parler à la manière des hommes, **sans l'aspersion du sang**, ils auraient **péri** comme les **Égyptiens idolâtres**. **Le fondement** de leur sécurité, répétons-le, **reposait uniquement** sur **le sang de l'agneau pascal**. Il en est de même aujourd'hui. Bientôt des jugements, surpassant de très loin ceux de l'Égypte, s'abattront sur ce monde ; et ils ne seront que les précurseurs du **jugement dernier** devant **le grand trône blanc**, dont **l'issue certaine** est **la seconde mort** (Apoc. 20) ; personne n'échappera à ces jugements, **à moins d'être à l'abri** du **sang de Christ**. Le lecteur s'étonnera-t-il alors que nous lui posions avec **sérieux** et **insistance** cette **question pressante** : Êtes-***vous*** à l'abri par le sang de Christ ? Ne vous accordez **aucun repos**, ni jour ni nuit, jusqu'à ce que **cette question soit réglée**, jusqu'à ce que vous **ayez l'assurance**, **fondée** sur l'immuable **parole de Dieu**, que vous êtes **aussi bien à l'abri** que l'étaient les Israélites dans leurs maisons **aspergées de sang**, durant cette terrible nuit.

Valeur de nos sentiments

Remarquons en outre que **le sang** dont il était fait aspersion **était pour Dieu**. Comme un autre l'a souligné, « **il n'est pas dit** : « ***vous* verrez** », mais « ***je* verrai** ». Il arrive souvent que l'âme d'une personne réveillée **ne se repose pas sur sa propre justice**, mais sur la manière dont ***elle* voit le sang**. Ce n'est **pas là** le **fondement de la paix**, quelque précieux qu'il puisse être pour le cœur d'en être profondément impressionné. **La paix véritable** est **fondée** sur **le fait** que ***Dieu* voit le sang**. Lui ne peut manquer de **l'estimer** à **sa pleine** et **parfaite valeur**, comme **ôtant le péché**. **C'est Lui** qui **abhorre le péché** et qui a été **offensé par lui** ; **c'est Lui** qui connaît **la valeur du sang** pour **ôter le péché**. Mais quelqu'un dira peut-être : Ne faut-il pas au moins que **j'aie foi en sa valeur** ? C'est avoir foi en sa valeur, de voir que **Dieu le regarde** comme **ôtant le péché** ; ***votre*** estimation de cette valeur n'est que **la mesure de vos sentiments**, tandis que **la foi regarde** aux ***pensées de Dieu*** (*). Les personnes anxieuses s'épargneraient bien des jours et des nuits épuisants de perplexité et d'angoisse, si elles s'en souvenaient. La seule chose à faire est d'**accepter le propre témoignage de Dieu** quant à **la valeur du sang**. « **Je verrai le sang**, et **je passerai par-dessus vous**, et il n'y aura **point de plaie à destruction au milieu de vous**, quand je frapperai le pays d'Égypte ». **Tout ce que Dieu est** s'oppose au péché ; et, par conséquent, **tout ce qu'il est** se trouve **satisfait** par **le sang de Christ**, sinon il devrait **encore punir le péché**. Aussi **le fait** que **Dieu déclare** qu'il **épargnera le coupable** lorsqu'il **verra le sang** est un **témoignage clair** au fait que **le sang a pleinement et parfaitement expié le péché**. Et si Dieu est satisfait par le sang de Christ, le pécheur ne peut-il pas l'être aussi ? Souvenons-nous que l'indignité du pécheur ne peut pas constituer un **empêchement** à **l'efficacité du sang**. Si c'était le cas, le sang seul ne serait alors pas suffisant. Au moment où **Dieu voit le sang**, **toute sa nature morale** est **satisfaite** ; et il agit avec **tout autant de justice** en **épargnant** ceux qui sont placés sous la protection et la valeur du sang, qu'en **frappant** les Égyptiens.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

On peut toutefois préférer poser la question autrement : **De quelle manière** pouvons-nous maintenant **être placés sous la protection du sang de Christ ?** Les Israélites étaient **mis à l'abri du sang** de l'agneau pascal ***par la foi.*** Ils avaient **reçu** le message, avaient **cru** à ce qu'il contenait, avaient **fait aspersion du sang** selon les **directions reçues** et avaient ainsi été épargnés du jugement. Maintenant, **c'est plus simple**. **La bonne nouvelle** de la **rédemption** par **le sang de Christ** est proclamée, **le message est reçu** ; et aussitôt qu'il est reçu, **Dieu voit l'âme** sous toute **l'efficacité** et **la valeur** du **sang**. De sorte que **quiconque croit** au Seigneur Jésus Christ est **délivré** de **la colère** qui vient. **La paix avec Dieu** est ainsi **fondée** sur **le seul sang de Christ**. Car « **le sang de la Pâque** nous parle du **jugement moral de Dieu**, et de la **satisfaction pleine** et **entière** de **tout ce qu'il est dans son Être**. Dieu, **tel qu'il est** dans **sa justice**, dans **sa sainteté**, dans **sa vérité**, ne pouvait pas **moralement toucher** à ceux qui étaient abrités par ce sang. **Son**

amour envers **son peuple** avait trouvé ce moyen de satisfaire aux exigences de sa justice contre le péché ; et à **la vue de ce sang** qui répondait **à toutes les perfections de son Être**, il avait passé par-dessus les enfants d'Israël, selon **sa justice** et **sa vérité même** » (*). Répétons-le donc : la paix avec Dieu est **fondée** sur le **seul sang de Christ**.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Comment manger la pâque

Il y a cependant encore un autre aspect à considérer. L'agneau pascal dont le sang avait été mis sur les demeures des Israélites devait être mangé dans des **conditions spéciales**, avec **ce qui l'accompagnait**, et dans une **attitude prescrite**. Chacun de ces points a son intérêt et son instruction. « Ils en **mangeront la chair** cette nuit-là ; ils la mangeront **rôtie au feu** ». On ne devait pas en manger qui soit **à demi cuit** ou qui ait été **cuit dans l'eau**, mais « **rôti au feu** : la **tête**, et les **jambes**, et l'**intérieur** » (v. 9). Le **feu** est un symbole de la **sainteté de Dieu** appliquée **en jugement** ; et ainsi l'agneau dont les Israélites se nourrissaient parlait, en figure, **d'un Autre** qui, **passant par le feu du jugement**, **le traverserait à leur place**. Qu'il ait été « **rôti au feu** » nous parle ainsi de **Christ**, qui lui-même **a porté nos péchés en son corps sur le bois**, et a été **fait péché pour nous**, lorsqu'**il a été exposé** à l'action complète, inexorable et pénétrante **du feu**, image **du jugement de Dieu contre le péché**. Si Dieu pouvait donc épargner les Israélites, c'était **uniquement** sur la base du fait qu'**un autre prendrait sur Lui ce qui leur était justement dû**. **Quel amour** Dieu n'a-t-il pas manifesté **en livrant son Fils à une telle mort !** L'Esprit de Dieu pouvait dire à juste titre : **Il *n'a pas épargné* son propre Fils**, mais l'a envoyé pour **recevoir le jugement** dû au **pécheur**.

Oui, ton divin amour, dans ses plans adorables,
Pour nous soustraire à notre sort
Abandonna ton Fils aux coups inexorables
Du jugement et de la mort.

Avec quelle reconnaissance les enfants d'Israël ne devaient-ils pas **se nourrir** de **cet agneau rôti au feu**. Si leurs yeux avaient été ouverts, ils auraient certainement dit : « **Le sang de cette victime** nous met **à l'abri** du **terrible jugement** qui tombe sur les Égyptiens ; **la chair** que nous mangeons **a passé par le feu** **auquel nous aurions dû être exposés** ». Et cette pensée, exprimée par eux, n'aurait pas manqué de faire monter de leurs cœurs **la reconnaissance** et **la louange** **à Celui** qui, dans sa grâce, avait **pourvu** à un **tel moyen** de **salut** et de **sécurité**.

Deux choses devaient être mangées avec l'agneau : **des pains sans levain** et **des herbes amères**.

Le levain est un **type du mal**, et **les pains sans levain** nous parlent d'une part **de l'absence du mal** et de l'autre **de pureté** et **de sainteté**. L'apôtre Paul mentionne les pains sans levain de **sincérité** et de **vérité**. Nous verrons cela plus en détail lorsque nous traiterons de la fête des pains sans levain en rapport avec la Pâque (v. 14-20). Il suffira pour le moment d'en avoir relevé **le caractère**.

Les « **herbes amères** » représentent le résultat produit par le fait **d'entrer** dans **les souffrances de Christ** pour nous, savoir **la repentance**, le **jugement de soi-même** dans la présence de Dieu.

Pains sans levain et herbes amères nous dépeignent donc **le seul état d'âme** dans lequel **nous puissions véritablement nous nourrir** de **l'agneau rôti au feu**. Et il est magnifique de considérer comment **Celui qui a porté le juste jugement de Dieu contre les péchés** des Israélites **devient maintenant la nourriture** de **son peuple**.

Remarquons aussi que **rien ne devait être laissé de reste** jusqu'au lendemain. Ce qui restait devait être **brûlé au feu** (v. 10). Plus tard, cette même directive fut donnée pour la plupart des sacrifices qui devaient être mangés (voir Lév. 7:15). C'était sans doute une **mise en garde** contre le danger de le manger comme **un aliment commun**. Il ne pouvait être pris **qu'en association** avec **le jugement** dont il était l'image. **La** « **chair** » **de**

Christ ne peut être mangée **qu'en relation avec sa mort**. De même ici pour la nuit de la pâque : au matin, alors que le jugement était passé, les Israélites auraient **pu oublier** **la valeur de l'agneau rôti au feu** ; mais le commandement de brûler ce qui restait leur rappellerait **son caractère**, tout en les gardant d'en faire un aliment commun. Ce n'était qu'autour de **la table pascale** qu'ils **pouvaient se nourrir** d'une **façon appropriée** de l'**agneau de la pâque**.

Prêts à partir

Leur attitude devait être en harmonie avec la position dans laquelle ils avaient été introduits. « Vous le mangerez ainsi : vos **reins ceints**, vos **sandales à vos pieds**, et votre **bâton en votre main** ; et **vous le mangerez à la hâte**. C'est **la pâque de l'Éternel** » (v. 11). Tout cela nous parle du **caractère** qui devait être le leur **en conséquence** de leur **rédemption** — car ils allaient quitter l'Égypte **pour toujours** pour traverser le désert comme des **pèlerins** et se diriger vers l'héritage promis.

- **Leurs reins étaient ceints** : ils étaient prêts pour le service, détachés du pays dans lequel ils avaient pendant si longtemps été retenus captifs, afin que rien ne les retienne ou ne les arrête lorsque le signal de départ pour le voyage serait donné.
- **Leurs sandales à leurs pieds** : ils étaient préparés, chaussés pour la marche ;
- **leur bâton en leur main** : signe de leur caractère de pèlerins, car ils quittaient ce qui avait été leurs maisons, pour devenir des étrangers dans le désert.
- Enfin ils devaient **manger la pâque à la hâte**, car ils ne savaient pas à quel moment le commandement serait donné et ainsi ils devaient être prêts.

Veiller et être prêts : vraie image de l'attitude du croyant dans ce monde ! Puissions-nous tous y répondre mieux !

À bien des reprises nous sommes exhortés à avoir nos reins ceints. Et avoir nos pieds chaussés de la préparation de l'évangile de paix (Éph. 6) est indispensable pour être revêtus de l'armure complète de Dieu. Garder véritablement le caractère de pèlerin, avec la conscience que pour nous **le repos n'est pas là**, est une des premières leçons de notre vie chrétienne. Attendre Christ se rattache à l'espérance de son retour. La question est de savoir si ces traits caractérisent maintenant les croyants comme ils le devraient. Ce qui nous manque, c'est une réalisation plus profonde du caractère de la scène que nous traversons — **scène jugée**, Dieu l'ayant déjà jugée **dans la mort de Christ**. « **Maintenant** » dit-il, « **est le jugement de ce monde** ». Si, dans notre âme, nous en étions profondément convaincus, nous ne serions pas tentés de nous attarder dans ce monde ; mais tels de **vrais pèlerins**, **nos reins ceints** et **nos lampes allumées**, nous serions nous-mêmes semblables à **des hommes** qui **attendent leur maître** (Luc 12:35,36).

La fête des pains sans levain - Ch.12 v.14-20

La fête des pains sans levain est mentionnée en rapport avec la pâque (v. 14-20). Elle ne fut pas célébrée dans le pays d'Égypte, car la nuit même où Dieu frappa les premiers-nés, les enfants d'Israël commencèrent leur voyage. Mais la liaison est conservée pour souligner la vraie signification typique de cette fête. Il en est de même en 1 Corinthiens 5 : « **Notre pâque**, **Christ**, a **été sacrifiée** : c'est pourquoi célébrons **la fête**, non avec du **vieux levain**, ni avec un **levain** de **malice** et de **méchanceté**, mais avec des **pains sans levain** de **sincérité** et de **vérité** » (v. 7, 8). **Le levain**, comme cela a déjà été dit, est un **type du mal**, qui s'étend et qui communique ses propriétés à la masse dans laquelle il opère. « **Un peu de levain fait lever la pâte tout entière** » (1 Cor. 5:6). Manger des pains sans levain signifie donc : **séparation du mal**, **sainteté pratique**. Remarquons aussi que la fête devait durer **sept jours**, c'est-à-dire **une période de temps complète**. La leçon que nous avons à en tirer, c'est que **cette sainteté** incombe à tous ceux qui sont à l'abri du sang de l'Agneau pascal, durant **la période entière de leur vie** sur

la terre. Voilà ce qu'exprime la fête des pains sans levain liée avec la pâque. Une fois **sauvés** par la **grâce de Dieu**, en vertu de **l'aspersion du sang de Christ**, nos méchants cœurs pourraient dire : **demeurons dans le péché afin que la grâce abonde**. « **Non !** » répond l'Esprit de Dieu ; « **dès le moment** où vous êtes **sous l'efficace de la mort de Christ**, vous avez **la responsabilité** de **vous séparer du mal** ». Dieu cherche ainsi **en nous**, **dans notre marche** et **notre comportement**, une **réponse** à **ce qu'il est** et à **ce qu'il a fait pour nous**. C'était pour mettre cela en évidence qu'il était enjoint aux Israélites de garder cette fête « **comme un statut perpétuel** ». D'abord, il est vrai, pour les faire se souvenir qu'en ce même jour Dieu avait fait sortir leurs armées du pays d'Égypte, et ensuite, pour leur enseigner l'obligation qui était la leur maintenant d'avoir une marche en accord avec leur nouvelle position.

Et n'est-il pas bien nécessaire de rappeler cette obligation à l'esprit des croyants du temps présent ? La chose importante à placer sur toutes les consciences aujourd'hui est la responsabilité de garder cette fête des pains sans levain. Le **relâchement** dans la **marche**, les **mauvaises associations** et la **mondanité** **sapent**, de tous côtés, **le témoignage des enfants de Dieu**. « **Ils ne sont pas du monde**, **comme moi je ne suis pas du monde**. **Sanctifie-les par la vérité** ; **ta parole est la vérité** » (Jean 17:16, 17). Puisse cette prière du Seigneur trouver une réponse plus évidente dans une séparation et une consécration croissantes de la part des siens.

Le sacrifice de l'agneau, son sang sur les poteaux et le linteau - Ch.12 v.21-27

Dans les versets 21 à 28, nous voyons comment Moïse rassemble tous les anciens d'Israël, pour leur donner les directives que nous venons de considérer. À l'ouïe de ce message, « le peuple s'inclina, et ils se prosternèrent. Et les fils d'Israël s'en allèrent, et **firent comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse et à Aaron** ; **ils firent ainsi** » (v. 27, 28). Un détail intéressant est ajouté. Il est pourvu à ce que **les enfants soient instruits** quant à la **signification de la pâque** (v. 26, 27) ; et ainsi, **le récit** de **la grâce** et de **la puissance** de **l'Éternel** en **délivrance** lorsqu'il frappa les Égyptiens, **devait être transmis de génération en génération**.

L'exécution du jugement - Ch.12 v.28-36

L'Éternel ayant ainsi dans sa grâce séparé son peuple, et ayant assuré sa mise à l'abri du jugement par l'aspersion du sang, va frapper l'Égypte comme il l'avait déclaré.

Le coup menaçant depuis si longtemps, mais différé avec beaucoup de patience et de miséricorde, s'abat finalement, et s'abat d'une manière inexorable sur tout le pays ; car « l'Éternel frappa tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif qui était dans la maison de la fosse, et tout premier-né des bêtes ». Tous les cœurs furent bouleversés par ce coup terrible qui endeuillait chaque maison du pays ; « et il y eut **un grand cri** en Égypte, car il n'y avait **pas de maison** où **il n'y eût un mort** ». Le cœur endurci du Pharaon fut atteint, et **s'inclina** sur le moment **devant le jugement manifeste de Dieu**. « **Le Pharaon se leva de nuit**, **lui et tous ses serviteurs**, et **toute l'Égypte** », et envoyant chercher Moïse et Aaron, **leur dit de s'en aller**. Il ne posait maintenant plus aucune condition, mais leur accordait tout ce qu'ils avaient demandé, et cherchait même une bénédiction de leur part. Les Égyptiens allaient plus loin ; ils avaient hâte **de renvoyer les enfants d'Israël** ; car ils disaient : « **Nous sommes tous morts** ». Aussi donnèrent-ils aux Israélites tout ce que ceux-ci désiraient ; et selon la parole de l'Éternel, les fils d'Israël « dépouillèrent les Égyptiens ».

Israël sort d'Égypte et arrive au bord de la Mer Rouge — Exode 12 v.37 à 13 v.22

Ch.12 v.37-42: Israël quitte l'Egypte

Ainsi, Dieu délivra son peuple de l'esclavage de l'Égypte ; et les Israélites partirent pour la première étape de leur voyage, de Ramsès pour Succoth, environ six cent mille hommes de pied, les hommes faits, sans les

petits enfants. Mais hélas ! ils n'étaient pas seuls. Ils étaient accompagnés par « **un grand amas de gens** ».

[un grand amas de gens]

C'est là ce qui, **dans tous les temps**, a été **un fléau** pour les enfants de Dieu, **une source** de **faiblesse**, de **manquements**, et parfois d'**apostasie ouverte**. L'apôtre Paul met en garde les croyants de son époque contre ce danger spécial (1 Cor. 10) ; les apôtres Pierre (2 Pierre 2) et Jude le font également. **L'Église**, de nos jours, est **atteinte de ce même mal** ; sous un certain aspect, elle comprend aussi ce « **grand amas de gens** ». **D'où l'importance des paroles de l'apôtre Paul à Timothée** : « Le **solide fondement** de Dieu demeure, ayant ce sceau : **Le Seigneur connaît ceux qui sont siens**, et : **Qu'il se retire de l'iniquité**, quiconque prononce le nom du Seigneur. Or, **dans une grande maison**, il n'y a **pas seulement** des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et **les uns à honneur**, **les autres à déshonneur**. Si donc quelqu'un **se purifie** de **ceux-ci**, i**l sera un vase à honneur**, **sanctifié**, **utile au maître**, **préparé pour toute bonne œuvre** » (2 Tim. 2:19-21).

Les Israélites partirent à la hâte, parce qu'ils furent chassés d'Égypte et ne purent pas tarder, ni se faire des provisions. Ils étaient rejetés entièrement sur Dieu qui les avait séparés des Égyptiens, mis à l'abri du sang de l'agneau, et maintenant **allait les conduire** et **pourvoir à leur nourriture** en chemin. Ils ne devaient **pas emporter de levain avec eux**.

Dieu attendait ce moment depuis des siècles (voir Gen. 15:13, 14) ; et en ce même jour, **le jour qu'il avait déterminé d'avance,** son peuple sortit d'Égypte. Les Israélites n'ont pas encore traversé la mer Rouge ; mais dans la constatation que « toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte », l'Esprit de Dieu **anticipe** leur **délivrance pleine et parfaite**. **Le sang** qui mettait à l'abri était **la base de leur complète rédemption**. Rien d'étonnant alors qu'il soit ajouté que la nuit de leur exode devait être **une nuit à garder pour l'Éternel**, comme un **statut perpétuel**. Elle devait être gardée, remarquons-le, pour l'Éternel, afin de rappeler continuellement à leur esprit **la source** de cette **grâce** et de cette **puissance** en **délivrance**, qui les avaient fait sortir d'Égypte. Il en est **de même aujourd'hui**, quoique d'une **manière différente**.

La nuit même où le Seigneur Jésus fut livré, il prit un pain et rendit grâces, **instituant** pour les siens **le précieux mémorial de sa mort** ; afin que toutes les fois que nous mangeons le pain et que nous buvons la coupe, **nous annoncions la mort du Seigneur** jusqu'à ce qu'il vienne. Tout au long de notre pèlerinage, il désire que **nous nous souvenions de lui** que nous nous souvenions de lui **dans cette nuit terrible** où **il fut livré**, lorsque, comme **notre Pâque**, il a été **sacrifié** pour **nous**.

Ch.12 v.43 à Ch.13 v.16 : Le statut de la Pâque et la sanctification des premiers-nés

Le chapitre se termine par « **le statut de la Pâque** », qui souligne principalement **deux instructions**.

1ère instruction

La première concernait **les personnes qui pouvaient y participer** : « **Aucun étranger n'en mangera** ; mais tout esclave, homme acheté à prix d'argent, **tu le circonciras** ; **alors il en mangera**. **L'habitant et l'homme à gages n'en mangeront point** ». **Mais** « **toute l'assemblée d'Israël la fera**. Et si un étranger séjourne chez toi, et **veut** faire la Pâque à l'Éternel, que tout mâle qui est à lui **soit circoncis** ; et **alors il s'approchera pour la faire**, et sera comme l'Israélite de naissance ; mais **aucun incirconcis n'en mangera** » (v. 43-45, 47, 48).

Il y avait donc trois classes de personnes qui pouvaient garder la pâque.

1 ° Les Israélites
2° leurs serviteurs achetés à prix d'argent, et
3° l'étranger séjournant chez eux.

Mais pour chacune de celles-ci **la condition était la même** : ***la circoncision***. **Aucun** ne pouvait prendre place **à la table de la pâque** à moins d'avoir été **circoncis**. Ce n'est que de cette manière qu'ils pouvaient être introduits dans **les termes de l'alliance** que Dieu avait faite avec Abraham (voir Gen.17:9-14) et sur la base de laquelle il agissait maintenant en les faisant sortir d'Égypte et en les prenant pour lui, comme peuple. **La circoncision** est un **type** de **la mort à la chair** ; elle a **son antitype**, quant à la chose signifiée, **dans la mort de Christ**. Aussi l'apôtre Paul écrit-il aux Colossiens : « Christ... en qui aussi vous avez été **circoncis** d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair par la **circoncision du Christ**, étant **ensevelis avec lui** dans le **baptême**, dans lequel aussi vous avez été **ressuscités ensemble** par **la foi en l'opération de Dieu** qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col. 2:11,12). À moins donc que toutes ces classes distinctes n'aient été amenées sur le terrain de l'alliance, **elles ne pouvaient jouir du privilège** de cette fête bénie entre toutes, une fête qui tirait toute sa signification **du sang versé de l'agneau pascal**.

Il est extrêmement intéressant de noter la disposition spéciale prévue pour deux de ces classes. Les Israélites, comme tels, avaient droit à la pâque s'ils étaient circoncis. **Mais à côté d'eux** il y avait **deux autres classes**. Un homme à gages ne pouvait pas célébrer la fête, mais un serviteur acheté à prix d'argent le pouvait s'il était circoncis. Il faut se souvenir que cette fête a essentiellement un caractère familial : un serviteur acheté à prix d'argent était, pour ainsi dire, incorporé à la famille, devenait une partie intégrante de la maison et, par là, pouvait participer à la fête, tandis qu'un homme à gages n'avait pas une telle place ou position et, par conséquent, il était exclu. Dans « **l'étranger qui séjourne parmi vous** », nous pouvons voir **une promesse de grâce pour les Gentils**, lorsque le mur mitoyen de clôture serait détruit, et l'évangile proclamé au monde entier.

2ème instruction

Enfin, il y a une disposition **quant à l'agneau lui-même**. « Elle [la pâque] sera mangée dans **une même maison** ; **tu n'emporteras point** de sa chair **hors de la maison**, et vous n'en **casserez pas un os** » (v. 46). Tant la signification du type que l'unité de la famille, ou d'Israël si l'on considère toute l'assemblée, auraient été perdues si cette injonction avait été méprisée. Le sang était sur la maison, et l'agneau pascal **n'était que** pour ceux qui se trouvaient à **l'abri du sang**. De ce fait sa chair ne devait pas être portée hors de la maison. **Le sang d'aspersion** est **indispensable** pour que l'on **puisse se nourrir** de **l'agneau rôti au feu**. Et pas un os ne devait en être cassé, parce que c'était **une image de Christ**. C'est pourquoi l'apôtre Jean dit : « Ces choses sont arrivées afin que l'écriture fût accomplie : « **Pas un de ses os ne sera cassé** » (Jean 19:36). Il est donc clair que dans l'agneau pascal, **l'Esprit avait Christ en vue** ; et combien il est précieux pour nous, lorsque nous lisons ce récit, d'avoir communion avec ses propres pensées, et **de ne discerner rien d'autre que Christ**. Puisse-t-il ouvrir nos yeux, toujours plus, de telle manière que Christ seul remplisse notre âme, lorsque nous lisons sa Parole !

[Chapitre 13]

Les droits de Dieu — Exode 13

[v.1-2] Le récit de la sortie d'Égypte est interrompu par la mention de certaines conséquences découlant du rachat des enfants d'Israël hors d'Égypte et entraînant des responsabilités pour eux. Car bien qu'ils soient encore dans le pays, l'enseignement de ce chapitre est fondé sur le fait que Dieu les en a fait sortir, et **anticipe en réalité leur établissement en Canaan**. Si Dieu agit en grâce pour son peuple, il a par là **des droits sur lui**, et ce sont ces droits qui sont présentés ici. Un peuple racheté devient la propriété de son Rédempteur. C'est ainsi que nous lisons : « **Vous n'êtes pas à vous-mêmes** ; car vous avez été **achetés à prix** » (1 Cor. 6:19, 20). L'Éternel déclare ici à Moïse selon le même principe : « Sanctifie-moi **tout premier-né**, tout ce qui ouvre la matrice parmi les fils d'Israël, tant des hommes que des bêtes ; il est à moi » (v. 1). Mais un autre élément est

introduit en rapport avec cela. Dans le chapitre précédent, la fête des pains sans levain est instituée immédiatement après **l'aspersion du sang**. Il s'agissait de montrer que **les deux choses** — **la protection par le sang** et **l'obligation d'une vie sainte** — **ne peuvent jamais être séparées**. Cette fête est mentionnée maintenant à nouveau, avec des instructions quant à la manière de l'observer lorsque l'Éternel les aurait introduits dans le pays du Cananéen (v. 5), en relation avec la sanctification des premiers-nés.

Une vie sainte — ch. 13:3-16

[v.3-7] Nous ajouterons deux ou trois remarques au sujet de **la fête des pains sans levain**, en relation avec les détails supplémentaires donnés ici. Elle devait être liée pour toujours avec **le souvenir de deux faits**.

D'abord, avec **le jour de leur rédemption**. « Souvenez-vous de **ce jour**, auquel vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude » (v. 3). Le Seigneur désire que les siens se souviennent éternellement d**u jour de leur délivrance**, **du jour** où ils ont été amenés des ténèbres à la lumière, soustraits au jugement dû à leurs péchés et introduits dans la faveur parfaite de Dieu en Christ.

Deuxièmement, ils ne devaient pas oublier **la source** de leur délivrance. « Car **l'Éternel** vous en a fait sortir à main forte » (v. 3). C'est à lui seul qu'ils la devaient. Nul autre bras n'aurait pu briser leurs fers, frapper leur oppresseur, les protéger du destructeur et leur donner la délivrance. Lui seul pouvait les racheter de la main de l'ennemi. N'est-ce pas ce qu'a lu le Seigneur Jésus dans la synagogue à Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint **pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres** ; il m'a envoyé pour **publier** aux **captifs la délivrance**, et aux **aveugles le recouvrement de la vue** ; pour **renvoyer libres** ceux qui sont foulés, et pour p**ublier l'an agréable du Seigneur** » (Luc 4:18, 19) ?

Aussi est-ce très significatif de trouver, immédiatement après que ces deux points ont été rappelés à leur mémoire, l'adjonction : « **On ne mangera point de pain levé** ». Si le Seigneur agit en faveur des siens, c'est afin **de les racheter** de **toute iniquité** et **de purifier pour lui-même un peuple acquis**, **zélé** pour les bonnes œvres (Tite 2:14). Parce que lui-même est saint, il attend de ses rachetés qu'**ils soient saints**, et cela pour **la période complète** (sept jours) **de leur vie**. Il ne devait pas se voir de levain dans tous leurs confins.

[v.8-9] Plus que cela, chaque père reçoit l'instruction d'**enseigner** d'année en année à son fils **la signification de cette fête**. Ayant la responsabilité de ses enfants, il doit leur expliquer avec soin **pourquoi le levain n'a pas place dans sa maison**. Ce serait **incompatible** avec le **fondement** de la **rédemption** sur lequel il se trouvait. Il devait dire : « **C'est à cause de** ce que **l'Éternel m'a fait** quand je sortis d'Égypte. Et cela te sera un signe sur ta main... » (v. 8, 9). Tout ceci afin que la loi de l'Éternel soit en sa bouche. Nous avons ici le secret de **la séparation** à la fois ***du mal*** et ***pour Dieu***. « Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? Ce sera **en y prenant garde selon ta parole** ». « J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin que **je ne pèche pas contre toi** ». (Ps. 119:9, 11). C'est en prenant garde à la parole de Dieu et en y obéissant que **les croyants** peuvent aujourd'hui **garder en vérité la fête des pains sans levain**.

Dévouement et consécration

[v.10-13] Suivent les directives pour la sanctification des premiers-nés. Le **dévouement**, la **consécration** doivent également caractériser les rachetés et seront toujours un **fruit** de **la vraie séparation** ; c'est la raison pour laquelle **la fête des pains sans levain** précède **la mise à part des premiers-nés**. Remarquons d'abord l'exception à cette loi générale. « Tout premier fruit **des ânes**, tu le **rachèteras** avec **un agneau** ; et si tu ne le rachètes pas, **tu lui briseras la nuque**. Et tout **premier-né des hommes** parmi tes fils, **tu le rachèteras** » (v. 13). La liaison du premier-né d'un âne avec le premier-né des hommes est d'autant plus frappante que **l'un et l'autre devaient être rachetés**. Il y a encore un autre point : le premier-né de l'âne devait être racheté avec un agneau de même que les premiers-nés d'Israël le furent par un agneau, la nuit de la Pâque. Ajoutons que s'il n'était pas

racheté, l'âne devait être tué **comme les Israélites l'auraient certainement été** lorsque l'Éternel frappa les Égyptiens, et le parallélisme est complet. Que nous enseigne-t-il ? Que **l'homme**, de par sa naissance dans le monde, **est mis au rang** du premier-né de **l'âne** ; que **l'un et l'autre sont impurs** et, comme tels, **voués à la destruction**, à moins qu'ils ne soient **rachetés avec un agneau**.

Quel coup porté à l'orgueil de l'homme naturel ! Au lieu de se vanter de ce qu'il est et de ses capacités intellectuelles, qu'il considère ici **l'estimation de Dieu** quant à sa condition. On ne saurait faire une comparaison plus humiliante, et pourtant tout croyant est prêt à y souscrire comme étant **divinement vraie**. Car tel était **notre état par nature** — **perdus** et **misérables** — et nous aurions certainement péri **si**, selon les richesses de la grâce de Dieu, nous n'avions pas été **rachetés par le sang de l'Agneau**. D'un autre côté quelle grâce immense Dieu nous a faite de se pencher sur des êtres tels que nous étions, **de venir à nous** lorsque nous étions dans cet état pour **nous amener à lui** et nous associer pour toujours **à l'Agneau** par lequel nous avons été rachetés ! Si par nature nous ne pouvions pas être **tombés plus bas**, nous ne pouvions pas non plus être **élevés plus haut** par la grâce ; car il nous a **prédestinés** « **à être conformes** à **l'image de son Fils**, pour qu'il soit **premier-né** entre **plusieurs frères** » (Rom. 8:29).

Droits de Dieu sur les premiers-nés

[v.14-16] Il est important de considérer la raison pour laquelle **Dieu réclamait les premiers-nés en Israël**. Elle est expressément liée à la **destruction des premiers-nés** dans le pays d'Égypte (v. 15). Nous avons vu que le peuple a été épargné, cette nuit terrible, **uniquement** sur **le fondement** de **l'aspersion du sang de l'agneau mis à mort**, autrement dit sur **le fondement** de **la mort d'un autre**. C'était donc sur le **principe** de **la substitution** ; et c'est là **le motif** du **droit de Dieu** dans ce chapitre. Si Dieu épargnait les premiers-nés **à cause de l'agneau pascal**, c'était pour les réclamer ensuite **pour Lui**. N'en est-il pas ainsi aujourd'hui ? Nous **appartenons** à **Celui** qui **nous a rachetés**, parce qu'**il a pris notre place** et **a porté nos péchés en son corps sur le bois**. « **Il est mort pour tous**, afin que **ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes**, mais **pour celui** qui **pour eux** est **mort** et a **été ressuscité** » (2 Cor. 5:15). Il est bon de nous demander souvent si nous reconnaissons ses droits : **ses droits** sur **nous**, sur **tout ce que nous sommes** et sur **tout ce que nous possédons**.

C'est cette vérité aussi que le père devait inculquer à son fils (v. 14-16) ; car il apprendrait ainsi **les droits de l'Éternel** sur **lui** comme sur **son père**. L'un et l'autre, en tant que **rachetés**, devaient servir **le Rédempteur**. Un très grand pas est fait lorsque le croyant est conscient d'appartenir au Seigneur avec sa famille. Que chacun **individuellement** reconnaisse ce droit est une autre question, et on ne saurait trop insister sur le fait qu'***il n'y a pas de salut sans la foi individuelle*** ; mais il est de toute importance que **le chef de famille** garde continuellement en mémoire que **lui** et **tous les siens** appartiennent **de droit** au **Seigneur**. Alors seulement, par la bénédiction de Dieu, **il sera en mesure** d'élever ses enfants dans **la discipline** et sous **les avertissements** du **Seigneur**, de **les instruire** pour **Lui**, et comme **sous son regard**. Ce n'est que **si cette vérité** est **perçue** par eux que les enfants verront dans l'éducation parentale l'expression de **l'autorité du Seigneur**. Que les croyants ne se lassent donc pas de **rappeler** à leurs enfants les **droits du Seigneur** sur la **base** de la **rédemption**.

Ch.13 v.17-20 : 1ère étape du voyage

Le récit reprend ici. La première chose que cette partie de notre chapitre place devant nous est **le choix effectué par Dieu** du **chemin** que son peuple suivra dans le désert. Et en effet, s'il fait sortir les siens dans **le désert**, soyons **certains** qu'**il pourvoira** à **tous leurs besoins**. La seule chose qu'il leur demande est d'**obéir à sa parole**. Remarquons aussi la tendresse qu'il met dans ce choix. Il a des égards pour leur **faiblesse** et leurs *craintes*. **Il** « **ne les conduisit pas** par **le chemin du pays des Philistins**, qui est pourtant proche ; car Dieu dit : **De peur** que **le peuple ne se repente** lorsqu'ils

verront la guerre, et qu'**ils ne retournent en Égypte** ». Quelle manifestation merveilleuse de ses tendres compassions ! Nous y apprenons combien pleinement **il s'identifie à son peuple** et **sympathise avec lui** dans sa **faiblesse** et ses **craintes**. Il avait certes d'autres intentions à leur égard ; mais il est doux de penser qu'il a choisi **le chemin exact** par lequel **il les conduirait** compte tenu de leur état. « Comme un père a compassion de ses fils, **l'Éternel** a **compassion** de **ceux qui le craignent**. Car **il sait** de quoi **nous sommes formés**, il se souvient que nous sommes **poussière** » (*) (Ps. 103:13, 14).

(*) La mention que les fils d'Israël montèrent *en ordre de bataille* hors du pays d'Égypte (v. 18) a suscité de nombreuses discussions — comme si cette expression devait nécessairement signifier : avec leurs armes comme des guerriers. C'est une erreur. Cela ne semble pas vouloir dire autre chose qu'ils marchaient en rang, un ordre indispensable pour le déplacement d'une si grande multitude.

Les os de Joseph

Après la mention de leur ordre de marche, nous trouvons celle des **os de Joseph**. C'est de toute beauté. À la fin du livre de la Genèse, nous lisons que Joseph, sur son lit de mort « fit jurer les fils d'Israël, disant : **Certainement Dieu vous visitera**, et vous **ferez monter d'ici mes os** » (Gen. 50:25). Dans l'épître aux Hébreux, **l'appréciation de Dieu** quant à cette action nous est rapportée : « **Par la foi**, Joseph, en terminant sa vie, **fit mention** de **la sortie des fils d'Israël** et **donna un ordre touchant ses os** » (Héb. 11:22). Dans notre chapitre, nous avons **la réponse de Dieu** à **la foi** de son serviteur. Cette fameuse nuit de la pâque, Moïse avait certainement suffisamment de préoccupations pour organiser le départ d'une telle multitude. Comment aurait-il pu penser encore aux os de Joseph ? Mais, dans la dépendance de Dieu, celui-ci avait fait jurer les fils d'Israël. **Il *croyait***, c'est pourquoi **il *parlait*** ; et **ayant mis sa confiance en Dieu**, il était **impossible** qu'il soit **confus**. **Pour l'œil naturel**, il était **hautement improbable**, au moment de la mort de Joseph, que le peuple quitte jamais l'Égypte. Mais **le saint** qui allait mourir **se confiait** dans **la parole** et **la promesse infaillibles** de **Dieu**, et ainsi avec une **pleine assurance**, **il** « **donna un ordre touchant ses os** ». Environ quatre cents ans s'écoulèrent (car les Israélites séjournèrent quatre cent trente ans en Égypte comme nous le voyons au chapitre 12:41) et **Dieu visita les siens**. **Le serment leur est rappelé** et ainsi les os du patriarche les accompagnèrent dans leur exode. N'avons-nous pas là un exemple remarquable de la fidélité de Dieu et du prix qu'avait pour lui la foi de son serviteur ?

Ch.13 v.21-22 : Conduits par la nuée

Au verset suivant (v. 20) nous trouvons les noms des premiers endroits où ils campèrent : « Et ils partirent de Succoth, et campèrent à Etham, à l'extrémité du désert ». Ils étaient partis de Ramsès (chap. 12:37) pour Succoth... comme nous en avons la description ici. Tous ces lieux étaient situés en Égypte, et malgré les nombreuses études et recherches effectuées à leur sujet, leur localisation ne dépasse pas les limites des suppositions. Le point à souligner, c'est qu'ils étaient **divinement conduits** dans leur marche. Celui qui avait choisi leur chemin **les y guidait**, **allant devant eux**, **de jour** dans une **colonne de nuée**, et **de nuit** dans une **colonne de feu**, dans **tous leurs déplacements**. **Jamais** il **ne leur retira** ces **précieux symboles** de **sa présence** tant qu'ils furent dans le désert. N'est-ce pas une belle illustration de la vérité que l'Éternel reste toujours le guide de son peuple ? Celui qui les a fait sortir d'Égypte **sera toujours visible devant eux** sur le chemin qu'ils suivent. **Jamais** il ne dit : « **allez** » ; mais **toujours** sa parole est : « **suivez-moi** ».

Il nous a laissé un modèle, afin que **nous suivions ses traces** (1 Pierre 2:21). Il est, **lui**, le **Chemin**, et aussi la **Vérité** et la **Vie** (Jean 14:6). Nous n'avons pas la direction visible dont jouissaient les enfants d'Israël : c'est tout à fait vrai ; mais elle ne demeure pas moins **discernable** et **réelle** pour **l'œil spirituel**. **La Parole** est une **lampe** à notre pied, et une **lumière** à notre sentier (Ps. 119:105).

Il est intéressant de relever qu'il n'y avait **pas de direction semblable** en **Égypte** et qu'il n'y en aura **pas non plus dans le pays**. Voilà qui met en

évidence une **vérité importante** : ce n'est **que dans le désert que l'indication du chemin** est **nécessaire**. C'est là que, dans sa **tendresse** et dans sa **miséricorde**, **l'Éternel prend la direction des siens**, **leur montrant le chemin qu'ils doivent suivre**, **où ils doivent se reposer** et **quand ils doivent marcher.** Rien n'est laissé à leur propre initiative ; **Dieu entreprend**, lui-même, **tout pour eux**, leur demandant uniquement d'**avoir les yeux fixés sur leur Guide**. Bienheureux ceux qui sont conduits ainsi et qui sont prêts à le suivre !

Dieu, le Rédempteur de son peuple - **Exode 14**

Au chapitre 12, Dieu apparaît comme **un juge**, car une fois que la question du péché a été soulevée, la sainteté de sa nature exige qu'il s'en occupe, et qu'il le traite en justice. Ainsi Dieu était là contre son peuple, **à cause de leur péché**, bien que, dans sa grâce et selon ses directives, **un moyen** ait été trouvé de satisfaire à ses justes exigences par **le sang de l'agneau pascal**. Mais dans ce chapitre, **celui qui était contre le peuple** à cause de **ses péchés**, **est pour lui** maintenant **en vertu du sang**. Sa justice, sa vérité, sa majesté — **tout ce qu'il est**, avait été **satisfait** par **le sang** dont il avait été fait aspersion. Une **propitiation** (*) a été faite sur la base de laquelle Dieu peut prendre en main **la cause de ceux** qui ont été **placés sous sa valeur**. Il se présente ici par conséquent comme **un Sauveur**, **un Rédempteur**. Historiquement un intervalle sépare ces deux caractères. Il a été **un Juge** la nuit de la Pâque, et **un Rédempteur** à la mer Rouge ; et c'est dans cet ordre que la majorité des âmes réveillées apprennent à le connaître. Lorsque quelqu'un est amené à **la conviction** de **son état de péché**, quand c'est **véritablement l'œuvre de l'Esprit de Dieu**, Dieu lui apparaît comme **un Juge** à cause de **sa culpabilité**. Mais quand la **conscience** est **en paix** après avoir **compris par la foi** que **le sang de Christ** a répondu à **toutes les exigences de Dieu** et l'a **purifiée de toute culpabilité**, l'âme discerne que **Dieu lui-même** est **de son côté** et en trouve **la preuve** dans le fait qu'il a **ressuscité le Seigneur Jésus** d'entre les morts.

(*) Par « propitiation », on comprendra que nous entendons la valeur figurée du sang. La propitiation à proprement parler a été faite par le sang dont il a été fait aspersion sur le propitiatoire (Comparer Lev. 16:14 et Rom. 3:25).

Dieu est pour nous

Ces deux étapes sont clairement distinguées en Romains 3 et 4. Ainsi, au chapitre 3, il s'agit de la foi dans le sang, **la foi en Jésus** (v. 25, 26) ; tandis qu'au chapitre 4, il est question de **la foi en Dieu** (v. 24). Et il n'y a pas de paix véritable avant que cette deuxième étape soit atteinte. Mais si ces deux points sont séparés historiquement en relation avec les enfants d'Israël, et s'ils le sont généralement dans l'expérience des âmes, n'oublions pas qu'ils ne sont que deux côtés d'une seule et même œuvre. Ainsi, sous cet aspect, la mer Rouge, tout en manifestant **la puissance de Dieu**, d'une part dans la **rédemption** de son peuple et d'autre part dans **la destruction** du Pharaon et de ses armées, n'est que **la conséquence du sang** dont il a été fait aspersion la nuit de la Pâque. ***Le sang était la base de toutes les interventions subséquentes de Dieu pour Israël***. Si donc il est parfaitement exact que la rédemption ne pouvait pas être connue avant la traversée de la mer Rouge, **l'aspersion du sang** était **une œuvre plus profonde**, car c'était **par elle** que Dieu était **glorifié** en relation avec **le péché du peuple**, et **c'était elle aussi** qui lui **permettait** d'opérer leur **délivrance complète**, en harmonie avec chacun des attributs de Son caractère. Nous ne pourrons comprendre ce chapitre que si nous gardons en mémoire la distinction, et en même temps la relation, entre ces deux aspects d'une même œuvre. Alors seulement nous aurons la clé de son interprétation, et nous verrons que tout ce qui y est rapporté est lié à cette vérité.

Ch.14 v.1-14 : Le pharaon poursuit Israël

Une situation désespérée

[v.1-4] La première chose que fit l'Éternel fut de placer son peuple dans une position **absolument désespérée** à vue humaine. Arrivé près de la mer et encerclé par le désert, il est mis dans une situation n'offrant apparemment **aucune échappatoire**, si, comme Dieu l'avait déterminé, le

Pharaon se lançait à sa poursuite. **Son but** était d'entraîner le Pharaon à sa destruction et de **rejeter sur Lui** les enfants d'Israël dans une **dépendance entière**. **Les deux choses se réalisèrent**, car les Égyptiens devaient apprendre qu'il était l'Éternel, et les Israélites devaient reconnaître qu'il était leur salut. C'est ce qui va être placé devant nous dans la suite du récit.

[v.5-9] Quelle révélation de l'aveuglement du cœur humain n'avons-nous pas dans le cas du Pharaon ! L'Éternel avait étendu son bras en jugements successifs et avait finalement arraché un cri d'angoisse à chaque maison dans le pays d'Égypte. Malgré cela le roi et ses serviteurs se relèvent du coup qui sur le moment les a accablés, se repentent d'avoir laissé partir les Israélites et se lancent audacieusement à leur poursuite **pour les réduire à nouveau à la servitude**. Ils les poursuivent donc, « tous les chevaux, les chars du Pharaon, et ses cavaliers et son armée, les atteignirent campés près de la mer, près de Pi-Hahiroth, devant Baal-Tsephon ». Comme nous l'avons expliqué, c'est l'Éternel qui avait disposé les choses ainsi. Pour le Pharaon et son armée, se placer dans une telle position pouvait sembler une pure folie, et peut-être même une preuve qu'ils étaient dirigés par **la folie humaine** plutôt que par **la sagesse divine**. Aussi les Égyptiens marchent-ils dans la pleine assurance d'une victoire facile. Car comment un peuple de fugitifs, encombré de femmes et d'enfants, pourrait-il échapper à leur poursuite ? Les Israélites incrédules avaient la même pensée. Ils étaient à **l'abri du sang**, ils étaient guidés par la colonne de nuée, ils allaient sans doute dire : « **Si Dieu** est **pour nous**, **qui sera contre nous ?** » **Mais la vue fut plus forte que la foi**. La mer était devant eux, le Pharaon et ses armées, derrière. Pour **l'œil naturel**, il n'y avait **pas d'échappatoire** ; la **captivité** ou la **mort** étaient certaines. Voilà l'effet produit sur leurs esprits.

Effroi et incrédulité

[v.10-12] Chacune de leurs paroles porte la marque de **l'incrédulité**, et cela parce qu'ils jugent **selon ce que leurs yeux voient**. Ils ont **une grande peur** ; ils sont sur le point de mourir dans le désert ; ils avaient bien dit qu'il en serait ainsi et que la servitude en Égypte valait infiniment mieux que la mort qui les attendait maintenant. **Leur erreur** était de **laisser l'Éternel en dehors** de **leurs prévisions** — **ce que l'incrédulité fait toujours** — et d'en faire ainsi une affaire entre **eux** et **les Égyptiens**. Mais Moïse est soutenu ; sa foi ne fléchit pas et il peut alors **les encourager** et **censurer leur incrédulité**.

[v.13-14] En fait **une œuvre double** devait être accomplie ce jour-là, une œuvre à laquelle le peuple ne pouvait avoir **aucune part**. **Ils devaient** en effet être **débarrassés** d'une part de **la puissance de Satan**, représentée par le Pharaon et ses armées, d'autre part de la **mort** et du **jugement**, figurés par la mer Rouge. **Et les deux sont liés**. Car par **le péché** de l'homme, Satan **a acquis des droits** et **brandit la mort** comme l**e juste châtiment de Dieu**. Il est tout à fait vrai que les enfants d'Israël étaient déjà à l'abri par le sang de l'agneau pascal et qu'ils auraient dû par conséquent **jouir d'une paix parfaite**. Mais **ils ignoraient la valeur de ce sang**. Ils savaient qu'il les avait sauvés des coups du jugement, que leurs maisons avaient été épargnées lorsque Dieu avait frappé les premiers-nés d'Égypte ; mais ils n'avaient **pas encore appris** que **ce même sang** était **à la base d'une œuvre complète en leur faveur**, **la délivrance** de leurs ennemis, la direction à travers le désert et même la possession de l'héritage promis.

Aussi, lorsqu'ils virent le Pharaon, **ils** « **eurent une grande peur** » et ils « **crièrent à l'Éternel** ». L'Éternel vient au-devant de leur faiblesse et de leurs doutes ; par ce message que Moïse leur délivre, il leur rappelle que **c'est Lui** qui va opérer pour **les délivrer** à la fois **du pays du roi d'Égypte** et **des eaux de la mer Rouge**. Eux-mêmes sont invités à ne pas craindre, à se tenir là et à voir **la délivrance de l'Éternel** ; car leurs ennemis allaient disparaître pour toujours de devant leurs yeux ; l'Éternel combattrait pour eux et eux n'auraient qu'à demeurer tranquilles. **Le salut est à l'Éternel !** Précieuse vérité, que nous sommes pourtant lents à apprendre ! Combien de personnes se laissent embarrasser par la pensée qu'elles doivent faire quelque chose. Eh bien non ! Celui qui a fourni l'agneau pascal dont le sang

nous purifie de tout péché fera tout le reste. Le salut est son œuvre à Lui, parfaite et achevée. Vouloir y ajouter quoi que ce soit par nos propres actes ou nos efforts ne fait que **gâter sa beauté** et **sa perfection**. **Que peut faire l'homme** quand Satan et la mort sont en question ? Face à de tels ennemis, **il est sans défense**. Il ne peut ni leur échapper ni les vaincre ; sa seule issue consiste à se tenir tranquille pour voir **la délivrance de l'Éternel**. Quel réconfort pour le cœur craintif et anxieux ! Puissent les âmes terrifiées par la puissance de Satan en présence de la mort entrer dans la pleine jouissance de ce précieux message : « **L'Éternel combattra pour vous**, et **vous**, **vous demeurerez tranquilles** ». La suite du récit nous montrera comment se vérifièrent les paroles de l'Éternel par son serviteur.

Ch.14 v.15-25 : Dieu ouvre le chemin de la délivrance

Il n'y a pas d'incompatibilité entre le commandement de Moïse : « **Tenez-vous là** », et celui qui est donné maintenant : « **Qu'ils marchent** ». Il convenait bien de leur rappeler qu'ils **ne pouvaient rien faire** ; mais **la foi** aurait **dû comprendre** que l'œuvre était accomplie, et aurait **dû marcher** hardiment à travers la mer qui semblait arrêter l'avance du peuple. La mort et le pouvoir de la mort avaient été vaincus, la délivrance avait été opérée ; aussi devaient-ils aller de l'avant. Tant l'ordre que l'enseignement qu'il apporte sont très beaux. L'Éternel accomplit l'œuvre, et par l'œuvre achevée du salut, une **voie** pour **échapper au pouvoir de Satan** **a été ouverte** **au travers de la mort**. Elle reste ouverte, et il appartient au croyant de s'y engager, d'avancer d'un pas assuré, dans la confiance que **Celui qui était son Juge** est devenu maintenant **son Sauveur**. C'est ce que l'Éternel va placer devant les Israélites dans le nouveau commandement qu'il donne à Moïse. Il manifestera **sa puissance** sur la mer devant les yeux du peuple pour **apaiser ses craintes**, et **lui garantir** sa **protection** et ses **soins**. Mais cela réclame des explications plus précises. Si Moïse doit commander aux enfants d'Israël de marcher, il reçoit en même temps l'ordre de **lever sa verge**, d'étendre sa main sur la mer et de la fendre pour que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à sec. Les Égyptiens dont le cœur aura été endurci, entreront après eux, ils les suivront pour **leur propre destruction**, et **Dieu sera glorifié** à la fois dans **le salut de son peuple** et dans **l'anéantissement de leurs ennemis**. Après avoir donné ces instructions à Moïse, **l'Éternel passe à l'action**.

Sous la protection de l'Ange

[v.19-20] Les différentes étapes de cette délivrance miraculeuse réclament notre attention. D'abord, **l'Ange de l'Éternel** part pour se placer « **entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël** ». Dieu se met ainsi entre **le peuple racheté par le sang** et **ses poursuivants**. Car en fait, **tout ce qu'il est**, dans chacun des attributs de son caractère, **est engagé en leur faveur**. **Cette multitude** paniquée peut bien être l'objet des moqueries de l'élite de la cavalerie de l'Égypte, **elle est sous la protection du Tout-Puissant** ; avant qu'elle puisse être atteinte, **il fallait rencontrer** et **vaincre** **Dieu lui-même**. Oh ! **quelle force et quelle consolation** dans cette précieuse vérité : Dieu prend en main la cause du plus faible de ceux qui sont à l'abri du sang de Christ ! Satan peut ranger toutes ses légions en ordre de bataille et chercher à terrifier l'âme par le déploiement de sa puissance, mais ses vanteries et ses menaces peuvent être ignorées, **car la bataille est à l'Éternel**. Il ne s'agit donc pas de ce que nous sommes, mais **de ce que Dieu est**. Et remarquons que **celui** qui est ***pour*** **le croyant** est ***contre*** **l'ennemi**. **Ce qui éclairait** les enfants d'Israël était pour le Pharaon et son armée **une nuée** et **des ténèbres**. **La présence de l'Éternel** terrifie tous ceux qui ne sont pas purifiés du péché par le précieux sang. Aussi le camp des Égyptiens fut-il coupé de celui d'Israël, et « **l'un n'approcha pas de l'autre de toute la nuit** » (v. 20).

Ne devrions-nous pas être remplis d'assurance quand cette vérité — ***Dieu pour nous*** — est si pleinement révélée ? Élisée en connaissait la puissance lorsque, pour répondre aux craintes exprimées par son serviteur, il affirma : « **Ne crains pas** ; car **ceux qui sont avec nous** sont **en plus grand**

nombre que **ceux qui sont avec eux** ». Alors, en réponse à la prière du prophète, le jeune homme eut les yeux ouverts, « et il vit : et voici la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée » (2 Rois 6:15-17).

Mais répétons-le, si Dieu est pour nous, **c'est uniquement** sur le fondement du **sang précieux de Christ**. C'est la première chose qui est enseignée ici : **Dieu protège son peuple contre la puissance de Satan**.

Un passage à travers la mer

[v.21-22] La division des eaux de la mer Rouge est le second point à relever. Moïse devait lever sa verge et étendre sa main sur la mer (v. 16). **La verge** est un symbole de **l'autorité** et de **la puissance** de **Dieu** ; et ainsi **c'est devant elle** que les eaux se fendirent. Le fort vent d'orient est un instrument employé, mais en relation avec le commandement de Sa puissance exprimé dans l'emploi de la verge. Ainsi Dieu ouvrait à son peuple **un chemin au travers de la mort**. Comme d'un côté il les mettait **à l'abri de la puissance de Satan**, de l'autre, **par la mort** il **les délivrait de la mort**. Voilà la **signification typique** de **la mer Rouge** — **la mort** et aussi **la résurrection** — dans la mesure où le peuple fut amené sur l'autre rive. Pour reprendre les paroles d'un autre : « Quant au sens moral du type de la mer Rouge, c'est évidemment **la mort** et **la résurrection** de **Jésus** et de **son peuple en Lui**, sous l'aspect de l'accomplissement réel de l'œuvre, de sa propre efficace comme délivrance par rédemption. Dieu y agit **pour faire sortir ce peuple**, **par la mort**, du **péché** et de **ce présent siècle**, **le délivrant** absolument de l'un et de l'autre par **la mort** dans laquelle **Il avait amené Christ**, à l'abri, par conséquent, **de toute atteinte de l'ennemi** » (*).

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Deux détails illustrent cela d'une manière très belle. **Ils** « **entrèrent au milieu de la mer à sec** ». **Pourquoi ? Parce que** — nous parlons de l'enseignement symbolique — **Christ était descendu dans la mort** et **en avait épuisé la puissance**. **Par** sa mort il a vaincu la mort et **dans** la mort il a **rencontré** et **aboli toute la puissance de Satan**. **Par la mort**, il a **rendu impuissant** celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire **le diable**, et a **délivré** tous ceux qui, par la crainte de la mort, **étaient** pendant toute leur vie, **assujettis à la servitude** (Héb. 2:14, 15).

Toute la **force** et la **puissance** de **la mort** se sont **déversées sur Christ** et, **par conséquent**, les croyants **la** « **traversent à sec** ». De plus, nous lisons que « les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche » (v. 22). Non seulement la mort n'avait plus de pouvoir sur eux, **mais elle devenait une protection**. Ainsi la mer qu'ils redoutaient et qui paraissait les livrer en la main du Pharaon, devient le moyen de leur salut. C'est par elle qu'ils furent délivrés d'Égypte ; au lieu d'être leur ennemie, elle était devenue leur alliée.

L'accomplissement béni que tout cela a trouvé dans la mort et la résurrection de Christ, devrait être familier à tout croyant. Non seulement nous avons été mis à l'abri du jugement par l'aspersion du sang, mais par la **mort** et la **résurrection** de **Christ**, et par **notre mort** et **notre résurrection avec Lui**, nous avons été **conduits hors d'Égypte** et **délivrés** de **la puissance** et **de Satan** et **de la mort**. Nous sommes déjà passés de la mort à la vie ; nous avons été arrachés à notre ancienne condition et placés sur **un terrain nouveau** dans **le Christ Jésus**. Nous pouvons même faire un pas de plus et indiquer un accomplissement différent de ce type. La mort, qui est l'ennemie du pécheur, est devenue l'amie du croyant ; c'est par elle que nous serons introduits dans la présence du Seigneur, si nous devons mourir avant Son retour.

La destruction des ennemis

[v.23-25] Le dernier point à relever est la destruction des Égyptiens. Dans leur témérité et leur présomption audacieuse ils les « poursuivirent, et **entrèrent après eux**, tous les chevaux du Pharaon, cavaliers, **au milieu de la mer** ». **Même la colonne de feu ne les arrêta pas**. Dans une **vaine**

confiance en leur propre force, ils se précipitèrent **au-devant d'un jugement sûr et certain**. « Et il arriva, sur la veille du matin, que **l'Éternel, dans la colonne de feu et de nuée**, regarda l'armée des Égyptiens, et mit en désordre l'armée des Égyptiens. Et il ôta les roues de leurs chars, et fit qu'on les menait difficilement ». Ils sont maintenant convaincus de **l'inutilité** de leur **contestation**, et voudraient bien s'enfuir : **mais c'est trop tard**.

Ch.14 v.26-31 : Les ennemis enfouis dans le fond de la mer

Sur le commandement de l'Éternel, Moïse étendit une fois encore sa main sur la mer, et **les eaux retournèrent** et **couvrirent toute l'armée des Égyptiens**, de sorte qu'il « **n'en resta pas même un seul** » (v. 28). « **Par la foi**, ils traversèrent la mer Rouge comme **une terre sèche**, ***ce que les Égyptiens ayant essayé***, ***ils furent engloutis*** » (Héb. 11:29). Une leçon solennelle est ainsi enseignée : **affronter** la **puissance de la mort** dans **la confiance humaine**, c'est aller au-devant d'une **destruction certaine**. Seul le peuple **racheté par le sang** peut traverser en sécurité. Tous les autres seront infailliblement engloutis ; et pourtant **que d'âmes croient pouvoir rencontrer** la **mort** et le **jugement** par **leur propre force**. Qu'elles pèsent **l'avertissement** donné par le sort du Pharaon et de son armée**. Il ne peut pas y avoir de délivrance en dehors de Christ**. **Lui seul** est **le chemin du salut**, car **lui seul** a **rencontré la mort** et **l'a vaincue** : il est **celui** qui **a été mort**, qui **est ressuscité**, qui **est vivant aux siècles des siècles** et qui **tient les clés** de **la mort** et du **hadès**. [Apoc. 1 :18]

Trois éléments viennent conclure ce chapitre.

1 Il y a d'abord la répétition du fait qu'**Israël a marché à sec** au milieu de la mer, et que **les eaux ont été pour eux un mur** à leur droite et à leur gauche. L'accent est mis sur le contraste entre la délivrance d'Israël et la destruction des Égyptiens. Il y a donc **deux classes de personnes** et **deux seulement** : **les perdus** (les Égyptiens) et **les sauvés** (les Israélites). **Les premiers** furent **engloutis** dans **la mort** et **le jugement** ; **les seconds traversèrent en sécurité**, parce qu'ils étaient **protégés** par **la valeur du sang de l'agneau**.

2 Nous lisons ensuite que « **l'Éternel délivra en ce jour-là Israël de la main des Égyptiens** » (v. 30). Il les avait mis **à l'abri du jugement**, mais maintenant **il les délivrait de la main de l'ennemi**. La puissance de celui-ci était anéantie, et par conséquent **ils étaient délivrés**. Le chapitre suivant montrera la pleine signification de ce terme ; mais remarquons que c'est ici pour la première fois que le mot « délivrés » prend son sens complet.

3 Enfin, **l'effet produit** sur l'âme des enfants d'Israël, est relevé. « Israël vit **la grande puissance** que l'Éternel avait déployée contre les Égyptiens ; **le peuple craignit l'Éternel**, et **ils crurent à l'Éternel**, et **à Moïse son serviteur** ». Un tel déploiement de puissance, **en destruction** d'une part et **en rédemption** de l'autre, avait **touché leur cœur** et **produit en eux** une **sainte crainte**. En Égypte, ils avaient sans doute craint l'Éternel, ils l'avaient redouté comme un Juge saint ; mais maintenant, c'était une crainte d'un genre différent, suscitée par la manifestation de **sa puissance** en **miracles**, et qui les amenait à considérer comme ***leur* Seigneur**. C'était la crainte résultant d'une **relation intime**, la crainte **de déplaire** à celui qui en est l'objet. Elle découlait de ce qu'ils **reconnaissaient la sainteté de Dieu** dans **leur salut**. Le fait qu'eux aussi crurent à l'Éternel, et à Moïse son serviteur l'indique. Le témoignage ***de ce qu'Il était*** et ***de qui Il était*** avait été manifesté devant leurs yeux. Ils l'avaient reçu, et maintenant non seulement l'Éternel les avait choisis pour être son peuple, **mais eux également**, **par la foi**, le reconnaissaient et le recevaient comme leur Seigneur. Ils crurent aussi à Moïse, **leur conducteur établi par Dieu**. Ils ont effectivement été baptisés pour Moise dans la nuée et dans la mer (1 Cor. 10:2). Un travail avait donc été opéré à la fois ***pour* eux** et ***en* eux**, et tant l'un que l'autre **procédaient** de **la puissance** et de **la grâce** de **Dieu**. Celui qui, d'une manière si merveilleuse, les avait fait sortir d'Égypte et les avait conduits au travers de la mer Rouge, produisit dans leur cœur une réponse **à ce qu'il**

était et **à ce qu'il avait fait pour eux**. Le salut n'est jamais compris ni goûté avant que ces deux points ne soient unis. Ainsi l'œuvre sur la base de laquelle Dieu peut sauver les pécheurs est achevée depuis longtemps ; mais le pécheur n'est sauvé que lorsqu'il croit. « En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui **entend ma parole**, et qui **croit celui qui m'a envoyé**, **a la vie éternelle** et **ne vient pas en jugement** ; mais **il est passé de la mort à la vie** » (Jean 5:24).

[Chapitre 15]

Le cantique de la délivrance — **Exode 15:1-21**

Ce chapitre occupe une place très importante ; d'une part il marque **la position nouvelle** dans laquelle les enfants d'Israël sont maintenant introduits, et d'autre part il exprime **les sentiments**, produits en eux sans aucun doute par le Saint Esprit, **qui conviennent à cette position**. C'est un véritable **cantique de la délivrance** ; et, en même temps, il a un caractère prophétique, puisqu'il embrasse les conseils de Dieu envers Israël jusqu'au millénium, lorsque « l'Éternel régnera à toujours et à perpétuité » (v. 18). Ce cantique a donc un double caractère : d'abord **en rapport avec Israël**, et puis, dans la mesure où le passage de la mer Rouge a un caractère essentiellement symbolique en rapport aussi avec **la position du croyant**. Si nous gardons cela à l'esprit, nous comprendrons plus facilement la portée de ce chapitre.

Ch.15 v.1-19 : Le premier cantique

[v.1] Le premier point à remarquer au sujet de cette explosion de joie, c'est que, dans les Écritures, nous ne trouvons aucun ***cantique*** qui ne soit plus ou moins directement en relation avec la rédemption. Même des anges, il n'est jamais dit qu'ils chantent. À la naissance du Seigneur, « il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu, et ***disant*** : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts ; et sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ! » (Luc 2:13, 14). De même, dans l'Apocalypse, Jean dit : J'entendis « une voix de beaucoup d'anges à l'entour du trône et des animaux et des anciens ; et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers, ***disant*** à haute voix : Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction » (Apoc. 5:11, 12). Ce sont donc **seulement** des **êtres rachetés** qui peuvent chanter et nous apprenons par là quel est **le vrai caractère** du **chant chrétien**. Il devrait être **l'expression de la joie du salut**, **des accents** de **louange** et de **bonheur** produits dans l'âme par la **connaissance** de la **rédemption**. « **Quelqu'un est-il joyeux** », dit Jacques, « **qu'il chante des cantiques** » (Jacq. 5:13). Autrement dit si quelqu'un est débordant d'une **vraie joie**, une joie **découlant** d'une **rédemption connue**, une joie dans le Seigneur comme **Rédempteur**, il devrait l'exprimer par la **louange à Dieu**. « **Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel** ». Ce fut **à ce moment-là**, en **contemplant** pour **la première fois** ce qu'était **la rédemption**, qu'ils exprimèrent **dans un cantique** le **bonheur de leur cœur**. Il ne devrait y avoir, et en fait il n'y a pas d'autre cantique véritable pour le croyant. En avoir un autre sur ses lèvres, ce serait oublier son vrai caractère de chrétien, comme aussi **l'unique source de sa joie**.

La joie du salut

[v.2] Le cantique lui-même peut être considéré sous deux aspects : son sujet général, et les vérités qu'il contient. Quant au sujet, c'est simplement **l'Éternel lui-même** et **ce qu'il a fait**. **Mais cela embrasse beaucoup de choses**. C'est l'Éternel lui-même **révélé** et **connu** dans la **rédemption**. « Jah est **ma force** et **mon cantique**, et il a été **mon salut** » (v. 2). Car c'est **seulement** dans la **rédemption** qu'**il peut être connu**. Ainsi jusqu'à la croix de Christ, il n'était pas, il ne **pouvait pas** être **pleinement révélé**. Il se manifesta aux enfants d'Israël dans le caractère de la relation dans laquelle ils furent amenés, mais c'est seulement après que fut accomplie la rédemption, dont le récit que nous avons ici n'était qu'un type, qu'il se révéla pleinement, dans tous les attributs de son caractère. Mais quel que fût, dans

chacune des dispensations qui se succédèrent, le degré de sa manifestation, il ne pouvait être connu **autrement que par la rédemption**, en type ou réelle, et **par la relation** dans laquelle **elle introduit les rachetés**. Les enfants d'Israël le connaissaient comme l'Éternel ; par grâce, nous le connaissons comme **notre Dieu** et **Père**, **parce qu'il est** le **Dieu et Père** de **notre Seigneur Jésus Christ**. Mais, quelle que soit la dispensation, **il est toujours**, Lui, ***tel qu'il se révèle***, **le sujet des cantiques des siens**, car dans tous les âges, c'est **en Lui seul qu'ils se réjouissent**. Il y a cependant, comme nous l'avons fait remarquer, une autre chose : ***ce qu'il a fait*** ; et cela paraît très clairement dans le cantique de Moïse et des fils d'Israël.

Deux motifs de louange

[v.3-12] Il y a nécessairement deux aspects de cette œuvre : **le salut** de son peuple, et **la destruction** de leurs ennemis. Cela est exprimé de diverses manières et avec toute la grandeur qui convenait à la majesté de Celui qui avait opéré ainsi en leur faveur. Il ne s'agit pas de ce qu'ils avaient accompli, mais de ce que ***l'Éternel* a fait**. Ils ne célébraient pas leur triomphe, mais **le sien**. En présence d'un si merveilleux déploiement de puissance rédemptrice, **ils s'oublient eux-mêmes**. « Je chanterai à l'Éternel, car il s'est hautement élevé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait » (v. 1). Ils magnifient l'Éternel, car, comme divinement inspirés, ils comprennent que l'œuvre que l'Éternel a accomplie était **à sa propre gloire**. « Ta droite, ô Éternel ! s'est montrée magnifique en force » ; et encore, « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en louanges, opérant des merveilles » (v. 6, 11). Les croyants de la dispensation actuelle auraient certes beaucoup à apprendre de ce premier cantique de la rédemption, quant au caractère que devrait avoir leur louange lorsqu'ils sont rassemblés pour l'adoration, dans la puissance du Saint Esprit. Ce cantique de la rédemption, étant le premier, contient **les principes** de **la louange** pour toutes les générations à venir. Il mérite donc d'être examiné avec prières par chaque croyant.

C'est en considérant les vérités contenues dans ce cantique que nous en découvrons la plénitude et la variété. La première de ces vérités, c'est que **maintenant** les enfants d'Israël sont ***rachetés***, **la rédemption** étant, comme nous l'avons fait remarquer, **le refrain de leur cantique**. « Jah est ma force et mon cantique, et il a été ***mon salut*** ». Et encore : « Tu as conduit... ce peuple que tu as **racheté** ». Jusqu'à ce moment, les Israélites n'étaient **pas rachetés**, **ils ne connaissaient pas le salut**. Ils avaient **été mis**, d'une manière parfaite, **à l'abri** du destructeur en Égypte, mais on ne pouvait **pas dire** qu'ils étaient **sauvés avant** qu'ils aient été conduits **hors d'Égypte** et **délivrés** du **Pharaon**, autrement dit de **la puissance de Satan**.

La même distinction peut être faite aujourd'hui quant aux exercices d'une âme. Il y a beaucoup de personnes qui savent que leurs péchés leur sont pardonnés par le sang de Christ, mais qui ensuite, ne connaissant ni **la nature de la chair** qui est en elles ni **la puissance de Satan** en activité pour harceler et troubler, non seulement **perdent la joie** que leur avait apporté le pardon, mais parfois **sont réduites**, par les difficultés qui les assaillent de tous côtés, **à un état** d'**abattement** et de **crainte**. La prise de **conscience** de leur **incapacité complète** à faire quelque chose ou à résister à l'Ennemi les pousse à s'écrier, comme en Romains 7 : « **Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?** » (v. 24).

C'est alors que ces personnes apprennent que le Seigneur Jésus n'a **pas seulement** pourvu au lavage de leurs péchés par son précieux sang, **mais que**, **par sa mort et sa résurrection**, il les a **tirées** de leur **ancienne condition** et les a **placées** dans une **position nouvelle *en lui***, **au-delà** de la **mort** et du **jugement**. Leurs yeux étant maintenant ouverts, elles voient qu'**en lui** elles ont été **entièrement délivrées** de tout ce qui était contre elles ; que **Satan** a **perdu ses droits** sur elles et que, par conséquent, **il n'a plus aucun pouvoir sur elles**. Elles sont ainsi **libérées** ; leur **mauvaise nature** a déjà été **jugée** ; **la puissance de Satan** a été **vaincue** dans **la mort de Christ** ; et, **délivrées**, elles ont maintenant le cœur rempli de **reconnaissance** et de **louange**.

Il n'est malheureusement que trop vrai que cette pleine bénédiction échappe à beaucoup, mais elle n'en est pas moins **la portion** de chaque croyant. Et il ne peut jamais y avoir une pleine assurance de salut, une paix ferme et inébranlable, tant que **cette délivrance totale** n'est pas connue. Elle doit, sans doute, être apprise par l'expérience, mais elle dépend **entièrement** et **uniquement** de **ce que Christ est** et **a fait** ; aussi, cette **bénédiction** dans **sa totalité** est présentée aux pécheurs dans **l'évangile de la grâce de Dieu**. Il se peut que l'âme apprenne d'abord à connaître le pardon des péchés ; mais il n'en reste pas moins qu'**une complète rédemption** est acquise et annoncée à tous ceux qui veulent recevoir le message de l'évangile. Il est de toute importance que **cette vérité soit connue** ; car son ignorance fait de milliers de personnes **la proie** du **doute** et de la **crainte**, les empêchant de **se réjouir** dans le Seigneur, comme **le Dieu de leur salut**. Les âmes qui sont dans un tel état ont peu de liberté dans la prière, l'adoration ou le service ; mais une fois que **la vérité de la rédemption** leur **devient claire**, elles sont contraintes, comme les enfants d'Israël dans la scène qui nous occupe, à donner libre cours à leur **joie retrouvée**, dans des **cantiques de louange**.

Une position nouvelle

[v.13-16] Mais il y a plus. **Leur position est changée**. « Tu l'as guidé [ce peuple] par ta force jusqu'à la demeure de ta sainteté ». Ils étaient amenés à Dieu quant à **la nouvelle position** qu'ils occupaient. Au moment même où ils entraient **dans le désert** (et cela souligne leur caractère de pèlerins), ils étaient amenés **à la demeure** de **la sainteté de Dieu**. Cela correspond à notre position de croyants dans le Seigneur Jésus. **Il** « a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'**il nous amenât à Dieu** ». **Voilà notre place comme ses rachetés**. C'est-à-dire que nous sommes amenés à Dieu, en plein accord avec **tout ce qu'il est** ; **Dieu** dans **toute sa nature morale**, ayant été **parfaitement satisfait** dans **la mort de Christ**, peut maintenant **trouver en nous** une **parfaite satisfaction**.

Cette place, il est vrai, nous est **accordée en grâce**, mais elle ne l'est **pas moins en justice** ; de sorte que **non seulement** tous les attributs du caractère de Dieu sont engagés en nous y amenant, **mais** il est lui-même **glorifié en le faisant**. C'est une pensée très solennelle, et bien propre, si nous nous y arrêtons, à fortifier et encourager notre âme, de savoir que **maintenant déjà** nous sommes **amenés à Dieu**. Toute la distance qui nous séparait de Dieu, **distance** dont la mesure nous est donnée **par la mort de Christ sur la croix** lorsqu'il fut **fait péché pour nous**, a été franchie, et notre **position de proximité** est **garantie** par **la place** qu'il occupe maintenant, **glorifié à la droite de Dieu**. Même dans le ciel, nous ne serons pas plus près de Dieu **que maintenant** quant à notre position, car **elle est *en Christ***. N'oublions cependant pas que notre jouissance de cette vérité, et même notre faculté de la comprendre, **dépendront** de **notre état pratique**. Dieu attend **un état** qui **corresponde** à **notre position**, c'est-à-dire que notre **responsabilité** est **à la mesure** de **nos privilèges**. Mais jusqu'à ce que nous **connaissions** notre **position**, **il ne peut y avoir** un **état** qui **y corresponde**. Il nous faut **d'abord apprendre** que **nous sommes amenés à Dieu** pour **pouvoir**, en quelque mesure, **marcher** en **accord** avec cette position. **L'état** et **la marche** doivent **toujours découler** d'une **relation connue**. À moins donc que la vérité de notre position devant Dieu **ne nous soit enseignée**, nous n'y répondrons jamais dans notre âme, ni dans notre conduite.

Un héritage assuré

[v.17-19] Le **troisième aspect** de la vérité, c'est que **la position présente** des Israélites **garantissait l'accomplissement de tout le reste**. « Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, **le lieu** que **tu as préparé** pour **ton habitation**, ô Éternel ! **le sanctuaire**, ô Seigneur ! que **tes mains ont établi**. **L'Éternel régnera à toujours** et **à perpétuité** » (v. 17, 18). La puissance que Dieu avait déployée à la mer Rouge était **la garantie** que, premièrement, **il accomplirait tous ses propos envers Israël** ; et secondement, que **cette puissance aurait sa manifestation finale dans son règne éternel**. **La foi**, produite par la connaissance de la

rédemption, s'empare de ces faits ; elle **comprend** toute l'étendue des propos de Dieu et les considère **comme s'ils étaient déjà accomplis**. C'est ce que nous avons dans l'épître aux Romains. « **Ceux** qu'il a **prédestinés**, il les a aussi **appelés** ; et **ceux** qu'il a **appelés**, il les a **aussi justifiés** ; et **ceux** qu'il a **justifiés**, il les a **aussi glorifiés** » (Rom. 8:30).

[v.14-16] Dieu ne serait pas Dieu si ses desseins pouvaient être déjoués. Il peut y avoir **des ennemis** dans le chemin, et ceux-ci peuvent chercher à s'opposer à l'exécution de la volonté déclarée de Dieu. **Mais la foi s'écrie** : « **Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?** » Ainsi, Israël pouvait chanter : « Les peuples l'ont entendu, ils ont tremblé ; l'effroi a saisi les habitants de la Philistie. Alors les chefs d'Edom ont été épouvantés ; le tremblement a saisi les forts de Moab ; tous les habitants de Canaan se sont fondus. La crainte et la frayeur sont tombées sur eux : par la grandeur de ton bras ils sont devenus muets comme une pierre, jusqu'à ce que ton peuple, ô Éternel, ait passé, jusqu'à ce qu'ait passé ce peuple que tu t'es acquis » (v. 14-16). De la même manière, l'apôtre s'écrie : « **Qui est-ce qui nous séparera de l'amour du Christ ?** Tribulation, ou détresse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou péril, ou épée ? » **Non**, **rien**, car **il est** « **assuré** que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, **ne pourra nous séparer** de **l'amour de Dieu**, qui est **dans le Christ Jésus**, **notre Seigneur** » (Rom. 8:35-39). **L'efficacité du sang assure l'accomplissement** de **tous les propos de Dieu**, introduit **tout ce qu'il est** : sa **majesté**, sa **vérité**, sa **miséricorde**, son **amour**, sa **toute-puissance**, **en faveur des siens**.

Ce n'est donc pas de la présomption, mais c'est **la simplicité de foi**, que d'**anticiper** le **plein résultat** de **notre rédemption**. Ce n'est pas mésestimer le **caractère** et la **force** de nos ennemis ; mais, **les mesurant à ce que Dieu est**, l'âme est aussitôt **assurée** d'être **plus que vainqueur** par **celui** qui **nous a aimés**. C'est **faire ressortir** la **consolation** pleine et bénie de **la vérité** que **Dieu agit** par **sa propre puissance**, **en dehors de nous**, et **pour sa propre gloire**. Les armées de Satan (les chefs d'Edom, les forts de Moab, et les habitants de Canaan) peuvent bien chercher à barrer le chemin de l'héritage, mais quand **Dieu se lève** dans **sa puissance**, en faveur de son peuple placé **sous l'aspersion du sang**, **elles sont dispersées**, comme la paille par le vent. Ainsi, **l'issue est certaine** dès le commencement, et le **chant triomphant de la victoire** peut s'élever **avant** que nous ayons fait un seul pas dans **le chemin du désert**. Le dénouement sera à la gloire de **Celui** qui **nous a rachetés**.

« **L'Éternel régnera à toujours** et **à perpétuité** ». Aussi lisons-nous dans l'épître aux Philippiens que c'est selon **le propos** et **le décret de Dieu**, « qu'**au nom de Jésus se ploie tout genou** des **êtres célestes**, et **terrestres**, et **infernaux**, et que **toute langue confesse** que **Jésus Christ** est **Seigneur**, **à la gloire de Dieu le Père** » (Phil. 2:9-11).

> Quelle joie pour le cœur du croyant de savoir que **le résultat de la rédemption**, qui l'introduit dans une bénédiction inexprimable, est **l'exaltation du Rédempteur**. Dans ce passage, le règne mentionné s'applique indubitablement en premier lieu à la terre. C'est le royaume éternel de Jéhovah, le règne millénaire du Messie qui doit dominer jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Mais, quant au principe, **cela va plus loin**, car **il régnera à toujours et à perpétuité** ; et cela aussi sera **le fruit de l'œuvre de la croix**. Là, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, et la conséquence en est que maintenant il est exalté et qu'il le sera pour l'éternité.

Une habitation pour Dieu

[v.17-19 suite] Jusqu'ici, tout ce que nous avons considéré est en rapport avec les desseins de Dieu. Mais, **au verset** 2, il y a une exception. Aussitôt que les Israélites peuvent dire : « Jah est ma force et mon cantique, et il a été mon salut », ils ajoutent : « Il est mon Dieu, ***et je lui préparerai une habitation*** (*), — le Dieu de mon père, et **je l'exalterai** ». C'est une chose différente du « **sanctuaire**... **que tes mains ont établi** », du verset

17. Celui-ci se rapporte à l'accomplissement des conseils de Dieu dans **l'établissement** du **royaume** et du **temple à Jérusalem**. Tandis que celui-là devait être une chose présente : « Je lui préparerai une habitation ». C'est, en fait, le tabernacle. Cela sera placé devant nous d'une façon plus claire dans les chapitres suivants ; mais nous pouvons remarquer que c'est ici la première fois qu'il est fait mention d'une **habitation** pour **l'Éternel au milieu de son peuple**. Dieu avait des saints auparavant, mais **pas un peuple** ; et **il n'habita jamais sur la terre avant que la rédemption ne fût accomplie**. Il visitait ses saints, se manifestait à eux de différentes manières, mais jamais il n'a eu son habitation au milieu d'eux. Cependant aussitôt l'expiation du péché accomplie par **le sang de l'agneau**, et aussitôt le peuple conduit hors d'Égypte, après avoir été sauvé par la mort et la résurrection, Dieu met au cœur des siens de lui préparer une ***habitation*** (**). Dès le début de leur exode, l'Éternel les conduisit, allant devant eux, de jour dans une colonne de nuée et de nuit, dans une colonne de feu. Mais il ne pouvait avoir **un lieu d'habitation en Égypte**, **sur le territoire de l'ennemi**. Une fois les Israélites placés sur **un terrain nouveau**, l'Éternel peut **s'identifier avec eux**, **habiter au milieu d'eux**, **être leur Dieu**, et **eux, son peuple**.

(*) On peut certes se demander si le mot hébreu est traduit correctement ici (voir la note plus haut). Mais les commentaires faits sur le texte français peuvent être maintenus ; car la vérité est de toute importance. (Ed.)

(**) La pensée de bâtir un sanctuaire venait de Dieu, et non pas d'Israël (voir chap. 25:8). C'était le désir de l'Éternel d'habiter au milieu de ses rachetés.

Il en est de même dans la chrétienté. Ce n'est que lorsque l'expiation eut été accomplie et que Christ fut ressuscité d'entre les morts et monté en haut, que Dieu établit son **habitation actuelle** sur la terre **par l'Esprit** (Actes 2 ; Éph. 2). Et il en est de même encore pour le croyant individuellement. C'est **seulement après** qu'il a été lavé par le sang de Christ que **son corps devient le temple du Saint Esprit**. La vérité qui se dégage est donc que l'habitation de Dieu sur la terre est fondée sur une rédemption accomplie. Et quel privilège immense !

Bien que le désert ne fasse pas partie des propos de Dieu, cependant, dans sa manière d'agir envers les siens, il les y fit marcher quarante ans. Quel privilège alors, pour ces pèlerins fatigués avançant vers l'héritage, d'avoir au milieu d'eux **l'habitation de Dieu** ; un lieu où ils pouvaient s'approcher de lui par les sacrificateurs désignés, avec des sacrifices et de l'encens ; **le centre également de leur camp**.

Combien les Israélites pieux devaient être encouragés **à la vue de ce tabernacle** sur lequel reposait **la nuée**, symbole de la **présence divine** ! On comprend ainsi le cri d'angoisse de Moïse, après la chute de ce peuple : « Si ta face ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici ; car à quoi connaîtra-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? **Ne sera-ce pas en ce que tu marcheras avec nous ?** » (Ex. 33:15, 16).

Nous ne devrions pas oublier que **maintenant aussi** Dieu a son habitation sur la terre. Cette vérité risque d'être ignorée au milieu de la confusion de la chrétienté. Mais, malgré nos manquements, **Dieu habite dans la maison qu'il a établie**, et il y demeurera **jusqu'au retour du Seigneur**. Cette vérité devrait aussi **nous encourager** et **nous consoler** ; car ce n'est pas peu de chose que d'être retirés de la sphère et du pouvoir de Satan pour être introduits dans la scène de la présence et de la puissance de Dieu. C'est **le seul lieu** de **bénédiction** sur **la terre**, et bienheureux ceux qui en ont été rendus participants par la grâce de Dieu, dans la puissance du Saint Esprit.

Ch.15 v.20-21 : Marie et son tambourin

Ce n'était pas une joie ordinaire qui était exprimée dans ce cantique de louange triomphante. Tout le camp en était pénétré ; car « Marie, **la prophétesse**, sœur d'Aaron, prit un tambourin en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle, avec des tambourins et en chœurs » (v. 20). Et Marie, dirigeant le chant, leur répondait : « Chantez à l'Éternel, car il s'est hautement élevé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait » (v. 21). C'est la première fois que Marie est mentionnée par

nom, et il est extrêmement intéressant de remarquer qu'elle était **prophétesse**. C'était elle, très probablement, qui avait veillé sur le coffret de joncs lequel son petit frère Moïse avait été placé, et qui avait été le moyen par lequel l'enfant avait été rendu à sa mère. Elle a ainsi une place d'honneur en Israël, non seulement à cause de ses liens avec Moïse, mais aussi par **son propre don distinct**. C'est la manière de Dieu de bénir tous ceux qui sont liés à l'homme de son conseil ; et cela nous révèle en même temps combien le lien de la famille est sacré à ses yeux. Mais dans la scène qui nous occupe, Marie eut l'honneur et le privilège d'être à la tête des femmes en Israël et d'être l'interprète de leur joie. Tous les cœurs étaient pleins de joie et trouvaient leur expression dans la musique, les danses et les chœurs. Le peuple était racheté et il le savait en cette heureuse journée ; débordant de la joie de son salut, il l'exprimait par ces accents de reconnaissance et de louange.

Mara et Élim — Exode 15:22-27

Les chapitres 15:22 à 18:27 forment une partie distincte du livre. Pour bien la comprendre, il faut se souvenir que jusqu'à ce moment, Israël n'était pas encore sous la loi, mais sous la grâce ; c'est ainsi que cette brève période prend fin, en figure, avec le millénium. Le lecteur attentif trouvera dans cette constatation la clé de la plupart des événements rapportés ici. Par exemple, l'Éternel **supporte** avec patience et indulgence **les murmures** mentionnés aux chapitres 15 ; 16 et 17, et la plénitude de son inlassable amour répond aux besoins du peuple. Mais **après Sinaï**, **des murmures** du même caractère attirent **le jugement**, pour la simple raison que **le peuple a été placé sous la loi** à **sa propre requête**. Les enfants d'Israël étant alors **sous le règne de la justice**, les **transgressions** et la **rébellion** sont aussitôt traitées **selon les exigences de la loi** qui était à **la base** du **juste gouvernement de l'Éternel**. Tandis qu'**avant Sinaï**, les Israélites étant **sous le règne de la grâce**, l'Éternel **les supporte**, et **leurs péchés** et **leurs iniquités** sont **couverts**.

Ch.15 v.22 : Pas d'eau dans le désert de Shur

Pour Israël, la traversée du désert allait maintenant commencer. Les accents de leur cantique s'étaient à peine tus, qu'ils se mettaient en route pour leur pèlerinage.

Ce fut donc là **leur première expérience** : « Ils marchèrent **trois jours** dans le désert, et ne trouvèrent point d'eau ». L'expression « **trois jours** », dans les Écritures, est **toujours significative**. Très souvent, elle est associée à la mort ; et ainsi, dans ce verset, **les trois jours nous parlent de la distance de la mort**. Les Israélites avaient passé, en figure, par la mort ; maintenant, **ils doivent l'apprendre pratiquement**.

Si Dieu, dans sa grâce, nous donne une **position parfaite** devant lui, s'il nous **associe à Christ** dans sa **mort** et sa **résurrection**, le but de toutes ses voies envers nous sera de nous amener dans une **conformité pratique** à notre nouvelle position. Les enfants d'Israël devaient ainsi apprendre qu'en conséquence de leur délivrance d'Égypte, **le monde était devenu un désert** pour eux, et que cela devait être **réalisé** par **l'acceptation de la mort**. **C'est une nécessité fondamentale pour tout croyant**. Il ne peut pas y avoir de progrès, pas de véritable rupture avec le passé, avant que **la mort soit acceptée**, avant que **le croyant se reconnaisse** comme **mort au péché** (Rom. 6), **mort à la loi** (Rom. 7) et **mort au monde** (Gal. 6).

D'où le caractère des voies de Dieu envers les âmes. Il veut les enseigner par l'expérience, comme dans le cas d'Israël qui est placé devant nous, et les **rendre** ainsi **capables** de **comprendre** le vrai caractère du chemin sur lequel ils sont engagés.

Et quelle fut la première expérience d'Israël ? **Ils ne trouvèrent point d'eau**. Comme le psalmiste, ils se trouvaient dans une terre **aride** et **altérée**, **sans eau** (Ps. 63).

Toutes les sources de la terre sont taries pour ceux qui ont été rachetés d'Égypte. Il n'y a **pas une seule source de vie**, rien qui puisse **servir** en

aucune manière **à la vie** que nous avons reçue en Christ. **Quel progrès pour l'âme qui saisit cette vérité**. Au début de notre pèlerinage, tout à la joie de notre salut, combien souvent ne sommes-nous pas surpris de découvrir que les sources auxquelles nous avions bu auparavant, et bu avec délices, étaient maintenant sèches. Nous devions nous y attendre ; mais **la leçon n'est jamais comprise** avant que nous soyons allés **le chemin de trois jours dans le désert**. **Découvrir** que les **ressources de la terre** sont **épuisées** est une expérience vraiment saisissante, mais elle **est absolument indispensable** pour que nous **connaissions** la **bénédiction** renfermée dans cette vérité : « **Toutes mes sources sont en toi !** »

Ch.15 v.23-26 : Les eaux amères de Mara

Les Israélites marchèrent et arrivèrent à ***Mara***. Là, **il y avait de l'eau** ; mais ils **ne pouvaient boire** des eaux de Mara, car **elles étaient amères**. **C'est une autre application du même principe**. D'abord, il n'y avait point d'eau à boire ; et ensuite, lorsqu'elle est trouvée, **elle est si amère** qu'on ne peut la boire. C'est **l'application à l'âme** de **la puissance** de **cette mort** par laquelle **les enfants d'Israël avaient été délivrés**. **La chair recule devant cette application** et **aimerait la mettre tout à fait de côté**. Mais elle est **absolument nécessaire** à ceux qui ont été délivrés d'Égypte, et qui sont des pèlerins en route vers l'héritage. Certes, c'est Mara — **amertume** ; et ainsi le peuple en est troublé, et **il murmure contre Moïse**, disant : Que boirons-nous ? **Quel contraste !** Quelques jours auparavant, d'un seul cœur, les Israélites, remplis de joie, chantaient les louanges de leur Rédempteur ; **maintenant le cantique s'est tu**, et **des murmures discordants s'élèvent à sa place**. Il en est de même du croyant : pendant un moment son cœur déborde de louanges, et un instant après **la chair se plaint** et **murmure** à cause des **épreuves du désert**. Mais **Moïse intercède** pour le peuple ; et l'Éternel lui enseigne **un bois** qui, une fois jeté dans les eaux, **les rend douces**. C'est une image magnifique de **la croix de Christ**, qui **change entièrement** le **caractère** des **eaux amères**. « De celui qui mange est sorti le manger, et **du fort est sortie la douceur** » (Juges 14:14). Ou, comme le dit l'apôtre Paul : « Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, **sinon en la croix de notre Seigneur Jésus Christ**, par laquelle **le monde m'est crucifié**, et **moi au monde** » (Gal. 6:14). Introduisez **la croix** dans **l'amertume des eaux de Mara**, et aussitôt **elles deviendront douces** au palais, elles sont accueillies comme **le moyen de la délivrance** et de la **bénédiction**.

Un principe extrêmement important vient ensuite — principe qui est toujours applicable à la marche du croyant et **qui se retrouve tout au long des Écritures**, et **dans chaque dispensation** : **c'est que la bénédiction dépend de l'obéissance**. Donc, **la bénédiction des croyants** (car les enfants d'Israël étaient maintenant des rachetés) **dépend de leur marche**. Les Israélites seraient préservés des maladies de l'Égypte, s'ils écoutaient attentivement la voix de l'Éternel, leur Dieu, et faisaient ce qui est droit à ses yeux, etc. (v. 26). **Le Seigneur dit pareillement** : « **Si quelqu'un m'aime**, il **gardera ma parole**, et **mon Père l'aimera** ; et **nous viendrons à lui**, et **nous ferons notre demeure chez lui** » (Jean 14:23). On ne peut pas assez insister sur ce principe. Il y a de nombreux croyants qui ont connu la joie du salut, et qui pourtant **ont perdu la jouissance consciente** de **leur bénédiction**. La raison en est qu'ils sont **négligents** quant à **leur conduite**. Ils n'étudient pas la Parole, ou ne prêtent pas l'oreille à ses commandements, et marchent, par conséquent, comme bon leur semble. Quoi d'étonnant alors à ce qu'ils soient froids et indifférents, qu'ils ne jouissent pas consciemment de l'amour de Dieu, de la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ?

C'est à ceux qui obéissent que **Dieu se plaît à venir**, dans les plus douces manifestations de son amour immuable. C'est de ceux qui **prêtent attention** à **chaque précepte de la Parole**, de ceux qui **cherchent**, par la **puissance de l'Esprit**, à être trouvés dans **un chemin d'obéissance** pour chaque détail, de ceux dont **les délices** sont de **faire la volonté de leur Seigneur** et dont **le seul but** est de **lui être agréables en tout temps**, **qu'il peut s'approcher**, et **c'est eux qu'il peut bénir selon sa pensée d'amour**. Rien

ne peut compenser l'absence d'une marche d'obéissance. Toute notre bénédiction, quant à sa réalisation et à sa jouissance, dépend de cela. **Plus encore**, elle est **le moyen** de **notre croissance** et **la condition** de **notre communion**.

Ch.15 v.27 : Élim

C'est pour cela qu'il est aussitôt ajouté : « Puis ils vinrent à **Élim**, où il y avait **douze fontaines d'eau** et **soixante-dix palmiers** ; et ils **campèrent là**, **auprès des eaux** ». Tout de suite ils trouvèrent du rafraîchissement, du repos et de l'ombre — les fontaines et les palmiers étant, comme l'a dit quelqu'un, « des figures... de ces **sources vivantes** et de cet **ombrage** qui ont été fournis pour **la consolation du peuple** par **les instruments choisis de Dieu** » (*). Combien le repos était bienvenu pour ces pèlerins déjà fatigués ! et quelle grâce du Seigneur de préparer un rafraîchissement si agréable pour les siens dans le désert ! Comme berger d'Israël, **il les conduisit**, pour ainsi dire, **dans de verts pâturages** et **les fit reposer à des eaux paisibles** pour **consoler** et **réconforter** leur cœur (**).

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

(**) Sans aucun doute, les nombres douze et soixante-dix sont significatifs. Douze, c'est la perfection administrative en gouvernement dans l'homme (Israël). Soixante-dix n'est pas aussi clair. Mais souvenons-nous que le Seigneur a choisi ces deux nombres, dans les douze disciples et dans les soixante-dix (Luc 9 ; 10) ; ainsi, il semblerait que ce soit une allusion au fait que par leur moyen, il annoncerait ces bénédictions à Israel.

La manne — Exode 16

Les rafraîchissements d'Élim, expression de l'amour et de la tendresse de l'Éternel, n'étaient cependant que passagers. Les enfants d'Israël étaient des pèlerins ; et comme tels, leur vocation était de voyager, non pas de se reposer. Aussi l'étape suivante de leur marche est-elle aussitôt rapportée.

Ch.16 v.1-3 : Murmures

Le désert de Sin s'étend « **entre Élim et Sinaï** ». Il occupait donc, comme cela a d'ailleurs déjà été indiqué, une place très spéciale dans l'histoire des fils d'Israël. **Élim** leur rappellerait toujours une de leurs expériences les plus bénies, de même que le trajet jusqu'à Sinaï replacerait devant leur esprit **la longue patience** et **la grâce** de **Dieu**. **Sinaï**, en revanche, resterait gravé à jamais dans leur mémoire en relation avec la **majesté** et la **sainteté** de **la loi**. Jusqu'à Sinaï, nous avons ce que Dieu était pour les Israélites, dans sa miséricorde et son amour ; mais dès ce moment, et par leur propre volonté, **le fondement change** et devient **ce qu'ils étaient**, **eux**, **pour Dieu**. C'est là **la différence** entre **la grâce** et **la loi**, d'où l'intérêt particulier se rattachant aux étapes des Israélites entre Élim et Sinaï. Mais, **sous la grâce** comme **sous la loi**, **la chair restait la même**, et ne perdait pas une occasion de manifester son caractère **corrompu** et **incurable**. De nouveau, toute l'assemblée des fils d'Israël **murmura** contre Moïse et contre Aaron dans le désert (v. 2). Ils avaient murmuré à Pi-Hahiroth, lorsqu'ils avaient vu l'armée du Pharaon s'approcher ; ils étaient retombés dans le même péché à Mara, parce que les eaux étaient amères ; et maintenant, ils se plaignaient encore, **à cause de** leur **condition de pèlerins**. « Ils **oublièrent vite** ses œuvres, **ils ne s'attendirent point à son conseil**. Et ils furent **remplis de convoitise** dans le désert, et **ils tentèrent Dieu** dans le lieu désolé » (Ps. 106:13, 14).

Le souvenir de l'Égypte et de la nourriture de l'Égypte **occupait leur cœur**, et **oubliant** le **dur esclavage** auquel tout cela était lié, ils **regardaient avec regret en arrière**. Combien souvent n'est-ce pas le cas pour les âmes nouvellement délivrées ! Dans le désert ; **la faim** doit **toujours être ressentie** : car **la chair** ne peut trouver **aucune satisfaction** à ses **propres désirs**, **aucun plaisir** dans les **peines** et les **fatigues** qu'il offre. C'est le lieu où **la chair doit être mise à l'épreuve**. L'Éternel « **t'a humilié**, **et t'a fait avoir faim** ; et il t'a **fait manger la manne** que tu n'avais pas connue et que tes pères n'ont pas connue, afin de **te faire connaître** que l'homme **ne vit pas** de **pain seulement**, mais que l'homme **vivra** de **tout ce qui sort** de la

bouche de l'Éternel » (Deut. 8:3). **C'est là qu'est le conflit**. La chair languit après ce qui répondra à ses désirs, mais si nous sommes délivrés d'Égypte, **nous ne pouvons pas lui céder** : **la chair** doit être **tenue pour morte**, considérée comme **déjà jugée** dans **la mort de Christ** : c'est pourquoi nous sommes **débiteurs**, non pas **à la chair** pour vivre selon la chair ; car si nous vivons selon la chair, **nous mourrons** ; mais si **par l'Esprit** nous faisons mourir les actions du corps, nous vivrons (Rom. 8:12,13).

Mais, comme nous l'avons vu dans le Deutéronome, Dieu a un but en permettant que **nous ayons faim** ; c'est de **nous détacher des** « **pots de chair** » de **l'Égypte**, et **de nous attirer à lui**, pour **nous enseigner** que la **vraie satisfaction**, la **vraie nourriture** ne peuvent être trouvées **qu'en lui** et **en sa Parole**. Le contraste est donc établi entre **les aliments de l'Égypte** et **Christ** ; et quel bonheur lorsqu'une âme apprend que **Christ suffit à tous ses besoins !** Dans leur **incrédulité**, les enfants d'Israël accusaient Moïse de vouloir les faire mourir de faim. Mais **leur faim** avait pour but de **susciter** en eux **un autre appétit**, par lequel **seul leur vraie vie** pourrait être entretenue. L'Éternel, cependant, répondit à leur requête, bien qu'il envoyât **la misère dans leurs âmes**. Car comme nous le verrons, il leurs donna **les cailles** aussi bien que **la manne**.

Ch.16 v.4-12 : La grâce et ses réponses

Avant de parler de la manne, nous désirons attirer l'attention sur deux ou trois points. Le premier est la grâce avec laquelle Dieu répond aux désirs du peuple. En Nombres 11, il répond aussi à leur désir, dans des circonstances analogues ; mais « la colère de l'Éternel s'embrasa contre le peuple, et... l'Éternel frappa le peuple d'un fort grand coup » (v. 33). Ici, il n'y pas trace de jugement — seulement la grâce, pleine de patience et de support. La différence provient, si nous pouvons l'énoncer ainsi, de la **dispensation**. Dans les Nombres, les Israélites étaient **sous la loi**, et Dieu agit envers eux en conséquence. Ici ils sont **sous la grâce**, et celle-ci règne malgré leur péché. Deuxièmement, leurs murmures furent l'occasion de la manifestation de la gloire de l'Éternel (v. 10). Ainsi, la manifestation de ce qu'est l'homme fait jaillir du cœur de Dieu **la révélation de ce qu'il est Lui**. Ce fut le cas dans le jardin d'Eden, et cela se retrouve tout au long de ses voies avec l'homme. Ce principe apparaît en perfection à la croix, où **l'homme se manifesta** dans **toute l'horrible corruption de sa mauvaise nature**, et où **Dieu fut pleinement révélé**. La lumière luit dans les ténèbres, même si les ténèbres ne la comprennent pas et, en fait, **la gloire du Seigneur brille d'un éclat d'autant plus grand** que **sont profondes les ténèbres de l'iniquité de l'homme**, iniquité qui devient l'occasion du déploiement de cette gloire. Remarquons encore que murmurer contre Moïse et Aaron, c'était murmurer **contre l'Éternel** (v. 8). **Tout péché est, en fait, contre Dieu** (voir Ps. 51:4 ; Luc 15:18-21). C'est pour cela que l'Éternel dit : « J'ai entendu les murmures des fils d'Israël » (v. 12). Nous ne nous souvenons pas assez que toutes nos plaintes, nos expressions d'**incrédulité**, nos murmures, sont en fait ***contre Dieu*** et parviennent aussitôt à ses oreilles.

Convoitise

Combien souvent nos paroles coupables ne mourraient-elles pas sur nos lèvres si cette pensée occupait notre esprit ! Si le Seigneur était présent à nos yeux, **nous n'oserions pas exprimer** ce que souvent, dans l'emportement de **notre incrédulité**, nous nous **permettons de dire**. Et pourtant, nous sommes **réellement** devant Lui ; **ses yeux sont sur nous**, et il entend chacune de nos paroles (voir par exemple Jean 20:26, 27).

Remarquons enfin **la différence** entre **les cailles** et **la manne**. Aucun enseignement particulier ne se rattache **aux cailles**, tandis que nous verrons que **la manne est un type très frappant du Seigneur Jésus**. Les cailles furent donc données pour satisfaire les désirs du peuple, mais elles n'apportaient **aucune bénédiction**. À propos de celles de Nombres 11, le psalmiste dira : « **Il leur donna ce qu'ils avaient demandé**, mais **il envoya** la **consomption dans leurs âmes** ». Dieu peut écouter le cri de son peuple, **même le cri d'incrédulité**, et il peut leur **accorder leurs désirs**, **mais** comme **discipline** plutôt que comme bénédiction présente. Ainsi, plus d'un croyant, **oubliant sa vraie part en Christ**, a désiré les choses de ce monde,

les « **pots de chair** » de **l'Égypte** ; il lui a été accordé de parvenir à son but, mais **la conséquence en a été le dénuement**, et un dénuement tel **que son âme n'a été restaurée** que par **les épreuves disciplinaires envoyées** par la main d'amour du Seigneur. Si, de cœur, nous **retournons en Égypte**, et qu'il nous est **accordé de satisfaire nos désirs**, cela ne nous conduira qu'**aux larmes** dans des jours à venir. Comme par exemple l'apôtre Paul l'écrit à Timothée : « Ceux qui **veulent devenir riches** tombent dans la **tentation** et dans un **piège**, et dans plusieurs **désirs insensés** et **pernicieux** qui plongent les hommes dans **la ruine** et **la perdition** ; car c'est **une racine de toutes sortes de maux** que **l'amour de l'argent** : ce que quelques-uns ayant **ambitionné**, ils se sont **égarés de la foi** et se transpercés eux-mêmes de **beaucoup de douleurs** » (1 Tim. 6:9, 10). Ce n'est là qu'un exemple de retour en Égypte, mais le principe s'applique **à tout objet que la chair peut désirer**.

Nous en arrivons maintenant au récit du don effectif des cailles et de la manne.

Ch.16 v.13-21 : Les cailles et la manne

Remarquons que les cailles sont à peine mentionnées, et la signification de ce fait a déjà été indiquée, tandis qu'il y a une description complète de la manne. **C'est donc la manne qui nous concerne plus particulièrement**. Lorsque la couche de rosée se leva, « voici sur la surface du désert **quelque chose** de **menu**, de **grenu**, quelque chose de menu comme **la gelée blanche sur la terre**. Et les fils d'Israël le virent, et se dirent l'un à l'autre : **Qu'est-ce que cela ?** Car ils ne savaient ce que c'était. Et Moïse leur dit : ***C'est le pain que l'Éternel vous a donné à manger*** » (v. 14, 15). Voilà donc **la signification de la manne** : **le pain** que **Dieu a donné à manger** aux Israélites dans le désert. Autrement dit **la nourriture propre au désert** pour **le peuple de Dieu**. Ainsi, lorsque les Juifs dirent au Seigneur : « Nos pères ont mangé la manne au désert, ainsi qu'il est écrit : « Il leur a donné à manger du pain venant du ciel », il leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Moïse ne vous a pas donné le pain qui vient du ciel, mais **mon Père vous donne** le **véritable pain** qui **vient du ciel**. Car **le pain de Dieu** est celui qui **descend du ciel**, et qui **donne la vie** au monde » (Jean 6:32, 33. Lire spécialement les versets 48 à 58). Il est donc clair que **la manne est un type de Christ**, de Christ **tel qu'il était dans ce monde**, comme **celui qui est descendu du ciel** et qui, **comme tel**, **devient la nourriture des siens** durant la traversée du désert. Il faut bien remarquer que nous ne pouvons pas nous nourrir de Christ, comme de la manne, **avant d'avoir la vie**, **nous étant nourri de sa mort**, ayant « **mangé sa chair et bu son sang** » (voir Jean 6:53, 54). Après que nous avons **reçu la vie**, il nous est dit : « Comme **le Père** qui est **vivant** m'a envoyé, et que **moi**, **je vis à cause du Père**, de même **celui qui me mangera**, **celui-là aussi vivra à cause de moi** » (v. 57).

Christ : la nourriture des siens

Nous laissons au lecteur le soin d'étudier pour lui-même ce passage significatif, et nous nous bornerons à rappeler les deux points mentionnés : premièrement, que **la manne dans notre chapitre présente Christ** ; et secondement, que **Christ**, dans ce caractère, **est la nourriture des siens pendant leur traversée du désert**. Il y a une **différence** entre **les enfants d'Israël** et **les croyants de cette dispensation**. Les premiers ne pouvaient être qu'en un seul lieu à la fois, car nous avons ici un récit historique réel. Les seconds, les chrétiens, **sont à deux endroits** : leur place est **dans les lieux célestes en Christ** (voir Éphésiens 2) ; et, **quant à leurs circonstances présentes**, ils sont des **pèlerins dans le désert**. En tant que placés dans les lieux célestes, notre nourriture est un **Christ glorifié**, typifié par **le vieux blé du pays** (Josué 5:12) ; mais dans les circonstances du désert, c'est **Christ tel qu'il était ici-bas**, Christ comme **la manne**, **qui répond à nos besoins**.

Dans la lassitude et les fatigues de notre sentier de pèlerins, quel bonheur et quel réconfort de pouvoir nous nourrir de **la grâce** et de **la sympathie** d'un **Christ humilié**. Combien nous aimons à nous souvenir qu'il a

passé par **les mêmes circonstances** ; et que, **de ce fait**, il **connaît** nos **besoins** et **trouve sa joie** à y **répondre**, pour notre **encouragement** et notre **bénédiction**. C'est **à cet effet** que l'auteur de l'épître aux Hébreux dit : « Considérez **celui** qui a **enduré** une **telle contradiction** de la part des pécheurs **contre lui-même**, afin que **vous ne soyez pas las**, **étant découragés dans vos âmes** » (Héb. 12:3). Comme un autre l'a dit, en présentant ce sujet : « Ainsi, lorsque quelque chose me rend impatient au cours de la journée, eh bien, **Christ est ma patience** et ainsi, il est **la manne** pour **me garder patient**. Il est **la source** de **la grâce**, non **pas simplement l'exemple** que j'ai à imiter » ; et c'est comme **source** de **grâce**, de **sympathie** et de **force**, pour nous dans le désert, que **Christ** est **la manne de nos âmes**.

Comment recueillir la manne

Il y a quelques directives pratiques quant à la manière de recueillir la manne qui sont de la plus grande importance.

1) Premièrement, les enfants d'Israël devaient la recueillir chacun en proportion de ce qu'il pouvait manger (v. 16-18). Ainsi celui qui avait beaucoup n'avait pas trop ; et celui qui avait peu, **n'en manquait pas**. L'appétit déterminait la quantité à recueillir. Combien cela n'est-il pas vrai du croyant ! ***Nous avons tous autant de Christ que nous le désirons, ni plus, ni moins***. Si nos désirs sont grands, si nous ouvrons notre bouche toute grande, il la remplira. Nous ne pouvons pas désirer trop, ni être déçus dans ce désir. D'un autre côté, si nous ne sommes que faiblement conscients de nos besoins, nous n'aurons qu'un petit peu de Christ. Ainsi la mesure dans laquelle nous nous nourrissons de lui, comme notre pain dans le désert, dépend-elle entièrement des **besoins spirituels** que nous ressentons, de notre appétit.

2) Deuxièmement, la manne ne pouvait pas être accumulée pour être mangée plus tard. Personne ne devait en laisser de reste jusqu'au matin. Certains désobéirent à cette injonction, mais ils durent constater que ce qu'ils avaient ainsi laissé de reste s'était corrompu. La nourriture récoltée aujourd'hui ne pourra pas nous soutenir demain. Ce n'est que dans un **exercice présent** de l'âme que nous pouvons nous nourrir de Christ. L'oubli de ce principe a entraîné de grands dommages pour beaucoup de personnes. Elles avaient eu une telle abondance de manne, qu'elles avaient essayé de s'en nourrir pendant des jours ; mais cela a toujours abouti à une déception et à **une perte** au lieu d'une bénédiction. Dieu donne chaque jour la portion d'**un jour seulement**, et **pas plus**.

3) Troisièmement, la manne devait être recueillie **de bonne heure**, car à la chaleur du soleil, **elle fondait**. Aucun moment, certes, n'est plus propice au croyant pour recueillir la manne que les premières heures de la journée, lorsque dans la tranquillité, **il est seul avec le Seigneur** ; il n'est pas encore absorbé par les occupations de la journée, il ne sait pas quel sera le caractère précis de son sentier ; mais **il sait** qu'**il aura besoin** de **la manne** pour **le soutenir**. Qu'il soit donc zélé dès les premières heures du jour, et que sa main ne soit pas paresseuse à recueillir, et à recueillir autant qu'il pourra en avoir besoin. Car quand bien même il en chercherait plus tard, il découvrirait qu'elle a entièrement disparu devant l'éclat et la chaleur du jour. Combien d'échecs n'ont-ils pas leur point de départ dans la négligence de ce principe ! Une épreuve se présente, arrive inopinément, et l'âme succombe. **Pourquoi donc ?** parce que la manne n'a pas été recueillie **avant que le soleil soit chaud**. Nous devrions tous prendre cela à cœur, et être en garde contre les artifices de Satan, qui cherche à détourner notre esprit de cette nécessité. Mettons-y toute diligence, afin que, quoi qu'il puisse survenir au cours de la journée, **nous ne manquions pas de manne**.

Ch.16 v.22-30 : Le sabbat

En relation avec la manne, **le sabbat** est aussi donné dans le même chapitre.

Nous lisons, en Genèse 2, que « Dieu bénit le septième jour, et **le sanctifia** ; car en ce jour **il se reposa** de toute son œuvre que Dieu créa en la

faisant » (v. 3). Cela établit la signification du sabbat ou septième jour ; car, remarquons bien qu'il s'agit du septième jour, et d'aucun autre jour, montrant bien que c'est le repos de Dieu. Cette signification est également soulignée d'une façon très nette dans l'épître aux Hébreux (voir chap. 4:1-11). Le sabbat est donc une **figure du repos de Dieu** et, en tant que donné à l'homme, il exprime **le désir du cœur de Dieu** que **l'homme ait une part avec Lui** dans **son repos**. Le sabbat apparaît pour la première fois ici. Nous n'en trouvons pas trace dans toute l'époque des patriarches, ni pendant le séjour des enfants d'Israël en Égypte, mais, tel que nous le trouvons dans ce chapitre, **en relation avec la manne**, il a une signification des plus précieuses.

Quelques remarques sont cependant encore nécessaires avant de l'exposer. Nous avons indiqué le but que Dieu avait en vue en instituant le sabbat ; mais il est très clair que l'homme, **en conséquence du péché**, **n'a jamais possédé ce repos**. Bien plus encore, **Dieu lui-même**, pour le même motif, **ne pouvait pas se reposer**. Aussi, lorsque le Seigneur fut accusé de ne pas respecter le sabbat, il répondit : « **Mon Père travaille** jusqu'à maintenant, et **moi je travaille** » (Jean 5:17). Dieu ne pouvait **pas se reposer** en **présence** du **péché**, et du **déshonneur** qui lui était fait **par le péché** ; et par conséquent, **l'homme ne pouvait pas avoir part au repos avec lui**. L'auteur de l'épître aux Hébreux développe ce dernier point. Il montre que les enfants d'Israël ne purent l'obtenir à cause de leur incrédulité et de leur dureté de cœur ; que Josué ne le leur a pas donné ; qu'au temps de David, il en était parlé comme étant encore futur, et l'apôtre conclut en disant : « Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu » (Héb. 3 et 4).

La question est alors la suivante : **comment le posséder ?** Nous trouvons la réponse dans notre chapitre. La manne, comme nous l'avons vu, est une figure de Christ, et nous voyons par là que **c'est lui seul** qui **peut** nous **faire entrer** dans **le repos de Dieu**. **Il est l'unique chemin**. Ainsi l'apôtre dit : « Nous qui avons cru, **nous entrons dans le repos** » (Héb. 4:3) ; c'est-à-dire que **seuls ceux** qui **croient en Christ** **entrent dans le repos**, non pas, en aucune manière, que **le repos soit une chose présente**, comme certains l'ont enseigné. Le contexte montre clairement qu'il est présenté comme une **bénédiction future**. **Il *reste*** donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. Que les croyants puissent jouir du **repos** de la **conscience** et du **repos** du **cœur** **en Christ** est parfaitement vrai ; mais le **repos de Dieu** ne sera atteint que lorsque nous serons introduits dans cette scène éternelle où **toutes choses sont faites nouvelles**, lorsque **l'habitation de Dieu** sera « **avec les hommes**, et il **habitera avec eux** ; et ils seront **son peuple**, et **Dieu lui-même sera avec eux**, **leur Dieu** » (Apoc. 21:1-7).

Ch.16 v.32-36 : Ordonnance relative à la manne

Deux circonstances, liées dans ce passage à l'institution du sabbat, appellent une brève remarque.

1) La première est **la double provision** de manne le sixième jour, afin que le peuple puisse se reposer dans ses tentes le septième. Si la manne était recueillie dans cette proportion un autre jour, par un acte de volonté propre, **elle perdait sa valeur et se corrompait** ; mais lorsqu'elle l'était **par obéissance** en vue du sabbat, **elle restait saine et bonne**. Nous apprenons par là que, lorsque par grâce nous aurons part au repos de Dieu, **Christ restera notre nourriture** durant l'éternité et notre bonheur consistera à nous réjouir avec Dieu en un Christ qui a été humilié. Rien d'autre ne satisfera le cœur de Dieu que notre **pleine communion** avec lui au sujet de son Fils bien-aimé. Il y a peut-être une autre pensée. C'est que tout ce que nous saisissons de Christ ici-bas devient notre **possession** et nos **délices** **éternelles**. Recueillons donc autant de manne que nous pouvons, **deux omers au lieu d'un** ; si elle est conservée pour **le repos qui reste**, elle sera une source de force et de joie **durant l'éternité**.

2) La seconde circonstance, c'est que malgré l'injonction qu'ils avaient reçue, certains Israélites sortirent le septième jour pour recueillir de la

manne, **mais ils n'en trouvèrent pas** (v. 27). Quelles que soient les manifestations de la grâce, **le cœur de l'homme reste le même**. La désobéissance est liée à **sa nature corrompue** et se manifeste de la même manière, que ce soit sous **la loi** ou sous **la grâce**. L'Éternel reprit, par Moïse, la conduite de son peuple, bien que dans sa patience et dans sa grâce, **il les supportât**. Si, comme cela a été expliqué, nous prenons le sabbat comme une image du repos de Dieu et le considérons, par conséquent, comme étant encore futur puisque le péché est intervenu, nous verrons tout de suite qu'**un enseignement typique spécial** se rattache au fait qu'il n'y avait pas de manne le jour du sabbat. **Le temps de la manne sera alors passé à jamais**. Christ ne sera plus jamais connu sous ce caractère, car les circonstances du désert auront pris fin à toujours pour les siens. Ils jouiront encore des provisions faites dans le désert ; mais **il n'y aura plus rien à recueillir**. Nous trouvons sous un certain aspect le même enseignement dans les directives que Moïse donne, sur le commandement de l'Éternel, à la fin du chapitre.

Il y a sans aucun doute une allusion à cela dans la promesse faite à celui qui vaincra, dans l'assemblée à Pergame : « À celui qui vaincra, je lui donnerai de **la manne cachée**… » (Apoc 2:17). **Christ dans son humiliation ne sera jamais oublié** : **les siens s'en souviendront toujours** et **se nourriront de lui avec reconnaissance, durant l'éternité**.

Ainsi, « **plein un omer** » **de manne** fut posé devant l'Éternel, devant le témoignage, pour être gardé pour leurs générations. Pendant quarante ans, pendant toute la durée de leurs étapes dans le désert jusqu'à ce qu'ils parviennent dans un pays habité la manne fut leur nourriture quotidienne ; ils la mangèrent jusqu'à leur arrivée à la frontière du pays de Canaan.

Rephidim et Amalek — Exode 17

Une fois encore les enfants d'Israël se mettent en route et **rencontrent d'autres difficultés**. Mais « toutes ces choses leur arrivèrent comme **types**, et elles ont été écrites pour **nous servir** d'**avertissement**, à **nous** que les fins des siècles ont atteints » (1 Cor. 10:11). Un intérêt particulier se rattache donc à toutes leurs peines et expériences du désert.

Ch.17 v.1-3 : Contestation du peuple

Dans le cas du rocher frappé, comme dans celui de la manne, **le péché** du peuple fut **l'occasion** de ce **déploiement** de **puissance** et de **grâce**. À Rephidim, « il n'y avait point d'eau à boire pour le peuple ». Et que fit celui-ci ? N'y avait-il pas dans les expériences déjà faites de la **fidélité** et des **tendres soins** de Dieu un **encouragement** à **se tourner vers lui**, dans la **confiance** qu'il interviendrait ? Les cailles et la manne n'étaient-elles pas un souvenir vivant dans leur esprit, comme preuve de la **toute-suffisance** de l'Éternel pour répondre à leurs besoins ? N'avaient-ils **pas appris** que l'Éternel était **leur berger** et que, par conséquent, ils **ne manqueraient de rien** ? Si nous ne connaissions pas le cœur humain et le caractère de la chair, c'est là ce que nous aurions attendu de la part des Israélites qui avaient vu les œuvres magnifiques de l'Éternel. **Mais bien loin de là !** Le peuple **contesta** avec Moïse, et ils dirent : « Donnez-nous de l'eau pour que nous buvions ». Dans leurs murmures coupables et leur incrédulité, ils considéraient Moïse comme **l'auteur de toutes leurs misères** et, dans leur colère, ils étaient près de le tuer.

Avant d'examiner la ressource que va leur donner la grâce en réponse à leurs besoins, nous ferons une ou deux remarques sur **le caractère du péché** des Israélites. Le peuple contesta avec Moïse ; mais, en réalité, comme le dit celui-ci, ils tentèrent ***l'Éternel*** (v. 2), disant : « **L'Éternel** est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ? » (v. 7). Moïse était leur conducteur reconnu, il était donc le représentant de l'Éternel pour le peuple. Contester avec lui, c'était **contester** avec **l'Éternel** ; et se plaindre de privations, c'était en fait **douter** de **la présence de l'Éternel**, sinon **la renier**. Car s'ils avaient **cru** que **l'Éternel était au milieu d'eux**, **tout murmure** aurait été **étouffé**. Ils se seraient **reposés** dans **l'assurance** que **Celui** qui les avait **rachetés d'Égypte**, qui avait **fendu pour eux les eaux de la mer Rouge**, qui les avait **délivrés du Pharaon** et **conduits dans toutes leurs étapes**, de nuit

par la colonne de feu, et de jour par la colonne de nuée, **entendrait leur cri** au **moment voulu** et **répondrait à leurs besoins**.

Cela montre **la gravité du péché** consistant à **murmurer** et à **se plaindre** à cause des **épreuves du désert**, et cela nous enseigne en même temps que tous les soupirs de cette sorte proviennent du **doute** quant à la **présence du Seigneur** avec nous. Aussi **l'antidote** à toutes ces tendances, **notre défense** contre ces pièges ordinaires de Satan, qui si souvent par leur moyen **fait trébucher** les enfants de Dieu et leur **dérobe** leur paix et leur joie — si même il ne réussit pas à les faire tomber — **est le maintien** ferme et inébranlable de **la vérité** que **le Seigneur est au milieu de nous**, qu'il conduit les siens comme un troupeau à toutes les étapes de la traversée du désert. Quelle perfection dans l'attitude du Seigneur en contraste avec celle d'Israël ! Lorsqu'Il fut tenté par Satan dans le désert, il repoussa, dans une dépendance absolue, chacune des suggestions du diable **par la seule parole de Dieu**.

Ch.17 v.4-7 : Le rocher frappé

Moïse cria à l'Éternel, et **l'Éternel entendit sa prière** ; et malgré le péché du peuple, « il ouvrit le rocher, et les eaux en découlèrent ; elles allèrent par les lieux secs, comme une rivière. Car **il se souvint** de **sa parole** sainte, et d'Abraham, son serviteur » (Ps. 105:41, 42). Ainsi, **la grâce** prévalait encore et satisfaisait aux besoins du peuple.

Mais l'intérêt principal réside dans l'instruction typique de cet incident. Comme la manne, **le rocher** nous parle de **Christ**. L'apôtre Paul le dit expressément : « Ils **buvaient** d'un **rocher spirituel** qui les suivait : et ***le rocher était le Christ*** » (1 Cor. 10:4). Mais le Rocher fut frappé avant que l'eau ne coule. Moïse reçut le commandement de **prendre la verge** — celle avec laquelle il avait frappé le fleuve — et là, **l'Éternel se tenant devant lui** sur le rocher en Horeb, **il devait frapper le rocher**, « et **il en sortira des eaux, et le peuple boira** ». **La verge** est un symbole de la **puissance de Dieu**. Dans **le fait qu'elle frappe**, elle présente l'exercice de **Sa puissance judiciaire**.

Nous voyons donc, dans cet acte de **frapper le rocher**, **le coup du jugement de Dieu** s'abattant sur **Christ à la croix**. Le **rocher frappé** représente un **Christ crucifié**.

Remarquons que ce fut à cause du **péché du peuple** que **le rocher dut être frappé**, image saisissante de cette vérité qu'« **Il a été blessé** pour **nos transgressions**, **il a été meurtri** pour **nos iniquités** ». Il y a là, certes, un objet de méditation tant pour les pécheurs que pour les croyants.

Les pécheurs peuvent considérer Christ sur la croix, portant **le jugement du péché**, et comprendre, s'ils veulent bien peser la chose, **ce qu'est le péché aux yeux d'un Dieu saint**. Et tout en apprenant cette leçon, qu'ils prennent aussi garde à ce que sera leur destinée s'ils persistent dans leur endurcissement et leur incrédulité ! Car si Dieu n'a pas épargné son propre Fils lorsqu'il a réglé la question du péché, ce Fils qui était les délices de son cœur, qui était saint, innocent, sans souillure, et séparé des pécheurs, comment peuvent-ils espérer échapper ?

Quant **aux croyants**, ils oublient trop souvent de **regarder à la croix**. Combien leurs cœurs sont touchés, humiliés et émus, lorsque par grâce ils sont rendus capables de dire : « **Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois** » (1 Pierre 2:24). Jamais, dans toute l'éternité, ils n'oublieront que leurs péchés ont rendu cette mort nécessaire ; jamais ils ne cesseront de se souvenir qu'elle a glorifié Dieu dans chacun des attributs de son caractère, et qu'elle est ainsi le fondement éternel et immuable de toutes leurs bénédictions.

Que le Rocher ait **absolument dû être frappé** pour que le peuple **puisse boire** est certes une vérité aussi solennelle que précieuse ! Du moment que le péché était en question — le péché qui avait déshonoré Dieu à la face de tout l'univers — **tout ce que Dieu était** demandait, pour **sa propre gloire**, que **le rocher soit frappé** ; et du moment que le peuple aurait péri sans eau, il fallait, pour qu'**il puisse vivre**, que **le rocher soit frappé**. Mais **Dieu seul pouvait y pourvoir**, et à cette occasion, dans les

directives données à Moïse, apparaît une nouvelle manifestation, pleine de beauté, de la grâce qui est dans son cœur.

Les eaux jaillissent

Le Rocher fut frappé, et les eaux jaillirent. **Pas avant**, c'était **impossible** ; car **à cause du péché**, Dieu était pour ainsi dire retenu. Sa **miséricorde** et ses **compassions**, sa **grâce** et son **amour**, étaient comme **renfermés au-dedans de lui**. Mais **aussitôt accomplie** l'**expiation** par laquelle les **exigences de sa sainteté** étaient **à jamais satisfaites**, des **fleuves** de **grâce** et de **vie purent se répandre** à travers le monde. Aussi lisons-nous dans l'évangile selon Matthieu que dès que le Seigneur Jésus eut rendu l'esprit, « **le voile du temple se déchira en deux**, **depuis le haut jusqu'en bas** » (Matt. 27:50, 51). Dieu était **maintenant libre**, en **justice**, de **se manifester en grâce** à un monde **pécheur** et d'**offrir le salut**. Et l'homme, **en croyant**, était **libre d'entrer** avec **pleine assurance** dans **la présence immédiate de Dieu**. **Le chemin** était **révélé** par lequel l'homme **pouvait** en **justice** se tenir **dans la pleine lumière de la sainteté de Dieu**.

L'eau qui sortait du Rocher est une figure du **Saint Esprit** comme **puissance de vie**. L'évangile selon Jean le montre clairement. Ainsi le Seigneur dit à la femme samaritaine : « Celui qui boira de **l'eau** que **je lui donnerai**, **moi**, n'aura plus soif à jamais ; mais **l'eau** que **je lui donnerai**, sera une **fontaine** d'**eau jaillissant en vie éternelle** » (Jean 4:14). Au chapitre 7, il se sert de la même image, et Jean ajoute : « Il disait cela de **l'Esprit** qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car **l'Esprit n'était pas encore**, parce que **Jésus n avait pas encore été glorifié** » (v. 39). Il apparaît clairement dans ce passage : premièrement, que « **l'eau vive** » est **un type du Saint Esprit**, et secondement, que cette « **eau vive** », **le Saint Esprit**, **ne pouvait pas être reçu** avant que **Jésus ait été glorifié**. En d'autres termes, **le Rocher doit d'abord être frappé**, comme nous l'avons déjà vu, **avant que les eaux puissent en sortir** et **apaiser la soif des hommes**.

Il y a encore ici un enseignement d'une importance pratique immense, à savoir que rien ne peut satisfaire les besoins insatiables de l'homme **si-non le Saint Esprit** comme **puissance de vie éternelle** ; et cette bénédiction ne peut être reçue que par l'intermédiaire d'**un Christ crucifié** et **ressuscité**. Aussi le Seigneur cria-t-il aux Juifs, disant : « Si quelqu'un **a soif**, qu'**il vienne à moi**, et qu'**il boive** » (Jean 7:37). Cette proclamation est encore valable aujourd'hui : « Que celui qui **veut prenne gratuitement** de **l'eau de la vie** » (Apoc. 22:17). Puisse cette vérité être imprimée par la puissance du Saint Esprit dans l'âme de tous ceux qui lisent ces lignes !

Ainsi l'Éternel répondit **en grâce** aux murmures du peuple et lui donna de **l'eau à boire** ; mais les noms donnés à ce lieu, Massa et Meriba, restèrent comme monument de **leur péché**.

Ch.17 v.8-13 : Le conflit avec Amalek, le secret de la victoire

Le conflit avec Amalek

Aussitôt après que les eaux furent sorties du rocher, nous trouvons **le conflit avec Amalek**. **La liaison de ces incidents** est des plus instructives et illustre les **voies** et la **vérité** de **Dieu**. **La manne** nous parle de **Christ descendu du ciel** ; **le Rocher frappé**, de **Christ crucifié** ; **l'eau vive** est une image du **Saint Esprit** ; et maintenant, **l'Esprit étant reçu**, **vient le conflit**. **Il doit en être ainsi** ; car « **la chair convoite contre l'Esprit**, et **l'Esprit contre la chair** ; et **ces choses sont opposées l'une à l'autre**, afin que **vous ne pratiquiez pas les choses** que **vous voudriez** » (Gal. 5:17). D'où l'ordre de ces événements typiques. Qu'est-ce qui est symbolisé par **Amalek**, pouvons-nous alors nous demander ? On entend souvent répondre que c'est **la chair** ; mais ce n'est là **qu'une partie de la vérité**. Quant à Amalek, dès son origine, son vrai caractère nous est donné à connaître (voir Gen. 36:12). Mais ce qu'il nous faut discerner ici, c'est qu'**Amalek** est en **antagonisme ouvert** avec **le peuple de Dieu**, cherchant à **l'arrêter**, et même à **le faire disparaître** de la surface de la terre.

Il s'agit donc de **la puissance de Satan**, agissant par la chair, qui entrave la marche des enfants d'Israël.

Et la subtilité de Satan dans le choix du moment de l'attaque apparaît très clairement : c'est aussitôt après que le peuple eut péché, à un moment donc où un ennemi pouvait supposer qu'**il encourait le déplaisir de Dieu**. **Telle est toujours la tactique de l'ennemi**. Mais si Dieu est pour son peuple, il **ne permettra** à **aucun adversaire** de **consommer sa destruction**. Certes, si Israël avait été abandonné à lui-même, il aurait facilement été dispersé ; mais **Celui** qui les avait conduits au travers des eaux de la mer Rouge **ne permettra pas** qu'**ils périssent maintenant**. **L'Éternel** était leur **bannière**, et ainsi **leur défense était assurée**. Remarquons maintenant comment s'accomplit la défaite d'Amalek.

Le secret de la victoire

Nous voyons d'abord qu'au commandement de Moïse, **Josué se place à la tête** des hommes choisis pour combattre. Josué représente **Christ**, dans **l'énergie de l'Esprit**, **conduisant ses rachetés au combat**. **Quelle consolation ! Si Satan** rassemble ses forces pour assaillir les enfants de Dieu, **Christ**, d'un autre côté, conduit ceux qu'il a choisis à la **rencontre de l'adversaire**. **La bataille est donc à l'Éternel**. Cette vérité est illustrée tout au long de l'histoire d'Israël ; et quant au principe, elle est tout aussi vraie des conflits que connaissent les croyants de cette dispensation. Si cela était compris, **notre esprit** resterait **paisible** face aux **pires difficultés**. Cela nous aiderait à **ne pas compter sur l'homme**, et à **nous appuyer sur le Seigneur**. Cela nous **rendrait capables** d'estimer à leur **juste valeur** l'activité incessante et les desseins **des hommes** et à **attendre** la **délivrance du Seigneur**, **seul Conducteur des siens**. En un mot, nous nous souviendrions que nous ne pouvons opposer **aucune défense efficace** à nos adversaires, sinon dans **la puissance de l'Esprit de Dieu**.

Il y a encore un autre aspect important : si Josué conduit ses guerriers dans la plaine, **Moïse**, avec Aaron et Hur, **monte au sommet de la colline** ; et le combat dans la plaine **dépend** des **mains levées de Moïse** sur **la montagne**. Moïse, considéré ainsi, est une figure de **Christ en haut**, dans **la valeur** de **son intercession**. Tout en **conduisant** les siens sur la terre dans **la puissance de l'Esprit**, il maintient leur cause par **son intercession** dans la présence de Dieu, et il **leur assure miséricorde** et **grâce** afin qu'ils aient **du secours** au **moment opportun**. Ils n'ont donc **aucune force** pour le combat **en dehors** de **cette intercession sacerdotale** ; et **l'énergie de l'Esprit** est en relation avec **cette intercession**. L'apôtre Paul mentionne cette vérité lorsqu'il dit : « **C'est Christ** qui est **mort**, mais plutôt qui est aussi **ressuscité**, qui est aussi à la droite de Dieu, qui aussi **intercède pour nous** ; qui est-ce qui nous **séparera de l'amour du Christ** ? Tribulation, ou détresse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou péril, ou épée ?... **Au contraire**, dans toutes ces choses, nous sommes plus que **vainqueurs** par **celui qui nous a aimés** » (Rom. 8:34-37). Le Seigneur lui-même a enseigné à ses disciples **la relation** entre **son œuvre en haut** et **l'action de l'Esprit en eux** sur la terre, lorsqu'il dit : « Si je ne m'en vais, **le Consolateur** ne viendra pas à vous » (Jean 16:7). C'est aussi la raison pour laquelle il nomme le Saint Esprit « **un autre consolateur** » (Jean 14:16) ; et l'apôtre Jean applique à notre Seigneur le même titre (c'est-à-dire Avocat, mais en fait le même mot, « paraclet » : 1 Jean 2:1).

Le parfait Intercesseur

Mais aucun homme ne pouvait être un type parfait de Christ. Les mains de Moïse étaient pesantes, de sorte qu'Aaron et Hur les soutenaient. **Cela ne fait que manifester plus pleinement la vérité de l'intercession de Christ**. **Aaron**, bien qu'il n'ait pas encore été expressément mis à part, représente la sacrificature, et **Hur**, si nous pouvons nous appuyer sur la signification de son nom, personnifie **la lumière** ou **la pureté**. Considérés ensemble, ils nous parlent donc de **l'intercession sacerdotale de Christ**, exercée **dans la sainteté** devant Dieu ; et, par conséquent, d'une intercession qui, basée sur **tout ce que Christ est** et **a fait**, est toujours **efficace** et **vic-**

torieuse. Cette leçon devrait être bien retenue. La bataille ici-bas ne dépendait **pas** de **la force des hommes armés**, ni **même du Saint Esprit**, mais de **l'intercession incessante** et **efficace** de **Christ**. Car « lorsque Moïse élevait sa main... Israël avait le dessus ; et quand il reposait sa main, Amalek avait le dessus ». D'où **la nécessité de la dépendance**. Sans celle-ci, nous pouvons être **prêts pour le combat**, notre **cause peut être juste**, mais **notre défaite sera inévitable**. Au contraire, si nous sommes **dépendants**, **Christ en haut intercédant en notre faveur**, et Christ dans **l'énergie de l'Esprit** étant **notre Conducteur ici-bas**, quand les méchants, nos adversaires et nos ennemis s'approcheront de nous, **ils broncheront** et **tomberont** (Ps. 27:2). Aucun adversaire ne peut alors tenir devant les enfants de Dieu.

Ch.17 v.14-16 : L'Éternel mon enseigne

Amalek fut ainsi mis hors de combat. Mais **une telle victoire** pour Israël, **révélation** de **la source de sa force** et du **caractère inchangé de l'ennemi**, **ne devait pas être oubliée**. Elle devait être écrite « **pour mémorial dans le livre** ».

Deux faits étaient liés dans ce mémorial : **le récit** de **leur délivrance** d'Amalek, et **la garantie** de **sa destruction finale**. Tout déploiement de la puissance de l'Éternel en faveur des siens porte ce double caractère. Si Dieu **intervient** et **défend** ses enfants contre les assauts de leurs ennemis, il **les assure** par cet acte même de son **incessante protection** et de ses **soins**. Chacune de ses interventions contre leurs ennemis devait être rappelée à leurs oreilles et écrite dans leur cœur, à la fois comme **mémorial du passé**, et comme **garantie de sa protection constante**. Ainsi le psalmiste, célébrant une délivrance passée, s'écrie : « Quand une armée camperait contre moi, **mon cœur ne craindrait pas** ; si la guerre s'élève contre moi, **en ceci j'aurai confiance** » (Ps. 27:3). Moïse, dans la même confiance, **bâtit un autel**. Il **reconnaissait** par là, avec gratitude, **la main divine**, tout en donnant à connaître que **la victoire était à la louange de l'Éternel**. C'est là précisément que tant de personnes manquent. Dieu leur accorde aide et délivrance, mais **elles oublient de bâtir un autel**. Amenées par leurs difficultés dans la présence du Seigneur, elles oublient trop souvent de le louer une fois délivrées. Tel ne fut pas le cas pour Moïse. En bâtissant l'autel, il déclarait devant tout Israël : **C'est l'Éternel** qui a **combattu pour nous** et **a remporté la victoire**. C'est ce qui est proclamé par le nom donné à l'autel : « **l'Éternel mon enseigne** » (**ma bannière**). **C'était lui** qui avait **conduit nos armées**, et **c'est lui** qui **les conduira encore** ; car sa lutte avec Amalek **ne cessera jamais**.

Aussi longtemps que l'Éternel aura un peuple sur la terre, **Satan cherchera à le détruire**. Nous devons nous en souvenir ; mais avec tout ce que cela comporte, **nos cœurs resteront confiants** pour autant que nous saisissions avec puissance la vérité de Jéhovah-Nissi. **La bataille est à l'Éternel**, nous combattrons sous ses couleurs et ainsi, quel que soit **l'acharnement de l'Ennemi**, **la victoire est certaine**.

Bénédiction millénaire

Avec ce chapitre, nous arrivons à **la fin de la dispensation de la grâce** dans l'histoire d'Israël. **D'Égypte à Sinaï tout était pure grâce**. À **Sinaï**, le peuple se placera **sous la loi.** Cela explique le caractère spécial du chapitre 18. **La manne**, comme nous l'avons vu, présentait **Christ dans son incarnation** ; **le Rocher frappé** nous parlait de **sa mort**, et **les fleuves qui sortaient du Rocher**, du **don de l'Esprit**. Maintenant, faisant suite à la **dispensation de l'Esprit**, nous avons en figure **la bénédiction** des Juifs et des Gentils, et **l'établissement** de **l'ordre gouvernemental** en Israël. En fait, l'Église, les Juifs et les Gentils sont tous présentés en figure. Nous le verrons en soulignant différents points dans le passage qui suit.

La visite de Jéthro — Exode 18

Ch.18 v.1-12 : La rencontre avec Jéthro, Séphora et ses fils

Jéthro, sacrificateur de Madian, beau-père de Moïse, apparaît maintenant. Il avait appris tout ce que Dieu avait fait à son peuple ; et alors il

amène Séphora et ses deux fils à Moïse. Les noms mêmes donnés aux enfants expliquent le caractère symbolique de toute cette scène. Le premier-né est Guershom, « car il avait dit : J'ai séjourné [ou j'ai été pèlerin] dans un pays étranger ». Cela nous parle donc des jours difficiles de l'absence d'Israël de son propre pays, alors que le peuple était dispersé, séjournant comme des étrangers parmi les nations (voir 1 Pierre 1:1). Le nom du second est Éliézer, « car le Dieu de mon père m'a été en aide, et m'a délivré de l'épée du Pharaon ». Sans aucun doute, cela rappelait le passé, mais c'est aussi une prophétie concernant l'avenir, et cela nous parle de **la délivrance finale d'Israël**, préparant son introduction dans la bénédiction sous le règne du Messie. Les deux noms marquent ainsi deux périodes distinctes dans les voies de Dieu envers Israël : la première comprend tout le temps qui couvrira leur captivité à Babylone ; tandis que la seconde parle de l'heure solennelle dans laquelle le Seigneur apparaîtra soudain pour délivrer son peuple, quand Il sortira pour combattre contre ces nations rassemblées contre Jérusalem pour le combat (Zach. 14). Mais dans cette scène du chapitre 18, tant les douleurs de la dispersion, que la délivrance de l'épée du Pharaon, sont vues comme passées ; et en figure, le peuple est maintenant en possession de cette bénédiction si longtemps différée et tant attendue.

L'Église et les nations

L'Église est vue en Séphora. Elle était l'épouse de Moïse prise d'entre les Gentils et, comme telle, elle préfigure l'Église. Tout est ainsi en harmonie avec le caractère millénial de ce tableau ; car lorsque Israël sera restauré et se réjouira sous l'heureuse domination d'Emmanuel, l'Église aura sa part dans la félicité de ce jour, comme associée aux gloires du règne de mille ans. Ce sera un jour de joie inexprimable pour Celui qui, selon la chair, est né de la descendance de David ; et chaque pulsation de sa joie éveillera un écho dans le cœur de celle qui occupera la position de femme de l'Agneau. Lui donc, et elle avec lui, bien que dans une moindre mesure, auront communion dans la joie au jour des noces d'Israël.

Nous avons ensuite les Gentils, symbolisés dans la bénédiction de Jéthro et le fait qu'il confesse le nom de l'Éternel. Et remarquons ce qui produit cette confession. Moïse, le Juif, raconte à Jéthro « tout ce que **l'Éternel avait fait** au Pharaon et à l'Égypte **à cause d'Israël**, toute la fatigue qui les avait atteints en chemin, et **comment l'Éternel les avait délivrés** ». Ce récit touche le cœur de Jéthro ; il se réjouit de la délivrance d'Israël et bénit l'Éternel, **confessant sa suprématie absolue**. C'est ainsi que nous lisons dans les Psaumes : « Tu m'as délivré des débats du peuple ; **tu m'as établi chef des nations** (les Gentils) ; **un peuple** que **je ne connaissais pas me servira**. Dès qu'ils ont entendu de leur oreille, ils m'ont obéi ; les fils de l'étranger se sont soumis à moi » (Ps. 18:43, 44).

Jéthro s'unit ensuite à Aaron et aux anciens d'Israël pour **adorer**, avec Moïse, **en la présence de Dieu**. Moïse est ici **le roi**, et ainsi, avec Israël et les Gentils (Jéthro), **il mange le pain** en **la présence de l'Éternel**. C'est l'union d'Israël et des Gentils dans l'adoration. C'est la scène annoncée par le prophète : « Et il arrivera, **à la fin des jours**, que la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ; et **toutes les nations y afflueront** ; et beaucoup de peuples iront, et diront : **Venez**, et **montons à la montagne de l'Éternel**, à **la maison du Dieu de Jacob**, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car **de Sion sortira la loi**, et **de Jérusalem**, **la parole de l'Éternel** » (És. 2:2, 3).

Dans la fin du chapitre, nous trouvons l'établissement du **jugement** et du **gouvernement**.

Ch.18 v.13-27 : Jéthro donne à Moïse un conseil de sagesse

Deux aspects des choses doivent être soigneusement **distingués** : le **manquement de Moïse**, et ce qui est symbolisé par **l'établissement de chefs** sur le peuple. Pour commencer par ce dernier point, il est évident que cet arrangement pour juger le peuple est une figure de **l'ordre** dans le **gouvernement** que **le Messie établira** lorsqu'il entrera dans son règne.

Comme le dit le psalmiste : « **Il jugera** ton peuple en justice, et tes affligés avec droiture. Les montagnes porteront la paix au peuple, et les coteaux, — par la justice » (Ps. 72:2, 3). C'est la raison pour laquelle cette partie se termine par ce récit. Mais s'il devait en être ainsi selon les pensées de Dieu, il ne faut **pas passer sous silence la faute de Moïse en écoutant Jéthro**. En fait, nous perdrions par là une instruction de grande valeur.

La première erreur de Moïse fut d'**écouter Jéthro** sur **un tel sujet**. **L'Éternel** avait donné cette charge à Moïse, et **c'est à lui** que Moïse aurait dû **avoir recours** pour **tout ce qui concernait son peuple**.

Les arguments avancés par Jéthro étaient certes spécieux et subtils. Ils étaient fondés sur son souci du bien-être de son gendre. « Tu t'épuiseras certainement, **toi** et **ce peuple** qui est avec toi, car la chose est **trop lourde pour toi** ; tu ne peux la faire toi seul ». Si seulement Moïse voulait suivre ses conseils, alors dit-il, « tu allégeras ce qui **pèse** sur toi » ; et encore, « tu pourras **subsister**, et tout ce peuple aussi arrivera en paix en son lieu ». Ce n'étaient donc **pas les intérêts de Dieu**, mais **ceux de Moïse**, qui animaient Jéthro. Mais les arguments qu'il fournissait étaient les plus propres à influencer **l'homme naturel**. Qui, même parmi les serviteurs du Seigneur, ne sent pas parfois **le poids de sa responsabilité**, et ne se réjouirait pas à la perspective de voir celle-ci diminuée ? Dans un tel moment, aucune tentation n'est en fait plus séduisante que le besoin **d'un peu d'égard** pour soi-même et pour son confort. Mais malgré le danger de cette tentation, Moïse n'y aurait pas cédé s'il s'était souvenu de **la source de son ministère**, comme aussi de **sa force**. Car si sa tâche de juger le peuple était ***de l'Éternel***, **et *pour l'Éternel***, **la grâce *de l'Éternel*** ne pouvait **qu'être suffisante** pour son serviteur. L'Éternel enseigna cette leçon à Moïse, comme nous le trouvons dans le livre des Nombres, lorsque ce dernier se plaignit à l'Éternel, et cela dans les termes mêmes que Jéthro avait insinués dans son esprit : « **Je ne puis**, **moi seul**, porter tout ce peuple, car il est **trop pesant pour moi** » (11:14). L'Éternel entendit sa plainte et lui commanda de prendre avec lui soixante-dix hommes pour lui aider dans sa tâche, disant : « J'ôterai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'**ils** portent avec toi le fardeau du peuple, et que tu ne le portes pas **toi seul** » (v. 17).

Ainsi, bien que l'Éternel réponde à son désir, il n'y eut **aucun apport supplémentaire de force** pour le gouvernement d'Israël mais Moïse était maintenant appelé à partager avec les soixante-dix l'Esprit qu'il possédait seul auparavant. **Selon l'homme**, le conseil de Jéthro était sage et prudent, témoignant de beaucoup de perspicacité dans les **affaires humaines** ; mais **selon Dieu**, son acceptation était caractérisée par **le doute** et **l'incrédulité**. En réalité, c'était **laisser Dieu de côté** et faire de **la santé de Moïse l'objectif principal**, en **perdant tout à fait de vue** le fait que **ce n'était pas Moïse** qui **portait le fardeau** du peuple, **mais l'Éternel** par Moïse ; et par conséquent qu'il n'était **pas question** de **la force de Moïse**, mais de **ses ressources en Dieu**. Combien nous sommes tous enclins à **oublier cette vérité importante** que, dans tout service, s'il est fait pour le Seigneur, **les difficultés** qu'on y rencontre **devraient être mesurées** non par ce que nous sommes, mais **par ce qu'Il est**. Nous ne sommes jamais envoyés à la guerre **à nos propres dépens**, mais tout vrai serviteur est **soutenu** par la **toute-suffisance de Dieu**. Moïse pouvait être découragé devant une si grande charge, de même que Paul pourra être presque abattu par la présence de l'écharde dans la chair, mais à l'un comme à l'autre s'adresse la parole divine, si seulement l'oreille est attentive pour la recevoir : « **Ma grâce te suffit** ».

Sagesse humaine

Plusieurs précieuses instructions peuvent être tirées de ce récit.

Premièrement, il est toujours dangereux de prêter l'oreille à l'avis d'un parent dans les choses de Dieu. Lorsque le Seigneur, avec ses disciples, était entièrement adonné à son ministère, « en sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger leur pain », ses amis ou proches « sortirent pour se saisir de lui ; car ils disaient : Il est hors de sens ». **Ils ne pensaient pas**

aux droits de Dieu, et ne pouvaient rien comprendre de ce zèle qui le dévorait dans le service qu'il était venu accomplir. Les parents voient au travers de ***leurs* droits**, ou de ***leurs* affections naturelles** ; aussi l'œil, n'étant **pas simple**, ne peut pas **juger justement** dans **la présence de Dieu**. Cela demandait certes beaucoup de sacrifice de soi et d'abandon de ses aises et de son confort de la part de Séphora, et de Moïse aussi, dans l'œuvre à laquelle il était appelé. Ce n'était cependant pas un petit honneur, un privilège de moindre importance, que d'être ainsi engagé ; et s'il en avait été pleinement conscient, Moïse aurait résolument fermé l'oreille à la voix du tentateur en la personne de Jéthro.

Deuxièmement, nous apprenons que lorsqu'une fois **une parole de doute** ou **une plainte** a été admise dans le cœur, **elle n'en est pas très facilement bannie**. Comme nous l'avons vu, en Nombres 11, Moïse dans sa plainte reprendra les paroles mêmes qui lui avaient été suggérées par Jéthro. **C'est précisément là que Satan a tant de succès**. Il peut n'y avoir dans notre esprit qu'une pensée à peine ébauchée, une insinuation, et aussitôt l'Ennemi arrive, la concrétise et la présente à nos âmes. Par exemple, lorsque nous sommes fatigués dans le service et peut-être découragés, combien souvent Satan ne nous suggérera-t-il pas que nous en faisons beaucoup trop, que nous allons au-delà de nos forces ; et si nous cédons à la tentation, cette pensée nous préoccupera, peut-être pendant des années, même si elle ne s'exprime pas par des murmures devant Dieu. Nous avons donc à veiller très soigneusement sur notre cœur, n'ignorant pas les desseins de l'Ennemi.

Enfin, il apparaît clairement que **l'ordre selon l'homme** ne correspond **en aucune manière** à **la pensée de Dieu**. À vues humaines, le système gouvernemental proposé par Jéthro était sage et opportun ; il semblait beaucoup plus propre à assurer l'administration de la justice parmi le peuple. L'homme croit toujours pouvoir améliorer l'ordre de Dieu. **C'est là le secret de la ruine de l'Église**. Au lieu de **s'attacher à l'Écriture** qui révèle **la pensée divine**, l'homme a introduit des idées, des plans et des systèmes **de son propre cru**, d'où les innombrables **divisions** et **sectes** qui caractérisent la chrétienté dans sa forme extérieure. **La sécurité** des bien-aimés du Seigneur réside dans **l'attachement inébranlable** à **la parole de Dieu** et, par conséquent, dans le **refus** de **tout conseil** ou **avis** qui pourrait être donné par **l'homme en dehors d'elle**.

Jéthro avait accompli son œuvre et, avec la permission de Moïse, il s'en alla dans son pays (v. 27). Quel contraste avec Moïse et les enfants d'Israël ! Ceux-ci marchaient dans **le chemin de Dieu** et se rendaient vers **Son pays** ; par conséquent, ils étaient des **pèlerins traversant le désert** ; mais Jéthro allait **son chemin** (**pas celui de Dieu**), et retournait dans **son propre pays** (**pas non plus celui de Dieu**). Au lieu donc d'être un pèlerin, il avait une maison, dans laquelle il ne gardait **pas le sabbat**, mais trouvait **son propre repos**.

[Chapitre 19]

Sinaï, changement de dispensation — Exode 19 & 20

Changement de dispensation

[v.1-2] Une nouvelle dispensation s'ouvre dans ces chapitres. Jusqu'à la fin du chapitre 18, la grâce régnait et, par conséquent, caractérisait toutes les voies de Dieu envers son peuple ; mais à partir de ce point, les fils d'Israël furent placés, de par leur propre consentement, **sous les exigences inflexibles de la loi**. **Sinaï** est l'expression de cette dispensation, et il lui est associé à toujours. L'apôtre met **Sinaï** en contraste avec **Sion**, **siège de la grâce royale**, lorsqu'il dit en écrivant aux Hébreux : « Vous n'êtes pas venus à la montagne qui peut être touchée, ni au feu brûlant, ni à l'obscurité, ni aux ténèbres, ni à la tempête, ni au son de la trompette, ni à la voix de paroles, voix telle que ceux qui l'entendaient prièrent que la parole ne leur fût plus adressée... mais vous êtes venus à la montagne de **Sion** » (Héb. 12:18-22). Il montre que **Sinaï** avait alors passé et qu'une autre dispensation lui avait succédé, dont la montagne de **Sion** était l'expression.

C'est de Sinaï que s'occupent nos chapitres. L'époque et le lieu sont tous deux clairement indiqués. « **Au troisième mois** après que les fils d'Israël furent sortis du pays d'Égypte, en ce même jour, ils vinrent au désert de Sinaï : ils partirent de Rephidim, et vinrent au désert de Sinaï, et campèrent dans le désert ; et Israël campa là **devant la montagne** » (v. 1, 2). L'Éternel accomplissait ainsi la parole qu'il avait donnée à Moïse : « Parce que je serai avec toi ; et ceci te sera le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : lorsque tu auras fait sortir le peuple hors d'Égypte, vous servirez Dieu **sur cette montagne** » (chap. 3:12). Ils devaient célébrer une fête à l'Éternel (voir chap. 5:1 ; 10:9) ; et ils l'auraient fait s'ils s'étaient seulement **connus eux-mêmes**, et s'ils avaient **connu le cœur de l'Éternel**. Mais ils allaient être **mis à l'épreuve** d'une nouvelle manière. **La grâce** les avait déjà sondés et n'avait trouvé que **désobéissance**, **rébellion** et **péché** ; et maintenant ils allaient être **mis à l'épreuve** par **la loi**. Voilà quel a été le but de Dieu dans toutes ses dispensations : **éprouver**, et par là **révéler ce qu'est l'homme**.

Mais, béni soit son nom, s'il a **mis à nu la corruption incurable de notre nature**, il a **révélé** en même temps **ce que Lui est**, chacune des révélations de lui-même étant en rapport avec le caractère de la relation dans laquelle il entrait avec son peuple. Il enseignait par là que si **l'homme** était **totalement ruiné** et **perdu**, c'était **en Lui** et **en Lui seul**, que le **secours** et le **salut** pouvaient être trouvés.

À cet égard, **la loi donnée sur le mont Sinaï** a une importance et un intérêt particuliers. Tout ce qui la concerne est digne de notre attention.

Mise à l'épreuve

Ch. 19:3-9 — [v.3-6] Il y a deux points importants dans le message que l'Éternel charge Moïse d'apporter au peuple.

1 Premièrement, il leur rappelle **ce qu'il avait fait pour eux** d'une manière qui aurait dû les **rendre conscients** de leur **propre et totale impuissance** et **leur enseigner** que **toutes leurs ressources étaient en Dieu**. « Vous avez **vu** », dit-il, « ce que **j'ai fait** à l'Égypte, et comment **je** vous **ai portés** sur des ailes d'aigle, et **vous ai amenés à moi** ». Il les avait délivrés de la main du Pharaon, l'avait détruit, lui et ses armées ; il avait porté son peuple par sa puissance, l'avait amené à Lui, et lui avait donné une **place** et une **relation** d'**intimité** avec Lui. Il avait **tout fait pour eux**, et pour preuve il en appelle à leur propre souvenir. Un tel appel aurait dû remplir leur cœur **de gratitude**, puisqu'il plaçait devant leur esprit **la source** de **toutes les bénédictions** dont ils jouissaient maintenant.

2 Puis, secondement, **l'Éternel fait une proposition**. « Et maintenant, **si** vous **écoutez** attentivement **ma voix** et **si** vous **gardez** mon **alliance**, vous **m'appartiendrez en propre** d'entre tous les peuples ; car toute la terre est à moi... ». La portée de cette proposition doit être clairement indiquée. Dieu avait **racheté Israël** par **sa propre puissance** : conformément à ses plans de grâce et d'amour ; **il avait fait** d'eux son propre peuple, et **s'était engagé** à **les conduire** dans un pays ruisselant de lait et de miel (chap. 3:7, 8) ; tout cela reposait sur **la grâce la plus pure**, et n'était soumis à **aucune condition quelconque** requise du peuple. Il le leur rappelle, en les invitant à regarder en arrière à l'œuvre qu'il avait opérée pour eux. Mais maintenant, pour **les mettre à l'épreuve**, il dit : « Je vais faire dépendre **votre position** et **vos bénédictions** de **votre obéissance**. Jusqu'à présent j'ai tout fait pour vous ; dorénavant je me propose de faire dépendre ma faveur de vos œuvres. Êtes-vous disposés à accepter ces conditions et à promettre une **obéissance absolue** à **ma parole** et à **mon alliance** ? » Voilà en substance la proposition que Moïse était chargé d'apporter aux enfants d'Israël.

Le message de l'Éternel

[v.7-8] Moïse remplit fidèlement sa mission. Il « appela les anciens du peuple, et mit devant eux toutes ces paroles que l'Éternel lui avait commandées » (v. 7). Un tel message allait certainement produire de profonds exercices. On aurait pu, pour le moins, s'attendre à ce qu'ils prennent du

temps pour considérer cette proposition dans toute sa portée. Ils ne pouvaient pas avoir oublié qu'ils avaient **déjà péché à maintes reprises**, même durant la **courte période de trois mois** qui s'était écoulée depuis qu'ils avaient traversé la mer Rouge ; que **chaque nouvelle difficulté** n'avait fait que **mettre en évidence** leurs **manquements** et leur **péché**. Si donc ils s'étaient penchés sur **leurs expériences passées**, ils auraient vu que **s'ils acceptaient ces nouvelles conditions**, **tout serait perdu**. Ils allaient sûrement se dire l'un à l'autre : « Nous avons **désobéi** chaque fois, et nous craignons que la même chose ne se reproduise, et qu'alors nous ne perdions tout. **Non**, nous devons **nous rejeter sans réserve sur cette même grâce** qui nous a **sauvés**, nous a **conduits**, et nous a **préservés** jusqu'ici dans notre marche à travers le désert. Si la **grâce** ne **continue pas à régner**, nous sommes **un peuple perdu** ».

Or, **tout au contraire**, ils **acceptent instantanément la condition proposée**, et déclarent : « **Tout ce que l'Éternel a dit**, **nous le ferons** ». **Leurs expériences passées n'avaient servi à rien**. Ils manifestent ainsi **l'ignorance la plus totale**, tant du **caractère de Dieu** que de **leur propre cœur**. **C'était en fait une erreur fatale**. Au lieu de **s'accrocher avec ténacité**, dans la conscience de **leur propre impuissance**, à ce que ***Dieu était pour eux***, ***autrement dit à la grâce***, ils s'offrent de façon inconsidérée **à faire tout dépendre** de **ce qu'*ils pouvaient*, *eux*, *être pour Dieu*, *ce qui est le principe de la loi***. **Il en est toujours ainsi**. L'homme, dans sa **folie** et dans son **aveuglement**, prétend obtenir la bénédiction sur le terrain de **ses propres œuvres**, et **rejette un salut** qui lui est **offert en pure grâce** ; **car il n'est pas disposé à n'être rien**, tandis que **la grâce** fait **tout dépendre de Dieu**, et **ne doit rien à l'homme**. Voilà pourquoi **la grâce** **blesse** l'**orgueil** et la **propre importance** du pécheur, et provoque ainsi **la résistance** de son **cœur dépravé**.

[v.9] Moïse rapporte la réponse du peuple, et l'Éternel se prépare **à instituer** ses **nouvelles relations** avec son peuple sur **le terrain de la loi**.

Tout d'abord, il établit **Moïse** comme **médiateur**. « Voici, **je viendrai à toi** dans l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple **entende** quand je parlerai avec toi, et qu'aussi **ils te croient à toujours** ». Il lui donne une **position** que le peuple serait **forcé** de **reconnaître**.

Ensuite viennent les directives pour le peuple, en rapport avec la promulgation de **la loi** par laquelle il allait être gouverné, code qui établit **la mesure** des **exigences** de Dieu. Chaque commandement portait la marque du **changement de dispensation**. Jusque-là, les Israélites avaient affaire à **un Dieu de grâce** ; **maintenant**, ils ont affaire à **un Dieu de justice**. Cela impliquait ***de la part de Dieu la distance***, car il avait affaire à des pécheurs, et ***de la part du peuple la séparation et la purification***. La première de ces choses était représentée par « **l'obscurité d'une nuée** » dans laquelle l'Éternel annonce sa venue vers Moïse ; et la seconde, par les diverses prescriptions données au peuple.

Sanctification

Ch. 19:10-15 — Le peuple devait donc être « **sanctifié** » pendant deux jours. Le sens à attribuer à ce terme est toujours déterminé par le contexte dans lequel il se trouve. Ici c'est la **séparation** du peuple, leur **mise à part** pour Dieu sur le terrain de **l'obéissance** qu'ils avaient promise. Cela impliquerait sans aucun doute leur séparation extérieure de tout ce qui ne convenait pas à la présence d'un **Dieu saint**. Ils devaient également laver leurs vêtements. Remarquons que **tout**, maintenant, doit être **fait par eux**. Moïse devait les sanctifier et ils devaient laver leurs vêtements ; car du moment où **ils s'engageaient à obéir** comme **condition de la bénédiction**, ils acceptaient en fait **la responsabilité** de **se rendre propres** pour **la présence de Dieu**. Ils acquéraient sans doute ainsi une sorte de qualification cérémonielle pour rencontrer Dieu ; mais **la distance** même à laquelle ils étaient gardés, prouvait aussitôt **l'inutilité de leurs efforts**. Ils pouvaient laver leurs vêtements le plus scrupuleusement possible et les rendre si propres qu'aucun œil humain n'y découvrît de la souillure, mais la question qui était adressée à **leur conscience**, si seulement ils avaient compris,

était : Pouvaient-ils **se purifier eux-mêmes suffisamment** pour **supporter** l'inspection d'un **Dieu saint** ? Laissons Job répondre à cette question : « Si, dit-il, je me lave avec de l'eau de neige, et que je nettoie mes mains dans la pureté, alors tu me plongeras dans un fossé, et mes vêtements m'auront en horreur » (Job 9:30, 31). Le Seigneur lui-même a répondu à cette question pour nous. S'adressant à Israël par le prophète, il dit : « Quand tu te laverais avec du nitre, et que tu emploierais beaucoup de potasse, **ton iniquité reste marquée devant moi** » (Jér. 2:22). ***L'homme ne peut pas se purifier lui-même devant Dieu***. C'est là ce qu'enseigne toute l'Écriture.

Pourquoi le commandement ?

Mais dira-t-on alors, pourquoi l'Éternel a-t-il donné ce commandement à Israël ? Pour la même raison qu'il leur donne ensuite la loi : pour **montrer** ce qui était **dans leur cœur**, pour **manifester au plein jour** ce qui s'y tenait **caché**, pour **exposer** vraiment **la corruption de leur nature**, et **leur montrer** ainsi **leur état** de **perdition** et de **culpabilité**. Dans une mesure, ils **apprenaient l'inanité** de **leurs propres efforts** ; car malgré toute leur « sanctification », tous leurs « lavages », **ils ne pouvaient s'approcher de Dieu** et **étaient terrifiés à l'ouïe de sa voix**. Il en est souvent ainsi dans l'expérience des pécheurs. Quelque peu éveillés quant à leur condition, ils commencent par **essayer de s'améliorer**, de **purifier leur cœur**, et de se rendre de cette manière **propres à la faveur de Dieu**. Mais ils découvrent bientôt que **le seul résultat** de **tous leurs efforts** est d'amener à la lumière **leur péché** et **leur méchanceté**. Ou, s'ils réussissent à se tisser une robe de **propre justice**, et à **cacher** ainsi pour un temps **leurs infirmités morales**, au moment où ils sont amenés dans **la présence de Dieu**, leur robe apparaît à **la lumière de sa sainteté** comme n'étant que **des haillons souillés**. L'homme, de fait, est **totalement impuissant**, et jusqu'à ce qu'il ait appris cela, il ne peut pas comprendre que **le seul moyen** de **purifier ses vêtements** de **toute tache** et de **toute souillure morales**, de les rendre **assez blancs** pour **satisfaire même** aux **exigences** de la **sainteté de Dieu**, est **de les laver dans le sang de l'Agneau** (voir Apoc. 1:5 et 7:14).

Un Dieu justement redoutable

[v.16-25] Le peuple fut donc sanctifié, et ils lavèrent leurs vêtements et jeûnèrent afin d'être prêts pour « le troisième jour ». Le troisième jour est souvent significatif ; et ici, il semble parler, en figure, de la mort. Ce fut donc le matin du troisième jour que l'Éternel descendit sur montagne de Sinaï, **avec tout l'appareil** de sa **redoutable** et **terrible majesté**. Il y eut des tonnerres et des éclairs, **expressions du pouvoir judiciaire**, l'attitude nécessaire de Dieu, **dans sa sainteté**, lorsqu'il entre en contact avec des **pécheurs**. Il y eut aussi une épaisse nuée sur la montagne (voir v. 9), donnant à connaître la distance de Dieu et la difficulté de le rencontrer. Comme le dit le psalmiste : « Des nuées et l'obscurité sont autour de lui ; **la justice** et **le jugement** sont la **base de son trône** » (Ps. 97:2). Plus encore, le **son de la trompette**, à la fois **annonce de l'approche de Dieu** et signe de rallie-ment pour le peuple, **retentit avec puissance**. Toute la solennité possible entourait cette rencontre avec Dieu, et tout le peuple qui était dans le camp tremblait **malgré les préparatifs auxquels il s'était soumis**. Si, auparavant, les Israélites avaient eu confiance en eux-mêmes, **leur assurance** devait maintenant avoir été **bien ébranlée**, sinon avoir **disparu** ; car s'ils avaient été **prêts à rencontrer Dieu**, **pourquoi auraient-ils craint ?**

N'était-ce pas **celui** qui **les avait portés sur des ailes d'aigle**, et **qui les avait amenés jusqu'à lui**, qu'ils devaient rencontrer ? **N'était-il pas leur Sauveur et leur Seigneur ?** Pourquoi alors tremblaient-ils devant les signes de sa présence ? Parce que dans leur **folie**, ils avaient entrepris de **rencontrer Dieu** sur le terrain de **ce qu'ils étaient en eux-mêmes**, de **leurs œuvres**, au lieu de **se rejeter** sur **sa miséricorde**, **sa grâce** et **son amour**. **Erreur fatale !** et maintenant ils étaient amenés à le constater. Mais leur parole était **irrévocable**, et ils ne pouvaient alors être dégagés des obligations qu'elle impliquait.

Moïse fit donc « sortir le peuple hors du camp à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au pied de la montagne. Et **toute la montagne de Sinaï**

fumait, parce que **l'Éternel descendit en feu sur elle** ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et **toute la montagne tremblait fort** » (v. 17, 18). Dans les Psaumes nous lisons : « **La terre trembla** ; les cieux aussi distillèrent des eaux devant Dieu, ce **Sinaï trembla devant Dieu**, le Dieu d'Israël » (Ps. 68:8). **Le feu** était donc ce qui caractérisait **la présence de l'Éternel sur le Sinaï** : **feu et fumée**, le feu étant le symbole de sa sainteté, mais de sa sainteté dans son aspect de **jugement contre le péché**. « **Notre Dieu est un feu consumant** ». Ainsi, rencontrant Israël sur le **terrain de la loi**, **le feu** était l'expression la plus significative du fait que **la justice** et **le jugement** sont **la base de son trône**. C'est pourquoi Moïse parle de la « **loi de feu** » **sortie de la droite de Dieu** ; **de feu** parce qu'étant **sainte**, et **juste**, et **bonne**, **elle ne pouvait que juger** et **consumer** ceux qui **ne répondaient pas à ses exigences**. C'est de cet effet que Moïse parle lorsqu'il dit : « Nous sommes **consumés** par **ta colère**, et nous sommes **épouvantés** par **ta fureur** » (Ps. 90:7).

La voix de Dieu

Comme le son de la trompette se prolongeait et se renforçait de plus en plus, Moïse parla à Dieu, et **Dieu lui répondit par une voix**. Puis Moïse fut appelé au sommet de la montagne, et quelle fut **la nature du premier commandement** qu'il reçut ? Déjà des bornes avaient été mises à l'entour de la montagne ; car **le lieu** sur lequel **Dieu se tenait** était une **terre sainte**, et **la peine de mort** s'attachait à quiconque, homme ou bête, ne ferait **que toucher la montagne**. **Mais même cela n'était pas suffisant**. « **Descends** », dit l'Éternel à Moïse, « avertis solennellement le peuple, de peur qu'ils ne rompent les barrières pour monter vers Éternel pour voir, et **qu'un grand nombre d'entre eux ne tombe** » (v. 21). **Tous**, tant les sacrificateurs que le peuple, **doivent être maintenus à distance**, à l'exception de Moïse et d'Aaron, **de peur que l'Éternel ne se jette sur eux** (v. 24).

Tous ces détails sont du plus solennel intérêt en ce qu'ils montrent **l'incapacité totale de l'homme à se tenir devant Dieu sur le fondement de ses propres mérites**. Ils enseignent en même temps que si le pécheur se risque à entrer en contact avec Dieu sur **un tel terrain**, cela ne peut être que pour **sa propre destruction**. Plus encore, **en dehors de l'expiation**, Dieu ne peut pas rencontrer le pécheur sur **le terrain de la justice sans le détruire**. Quand donc les hommes apprendront-ils qu'il y a, et qu'il doit toujours y avoir, l'antagonisme le plus irréductible entre **la sainteté** et **le péché** ; que Dieu doit être **contre le pécheur** à moins que **les exigences de sa sainteté** ne soient **satisfaites** ; et qu'elles ne peuvent **jamais l'être**, sinon dans **la mort du Seigneur Jésus Christ** ? Considérée à cette lumière, nous avons ici une **scène touchante**. Dieu sur le Sinaï, dans toute la redoutable majesté de sa sainteté ; le peuple, dans tout son éloignement et sa culpabilité, tremblant devant ce qu'il voyait et entendait, gardé à distance de la montagne, mais conduit hors du camp pour rencontrer Dieu et recevoir les commandements de sa juste loi, à laquelle il s'était engagé à obéir.

[Chapitre 20]

Chap. 20:1-17 — Plusieurs points en rapport avec le don de la loi demandent une attention spéciale.

La nature de la loi

Le premier est **la nature de la loi elle-même**. Les commandements sont au nombre de dix, et sont fondés sur **la relation** dans laquelle Dieu était entré avec son peuple par **la rédemption**, ou plutôt **en découlent**. « Je suis l'Éternel, ton Dieu, **qui t'ai fait sortir** du **pays d'Égypte**, de **la maison de servitude** ». Si nous considérons les commandements dans leur ensemble, nous verrons que les quatre premiers se rapportent à **Dieu**, et les six derniers à **l'homme** ; c'est-à-dire qu'ils déterminent **la responsabilité** envers **Dieu** et envers **l'homme**. Aussi, en réponse à la question : **quel est le grand commandement dans la loi ?** le Seigneur les résume ainsi : « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu** de **tout ton cœur**, et de **toute ton âme**, et de **toute ta pensée** » [Deutéronome 6:5]. C'est là le grand et premier commandement. Et le second lui est semblable : « **Tu aimeras ton prochain** comme

toi-même » [Lévtique 19:18]. « De ces deux commandements dépendent la loi tout entière et les prophètes » (Matt. 22:35-40 ; voir Deut. 10:12 et Lév. 19:18). L'amour pour Dieu, **parfait** selon leur capacité, et l'amour pour leur prochain selon la mesure de l'amour pour soi-même, voilà ce qui était ordonné à Israël.

Les saintes exigences de Dieu

Mais remarquez que ce qui caractérise les commandements dans leur détail, **c'est l'interdiction**. « Tu ne... » est l'essence même du tout, si nous exceptons le quatrième commandement, et même là, « garder le sabbat » signifie s'abstenir de tout travail. Ce fait a **une importante portée** sur le second point que nous désirons considérer : ***l'objet de la loi***. Ces **dix commandements** étaient **la mesure** de ce que **Dieu exigeait d'Israël**. Le peuple s'était **volontairement engagé** à **obéir à la voix de Dieu** et à **garder son alliance**, comme **condition de la bénédiction**. En réponse à cela, l'Éternel **lui révélait** par Moïse **ce qu'il exigeait**. Aussi un **étalon** fut-il établi, afin que, **par ce moyen**, le peuple pût facilement s'assurer par lui-même **si oui ou non il obéissait à la parole de Dieu**. Par ces commandements, Dieu venait donc **éprouver** les Israélites afin que **sa crainte** soit devant leurs yeux **pour qu'ils ne pèchent pas** (v. 20). Mais Dieu connaissait ce qui était **dans leur cœur**, même si eux l'ignoraient, et c'est pourquoi **le but réel** de **la loi** était **d'amener à la lumière** ce qui était **dans leur cœur**.

Cela explique la forme négative des commandements. Car **pourquoi dire** : Tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, **si la tendance à toutes ces formes de péchés ne se trouvait pas en eux ?** L'apôtre l'explique en Romains 7. « Je n'eusse pas connu le péché, dit-il, si ce n'eût été par la loi ; car je n'eusse pas eu conscience de la convoitise, si la loi n'eût dit : « Tu ne convoiteras point ». Mais le péché, ayant trouvé une occasion par le commandement, a produit en moi toutes les convoitises, car sans la loi le péché est mort » (Rom. 7:7, 8). **La convoitise était dans le cœur** avant que la loi n'intervînt ; mais, n'étant pas défendue, elle ne pouvait être connue comme convoitise. Dès le moment où le commandement dit : tu ne convoiteras point, **la chose devint manifeste**, et **l'opposition du cœur à Dieu fut établie**. La loi est donc intervenue, comme le dit l'apôtre ailleurs, **afin que la faute abondât** (Rom. 5:20), c'est-à-dire pour faire connaître les transgressions. Celles-ci étaient commises auparavant ; mais elles n'étaient pas connues comme **transgressions** jusqu'à ce qu'elles furent **défendues**. Dès lors, **leur nature** ne pouvait **plus être cachée**, et tous pouvaient comprendre qu'elles étaient des **transgressions de la loi de Dieu**.

La loi pour obtenir la vie ?

Ce point est de toute importance, vu que même maintenant, où l'évangile de la grâce de Dieu est pleinement révélé et prêché, on entend affirmer qu'obéir à la loi est le chemin de la vie. Combien de milliers de personnes sont **victimes de ce piège fatal**. Puissent-elles peser les paroles de l'apôtre : « S'il avait été donné une loi qui **eût le pouvoir de faire vivre**, **la justice** serait en réalité sur **le principe de la loi** » (Gal. 3:21). Certes, il avait été dit : « Vous garderez mes statuts et mes ordonnances, **par lesquels**, **s'il les pratique**, **un homme vivra** » (Lév. 18:5) ; mais **comment** des hommes, **pécheurs par nature** et dans leur comportement, **pourraient-ils garder les commandements de Dieu ?** Écoutons la propre argumentation du **Saint Esprit**, par le moyen de Paul, sur ce sujet : « **Tous ceux** qui sont sur le principe des œuvres de loi **sont sous malédiction** ; car il est écrit : « Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire ». ***Or que par la loi personne ne soit justifié devant Dieu***, ***cela est évident***, parce que : « **Le juste vivra de foi** ». Mais **la loi** n'est **pas sur le principe de la foi**, mais : « **Celui qui aura fait ces choses vivra par elles** » (Gal. 3:10-12). Cela ôte toute difficulté et établit sans aucun doute possible **le vrai but de la loi**, qui était, comme nous l'avons dit, de donner un **étalon** des **exigences de Dieu**, et de **convaincre** ainsi l'homme de **péché**. « La loi est intervenue **afin que la faute abondât** ». Et on peut se servir maintenant avec beaucoup de bénédiction

de la loi dans le même but. Si l'on rencontre un homme totalement confiant en sa propre justice, il peut être **sondé** et **éprouvé** par elle : on peut lui demander **s'il aime Dieu de tout son cœur**, et **son prochain comme lui-même**, et par là **mettre à jour** le caractère **trompeur** de ses **propres œuvres**.

La loi pour connaître le cœur de Dieu ?

Si cela est bien compris, et s'il y a soumission simple à la parole de Dieu, il n'y aura aucune difficulté à admettre que **la loi n'est pas donnée** comme une **révélation complète** de la **pensée** et du **cœur** de **Dieu**. La manière dont il est souvent parlé de la loi pourrait amener des âmes à supposer qu'il ne saurait y avoir de révélation plus pleine et plus complète. Mais s'il en était ainsi, où trouverions-nous la **miséricorde de Dieu**, **ses compassions** et **son amour** ? Non, « la loi... est **sainte**, et le commandement est **saint**, et **juste**, et **bon** » ; car c'est **une révélation de Dieu**, comme toute parole et tout acte de Dieu doivent nécessairement l'être ; mais affirmer que la loi est une révélation pleine et parfaite, **c'est ignorer** la **nécessité** de **l'expiation**, c'est **ne pas voir le vrai caractère** de **l'œuvre** de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur, c'est **oublier**, en un mot, **la différence** entre **Sinaï** et **le Calvaire**. **Jusqu'à la croix**, il était **impossible à Dieu** de se **révéler parfaitement**. Mais **aussitôt** que **l'œuvre** opérée **à la croix** a été **accomplie**, **le voile du temple se déchira en deux**, depuis le haut jusqu'en bas, pour montrer que **Dieu était maintenant libre** ***en justice***, de se manifester **en grâce** au **pécheur**, et que **le pécheur** qui **croyait** au **témoignage de Dieu** quant à **l'efficacité du sang de Christ** était **libre d'entrer dans la présence directe** de **Dieu**. **La loi** dévoile le caractère de **justice** de Dieu et par conséquent **ce qu'il exigeait d'Israël** ; mais **Dieu lui-même** demeurait encore dans **l'obscurité profonde** ; il n'était **pas révélé**.

La loi comme règle de conduite ?

Un autre point demande à être examiné en passant. Tout en admettant que la loi n'est pas le moyen d'obtenir la vie, on entend parfois demander si elle n'est pas **la règle de la conduite chrétienne**. Considérons-la bien, et puis **demandons-nous si cela est possible**. Prenons par exemple les interdictions en rapport avec notre prochain. Est-ce que Dieu serait satisfait d'un chrétien qui s'en tiendrait à ne pas pratiquer les péchés spécifiés ici ? Un chrétien qui se serait simplement abstenu de ces choses aurait-il **la conviction** d'avoir **répondu** à la pensée de Dieu **quant à sa marche** ? Supposons maintenant qu'il soit même parvenu à aimer son prochain comme lui-même : est-ce que cela le placerait à **la hauteur** de **l'exemple de Christ** ? Que dit l'apôtre Jean ? « **Par ceci** nous avons **connu l'amour**, **c'est que lui a laissé sa vie pour nous** ». C'est-à-dire que la **vraie expression de l'amour** apparaît **dans la mort de Christ pour nous**. Aussi l'apôtre ajoute-t-il : « Et nous, nous devons **laisser nos vies pour les frères** » (1 Jean 3:16). Agir ainsi serait certainement aimer nos frères mieux que nous-mêmes, **aller donc bien au-delà de la portée de la loi**.

La vérité, telle que nous l'a enseignée l'apôtre Paul, est que **nous avons** « **été mis à mort** à **la loi** par le **corps du Christ**, pour être à un autre, **à celui** qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous **portions du fruit** pour **Dieu** » (Rom. 7:4). La **loi** était une **règle** pour **Israël** ; mais **Christ**, et **Christ seul**, est **le modèle du croyant**. « **Celui qui dit demeurer en lui**, doit lui-même aussi **marcher** comme **lui a marché** » (1 Jean 2:6). C'est donc un **modèle infiniment plus élevé** que **celui de la loi**, et qui comporte des **responsabilités beaucoup plus grandes**. En fait, cette affirmation que nous sommes encore sous la loi, malgré la déclaration : « **Vous n'êtes pas sous la loi**, mais **sous la grâce** » (Rom. 6:14), provient de **l'ignorance** de ce qu'est **la rédemption**. Quand on a vu que **les croyants sont sortis** de leur ancienne condition par **la mort** et **la résurrection** de Christ, et qu'ils ont **une place** et **une position tout à fait nouvelles**, qu'ils ne sont **pas dans la chair**, mais **dans l'Esprit** (Rom. 8:9), on comprend facilement qu'**ils appartiennent** à une sphère dans laquelle **la loi ne peut pas entrer** ; et que, comme **Christ**

est **le seul objet de leur âme**, **exprimer Christ** dans leur **marche** et leur **comportement** est **leur seule responsabilité** pendant qu'ils traversent cette scène. Nous recommandons très spécialement ces points à l'attention de tout enfant de Dieu.

Effets du don de la loi

[18-21] L'effet du don de la loi est maintenant développé. Le peuple est rempli de terreur, comme dans le chapitre précédent : « ils **tremblèrent** et **se tinrent loin** » (v. 18). Ils auraient pu apprendre par là que **les pécheurs ne peuvent** se tenir dans **la présence de Dieu**. Et ils « dirent à Moïse : **Toi**, **parle avec nous**, et **nous écouterons** ; mais que **Dieu ne parle point avec nous**, **de peur** que **nous ne mourions** » (v. 19). Triste confession de ce qu'ils étaient, et indication révélatrice de ce qu'il adviendrait de l'obéissance à laquelle ils s'étaient engagés. Ah ! **si le pécheur** voulait seulement apprendre cette leçon, que **si Dieu parle avec lui** lorsqu'il est **dans ses péchés**, **il doit mourir !** Car **la sainteté** et **le péché ne peuvent coexister**, et s'ils étaient mis en contact, **en dehors de l'expiation**, il ne pouvait y avoir que ce seul résultat. Ces enfants d'Israël, tremblants, ne font donc qu'exprimer cette simple vérité. Dieu s'était approché dans sa sainteté, et les fils d'Israël épouvantés se tenaient loin de sa présence, de peur de mourir, proclamant qu'ils étaient des **pécheurs** dans **leur culpabilité**, **incapables**, comme tels, **d'écouter sa voix**. Moïse les exhorte alors **à ne pas craindre**, leur disant que **c'est pour les éprouver** que Dieu est venu, et afin que **sa crainte soit devant leurs yeux,** pour qu'ils ne pèchent point. Pour eux, le chemin était clairement indiqué dans les dix commandements, et bientôt on pourrait voir s'ils y marcheraient ou non. La position est nettement établie maintenant : **le peuple se tient loin**, de fait et moralement. Dieu était dans **l'obscurité profonde**, indiquant qu'**il devait rester caché** tant qu'il était **sur le terrain de la loi**. Moïse, par **l'élection** et **la grâce** de Dieu, occupe la place de **médiateur**. Ainsi, il **peut s'approcher** de **l'obscurité profonde** où **Dieu était**. Par là, il représente **le seul** « **médiateur** entre **Dieu** et **les hommes**... **l'homme Christ Jésus** » (1 Tim. 2:5).

Conditions pour adorer

[22-26] Le chapitre se termine par des directives concernant l'adoration. Car aussitôt que la relation formelle entre Dieu et son peuple est établie, même sur le terrain de la loi, il est parlé de **l'adoration**. Il suffit de relever ici trois points.

1. Premièrement que l'homme ne pouvait s'approcher de Dieu, **sinon par des sacrifices**.
2. Deuxièmement, que Dieu pouvait **venir** et **bénir** en tout lieu où il mettrait **la mémoire de son nom**, malgré ce qu'ils étaient, **en vertu de** la bonne odeur de leurs offrandes (*).
3. Troisièmement, **le caractère de l'autel est précisé**. Cela pouvait être un autel de terre. S'il était de pierres, il ne devait p**as être fait de pierres taillées**, « car si tu lèves ton ciseau dessus, **tu le profaneras**. Et tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin que **ta nudité n'y soit pas découverte** » (v. 24-26). **L'œuvre de l'homme et l'ordre de l'homme sont interdits**. Ainsi, dans l'adoration, **tout doit être selon Dieu** ; et s'il y a introduction ne fût-ce que d'une seule chose pour l'agrément ou la commodité, c'est de la **profanation**, et « **la nudité** » de l'homme est découverte.

Avec quelle jalousie les chrétiens ne devraient-ils donc pas veiller **à ce que rien** ne soit admis dans l'adoration, qui n'ait le sceau de **l'autorité de la parole de Dieu**.

(*) Le sacrifice pour le péché n'avait pas encore été prescrit. Ces offrandes étaient donc toutes des sacrifices de bonne odeur.

[Chapitre 21]

Les ordonnances, lois civiles — Exode 21 à 23

Cette partie renferme les différents « jugements » ou statuts donnés par Dieu pour diriger son peuple dans leurs diverses relations. Nous n'exposerons pas ceux-ci dans leurs détails, mais nous nous bornerons à indi-

quer le sens et la portée de chacune des classes de ces jugements. Ils offrent une image frappante des soins de Dieu pour tout ce qui concernait la marche et les voies de son peuple ; et si un châtiment est attaché à la transgression de ces différentes lois, ce n'est qu'en accord avec la dispensation qui venait d'être établie.

Ch.21 v.1-11 : Relations maîtres-esclaves

Le serviteur hébreu

Ch. 21:2-6 — La première ordonnance concerne le serviteur hébreu. Nous avons en lui une image magnifique et très expressive de Christ. Le point à relever, c'est qu'après avoir servi six ans, il devait sortir « **libre**, **gratuitement** ». Mais si son maître lui avait donné une femme durant le temps de sa servitude, et qu'elle lui ait enfanté des fils et des filles, sa femme et ses enfants appartiendraient à son maître, mais **lui sortirait seul** ; et l'unique manière pour lui **de garder sa femme et sa famille** était de **devenir serviteur pour toujours**. L'application typique à Christ est très intéressante. Christ a pris la **forme d'esclave** (Phil. 2) ; il est venu pour **faire la volonté de Dieu** (Héb. 10) ; non pour faire sa volonté, mais **la volonté de celui qui l'a envoyé** (Jean 6:38). Il a **servi en perfection** durant toute la période qui lui était assignée et, par conséquent, **il aurait pu sortir libre**. Comme il le dit à Pierre : « Penses-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, et il me fournira plus de douze légions d'anges ? Comment donc seraient accomplies les écritures, qui disent qu'il faut qu'il en arrive ainsi ? » (Matt. 26:53, 54). En ce qui le concernait **Lui**, il n'y avait **aucune nécessité** qu'il allât à la croix, sinon la contrainte de son propre cœur et son désir de glorifier Dieu et d'acquérir son épouse, cette perle de grand prix.

Pourquoi alors se laissa-t-il clouer à cette croix infâme ? Pourquoi se laissa-t-il mener comme un agneau à la boucherie ? Il était **libre** devant Dieu et devant les hommes. Personne ne pouvait le convaincre de péché. Il était absolument libre ; et alors, nous le répétons, pourquoi n'est-il pas sorti « libre » ? **Parce qu'il aimait** son **Maître**, sa **femme** et ses **enfants**, et ainsi il allait devenir **Serviteur à toujours**. Son « Maître » occupait dans son âme la place suprême, et il brûlait du saint désir de **le glorifier sur la terre** et d'**achever l'œuvre qu'il lui avait donné à faire**. Il aimait « sa femme », l'Église, et **s'est livré lui-même pour elle** ; et il était attaché par les mêmes liens d'immuable amour à « **ses enfants** », les siens considérés individuellement. C'est pourquoi il ne voulait pas sortir libre, mais il s'est présenté lui-même à son Maître, afin de **le servir à toujours**. Ainsi, son oreille fut percée, signe de service (comparer Ps. 40:6 avec Héb. 10:5), en témoignage de la position qu'il prenait. Il ne cessera par conséquent jamais d'être Serviteur. Il sert les siens maintenant à la droite de Dieu (voir Jean 13) ; et il les servira dans la gloire encore. Lui-même dit : « **Bienheureux** sont ces esclaves, que **le maître**, quand il viendra, trouvera **veillant**. En vérité, je vous dis qu'il **se ceindra** et les fera mettre à table, et, s'avançant, **il les servira** » (Luc 12:37). L'image parle donc à la fois de l'humble service de Christ sur la terre, et du service qu'il continue d'exercer maintenant qu'il est glorifié à la droite de Dieu et qu'il accomplira pour les siens durant l'éternité. Elle révèle en même temps la grâce incomparable et l'amour insondable de son cœur, **amour** et **grâce** qui l'ont conduit à prendre cette position et à la garder. Et combien il est merveilleux que son amour associe l'Église à son « Maître ». « J'aime **mon maître**, **ma femme** et **mes enfants**, **je ne veux pas sortir libre** ». Bien-aimé Seigneur, tu as ainsi uni les tiens, par la puissance de ton amour, à ton Dieu et à toi-même pour toujours !

Protection de la servante

Ch. 21:7-11 — Le paragraphe suivant contient les directives à l'égard de la fille vendue par son père pour être une servante. Bien que celle-ci n'ait point à sortir « comme sortent les serviteurs », Dieu, dans sa tendresse, protège ses droits dans la position qu'elle occupe. La tendance à traiter ceux qui sont entièrement subordonnés et dépendants suivant l'humeur et les caprices du moment ne se manifeste que trop souvent. Cela ne

devrait pas être. Si son maître changeait d'avis et qu'elle en venait à déplaire à ses yeux, elle devait pouvoir être rachetée. Elle ne devait pas être dégradée dans son service, pas plus qu'il n'avait le pouvoir de la vendre à un peuple étranger. Par sa conduite trompeuse, il avait perdu les droits qu'il aurait autrement possédés. Qu'elle fût fiancée à son fils ou à lui-même, les droits de la servante étaient soigneusement maintenus ; et s'ils étaient méprisés, son maître prenant une autre femme, alors elle serait absolument libre. Ainsi, dans son amour compatissant, l'Éternel protège par des lois ceux d'entre les siens qui sont faibles et sans défense, afin de leur assurer un traitement équitable et correct.

Ch.21 v.12-36 : Atteinte à la personne d'autrui ou à son bétail

Délits punis de mort

Ch. 21:12-17 — Nous trouvons ensuite les délits auxquels la peine de mort est attachée. Le premier cas traité est celui d'un meurtre. Ce n'est pas une ordonnance nouvelle. À **Noé**, Dieu avait dit : « Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme » (Gen. 9:6). Dieu réclamerait la vie de l'homme de la main du « frère » de tout homme. Ainsi l'homme fut fait le gardien de son frère, et Dieu protégeait celui qu'il avait fait à sa propre image par la peine la plus solennelle qu'il était en droit d'imposer ; car **la vie lui appartient** et, par conséquent, il ne peut pas admettre qu'un autre empiète sur sa prérogative. Ainsi, lorsque Caïn tua son frère Abel, l'Éternel lui dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre à moi » (Gen. 4:10). Pour le meurtre de **propos délibéré**, la peine ne pouvait pas être remise, même si le meurtrier avait pu fuir pour chercher protection à l'autel de Dieu (voir 1 Rois 2:28-32). Il devait mourir. Rien dans la parole de Dieu ne justifie le mouvement philanthropique moderne pour l'abolition de la peine de mort. Celui-ci met des idées humaines à la place de la loi primitive de Dieu. En fait, il élève l'homme au-dessus de Dieu. Les directives données par notre Seigneur dans le « sermon sur la montagne » (Matt. 5:38-48) **ne s'appliquent qu'aux relations des sujets de son Royaume, non pas à celles existant d'homme à homme** et, par conséquent, **elles n'annulent en aucune manière le précepte donné à Noé**.

Villes de refuge

Une exception est faite. « **S'il ne lui est pas dressé d'embûche**, et que Dieu l'ait fait tomber sous ses mains, je t'établirai un lieu où il s'enfuira » (comparer Deut. 19:4, 5 ; lire en fait tout le chapitre). Si nous appliquons ces statuts à la conduite de la nation juive envers Christ, nous souvenant comment les Juifs « dressèrent des embûches », et comment finalement, à force de corruption et d'artifices, ils réussirent à obtenir son arrestation et sa condamnation, il pourrait sembler qu'il n'y ait aucune échappatoire possible pour ce peuple. **Mais le Seigneur lui-même pria** : « **Père, pardonne-leur**, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34) ; de sorte que **s'ils se repentent**, Dieu, en grâce, **sur le fondement de cette intercession**, attribuera cet acte à leur ignorance, et établira pour eux une ville de refuge, pour leur délivrance et leur sécurité. Ainsi, s'adressant à eux, Pierre dit : « Je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi » (Actes 3:17). **La grâce** peut ainsi **délivrer** du **châtiment de la loi**, sur la base de **l'expiation pour le péché**, expiation qui a été **opérée** par **la mort de Christ**.

Frapper ou maudire son père ou sa mère (v. 15, 17) faisait aussi encourir la peine de mort. Dieu établissait ainsi, par les saintes sanctions de sa loi, **l'autorité des parents** et réclamait vis-à-vis de celle-ci l'attitude respectueuse des enfants. La désobéissance aux parents est mentionnée comme un signe des temps fâcheux qui surviendront dans les derniers jours (2 Tim. 3:2) ; cela montre clairement la valeur, aux yeux de Dieu, de la soumission des enfants à leurs parents. Car c'est en fait **l'autorité de Dieu** que ceux-ci représentent, d'où son caractère absolu ***lorsqu'il en est fait usage pour Dieu***, qui exige une **obéissance implicite** et **inconditionnelle** (voir Deut. 21:18-21 ; Éph. 6:1 ; Col. 3:20). Cela explique la gravité des péchés mentionnés ici. Mais si le fait de frapper ou de maudire les parents

selon la chair était puni de mort, **combien plus terrible** est **le péché** de **rébellion ouverte contre Dieu** !

Voler un homme, et **vendre un homme**, c'est-à-dire **l'esclavage** tel qu'il est encore pratiqué dans quelques parties du monde, avait aussi pour **châtiment** la **peine de mort** (v. 16). L'homme, même pécheur et malgré les exigences de Dieu à son égard, exigences qui doivent être satisfaites pour qu'il puisse être délivré, **est d'une valeur telle aux yeux de Dieu**, que sa liberté doit être tenue pour sacrée ; Combien il est étonnant qu'avec un tel passage, **l'esclavage dans ses pires formes** : vol, vente et détention d'hommes comme s'il s'agissait de bétail, ait pu être maintenu si longtemps par ceux qui professent suivre Christ.

Dommages causés au prochain

Ch. 21:18-27 — Ce paragraphe traite des offenses contre la personne de son prochain et des peines qui s'y rattachent.

Nous ne ferons que deux remarques, laissant au lecteur le soin de se pencher sur les détails.

La première, c'est que tous ces préceptes révèlent la tendresse de Dieu dans ses soins pour le corps des siens, et particulièrement de ceux qui occupent une position de subordination.

La seconde, c'est que nous trouvons ici **le vrai caractère de la loi**. **La grâce en est absente**. C'est œil pour œil, et dent pour dent... Le Seigneur cite expressément ces ordonnances pour montrer le contraste entre celles-ci et la grâce. Il dit : « Vous avez ouï qu'il a été dit : « **œil pour œil, et dent pour dent** ». **Mais moi**, **je vous dis** : **Ne résistez pas au mal** ; **mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre** » (Matt. 5:38, 39). Sur le terrain de la loi, une **équivalence exacte** est requise, ni plus ni moins ; mais **la grâce n'insiste pas sur ses droits** ; car nous-mêmes **ayant été les objets de la grâce**, ayant eu **toute notre dette remise**, nous devons agir selon **le même principe** dans nos rapports les uns avec les autres. N'oublions cependant jamais que **la grâce elle-même** a son **fondement inébranlable** dans **la justice** et que, par conséquent, **elle règne par la justice** (Rom. 5:21), établie sur une base éternelle et immuable.

Ch. 21:28-36 — Ces versets présentent la responsabilité du propriétaire pour les actes de son bétail. Nous nous bornerons à indiquer que le même principe de **juste compensation** prévaut ici également. **La mort du maître de la bête**, comme aussi celle du bœuf, étaient requises dans le cas où le maître avait été averti du penchant de l'animal, et où il n'avait pris aucune précaution pour éviter le dommage (v. 29). De quelle manière remarquable cela ne place-t-il pas devant notre esprit la vérité enseignée par le Seigneur, que les cheveux mêmes de notre tête sont tous comptés ! Tout est prévu, et chaque relation, avec ses diverses violations, est réglée en harmonie avec le juste gouvernement sous lequel Israël était maintenant placé. Il y a un détail qu'il ne faut pas passer sous silence. Le serviteur, ou la servante, était **évalué à *trente sicles d'argent***. C'est à cela que fait allusion le prophète Zacharie : « Et je leur dis : Si cela est bon à vos yeux, donnez-moi mon salaire : sinon, laissez-le. Et **ils pesèrent mon salaire**, **trente pièces d'argent** » (Zach. 11:12). C'est **Christ** qui est présenté ainsi, **lui** qui a **été livré** pour **trente pièces d'argent** (Matt. 26:15). **Telle fut la valeur** à laquelle **l'homme estima Dieu manifesté en chair**, **le Fils unique du Père** !

[Chapitre 22]

Ch.22 v.1-15 : Préjudice causé à autrui

Dans le chapitre suivant (chap. 22), nous avons la loi concernant la restitution dans les cas de vol.

Ch. 22:1-15 — Zachée fait sans doute allusion à cette ordonnance de la loi (v. 1), lorsqu'il dit au Seigneur : « Si j'ai fait tort à quelqu'un par une fausse accusation, je lui rends le quadruple » (Luc 19:8). Dans le chapitre précédent nous avons remarqué comment Dieu protégeait la vie et la personne des siens ; dans ce chapitre, nous voyons comment il veille sur leurs biens, et tient tous ceux qui méprisent sa loi pour redevables envers lui.

Mais la question placée devant notre âme est la suivante : si le fait de voler son prochain est puni de cette manière, que faire du péché qui consiste à frustrer Dieu ? Comment ceux qui sont déjà pécheurs pourront-ils faire réparation devant Lui ? **C'est impossible** ; et si nous avions été laissés à nous-mêmes, nous serions à jamais restés sous les conséquences de nos fautes. Mais dans les Psaumes, nous entendons quelqu'un dire : « Ce que je n'avais pas ravi, je l'ai alors rendu » (Ps. 69:4). Il a **été** **le sacrifice pour le délit**, comme aussi **le sacrifice pour le péché** et **l'holocauste**. Il a par conséquent fait une **restitution pleine** et **parfaite** (c'est ce que nous pouvons dire si nous croyons) pour **toutes nos fautes**. Pas une seule transgression ne pourrait être mise à notre charge pour laquelle il n'ait pas, Lui, fait réparation dans sa grâce merveilleuse et sa miséricorde.

Cela place devant nous un aspect très précieux de sa mort. Dans notre chapitre, le coupable devait lui-même restituer. Nous n'aurions jamais pu le faire si un substitut ne s'était pas présenté pour nous. S'il n'y avait eu personne pour rendre à Dieu ce que ***Lui* n'avait pas ravi** — **mais bien *nous*** — nous serions restés à jamais responsables envers Lui, à jamais redevables, mais **sans rien avoir pour payer**. Plus donc nous nous souviendrons de cela, plus **nous magnifierons la grâce** de celui qui, de sa propre volonté, **a répondu devant Dieu pour nous**, de telle sorte qu'il peut **en justice nous acquitter de toute exigence**, et qu'il peut **tout aussi justement** nous introduire dans **la lumière** et **la joie** inaltérables de **sa propre présence**. Béni soit à jamais son saint nom !

Ch.22 v.16 à Ch.23 v.9 : Prescriptions diverses

[v.16-17] Nous passons maintenant à des injonctions d'une autre nature. La première de celles-ci est en rapport avec le désir charnel (v. 16). Ici la culpabilité est principalement celle de l'homme, sans cependant enlever à la femme sa part de responsabilité. L'homme ne peut pas pécher avec légèreté, et agir comme s'il n'avait pas péché, en particulier dans le cas mentionné dans ce passage. Aussi était-il dans l'obligation de payer une dot et de prendre pour femme celle qu'il avait séduite. Le principe général est posé par l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 6:16 : « Ne savez-vous pas que celui qui est uni à une prostituée est un seul corps avec elle ? « Car les deux, dit-il, seront une seule chair ». Pour la même raison, le Seigneur dit que « quiconque répudiera sa femme, non pour cause de fornication, et en épousera une autre, commet adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée, commet adultère » (Matt. 19:9). Quelle appréciation sur les lois humaines qui méprisent la sagesse de Dieu et en même temps trahissent l'ignorance la plus complète des relations fondamentales entre l'homme et la femme. Si nous sommes tenus d'obéir aux puissances qui sont établies lorsque celles-ci ne sont pas en conflit avec l'autorité de Dieu, leurs lois ne peuvent **pas être le guide de la conscience du croyant** ou de **l'Église**.

Autres péchés punis de mort

[v.18-20] « Tu ne laisseras point vivre la magicienne » (v. 18). Ce qui caractérisait essentiellement une magicienne était **le commerce avec les esprits**, ce que l'on retrouve dans le spiritisme des temps actuels. Aussi dans le Lévitique est-elle nommée une évocatrice d'esprits (chap. 20:27). La femme qui évoquait les esprits à En-Dor est un exemple des personnes de son espèce ; car nous lisons que Saül vint chez elle et dit : « Devine pour moi, je te prie, par un esprit, et fais-moi monter celui que je te dirai » (1 Sam. 28:8). C'est précisément ce que les spirites prétendent faire : mettre leurs clients en rapport avec les esprits de ceux qui ne sont plus. Semblables à Saül qui était **incapable d'obtenir des communications avec Dieu**, ils cherchent à entrer en relation avec l'au-delà **par l'intermédiaire d'esprits**. C'est, en fait, **se détourner de Dieu** vers **Satan**. **Tout ce système**, **tant en Israël qu'aujourd'hui**, **est satanique**. Aussi la magicienne devait-elle être mise à mort. Cela montre l'antagonisme total de sa profession envers Dieu ; le spiritisme en vogue maintenant n'est pas moins abominable, ni moins destructeur pour **l'âme lorsqu'on s'y adonne**.

Nous trouvons ensuite deux péchés punis de mort. Le premier est celui de la chair dans sa forme la plus horrible et la plus révoltante. Le second

est l'idolâtrie. Dieu ne pouvait pas admettre que son propre peuple reconnaisse **un autre dieu**, en dehors de lui. Ce serait un reniement de ses propres droits et de son autorité, et le renversement des fondations mêmes de sa relation avec son peuple. De leur part, ce serait la négation du vrai caractère de Dieu et le rejet de son pouvoir absolu. L'adoration du vrai Dieu et celle de faux dieux **ne pouvaient donc pas coexister**. Aussi l'apôtre dit-il : « Les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu : or je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons » (1 Cor. 10:20, 21). Accepter des faux dieux, c'est **rejeter le vrai Dieu**. À l'opposé, lorsque les Thessaloniciens se furent convertis, il est dit d'eux qu'ils se sont « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai... » (1 Thess. 1:9).

L'étranger, la veuve, l'orphelin, le pauvre

Ch. 22:21-27 — Ces versets présentent plusieurs cas où **la bonté** et **la compassion** sont requises. L'étranger est nommé en premier : le souvenir de ce que les Israélites avaient été dans le pays d'Égypte devait diriger toute leur conduite envers lui. Ils avaient eux-mêmes connu l'amertume de l'âme par un dur esclavage, lorsqu'ils étaient sous le joug de fer du Pharaon, et ils pouvaient, par conséquent, entrer dans les sentiments de ceux qui étaient étrangers dans un pays éloigné.

Puis les faibles sont placés sur le cœur des Israélites ; et, de tous les sans-appui qui font appel à notre compassion, certes la **veuve** et l'**orphelin** ont la première place. Aussi Dieu les entoure-t-il ici de la puissante protection de son bras. Ceux qui les affligeraient seraient mis à mort, leurs femmes seraient veuves, et leurs enfants orphelins. Tout au long des Écritures, ces deux classes de personnes sont mentionnées comme étant les objets particuliers des soins de Dieu, aussi devraient-elles être les objets de notre sollicitude. L'apôtre Jacques dit : « Le service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père, est celui-ci : de visiter les **orphelins** et les **veuves** dans leur affliction, de se conserver pur du monde » (Jacq. 1:27).

Les deux ordonnances suivantes concernent **le pauvre**, la première, pour **le protéger contre l'extorsion**, comme pour empêcher le riche de tirer profit de sa pauvreté ; et la seconde, pour **le mettre à l'abri du dénuement**. Bien que les enfants d'Israël fussent maintenant gouvernés depuis le Sinaï, ces lois nous permettent de découvrir le cœur de Dieu. Quelle tendresse dans l'indication qu'un vêtement pris en gage **devait être rendu** « **avant que le soleil soit couché** ; car c'est sa seule couverture, son vêtement pour sa peau : dans quoi coucherait-il ? Il arrivera que, **quand il criera à moi**, **je l'écouterai** ; car **je suis miséricordieux** » (v. 26, 27). **L'amour de Dieu** doit être **reflété** par **les siens**, et Dieu est touché par la vue de celui qui n'a rien pour se couvrir lorsqu'il se couche pour dormir !

Diverses dispositions

[v.28-31] **Le respect** pour **les autorités établies** est également enjoint. « Tu n'outrageras pas les juges, et tu ne maudiras pas le prince de ton peuple » (v. 28). L'apôtre Paul cite ce passage lors de sa comparution devant Ananias et le sanhédrin (Actes 23:5). Cela correspond aux exhortations que nous trouvons dans les épîtres (Rom. 13 ; 1 Tim. 2:2 ; 1 Pierre 2:13-17). La conduite des enfants de Dieu en ce qui concerne les rois, les gouverneurs et les magistrats est donc extrêmement simple. Ils doivent **respect** et **obéissance** à **toute autorité**, quelle que soit sa forme, tant que celle-ci **ne s'oppose pas à ce qui est dû à Dieu**. Ils sont mis dans cette place de **soumission** par **le Seigneur lui-même**.

Les premiers fruits aussi bien que **le premier-né** de leurs fils devaient être offerts à Dieu (v. 29:30 ; voir chap. 13:12, 13). Les Israélites devaient reconnaître par là à la fois leur dépendance et la source de leurs bénédictions, et confesser qu'**eux-mêmes appartenaient à l'Éternel**. C'était Dieu qui amènerait à maturité les fruits et qui donnerait « ce qui coule » du

pressoir ; en témoignage de cela, il demandait pour lui une offrande. Il revendiquait également le premier-né de leurs fils, mais cela — nous l'avons vu au chapitre 13 — en rappel de la destruction des premiers-nés d'Égypte la nuit de la Pâque, et de leur propre rédemption par le sang de l'agneau pascal.

En résumé, les Israélites devaient être « **des hommes saints** » pour l'Éternel, **séparés du mal** et **sanctifiés pour Dieu** ; car celui qui avait fait d'eux son peuple était **saint**, et voulait qu'ils soient **conformes à son caractère**. À cause de cela, ils ne devaient pas se souiller par des aliments impurs, de la chair déchirée par des animaux impurs et bonne seulement à être jetée aux chiens. Un **peuple saint** doit marcher **dans la sainteté**, comme il convient devant un **Dieu saint**. Des sujets d'une nature différente sont introduits dans le chapitre suivant (23).

[Chapitre 23]

Médisance et faux témoignage

Chap. 23:1-9 — Il est d'abord question des **péchés de la langue**. Le premier est relatif aux **faux bruits**, rapportés ou reçus. Combien de mal a été fait par ce moyen, **même dans l'Église de Dieu !** Qui ne serait pas horrifié à la pensée de faire courir un faux bruit ? Un tel péché serait condamné par tout esprit droit ; même un homme du monde n'en atténuerait pas la gravité. Mais le texte original a une signification plus étendue : il inclut **la réception d'un faux bruit**. Plusieurs de ceux qui éviteraient le premier péché **tombent dans le piège du second**. On entend quelque chose qui semble véridique et **on le répand**, alors que si on avait pris la peine de le **vérifier**, on aurait pu en **constater la fausseté**. **Les chrétiens** plus que tous devraient **être sur leur garde** et **refuser** tout rapport jetant du discrédit sur leur prochain, à moins que le fait ne soit confirmé par un **témoignage incontestable**. La responsabilité repose ainsi sur **celui qui entend** comme sur **celui qui répète** des bruits. Si nous nous souvenions de cela, plus d'une calomnie serait étouffée d'emblée, plus d'un rapporteur démasqué et plus d'une **rupture de communion évitée**. L'antidote se trouve dans cet amour qui « n'impute pas le mal... ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité... supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1 Cor. 13:5-7). Le faux témoignage est ensuite condamné, péché connu sous le nom moderne de parjure. Cette injonction, de même que celles du verset suivant et des versets 3 et 5, semble liée à l'administration de la justice. Rien n'échappe à l'œil d'un Dieu juste, aucun mauvais penchant ni aucune mauvaise influence, aussi Dieu donne-t-il des directives pour la conduite des siens dans chaque circonstance de leur vie. Il est **difficile** d'**être seul** contre **une multitude**, même si la cause est juste. **Avec le Seigneur devant l'âme**, cela devient **simple**.

D'un autre côté, le pauvre ne doit pas être favorisé dans son procès ; que cela paraisse juste ou injuste, le jugement ne sera pas « fléchi » (v. 6). Certains peuvent se laisser influencer par le riche, d'autres par le pauvre, **spécialement dans une époque de démocratie** et **de mépris de l'autorité légale**. Mais le cœur doit être libre à l'égard des deux, et **il le sera**, s'il demeure dans un chemin **d'obéissance à la parole de Dieu**.

Au milieu de ces commandements, nous trouvons une directive spéciale au sujet du bœuf ou de l'âne d'un ennemi. L'Israélite ne devait pas déverser sa colère sur le bétail d'un ennemi, **ni lui refuser son aide** à cause de son inimitié à l'égard de son propriétaire. « Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou son âne, égaré, tu ne manqueras pas de le lui ramener » ; « car en faisant cela tu entasseras des charbons de feu sur sa tête ». De même, « si tu vois l'âne de celui qui te hait couché sous son fardeau... tu ne manqueras pas de le délier ». Les compassions de Dieu se déversent sur ses créatures muettes, et **les siens devraient l'imiter en toutes choses**.

Vérité et justice

La vérité et **la justice** sont également enjointes (v. 7). Le motif donné à cet égard est très remarquable : « **Car je ne justifierai pas le méchant** ».

Dieu est **juste** dans toutes **ses voies en gouvernement**, **faisant preuve d'une discrimination infaillible** ; et il ne permet pas à l'homme **de relever quelque chose contre lui**. Mais, comme le proclame le psalmiste, il sera justifié quand il parle, et trouvé pur quand il juge (Ps. 51:4). Le méchant n'échappera par conséquent **jamais** à son jugement. Mais **en grâce**, Dieu a révélé **un moyen** par lequel il **peut justifier** l'**impie** (Rom. 5). Sous la loi c'était impossible. « Mais **maintenant**, sans loi, **la justice de Dieu** est manifestée, témoignage lui étant rendu par la loi et par les prophètes, **la justice**, dis-je, **de Dieu** par **la foi** en **Jésus Christ** envers tous, et **sur tous ceux** qui **croient** » (Rom. 3:20, 21). Sur ce terrain il **peut** être **juste** et **justifiant celui** qui est de **la foi de Jésus** (v. 26).

Une mise en garde contre **la réception de présents** est ajoutée. Souvenons-nous qu'il s'agit encore d'une **question de jugement** entre homme et homme, ou **du discernement** entre **la vérité** et **la fausseté**. Recevoir un présent, dans un tel cas, aveuglerait ceux qui voient clair et pervertirait les paroles des justes. Cela pourrait **éloigner Dieu de devant une âme** et, par là, **détourner un œil simple**. Le verset 9 est une répétition de l'injonction contenue dans le chapitre 22, 21. Cela montre son importance aux yeux de Dieu, et ici, il est ajouté avec emphase : « Vous **savez** ce qu'est le **cœur** d'un **étranger** ». Les enfants d'Israël étaient donc qualifiés de par leur propre expérience à sympathiser avec les étrangers (comparer Héb. 4:15, et aussi 2:18) ; et le souvenir de leurs propres afflictions passées devait les diriger dans leur conduite envers ceux qui connaissaient les mêmes circonstances.

Ch.23 v.10-13 : Le sabbat pour la terre et les hommes & bétail

Viennent ensuite diverses ordonnances concernant **le pays** et **les fêtes**.

Ch. 23:10-19 — La terre devait jouir de **ses sabbats**, en témoignage perpétuel qu'elle **appartenait à l'Éternel**. Elle donc aussi, comme l'homme, devait avoir part **au repos de Dieu**. Ici cependant il est tenu compte de l'indigent et des bêtes des champs. On devait prendre soin de **toute la création de Dieu**. Il était ainsi rappelé aux enfants d'Israël qu'ils n'étaient que des **gérants** et qu'ils **tenaient de l'Éternel** leur **pays**, leurs **vignes** et leurs **oliviers**. Ils devaient considérer avec égards non seulement l'indigent mais même les bêtes des champs, puisqu'ils étaient les objets des soins de Dieu.

Le sabbat de l'homme vient ensuite. Nous trouvons les fêtes au complet en Lévitique 23 ; et dans ce chapitre comme ici, le sabbat est nommé en premier. Dans notre passage, trois fêtes seulement sont mentionnées en plus du sabbat : la fête des **pains sans levain**, la fête de la **moisson** et la fête de la **récolte**, c'est-à-dire, **la Pâque**, **la Pentecôte** et **la fête des tabernacles**. Les fêtes dans leur ensemble, telles qu'elles nous sont présentées dans le Lévitique, symbolisent **tout le cycle des voies de Dieu envers Israël**. En conséquence, **le sabbat** a la **première place**, parce que le **but** et le **résultat** de **toutes les voies de Dieu envers eux** (comme aussi envers les croyants de la présente dispensation) est de les amener dans **la jouissance de son repos**. Le but de Dieu étant révélé, nous trouvons, développées typiquement, **les méthodes** par lesquelles **il sera atteint**, ou **les voies successives de Dieu** pour **y parvenir**.

Ch.23 v.14-19 : Les 3 fêtes nationales

Bien qu'il ne soit parlé que de trois fêtes dans notre chapitre, celles-ci sont très significatives. La première est **la fête des pains sans levain** (*) ; la seconde celle des **premiers fruits**, symbolisant Christ en résurrection comme cela est développé avec plus de détails dans le Lévitique ; la troisième celle de la **récolte**, suggérant la **récolte des âmes**, dont la résurrection de Christ est le gage, et dont **la Pentecôte** a été le commencement béni. C'est ainsi que nous lisons : « **Les prémices**, **Christ** ; puis **ceux qui sont du Christ**, à sa venue » (1 Cor. 15:23). Ce passage s'applique premièrement à Israël, mais, dans un sens plus large, **la récolte** dont il est parlé ici comprendra les saints de cette dispensation comme aussi ceux de la dispensation milléniale, en un mot, **l'immense multitude des rachetés de chaque période de l'histoire de l'homme**. Les Israélites devaient donc, trois fois

l'an, célébrer une fête à l'Éternel et, en ces occasions, tous leurs mâles devaient paraître devant la face du Seigneur, l'Éternel. C'était **la pensée centrale de la fête** : le **rassemblement** du peuple autour de lui, sur **le fondement** qu'il avait **lui-même établi**, en fait **celui de la rédemption**. Ils étaient donc **rassemblés autour de l'Éternel** comme un **peuple racheté**, pour **prendre garde** à **tout ce qu'il leur avait dit** ; et ils ne devaient pas même mentionner le nom d'autres dieux, ni le laisser entendre de leur bouche (v. 13). Comme peuple **racheté** et **sanctifié**, ils **appartenaient seulement** et **exclusivement** à l'Éternel.

(*) La signification de cette fête a été exposée en rapport avec le chapitre 13.

Ordonnance concernant le levain et la graisse

L'interdiction de manger du pain levé est une fois encore répétée ici, en rapport avec le sang du sacrifice ; car, comme les sacrifices nous parlent de Christ, **le levain**, **emblème du mal**, aurait faussé leur signification symbolique. **Christ ne peut pas être associé avec le mal**. Aussi le levain était-il formellement interdit. De même, la graisse du sacrifice ne devait pas passer la nuit jusqu'au matin. (Comparer chap. 12:10). L'explication complète de cette prescription nous sera donnée dans les directives concernant le sacrifice de prospérités (Lev. 3). « La graisse qui couvre l'intérieur, et toute la graisse qui est sur l'intérieur, et les deux rognons, et la graisse qui est dessus, qui est sur les reins, et le réseau qui est sur le foie, qu'on ôtera jusque sur les rognons ; et les fils d'Aaron feront fumer cela sur l'autel, sur l'holocauste qui est sur le bois qui est sur le feu : c'est un sacrifice par feu, une odeur agréable à l'Éternel » (v. 3-5). La graisse était donc la part de Dieu. (Voir aussi Lév. 4:8-10). À cause de cela, elle ne devait pas être laissée de côté jusqu'au matin suivant, **mais elle devait être offerte aussitôt**. Dieu doit avoir sa part avant que les siens aient la leur. C'est là le secret de toute bénédiction : **donner à l'Éternel la place suprême**, penser **d'abord** à **ce qui lui est dû** à **lui**, et oublier toute autre chose jusqu'à ce que cela lui ait été rendu.

Autres prescriptions

Les Israélites devaient apporter les prémices des premiers fruits de leur terre à la maison de l'Éternel, leur Dieu. En Deutéronome 26, nous trouvons une magnifique description de cette obligation et de la manière dont il fallait s'en acquitter. **C'est un exposé inspiré de cette injonction**.

Enfin, nous avons une interdiction très remarquable (v. 19). Elle est répétée trois fois dans les Écritures (chap. 34:26 ; Deut. 14:21). Dieu veut que les siens soient **pleins de délicatesse**, et il les met en garde contre la violation de **tout instinct de la nature**. Le lait de la mère était la nourriture, la subsistance du chevreau, aussi ne devait-il pas servir à cuire le jeune animal pour être mangé par d'autres. Certains ont vu un enseignement spirituel dans cette prescription.

Dans la dernière partie de ce chapitre, nous voyons ce que Dieu avait prévu pour amener son peuple **au lieu qu'il avait préparé**, ainsi que **des mises en garde** quant à **leur conduite**, et une déclaration de la manière selon laquelle **les Israélites entreraient en pleine possession du pays**.

Ch.23 v.20-33 : Instructions et promesses relatives à la conquête du pays

Conduits et protégés par l'ange

Ch. 23:20-33 — Un ange irait devant eux pour les conduire et les garder dans le chemin. Il en est souvent parlé (chap. 14:19 ; 3:2 ; Nomb. 22:22-35, etc.). Le prophète Ésaïe l'appelle l'Ange de sa face (la face de l'Éternel) (És. 63:9). **Qui donc était cet Ange ?** Il est évident, tant d'après ces versets que d'après le chapitre 14 et d'autres passages, que des caractères divins lui sont attribués. Dans notre chapitre, par exemple, il est dit : « **Mon nom est en lui** ». Au chapitre 14, après avoir été présenté comme un ange, **il est identifié à l'Éternel** (comparer le v. 24 avec le v. 19). Nous trouvons la même chose en Genèse 22, en rapport avec le sacrifice d'Isaac (v. 15, 16). **Il est donc clair que l'ange est un être divin** ; et cela justifie la déduction (faite de tout temps par les hommes pieux qui se sont penchés sur la Parole) que **cet ange** personnifie **la deuxième Personne de la Trinité**, **Dieu le**

Fils, **l'Éternel**. Comme tel, dans la diversité de ses manifestations, nous pouvons voir des préfigurations de son incarnation. C'est lui qui a toujours été le Conducteur de son peuple ; et c'est lui ici qui prend place à la tête des enfants d'Israël pour les garder dans le chemin et les amener au lieu que Dieu avait préparé. Comme le dit Ésaïe : « **L'Ange de sa face** les a sauvés ; dans son amour et dans sa miséricorde il **les a rachetés**, et il **s'est chargé d'eux**, et il **les a portés tous les jours d'autrefois** » (És. 63:9).

D'où l'avertissement solennel adressé à Israël. Ils devaient **prendre garde** à eux à cause de sa présence, **écouter sa voix** et **ne pas l'irriter**. Il était saint, et du fait que **son peuple s'était placé sous la loi**, il **ne pouvait pas pardonner** leurs **transgressions**. « **Mon nom** » — l'expression de **tout ce qu'était Dieu** dans sa relation avec Israël — « **est en lui** », de ce fait il agirait **en justice**, **sur la base de la loi** qui avait été donnée comme **niveau de leur conduite**. D'un autre côté, **l'obéissance** devenait **la condition** de sa **complète identification** avec **leur cause**. **S'ils obéissaient**, leurs ennemis seraient ses ennemis, et il les exterminerait.

Conditions de la bénédiction

Il est à remarquer que toutes ces instructions concernent **le pays** plutôt que le désert. À cet égard, deux choses desquelles dépendraient toutes leurs bénédictions sont ajoutées : **se séparer du mal** et **servir l'Éternel**, leur Dieu (v. 24, 25). Ces conditions de bénédiction demeurent toujours les mêmes. Elles sont **aussi vraies maintenant** qu'elles l'étaient pour Israël. Rappelons de nouveau que les Thessaloniciens sont décrits comme s'étant tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai (1 Thess. 1:9). En fait, **là où Dieu se manifeste**, il ne peut y avoir **aucune complicité** avec **le mal**. Dieu revendique **tout ce que nous sommes** et **tout ce que nous avons**, et lorsque cette exigence est **reconnue**, il peut **nous bénir** selon les désirs de **son propre cœur**. Ainsi, dans notre passage, les bénédictions suivent ; ce sont des bénédictions terrestres, car Israël était un peuple terrestre, mais elles sont sans restrictions ni limites. Remarquons encore que Dieu n'ignore rien de ce qui touche son peuple. Il dit aux enfants d'Israël qu'il ne chassera **pas** leurs ennemis devant eux **en une année**, « de peur que le pays ne devienne un désert et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi » (v. 29). Il les conduirait, et les bénirait **dans la mesure** de ce qu'ils **pourraient supporter**. Mais au temps propre, ils posséderaient **toute l'étendue de leur territoire** : « depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert jusqu'au fleuve » (v. 31), **une promesse**, hélas ! **qui fut perdue**, et qui à cause de **l'incrédulité d'Israël** ne se réalisa jamais, sinon pour une brève période pendant les règnes de David et Salomon (1 Chron. 18 ; 2 Chron. 9:26). Même pendant le règne de Salomon, elle ne fut accomplie en fait que partiellement ; car il restait encore des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens qui n'avaient pas été chassés (2 Chron. 8:7, 8). Elle attend donc son accomplissement dans toute son étendue et sa bénédiction sous le règne de Celui duquel David et Salomon n'étaient que des ombres et des types. Ce qu'Israël placé **sous la responsabilité** a **perdu** sera alors accompli **en grâce** et **en puissance**.

Enfin une séparation absolue est une fois encore enjointe. Il ne devait **point** y **avoir d'alliance** avec **le peuple du pays** ou **ses dieux** ; et les Israélites **ne devaient pas les laisser habiter dans le pays**. Car, s'ils le faisaient, ils seraient **certainement amenés** à **pécher contre l'Éternel**. Il ne peut y avoir **aucune alliance** entre **le peuple de Dieu** et **les ennemis de Dieu**. « **L'amitié du monde est inimitié contre Dieu** » (Jacq. 4:4). Puisse cette vérité dans toute sa puissance être gravée sur le cœur et la mémoire de tous ceux qui se réclament du nom de Christ !

La ratification de l'alliance — Exode 24

Ch.24 v.1-2 : Moïse seul peut s'approcher

L'alliance, base de la relation future de l'Éternel avec Israël, ayant été développée et expliquée, sa ratification solennelle nous est rapportée dans ce chapitre. Préalablement, Moïse, Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël furent appelés à monter vers l'Éternel (v. 1). Mais tous

ne pouvaient pas s'approcher. « Vous vous prosternerez **de loin** ; et Moïse s'approchera **seul** de l'Éternel ; **mais eux ne s'approcheront pas**, et le peuple ne montera pas avec lui » (v. 2). La position de **médiateur** est clairement marquée, une **position haute** et **privilégiée**, conférée à Moïse par l'Éternel dans **sa grâce**. Moïse ne méritait pas plus que ses compagnons de s'approcher de Dieu. C'était **la grâce seule** qui lui donnait cette place spéciale.

Tout cela répond au caractère de la dispensation, **en contraste absolu** avec **la position des croyants** depuis **la mort de Christ**. Il n'est plus dit maintenant : « vous vous prosternerez de loin », mais : « **approchons-nous** » (Héb. 10:22). **Le sang de Christ** a une **efficacité telle** qu'**il purifie le croyant** de **tout péché**, de sorte que celui-ci n'a **plus aucune conscience** de **péchés** ; il est **rendu parfait** à **perpétuité** par la **seule offrande** de **Christ** et, **le voile étant déchiré** (témoignage que Dieu a été glorifié dans la mort de Christ), il a une **pleine liberté** pour entrer **dans les lieux saints**. **Là** il **peut adorer Dieu** en **esprit** et en **vérité** ; **là** il **peut** se **glorifier** en **Dieu** par notre Seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons **reçu** la **réconciliation** (Rom. 5:11) ; car il est **sans tache** devant **l'œil scrutateur** d'un **Dieu saint**, et **peut** paraître dans une **sainte assurance** devant le trône même de **sa sainteté**.

Qu'il est grand, **le contraste** entre **la loi** et **la grâce** !

La loi, il est vrai, « **ayant l'ombre des biens à venir**, non l'image même des choses, **ne peut jamais**, par les mêmes sacrifices que l'on offre continuellement chaque année, **rendre parfaits** ceux qui s'approchent » (Héb. 10:11). Mais **en grâce**, par **la seule offrande de Christ**, **Dieu ne se souviendra plus jamais** de **nos péchés** ni de **nos iniquités** (Héb. 10:17). **Par Christ** nous avons **accès** auprès du Père par un seul Esprit (Éph. 2:18). Dans la place qu'il occupait, Moïse était donc dans une certaine mesure un type du croyant. Soulignons cependant cette immense différence : il s'approchait de ***l'Éternel***, alors que nous nous avons accès auprès du ***Père***, nous **adorons Dieu**, Dieu dans sa pleine révélation comme **notre Dieu** et **Père**, parce qu'il est **le Dieu et Père** de **notre Seigneur Jésus Christ**.

Nadab et Abihu

La mention des noms de Nadab et d'Abihu ne peut manquer d'arrêter notre attention. Ils étaient tous deux des fils d'Aaron, et avaient été choisis avec leur père pour ce privilège particulier. Mais ni la lumière ni les privilèges ne peuvent **assurer le salut** ni, pour des croyants, **garantir** une **marche sainte** dans **l'obéissance**. Tous deux connurent par la suite une fin terrible. Ils « présentèrent devant l'Éternel un **feu étranger**, ce qu'il ne leur avait pas commandé. Et **le feu sortit de devant l'Éternel**, et **les dévora**, et **ils moururent** devant l'Éternel » (Lév. 10:1, 2). Après la scène de notre chapitre, ils furent consacrés pour exercer la sacrificature, et ce fut dans l'accomplissement de leur devoir dans cette fonction, ou plutôt à cause de leur manquement dans cet office, qu'ils **tombèrent sous le jugement de Dieu**. Puisse notre cœur être profondément pénétré par cet avertissement que ni une fonction ni des privilèges spéciaux **ne peuvent garder** ; et aussi par cette leçon que Dieu ne peut rien admettre dans notre adoration qui ne lui soit rendu dans l'obéissance. L'offrande doit venir de lui, et le cœur doit être soumis à sa volonté.

Ch.24 v.3-8 : Confirmation de l'alliance & l'aspersion du sang

Confirmation de l'alliance

Ensuite Moïse « vint, et raconta au peuple toutes les paroles de l'Éternel, et toutes les ordonnances. Et **tout le peuple répondit d'une seule voix**, et dit : **Toutes les paroles** que **l'Éternel a dites**, **nous les ferons** » (v. 3). Malgré la terreur qui s'était emparée de leur cœur devant les signes de la présence et de la majesté de l'Éternel sur le Sinaï, **ils restaient totalement ignorants** de leur **propre impuissance** à **satisfaire** à **ses saintes exigences**. **Peuple insensé !** On aurait pu s'attendre à ce que leurs yeux aient été ouverts avant cela ; mais, nous le répétons, la vérité est qu'**ils ne connaissaient** ni **eux-mêmes** ni **Dieu**. Aussi une fois encore ils **se déclarent prêts** à **obéir**, comme **condition de la bénédiction**. Dieu avait parlé, ils avaient **approuvé**, et **maintenant** l'accord devait être **confirmé** et **ratifié**.

Ch. 24:4-8 — Il n'y a qu'un seul autel, même s'il y a douze stèles — un autel parce qu'il était pour Dieu, douze stèles parce que chacune des douze tribus devait être représentée dans les sacrifices qui seraient offerts. La sacrificature n'étant pas encore établie, ce sont des « **jeunes hommes** » qui exercent l'office sacerdotal en ce jour. C'était probablement les premiers-nés que l'Éternel avait spécialement réclamés pour lui, comme nous l'avons vu au chapitre 13. Plus tard, il est vrai, la tribu de Lévi prit leur place et fut mise à part pour le service de l'Éternel. Ainsi il est dit : « Et tu feras approcher les Lévites devant l'Éternel, et les fils d'Israël poseront leurs mains sur les Lévites ; et Aaron offrira les Lévites en offrande tournoyée devant l'Éternel de la part des fils d'Israël, et ils seront employés au service de l'Éternel » (Nomb. 8:10, 11 ; aussi chap. 3:40, 41). Jusqu'au moment de la substitution des Lévites aux premiers-nés, les « jeunes hommes » occupèrent la place du service en rapport avec l'autel.

Remarquons qu'il n'y avait que des holocaustes et des sacrifices de prospérités, parce que, comme cela a déjà été dit, les sacrifices pour le péché n'avaient pas leur raison d'être **avant que la question du péché eût été formellement soulevée par la loi**. Les sacrifices étaient pour Dieu (toutefois ceux qui les offraient et le sacrificateur avaient leur part des sacrifices de prospérités, en communion avec Dieu, Lév. 3) ; mais la signification particulière des rites de cette journée doit être cherchée dans **l'aspersion du sang**. Il était fait aspersion de la moitié sur l'autel. Puis le livre de l'alliance ayant été lu aux oreilles du peuple, ils **répètent** : « ***Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons***, *et* ***nous écouterons*** ».

L'aspersion du sang

« Et Moïse prit le sang, et en fit aspersion **sur le peuple**, et dit : Voici **le sang de l'alliance** que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (v. 7, 8). Avant d'expliquer la signification de cet acte solennel, citons pour avoir plus de détails le passage de l'épître aux Hébreux qui s'y rapporte. « Car chaque commandement, pour ce qui concerne la loi, ayant été proclamé par Moïse à tout le peuple, il prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau et de la laine écarlate et de l'hysope, et en fit aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant : « **C'est ici le sang de l'alliance que Dieu vous a ordonnée** » (chap. 9:19, 20). Nous trouvons ici un point intéressant non mentionné dans l'Exode : c'est qu'il était fait aspersion du sang sur le livre, comme aussi sur le peuple. Il y avait ainsi **trois aspersions** : sur l'**autel**, sur **le livre** et sur **le peuple**.

Ce qui doit nous occuper tout d'abord, **c'est la signification du sang**. Cela ne peut pas être l'expiation, puisqu'il est fait aspersion sur le peuple et sur le livre comme sur l'autel ; ni la purification, pour la même raison. **La vie est dans le sang** (Lév. 17:11) et, par conséquent, le sang, **le sang versé**, **représente la mort**, et **la mort liée à un sacrifice**, comme **châtiment du péché**. ***Ici donc***, ***l'aspersion du sang*** *parle de* ***la mort*** *comme* ***sanction pénale de la loi***. Le peuple promit l'obéissance, et alors il fut fait aspersion tant sur lui que sur le livre **en témoignage** que **la mort** serait **le jugement** de **la transgression**. Voilà **la position solennelle** dans laquelle **ils avaient été introduits**, en vertu de leur propre consentement. Ils s'engageaient à obéir **sous peine de mort**. L'apôtre pouvait donc bien dire : « Tous ceux qui sont sur le principe des **œuvres de loi** sont **sous malédiction** » (Gal. 3:10). Il en est de même maintenant, quant au principe, de tous ceux qui prennent le terrain de la loi comme chemin de la vie, de tous ceux qui se confient dans leurs propres œuvres comme condition de bénédiction. Par là, en fait sans le savoir, ils lient sur leurs épaules la malédiction de la loi, comme les Israélites dans cette scène, et acceptent la mort comme sanction de la désobéissance.

Mis à part pour Dieu

Le peuple s'étant engagé à obéir, il fut fait aspersion du sang sur lui. Il peut nous être utile de considérer les expressions que nous trouvons dans l'épître de Pierre et qui, sans aucun doute, se rapportent en partie à cette transaction. S'adressant « à ceux de la dispersion, du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie », c'est-à-dire aux **chrétiens d'entre les Juifs dispersés** dans ces contrées, Pierre dit d'eux qu'ils sont

« **élus** selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit, **pour l'obéissance** et **l'aspersion du sang de Jésus Christ** » (1 Pierre 1:2). Cet ordre est très significatif, bien qu'il ait soulevé des difficultés, du fait que l'allusion à la nation juive n'a pas toujours été discernée. Comme nation, **les Juifs** avaient été élus par l'appel souverain de Dieu, sanctifiés par des rites charnels, séparés du reste des nations (voir Éph. 2:14), et **mis à part pour Dieu** (chap. 19:10). Plus que cela, élus **pour l'obéissance** (c'était là l'objet proposé au peuple et, comme nous l'avons vu, accepté par lui) ; et alors **il fut fait aspersion du sang sur eux**, **l'alliance** que Dieu faisait avec eux étant ainsi **scellée** par la **solennelle sanction de la mort**.

Contraste avec le peuple céleste

Les termes correspondent donc parfaitement ; mais combien leur signification est différente ! Les croyants sont élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, qui nous a « **prédestinés** pour nous **adopter pour lui par Jésus Christ**, **selon le bon plaisir de sa volonté** » (Éph. 1:5). Ils ne sont par conséquent pas simplement les objets d'une élection terrestre, et pour une bénédiction terrestre, comme Israël, mais les objets d'un choix éternel, pour être introduits dans la jouissance de la **relation intime d'enfants**, dans une place de proximité parfaite, **rendus agréables dans le Bien-aimé**. Ils ont été sanctifiés, non par des rites et des ordonnances extérieurs et charnels, mais par **l'opération** de **l'Esprit de Dieu** dans la **nouvelle naissance**, en vertu de laquelle ils sont mis **entièrement à part** pour Dieu, n'étant **plus du monde**, de même que Christ n'est pas du monde ; et ils ont été **élus** pour **l'obéissance** de Jésus Christ (*), c'est-à-dire **pour obéir comme Christ a obéi**, sa marche étant la règle normale, le modèle pour chaque croyant (1 Jean 2:6). Plus encore, ils ont été **sanctifiés** non pas pour l'aspersion du sang qui sanctionnait par la mort toute transgression, mais pour ce qui parle d'une ***expiation*** **accomplie** et de la ***purification*** **parfaite** de **toute âme** qui **se place** sous **son efficace**. L'apôtre Pierre établit ainsi un contraste total, et ce contraste est celui qui existe entre **la loi** et **la grâce**. « **La loi** a été donnée par **Moïse** ; **la grâce** et **la vérité** vinrent par **Jésus Christ** » (Jean 1:17).

(*) Les termes « obéissance » et « aspersion » se lient tous deux sans aucun doute à Jésus Christ ; c'est l'obéissance de Jésus Christ, comme aussi le sang de Jésus Christ.

Ch.24 v.9-11 : Moïse, Aaron, Nadab, Abihu & les 70 voient Dieu

Sur la montagne

L'alliance ratifiée, « Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent ; et **ils virent le Dieu d'Israël**, — et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir transparent, et comme le ciel même en pureté. Et il ne porta point sa main sur les nobles d'entre les fils d'Israël : **ils virent Dieu**, et ils mangèrent et burent » (v. 9-11).

Avant que l'alliance fût établie, Moïse seul avait pu s'approcher, mais maintenant cette grâce particulière était accordée aux représentants du peuple ; et ils s'approchèrent en toute sécurité.

Dans cette scène, **deux choses** sont soulignées. **Ils virent le Dieu d'Israël**. Dieu se manifesta devant leurs yeux dans la majesté de sa sainteté. L'ouvrage de saphir (voir Ezéch. 1:26 ; 10:1), et la description supplémentaire qui en est donnée : « **comme le ciel même en pureté** », parlent de la **splendeur** et de la **pureté célestes**. Dieu se révélait donc à ces témoins choisis, selon le caractère de l'économie qui venait d'être établie. Plus encore, ils mangèrent et burent. C'était **en vertu du sang** qu'ils furent admis à ce privilège particulier, car c'était un privilège de **voir le Dieu d'Israël** et **d'entrer en relation avec lui**, quoique le caractère de la révélation accordée parlât de distance plutôt que de proximité. Pourtant, comme hommes dans la chair, ils **mangèrent et burent** dans **la présence de Dieu**, et comme l'a remarqué un autre : ils « continuent leur vie terrestre et humaine » (*). **Ils virent Dieu et ne moururent pas**. Car **l'alliance venait seu-**

lement d'être inaugurée, et **aucun manquement n'étant encore intervenu**, Dieu pouvait sur cette base leur permettre de s'approcher de lui comme du Dieu d'Israël.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Ch.24 v.12-18 : Moïse monte pour recevoir les tables de pierre

Une fois encore **Moïse est mis à part** d'Aaron, de Nadab et d'Abihu, et des anciens d'Israël. Il reprend **sa place de médiateur**, pour recevoir les tables de pierre, **écrites du doigt de Dieu**, les oracles vivants, comme Etienne les nomme (Actes 7:38). C'est dans ce but que Moïse est appelé à monter vers l'Éternel sur la montagne (v. 12). Ayant laissé les anciens et désigné Aaron et Hur pour toute affaire, Moïse monta sur la montagne, et il fut quarante jours et quarante nuits **seul avec Dieu**. Pendant ce temps, la gloire de l'Éternel était manifestée, et elle « demeura sur la montagne de Sinaï... Et l'apparence de la gloire de l'Éternel était comme un **feu dévorant** sur le sommet de la montagne, aux yeux des fils d'Israël » (v. 15-18). Ce n'était **pas** la gloire de sa grâce, **mais la gloire de sa sainteté**, comme l'indique le symbole du **feu dévorant**, la gloire de l'Éternel dans **sa relation avec Israël** sur **la base de la loi** (comparer 2 Cor. 3). C'était par conséquent **une gloire** de laquelle **aucun pécheur n'osait s'approcher**, car **la sainteté** et **le péché** ne peuvent **pas être conciliés**. **Maintenant**, par **la grâce** de Dieu, sur le **fondement** de **l'expiation accomplie**, **les croyants** peuvent non seulement **s'approcher**, et **demeurer** dans la gloire, mais, contemplant **à face découverte** la **gloire du Seigneur**, ils sont **transformés** en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit (2 Cor. 3:18). Nous nous approchons avec hardiesse et contemplons avec délices la gloire, parce que chacun de ses rayons dans la face de Christ glorifié est **une preuve du fait** que **nos péchés sont ôté**s et que **la rédemption** est **accomplie**.

[Chapitre 25]

Le tabernacle — Exode 25:1-9

Avec ce chapitre, nous abordons un nouveau sujet qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre 30, celui du tabernacle. Cette portion se trouve de nouveau divisée en trois parties. D'abord, dans les directives concernant la construction du tabernacle et de ses ustensiles, les objets qui manifestent Dieu sont décrits. Cette partie va jusqu'au chapitre 27:19. Puis les vêtements et la consécration des sacrificateurs nous sont présentés dans les chapitres 28 et 29. Enfin les ustensiles nécessaires pour pouvoir s'approcher de Dieu sont détaillés dans le chapitre 30. Il est à remarquer que certains des ustensiles qui évoquent tel ou tel aspect de la gloire de Dieu servent aussi à s'approcher. Mais si nous nous souvenons de l'intention première de chacun d'eux, il n'y aura pas de confusion, et leur disposition sera facilement comprise. Nous aurons l'occasion, en passant en revue les différentes parties du tabernacle, d'indiquer la signification de chacune d'elles avec plus de précision. Pour l'instant, la division proposée aidera le lecteur à pénétrer avec plus d'intelligence dans l'étude de cette section de l'Exode.

Le tabernacle : une habitation pour Dieu

Ch. 25:1-9 — Il y a trois côtés à relever dans ces directives. Le premier, c'est leur but : faire un sanctuaire. « Ils feront pour moi un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux ». La pensée primitive qui se rattache au tabernacle est donc qu'il était l'habitation de Dieu. Comme cela a été relevé au chapitre 15:2, Dieu n'avait jamais habité sur la terre avec les siens avant la traversée de la mer Rouge, avant qu'en figure, la rédemption ait été accomplie. Dieu visitait Adam dans le jardin ; il apparaissait aux patriarches et communiquait avec eux ; mais la construction d'un sanctuaire dans lequel il habiterait ne se trouve pas mentionnée avant qu'il eût racheté son peuple hors d'Égypte. Le tabernacle était donc une preuve de la rédemption, et le signe que Dieu avait amené un peuple racheté en relation avec lui-même, lui étant le centre autour duquel ils étaient rassemblés. Telle est la pensée de Dieu dans la rédemption. Il ne veut pas seulement sauver les siens selon ses propres intentions, mais il désire aussi, selon les vœux de

son amour immense, les avoir dans une place de proximité, rassemblés autour de lui — lui *leur Dieu*, et eux *son peuple*. Nous savons combien imparfaitement les désirs de son cœur ont été satisfaits à cause des manquements du peuple placé sous la responsabilité.

Cependant Dieu avait son sanctuaire au milieu d'eux, tant dans le désert que sous la royauté. Dans la dispensation chrétienne, les siens eux-mêmes constituent sa maison ; dans le millénium, il aura un autre sanctuaire matériel à Jérusalem ; et enfin, dans l'état éternel, la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendra du ciel d'auprès de Dieu et formera sur la nouvelle terre l'habitation de Dieu avec les hommes (Apoc. 21:2, 3). Alors l'admirable propos de Dieu sera manifesté dans toute sa perfection. Et comme les choses vieilles avec toutes les afflictions qui y sont liées à cause du péché de l'homme seront passées, rien ne viendra ternir la jouissance pleine, parfaite et bénie de l'amour de Dieu pour les siens, amour auquel répondra celui des rachetés pour leur Dieu. Leur adoration et leur service en constitueront l'éternelle et parfaite manifestation. Mais tout cela se trouve en type dans ce sanctuaire qu'Israël fut appelé à faire afin que Dieu puisse habiter au milieu d'eux.

Le tabernacle : manifestation de la gloire de Dieu

Le tabernacle peut cependant être considéré à un autre point de vue. La maison dans laquelle Dieu habitait devait nécessairement être la scène de la révélation de sa gloire. Aussi, comme nous le verrons en considérant les détails de ce sanctuaire, chacune des parties qui la composent présente une manifestation de Dieu lui-même. Comme un autre l'a écrit : « Le tabernacle nous présente les gloires variées de Christ comme médiateur ; pourtant nous n'avons pas l'unité de l'Église envisagée comme son corps. Mais il nous présente toutes les manières dont les voies et les perfections de Dieu ont leur manifestation par Christ, soit dans la création tout entière, soit dans la gloire des siens, soit dans sa propre personne. En un mot, nous y voyons la scène de la manifestation de la gloire de Dieu, sa maison, son domaine, dans lesquels il déploie son Être (pour autant que son Être peut être vu), les richesses de sa grâce et de sa gloire ; enfin nous y trouvons sa relation en Christ avec nous, pauvres et faibles créatures qui nous approchons de Lui ; mais il y a encore un voile qui cache sa présence, et il est vu comme Dieu, non pas comme Père » (*). C'est la raison pour laquelle l'homme spirituel se plaît à rechercher l'enseignement typique de tous les éléments de ce sanctuaire, y découvrant les diverses mesures et manières selon lesquelles Dieu s'est révélé, et apprenant qu'elles ne peuvent être comprises que lorsque la clé de leur secret est trouvée dans la personne de Christ. Si nous nous souvenons de cela, nous serons d'une part préservés de tout écart de l'imagination, et d'autre part, nos méditations seront marquées par un intérêt tout nouveau, Christ lui-même étant toujours devant l'âme.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Le tabernacle : image du ciel

Le tabernacle présente encore un troisième aspect. Il est une image du ciel. Il y avait le parvis, le lieu saint et le lieu très saint. Le sacrificateur traversait ainsi en figure le premier et le deuxième ciel avant d'entrer dans le troisième, scène de la présence particulière de Dieu. L'apôtre Paul révèle qu'il a été « ravi jusqu'au troisième ciel ». Dans l'épître aux Hébreux, il y a une allusion à cette signification donnée au tabernacle : « Ayant donc un grand souverain sacrificateur qui a traversé *les cieux*, Jésus, le Fils de Dieu » (Héb. 4:14). Dans ce passage Christ est vu comme ayant traversé, tel le souverain sacrificateur au grand jour des expiations, le parvis et le lieu saint pour entrer dans le lieu très saint (tous trois étant des symboles du ciel), dans la présence de Dieu.

À cet égard, on peut mentionner, et c'est là le deuxième point, que le tabernacle fut fait d'après le modèle montré à Moïse sur la montagne (v. 9, 40, etc.), et que, par conséquent, il était le type de choses célestes. Cet enseignement est développé dans l'épître aux Hébreux. Là il nous est parlé de Christ comme « ministre des lieux saints et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, non pas l'homme » (8:2) ; et plus loin, il est dit : « Il était

donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux fussent purifiées par de telles choses (le sang des sacrifices d'animaux), mais que les choses célestes elles-mêmes le fussent par de meilleurs sacrifices que ceux-là. Car le Christ n'est pas entré dans des lieux saints faits de main, copies des vrais, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (9:23, 24).

Le tabernacle : lieu de rencontre entre Dieu et les siens

Il est donc clair que le tabernacle était la scène du ministère sacerdotal ; car puisqu'il était le lieu de l'habitation de Dieu, c'était aussi la place où le pécheur s'approchait de Dieu (plutôt où un peuple amené en relation avec lui s'approchait de Dieu), dans la personne du sacrificateur. En réalité, le souverain sacrificateur n'entrait qu'une seule fois l'an dans le lieu très saint (voir Lév. 16) ; mais c'était la conséquence de la chute de la sacrificature, et l'intention originale ne s'en trouvait aucunement affectée. Tout cela, y compris le voile et le fait que tous, sauf les sacrificateurs, étaient exclus du lieu saint, ne contribue qu'à nous enseigner, même par voie de contraste, les privilèges plus grands et plus bénis dont jouissent les croyants de la dispensation présente. Le voile étant déchiré, ils ont une pleine liberté pour entrer en tout temps dans le lieu très saint, parce qu'ils ont été rendus parfaits à perpétuité, n'ayant plus aucune conscience de péchés, par la seule offrande de Christ (Héb. 10) ; et ils s'approchent non pas de l'Éternel, mais de leur Dieu et Père, dans le Christ Jésus.

Les offrandes

Le dernier point mentionné est l'invitation adressée au peuple d'apporter en offrandes les matériaux dont serait composé le tabernacle. C'est une magnifique manifestation de grâce de la part de Dieu que d'associer ainsi les siens à lui-même dans son désir d'avoir un sanctuaire pour habiter au milieu d'eux. Ainsi les offrandes ne devaient venir que de ceux qui avaient un esprit libéral. C'est de toute beauté ! Dieu produit d'abord le vouloir, et ensuite il attribue aux Israélites l'offrande qu'ils apportaient. Il comptait sur la communion du peuple, cherchant une réponse au désir formel de son cœur. Comme nous le verrons plus loin dans ce livre, les Israélites répondirent, et de manière si abondante qu'il fallut proclamer de ne plus apporter d'offrandes. Nous avons aussi un bel exemple de cela en David, quant au temple : « Il a juré à l'Éternel, et fait un vœu au Puissant de Jacob : Si j'entre dans la demeure de ma maison, si je monte sur le lit où je couche, si je permets à mes yeux de dormir, à mes paupières de sommeiller, jusqu'à ce que j'aie un lieu pour l'Éternel, des demeures pour le Puissant de Jacob ! » (Ps. 132:2-5). Même si ce fut dans une mesure moindre que plus tard au temps du roi d'Israël, les offrandes nécessaires furent apportées en abondance par des cœurs bien disposés. Inclinés par la grâce de Dieu, ils eurent ainsi le privilège d'offrir des matériaux qui, assemblés selon les directives reçues, constitueraient l'habitation de l'Éternel. Et ces matériaux, considérés séparément, serviraient de symbole et de manifestation de quelque rayon de sa gloire.

La signification symbolique de toutes ces offrandes sera indiquée en rapport avec la place qu'ils occupent dans le tabernacle. Pour l'instant, il suffira de dire qu'ils parlent tous de Christ.

L'arche et le propitiatoire — Exode 25:10-22

L'arche et le propitiatoire sont soigneusement distingués l'un de l'autre, bien que, d'un autre côté, ils forment un tout. Ils sont décrits séparément et il est ainsi préférable de suivre l'ordre dans lequel l'Écriture nous les présente.

Une figure de Christ

Ch. 25:10-22 — Plusieurs aspects sont à considérer en rapport avec l'enseignement symbolique de l'arche. Elle était d'une part une manifestation de Dieu en Christ et, d'autre part, le siège de son trône et de son gouvernement en Israël.

L'arche peut donc être vue premièrement comme une figure de la personne de Christ. Cela apparaît dans les *matériaux* qui la composaient. Elle

était faite de bois de sittim et recouverte d'or pur. Le sittim est une variété d'acacia, un bois que l'on dit imputrescible, qui correspond à ce qui est humain en Christ. Le fait qu'il est incorruptible nous fournit une image d'autant plus belle de l'humanité de notre Seigneur. L'or est toujours le symbole de ce qui est divin. Nous avons donc dans la structure de l'arche la figure de l'union des deux natures dans la personne de Christ à la fois parfaitement Dieu et parfaitement homme. « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu ». Il est ajouté : « Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un Fils unique de la part du père) pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:1-14). Ainsi il était Dieu et homme, Dieu manifesté en chair.

Le contenu de l'arche est aussi très significatif sous ce rapport : « Et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai » (v. 16). Les deux tables de pierre qui portaient gravés les dix commandements étaient donc déposées dans l'arche ; raison pour laquelle celle-ci est souvent appelée l'arche de l'alliance (Nomb. 10:33 ; Deut. 31:26 ; etc.), parce qu'elle contenait la loi sur laquelle l'alliance était fondée. Mais ce fait nous parle d'une manière évidente de Christ. S'exprimant par l'Esprit dans les Psaumes, il dit : « Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, *et ta loi est au-dedans de mes entrailles* » (Ps. 40:7, 8).

Le témoignage dans l'arche est ainsi l'expression de la loi de Dieu magnifiée en Christ, montrant premièrement que, né dans ce monde, de la semence de David selon la chair, il est « né sous la loi » (Gal. 4:4) ; et secondement, qu'il a parfaitement accompli celle-ci. « Ta loi au-dedans de mes entrailles » atteste la perfection de son obéissance. Dieu a trouvé en lui et en lui seul la vérité dans l'homme intérieur, une réponse pleine et entière à tout ce que réclamait sa sainteté. Il pouvait dès lors se reposer en lui avec une satisfaction parfaite et, parce qu'il le voyait faisant toujours les choses qui lui étaient agréables, exprimer les délices de son cœur par ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 3:17).

Les anneaux et les barres

Les anneaux et les barres (v. 12-15) ont aussi un enseignement pour nous. Ils servaient à « porter l'arche » (v. 14), indication que le peuple de Dieu, pèlerin dans le désert, était en route pour le lieu que Dieu avait préparé pour lui. Mais le temps viendra où il entrera en possession de l'héritage, et où le temple qui sera élevé sera digne de la magnificence de la gloire du roi d'Israël. Les barres, qui dans le désert ne devaient pas être retirée des anneaux de l'arche (v. 15), seront alors enlevées (2 Chron. 5:9 [selon la traduction de la version du Roi Jacques, et non pas selon la traduction JND]) parce que, le pèlerinage étant fini, l'arche ainsi que le peuple seront entrés « dans son repos » (Ps. 132:8). Les barres dans les anneaux nous parlent par conséquent de Christ accompagnant son peuple, étant lui-même avec eux dans les circonstances du désert. C'est Christ dans ce monde, Christ dans toute sa perfection comme homme, Christ, en un mot, dans tout ce qu'il était comme Celui qui nous a révélé Dieu ; car en vérité, il était la parfaite présentation de Dieu à l'homme. « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Matt. 11:27).

Le trône de Dieu

En second lieu l'arche, avec le propitiatoire et les chérubins, *constituait le trône de Dieu sur la terre au milieu d'Israël*. Quelqu'un d'autre a dit : « L'arche de l'alliance représentait le trône où Dieu se manifestait si quelqu'un pouvait entrer devant Lui en justice (justice qui n'était pas séparée de sa sainteté, et qui ne prenait pas le simple devoir comme mesure de l'acceptation...) ; Dieu se présentait là comme le souverain envers lequel tout homme vivant est responsable, le Dieu de toute la terre... La loi, témoignage de ce qu'il exigeait des hommes, devait être placée dans l'arche. Au-dessus était le propitiatoire, qui cachait la loi et formait le trône

même, ou plutôt la base du trône ; et les chérubins, qui étaient tirés du propitiatoire, en étaient les supports, les côtés » (*). Dieu nous est ainsi présenté dans les Écritures comme demeurant entre les chérubins. Ceux-ci personnifient les attributs de Dieu et nous voyons alors le trône de Dieu maintenu par tout ce que lui est. C'est la raison pour laquelle ils sont liés, tout au long de l'Ancien Testament, à l'exercice du pouvoir judiciaire : Dieu ayant affaire avec des pécheurs, son trône avait toujours un aspect judiciaire. Nous voyons ainsi Dieu assis sur son trône de justice entre les chérubins.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

On pourrait se demander pourquoi Israël qui a constamment violé la loi n'a pas été immédiatement détruit ; nous avons la réponse (quoique nous anticipions la vérité du propitiatoire) dans l'attitude des chérubins. Comme exécuteurs du pouvoir judiciaire de Dieu, ils devaient exiger l'exécution du châtiment dû au transgresseur. Mais « les faces des chérubins seront tournées vers le propitiatoire » (v. 20). Ils voyaient ainsi le sang dont il avait été fait aspersion sur le propitiatoire, le sang qui était placé là chaque année au grand jour des expiations (Lév. 16), et par lequel les droits du trône étaient pleinement satisfaits, Dieu lui-même étant rendu favorable au coupable. S'il en avait été autrement, Dieu, gouvernant avec justice, aurait dû détruire son peuple.

Dieu parlant à Moïse

C'était aussi *de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins, que Dieu parlait avec Moïse* (v. 22). Le lieu où l'Éternel rencontrait son peuple était à l'entrée de la tente d'assignation (chap. 29:42, 43). Moïse seul (à part le souverain sacrificateur exceptionnellement au grand jour des expiations) jouissait du privilège de rencontrer Dieu et de recevoir les communications qu'il lui donnait de dessus le propitiatoire. En grâce il était reconnu comme le médiateur. Tous les croyants de l'économie actuelle jouissent de ce privilège, en vertu de l'efficacité de l'œuvre de la rédemption. Mais de tout Israël, Moïse seul avait la liberté d'entrer en tout temps dans la présence de Dieu. C'était là que Dieu parlait avec lui (voir Nomb. 7:89) et lui confiait ses commandements pour diriger les enfants d'Israël. C'est là seulement que la voix de Dieu peut être entendue et ses pensées connues ; et quiconque veut faire des progrès dans la connaissance de sa volonté doit connaître lui aussi l'intimité du sanctuaire.

Le transport de l'arche

Si nous considérons le livre des Nombres, nous trouverons *les directives pour le transport de l'arche à travers le désert*. « Lorsque le camp partira, Aaron et ses fils entreront, et ils démonteront le voile qui sert de rideau, et en couvriront l'arche du témoignage ; et ils mettront dessus une couverture de peaux de taissons, et étendront par-dessus un drap tout de bleu ; et ils y placeront les barres » (chap. 4:5, 6). Le voile, comme nous le verrons plus loin, est un emblème de l'humanité de Christ, « sa chair » (Héb. 10:20). Nous avons donc premièrement l'arche ; c'est-à-dire Christ caché sous le voile de son humanité. Par-dessus on plaçait les peaux de taissons, expression de la sainte vigilance par laquelle il se préservait du mal d'une façon absolue, comme on le voit par exemple dans ce verset du Psaume 17 : « Par la parole de tes lèvres je me suis gardé des voies de l'homme violent » (v. 4). Enfin venait le drap tout de bleu — symbole de ce qui est céleste. « Dans ce cas les peaux de taissons étaient à l'intérieur, parce que, Christ gardant sa perfection séparée de tout mal, on ne voyait se manifester en lui que ce qui était céleste ». Nous avons par conséquent Christ dans le désert ; et il l'a traversé toujours caractérisé par ce qui est céleste. Comme tel, ne l'oublions pas, il est notre modèle. « Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché ».

Le propitiatoire

Le propitiatoire, quoique formant le couvercle de l'arche et complétant ainsi sa structure, est dans un certain sens complet en lui-même ; et à cause de l'importance qu'il revêt, il mérite d'être considéré séparément. Placé « sur l'arche, par-dessus » (v. 21), il se trouvait par conséquent dans

le lieu très saint, la scène de la manifestation spéciale de Dieu, constituant comme nous l'avons déjà dit, la base de son trône. Dieu habite là entre les chérubins. Le propitiatoire différait de l'arche en ce que le bois de sittim n'entrait pas dans sa composition. Il était fait d'or pur, comme l'étaient aussi les deux chérubins, tirés de la même pièce à ses deux bouts. L'or est l'emblème de ce qui est divin, de la justice divine.

Si pour un moment nous le considérons en rapport avec le témoignage qui est dans l'arche, nous avons l'union de la justice humaine et de la justice divine, le témoignage parlant de la loi — la justice humaine — qui faisait les délices de Christ (Ps. 40) et l'or, de la justice divine qui est aussi manifestée en lui. Le propitiatoire est par conséquent d'une manière bien particulière un type de Christ. L'apôtre Paul d'ailleurs applique directement cette expression à Christ lorsqu'il dit : « Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, lequel Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang » (Rom. 3:24, 25).

L'aspersion du sang

Nous comprendrons facilement cette allusion si nous nous reportons à l'activité du sacrificateur au grand jour des expiations. Après avoir mis l'encens sur le feu devant l'Éternel, il est dit : « Et il prendra du sang du taureau, et il en fera aspersion avec son doigt sur le devant du propitiatoire vers l'orient ; et il fera aspersion du sang avec son doigt, sept fois, devant le propitiatoire » (Lév. 16:14). Il agissait de même avec le sang du bouc du sacrifice pour le péché pour le peuple. Deux questions nous donneront la signification de cet acte. Premièrement, Pourquoi était-il fait aspersion du sang sur et devant le propitiatoire ? Pour faire propitiation pour les péchés du peuple. Étant pécheurs, les Israélites ne pouvaient paraître dans la présence d'un Dieu saint. Le sang par conséquent était porté devant lui selon l'enseignement divin, et il en était fait aspersion, de la manière décrite, sur le propitiatoire Pour faire propitiation pour les péchés du peuple.

De même devant le propitiatoire mais là sept fois, pour que le sacrificateur lorsqu'il s'approchait trouve un témoignage parfait de l'efficacité de l'œuvre. Une seule fois, comme on l'a souvent dit, était suffisante pour Dieu, mais dans sa grâce il condescendait à ce qu'il en soit fait aspersion sept fois pour la pleine assurance du cœur de l'homme.

En second lieu, quel était l'effet de cette aspersion du sang ? Elle accomplissait l'expiation : toutes les saintes exigences de Dieu à l'égard du peuple étaient satisfaites. Quelle valeur a le sang de Christ ! Il glorifie pleinement Dieu dans tout ce qu'il est ; il le glorifie pour toujours en ce qui concerne la question du péché, de sorte que Celui qui était *contre nous* à cause de *notre culpabilité* est maintenant pour nous à cause du sang. Le propitiatoire parle donc avant tout de Christ ; car, comme le dit l'apôtre Jean, « Lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier » (1 Jean 2:2). Les péchés des croyants sont ôtés, et ôtés pour toujours ; et la valeur de la propitiation est telle que Dieu peut maintenant en justice et dans sa grâce faire proclamer l'évangile dans le monde entier afin que des pécheurs soient réconciliés avec lui (2 Cor. 5:20). Christ, nous le répétons, est figuré par le propitiatoire ; et ainsi nous apprenons que c'est par lui seul que l'on peut s'approcher de Dieu de même que, dans le désert, on ne pouvait s'approcher de Dieu que par le propitiatoire. Mais, béni soit son nom, quiconque s'approche maintenant de Dieu par Christ trouve le parfait témoignage rendu à la valeur de son œuvre expiatoire dans la présence de Dieu.

Un chemin ouvert

Mais, considérons-le bien, c'est par le sang seul que nous avons accès auprès de lui. Christ est « présenté pour propitiatoire, par la foi *en son sang* ». En conséquence tous ceux qui s'approchent, croyant dans la valeur de son sang selon le témoignage de Dieu, peuvent le faire avec une pleine liberté, ne doutant nullement, dans l'entière confiance que le chemin est ouvert pour le plus coupable, le plus vil, jusque dans la présence même de Dieu. Car « Christ étant venu, souverain sacrificateur des biens à venir, par

le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas fait de main, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et non avec le sang de boucs et de veaux, mais avec son propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9:11, 12).

Les chérubins faisaient partie du propitiatoire. Comme nous l'avons dit, ils sont les symboles des attributs divins et, comme tels du pouvoir judiciaire. Mais Dieu ayant été glorifié par le sang placé sur le propitiatoire, tous ses attributs sont en harmonie et tous s'exercent en faveur des croyants. À la croix, la grâce et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées ; et ainsi, la justice est satisfaite, toutes ses exigences ont été satisfaites, et les chérubins eux-mêmes sont favorables à ce que miséricorde soit faite à tous ceux qui s'approchent en se confiant dans la valeur du sang. Vérité bénie ! Tout ce que Dieu est, est opposé au péché et maintenant tout ce que Dieu est, est pour le croyant. Le sang mis sur le propitiatoire a opéré ce merveilleux changement.

La table des pains de proposition — Exode 25:23-30

La table dans le lieu saint

L'arche seule, avec le propitiatoire et les chérubins, se trouvait dans le lieu très saint. Il n'y avait rien d'autre dans le lieu de la présence immédiate de Dieu. Mais si, arrivant de dehors, on passait derrière le rideau (supposant pour un moment que le tabernacle est dressé), on entrait dans le lieu saint, l'endroit où les sacrificateurs exerçaient leur service habituel. Il y avait là trois objets : la table des pains de proposition, le chandelier d'or pur, et l'autel de l'encens, quoique nous n'ayons pas encore ici la description de ce dernier. C'est du premier objet nommé, la table des pains de proposition, que nous nous proposons de nous occuper maintenant.

Ch. 25:23-30 — *La composition de la table* est identique à celle de l'arche. Elle était faite de bois de sittim, et plaquée d'or pur (v. 23-25). La signification est par conséquent la même : le bois de sittim étant un type de ce qui est humain, et l'or de ce qui est divin. Nous avons donc ici une figure de Christ, présentant dans sa personne l'union de sa nature humaine et de sa nature divine. C'est là en fait que réside la beauté de tout ce qui est lié au tabernacle. Christ est partout, Christ en lui-même ou dans quelqu'une de ses perfections et gloires variées.

Les pains sur la table

C'est dans le livre du Lévitique que nous trouvons les détails concernant les pains. « Et tu prendras de la fleur de farine, et tu en cuiras douze gâteaux : chaque gâteau sera de deux dixièmes ; et tu les placeras en deux rangées, six par rangée, sur la table pure, devant l'Éternel, et tu mettras de l'encens pur sur chaque rangée ; et ce sera un pain de mémorial, un sacrifice par feu à l'Éternel. Chaque jour de sabbat on les arrangera devant l'Éternel, continuellement, de la part des fils d'Israël : c'est une alliance perpétuelle. Et cela appartiendra à Aaron et à ses fils, et ils le mangeront dans un lieu saint ; car ce lui sera une chose très sainte d'entre les sacrifices de l'Éternel faits par feu : c'est un statut perpétuel » (chap. 24:5-9).

1) Les pains ou gâteaux étaient de fleur de farine. Cela évoque d'emblée l'offrande de gâteau qui, elle aussi, était de fleur de farine, additionnée d'huile et d'encens (voir Lév. 2). Il n'est pas fait mention de levain, tandis que pour les deux pains tournoyés (Lév. 23:17) le levain est expressément spécifié, pour la raison évidente que dans ce cas les pains sont une image de l'Église, et alors le levain, emblème du mal, s'y trouve. Mais la fleur de farine est une image de l'humanité de Christ, et c'est pourquoi les pains de proposition sont sans levain, de même que lui est saint, innocent, sans souillure, absolument sans péché.

2) Les pains étaient cuits. Ils présentent donc Christ comme ayant été exposé à l'action du feu, figure du jugement de la sainteté de Dieu. Sondé et éprouvé sur la croix, il a été trouvé répondant, et répondant parfaitement, à toutes les exigences de cette sainteté.

3) Ils étaient au nombre de douze, six par rangée. Nous avons vu que le souverain sacrificateur portait sur ses épaules les noms des douze tribus, six sur chaque épaule. Les pains parlent eux aussi des douze tribus d'Israël. Le nombre douze signifie la perfection administrative du gouvernement dans l'homme ; c'est pourquoi on trouve douze tribus, douze apôtres, douze portes et douze fondements dans la sainte cité, nouvelle Jérusalem. (Voir pour une illustration de cette signification du nombre 12 Matthieu 19:28). On peut voir ainsi dans les douze pains, Israël en ses douze tribus ; et cela suggère, en rapport avec le sens du nombre douze, l'association de Christ avec Israël pour gouverner d'une manière parfaite (car Christ était de la semence de David, et héritier de son trône : Luc 1:32). Cela sera manifesté dans le millénium selon les prédictions des prophètes (Ps. 72 par exemple). Mais les pains étaient sur la table et ainsi, d'un autre côté, Israël est vu en association avec Christ devant Dieu.

4) Notons encore un point. « Et tu mettras de l'encens pur sur chaque rangée ; et ce sera un pain de mémorial, un sacrifice par feu à l'Éternel » (Lév. 24:7). L'encens évoque la bonne odeur de Christ pour Dieu. Nous pouvons donc remarquer qu'Israël, dans ses douze tribus, est toujours présenté devant Dieu enveloppé de tout le parfum de Christ ; il est donc maintenu là à travers toute la nuit de son incrédulité en vertu de ce que Christ est et de ce qu'il a fait, sûre garantie de leur restauration et de leur bénédiction futures.

Le rebord de la table

Aussi les pains devaient-ils être arrangés « devant l'Éternel, continuellement, de la part des fils d'Israël : c'est une alliance perpétuelle » (Lév. 24:8). Les fils d'Israël peuvent être infidèles ; ils l'ont été, mais Dieu ne peut se renier lui-même. Il demeure fidèle et, en conséquence, bien qu'ils aient été dispersés dans tout le monde à cause de leur incrédulité, il accomplira ses conseils de grâce et de vérité. Il les rassemblera des quatre coins de la terre et les rétablira dans leur pays dans une plénitude de bénédiction introduite et assurée par celui que symbolise la table des pains de proposition.

C'est ce qu'on peut voir dans *le rebord de la table* : « Et tu y feras un rebord d'une paume tout autour, et tu feras un couronnement d'or à son rebord, tout autour » (v. 25). Il est bien clair que ce rebord avait pour raison d'être de maintenir en place les pains ; et si le couronnement d'or qui l'ornait est pris comme symbolisant la gloire divine de Christ, le tout nous enseigne que la position d'Israël est assurée en Christ devant Dieu par tout ce qu'il est dans sa divinité. Bien plus, sa gloire divine se doit de maintenir le peuple dans sa propre sphère, comme aussi de le conserver pour toute la bénédiction que lui-même a assurée et dans laquelle il sera sûrement introduit un jour. Mais le symbole va au-delà de la position d'Israël. Quant au principe, il embrasse celle de tout croyant. Là, dans le lieu saint, toujours devant les yeux de Dieu, enveloppé du suave parfum de l'encens, il est vu en Christ. C'est bien la parfaite présentation du croyant à Dieu. En d'autres termes, c'est le fait que nous sommes rendus agréables dans le Bien-aimé.

La nourriture des sacrificateurs

Considérons maintenant *les pains comme nourriture pour les sacrificateurs* : « Et cela appartiendra à Aaron et à ses fils, et ils le mangeront dans un lieu saint ; car ce lui sera une chose très sainte d'entre les sacrifices de l'Éternel faits par feu : c'est un statut perpétuel » (Lév. 24:9). Se nourrir implique l'identification et la communion avec ce dont on se nourrit. L'apôtre Paul le fait expressément ressortir dans son enseignement concernant la table du Seigneur : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » (1 Cor. 10:16, 17). Il en était de même pour les sacrificateurs. Par exemple, dans certains cas ils mangeaient aussi du sacrifice pour le péché, s'identifiant par là avec lui (Lév. 6:19). Se nourrir des pains de proposition symbolise donc le fait que Christ, comme sacrificateur, s'identifie toujours

avec Israël devant Dieu. Le pain, remarquons-le, ne devait être mangé que dans le lieu saint : Christ donc, en communion de pensées avec Dieu, s'identifie lui-même avec les douze tribus dans l'exercice de sa sacrificature. Cela place devant nous un aspect très précieux de la vérité. Que Christ soit le souverain sacrificateur de la dispensation actuelle, tout le monde l'admet ; mais on ne s'arrête pas suffisamment sur ce fait que, malgré l'incrédulité d'Israël, il s'identifie avec lui devant Dieu dans son office sacerdotal et qu'il sortira du lieu très saint dans lequel il est entré, comme Melchisédec pour être sacrificateur sur son trône au-dessus d'un peuple de franche volonté. « L'Éternel enverra de Sion la verge de ta force : Domine au milieu de tes ennemis ! Ton peuple sera un peuple de franche volonté, au jour de ta puissance, en sainte magnificence. Du sein de l'aurore te viendra la rosée de ta jeunesse. L'Éternel a juré, et il ne se repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec » (Ps. 110:2-4).

Dispositions pour le transport de la table

« Et tu lui feras quatre anneaux d'or, et tu mettras les anneaux aux quatre coins qui seront à ses quatre pieds. Les anneaux seront près du rebord, pour recevoir les barres, pour porter la table. Et tu feras les barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or ; et avec elles on portera la table » (v. 26-28). Les enfants d'Israël étaient pèlerins dans le désert, et le tabernacle et tous ses accessoires répondaient à ce caractère les accompagnant dans toutes leurs traites. Christ est toujours avec son peuple ; les anneaux et les barres faits, comme la table elle-même, d'or et de bois de sittim, nous parlent de lui comme du Dieu-Homme. Mais c'est le livre des Nombres qui nous donne les détails sur le transport de la table pendant la marche. « Et ils étendront un drap de bleu sur la table des pains de proposition, et mettront sur elle les plats et les coupes, et les vases, et les gobelets de libation ; et le pain continuel sera sur elle. Et ils étendront sur ces choses un drap d'écarlate, et ils le couvriront d'une couverture de peaux de taissons, et ils y placeront les barres » (Nomb. 4:7, 8). La couverture intérieure, on le remarquera, est un drap de bleu, symbole de ce qui est céleste ; ensuite vient un drap d'écarlate, emblème de la gloire humaine ou de la royauté juive ; enfin à l'extérieur, une couverture de peaux de taissons, type de la sauvegarde à l'égard du mal, résultant d'une sainte vigilance. La signification de cet arrangement apparaît si l'on considère l'ensemble (la table et les pains de proposition) comme Christ associé à Israël, devant être plus tard manifesté dans la perfection du gouvernement administratif. Le drap de bleu recouvrait immédiatement l'or : le caractère céleste de Christ était en relation intime avec sa divinité. Ensuite venait le drap d'écarlate figurant la royauté ou la gloire humaine, parce que celle-ci n'était pas manifestée tant que durait le temps du désert ; elle le sera en rapport avec le royaume, à Son apparition. Par conséquent, les peaux de taissons se trouvent à l'extérieur, cachant sa gloire humaine ou royale et exprimant cette sainte vigilance qui de tous côtés le gardait du mal, tandis qu'il rencontrait les circonstances du désert.

Tous les ustensiles se rapportant à la table étaient d'or (v. 29) : tout est divin quant aux choses qui concernent le service de Celui qui était réellement Dieu manifesté en chair, et qui sera reconnu, au jour futur de la bénédiction d'Israël, comme son Seigneur et son Dieu. On voit ainsi que chaque détail, aussi bien que l'ensemble de la table des pains de proposition, parle de Christ. Puissent nos yeux être ouverts pour discerner chacun des aspects de sa personne et de son œuvre, tels que l'Esprit de Dieu nous les présente.

Le chandelier d'or pur — Exode 25:31-40

Après la table des pains de proposition vient le chandelier. L'autel de l'encens se trouvait aussi dans le lieu saint, mais il est omis ici, parce qu'il avait trait à l'« approche » plus qu'à la « manifestation ». Or, comme cela a déjà été remarqué, tout ce qui se rapportait à la manifestation de Dieu est donné avant que soit décrit ce qui était nécessaire pour venir en sa présence. Tant que cette distinction n'est pas faite, tout semble confusion où tout est au contraire ordre et méthode.

Forme et composition du chandelier

Ch. 25:31-40 — Tout d'abord, *la forme du chandelier* doit nous arrêter. Si on lit soigneusement sa description, on voit qu'il avait sept branches : une tige centrale avec trois branches s'en détachant de chaque côté (voir v. 31, 32, et aussi chap. 37:17, 18). Il y avait donc sept lampes sur le chandelier unique. Le nombre sept joue aussi un rôle important dans son ornementation. Il y avait « trois calices en forme de fleur d'amandier » sur chaque branche (v. 33) et « quatre calices en forme de fleur d'amandier » au chandelier (v. 34), c'est-à-dire sur la tige centrale de laquelle sortaient les branches. Le nombre sept constitue donc une caractéristique marquée.

Il y a lieu de considérer ensuite *la matière dont il était fait, et le caractère de sa lumière*. Comme le propitiatoire, le chandelier ne comporte que de l'or pur (v. 31). On n'y trouve pas de bois de sittim — rien d'humain. Tout est divin. Le chapitre 27 nous apprend que la lumière était alimentée par de « l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, pour faire luire les lampes continuellement » (v. 20). L'huile, dans l'Écriture, est toujours un symbole du Saint Esprit. C'est ainsi que l'apôtre dit aux croyants : « Vous avez l'onction de la part du Saint » (1 Jean 2:20) ; et Paul parle du fait que nous avons été « oints » (2 Cor. 1:21). En réunissant ces trois éléments — le nombre sept, l'or et l'huile — dans leur sens typique, on voit ce que le chandelier signifie : *la lumière divine dans sa perfection, dans la puissance de l'Esprit*. C'est Dieu donnant la lumière du Saint Esprit ; et cela est manifesté dans sa septuple perfection. De même le Seigneur s'adresse à l'Église de Sardes comme ayant « les sept Esprits de Dieu », c'est-à-dire le Saint Esprit dans sa perfection (nombre sept) et son énergie (Apoc. 3:1). Et il est aussi parlé de « sept lampes de feu, brûlant devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu » (Apoc. 4:5).

À quoi servait le chandelier

On peut maintenant rechercher quel était le but du chandelier. Il semble avoir été double.

Premièrement, il était placé dans le lieu saint « vis-à-vis de la table » (chap. 26:35 ; 40:24). Il était donc en face de la table des pains de proposition et projetait sa lumière sur elle. C'est dans ce but, sans doute, qu'il devait être placé de la sorte. Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la table des pains de proposition symbolise la manifestation de Dieu dans l'homme (Christ), pour un gouvernement administratif parfait. En outre les douze pains sur la table représentent Israël, et même les croyants de la dispensation actuelle, associés à Christ devant Dieu. La lumière du chandelier éclairant la table, c'est donc le Saint Esprit rendant témoignage au futur déploiement de la perfection administrative en Christ, quand il aura pris son pouvoir et qu'il régnera depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre ; rendant témoignage aussi à la véritable place d'Israël (et du croyant) en Christ devant Dieu. Ces vérités peuvent être obscurcies ou oubliées sur la terre, mais là, dans le lieu saint, devant les yeux de Dieu, elles sont pleinement déployées et mises en évidence par la parfaite lumière de l'Esprit.

Mais, en second lieu, la lumière devait aussi illuminer le chandelier lui-même. « Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Parle à Aaron et dis-lui : Quand tu allumeras les lampes, les sept lampes éclaireront sur le devant, vis-à-vis du chandelier. Et Aaron fit ainsi ; il alluma les lampes pour éclairer sur le devant, vis-à-vis du chandelier, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse » (Nomb. 8:1-3). L'émission de la lumière du Saint Esprit révèle les beautés de l'objet qui sert à la répandre. Une illustration parfaite de ce fait nous est donnée dans la transfiguration du Seigneur, lorsque « son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matt. 17:2). Il en était toujours ainsi tout au long de sa carrière bénie pour ceux qui avaient les yeux ouverts (voir Jean 1:4 ; 2:11) ; mais sur la montagne, sa beauté fut déployée de façon manifeste. Il en fut de même pour Étienne. Nous lisons qu'il était un « homme plein de foi et de l'Esprit Saint », et que « tous ceux qui étaient assis dans le sanhédrin, ayant leurs yeux arrêtés sur lui, virent son visage comme le visage d'un ange »

(Actes 6:5, 15). Il en est ainsi de chaque croyant dans la mesure où la lumière du Saint Esprit — Christ lui-même — brille dans sa marche et dans sa conduite.

Mais on peut demander encore : Qu'est-ce qui, sur la terre, répond à la lumière parfaite de l'Esprit, symbolisée par le chandelier aux sept branches du lieu saint ? Christ, lorsqu'il était ici-bas, y a parfaitement répondu. Il était la lumière des hommes, la lumière du monde, etc. (Jean 1:4 ; 8:12). Pas un seul moment la lumière de l'Esprit ne fut obscurcie en lui ; elle brillait, pure, sans une vacillation, illuminant les ténèbres à travers lesquelles il passait, dans le rayonnement vivifiant et béni que répandit sa vie entière. Il fut un vase parfait. Après son départ de cette scène et son ascension, l'Église fut constituée la lampe (Apoc. 1:20). C'est là son caractère, si tristement qu'elle y ait manqué, et bien que cette chute doive entraîner finalement son entier rejet comme porteur du témoignage sur la terre (voir Apoc. 3:16). Le croyant, individuellement, y répond aussi dans la mesure où il présente Christ dans sa marche et dans ses voies. Paul écrit ainsi aux Philippiens : « Faites toutes choses sans murmures et sans raisonnements, afin que vous soyez sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération tortue et perverse, *parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde* » (Phil. 2:14, 15).

Entretien et durée de la lumière

Il est intéressant aussi d'observer *comment la lumière était entretenue*. « Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Commande aux fils d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin de faire brûler la lampe continuellement. Aaron l'arrangera devant l'Éternel, continuellement, du soir au matin, en dehors du voile du témoignage, dans la tente d'assignation : c'est un statut perpétuel en vos générations ; il arrangera les lampes sur le chandelier pur, devant l'Éternel, continuellement » (Lév. 24:1-4 ; voir aussi Ex. 27:20, 21). D'abord, les fils d'Israël devaient apporter de l'huile d'olive pure. Cela a trait à la responsabilité du peuple de Dieu sur la terre, le vase dans lequel cela devait être manifesté, Israël alors, l'Église maintenant.

Aaron devait arranger les lampes. Nous apprenons par là que la lumière de l'Esprit, dans son déploiement, ne peut être entretenue que par le service sacerdotal et l'intercession de Christ. Lui seul pouvait employer « ses mouchettes et ses vases à cendre », car ils étaient les uns et les autres d'or pur (v. 38). Tout rayon de lumière qui brille au-dessous, que ce soit par l'Église ou par le croyant individuellement n'est que la réponse à son office de sacrificateur. Remarquons, en rapport avec cela, que l'huile d'olive devait être « broyée » pour le luminaire (chap. 27:20), et que le chandelier lui-même devait être fait d'or « battu ». Ne pouvons-nous pas voir là le fait que l'intercession de Christ est fondée sur l'efficacité de son œuvre à la croix, les termes « broyée » et « battu » annonçant d'avance les souffrances de Celui par les meurtrissures duquel nous sommes guéris ?

Notons enfin *la durée de la lumière*. Elle devait brûler « du soir au matin ». La lampe est pour la nuit ; et tout au long de la nuit de l'incrédulité d'Israël, jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient, le chandelier d'or doit être arrangé devant l'Éternel. Le témoignage rendu à la véritable position du peuple est maintenu à travers les pénibles et ténébreuses années de son incrédulité par l'intercession de Celui qu'il a rejeté et crucifié. Mais à la fin il sera lui-même pour eux « comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages : par sa clarté l'herbe tendre germe de la terre après la pluie » (2 Sam. 23:4). L'espérance du chrétien est plus immédiate ; car « la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché » (Rom. 13:12). Mais, tant que dure l'attente, puissent nos lampes — alimentées par la véritable huile et arrangées continuellement devant le Seigneur — resplendir, toujours plus brillantes, jusqu'à son retour !

[Chapitre 26]

Les tapis du tabernacle — Exode 26:1-14

Le chapitre précédent se termine par une injonction à l'obéissance. Aucune place ne doit être laissée aux pensées et aux intentions humaines dans la maison de Dieu. Là, son autorité doit être maintenue et reconnue comme étant suprême. C'est un principe de toute importance, aussi est-il répété à maintes reprises au cours de ces communications. Après avoir rappelé à Moïse de toujours garder devant les yeux le modèle qui lui avait été montré sur la montagne, l'Éternel se met à lui donner les instructions relatives à la composition, aux dimensions, etc. des tapis qui devaient former le tabernacle, la tente et leurs couvertures.

Tabernacle — tente — couvertures

Ch. 26:1-14 — Il y a, comme nous le verrons, quatre séries de tapis. La première est nommée le tabernacle (v. 1-6) ; la deuxième, la série des tapis de poil de chèvre, est appelée la tente (v. 11, 12) ; et les deux dernières portent simplement le nom de « couvertures ». Trois termes (et il en est de même dans l'original) sont appliqués aux quatre séries de tapis : « le tabernacle » pour la partie le plus à l'intérieur ; « la tente » pour la deuxième et « les couvertures » pour les deux parties extérieures, celles de peaux de béliers teintes en rouge et celles de peaux de taissons.

Le tabernacle et les tapis

1) Pour suivre l'ordre des Écritures, nous considérerons d'abord la série la plus cachée : le tabernacle. Les tapis qui le constituent sont composés de quatre matériaux : le fin coton retors, le bleu, la pourpre et l'écarlate. De plus, des chérubins d'ouvrage d'art étaient brodés dessus. L'enseignement typique de ces tapis réside dans ces matériaux. Le *fin coton retors* est un symbole de la pureté immaculée. Ainsi, les sacrificateurs en étaient vêtus (Ex. 28:39-43) ; et au grand jour des expiations, Aaron était revêtu de lin, afin qu'il pût représenter la pureté absolue de la nature de Celui dont il n'était que l'ombre (Lév. 16:4). Dans le Nouveau Testament, il est dit du fin lin que « ce sont les justices des saints » (Apoc. 19:8). Le *bleu* est toujours un symbole de ce qui est céleste ; la couleur elle-même l'indique clairement. La *pourpre* est l'emblème de la dignité impériale des Gentils. L'évangile selon Jean, par exemple, nous rapporte que les soldats, se moquant avec une grossière méchanceté de Jésus qui disait être Roi, le vêtirent d'un vêtement de pourpre (Jean 19:2). L'*écarlate* parle de la gloire humaine et, en même temps, de la royauté juive. Ainsi, David dit de Saül qu'il avait revêtu les filles d'Israël d'écarlate, magnifiquement » (2 Sam. 1:24), faisant allusion à la dignité qu'il leur avait conférée. Dans l'évangile selon Matthieu, où Christ est présenté plus spécialement comme le Messie, nous lisons que les soldats lui mirent un manteau d'écarlate et « fléchissant les genoux devant lui, ils se moquaient de lui, disant : Salut, roi des Juifs ! » (Matt. 27:28, 29).

Application à Christ

Si nous appliquons tout cela à Christ, la signification est très frappante. Nous voyons Christ dans la pureté absolue de sa nature, Christ dans son caractère céleste, Christ comme le Roi d'Israël (et, à ce titre, revêtu de toute gloire humaine), et enfin, Christ comme celui qui règne aussi sur les Gentils. Les deux derniers traits se rejoignent, car lorsqu'il s'assiéra sur le trône de David son père, ce sera le temps de sa domination universelle : alors tous les rois se prosterneront devant lui, et toutes les nations le serviront (Ps. 72:11). C'est par conséquent Christ tel qu'il était comme homme dans ce monde et tel qu'il sera dans le déploiement futur de sa gloire dans ce monde, comme Fils de David et comme Fils de l'homme. De plus des chérubins étaient brodés sur ces tapis. On a dit que les chérubins parlaient de l'autorité judiciaire. Cela ajoute un trait important à la présentation de Christ : il a autorité de juger aussi, parce qu'il est Fils de l'homme (Jean 5:27). Nous avons donc là une pleine manifestation de ce que Christ était essentiellement comme homme, ainsi que de ses gloires et de ses dignités en rapport avec la terre. Bienheureux ceux qui, dans l'exercice de leur fonction sacerdotale, étaient admis dans l'enceinte du lieu saint et avaient le

privilège de contempler ces différentes manifestations des gloires du Christ de Dieu !

Les *dimensions* des tapis ont aussi une signification. « La longueur d'un tapis sera de vingt-huit coudées et la largeur d'un tapis de quatre coudées : une même mesure pour tous les tapis » (v. 2). Or, 28 = 7 x 4 ; la longueur est donc de sept fois quatre ; la largeur, étant également de quatre coudées, divise la longueur en sept ; c'est-à-dire : 28 : 4 = 7. Sept et quatre sont ainsi caractéristiques. Sept est le chiffre parfait, étant absolument indivisible si ce n'est par lui-même ; et c'est le plus élevé des nombres premiers. Quatre est le chiffre de ce qui est complet sur la terre, comme cela paraît par exemple dans les quatre coins de la terre, les quatre vents, le carré, les quatre évangiles, etc. Les dimensions des tapis font ainsi allusion à la perfection déployée dans son entier sur la terre ; et une telle signification ne pouvait être appliquée qu'à la vie du Seigneur Jésus. Les tapis du tabernacle parlent donc de la pleine manifestation de ses perfections comme homme, alors qu'il parcourait cette terre.

Nous avons ensuite *leur disposition et leur nombre*. Cinq tapis étaient « joints l'un à l'autre », de sorte qu'il y avait deux séries de cinq tapis, puisqu'il y en avait dix au total. Dix est le nombre de la responsabilité envers Dieu, comme nous le voyons par exemple dans les dix commandements (voir aussi Ex. 30:13, etc.) ; et cinq est celui de la responsabilité envers l'homme (voir Gen. 47:24 ; Nomb. 5:7, etc.). Nous apprenons par là que Christ, comme homme, a pleinement répondu à sa responsabilité tant envers Dieu qu'envers l'homme ; il a aimé Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même, allant même en cela, nous le savons bien, infiniment plus loin que les exigences de la loi. Il a été le seul à s'être acquitté pleinement et parfaitement de ces responsabilités.

En outre leur *assemblage* présente également un enseignement. Il comprenait cinquante ganses de bleu et cinquante agrafes d'or, par lesquelles les tapis étaient joints. Si nous nous souvenons que le bleu est la couleur céleste, que l'or est l'aspect divin, et que les deux nombres, dix et cinq, qui viennent d'être expliqués, entrent dans la composition de cinquante, nous apprenons que le caractère céleste et divin du Seigneur Jésus assurait l'ajustement parfait de la double responsabilité qu'il avait comme Homme, d'une part envers Dieu, d'autre part envers l'homme ; autrement dit, qu'elles étaient parfaitement unies par son énergie divine et céleste. Le lecteur comprendra que ces significations ne sont que des suggestions dignes d'être considérées avec sérieux à la lumière des Écritures et qui, si elles sont examinées dans la présence de Dieu, ne sont pas sans intérêt ni profit.

Les tapis de poil de chèvre

2) Les tapis de poil de chèvre recouvraient immédiatement ceux qui constituaient le tabernacle ; ils formaient la tente. Cet assemblage parle lui aussi de Christ — représentant, a écrit quelqu'un, « sa pureté positive, ou plutôt, cette séparation rigoureuse du mal, qui lui donnait le caractère de prophète ; il n'y avait pas de sévérité dans ses voies envers les pauvres pécheurs ; mais il maintenait, dans sa séparation d'avec les pécheurs, une sévérité à l'égard de lui-même, qui le tenait à l'écart et lui donnait son autorité morale, ce vêtement moral qui distinguait le prophète » (*). En confirmation de cette interprétation, nous lisons en Zacharie : « Et il arrivera, en ce jour-là, que les prophètes auront honte, chacun de sa vision, quand il prophétisera, et ils ne se vêtiront plus d'un manteau de poil pour mentir... » (chap. 13:4 ; comp. Matt. 3:4). Les dimensions de ces tapis différaient de celles des tapis du tabernacle : ils étaient de la même largeur, mais avaient deux coudées de plus dans la longueur, trente coudées au lieu de vingt-huit, et il y avait un tapis de plus. Si nous ne pouvons suggérer aucune valeur typique quant aux nombres, la raison des dimensions plus grandes de ces tapis n'en est pas moins évidente. Ils devaient être posés sur les tapis du tabernacle, de tous les côtés, de façon à les protéger entièrement. « Et ce qui pend, le surplus des tapis de la tente [c'est-à-dire, les tapis de poil de chèvre], la moitié du tapis, savoir le surplus, *pendra sur le derrière du tabernacle* ; et la coudée deçà, et la coudée delà, qui est de

surplus dans la longueur des tapis de la tente, *pendront sur les côtés du tabernacle, deçà et delà, pour le couvrir* » (v. 12, 13). Cela signifie que Christ — dans tout ce qu'il était comme représenté par les tapis de l'intérieur — était gardé par cette séparation parfaite du mal qui découlait de sa pureté positive et absolue. Il pouvait par conséquent défier ses adversaires par les paroles : « Qui d'entre vous me convainc de péché ? » (Jean 8:46). Oui, il pouvait déclarer aux siens : « Le chef du monde vient, et il n'a rien en moi » (Jean 14:30). Sa séparation morale de tout mal était si totale qu'il pouvait même toucher un lépreux sans contracter la souillure.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Les agrafes des tapis étaient en airain au lieu d'être en or. La couleur des ganses n'est pas mentionnée. L'airain, dans ce contexte, semblerait parler de justice divine, non pas, comme dans l'or, selon ce que Dieu est en lui-même, mais comme éprouvant l'homme, en responsabilité. Cette interprétation apparaîtra plus clairement lorsque nous considérerons l'autel d'airain, mais sa relation avec les tapis de poil de chèvre est facile à comprendre. Christ est ainsi placé devant nous comme étant moralement séparé des pécheurs, mais mis à l'épreuve par la justice divine, dans son sentier, tout au long de son passage sur la terre. Et il est à peine nécessaire de l'ajouter, le seul résultat de cette mise à l'épreuve a été de manifester qu'il répondait parfaitement à chacune des exigences de la justice divine.

Les couvertures

3) Par dessus la tente, composée des tapis de poil de chèvre, étaient posées *deux couvertures* : la première, de peaux de béliers teintes en rouge ; et la seconde, de peaux de taissons. Le bélier était l'animal désigné comme offrande de consécration en rapport avec la mise à part des sacrificateurs pour leur fonction. Il est appelé le « bélier de consécration » (chap. 29:27). L'expression « teintes en rouge » parle très clairement de mort. Le sens est donc : une entière consécration, un dévouement jusqu'à la mort ; et où cela a-t-il jamais été vu d'une manière parfaite, si ce n'est dans Celui qui s'est abaissé Lui-même et est devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ? Les peaux de taissons sont un emblème de cette sainte vigilance manifestée dans sa marche et dans ses voies, vigilance qui le préservait de tout mal. Il est dit de Jérusalem qu'elle a été chaussée de peau de taisson (Éz. 16:10) : ressource fournie par l'Éternel pour la mettre à l'abri du mal dans sa marche. La vigilance, ainsi symbolisée, est souvent exprimée dans les Psaumes : « Par la parole de tes lèvres, je me suis gardé des voies de l'homme violent » ; et encore : « J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin que je ne pèche pas contre toi ». Les couvertures proclament donc aussi la perfection de Celui dont elles sont un type. En même temps, il ne faut pas oublier que les traits qu'elles représentent devraient être vus dans chaque croyant. Car Christ est notre exemple dans tout ce qui a caractérisé sa marche ici-bas. Par conséquent, si nous admirons les perfections morales qui ont été manifestées en lui, nous devrions nous souvenir qu'il est placé devant nous comme la mesure de notre responsabilité.

Représentons-nous pour un moment le tabernacle complet : à l'extérieur le regard ne rencontrait que les couvertures de peaux de taissons. En revanche, le sacrificateur qui avait le privilège d'entrer dans le lieu saint pouvait admirer en levant les yeux toute la beauté du fin coton retors, du bleu, de la pourpre et de l'écarlate, et des chérubins d'ouvrage d'art. C'était Christ tant à l'extérieur qu'a l'intérieur ; mais à l'extérieur, c'était Christ tel que l'œil naturel le voit, ne discernant aucune beauté en lui pour le faire désirer à l'homme ; et à l'intérieur, c'était Christ tel que le voit l'œil ouvert par l'Esprit de Dieu, Christ comme un porte-bannière entre dix mille et comme celui dont toute la personne est désirable.

La structure du tabernacle — Exode 26:15-30

Cette section renferme plusieurs sujets distincts. Nous avons d'abord la description de la structure du tabernacle et de ses fondements.

Ch. 26:15-30 — Si nous considérons avec soin les détails qui sont donnés, nous verrons que le nombre des ais (ou planches) formant le tabernacle était de quarante-huit. Il y en avait vingt pour le côté du midi (v. 18) ; vingt pour le côté du nord (v. 20) ; six pour le fond du tabernacle, vers l'occident au fond (v. 22) ; et deux pour les angles du tabernacle (v. 23) — ce qui fait un total de quarante huit. Puis remarquons que chacun de ces ais avait deux tenons (v. 17) ; et chaque tenon avait pour soubassement ou fondement une base d'argent (v. 19, 25). Il s'y ajoutait quatre bases d'argent sous les piliers supportant le voile magnifique (v. 32) ; de sorte qu'au total cent bases d'argent soutenaient la structure du tabernacle.

Cent bases d'argent

1) Commençons par le fondement et considérons d'abord l'enseignement typique des bases d'argent. Nous en réserverons toutefois l'explication détaillée pour le moment où nous arriverons à ce sujet, au chapitre 30, et nous nous contenterons d'en indiquer ici les grandes lignes. Nous voyons que, du dénombrement du peuple, chaque homme devait donner un demi-sicle d'argent comme rançon de son âme à l'Éternel ; le riche ne devait pas augmenter, et le pauvre ne devait pas diminuer ce montant ; cet « argent de la propitiation » était destiné au service du tabernacle (chap. 30:11-16). Dans un autre passage, il est rapporté que la somme ainsi recueillie s'était élevée à cent talents et mille sept cent soixante-quinze sicles. Les cent talents furent utilisés pour les bases des ais et le reste essentiellement pour les crochets des piliers (chap. 38:28). Il est ainsi évident que les bases d'argent, étant faites avec l'argent de la rançon, sont une figure de la propitiation, du sang de Christ versé en rançon pour plusieurs (Matt. 20:28). C'est à cela et à Nombres 31:49-54 que Pierre fait allusion lorsqu'il écrit aux croyants d'entre les Juifs : « Vous avez été rachetés... non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or » (1 Pierre 1:18). Nous trouvons donc ici la vérité précieuse que l'habitation de Dieu est fondée sur la rédemption telle qu'elle a été accomplie par le sang de Christ. L'habitation de Dieu est maintenant composée de croyants de sorte que l'Église comme telle et chaque croyant individuellement en tant que faisant partie de l'Église (car tout Israélite ayant l'âge requis était représenté dans l'argent de la propitiation) sont placés devant Dieu sur le fondement sûr et efficace de la propitiation accomplie. Le sang précieux de Christ est le fondement de la position de tout croyant qui ainsi paraît devant Dieu dans toute la valeur inexprimable et infinie de ce sang.

Comme cela a été mentionné, ces bases étaient au nombre de cent, c'est-à-dire dix fois dix. Dix est le chiffre de la responsabilité envers Dieu. Ainsi, le sang de Christ tel qu'il est présenté par l'argent a répondu à l'expression la plus élevée de notre responsabilité envers Dieu, a accompli une expiation absolument parfaite, satisfaisant à toutes les exigences de Dieu, et nous purifiant entièrement et pour toujours. Dans la conscience de la perfection de cette œuvre, l'âme a bien des motifs de chanter de joie.

Quarante-huit ais

2) Les ais ; et d'abord leur matière, leur forme et leur longueur. Ils étaient faits avec les mêmes matériaux que l'arche et la table des pains de proposition : du bois de sittim plaqué d'or (v. 15:29). Ils parlent donc en tout premier lieu de Christ, mais aussi, comme nous allons le voir, du croyant. Chaque ais avait deux tenons qui entraient dans leurs bases d'argent respectives. Deux, dans l'Écriture, est le nombre requis pour un témoignage valable ; ainsi par exemple : « Par la bouche de deux ou de trois témoins toute affaire sera établie » (2 Cor. 13:1 ; Deut. 19:15). Chaque ais contient en lui-même un témoignage suffisant à la valeur et à la perfection de la propitiation sur laquelle il repose (comp. 1 Jean 5:6). La longueur de chacun des ais était de dix coudées (v. 16). Cela nous parle de nouveau de la responsabilité envers Dieu, applicable, dans ce cas, aux croyants. Étant devant Dieu sur le terrain de la rédemption, nous ne devons jamais oublier notre responsabilité. Notre position en est effectivement la mesure ; et, par conséquent, chacun des ais avait dix coudées de longueur.

Comme nous l'avons vu, il y avait en tout quarante-huit ais, c'est-à-dire douze fois quatre. Douze parle de la perfection administrative, et quatre, de ce qui est complet sur la terre. Le nombre quarante-huit signifie donc la perfection administrative déployée dans toute son étendue, soit en Christ, soit, si nous considérons les ais en rapport avec l'habitation de Dieu, par la maison de Dieu. Le premier aspect sera réalisé durant le millénium ; et le second aussi, dans un certain sens, car Christ ne régnera pas sans l'Église. Les deux nombres, douze et quatre, sont ainsi caractéristiques de la sainte cité, la nouvelle Jérusalem. Il se peut que, le jour de la Pentecôte à Jérusalem, l'Église telle qu'elle fut organisée sous les douze apôtres, ait été une ombre fugitive de cette perfection administrative.

Traverses et anneaux

Un détail est encore à remarquer : la ressource donnée pour assurer la sécurité des ais une fois qu'ils étaient fixés sur leurs bases d'argent. Il y avait cinq traverses de bois de sittim de chaque côté, retenues par des anneaux d'or (v. 26-29) ; et les ais étaient en outre joints aux angles par des anneaux (v. 24). L'anneau est un symbole de la sécurité, car il n'a pas de fin ; par conséquent, les traverses étant là pour renforcer et assurer la charpente, les anneaux et les traverses ensemble peuvent bien parler de la sécurité éternelle dont jouissent tant l'Église que le croyant individuellement. En rapport avec l'Église, le Seigneur lui-même a dit : « Sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » (Matt. 16:18). Ailleurs il déclare, en rapport avec le croyant : « Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10:27, 28).

Une fois les ais préparés, il fallait les mettre à leur place. Et remarquons qu'une fois encore, il est enjoint à Moïse de faire tout selon le modèle qui lui avait été montré sur la montagne. Cela devait être véritablement « la figure et l'ombre des choses célestes » et, par conséquent, aucune place ne devait être laissée aux pensées ou à l'imagination humaines. Il appartenait à Moïse d'obéir et d'être fidèle dans l'exécution du plan céleste. De même maintenant la fidélité à la parole de Dieu, l'obéissance à chacun de ses enseignements, est ce que Dieu requiert des croyants en rapport avec son Église. Si des règlements humains ou une autorité humaine sont admis, l'Église cesse d'être, comme telle, un vrai témoin pour Dieu. Que cette injonction soit donnée pour la troisième fois montre l'importance de l'obéissance aux yeux de Dieu (chap. 25:9, 40 ; 26:30).

Le voile magnifique — Exode 26:31-37

La structure du tabernacle, telle que nous l'avons considérée dans le chapitre précédent, comprenait le tabernacle proprement dit, c'est-à-dire le lieu saint et le lieu très saint. En dehors, nous le verrons en temps voulu, se trouvait le parvis du tabernacle, qui venait compléter cette division en trois parties. Mais l'intérieur du tabernacle n'en comptait que deux : le lieu saint et le lieu très saint. Jusqu'ici cette division n'a pas été montrée ; mais elle ressort maintenant des directives concernant le voile, données dans le passage suivant.

Description du voile

Ch 26: 31-37

1) Plusieurs points différents sont à considérer dans la description du voile. Quant aux matériaux dont il est fait, ils correspondent dans chaque détail à ceux des tapis formant le tabernacle (chap. 26:1). Dans les tapis comme dans le voile, ils présentent Christ : Christ dans ce qu'il est quant à sa nature et à son caractère, Christ dans ce qu'il sera en tant que Fils de l'homme et Fils de David dans les gloires à venir de son règne millénaire, et Christ encore comme Fils de l'homme, revêtu du pouvoir judiciaire suprême. Une différence doit être pourtant relevée. Dans les tapis du tabernacle, le fin coton retors vient en premier ; ici, le bleu est nommé d'abord et le fin coton retors en dernier. La raison en est que les tapis présentent Christ en relation avec la terre ; ainsi la pureté absolue de sa nature est le

premier fait mentionné ; tandis que le voile montre Christ plutôt en relation avec le ciel et, par conséquent, le bleu, son caractère céleste, est nommé en tête. La signification du voile nous est donnée dans l'épître aux Hébreux : « Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré *à travers le voile, c'est-à-dire sa chair* » (Héb. 10:19, 20). Nous pouvons en tirer deux déductions : d'abord, de même que le voile dans le tabernacle cachait la scène de la présence et de la manifestation immédiates de Dieu, ainsi la chair de Christ, Christ dans son incarnation, masquait la présence de Dieu à l'œil naturel. Il était Dieu manifesté en chair ; mais sa chair était également là pour cacher aux yeux des hommes ce fait surprenant. Et seconde déduction, de même que le voile était la seule voie pour entrer dans le lieu très saint, Christ est le seul chemin pour aller à Dieu. Ainsi, le Seigneur dit à Thomas : « Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

Piliers, crochets et bases

Les supports du voile étaient au nombre de trois. Dabord les piliers, puis les crochets et enfin les bases d'argent (v. 32). Les *piliers* étaient de bois de sittim plaqués d'or comme les ais. Cela symbolise, nous l'avons signalé plus d'une fois, la personne de Christ dans ses deux natures, humaine et divine, comme le Dieu-Homme. Le voile était supporté par ces piliers, nous pouvons en tirer la leçon que *tout dans la rédemption dépend de la personne de Christ*. S'il n'avait pas été homme, il n'aurait pas pu mourir pour nos péchés ; et s'il avait été seulement homme, son sacrifice n'aurait pas pu suffire pour tous les siens. Mais, étant Dieu et homme, il pouvait être la propitiation pour le monde entier (1 Jean 2:2). Toute la valeur aussi de son œuvre découle de sa personne ; d'où l'importance de rester fermement attaché au vrai enseignement scripturaire sur ce point et de garder jalousement cette doctrine bénie. Si la vérité quant à la personne de Christ pouvait être ébranlée, tout le système et toute la structure de la rédemption seraient compromis. Aussi l'Esprit de Dieu prend-il soin, on peut même dire prend plaisir à lui rendre témoignage tant par de nombreuses images, formes, figures et types, que par des déclarations catégoriques. Les *crochets* étaient d'or qui, nous l'avons dit, représente la justice divine. Si donc tout dans la rédemption repose sur la personne de Christ, il est également vrai, comme nous l'indique le fait que le voile était suspendu à ces crochets d'or, que tout dépend aussi de la manifestation de la justice de Dieu en Christ. On peut affirmer d'une manière plus directe encore que Christ tient la place du chemin conduisant vers Dieu en justice divine. Car, puisqu'il a glorifié Dieu sur la terre et a achevé l'œuvre que Dieu lui a donnée à faire, la justice de Dieu s'est manifestée en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa propre droite. À cause de ce qu'il est, Dieu se doit de le placer et de l'établir dans la position qu'il occupe ainsi.

Les *bases* étaient d'argent, figure du sang, prix de l'expiation. Cela nous ramène au fondement de tout, l'œuvre que Christ a accomplie sur la croix. Ces deux éléments, le sang et le voile, sont unis dans le passage de l'épître aux Hébreux cité plus haut. Jamais ne doit être oublié le fait que la croix est le fondement de tout, de la bénédiction de l'Église et de celle d'Israël, comme aussi de la réconciliation de toutes choses. Dieu trouve ses délices dans ce qu'est son Fils et dans ce qu'il a fait ; cela apparaît clairement dans la description de son sanctuaire où le moindre détail dirige nos regards sur un des multiples aspects de l'œuvre et de la personne de Christ.

La fonction du voile

La place du voile est très importante : « Tu mettras le voile au-dessous des agrafes, et tu mettras là, au-dedans du voile, l'arche du témoignage ; et le voile fera séparation pour vous entre le lieu saint et le lieu très saint » (v. 33). Il isolait, comme cela a été expliqué, le lieu très saint dans lequel était placée l'arche du témoignage, le trône de Dieu sur la terre, afin que personne n'y entre, si ce n'est Aaron une fois l'an au grand jour des expiations (Lév. 16). Nous pouvons bien nous demander quelle en était la signification. La réponse doit être donnée dans les termes de l'Écriture : « L'Es-

prit Saint indiquant ceci : le chemin des lieux saints n'a pas encore été manifesté, tandis que le premier tabernacle a encore sa place » (Héb. 9:8). Si d'une part, le voile comme figure de Christ enseigne la vérité bénie que c'est par Lui seul que nous pouvons avoir accès à Dieu, le voile en lui-même parle d'autre part de séparation, de ce qui est caché. Dieu ne pouvait en fait pas se révéler lui-même pleinement, il ne pouvait aller avec justice au-devant du pécheur ou amener le pécheur à lui avant que la question du péché ne fût abordée et définitivement réglée. C'est ce que Christ a fait et, en conséquence, aussitôt qu'il rendit l'esprit, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas (Matt. 27). Ainsi le voile, dans le tabernacle, indiquait que le chemin des lieux saints n'avait pas encore été manifesté ; il prouvait par là, non seulement que la question du péché n'était pas encore réglée, mais aussi que le peuple était pécheur et, comme tel, impropre à la présence de Dieu. Des dons et des sacrifices étaient offerts pour lui, mais ils ne pouvaient pas rendre parfaits quant à la conscience ceux qui rendaient culte, sinon ils auraient eu un droit inaliénable d'entrer dans les lieux saints. Non, il n'était pas possible que le sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. Coupables comme ils l'étaient, comment les enfants d'Israël auraient-ils pu entrer dans la présence d'un Dieu saint ? Et lui, comment serait-il sorti au-devant d'eux, car Dieu dans sa sainteté est un feu consumant ?

Un voile déchiré

L'existence du voile révèle donc le contraste entre la position d'Israël et celle des croyants du temps actuel. Israël était tenu à l'extérieur ; il n'avait jamais accès dans le lieu très saint. Moïse, reconnu en grâce comme médiateur, et Aaron, une fois l'an en tant que souverain sacrificateur, étaient seuls autorisés à entrer. Maintenant, tout croyant jouit de ce précieux privilège (voir Héb. 10:19-22). Le voile est déchiré, car « Christ étant venu, souverain sacrificateur des biens à venir, par le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas fait de main, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et non avec le sang de boucs et de veaux, mais avec son propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9:11, 12). Le seul lieu où nous pouvons adorer se trouve donc à l'intérieur du voile déchiré, et nous avons une pleine liberté pour entrer, car par une seule offrande Christ a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés.

Un autre contraste ne doit pas être oublié : même lorsque Aaron entrait dans le lieu très saint, il ne se trouvait pas dans la présence de Dieu comme l'est maintenant le croyant. Dieu n'était alors révélé que comme l'Éternel ; les croyants le connaissent maintenant comme leur Dieu et Père. Aussi l'apôtre dit-il : « Par lui [Christ] nous avons, les uns et les autres, accès auprès du Père par un seul Esprit » (Éph. 2:18 ; voir aussi Jean 20:17). Nous sommes remplis d'admiration devant la sagesse de Dieu révélée dans les gloires et les préfigurations de Christ que nous donne le tabernacle. Et nous nous sentons poussés à nous incliner devant Dieu avec adoration et louange lorsque nous découvrons, par contraste avec Israël, la grâce qui nous a introduits dans la pleine jouissance de tout ce qui est représenté ici et de bénédictions plus étendues encore que celles-ci.

Place des saints ustensiles

2) Nous avons ensuite la disposition des saints ustensiles (v. 33-35). Il sera utile de rappeler une nouvelle fois que l'autel de l'encens n'a pas encore été décrit parce qu'il est un symbole d'approche et qu'il appartient par conséquent à la dernière division de cette section. Les ustensiles présentés sont tous des symboles de manifestation. C'est pourquoi nous n'en ferons pas pour le moment un exposé détaillé, mais nous bornerons à quelques brèves remarques sur la disposition des ustensiles dans ce passage. Tout d'abord, l'arche devait être placée dans le lieu très saint, et le propitiatoire sur l'arche du témoignage, avec les « chérubins de gloire ombrageant le propitiatoire ». Il n'y avait rien d'autre dans le lieu très saint, parce que, comme cela a déjà été expliqué, c'était la scène de la présence

et de la manifestation de Dieu. C'était là que, le grand jour des propitiations, on s'approchait de Dieu demeurant entre les chérubins, avec l'encens pris sur l'autel d'or et avec le sang des sacrifices. C'était là aussi que se tenait Moïse pour recevoir les communications destinées au peuple. Le voile magnifique isolait ce lieu du lieu saint. Le lieu très saint était donc la partie la plus cachée du tabernacle.

En dehors du voile, dans le lieu saint, se trouvait la table des pains de proposition et le chandelier ; ce dernier, sur le côté du nord et la table, vers le sud. Pour emprunter le langage d'un autre : « En dehors du voile était la table avec ses douze pains et le chandelier d'or à sept branches. Douze est le nombre de la perfection de l'administration de Dieu *dans l'homme* ; sept, celui de la perfection spirituelle, soit en bien, soit en mal. Ces deux perfections se rencontrent en dehors du voile, tandis que au-dedans était la manifestation la plus immédiate du Dieu suprême ; mais il se cachait encore, pour ainsi dire, dans l'obscurité. La table et le chandelier représentaient la nourriture et la lumière : Dieu en puissance lié avec l'humanité, et Dieu donnant la lumière du Saint Esprit. De même il y a douze apôtres attachés au Seigneur dans la chair, et sept églises pour Celui qui a les sept Esprits de Dieu. Les douze tribus étaient pour le moment ce qui répondait extérieurement à cette manifestation. Cela se retrouve dans la nouvelle Jérusalem. Le fond de la pensée était la manifestation de Dieu dans l'homme et par l'Esprit » (*). Ces deux vérités sont liées, et la preuve du lien qui les unit est donnée par les positions respectives de la table et du chandelier ; la lumière du chandelier rendant en fait toujours témoignage à la vérité incarnée dans la table des pains de proposition.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Le rideau

3) La dernière chose en rapport avec cette partie du sujet est le « rideau » pour l'entrée de la tente. Ce « rideau » séparait le parvis du tabernacle du lieu saint et en constituait l'entrée. Il occupait par rapport au lieu saint la même position que le voile magnifique par rapport au lieu très saint. Ainsi, lorsque les sacrificateurs arrivaient du parvis (non encore décrit), ils passaient par ce « rideau » pour entrer dans le lieu saint où ils accomplissaient leur service. Les matériaux dont il était fait correspondent à ceux du voile magnifique. Remarquons toutefois une différence importante : il n'y avait pas de chérubins brodés sur le « rideau ». À part cela, il était identique au voile, aussi l'enseignement typique de l'un s'applique-t-il à l'autre.

Que signifie alors l'omission des chérubins ? Ils représentent, rappelons-le, le Fils de l'homme dans son caractère judiciaire. Le « rideau », comme le voile, est donc une figure de Christ, mais son caractère judiciaire est soigneusement exclu. La raison en est évidente. Dans le « rideau », Christ est présenté en grâce à ceux qui étaient dehors comme le chemin d'accès à la position et aux privilèges de sacrificateurs, comme le chemin d'accès dans la présence de Dieu sous ce caractère de grâce. Les piliers sont faits de la même matière que ceux du tabernacle, les crochets également ; ils parlent aussi de la personne de Christ et de la justice divine, telle qu'elle est accomplie et manifestée en lui, à la droite de Dieu. Mais pourquoi cinq piliers au lieu de quatre ? Cela peut venir du fait que le « rideau », c'est Christ dans sa présentation au monde en grâce, et cela introduit la pensée de responsabilité envers l'homme. Les bases étaient d'airain au lieu d'argent. L'airain, comme toujours, correspond à la justice divine éprouvant l'homme en responsabilité. Ce point sera plus amplement développé dans le chapitre suivant ; mais il est facile de comprendre que Christ manifesté en grâce, c'est Christ présenté à l'homme responsable et, par conséquent, pierre de touche pour cet homme responsable. Dès le moment cependant où la question de ses péchés est réglée, non seulement devant Dieu mais aussi pour sa propre conscience, l'homme trouve en Christ le chemin d'accès dans la présence de Dieu. Ensuite, tout est fondé sur l'argent, car il se trouve maintenant sur le terrain de l'expiation accomplie ; en Christ, il a la rédemption par son sang.

Tout parle de Christ. Il est sans doute difficile de donner une interprétation à certains des plus petits détails ; toutefois, si Christ est devant l'âme, quelque rayon de sa gloire ne tardera pas à être discerné. Ayons seulement de la patience et une vraie dépendance, jointes à la vigilance contre l'activité de nos propres pensées, et l'Esprit de Dieu se plaira à nous dévoiler ces ombres.

[Chapitre 27]

L'autel d'airain — Exode 27:1-8

En sortant du lieu saint, la cuve était le premier objet que l'on rencontrait, lorsque le tabernacle et toutes ses parties étaient à leur place. Elle est cependant omise ici, pour la même raison que l'autel de l'encens n'était pas décrit dans le chapitre précédent. Elle était un symbole d'*approche* et non pas de *manifestation* ; c'est pourquoi l'autel d'airain vient ensuite. Il avait, comme nous allons le voir, un caractère particulier. Il était une manifestation de Dieu et, en même temps, le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. Sous cet aspect, il est la limite de la manifestation de Dieu : c'est-à-dire que Dieu ne se manifeste pas au-delà de cet endroit. En effet, c'est là qu'il rencontre le pécheur, et désormais celui-ci (ou plutôt le sacrificateur agissant pour lui) a la liberté, tout étant préparé, d'entrer en partant de là. Dès lors, ce sont des symboles d'approche dont il a besoin.

Signification de l'autel

Ch. 27:1-8 — Avant de considérer l'usage de l'autel, il convient d'expliquer sa signification symbolique. Nous trouvons ici aussi, comme pour l'arche, la table, les ais, le bois de sittim, mais il est plaqué d'airain et non pas d'or. L'airain représente la justice divine, non pas telle qu'elle est symbolisée par l'or : selon ce que Dieu est en lui-même, c'est-à-dire adaptée à sa nature divine, mais comme éprouvant l'homme en responsabilité. De ce fait, il s'y rattache toujours un certain aspect judiciaire, car cette justice juge nécessairement l'homme qu'elle rencontre en responsabilité, parce qu'il est pécheur. L'autel, comme un tout, parle donc de Dieu manifesté en justice ; il était le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur, car aussi longtemps que le pécheur est dans ses péchés, Dieu ne peut le rencontrer que sur le terrain de sa responsabilité. L'autel était par conséquent le premier objet que rencontrait le regard du pécheur lorsque, sortant du monde, il pénétrait dans le parvis du tabernacle. Ce qu'il voyait donc, c'était un autel, symbole de la croix de Christ. Ainsi, lorsque le pécheur venait à l'autel, croyant à l'efficacité du sacrifice, bien que l'autel mît en évidence sa responsabilité, il découvrait que tous ses péchés étaient ôtés et qu'il pouvait se tenir devant Dieu dans toute la bonne odeur du sacrifice qui avait été consumé là. La position même de l'autel manifeste ce caractère. Il était juste en dehors du monde et juste à l'intérieur du parvis. De même lorsque Christ fut rejeté, il fut chassé du monde, élevé au-dessus de celui-ci en étant cloué sur le bois de la croix. Mais là, comme le sacrifice sur l'autel, il a rencontré et a porté dans son entier la responsabilité de l'homme. Il a subi tout le saint jugement de Dieu contre le péché et a répondu d'une manière si complète à chacune des exigences de sa gloire, que ce sacrifice, entièrement brûlé sur l'autel pouvait monter devant Dieu comme un parfum d'agréable odeur. C'était l'holocauste et non pas le sacrifice pour le péché qui était placé sur l'autel d'airain. Le sacrifice pour le péché était brûlé hors du camp. L'autel d'airain montre davantage ce que Dieu a trouvé — sa part — dans la mort de Christ ; et ce n'est que lorsque nous avons appris cette vérité que nous pouvons venir dans sa présence avec une sainte liberté (*).

(*) Il ne faut jamais oublier que si l'holocauste présente la part de Dieu dans la mort de Christ, il était cependant agréé pour celui qui l'offrait, pour faire propitiation pour lui (Lév. 1:4).

Usage de l'autel

Si nous considérons maintenant l'usage de l'autel, nous recueillerons d'autres instructions sur ce point. Il était avant tout, comme cela vient d'être dit, l'autel de l'holocauste (Lév. 1). A part l'holocauste, certaines par-

ties de l'offrande de gâteau, du sacrifice de prospérités et même du sacrifice pour le péché, étaient également brûlées sur «l'autel de l'holocauste» (comparer Lév. 2:2 ; 3:5 ; 4:10). Sans entrer ici dans les caractères particuliers de ces divers sacrifices, il suffira de dire qu'ils sont des figures des différents aspects de la mort de Christ ; et c'est par conséquent dans la combinaison de tous que nous apprenons la valeur infinie et le prix inestimable de ce seul sacrifice qu'ils présentent en type. L'autel d'airain parle donc de Christ, de ce seul sacrifice de Christ, lorsque, par l'Esprit éternel, il s'est offert lui-même à Dieu sans tache. Tout Israélite qui apportait un sacrifice reconnaissait par cet acte qu'il ne pouvait par lui-même répondre aux justes exigences de Dieu, qu'il *était* un pécheur et que, comme tel, il avait perdu sa vie ; c'est pourquoi il apportait une autre vie, afin qu'elle soit sacrifiée à sa place. En venant ainsi, il s'identifiait avec le sacrifice, comme cela ressort du fait qu'il posait la main sur la tête de la victime (Lév. 1:4, etc.).

S'il apportait un sacrifice pour le péché, dont seule la graisse qui est sur l'intérieur était brûlée sur cet autel (voir Lév. 4), au moment où il posait sa main sur la tête de l'animal, sa culpabilité était transférée (en figure) sur le sacrifice qui, par conséquent, était brûlé hors du camp comme une chose impure, étant chargé des péchés de celui qui l'offrait. S'il s'agissait d'un holocauste, par le même acte consistant à poser sa main sur la tête de la victime, celui qui apportait le sacrifice était pour ainsi dire revêtu de toute l'acceptation du sacrifice ; il était identifié avec lui. Ainsi deux choses étaient effectuées. D'un côté, ses péchés étaient ôtés de la vue de Dieu ; de l'autre, il était amené devant Dieu dans toute l'acceptation de Christ. Si donc l'autel éprouvait l'homme en justice, il révélait en même temps la grâce qui avait pourvu à un sacrifice parfait en sa faveur ; de sorte que Dieu pouvait le rencontrer en grâce et en amour aussi bien qu'en justice, et lui donner le droit de se tenir, pleinement agréé, dans sa sainte présence. Les dimensions de l'autel illustrent cette vérité. C'était un carré de cinq coudées de côté : la responsabilité du côté de l'homme entièrement manifestée et satisfaite dans la croix de Christ.

Réponse aux exigences de Dieu

Quel précieux encouragement Dieu donne au pécheur ! Les exigences de son trône, de son gouvernement ont été satisfaites par l'autel ; car il a été fait aspersion du sang sur lui, et le sacrifice a été consumé. Dieu peut alors recevoir en grâce et en justice quiconque s'approche avec foi de l'autel ; et c'est pour proclamer cette bonne nouvelle que l'Évangile est annoncé dans tout le monde. La croix de Christ est maintenant le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. C'est sur la base de ce qui a été accompli là que Dieu peut être juste et justifier celui qui est de la foi de Jésus. Il n'existe aucun autre terrain sur lequel il puisse amener le pécheur dans sa présence. Si l'Israélite rejetait l'autel d'airain, il se privait à toujours de la miséricorde de Dieu ; et pareillement quiconque rejette la croix de Christ se prive à jamais de l'espérance du salut.

Les cornes de l'autel

Les cornes de l'autel peuvent aussi retenir notre attention. Il en comptait quatre, une à chaque coin (v. 2). Dans certains cas, on devait faire aspersion du sang du sacrifice sur ces cornes, comme par exemple dans le sacrifice pour le péché pour un chef ou pour quelqu'un du peuple (Lév. 4:25, 30, etc.). La corne est un symbole de la force. Lors donc qu'il était fait aspersion du sang sur les cornes, toute la force de l'autel (et elle était déployée d'une manière complète) qui avait été contre le pécheur, était alors exercée en sa faveur. Les cornes de l'autel devenaient ainsi un lieu de refuge, un sanctuaire inviolable, pour tous ceux qui étaient à bon droit sous leur protection, sur le terrain de l'aspersion du sang. Joab a recherché cette protection lorsqu'il s'enfuyait de devant Salomon (1 Rois 2:28) ; mais comme il n'y avait aucun droit, étant un meurtrier, il fut mis à mort. Il en est de même du pécheur qui, arrivé à sa fin, voudrait bien se mettre au

bénéfice de la mort de Christ pour échapper au jugement, quoique dans son cœur, il soit encore loin de Christ. En revanche, là où se trouve la confiance dans la valeur du sacrifice qui a été offert à Dieu sur l'autel, il n'existe aucune puissance sur la terre ou en enfer qui puisse porter atteinte à l'âme qui repose à son abri et sous sa protection.

Ressources pour le voyage

Il est intéressant de s'arrêter un instant sur les ressources pour le voyage telles qu'elles sont détaillées en Nombres 4 : « Et ils ôteront les cendres de l'autel, et ils étendront sur lui un drap de pourpre. Et ils mettront dessus tous ses ustensiles dont on fait usage pour son service : les brasiers, les fourchettes, et les pelles, et les bassins, tous les ustensiles de l'autel ; et ils étendront dessus une couverture de peaux de taissons, et y placeront les barres » (v. 13, 14). Le drap de pourpre était placé directement sur l'autel. La pourpre correspond à la royauté, et cela rend la signification évidente. Ce sont les souffrances de Christ, telles qu'elles sont vues à l'autel, et les gloires qui suivraient, comme l'indique la pourpre. La croix d'abord et ensuite la couronne. Mais l'autel était dans le désert, aussi les peaux de taissons étaient-elles à l'extérieur, recouvrant la pourpre. Le moment de la revendication de la gloire royale de Christ n'était pas encore venu. Entre-temps seules apparaissaient les peaux de taissons, emblème de cette sainte vigilance qui le mettait à l'abri du mal tandis que, rejeté, il traversait le désert, en attendant l'avènement de son royaume.

Tous les ustensiles de l'autel étaient d'airain, en harmonie avec son trait caractéristique. Les barres avec lesquelles l'autel devait être porté étaient de bois de sittim et d'airain, comme l'autel lui-même. Enfin il est une fois encore rappelé à Moïse que ce qui lui avait été montré sur la montagne devait être son modèle. La sagesse de Dieu seule pouvait concevoir l'autel qui devait incarner tant de vérités bénies. Un roi Achaz, impressionné par la beauté de l'autel syrien, pouvait rejeter l'autel de Dieu (2 Rois 16), mais ce fut sa ruine et celle de tout Israël (2 Chron. 28:23). De même, l'homme peut aujourd'hui refuser la prédication de la croix de Christ, trouvant en elle soit une occasion de chute, soit une folie ; et il peut se choisir un autel et offrir un culte qui répondent à ses propres goûts esthétiques et qui ne choqueront par conséquent pas les préjugés naturels. Mais, comme dans le cas d'Achaz, cela ne peut que l'amener à sa ruine éternelle. Dieu seul peut prescrire le chemin approprié et le moyen de s'approcher de lui.

Le parvis du tabernacle — Exode 27:9-19

Après les prescriptions concernant l'autel d'airain, nous avons le parvis du tabernacle. C'était, rappelons-le, la cour entourant le tabernacle et délimitée par des tentures de fin coton retors, comme cela nous est rapporté dans ce passage. Le parvis constituait la troisième division, si nous le considérons comme faisant partie du tabernacle proprement dit ou plutôt comme étant en relation avec lui. Celui-ci comprenait, ainsi que cela a été montré auparavant, le lieu très saint, endroit le plus à l'intérieur ; puis, en se dirigeant vers l'extérieur, le lieu saint ; et enfin, le parvis qui est décrit ici. Il est, lui aussi, une manifestation de Dieu, indiquant que Christ est toujours dans la pensée de l'Esprit, dans chaque partie du sanctuaire ; et que, par conséquent, Christ est la seule clé permettant de pénétrer dans ces mystères.

Dimensions du parvis

Ch. 27:9-19 — Le parvis du tabernacle avait cent coudées de long et cinquante de large (v. 9-13). Il était composé d'abord de vingt piliers de chacun des deux côtés, au nord et au sud (v. 10, 11), puis de dix piliers à chacune des deux extrémités, à l'occident et à l'orient. Les piliers du côté de l'orient, où se trouvait l'entrée, étaient répartis à raison de trois de chaque côté de l'entrée, tandis que quatre soutenaient le rideau de la porte du parvis (v. 12-16). Il y avait donc au total soixante piliers. Ces piliers — ou plus exactement cinquante-six d'entre eux si nous excluons les quatre destinés au rideau de la porte — supportaient les tentures de fin coton retors qui formaient le parvis. Les tentures s'étendaient sur cent

coudées de chaque côté ; cinquante coudées du côté de l'occident et trente du côté de l'orient (v. 9-15), deux cent quatre-vingts coudées au total. La porte, à l'orient, était composée de bleu, de pourpre, d'écarlate, et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur ; il était à tous égards semblable au rideau qui était à l'entrée du lieu saint, et avait vingt coudées de long. Les bases des piliers étaient toutes d'airain ; les crochets et les baguettes d'attache pour le rideau étaient d'argent (v. 17). Nous verrons que l'enseignement typique de ces choses ressort de leur double présentation symbolique de Christ et du croyant.

Les tentures du parvis

Le *fin coton retors*, emblème de la pureté immaculée de Christ comme cela a été indiqué à maintes reprises, peut être considéré encore d'une autre manière. Les dimensions de ces tentures de fin coton retors étaient de deux cent quatre-vingts coudées. Les tapis du tabernacle (chap. 26:1, 2) avaient aussi deux cent quatre-vingts coudées, soit dix tapis, chacun ayant vingt-huit coudées de long. Les dimensions des tentures et des tapis étaient donc égales. Les tapis du tabernacle présentent Christ, Christ dans sa nature et dans son caractère, et Christ dans ses gloires et dans son autorité judiciaire futures ; mais il n'était présenté ainsi que pour le regard de Dieu et pour celui du sacrificateur. Il ne pouvait être vu de l'extérieur comme tel, mais seulement de l'intérieur. Quant aux tentures de fin coton retors, elles présentent aussi Christ, toutefois non pas tant à ceux qui étaient à l'intérieur qu'à ceux qui étaient à l'extérieur. Chacun dans le camp pouvait les voir. C'était donc la présentation de Christ au monde, Christ dans la pureté de sa nature. Il pouvait ainsi défier ses adversaires de le convaincre de péché. Pilate dut confesser à maintes reprises qu'il n'y avait point de faute en lui ; et les autorités juives qui, dans leur malice, l'épiaient avec des yeux d'aigle, ne purent jamais établir ni même produire une seule preuve de manquement. Pas la moindre tache ne put être discernée sur le fin coton retors de sa sainte vie, vie de justice pratique qui avait sa source dans la pureté de son être.

Autre fait remarquable : ces tentures avaient cinq coudées de haut (v. 18) ; leur longueur des deux côtés était de cent coudées et, aux deux extrémités, de cinquante et trente coudées. Ces derniers nombres sont tous divisibles par dix et par cinq. Si nous considérons que ces chiffres nous parlent de la responsabilité envers Dieu et de la responsabilité envers l'homme, il s'ensuit que la pureté immaculée de la vie de Christ découlait de ce qu'il répondait en perfection à ces deux responsabilités. Il a aimé Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même, en fait, plus que lui-même. Ces tentures proclamaient donc à ceux dont les yeux étaient ouverts la venue de Celui qui répondrait parfaitement dans sa vie et dans sa marche à toutes les exigences de Dieu.

Les piliers, leurs bases, leurs baguettes d'attache

La matière des piliers n'est pas précisée. À première vue, d'après le verset 10, ils sembleraient avoir été d'airain ; mais une comparaison avec le chapitre 38:10 fait apparaître que l'airain, très vraisemblablement, ne concerne que les bases. On pourrait penser, par analogie, qu'ils étaient de bois de sittim plaqué d'airain ; mais lorsque l'Écriture garde le silence, les suppositions humaines, même si elles sont permises, sont incertaines. Deux précisions cependant : ils avaient des bases d'airain et des chapiteaux d'argent (chap. 38:17). L'airain correspond à la justice divine éprouvant l'homme en responsabilité. L'airain est par conséquent l'élément distinctif de l'extérieur du tabernacle, comme l'or est celui de l'intérieur. La responsabilité de l'homme doit être éprouvée et il doit y être répondu avant qu'il puisse être introduit dans la présence de Dieu.

Christ, en se présentant au monde, tel qu'il est symbolisé par les tentures de fin coton retors, est vu comme ayant répondu à toutes les exigences de la justice divine. C'est là la base de son caractère de Sauveur. L'argent parle de rédemption. Les piliers en étaient couronnés, et les tentures y étaient suspendues. Christ déploie ainsi l'efficacité de son œuvre. C'est sa couronne de gloire, même à la droite de Dieu. Si donc, par les bases d'airain, il sonde le pécheur, il lui déclare en même temps la valeur du sang

telle qu'elle est montrée par l'argent. L'airain, éprouvant l'homme, met à découvert ses besoins et aussitôt que le besoin est connu, l'argent est là pour y répondre. Il y avait 56 piliers — sans compter ceux de la porte — auxquels étaient suspendues les tentures. 56 c'est 7 x 8. Sept est le nombre parfait, et huit, le nombre de la résurrection. La justice pratique de Christ, parfaitement déployée dans sa vie terrestre, est scellée pour ainsi dire par sa résurrection. Il a été « déterminé Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts » (Rom. 1:4).

Le rideau pour la porte du parvis

Ce rideau est identique à celui de l'entrée dans le lieu saint. Comme celui-ci, il parle de Christ dans tout ce qu'il est en relation avec la terre, de son caractère céleste, de ses gloires royales comme Fils de l'homme et comme Fils de David, et de sa pureté immaculée. Une fois encore, on n'y trouve pas de chérubin, et cela parce que Christ, ici, est la Porte, le Chemin, en tant que présenté au monde. Il nous est dit que Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde afin qu'il jugeât le monde (ce n'était alors pas sa mission), mais afin que le monde fût sauvé par lui (Jean 3:17). Il n'y a maintenant plus de chérubins avec *la lame de l'épée qui tourne çà et là pour garder le chemin de l'arbre de vie*, car cette lame de l'épée a transpercé la sainte victime qui a été offerte à Dieu sur le Calvaire : Christ a ainsi satisfait, et à jamais, aux exigences de la sainteté de Dieu, de sorte qu'il peut maintenant se présenter au monde dans tous les attraits de sa Personne et de sa grâce, comme étant le chemin, la vérité et la vie.

Ainsi ce rideau de la porte était déployé devant les yeux de tous ; et tandis que chacune des couleurs parlait de Christ, toutes ensemble proclamaient dans leur harmonie et leur beauté : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ». Il est également à remarquer que Christ est le chemin pour entrer dans le lieu saint et dans le lieu très saint, aussi bien que dans le parvis. « Il est la seule porte, a remarqué quelqu'un, donnant accès aux champs variés de gloire qui doivent encore être manifestés, soit sur la terre, soit dans le ciel, soit dans les cieux des cieux ».

Les tentures et leurs dimensions

Il reste à considérer un autre aspect du parvis du tabernacle. Si d'une part il présente Christ, il donne d'autre part, et parce que c'est Christ, le niveau de la responsabilité du croyant. Aucune mesure inférieure ne peut être invoquée ou acceptée ; car il nous a laissé un modèle, afin que nous suivions ses traces. Les dimensions, considérées elles aussi sous cet angle, sont significatives. Les tapis du tabernacle avaient, comme cela a été dit, deux cent quatre-vingts coudées. Ils manifestaient Christ devant le regard de Dieu. Mais, « comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (1 Jean 4:17). Ce sont donc, pour ainsi dire, les « tapis des privilèges », révélant notre parfaite acceptation devant Dieu. Les tentures de fin coton retors avaient également deux cent quatre-vingts coudées ; en tant qu'elles parlent de la justice pratique de la vie de Christ, de sa marche irréprochable, de sa pureté immaculée, elles sont les « tapis de la responsabilité ». Dans l'Apocalypse, il est dit que « le fin lin, ce sont les justices des saints » (chap. 19:8). La responsabilité du saint est mesurée par son privilège, par ce qu'il est devant Dieu. On peut y voir une autre pensée. Marcher comme Christ a marché (1 Jean 2:6) constitue notre responsabilité *envers Dieu*. Mais ces tapis avaient cinq coudées de haut. Cinq, rappelons-le, est le nombre de la responsabilité envers l'homme ; et par là, il nous est enseigné que nous sommes responsables envers l'homme aussi bien qu'envers Dieu, responsables de présenter Christ dans notre marche et dans notre conduite.

Les piliers

Les piliers peuvent aussi parler du croyant. Être dans l'airain, fondés sur la justice divine dont les exigences ont été satisfaites, et avoir sur nos têtes la valeur de la rédemption, représentée par l'argent, sont des faits qui doivent nécessairement précéder une telle manifestation de Christ. Des pieux et des cordages (chap. 27:19 ; 35:18) étaient là pour assurer la stabilité, et maintenir à leur place les piliers avec les tentures de fin coton retors. L'application de ces images au croyant nous enseigne que la source

de sa force n'est pas en lui-même, qu'il a besoin d'une puissance venant de l'extérieur pour pouvoir manifester la justice pratique devant le monde. Et, en fait, une vérité plus étendue nous est présentée ; c'est que le croyant, bien que placé sur le terrain de la justice divine et mis au bénéfice de la rédemption, ne pourrait se maintenir dans cette position un seul instant s'il était abandonné à ses propres ressources. Les pieux et les cordages rappellent donc que le croyant est gardé « par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps » (1 Pierre 1:5). Tout est de Dieu ; tout ce que le croyant est, tout ce qu'il a et tout ce dont il jouit, est le don de Sa grâce. Sa position comme aussi sa responsabilité ne peuvent être maintenues que dans la dépendance du Seigneur. Tous ces pieux, de même que les ustensiles du tabernacle pour tout le service, et tous les pieux du parvis, étaient d'airain (v.19). Ainsi, tout en dehors du lieu saint et du lieu très saint était caractérisé par la justice divine, mais la justice divine éprouvant l'homme en responsabilité, parce que c'était le lieu de rencontre entre Dieu et le peuple (voir chap. 29:42). Toutefois, puisque l'homme ne peut, par lui-même, répondre à ces exigences, la justice de Dieu est *par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient*. C'est pourquoi, sauvé par la grâce, il se tient sur le fondement inébranlable de la justice divine devant Dieu. Car la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur (Rom. 5:21).

La sacrificature — Exode 28

Ch.28 v.1-4 : Les sacrificateurs

Avant d'aborder ce sujet, il est utile de récapituler ce que nous avons vu. À l'exception de l'autel de l'encens et de la cuve, le tabernacle et ses saints ustensiles sont maintenant au complet. Après l'arche de l'alliance ont été décrits la table des pains de proposition et le chandelier. Le tabernacle (les splendides tapis), la tente (les tapis de poil de chèvre), et les couvertures respectivement de peaux de béliers teintes en rouge et de peaux de taissons ont suivi. Nous avons vu ensuite les ais du tabernacle et leur érection, la séparation entre le lieu très saint et le lieu saint par le voile, et le « rideau » pour la porte de la tente, permettant l'entrée dans le lieu saint depuis l'extérieur. Puis la disposition des saints ustensiles nous a été donnée : l'arche avec le propitiatoire et ses « chérubins de gloire » avait place dans le lieu très saint ; la table et le chandelier occupaient le lieu saint. Les prescriptions touchant l'autel d'airain ont suivi et enfin le parvis du tabernacle. Tous ces objets nous ont présenté tour à tour — sous des aspects symboliques — autant de manifestations de ce que Dieu est en Christ. Nous y voyons, pour ainsi dire, Dieu allant au-devant de son peuple.

S'approcher de Dieu

À partir de ce chapitre, l'ordre est inverse. Il ne sera plus question de Dieu se présentant à l'homme, mais de l'homme entrant vers Dieu. Tout ce qui suit est donc en rapport avec l'accès dans sa présence et, par conséquent, tous les ustensiles qui ont été laissés de côté sont des symboles d'approche, image de ce qui est nécessaire pour s'approcher de Dieu.

Mais avant que ces ustensiles ne soient considérés, l'établissement et la consécration de la sacrificature sont présentés. La raison en est qu'il devait y avoir des personnes désignées pour s'approcher avant que les ustensiles puissent être utilisés. On reconnaît donc un ordre divin dans cette apparente confusion. Dieu s'est présenté à son peuple par des types et des figures ; puis il indique ceux qui doivent être mis à part pour son service dans le sanctuaire, ceux qui jouiront du privilège particulier d'entrer vers lui ; finalement nous trouvons les ustensiles, dont ils auront besoin pour exercer leurs saintes fonctions dans la maison de Dieu. Cet ordre nous aidera aussi à comprendre pourquoi le commandement concernant l'huile pour le luminaire est introduit à la fin du chapitre 27. Comme cela a déjà été compris, l'huile est une figure du Saint Esprit. Moïse enjoint aux fils d'Israël d'apporter l'huile ; ils sont alors formellement unis (en figure) à la lumière du chandelier et ainsi, représentés par cette lumière des lampes qui devaient être arrangées par Aaron et ses fils devant l'Éternel, depuis le soir jusqu'au matin. En d'autres termes, le peuple apprend pour qui les sacrificateurs auraient à agir, avant que ceux-ci ne soient établis. Cette vérité

sera toutefois développée d'une manière plus précise lorsque nous considérerons l'argent de la propitiation. Nous verrons ainsi que chaque détail, la place de chaque verset ainsi que l'ordre des sujets, portent le sceau de la sagesse de Dieu et de l'enseignement qu'il veut donner. Tout étant maintenant disposé, les sacrificateurs doivent être mis à part pour leur saint office.

Nécessité d'une sacrificature

Ch. 28:1 — Deux ou trois remarques préliminaires nous aideront à comprendre ce sujet. S'il était nécessaire que des sacrificateurs soient établis, c'est parce que les fils d'Israël étaient des pécheurs et que, comme tels, du fait qu'il n'y avait encore aucune ressource pour les purifier de la culpabilité du péché, ils n'avaient aucun titre pour entrer dans la présence de Dieu. L'homme, dans sa nature, ne peut pas, n'ose pas venir devant Dieu. L'objet du service sacerdotal était donc d'exercer la sacrificature *devant Dieu* (v. 1), mais d'exercer ce service *en faveur du peuple* (Héb. 5:1, 2). Dans la dispensation actuelle, il n'existe pas une classe d'enfants de Dieu agissant comme sacrificateurs pour les autres dans ce sens particulier. Tous les croyants sont maintenant des sacrificateurs (voir 1 Pierre 2:5, 9) ; tous jouissent pareillement de la liberté d'entrer dans le lieu très saint (Héb. 10).

Aaron donc, quand il est seul, est un type de Christ ; lorsqu'il est associé à ses fils, ils constituent, lui et eux ensemble, un type de l'Église comme famille sacerdotale, mais en même temps, de l'Église associée à Christ. Cette distinction apparaîtra plus clairement dans le chapitre suivant. Il est de toute importance d'être au clair sur ce sujet, car par ignorance ou indifférence quant à la vérité, des milliers de croyants professants sont retournés sur le terrain juif et des milliers d'autres y retournent encore, acceptant l'existence d'une classe spéciale d'hommes qui prétendent posséder, comme Aaron et ses fils, le privilège particulier d'aller à Dieu pour représenter leurs semblables. Revendiquer un tel droit, c'est attaquer le fondement même du christianisme, car c'est renier la valeur éternelle de la seule offrande de Christ. Aaron donc, souvenons-nous-en, est un type de Christ ; mais lorsqu'il est considéré avec ses fils, les privilèges de l'Église — unie à Christ comme famille sacerdotale — sont placés devant nous. Le choix d'Aaron et de ses fils était pure grâce. La qualification essentielle pour cet office était l'appel divin (Héb. 5:4) ; mais Aaron n'a pas été choisi en vertu de quelque mérite personnel ; il était en fait simplement l'objet de la faveur divine et souveraine. Il n'avait aucune prétention quelconque à faire valoir envers Dieu pour obtenir un tel honneur ; mais Dieu le lui a conféré dans l'exercice de ses prérogatives souveraines.

Le chapitre renferme deux sujets : les vêtements sacerdotaux et l'office sacerdotal. Les deux sont entremêlés ; les vêtements sont toutefois présentés d'abord.

Ch.28 v.5-39 : Les vêtements du souverain sacrificateur

l'éphod

Ch. 28:2-8 — En tout six vêtements saints « pour gloire et pour ornement » (v. 4) ou sept si nous ajoutons la lame d'or pur sur la tiare (v. 36), constituaient le costume du souverain sacrificateur. L'éphod vient en premier, car il était le vêtement sacerdotal par excellence. Sans lui, le sacrificateur ne pouvait pas exercer d'une manière complète son office. L'éphod était fait de quatre matériaux : le bleu, la pourpre, l'écarlate et le fin coton retors, déjà considérés à plusieurs reprises, avec en plus de l'or (v. 5). Celui-ci est mentionné d'abord ; il parle de ce qui est divin. Si nous prenons plus précisément l'or comme un emblème de la justice divine, il apparaît que c'est là le fondement sur lequel Christ exerce son office de sacrificateur ; que son intercession est selon cette justice devant Dieu et que, par conséquent, elle l'emporte nécessairement. Dans les quatre autres matériaux, nous avons : le caractère céleste de Christ (le bleu) ; ses gloires comme Fils de l'homme et comme Fils de David (la pourpre et l'écarlate) et sa pureté immaculée (le fin coton retors) , en tant que saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs.

Il s'ensuit un double enseignement. D'abord que Christ agit pour nous comme sacrificateur, selon tout ce qu'il est dans sa divinité et dans son humanité, comme Dieu-Homme. Toute la valeur de sa personne entre dans l'exercice de son office, l'or parlant de ce qu'il est comme Dieu, et les différentes couleurs, de ses perfections et de ses dignités comme homme. L'apôtre lie ces deux côtés dans l'épître aux Hébreux : « Ayant donc un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu... » (Héb. 4:14). Il est Jésus et il est le Fils de Dieu : vérité si précieuse, exposée en type dans les matériaux de l'éphod. Combien s'élargit notre conception de la valeur de son œuvre pour nous comme sacrificateur lorsque nous nous souvenons de ce qu'il est en lui-même, et que nous sommes portés dans son intercession par tout ce qu'il est en tant que l'homme Christ Jésus et en tant que Fils de Dieu !

Secondement, ces matériaux révèlent le caractère de sa sacrificature. Des gloires royales sont décrites, ainsi que sa nature et son caractère essentiels. Il sera véritablement « sacrificateur sur son trône » (Zach. 6:13). Il exerce maintenant son office en faveur des croyants, selon l'ordre aaronique, au grand jour des expiations, à l'intérieur du voile ; mais la pleine expression de son service sacerdotal pour Israël sera vu dans son caractère de Melchisédec (Ps. 110 ; Héb. 7). L'éphod d'Aaron parlait de ces gloires à venir qui seront manifestées lorsque Christ sera à la fois Roi de justice et Roi de paix. Ainsi, à strictement parler, le vêtement est un symbole de Christ comme sacrificateur pour Israël, bien qu'Aaron ne soit jamais entré dans le lieu très saint dans le caractère dont parlait l'éphod. Car, par Nadab et Abihu, le manquement est intervenu et, en conséquence, il fut interdit à Aaron d'entrer dans la présence de Dieu, si ce n'est une fois l'an et non plus alors dans les vêtements pour gloire et pour ornement (Lév. 10 ; 16). Mais Christ revêtira tout ce que ces vêtements représentent et alors, pour la première fois, la pensée de Dieu quant à la sacrificature pour son peuple sera vue pleinement réalisée.

Le ceinture de l'éphod

La ceinture était faite des mêmes matériaux que l'éphod. C'est donc sur sa signification que notre attention est dirigée. Dans l'Écriture, une ceinture parle toujours du service. Ainsi dans l'évangile selon Luc, quand le Seigneur dit : « Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'*il se ceindra* et les fera mettre à table, et, s'avançant, *il les servira* » (Luc 12:37). La ceinture de l'éphod évoque donc le service de Christ comme sacrificateur, le service qu'il accomplit pour nous devant Dieu en cette qualité. Lui, le parfait serviteur, trouvait toutes ses délices à faire la volonté de son Père alors qu'il traversait ce monde, et dans son amour il reste, bien que glorifié, encore serviteur. Il est entré dans le ciel afin de paraître pour nous devant la face de Dieu (Héb. 9:24). C'est dans ce caractère qu'il exerce en notre faveur une intercession permanente, par laquelle il nous dispense continuellement la miséricorde et la grâce : la miséricorde pour notre faiblesse, et la grâce pour nous secourir lorsque nous sommes tentés. Il est très réconfortant pour nous d'élever les yeux et de considérer Christ revêtu de sa ceinture sacerdotale, car par là nous avons l'assurance qu'il nous sauvera tout le long du chemin, qu'il nous conduira en toute sécurité en traversant la terre et qu'il nous introduira dans le repos de Dieu, parce qu'il est toujours vivant pour intercéder pour nous. Quelle preuve d'amour de sa part ! Moïse s'est plaint à l'Éternel de ce que la charge d'Israël, consistant à conduire le peuple dans ses étapes, était trop pesante pour lui. Mais le Seigneur Jésus, notre grand souverain sacrificateur, n'est jamais lassé, malgré les innombrables manquements des siens, leurs infidélités et leurs « retours de cœur en Égypte ». Il n'est jamais fatigué et il ne se repose jamais, car son amour est inépuisable. Que son nom soit béni !

Les pierres d'onyx

V. 9-30 — Nous avons ensuite les pierres d'onyx et le pectoral. Sur les *deux pierres d'onyx* étaient gravés les noms des fils d'Israël : six tribus sur chacune d'elles. Elles étaient enchâssées dans des chatons d'or et mises

sur les épaulières de l'éphod. « Et Aaron portera leurs noms devant l'Éternel, sur ses deux épaules, en mémorial ». Cette description a donc trait, en figure, à l'exercice de l'office sacerdotal. Les pierres d'onyx étaient des pierres précieuses, préfigurant les beautés morales de Christ ; et si nous lions cette pensée au fait qu'elles étaient enchâssées dans de l'or, deux conclusions se dégagent : d'abord, que les noms de ceux qui constituent le peuple de Dieu apparaissent sur les épaules du sacrificateur selon toute sa beauté et son excellence, et secondement, qu'ils sont établis selon la justice divine, comme le symbolise l'or. L'épaule est l'emblème de la force (voir Ésaïe 9:6 ; 22:22, etc.). Christ donc, tel qu'il est dépeint ici, porte dans sa toute-puissance les siens dans la présence de Dieu ; et il est en droit de le faire, car ils sont placés sur ses épaules, selon la justice divine, revêtus de tout l'éclat de sa propre beauté. Quel réconfort pour nous, conscients de notre grande faiblesse ! Celui qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance nous présente constamment devant Dieu ; et parce que c'est lui qui nous porte dans sa présence, Dieu nous considère comme ayant un droit indéniable à être sur ses épaules et nous voit à juste titre revêtus de toute l'excellence du souverain sacrificateur. Nous sommes ainsi continuellement rappelés devant lui, car Christ ne peut pas être dans la présence de Dieu sans que nos noms soient vus sur ses épaules. Remarquez aussi que les chatons dans lesquels les pierres d'onyx étaient enchâssées étaient attachés par deux chaînettes d'or en torsade qui les liaient sur ses épaules selon la justice divine.

Le pectoral

Puis nous avons le pectoral. Les matériaux dont il est fait correspondaient à ceux de l'éphod (v. 15). Il était de forme carrée et garni de quatre rangées de pierres précieuses ; et sur ces pierres également étaient gravés les noms des fils d'Israël selon leurs douze tribus. L'enseignement typique aura par conséquent le même caractère, tout en soulignant la différence existant entre les épaules et le cœur.

1) Aaron portait donc les noms des fils d'Israël sur son cœur aussi bien que sur ses épaules. Le cœur est le symbole des affections. Cela nous montre que si d'une part Christ présente les siens devant Dieu par sa puissance éternelle, d'autre part il les porte aussi sur son cœur dans son amour éternel. La force éternelle et l'amour éternel s'unissent dans la présentation des croyants devant Dieu par le Sacrificateur. Sur le cœur de Christ ! Qui peut en sonder les profondeurs ? Si nous pensons à la puissance, nous entendons les paroles du Seigneur : « Personne ne les ravira de ma main. » Si c'est l'amour qui retient nos pensées, nous nous rappelons le défi de l'apôtre : « Qui est-ce qui nous séparera de l'amour du Christ ? » Ainsi, la puissance et l'amour, tous deux réunis en Christ, s'emploient à nous présenter devant Dieu. Il nous a comme chargés sur ses épaules, nous supportant, par sa puissance souveraine, et il nous a liés sur son cœur par son amour impérissable. Cela nous aidera à comprendre quelque chose de la valeur de son intercession pour nous, basée sur l'efficacité de son sacrifice.

Les noms gravés

2) Les noms des enfants d'Israël étaient gravés sur les pierres précieuses. L'exercice de la sacrificature selon la pensée de Dieu se déployait — et c'est effectivement le cas pour Christ sinon pour Aaron — dans la présence immédiate de Dieu, devant la pleine lumière de la sainteté de son trône. Or l'effet de la lumière sur les pierres précieuses est de manifester leurs beautés variées et multiples. Ainsi, comme cela a été remarqué en rapport avec les pierres d'onyx, les noms des enfants de Dieu, portés sur le cœur du sacrificateur, resplendissent de toute la splendeur des pierres sur lesquelles ils sont gravés. Cela symbolise le fait que les croyants sont devant Dieu dans toute l'acceptation de Christ. Lorsque Dieu regarde le grand Souverain Sacrificateur, il voit sur son cœur et sur ses épaules les siens parés de toute la beauté de Celui sur lequel son regard repose toujours avec une parfaite satisfaction. Ou, sous un autre aspect, on pourrait dire que Christ présente les siens à Dieu, dans l'exercice de sa sacrificature, selon ce qu'il est *lui-même*. Il revendique ainsi devant Dieu, dans son intercession,

ses propres droits à leur égard ! Car ils sont ceux pour lesquels il est mort, ceux qu'il a lavés par son précieux sang, ceux dont il a fait les objets de son propre amour et qu'il amènera bientôt pour être avec lui pour toujours. Il intercède pour eux devant Dieu selon toute la force de ces liens, selon tous les droits qu'il a lui-même à l'amour de Dieu en vertu de son œuvre à la croix.

3) Le pectoral était fixé à l'éphod par des chaînettes d'or en ouvrage de torsade et par « un cordon de bleu » et des anneaux d'or. Nous en déduisons que le pectoral ne peut pas être séparé de l'éphod. Il est indissolublement lié à l'office sacerdotal de Christ ; il est attaché à l'éphod, le vêtement sacerdotal, par des chaînettes d'or, c'est-à-dire par tout ce que Christ est dans sa divinité, selon la justice divine, une justice qui répond à la nature de Dieu. C'est également une relation éternelle, ce qui est représenté par les anneaux. L'anneau, qui n'a ni commencement ni fin, est un emblème de l'éternité. En tant que sacrificateur, Christ ne peut jamais nous faire défaut. S'il a pris une fois en main notre cause, il ne l'abandonnera jamais.

L'intercession de Christ

Cette vérité sera certes bien propre à fortifier nos cœurs dans des temps d'épreuve ou de faiblesse. Il se peut que nous soyons découragés, mais si nous levons les yeux, nous pouvons nous réjouir à la pensée que nous ne perdrons jamais notre place sur le cœur et sur les épaules de Christ. De nombreux croyants ont, à certains moments, l'impression qu'ils ne peuvent entrer dans la présence de Dieu ni se faire entendre de lui, que ce soit à cause d'une faute, de la froideur de cœur ou encore de leur faiblesse spirituelle. Ne nous cherchons pas d'excuses mais souvenons-nous que, si nous-mêmes ne pouvons pas prier, Christ lui ne manque jamais de nous porter dans son intercession constante, et que nous sommes indissolublement liés sur son cœur et sur ses épaules : ce sera un antidote aux tentations de Satan en de tels moments. Cette assurance dissiperait vite notre tristesse et notre tiédeur, car elle nous amènerait à détourner les yeux de nous-mêmes et à attendre tout de Lui et de son ministère incessant pour nous dans la présence de Dieu. Comme l'a dit un autre. « Il nous présente à Lui comme ceux qu'il a sur son cœur. *Il ne peut pas être devant Lui sans le faire* ; et quel que soit le droit des vœux et des demandes de Christ à attirer la faveur de Dieu, ce droit attire cette faveur sur nous. La lumière et la faveur du sanctuaire — Dieu y demeure, — ne peut luire sur Christ sans luire aussi sur nous, comme sur un objet présenté à Dieu pour avoir part à ce privilège » (*).

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Lumières et perfections

4) Aaron portait le jugement du peuple en rapport avec les urim et les thummim. Ceux-ci étaient mis sur le pectoral de jugement (v. 29, 30). Urim et thummim signifient : « lumières » et « perfections ». Nous en avons besoin pour que nous soyons bénis. « Si nous étions devant Dieu tels que nous sommes, nous attirerions sur nous-mêmes le jugement, ou bien nous devrions nous éloigner de la lumière et de la perfection de Dieu, et nous tenir dehors. Mais, puisque Christ porte notre jugement selon cette lumière et cette perfection, notre présentation à Dieu est conforme à la perfection de Dieu lui-même, — notre jugement est porté ; mais aussi notre position, notre lumière, la direction que nous avons à suivre dans nos voies, notre intelligence spirituelle, sont conformes à cette même lumière divine, à cette même perfection ; en effet le souverain sacrificateur demandait à Dieu et recevait des réponses de lui par les urim et les thummim. C'est un précieux privilège ». Toutes ces images sont là pour nous montrer avec quelle perfection Christ, comme sacrificateur, intervient pour les siens et prend soin d'eux.

La robe de l'éphod

Ch. 28:31-35 — La *robe de l'éphod* est décrite ensuite. Elle était entièrement de bleu — couleur du ciel, rappelant le caractère céleste du sacri-

ficateur et la scène où s'exerçaient ses fonctions ou plutôt la parfaite harmonie entre son caractère et cette place. C'est ainsi que dans l'épître aux Hébreux il est dit de lui non seulement qu'il était saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, mais aussi qu'il a été élevé plus haut que les cieux (Héb. 7:26). Il fallait prendre soin que la robe ne se déchire pas (v. 32), car ce qui porte le caractère céleste doit nécessairement être inaltérable dans sa perfection. Sur les bords de la robe, il devait y avoir des grenades de bleu, et de pourpre, et d'écarlate, alternant avec des clochettes d'or. Il est spécifié que « Aaron en sera revêtu quand il fera le service ; et on en entendra le son quand il entrera dans le lieu saint, devant l'Éternel, et quand il en sortira, afin qu'il ne meure pas » (v. 35). La signification symbolique des grenades et des clochettes est claire : ce sont respectivement les fruits et le témoignage de l'Esprit. En outre, « entrer » et « sortir » indiquent deux périodes distinctes. Si nous considérons Christ, dont Aaron n'était qu'un type, il entra lorsqu'il monta aux cieux, et le son se fit entendre, le jour de la Pentecôte, dans le témoignage que l'Esprit de Dieu rendit par la bouche des apôtres. Il y eut ainsi des fruits liés à ce témoignage, fruits de l'Esprit dans la marche et dans la vie de ceux qui furent convertis par son moyen (voir Actes 2). La même chose se produira lorsque Christ sortira, et dans les deux cas tout découle de Christ dans son caractère céleste. L'apôtre Pierre joint les deux périodes. Il s'adresse à la multitude qui s'était assemblée, confondue par le témoignage de l'Esprit, et leur déclare : « C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : « Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes verront des visions, et vos vieillards songeront en songes », etc. (Actes 2:16, 17). Ce qui se passait devant leurs yeux étonnés n'était qu'un échantillon, quoique d'un caractère différent, de ce qui aurait lieu lorsque le Sacrificateur sortirait avec la bénédiction pour Israël. C'est sous ce dernier aspect qu'il nous faut considérer la signification des couleurs des grenades. Les fruits de l'Esprit sont de caractère céleste et, par conséquent, le « bleu » est la première couleur mentionnée. Mais les grenades étaient aussi « de pourpre » et « d'écarlate », car elles seront alors également associées aux gloires royales de Christ, aux gloires dont il héritera en tant que Fils de l'homme et Fils de David. Les deux périodes — son entrée et sa sortie peuvent ainsi correspondre aux pluies de la première et de la dernière saison, du moins en rapport avec Israël (voir Osée 6:1-3).

La lame d'or

Ch. 28:36-38 — Puis est mentionnée la *lame d'or*. C'est la ressource miséricordieuse que Dieu a fournie pour les imperfections et les souillures de notre service et de notre adoration. Il ne peut accepter que ce qui répond à sa propre nature. Tout ce qui lui est offert doit, par conséquent, porter le sceau de la sainteté. De ce fait, si nous sommes laissés à nous-mêmes, bien qu'étant purifiés et amenés en relation avec lui et ayant le droit de nous approcher, nos offrandes ne pourraient jamais être acceptées. Mais il est répondu à notre besoin. Christ, comme sacrificateur, porte l'iniquité de nos saintes offrandes ; et il est « sainteté à l'Éternel », de sorte que notre adoration est acceptable à Dieu, comme étant présentée par lui. Consolation bénie, car sans cette ressource, nous serions exclus de la présence de Dieu ! Aussi l'apôtre ne parle-t-il pas seulement du sang et du voile déchiré, mais également du grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu (Héb. 10).

La tunique

Ch. 28:39 — Nous trouvons enfin les directives concernant la *tunique de fin coton retors*. Comme partout ailleurs, le fin coton retors est un type de la pureté personnelle et, appliqué à Christ, de la pureté personnelle absolue. Le fait que la tunique était brodée nous enseigne qu'Il est paré de toute grâce. Tous les vêtements nous parlent donc de Christ quoique, rappelons-le, ils n'aient été que l'ombre des biens à venir et non pas l'image même des choses. Il est toujours nécessaire d'y penser lorsque nous considérons les figures placées sous nos yeux. Soulignons aussi une fois encore que ces vêtements pour gloire et pour ornement ne furent jamais portés à

l'intérieur du voile. Ils sont par là d'autant plus applicables à notre position ; car si Aaron, revêtu de ces vêtements, avait eu accès dans le lieu très saint, cela aurait été le signe que le peuple qu'il représentait était pleinement accepté. Nous sommes rendus agréables dans le Bien-aimé ; et Christ, glorifié, exerce son ministère dans le vrai sanctuaire comme souverain Sacrificateur de son peuple ; il nous introduit, par conséquent, dans la jouissance de toutes les bénédictions préfigurées ici. C'est ce qui ressort de l'épître aux Hébreux, et cela explique la raison pour laquelle Christ y est présenté en complet contraste avec tout ce qui, dans l'ancienne dispensation, avait préfiguré sa personne, son office ou son œuvre.

Ch.28 v.40-43 : Les vêtements des sacrificateurs

Les vêtements pour les fils d'Aaron et pour Aaron lui-même (v. 40-43) se rattachent davantage au sujet du chapitre suivant : la consécration des sacrificateurs.

[Chapitre 29]

La consécration des sacrificateurs — Exode 29:1-37

Ch.29 v.1-3 : Description des sacrifices

Après avoir décrit les vêtements sacerdotaux, l'Éternel instruit Moïse quant aux cérémonies à observer pour la consécration des sacrificateurs. Nous laisserons pour le moment de côté les trois premiers versets qui donnent les directives générales sur les sacrifices qui devaient être offerts à cette occasion. Nous y reviendrons plus loin.

Ch.29 v.4-7 : Aaron approche

Ch.29 v.8-9a : Les fils d'Aaron approchent

Ch.29 v.9b : Le statut perpétuel de la sacrificature

Le lavage d'eau

V. 4-9 — La première partie du cérémonial était le lavage d'eau, à l'entrée de la tente d'assignation (v. 4). Cet acte est des plus significatifs, l'eau étant un symbole de la parole de Dieu, comme par exemple en Jean 3:5 ; Éph. 5:26, etc. Cela nous parle symboliquement de la nouvelle naissance ou de la sanctification par la Parole : ils étaient par là mis à part pour le service de Dieu. Le Seigneur priait en ces termes : « Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (Jean 17:19). Aaron était lavé avec de l'eau afin que, si nous le considérons tout seul, il personnifie la pureté absolue de Christ. Christ était personnellement sans tache ; Aaron est rendu tel, en figure, par l'application de la Parole, en sainteté de l'Esprit, comme cela est exprimé par l'apôtre Pierre (1 Pierre 1:2). Si Aaron est considéré associé avec ses fils, le lavage proclame en type la vérité que seuls ceux qui sont nés de nouveau, séparés pour Dieu par l'application de la Parole à leur âme, peuvent occuper la place de sacrificateurs et jouir du privilège de « servir » dans les lieux saints. Les sacrificateurs ne peuvent être nommés par l'homme ; et prétendre le faire, c'est ne tenir aucun compte de l'enseignement le plus clair et le plus fondamental des Écritures. Les sacrificateurs ne peuvent être établis que par Dieu et tous ceux qui sont nés de nouveau, lavés dans le sang précieux de Christ et scellés par le Saint Esprit, sont sacrificateurs. S'arroger le droit d'ordonner des sacrificateurs, et le faire indépendamment même de la question de leur condition devant Dieu, c'est donc s'ingérer dans un domaine qui frise la profanation ; c'est renier les droits et les privilèges de tous les enfants de Dieu.

Aaron est ensuite séparé de ses fils pour l'acte suivant : *il est revêtu et oint seul*. Il est d'abord revêtu des vêtements sacerdotaux décrits dans le chapitre précédent, les vêtements pour gloire et pour ornement. Puis il est oint avec l'huile qui est versée sur sa tête. Il a déjà été expliqué, et il faut le rappeler ici pour comprendre cette action, que lorsque Aaron est présenté seul, il est devant nous comme l'image de Christ ; mais lorsqu'il est en compagnie de ses fils, c'est l'Église qui est représentée en tant que famille sacerdotale. Ainsi s'explique le fait qu'Aaron soit oint avec de l'huile immédiatement après avoir été revêtu des vêtements sacerdotaux, tandis

que, comme nous le verrons plus loin, lui et ses fils seront aspergés de sang avant d'être oints d'huile. C'est comme « type » de Christ qu'Aaron est oint sans du sang. Car le grand « Antitype » d'Aaron, étant absolument saint, n'avait pas besoin du sang ; aussi lisons-nous que Jésus, lors de son baptême au début de son ministère pour Israël fut oint du Saint Esprit (Matt. 3 ; Actes 10:38). Il reçut le Saint Esprit, il fut oint, en vertu de sa sainteté absolue, alors que les siens (comme nous allons le voir) sont scellés et oints en vertu de leur purification parfaite par son sang précieux. Aaron oint seul sans du sang est un type de Christ dans son caractère complet de sacrificateur, sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec.

Aaron et ses fils représentent l'Église comme la famille sacerdotale, mais en tant qu'associée à Christ. Comme Aaron il faut qu'ils soient revêtus. Leurs vêtements ne sont pas les mêmes que ceux qui sont décrits en détail dans le chapitre précédent, mais bien ceux qui sont brièvement indiqués à la fin. Ce sont des tuniques, des ceintures et des bonnets ; ils étaient de fin coton retors et étaient brodés ; d'eux aussi il est dit qu'ils étaient « pour gloire et pour ornement » (chap. 28:39, 40 ; 29:9). Le fin coton retors brodé représente la pureté de la nature de Christ parée de toute grâce. L'acte de revêtir les fils d'Aaron correspond en réalité à « revêtir Christ » ; et en fait, cela les associe à lui, car l'Église ne possède rien en dehors de Christ. Si, par exemple, des croyants sont amenés dans la position de sacrificateurs et dans la jouissance des privilèges sacerdotaux, c'est en vertu de leur relation avec lui. Il est le sacrificateur et c'est lui qui fait d'eux des sacrificateurs (voir Apoc. 1:5, 6). Tout découle de lui. Ainsi lorsque Aaron est présenté en compagnie de ses fils, cela ne signifie pas qu'il se trouve confondu à eux dans la famille sacerdotale, mais plutôt que toutes les bénédictions et tous les privilèges de la famille sacerdotale *découlent de Christ*. Pour cela il faut qu'ils soient d'abord revêtus de robes pour gloire et pour ornement, de robes qui les parent de la gloire et de la beauté de Christ.

Ch.29 v.10-35 : Les sacrifices de consécration

Le sacrifice pour le péché

L'étape suivante était *le sacrifice pour le péché*. Aaron et ses fils étaient enveloppés d'infirmité : ils étaient des hommes pécheurs et devaient offrir pour les péchés, pour eux-mêmes aussi bien que pour le peuple. Ils devaient par conséquent être placés sous la valeur symbolique du sang avant de pouvoir accomplir leur saint office et exercer le ministère dans le sanctuaire. D'où les directives qui suivent.

Ch. 29:10-14 — Le sacrifice pour le péché est un type de Christ portant les péchés des siens. Remarquons d'abord qu'*Aaron et ses fils posaient leurs mains sur la tête du taureau*. Cet acte marquait l'identification de ceux qui offraient avec la victime qui allait être sacrifiée (comparer Lév. 4:4, etc.). Après qu'ils avaient posé leurs mains sur sa tête, le taureau qui allait être égorgé se tenait devant Dieu comme le représentant d'Aaron et de ses fils dans leurs péchés. Leur culpabilité était symboliquement transférée, imputée à la victime qui est maintenant considérée comme portant leurs péchés. Ainsi, par cet acte, ils reconnaissaient leur culpabilité, le fait qu'ils méritaient la mort et qu'ils avaient besoin d'un substitut. Ensuite, *le taureau devait être égorgé devant l'Éternel*. Le coup de la justice s'abattait sur la victime choisie, qui était comme chargée des péchés d'Aaron et de ses fils, proclamant par là que la mort était le châtiment du péché. S'ils entraient quelque peu dans la signification de ce qui se déroulait, combien cela devait paraître solennel à leurs yeux ! Ils pouvaient avoir une idée du vrai caractère du péché devant Dieu, lorsque le taureau était amené et que, après qu'ils avaient posé en silence leurs mains sur sa tête, celui-ci devait mourir. C'est une ombre, faible certes, de la croix, de la mort du Seigneur Jésus en tant que sacrifice pour le péché. Et lorsque nous nous tenons là en esprit et que nous entendons son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » il nous est donné de comprendre la nature affreuse du péché, ce qu'il a d'odieux devant Dieu, puisqu'il a rendu nécessaire la mort de son Fils unique. En regardant rétrospectivement

cette scène solennelle, les croyants s'écrient : « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois » ; et, en même temps, ils peuvent comprendre quelque peu le jugement dont, par la grâce de Dieu, ils ont été délivrés. Certes, c'était la grâce, et la grâce seule, qui avait pourvu au sacrifice ; et c'était l'amour inaltérable de la part de Celui qui a consenti à être conduit comme un agneau à la tuerie, afin de nous racheter pour Dieu.

Le sang et la graisse

Une fois la victime égorgée, *il était fait aspersion du sang*. Celui-ci était mis sur les cornes de l'autel, et le reste était versé au pied de l'autel (v. 12). Le sang était ainsi entièrement pour Dieu. La vie est dans le sang (Lév. 17:11), et son aspersion signifiait par conséquent que la vie de la victime était offerte à Dieu à la place de celle d'Aaron et de ses fils. Cela avait lieu sur le principe de la substitution, Dieu acceptant en grâce la mort du sacrifice pour le péché à la place de la mort de ceux pour lesquels il était offert. Puis *il fallait faire fumer sur l'autel la graisse qui couvre l'intérieur, et les diverses parties cachées du sacrifice*. La graisse, de même que le sang, était interdite aux enfants d'Israël. C'est un emblème de l'énergie intérieure, de la force de volonté. Elle était brûlée sur l'autel, parce que le sacrifice pour le péché était un type de Christ, et elle montrait que alors même qu'il était chargé des péchés des siens, Dieu trouvait en lui, comme dans le cas de l'holocauste, ce qui répondait parfaitement à sa propre pensée, la vérité dans l'homme intérieur. Sa valeur infinie pour Dieu ne fut jamais manifestée plus pleinement que lorsqu'il courba la tête sous les péchés des siens. En grâce il a pris notre place, mais en acceptant le coup du jugement qui nous était dû, chaque pensée de son cœur, chaque mouvement de sa volonté, toute l'énergie de son âme, étaient parfaits devant Dieu. Ce fut en fait dans sa mort sur la croix qu'il prouva le plus complètement son obéissance. Il montra là que la gloire de Dieu était à ce point l'unique motif de son don de lui-même, que même les vagues et les flots du jugement ne purent l'en détourner. Enfin, *la chair du taureau, et sa peau, et sa fiente, étaient brûlées hors du camp*. C'était un sacrifice pour le péché et comme tel, il devait être jeté dehors et consumé, car il était considéré comme portant par imputation la culpabilité d'Aaron et de ses fils. Nous y voyons Christ souffrant hors de la porte, rejeté des hommes, abandonné de Dieu, parce que, dans sa grâce et dans son amour, il a souffert pour les péchés, le Juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu. Ce cérémonial accompli, *Aaron et ses fils étaient alors sous toute l'efficacité et sous toute la valeur du sacrifice pour le péché*.

L'holocauste

Ch. 29:15-18 — L'holocauste fait suite au sacrifice pour le péché. Comme dans le cas de ce dernier, Aaron et ses fils posaient leurs mains sur la tête de l'holocauste ; mais au lieu du transfert ou de l'imputation de leur culpabilité, c'est, pour ainsi dire, eux qui sont transférés, de manière à être identifiés avec le bélier sur le point d'être égorgé. En d'autres termes, si l'acte est semblable, les effets sont en contraste. Après l'imposition des mains, la victime, dans le sacrifice pour le péché, est considérée comme chargée de la culpabilité de ceux pour lesquels elle allait être offerte en sacrifice ; tandis que, dans l'holocauste, par ce même acte, Aaron et ses fils sont vus comme revêtus de toute l'acceptation du sacrifice. Leurs péchés étaient transférés dans le premier cas et dans le second, leur position était changée en vertu de la valeur de l'offrande.

Le bélier était ensuite égorgé et il était fait aspersion du sang sur l'autel, tout autour ; la vie était présentée à Dieu. Ce n'était pas tout ; le bélier était coupé en morceaux et son intérieur était lavé, afin qu'il devînt un type plus exact de la pureté de Christ ; puis tout le bélier était brûlé sur l'autel. « C'est un holocauste à l'Éternel, une odeur agréable ; c'est un sacrifice par feu à l'Éternel ». Dans le sacrifice pour le péché, la chair du taureau était brûlée au feu, hors du camp ; mais tout le bélier de l'holocauste était consumé sur l'autel, car il était tout entier agréable à Dieu. L'holocauste est un type du parfait dévouement de Christ jusqu'à la mort ; et, sous cet aspect, il n'est pas considéré comme portant les péchés, mais comme entièrement consacré à la volonté et à la gloire de Dieu. Comme tel, par conséquent,

Christ sur la croix, sous l'action du feu saint — c'est-à-dire éprouvé par le jugement pénétrant de la sainteté de Dieu — était tout entier une odeur agréable à Dieu.

Lorsque Christ portait nos péchés, Dieu a détourné sa face de lui, mais lorsque, obéissant jusqu'à la mort de la croix, par l'Esprit éternel, il s'est offert lui-même à Dieu sans tache, il a fourni un nouveau motif d'amour au cœur du Père : « À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne » (Jean 10:17). Sous cet aspect, « il était à la place du péché et Dieu était glorifié comme aucune création, aucun état d'innocence ne pouvait le faire. Tout était d'agréable odeur dans ce lieu et correspondait à ce que Dieu était en justice et en amour ». La différence entre les deux sacrifices ressort des termes employés. Le mot « brûler » dans l'holocauste n'est pas le même que celui qui est utilisé en rapport avec le sacrifice pour le péché ; c'est celui qui est employé pour brûler l'encens. Ce terme même indique le parfum et l'acceptation infinis de Christ comme holocauste. Mais dans notre passage, il est à remarquer qu'il était offert pour Aaron et ses fils ; et, par conséquent, aussitôt qu'il était consumé sur l'autel, *ils étaient placés sous toute son efficacité*. Leurs péchés étaient ôtés par le sacrifice pour le péché, mais maintenant ils se tiennent devant Dieu dans toute l'acceptation et la bonne odeur positives de l'holocauste ; ces deux résultats sont acquis au croyant par la mort de Christ, car ces sacrifices sont destinés à présenter les aspects variés de son seul sacrifice.

Le bélier de consécration

Ces sacrifices étaient dans une certaine mesure préparatoires, se rapportant davantage à l'état personnel des sacrificateurs. S'y ajoute maintenant le *bélier de consécration*. D'une manière générale, ce sacrifice a le caractère d'un sacrifice de prospérités (voir Lév. 3) et il présente un autre aspect de la mort de Christ : sa valeur pour nous, les obligations qui en résultent pour nous et la communion dans laquelle nous sommes introduits avec Dieu, avec le Sacrificateur et avec toute l'Église. Mais ici, comme nous allons le voir, il est en relation spéciale avec l'office d'Aaron et de ses fils.

Ch. 29:19-35 — Ici aussi, comme dans les deux offrandes précédentes, les mains d'Aaron et de ses fils sont posées sur la tête du bélier de consécration et par là, ils sont identifiés avec sa valeur devant Dieu. Puis deux actions distinctes à l'égard du sang sont prescrites. D'abord, une fois le bélier égorgé, le sang était mis sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron et de ses fils, sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit ; et simultanément, il en était fait aspersion sur l'autel, tout autour. Ils étaient ainsi placés sous la valeur du sang expiatoire ; car le sang qui était offert à Dieu pour eux les mettait également sous Son autorité, de sorte que désormais ils n'étaient plus à eux-mêmes, mais étaient achetés à prix. Le sang mis sur ces différentes parties de leur corps signifiait que, dès lors, ils devaient n'écouter que le Seigneur, n'agir que pour lui, ne marcher que pour lui, en tant que rachetés par le sang précieux. Il en est de même pour les croyants de cette dispensation. Étant rachetés, ils appartiennent au Rédempteur et, délivrés de l'esclavage et de la puissance de Satan, ils jouissent de l'immense privilège de vivre pour Celui qui pour eux est mort et a été ressuscité. Leurs oreilles, leurs mains et leurs pieds doivent tous être employés pour lui, à son service.

Aspersion du sang et de l'huile

Après cela, une seconde chose était prescrite. Il devait être fait aspersion du sang qui était sur l'autel et de l'huile de l'onction tant sur eux que sur leurs vêtements (v. 21). Les croyants sont ainsi mis à part par le sang et par l'onction du Saint Esprit. « Il est important de remarquer ici que le sceau du Saint Esprit vient après l'aspersion du sang, non après le lavage d'eau. En effet, il faut que nous soyons régénérés, mais ce n'est pas cette purification-là qui nous place dans un état que Dieu puisse sceller de son sceau : le sang de Christ en est seul capable. Par ce sang, nous sommes parfaitement nettoyés, rendus blancs comme la neige, et le Saint Esprit vient rendre témoignage au prix que Dieu attache à cette effusion de sang.

C'est pourquoi aussi, tout était aspergé en même temps qu'Aaron. Le sang de Christ et l'Esprit Saint nous ont associés à Christ, là où il est, et là où sont la présence, la liberté et la puissance de l'Esprit Saint ; et ce lien est la conséquence de son sacrifice parfait, représenté par le bélier des consécrations » (*). La croix et la Pentecôte sont en fait liées : l'efficacité du sang et le don du Saint Esprit, et tous deux sont ici appréciés, du moins en figure (**). Ces trois étapes conduisent à la position chrétienne. Le lavage d'eau vient en premier, puis la purification avec le sang, et enfin l'onction du Saint Esprit : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de lui » (Rom. 8:9).

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

(**) Comparer la loi pour la purification du lépreux en Lévitique 14, en se souvenant que là il est question de la purification des péchés et non pas, comme ici, de la consécration de la sacrificature.

Des mains remplies

Ensuite, certaines parties du bélier de consécration (v. 22), un pain, un gâteau de pain à l'huile, et une galette... étaient mis sur les mains d'Aaron et de ses fils pour être tournoyés comme offrande tournoyée devant l'Éternel. Le pain, le « gâteau de pain à l'huile » (v. 2, comparé avec Lévitique 2) était un sacrifice de prospérités, représentant Christ dans la perfection de son humanité ou plutôt, la sainteté de sa vie en dévouement pour Dieu, l'entière consécration de chaque faculté de son âme à la volonté et à la gloire de Dieu. Si nous mettons cette offrande en relation avec les parties du bélier, les mains d'Aaron et de ses fils étaient donc en fait remplies de Christ dans tout ce qu'il était pour Dieu dans sa vie et dans sa mort. Le mot traduit dans notre chapitre par « consacrer » signifie, comme l'indique la note, « remplir les mains ». Cela nous aide à comprendre ce qu'est aux yeux de Dieu la « consécration ». Beaucoup pensent qu'elle consiste à céder quelque chose à Dieu et, par conséquent, à chercher en soi la force de se dévouer, pour mettre toutes ses énergies au service de Dieu : et on essaie souvent d'y parvenir par un acte solennel d'abandon de soi-même. L'Écriture nous révèle une meilleure voie. Elle consiste, comme nous le montre ce chapitre, à être occupé de Christ. C'est Christ possédant, absorbant et contrôlant notre âme. Cela ne demande, par conséquent, aucun effort de notre part, bien que cela requière le maintien d'un jugement de soi constant, le refus permanent de satisfaire la chair sous quelque forme que ce soit. Car Christ veut nous posséder tout entier, et si l'Esprit n'est pas attristé, il habitera dans nos cœurs par la foi ; devenant alors le seul objet de notre vie, lui seul aussi sera manifesté dans notre marche et dans notre conduite. Voilà la consécration selon Dieu, telle qu'elle est préfigurée par le fait de remplir les mains d'Aaron et de ses fils.

Une odeur agréable

Après avoir tournoyé le contenu de leurs mains devant l'Éternel, Moïse le prenait et le faisait fumer sur l'autel, sur l'holocauste, en odeur agréable devant l'Éternel : c'est un sacrifice par feu à l'Éternel. Cela nous enseigne à la fois ce qui est agréable à Dieu dans l'adoration et ce qu'est, par conséquent, le vrai service sacerdotal. C'est la présentation de Christ — Christ qui a passé au travers du saint feu du jugement, étant fait péché pour nous sur la croix — qui monte en odeur agréable devant Dieu. C'est là véritablement avoir communion avec Dieu au sujet de la mort de son Fils : notre âme entrant, par l'Esprit, dans ce qu'il est, dans le caractère de sa mort, et le présentant lui et son œuvre devant le regard de Dieu. Nous trouvons nos délices à présenter et il trouve ses délices à recevoir. Il commence par remplir nos mains, et lui seul peut le faire, de ce qu'il se plaira à accepter. Voilà donc notre service comme sacrificateurs, nos privilèges comme adorateurs : présenter toujours Christ devant Dieu. Il est alors facile de comprendre que la chair ne peut avoir aucune place dans un tel service ; en réalité, l'adoration ne peut être rendue que par et dans la puissance du Saint Esprit.

Une part commune

Suivent enfin des instructions concernant les différentes parties du bélier de consécration qui pouvaient être mangées. Moïse devait avoir sa part, la poitrine, après qu'elle avait été présentée comme offrande tournoyée devant l'Éternel (v. 26). Aaron et ses fils avaient leur part (v. 27, 28, 31, 32). Ainsi Dieu, et Christ comme sacrificateur, avec toute l'Église, symbolisée par Aaron et ses fils, se nourrissent du même sacrifice offert. C'était la communion de Dieu, de Christ et des siens, chacun ayant sa part, dans l'expiation accomplie. Nous apprenons aussi que Christ seul est la nourriture des siens. Amenés sous la pleine valeur de son sacrifice par lequel ils sont consacrés et sanctifiés, c'est lui qui devient leur nourriture et leur force (v. 33). Deux interdictions sont ajoutées. D'abord, nul étranger ne devait manger de cette nourriture sacerdotale. Elle était réservée à ceux qui sont mis à part pour l'office de sacrificateurs. Secondement, la chair des consécrations devait être mangée le jour même (v. 34). La nourriture sacerdotale doit être mangée en rapport avec l'autel. De même, vous ne pouvez pas vous nourrir de Christ si vous le dissociez de la croix. C'est en tant qu'offert à Dieu et glorifié par lui à cause de son œuvre que Christ est notre nourriture et que nous pouvons nous nourrir de lui en communion avec Dieu.

Ch.29 v.36-37 : Le sacrifice pour le péché, pour l'autel

Pendant sept jours ces cérémonies devaient être répétées, et pendant sept jours l'autel devait être sanctifié (v. 36, 37). La consécration des sacrificateurs devait être parfaite et l'autel où ils servaient devait être parfaitement sanctifié. La consécration et la sanctification doivent toutes deux être selon la perfection des exigences d'un Dieu saint.

L'holocauste continuel — Exode 29:38-46

Faisant suite à la consécration des sacrificateurs, nous avons des directives pour l'holocauste continuel. Continuel, car il devait être offert matin après matin et soir après soir, dans toutes les générations des enfants d'Israël. C'était en fait un sacrifice journalier perpétuel.

Ch. 29:38-46 — Distinguons trois parties dans notre sujet : l'holocauste et ce qui l'accompagnait, le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple, et l'Éternel demeurant au milieu d'eux et étant leur Dieu.

L'holocauste du matin et du soir

L'holocauste se composait de deux agneaux d'un an, dont l'un devait être offert le matin et l'autre le soir. Il ne devait jamais cesser d'être offert (voir Nomb. 28:3, 6, 10, etc. ; Esdras 3:5). Comme cela a été expliqué au chapitre précédent, l'holocauste continuel, en tant que figure du sacrifice de Christ dans ce caractère, parle de son dévouement jusqu'à la mort, dans laquelle, pour le péché et pour la gloire de Dieu, il prouva son obéissance jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à être fait péché pour les siens. Tout était par conséquent consumé sur l'autel et montait comme un parfum agréable devant l'Éternel (voir Lév. 1). Cette odeur agréable évoque celle que Dieu trouvait dans la mort de Christ en obéissance à sa volonté. L'offrande placée devant nous étant continuelle, Dieu posait ainsi un fondement sur lequel Israël pourrait se tenir et être accepté, selon tout son parfum et sa saveur. Ce sacrifice devient aussi une image de la position du croyant, révélant la base de son acceptation dans le Bien-aimé ; car de même que l'odeur agréable de l'holocauste continuel montait toujours devant Dieu en faveur d'Israël, Christ, selon toute son excellence, est toujours devant ses yeux, en faveur de ses enfants. Nous pouvons par conséquent dire : « Comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » ; car nous sommes dans la présence divine selon toute la saveur de son sacrifice et dans toute l'acceptation de sa Personne.

Deux choses accompagnaient l'holocauste ; d'abord, « un dixième de fleur de farine, pétrie avec un quart de hin d'huile broyée » ; et secondement : « une libation d'un quart de hin de vin ». La première était un sacrifice de prospérités et la seconde, une libation. Comme cela a été indiqué en rapport avec la consécration des sacrificateurs, le sacrifice de prospérités est un emblème du dévouement de Christ dans sa vie, de son entière consécration à la volonté et à la gloire de Dieu. La fine fleur de farine était

pétrie avec de l'huile (voir aussi Lév. 2), pour préfigurer la mystérieuse vérité que Christ, quant à son humanité, a été conçu par le Saint Esprit. Elle représentait donc la perfection de sa vie ici-bas, sa vie d'obéissance parfaite, toute l'énergie de son âme s'écoulant par ce canal, trouvant ses délices à faire la volonté de son Père et à achever son œuvre. Israël était par conséquent devant Dieu dans toute la valeur et l'acceptation de sa vie et de sa mort, de tout ce qu'il était pour Dieu, soit dans la parfaite consécration de sa vie, soit dans l'expression la plus élevée de la perfection de son obéissance telle qu'elle a été manifestée lorsqu'il a été fait péché sur la croix. La libation était composée de vin. Le vin est un symbole de la joie : il « réjouit Dieu et les hommes » ; présenté ici à Dieu, il parle de la joie de Dieu, sa joie dans le sacrifice offert. Mais il était offert par son peuple, par le sacrificateur en faveur des enfants d'Israël. Il exprimait aussi à cet égard leur communion avec la joie de Dieu dans la perfection de la vie et dans le dévouement jusqu'à la mort de son Fils unique. Tel est le cœur de Dieu. Il veut nous amener dans la communion avec lui, il veut que nous goûtions ses propres délices, que la joie de son propre cœur, s'écoulant et remplissant aussi nos cœurs, déborde en louange et en adoration. C'est ainsi que l'apôtre Jean dit : « Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jean 1:3).

Un point de rencontre

Considérons maintenant le lieu de rencontre de Dieu avec son peuple. Moïse avait été autorisé, par grâce, à rencontrer l'Éternel devant le propitiatoire (Ex. 25:22 ; Nomb. 12:8) ; mais le peuple ne pouvait franchir la porte de la tente d'assignation. C'était là que l'holocauste était présenté sur l'autel d'airain ; aussi était-ce le lieu de rencontre entre Dieu et Israël, sur le fondement du sacrifice. Il ne pouvait y avoir aucun autre lieu ; de même que maintenant Christ est l'unique lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. Il est de toute importance, particulièrement pour ceux qui ne sont pas sauvés, de discerner cette vérité : en dehors de Christ, on ne peut s'approcher de Dieu. « Je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6). De plus, remarquez bien qu'on ne peut s'approcher de Dieu que sur le terrain du sacrifice de Christ. Voilà la vérité préfigurée en relation avec l'holocauste. Si la croix, si Christ crucifié, sont laissés de côté, il ne peut y avoir aucune relation avec Dieu sinon celle existant entre un pécheur coupable et un juge saint. Mais du moment que le pécheur est amené à se placer devant Dieu sur le fondement de « l'odeur agréable » du sacrifice, en vertu de l'efficacité de ce que Christ a accompli par sa mort, Dieu peut le rencontrer en grâce et en amour.

La gloire de Dieu

Autre aspect à considérer : Quelle était la conséquence du fait que Dieu venait rencontrer son peuple et habitait au milieu de lui ? Dieu sanctifiait le tabernacle par sa gloire ; il sanctifiait la tente d'assignation et l'autel ; et il sanctifiait aussi Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent la sacrificature devant lui (v. 43, 44). En vertu du sacrifice, Dieu revendiquait ses droits et mettait tout à part pour lui-même. Le tabernacle, l'autel et les sacrificateurs, tout était sanctifié, revendiqué comme appartenant à l'Éternel et destiné à son service. L'expression « par ma gloire », appliquée au tabernacle, est remarquable. Le lieu très saint était le seul lieu de la terre où sa gloire était manifestée, dans cette nuée lumineuse, appelée la shekina, qui était le symbole de sa présence. Ainsi déployée, elle séparait la tente de tout autre lieu de la terre, en faisait un lieu saint, la sanctifiait. Mais davantage encore, sa gloire étant là, elle devenait la mesure de tout ce qui était présenté. Pour tous ceux qui s'approchaient et pour tout ce qui était offert, la question, considérée sous son aspect le plus élevé, était par conséquent de savoir ce qui convenait à la gloire de Dieu. Ainsi nous lisons dans l'épître aux Romains que « tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » ; preuve que si nous ne répondons pas à ses exigences, si nous ne pouvons pas nous tenir devant le déploiement direct de sa gloire, nous sommes des pécheurs coupables. Cela va plus loin encore. Le tabernacle lui-même était sur la terre, au milieu du peuple terrestre de Dieu. En tant que sanctifié par sa gloire, il annonçait aussi prophétiquement le jour où toute la terre serait

remplie de sa gloire. C'était donc une brillante promesse de bénédiction milléniale.

Dieu habitant au milieu de son peuple

Cela nous conduit au troisième point — Dieu habitant au milieu de son peuple. C'était le but exprès de la construction d'un sanctuaire (chap. 25:8). Dieu voulait habiter au milieu d'eux pour qu'ils puissent être amenés en relation avec lui, pour qu'ils puissent le connaître comme le Dieu rédempteur, comme celui qui les avait conduits hors du pays d'Égypte. En réalité le fondement de son habitation au milieu d'eux était la rédemption accomplie. Aussi, Dieu n'a-t-il jamais habité avec Adam, Noé, Abraham ni aucun des patriarches, quelle qu'ait été par ailleurs l'intimité des relations dont ils ont pu jouir avec lui. Il n'a pas non plus habité — et il ne le pouvait pas — avec Israël tant que le peuple était dans le pays d'Égypte ; mais après qu'il les eut amenés hors de la maison de leur servitude et à travers la mer Rouge, il désira avoir son sanctuaire au milieu d'eux. La bonne odeur du sacrifice, emblème de l'acceptation du sacrifice de Christ à Dieu, lui permit de s'entourer de ceux qu'il avait rachetés. Mais il ne s'agissait pas seulement de son habitation au milieu du peuple. Dieu voulait établir avec lui une relation. « Je leur serai Dieu ». Ce n'est pas, remarquons-le, ce qu'eux seront pour lui, bien que, par sa grâce, ils fussent son peuple, mais ce que lui sera pour eux : *leur Dieu* — paroles pleines de bénédictions. Car lorsque Dieu s'engage à devenir le Dieu des siens, lorsqu'il consent à entrer en relation avec eux, il leur assure tout ce dont ils ont besoin, que ce soit pour la direction, la nourriture, la protection, le secours, tout leur est assuré par ce qu'il est pour eux en tant que leur Dieu. « Bienheureux le peuple qui a l'Éternel pour son Dieu », s'écriait le psalmiste, conscient de tout ce que comportait une si merveilleuse relation (Ps. 144:15). Toutefois, comme nous l'avons vu, si Dieu habitait au milieu d'eux, c'était pour qu'ils puissent le connaître, et le connaître par la rédemption. C'était là son désir, et c'était à cet effet qu'il les avait visités en Égypte, qu'il avait frappé le Pharaon, son pays et son peuple par des jugements, qu'il avait fait sortir les fils d'Israël à main forte et à bras étendu, qu'il les avait amenés à lui et qu'il leur donnait maintenant des directives pour la construction de son tabernacle. Il voulait avoir sa joie dans le bonheur de ses rachetés, en s'entourant d'un peuple heureux et joyeux. C'était là sa pensée, même si eux n'y entraient que bien peu ; une pensée qui aurait un jour son accomplissement plein et parfait, bien qu'elle dût encore être différée.

En fait on peut considérer le tabernacle dans le désert, entouré par les tribus d'Israël, comme une image de l'état éternel. Le but, exprimé ici par Dieu, fut répété (Lév. 26:12) et réaffirmé en relation avec le millénium (Ézéch. 37:27, 28). Mais ce n'était là que des ombres de la pleine bénédiction que Dieu destinait à son peuple, et ne pouvait aller plus loin compte-tenu de ce qu'ils étaient ; aussi cela ne sera pas réalisé en perfection avant l'état éternel. Même maintenant s'il est vrai dans un sens que Dieu habite sur la terre (car l'Église est son habitation par l'Esprit ; et tout croyant qui a reçu l'Esprit d'adoption est un temple du Saint Esprit) c'est seulement lorsque tous les conseils de Dieu en Christ seront accomplis, que les rachetés de cette dispensation formeront, sous la figure de la nouvelle Jérusalem, le tabernacle éternel et le lieu d'habitation de Dieu (Apoc. 21).

[Chaptre 30]

L'autel de l'encens — Exode 30:1-10

La place qu'occupe l'autel de l'encens dans les directives reçues par Moïse est des plus instructives. Jusqu'à la fin du chapitre 27, toutes choses sont arrangées en vue de la manifestation de Dieu ; ce sont les *symboles de la manifestation*, comme on les appelle quelquefois. Puis il va être question de s'approcher de Dieu ; aussi trouve-t-on immédiatement la désignation et la consécration des sacrificateurs qui seuls ont le privilège d'entrer dans le sanctuaire. Mais, avant d'aller plus loin, l'holocauste continuel est présenté, comme nous l'avons considéré au chapitre précédent. En effet, tant que le peuple n'est pas devant Dieu dans toute l'acceptation de son

odeur agréable, et que Dieu lui-même n'habite pas parmi les siens, sanctifiant le tabernacle par sa gloire et mettant tout à part pour lui-même, il ne peut y avoir ni approche, ni accès en sa présence. En d'autres termes, il ne peut y avoir d'adoration sans l'odeur du sacrifice, ni en dehors de la présence de l'Éternel. Tout étant ainsi préparé, les *symboles de l'approche* suivent, c'est-à-dire les saints ustensiles qui étaient employés pour venir en la présence de Dieu. Le premier est l'autel d'or, ou l'autel de l'encens.

Matériaux de l'autel

Ch. 30:1-10 — L'autel était fait des deux matériaux caractéristiques de l'arche et de la table des pains de proposition : le bois de sittim et l'or (v. 1-5).

Ainsi, l'autel lui-même (en dehors de son emploi) était une figure de la personne de Christ, Christ à la fois Dieu et homme, Dieu manifesté en chair. Que cela soit rattaché à l'autel est significatif : cela nous enseigne qu'il n'y a aucun accès à Dieu sinon par Christ, que lui-même est le fondement à la fois de notre approche et du culte. Le sacrificateur (l'adorateur) ne voyait dans l'autel que l'or, et Dieu lui aussi ne voyait que l'or : ce qui lui convenait, ce qui convenait à sa propre nature. Le souvenir de ce fait donne pleine hardiesse, quand on se prosterne en sa présence. Quelle grâce merveilleuse que Christ soit lui-même devant les yeux de Dieu et devant ceux de l'adorateur, le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple, aussi bien que le fondement de l'acceptation de son peuple !

Position de l'autel

La position de cet autel est donnée au verset 6. Il devait être placé « vis-à-vis du voile qui est devant l'arche du témoignage ». L'autel d'airain, comme nous l'avons vu, était au-dehors, dans le parvis du tabernacle ; c'était le premier objet que rencontrait l'œil de celui qui, venant du camp, entrait dans le parvis. Nous apprenons par là que la question du péché doit être réglée pour qu'on puisse être admis dans la présence de Dieu. L'autel de l'encens, lui, était à l'intérieur, dans le lieu saint, et les sacrificateurs seuls y avaient accès. En fait, entre les deux autels se trouvait la cuve ; mais elle n'est mentionnée que plus tard, parce que la valeur du sacrifice offert sur l'autel d'airain amène directement (en figure) à l'autel d'or. L'autel d'airain éprouvait l'homme dans sa responsabilité ; et, les exigences de la justice de Dieu ayant été satisfaites par le sacrifice, il pouvait introduire le croyant dans sa présence immédiate, lui accorder les privilèges sacerdotaux et, par conséquent, l'accès, dans la personne du sacrificateur, à l'autel de l'encens. Les exigences de l'autel d'airain satisfaites, rien ne pouvait exclure l'adorateur de l'autel d'or. Son titre était parfait. C'est ce que l'on voit dans l'épître aux Hébreux. Le sang versé sur la croix donne liberté d'accès dans les lieux saints (Héb. 10). Un rapport étroit lie donc les deux autels.

L'encens pur

Nous pouvons considérer maintenant à quoi servait l'autel. Aaron devait y faire fumer l'encens pur (l'encens des drogues odoriférantes), matin et soir, quand il arrangeait les lampes (v. 7, 8). La composition de l'encens nous est donnée au verset 34. Remarquez qu'il était brûlé sur l'autel ; c'est sous l'action du feu qu'il exhalait son parfum agréable ; et le feu était pris de dessus l'autel d'airain (voir Lév. 16:12, 13). Ainsi, le feu qui consumait le sacrifice était le même que celui qui faisait s'exhaler le parfum de l'encens. Cela explique sa signification. Le feu est un type du jugement scrutateur de Dieu, de sa sainteté s'exerçant en jugement, et c'est à travers ce jugement que notre Sauveur a dû passer lorsqu'il était sur la croix. Or le seul effet de l'action du feu divin sur lui a été de répandre une « nuée » de parfum de bonne odeur. C'est ce que l'encens représente : la bonne odeur de Christ pour Dieu ; et, le fait que ce devait être un encens continuel (v. 8), nous dit que ce parfum monte toujours devant le trône. Si l'efficacité de *son œuvre* est représentée par l'odeur du sacrifice, l'acceptation de *sa Personne* l'est par l'encens. Les deux choses sont distinguées au jour des expiations. Aaron entrait avec de l'encens dans le saint des saints avant de faire aspersion avec du sang sur et devant le propitiatoire. Ainsi, Christ lui-même est entré

avec son propre sang ; mais, si l'on ose parler ainsi de choses aussi indissolublement liées, lui-même prend le pas sur son propre sang. C'est ce qu'il est en lui-même qui donne au sang son ineffable prix.

Le service d'Aaron

Mais, peut-on demander, quel est le sens de cet acte quant à Aaron ? D'abord, Aaron est un type de Christ, et de Christ devant l'autel dans le lieu saint. En faisant fumer l'encens, il est l'image de Christ dans son intercession souveraine. Aaron, on s'en souvient, entre dans le lieu saint selon toute la vertu du sacrifice consumé sur l'autel d'airain. En outre, l'encens qu'il brûle par le feu saint est toujours acceptable pour Dieu. Cela nous enseigne ainsi que l'intercession de Christ monte vers Dieu de façon acceptable, en raison de l'efficacité de ce qu'il est et de ce qu'il a fait. Par conséquent elle ne saurait manquer. Et de même que cet encens était continuel, de même lui est toujours vivant pour intercéder pour nous ; et à cet égard il est capable de sauver entièrement son peuple, à travers tout, jusqu'au bout du voyage à travers le désert. Quelle consolation cette assurance donne à son peuple environné d'infirmités, de difficultés et d'épreuves dans le chemin !

En second lieu Aaron, devant l'autel de l'encens, est une figure du croyant, puisque tous les croyants aujourd'hui sont sacrificateurs. Ce côté est excessivement instructif, car il nous fait considérer l'acte de faire fumer l'encens comme un type du culte. Premièrement il faut observer de nouveau qu'Aaron (et le croyant qu'il représente) se tient devant l'autel d'or dans toute la bonne odeur de l'holocauste, car c'est la vertu de ce sacrifice qui lui donne accès au lieu saint. Cela est très important : il ne peut exister de véritable culte tant que nous ne connaissons pas ce que c'est que d'être amené dans la présence de Dieu selon toute l'acceptation de Christ, non seulement en sachant que nos péchés sont effacés, mais en saisissant aussi que nous sommes devant Dieu selon tout le mérite de Christ lui-même, dans tout son inexprimable parfum.

Substance du culte

Deuxièmement, c'est Christ dans tout ce qu'il est pour Dieu qui est présenté à Dieu dans le culte ; non pas nos propres sentiments, ni nos propres pensées, mais ce qui réjouit le cœur de Dieu, et c'est Christ lui-même, Christ comme celui qui l'a glorifié sur la terre et qui a achevé l'œuvre qu'il lui avait donnée à faire.

Troisièmement, nous trouvons que l'essence de tout culte est dans la communion avec Dieu quant à tout ce que Christ est et a fait ; car, lorsque nous adorons par le Saint Esprit, nous présentons à Dieu ce qui fait ses délices, et nous trouvons nos propres délices dans ce que nous présentons. Ainsi nos pensées, nos sentiments, nos affections sont à l'unisson de ceux de Dieu lui-même. Il en résulte le culte — l'adoration dans son caractère le plus élevé. Tel est notre service comme sacrificateurs devant l'autel : la présentation continuelle des mérites de Christ. Et si nous intercédons là, notre intercession aussi est selon la valeur de Christ ; c'est pourquoi il pouvait dire : « En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera » (Jean 16:23).

Il existe un rapport, on le remarquera, entre l'encens et les lampes. Aaron devait faire fumer l'encens quand il arrangeait les lampes, matin et soir. Les lampes, comme on l'a vu à propos du chandelier, sont la manifestation de Dieu dans la puissance de l'Esprit. C'est ce qui a été vu en perfection dans celui qui était la lumière du monde,et c'est ce qui devrait être vu à la fois dans 1'Église et dans chaque croyant. Mais il faut noter ici particulièrement que la lumière était entretenue par les soins du sacrificateur. Aaron arrangeait les lampes. Il en est ainsi maintenant. La manifestation de Dieu dans la puissance de l'Esprit dépend toujours de l'action sacerdotale de Christ ; et « faire fumer l'encens » — qu'il s'agisse de l'intercession ou du culte — sera toujours en proportion de la manifestation de la puissance de l'Esprit. Ces trois choses sont en fait inséparables : le service sacerdotal de Christ, la manifestation de Dieu dans la puissance de l'Esprit, et le culte de son peuple. En d'autres termes, si les croyants ne brillent pas

comme des luminaires dans ce monde, ils ne peuvent « faire fumer l'encens sur l'autel d'or », ils sont impuissants pour adorer. La marche et le culte sont liés : si le croyant ne marche pas durant la semaine dans la présence de Dieu, il ne saura pas ce que c'est que de se trouver à l'intérieur du voile déchiré, quand les saints sont rassemblés autour du Seigneur à sa table pour annoncer sa mort. Ou encore, pour faire ressortir un autre aspect, le culte ne peut pas avoir lieu s'il n'est pas le résultat de la manifestation de Dieu dans la puissance de l'Esprit. C'est pourquoi les lampes doivent être arrangées quand l'encens est offert.

Usage de l'autel

Suivent des avertissements quant à l'usage de l'autel qu'il y a lieu de rapprocher de Lévitique 10:1. Trois éléments ne devaient en aucun cas être offerts sur cet autel. D'abord, il ne devait pas y avoir d'*encens étranger*. L'encens offert devait être composé selon les instructions divines, et nul autre ne pouvait être accepté. Si, pour un instant, nous prenons cela au sens littéral, quelle présomption cela fait apparaître dans beaucoup d'« églises » de la chrétienté aujourd'hui ! Ceux qui se proclament sacrificateurs emploient, dans des services religieux publics, pour le culte de Dieu, d'indignes imitations de ce saint composé — ce qui, selon la loi était puni de mort (voir v. 38). Un Juif même regarderait cela comme une abomination, et pourtant des chrétiens professants peuvent en supporter l'usage ! Cela témoigne avec évidence et de la ruine de la chrétienté et de la puissance de Satan. Si, d'autre part, nous regardons cela comme un symbole, il nous enseigne que seule la bonne odeur de Christ est acceptable pour Dieu dans le culte. Tout ce qui est offert en dehors de Christ est « étranger » et ne peut être accepté.

Deuxièmement, ni holocauste, ni offrande de gâteau, ni libation, ne devaient être offerts sur cet autel. Cela aurait été confondre l'autel d'or avec l'autel d'airain et, par conséquent, oublier notre véritable position comme sacrificateurs. La même erreur se répéterait maintenant si, quand nous sommes rassemblés pour le culte, nous prenions notre place à la croix, et non à l'intérieur du voile déchiré. Beaucoup d'âmes y tombent involontairement, se privant de la joie d'être amenées à Dieu en vertu de l'œuvre de Christ et ainsi, comment pourraient-elles occuper leur vraie position sacerdotale ?

Enfin, un passage du Lévitique interdit l'emploi d'un feu étranger. Ce devait être le feu de Dieu, le feu allumé du ciel, de devant l'Éternel, et nul autre (Lév. 9:24). L'application de cela aux croyants nous enseigne qu'ils ne peuvent adorer que par l'Esprit de Dieu. La ferveur naturelle, les émotions naturelles, quelles qu'elles soient seraient dans ce sens un feu étranger. C'est pour cette raison que les sacrificateurs ne devaient boire ni vin, ni boisson forte quand ils entraient dans le tabernacle. Les effets du vin simulent ceux qui sont produits par l'Esprit de Dieu (voir Actes 2:13-15). Le feu, comme l'encens, doit être divin pour être acceptable sur l'autel d'or ; — leçon que les chrétiens de nos jours feraient sûrement bien de prendre à cœur, quand de tous côtés on tente d'agir sur l'homme naturel, soit par la vue, soit par l'ouïe pour l'aider à adorer Dieu. Puissent-ils apprendre que toutes ces choses sont en réalité abominables aux yeux de Dieu !

Application du sang

Une fois par an, propitiation devait être faite sur les cornes de l'autel avec le sang du sacrifice de péché des propitiations (v. 10). C'est ce que nous trouvons en Lévitique 16. La raison en était l'imperfection de la sacrificature. La vraie place du sacrificateur était devant l'autel d'or ; mais, étant ce qu'il était, il souillait la place même où il s'approchait de Dieu (comparer Lév. 4:7). De là le besoin de la perpétuelle application du sang de l'expiation. Le contraste avec l'antitype est instructif. Maintenant un seul sacrifice subsiste pour toujours. Christ, par une seule offrande, celle de lui-même, a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés ; et par conséquent ils jouissent sans interruption d'un libre accès même dans le lieu très saint.

Transport

Enfin on peut faire une remarque quant aux directives pour le transport de l'autel à travers le désert. Les barres et les anneaux décrits ici ne demandent pas d'observation, du fait qu'ils sont du même matériau que l'autel. Mais en Nombres 4:11, sont mentionnées deux couvertures : premièrement un drap de bleu ; secondement, à l'extérieur, les peaux de taissons. Le bleu, rappel du caractère céleste, lié à l'intercession et à la position sacerdotale, était caché. Il était pour l'œil de Dieu seul. Ensuite viennent les peaux de taissons, évoquant cette sainte vigilance par laquelle Christ se gardait de tout mal ; elles sont à l'extérieur, parce qu'il s'agit de traverser le désert de ce monde, où le mal abonde. Et cela nous enseigne, par conséquent, que, si le caractère céleste doit être maintenu, il faut une vigilance infatigable, une diligence incessante pour nous garder, grâce à l'emploi de la Parole, des souillures et des profanations qui nous menacent de toutes parts.

L'argent de la propitiation — Exode 30:11-16

Nous avons déjà fait allusion à l'argent de la propitiation lorsque nous avons considéré les bases d'argent sous les ais du tabernacle. À première vue, l'introduction de ce sujet à cette place semble étrange ; mais en réalité, c'est une marque de plus de la perfection du dessein de l'Esprit de Dieu. Les sacrificateurs ont été désignés et consacrés ; l'autel d'or a été décrit, ainsi que le service qui s'y rapporte ; mais avant qu'Aaron puisse s'approcher pour brûler l'encens, il fallait qu'il y ait un peuple racheté en faveur duquel il devait remplir son office. Car le principe même de la sacrificature, c'est qu'elle représentait le peuple devant Dieu. Aussi, dès que l'autel d'or a été donné, le peuple est identifié avec le tabernacle, comme cela est représenté par l'argent de la propitiation. Chaque détail dans l'ordre des sujets est donc divinement disposé.

L'argent du dénombrement

Ch. 30:11-16 — Deux notions se dégagent du premier verset de cette instruction : *l'occasion* et *le but* de l'argent de la propitiation. L'occasion, c'était : « Quand tu en feras le dénombrement ». Lorsque les fils d'Israël étaient dénombrés, chaque homme était pour ainsi dire amené individuellement devant Dieu ; et c'était le moment précis choisi pour leur rappeler leur condition et le besoin de la rédemption qui en résultait pour eux. Tant que la question du péché n'est pas réglée, si Dieu est mis en contact avec l'homme comme tel, il doit, de par la sainteté de sa nature, prendre connaissance de sa culpabilité. D'où cette provision miséricordieuse ! Sa signification symbolique est tout simplement la vérité qui revient presque à chaque page de l'Écriture : à savoir que tous les hommes ont besoin d'une rançon pour leur âme.

Quant au but pour lequel cet argent était versé, c'était « afin qu'il n'y ait pas de plaie ». Car, comme cela a été relevé, si Dieu voit le pécheur dans ses péchés, c'est nécessairement pour le jugement, à moins qu'il ne soit sous la protection de la propitiation. Nous en avons une illustration frappante dans le règne de David. Le roi, fier de la force de ses armées, fut tenté de faire dénombrer son peuple. « Va », dit-il à Joab, « et qu'on dénombre le peuple, afin que je sache le nombre du peuple ». Mais il négligea l'ordonnance stipulant que chaque homme donne une rançon pour son âme, de sorte que « l'Éternel envoya la peste en Israël depuis le matin jusqu'au temps assigné ; et il mourut du peuple, depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, soixante-dix mille hommes » (2 Sam. 24). C'était d'autant plus étonnant que David avait confessé son péché immédiatement après que le peuple eut été dénombré. Mais bien que l'Éternel agît envers lui avec une grâce et une compassion pleines de tendresse, et qu'il lui donnât le choix de la nature du châtiment, le jugement ne pouvait pas, en justice, être évité. Les droits de l'Éternel devaient être reconnus. Tous ceux d'entre le peuple qui étaient dénombrés étaient soumis à son juste jugement et cela devait être reconnu par l'argent de la propitiation.

Le montant de la rançon

La somme à donner était d'un demi-sicle d'argent (voir chap. 38:25-28), selon le sicle du sanctuaire, qui comprenait dix guéras. Dix est le

nombre de la responsabilité envers Dieu ; et nous en concluons qu'il doit être pourvu à la responsabilité de l'homme, comme pécheur, envers Dieu. Or l'argent est une figure du rachat par le sang de Christ. L'apôtre Pierre y fait allusion lorsqu'il dit : « Vous avez été rachetés... non par des choses corruptibles de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18, 19). On remarquera qu'il parle de l'or aussi bien que de l'argent. Il y a une raison spéciale à cela. Dans une certaine occasion, le peuple avait été remarquablement préservé des périls de la guerre, de sorte que lors de son dénombrement il ne manquait pas un des fils d'Israël. Ce jour-là de l'or fut offert au lieu de l'argent, comme montant de propitiation (Nomb. 31:49-54). Aussi l'apôtre joint-il les deux en contraste avec le sang de Christ ou comme type de ce sang.

Le Seigneur lui-même parle de donner sa vie en rançon pour plusieurs (et la vie est dans le sang). Le demi-sicle d'argent était donc une image claire du sang de Christ et nous apprenons que c'est ce précieux sang qui seul peut répondre à notre responsabilité envers Dieu, en tant que pécheurs, et faire propitiation pour notre âme. En Christ nous avons la rédemption — par son sang, et de nulle autre manière. C'est là une vérité familière, si connue qu'elle est devenue, pour ainsi dire une déclaration banale. Mais n'y a-t-il pas le danger que, par sa familiarité même, elle perde sa signification ? C'est d'ailleurs contre cette vérité si bénie que tout l'artifice, toutes les subtilités et les malices de Satan sont dirigés. Et ainsi il est arrivé que plusieurs, même parmi les docteurs en vue dans le christianisme, ont rejeté cette vérité ou se sont mis à insinuer des doutes à son égard. Il est donc nécessaire de la proclamer avec une insistance et un sérieux toujours plus grand. Elle ne sera cependant jamais reçue si l'on n'a pas d'abord compris que l'homme, tant par sa nature que par ses actions, a besoin de la rédemption, qu'il est un pécheur perdu et coupable et qu'il ne peut se racheter lui-même. Comme le psalmiste le dit : « Un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon » (Ps. 49:7). Une fois ceci accepté, on est préparé à comprendre qu'il n'y a de propitiation pour l'âme que par le sang précieux de Christ ; que sans effusion de sang il n'y a pas de rémission, et que c'est seulement par le sang de Jésus Christ, le Fils de Dieu, que tout péché peut être ôté.

Pas de différence

Un autre point demande à être spécialement relevé. Tout homme, qu'il fût riche ou pauvre, avait exactement la même valeur devant Dieu. « Le riche n'augmentera pas, et le pauvre ne diminuera pas » (v. 15). Lorsque la question du péché est soulevée, il n'y a pas de différence aux yeux de Dieu entre un homme et un autre. « Tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu ». Certains sont peut-être allés plus loin que les autres dans l'iniquité ouverte, dans des crimes manifestes ; mais quant à l'état devant Dieu, tous, ceux qui extérieurement sont moraux comme les immoraux, le riche aussi bien que le pauvre, sont des pécheurs sous la condamnation. La condition sociale, les connaissances ou même le caractère moral ne sont d'aucune valeur devant Dieu. Tous ont péché, car il n'y a personne qui pratique la justice, pas un seul, et tous pareillement ont besoin de la rédemption qui ne peut être obtenue que par le sang de Christ. Le cœur de l'homme résiste à cette vérité, mais la question est de savoir si elle est ou non de Dieu (voir Rom. 1 à 3).

Il résulte de cette vérité que chaque homme devait donner pour lui-même. Chaque homme donnera une rançon pour son âme. En cette affaire, le riche ne pouvait pas donner pour le pauvre, mais chacun pour soi-même devait être amené dans une relation distincte et personnelle avec Dieu, pour sa rançon ou rédemption. L'argent de tout dénombré devait être représenté dans les bases d'argent, sinon il ne pouvait être considéré comme racheté. Il en est de même aujourd'hui. Chacun doit avoir un intérêt personnel dans le sang de Christ pour pouvoir être sauvé. Les prières d'autrui ne suffiront pas en elles-mêmes à sauver qui que ce soit, à moins que par leur moyen il ne soit amené, par la grâce de Dieu, à connaître personnellement Christ comme le Rédempteur. Ce sont ma propre culpabilité,

mes propres péchés, qui ont besoin d'être ôtés et ainsi, tant que je ne suis pas pour moi-même sous la valeur du sang de Christ, je demeure exposé au juste jugement d'un Dieu saint. Que le lecteur pèse bien cela avec sérieux dans la présence de Dieu jusqu'à ce qu'il ait l'assurance d'avoir un droit, par la foi, à l'efficacité du sang précieux de Christ. Ce doit être une préoccupation personnelle, une affaire personnelle avec Dieu, un intérêt personnel dans le sang. Alors seulement la rédemption par le sang de Christ peut être connue et goûtée.

Usage de l'argent

La dernière instruction rapportée concerne l'usage fait de l'argent de la propitiation (v. 16). Il était destiné au service du tabernacle. En fait, comme nous l'avons déjà vu, il devait servir à faire les bases d'argent qui formaient le fondement du sanctuaire. La maison de Dieu était fondée sur la rédemption et le peuple racheté était ainsi identifié à celle-ci, chacun des fils d'Israël étant représenté par l'argent qui avait été donné, et représenté, par conséquent, dans toute la valeur de ce dont l'argent était un type. Le but était : « Il sera pour les fils d'Israël un mémorial devant l'Éternel, afin de faire propitiation pour vos âmes ». Ainsi l'argent sur lequel reposait le tabernacle témoignait, en faveur des enfants d'Israël, que propitiation avait été faite pour leurs âmes. Quant à eux-mêmes ils n'entraient peut-être que faiblement dans ce fait béni ; mais le mémorial était toujours devant l'Éternel ; et la question, alors comme maintenant, est plutôt : nous considère-t-il comme rachetés ? A-t-il accepté le prix de notre rédemption ? Car si lui est satisfait, nous pouvons certes aussi nous reposer en paix.

Ainsi Dieu, en grâce, liait les fils d'Israël au tabernacle dans lequel il voulait lui-même demeurer et dans lequel les sacrificateurs devaient entrer à leur place. Ils n'y avaient pas eux-mêmes accès, mais ils étaient tous représentés dans l'argent de la propitiation et avaient par conséquent leur mémorial toujours devant l'Éternel.

La cuve d'airain — Exode 30:17-21

La cuve est le dernier des saints ustensiles décrits. Avec elle, le tabernacle et ses arrangements sont complets. Elle était placée à l'extérieur du sanctuaire proprement dit, dans le parvis du tabernacle, entre la tente et l'autel, c'est-à-dire entre l'autel d'airain qui était juste à l'intérieur du parvis et la porte du lieu saint. Aussi, après avoir dépassé l'autel de l'holocauste, les sacrificateurs qui entraient dans le tabernacle trouvaient-ils sur leur chemin la cuve. Nous en donnerons la raison un peu plus loin.

Ch. 30:17-21 — Il est à remarquer qu'il n'est rien dit de la forme de la cuve. Toutes les illustrations qui en sont données dans les ouvrages sur le tabernacle sont sans autorité ; elles sont en fait purement imaginaires. Dieu a certainement ses raisons pour n'avoir donné ni sa forme ni ses dimensions. À n'en pas douter l'Esprit de Dieu veut diriger nos pensées moins sur l'ustensile lui-même que sur ce qu'il représente. Les silences de l'Écriture sont aussi instructifs que les révélations qu'elle donne, et l'heureux privilège du croyant est de s'incliner devant les uns comme devant les autres. « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; et les choses révélées sont à nous et à nos fils, à toujours, afin que nous pratiquions toutes les paroles de cette loi » (Deut. 29:29).

Structure de la cuve

Tant la cuve que son soubassement étaient entièrement faits d'airain. La signification de ce métal a déjà été expliquée, mais il est peut-être bon de la rappeler. Elle évoque la justice divine mettant l'homme à l'épreuve à la place où il est. Pour cette raison, l'airain se trouve toujours en dehors du tabernacle, tandis que l'or, qui est la justice divine comme répondant à la nature de Dieu, est à l'intérieur, dans le lieu saint aussi bien que dans le lieu très saint. Mais, éprouvant l'homme, cette justice de Dieu le condamne nécessairement, parce qu'il est pécheur ; nous verrons ainsi qu'un certain aspect judiciaire y est associé. Un autre élément doit être relevé.

La cuve était faite d'un airain de caractère particulier : il provenait des miroirs des femmes qui s'attroupaient à l'entrée de la tente d'assignation (chap. 38:8), des objets mêmes qui révélaient en figure leur condition naturelle, et montraient leur besoin de purification (*). Si donc l'airain manifestait et jugeait la condition de ceux qu'il éprouvait, l'eau était là pour laver et purifier. Car l'eau est un symbole de la Parole. C'est ce que nous avons en Jean 3:5 comparé avec Jacques 1:18 et 1 Pierre 1:23-25. Nous le trouvons aussi en Éphésiens 5:26, dans le sens spécial de l'eau de la cuve.

(*) Voir Jacques 1:24, 25, où nous avons une illustration instructive de cette vérité.

Nous le verrons toutefois plus clairement lorsque nous considérerons l'usage de la cuve. Elle était pour Aaron et ses fils, afin qu'ils y lavent leurs mains et leurs pieds. « Quand ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec de l'eau, afin qu'ils ne meurent pas », etc. C'était une obligation impérative aussi bien que perpétuelle pour les sacrificateurs que de laver leurs mains et leurs pieds à des occasions spécifiées. Mais avant d'expliquer le caractère de ce lavage, quelques remarques préliminaires éclaireront le lecteur et lui seront profitables.

Lavés une fois pour toutes

Relevons d'abord que le lavage du corps des sacrificateurs, tel qu'il a eu lieu à leur consécration, n'est jamais répété. Seuls les mains et les pieds doivent être lavés toujours à nouveau dans la cuve. La raison en est évidente. Le lavage du corps tout entier est une figure de la nouvelle naissance et celle-ci ne peut pas être répétée. Le Seigneur a enseigné cela en Jean 13 dans sa réponse à Pierre : « Celui qui a tout le corps lavé (littéralement : baigné, c'est-à-dire lavé entièrement) n'a besoin que de se laver (un autre mot) les pieds ; mais il est tout net ». Les pieds ou, comme dans le cas des sacrificateurs, les mains et les pieds peuvent être souillés et ont besoin d'être lavés toujours à nouveau, mais le corps jamais, car il a été lavé une fois pour toutes dans l'eau à la nouvelle naissance.

Remarquons en second lieu que la cuve contient de l'eau et non du sang. On a souvent cherché à déduire de cette ordonnance pour les sacrificateurs que le croyant a besoin de l'application répétée du sang de Christ. Une telle pensée est non seulement étrangère à tout l'enseignement de l'Écriture, mais elle tend à diminuer l'efficacité du seul sacrifice de Christ. Elle met en doute la perfection de l'expiation et, par conséquent, le droit de Christ à siéger éternellement à la droite de Dieu. Le sang de Christ est en relation avec la culpabilité, et dès le moment où le pécheur se présente sous son efficacité devant Dieu, il est purifié pour toujours ; « car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés ». L'Esprit de Dieu, en Hébreux 9 et 10, met l'accent sur cette précieuse et importante vérité. Qu'elle ait été perdue de vue dans la chrétienté en général n'est que trop vrai ; toutefois, ce qui doit guider le croyant, ce ne sont pas les enseignements communément reçus chez les hommes, mais l'immuable parole de Dieu. Ainsi quiconque prendra la peine de lire les deux chapitres indiqués — et de les sonder avec le désir sincère de comprendre leur enseignement — verra qu'il n'y est jamais question de l'imputation de la culpabilité au croyant ; au contraire celui-ci, une fois qu'il a été lavé par le sang précieux de Christ, est en droit de se réjouir, n'ayant plus aucune conscience de péchés.

Lavage des mains et des pieds

De quelle nature était le lavage qui avait lieu à la cuve ? Comme cela a été dit, il se limitait aux mains et aux pieds. Une comparaison avec Jean 13 fera ressortir une différence. Dans le cas des disciples, seuls les pieds étaient lavés ; pour Aaron et ses fils, c'étaient les mains et les pieds. La différence vient du caractère des dispensations. Pour les sacrificateurs, les mains sont indiquées aussi bien que les pieds, parce que leur *travail* était en question : ils étaient sous la loi. Mais pour les disciples, seuls les pieds sont lavés, car, bien qu'effectué avant que le Seigneur ne les eût quittés, c'était un acte typique de la position présente des croyants, pour qui il ne s'agit pas d'œuvres de loi, mais de *marche*. Répétons donc que pour les

sacrificateurs, le lavage ou l'aspersion avec du sang n'étaient jamais répétés. Ils sont considérés comme nés de nouveau, en figure, et comme étant constamment sous la valeur du sang. Mais ensuite intervient la question des souillures dans leur service et dans leur marche. Et s'il n'y avait pas eu de provision à cet égard, ils auraient été exclus de leurs fonctions sacerdotales dans le sanctuaire ; car comment auraient-ils pu se présenter devant Dieu avec des mains et des pieds souillés, entrer dans la présence de Celui dont il est dit : « La sainteté sied à ta maison » ? D'où cette miséricordieuse ressource de l'eau, symbole de la Parole, afin que, avant d'entrer dans le lieu saint, ils puissent se nettoyer les mains et les pieds des souillures qu'ils avaient contractées.

Jésus et ses disciples

Ainsi, compte tenu de la différence de dispensation (telle qu'elle apparaît dans le fait que les mains doivent être lavées), l'enseignement de la cuve correspond tout à fait à celui de Jean 13 où il s'agit de la purification des souillures morales du croyant. Nous y trouvons le Seigneur assis avec ses disciples, et il est dit que « Jésus... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (v. 1). Ce verset est significatif à deux égards. Il montre premièrement que c'était une affaire qui concernait ceux qui lui appartenaient ; et secondement, il révèle le mobile du ministère qu'il allait accomplir : il découlait réellement de son amour inaltérable. « Pendant qu'ils étaient à souper » (non pas « après le souper »), « le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le livrer, — Jésus, sachant que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et s'en allait à Dieu, se lève du souper et met de côté ses vêtements ; et ayant pris un linge, il s'en ceignit » (v. 2-4). La signification de cet acte était celle-ci : ne pouvant plus rester avec eux, puisqu'il s'en allait à Dieu, il voulait leur montrer comment ils pourraient avoir une part avec lui dans le lieu où il se rendait. Ils avaient été lavés (v. 10) ; mais au cours de leur passage dans le monde, leurs pieds seraient souillés et ainsi, à moins que comme dans le cas des sacrificateurs il n'y ait une ressource pour leur purification, ils seraient incapables d'avoir une part avec lui (v. 8), en d'autres termes de jouir de la communion avec le Père ou avec son Fils Jésus Christ. Il leur révèle par cet acte symbolique du lavage des pieds comment, par son ministère en leur faveur, il ôterait les souillures qu'ils pourraient contracter. Trois points doivent être relevés dans cet acte. D'abord, le Seigneur ayant mis de côté ses vêtements, figure de son départ de ce monde, prit un linge et s'en ceignit, acte qui exprime son service en faveur des siens. Puis, il versa de l'eau dans un bassin. L'eau est ici aussi un symbole de la Parole. Enfin, il se mit à laver les pieds de ses disciples, c'est-à-dire à appliquer cette Parole à leur conscience afin d'opérer leur purification. Nous comprenons dès lors facilement ce qui répond au lavage des pieds dans le ministère actuel de Christ pour les siens, en fait la vérité présentée par la cuve.

Un avocat auprès du Père

L'apôtre Jean nous dit que « si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste » (1 Jean 2:1). Le contexte montre que cela concerne ceux qui ont la vie éternelle, et sont amenés en communion avec le Père et son Fils Jésus Christ. Il est également clair qu'il n'y a aucune nécessité que de tels pèchent : « Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas » ; après quoi il ajoute : « Si quelqu'un a péché ». L'office d'avocat de Christ auprès du Père est donc au profit des croyants ; c'est une provision pour le péché après la conversion, le moyen de Dieu d'enlever les souillures ainsi contractées. Si donc un croyant pèche, il n'est jamais question de l'imputation de la culpabilité, mais sa communion est interrompue ; et celle-ci ne peut plus être goûtée jusqu'à ce que le péché soit ôté, pardonné. S'il arrive au croyant de pécher, Christ, comme Avocat, soutient sa cause, intercède pour lui. Nous trouvons dans l'évangile selon Luc une belle illustration de cette intercession : « Et le Seigneur dit : Simon, Simon, voici, Satan a demandé à vous avoir pour vous cribler comme le blé ; mais moi, *j'ai prié pour toi*, afin que ta foi ne défaille pas » (chap. 22:31, 32). Il en est de même maintenant : aussitôt que le péché est commis —

non pas avant — Christ intercède ; et la réponse à son intercession, tôt ou tard, est l'application de la Parole par le Saint Esprit à la conscience. Une illustration de ce fait peut être trouvée dans le même évangile. Après que Pierre eut renié son Seigneur malgré l'avertissement de celui-ci, il ne sentit pas son péché, pas même lorsqu'il entendit le coq chanter, jusqu'au moment où le Seigneur le regarda (Luc 22:61). C'est là ce qui atteignit sa conscience et, pour ainsi dire, brisa son cœur, si bien qu'il sortit et pleura amèrement. De même, lorsque le croyant tombe dans le péché, si ce n'était à cause de l'intercession de l'Avocat il ne se repentirait jamais ; et en fait, il ne se repent pas avant qu'en réponse à la prière de l'Avocat, la Parole employée par le Saint Esprit, et faisant l'effet du regard du Seigneur sur Pierre, atteigne sa conscience et découvre le caractère de son péché devant Dieu. Il est alors aussitôt amené à se juger lui-même dans l'humiliation et à confesser son péché. Cela conduit à l'étape suivante qui est la dernière. Une fois le péché confessé, il découvre que Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9) ; et, restauré dans son âme, il peut de nouveau entrer dans le tabernacle ou, en d'autres termes, jouir à nouveau de la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

Restauration du croyant

Cette vérité — celle qui concerne la cuve — est de toute importance pour le croyant. Il est essentiel en premier lieu de savoir que nous sommes purifiés une fois pour toutes quant à la culpabilité. Mais ceci étant appris, il est également essentiel de comprendre que si, après la conversion, des péchés ne sont pas confessés ni jugés, nous sommes privés de la communion avec Dieu, disqualifiés pour le service sacerdotal et le culte ; et non seulement cela, mais si nous restons dans cet état, tôt ou tard Dieu s'occupera de nous, en réponse à l'intercession de Christ, pour nous rappeler nos péchés.

L'office d'avocat de Christ vient donc au-devant des besoins du croyant ; il est, pour ainsi dire, la ressource miséricordieuse de Dieu pour nos péchés, pour ôter nos souillures, afin que nous puissions entrer avec une pleine liberté, sans entrave, dans la présence immédiate de Dieu pour l'adoration et la louange. Remarquons bien qu'Aaron et ses fils devaient se laver à la cuve chaque fois qu'ils entraient dans le tabernacle. Cela nous enseigne que nous avons à nous juger nous-même continuellement. Combien souvent la négligence à cet égard nous est en obstacle dans la prière, l'adoration et le service. Si nous avons commis une faute et que nous ne l'avons pas rappelée ni portée dans la présence de Dieu pour la confesser et nous en humilier, nous sommes, à notre insu peut-être, entrés dans le tabernacle avec des pieds souillés et nous avons été amenés à réaliser notre froideur et notre gêne, notre incapacité à occuper notre position sacerdotale. Puissions-nous donc ne jamais oublier l'usage de la cuve, c'est-à-dire notre besoin constant d'avoir les pieds lavés par le ministère d'amour de notre Avocat auprès du Père !

L'huile de l'onction sainte et l'encens composé — Exode 30:22-38

Le tabernacle et ses symboles sacrés ont maintenant tous été examinés. Il ne manque plus que deux éléments : l'huile de l'onction sainte et les drogues odoriférantes.

L'huile sainte

Ch. 30:22-38 — L'huile de l'onction sainte vient en premier lieu. Elle était composée, selon les instructions divines, de myrrhe, de cinnamome, de roseau aromatique et de casse, dans leurs proportions, mélangés avec un hin d'huile d'olive (v. 23, 24). Le psalmiste, parlant du Messie, écrit : « Tous tes vêtements sont myrrhe, aloès, et casse », et dans le verset précédent : « Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons » (Ps. 45:7, 8). Ce passage nous aide à comprendre la signification typique de l'huile de l'onction sainte.

Les drogues, ensuite, parlent des grâces de Christ. Ses vêtements mêmes exhalent ces doux parfums. Mais elles étaient mélangées avec de

l'huile, image du Saint Esprit. En joignant ces deux éléments, nous apprenons que les grâces de Christ, le parfum moral de ses perfections, s'exprimaient dans la puissance du Saint Esprit.

L'huile de l'onction sainte était employée pour oindre le tabernacle, l'arche, les saints ustensiles, les sacrificateurs, etc. (v. 26-30). D'abord, le tabernacle était oint. C'est d'une grande importance. Car si nous considérons le tabernacle comme étant la maison de Dieu, la scène de Sa manifestation et le lieu du service sacerdotal et de l'adoration, le fait que tout était oint d'huile sainte enseigne que tout ce qui est lié à la maison de Dieu, à son ordonnance et à son service, tout l'office sacerdotal qui y était effectué doit être accompli dans la puissance du Saint Esprit (voir 1 Pierre 2:5). S'il en est ainsi, le parfum d'agréable odeur de Christ montera vers Dieu. Car certes c'est dans la puissance de l'Esprit que Dieu se révèle et c'est dans la puissance de l'Esprit seulement que l'adoration peut être rendue et le service accompli. Si donc tout ce qui était en rapport avec la maison de Dieu était arrangé selon sa propre Parole, mais que l'huile de l'onction sainte — la puissance du Saint Esprit — manquait, cela ne pouvait lui être agréable. Remarquez aussi l'effet : tout est sanctifié, tout devient « très saint » par l'onction, de sorte que tout ce qui touche un objet sur lequel l'huile a été mise devait également être considéré comme saint (v. 29). C'est là l'effet de l'action de l'Esprit de Dieu. Tout ce sur quoi sa puissance repose est mis à part pour Dieu et tout ce qui vient sous son action est aussi revendiqué comme saint. Toute la sphère de son action est sanctifiée (voir 1 Cor. 7:14).

Usage de l'huile

Aaron et ses fils étaient également oints. La signification de cet acte a été donnée en rapport avec la consécration des sacrificateurs. Mais il existe une raison particulière pour qu'il en soit parlé en relation avec le tabernacle. C'est pour indiquer et insister sur le fait que la qualification essentielle pour le service sacerdotal est l'onction et la puissance du Saint Esprit. Toutes les autres qualifications peuvent être réunies : le fait d'être nés de nouveau, d'être revêtus et placés sous la valeur du sang ; mais s'il n'y a pas l'onction du Saint Esprit, la position sacerdotale ne peut être véritablement occupée. Du Seigneur lui-même il est dit qu'il a été oint de l'Esprit Saint et de puissance (Actes 10:38), et tous ceux qui lui appartiennent doivent l'être également pour pouvoir jouir des privilèges dans lesquels ils ont été introduits. La leçon est nécessaire dans des jours d'activité incessante et de service légal généralisé. Souvenons-nous toujours que, bien qu'enfants de Dieu, nous ne pouvons ni adorer ni servir, si ce n'est par la puissance et l'action présentes du Saint Esprit (voir Jean 4:24 ; Phil. 3:3).

Suivent deux mises en garde. D'abord : « On n'en versera pas sur la chair de l'homme » (v. 32). En d'autres termes l'Esprit de Dieu ne peut ni reposer ni demeurer dans l'homme naturel. Il va de soi que le don du Saint Esprit ne peut en aucun cas être reçu avant la nouvelle naissance et l'assurance du pardon des péchés. Lorsque nous sommes justifiés par la foi et que nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, nous sommes à la fois oints et scellés (voir Rom. 5:1-5 ; 2 Cor. 1:21, 22).

En second lieu, aucune imitation de cette huile de l'onction ne devait être faite, sous peine de mort (v. 33). Ainsi, c'est un péché terrible que d'imiter l'action de l'Esprit. Ananias et Sapphira le firent lorsqu'ils professèrent consacrer tout le prix de la terre qu'ils avaient vendue au service du Seigneur (Actes 5). Le même châtiment, remarquons-le, était attaché au fait de mettre de cette huile sur un étranger, sur ceux qui n'y avaient aucun droit. Dieu est saint ; il veille jalousement sur ses droits souverains et il ne peut que visiter par le châtiment toute atteinte à ceux-ci. Si maintenant il paraît passer sur de tels péchés sans y prendre garde, cela tient au caractère de la dispensation actuelle, une dispensation de grâce ; mais les péchés eux-mêmes n'en sont pas moins devant ses yeux.

L'encens composé

Les drogues odoriférantes étaient aussi mélangées en un parfum, par une directive divine et elles parlent, comme dans le cas précédent, des grâces de Christ, ce parfum moral montant à Dieu. Il ressort du chapitre

25:6 comparé avec le chapitre 35:8, que ces drogues composaient l'encens qui était brûlé sur l'autel d'or. La précision qu'il devait être mis « sur le devant du témoignage dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi » (v. 36) l'indique aussi. Remarquons enfin que, de même que le parfum de l'encens était activé par le feu de l'autel, l'exposition de Christ au jugement de la sainteté de Dieu (le feu) sur la croix, alors qu'il était fait péché, a seulement fait ressortir tout ce qu'il y avait de plus précieux à Ses yeux. Jamais ses perfections n'ont été plus pleinement manifestées que lorsqu'il prouva son obéissance extrême, à la place même du péché. Aussi pouvait-il dire : « À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne ». C'était pour la gloire de Dieu qu'il passa à travers le feu du jugement et en le faisant, toutes les « drogues odoriférantes » de ses grâces morales et la perfection de son entier dévouement furent manifestées et montèrent comme un parfum agréable devant Dieu. Pour cette raison — à cause du prix de sa signification typique — l'encens devait être pilé très fin (car plus il était pilé, plus son parfum s'exhalait) et être mis sur le devant du témoignage dans la tente d'assignation, où l'Éternel se rencontrait avec Moïse. Moïse, en tant que médiateur, serait ainsi devant Dieu dans toute l'acceptation de ce saint parfum ; Dieu pourrait alors le rencontrer en grâce et lui communiquer ses pensées et sa volonté pour son peuple.

Remarquons également en rapport avec l'encens, un avertissement et un châtiment. Il ne devait point en être fait de semblable. Cet encens était « saint », « consacré à l'Éternel ». Par conséquent, quiconque en ferait de semblable pour le flairer serait retranché de ses peuples (v. 38). La contrefaçon humaine des grâces de Christ ainsi que le fait d'y trouver de la satisfaction sont deux choses inacceptables devant Dieu. De même que le Seigneur, nous l'avons vu, proscrit toute imitation de l'action ou de la puissance du Saint Esprit, il met ici en garde contre toute imitation charnelle des vertus morales de Christ. L'homme ne peut faire ni l'un ni l'autre, quelles que soient ses prétentions. La subtilité de nos cœurs est toutefois telle que souvent nous nous trompons nous-mêmes et nous trompons les autres en prenant par exemple les douceurs de la nature, sa grâce et son amabilité pour l'œuvre du Saint Esprit. Il ne peut y avoir aucune ressemblance à Christ si ce n'est comme résultat de l'œuvre du Saint Esprit ; et le Saint Esprit, nous l'avons vu, est le don de Dieu. Ce serait donc de l'hypocrisie de la pire espèce de vouloir faire passer quelques qualités naturelles, quelques grâces humaines, résultats de l'éducation ou de la culture, comme ce qui a été produit par le Saint Esprit. Rien ne peut plaire à Dieu et rien ne devrait nous plaire sinon ce qui a été opéré par son Esprit, pour la gloire de Christ.

[Chapitre 31]

Qualifications pour le service — Exode 31 v.1-11

Maintenant que tous les détails concernant le tabernacle ont été donnés, il ne manque plus qu'une chose : les dispositions nécessaires à l'exécution des différents commandements que Moïse a reçus. Tout procède de l'Éternel, car tout doit découler de la grâce.

Betsaleël et Oholiab

Ch. 31:1-11 — Nous pouvons retirer deux enseignements de ces versets. Premièrement, que Dieu seul peut *désigner* ses serviteurs pour leur travail ; et secondement, que lui seul peut les *qualifier* pour le service auquel ils sont appelés. Ces deux points méritent une attention spéciale. On remarquera que l'Éternel appelle « par nom » tant Betsaleël qu'Oholiab. Ils ont été distingués par nom et appelés. Ce principe se retrouve à travers toutes les dispensations. L'apôtre s'y réfère lorsqu'il parle de la sacrificature de Christ. Il dit : « De même le Christ aussi ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait souverain sacrificateur, mais celui-là l'a glorifié qui lui a dit : « Tu es mon Fils ; moi je t'ai aujourd'hui engendré » ; comme il dit aussi dans un autre passage : « Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec » (Héb. 5:5, 6). Et quand il parle de lui-même, il se nomme : « apôtre... par la volonté de Dieu » (1 Cor. 1:1 ; 2 Cor. 1:1). C'est

un point très important ; car s'introduire dans le service de Dieu sans être appelé ni envoyé serait la pire des présomptions. Il est vrai que, dans la dispensation actuelle, Dieu n'appelle pas ses serviteurs par nom, du moins depuis les jours de l'apôtre Paul ; mais tout serviteur devrait s'assurer qu'il est vrai-ment appelé par Dieu pour son service, avoir la certitude absolue qu'il accomplit la volonté de Dieu, quelle que soit l'activité dans laquelle il est engagé. Une telle conviction est la source à la fois de la confiance et du courage. L'Éternel s'adresse à Josué en ces termes : « Ne t'ai-je pas commandé : Fortifie-toi et sois ferme ? Ne te laisse point terrifier, et ne sois point effrayé ; car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras » (Josué 1:9). Le secret de tout service est en fait dans l'obéissance ; car si je ne fais pas la volonté de Dieu, ce n'est pas là le servir. Le Seigneur lui-même qualifiait d'obéissance toute sa vie de service. Il pouvait dire : « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6:38). Par conséquent, notre premier souci devrait être de nous assurer que nous avons été envoyé par le Seigneur, que nous avons été appelé à travailler et à servir, comme Betsaleël et Oholiab ; si nous prenons le temps de nous asseoir aux pieds du Seigneur, sa pensée à cet égard nous sera révélée.

Remplis de l'esprit de Dieu

Mais le second enseignement, c'est qu'ayant été appelés par nom, ils furent remplis de l'Esprit de Dieu, et rendus dépendants de l'Éternel pour la sagesse et l'intelligence nécessaires à l'exécution du travail confié à leurs soins. La sagesse de l'homme n'a aucune valeur dans le service pour Dieu. « La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et... la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Cor. 1:25). L'apôtre Paul dira : « Si quelqu'un parmi vous a l'air d'être sage dans ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage ». Voilà pourquoi certains intellectuels, des hommes qui s'appuient sur leur propre intelligence, ne manifestent souvent rien d'autre que de la folie lorsqu'ils s'occupent des choses divines. Toutefois ce sont les serviteurs de Dieu qui ont le plus besoin de se souvenir de cette vérité. Ne sont-ils pas bien souvent tentés de ne faire appel qu'à leur seule intelligence pour expliquer les Écritures ou pour régler les difficultés dans l'Église de Dieu, et cela à leur propre confusion ? S'ils gardaient en mémoire qu'il ne peut y avoir ni connaissance ni sagesse en dehors de Dieu, aucune intelligence à moins qu'elle ne soit reçue de lui, ils seraient gardés dans une dépendance constante, seule condition pour en être pourvu. Il en résulterait sans doute davantage de patience dans l'attente de la volonté de Dieu, et moins d'activité, celle-ci n'intervenant que lorsque le commandement d'agir a été donné. Oui, attente jusqu'à ce que la sagesse nécessaire à l'exécution du service soit accordée. On peut encore ajouter que la preuve de la sagesse divine dans le service est que la chose accomplie est selon la parole de Dieu.

« Ils feront selon tout ce que je t'ai commandé ». La Parole est à la fois le guide du serviteur et le test de son service. Il devra s'assurer que ce qu'il fait et la manière dont il le fait sont conformes à la pensée de Dieu. Rien n'était laissé à la discrétion de Betsaleël ou d'Oholiab. Les objets à créer et les matériaux qui devaient être travaillés n'étaient pas répartis en deux classes : ceux qui étaient essentiels et ceux qui étaient secondaires. Rien, pas le moindre détail n'était laissé à leurs propres pensées ou à leur imagination. D'un autre côté, rien non plus ne dépendait de leur propre sagesse. Tout devait être fait selon les commandements donnés à Moïse. Betsaleël n'était pas libre de travailler selon un modèle et Oholiab selon un autre ; ils étaient tous les deux liés jusque dans les plus petits détails par les directives de l'Éternel. Ce fait mérite une attention particulière aujourd'hui où même des chrétiens revendiquent la liberté pour chacun de faire selon ce qui est juste à ses propres yeux. La multiplicité des sectes et des dénominations chrétiennes suffit à montrer qu'elles ont été formées non par des Betsaleël ou des Oholiab, mais par des hommes qui n'ont reçu aucune mission divine, et n'ont pas été remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence. Ils ne passeront pas le test de la parole de Dieu, et doivent par conséquent être disqualifiés aux yeux de tous ceux pour qui « écouter est meilleur que

sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers » (1 Sam. 15:22). C'est donc dans cette direction qu'un retour doit commencer, là où tout est en ruine, où tout porte la marque du déclin et du non-respect de la parole de Dieu. Nous devons d'abord refuser tout ce qui ne soutiendra pas le test divin, et ensuite, malgré notre faiblesse, chercher à agir en toutes choses selon la pensée et la volonté de Dieu.

Le sabbat, signe entre l'Eternel & Israël — Exode 31 v.12-17

V. 12-17 — Une fois de plus le sabbat est ordonné. Quelqu'un a dit : « Le sabbat est mentionné chaque fois qu'un principe quelconque de relation entre le peuple et Dieu est établi : le but proposé dans toute relation entre Dieu et son peuple, c'est qu'ils entrent dans son repos ». Nous avons déjà expliqué la signification du sabbat, mais il convient de relever comment le cœur de Dieu est révélé par le rejet continuel de son injonction. Il connaissait son peuple et savait que, placé sous la responsabilité, il faillirait toujours ; dans ce sens, le résultat ne l'a jamais pris de court. D'un autre côté, l'adjonction du sabbat chaque fois qu'il est question de relation entre lui-même et le peuple montre son désir ardent (si cette expression nous est permise) que son peuple entre dans la réalisation de ses propos à leur égard et jouisse d'une communion bénie avec lui, dans son repos. Le sabbat est l'expression du repos de Dieu, et c'était là le but que Dieu plaçait devant son peuple. Nous savons qu'ils n'y entrèrent jamais ; le chapitre 4 de l'épître aux Hébreux l'établit clairement. Mais les plans de Dieu se réalisent infailliblement ; par conséquent ce qui est perdu sous la responsabilité sera établi finalement selon ses propres conseils de grâce. Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu ; et tous ceux qui croient entreront dans ce repos, l'objet et le résultat de tous les conseils et de toutes les voies de Dieu à l'égard de son peuple. Ainsi nous sommes, nous les croyants de la dispensation actuelle, comme les enfants d'Israël, des pèlerins dans le désert, en marche vers le repos dont Dieu a parlé ; mais sous la conduite du Chef de notre salut nous y entrerons certainement.

Don des tables de la loi — Exode 31 v.18

Ce chapitre et cette section du livre se termine par le récit du don des deux tables du témoignage. « Et lorsqu'il eut achevé de parler avec Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu » (v. 18). Souvenons-nous que toutes les instructions à partir du chapitre 24 et jusqu'ici ont été données sur la montagne. Moïse avait été seul avec Dieu. L'Éternel avait *parlé avec lui*, lui révélant sa pensée pour le peuple. Lorsqu'il eut terminé, il lui donna les deux tables de pierre, avec les termes de l'alliance qu'il avait faite avec son peuple. Moïse le mentionne ailleurs. Il dit : « L'Éternel me donna les deux tables de pierre, écrites du doigt de Dieu ; et sur elles étaient écrites toutes les paroles que l'Éternel vous avait dites sur la montagne, du milieu du feu, le jour de la congrégation ; et il arriva, au bout de quarante jours et de quarante nuits, que l'Éternel me donna les deux tables de pierre, les tables de l'alliance » (Deut. 9:10, 11).

Les deux tables contenaient donc les dix « paroles » ou commandements rapportés au chapitre 20, mais écrits maintenant du doigt de Dieu, les commandements qu'Israël s'engagea à garder comme condition de sa bénédiction. Ils abandonnèrent le terrain de la grâce sur lequel ils avaient été placés après la traversée de la mer Rouge et d'eux-mêmes, pour leur compte, sur la proposition de Dieu, se mirent sous la responsabilité de l'obéissance. Moïse avait été quarante jours et quarante nuits sur la montagne, sans manger et sans boire (voir Deut. 9:9), dans un état pour ainsi dire surnaturel, afin de pouvoir devenir le canal des communications de Dieu pour son peuple. La chair ne doit pas avoir de place ; elle doit être mise de côté, comme aussi en quelque sorte la nature, si nous voulons écouter la voix de Dieu. Le cas d'Élie (1 Rois 19:8), et celui du Seigneur également, qui tous les deux, comme Moïse, jeûnèrent quarante jours et quarante nuits, nous viennent tout de suite à la mémoire. Mais comme un autre l'a remarqué, le Seigneur Jésus « doit avoir la prééminence en toutes choses. Moïse, par nature éloigné de Dieu, sort de l'état naturel pour s'approcher de Lui. Christ, qui était naturellement près de Dieu et bien plus que

près passe quarante jours dans un état hors de nature pour avoir affaire à l'adversaire, dans l'intérêt de l'homme » (*). Ce contraste est très significatif ; il montre clairement que le serviteur de Dieu le plus dévoué ne peut être davantage qu'une ombre (un type, même par contraste) de la perfection de Christ. (Comparer également le cas de l'apôtre Jean en Apocalypse 1:10).

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

[Chapitre 32]

Apostasie, médiation et restauration — Exode 32 à 34

Occupé de la bénédiction de son peuple, l'Éternel donnait des instructions pour la construction de son sanctuaire, afin de pouvoir demeurer au milieu de lui. Moïse était sur la montagne pour recevoir ces communications de Sa grâce. L'Éternel « parlait » avec son serviteur de ce qui matérialisait pour ainsi dire la relation dans laquelle il était entré avec Israël. Mais alors même qu'Il était occupé à cela, le péché et même l'apostasie avaient envahi le camp au pied du Sinaï. En haut, tout est lumière et bénédiction ; en bas, tout est ténèbres et mal.

Ch.32 v.1-6 : Le veau d'or

Au pied de la montagne

Ch. 32:1-6 — On peut remarquer une certaine ressemblance entre cette scène et celle qui se déroulera au pied de la montagne de la transfiguration. Dans les deux, Satan exerce ses pleins pouvoirs. Dans le passage qui nous occupe, c'est la nation qui est tombée sous sa puissance, dans l'autre, c'est un enfant dont il a pris possession ; mais là encore, l'enfant est un type de la nation juive d'un jour à venir. L'absence ici-bas de Christ (présentée en figure également par Moïse sur le Sinaï) est l'occasion dont se sert Satan, avec la permission de Dieu, pour déployer sa puissance de méchanceté, et l'homme (Israël) dans la perversité de son cœur devient son misérable esclave. Mais remarquons que Satan, malgré toute son activité, ne prend jamais Dieu au dépourvu. Il peut chercher à s'opposer aux desseins de Dieu, et il peut sembler y parvenir en en retardant l'accomplissement, mais jamais il ne peut annuler Ses conseils. Ainsi, dans la scène placée devant nous, l'Éternel avait achevé de parler avec Moïse (chap. 31:18), et lui avait pleinement révélé sa volonté, avant que le peuple tombe dans le péché. Ce principe se retrouve tout au long des Écritures. Ne connaissant rien à l'avance, Satan est toujours en retard d'un jour ; de sorte que s'il paraît remporter une victoire momentanée, ce n'est que pour s'exposer finalement à une défaite plus écrasante. Quel encouragement pour le cœur des croyants qui attendent le moment tout proche où le Dieu de paix brisera Satan sous leurs pieds ! (Rom. 16:20).

Le veau d'or

La conduite du peuple n'est rien d'autre que de l'apostasie ouverte. Nous en relèverons brièvement les divers caractères. Premièrement, les enfants d'Israël oublient et abandonnent l'Éternel. Deuxièmement, ils attribuent à Moïse leur délivrance hors d'Égypte ; ils le décrivent comme « cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte ». Enfin, ils tombent dans l'idolâtrie. Ils voulaient des dieux visibles, prouvant par là qu'ils n'avaient pas la foi. Aaron tomba avec eux, apparemment sans résistance. Celui qui avait été désigné pour remplir l'office sacerdotal celui qui devait avoir le privilège d'entrer dans le lieu très saint pour servir devant l'Éternel, devint l'instrument, sinon le chef, de leur terrible rébellion. Le sacrificateur et le peuple acceptent ensemble la triste inspiration de Satan et adorent les dieux qu'ils ont faits de leurs propres mains. Ils disent en leur rendant culte : « C'est ici ton dieu, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte ». On remarquera encore qu'Aaron cherche à dissimuler la honte de leur idolâtrie en y liant le nom de l'Éternel. Il bâtit un autel, et crie et dit : « Demain, une fête à l'Éternel ! » C'est exactement ce qu'a fait une chrétienté apostate. Elle a dressé ses idoles, et elle prétend adorer l'Éternel ; les âmes sont ainsi trompées et entraînées à accepter ce qui en fait est une abomination

devant Dieu. Qu'était ce veau d'or ? Simplement un symbole de l'Éternel, aurait dit Aaron. C'est ce qu'affirme une grande partie de la chrétienté, légitimant ainsi son idolâtrie en la parant du nom de Christ et de christianisme. Cette scène, image d'une part du dernier état des Juifs qui sera pire que le premier, est donc, d'autre part, tout aussi instructive pour le jour actuel. En fait Israël rejetait l'Éternel et son serviteur Moïse. Le peuple devenait apostat, et « apostasie » est l'unique mot qui exprime la vraie condition de la chrétienté moderne, cette chrétienté qui, tout en se réclamant du nom de Christ, rejette l'autorité de Celui qui est assis à la droite de Dieu.

Il n'est pas étonnant que la colère de l'Éternel se soit embrasée contre son peuple.

Ch.32 v.7-10 : La colère de l'Éternel

Ch. 32:7-10 — Les Israélites s'étaient exposés au juste jugement de Dieu. Ils s'étaient volontairement engagés à obéir à la loi de Dieu comme condition de la bénédiction ; et l'alliance avait été scellée par l'aspersion du sang, emblème de la mort comme châtiment en cas de transgression. Ils encouraient maintenant ce châtiment. Par conséquent Dieu ne les traite plus comme son peuple. Ils l'avaient rejeté et avaient parlé de Moïse comme cet homme qui les avait fait monter d'Égypte ; et l'Éternel les prend sur leur propre terrain. Aussi dit-il à Moïse : « Ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu... » (v. 7). Puis après avoir décrit leur péché, il annonce son jugement solennel : « J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrase contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une grande nation » (v. 9, 10). Si donc les Israélites étaient traités selon les justes exigences de la loi qu'ils avaient acceptée et à laquelle ils s'étaient engagés à obéir comme condition de la bénédiction, ils étaient perdus, sans espoir de retour, et devaient périr à cause de leur péché et de leur apostasie délibérés.

La déclaration de l'Éternel fait monter du cœur de Moïse une intercession d'une beauté et d'une force sans précédent. L'Éternel avait dit : « Je ferai de toi une grande nation » ; mais dans son amour merveilleux pour son peuple, s'oubliant lui-même et ignorant complètement ce qu'on pourrait appeler ses propres intérêts, il ne pense qu'à la gloire de l'Éternel et à la misère d'Israël. Par grâce il lui est accordé de prendre la vraie place de médiateur ; et il épanche son âme dans sa fervente intercession. Le caractère de sa supplication est très remarquable. Il ne cherche pas un seul instant à atténuer le péché du peuple : il ne pouvait pas le faire ; il ne fait pas non plus appel à la grâce, car il n'y avait pas place pour la grâce dans l'alliance de Sinaï.

Ch.32 v.11-14 : Plaidoyer de Moïse

Un argument irrésistible

Il se rejette alors sur Dieu, et sur ce que sa gloire réclamait en relation avec le peuple qu'il avait racheté. D'abord il évoque le déshonneur qui serait porté à Son nom parmi les Égyptiens, si Israël devait être détruit. Il rappelle à l'Éternel le lien établi avec son peuple par la rédemption. Dieu avait dit à Moïse : « ton » peuple ; mais Moïse lui répond qu'ils sont « Son » peuple. Il ne veut pas accepter la rupture du lien, mais il s'écrie : « Pourquoi, ô Éternel, ta colère s'embraserait-elle contre *ton* peuple, que *tu* as fait sortir du pays d'Égypte, avec grande puissance et à main forte ? Pourquoi les Égyptiens parleraient-ils, disant : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir ?... » (v. 11, 12). Malgré leur triste apostasie, Moïse soutient qu'ils demeurent le peuple de Dieu et que Sa gloire est engagée dans leur maintien, sinon l'ennemi se vanterait de les avoir détruits et se glorifierait à l'encontre de l'Éternel lui-même. C'était en soi un argument d'une puissance irrésistible. Josué en utilise un de caractère assez semblable lorsque les Israélites furent battus devant Aï. Il dit : « Le Cananéen et tous les habitants du pays l'entendront, et nous envelopperont, et ils retrancheront notre nom de dessus la terre ; *et que feras-tu pour ton grand nom* ? » (Josué 7:9).

Référence aux promesses

Dans les deux cas, c'était la foi s'accrochant à Dieu, s'identifiant à Sa propre gloire, et réclamant sur cette base l'exaucement de ses désirs : c'est une supplication que Dieu ne rejettera jamais. Mais Moïse va plus loin. Dans l'ardeur de son intercession, fruit certain de l'action de l'Esprit de Dieu, il remonte aux promesses absolues et inconditionnelles faites à Abraham, à Isaac et à Jacob, rappelant à l'Éternel les deux choses immuables, dans lesquelles il était impossible qu'il mentît (Héb. 6:18). On ne saurait trouver dans les Écritures un plus bel exemple d'intercession. En fait, dans la situation critique du moment, tout dépendait du médiateur ; et dans sa grâce, Dieu avait permis qu'il s'en trouve un qui puisse se tenir à la brèche et soutenir la cause de son peuple. Moïse intercède non pas sur le fondement de ce qu'ils étaient, car par leur péché ils s'étaient exposés à la juste indignation d'un Dieu saint, mais en vertu de ce que *Dieu* était et sur le terrain de ses conseils révélés et confirmés aux patriarches, tant par serment que par promesse. L'Éternel écouta et « se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple ». Quel encouragement pour la foi ! S'il y a jamais eu une occasion où il paraissait impossible que la prière puisse être exaucée, c'était bien celle-ci ; mais par la foi, Moïse s'éleva au-dessus de toutes les difficultés ; saisissant la main de l'Éternel, il réclama son secours ; et parce que Dieu ne pouvait pas se renier lui-même, la prière de Moïse fut exaucée. Oui, « la fervente supplication du juste peut beaucoup » (Jacq. 5:16).

Ch.32 v.15-20 : Les tables sont brisées

Ch. 32:15-24 — L'alliance de Sinaï avait été irrémédiablement rompue. Moïse prend pourtant avec lui les deux tables de pierre lorsqu'il quitte la présence de l'Éternel pour redescendre dans le camp ; et l'Esprit de Dieu se sert de cette circonstance pour attirer l'attention sur leur caractère divin et parfait. « Les tables étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables » (v. 16). Tout était divin, divin dans son origine et divin dans son exécution. Mais ces divines tables de la loi ne parvinrent jamais dans le camp. C'était impossible. Le peuple avait provoqué une rupture totale entre lui-même et Dieu ; et il ne pouvait plus dès lors être question d'obéissance sur le terrain de la loi pure. Ils pourraient être les objets de la grâce en réponse à l'intercession, mais en transgresseurs manifestes, ils avaient rompu l'alliance qu'ils avaient conclue avec tant d'empressement et étaient maintenant devenus des idolâtres.

Josué attribue à la guerre le bruit qu'il a entendu au camp ; mais Moïse qui s'est tenu si longuement dans la présence de l'Éternel, discerne plus rapidement le véritable caractère des cris qui atteignent leurs oreilles. « Et il arriva que, lorsque Moïse s'approcha du camp, il vit le veau et les danses ; et la colère de Moïse s'embrasa, et il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne ». Remarquons la pleine communion de Moïse avec la pensée de l'Éternel à l'égard de son peuple. La colère de l'Éternel s'était embrasée contre eux et bien que Moïse, comme médiateur, ait intercédé en leur faveur, sa propre colère s'embrasa lorsqu'il descendit et vit le veau d'or. En brisant les tables de la loi, il ne faisait donc que donner expression à ce qui s'imposait à cause de ce que le peuple avait fait de la loi et, en même temps, cet acte était en parfait accord avec la pensée de Dieu.

Pour reprendre le langage d'un autre : « Son oreille exercée, et prompte à discerner les dispositions morales du peuple, perçoit sa joie profane et légère. Peu après, il voit le veau d'or, qui avait été élevé dans le camp avant même le tabernacle de Dieu, et, mû d'une sainte indignation, il brise les tables au pied de la montagne... Naguère, il avait été zélé pour le peuple auprès de Dieu, par dévouement à sa gloire... le même sentiment le porte maintenant à être zélé pour Dieu auprès du peuple. Car la foi voit au-delà du fait que Dieu est glorieux, chose que chacun reconnaît. La foi voit le peuple de Dieu lié à la gloire de Dieu lui-même ; dès lors, elle compte toujours sur Dieu pour la bénédiction de son peuple, car cette bénédiction est dans l'intérêt de sa propre gloire ; et elle insiste sur sa sainteté, coûte

que coûte, conformément à cette gloire, afin que celle-ci ne soit pas foulée aux pieds parmi ceux qui sont identifiés avec elle » (*). Paroles vraies et solennelles, qui devraient s'ancrer profondément dans le cœur du peuple de Dieu dans un jour comme celui dans lequel nous vivons — où le « camp » de la chrétienté professante offre un aspect semblable à celui que Moïse découvrit lorsqu'il descendit de la montagne ; paroles qui devraient être méditées par ceux d'entre les serviteurs du Seigneur qui sont appelés à agir pour Lui dans les difficultés, et en fait par tous ceux qui s'identifient d'un cœur vrai aux intérêts de Christ dans l'église. Car si nous ne sommes pas d'abord zélés devant Dieu en faveur de son peuple, nous ne pouvons pas être zélés pour sa gloire lorsque nous nous occupons de son peuple en bas.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Ch.32 v.21-25 : Culpabilité d'Aaron

Moïse se tourne ensuite vers Aaron et l'accuse d'avoir fait venir un si grand péché sur le peuple. Un détail supplémentaire, mentionné dans le Deutéronome, nous sera en aide à cet égard. Moïse dit : « Et l'Éternel fut fort irrité contre Aaron, pour le détruire ; et j'intercédai aussi pour Aaron, en ce temps-là » (Deut. 9:20). Aaron était bien évidemment considéré comme le chef responsable du peuple pendant l'absence de Moïse, d'où la culpabilité spéciale dont il est chargé ; et le récit montre clairement qu'il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour accéder aux désirs du peuple. Tant Israël qu'Aaron sont épargnés des conséquences gouvernementales de leur péché par l'intercession de Moïse, mais la culpabilité de leur péché à l'égard de Dieu demeurait. Cette distinction doit être bien comprise, sinon le jugement exécuté par la suite pourrait paraître en contradiction avec la déclaration que « l'Éternel se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple ».

Sans l'intercession de Moïse, le peuple aurait été détruit, comme résultat du gouvernement de Dieu sur la base de la loi du Sinaï. Si le peuple était délivré de cette conséquence, Dieu demeurait libre de s'occuper d'eux ; nous lisons, à la fin du chapitre, que « l'Éternel frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau qu'Aaron avait fait ». Aaron est distingué d'eux dans ces paroles ; car vu la position qu'il occupait, il est considéré comme particulièrement coupable. Sa réponse à Moïse découvre le cœur d'un pécheur coupable. De même qu'Adam avait rejeté le blâme sur Ève, et Ève sur le serpent, Aaron se réfugie derrière le peuple. Il était exact que celui-ci était « plongé dans le mal » ; mais son péché à lui était de les avoir aidés à parvenir à leurs fins. Il aurait dû préférer mourir plutôt que de céder à leurs désirs. Sa faiblesse, souvent montrée, malgré la faveur et la grâce de l'Éternel, a été sa honte et sa faute.

Ch.32 v.26-29 : Quiconque est pour l'Éternel, fidélité de Lévi

Quiconque est pour l'Éternel !

Voyant que « le peuple était dans le désordre ; car Aaron l'avait livré au désordre, pour leur honte parmi leurs adversaires », Moïse rejette les excuses de son frère et, animé d'un saint zèle pour l'Éternel, se tient à la porte du camp et crie : « À moi, quiconque est pour l'Éternel ! » Ce n'était pas le moment de cacher le mal ou de faire des compromis. En présence de l'apostasie ouverte, il ne peut y avoir de neutralité. Lorsque le débat est entre Dieu et Satan, la neutralité est elle-même de l'apostasie. Celui qui n'est pas avec l'Éternel dans un tel moment, est contre lui. Et remarquons en outre, que ce cri est lancé au milieu de ceux qui professaient être le peuple de l'Éternel. Ils étaient tous des Israélites. Mais maintenant il devait y avoir une séparation, et le défi de Moïse : « Quiconque est pour l'Éternel ! » clarifie tout. Il fait de l'Éternel le centre ; aussi se rassembler autour de Lui, c'était être *pour* l'Éternel ; refuser de répondre, c'était être *contre* Lui.

Quel fut l'effet de cet appel ? Eh bien ! que, de toutes les tribus d'Israël, Lévi seul fut trouvé fidèle. « Tous les fils de Lévi se rassemblèrent vers lui ». Ils eurent l'insigne honneur, par la grâce de Dieu, d'être du côté de l'Éternel alors que tout le camp était en pleine rébellion. Combien la

fidélité de Lévi a dû être précieuse aux yeux de l'Éternel ! Il semblerait en fait, si nous nous référons au livre du Deutéronome, que c'est en relation avec leur conduite dans ce moment que l'Éternel les choisit pour le service particulier du tabernacle. Moïse dit : « En ce temps-là, l'Éternel sépara la tribu de Lévi pour porter l'arche de l'alliance de l'Éternel, pour se tenir devant l'Éternel, pour faire son service, et pour bénir en son nom, jusqu'à ce jour. C'est pourquoi Lévi n'a point de part ni d'héritage avec ses frères ; l'Éternel est son héritage, comme l'Éternel, ton Dieu, le lui a dit » (Deut. 10:8, 9).

Fidélité de Lévi

Cette fidélité n'était pas ordinaire ; car à peine eurent-ils répondu à l'appel de Moïse, qu'il leur fut dit : « Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun mette son épée sur sa cuisse ; passez et revenez d'une porte à l'autre dans le camp, et que chacun de vous tue son frère, et chacun son compagnon, et chacun son intime ami. Et les fils de Lévi firent selon la parole de Moïse ; et il tomba d'entre le peuple, ce jour-là, environ trois mille hommes. Et Moïse dit : Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel, chacun dans son fils et dans son frère, afin de faire venir aujourd'hui sur vous une bénédiction » (v. 27-29).

Ainsi seuls les Lévites répondirent à l'appel divin ; ils se séparèrent de leurs frères idolâtres et prirent sans hésiter le parti de Dieu contre l'iniquité de son peuple. C'était une épreuve sévère, une épreuve qui réclamait d'eux la mise de côté de toutes les revendications de la chair, qui demandait d'eux, selon les termes de Moïse, qu'ils disent « de son père et de sa mère : Je ne l'ai point vu ; et qui n'a pas reconnu ses frères, et n'a pas connu ses fils. Car ils ont gardé tes paroles et observé ton alliance » (Deut. 33:9). C'était obéir à l'appel divin à tout prix et, par conséquent, se séparer complètement du mal dans lequel Israël était tombé. Souvent Dieu éprouve les siens de cette manière ; et lorsque la confusion et le déclin s'installent, la seule voie à suivre pour celui qui veut être fidèle est celle qui a caractérisé les Lévites : la voie de l'obéissance inconditionnelle et d'un cœur non partagé. Ce chemin sera nécessairement douloureux, car il implique pour ceux qui l'empruntent l'abandon de quelques-unes des associations les plus intimes de leur vie et la rupture de beaucoup de liens naturels, d'avec des parents ou des amis ; mais c'est le seul chemin de la bénédiction. Sondons chacun notre cœur et recherchons si, dans ces jours mauvais, nous sommes réellement séparés, dans la soumission à sa Parole, de tout ce qui déshonore le nom du Seigneur.

Le lendemain, Moïse remonte vers l'Éternel sur la montagne.

Ch.32 v.30-35: Intercession de Moïse et son résultat

De nouveau sur la montagne

Ch. 32:30-34 — D'abord, Moïse place le peuple devant son péché, puis dans son amour pour lui, il propose de monter pour lui dans la présence de l'Éternel, en disant : « *Peut-être* ferai-je propitiation pour votre péché ». Le contraste entre Moïse et le Seigneur Jésus à cet égard a été décrit d'une très belle manière par un autre : « Quelle différence entre l'œuvre de Moïse et celle de notre précieux Sauveur ! Le Christ descend du lieu de sa demeure dans le sein du Père pour faire Sa volonté ; et tout en gardant la loi (au lieu de détruire les tables, signes de cette alliance aux exigences de laquelle l'homme était incapable de satisfaire), c'est lui qui porte la peine de son infraction. Puis, ayant accompli l'expiation avant de retourner en haut, au lieu de monter avec sur les lèvres un triste *peut-être* que la sainteté de Dieu fait évanouir immédiatement, il monte au ciel avec son précieux sang, signe que l'expiation est accomplie et que l'alliance nouvelle est confirmée ; et la valeur de ce sang ne pouvait être douteuse aux yeux du Dieu devant qui il allait le présenter » (*). Moïse était un médiateur, il est vrai, mais comme tel, c'est plutôt par contraste qu'il est un type de Christ dans ce caractère.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby

Mais il retourne, il confesse le péché de son peuple et, dans l'intensité de son affection, il intercède pour leur pardon. Qui plus est — et il ne pouvait pas aller plus loin — il ajoute : « Sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit ». Il s'était par l'Esprit si complètement identifié avec le peuple — attitude qui est la source de toute puissance dans l'intercession — que si celui-ci n'était pas pardonné, il désirait périr avec lui. C'était l'épanchement de son immense amour pour Israël coupable, comme dans le cas assez semblable de l'apôtre Paul, qui dit : « J'ai souhaité d'être par anathème séparé du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair » (Rom. 9:3). Dieu n'accéda pas à la requête de son serviteur, car il n'avait pas d'expiation accomplie sur laquelle s'appuyer ; il n'avait pas non plus de quoi faire propitiation, et la propitiation est la seule base sur laquelle un Dieu saint pouvait pardonner avec justice à son peuple.

Résultat de l'intercession

Son intercession eut pour résultat de mettre le peuple à l'abri des conséquences gouvernementales de leur péché, à savoir de la destruction comme châtiment de leur transgression. Mais si, dans sa patience, l'Éternel les épargne, il les place individuellement sous la responsabilité par ces paroles : « Celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre » (v. 33). Là-dessus il commande à Moïse d'aller et de conduire le peuple au lieu qu'il avait promis, disant : « Voici, mon Ange ira devant toi ; et le jour où je visiterai, je visiterai sur eux leur péché. Et l'Éternel frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau qu'Aaron avait fait ». Ce n'est plus maintenant l'Éternel qui demeure au milieu d'eux, mais un ange qui ira devant eux, le peuple étant maintenu sous un juste jugement à cause de leur péché. Ce changement, qui entraîne une nouvelle intervention et intercession de Moïse, est développé, quant à ses conséquences, dans le chapitre suivant.

[Chapitre 33]

Ch.33 v.1-6: Reprise du voyage

Plusieurs points de cette déclaration demandent à être relevés, vu qu'ils indiquent la position que le peuple occupe désormais. D'abord, l'Éternel ne rétablit pas encore le peuple dans la relation avec lui perdue à cause de leur transgression. Ils L'avaient rejeté, et il les maintient, pour ainsi dire, sur ce pied. Aussi dit-il encore à Moïse : « Toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte ». Deuxièmement il leur promet malgré tout le pays ; cela leur avait été acquis par la première intercession de Moïse, lorsqu'il avait fait appel aux promesses inconditionnelles faites aux patriarches (chap. 32:13). Mais, troisièmement, il annonce qu'il ne montera pas au milieu d'eux, « car, dit-il, tu es un peuple de cou roide ; de peur que je ne te consume en chemin ». Pour employer le langage des hommes, un Dieu saint se demandait comment il pourrait maintenant demeurer au milieu d'une nation de transgresseurs. Enfin, il les menace de jugement et commande au peuple d'ôter ses ornements, afin qu'il sache comment agir envers eux. Dieu examine, pour ainsi dire, la condition de son pauvre peuple, et attend avant de frapper, parce qu'il les voit mener deuil, humiliés par leur péché, à l'ouïe de ces paroles. Quelle scène remarquable et solennelle : le peuple dépouillé de ses ornements, attendant dans l'amertume et le brisement de cœur le jugement prononcé ; et l'Éternel attendant avant de frapper !

Mais Celui qui a prononcé le jugement sur le peuple à cause de leurs péchés, leur offre une échappatoire par une nouvelle intervention de Moïse. En premier lieu, celui-ci dresse la tente hors du camp.

Ch.33 v.7-11: La tente dressée hors du camp

La tente dressée hors du camp

Ch. 33:7-11 — Nous ne voyons pas que Moïse, en dressant la tente (*) hors du camp, ait agi sur un commandement direct de l'Éternel. C'était plutôt du discernement spirituel, discernement à la fois du caractère de Dieu et de l'état du peuple. Enseigné de Dieu, il sent que l'Éternel ne pouvait plus demeurer au milieu d'un camp qui avait été souillé par la présence du

veau d'or. Aussi prépare-t-il hors du camp, loin du camp, une place qu'il appelle la tente d'assignation. C'était bien différent de ce que l'Éternel avait dit à Moïse : « Ils feront pour moi un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (chap. 25:8). Ils ne devaient plus être le peuple de l'Éternel, groupé autour de Lui, leur centre ; mais Il serait dehors, et « tous ceux qui cherchaient l'Éternel sortirent vers la tente d'assignation qui était hors du camp ». Cela devenait donc un exercice individuel ; et les « vrais adorateurs » se plaçaient sur le terrain de la séparation d'avec le camp qui avait reconnu un faux dieu.

(*) Le lecteur comprendra qu'il ne s'agit pas ici du tabernacle dont le plan et les détails avaient été communiqués à Moïse sur la montagne, mais d'une tente qui allait servir maintenant de tabernacle, de lieu de rencontre entre Dieu et ceux qui le recherchaient, une tente dressée pour répondre au besoin du moment hors du camp, à cause du péché du peuple.

Nous avons là un principe d'une valeur et d'une importance inestimables. Car il faut se souvenir qu'Israël était par profession le peuple de l'Éternel ; mais ils étaient tombés dans une condition telle que celui-ci ne pouvait plus demeurer au milieu d'eux. L'épître aux Hébreux nous apprend qu'il en fut de même plus tard, d'où l'exhortation que nous y trouvons : « Sortons vers lui hors du camp, portant son opprobre » (Héb. 13:13). Lorsque le nom de l'Éternel est déshonoré, que son autorité est rejetée et qu'une autre lui est substituée, l'unique ressource de celui qui veut être fidèle est de sortir de tout ce qui correspond au camp, pour pouvoir adorer Dieu en esprit et en vérité. Et remarquons bien que, comme dans le cas de Moïse, la nécessité de se séparer est une question de discernement spirituel. Il y a des temps et des époques — et ceux qui ont un œil simple ne manqueront pas de les discerner — ou c'est un saint privilège de se mettre du côté de l'Éternel contre son peuple en prenant position contre leur manière d'agir. Comme les fils de Lévi à la fin du chapitre précédent, et comme Moïse ici, ceux qui recherchent la seule présence du Seigneur sauront prendre place en dehors de tout ce qui caractérise son peuple : le déclin, le rejet de l'autorité de l'Éternel et les pratiques idolâtres. Mais un tel pas doit être franchi dans la soumission à l'autorité de la parole de Dieu, la seule lumière à nos pieds dans les ténèbres environnantes, et notre unique ressource dans les jours mauvais. Toutefois l'application de la Parole à un état de choses donné doit être une question de sagesse et de discernement donnés par l'Esprit de Dieu.

La présence de Dieu

Une fois la tente dressée, Moïse, à la vue de tout le peuple, sortit vers elle et y entra ; et, comme il entrait, l'Éternel mit immédiatement le sceau de son approbation sur son acte de foi ; en effet, « la colonne de nuée descendit, et se tint à l'entrée de la tente, et l'Éternel parla avec Moïse » (v. 9). Parce qu'il s'était séparé du camp, l'Éternel se révéla comme il ne l'avait pas fait auparavant, et cela d'une manière si frappante que « tout le peuple se leva, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente. Et l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami ».

C'était quelque chose de tout à fait nouveau, de totalement différent des sublimes communications du Sinaï. Jamais auparavant Moïse n'avait connu une telle intimité et une telle communion. L'Éternel lui-même en parle comme du privilège particulier de son serviteur, lorsqu'il le défend contre les calomnies d'Aaron et de Marie (Nomb. 12:5-8). Ce fait est très encourageant : il nous enseigne que, même si celui qui professe être le peuple de Dieu est caractérisé par la ruine et par l'apostasie, il reste un chemin d'accès dans la présence de Dieu pour ceux qui, discernant par grâce sa pensée, sont conduits à prendre place en dehors de la corruption qui les entoure. En réponse à leur foi et à leur fidélité le Seigneur se révélera à eux d'une manière toute particulière et pleine de grâce. Il est clair que si nous sommes identifiés à la corruption d'un peuple apostat, nous avons nécessairement part à sa condition et même à son jugement ; mais si nous nous séparons selon la pensée du Seigneur, ce qui faisait obstacle à sa présence se trouve ôté. Nous sommes sur un terrain différent, celui de la foi personnelle et de l'état spirituel individuel. Mais alors souvenons-nous que ceux qui agissent ainsi se retrouveront tous assemblés autour

d'un centre nouveau. Ce que Moïse a fait est en quelque sorte une anticipation de cette parole : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18:20). Cette assurance est la ressource du fidèle dans un jour de confusion et de corruption, comme la tente d'assignation dressée hors du camp a été la ressource de ceux qui recherchaient l'Éternel au milieu de l'idolâtrie d'Israël. Et ceux qui y ont recours avec simplicité et foi recevront, comme Moïse, des manifestations spéciales de la faveur et de la présence de l'Éternel.

Son acte ayant été approuvé, Moïse retourne dans le camp ; il est reconnu maintenant comme médiateur. En revanche Josué, type de Christ en Esprit, comme conducteur de son peuple, reste dans la tente. Moïse, le médiateur, commence alors son intercession. Il accepte la position dans laquelle l'Éternel l'avait placé, comme celui qui devait faire monter le peuple dans l'héritage promis (v. 1). C'est là-dessus qu'il fonde son intercession.

Ch.33 v.12-16: Prière de Moïse

Connaître le chemin de Dieu

Ch. 33:12, 13 — Il prie en premier lieu pour lui-même. Il veut d'abord savoir *qui* l'Éternel enverra avec lui. Dieu avait dit qu'il enverrait un ange (v. 2). Mais Moïse aimerait en savoir davantage ; et pour cela il se réclame de ce que l'Éternel lui avait dit : « Je te connais par nom, et tu as aussi trouvé grâce à mes yeux ». En outre, il voudrait connaître le chemin *de Dieu*, pour le connaître Lui, afin de trouver grâce à ses yeux. Puis il place le peuple devant Dieu. Comme tout dépend maintenant de Moïse en tant que médiateur, il présente d'abord sa propre cause, et ensuite il introduit le peuple. Il emploie des termes touchants : « Considère que cette nation est ton peuple ». Tout ceci est d'une très grande beauté, et plein d'intérêt et d'enseignement. Moïse ne se contentait pas d'avoir été choisi par Dieu pour conduire le peuple, ni d'avoir reçu la promesse qu'un ange irait devant lui dans le chemin ; il désirait savoir non pas simplement *son* chemin mais celui *de Dieu* dans le désert, afin de le connaître Lui aussi. Il ne serait satisfait qu'en connaissant Dieu et le chemin de Dieu pour son peuple. C'est ce dont tout croyant a besoin, et rien de plus, pour sa marche dans le désert de ce monde.

Ch.33 v.17-22: Réponse de l'Eternel

Dans sa grâce, l'Éternel accepte la prière de son serviteur. Il dit : « Ma face ira, et je te donnerai du repos ». Il répond ainsi pleinement à la supplication du médiateur, lui accordant tout ce dont il avait besoin pour lui-même et pour le peuple pendant leur pèlerinage dans le désert. Réconforté et enhardi, Moïse dit : « Si ta face ne vient pas, ne *nous* fais pas monter d'ici » (v. 15). Il s'identifie maintenant avec le peuple. N'avons-nous pas une belle image du cœur de Christ dans cet amour intense de Moïse pour Israël, cet amour, qui les lie à lui dans sa position privilégiée devant Dieu ? Et non seulement cela ; s'élevant plus haut, il les lie de nouveau à Dieu.

Restauration du peuple

Nous avons remarqué que Dieu avait pris Israël sur son propre terrain : puisqu'ils L'avaient rejeté, il le désigne à Moïse comme « ton » peuple. Mais maintenant — maintenant que Moïse, agissant en médiateur, a gagné l'oreille de Dieu, il dit de nouveau « *Ton* » peuple. « Car », poursuit-il, « à quoi connaîtra-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et *ton peuple* ? Ne sera-ce pas en ce que tu marcheras avec nous ? Ainsi, moi et ton peuple, nous serons séparés de tout peuple qui est sur la face de la terre » (v. 16). Il réclame, pour ainsi dire, une preuve de la faveur divine, de la restauration de cette faveur : la présence même de Dieu avec son peuple. Elle ne pouvait pas être connue autrement ; et Sa présence les séparerait de tous les autres peuples. Il en est de même quant au principe dans la dispensation actuelle. La présence du Saint Esprit sur la terre, constituant les Siens en une habitation pour Dieu, sépare de tous les autres, et cela si complètement, qu'il n'y a que deux sphères : celle de la présence et de l'opération du Saint Esprit, et celle de l'action et du pouvoir de Satan.

« Et l'Éternel dit à Moïse : Je ferai cela aussi dont tu as parlé ; car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par nom » (v. 17). Le succès de la médiation de Moïse est donc complet quant à la restauration du peuple. Les Israélites sont de nouveau le peuple de l'Éternel, un peuple qui va être placé sous une nouvelle alliance, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, une alliance de la loi certes, mais de la loi mêlée à la grâce selon le caractère de Dieu qui vient d'être révélé. L'effet de la faveur divine sur Moïse est remarquable. Chaque nouvelle manifestation de grâce suscite des désirs plus grands ; aussi Moïse demande-t-il maintenant à voir la gloire de l'Éternel.

« Et Moïse dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire » (v. 18). Voilà ce que la grâce opère toujours dans l'âme. Plus Dieu se révèle, plus nous désirons le connaître. Mais la demande même de Moïse offre un contraste avec la place du croyant aujourd'hui. Nous contemplons maintenant à face découverte la gloire du Seigneur ; ici Moïse demande à la voir. Toutefois, ce saint désir traduit l'effet de son intimité avec Dieu et l'action puissante du Saint Esprit qui en résulte sur l'âme.

Dans la fente du rocher

Ch. 33:19-23 — L'Éternel écoute et exauce la prière de Moïse, dans la mesure qui était possible pour celui-ci. Il ferait passer toute sa bonté devant lui et crierait le nom de l'Éternel. Il pose ensuite le principe de sa souveraineté, principe selon lequel il devait agir afin d'épargner Israël ; car s'il avait agi envers eux sur la base de la juste loi, la nation entière aurait dû périr. L'apôtre Paul cite précisément ce passage pour présenter la même vérité, à savoir que, dans l'exercice des droits souverains de Dieu, Israël a été épargné d'une part et le Pharaon détruit d'autre part. Son but est de concilier le don de la grâce aux Gentils avec les promesses spéciales faites à Israël, et pour cela il les fait remonter à leur péché en relation avec le veau d'or. Il leur rappelle qu'à cette époque ils dépendaient autant de la grâce souveraine de Dieu que les Gentils actuellement, qu'ils étaient par conséquent les uns comme les autres les objets de la miséricorde et de la grâce souveraines. Cette vérité tire pour ainsi dire son origine de cette parole de l'Éternel à Moïse, bien que Dieu ait agi selon ce principe tout au long de l'histoire d'Israël (voir Rom. 9:7-13). Elle est affirmée maintenant comme étant la base sur laquelle, en réponse à l'intercession de Moïse, il pouvait épargner le peuple. Mais malgré cette faveur qui lui est accordée, malgré ce privilège de voir la bonté de l'Éternel et de porter son nom, Moïse ne pouvait voir sa face et vivre. L'Éternel le mettrait « dans la fente du rocher » quand il passerait. « Puis, dit-il, je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; mais ma face ne se verra pas ». Dieu n'était pas encore pleinement révélé ; l'œuvre qui permettrait à Dieu d'introduire le pécheur dans sa présence immédiate et sans une ombre qui les séparât n'était pas encore accomplie. Par conséquent, aussi élevée que soit la place que Moïse occupait, elle n'atteint pas la proximité de Dieu dans laquelle est amené le croyant le plus humble de la dispensation actuelle. Le chrétien peut contempler toute la gloire de Dieu dans la face de Jésus Christ ; mais Moïse dut être caché dans « la fente du rocher », type, peut-on dire, du croyant *en* Christ, pendant que la gloire passait. Comme un autre l'a dit : « Dieu prendra soin de se cacher pendant son passage, et Moïse le verra par derrière. On ne peut pas rencontrer Dieu dans Son chemin, comme si l'on était indépendant de lui... : une fois qu'il est passé, on voit toute la beauté » de ce qu'il a fait. Cela nous est présenté dans le chapitre suivant dans le rétablissement de l'alliance avec Israël.

[Chapitre 34]

Ch.34 v.1-28: La loi de nouveau donnée

Nouvelles tables taillées - Ch.34 v.1-4

Chap. 34:1-7 — Conformément à l'ordre divin qu'il a reçu, Moïse monte avec les deux tables de pierre pour recevoir une nouvelle fois la loi sous laquelle Israël allait être placé. Sinaï est par conséquent de nouveau la scène de sa rencontre avec l'Éternel. Fidèle à sa promesse, l'Éternel descend dans la nuée et se tient là avec lui, et crie le nom de l'Éternel. Le nom

dans l'Écriture, en relation avec Dieu du moins, exprime la nature ; et ici il parle de ce que Dieu était comme l'Éternel. Il est très important de se souvenir que c'est l'Éternel dans sa relation avec Israël qui est révélé ainsi, et non pas le Père. Ce n'est donc pas une révélation complète de Dieu laquelle n'était pas possible avant la croix. C'est le nom de l'Éternel qui est proclamé, expression de ce que Dieu était dans ce caractère. « Ce nom n'est pas l'expression de ses relations avec le pécheur pour sa justification ; mais il est l'expression de ses relations avec Israël pour son gouvernement. Miséricorde, sainteté et patience caractérisent ses voies envers lui, mais il ne tient pas le coupable pour innocent » (*). Nous invitons le lecteur à étudier pour lui-même cette révélation de ce que Dieu était pour Israël, chaque mot employé étant, sous cet aspect, la déclaration de son caractère immuable.

Vision nouvelle, la loi assortie de grâce - Ch.34 v.5-9

Nous voyons la grâce et la vérité associées, bien que ce ne soit qu'à la croix qu'elles se sont rencontrées et harmonisées dans leurs activités, en même temps que la justice et la paix s'embrassaient. La bonté et la grâce sont bien là, accompagnées de patience, mais la sainteté est présente aussi et, par conséquent si l'Éternel gardait la bonté envers des milliers de générations, s'il pardonnait l'iniquité, la transgression et le péché, il ne tenait en aucun cas le coupable pour innocent. Son cœur était certes débordant d'amour pour son peuple, mais cet amour était, si l'on peut s'exprimer ainsi, retenu dans son cœur tant que l'expiation n'était pas accomplie ; alors seulement Dieu pourrait en justice justifier l'impie. Ceux qui prendront la peine de considérer les voies de Dieu envers Israël à partir de ce moment jusqu'à ce qu'ils furent chassés du pays, et en fait jusqu'à la croix, constateront l'exercice continuel de chacun de ces attributs. Tout ce que Dieu est, tel que nous le trouvons ici, est manifesté dans sa manière d'agir à l'égard de son ancien peuple. La proclamation de son nom est, en réalité, le résumé de son gouvernement depuis le Sinaï jusqu'à la mort de Christ. Mais, tout en reconnaissant pleinement le précieux caractère de la révélation faite ainsi à Moïse, relevons une fois encore que ce n'est pas ce dont les chrétiens jouissent aujourd'hui. L'ampleur de la différence ne peut pas nous échapper si nous comparons ce que nous avons ici avec ces paroles du Seigneur : « Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jean 17:26). C'est la différence entre ce que Dieu était en tant que l'Éternel pour Israël et ce que Dieu est comme Père pour ses enfants.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Dieu tire le bien du mal

Une autre remarque peut être faite. Satan était intervenu et, sur le moment, il semblait être parvenu à faire échouer les plans de Dieu à l'égard de son peuple. Mais Satan ne connaît jamais de défaites plus complètes que lorsqu'il remporte des victoires apparentes. La croix en est l'illustration la plus claire ; mais cela se voit déjà en relation avec le veau d'or. Ce dernier était l'œuvre de Satan ; mais le manquement d'Israël devient pour Dieu l'occasion — par la médiation de Moïse qui était la ressource de Dieu dans sa grâce — de se révéler de façon plus complète et d'introduire la grâce dans la loi. L'activité de Satan travaille à son insu à l'accomplissement des conseils de Dieu, et sa colère tourne à la louange de Celui contre qui toute sa méchanceté et son inimitié sont dirigées.

Considérons maintenant l'effet de la proclamation du nom de l'Éternel sur Moïse. « Et Moïse se hâta, et s'inclina jusqu'à terre, et se prosterna, et dit : Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que le Seigneur marche, je te prie, au milieu de nous ; car c'est un peuple de cou roide ; et pardonne nos iniquités et nos péchés, et prends-nous pour héritage » (v. 8, 9).

Le premier effet est personnel. Moïse est amené à se prosterner et à adorer l'Éternel. Toute révélation de Dieu au cœur des siens produit ce résultat. Les patriarches nous en offrent une illustration remarquable. Que de fois ne trouvons-nous pas de déclaration semblable à celle-ci : « Et

l'Éternel apparut à Abram... Et Abram bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu » (Gen. 12:7). Moïse en fit aussi l'expérience. Confondu par la révélation faite en grâce à son âme, il est conduit à adorer. Mais immédiatement il reprend sa position de médiateur. Rendu conscient de sa propre acceptation par la faveur dans laquelle il avait été introduit et se sachant aussi agréé en tant que médiateur pour Israël, il commence son intercession. Il demande que l'Éternel marche au milieu d'eux, et cela pour la raison même qui avait conduit l'Éternel à dire qu'il n'habiterait pas au milieu d'eux (comparer chap. 33:3).

De plus, il supplie que leur péché soit pardonné, et qu'il les prenne pour héritage. Il est très beau de relever comment Moïse, maintenant qu'il a été pleinement reconnu et accepté dans sa position de médiateur, s'identifie complètement avec ceux dont il défend la cause. Il dit : « au milieu de *nous* » ; « *nos* iniquités et *nos* péchés, et prends-*nous* pour héritage ». C'est un principe extrêmement important. Il a été illustré d'une manière parfaite par Celui dont Moïse n'était qu'une figure. Et il s'applique à l'intercession pour le peuple de Dieu sous quelque forme que ce soit. En fait, chaque fois qu'un serviteur de l'Éternel a rempli cette fonction d'intercesseur, ce principe a été clairement manifesté (voir Dan. 9 ; Néh. 1, etc.). Maintenant il en est de même. Nous n'aurons de puissance devant Dieu en faveur des autres, que si, par grâce, il nous est accordé d'entrer dans la condition de ceux que nous avons à cœur de porter devant le Seigneur, et de nous identifier avec eux. Moïse a pu le faire ; sa prière fut acceptée et, en réponse, l'Éternel établit une alliance nouvelle avec le peuple.

L'alliance nouvellement donnée - Ch.34 v.10-17

Ch. 34:10-28 — Les termes de cette alliance ne sont pas nouveaux, même s'ils sont nouvellement donnés. Presque chacun d'entre eux a déjà été considéré dans les chapitres 13 ou 23. Nous nous bornerons donc à relever brièvement leur caractère. Le fondement de tout réside dans ce que Dieu ferait pour son peuple (v. 10). Il ordonne alors la séparation complète d'avec les nations environnantes, une fois qu'Israël aurait été mis en possession du pays — séparation d'avec les nations elles-mêmes, d'avec leur manière d'agir et d'avec leurs cultes. Ils devaient adorer l'Éternel seul, « car l'Éternel dont le nom est Jaloux, est un Dieu jaloux » (v. 11-16). Mais si d'une part il doit y avoir séparation *du mal*, il doit d'autre part y avoir séparation *pour Dieu*.

Nouvelle exhortation au sujet des fêtes et du sabbat - Ch.34 v.18-28

Aussi la fête des pains sans levain devait-elle être gardée (*). Pendant sept jours, une période de temps complète, image de leur vie entière, ils devaient manger des pains sans levain — les pains sans levain de sincérité et de vérité (1 Cor. 5:8). Ils devaient en outre reconnaître les droits de Dieu à la fois sur eux-mêmes et sur leur bétail. « Tout ce qui ouvre la matrice est à moi » (v. 19). Vient ensuite une disposition remarquable : tout premier-né devait être racheté, tant le premier-né de l'âne que le premier-né de leurs fils. L'homme dans sa nature se trouve ainsi associé à un animal impur (voir chap. 13:13) — indication d'une part de son état de perdition en tant que né dans ce monde, avec son besoin de la rédemption, et, d'autre part, de sa condamnation s'il n'est pas racheté. Le sabbat, la fête de la Pentecôte et celle des Tabernacles sont de nouveau ordonnés, avec l'adjonction que trois fois l'an, « tout mâle d'entre vous paraîtra devant la face du Seigneur, l'Éternel, le Dieu d'Israël » (**).

(*) Voir Exode 13 où cette fête a été présentée.
(**) Ces statuts ont été considérés au chapitre 23:14-19.

« Selon la teneur de ces paroles » l'Éternel fit alliance avec Moïse et avec Israël (v. 27). Les mots« avec toi » sont significatifs. Ils montrent combien la place d'Israël avait été rendue dépendante du médiateur et indiquent, par conséquent, la position dans laquelle Moïse avait été introduit. Pour la seconde fois il avait été quarante jours et quarante nuits, dans un état hors de nature, dans la présence de Dieu. « Il ne mangea point de pain et il ne but point d'eau ». Dieu entretint ainsi son serviteur dans sa propre présence, et le rendit à même d'entendre sa voix et de recevoir ses paroles. Finalement, il reçut une nouvelle fois les deux tables du témoignage sur

lesquelles Dieu avait écrit les dix commandements, puis il redescendit de la montagne et revint vers le peuple.

Telle était l'alliance dans laquelle Dieu dans sa grâce entra avec son peuple après sa chute et son apostasie. « Israël (et c'est très important à remarquer) n'est jamais entré dans la terre promise sous l'alliance de Sinaï, autrement dit (puisque tout ceci se passe encore au pied du mont Sinaï), sous la loi seule : elle avait été violée dès l'instant où elle lui avait été donnée. C'est la médiation de Moïse qui le mit en état d'y entrer. Toutefois le peuple est replacé sous la loi, mais à la loi est ajouté un gouvernement de patience et de grâce » (*). Israël avait en fait tout perdu et s'était exposé à la destruction par le péché du veau d'or. Ils n'avaient dès lors plus aucun droit à la bénédiction ou à l'héritage. Par la médiation de Moïse, ils furent restaurés dans leur position officielle de peuple de Dieu et assurés de posséder le pays. De plus, Dieu proclama le nom de l'Éternel, la révélation de son caractère en relation avec Israël, et ensuite les replaça sous la loi. Ainsi donc Israël n'a jamais été effectivement sous l'alliance de Sinaï. Elle a été violée avant que ses termes, écrits sur les tables de pierre, parviennent dans le camp. Les termes de la seconde alliance sont au fond identiques, mais ils sont mélangés avec la grâce, la bonté et la patience qui avaient été proclamées dans le nom de l'Éternel. En fait, après avoir péché, Israël fut sauvé par la grâce, par l'intercession de Moïse ; ensuite ils furent placés à nouveau sous la loi, avec les éléments supplémentaires qui viennent d'être mentionnés. Dès lors ils se trouvaient dans une position très semblable à celle de ces croyants d'aujourd'hui qui, ne connaissant pas la place nouvelle dans laquelle ils sont introduits par la mort et la résurrection de Christ, se placent sous la loi comme règle de leur conduite et de leur vie. Qu'y a-t-il d'étonnant alors si leur marche, aux uns comme aux autres, est caractérisée par une succession de manquements et de transgressions ?

Cette section se termine par le récit remarquable des conséquences pour Moïse d'avoir été dans la présence de l'Éternel sur la montagne.

(*) Études sur la Parole de Dieu, par J.N. Darby.

Ch.34 v.29-35: Le visage de Moïse rayonne

Ch. 34:29-35 — Trois points méritent d'être relevés dans cette description. D'abord, la peau du visage de Moïse rayonnait, parce qu'il avait été sur la montagne avec Dieu. Il avait été introduit dans la présence immédiate de la gloire de l'Éternel, et son visage avait capté, et conservé à son insu quelques-uns des rayons de cette gloire : il « ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec Lui ». Le contraste avec notre Seigneur sur la montagne de la transfiguration ne peut pas nous échapper. « Il fut transfiguré devant eux ; et son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matt. 17:2). Mais là c'était le rayonnement de sa propre gloire, une gloire éblouissante qui l'illuminait tout entier aux yeux des disciples, de sorte qu'il leur apparut comme un Être de lumière. La gloire qui brillait sur le visage de Moïse n'était qu'extérieure, le reflet de celle de l'Éternel, l'effet de sa communion avec Dieu. Moïse, absorbé par les communications qu'il recevait et par la contemplation de celui dont il écoutait les paroles, ne savait pas que son visage était devenu rayonnant. Et le croyant d'aujourd'hui non plus ne connaît pas l'effet extérieur résultant du fait d'avoir été seul avec Dieu. D'autres le verront cela ne peut pas passer inaperçu ; mais lui-même ne sera pas conscient de refléter la lumière de celui dans la présence de qui il s'est tenu.

Mais Aaron et tous les enfants d'Israël virent la gloire dont le visage de Moïse était illuminé ; et cela nous amène au deuxième point, à savoir l'effet que cela produisit sur eux. Ils craignirent de s'approcher de lui ; aussi lorsque Moïse s'adressait à eux, pour leur commander tout ce que l'Éternel lui avait dit sur la montagne de Sinaï, il mettait un voile sur son visage. C'est à cet incident que l'apôtre Paul fait allusion pour montrer le contraste entre « le ministère de la mort » et « le ministère de l'Esprit », ou entre « le ministère de la condamnation » et « le ministère de la justice », c'est-à-dire entre la dispensation de la loi et celle de la grâce. Remarquons que le visage de Moïse ne rayonnait pas la première fois qu'il descendit du Sinaï ; il

ne rayonna que lorsqu'il revint au camp après le succès de sa médiation en faveur du peuple qui était tombé dans le péché.

Pourquoi alors craignaient-ils de s'approcher de lui ? Parce que la gloire même qui brillait sur son visage sondait leurs cœurs et leurs consciences ; ils réalisaient qu'ils étaient pécheurs, incapables par eux-mêmes de répondre à la moindre exigence de l'alliance qui entrait maintenant en vigueur. C'était nécessairement un « ministère » de la condamnation et de la mort, car il exigeait d'eux une justice à laquelle ils ne pouvaient pas accéder et, dans cette mesure même, il prononcerait leur condamnation et les placerait sous le châtiment de la transgression, qui était la mort. La gloire qu'ils voyaient sur le visage de Moïse était ainsi pour eux l'expression de la sainteté de Dieu, cette sainteté qui attendait d'eux qu'ils atteignent son niveau, et qui sanctionnerait les violations de cette alliance maintenant établie. Aussi craignaient-ils, parce qu'ils savaient au fond d'eux-mêmes qu'ils étaient incapables de se tenir devant Celui dans la présence de qui Moïse avait été. Mais, dans le « ministère » de la justice et de l'Esprit tout est changé. Il n'exige aucune justice de l'homme, mais il révèle la justice de Dieu comme un don divin en Christ pour tout croyant, et en scelle la réception par le don du Saint Esprit.

La gloire de Dieu dans la face de Christ

Ainsi au lieu de craindre, nous nous réjouissons dans la contemplation de la gloire dans la face de Jésus Christ à la droite de Dieu ; chaque rayon de cette gloire parle en effet de l'expiation accomplie et proclame que nos péchés, à nous croyants, ont été complètement ôtés. Car celui qui a été livré pour nos fautes a été ressuscité pour notre justification ; celui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois a été ressuscité par Dieu lui-même et exalté à sa droite. Dieu l'a glorifié en lui-même. Oui, il est intervenu, et il a ressuscité celui qui a porté nos péchés, qui, à cause d'eux, est descendu dans la mort ; comme signe de sa satisfaction à l'égard de l'œuvre accomplie, Dieu l'a élevé dans la gloire, de sorte que la gloire de Dieu resplendit dans la face de Jésus Christ. C'est ce fait qui donne de l'assurance à notre âme, qui nous donne pleine liberté pour nous approcher en paix, car la gloire même que nous contemplons est pour nous la preuve que tout ce qui était contre nous a été ôté.

Aussi, contrairement à Moïse qui devait mettre un voile sur son visage parce que les enfants d'Israël craignaient de s'approcher, Christ est lui à face découverte à la droite de Dieu où nous contemplons avec joie sa gloire, et en la contemplant, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit (2 Cor. 3 ; 4). L'effet produit sur les enfants d'Israël par la gloire qui brillait sur le visage de Moïse est donc en contraste absolu avec ce que connaît aujourd'hui le croyant qui voit la gloire du Seigneur. Il est parfaitement vrai qu'Israël n'était plus sous la loi pure, que la bonté et la grâce y étaient maintenant mélangées ; mais ce fait même rendrait leur péché d'autant plus odieux s'ils rompaient une seconde fois l'alliance. Dans ce cas, il ne s'agirait plus seulement d'un péché contre la justice, mais d'un péché contre la grâce qui les avait épargnés et qui les avait restaurés dans leur relation avec Dieu. Cela ne diminue pas le contraste, mais au contraire le renforce ; et le fait que nous avons été amenés dans une telle place, une place dans laquelle nous contemplons à face découverte la gloire du Seigneur, devrait stimuler nos cœurs à la reconnaissance et à l'adoration, la gloire même que nous voyons nous donnant l'assurance que nos péchés ont été enlevés pour toujours de devant Dieu.

Relevons encore un dernier point. Lorsque Moïse entrait devant l'Éternel pour parler avec lui, il ôtait le voile jusqu'à ce qu'il sortît (v. 34). Il dévoile son visage pour parler avec l'Éternel, alors qu'il le recouvre pour parler au peuple. Sous cet aspect, Moïse devient plutôt un type de la position actuelle du croyant, position à laquelle il a déjà été fait allusion. Moïse était introduit sans voile dans la présence même de Dieu, de même que le croyant est placé maintenant dans la lumière comme Christ est dans la lumière. Mais malgré l'intimité d'accès dont Moïse jouissait, c'était sous son

nom d'*Éternel* que Dieu parlait avec lui ; tandis que le croyant est devant Dieu selon tout ce que Dieu est, selon cette révélation pleine et parfaite de lui-même en Christ, comme notre Dieu et Père. De plus, alors qu'il était accordé à Moïse d'entrer occasionnellement devant l'Éternel pour parler avec lui, le croyant quant à sa position est introduit continuellement dans la présence de Dieu. Il est toujours devant Dieu en Christ.

[Chapitre 35]

Consécration et obéissance — Exode 35 à 40

Nous sommes maintenant parvenus à la dernière section de ce livre. Les chapitres 32 à 34 constituent une parenthèse. Le début du chapitre 35 se rattache par conséquent au chapitre 31, mais s'il en est la continuation, ce n'est que par la grâce de Dieu. Car s'il avait puni Israël pour son péché selon les termes de l'alliance dans laquelle ils étaient entrés volontairement, leur histoire comme nation et le récit des voies de Dieu envers eux se seraient terminés avec le chapitre 31. Mais nous avons vu comment, malgré leur grave chute et en réponse à la médiation et à l'intercession de Moïse, l'Éternel dans sa tendre miséricorde, les épargna et les restaura dans leur relation de peuple avec Lui. Aussi, après avoir exposé les termes de sa seconde alliance, il est libre, en grâce, de maintenir sa présence au milieu d'eux. Nous trouvons de ce fait dans ces derniers chapitres l'exécution effective des commandements que Moïse avait reçus sur la montagne quant à la construction du tabernacle. Mais auparavant, le sabbat est à nouveau introduit.

Ch.35 v.1-3: Nouvelle recommandation quant au sabbat

Chap. 35:1-3 — Comme cela a été relevé précédemment, l'Éternel rappelle toujours au peuple le but de toutes ses voies envers eux, à savoir, qu'*ils entrent dans son repos*. C'était là qu'il voulait les conduire, même si à cause de leur incrédulité ils ne purent pas l'atteindre. C'est la raison pour laquelle nous retrouvons le sabbat ici, comme chaque fois qu'une nouvelle relation est établie entre Dieu et son peuple. Il est ainsi une sorte de préface au récit de la construction du sanctuaire.

Ch.35 v.4-29 : Les offrandes du peuple pour le tabernacle

Les offrandes du peuple

Moïse proclame ensuite le désir de l'Éternel de recevoir une offrande de son peuple, l'offrande des nombreux matériaux nécessaires pour faire le tabernacle (v. 5-19). Dieu veut que son peuple entre dans ses propres pensées de bénédiction pour eux, et il leur accorde, dans sa grâce, le privilège d'apporter ces matériaux comme une offrande. Il leur indique ce qu'ils devaient donner, bien que tout ce qu'ils possédaient vînt de Lui (voir 1 Chron. 29:14), et ensuite, il le considère comme une offrande de leur part. Il en est toujours ainsi. Les croyants ne peuvent faire la moindre bonne chose d'eux-mêmes. Toutes les bonnes œuvres sont le fruit de l'Esprit de Dieu, et sont préparées à l'avance par Dieu (Éph. 2:10) ; pourtant une fois qu'elles ont été accomplies, Dieu dans sa grâce les leur attribue et les revêt du fin lin qui est les justices des saints.

La volonté de Dieu de recevoir une offrande de son peuple est donc proclamée. La grâce de Dieu manifestée ainsi touche et ouvre leurs cœurs. « Et tout homme que son cœur y porta, et tous ceux qui avaient un esprit libéral, vinrent et apportèrent l'offrande de l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation et pour tout son service, et pour les saints vêtements » (v. 21). Et encore : « Les fils d'Israël, tout homme et toute femme qui eurent un esprit libéral pour apporter pour toute l'œuvre que, par Moïse, l'Éternel avait commandé de faire, apportèrent une offrande volontaire à l'Éternel » (v. 29). Ces déclarations contiennent certains principes applicables à toutes les dispensations. L'apôtre Paul le confirme lorsqu'il dit : « Que chacun fasse selon qu'il se l'est proposé dans son cœur, non à regret, ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement » (2 Cor. 9:7 ; lire tout le chapitre). Il est donc très important de se souvenir que tout ce qui est offert à Dieu doit procéder de cœurs qui ont été disposés par son

Esprit ; que l'offrande doit être spontanée, et non pas arrachée par la persuasion ou une pression extérieure ; elle doit venir du cœur.

L'Église et l'argent

L'Église de Dieu aurait été dans un état bien différent aujourd'hui si ce principe avait été observé. Les innombrables moyens humains imaginés pour collecter de l'argent ne sont-ils pas une des causes de la ruine ? Et qu'y a-t-il de plus humiliant que le fait de devoir recourir à des sollicitations de toutes sortes pour pousser les enfants de Dieu à offrir leurs dons ? Moïse se contenta d'annoncer que l'Éternel désirait recevoir et il laissa cette communication bienveillante produire son effet sur les cœurs des enfants d'Israël. Il n'eut pas besoin d'en faire plus ; et si aujourd'hui les saints connaissaient les pensées de Dieu, ils suivraient l'exemple de Moïse et refuseraient l'idée même de recevoir le moindre don qui ne serait pas apporté volontairement, comme fruit de l'opération de l'Esprit de Dieu dans les cœurs. Et remarquons que rien ne manqua. Nous lisons en effet dans le chapitre suivant que les hommes sages qui faisaient l'ouvrage vinrent vers Moïse et dirent : « Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour le service de l'œuvre que l'Éternel a commandé de faire. Et Moïse commanda, et on fit crier dans le camp : Que ni homme ni femme ne fasse plus d'ouvrage pour l'offrande pour le lieu saint. Et le peuple cessa d'apporter ; car le travail était suffisant pour tout l'ouvrage à faire, et il y en avait de reste » (chap. 36:5-7).

À l'exception des premiers jours qui ont suivi la Pentecôte, rien n'a probablement jamais répondu à cela, même dans l'histoire de l'Église. L'insuffisance des moyens pour poursuivre l'œuvre du Seigneur est devenue une plainte chronique. Mais ne perdons jamais de vue les points suivants : premièrement, que l'Église de Dieu n'est en aucun cas responsable d'obtenir des moyens ; deuxièmement, que si l'Éternel demande un travail, il mettra lui-même au cœur des siens d'apporter ce qui est nécessaire ; troisièmement, que si nous n'entreprenons rien avant d'avoir les ressources nécessaires, nous abandonnons le terrain de la dépendance pour agir selon nos propres pensées ; et enfin, que les dons procurés par des efforts humains peuvent rarement être employés pour la bénédiction.

[Chapitre 36] [Chapitre 37] [Chapitre 38] [Chapitre 39]

Ch.36 à Ch.39 : Construction du tabernacle

La sagesse des ouvriers

De plus, si la libéralité était le fruit de l'action de l'Esprit de Dieu, la sagesse l'était également. La libéralité pourvoyait aux matériaux nécessaires et la sagesse les employait selon la pensée divine. L'Éternel avait rempli Betsaleël de l'esprit de Dieu, en sagesse, en intelligence, et en connaissance, et pour toute espèce d'ouvrages ; et à lui et à Oholiab, fils d'Akhisamac, de la tribu de Dan, il avait aussi mis au cœur d'enseigner (chap. 35:31-35). Les ouvriers étaient donnés par Dieu ; la sagesse et la connaissance nécessaires à l'exécution de leur travail venaient aussi de lui par l'action de son Esprit ; et la capacité d'enseigner les autres était encore un don de sa part. Associé à ces deux hommes, nous trouvons « tout homme sage de cœur à qui l'Éternel avait donné de la sagesse et de l'intelligence pour savoir faire toute l'œuvre du service du lieu saint », pour faire selon tout ce que l'Éternel avait commandé (chap. 36:1).

Nous avons certainement dans ces ouvriers le modèle des vrais serviteurs de toutes les dispensations. Ils ont été eux-mêmes appelés par Dieu, comme cela a été relevé au chapitre 31, et toute leur activité était le fruit de l'Esprit de Dieu. Ils ne se sentaient pas à la hauteur d'une telle tâche, mais leur capacité venait de Dieu (2 Cor. 3:5). L'habileté humaine, la sagesse ou les inventions de l'homme, n'auraient fait que gâter la perfection du modèle divin ; aussi les ouvriers ne devaient-ils être que des « vases », pour la manifestation de la sagesse, de la connaissance et de l'enseignement divins. Puisse l'ouvrier se souvenir pour son profit que, comme Betsaleël et Oholiab, il n'est qu'un vase ; car alors seulement le Seigneur pourra se servir de lui, pour Sa gloire, dans l'exécution de sa volonté.

Conformité au modèle

Au chapitre 39, nous apprenons que toute l'œuvre fut achevée selon tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse. Le ressort d'un service quel qu'il soit est l'obéissance, et le test de tout ce qui est exécuté est sa conformité ou, au contraire, sa divergence avec la pensée révélée de Dieu. L'Éternel avait donné certaines directives à Moïse, et des instructions à ses serviteurs pour l'ouvrage ; par conséquent, la seule question qui se posait une fois leur travail achevé était la suivante : répondait-il dans chaque détail au modèle qui leur avait été communiqué ? L'Esprit de Dieu a répondu à cette question en affirmant pas moins de dix fois dans ce chapitre que le travail fut achevé selon tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse (v. 1, 5, 7, 21, 26, 29, 31, 32, 42, 43). Ils s'étaient acquittés de leur responsabilité envers Dieu et avaient par conséquent son approbation et son appréciation comme en témoigne la répétition de cette déclaration significative : que tout leur travail était caractérisé par l'obéissance.

Nous avons là le principe important que tout ce qui se réclame être de Dieu doit se soumettre au test de la parole de Dieu. Le Seigneur affirme ce même principe dans son message aux sept assemblées : « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées » (Apoc. 2:11, etc.). Et son application ne s'est jamais avérée plus nécessaire qu'aujourd'hui. On ne peut pas concevoir que Moïse — et combien moins le Seigneur — aurait accepté aucun ouvrage, aussi minime ou beau en lui-même, qui n'aurait pas correspondu au modèle qui lui avait été montré sur la montagne. Pourquoi alors voudrait-on que les croyants acceptent ou approuvent maintenant en relation avec l'Église de Dieu quoi que ce soit qui ne réponde pas aux Écritures ? Tout ce qui ne porte pas le sceau de la parole de Dieu doit être impitoyablement rejeté, même s'il s'agit de quelque chose qui est profondément ancré dans les habitudes. Oserait-on supposer un seul instant que le Seigneur se montrera moins jaloux à l'égard de son Église, l'Assemblée qu'il a aimée et pour laquelle il s'est donné lui-même, qu'il ne l'a été pour ce qui concernait le tabernacle ? Ou qu'il tolérerait l'intrusion de la sagesse humaine et de l'ordre de l'homme dans l'une alors qu'il les a si entièrement exclus de l'autre ? N'oublions donc jamais que le Seigneur mesure tout, et qu'il nous incombe par conséquent aussi de mesurer tout, par sa propre Parole.

[Chapitre 40]

Ch.40 v.1-33 : Le tabernacle dressé

Dans le dernier chapitre, nous assistons à la construction effective du tabernacle, et nous voyons l'Éternel venir en prendre possession et y établir sa demeure au milieu d'Israël. Plusieurs points demandent à être relevés. On remarquera d'abord que le tabernacle devait être dressé le jour anniversaire de leur sortie d'Égypte (chap. 12:2), le premier jour du premier mois (chap. 40:2). Leur délivrance de la maison de leur servitude constituait le commencement de leur histoire spirituelle, et l'habitation de l'Éternel au milieu d'eux inaugurait spirituellement une nouvelle période de temps. Les deux choses sont liées dans le christianisme. Lorsqu'une âme est délivrée de la condamnation et jouit de la paix avec Dieu, du pardon des péchés par le sang de Christ, Dieu la scelle par le don de son Esprit venant demeurer en elle. Le début de la vie spirituelle connue et goûtée, et le fait de devenir un temple du Saint Esprit coïncident.

L'ordre selon lequel les saints ustensiles devaient être arrangés diffère à la fois de celui qui est indiqué dans les directives données sur la montagne et de celui de leur construction. Après que le tabernacle a été dressé, l'arche du témoignage est le premier objet à être mis à sa place ; c'était elle qui faisait spécialement du tabernacle le sanctuaire de Dieu, parce qu'elle était le trône de Dieu sur la terre. Puis l'arche était couverte avec le voile, c'est-à-dire mise à l'abri des regards. Le saint des saints se trouvait ainsi constitué. Puis la table des pains de proposition était placée dans le lieu saint, le compartiment adjacent au lieu très saint, et les pains y étaient arrangés ; le chandelier d'or pur était apporté et ses lampes étaient allumées devant l'Éternel ; l'autel d'or sur lequel on faisait fumer l'encens, était mis « devant le voile », devant l'arche du témoignage ; enfin, le rideau

était placé à l'entrée du tabernacle. Tout ceci constituait le lieu saint. Ensuite, à l'entrée du tabernacle de la tente d'assignation, venait l'autel de l'holocauste sur lequel étaient offerts l'holocauste et l'offrande de gâteau. Puis la cuve était amenée et placée entre la tente et l'autel ; on y mettait de l'eau, pour que Moïse, Aaron et ses fils puissent s'y laver les mains et les pieds (v. 30, 31). Après cela, le parvis tout autour du tabernacle et de l'autel était dressé et le rideau à l'entrée du parvis mis à sa place : le tabernacle était alors achevé avec tout ce qu'il comportait. Mais il devait encore être oint de l'huile de l'onction ainsi que tout ce qu'il contenait et consacré avec tous ses ustensiles. Il devait être saint. L'autel de l'holocauste devait également être oint, ainsi que tous ses ustensiles, afin que l'autel fût sanctifié. L'autel devait être une chose très sainte. La cuve et son soubassement étaient aussi oints pour être sanctifiés. Enfin, Aaron et ses fils devaient être consacrés et revêtus, afin de pouvoir exercer la sacrificature devant l'Éternel ; « et leur onction leur sera pour exercer une sacrificature perpétuelle en leurs générations » (v. 9-15).

Comme l'Éternel l'avait commandé

Ainsi qu'il l'avait fait dans le cas de Betsaleël, d'Oholiab, et de leurs collaborateurs, l'Esprit de Dieu met le sceau de son approbation sur la manière dont Moïse s'est acquitté de l'œuvre qui lui avait été confiée. Et quelle est la teneur de l'éloge qu'il décerne ? C'est que tout a été fait dans l'obéissance, « comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse ». Il est répété huit fois que tout a été accompli selon les instructions qu'il avait reçues (v. 16, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 32). Cela nous rappelle une fois de plus l'importance de l'obéissance aux yeux du Seigneur. Samuel le dira à Saül : « Écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers ». Le Seigneur lui-même a déclaré : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14). Malgré tout le dévouement et le zèle possibles, aucun service ne sera acceptable pour Dieu si l'obéissance fait défaut. Et c'est là précisément que tant de chrétiens manquent. À nulle époque on n'a connu un plus grand déploiement d'énergie et d'activité, ni de plus grands rassemblements religieux. Mais lorsque ces manifestations sont soumises au test que nous fournissent ces mots : « comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse », on s'aperçoit que la volonté de l'homme, et non pas celle du Seigneur, est souvent le principal ressort de tout.

Remarquons encore — nous l'avons déjà mentionné plus d'une fois — que cette parole d'approbation est donnée à Moïse par l'Esprit, en relation avec ce qu'il a fait pour la maison de Dieu. L'Église est maintenant la maison de Dieu, l'habitation de Dieu par l'Esprit (Éph. 2:22). S'il était donc absolument indispensable que Moïse exécute scrupuleusement les instructions qu'il avait reçues au sujet du tabernacle, il est tout aussi important que la parole de Dieu soit notre seul guide dans tout ce qui touche à l'Église. C'est ainsi que dans le message que le Seigneur ressuscité envoie à l'assemblée qui est à Philadelphie, le fait qu'ils ont gardé sa Parole est un motif spécial de son approbation (Apoc. 3:8). Il ne peut y avoir un éloge plus grand. « Et Moïse acheva l'œuvre » ; il acheva tout dans l'obéissance à la parole de l'Éternel.

Ch.40 v.34-35 : La gloire remplit le tabernacle

Enfin, l'Éternel prend possession du sanctuaire qui a été fait afin qu'il demeure au milieu de son peuple. La liaison est très remarquable. « Moïse acheva l'œuvre. Et la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle ; et Moïse ne pouvait entrer dans la tente d'assignation ; car la nuée demeura dessus, et la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle » (v. 34, 35). L'Éternel ne donnait pas seulement publiquement son approbation sur l'œuvre qui avait été accomplie, mais il prenait aussi possession de sa maison à la vue de tout Israël ; car la nuée, symbole de sa présence, couvrit la tente d'assignation extérieurement, et sa gloire remplit le tabernacle à l'intérieur. Il en fut de même d'une manière encore plus frappante, lorsque le temple fut achevé. « Il arriva, lorsque les trompettes et les chantres furent comme un seul homme pour faire entendre une même voix en louant et en célébrant l'Éternel, et qu'ils élevèrent la voix avec des trompettes, et des cymbales, et des instruments de

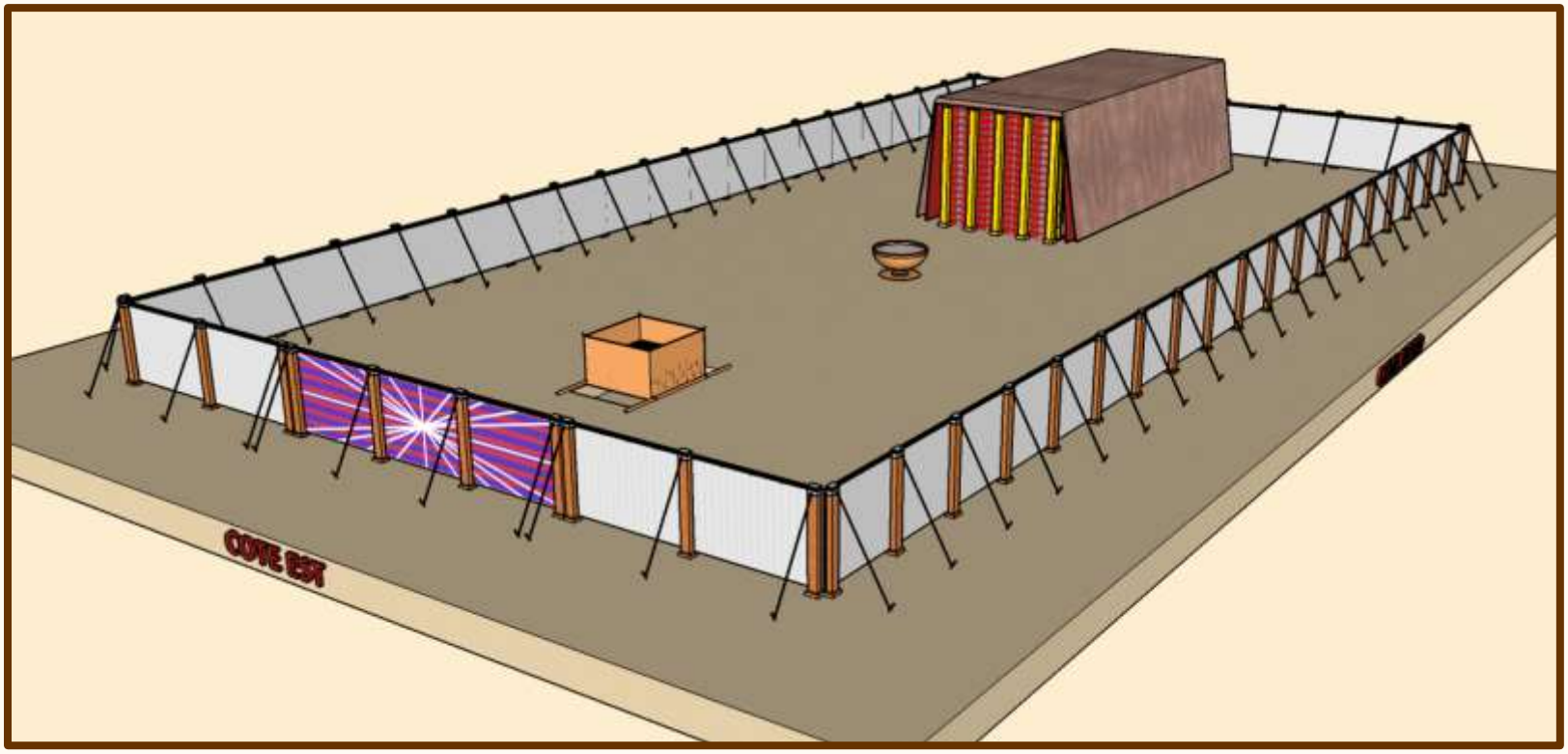
musique, en louant l'Éternel de ce qu'il est bon, parce que sa bonté demeure à toujours, il arriva que la maison, la maison de l'Éternel, fut remplie d'une nuée ; et les sacrificateurs ne pouvaient pas s'y tenir pour faire le service, à cause de la nuée, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de Dieu » (2 Chron. 5:13, 14). Ces deux scènes nous parlent certainement en type de ce qui aura lieu à la Pentecôte, selon le récit que nous en donne le livre des Actes : « Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer » (Actes 2:1-4). Les deux choses ici vont ensemble. La maison de Dieu est formée et remplie par la descente du Saint Esprit. Toutefois, dans les deux cas, Dieu prenait possession de la maison préparée pour lui ; car dès ce moment tous les croyants qui ensemble constituaient l'habitation de Dieu par l'Esprit, devenaient aussi individuellement son temple, parce que le Saint Esprit habitait en eux. Nous avons déjà donné la signification de l'habitation de Dieu sur la terre (chap. 25:8) ; et nous avions relevé alors que sa maison dans toutes les dispensations parle de l'état éternel, lorsque l'habitation de Dieu sera avec les hommes, et que sa gloire remplira toute la scène (Apoc. 21).

Ch.40 v.36-38 : La nuée & le feu de l'Eternel

En outre, la nuée de la présence de l'Éternel devient le guide de son peuple à travers le désert. « La nuée de l'Éternel était sur le tabernacle le jour, et un feu y était la nuit, aux yeux de toute la maison d'Israël, dans toutes leurs traites » (v. 38 ; voir aussi Nomb. 9). Il leur suffisait donc de garder les yeux fixés sur la nuée ; car « quand la nuée se levait de dessus le tabernacle, les fils d'Israël partaient, dans toutes leurs traites ; et si la nuée ne se levait pas, ils ne partaient pas, jusqu'au jour où elle se levait » (v. 36, 37). L'Éternel prenait ainsi son peuple en charge. Il les avait visités dans leur affliction en Égypte ; il les avait fait monter de ce pays à main forte et à bras étendu ; il les avait fait traverser la mer Rouge et les avait introduits dans le désert. Mais lui-même les conduirait « dans un chemin droit, pour aller dans une ville habitable » (Ps. 107:7). Nous pouvons bien nous exclamer : « Bienheureux le peuple pour qui il en est ainsi ! Bienheureux le peuple qui a l'Éternel pour son Dieu ! » (Ps. 144:15). Car assurément rien ne manquait maintenant à la bénédiction d'Israël. L'Éternel était au milieu d'eux. La nuée de sa présence reposait sur le tabernacle et sa gloire le remplissait. Certes la période de bénédiction sans mélange, l'accomplissement du désir de Dieu d'être entouré de son peuple racheté a été de courte durée. D'autres livres nous rapportent combien rapidement cette scène si belle et lumineuse a été gâtée ; mais le fait même que l'Exode se termine ainsi parle prophétiquement du temps où « l'habitation de Dieu [sera] avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21:3, 4).

Le Tabernacle

Reprend les textes de l'étude de Pierre Combe sur le Tabernacle



Ch. 25-27 & Ch.36-38

Remarques préliminaires

Le propos de Dieu a toujours été de **sauver les hommes** — de **les rassembler** en un seul peuple — et **d'habiter au milieu de ce peuple rassemblé autour de Lui**.

Dans la Genèse, nous ne voyons que des relations individuelles ; mais dès l'Exode, alors que la terre était peuplée depuis 25 siècles, apparaît pour la première fois un peuple choisi et mis à part : « *... tu es un peuple saint, consacré à l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. ...* » (Deutéronome 7 v.6).

L'ancien testament garde toute sa valeur actuellement :

« Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile… » (2 Timothée 3 v.16)

« *Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les écritures, les choses qui le regardent …il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse et les prophètes, et dans les Psaumes fussent accomplies* ». (Luc 24 v.27 & 44)

« *Sondez les écritures…et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.*» (Jean 5 v.39)

« *Or toutes ces choses leur arrivèrent comme type…pour nous servir d'avertissement à nous que la fin des siècles ont atteint.* » (1 Corinthiens 10 v.11)

Ces paroles du Seigneur font référence à l'ancien testament (le nouveau n'existait pas), montrant ainsi que cette partie de l'Écriture sainte conserve toute son actualité, bien que le Pentateuque remonte à 35 siècles. La Parole est vivante comme Dieu est vivant ; elle est permanente comme lui-même ; aucune de ses parties n'est surannée et le Saint Esprit la rend pénétrante et opérante : « *... la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur.* » (Hébreux 4 v.12).

L'ancien testament est une sorte de livre d'images spirituelles qui revêt 4 aspects : historique — typique — spirituel — prophétique.

L'épître aux Hébreux, par ses similitudes et surtout ses contrastes, s'y réfère constamment en nous parlant de « *l'ombre des choses célestes* » (chapitre 8 v.5), de « *l'ombre des bénédictions à venir* » (chapitre 10 v.1), des « *images des choses qui sont dans les cieux* » (chapitre 9 v.23).

De la Genèse à l'Apocalypse, le Saint Esprit nous entretient, à chaque page, au travers de ces différents types (ou images), de **Christ**, de **son œuvre** et des **résultats** de son œuvre. Par exemple, quand le péché est entré dans le monde, Dieu a revêtu Adam et Ève de peaux, ce qui impliquait un sacrifice sanglant.

Parmi les types (ou images) que Parole emploie pour nous enseigner, on peut distinguer 4 grandes catégories :

1. les choses : il peut s'agir des plus petits éléments (comme le grain de blé), comme des plus grands (par ex. le soleil).
2. les sacrifices : dans le livre du Lévitique, en particulier, nous avons les 4 classes de sacrifices présentant les 4 caractères de l'œuvre de Christ correspondant aux 4 côtés de l'autel d'airain, comme aussi aux caractères des 4 évangiles.
3. des épisodes ou circonstances : la Pâque (le sacrifice expiatoire de Christ), le passage de la mer Rouge (la rédemption), la traversée du Jourdain (l'entrée dans le pays de Canaan, l'affranchissement)...
4. des personnes, des hommes simples comme des érudits, des serviteurs comme des rois (David — Salomon).

Le but de ces types est de préfigurer Christ, son œuvre, les conséquences de son œuvre.

Le tabernacle nous parle en type (ou en image) de la **présence divine** au milieu de son peuple et de ce que requiert l'accès jusqu'à Dieu (la sacrificature).

Les Israélites ont réalisé dans une obéissance implicite, mais sans comprendre ce que Dieu leur avait ordonné concernant la réalisation de son sanctuaire. Ils ont fait la Pâque qui préfigurait le sacrifice de Christ. Mais

pour nous (vrais croyants), depuis que l'œuvre de notre rédemption a été accomplie à la croix, nous avons le **Saint Esprit** et le **Nouveau Testament** qui nous donnent l'intelligence de ces types de l'ancien testament.

Ces ordonnances et institutions lévitiques soulignent la place qu'occupe, dans les pensées de Dieu, **l'œuvre de son Fils** et **ses effets**.

À la lumière du nouveau testament, nous comprenons ce qui ne pouvait pas être révélé à Israël.

La présence divine se réalise de 4 manières différentes et adaptées au caractère de l'époque :

→ Pour Israël — la colonne de nuée : « *... la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle ; et Moïse ne pouvait entrer dans la tente d'assignation ; car la nuée demeura dessus, et la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle.* » (Exode 40 v.34 & 35)

→ Lorsque le Seigneur était sur la terre — présence visible et physique : « *... car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, ...* » (Colossiens 1 v.19)

→ Dans le cadre de l'Assemblée, pendant la période de la grâce — présence invisible, spirituelle : « *... car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Matthieu 18 v.20)

→ Dans le cadre de l'État Éternel — présence glorieuse visible et physique : « *... Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu.* » (Apocalypse 21 v.3)

Dieu a habité sur la terre **sous 7 formes** successives (une plénitude) avec ou dans l'homme.

La maison de Dieu est toujours la même, à travers toutes les époques. **Il n'y a jamais eu deux maisons de Dieu simultanément sur la terre**.

C'était le propos éternel de Dieu d'habiter avec un peuple qui soit son peuple et de surcroît, il veut faire des siens des habitants du ciel.

1. **Le Tabernacle** : demeure itinérante dans le désert.
2. **Le Temple de Salomon** : une demeure fixe dans le pays promis.
3. **Le temple de Zorobabel** (Esdras 6). Même s'il n'y avait plus l'arche, il était l'objet de l'approbation de Dieu, notamment en vertu de la purification.
4. En position centrale, **le Seigneur Jésus lui-même**. « *En Lui habite toute la plénitude de la déité corporellement* » (Colossiens 2 v.9). « *Dieu était en Christ...* » (2 Corinthiens 5 v.19), de telle sorte qu'il a pu dire : « *celui qui m'a vu, a vu le Père* » (Jean 14 v.9). Il faut noter que lorsque Dieu habite avec ses créatures, c'est une grâce, une condescendance ; quand il habite dans la personne du Fils, c'est un plaisir. Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir.
5. **L'Assemblée est l'habitation de Dieu par l'Esprit** : « *... vous aussi, vous êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit.* » (Éphésiens 2 v.22).
6. Le temple à Jérusalem dans le millénium : « *... Et il m'amena par la porte du nord, devant la maison ; et je vis, et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel ; et je tombai sur ma face. Et l'Éternel me dit : Fils d'homme, applique ton cœur et regarde de tes yeux, et écoute de tes oreilles tout ce que je te dis concernant toutes les ordonnances de la maison de l'Éternel et toutes ses lois ; ...* » (Ézéchiel 44 v.4-7) et « *... le nom de la ville, dès ce jour : l'Éternel est là.* » (Ézéchiel 48 v.35).
7. Dans l'état éternel : « *Je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel : Voici, l'habitation [tabernacle] de Dieu est avec les hommes, et il habitera [tabernaclera] avec eux ; et ils seront son peuple...* » (Apocalypse 21 v.3).

Les intervenants et leur signification symbolique

Aaron

Aaron remplit le rôle de **souverain sacrificateur**. Il est une image du Seigneur Jésus qui est actuellement dans le ciel, et qui **remplit ce même rôle**.

« … *nous **avons** un tel **souverain sacrificateur** qui s'est assis à la droite du trône de la majesté dans les cieux, ministre des lieux saints et du **vrai tabernacle** que **le Seigneur a dressé**, non **pas l'homme***. » (Hébreux 8 v.1 & 2)

Seul, **Aaron** avait accès **une seule fois par année**, le jour des propitiations, **au lieu très saint**, pour y **placer le sang sur le propitiatoire**.

Aaron et ses fils

Ils constituent la famille sacerdotale. Ils sont une image de ceux qui **présentent l'adoration à Dieu**.

Ils sont ainsi une image de **l'assemblée**, ou de **l'église**.

Ils avaient **accès au lieu saint** pour y accomplir leur service.

Les lévites

Les lévites sont employés au service du tabernacle. Ils sont une image des **serviteurs du Seigneur**, employés pour le service des siens.

Le peuple

Le peuple avait **accès jusqu'à l'autel d'airain** pour y apporter leurs offrandes, et notamment leurs **sacrifices** pour **leur péché**.

Les Rôles dans le cadre chrétien, selon l'Evangile

Le peuple d'Israël est le peuple **terrestre** de Dieu.

L'ensemble des vrais croyants vivant sur la terre constituent le peuple **céleste** de Dieu, qui est **l'Assemblée** ou **l'Eglise** de Dieu.

Comme mentionné dans l'épitre aux Hébreux, le rôle de **souverain sacrificateur** est rempli par le **Seigneur Jésus dans les cieux**.

Les sacrificateurs ne constituent **plus** une **classe particulière**, mais **chaque enfant de Dieu** remplit le rôle de **sacrificateur** pour **présenter la louange** à Dieu.

Les **serviteurs**, **doués** par **le Saint-Esprit**, sont au service de **l'assemblée**. Leur rôle est imagé par celui des lévites.

Les matériaux utilisés

Les matériaux utilisés ont une valeur symbolique importante pour la compréhension.

Le bois de sittim

Le sittim est une variété d'acacia, un bois que l'on dit **imputrescible**, qui correspond à ce qui est **humain en Christ**. Le fait qu'il est **incorruptible** nous fournit une image d'autant plus belle de **l'humanité** de notre Seigneur.

L'or

L'or est toujours le symbole de ce qui est **divin**.

L'argent

L'argent, métal précieux, symbolise **la rédemption**, **le rachat**. **Le prix payé** pour le rachat.

L'airain

L'airain, forme de bronze, matériau **résistant au feu**, est une image de **la justice** manifestée dans le **jugement**.

Le fin coton retors

Le fin coton retors représente **la parfaite pureté** de la **marche** et du **caractère** du Seigneur Jésus.

Bleu

Le bleu est la couleur du ciel, et indique le **caractère céleste** de Christ

Pourpre

La pourpre est **le signe de la royauté**

Ecarlate

L'écarlate (couleur du sang) a trait à un **Christ versant son sang**.

Poil de chèvre

Le poil de chèvre parle de la **séparation pour Dieu** (vêtement des prophètes), **non par sévérité envers les pécheurs**, mais la **séparation** d'avec les **pécheurs** dans la **sévérité** envers **soi-même**, qui peut s'allier avec **l'affabilité** et **la débonnaireté** des plus parfaites, telles qu'elles ont été **vues en Christ**

Peau de bélier

Le bélier était la victime sacrifiée lors de la consécration des sacrificateurs. Peau de bélier rappelle la **consécration complète** de **Christ** à **Dieu**.

Peau de taisson

Le taisson ou blaireau est un petit animal du désert, **sans apparence** et **sans moyens de défense**, mais qui, ayant conscience de sa faiblesse, marche prudemment, en tournant la tête de côté et d'autre, pour s'assurer qu'aucun danger ne le menace.

C'est l'expression de **la sainte vigilance** par laquelle **le Seigneur Jésus** se **préservait du mal**.

DESCRIPTION DES COMPOSANTS

Le Parvis (Exode 27 v.9 à 19 & Exode 38 v.9 à 20)

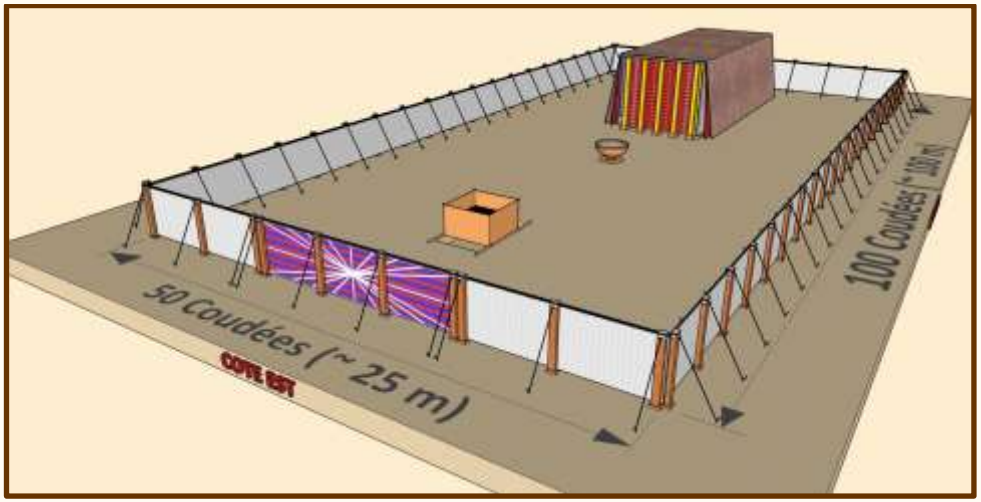
Le parvis est un espace clos, séparé du monde extérieur par une clôture.

Le parvis a une forme rectangulaire de 100 coudées (± 50 m) de longueur et 50 coudées (± 25 m) de largeur.

On y entre par une **seule porte**, située du côté est, côté du lever du soleil.

L'accès à ses différentes parties étaient limité aux personnes ayant les qualités requises.

Le souverain sacrificateur, les sacrificateurs et les lévites y pénétraient avec les restrictions liées à leur service.



Les personnes du peuple en avaient l'accès jusqu'au 1er équipement, à savoir l'autel d'airain.

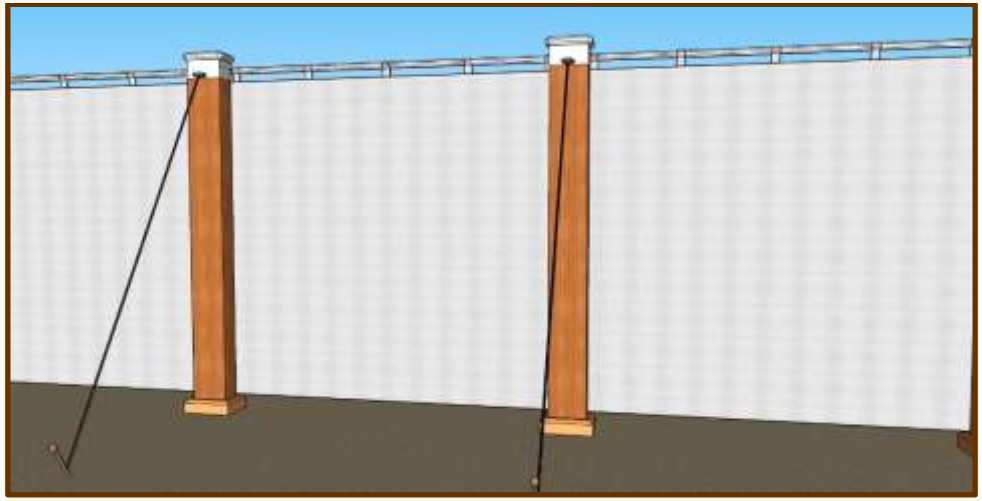
C'est là qu'étaient alors présentés les différents sacrifices et offrandes, dont le sacrifice pour le péché.

Nous trouvons à travers le parvis, et ses différents éléments constitutifs, une image de la **conversion**.

Nous ferons le tour par l'extérieur jusqu'à la porte d'entrée.

Les tentures du parvis (Exode 27 v.9 à 19 & Exode 38 v.9 à 20)

Les tentures de **fin coton retors** d'une hauteur de 5 coudées (± 2,5 m), entièrement opaque couvraient les faces sud (± 50 m), la face ouest (± 25 m) et la face nord (± 50 m). Sur la face est, comportant la porte d'entrée (± 10 m), les tentures se situent de part et d'autre de la porte sur une longueur de 15 coudées (± 7,5 m) de part et d'autre.



Les tentures sont suspendues à des baguettes soutenues par des piliers.

La matière utilisée a un sens symbolique important lié à la personne de notre Seigneur Jésus, **l'homme Christ Jésus**. Le **fin coton retors** est l'emblème de **la pureté immaculée de Christ** dans son humanité.

Possédant ce caractère symbolique, cette toile figure la pureté de l'humanité du Seigneur qui constitue une séparation totale entre deux mondes :

→ **Le monde extérieur souillé**, à savoir **le monde dans lequel nous sommes**, mais auquel **le vrai chrétien n'appartient plus**

→ **La sphère intérieure**, celle du croyant dès qu'il a franchi la porte, à savoir **son appartenance à la nouvelle création** où il est entré par la **nouvelle naissance**, et par conséquent son introduction dans **l'assemblée** ou **église**.

Trois apôtres rendent témoignage de cette pureté :

1. Paul : « *Celui qui n'a pas connu le péché, …* » (2 Corinthiens 5 v.21)
2. Pierre : « *… lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude …*» (1 Pierre 2 v.22)
3. Jean : « *… il n'y a point de péché en lui. …* » (1 Jean 3 v.5)

Etant donné sa hauteur (± 2,5 m) et son opacité, il n'était **pas possible**, depuis l'extérieur, de **voir** ce qui se passait **à l'intérieur** de cette **sphère de bénédiction divine**. Depuis l'intérieur, **les regards ne se portent pas vers l'extérieur**, les **caractères** de la personne du Seigneur faisant **écran** dans le cœur. Ainsi le parvis **sépare** le vrai croyant de ce monde, mais est aussi **un témoignage extérieur** rendu dans ce monde, comme le Seigneur Jésus le dit : « *… Je ne fais pas la demande que tu les **ôtes du monde**, mais que tu les **gardes du mal**. Ils ne sont **pas du monde**, comme moi je ne suis pas du monde. **Sanctifie-les par la vérité*** [sanctifier = séparer, mettre à part]*; ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. …* » (Jean 17 v.15 à 18)

Ce qui se voit depuis l'intérieur, tout comme depuis l'extérieur en tant que témoignage, s'applique aussi aux piliers, comme nous le verrons dans ce cadre.

Il est important de rappeler ce que nous avons mentionné au paragraphe « Remarques préliminaires », le chrétien remplit la fonction de sacrificateur, ou adorateur.

Si le parvis nous sépare du monde, tout en étant un témoignage pour celui-ci, c'est dans le sanctuaire, la tente implantée dans le parvis, que se réalise la présence de Dieu et où se trouvent les ressources divines pour le croyant, alors vu en tant qu'adorateur et sacrificateur.

Nous reviendrons sur ce dernier point, lorsque nous considérerons la tente.

Encore deux remarques liées aux mesures.

1ère remarque **:**

La tenture a une longueur totale de :

2x100 + 50 + 2x15 = **280** coudées (± 140 m)

Comme nous le verrons ultérieurement, les tapis couvrant le sanctuaire ont une longueur totale de :

10 tapis x 28 coudées= **280** coudées (± 140 m)

Une même mesure !

Il s'agit du **même Christ**, mais **vu** sous des **angles différents** et par des **personnes différentes !**

Les **tapis du sanctuaire** (contenu dans la tente) présentent Christ, Christ dans sa nature et dans son caractère, et Christ dans ses gloires et dans son autorité judiciaire futures. **Mais il n'était présenté ainsi que pour le regard de Dieu** et **pour celui du sacrificateur**. Il ne pouvait être vu de l'extérieur comme tel, mais seulement de l'intérieur.

Quant aux tentures de fin coton retors, elles présentent aussi Christ, toutefois non pas tant à ceux qui étaient **à l'intérieur** qu'à ceux qui étaient **à l'extérieur**. Chacun dans le camp pouvait les voir. C'était donc **la présentation de Christ au monde**, **Christ dans la pureté de sa nature**. Il n'y avait pas de péché en Lui. Il n'y avait pas la moindre tache qui put être discernée sur le fin coton retors de sa sainte vie, vie de justice pratique qui avait sa source dans la pureté de son être.

2ème remarque **:**

Le chiffre 10 (les 10 commandements par exemple) représente la responsabilité de l'homme vis-à-vis de Dieu !

Le chiffre 5 (5 pains, par exemple) représente la responsabilité de l'homme vis-à-vis de l'homme !

La hauteur des tentures était de **5** coudées.

La longueur des tapis sur chaque côté au nord (**100** coudées), à l'est (**30** coudées), au sud (**100** coudées) et à l'ouest (**50** coudées) sont chacune des multiples de **5** et de **10**.

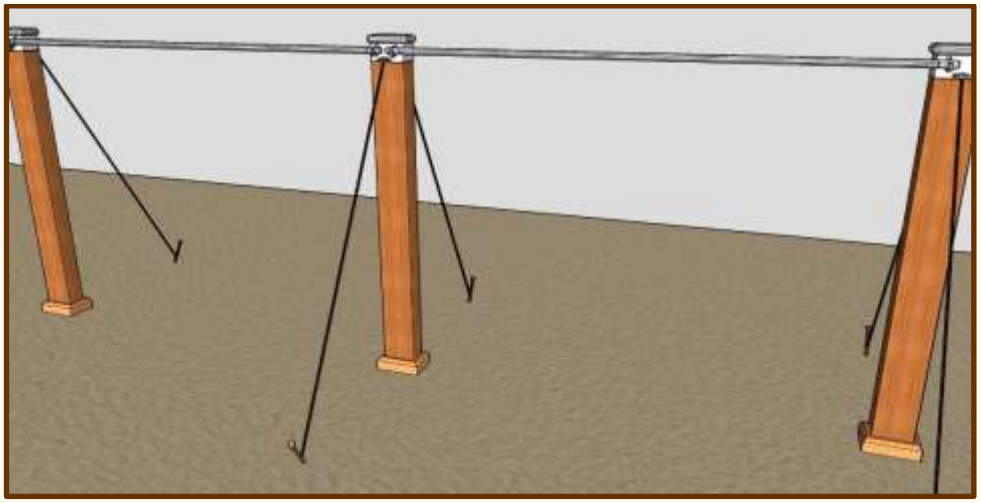
Ce détail montre ainsi que la pureté immaculée de la vie de Christ découlait de ce qu'il répondait en perfection à ces **deux responsabilités** : Il a aimé **Dieu de tout son cœur** et **son prochain comme lui-même**, en fait, plus que lui-même.

Ces tentures proclamaient donc à ceux dont les yeux étaient ouverts la venue de **Celui** qui **répondrait parfaitement** dans **sa vie** et dans **sa marche** à **toutes les exigences de Dieu**.

Les piliers et leurs accessoires

(Exode 27 v.9 à 19 & Exode 38 v.9 à 20)

La Parole de Dieu ne précise pas le matériau des piliers eux-mêmes, on pourrait supposer qu'il s'agissait de bois de sittim (acacia) couvert d'airain, mais cela n'est que supputation.



Comme il fallait bien les représenter, nous les avons colorés comme du bois, mais sans y donner un sens, puisque la Parole de Dieu se tait sur ce sujet.

La Parole de Dieu nous parle cependant des matières constituant leur base, leur chapiteau, les crochets, les baguettes de suspension des tentures, ainsi que des pieux servant à attacher les cordages maintenant la stabilité des piliers.

Il s'agit de 2 matériaux : **l'airain** et **l'argent**.

L'argent : métal précieux, symbolise la **rédemption**, le **rachat**. **Le prix payé** pour le **rachat**, à savoir **le sang de Christ**.

L'airain : forme de **bronze**, matériau **résistant au feu**, est une image de la **justice** manifestée dans **le jugement**.

Ainsi, chaque pilier était coiffé d'un **chapiteau en argent** et reposait sur une **base d'airain**.

Les chapiteaux, les crochets & les baguettes d'argent

Le chapiteau couvre le pilier, et les crochets servaient à accrocher les baguettes qui servait à la fixation de la tenture.

L'argent préfigure la **Parole** de Dieu : « *Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures, **un argent affiné** dans le creuset de terre, coulé sept fois.* » (Psaume 12 v.6) et c'est **Christ** qui est **cette Parole** : « *Et **la Parole devint chair**, et **habita au milieu de nous** (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité* » (Jean 1 v.14)

Exode 38 v.25 à 28 nous donne **l'origine de cet argent** :

« *Et **l'argent de ceux de l'assemblée** qui **furent dénombrés** fut de cent talents et mille sept cent soixante-quinze sicles, selon le sicle du sanctuaire, un béka par tête, la moitié d'un sicle, selon le sicle du sanctuaire, pour tous ceux qui passèrent par le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, pour six cent trois mille cinq cent cinquante hommes. Et les cent talents d'argent étaient **pour fondre les bases du lieu saint**, et **les bases du voile**, cent bases pour les cent talents, **un talent par base** ; et des mille sept cent soixante-quinze sicles on fit **les crochets des piliers**, et **on plaqua leurs chapiteaux**, et on les joignit par les **baguettes**.* »

Exode 30 v.11 à 15 nous en donne la signification :

« *Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Quand tu relèveras le nombre des fils d'Israël selon leur dénombrement, ils donneront chacun **une rançon de son âme à l'Éternel**, lorsque tu en feras le dénombrement, afin qu'il n'y ait pas de plaie au milieu d'eux quand tu en feras le dénombrement. Voici ce que donneront tous ceux qui passeront par le dénombrement : un demi-sicle, selon le sicle du sanctuaire, à vingt guéras le sicle, un demi-sicle en offrande à l'Éternel. Tous ceux qui passeront par le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, donneront l'offrande de l'Éternel. Le riche n'augmentera pas, et le pauvre ne diminuera pas le demi-sicle, lorsque vous donnerez l'offrande de l'Éternel **pour faire propitiation pour vos âmes**.* »

Les bases d'airain

Les 60 piliers reposaient chacun sur une base d'airain. **L'airain** figure **la justice de Dieu** qui **condamne le péché** (pas le pécheur).

Sur l'autel d'airain, **les sacrifices** étaient **consumés par le feu**, comme nous le verrons plus loin.

Les bases d'airain soutenant les piliers du parvis montrent que l'on entrait dans une enceinte **où le péché n'avait ni droit ni place**.

Les pieux et cordages

Ils assurent la stabilité des piliers et figurent ainsi la responsabilité des croyants à maintenir **la séparation du monde extérieur**.

En résumé

Il est significatif que le parvis repose sur des **bases d'airain**, jugement de Dieu contre le péché ; avec au sommet **l'argent**, la Parole qui nous donne les ressources de la grâce ; et entre les deux, **la tenture de fin coton retors** qui nous sépare du monde, **image de Christ** et de la **sainteté de sa personne**.

Telle est la différence entre l'intérieur et l'extérieur, figure du témoignage extérieur public qui sépare du monde.

Les piliers peuvent aussi parler du croyant.

Être dans l'airain, **fondés sur la justice** divine dont les exigences ont été satisfaites, et avoir sur nos têtes **la valeur de la rédemption**, représentée par l'argent, sont des faits qui doivent nécessairement précéder une telle manifestation de Christ.

Des pieux et des cordages étaient là pour en assurer **la stabilité**, et maintenir à leur place les piliers avec les tentures de fin coton retors. Cette image nous enseigne, nous croyants, que **la source de sa force n'est pas en lui-même**, que nous avons besoin d'une **puissance** venant de **l'extérieur** pour pouvoir manifester la justice pratique devant le monde. Et, en fait, une vérité plus étendue nous est présentée ; c'est que le croyant, bien que placé sur le terrain de la justice divine et mis au bénéfice de la rédemption, **ne pourrait se maintenir dans cette position un seul instant s'il était abandonné à ses propres ressources**. Les pieux et les cordages rappellent donc que le croyant est gardé « *par **la puissance de Dieu** par **la foi**, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps* » (1 Pierre 1 v.5). **Tout est de Dieu** ; tout ce que le croyant est, tout ce qu'il a et tout ce dont il jouit, est le don de Sa grâce. Sa position comme aussi sa responsabilité ne peuvent être maintenues que **dans la dépendance du Seigneur**.

Tous ces pieux, de même que les ustensiles du tabernacle pour tout le service, et tous les pieux du parvis, étaient d'airain. Ainsi, tout en dehors du lieu saint et du lieu très saint était caractérisé par la justice divine, mais la justice divine éprouvant l'homme en responsabilité, parce que c'était le lieu de rencontre entre Dieu et le peuple.

Toutefois, puisque l'homme ne peut, par lui-même, répondre à ces exigences, la justice de Dieu est par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient. C'est pourquoi, sauvé par la grâce, il se tient sur le fondement inébranlable de la justice divine devant Dieu. Car la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur, comme nous l'enseigne Romains 5 v.21.

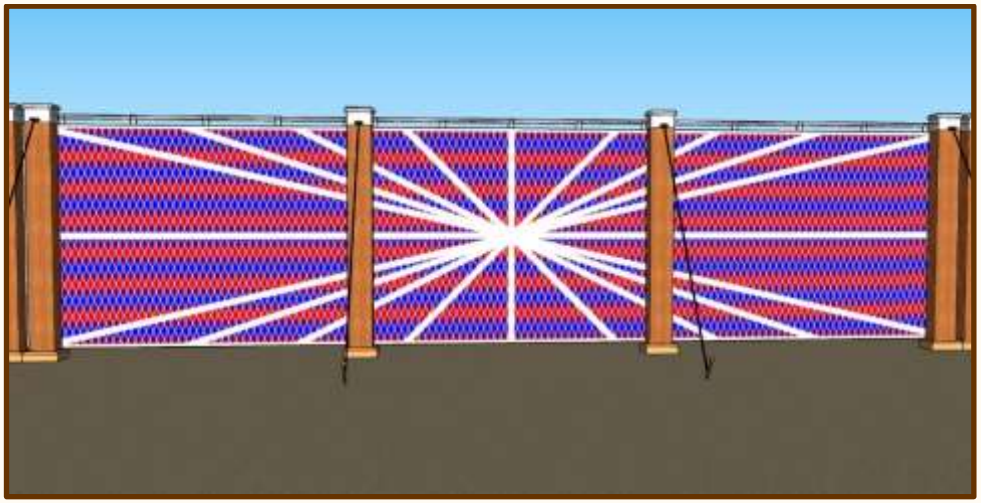
La porte du parvis (Exode 27 v.9 à 19 & Exode 38 v.9 à 20)

Elle est unique

Christ est **la** porte (Jean 10) et **non pas une** porte ; et **il n'y en a pas d'autre**.

« *Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous dis que moi je suis **la** porte …* » (Jean 10)

« *… Il n'y a de salut **en aucun autre** et il n'y a pas d'autre nom sous le ciel … par lequel il nous faille être sauvé* » (Actes 4 v.12).



D'une largeur de 20 coudées (± 10 m), elle est très large et de ce fait accessible à tous. Les bras du Sauveur sont largement ouverts pour que celui qui le désire puisse entrer moyennant l'apport d'un sacrifice. « *Venez à moi, **vous tous** qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11 v.28). « *Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi* » (Jean 6 v.37).

Il y a des restrictions pour entrer dans le sanctuaire lui-même liées à la présence divine, **mais aucune pour entrer dans le parvis**.

Elle ouvre sur l'orient.

Luc 1 v.78 nous enseigne que **l'Orient** d'en haut, Christ, la Lumière venue d'en haut, nous a visités et l'invitation s'adresse à tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix — **l'invitation est pour tous**.

Cette porte est constituée de 4 piliers reposant sur **4 bases d'airain** qui témoignent du fait que **Christ a répondu pour nous** et **par lui-même aux exigences de la justice de Dieu contre le péché**. Celui qui franchissait cette porte, **prenait conscience qu'en raison de sa culpabilité**, mais en vertu d'un sacrifice agréé, **il lui serait pardonné**. Telle est la base du salut.

Le rideau de la porte

De 20 x 5 coudées, il avait donc une surface de 10m x 2,5 m = 25 m2. C'est la même surface que **le rideau d'entrée du sanctuaire** et que **le voile entre le lieu saint et le lieu très saint**. **Il y a toujours la même capacité d'accès dans le Seigneur**.

Mais ce rideau d'entrée du parvis est moins haut et plus large que le rideau d'entrée dans le sanctuaire ; pour pénétrer dans la présence divine dans le sanctuaire, il faut une perception spirituelle plus élevée que pour entrer dans le parvis, cette sphère de bénédiction divine qui comporte le sacrifice à l'autel d'airain.

Ce rideau d'entrée en **fin coton retors** était brodé de 3 couleurs : **le bleu**, **la pourpre** et **l'écarlate**, mais il n'y avait pas de chérubins. On peut discerner dans ces 4 éléments ainsi que dans les 4 piliers, les **4 témoignages rendus à Christ dans les 4 évangiles** :

1- Fin coton — Évangile de **Marc** :

La pureté parfaite du serviteur et prophète

Le fin coton est l'image de la pureté de Christ dans son humanité, sans défaut et sans tache (1 Pierre 1 v.19). Il a participé en tout à la nature humaine, mais en rien à la nature pécheresse ; il était parfaitement homme, tout en étant parfaitement Dieu. C'est en qualité d'homme, connaissant ce qu'est le chemin de l'homme sur la terre, et en vertu de son œuvre, qu'il est « devenu » notre souverain sacrificateur pour l'éternité, toujours vivant pour intercéder pour nous (Hébreux. 7 v.21a et 25b). C'est parce qu'il a marché ici-bas comme homme, dans une fidélité parfaite, qu'il peut nous soutenir et sympathiser à nos infirmités, mais jamais à nos manquements (Hébreux 4 v.15).

2- Bleu — Évangile de Jean

Le bleu évoque l'aspect céleste et le Fils de Dieu « envoyé du ciel », expression si caractéristique de l'évangile de Jean (40 fois). Combien nous aimons à lever les yeux pour voir ce bleu, mais malheureusement notre vue est souvent obscurcie par des nuages.

3- Pourpre — Évangile de **Luc** :

Le Fils de l'homme qui aura la domination universelle

Après que le Seigneur eût été condamné par le sanhédrin, les soldats romains l'ont revêtu de pourpre par dérision (Marc 15 v.17 — Jean 19 v.2 & 5). La pourpre est l'emblème de la gloire royale. N'oublions pas que même s'il fût rejeté comme roi par les juifs (Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous), le Seigneur n'a jamais renoncé à son titre de roi. Il l'a confirmé à Pilate (Luc 23 v.3) et Dieu ne renoncera jamais à ce que son Fils règne sur la terre. C'est la réponse de Dieu à l'outrage fait à son Fils.

4- Écarlate — Évangile de **Matthieu** :

La gloire royale du Messie dans son règne messianique

L'écarlate est la couleur de la gloire messianique terrestre sur Israël (2 Samuel 1 v.24). C'est dans l'évangile de Matthieu, l'évangile messianique, que le Seigneur a été revêtu d'écarlate (Matthieu 27 v.29).

L'écarlate est aussi **la couleur du sang**, évoquant les souffrances du Seigneur à la croix et la valeur de son sang versé.

Ainsi l'écarlate fait penser aux souffrances qui devaient être la part de Christ et aux gloires qui suivraient (1 Pierre 1 v.11).

Absence de chérubins

Il n'y a pas de chérubins sur le rideau de la porte d'entrée, comme il n'y en a pas sur le rideau d'entrée du lieu saint. En revanche, ils figurent sur le voile du lieu très saint. Les chérubins sont des éléments célestes qui ont pour mission de préserver les droits de Dieu. C'est ainsi qu'on les voit fermer l'accès au jardin d'Éden après que le péché fût entré dans le monde. Il n'y a pas de chérubins pour interdire l'entrée dans le parvis.

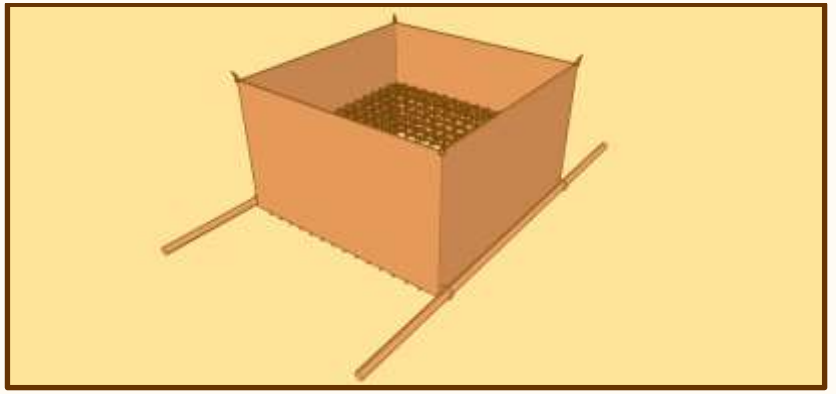
C'est dans le parvis qu'étaient offerts les sacrifices, à l'autel d'airain.

L'autel d'airain (Exode 27 v.1-8 & Exode 38 v.1-7)

Introduction

Nous venons de pénétrer dans le parvis en passant par la porte qui nous a parlé du Seigneur Jésus, celui qui est la porte des brebis.

Juste en face de nous, nous trouvons **l'autel d'airain**, c'est **le 1er élément rencontré** par l'israélite qui franchissait la porte.



L'autel d'airain, lieu où les sacrifices étaient offerts.

L'autel d'airain est une **figure de la croix de Christ** où il a été fait péché : « *Celui qui **n'a pas connu le péché**, il l'a fait **péché pour nous**, afin que nous devinssions **justice de Dieu** en lui.* » (2 Corinthiens 5 v.21) **Là**, **il a réglé** par sa mort, à la **satisfaction de Dieu** et à **toujours**, la **question du péché**.

Ainsi, celui qui répond aux **appels de la grâce**, **au salut par grâce** encore prêché aujourd'hui pendant le temps de la patience de Dieu, est **immédiatement confronté à la croix de Christ**.

Là, le péché a été condamné en Christ : « … *Dieu, ayant envoyé* ***son propre Fils*** *en ressemblance de chair de péché, et pour le péché,* ***a condamné le péché dans la chair***, … » (Romains 8 v.3) Lui seul pouvait payer la dette du péché ; rien en dessous de cette mesure ne pouvait satisfaire les exigences de la sainteté divine ; et le Seigneur a été fait péché pour nous et à **l'intention** de **tous les hommes**. C'est l'aspect de la **propitiation** : « … *Jésus Christ,* ***le juste*** … *lui est* ***la propitiation*** *pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour* ***le monde entier***. » (1 Jean 2 v.2).

L'autel d'airain, lieu où les sacrifices étaient offerts, nous rappelle que **Dieu a répondu par la croix** à **notre état de péché**.

Tous les sacrifices et offrandes par feu y étaient offerts. **Ils ne pouvaient être offerts ailleurs** !

Il est l'image de **la croix de Christ**, où il s'est offert en **parfait sacrifice**.

C'est le **lieu de rencontre de Dieu** avec **son peuple**. Seuls les classes sacerdotales pouvaient pénétrer à l'intérieur de la tente, dans le sanctuaire, qui se trouve devant nous à l'ouest. **Le peuple ne pouvait pas y pénétrer**.

Pour rappel, dans le cadre chrétien, tous les vrais croyants sont des sacrificateurs et **ont seuls accès au sanctuaire spirituel**. La notion de « peuple » correspond en image à l'homme dans le monde.

L'holocauste était présenté sur l'autel d'airain ; aussi était-ce **le lieu de rencontre entre Dieu et Israël**, **sur le fondement du sacrifice**. Il ne pouvait y avoir aucun autre lieu, de même que maintenant Christ est l'unique lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. Il est de toute importance, particulièrement pour ceux qui ne sont pas sauvés, d'apprendre qu'**en dehors de Christ**, **on ne peut s'approcher de Dieu**. « *Je suis le chemin, et la vérité, et la vie ;* ***nul ne vient au Père que par moi*** » a déclaré Jésus (Jean 14 v.6).

De plus, remarquez bien qu'on ne peut s'approcher de Dieu **que sur la base** du **sacrifice de Christ**. Voilà la vérité présentée en relation avec l'holocauste.

Si la **croix**, si **Christ crucifié**, sont **laissés de côté**, il ne peut y avoir **aucune relation avec Dieu**, sinon celle qui existe entre un **pécheur coupable** et un **juge saint**. Mais du moment que **le pécheur** est amené à se placer devant Dieu **sur le fondement de** « **l'odeur agréable** » du **sacrifice**, en vertu de **l'efficacité** de ce que **Christ a accompli** par **sa mort**, Dieu peut le rencontrer **en grâce** et **en amour**.

L'airain représente la justice divine selon ce que Dieu est en lui-même, c'est-à-dire adaptée à sa nature divine, mais comme éprouvant l'homme en responsabilité. De ce fait, il s'y rattache toujours un certain aspect judiciaire, car cette justice juge nécessairement l'homme qu'elle rencontre en responsabilité, **parce qu'il est pécheur**.

Ainsi, l'autel, comme un tout, parle donc de **Dieu manifesté en justice**.

Aussi longtemps que le pécheur est dans ses péchés, **Dieu ne peut le rencontrer** que sur le terrain de **sa responsabilité**, c'est pourquoi il était le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur !

L'autel était par conséquent **le premier objet** que rencontrait le regard du pécheur lorsque, sortant du monde, il pénétrait dans le parvis du tabernacle.

L'autel, symbolisant **la croix de Christ**, lorsque le pécheur venait à l'autel, croyant à l'efficacité du sacrifice, bien que l'autel mît en évidence sa responsabilité, il découvrait que **tous ses péchés étaient ôtés** et qu'il pouvait se tenir devant Dieu dans toute la bonne odeur du sacrifice qui avait été consumé là. La position même de l'autel dans le parvis manifeste ce caractère. Il était juste en dehors du monde et juste à l'intérieur du parvis.

Là, élevé entre ciel et terre, cloué sur le bois de la croix, tout comme le sacrifice sur l'autel, il a rencontré et a porté dans son entier la responsabilité de l'homme. Il a subi tout le saint jugement de Dieu contre le péché et a répondu d'une manière si complète à chacune des exigences de sa gloire, que ce sacrifice, entièrement brûlé sur l'autel pouvait monter devant Dieu

comme un parfum d'agréable odeur. C'était alors **l'holocauste** et non pas le sacrifice pour le péché qui était placé sur l'autel d'airain. Le sacrifice pour le péché était brûlé hors du camp.

Quel précieux encouragement Dieu donne au pécheur ! Les exigences de son trône, de son gouvernement ont été satisfaites par l'autel ; car il a été fait aspersion du sang sur lui, et le sacrifice a été consumé. Dieu peut alors recevoir **en grâce** et **en justice** quiconque s'approche avec foi de l'autel ; et c'est pour proclamer cette bonne nouvelle que l'Évangile est annoncé dans tout le monde. La croix de Christ est maintenant le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. C'est sur la base de ce qui a été accompli là que Dieu peut être **juste** et **justifier** celui qui est de **la foi de Jésus**. Il n'existe **aucun autre terrain** sur lequel il puisse amener le pécheur dans sa présence. Si l'Israélite rejetait l'autel d'airain, il se privait **à toujours** de la **miséricorde de Dieu** ; et pareillement quiconque **rejette la croix de Christ** se prive **à jamais** de **l'espérance du salut**.

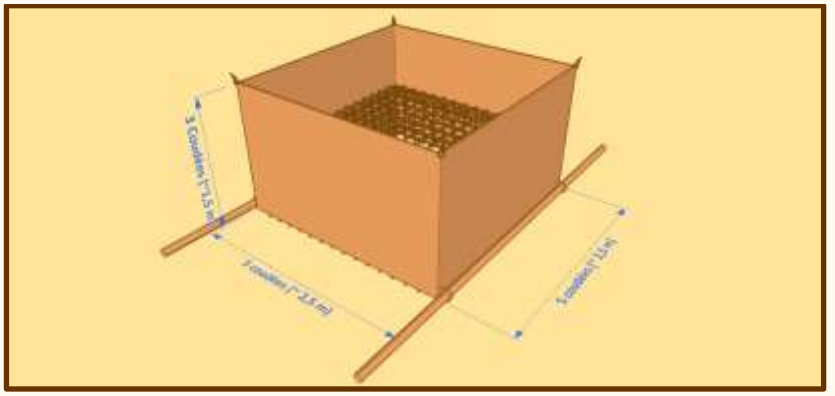
Nous trouvons à travers cette image de l'autel d'airain, la concrétisation de la **vraie conversion**, condition **nécessaire**, mais aussi **suffisante** pour remplir la **fonction d'adorateur**.

L'autel

Il est d'assez grandes dimensions : 5 x 5 x 3 coudées soit 2,5 x 2, 5 x 1,5 m pour que l'on puisse y mettre un taureau. Il y avait une grille d'airain à mi-hauteur et tous les ustensiles étaient d'airain.

Il était constitué de bois de Sittim plaqué d'airain.

Le bois de Sittim (Acacia) est **imputrescible** et **résiste à la chaleur**. Il symbolise ainsi **l'humanité du Seigneur** qui ne connaît pas **la corruption** et a **pu subir** le **jugement** dont le feu est l'image.



L'airain représente **la justice divine**, selon ce que Dieu est en lui-même, c'est-à-dire adaptée à sa nature divine, mais comme éprouvant l'homme en responsabilité. Il est l'expression de la **justice de Dieu** s'exerçant **contre le péché** et qui le **condamne** — comme les bases des 60 piliers du parvis.

Voici l'origine du matériau : « *Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Dis à Éléazar, fils d'Aaron, le sacrificateur, qu'il relève les encensoirs du milieu de l'incendie, et répands-en le feu au loin, car ils sont sanctifiés, **— les encensoirs de ceux-là qui ont péché contre leurs propres âmes** ; et **on en fera des lames aplaties pour en plaquer l'autel** ; car ils les ont présentés devant l'Éternel, et ils sont sanctifiés ; et ils seront un signe aux fils d'Israël. Et Éléazar, le sacrificateur, prit les encensoirs d'airain qu'avaient présentés les hommes qui furent brûlés, et on les aplatit pour plaquer l'autel, en mémorial pour les fils d'Israël, afin qu'aucun étranger qui n'est pas de la semence d'Aaron ne s'approche pour brûler l'encens devant l'Éternel, et ne soit comme Coré et son assemblée, — selon que l'Éternel lui avait parlé par Moïse*. » (Nombres 16 v.36-40)

Il a reçu un plaquage additionnel avec les 250 encensoirs des fils de Coré et de son assemblée rebelle ; leurs encensoirs furent aplatis en lames et appliqués sur les parois de l'autel d'airain. Cela signifie que les prétentions de l'homme naturel à faire agréer son offrande devant Dieu, n'a pas d'autre place que l'autel du sacrifice pour le péché, être cloué à la croix de

Christ. Ce plaquage servait à rappeler perpétuellement que **s'approcher de Dieu dans la chair** est **une chose terrible** qui **entraîne la destruction**.

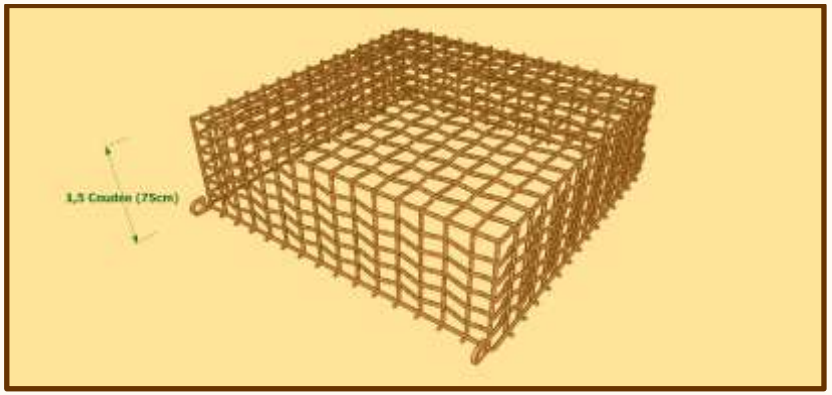
La combinaison du **bois de sittim** et de l'**airain** est une **image de Christ**, victime sans défaut, réglant la question du péché en son corps sur le bois. **C'est la perfection de la victime qui confère au sacrifice toute son efficacité**.

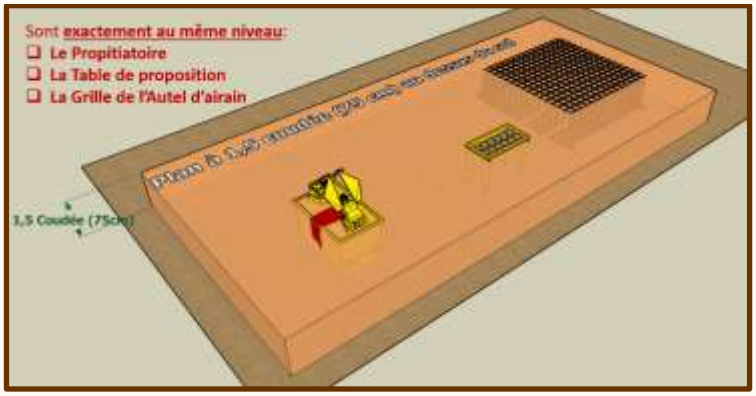
Les victimes sacrifiées devaient être sans défaut, mais elles appartenaient à cette création, portant inévitablement la tache de la nature pécheresse, d'où leur inefficacité malgré leur répétition.

Nous lisons « … ***le sang précieux de Christ***, *comme d'un agneau* ***sans défaut*** *et* ***sans tache***, … » (1 Pierre 1 v.19) . **Christ** était donc **la sainte victime**, sans défaut et sans tache, **sans la tache de la nature pécheresse**, de sorte que « … ***par une seule offrande***, *il a rendu* ***parfaits à perpétuité*** ***ceux qui sont sanctifiés***. » (Hébreux 10 v.14)

La grille

La grille d'airain à mi-hauteur de l'autel, soit 1 coudée ½ (±75 cm) au-dessus du sol. La grille se trouve ainsi exactement au même niveau que le propitiatoire placé sur l'arche, nous reviendrons plus loin sur ce point, dans la page consacrée à l'arche.





La grille se situe aussi entre ciel et terre, comme **le Seigneur l'a été suspendu**, **cloué au bois de la croix** :

Tu fus élevé de la terre
Sur la croix ;
Pour nous tu bus la coupe amère
Sur la croix.
Ton amour a tout achevé :
Dans ton sang le croyant lavé,
Sait qu'il est à jamais sauvé
Par la croix.
(Hymnes et Cantique n°43 v.2)

Cette grille constituait le support du cadre de l'autel.

C'est là que **s'exerçait toute l'ardeur du feu sur la victime**, sur les sacrifices dont les huit premiers chapitres du Lévitique nous entretiennent, à mi-hauteur de l'autel.

Comme l'évoque ce verset 2 du cantique 43, mentionné ci-avant, nous ne pouvons que penser au Seigneur qui a été « élevé », au-dessus de la terre qui l'a rejeté, sur une croix, et au-dessous du ciel qui s'est fermé pour que sa prière ne passe point : « *Tu t'es enveloppé d'un nuage*, ***de manière à ce que la prière ne passât point***. » (Lamentations de Jérémie 3 v.44).

Nous retrouvons aussi ici une relation avec les 4 évangiles dans les 4 types de sacrifices offerts sur la grille de l'autel :

→ Jean : l'holocauste

→ Matthieu : le sacrifice pour le péché ou le délit

→ Marc : le sacrifice de prospérité

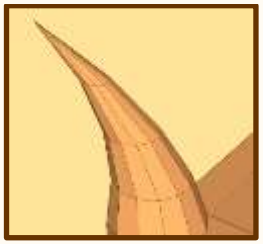
→ Luc : l'offrande de gâteau, sacrifice non sanglant

« *C'est pourquoi je lui assignerai une part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts, **parce qu'il aura livré son âme à la mort**, et qu'il aura été **compté parmi les transgresseurs**, et qu'il a porté le péché de plusieurs, et qu'il a **intercédé pour les transgresseurs**.* » (Esaïe 53 v.12)

Ces sacrifices offerts sur cette grille, **devaient se répéter**, et n'étaient finalement que des **actes rémémoratifs de péché**, qui ne pouvaient pas rendre parfaits ceux qui s'approchaient. En revanche, **l'offrande du corps de Jésus** faite **une fois pour toutes**, a rendus **parfaits** **à perpétuité** ceux qui sont sanctifiés :

« *Car la loi, ayant l'ombre des biens à venir, non l'image même des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices que l'on offre continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent. Autrement n'eussent-ils pas cessé d'être offerts, puisque ceux qui rendent le culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de péchés ? Mais il y a dans ces sacrifices, chaque année, un acte rémémoratif de péchés. Car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : ''Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : Voici, je viens, — il est écrit de moi dans le rouleau du livre — pour faire, ô Dieu, ta volonté''* » (Hébreux. 10 v.1 à 7)

Les cornes et l'absence de couronnement



Ces cornes évoquent la puissance de l'amour de Christ s'offrant volontairement ; **c'est l'un des trois aspects de son œuvre**. :

1. Elle établit **la culpabilité de l'homme** : « *… **vous l'avez cloué à une croix** et **vous l'avez fait périr** par **la main d'hommes iniques**, …* » (Actes 2 v.23b) – « *Mais vous, **vous avez renié** le **saint** et le **juste**, et vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier ; …* » (Actes 3 v.14)
2. Elle appartenait au **conseil de Dieu** : « *… ayant été **livré** par **le conseil défini** et par **la préconnaissance de Dieu**, …* » (Actes 2 v.23a) - « *… pour faire toutes les choses que **ta main** et **ton conseil** avaient **à l'avance déterminé** devoir être faites.* » (Actes 4 v.28).
3. Elle est l'objet du **don volontaire du Seigneur** : « *À cause de ceci **le Père m'aime**, c'est que moi **je laisse ma vie**, afin que je la reprenne. Personne ne me l'ôte, mais moi, **je la laisse de moi-même** ; j'ai le pouvoir de la laisser, et j'ai le pouvoir de la reprendre : j'ai reçu ce commandement de mon Père.* » (Jean 10 v.17 & 18)

Notons que Joseph, type merveilleux du Seigneur, n'a pu évoquer à ses frères, au jour de la réconciliation, que les deux premiers aspects et **non le troisième** : « *Et maintenant, ne soyez pas attristés, et ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'ayez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant vous.* » (Genèse 45 v.5).

Les cornes de l'autel peuvent aussi retenir notre attention. Il en comptait quatre, une à chaque coin. Dans certains cas, on devait **faire aspersion du sang** du sacrifice **sur ces cornes**, comme par exemple dans le sacrifice pour

le péché pour un chef ou pour quelqu'un du peuple. **La corne est un symbole de la force**. Lors donc qu'il était fait aspersion du sang sur les cornes, **toute la force de l'autel** (et elle était déployée d'une manière complète) qui avait été contre le pécheur, était alors exercée **en sa faveur**. Les cornes de l'autel devenaient ainsi **un lieu de refuge**, un **sanctuaire inviolable**, pour tous ceux qui **étaient à bon droit sous leur protection**, sur **le terrain** de **l'aspersion du sang**. Joab a recherché cette protection lorsqu'il s'enfuyait de devant Salomon (« … *Joab s'enfuit à la tente de l'Éternel, et saisit les cornes de l'autel* » 1 Rois 2 v.28) ; mais comme il n'y avait aucun droit, étant un meurtrier, il fut mis à mort. Il en est de même du pécheur qui, arrivé à sa fin, voudrait bien se mettre au bénéfice de la mort de Christ pour échapper au jugement, quoique dans son cœur, il soit encore loin de Christ. En revanche, là où se trouve **la confiance** dans **la valeur du sacrifice** qui a été offert à Dieu sur l'autel, il n'existe aucune puissance sur la terre ou en enfer qui **puisse porter atteinte** à l'âme qui repose à son abri et sous sa protection.

À l'inverse de l'autel d'or et de la table des pains de proposition, **il n'y a pas de couronnement autour de l'autel d'airain**. Quelle a été la couronne du Seigneur sur la croix ? — **Une couronne d'épine** !

Les **ronces** et les **épines** sont une image de **la malédiction de la terre**. Elle n'a pas péché, mais elle a été souillée à cause du péché de l'homme : *« Et à Adam il dit : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'ai commandé, disant : Tu n'en mangeras pas, — maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer **des épines et des ronces**, et tu mangeras l'herbe des champs.* » (Genèse 3 v.17).

Elles sont aussi une figure des hommes caractérisés par le péché : « *Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, le plus droit, pire qu'une haie d'épines.* » (Michée 7 v.4a).

Le Seigneur, **le seul homme sans péché**, a porté sur sa **sainte tête** la **malédiction** infligée à la création, tout en étant devenu malédiction pour nous : « *Christ nous a **rachetés** de la **malédiction de la loi**, étant devenu **malédiction pour nous** (car il est écrit : "Maudit est quiconque est pendu au bois")* » (Galates 3 v.13).

La réconciliation comportera non seulement celle des personnes, mais aussi celle des choses : « … ***par lui**, à réconcilier **toutes choses** avec elle-même, ayant **fait la paix** par le **sang de sa croix**, **par lui**, soit les **choses** qui sont **sur la terre**, soit les **choses** qui sont **dans les cieux**.* » (Colossiens 1 v.20)

La grâce de Dieu s'est d'abord occupée de nous les coupables ; mais il opérera la réconciliation de sa création plus tard quand il appellera à l'existence **les nouveaux cieux** et **la nouvelle terre** dans lesquels la justice habite : « *Mais, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite.* » (2 Pierre 3 v.13).

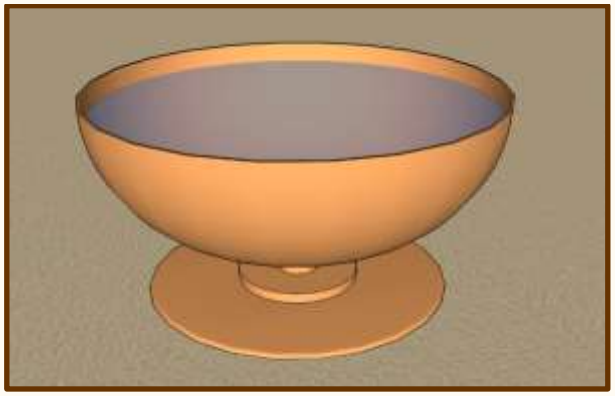
N'oublions pas que pour qu'il y ait un adorateur à l'autel d'or, il a fallu une victime sur l'autel d'airain. On ne peut pas venir à l'autel d'or, si l'on n'est pas passé d'abord à l'autel d'airain. Il y a un ordre divin qui conserve toute son actualité aujourd'hui pour nous.

L'homme pécheur est appelé à **franchir la porte** où **la grâce l'appelle**, pour être placé devant **la grandeur**, **l'efficacité**, **l'unicité** de ce **sacrifice** qui a été **celui** du **Seigneur** mort pour nous sur la croix du Calvaire.

Et ensuite c'est une progression, où **l'autel d'airain est un élément fondamental** qui **conditionne l'accès** vers le sanctuaire, car le chemin du croyant, celui de la foi est un chemin ascendant.

La cuve d'airain

Exode 30 v.17-21 Exode 38 v.8 [Ex. 30:28 ; Ex.31:9 ; Ex.35:16 ; Ex.39:39 Ex.40 v.7, v.11 & v.30]



La cuve d'airain est une figure de **la confession**, de **la purification pratique** du croyant dans sa marche.

On notera que la cuve d'airain n'est pas mentionnée dans la 1ère description du tabernacle (de chapitre 25 v.1 à chapitre 27 v.19). La raison en est que la 1ère description est faite **non pas** dans le sens du **chemin de l'homme vers Dieu**, comme nous l'envisageons ici, mais dans l'autre sens.

Le chemin de cette 1ère description commence par l'arche, image de **Christ**, premier objet du cœur de Dieu. C'est le **chemin de christ** dans son chemin venant du Père dans le ciel pour s'approcher de nous. Il est clair que **la purification figurée par la cuve n'était pas de mise pour le Seigneur**.

L'emplacement de la cuve

Entre l'autel d'airain et l'entrée du sanctuaire.

En type, à l'autel d'airain, **le salut est acquis** ; **la vie éternelle est assurée**. Mais **la chair** demeure **dans le croyant**, nous exposant à une **interruption** de la **communion** de nos âmes avec **le Seigneur**. Or le croyant, l'adorateur représenté ici par le sacrificateur, est invité **à entrer dans le sanctuaire**, à jouir de l'intimité de son âme avec le Seigneur, d'où **la nécessité** de la **confession** et de la **purification** de nos fautes : « *Si nous **confessons** nos **péchés**, il est **fidèle** et **juste** pour nous **pardonner nos péchés** et nous **purifier de toute iniquité*** » (1 Jean 1 v.9).

Cela illustre l'exhortation faite en rapport avec la cène du Seigneur : « *Mais que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps. C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment.* » (1 Corinthiens 11 v.28-30)

Sa composition : un airain particulier

L'airain symbolise **la justice de Dieu** s'exerçant **contre le péché** pour **le condamner**.

« *…il fit la cuve d'airain, et son soubassement d'airain, **avec les miroirs des femmes** qui s'attroupaient à l'entrée de la tente d'assignation.* » (Exode 38 v.8).

Ces femmes étaient **conscientes** de **la sainteté requise devant l'Éternel**, et elles ont été comptées au nombre de ceux qui s'étaient retirés du camp avec Moïse (« *… Moïse prit une tente, et la tendit pour lui **hors du camp**, **loin du camp**, et il l'appela la tente d'assignation ; et il arriva que **tous ceux qui cherchaient l'Éternel** sortirent vers la tente d'assignation qui était **hors du camp**.* » Exode 33 v.7). Ces femmes pieuses ont renoncé à leur objet de

vanité, le mettant au profit de la cuve, qui parle de la purification de nos imperfections par la Parole de Dieu, **figurée par l'eau**.

Pas de dimensions

Cette absence de dimensions illustre l'immensité des ressources de la grâce. L'Esprit attire l'attention sur **sa fonction**, plutôt que sur son aspect ; elle contient de l'eau pour **s'y laver**.

Sa fonction

Elle représente le lavage pratique, journalier, par l'eau de la **Parole de Dieu**.

Ce n'est pas le lavage de la régénération qui nous lave de nos péchés dans le sang de Christ ; ce lavage initial ne se fait **pas avec de l'eau**, mais en vertu du **sang** : « … *Jésus Christ … qui nous a **lavés** de **nos péchés** **dans son sang** …* » (Apocalypse 1 v.5)

Ce lavage de la régénération est **unique** : **on ne se convertit qu'une fois !** « *Par **une seule offrande**, il a rendu **parfaits** **à perpétuité** ceux qui sont sanctifiés* » (Hébreux 10 v.14). **Le sang** pour celui qui se l'approprie a une **valeur** d'application **initiale**, **unique**, et **perpétuelle** ; on n'est pas nés de nouveau deux fois !

À l'inverse, le lavage à la cuve d'airain est **répétitif** ; c'est la purification **pratique** et **journalière** de notre marche dans le désert.

Pourquoi fallait-il se laver les pieds et les mains ? — Parce qu'il fallait **purifier** les **pieds** dans la **marche** au désert, et les **mains** pour accomplir **le service** dans le sanctuaire. Dans l'économie actuelle de la grâce, nous n'avons plus à accomplir un service matériel, parce que notre adoration est en esprit et en vérité.

Mais nous marchons toujours sur la terre où nous sommes en contact avec la souillure. Lorsque le Seigneur a lavé les pieds des disciples, Pierre n'a pas compris le sens de ce lavage des pieds et a demandé au Seigneur de lui laver aussi les mains et la tête (Jean 13 v.9). Alors le Seigneur lui a répondu : « *Celui qui a **tout le corps lavé**, n'a besoin que de se **laver les pieds** ; car il est **tout net** ; et vous vous êtes nets* ». Il ne s'agissait **pas** du lavage initial, d'être né de nouveau, d'avoir une position **EN** lui par la conversion, mais d'avoir une **part AVEC lui**.

Pour être **en communion avec lui**, il est **nécessaire** d'être **purifié des souillures** que nous contractons dans le chemin, et **des fautes** que nous **commettons encore**.

Notre communion est **fragile** mais notre **position en lui** est **assurée**.

Malheureusement, mais nécessairement, le croyant doit s'arrêter à la cuve d'airain, pour confesser ses manquements. « Que chacun s'éprouve soi-même ».

Ce qui nous fera ressentir **le besoin de la cuve**, c'est d'être passé **à l'autel d'airain**.

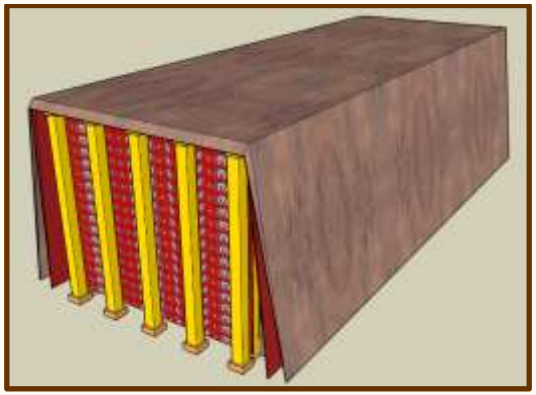
Étant rachetés par la valeur du sacrifice de Christ, nous ne tardons pas à constater que **la chair est encore en nous**.

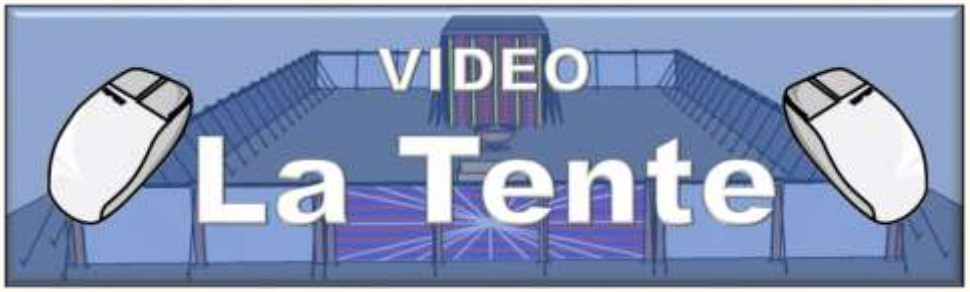
Bien qu'il y ait en nous le nouvel homme qui **ne pêche pas** — grâces à Dieu — nous avons encore le support de notre être **physique**, **humain**, qui appartient encore à **l'ancienne création**, qui est **capable de pécher** et qui constitue **la chair en nous**, comme un fardeau que nous porterons jusqu'aux derniers pas de notre pèlerinage.

Nous avons des défaillances, nous commettons même des péchés, et nous ne pouvons jamais crier victoire sur la chair ; c'est la raison pour laquelle **le lavage à la cuve** nous est **constamment nécessaire**. Que chacun s'éprouve soi-même et qu'il mange ; il n'est pas dit que chacun s'arrête à la cuve et n'aille pas plus loin. Après sa purification à la cuve d'airain, le sacrificateur est appelé à **franchir la porte du sanctuaire**.

La Tente

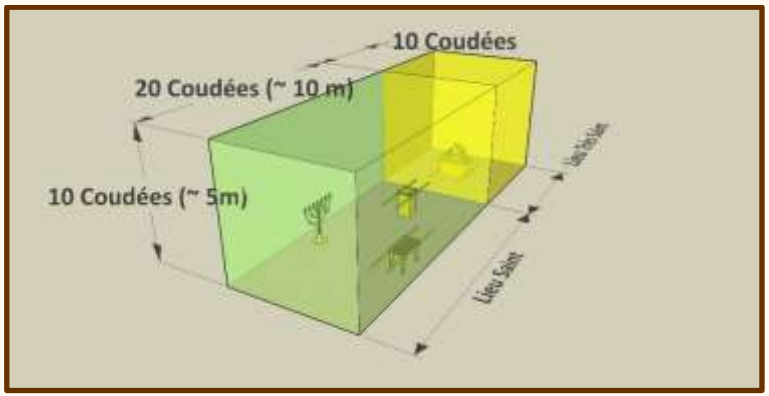
Exode 26 Exode 36 v.8-38





Introduction

Le sanctuaire comprend **le lieu saint** et **le lieu très saint**.



Les dimensions de l'ensemble sont :

→ Longueur : 30 coudées (± 15 m)

→ Largeur : 10 coudées (± 5 m)

→ Hauteur : 10 coudées de haut (± 5 m)

Le lieu saint se situe sur les 20 premières coudées et le lieu très saint sur les 10 dernières.

Seul le lieu saint est accessible, le lieu très saint reste inaccessible.

Le **lieu saint** était **exclusivement réservé aux sacrificateurs de la famille d'Aaron**.

À l'**ère de la grâce**, les rachetés du Seigneur sont **tous** rois et **sacrificateurs**. Ils ont « *… une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints **par le sang de Jésus**, par le chemin **nouveau** et **vivant** …* » (Hébreux 10 v.19).

Moïse et **Aaron** étaient **les deux seules personnes** ayant accès au **lieu très saint**, de manière occasionnelle :

→ Aaron comme Souverain sacrificateur, une fois par an (Lévitique 16).

→ Moïse comme apôtre, comme privilège. Dieu se rencontrait là avec lui et parlait avec lui de dessus le propitiatoire (Exode 25 v.22 — Exode 34 v.34 — Nombres 7 v.89)

Les éléments constructifs

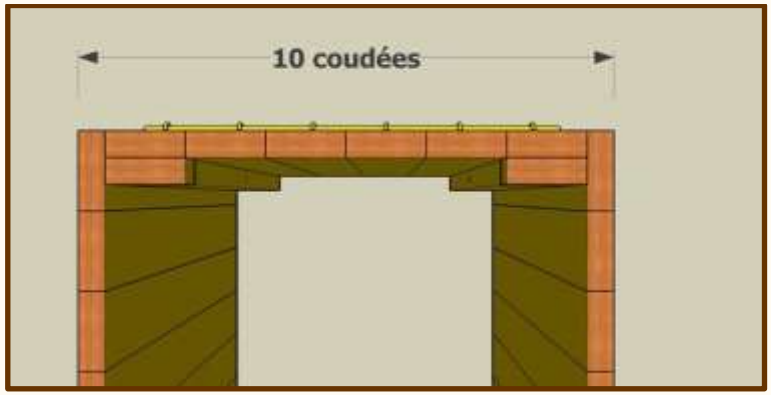
Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34

Les parois (ais) (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

Sorte de panneaux de bois de Sittim plaqués d'or ayant une destination particulière.

48 ais de 10 coudées de longueur et de 1,5 coudées de largeur. Il y a 20 ais au nord, 20 ais au sud et 8 ais pour le fond, situé à l'ouest.

Chaque ais a des dimensions impressionnantes : 10 coudées de haut (5m), 1,5 coudée de large (75cm), et ½ coudée d'épaisseur (25cm). L'épaisseur d'un ais est déduite du verset 22 du chap.26 :



(6 ais = 9 coudées + 2 fois l'épaisseur des côtés = 10 coudées)

On peut donc calculer le poids d'un ais, environ 750 kg

Le poids des 48 ais atteignait donc environ 31,5 tonnes, auxquelles il faut ajouter le poids des piliers (~ 2,8 t) et des traverses.

Chaque ais reposait sur 2 bases d'argent.

Il y avait donc 96 bases d'argent sous les ais, plus 4 bases d'argent sous les 4 piliers du voile et 5 bases d'airain sous les 5 piliers du rideau d'entrée.

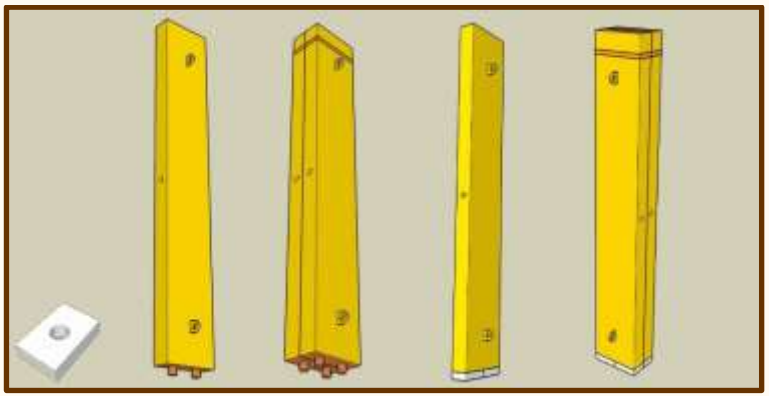
Chaque base pesant 1 talent (45 kg), les 96 bases des ais, les 4 bases des piliers du voile auxquelles il faut ajouter les bases des 5 piliers d'airain du rideau pesaient environ 4,7 tonnes (45 kg x [96+4+5] = 4725 kg).

Ces ais ne pouvaient pas reposer de façon stable et d'eux-mêmes sur le sable. Il fallait qu'ils aient un fondement, et chacun d'eux reposait sur deux bases d'argent par ses deux tenons, enchâssés dans chaque base. Il y avait 96 bases aux ais (plus 4 bases pour les 4 piliers du voile). Cet argent provenait du rachat des 603.550 hommes de plus de 20 ans (Exode 38 v.25), qui devaient payer chacun ½ sicle d'argent (environ 7,5 g.) pour son rachat.

On peut donc estimer le poids total de la structure solide, des métaux et des tentures à environ 54 tonnes. On est impressionné par le poids du Tabernacle.

Ces ais étaient donc extraits d'une forêt, façonnés et plaqués d'or. Ils étaient ensuite enchâssés sur leurs 96 bases d'argent (Exode 38 v.27) et unis ensemble par des traverses intérieures et extérieures.

Les ais en bois de sittim plaqués or avec leur bases d'argent, les ais doubles de coins avec leur anneau (collier) en or



Les bases d'argent (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

Elles sont une figure de la Parole et de la rédemption

Ces ais ne pouvaient pas reposer de façon stable et d'eux-mêmes sur le sable. Il fallait qu'ils aient un fondement, et chacun d'eux reposait sur deux bases d'argent par ses deux tenons, enchâssés dans chaque base. Il y avait 96 bases aux ais (plus 4 bases pour les 4 piliers du voile). Cet argent provenait du rachat des 603.550 hommes de plus de 20 ans (Exode 38 v.25), qui devaient payer chacun ½ sicle d'argent (environ 7,5 g.) pour son rachat.

L'argent est l'image de la Parole de Dieu : « ***Ta parole*** *est* ***un argent affiné*** *dans le creuset de la terre, coulé sept fois* » (Psaume 12 v.6), base sûre par laquelle les pensées de Dieu sont révélées et nous font **connaître la valeur du sang de Christ** versé sur la croix, **la valeur de notre rachat** (1 Pierre 1

v.18 à 19) — « *vous avez été **acheté à prix*** » (1 Corinthiens 6 v.20 & 7 v.23). Tout ce qui était à l'extérieur du sanctuaire, pour ce qui concerne le métal, était d'airain ; alors que tout ce qui se rattache au sanctuaire lui-même était **d'argent** et **d'or** (sauf une exception : les bases des 5 piliers d'entrée du sanctuaire qui étaient d'airain).

Nous ne reposons pas sur de l'argent, mais sur ce que préfigure ce métal : **la rédemption**. Il n'y a rien de stable sur cette terre, mais nous sommes **tenus debout** sur un fondement sûr. Nous sommes comme les tenons des ais enchâssés dans les bases d'argent, enracinés, édifiés en Lui. (2 Corinthiens 1 v.24 ; Colossiens 1 v.23 & 2 v.7 ; Éphésiens 3 v.18).

Il est du reste très beau de voir que dans les diverses habitations successives de Dieu, que ce soit le temple de Salomon, ou celui de Zorobabel, ou l'assemblée, **un accent particulier est mis sur le fondement**. Nous sommes sur **le sûr fondement** qu'est **Christ** et **son œuvre**.

Deux bases sous chaque ais

Elles figurent 4 **doubles** aspects de l'œuvre de la croix

Il est frappant de constater que l'œuvre de la rédemption peut être vue sous 4 **doubles** aspects évoqués par ces **doubles bases**. (4 côtés de l'autel — 4 évangiles — 4 sacrifices).

1a - L'excellence de la victime	1b - l'efficace parfaite de l'œuvre
2a - La question « du » péché	2b - La question « des » péchés
3a - La propitiation	3b - le pardon (ou expiation)
4a - La réconciliation des personnes	4b - La réconciliation de la création

1 — La perfection de la victime et la perfection de l'œuvre

Il fallait une victime parfaite pour que l'œuvre accomplie soit parfaite et agréée de Dieu.

La perfection de la victime confère nécessairement à l'œuvre toute son efficacité. Les deux choses sont intimement liées, mais elles sont distinctes puisque si l'on prend les types des sacrifices offerts, l'imperfection des victimes nécessitait une répétition constante — et même en dépit de leur répétition, l'offrande de ces victimes n'avait pas réglé la question du péché : « *Mais il y a dans ces sacrifices, chaque année, un acte remémoratif de péchés.* » (Hébreux 10 v.3).

2 — La question « du » péché et « des » péchés

Il faut distinguer la question du péché et celle des péchés, comme on distingue l'arbre et les fruits de l'arbre. Le péché est cette puissance maléfique, cette énergie qui a sa source dans le cœur de l'ennemi et qui a été insufflée dans le cœur de l'homme. Le Seigneur, par un seul sacrifice, a réglé à la satisfaction de Dieu la question du péché en tant que puissance maléfique, indépendamment du nombre de croyants qui sont au bénéfice de l'efficacité de cette œuvre.

À cette pensée fondamentale du péché, s'adjoint celle des péchés. Il n'est pas dit dans la Parole que le Seigneur a porté les péchés de tous les hommes, mais « *il a porté **nos péchés** en son corps sur le bois* » (1 Pierre 2 v.24), c'est-à-dire les péchés de ceux qui les ont confessés. Seuls ceux qui se reconnaissent pécheurs sont mis au bénéfice de cette œuvre glorieuse et magnifique ; il faut non seulement reconnaître que nous avons commis des fautes, des péchés, mais que nous sommes pécheurs, que notre nature ne peut produire que des péchés, des mauvais fruits.

3 — La propitiation et l'expiation

La propitiation est sans limite. L'apôtre Jean nous dit « … *lui est **la propitiation** pour **nos péchés**, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour **le monde entier*** » (1 Jean 2 v.2)

Il n'est pas dit : « *pour les péchés **du** monde entier* », mais « *il est la propitiation… **pour** le monde entier* ». L'humanité toute entière, **moyennant la**

repentance, peut bénéficier de cette œuvre de la croix. C'est la propitiation. L'apôtre Paul nous dit également : « *…**que si un** (Christ) **est mort pour tous**… et **il est mort pour tous**…* » (2 Corinthiens 5 v.15). Cependant, **tous ne sont pas sauvés,** mais seulement ceux qui croient. Soyons en garde, particulièrement la jeunesse, contre le danger que représente cette pensée erronée, pourtant souvent prêchée, du salut universel.

L'expiation ou **le pardon des péchés** n'est la part que de ce ceux qui se reconnaissent pécheur, qui confessent leurs péchés devant le Seigneur, et **sont ainsi mis au bénéfice de l'efficacité de son œuvre** ; cette œuvre que la Parole qualifie de glorieuse et magnifique, dont il nous a laissé un mémorial : « … *Son œuvre est glorieuse et magnifique, et sa justice demeure à perpétuité. Il a établi un mémorial de ses merveilles. …* »(Psaume 111 v.3-4).

4 — La réconciliation des personnes et de la création.

« *… en Lui (en Christ), toute la plénitude s'est plu à habiter et par lui à réconcilier toutes choses avec elle-même (la plénitude de la déité), ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux.*

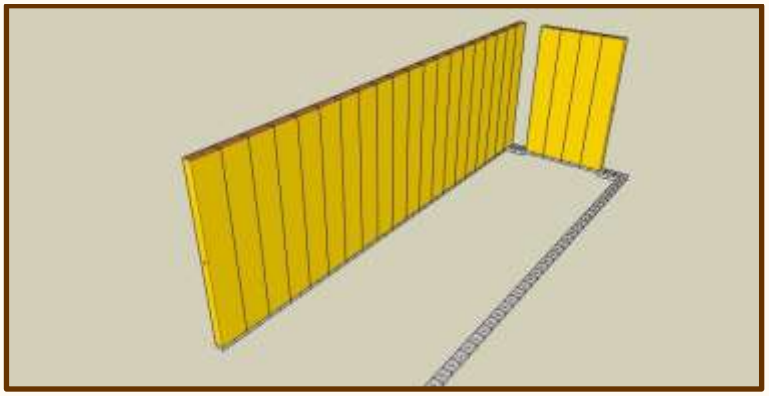
Et vous (les croyants) qui étiez autrefois étrangers et ennemis quant à vos entendements…il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous présenter saints et irréprochables devant lui… » (Colossiens 1 v.19 à 21).

« *…Dieu nous a réconciliés avec lui-même par Christ, …Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leur fautes…* » (2 Corinthiens 5 v.18).

Ce qui remplit nos cœurs de louange, c'est que le Seigneur se soit occupé en premier des hommes coupables. Par l'efficacité de son œuvre reconnue de Dieu le Père, nous sommes dès maintenant réconciliés avec Dieu, sans attendre d'être glorifiés.

Il produira en son temps la réconciliation des choses, c'est-à-dire la purification de la création lorsque seront appelés à l'existence les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Implantation des ais de la face sud et des ais simples de la face ouest (fond)



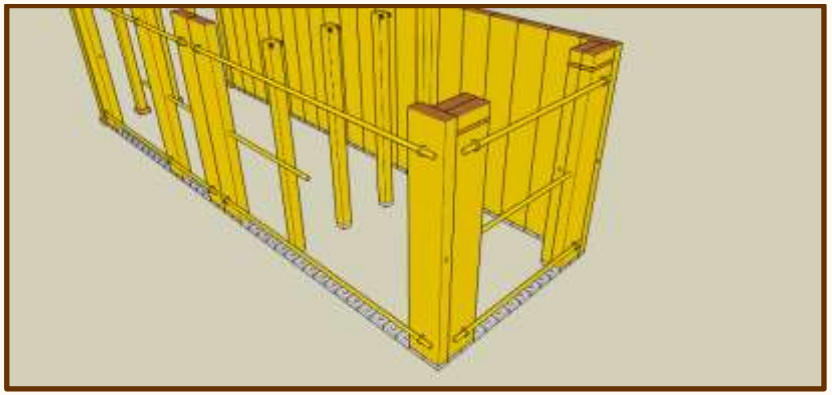
Chaque ais figure un racheté.

On comprend que pour obtenir un ais de 75 cm de largeur à peu près, il faut que l'énorme arbre dont il sera tiré soit **d'abord abattu**, puis **scié jusqu'au centre**. C'est là, à l'instar d'un Saul de Tarse sur le chemin de Damas, que **l'homme naturel** trouve sa place devant Dieu : **jeté à terre**, réduit à rien. Il doit être atteint jusqu'à **son être intérieur le plus profond** pour qu'il s'en dégage un élément de la demeure de Dieu dans le désert de ce monde.

Les 48 ais unis ensemble **par les traverses** représentent en figure **les rachetés unis les uns aux autres par le Saint Esprit**, constituant l'habitation de Dieu par l'Esprit.

Les **traverses intérieures** évoquent **le lien du Saint Esprit** qui **unit les croyants en un seul corps** ; un lien invisible. « *Car aussi nous avons tous été baptisés **d'un seul Esprit** pour être **un seul corps**, soit Juifs, soit Grecs,*

*soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour **l'unité d'un seul Esprit*** » (1 Corinthiens 12 v.13).



Les **traverses extérieures** peuvent représenter **les manifestations extérieures du Saint Esprit**, tant par **les caractères moraux** et **spirituelles** que **le ministère par l'Esprit** : « *… avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. … et lui, a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ; en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; …* » (Éphésiens 4 v.2 à 4 et 11 à 12)

Évidemment cette vérité de l'assemblée, habitation de Dieu par l'Esprit n'était pas révélée, mais elle nous est visible dans ces institutions matérialisées du tabernacle.

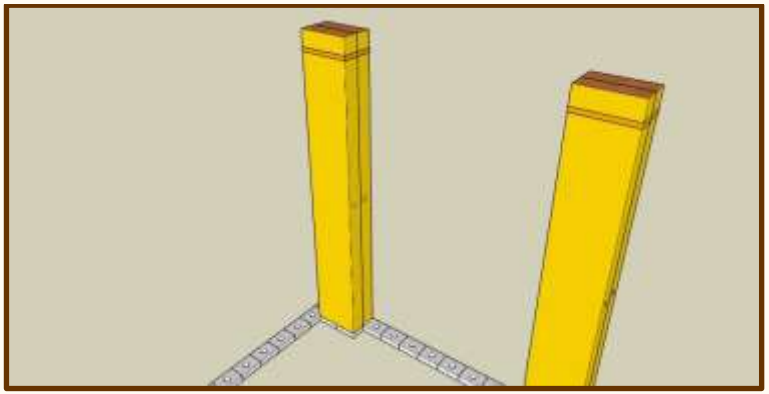
Plaqués d'or

Ces ais plaqués d'or sont bien une expression des rachetés du Seigneur, **revêtus de Christ** par pure grâce. Christ nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption (1 Corinthiens 1 v.30). C'est ce que **Dieu voit dans les siens** — **revêtus de Christ**, comme étant **en Christ** selon la **nouvelle nature**. Nous sommes **revêtus de lui**, **rendus agréables** dans le **Bien-aimé**.

Remarque : Il n'est pas dit ici d'or pur, pour cette question voir l'explication de ce fait au chapitre de l'arche.

Les angles du fond (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

Implantation des ais situés dans les angles du fond (face ouest) - ais doublés maintenu par un anneau d'or (collier)



Au verset 23 du chap. 26, nous avons deux ais pour les angles du tabernacle, joints par le bas sur des bases, et parfaitement unis ensemble par le haut dans un anneau (un collier métallique). On peut y voir l'apôtre Paul et l'apôtre Pierre, des « colonnes » qui soutiennent et ont été dans la main du Seigneur des instruments pour nous transmettre ce qui leur a été révélé, l'extraordinaire propos de Dieu, en rapport avec sa demeure, son assemblée : « *… ayant été édifiés **sur le fondement des apôtres** et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ; …* » (Éphésiens 2 v.20-21)

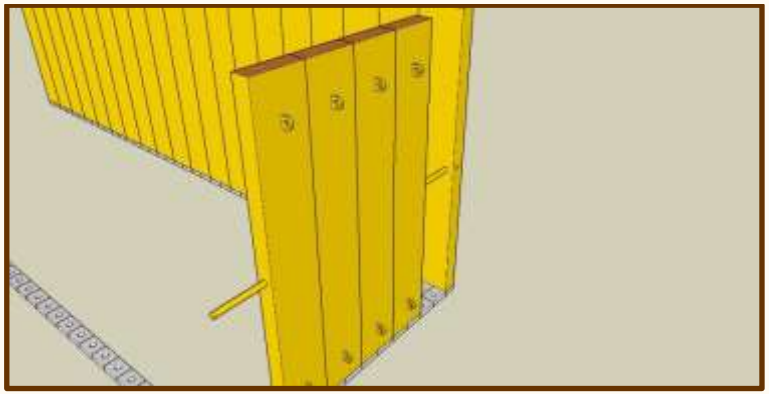
Si l'on considère qu'il y a deux fois deux ais dans les angles, unissant le haut et le bas, certains y ont vu les 4 dons d'évangéliste, pasteur, docteur, prophète.

Cette structure solide est donc parfaitement unie par le bas sur des fondements d'argent (**l'œuvre de Christ**) et unie en haut (**en Christ**).

On a déjà remarqué l'accent particulier que met l'Esprit de Dieu, en rapport avec l'édification de sa maison, sur les fondements. Il en est de même pour son assemblée qui repose sur un fondement sûr.

Les traverses intérieures (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

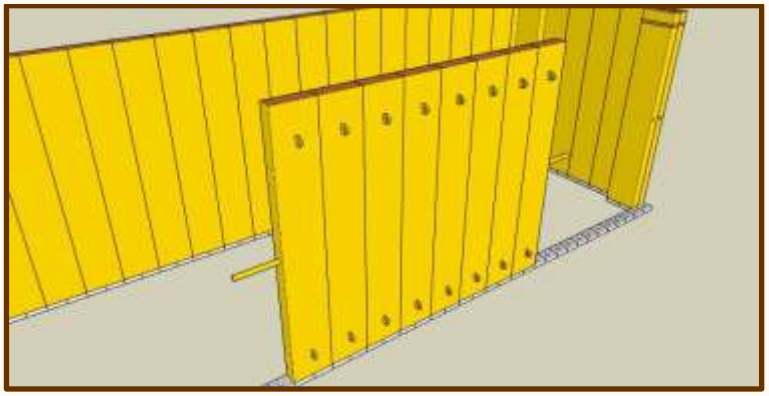
Les traverses intérieures de la face ouest (fond)



Les 48 ais unis ensemble par les traverses représentent en figure **les rachetés unis les uns aux autres par le Saint Esprit**, constituant l'habitation de Dieu par l'Esprit.

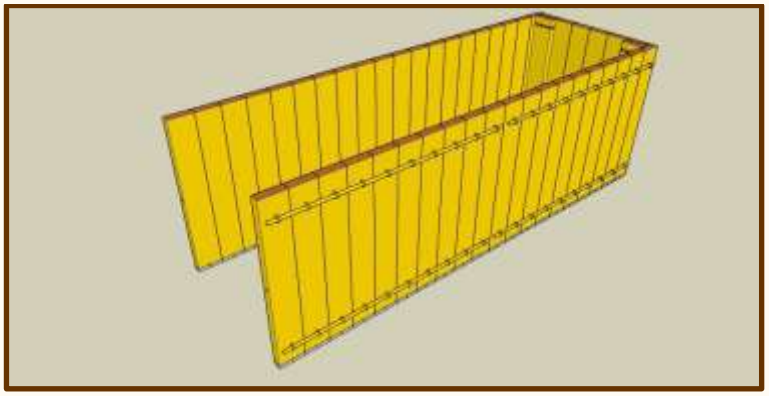
Les **traverses intérieures** évoquent le **lien du Saint Esprit** qui **unit les croyants en un seul corps** ; un lien invisible. « *Car aussi nous avons tous été baptisés **d'un seul Esprit** pour être **un seul corps**, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour **l'unité d'un seul Esprit*** » (1 Corinthiens 12 v.13).

Les traverses intérieures des faces nord & sud



Les traverses extérieures (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

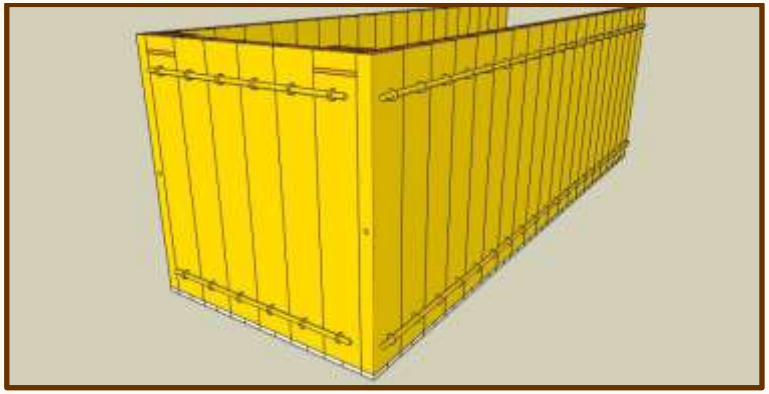
Les traverses extérieures des faces nord & sud



Les **traverses extérieures** peuvent représenter **les manifestations extérieures du Saint Esprit**, tant par les **caractères moraux** et **spirituelles** que **le ministère par l'Esprit** : « *… avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. … et lui, a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ; en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; …* » (Éphésiens 4 v.2 à 4 et 11 à 12)

Évidemment cette vérité de l'assemblée, habitation de Dieu par l'Esprit n'était pas révélée, mais elle nous est visible dans ces institutions matérialisées du tabernacle.

Les traverses extérieures de la face ouest (fond)



Trois choses n'existaient pas (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

1. **Pas de fenêtre**, car on est encore dans l'obscurité morale de ce monde mais il y a la lumière du chandelier qui éclaire à l'intérieur. Le service dans la maison de Dieu devait se réaliser sans aucune autre lumière que celle du Saint Esprit.

2. **Pas de siège** ; le service n'était **jamais terminé** et devait se renouveler sans repos parce que « *la loi n'a rien amené à la perfection* » (Hébreux 7 v.19). Alors que le Seigneur, après avoir achevé son œuvre fut invité par Dieu à s'asseoir à sa droite (Ps. 110 v.1, cité 6 fois dans le Nouveau Testament : Matthieu 22 v.44 — Marc 12 v.36 — Luc 20 v.42 — Actes 2 v.34 — Hébreux 1 v.13 & 10 v.13).

   Par ailleurs, cette absence de siège illustre le fait que **le service de l'adoration**, dans la pensée de Dieu se poursuivra même dans l'éternité. **Il n'est jamais terminé**.

3. **Pas de plancher** ; on est encore sur le sable du désert de ce monde. Ce n'est pas la sainte cité dont la rue est d'or pur comme nous la verrons au jour d'éternité : « *… la rue de la cité était d'or pur, comme du verre transparent.* » (Apocalypse 21 v.21). Le temple de Salomon, figure de la stabilité du règne millénaire de Christ, avait un plancher de cèdre du Liban : « *Et Salomon bâtit la maison et l'acheva. — … il couvrit le sol de la maison de planches de cyprès. Et il revêtit de planches de cèdre, tant le sol que les murs, ...* » (1 Rois 6 v.14 à 16)

Le transport de cette structure solide

(application spirituelle) (Exode 26 v.15 à 30 & 36 v.20 à 34)

Le tabernacle était une **maison itinérante** en contraste avec le temple construit par Salomon qui est une maison fixe. Le tabernacle a été démonté puis remonté au moins 40 fois à chacune des 40 étapes de la marche du peuple à travers le désert, rapportées en Nombre 33.

Le transport des structures solides était **sous la responsabilité des Mérarites**. (Pour plus de détails, voir le document de P. Combe : « Annexe 5 — GARDER CE QUE LE SEIGNEUR NOUS CONFIE »

En raison des poids énormes à transporter, ils avaient reçu des princes **4 chariots** et **8 bœufs** : « *… et il donna **quatre chariots** et **huit bœufs** aux fils de Merari, en proportion de leur service, — sous la main d'Ithamar, fils d'Aaron, le sacrificateur.* » (Nombres 7 v.8). Ils transportaient **les ais** et **les bases** et l'on doit souligner **la vigilance** qu'ils devaient manifester ; il nous est dit : « *vous leur **compterez**, en les désignant par nom, **les objets** qu'ils auront la charge de porter* » (Nombres 4 v.32). Ils **devaient compter** tout ces objets et en particulier les bases en partant, et **les recompter** en arrivant à chaque étape.

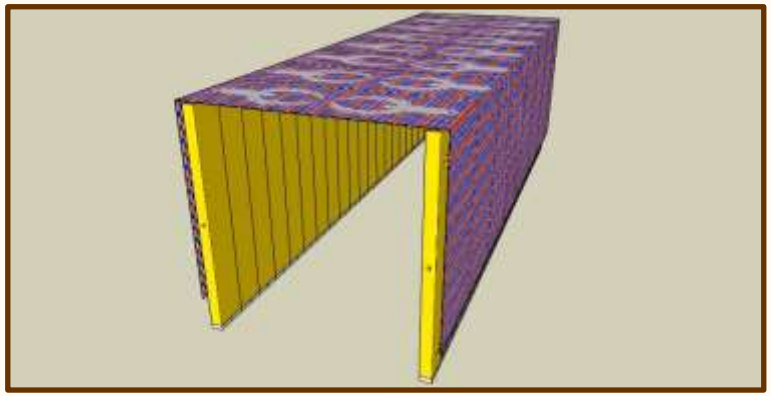
Nous avons là un enseignement d'une valeur particulière. La réalisation de la maison de Dieu repose sur des bases qui sont avant tout Christ et son œuvre rédemptrice. Il y a en outre les enseignements qui conditionnent **la réalisation de son assemblée**. Nous comprenons facilement quelles auraient été les conséquences de la perte d'une base en chemin ; à l'arrivée à l'étape suivante, le tabernacle n'aurait pas pu être dressé. Lorsque nous avons compris cela sur le plan spirituel, nous avons saisi l'importance des

fondements. Le tabernacle n'était **pas construit** sur le sable du désert, mais sur **des bases d'argent** ; la maison de Dieu, l'assemblée dans ce monde, **repose sur des bases solides** qui conditionnent sa réalisation. Que le Seigneur nous rende très attentifs à ces enseignements de l'Écriture, si précieux et qui ont conservé au travers des siècles la même actualité, à savoir que la maison de Dieu, **son assemblée** repose **sur des fondements scripturaires** que **nous n'avons pas le droit de perdre en chemin**. Ils nous ont été comptés et **nous aurons à en rendre compte**.

Les Tapis & couvertures (Exode 26 v.1-14 ; Exode 36 v.8-19)

Le premier Tapis (Exode 26 v.1-6 Exode 36 v.8-13)

Tapis de **fin coton retors** ornés de **bleu**, **pourpre** & **écarlate** et de **chérubins**



Dimensions : 2 fois 5 tapis de 28 coudées de longueur et de 4 coudées de largeur, soit 14m x 2m x 10 tapis = 280 m2.

10 tapis de fin coton retors, caractéristique nommée en premier, et en plus 3 couleurs à savoir : le bleu, le pourpre et l'écarlate, s'y ajoutent, en décoration, des chérubins.

Si l'on tient compte du voile séparant le lieu saint du **lieu très saint**, ce dernier est donc **enveloppé sur cinq de ses côtés** de tentures comportant des **chérubins**.

L'ensemble de 5 tapis est uni à **l'ensemble des 5 autres tapis** par **50 ganses de bleu** et **50 agrafes d'or**.

Remarque :

Si l'on ajoutait bout à bout ces 10 tapis de 28 coudées de long chacun, on arriverait à une longueur de 280 coudées, soit la même longueur que le pourtour du parvis (2x100+2x50=300), si on ne tient pas compte des 20 coudées de la porte d'entrée. **Il n'y a pas deux mesures dans les pensées de Dieu**.

Application spirituelle

Exode 26 v.6 souligne « *… ce sera **un seul tabernacle*** », tout comme nous trouvons dans le Nouveau Testament au sujet de l'Assemblée (l'Eglise), corps de Christ qu'il y a « **un seul corps de Christ** »

Ces **10 tapis** représentent **l'ensemble des rachetés**, **vus en Christ** selon les pensées de Dieu.

Nous sommes frappés de constater qu'ils ont les mêmes couleurs que le rideau et le voile qui fait séparation entre le lieu saint et le lieu très saint.

Ils figurent en quelque sorte l'aspect d'une collectivité qui s'exprime dans **l'unité du peuple** en Christ **selon Dieu**.

Ces deux groupes de 5 tapis, unis ensemble de manière **divine** (**les agrafes d'or**) et **céleste** (**les ganses de bleu**) pourraient préfigurer le résultat de l'œuvre de Christ selon l'épître aux Éphésiens : « *… Il nous (croyants juifs et gentils) a **vivifiés ensemble** avec le Christ … et nous a ressuscités **ensemble**, et nous a fait asseoir **ensemble** dans les lieux célestes **dans le Christ Jésus**… Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ…c'est lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture … afin qu'il créât les deux **en lui-même** pour être **un seul homme nouveau**, en faisant la paix… et qu'il les réconciliât **tous les deux** **en un seul corps** **à Dieu** par la croix, ayant tué par elle l'inimitié* » (Éphésiens 2 v.2 à 16). C'est une

seule tente (v. 6), « **un seul tabernacle** » et cela est répété pour les autres tapis (v.11).

Ces tapis étaient vu des sacrificateurs à l'intérieur. Le racheté, introduit dans le sanctuaire, peut considérer par ces images deux aspects de la grâce divine : Dieu manifesté en Christ (comme le voile), et l'ensemble du peuple de Dieu vu en Christ.

La multiplicité des rassemblements dits chrétiens **n'existe pas** dans la pensée de Dieu.

Il n'y a qu'un rassemblement **dont l'Écriture nous donne les caractères** et que nous sommes appelés à **rechercher** et à **réaliser** avec le secours de la grâce. Il n'y a qu'une seule maison de Dieu, et qu'un seul peuple de Dieu. On retrouve la même pensée évoquée par les ais, à savoir que nous sommes fondés et enracinés en lui pour constituer un ensemble indivisible : « *… marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, …* » (Colossiens 2 v.7). L'unité du corps de Christ est une chose faite et **qui n'est pas à faire**. En dépit du fractionnement extérieur qui est à notre confusion, l'unité du corps de Christ est inaltérable, toujours belle aux yeux de Celui qui l'a constituée *« … pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés.* » (Jean 11:52) ; « *… nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit.* » (1 Corinthiens 12 v.13)

Tout ce qui était textile était porté par **les Guershonites** (Nombres 4), c'est-à-dire dans une large mesure la partie visible.

Les tapis avaient été tissés par les femmes « **intelligentes** » et « **habiles que leur cœur y porta** » dans leurs tentes :« *Et toute femme intelligente fila de sa main, et apporta ce qu'elle avait filé : le bleu, et la pourpre, et l'écarlate, et le fin coton ; et toutes les femmes habiles que leur cœur y porta filèrent du poil de chèvre.* » (Chapitre 35 v.25 & 26).

Nous avons là aussi un enseignement d'une solennité et d'une valeur particulière ; il existe une liaison étroite entre les deux demeures que Dieu reconnaît, **sa maison** et **la demeure des siens**.

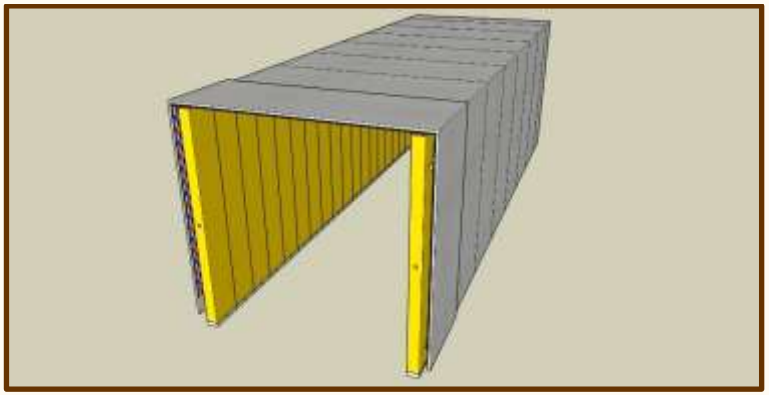
Il y a une similitude entre les deux maisons, puisque aussi bien l'une que l'autre **lui appartient** ; **le Seigneur a les mêmes droits** dans chacune et elles reposent chacune sur les **mêmes bases spirituelles**.

La vie domestique des rachetés qui désirent être fidèles et honorer le Seigneur avec le secours de sa grâce se reflétera dans la vie d'assemblée. Ce qui était tissé dans les maisons, se retrouvait sans changement dans la maison de Dieu ; nous apportons dans l'assemblée ce que sont nos propres maisons.

S'il n'y pas de place pour le Seigneur dans notre vie quotidienne, comment aurait-il la première place dans l'assemblée et comment serait-il la première de nos pensées quand nous franchissons le seuil de sa maison ?

Les femmes tissaient dans les maisons et les hommes responsables du foyer portaient ces tapis, comme un témoignage, durant les étapes successives du voyage.

Tapis en poil de chèvre (Exode 26 v.7-13 Exode 36 v.14-18)



Ces 11 tapis de poil de chèvre [séparation du monde] constituent une tente qui préserve de la souillure.

Ils ont 30 coudées de longueur et 4 coudées de largeur, soit 15m sur 2m, ce qui représente pour les 11 tapis 330 m^2

Cette seconde couverture était plus grande que celle des 10 tapis tricolores (30 coudées au lieu de 28), et recouvrait en totalité le tabernacle sur ses côtés et sur le fond, presque jusqu'au sol.

Le 11ème tapis se repliait sur le 10ème pour ne pas pendre devant la porte d'entrée du lieu saint.

Les deux groupes de 5 et 6 tapis, unis par des ganses et agrafes d'**airain** témoignent du fait que **la réalisation pratique** de **l'unité du peuple de Dieu** est à **notre responsabilité**.

On notera que dans le cadre du sanctuaire, l'utilisation de l'airain fait **exception**, on le retrouve aussi pour les 5 bases des piliers du rideau d'entrée.

Application spirituelle

Le vêtement de poil était typique des prophètes et exprimait **la séparation du monde**, par exemples :

→ Le prophète Élie : « … *Et ils lui dirent : **Un homme vêtu de poil**, et ceint sur ses reins d'une ceinture de cuir. Et il dit : **C'est Élie**, le Thishbite. …* » (2 Rois 1 v.8)

→ Jean-Baptiste : « … ***Jean** était vêtu de **poil de chameau** et d'une ceinture de cuir autour des reins, et il mangeait des sauterelles et du miel sauvage …* » (Marc 1 v.6).

Cette couverture de poils de chèvre enveloppait tout le sanctuaire de Dieu constituant ainsi une **protection** contre **la souillure extérieure** ; c'était l'expression de la **séparation du mal**, de **la sainteté pratique** qui va de pair avec la **responsabilité** qui caractérise ceux qui constituent cette seule tente (« **elle sera une** »).

Il y a, dans ces tapis de poils de chèvre, **un langage différent** de celui des tapis tricolores. Ils représentent toujours l'unité du peuple, mais sous l'angle de la **responsabilité** ; le peuple est responsable de manifester et maintenir cette **sainteté pratique**.

Qu'apportons-nous dans la maison du Seigneur : en premier **l'état de nos cœurs**. Le chapitre 35 (qui est le chapitre du **cœur** — 21, 26, 34, 35) met un accent particulier sur **le mobile de ces femmes israélites** pour réaliser les éléments textiles : c'était celles « **que leur cœur y porta** » (v.26).

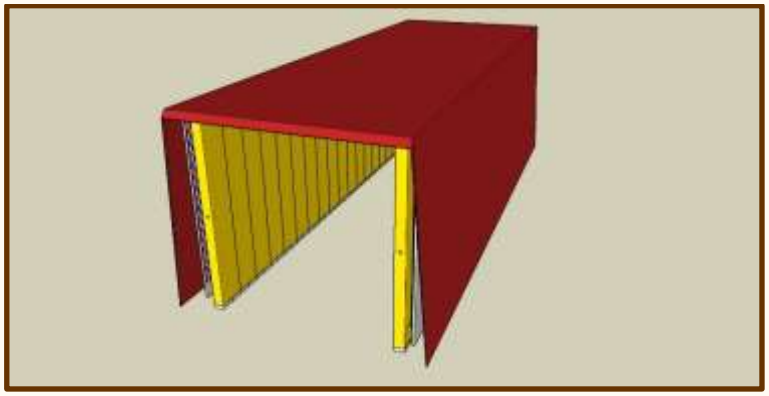
Que le Seigneur nous accorde le secours de sa grâce pour que nous ayons le désir d'apporter premièrement des cœurs jugés et le produit de nos affections pour lui, en témoignage de notre attachement. Symboliquement, cette couverture de poil de chèvre souligne la vigilance qui devrait caractériser ceux qui constituent la demeure de Dieu, pour **empêcher l'introduction de la souillure** provenant de **l'extérieur**, et qui serait **contraire à la sainte présence** de **Celui** qui est **le maître de sa demeure** : « … ***La sainteté sied à ta maison**, ô Éternel ! pour de longs jours.* » (Psaume 93 v.5).

Message pour toutes les femmes chrétiennes qui lisent ces lignes :

Dieu veuille que nos chères sœurs, mères de famille, aient à cœur de tisser ce poil de chèvre dans les foyers, sachant bien que l'atmosphère du foyer est dans une large mesure entretenue par l'épouse, par la mère !

La couverture en peaux de bélier teintes en rouge

(Exode 26 v.14 Exode 36 v.19)



Les dimensions ne nous sont pas données (On peut les imaginer recouvrant tout le tabernacle sur le dessus, les côtés et le fond ; soit 30 x 40 coudées ; soit 15 m x 20m ~ 300 m2).

Application spirituelle

Le **bélier** était la **victime** du **sacrifice de consécration** (Exode 29 et Lévitique 8).

La couleur rouge évoque la couleur du sang.

Cette couverture évoque la **consécration de Christ** dans l'œuvre que Dieu son Père lui avait donné à faire, allant jusqu'au **don de sa vie** — **la vie** est dans **le sang**.

Il l'a parfaitement glorifié : « … *Moi, **je t'ai glorifié sur la terre**, j'ai achevé **l'œuvre** que tu m'as donnée à faire ; et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. …* » (Jean 17 v.4 &5).

Rien ne **pouvait le détourner** de son accomplissement, quel qu'en soit **le prix à payer**. Nous ne pouvons pas mesurer ce que fut pour lui, le combat qu'il a enduré dans la solitude de Gethsémané, abandonné des siens qui s'étaient endormis à un jet de pierre. Nous ne pouvons pas plus qu'eux **entrer dans les souffrances** que le Seigneur a connues par anticipation, et moins encore dans les **souffrances expiatoires** qui ne sauraient nous être décrites.

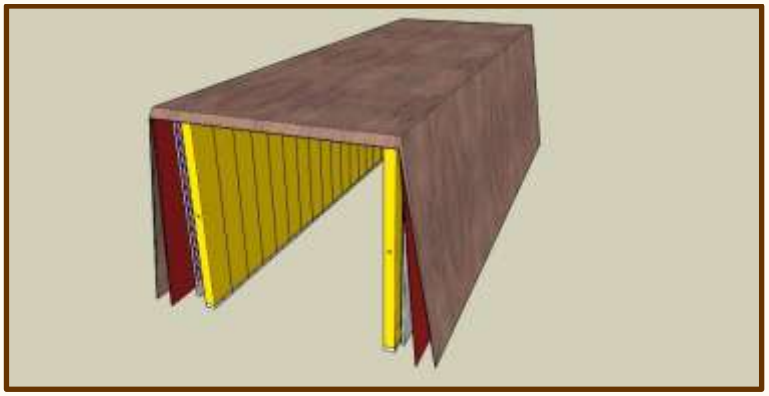
N'a-t-il pas été ce bélier de consécration comme aussi ces deux boucs de la journée des propitiations de Lévitique 16 — le bouc qui s'en va, **sur la tête duquel les péchés avaient été mis** ?

Rien ne l'a arrêté dans son chemin d'obéissance. **Il s'est abaissé lui-même**, alors que **personne ne pouvait l'abaisser**. **Il s'est livré lui-même** alors qu'**il n'était au pouvoir de personne de le livrer**. Il s'est donné lui-même volontairement et cela jusqu'à la mort.

Il y a une application pour nous, car **s'il** « ***est mort pour nous**, c'est afin que **ceux qui vivent**, **ne vivent plus pour eux-mêmes** mais **pour celui** qui **pour eux** est **mort** et a **été ressuscité*** » (2 Corinthiens 5 v.15)

La couverture en peaux de taisson

(Exode 26 v.14 Exode 36 v.19)



D'après de récentes études, le taisson ne serait pas le blaireau des montagnes, mais un animal marin, le dugon, voisin du lamantin.

Quoiqu'il en soit, sa peau pouvait servir à confectionner des chaussures « *… je te chaussai de peau de taisson, …* » (Ézéchiel 16 v.10). Bien que sans attrait elle servait de protection.

Cette couverture avait les mêmes dimensions que la couverture de peau de bélier (~300 m2).

Application spirituelle

Dans Nombres 4, nous voyons que tous les éléments du sanctuaire étaient extérieurement recouverts de peau de taisson pour leur transport, sauf l'arche qui était recouverte d'un drap tout de bleu (v. 6).

Cette peau de taisson a une double signification :

1. Un rôle protecteur : figure de vigilance face à la souillure environnante.
2. Mais surtout un **élément sans aucun attrait** pour qui est étranger à ce qu'est Christ et son habitation.

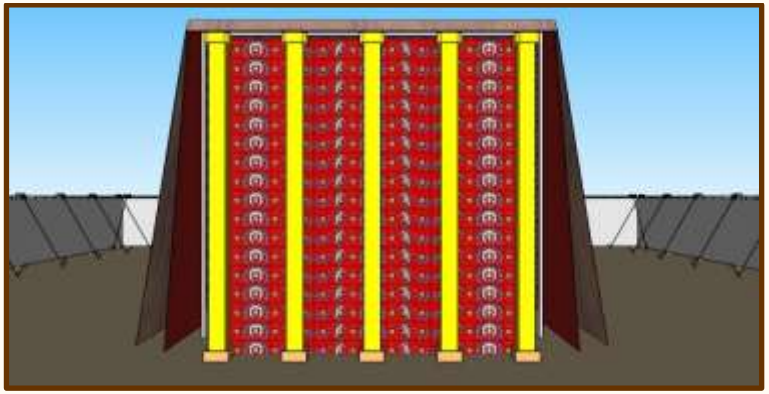
Que voyait l'observateur, **étranger** aux **pensées de Dieu** et à **son peuple**, dans cette caravane traversant le désert et s'avançant d'étapes en étapes vers le pays céleste ? Un grand peuple — certes, mais **rien d'attrayant** dans ces objets portés sur l'épaule et **enveloppés de peaux de taisson**. Rien de désirable chez ces pèlerins, mais **la peau de taisson** cachait **un trésor** : les beautés du sanctuaire qui ne sont pas à la portée du regard étranger.

Un seul point bleu pouvait attirer le regard de cet observateur : **le drap tout de bleu** couvrant **l'arche** (Nombres. 4 v.6), **figure de Dieu en Christ**, la plénitude de la divinité se plaisant à habiter en Christ. Cela **évoque le Seigneur lui-même**, **accompagnant les siens** dans leur pèlerinage terrestre. L'Esprit ne le présente pas sous la figure d'Ésaïe, comme **l'homme de douleur**, celui « *dont le visage était défait plus qu'aucun fils d'homme* », et qui « *n'a ni forme ni éclat… ni apparence pour nous le faire désirer* » (Ésaïe 52 v.14 & 53 v.2), mais sous la forme qu'avait vu en Lui, Jean le Baptiseur, quand il disait : « *Voilà **l'Agneau** qui **ôte le péché du monde** … et nous **vîmes sa gloire**, une **gloire** comme **d'un fils unique de la part du Père*** » (Jean 1:29 et 14). Dieu présente son Fils unique selon **ce qu'il est pour son cœur**.

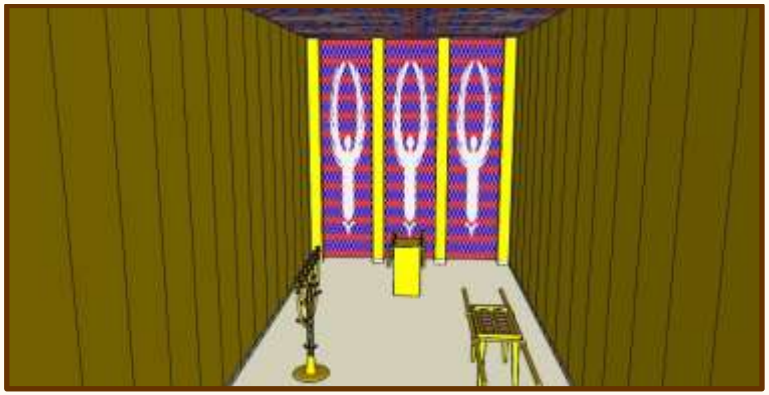
La surface totale de ces 4 couvertures du tabernacle était d'environ 1200 m2. En estimant le poids moyen d'un tapis à 3 kg/m2, le poids total des tapis et couvertures pourrait atteindre 3,6 tonnes. Si l'on ajoute le poids des rideaux, voile, tentures, la surface totale serait d'environ 1635 m2 ; soit un poids total de la partie textile estimé à **4.900 kg** (~ 5 tonnes).

Le Lieu Saint (Exode 26 v.35-37 Exode 36 v.37-38)

On y pénètre par le rideau d'entrée supporté par les 5 piliers à base d'airain.



On y découvre 3 meubles relatifs au culte : la chandelier (lieu de lumière), la table des pains de proposition (lieu de nourriture) et l'autel d'or ou de parfum (lieu de prière, d'intercessuin & d'adoration)



Remarque sur la famille sacerdotale

(leur onction ainsi que celle du tabernacle en relation avec le culte)

Exode 28-30 – Exode 40

Contenu :

L'onction d'Aaron seul — la souveraine sacrificature de Christ

L'onction de la famille sacerdotale

L'onction de la tente d'assignation et de tous ses éléments

Place des chapitres 28 et 29

Il nous paraît utile de dire quelques mots au sujet de la consécration des sacrificateurs et celle du sanctuaire.

L'onction d'Aaron seul — la souveraine sacrificature de Christ

En ce qui concerne la famille sacerdotale, il convient tout d'abord de distinguer en Aaron :

→ d'une part **sa personne** comme homme peccable (capable de pécher), devant offrir des sacrifices pour lui-même, devant être purifié, lavé, sanctifié : « *Car tout souverain sacrificateur pris d'entre les hommes est établi pour les hommes dans les choses qui concernent Dieu, afin qu'il offre et des dons et des sacrifices pour les péchés, étant capable d'avoir de l'indulgence pour les ignorants et les errants, puisqu'il est aussi lui-même enveloppé d'infirmité ; et, à cause de cette infirmité, il doit offrir pour les péchés, comme pour le peuple, ainsi **aussi pour lui-même**.* » (Hébreux 5 v.1-3) – « *… tu feras approcher **Aaron** et **ses fils** à l'entrée de la tente d'assignation, et tu **les** laveras avec de l'eau.* » (Exode 29 v.4).

→ d'autre part **la nature de sa fonction** de souverain sacrificateur, figure de celle que Christ exerce dans le ciel pour nous croyants.

Si Aaron devait être aspergé de sang comme devaient l'être ses fils, nous comprenons que le Seigneur n'avait pas à être mis au bénéfice de sa propre œuvre pour devenir souverain sacrificateur.

Dans le chapitre 29 de l'Exode, nous assistons à l'investiture de la sacrificature.

Dans les versets 5 à 7 [*Et tu prendras les vêtements, et tu feras revêtir à Aaron la tunique et la robe de l'éphod, et l'éphod, et le pectoral, et tu le ceindras avec la ceinture de l'éphod ; et tu placeras la tiare sur sa tête, et tu mettras le saint diadème sur la tiare. Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu la verseras sur sa tête, et tu l'oindras*.] : Aaron est orné de ses vêtements de gloire, établi seul dans son office.

Cette scène nous reporte à la déclaration de l'épître aux Hébreux où Dieu salue son Fils comme souverain sacrificateur. « *Ayant été consommé, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur du salut éternel, étant salué par Dieu **souverain sacrificateur** selon l'ordre de Melchisédec* » (Hébreux 5 v.9-10).

Au verset 7 d'Exode 29, **Aaron est oint seul**. C'est **sur le Seigneur seul**, au jour du baptême dans le Jourdain, que **le Saint Esprit est descendu**, **Celui** en qui **le Père** déclare **trouver son plaisir**.

L'onction de la famille sacerdotale

En revanche, au verset 21 du chap. 29, après l'évocation du sang du bélier de consécration (nécessaire pour Aaron comme homme, mais **non pour le Seigneur**), Aaron est à nouveau oint d'huile, en compagnie de ses fils.

Par cette onction de la famille sacerdotale, nous sommes reportés à la scène décrite en Actes 2 : « *Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père **l'Esprit Saint promis**, **il a répandu ce que vous voyez et entendez*** » (Actes 2 v.33) ; c'est alors la scène de la Pentecôte, la constitution du **corps de Christ**, par **le Saint Esprit venu sur la terre**.

Notons des détails très significatifs :

Au verset 7, il n'est pas dit qu'Aaron doive **s'approcher** pour être oint, mais ses fils doivent l'être pour être revêtus. Mais quant à l'établissement dans la fonction sacerdotale, [mise de la ceinture : « *… tu les ceindras de la ceinture, Aaron et ses fils, …* » (v. 9)], les fils ne peuvent pas l'exercer sans Aaron.

De surcroît, Aaron **se revêt lui-même** de ses vêtements sacerdotaux, alors que ses fils ont été revêtus :

« *…tu **feras revêtir à Aaron** la tunique et la robe de l'éphod, et l'éphod, et le pectoral, et tu le ceindras avec la ceinture de l'éphod, …* » (v.5)

« *… Et tu feras approcher ses fils, et tu **les revêtiras** des tuniques ; …* » (v.8)

L'onction de la tente d'assignation et de tous ses éléments

« *Et tu en oindras la tente d'assignation, et l'arche du témoignage, et la table et tous ses ustensiles, et le chandelier et ses ustensiles, et l'autel de l'encens, et l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles, et la cuve et son soubassement ; et tu les sanctifieras, et ils seront très-saints ; quiconque les touchera sera saint.* » (Exode 30 v.26 à 29)

« *Et tu prendras l'huile de l'onction, et tu en oindras le tabernacle et tout ce qui est dedans ; et tu le sanctifieras avec tous ses ustensiles, et il sera saint. Et tu oindras l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles ; et tu sanctifieras l'autel, et l'autel sera une chose très-sainte. Et tu oindras la cuve et son soubassement, et tu la sanctifieras.* » (Exode 40 v.9 à 11)

Les composants de l'huile de l'onction sainte sont décrits au chapitre 30 v.22 à 33.

Les sacrificateurs, le tabernacle et tous ses ustensiles devaient en être oints.

Dieu a oint son Fils, Jésus de Nazareth, de l'Esprit Saint et de puissance : « *Jésus qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, … car Dieu était avec lui …* » (Actes 10 v.38).

Toute l'excellence des grâces de l'Esprit Saint étaient en Lui et découlaient de Lui.

Notre Seigneur, conçu du Saint Esprit, oint du Saint Esprit, élevé dans la gloire, l'a répandu sur **son assemblée** et **dans les siens**, témoignage d'une rédemption obtenue.

Nous trouvons ici, dans le cadre de l'onction du tabernacle, des ustensiles et de ceux qui exerçaient leur service, une belle et éloquente image illustrant ce qui se réalise spirituellement dans l'Assemblée. Il va sans dire qu'il n'y a plus d'élément matériels dans l'Assemblée, à la seule exception de la Cène du Seigneur. Tout se réalise sous l'action et la direction du Saint Esprit :

« *… Or il y a diversité de dons de grâce, mais le même Esprit : et il y a diversité de services, et le même Seigneur ; et il y a diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue de l'utilité. Car à l'un est donnée, par l'Esprit, la parole de sagesse ; et à un autre la parole de connaissance, selon le même Esprit ; et à un autre la foi, par le même Esprit ; et à un autre des dons de grâce de guérisons, par le même Esprit ; et à un autre des opérations de miracles*

; et à un autre la prophétie ; et à un autre des discernements d'esprits ; et à un autre [diverses] sortes de langues ; et à un autre l'interprétation des langues. Mais le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît. Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit. … » (1 Corinthiens 12 v.4 à 13)

Il en va de même quant à la recherche de l'unité de l'Esprit :

« *… vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.* » (Ephésiens 4 v.3)

Remarquons que la sainteté divine ne tolère aucune contrefaçon pour la satisfaction de l'homme. Voici quelques exemples de contrefaçon de l'action de l'Esprit : culte organisé, ministère pastoral ou autre conduit par l'esprit de l'homme, des prières récitées, etc. …, car : « *… l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement.* » (1 Corinthiens 2 v.14)

En revanche, nous avons une belle illustration de cette action du Saint Esprit dans le Psaume 133 v.1 & 2 : « *Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble ! C'est comme l'huile précieuse, répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements* ». Dieu veuille que ces dispositions divines ordonnées à Israël, trouvent leur réalisation spirituelle dans la vie d'assemblée.

Place des chapitres 28 et 29

La 1ère partie de la 1ère description du tabernacle (Exode 25 à 27) nous conduit de l'intérieur de l'habitation de Dieu vers l'extérieur. C'est **le chemin de Dieu**, celui du Seigneur Jésus, descendu du ciel.

La 2ème partie de cette 1ère description du tabernacle (Exode 28 à 31), à l'inverse, nous conduit de l'extérieur vers l'intérieur. C'est **le chemin du croyant-sacrificateur** appelé à présenter le parfum sur l'autel de l'adoration.

Nous comprenons alors que l'exercice d'un tel service accompli par le croyant, revêtu de Christ, entrant dans les lieux saints nécessite :

→ **La lumière du Saint Esprit** : « *… ils t'apporteront de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, pour faire luire les lampes continuellement. Aaron et ses fils les arrangeront devant l'Éternel, depuis le soir jusqu'au matin, dans la tente d'assignation, …* » (Exode 27 v.20 & 21)

→ **L'établissement de la souveraine sacrificature**, qui est une image de celle de Christ et à laquelle est associée celle des croyants, imagés par les fils d'Aaron. C'est le sujet traité en Exode 28 ainsi qu'en Exode 29, jusqu'au verset 44.

Ce n'est que **sous ces conditions** que pourra se réaliser **le vœu divin d'habiter au milieu de son peuple** et **d'être leur Dieu** : « *Et j'habiterai au milieu des fils d'Israël, et je leur serai Dieu ; et ils sauront que moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu.* » (Chap. 29 v.45 & 46).

Nous comprenons qu'après cela, **l'autel d'or** soit évoqué directement à la suite dans Exode 30 v.1 à 10. Là, à la lumière du chandelier, l'encens des drogues odoriférantes décrit en Exode 30 v.34 à 38 est consumé, exhalant son parfum, figure des gloires égales et infinies de Christ.

Un tel service effectué dans le sanctuaire, et cela non seulement à l'autel d'or, mais aussi à la table des pains de proposition et au chandelier, résulte du rachat de nos âmes, symbolisé par l'argent de la propitiation, spécifié

en Exode 30 v.11 à 16, et nécessite la purification pratique, symbolisé par le lavage à la cuve d'airain, décrit Exode 30 v.17 à 21.

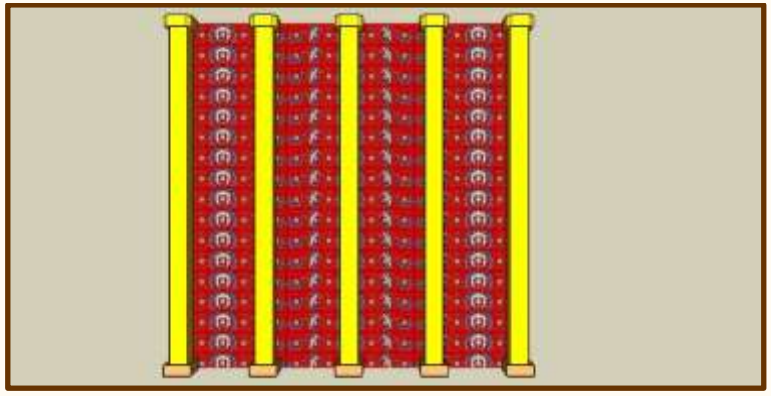
N'est-il pas frappant que nous trouvions là les deux éléments précisément absents dans la 1ère partie de la narration dans les Chapitres 25 à 27 v.20 ?

Le rideau est ses 5 piliers

Exode 26 v.36-37 & Exode 36 v.37-38

Le lieu saint était exclusivement réservé aux sacrificateurs de la famille d'Aaron.

À l'ère de la grâce, les rachetés du Seigneur sont tous rois et sacrificateurs et ils ont « *une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus* » (Hébreux 10 v.19).



Le rideau d'entrée a donc à peu près la même dimension : 10 x 10 coudées, soit environ 5 x 5 m, soit environ 25 m^2. Il a **la même surface** que le rideau à l'entrée du parvis : 2,5 m (5 Coudées) de haut par 10 m (20 Coudées).

Mais s'il a la même surface que le rideau d'entrée du parvis, il est deux fois plus haut : **pour pénétrer dans la présence divine dans le sanctuaire**, il faut une **perception spirituelle plus élevée** que pour entrer dans le parvis. Beaucoup de croyants se limitent aux bénédictions acquises à l'autel d'airain, dans le parvis, sans entrer dans le sanctuaire, accessible maintenant à tout racheté : « *Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints **par le sang de Jésus**, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant les cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure.* » (Hébreux 10 v.19-22).

Le rideau d'entrée était supporté par 5 piliers de **bois de sittim plaqué d'or** et **par leurs crochets aussi en or**. Ces 5 piliers reposaient sur **des bases d'airain**.

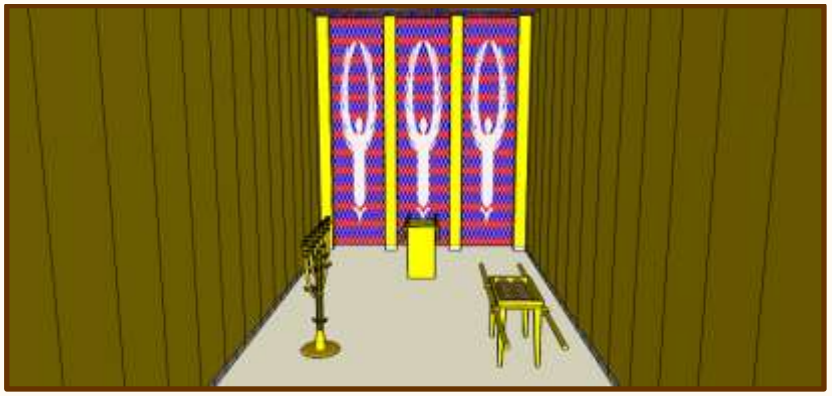
Avant d'entrer dans la présence de Dieu dans le sanctuaire, il fallait s'arrêter sur le seuil constitué de ces cinq bases d'airain.

La présence d'airain ici est une particularité remarquable et significative, tout comme les agrafes du tapis de poil de chèvre, car tous les autres éléments en métaux dans le sanctuaire étaient en argent ou en or.

L'airain représente le **jugement**, la **condamnation du mal**.

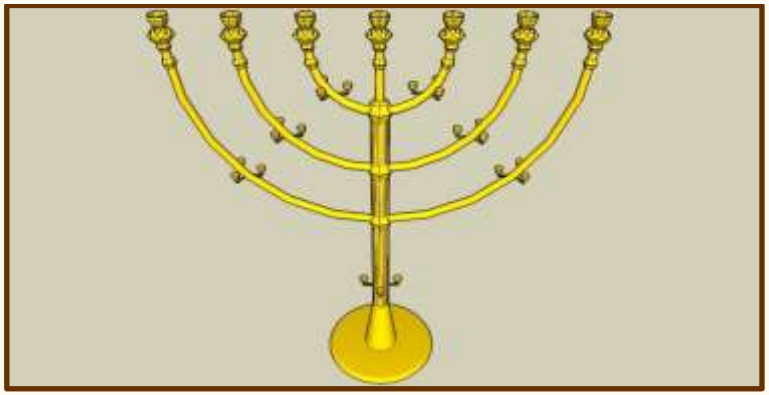
En Sophonie 1 v.9, nous lisons cette déclaration solennelle : « ***je punirai tous ceux qui sautent par-dessus le seuil*** ». Il y a là un enseignement de toute actualité ; avant d'entrer dans la demeure de Dieu, dans la présence du Seigneur, **nous devons ressentir cet exercice de conscience** avant de franchir le seuil ; c'est un seuil d'airain qui correspond à cette mise en garde que nous trouvons sous la plume de Paul : « ***que chacun s'éprouve soi-même*** » — **le jugement de soi-même**.

Après avoir franchi la porte du parvis, après s'être arrêté à l'autel d'airain, après s'être purifié à la cuve d'airain, il y a encore un seuil d'airain, comme un dernier rappel du jugement de la chair : « Prends garde, tu entres dans la présence divine que tu ne dois pas profaner ». Que cette réalité aussi précieuse que solennelle parle à nos cœurs et à nos consciences. Nous devons bien reconnaître que trop souvent et facilement, nous avons moralement et spirituellement sauté par-dessus le seuil !



Le Chandelier Exode 25 v.31-40 / Exode 37 v.17-24 /

Exode 26 v.36 / Exode 40 v.24-25 / Lévitique 24 v.1-4 / Nombres 8 v.1-4 / Hébreux 9 v.1-5



Quelques remarques générales

L'Ecriture ne donne **aucune dimension**, seulement **le poids** et **le matériau** : **1 talent d'or pur**. Le talent équivaut à environ 45 Kg.

L'Ecriture spécifie qu'il s'agit **d'or pur** et **battu**.

L'or pur symbolise **la Justice divine** en faveur du pécheur, et **l'or battu** représente **Christ** **lumière**, **rejeté des hommes** et **frappé de Dieu**.

Le chandelier est la **seule source de lumière** dans le lieu saint. Il image **le Saint Esprit** dans sa plénitude. Il y a **7 lampes**, comme aussi nous avons **les 7 assemblées d'Asie** (Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sarde, Philadelphie & Laodicée). Par ses 7 lampes, il est un « type » de la **plénitude** de **la lumière** du **Saint Esprit** **dans le sanctuaire**. C'est lui, **qui dirige le service**, dont **le culte**.

Le pied du chandelier est **son fondement !** La tige centrale est aussi appelée « le chandelier ».

Il est très souvent parlé du Chandelier, il tient une place particulière, parce que c'est lui qui produit la lumière dans le saint lieu, au moyen de **l'huile broyée** :

« *… ils t'apporteront de l'huile d'olive pure, **broyée**, pour le luminaire, …* » (Exode 27 v.20)

« *… avec un quart de hin d'**huile broyée**, …* » (Exode 29 v.40)

Le sens du mot traduit par « broyé » signifie « **broyé dans un mortier** », et non pressé au pressoir !

Les sept lumières figurent la plénitude de la lumière de Christ.

Presque toujours dans la Parole, **l'huile** est l'image du **Saint Esprit**. **L'huile broyée** exprime **les souffrances** qu'a connues le Seigneur et qui nous sont révélées par cette ressource d'un prix sans pareil qu'est le Saint Esprit.

Le chandelier est un élément particulièrement précieux du lieu saint qui est :

→ un lieu de **lumière**
→ un lieu de **nourriture** avec les pains de la table
→ un lieu de **prière**, d'**intercession**, et d'**adoration** par l'autel d'or

Pas de dimensions [Exode 25 v.31-40 / Exode 37 v.17-24]

Alors que pour la plupart des éléments du tabernacle les mesures sont indiquées, pour le chandelier aucune mesure n'est donnée : **la lumière divine ne connaît pas de limite**. Il en est de même pour **la cuve d'airain**, car il n'y a **pas de limite dans les ressources de la grâce** pour effectuer notre purification pratique.

Il est d'une seule pièce [Exode 25 v.31-40 / Exode 37 v.17-24]

Cela évoque cette réalité que l'on a déjà vue plusieurs fois avec la table portant les 12 pains qui n'en sont qu'un (Exode 25 v.30 : « *... tu mettras sur la table le pain de proposition, devant moi, continuellement ...*»), ou les tapis unis les uns aux autres d'une manière indissoluble, formant une seule tente. Le chandelier est un **seul chandelier** ; et pourtant nous y voyons encore une fois **Christ** et **les siens**.

Le Saint Esprit met l'accent sur ce fait qu'il y a **un seul corps de Christ** (la tête et ses membres), que nous sommes **uns en Christ**, et **rendus agréables** dans le bien-aimé devant Dieu. « *... afin que **tous soient un**, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé* » (Jean 17 v.21). « *Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps… et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit* » (1 Corinthiens 12 v.13). « *Mais maintenant les membres sont plusieurs, mais le corps, un.* » (1 Corinthiens 12 v.20)

Il est constitué d'un talent d'« or pur » [Exode 25 v.39 / Exode 37 v.24]

Un talent équivaut à près de 45 kg. Ce talent d'or pur exprime l'excellence de la justice divine en qui est la source de la lumière pour éclairer tout service dans le sanctuaire. C'est un des rares éléments qui fût en or massif, les autres éléments étaient de bois de Sittim plaqués d'or pur.

Il représente donc :

→ **la plénitude de la lumière**

→ **l'excellence de celui qui en est la source,**

C'est dans la justice divine **seulement** que se trouve **la source de la lumière**.

Il est d'or « battu » [Exode 25 v.36 / Exode 37 v.17]

Dans cet élément source de lumière, nous avons l'expression du chemin de souffrance qu'a parcouru le Seigneur dans sa vie, mais surtout **les souffrances expiatoires** des **trois heures ténébreuses** dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer, et qui bien sûr ne sont pas décrites dans la Parole ; ces trois heures d'abandon au cours desquelles le Seigneur a été fait péché, et où le Seigneur fût seul devant le Dieu Saint. Ce n'est qu'avec la plus grande révérence que nous les évoquons dans un esprit de louange, de reconnaissance et d'adoration.

Quelle différence avec le veau d'or qu'avait fondu Aaron pendant que Moïse, sur la montagne recevait les communications de Dieu pour réaliser le Tabernacle !

Les différentes parties du chandelier :

Bien que d'une seule pièce, le chandelier était formé de différentes parties : un socle, une tige centrale, et 6 branches tirées « de ça et de là ».

« Son pied » [Exode 25 v.31 / Exode 37 v.17]

Un fondement, une base solide pour que le chandelier tienne debout ; il suggère la stabilité du « ***sûr fondement*** » (Ésaïe 28 v.16) que constitue Christ, la « ***précieuse pierre de coin*** » (1 Pierre 2 v.6), le « ***roc*** » sur lequel Il bâtit son assemblée (Matthieu 16 v.18). Toutes les bénédictions sont en Lui et par Lui.

Une tige centrale : [Exode 25 v.31 / Exode 37 v.17]

Elle est appelée elle-même « le chandelier » (fin du v. 33 et début du v. 34). Sur cette tige centrale figurent **4 calices** « en forme de fleur d'amandier, ses pommes et ses fleurs… », alors que les branches n'en ont que trois. Le

Seigneur, comme Joseph mis à part de ses frères, est toujours celui qui est au dessus de tout et de tous. Christ est le centre duquel sont tirées les branches : son peuple, son assemblée ; mais **le chandelier reste une seule pièce** dont on ne peut pas séparer un seul élément.

Les 6 branches tirées du chandelier [Exode 25 v.32 / Exode 37 v.18]

Les branches « sortiront de ses côtés » (v. 32) ; elles « seront **tirées de lui** » (v. 36) de part et d'autre de la branche centrale. Elles ne sont pas collées ou vissées ; elles sont **tirées de lui**, **elles sont sa nature**. C'est l'ensemble avec ses tiges de part et d'autre qui constitue « le chandelier ».

Il nous semble entrevoir dans ces expressions l'évocation de la création de l'épouse du premier homme sur la terre, **Ève**, **tirée de son côté** (Genèse 2 v.21). Le profond sommeil que Dieu fit tomber sur Adam est une image de la mort dans laquelle Christ a dû entrer pour avoir son Épouse, « ***l'assemblée*** *qui est* ***son corps*** » (Éphésiens 1 v.23). Nous avons là comme une anticipation de ce qui a été la part du Seigneur.

Ayant accompli son œuvre, son côté a été percé et il en est sorti du sang et de l'eau. L'assemblée, figurativement parlant, est tirée du côté du Seigneur, de son côté percé ; nous sommes par pure grâce le résultat de cette œuvre accomplie, tirés de lui, de son cœur, faisant corps avec lui-même, indissolublement liés à lui pour constituer cette plénitude des **7 lampes** dont il est le centre.

Les 7 lampes [Exode 25 v.37 / Exode 37 v.23]

Le chiffre 7 est l'expression de la plénitude. Chaque branche porte une lampe : ces 7 lampes représentent **la lumière divine** en perfection dans la puissance du Saint Esprit, telle qu'elle a été manifestée par le Seigneur. Il était « ***oint de l'Esprit Saint et de puissance*** » (Actes 10 v.38).

L'Apocalypse présente, dans les chapitres 2 et 3, les sept assemblées auxquelles des messages sont adressés. Le Seigneur est celui qui marche au milieu des 7 lampes d'or, et qui a les 7 esprits de Dieu, qui sont les 7 caractères du Saint Esprit mentionnés en Ésaïe 11.

Les fleurs d'amandier [Exode 25 v.33 / Exode 37 v.19]

L'amandier est le premier arbre qui fleurit au printemps. On le retrouve plusieurs fois dans l'histoire d'Israël, par exemple en Nombres 17, avec **la verge d'Aaron** qui a **fleuri** et **produit** des **amandes** ; c'est le **fruit de l'Esprit**. Les fleurs d'amandier parlent de **la vie en résurrection**.

Les pommes [Exode 25 v.31 / Exode 37 v.19]

Ce sont des fruits portés qui nourrissent : « … ***ranimez-moi*** *avec des* ***pommes*** » (Cantique des Cantiques 2 v.5). Les pommes figurent les bénédictions données par le bien-aimé ainsi que les fruits délicieux produits par le bien-aimé dans les siens et qui réjouissent son cœur. Notons qu'il n'y a qu'une pomme sous chaque branche latérale, alors qu'il y en a quatre sur la branche centrale.

L'huile du chandelier [Exode 25 / Exode 37]

C'était de **l'huile d'olive pure broyée** (Exode 27 v.20) qu'il ne faut pas confondre avec l'huile de l'onction sainte ni avec l'encens composé. L'huile broyée résulte du broyage des olives dans un mortier, ce qui traduit les **souffrances de Christ**.

Cette huile qui produit la lumière est **l'évocation évidente du Saint Esprit** et de ses directions dans le croyant et dans l'assemblée. Comment pourrait-on œuvrer dans le lieu saint sans cette lumière ? Dans la vie de l'assemblée, **il n'y a pas d'autre puissance active autorisée**. En tout et pour tout, il n'y a que deux puissances qui peuvent agir dans le croyant, ou bien l'Esprit, ou bien la chair ; or la chair est mise de côté. Dieu veuille que ce soit le cas pratiquement. Nous avons bien besoin de le demander car nous éprouvons de la difficulté à réaliser et manifester cette dépendance du Saint Esprit. La seule source qui permet tout service dans le sanc-

tuaire, c'est la lumière du Saint Esprit. L'entretien de cette flamme produite par l'huile consumée nécessite les soins du Souverain sacrificateur, afin que la lumière ne soit pas altérée par des impuretés qui pourraient s'y introduire (Exode 30), venant de l'extérieur.

Par la description de ce chandelier, nous découvrons donc **la plénitude de la lumière** et **de l'action de l'Esprit dans le sanctuaire**, **dans la maison de Dieu**.

Les différents éclairages du chandelier : [Exode 25 / Exode 37]

Un développement plus complet se trouve en annexe 2 de l'étude de Pierre Combe

Nous désirons souligner **6 manières dont le chandelier brillait dans le lieu saint**, toujours avec la pensée que ces choses nous concernent. Le lieu saint est un lieu de **lumière** (le chandelier), de **nourriture** (la table), d'**adoration** et d'**intercession** (l'autel d'or).

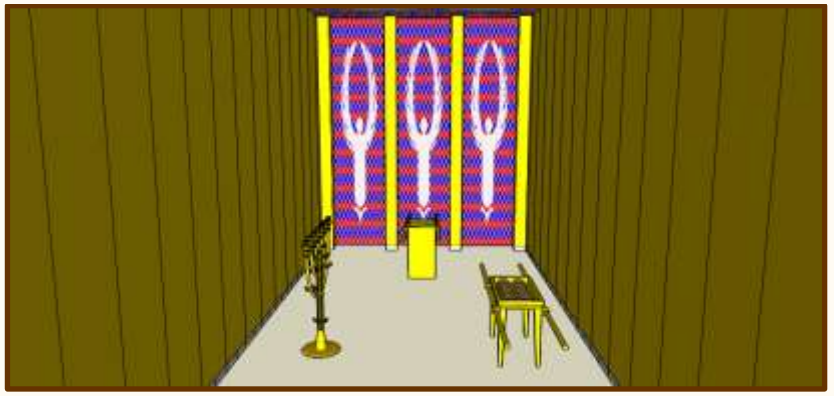
Les lampes éclairaient vis-à-vis du chandelier : [Exode 25 / Exode 37]

« *... tu feras ses sept lampes ; et on allumera ses lampes, afin qu'elles éclairent vis-à-vis de lui.* » (Exode 25 v.37)

La lumière du Saint Esprit répandue par le chandelier fait avant tout éclater la **brillance** et la **splendeur** du **chandelier lui-même**. C'est le premier témoignage que le Saint Esprit rend à l'égard de Christ lui-même. « ***Celui-là rendra témoignage de moi*** » (Jean 15 v.26). Dieu a toujours en vue, tout d'abord la gloire de son Fils. La lumière sans laquelle aucun service n'est possible a pour objet la gloire de Christ — **celui qui en est la source**.

Le chandelier était vis-à-vis de la table : [Exode 25 / Exode 37]

« *... tu placeras la table en dehors du voile, et **le chandelier vis-à-vis de la table**, sur le côté du tabernacle qui est **vers le sud**, et tu mettras la table sur le côté nord.* » (Exode 26 v.35)



Le chandelier brille vis à vis de la table sur laquelle sont les 12 pains qui expriment l'unité du peuple, des 12 tribus. La lumière du chandelier met en évidence, à la gloire de son auteur, la position merveilleuse de ce peuple choisi de Dieu, vu selon ses pensées et non pas sous l'angle de sa responsabilité. À tel point qu'en dépit des conditions pratiques humiliantes de ce peuple terrestre, du déchirement entre les 2 tribus et les 10 autres et des conflits internes, Dieu voit toujours son peuple comme **une unité indivisible**. (L'autel de 12 pierres d'Élie en 1 Rois 18. Les épîtres des apôtres Pierre ou Jacques aux chrétiens des 12 tribus …).

Le corps de Christ ne nous est pas révélé dans l'Ancien Testament, mais la pensée de l'unité du peuple est établie dès le début. C'est le cas encore maintenant dans l'Église, où comme **fruit** de son œuvre, **tous les rachetés**, **revêtus de Christ** et **rendus parfaits à perpétuité devant Dieu**, **sont les membres du Corps de Christ**. Il ne s'agit **pas** de notre **état pratique**, mais de notre **position** devant Dieu **en Christ**, **qui ne peut subir aucune altération**.

Ne confondons pas la réalité inaltérable de l'unité du corps de Christ, constitué de tous les croyants sur la terre, avec la réalisation de la communion à la table du Seigneur ; ce sont 2 choses distinctes bien qu'elles soient liées.

Les lampes du chandelier devaient luire continuellement : du soir au matin [Exode 25 / Exode 37]

« *... ils t'apporteront de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, pour faire luire les lampes* ***continuellement***. » (Exode 27 v.20)

Il y avait des choses qui ne devaient pas s'arrêter pendant la nuit. Principalement **le chandelier** devait briller toute la nuit comme aussi **le feu de l'holocauste** ne devait pas s'éteindre pendant la nuit :

« *Commande à Aaron et à ses fils, en disant : C'est ici la loi de l'holocauste. C'est l'holocauste : il sera sur le foyer sur l'autel toute la nuit jusqu'au matin ; et le feu de l'autel brûlera sur lui. ... Le feu brûlera continuellement sur l'autel, on ne le laissera pas s'éteindre.* » (Lévitique 6 v.2 & 6)

Dans la nuit morale et spirituelle d'un christianisme expirant, nous n'avons **pas d'autre lumière** que **celle que le Saint Esprit nous communique** par **la Parole** et de la part de Celui qui en est la source. Du soir au matin, jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient, nous sommes assurés de bénéficier de cette lumière que nous donne le Saint Esprit. Il le fera jusqu'au moment de cette scène où il entretiendra la louange des saints glorifiés dans la sainte cité que la gloire illumine, et de laquelle l'Agneau est la lampe, car « ***il n'y aura plus de nuit là*** » (Apocalypse 21 v.25).

Les lampes du chandelier sont mentionnées avant la consécration des Lévites [Exode 25 / Exode 37]

« *Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Parle à Aaron et dis-lui : Quand tu allumeras les lampes, les sept lampes éclaireront sur le devant, vis-à-vis du chandelier. Et Aaron fit ainsi ; il alluma les lampes pour éclairer sur le devant, vis-à-vis du chandelier, comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse. ... Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Prends les Lévites du milieu des fils d'Israël, et purifie-les. Et tu leur feras ainsi pour les purifier : tu feras aspersion sur eux de l'eau de purification du péché ; et ils feront passer le rasoir sur toute leur chair, et ils laveront leurs vêtements, et se purifieront. ... et tu feras approcher les Lévites devant l'Éternel, et les fils d'Israël poseront leurs mains sur les Lévites ; et Aaron offrira les Lévites en offrande tournoyée devant l'Éternel, de la part des fils d'Israël, et ils seront employés au service de l'Éternel. Et les Lévites poseront leurs mains sur la tête des taureaux ; et tu offriras l'un en sacrifice pour le péché, et l'autre en holocauste à l'Éternel, afin de faire propitiation pour les Lévites. Et tu feras tenir les Lévites devant Aaron et devant ses fils, et tu les offriras en offrande tournoyée à l'Éternel. Et tu sépareras les Lévites du milieu des fils d'Israël, et les Lévites seront à moi. Après cela les Lévites viendront pour faire le service de la tente d'assignation, et tu les purifieras, et tu les offriras en offrande tournoyée ; car ils me sont entièrement donnés du milieu des fils d'Israël : je les ai pris pour moi à la place de tous ceux qui ouvrent la matrice, de tous les premiers-nés d'entre les fils d'Israël. ... etc. ...* » (Nombres 8 v.1-3 ; 5-7 ; 10-16 etc. ...)

Dans ce Chapitre 8 des Nombres, nous avons la consécration, la sanctification et la purification des lévites pour qu'ils soient rendus propres à exercer leurs fonctions (v. 5 à 17). L'investiture des lévites, donnés à l'Éternel et à la famille sacerdotale (v.16 & 19) se réalise à la lumière du chandelier, en figure celle du Saint Esprit, afin qu'ils accomplissent les divers services du sanctuaire **selon la pensée de Dieu**, pour sa gloire premièrement, pour la bénédiction de son peuple et pour que la sainteté soit pratiquement maintenue dans le sanctuaire.

Le chandelier et la table des pains avant la mention du blasphème [Exode 25 / Exode 37]

« *Et l'Éternel parla à Moïse, disant : Commande aux fils d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin de faire brûler la lampe continuellement. Aaron l'arrangera devant l'Éternel, continuellement, du soir au matin, en dehors du voile du témoignage, dans la tente d'assignation : c'est un statut perpétuel en vos générations ; il arrangera les lampes sur le chandelier pur, devant l'Éternel, continuellement.*

Et tu prendras de la fleur de farine, et tu en cuiras douze gâteaux : chaque gâteau sera de deux dixièmes ; et tu les placeras en deux rangées, six par rangée, sur la table pure, devant l'Éternel, et tu mettras de l'encens pur sur chaque rangée ; et ce sera un pain de mémorial, un sacrifice par feu à l'Éternel. Chaque jour de sabbat on les arrangera devant l'Éternel, continuellement, de la part des fils d'Israël : c'est une alliance perpétuelle. Et cela appartiendra à Aaron et à ses fils, et ils le mangeront dans un lieu saint ; car ce lui sera une chose très-sainte d'entre les sacrifices de l'Éternel faits par feu : c'est un statut perpétuel. » (Lévitique 24 v.1-9)

Au verset 11, le fils d'une femme israélite blasphéma le Nom de l'Éternel et le maudit ; c'est une évocation anticipée de l'apostasie que nous avons aujourd'hui sous les yeux dans la chrétienté **professante sans vie**. La violence et la corruption de ce monde nous environnent. On renie Dieu lui-même ; c'est l'anticipation du temps de l'Antichrist.

Confrontés à cet état de chose, les fidèles du peuple de Dieu ont des ressources d'un prix inestimable et combien nécessaire : **la lumière du chandelier** et **la nourriture de la table**. Dans cette scène de ténèbres et d'apostasie, nous avons la lumière et **Celui qui en est la source**. Au milieu de la famine spirituelle, nous **possédons la nourriture** que **le Seigneur nous maintient dans sa fidélité**.

Que le Seigneur nous accorde d'apprécier toujours davantage la valeur de cette lumière que personne ne peut éteindre et la saveur de la nourriture qu'il place devant nous et qu'il nous assure continuellement jusqu'à ce qu'il vienne. « *Faites ceci **en mémoire de moi** … **jusqu'à ce que je vienne*** » (1 Corinthiens 11 v.26).

Le chandelier lié au service accompli à l'autel d'or [Exode 25 / Exode 37]

« *Et tu feras un autel pour faire fumer l'encens ; tu le feras de bois de sittim ; sa longueur sera d'une coudée, et sa largeur d'une coudée ; il sera carré ; et sa hauteur sera de deux coudées ; ses cornes seront tirées de lui. Et tu le plaqueras d'or pur, le dessus et ses parois, tout autour, et ses cornes. Et tu lui feras un couronnement d'or tout autour ; et tu lui feras deux anneaux d'or au-dessous de son couronnement, sur ses deux côtés ; tu les feras à ses deux coins, et ils serviront à recevoir les barres, pour le porter par elles ; et tu feras les barres de bois de sittim, et tu les plaqueras d'or. Et tu le mettras vis-à-vis du voile qui est devant l'arche du témoignage, vis-à-vis du propitiatoire qui est sur le témoignage, où je me rencontrerai avec toi. Et Aaron y fera fumer l'encens des drogues odoriférantes ; chaque matin, il le fera fumer quand il arrangera les lampes. Et quand Aaron allumera les lampes, entre les deux soirs, il le fera fumer, — un encens continuel devant l'Éternel, en vos générations. Vous n'y brûlerez pas d'encens étranger, ni d'holocauste, ni d'offrande de gâteau ; et vous n'y verserez pas de libation. Et Aaron fera propitiation pour les cornes de l'autel une fois l'an ; il fera propitiation pour l'autel une fois l'an, en vos générations, avec le sang du sacrifice de péché des propitiations. C'est une chose très-sainte à l'Éternel.* » (Exode 30 v.1-10)

Aaron faisait fumer l'encens sur l'autel, chaque matin et chaque soir, quand il arrangeait les lampes.

La lumière du Saint Esprit qui glorifie Christ, fait apparaître toutes ses perfections. Elle est indispensable à l'accomplissement du service de l'adoration et de l'intercession à l'autel d'or. L'adoration, le culte rendu en esprit et en vérité requiert la pureté, la sainteté ; d'où la mention des mouchettes et des vases à cendre servant au nettoyage des lampes duchandelier : « *… ses mouchettes et ses vases à cendre seront d'or pur.* » (Exode 25 v.38) et « *… il fit ses sept lampes, et ses mouchettes, et ses vases à cendre, d'or pur …* » (Exode 37 v.23). Rien ne doit entraver la **pleine**, la **seule** **action** et **direction** de **l'Esprit** dans l'adoration.

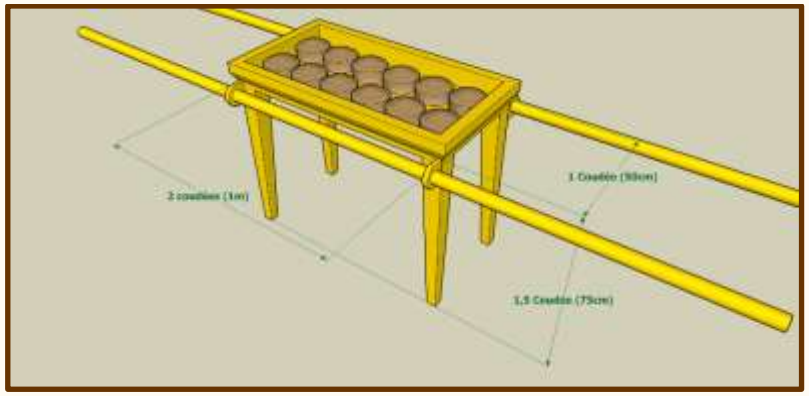
Lorsque nous serons introduits dans la dernière demeure, la partie céleste du royaume, **quel en sera le chandelier ?** « *La cité n'a pas besoin de soleil, ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et **l'Agneau***

est sa lampe ». Il n'y aura pas de lampe à entretenir, car nous serons à la source intarissable de la lumière, abreuvés au fleuve de ses délices (Psaume 36 v.8). Son amour sera comme un fleuve de lumière, qui alimentera l'éternelle et parfaite adoration de nos âmes.

« *Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus. Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, disant : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. ... Et je ne vis pas de temple en elle ; car le Seigneur, Dieu, le Tout-puissant, et l'Agneau, en sont le temple. Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe.* » (Apocalypse 21 v.1-3 & 22-23).

La Table des pains de proposition

Exode 25 v.23 à 30 / Exode 37 v.10 à 16 / Lévitique 24 v.5 à 9



Dimensions :

Longueur : 2 coudées (1 m)

Largeur : 1 coudée (50 cm)

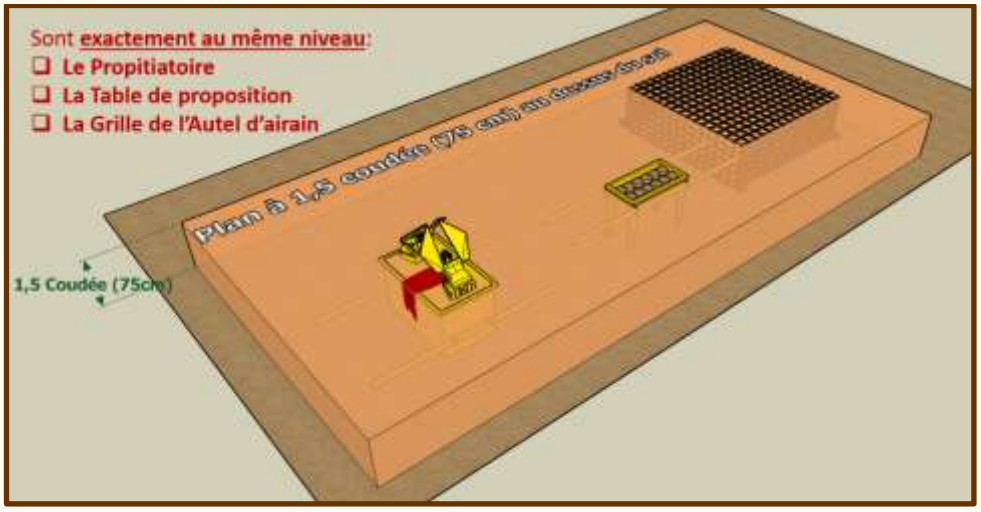
Hauteur : 1,5 coudée (75 cm)

Elle est vue à la lumière du chandelier qui est une figure du Saint Esprit

Elle est constituée de bois de Sittim et plaquée d'or pur, ce qui est une figure de Christ et de son peuple qui ne font qu'**UN**

La hauteur de 1,5 coudée — Portée spirituelle (Exode 25 / Exode 37)

La hauteur de la table est la même que celle de la grille de l'autel d'airain et du propitiatoire sur l'arche. Il y a une identité de position qui est très expressive.



Sur la grille de l'autel d'airain était placée la victime du sacrifice pour le péché et les autres sacrifices, exposée au feu qui brûlait sous elle. C'est une figure de la croix et des souffrances indicibles que le Seigneur a connues à cause du péché. Sur la croix, il n'y a eu qu'une seule victime ; il n'en fallait

qu'une : « *par **une seule offrande**, il a rendu parfaits **à perpétuité** ceux qui sont sanctifiés* » (Hébreux 10 v.14).

Sur la table, à la même hauteur que la grille étaient disposés les douze pains de proposition, figure des douze tribus du seul peuple de Dieu, dans son unité inaltérable, vu à la lumière du chandelier dans le lieu saint du sanctuaire.

Cette équivalence de hauteur démontre que **la position** des saints et **leur unité** sont **le fruit** du **sacrifice de Christ**, ayant parfaitement répondu à la sainteté de Dieu. Ces douze pains représentaient donc **l'unité du peuple** en Dieu et devant Dieu ; pour nous, c'est une image de la position et de **l'unité inaltérable** des rachetés en Christ et devant le Dieu Saint.

Égalité de chaque pain (Exode 25 / Exode 37)

Faits de fine fleur de farine, qui est une figure de la parfaite Humanité de Christ et couverts d'encens : figure de l'excellence de la victime. Pour les croyants, ils sont **rendus agréables** dans le Bien-aimé.

Les 12 pains sont dans un ordre. Ils étaient disposées sur la table dans un ordre parfait en **2 rangées** (pas deux piles), **six par rangées** : « *... tu les placeras en **deux rangées**, **six par rangée**, sur la table pure, devant l'Éternel, ...* » (Lévitique 24 v.6). Le peuple est dans un ordre parfait et dans une position excellente accordée à la foi dans l'œuvre de Christ.

Douze pains

Différentes pensées se dégagent de ces douze pains :

Christ lui-même est la nourriture de nos âmes (Exode 25 / Exode 37)

Les douze pains étaient **la nourriture des sacrificateurs** : « *... cela appartiendra à Aaron et à ses fils, et ils le mangeront dans un lieu saint ...* » (Lévitique 24 v.9).

Il y avait différentes nourritures pour le peuple : l'agneau pascal, la manne, les sacrifices de prospérité, le grain rôti dans le pays et toutes nous parlent de Christ pain du ciel, de la Parole de Dieu.

Mais ces 12 pains de fleur de farine, appelés « **un seul pain** » représentent Christ éprouvé dans sa sainte humanité **par le jugement de Dieu**, manifesté parfait et placé devant Dieu, **dans la lumière du chandelier** dans le lieu saint.

Cette nourriture des sacrificateurs dans un sanctuaire terrestre, préfigure pour nous notre nourriture spirituelle dans les lieux saints où nous avons accès et où nous pouvons nous nourrir de **l'homme Christ Jésus** ressuscité et glorifié.

Ils représentent l'ensemble du peuple vu dans son unité (Exode 25 / Exode 37)

« *Ce sera un pain de mémorial... c'est une alliance perpétuelle* » (Lévitique 24 v.7). Un seul peuple indivisible aux yeux de Dieu.

S'il y a un fractionnement extérieur, au sein de l'ensemble des rachetés du Seigneur, il n'en demeure pas moins que pour Christ et devant Dieu, il n'y a qu'**un seul peuple**.

Cette réalité de l'unité du peuple terrestre aux yeux de Dieu est transcrite plusieurs fois dans la Parole. Dans Esdras 6 v.17, on a sacrifié douze boucs en sacrifice pour le péché pour les douze tribus, alors qu'il n'y avait que deux tribus représentées. L'apôtre Jacques adresse sa lettre aux douze tribus d'Israël qui sont dans la dispersion. Personne n'aurait pu rassembler ces douze tribus, néanmoins elles restent un ensemble que Dieu connaît et reconnaît.

Il en est de même pour nous, quand la grâce nous est accordée de participer au seul pain au moment de la **cène du Seigneur**, nous rappelons **l'unité indivisible** du peuple de Dieu. Ne supprimons pas cette 1ère strophe de ce magnifique cantique 20 (« *Que l'unité de ton Eglise est belle, ...* ») ; l'unité

du corps de Christ est toujours belle à ses yeux, à l'honneur et à la gloire de Celui qui l'a constituée. Il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés (Jean 11 v.52). Le fractionnement extérieur qui fait que nous ne voyons pas cette unité n'enlève rien à cette réalité glorieuse, à l'honneur de Celui qui l'a appelée à l'existence.

Par ailleurs ne confondons pas la réalité inaltérable et toujours belle aux yeux divins de l'unité de son peuple, avec la réalisation de la communion à la Table du Seigneur. Ce sont deux choses distinctes ; si nous les assimilons, nous nous engageons dans la confusion.

Un rebord d'une paume et un couronnement d'or (Exode 25 / Exode 37)

« *Tu y feras un rebord d'une paume tout autour, et tu feras un couronnement d'or à son rebord* ». Les douze pains sur la table étaient portés et ébranlés lors de la marche dans le désert et le rebord assurait leur position ; **ils ne pouvaient déchoir de la table**.

Notre position, **liée à un Christ glorifié**, est **assurée** et il est impossible d'en déchoir pendant les vicissitudes et les soubresauts du pèlerinage dans le désert. En dépit des faux pas des porteurs, l'ensemble, l'unité est assurée.

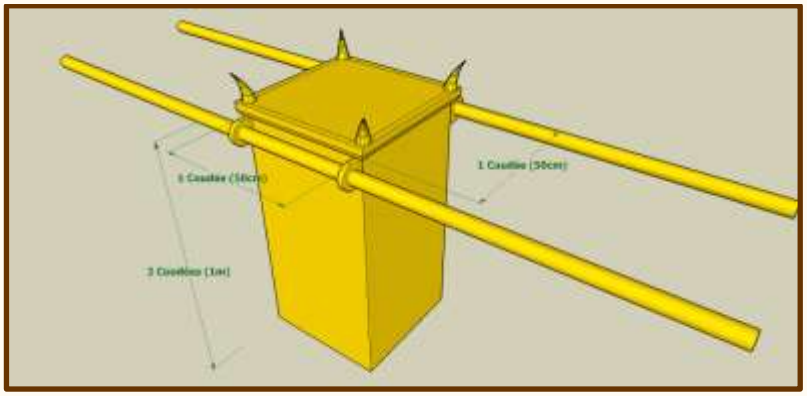
Il n'y avait **pas de couronnement** à **l'autel d'airain** ; la seule couronne qui aurait convenu aurait été **la couronne d'épine** que le Seigneur a portée sur sa sainte tête. Mais **ici**, le Seigneur est glorifié ; son œuvre est achevée et l'on est **au-delà de l'autel d'airain** : « ... *tu as mis sur sa tête* ***une couronne d'or fin***. » (Psaume 21 v.3).

Tandis que notre position en Christ devant Dieu est assurée, la réalisation de cette position et **notre communion demeureront toujours fragiles**. « *Étant entraîné par l'erreur des pervers, le croyant peut déchoir de sa propre fermeté* » (2 Pierre 3 v.17). La mesure dans laquelle nous y entrons et en jouissons demeure toujours vulnérable, à cause de ce que nous sommes.

Que le Seigneur nous accorde de mieux réaliser ces choses, et d'une manière particulière quand nous sommes rassemblés autour de Lui, et en son nom, pour nous nourrir de son amour, des mets de sa table (1 Rois 10 v.5). Qu'ainsi, devant ce mémorial qu'il nous a laissé, celui de ses merveilles comme dit le psalmiste (Psaume 111), montent de nos cœurs la reconnaissance et l'adoration en attendant de le faire d'une manière céleste et glorieuse.

L'Autel d'or ou des parfums

Exode 30 v.1 à 10



Dimensions :

Longueur : 1 coudées (50 cm)

Largeur : 1 coudée (50 cm)

Hauteur : 2 coudée (1 m)

Il est constitué de bois de Sittim et plaquée d'or pur, ce qui est une figure de l'humanité et la divinité de Christ.

Il possède un couronnement d'or qui préfigure Christ glorifié

Il se trouve près de l'arche, mais de l'autre côté du voile, qui reste fermé.

Sa hauteur

Cet autel est petit mais dépasse en hauteur d'une demi coudée la grille de l'autel d'airain et la table : cette hauteur signifie que, tirés par l'amour de Christ dans nos âmes, nous nous élevons spirituellement à la hauteur de l'adoration. Combien est-il souhaitable que ce pas supplémentaire vers Dieu soit réalisé, car beaucoup de rachetés précieux au cœur du Seigneur, ne vont pas plus haut que l'autel d'airain ; c'est-à-dire pas plus loin que la jouissance que procure la certitude du salut de leur âme. Mais nous sommes appelés à monter plus haut, jusqu'à l'autel de l'adoration qui est aussi celui de l'intercession.

Sa place

En Israël, le sacrificateur qui offrait le parfum sur l'autel d'or, se trouvait devant un voile fermé comportant des chérubins, derrière lequel se trouvaient l'arche et son propitiatoire, dans l'obscurité totale. **Maintenant nous tous**, comme croyants, faits rois et sacrificateurs, nous n'entrons pas dans le sanctuaire devant un voile fermé ; la grâce nous a été accordée de suivre un **chemin nouveau et vivant à travers le voile**, ce qui aurait été un chemin de mort pour ceux qui l'auraient franchi, à l'exception d'Aaron et de Moïse : «*Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré **à travers le voile**, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant les cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure*. » (Hébreux 10 v.19 à 22). Ce voile a été déchiré lorsque le Seigneur a scellé son œuvre accomplie : « *... voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ...* » (Matthieu 27 v.51).

Le couronnement d'or

Dans le lieu saint, que ce soit en considérant la table des pains ou le chandelier, nous sommes placés au niveau spirituel du Seigneur glorifié après avoir achevé son œuvre. En vertu de la valeur de cette œuvre achevée, ceux qui s'approchent sont comptés, par pure grâce, au nombre des rois et sacrificateurs autorisés à entrer dans les lieux saints pour se trouver devant cet autel de l'adoration.

Son usage

Pour qu'il y ait un adorateur à l'autel d'or, il avait fallu d'abord une victime sur l'autel d'airain.

Précautions

« *… chaque matin il fera fumer l'encens quand il arrangera les lampes* » (v.7). Ce service si élevé de l'adoration ne peut se réaliser qu'à la lumière du Saint Esprit. Les lampes réclamaient des soins, et chaque matin le sacrificateur arrangeait les lampes du chandelier (30:7) avec des mouchettes (25:38 — 37:23 — Nb.4:9), afin que la lumière soit pleineet qu'il puisse offrir l'encens. Il fallait que premièrement les lampes soient libérées de toutes les impuretés qui auraient pu altérer l'éclat de la lumière. Il faut veiller à ce que rien n'entrave l'action du Saint Esprit à l'égard d'un service aussi élevé.

Mais qu'est-ce que le sacrificateur apportait sur l'autel d'or ? — de l'encens composé (30:34-38), quatre parfum mélangés, « *du stacte, de la coquille odorante, du galbanum et de l'encens, de tout, à poids égal* ». Cet encens composé traduisait dans sa composition, dans sa qualité et sa pureté, l'excellence de la personne de Christ lui-même en rapport avec**ses souffrances**, car c'est l'action du feu (**les braises prises à l'autel d'airain**) qui en fait monter le parfum vers Dieu. Nos devanciers qui ont étudié ces choses avant nous et plus que nous, nous ont enseigné que :

· Le stacte proviendrait d'une partie intérieure d'une larme de myrrhe desséchée — la myrrhe étant l'expression de la souffrance ; cela évoque les souffrances cachées de Christ lors de l'expiation dans lesquelles nous ne pouvons entrer, connues de Dieu seul. Mais pour Dieu, c'est le parfum par excellence.

· La coquille odorante nous parle de celui qui est descendu dans les eaux profondes du jugement de Dieu, disant par l'esprit prophétique : « *les algues ont enveloppé ma tête* », « *toutes tes vagues ont passé sur moi* » (Jonas 2 v.6 — Psaume 42 v.7 — 88:7).

· Le galbanum est un parfum d'odeur âcre qui peut faire penser à ce que sont les souffrances de Christ pour un incrédule ; ce n'est pas un parfum d'odeur agréable dans la mesure où elles l'amènent à la conviction de péché : une odeur de mort (ME 1935 p. 142).

L'encens dégage une fumée odorante et agréable.

De tout, à poids égal

Il n'y a pas de vertu, de qualité essentielle du Seigneur qui surpasse une autre. Dans le domaine humain, c'est souvent quand on regarde les choses de loin qu'elles sont les plus belles ; mais dans les choses de Dieu, plus on regarde de près, et plus on en découvre la beauté. « *Tu en pileras très fin* ».

Cet encens était salé, pur, saint… Christ n'a pas connu, ni commis de péché et n'en n'avait pas en lui :

« Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui. » (2 Corinthiens 5 v.21)

« *... lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude ...*» (1 Pierre 2 v.22)

« *... vous savez que lui a été manifesté, afin qu'il ôtât nos péchés ; et il n'y a point de péché en lui.* » (1 Jean 3:5)

« *Vous n'en ferez point pour vous selon les mêmes proportions : il sera pour toi saint, consacré à l'Éternel* ». Ce parfum si précieux est réservé à Dieu. Tout usage impie, **tout ce qui pourrait exalter l'homme**, ne peut qu'entraîner la peine la plus sévère de la part de Dieu.

Qu'apportons-nous à l'heure du culte ? Le sacrificateur apportant l'encens est une figure de l'adoration adressée à Dieu et **dont Christ est la substance**. Nous sommes une « sainte sacrificature » pour présenter Christ à Dieu, et son œuvre à la croix :

« *... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. ... vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ...* » (1 Pierre 2 v.5 & 9).

Les choses interdites à l'autel d'or

Pas de sacrifices, ni d'offrande de gâteau, ni de libation

Le sacrificateur ne devait pas venir à l'autel d'or avec un sacrifice, un mouton ou un bélier, mais avec l'encens des drogues odoriférantes : « *Et l'Éternel dit à Moïse : Prends des drogues odoriférantes, du stacte, et de la coquille odorante, et du galbanum, — des drogues odoriférantes, et de l'encens pur : de tout, à poids égal ; et tu en feras un encens composé, d'ouvrage de parfumeur, salé, pur, saint. Et tu en pileras très-fin, et tu en mettras sur le devant du témoignage dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi : ce vous sera une chose très-sainte. Et quant à l'encens que tu feras, vous n'en ferez point pour vous selon les mêmes proportions : il sera, pour toi, saint, consacré à l'Éternel. Quiconque en fera de semblable pour le flairer, sera retranché de ses peuples.* » (Exode 30 v.34-38).

Nous ne venons pas à l'autel d'or pour être sauvé ; cela a été réglé et obtenu à l'autel d'airain, à la croix. L'adorateur vient à l'autel d'or parce qu'il a été sauvé, parce qu'il est au bénéfice de l'œuvre de Christ. Il faut bien différencier l'autel d'airain et l'autel d'or.

Ne sommes-nous pas exposés à apporter sur l'autel d'or ce qui a été réduit en cendres sur l'autel d'airain, en étant parfois plus occupés, à l'heure de la louange, de l'état de misère dans lequel nous étions, que de rendre

grâce pour l'œuvre accomplie pour nous en délivrer et présenter à Dieu **l'excellence de son Fils** duquel le nom est un parfum répandu ?

Pas de feu étranger

C'était par le feu pris sur l'autel d'airain que le parfum consumé exhalait sa bonne odeur. Utiliser un feu étranger correspondait à **faire appel à des ressources charn**elles, **des moyens humains** pour présenter ce qui est de Dieu ; par exemple, **un culte organisé à l'avance**, qui ne serait pas sous la seule direction de l'Esprit.

Les deux fils d'Aaron, Nadab et Abihu (Lévitique 10), ont offert du feu étranger, et ils en sont morts. Ils n'avaient pas pris le feu où il aurait dû être pris, c'est-à-dire à l'autel d'airain,**à la croix de Christ**, le seul feu pouvant exhaler **le parfum de l'excellence de la victime**. Comme il est attristant de voir qu'au moment même où la sacrificature a été instituée, soit survenue cette faute de ces deux sacrificateurs ; Dieu n'a pas permis cela, car il sauvegarde les gloires qui sont dues à son Fils.

Pas d'encens étranger

Offrir de l'encens étranger, ce serait offrir à Dieu autre chose que l'excellence de Christ, représentée dans la composition de cet encens composé de drogues odoriférantes. Exalter l'homme ou faire ressortir l'homme dans l'adoration n'est qu'un faux encens. Cela montre à nos cœurs et à nos consciences le sérieux qui se rattache au fait de s'approcher de l'autel d'or dans le sanctuaire.

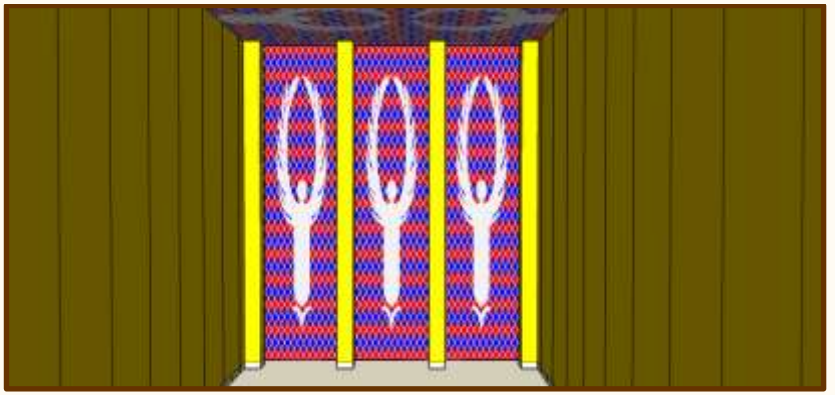
La nature du feu est en rapport avec le **culte rendu en esprit et en vérité**.

La nature de l'encens est en rapport avec **l'objet du culte, présenter Christ** à Dieu.

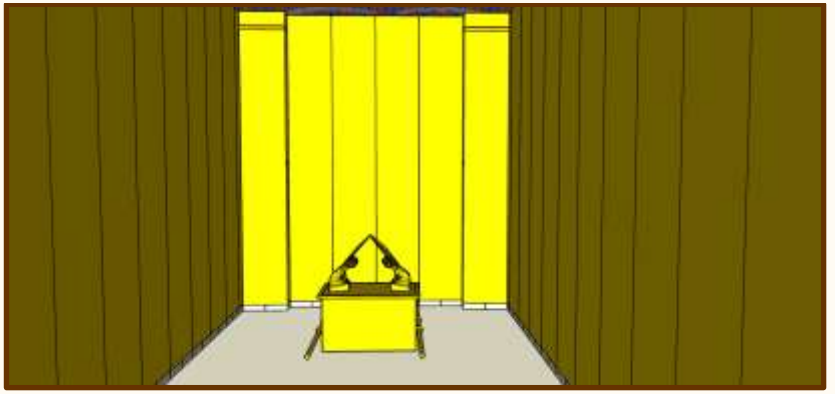
Le Lieu Très Saint (Exode 26 v.31-34 Exode 36 v.35-36)

Lévitique 16 v.1-10 Nombres 4 v.17-20

On y pénètre, depuis le Lieu Saint, par le voile d'entrée suporté par ses 4 piliers à bases d'argent :



Seules deux personnes y avaient accès, et seulement occasionnellement: Aron comme Souverain Sacrificateur, une fois par an, et Moïse comme apôtre, et comme privilège.



Le voile est ses 4 piliers

Exode 26 v.31 à 34 Exode 36 v.35-36

Le premier paragraphe du chapitre 25 de l'Exode, cité plus haut, évoque ce qui fait l'objet du chapitre 35, à savoir la disposition de cœur du peuple qui apporte ce qui est nécessaire et même au-delà, pour la réalisation de cette demeure de Dieu.

Cet « esprit libéral » n'est pas dans nos cœurs naturels, mais résulte de ce que la grâce de Dieu a produit dans des cœurs renouvelés.

Les dimensions

La hauteur est de 10 coudées (5m) x et sa largeur aussi de 10 coudées (5m), soit une surface de 25 m^2. Il avait la même surface que le rideau d'entrée dans le parvis (5coudées de haut et 20 coudées de large) et le rideau d'entrée dans le lieu saint. Le Seigneur n'a qu'une mesure d'appréciation.

Son aspect

On retrouve les 4 éléments comme avec le rideau d'entrée du parvis, le rideau d'entrée du sanctuaire, la couverture des 10 tapis : le bleu, le pourpre, l'écarlate et le fin coton retors, mais cette fois avec des chérubins.

On peut discerner dans ces 4 éléments ainsi que dans les 4 piliers, les **4 témoignages rendus à Christ dans les 4 évangiles** :

1- Fin coton — Évangile de Marc :

La pureté parfaite du serviteur et prophète

Le fin coton est l'image de la pureté de Christ dans son humanité, sans défaut et sans tache (1 Pierre 1 v.19). Il a participé en tout à la nature humaine, mais en rien à la nature pécheresse ; il était parfaitement homme, tout en étant parfaitement Dieu. C'est en qualité d'homme, connaissant ce qu'est le chemin de l'homme sur la terre, et en vertu de son œuvre, qu'il est « devenu » notre souverain sacrificateur pour l'éternité, toujours vivant pour intercéder pour nous (Hébreux. 7 v.21a et 25b). C'est parce qu'il a marché ici-bas comme homme, dans une fidélité parfaite, qu'il peut nous soutenir et sympathiser à nos infirmités, mais jamais à nos manquements (Hébreux 4 v.15).

2- Bleu — Évangile de Jean

Le bleu évoque l'aspect céleste et le Fils de Dieu « envoyé du ciel », expression si caractéristique de l'évangile de Jean (40 fois). Combien nous aimons à lever les yeux pour voir ce bleu, mais malheureusement notre vue est souvent obscurcie par des nuages.

3- Pourpre — Évangile de Luc :

Le Fils de l'homme qui aura la domination universelle

Après que le Seigneur eût été condamné par le sanhédrin, les soldats romains l'ont revêtu de pourpre par dérision (Marc 15 v.17 — Jean 19 v.2 & 5). La pourpre est l'emblème de la gloire royale. N'oublions pas que même s'il fût rejeté comme roi par les juifs (Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous), le Seigneur n'a jamais renoncé à son titre de roi. Il l'a confirmé à Pilate (Luc 23 v.3) et Dieu ne renoncera jamais à ce que son Fils règne sur la terre. C'est la réponse de Dieu à l'outrage fait à son Fils.

4- Écarlate — Évangile de Matthieu :

La gloire royale du Messie dans son règne messianique

L'écarlate est la couleur de la gloire messianique terrestre sur Israël (2 Samuel 1 v.24). C'est dans l'évangile de Matthieu, l'évangile messianique, que le Seigneur a été revêtu d'écarlate (Matthieu 27 v.29).

L'écarlate est aussi **la couleur du sang**, évoquant les souffrances du Seigneur à la croix et la valeur de son sang versé.

Ainsi l'écarlate fait penser aux souffrances qui devaient être la part de Christ et aux gloires qui suivraient (1 Pierre 1 v.11).

Il comportait des chérubins

Les chérubins sont des éléments célestes qui ont pour mission de préserver les droits de Dieu. C'est ainsi qu'on les voit fermer l'accès au jardin d'Éden après que le péché fût entré dans le monde. Il n'y avait pas de chérubins pour interdire l'entrée dans le parvis, mais ici ils sauvegardaient

l'entrée du lieu très saint. **Seuls**, Moïse introduit dans une intimité particulière, pouvait y entrer régulièrement (Exode 25 v.22 — Nombres 7 v.89) et le souverain sacrificateur, Aaron ou ses successeurs, une fois par an lors du grand jour des propitiations (Lévitique 16).

« *Il fera séparation pour vous entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint* ». À la lumière du Nouveau Testament et de l'Esprit Saint nous comprenons que pour le temps du tabernacle, « *le chemin des lieux saints n'avait pas encore été manifesté* », et qu'il n'y avait pas encore « ***de liberté** pour entrer dans les lieux saints* » (Hébreux 9 v.8 & 10 v.19). Et il en est toujours ainsi pour ce peuple ; *« ce même voile demeure sans être levé* » (2 Corinthiens 3 v.14 & 15) ; il « ***prend fin en Christ*** », car c'est à la mort de Christ qu'il a été déchiré du haut jusqu'en bas par le milieu. Maintenant **tout croyant** est invité à jouir de la pleine liberté d'entrer dans les lieux saints par le chemin nouveau frayé à travers le voile déchiré : « *... Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant] es cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure. ...* » (Hébreux 10 v.19-22).

Il n'y a pas d'or

Il n'y avait pas de filets d'or broché, à la différence de l'éphod : « *... ils étendirent des lames d'or, et on les coupa par filets pour les brocher parmi le bleu, et parmi la pourpre, et parmi l'écarlate, et parmi le fin coton, en ouvrage d'art.* » (Exode 39 v.3).

Le mystère de l'humanité et de la divinité de Christ est voilé aux yeux de l'homme.

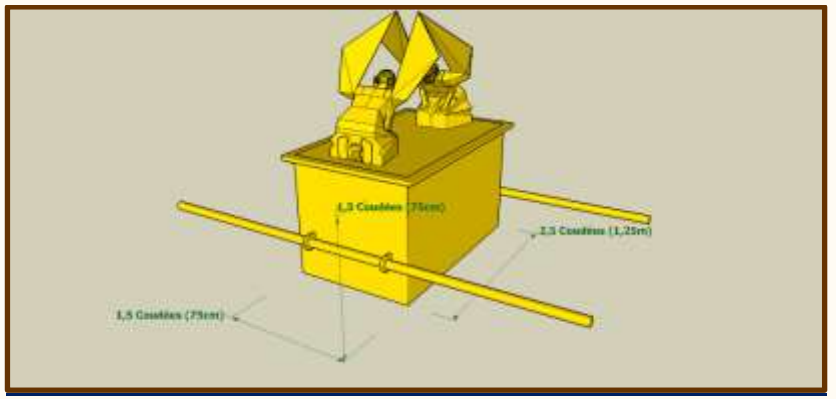
Les 4 piliers

Ses 4 piliers étaient de bois de Sittim plaqués d'or, avec des crochets d'or, et reposaient sur des bases d'argent. Il n'y a plus d'airain car **la question du péché a été réglée**.

Les quatre piliers (comme les quatre couleurs du voile) nous parlent aussi des quatre évangiles, déployant devant l'adorateur à l'autel d'or les quatre aspects de la personne de Christ : « *C'est pourquoi je lui assignerai une part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts, parce qu'il aura livré son âme à la mort, et qu'il aura été compté parmi les transgresseurs, et qu'il a porté le péché de plusieurs, et qu'il a intercédé pour les transgresseurs.* » (Ésaïe 53 v.12).

L'Arche & le Propitiatoire

Exode 25 v.10-15 / Exode 37 v.1-9 / Exode 40 v.20 21 / Nombres 4 v.5-6



Dimensions :

Longueur : 2,5 coudées (1,25 m)

Largeur : 1,5 coudée (75 cm)

Hauteur : 1,5 coudée (75 cm)

On remarque que sa hauteur est la même que celle de la table de pains de proposition et de la grille de l'autel d'airain. Notre acceptation **en**

Christ et **devant Dieu** est « au niveau spirituel » de **l'œuvre de la croix** et de notre position **en Lui**.

L'arche comporte une sorte de couvercle appelé le propitiatoire, qui posé sur le dessus de l'arche et ayant les mêmes dimensions qu'elle.

L'absence de débordement témoigne du fait qu'il n'y a pas de propitiation en dehors de Christ.

Composition :

L'arche est constituée de bois de Sittim. Ce bois est assimilé à l'acacia qui est réputé pour son caractère imputrescible. Ce qui est une figure de l'humanité **de Christ**, de nature incorruptible, pure sans péché.

Elle était plaquée **d'or pur** comme le chandelier, la table et l'autel d'or. Ce qui n'est pas dit des ais, plaqués « seulement » d'or (Exode 26 v.29).

Elle était plaquée dedans et dehors, alors que l'autel d'or était plaqué d'or pur seulement à l'extérieur.

Elle comportait un couronnement d'or, comme la table et l'autel d'or, ce qui préfigure Christ glorifié.

L'importance du sang de Christ versé à la croix!

Dieu ne peut habiter au milieu de son peuple que parce qu'il voit constamment le sang versé au grand jour des expiations, image de la croix!

Les 2 chérubins, agents de jugement, ont leur regards tournés vers le sang versé

Le chemin de l'homme va de l'extérieur du parvis jusqu'à l'intérieur du sanctuaire ; mais quand Dieu s'adresse à l'homme, Il commence par lui présenter son Fils.

Le premier élément dont Dieu parle à Moïse, c'est l'arche ; le Fils est son langage.

Décrire l'arche en premier revenait à dire en quelque sorte « **J'ai encore un Fils, je vous l'enverrai** ». C'est une anticipation de ces paroles du Nouveau Testament : « *…à la fin de ces jours-là, Il nous a parlé en Fils* » (Hébreux 1 v.2). « *Ayant un unique Fils bien-aimé, il le leur envoya* » (Marc 12 v.6).

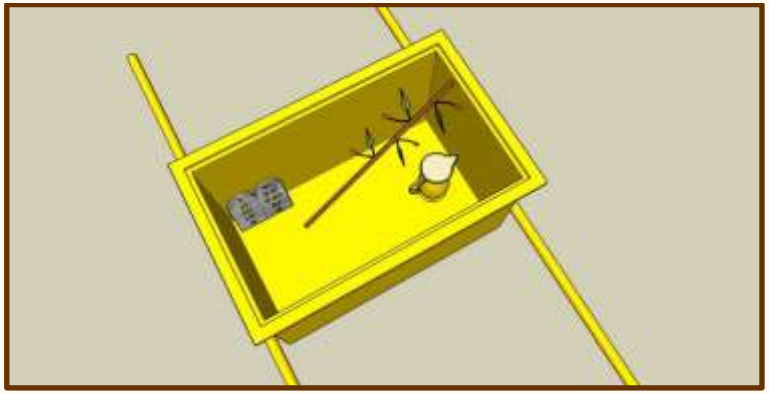
Signification spirituelle de l'arche

Le Bois de Sittim est l'image de l'incarnation de Christ et de sa vie d'homme sur la terre « *saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs* » (Hébreux 7 v.26).

L'or pur est un « symbole de la gloire intrinsèque de Dieu dans sa justice, sa sainteté, sa vérité, sa sagesse, sa puissance et son amour » (Apocalypse 21 v.11, 18 &21). Tous les éléments qui parlent du Seigneur Jésus sont d'or pur, alors que ce qui parle des rachetés est simplement d'or (les ais, les traverses, les piliers du rideau). Nous sommes **revêtus** de Christ.

L'assemblage du **bois de Sittim** et de l'**or pur** exprime ce qu'a été le Seigneur Jésus **pour Dieu**, sur la terre pendant sa vie, **parfaitement homme** tout en restant **parfaitement Dieu**. C'est un mystère insondable, que le croyant doit se garder de vouloir sonder, car « *personne ne connaît le Fils **si ce n'est le Père*** » (Matthieu 11 v.27). Les hommes de Beth-Shémeshont voulu regarder dans l'arche et en sont morts : « *… l'Éternel frappa des hommes de Beth-Shémesh, car ils regardèrent dans l'arche de l'Éternel ; et il frappa du peuple soixante-dix hommes ; et le peuple mena deuil, parce que l'Éternel avait frappé le peuple d'un grand coup.* » (1 Samuel 6 v.19). Christ seul a révélé la gloire de Dieu : « *… la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité ; … Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* » (Jean 1:14 & 18). Lui seul est le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance : « *… le Fils … qui, étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, …* » (Hébreux 1 v.3).

Son contenu



La cruche d'or :

Elle conservait la manne comme souvenir ; celle-ci ne se corrompait pas contrairement à celle que recueillaient chaque matin les Israélites et qui pourrissait au bout d'un jour : « … *Que personne n'en laisse de reste jusqu'au matin. … quelques-uns d'entre eux en laissèrent de reste jusqu'au matin ; et il s'y engendra des vers, et cela puait …* » (Exode 16 v.19 & 20). La jouissance et l'état pratique du croyant ne sont pas à la hauteur des pensées divines.

Cette manne conservée témoignait des ressources permanentes de la grâce et de la fidélité de Dieu pendant la traversée du désert, et cela malgré les murmures de ce peuple « de cou roide ».

Elle constituait une figure de Christ venu du ciel, véritable pain de vie (Jean 6).

La verge d'Aaron,

Il s'agit de la verge de la sacrificature, qui avait bourgeonné et poussé des amandes pendant la nuit (Nombres 17). C'est Dieu seul qui avait établi cette sacrificature. C'est en effet pendant cette nuit unique dans les annales de l'éternité, où Christ a connu les trois heures ténébreuses de la croix, que la « souveraine sacrificature » lui a été décernée. Il est alors « *devenu souverain sacrificateur pour l'éternité* » (Hébreux 6 v.20 & 7 v.21).

Les secondes tables de la loi,

Elles sont décrites en Exode 34 v.1 et en Deutéronome 10 v.1 à 5 et comportant les mêmes paroles que les premières que Moïse brisa au pied de la montagne de Sinaï.

Plaquage intérieur et extérieur

« *Tu la plaqueras d'or pur dedans et dehors* ». L'autel d'airain et l'autel d'or étaient plaqués seulement à l'extérieur. Cette spécificité de l'arche exprime que l'excellence du Seigneur Jésus se trouvait aussi bien dans l'essence même de sa personne que dans ses manifestations extérieures. « *Tu as sondé mon cœur, tu m'as visité de nuit ; tu m'as éprouvé au creuset, tu n'as rien trouvé ; ma pensée ne va pas au delà de ma parole* » (Psaumes 17 v.3). Voilà ce que Christ a été pour Dieu : son Fils bien-aimé en qui il a trouvé son plaisir.

Son transport

L'arche a accompagné le peuple de Dieu dans toutes ses traites à travers le désert. Sa place de choix était au milieu de la caravane (Nombres 10 v.21), entre les six premières tribus et les six dernières. Mais nous voyons au verset 33, que dès le premier départ, elle est allée se placer devant le peuple le chemin de trois jours, pour lui ouvrir la voie et lui chercher un lieu de repos. Elle précédait encore le peuple de 2000 coudées pour la traversée du Jourdain (Josué 3 v.14). Avant le passage de la Mer Rouge, l'arche n'existait pas, mais l'Ange de l'Éternel et la nuée se tinrent derrière le peuple (Exode 14 v.19).

Les barres étaient placées dans leurs anneaux et ne devait pas être retirées (Exode 25 v.15), parce qu'à l'instant décidé de Dieu, la colonne de nuée pouvait se lever, et le camp devait partir. À ce moment là, la première intervention des Kehathites consistait à couvrir l'arche avec le voile tricolore avec les chérubins, puis de peau de taisson, et enfin d'un drap de bleu (Nombres 4 v.5 & 6) ; ce drap de bleu traduit cette expression de l'Écriture : « *Dieu était en Christ* » (2 Corinthiens 5 v.19). Ainsi elle a été portée depuis

le Sinaï jusqu'au temple de Salomon où les barres ont alors été retirées. Elle est probablement restée dans le temple jusqu'à la chute finale du peuple et sa déportation à Babylone. L'arche était ainsi l'expression de la présence de l'Éternel au milieu de son peuple. (La dernière mention de l'arche se trouve en 2 Chroniques 35 v.3, ce qui explique son absence dans la maison de Dieu en Esdras 6).

Comme tous les autres objets du tabernacle, elle devait être portée par les Kéhatites sur l'épaule ; et cette obligation n'est pas sans importance. Lorsque David, pourtant si attaché à l'Éternel malgré ses défaillances, a voulu faire monter l'arche de Kiriath-Jéarim à sa maison, il la fit transporter sur un chariot neuf ; mais ce transport a été endeuillé par la brèche d'Uzza, qui avait mis la main sur l'arche parce que les bœufs avaient bronché (2 Samuel 6). Cela nous montre que Dieu ne permet pas un geste qui pourrait manifester la**prétention de l'homme** à lui venir en aide en appuyant de ses mains un système qui chancelle (HR).

Signification spirituelle de « porter l'arche »

Moralement, c'est notre précieux privilège, de porter dans nos cœurs Christ lui-même, et garder tout ce qui est de Lui, pour notre propre joie et aussi en témoignage devant le monde. Si nous portons sur nous le sceau céleste (le drap de bleu) de notre vie cachée en Christ (Colossiens 3 v.3), nous rendrons témoignage à un Christ glorifié (le couronnement d'or) assis dans le ciel.

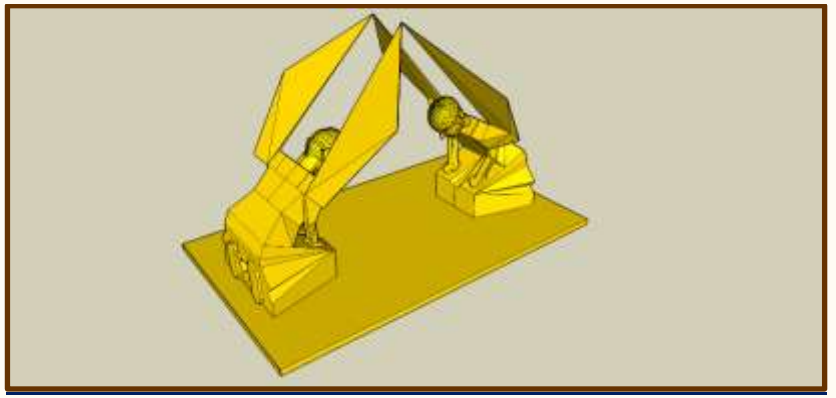
Ses différentes appellations :

→ **arche du témoignage** dans le désert jusqu'à Josué 4 v.16.

→ **arche de l'alliance** expression de la base de la relation avec son peuple, surtout dans le pays (à partir de Josué 4 v.18).

→ **arche de l'Éternel** expression de la puissance de l'Éternel au Jourdain et à Jéricho.

Le propitiatoire



Description

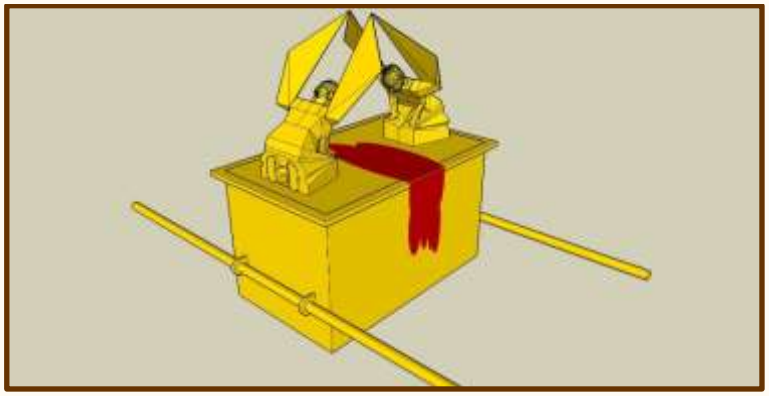
C'était une sorte de couvercle, posé sur le dessus de l'arche et ayant les mêmes dimensions qu'elle : 2,5 coudées de long x 1,5 coudées de large. L'absence de débordement témoigne du fait qu'il n'y a pas de propitiation en dehors de Christ.

Il était entièrement d'or pur massif, d'or battu comme le chandelier.

Sur ce propitiatoire, étaient deux chérubins tirés de lui, faisant corps avec lui. Ils sont dans une attitude remarquable ; ils n'ont pas d'épée (contrairement aux chérubins barrant le chemin du jardin d'Éden). Leurs faces étaient tournées vers le propitiatoire et ils contemplent le sang mis sur le propitiatoire au grand jour des expiations (Lévitique 16 v.12-14). Le sang n'était pas pour eux mais pour le peuple. Bien que l'œuvre de la croix ne soit pas pour les créatures célestes, la Parole nous dit que les anges désirent y regarder de près (1 Pierre 1 v.12).

Signification

L'Arche et le propitiatoire forment un tout : le trône de Dieu est devenu pour les rachetés un trône de grâce duquel nous pouvons nous approcher avec confiance en vertu du sang, et pour avoir du secours au moment opportun (Hébreux 4 v.16).



C'était le seul lieu de rencontre entre l'Éternel et son peuple par l'intermédiaire de **Moïse** et d'**Aaron**, deux figures du double caractère du service de Christ envers nous — **l'apôtre** et **le souverain sacrificateur** de notre confession (Hébreux 3 v.1).

Moïse, comme apôtre ou envoyé de Dieu, y recevait les communications directement de la bouche de Dieu (Exode 25 v.22 — 34 v.34 — Nombres 7 v.89), de dessus le propitiatoire, entre les chérubins. Dieu parlait avec Moïse comme un homme parle avec son ami qui transmettait la volonté de Dieu au peuple.

Aaron exerçait son service de sacrificateur et d'intercesseur.

Le souverain sacrificateur entrait une seule fois par an dans le lieu très saint, au grand jour des propitiations (Lév. 16:34), pour que soient maintenues les relations entre le peuple pécheur et l'Éternel, le Dieu Saint. Il y entrait d'une part avec son encensoir plein de charbon ardent pris à l'autel d'airain qui répandait un nuage d'encens, et d'autre part avec le sang du sacrifice pour le péché pour en faire aspersion sur et devant le propitiatoire. À son entrée, ce qui est mentionné en premier, c'est l'encens et ensuite le sang. L'encens nous parle de l'excellence de la personne du Seigneur qui donne efficace à son œuvre accomplie représentée par le sang. Le parfum précède le sang.

Il n'y avait qu'Aaron (ou sa descendance) qui pouvait entrer une fois par an dans le lieu très saint (Lévitique 16 v.34). Le peuple attendait dehors ne sachant s'il serait agréé ou non. Puis il en ressortait et alors, quel sujet de reconnaissance pour le peuple qui comprenait que l'offrande avait été agréée par Dieu ; ce qui assurait le maintien des relations de l'Éternel avec son peuple pour une année.

Dans l'Ancien Testament le péché était seulement couvert pour quelque temps. Mais le Seigneur a expié et ôté nos péchés une fois pour toutes :

« … *Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !* » (Jean 1 v.29)

« … *je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités.* » (Hébreux 8 v.12 & 10 v.17).

Puis il est entré dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle et s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu (Hébreux 10 v.12) ; l'accomplissement de son œuvre a parfaitement répondu aux droits divins et nous assure une relation permanente. L'amour et la grâce nous ont été pleinement et définitivement acquis. Sa position assise à la droite de Dieu est garante de la rédemption obtenue dont nous sommes les objets.

C'est sur ce propitiatoire aspergé de sang que nous avons la rencontre en pleine satisfaction réciproque de la justice et de la grâce :

« *La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entrebaisées.* » (Psaume 85 v.10).

Nous chantons au cantique 15 v.4 du recueil « Hymnes et Cantiques » que notre Seigneur est notre saint propitiatoire ;

Dieu de la grâce et de la gloire !
Objets de ton amour, possédant ton Esprit,
Nous venons t'adorer au nom de Jésus-Christ,
Notre saint propitiatoire.

Il est effectivement notre saint propitiatoire, c'est à ce lieu là que Dieu nous est propice, en vertu de l'efficace du sang de son propre Fils qui a été

versé par des mains iniques et qui est le prix payé par notre divin Sauveur pour nous donner accès **par lui** jusqu'à Dieu.